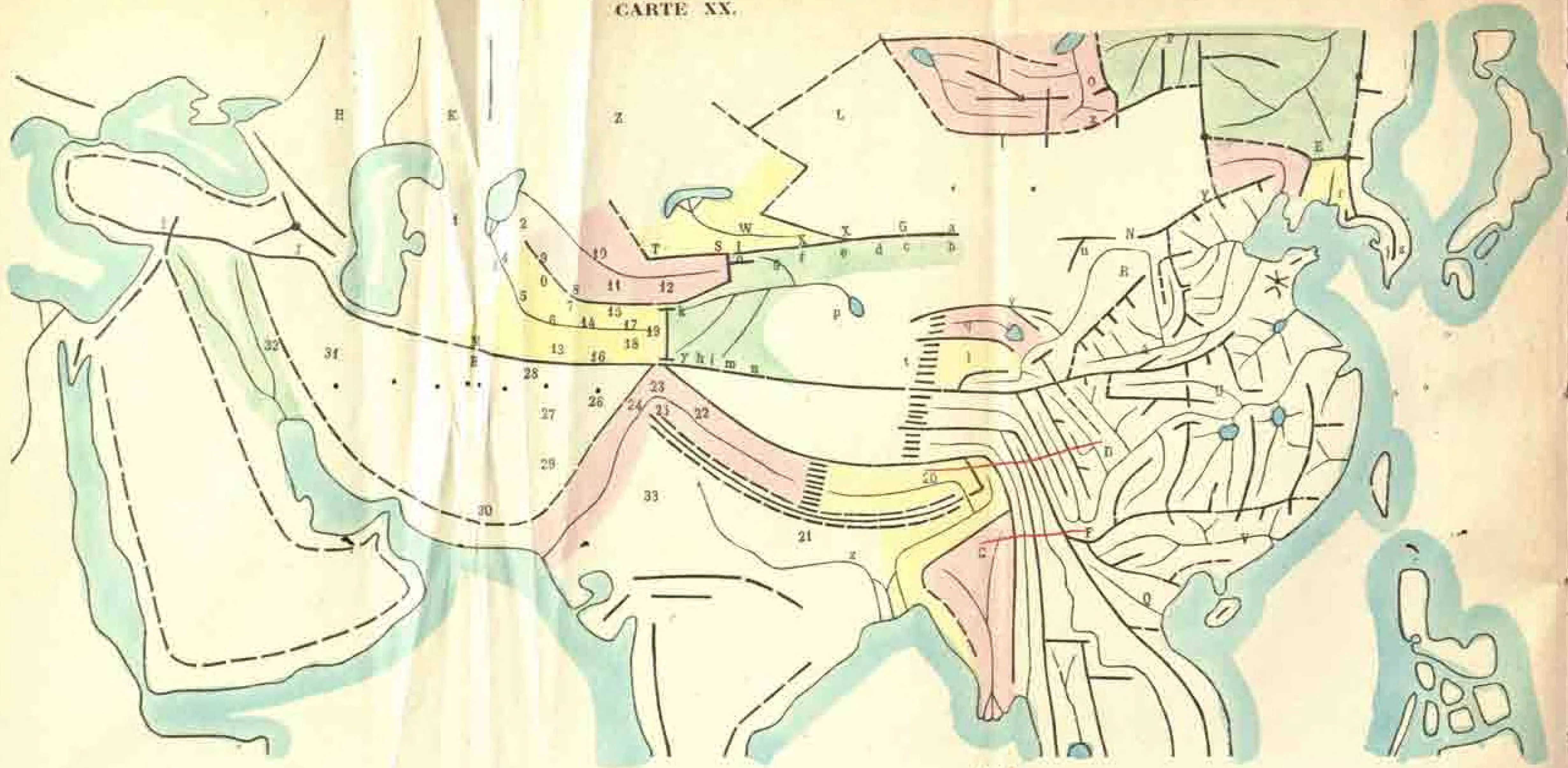
For Library of Director General
of Archaeology.

Sd. L.

~~A 11~~

~~8477~~

CARTE XX.



L. WIEGER S.J.

RUDIMENTS.

11. TEXTES HISTORIQUES 3.



Populus multus nimis, sicut
arena quae est in littore maris...
Jos. 11,4.

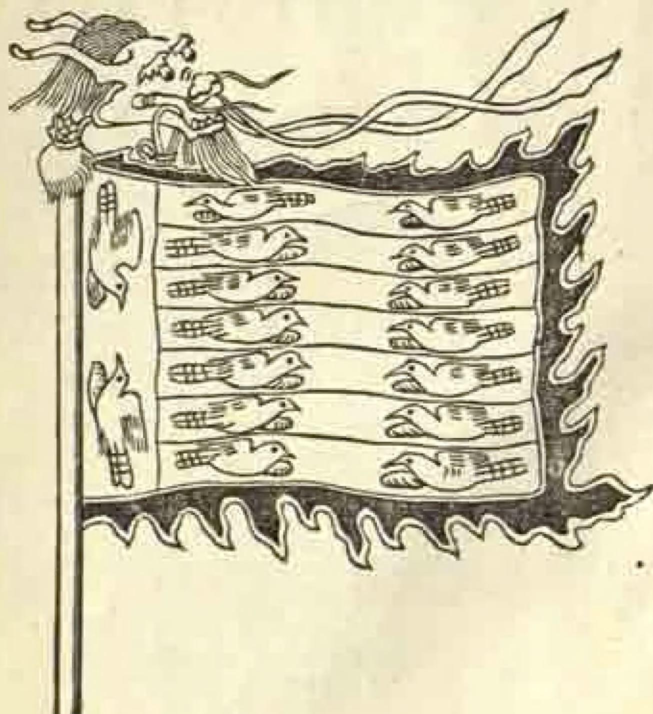




河間府

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE

1905



丁亥。唐太宗元年。○宴群臣。○制諫官隨宰相入閣議事。都長安。○分天下爲十道。關內。河南。河東。山北。山南。隴右。淮南。江南。劍南。嶺南。○皇后帥內外命婦親蠶。○詔瘞隋末暴骸。○上入苑中見蝗。掇數枚。祝之曰。民以穀爲命。而汝食之。寧食吾之肺腸。欲吞之。左右諫曰。惡物或成疾。上曰。朕爲民受災。何疾之避。遂吞之。是歲蝗不爲災。○天少雨。李百藥言。往年雖出宮人。無用

L'empereur T'ái-tsoung. 627 à 649. — Cet homme sut se rendre extrêmement populaire, et l'est resté jusqu'à nos jours.

Anecdotes... Il commença par régaler et récompenser ses officiers. — Il permit aux censeurs d'assister aux conseils des ministres, leur livrant ainsi même les secrets du gouvernement, avec permission de dire leur pensée sur tout. — L'empire fut divisé en dix grandes circonscriptions administratives. *Tch'āng-nan* resta la capitale de la dynastie. — L'empereur s'efforça de remettre en honneur les mœurs antiques. L'impératrice et ses femmes élevèrent des vers à soie. Vains efforts! le passé défunt ne revit pas. — L'empereur ordonna d'ensevelir les ossements des victimes des dernières guerres civiles, encore épars sur les champs de bataille. — Un jour qu'il se promenait dans son parc, il vit quantité de sauterelles. Il frappa ces insectes de sa canne, et leur dit avec imprécation: Mon peuple vit des céréales que vous dévorez! Ah rongez plutôt mes entrailles!.. et ce disant, il en saisit quelques-unes, et se mit en devoir de les avaler. Ses officiers l'arrêtèrent, craignant qu'il ne se fit du mal. Si je mourais pour mon peuple, dit l'empereur, où serait le mal? et il avala les sauterelles. Les dégâts de ces insectes cessèrent aussitôt (dit l'Histoire). Trait quelque peu théâtral, devenu très célèbre, souvent cité et peint, encore de nos jours. — Une autre fois, la sécheresse compromettant les moissons, *Li-paiyao* fit à l'empereur la remarque suivante: Quoique vous ayez déjà licencié quantité de femmes du harem (p. 1549), le nombre des recluses est encore trop considérable. De là vient que, le principe *Yinn* (féminin) étant trop aggloméré et n'ayant pas son expansion normale, la pluie (qui est *yinn*) ne se répand pas... L'empereur fit encore licencier trois mille femmes du harem... Constatons que les principes naturalistes du *T'iēn-koan* (p. 1159), continuent à régir la politique chinoise. Ils la régiront de plus en plus, surtout sous la dynastie dite philosophique des *Sóng*, et la régissent encore de

者尙多、陰氣鬱積、亦足致旱、上命簡出之、前後三千餘人、○詔自今奴告主者斬之、○上曰、爲朕養民者、惟在都督刺史、朕皆疏其名於屏風、在臥觀之、得其在官善惡之跡、皆注於名下、以備黜陟、○上謂侍臣曰、人言天子至尊、無所畏憚、朕則不然、上畏皇天之監臨、下憚群臣之瞻仰、兢兢業業、猶恐不合天意、未副人望、魏徵曰、此誠致治之要、願陛下謹終如始、則善矣、○辛卯、有司言、皇太子冠、用二月吉、請造兵備儀仗、上曰、宜改用十月、蕭瑀奏、據陰陽書、不若二月、上曰、吉凶在人、若動依陰陽、不顧禮義、吉可得乎、循正而行、自與吉會、農時急務、不可失也、○遣使詣高麗、葬隋戰士、○上逐兎於後苑、

nos jours. — Edit défendant sous peine de mort, aux esclaves, d'accuser leurs maîtres. — Edit: Moi Empereur, pour faire du bien au peuple, il me faut passer par les gouverneurs. En conséquence, je m'efforce de bien choisir ces fonctionnaires. Leurs noms sont écrits sur les paravents de mes appartements, de sorte que, jour et nuit, je ne les perds pas de vue. Sous leurs noms, j'écris de chacun d'eux, au fur et à mesure, le bien et le mal qui m'en reviennent, pour les récompenser ou les punir en son temps, comme il convient. — L'empereur dit à son entourage: Le peuple dit que le Fils du Ciel est si grand, qu'il n'a personne à craindre. Il se trompe. Je crains le Ciel qui scrute mes actes, je crains le Peuple qui considère ma conduite. Oui, je crains sans cesse de n'être pas ce que le Ciel désire, ce que le Peuple espère... Bien, dit le ministre *Wéi-tcheng*. Ce principe résume toute la théorie du bon gouvernement. Mettez-le toujours en pratique, et vous serez un prince parfait. — En 631, le prince impérial devant coiffer le bonnet viril, les officiers firent savoir à l'empereur que le deuxième mois serait faste pour cette cérémonie, et demandèrent la permission d'en commencer les préparatifs... Attendez au dixième mois, dit l'empereur... Mais, répliqua *Siao-u*, les calculs basés sur le *Yinn* et le *Yang* (deux principes), ont révélé que le deuxième mois serait faste... Bah, dit l'empereur, le faste et le néfaste dépendent après tout de la conduite de l'homme. Car, quelque favorables que lui soient le *Yinn*

將軍執失思力諫曰、天命陛下爲華夷父母、奈何自輕。上又將逐鹿、思力脫巾解帶跪而固諫。上爲之止。○制、自今決死囚者、二日中五覆奏、下諸州者、三覆奏。行刑之日、尚食勿進酒肉、不舉樂。○上曰、朕常恐因喜怒妄行賞罰、故欲公等極諫。公等亦宜受人諫、不可以己之所欲、惡人違之。苟自不能受諫、安能諫人。○上親錄繫囚、見應死者、憫之、縱使歸家、期以來秋來就死。仍

et le *Yâng*, un homme qui agit contre les Rits et les Convenances, ne réussit pas. Au contraire, tout réussit à qui procède avec Rectitude. Les travaux des champs pressant au deuxième mois, ce n'est pas le moment de célébrer des fêtes. — La même année, profitant du rétablissement des relations amicales avec la Corée, l'empereur fit ensevelir les ossements de la grande armée des *Soei*, lesquels blanchissaient dans les plaines du *Leao-tong* depuis tantôt vingt ans (p. 1520). — L'empereur chassait à courre dans son parc. Non content de présider la chasse, il allait s'élancer à la poursuite d'un lièvre, quand un officier lui dit: Vous que le Ciel a fait Père et Mère des Chinois et des Barbares, ne vous ravalez pas ainsi!.. Un instant après, comme l'empereur allait courir une antilope, le même officier, déposant son bonnet et sa ceinture (insignes), s'agenouilla et le reprit encore plus vivement. L'empereur se le tint pour dit. — Edit: Désormais, pour les condamnés détenus dans les prisons de la capitale, qu'on me présente leur sentence cinq fois, en deux jours différents; elle ne sera exécutable, qu'après la cinquième présentation. Pour les criminels des provinces, que leur sentence me soit présentée trois fois. Aux jours d'exécutions capitales, on ne servira sur ma table ni viande ni vin, on ne fera pas de musique au palais. — Edit: J'ai toujours peur de récompenser ou de punir arbitrairement, pour m'être laissé aller à la joie ou à la colère. Aussi ai-je donné, aux ministres et aux censeurs, tout droit de faire des observations sur mes mesures. Mais qu'eux fassent de même, écoutent volontiers les critiques, et ne s'offusquent pas des contradictions. Car celui qui est incapable de supporter une réprimande, n'a pas ce qu'il faut pour réprimander autrui. — Un jour, l'empereur ayant assisté à l'appel des prisonniers de la capitale, s'émut à la vue de ceux qui devaient être exécutés à l'automne suivant. Il leur permit à tous de retourner dans leurs familles, à charge de revenir se livrer avant le terme fatal. Il étendit ce bienfait aux condamnés des

赦天下死囚皆縱遣。使至期來詣京師。至是皆如期自詣朝堂。上皆赦之。○
帝謂太子庶子于志寧孔穎達。曰。朕年十八。猶在民間。民之疾苦情僞。無不
知之。及區處世務。猶有差失。况太子生長深宮。百姓艱難。耳目所未涉。能無
驕逸乎。卿等不可不極諫。太子好嬉戲。頗虧禮法。志寧與穎達數直諫。上聞
而嘉之。各賜金一斤。帛五百匹。○甲午。以李靖等十三人。分行天下。察長吏
不肖。問民間疾苦。
乙未五月。太上皇崩。○丙申。皇后長孫氏得疾。太子請奏赦罪人。度人入道。
后曰。死生有命。非知力所移。赦者。國之大事。不可數下。道釋異端之教。蠹國

provinces, qui devaient venir se livrer à la capitale, pour le même terme. Au jour fixé, aucun de tous ces hommes ne manqua à l'appel (dit l'Histoire). L'empereur les gracia tous. Trait célèbre, souvent cité ou peint. — L'empereur ayant confié le prince impérial aux soins de deux gouverneurs, tint à ces personnages le discours suivant: Moi, jusqu'à l'âge de 18 ans, j'ai vécu de la vie du peuple. Je connais tous ses maux, toutes ses aspirations. Malgré cela, je fais parfois des méprises... Or le prince impérial, né dans un palais, n'a jamais ni vu ni entendu le peuple. Il se pourrait qu'il devînt arrogant ou licencieux. Je vous enjoins de chercher à prévenir ce mal, par une éducation sévère... De fait, le prince ayant montré des propensions libertines, et peu de goût pour l'étude des Rits et des Lois, ses deux gouverneurs le tancèrent d'importance. L'empereur l'ayant su, fut fort content, et fit donner à chacun une livre pesant d'or, et cinq cents pièces de soie. — En 634, l'empereur députa *Li-tsing* et douze autres inquisiteurs, pour aller s'informer, par tout l'empire, de la conduite des fonctionnaires et des dispositions du peuple.

En 635, le père de l'empereur, l'ex-empereur *Kāo-tsou*, mourut dans l'obscurité et l'oubli. — En 636, l'impératrice tomba gravement malade. Le prince impérial demanda que, pour obtenir la guérison de sa mère, l'empereur voulût bien accorder une amnistie générale, et permettre à qui voudrait de se faire bonze ou *tǎo-cheu* (voyez p. 1552). L'impératrice l'ayant su, dit:

病民.皆上素所不爲.奈何以吾一婦人.使上爲所不爲乎.及疾篤.與上訣.曰.
妾生無益於人.願勿以丘壟勞費天下.但因山爲墳.器用瓦木可也.更願陛
下親君子.遠小人.納忠諫.屏讒慝.省作役.止遊畋.則妾死不恨矣.○丁酉.武
才人入宮.年十四.
丁酉.定律令.凡百三十八篇.比隋律.減大辟九十二條.減流入徒者七十一

La mort et la vie étant réglées par le destin, la science et la puissance n'y peuvent rien. Une amnistie est une grande faveur, qu'il ne faut pas accorder pour de petites raisons. Les bonzes et les *tâo-cheu* sont des hétérodoxes, des vers rongeurs de l'empire et du peuple; il ne convient pas de les multiplier. D'ailleurs, ces deux choses n'ont jamais été du goût de l'empereur. Comment moi, pauvre femme, lui demanderais-je ce qu'il n'a pas accoutumé de permettre?.. Quand son état fut désespéré, elle prit congé de l'empereur son époux. De mon vivant, lui dit-elle, je n'ai été bonne à rien. Après ma mort, ne fatiguez pas le peuple à m'élever un tumulus funèbre. Il suffira d'entourer ma tombe d'un simple mur. N'y employez aussi, en fait de matériaux, que des briques et des bois ordinaires. Mon vœu suprême, est que vous vous entouriez d'hommes de valeur, et écartiez de votre personne les indignes. Ouvrez l'oreille aux censures des serviteurs fidèles, fermez-la aux adulations des vils flatteurs. Choisissez bien vos officiers. Cessez de flâner et de chasser. Je meurs contente, dans l'espérance que vous accéderez à mes désirs. — En 637, une fille de quatorze ans, remarquablement belle, fut introduite dans le harem de l'empereur *T'ái-tsoung*. Elle deviendra la fameuse *Où-heou*.

En 637, réforme du Code. Il fut réduit à 138 sections. Du code des *Soéi*, 92 cas punis de mort, et 71 cas punis d'exil, furent supprimés. En général, la réforme fut faite dans le sens de la simplification et de la mitigation. L'empereur fit aussi éditer un recueil de 1590 pièces administratives.

Jusque-là, quand l'empereur allait faire, à la Grande Ecole, les offrandes et libations aux anciens Sages, la tablette du *Duc de Tcheòu* (p. 143) trônait à la place d'honneur, et celle de Confucius occupait la seconde place. En 637, *Fâng-huanling* (p. 1516) assigna à Confucius la place d'honneur, et à son disciple *Yênhoei* la deuxième place. C'en fut fait du *Duc de Tcheòu*. Cassé aux gages, sans pension. *Sic transit gloria mundi*. — En 640, l'empereur ayant visité la

條。凡削煩去蠹。變重爲輕者。不可勝紀。又定令一千五百九十餘條。○舊制。釋奠於太學。以周公爲先聖。孔子配饗。房玄齡等以孔子爲先聖。顏回配饗。○庚子。上幸國子監。觀釋奠。命孔穎達講孝經。賜諸生帛有差。是時上大徵天下名儒爲學官。數幸國子監。使之講論。學生能明一經以上。皆得補官。增築學舍千二百間。增學生滿三千二百六十員。自屯營飛騎。亦給博士。使授以經。有能通經者。聽得貢舉。於是四方學者。雲集京師。乃至高麗。百濟。新羅。高昌。吐蕃。諸酋長。亦遣子弟請入國學。升講筵者。至八千餘人。上以師說多門。章句繁雜。命孔穎達與諸儒定五經疏。謂之正義。令學者習之。○癸卯。魏

Grande Ecole pour la cérémonie des offrandes et libations, et interpréter, en sa présence, par le directeur *K'oùng-yingta*, le Traité de la piété filiale; puis il fit distribuer aux élèves des soieries, selon leurs mérites. A cette époque l'empereur, très zélé pour les lettres, faisait chercher par tout l'empire les lettrés de renom, et les préposait aux écoles. Quand il visitait la Grande Ecole, il faisait discourir, en sa présence, ceux qui y étaient attachés. Quant aux élèves, ceux qui étaient à même d'interpréter plus d'un livre canonique, étaient sûrs de recevoir une charge de mandarin. L'empereur fit ajouter 1200 *kién* (appartements) aux bâtiments de la Grande Ecole, ce qui permit de recevoir 3260 élèves internes. Il fournit aussi des maîtres au corps de ses gardes. Ceux de ces militaires qui arrivaient à quelque teinture de lettres, pouvaient compter sur un avancement rapide... Bien entendu, ces faveurs attirèrent les étudiants *par nuées*, dit le Texte. De la Corée septentrionale, centrale, méridionale (alors trois royaumes); de Tourfan, du lointain Tibet, les princes et les nobles envoyèrent leurs frères et leurs fils, pour étudier à l'Ecole Impériale de *Tch'àng-nan*. Le nombre des étudiants s'éleva (internes et externes) à plus de huit mille... Ayant remarqué que les Commentaires des livres classiques variaient d'après les écoles, et étaient généralement diffus, l'empereur chargea un comité de Lettrés, présidé par *K'oùng-yingta*, de les compulser, et imposa officiellement aux étudiants ce

徵卒。上謂侍臣曰。人以銅爲鏡。可以正衣冠。以古爲鏡。可以見興替。以人爲鏡。可以知得失。魏徵沒。朕亾一鏡矣。○太子承乾謀反。廢爲庶人。立晉王治爲太子。上自立太子。遇物則誨之。見其飯。則曰。汝知稼穡之艱難。則常有斯飯矣。見其乘馬。則曰。汝知其勞而不竭其力。則常得乘之矣。見其乘舟。則曰。水所以載舟。亦所以覆舟。民猶水也。君猶舟也。見其息於木下。則曰。木從繩

nouveau Commentaire, dit 正義 *Droite Interprétation*. Il existe encore, dans la collection 十三經正義注疏 rééditée la 12[e] année de 乾隆, et représente pratiquement à peu près tout ce qui nous reste des Commentaires anciens, antérieurs à l'école des *Sóng*.

En 643, le ministre et conseiller favori *Wéi-tcheng* étant venu à mourir, l'empereur dit à ses intimes: Les hommes se mirent dans les miroirs, pour mettre en ordre leur toilette; dans les exemples des anciens, pour voir s'ils sont dignes d'éloge ou de blâme; dans l'opinion de leurs contemporains, pour constater s'ils sont populaires ou non. *Wéi-tcheng* me rendait à lui seul tous ces services. Avec lui, j'ai perdu mon miroir.

Le prince impérial *Tch'êng-k'ien* ayant dû être dégradé pour cause d'intrigues, l'empereur lui substitua le prince *Tchéu*. Il se chargea lui-même de donner à cet enfant des leçons de choses. Quand le prince mangeait, il lui disait: Si tu apprécies toujours comme il convient les labeurs des agriculteurs, tu ne manqueras jamais de pain... Quand le prince montait à cheval, il lui disait: Si tu sais gré à cet animal, qui court pour toi malgré sa fatigue, il te sera toujours dévoué... Un jour que le prince allait en bateau, l'empereur lui dit: L'eau porte les bateaux, l'eau engloutit aussi les bateaux. Ainsi en est-il du peuple. Il porte ou engloutit ceux qui le gouvernent, *selon qu'ils gouvernent bien ou mal*... Un autre jour, le prince se reposant au pied d'un arbre, son père lui dit: Si cet arbre a poussé si droit, c'est parce qu'on l'a bien réglé. Ainsi en est-il des princes. Les censures les rendent droits.

Un jour l'empereur demanda à l'Annaliste *Tch'ôu-soéileang*: Pourrais-je voir le Commentaire que vous écrivez sur ma conduite de chaque jour?.. Nenni, fit l'Annaliste (cf. p. 174). Les Annalistes enregistrent tout ce que dit et fait l'empereur, le mal comme le bien. L'empereur sachant cela, la crainte d'être stigmatisé pour jamais, doit le détourner de tout mal.

則正。后從諫則聖。○上嘗謂褚遂良曰。卿知起居注。所書可得觀乎。對曰。史官書人君言動。備紀善惡。庶幾人君不敢爲非。未聞自取而觀之也。上曰。朕有不善。卿亦記之邪。對曰。臣職當載筆。不敢不記。黃門侍郎劉洎曰。借使遂良不記。天下亦皆記之矣。○上文學辯敏。群臣言事者。引古今以折之。多不能對。劉洎上書諫曰。以至愚而對至聖。以極卑而對至尊。虛襟以納其說。猶恐未敢對揚。況動神機。縱天辯。飾辭而折其理。引古以排其議。欲令凡庶何階應答。且多記損心。多語損氣。願爲社稷自愛。

丁亥。初突厥旣彊。鐵勒諸部分散。有薛延陀。回紇。都播。骨利幹。多濫葛。同羅。

Il est inouï qu'aucun empereur ait osé lire, ce que les Annalistes avaient écrit de lui... Vraiment, dit l'empereur, si j'agissais mal, vous l'écririez aussi?.. Mon office, répondit l'Annaliste, m'oblige à toujours porter sur moi mon pinceau, pour tout noter... D'ailleurs, ajouta *Lióu-ki*, si *Tch'òu-souileang* ne notait pas vos fautes, l'empire les noterait.

L'empereur était très intelligent et très érudit. La plupart de ses officiers lui étaient fort inférieurs. Dans les conseils, c'était parfois un feu roulant de citations, qui ahurissait les pauvres Conseillers. *Lióu-ki* eut pitié d'eux. Voici la substance de la remontrance qu'il fit à l'empereur: La majesté de votre personne, gêne déjà bien assez vos conseillers. Si vous les écrasez encore de votre érudition, ils ne diront plus rien. D'ailleurs, conserver la mémoire de tant de choses, usera votre cœur; parler autant que vous faites, usera vos poumons. Ménagez-vous, pour l'amour de l'empire.

Politique extérieure et Guerres... D'abord la ruine des Turcs Septentrionaux... Quinze hordes de Tólos (p. 1453, 1500, 1513), savoir les *Syr-tardouch*, les *Togouz-ogouz* (Tagazgaz des Arabes, Ouïgours des Européens), les *Tou-pouo*, *Kourikans*, *Télangouts*, *Tongras*, *P'ou-kou*, *Yer-bayirkou*, *Sou-kie*, *Hounn*, *Hou-sue*, *Hi-kie*, *A-tie*, *K'i-pi*, *Pai-si*, habitaient au nord du Gobi, le long de l'Altaï. Ils étaient devenus vassaux des Turcs Septentrionaux. En 627, exaspérés par

僕固。拔野古。思結。渾。斛薛。奚結。阿跌。契苾。白霫。十五部皆居磧北。頡利政亂。薛延陁回紇等叛之。○戊子。頡利遣突利討之。敗還。拘而撻之。突利由是怨。表請入朝。○突厥北邊多叛頡利。歸薛延陀。共推其俟斤夷男為可汗。上方圖頡利。乃遣使間道冊拜夷男為真珠毗伽可汗。命李靖討頡利。突厥俟斤九人。率眾來降。時遠方諸國。來朝貢者甚眾。是歲。中國人自塞外歸。及四夷降附者。男女一百二十餘萬口。○庚寅。李靖帥驍騎三千。自馬邑進。夜襲定襄。破之。頡利不意靖猝至。大驚。乃徙牙於磧口。李世勣出雲中。戰於白道。大破之。頡利既敗。竄於鐵山。眾尚十餘萬。靖勒兵夜發。襲之。頡利乘千里馬先

les vexations du khan *Kie-li* que nous connaissons (p. 1539 *seq.*), les *Syrtardouch* et les *Ouigours* secouèrent son joug... En 628, *Kie-li* envoya contre eux un certain *T'ou-li*. Celui-ci revint battu. *Kie-li* le fit fouetter. De dépit, *T'ou-li* s'offrit à l'empereur de la Chine, fut agréé et reçu à la capitale. — Cependant, forts de leur succès, les Tölös se confédérèrent, et se donnèrent pour chef le khan *I-nan* des *Syrtardouch*, lequel, après plusieurs déplacements, finit par se fixer au sud de la rivière Tola. Vite l'empereur s'aboucha avec cette nouvelle puissance. Désormais il avait la partie belle, contre son vieil ennemi *Kie-li*, pris entre l'enclume et le marteau. Il chargea les généraux *Li-tsing* (p. 1531) et *Li-cheutsi* de le réduire. Dès que la chose fut connue, neuf chefs turcs trahirent *Kie-li*, et se joignirent aux Chinois. Beaucoup de peuplades lointaines, toutes victimes des Turcs, offrirent aussi leurs services à la Chine, contre l'ennemi commun. En cette année 629, le total des Etrangers qui se donnèrent à la Chine, et des Chinois captifs qu'ils restituèrent, se monta à un million deux cent mille âmes. — Entré en campagne en 630, *Li-tsing* attaqua *Kie-li* au nord du *Chān-si* actuel, le bouscula et le refoula jusqu'aux confins du désert. *Li-cheutsi* le relança, et le rejeta dans les montagnes, avec ses derniers cent mille hommes. Enfin, dans une attaque nocturne hardie, *Li-tsing* surprit son douar, et dispersa sa troupe. *Kie-li* s'enfuit presque seul. Ses hordes se soumirent à la Chine. Dix mille Turcs

走.其衆遂潰.靖斬首萬餘級.俘男女十餘萬.世勣虜五萬餘口.突厥酋長皆帥衆降.頡利敗走.往依蘇尼失部落.蘇尼失執頡利以獻.舉衆來降.漠南遂空.上御樓受俘.四夷君長請帝爲天可汗.許之.北突厥亾.其降唐者.向十萬口.魏徵以爲戎狄人面獸心.弱則請服.彊則叛亂.若留之中國.數年之後.蕃滋倍多.必爲腹心之疾.西晉之禍.前事之明鑒也.宜縱之.使還故土便.彦博曰.王者之於萬物.天覆地載.靡有所遺.今突厥以窮來歸.柰何棄之.若救其死亾.授以生業.數年後.悉爲吾民.選其酋長.使入宿衛.畏威懷德.何後患之有.上卒用彦博之策.處突厥降衆.東自幽州.西至靈州.分突利故地爲四州.

étaient morts, cent cinquante mille étaient prisonniers. *Kie-li* avait demandé asile au chef de horde *Sou-ni-cheu*. Celui-ci le livra, et se soumit, avec sa horde. L'empereur reçut les vainqueurs et les prisonniers, avec les cérémonies chinoises du triomphe. A cette occasion, les Barbares soumis à la Chine décernèrent à l'empereur le titre de Khan Céleste (suprême), que celui-ci accepta... Ainsi finirent, provisoirement, les Turcs Septentrionaux. Les inscriptions de Koscho-Tsaidam, pleurent en ces termes leur servage: « Les fils et les filles des Turcs, devinrent esclaves des Chinois. Dépouillés de leurs titres turcs, les nobles furent affublés de titres d'officiers chinois. Soumis à l'empereur de la Chine, ils trimèrent pour lui, durant cinquante ans. »... L'Histoire fixe à cent mille environ, le nombre de ces soumis. Les autres, dit-elle, passèrent, soit aux Tölös, soit aux Turcs Occidentaux... *Kie-li* fut fait général honoraire de la garde impériale. *Sou-ni-cheu* reçut aussi un titre ronflant. Plusieurs chefs turcs devinrent officiers supérieurs chinois. Beaucoup de Turcs entrèrent dans la garde, ce qui fixa, dans la seule ville de *Tch'âng-nan*, plus de dix mille familles de cette nation. Le ministre *Wei-tcheng* se prononça énergiquement contre la concentration de ces hôtes dangereux; mais le conseiller *Yen-pouo* ayant pris l'empereur par la philanthropie, son faible, il l'emporta... Le territoire turc annexé à l'empire, équivalemment le pays des Ordos, plus la Mongolie Orientale actuelle (B, N),

又分頡利之地爲六州。左置定襄。右置雲中。二都督府。以統其衆。以突利爲順州都督。以頡利爲右衛大將軍。蘇尼失。思摩。皆封郡王。其餘拜官有差。五品以上百餘人。因而入居長安者。近萬家。○西突厥種落。散在伊吾。詔以李大亮爲安撫大使。九月伊吾來降。十一月高昌王麴文泰入朝。西域諸國皆

fut divisé en dix districts, avec deux grands centres administratifs à *Ting-siang* et à *Yünn-tchoung* (dans le *Chān-si* actuel). *T'òu-li* fut fait gouverneur du *Choúnn-tcheou* (dans le *Tchéu-li* actuel). Il ne faut pas confondre ce *T'òu-li*, avec le khan *T'òu-li*, mort en l'an 609 (p. 1517). — Le coup qui frappa les Turcs Septentrionaux, retentit chez les Turcs Occidentaux, dont les premières hordes stationnaient près Barkoul (a). Ils s'empressèrent de se mettre au mieux avec l'empire. Le roi de Tourfan (c) *K'iū-wenn't'ai* fit de même, et, par ses bons offices, presque toutes les peuplades du Tarim, turques et autres, vinrent prendre le *la* à *Tch'àng-nan*. Pour un temps, la symphonie fut parfaite.

En 630, ambassade du *Linn-i*.

林邑 *Linn-i*, la Haute Cochinchine, au sud de 交趾 *Kiao-tcheu* et de 日南 *Ji-nan*, Tonkin Annam. Attenant au 占城 *Tchan-tch'eng*, Champa; au 眞臘 *Tchenn-la* et au 扶南 *Fou-nan*, Basse Cochinchine et Cambodge. — Dans ces pays, il ne gèle jamais... Mœurs: Peuples brutaux. Yeux [illegible], nez aquilin, cheveux noirs ramassés en chignon... Costume: Le corps nu, les reins ceints d'une sorte de pagne. Presque tous pieds nus, sans chaussures. Anneaux dans les oreilles. Cou et membres surchargés de lourds bijoux... Palais couverts en plomb ou en tuiles. Le peuple habite des chaumières. Presque pas de meubles. Des nattes. Une marmite... Nourriture, du riz. Boisson, de l'hydromel fermenté... On [illegible] tous les excréments, et l'on en fume les champs... [illegible], concombres, [illegible] de l'Extrême-Occident 西洋 [illegible] qui sont très estimées... Armes, arcs en bambou, lances... Conques et tambours... Éléphants de guerre. Chevaux et voitures. Barques et jonques. — Les Brahmanes, lettrés du pays, donnent le haut du pavé. Ils écrivent en lettres qui ressemblent à l'écriture hindoue, sur des feuilles de palmier ou sur des parchemins préparés. — Tout le peuple est Bouddhiste. Pagodes riches, ornées de statues en or et en argent. Nombreux bonzes bouddhistes. Tonsure d'une sorte particulière. — Immoralité extrême... Sodomie [illegible], et si [illegible], que les Chinois s'en scandalisent (!)... Les femmes sont méprisées. Ce sont elles qui cherchent maris. Elles sont très lascives. Je ne suis pas une [illegible] sans corps, disent-elles; comment pourrais-je dormir seule? Elles se baignent dans le fleuve par milliers, en plein jour, sous les yeux du public. La [illegible] à l'amant... Toutes les filles sont déflorées [illegible] ment et avec apparat, avant l'âge de douze ans (âge nubile), par un bonze payé pour cette besogne. Personne ne [illegible] d'une vierge.— Esclaves traités en bêtes, et vivant en promiscuité. — Ordalie de l'eau bouillante, pour les voleurs; celui qui en sort échaudé, est réputé coupable. Ordalie de l'aquatique sur deux [illegible]. Aux deux parties, [illegible]

因文泰請朝。○庚寅。林邑遣使入貢。○辛卯。日本遣使者入朝。帝矜其遠。詔有司毋拘歲貢。遣高仁表往諭。與王爭禮不平。不肯宣天子命而還。○辛卯。新羅入貢。○康國求內附。上曰。今康國內附。儻有急難。於義不得不救。師行萬里。豈不疲勞。勞百姓以取虛名。朕不為也。遂不受。○甲午。吐蕃遣使入貢。

de litige ; celui qui manifeste le premier quelque signe d'indisposition, est censé avoir tort. — Dans le *Tchenn-la*, chasse à l'homme, durant la nuit, pour se procurer le fiel humain. On s'en sert pour enduire les éléphants de guerre, afin de les rendre féroces. Les guerriers en mêlent au vin qu'ils boivent avant le combat. — On fait écraser les criminels par des éléphants, ou bien on les expose dans des lieux où ils meurent de faim. — Les cadavres humains sont incinérés. Les cendres sont recueillies dans une urne, qu'on jette dans la mer, dans le fleuve ou dans une rivière. Les parents se coupent les cheveux, et vont, durant quelques jours, se lamenter au bord de l'eau. C'est là tout le deuil. — A *Tchenn-la*, au lieu d'incinérer, on fait parfois déchirer les cadavres par les vautours. Parfois aussi, on les jette simplement à l'eau, tels quels. — La lèpre et la dysenterie sont endémiques et font rage. — Le narrateur chinois conclut : Dans ces pays, le riz est facile à gagner, les maisons sont faciles à bâtir, le mobilier est facile à trouver, les femmes sont faciles à acquérir, le commerce est facile à faire. Aussi les Chinois y vont-ils en quantité.

En 631, ambassade du Japon. Comme ces ambassadeurs venaient de loin, dit l'Histoire, l'empereur dit aux officiers de ne pas exiger d'eux le tribut. Quand ils prirent congé, il envoya avec eux un certain *Kao-jennpiao*, chargé de nouer des relations. Cet envoyé n'ayant pas pu s'entendre avec le roi du Japon sur certaines questions rituelles (il exigea probablement que le roi se reconnût vassal), revint sans avoir rien conclu.

En 631, ambassade du *Sin-ra*.

Rien de plus obscur, encore à cette heure, que l'origine de la nation japonaise. Rien de plus fruste, dans l'Histoire de Chine, que les documents relatifs à cette origine. Nous avons exposé au long, page 185, la version qui les fait descendre de la maison chinoise *Tcheou*, et du peuple de la principauté *Ou*, mêlé de *Mia* et de Chinois, l'élément *Mia* prédominant (an 473 avant J.C.). Nous avons rapporté aussi, page 259, l'histoire de *Su-fou*, et de sa colonie chinoise (an 219 avant J.C.). Ces faits sont possibles. La colonisation successive des îles, par des émigrés venus du continent, est plus que probable ; elle est absolument certaine, je pense. Quoi qu'il en soit, les premiers contacts historiques, eurent lieu entre la Chine et le Japon, de nation à nation, vers l'an 600 après J.C. Nous venons de voir qu'en 631 Japonais et Chinois étaient encore bien neufs les uns pour les autres, et rien moins que chauds. Les sources chinoises nous apprennent, qu'à cette époque (7e siècle), les Japonais étaient un ensemble de [illegible] tribus (familles, clans) fédérées. La famille régnante des 阿[illegible] s'attribuait une origine céleste. Ils n'avaient pas de villes murées, mais seulement des sortes de camps entourés de palissades. Ils portaient les cheveux liés ensemble dans la nuque ; une robe drapée, sans point de couture ; aucune coiffure ; aucune chaussure. Ils étaient bouddhistes, et connaissaient les lettres (voyez ci-dessous).

吐蕃。在吐谷渾西南。未嘗通中國。其王稱贊普。近世浸彊。勝兵數十萬。贊普弄讚有勇略。四隣畏之。詔遣使者往慰撫之。○乙未。疏勒遣使者獻名馬。葱嶺。喝盤陀。遣使者來朝。○李靖伐吐谷渾。破之。○西突厥咥利失可汗立。○丙申。北突厥阿史那社爾。建牙於磧北。頡利既亾。西突厥亦亂。社爾詐往降

Au 7e siècle, la presqu'île coréenne était divisée en trois royaumes... *Le Kao-kiu-li* 高句麗 *Ko-kou-rye* (1) au nord, limitrophe du Ye-ing et du Ya-loung-kiang... *Le Pái-tsi* 百濟 *Paik-tjyei* (2) au centre, sur le versant occidental... *Le Sinn-louo* 新羅 *Sin-ra* (3), extrémité méridionale de la péninsule. — *Le Ko-kou-rye* et le *Paik-tjyei* étaient habités par les descendants des 濊 *Hoéi*, venus du Soungari vers le commencement de l'ère chrétienne, branche de la grande famille des 東夷 orientaux... Le *Sin-ra* était peuplé par une race spéciale, les 辰 *Tch'enn* immigrés du *Japon*, probablement. — Jadis la *Corée* septentrionale avait été surtout peuplée de Chinois. Nous avons raconté l'établissement dans la vallée du *Ta-tóng*, du vicomte de Ki de la maison impériale Yinn, vers 1122 avant J.C. (p. 58), l'histoire de *Wei-mann* (p. 313), l'annexion de l'an 108 avant J.C. (p. 515), etc. L'immigration des Japonais au Sin-ra, dut précéder l'ère chrétienne, car, dès l'an 14 après J.C., le Japon et le Sin-ra se battaient, comme nations. — En guerre avec la Chine, tant que celle-ci fut une grande puissance (*Han*), la Corée ne voulant rien accepter de ce voisin dangereux, resta obstinément stationnaire à un degré de culture très inférieur. Mais quand l'amoindrissement de la Chine eut commencé, les Coréens n'ayant plus peur, ni des petits royaumes, ni de l'empire amoindri, ils commencèrent à emprunter ce qui leur parut bon. Le premier auteur de la civilisation coréenne (comme on dit en style moderne), fut le bonze 順道 *Chounn-tao*, envoyé au Ko-kou-rye, en **372**, par 符堅 *Fóu-kien*, le souverain du royaume tangoutain 前秦 *Ts'iên-Ts'inn* (p. 1140 seq. et 1163). En **384**, après la déconfiture de *Fóu-kien*, l'Empire au [illegible], envoya au Paik-tjyei le bonze hindou 摩羅難陀 Marananda. Au cinquième siècle, la Corée septentrionale, de race *Hoéi*, devint tout entière bouddhiste. Avec leur religion, les bonzes enseignèrent aux Coréens les caractères chinois, les lettres chinoises, etc... Le Sin-ra, qui était d'une autre race, ne s'empressa pas de faire comme ses voisins du nord. D'ailleurs les Japonais lui donnaient des distractions militaires, qui l'empêchaient de vaquer à la paisible contemplation. Incursions japonaises, toujours repoussées, en 208, 232, 249, 287, 346, 364, 408, 440, 459, 476, 497, etc. Suivit une accalmie. Les bonzes de la Corée septentrionale en profitèrent pour envahir le pays. Leur succès fut complet. En **528**, le Sin-ra était bouddhiste. Pour rattraper le temps perdu, il alla très vite. Ce fut une effervescence tumultueuse. Des rois se firent bonzes. Une hiérarchie bouddhique tint le haut du pavé dans le pays. Les temples pullulaient, bonzes et bonzesses bouddhistes. Défense de tuer aucun animal, etc. Avec leur religion, les bonzes enseignèrent au Sin-ra les lettres de la Chine, comme ils faisaient partout. — En 541, l'empereur Ou des *Leang*, le saint homme bouddhiste (p. 1320), envoya, en présent impérial, au Paik-tjyei, le Livre des Odes (p. 205), et sa chère Nirvana Sutra... En **552**, le Paik-tjyei passa ces trésors au Japon. Là on les prit, comme on l'a repris, il y a trente ans, pour une forme de civilisation plus avancée. Dès 553, les Japonais réclament, pour obtenir des livres et des bonzes. En 554, on leur envoie une cargaison des uns et des autres. Au Sin-ra, la fougue continue. En 565, la Chine envoie au Sin-ra 1700 volumes bouddhistes. En 577, le Paik-tjyei envoie au Japon tous ses livres disponibles. En 595, le bonze coréen 慧慈 *Hoéi-ts'eu* devient

之。襲取其地幾半。有眾十餘萬。乃曰。破我國者。薛延陀也。我當爲先可汗報讐。擊滅之。諸部皆諫。社爾不從。擊之。大敗。遂帥眾來降。以爲左驍衛大將軍。處其部落於靈州之北。留社爾於長安。尚公主。○戊戌。波斯國俗。事天地日月水火諸神。西域諸胡事火祆者。皆詣波斯受法焉。初西突厥尉殘波斯國。

précepteur du prince impérial japonais. Son influence se fit bientôt sentir. Importation, par bandes, de lettrés et bonzes. Importation de tous les artisans et artistes chinois possible, tailleurs, corroyeurs, fondeurs, potiers, jardiniers, menuisiers, constructeurs de *jonques*, monnayeurs, musiciens, devins, médecins. A partir de 618, tous les prisonniers de guerre chinois possédant quelque art ou quelque industrie, sont livrés par les Coréens aux Japonais, pour servir d'instructeurs à cette race avide d'apprendre. En 645, le disciple de *Hoéi-ts'eu*, devenu mikado, charge officiellement les bonzes de l'éducation de tout le peuple japonais. Leur nombre ne suffisant pas à cette tâche, ceux-ci envoient, à partir de l'an 648, des novices japonais en quantité, dans les bonzeries de la Corée, pour les y faire former vite et bien. En même temps que leurs dogmes, les bonzes enseignèrent aux Japonais les livres de Confucius, et ses principes de gouvernement. Le disciple de *Hoéi-ts'eu* appliqua ces principes, de 645 à 649. Ils produisirent au Japon une révolution politique et sociale rapide et radicale, et jetèrent ce pays dans les bras de la Chine. Par réaction, le Sin-lo se donna aussi des institutions nouvelles, qui le mirent à même de tenir tête à son voisin de l'Est, et de conquérir ses deux voisins du Nord, le Paih-tsi et le Ko-kou-rye. C'est ainsi que la Corée fut unifiée. — Chose remarquable, quoique et la Corée et le Japon dussent tout aux bonzes, ni les Coréens ni les Japonais ne s'attachèrent sérieusement, comme religion, au Bouddhisme... Les Coréens gardèrent quelque chose du culte primitif de leurs ancêtres les *Moei*, savoir l'adoration du Ciel sur les hauteurs. Ils adoptèrent ensuite intégralement le culte officiel chinois, Ciel Terre Monts et Fleuves, et eurent des Lieux saints en quantité. Très florissant, richissime, omnipotent jusqu'au 10e siècle, à partir du 15e siècle le Bouddhisme fut persécuté en Corée par les Confucianistes, et finit par tomber dans l'abjection et le mépris... Au Japon, à côté du Bouddhisme extraordinairement prospère, le culte d'anciens génies et héros, les Kamis, culte très analogue au Taoïsme héroïque et magique, se maintint, par le fait que les ancêtres de la maison régnante tenaient la place d'honneur dans ce panthéon.

Encore en 631, ceux de *K'āng* (Samarkand) demandèrent à être reçus sous le protectorat de la Chine... Vous êtes trop loin, j'aurais trop de mal à vous protéger, leur dit *T'ái-tsoung*... et il refusa provisoirement.

Dans le pays de *K'āng* (c. l'ancien *K'ang-kiu*, p. 642), avaient alors relégués les restes des anciens 月氏 *Ue-tchou* Scythes (p. 494 et 524). La famille régnante était Scythe. C'était un peuple puissant, cultivé, riche et civilisé, aimant les lettres et la musique, excellent dans le négoce. Comme religion, ils avaient deux cultes. Celui de 浮屠 Bouddha, importé de l'Inde; et celui du 天神 (nommé en zend *Ahura-Mazda*, en hindou *Mahâsura*), (avec ses bons génies les Amschaspands). Ils faisaient aussi des sacrifices à l'Esprit malin 妖神 Ahriman, (et à ses mauvais génies les Darvands)... Je pense que le *Zoroastrisme* des *K'ang* était plutôt de forme manichéenne, car les historiens chinois nous ont conservé un trait, qui ne cadre qu'avec les cérémonies funèbres par lesquelles les Manichéens célébraient l'anniversaire de la mort de leur patriarche Mani (Manès). «Ils deuil

庫薩和死。其子施利立。施利死。其子伊怛支立。伊怛支死。兄子伊嗣侯立。大食引兵擊波斯及米國。是年。波斯王伊嗣侯遣使者告難。伊嗣侯不君。爲大酋所逐。奔吐火羅。半道大食擊殺之。大食國在波斯之西。男子鼻高。黑而髯。銀帶佩銀刀。女子白皙。出輒障面。不飲酒不舉樂。日五拜天神。有禮堂容數

que le Fils de Chên 神兒 est mort au 7e mois, et que ses ossements ont été répandus. Donc, ceux qui sont chargés du culte du Chên, hommes et femmes, au nombre de plusieurs centaines, vont errer au 7e mois dans la campagne, vêtus de robes noires, les pieds nus, se frappant la poitrine et se lamentant, les larmes et la pituite coulant des yeux et du nez, ils cherchent durant 7 jours les ossements du Fils du Ciel 天兒». Mani, le Paraclet, écorché et jeté à la voirie, par ordre du roi Bahram... Quant à la chose suivante, elle se pratique encore chez les Guèbres, de nos jours : «Hors de la capitale vivent, logées à l'écart, environ 200 familles chargées du soin des funérailles. Ils élèvent des chiens, lesquels sont renfermés dans un parc muré. Quand un homme est mort, ils vont chercher son cadavre, en font dévorer les chairs par leurs chiens, recueillent les os décharnés, et les enterrent, sans cercueil.» Actuellement, à la Tour du Silence de Bombay et ailleurs, ce sont les vautours qui décharnent les cadavres, sur une terrasse élevée ad hoc... Nous reviendrons longuement sur le Zoroastrisme et ses sectes, avant 842.

Notons ici les détails suivants sur les alentours du pays de K'ang(o), très modifiés depuis la chute des Indo-Scythes et des Ephthalites. Au Nord-Ouest (Carte xx, 1), entre l'Aral et la Caspienne, les anciens 奄蔡 An-ts'ai Aorsi, devenus les 阿蘭那 A-lan-na Alains. — Près de l'Aral, le 火尋 Houo-sunn (2), Kharizm.— Au sud de l'Oxus, 穆 Mou (3), Amol, Tchardjoui.—Au nord de l'Oxus, 安 Nan ou 捕喝 Pou-hand (4), Boukhara... 那色波 Na-chee-p'ouo (5), Nakhcheb, Karchi... 米 Mi (6), Maimorgh... 史 Chêu (7), Kech, les Portes de fer... 曹 Ts'ao (8), Sutrouchana, le Kabourdhan et l'Ichtikhan. Dans ce dernier pays, dans la ville de 瑟干達 Ce-kan-ti, on immolait une hécatombe chaque jour, à une divinité nommée 得悉神 le Chenn Tei-si ou Tcer-si (Zeus, Deus?)... 何 Houo (9), Kouchaniyah.—Sur l'Iaxartes, 石 Chêu (10), Tachkend... 俱戰提 Kiu-tchan-t'i (11), Khodjend... 拔汗那 Pa-han-na (12), le Ferghana. —Sur le haut Oxus, au Sud, 吐火羅 T'ou-houo-louo (13), le Tokharestan, Balkh Khoulm Koundouz Talekan, habités par les restes des Ephthalites, pratiquant encore la polyandrie (p. 1112) etc... Au Nord, 骨咄 Kou-t'ou (14), Khottal... 俱蜜 Kiu-mi (15), Koumedh Karategin... Au Sud, 拔特山 Pa-t'e-chan (16), le Badakchan... A l'Est, 尸棄尼 Cheu-k'i-ni (17), le Chighnan... 護密 Hou-mi (18), le Wakhan... Enfin 喝盤陀 Houo-p'an-t'ouo (19), le Carbandha, Tach-kourgane, Sarikol.

En 634, ambassade des *T'ou-fan* (20, Haut Tibet, Lhassa). Ce fut le premier rapport officiel de cette nation avec la Chine. Ses rois portaient le titre de *Tsan-p'ou* (Gam-po). Leur puissance était de date récente. Cependant celui qui s'aboucha avec l'empire, le *Tsan-p'ou Loung-tsan* (Srong-tsan Gam-po), ayant réuni près de cent mille guerriers, et fait peur à tous ses voisins, l'empereur le prit en considération, et fit reconduire ses ambassadeurs par un envoyé chargé de nouer des relations.

百人。率七日。王高坐爲下說曰。死敵者生天上。殺敵者授福樂。故俗勇千國。
土磽礫不可耕。獵而食肉。刻石蜜。爲盧如輿狀。蒲萄大者如雞卵。有千里馬。
隋大業中。有波斯胡人牧於摩地那山。有獅子人言曰。山西三穴有利兵。黑
石而白文。得之者王。走。視。如言。石文言。當反。乃自王。移黑石寶之。國人往討

Les 吐蕃 T'ou-fan de la haute vallée du Brahmapoutra, étaient une des 150 tribus de la race des 羌 K'iang, que nous connaissons de longue date (p. 611). Devenue très puissante, cette tribu s'attacha et subjugua les autres. Capitale 邏娑 Louo-souo (Lassa, Lhassa, 20). Tibet, Tibétains, sont des appellatifs mongols. — Pays très élevé, très montagneux, très âpre, très froid en hiver. Peuple dur, sobre et brave. Vie d'une extrême simplicité. Grande longévité. Pas de maisons, mais tentes en feutre, si grandes parfois qu'elles peuvent contenir des centaines de personnes. Vaisselle de bois. Peu de meubles. Feutres et tapis de laine. — Nourriture: Bouillie de grain. Lait congelé, mélange de beurre et de fromage. Dans les grandes occasions, viande crue ou sèche. Tous mangent avec la main, sans aucun instrument. — Culture: Blé, orge, sarrasin, fèves. Élevage: Yak, chevaux, moutons, porcs. — Les hommes roulent leur chevelure, les femmes la tressent en nattes. Tous se peignent le visage en rouge. Quand ils sont en deuil, ils se coupent les cheveux et se peignent le visage en bleu. — Encore à cette époque, d'après les Textes chinois, aucune écriture. Ils faisaient des nœuds à des cordelettes, des coches à de petites lattes. — Code pénal, extrêmement sévère. On descendait les querelleurs dans une fosse profonde, où ils restaient jusqu'à ce que la température ambiante les eût fondus. Knout jusqu'à l'effet voulu. Amputations du nez, d'un œil, des deux yeux, etc. Aux lâches, on attachait une queue de renard, et on les promenait ainsi dans la tribu. — Tous les hommes portent un arc et un sabre. Feux allumés sur les hauteurs, pour convoquer en cas de guerre. Cuirasse si complète, qu'elle rendait les hommes invulnérables; deux trous seulement, pour les deux yeux. Casques et tambours. Quand ils combattaient, un bataillon seul attaquait; le second ne donnait, que quand le premier avait péri jusqu'au dernier homme; et ainsi de suite. — Serment de fidélité au Gam-po, renouvelé chaque année, avec sacrifice d'un mouton, d'un chien ou d'un singe; et plus solennellement tous les trois ans, avec sacrifice d'un homme, d'un cheval ou d'un yak. Le sacrificateur coupait les membres de la victime et lui fendait le ventre en criant « Ainsi arrive-t-il à quiconque trahira son serment ! ». A la mort du prince, tous ses ministres se suicidaient pour le suivre dans la tombe. Son cheval était aussi immolé et enterré avec lui. — Les T'ou-fan étaient bouddhistes. Des bonzes étaient conseillers du gouvernement. En outre, ils vénéraient un Mouflon Chénn, et divers Koèi. Ils avaient toute confiance aux magiciens. Toutes les maladies étaient réputées possession ou maléfice. Aussi ne pratiquaient-ils, en fait de médecine, que des incantations et des exorcismes. — Jouer aux échecs, était leur passe-temps favori. Ils célébraient aussi des fêtes bruyantes, en particulier celle du nouvel an. — En fait de salut, ils se prosternaient devant celui qu'ils saluaient, en grattant et glapissant comme font les chiens. — Sur la tombe des morts, un tertre et des arbres.

Aux environs des 吐蕃 T'ou-fan (20) du haut Brahmapoutra, à l'Est dans les hautes vallées du Salouen et du Mékong, les 蘇毗 Sou-p'i. — Au sud de l'Himalaya, 泥婆羅 Ni-p'ouo-louo (21), le Népal. Là on vénère des 天神 Esprits Célestes, dont les statues en pierre sont lavées avec respect chaque jour, et reçoivent une ration de mouton rôti. — Au nord de l'Himalaya, sur le haut Indus, le 大勃律 Ta Pouo-lu (22), Baltistan, Ladak actuel. Plus bas, le 小勃律 Siao Pouo-lu (23), Gilghit, Tchitral. Puis la vallée du Swat, 烏萇 Ou-tch'ang l'Oudyana, et 乾陀

之，皆大敗還。於是遂殲滅波斯，破拂菻，南侵婆羅門，康石皆往臣之。其地東距突騎施。西南臨海。○初西突厥分其國爲十部。每部酋長，各賜一箭。謂之十箭。又分左右廂。左廂。號五咄陸。置五大啜。右廂。號五弩失畢。置五大俟斤。通謂之十姓。至是咥利失失衆心。爲其臣所逐。○己亥。突利之弟結社率爲

K'ien-t'ouo (24) le Gandhara, Attock et Peshawer. — Au sud de l'Indus, 迦失蜜 Kaua-chen-mei (25) la Cachemire.

En 635 arrivèrent à *Tch'âng-nan* des ambassadeurs de Kachgar (k), Tach-kourgane (19), Koukyar (1). C'est très probablement avec ces ambassades, que le Nestorianisme s'introduisit en Chine, comme nous dirons plus tard (Culte). — Encore en 635, *Li-tsing* infligea une correction aux *T'ou-kou-houen*,* lesquels s'étaient réorganisés, durant les premières années des *T'âng* (p. 1516). — La même année, chez les Turcs Occidentaux très divisés à cette époque, avènement du khan *Tie-li-cheu*. — En 638, le prince turc *Acheuna-cheeeull* (des Turcs Septentrionaux), lequel, lors de la déconfiture de *Kie-li*, s'était maintenu indépendant au nord du désert, s'annexa une bonne partie du territoire des Turcs Occidentaux. Cela ne dura guère. Ayant réuni cent mille cavaliers, il voulut faire rendre gorge aux Tölös. Mal lui en prit. Ecrasé dès la première bataille, il s'enfuit jusqu'en Chine, et se donna à l'empereur avec tous ses hommes. *T'ài-tsoung* le fit général de sa garde, et lui donna pour épouse une princesse du sang. *Acheuna-cheeeull* se montra reconnaissant, et rendit aux *T'âng* de loyaux services. Ses hommes furent parqués dans le *Ning-hia-fou* actuel (u).

En 638, ambassade du roi de Perse Yezdegerd.

Le nom de la Perse, lui vient, dit l'Histoire, du nom de son fondateur, le Scythe 波斯匿 *P'ouo-sen-ni*, Prasenajit. Les Persans portent une robe sans pans ni fentes. Ils marchent pieds nus, et coupent leurs cheveux ras. Chez eux la droite est le côté d'honneur. Ils ont des chevaux et des ânes excellents, et des autruches. Ils ont des éléphants de combat. Dans leurs guerres, ils égorgent tous les vaincus. Une caste d'hommes impurs, et qui vivent séparés, sont chargés des funérailles. Ils font dévorer les cadavres par les vautours qui abondent. Les Persans se parfument pour leurs sacrifices. Ils sont Zoroastriens. 事火神天神 adorant comme leur plus grand *Chéun* le *Chéun du ciel* (Ormuzd). Ils vénèrent aussi les *Chéun* du soleil, de la lune, de l'eau et du feu. Tous les peuples du Turan, et autres, qui vénèrent Ormuzd et le Feu (Manichéens et Mazdéens, comme nous dirons plus tard), 諸胡受其法以事火祆 ont tous appris cette religion et ce culte des Perses.

Les Turcs Occidentaux avaient brisé le pouvoir des Sassanides. A Khosrou avait succédé son fils Schiroé,

中郎將作亂復誅、言事者、多云突厥留河南不便、上乃賜阿史那思摩姓李氏、賜之鼓纛、使帥其種落還舊部、突厥咸懼薛延陁、不肯出塞、上賜薛延陁璽書、言前破突厥、止爲頡利一人、爲百姓害、實不貪其土地、今使還其故國矣、各守土疆、毋或踰分、其有故相抄掠、我則發兵往問其罪、薛延陁奉詔、於

à celui-ci son fils Ardeschir, à celui-ci son neveu Yezdegerd. Sous le règne de ce roi, les Arabes (*Ta-cheu*, du persan *Ta-zi* ou *Ta-i*), envahirent la Perse, et poussèrent jusque dans le Mainargh (6) au nord de l'Oxus. En 638, Yezdegerd réfugié à Merw (M), demanda du secours à l'empereur de la Chine. L'Histoire n'a pas conservé la réponse de ce prince. Il répondit probablement, comme à ceux de Samarkand (p. 1568), que la Perse était trop loin. Selon l'historien arabe Tabari, *T'ái-tsoung* ayant pris des informations sur les Arabes, aurait exhorté Yezdegerd à se soumettre au plus fort. Celui-ci fut complètement défait par les Arabes, à la bataille de Nehavend, en 642. C'était, dit l'Histoire, un mauvais prince. Les Grands du royaume se soulevèrent contre lui. Tandis qu'il fuyait vers le Tokharestan (13), il fut joint et massacré par un parti de cavaliers arabes. D'après les historiens persans, il aurait été tué à Merw par des cavaliers turcs, auxquels le gouverneur de cette ville le livra. Une troisième version raconte que, ayant quitté la ville, il fut assassiné par le meunier, dans un moulin où il se reposait. — Nous raconterons plus loin (Calife) les légendes mahométanes, qui se rattachent à l'empereur *T'ái-tsoung*. Notons ici les détails brefs et précis, que l'Histoire donne sur les Arabes, à cette époque. « Le pays des Arabes est à l'ouest de la Perse. Les hommes ont le nez aquilin, le teint basané, la barbe forte; ils portent tous, dans une ceinture en fil d'argent, un yatagan à poignée d'argent. Les femmes ont le teint blanc; elles ne sortent que voilées. Les Arabes ne boivent pas de vin, et ne font pas de musique. Cinq fois chaque jour, ils adorent l'Esprit du Ciel. Ils ont des temples si grands, qu'ils peuvent contenir des centaines de personnes. Chaque septième jour (vendredi), leur calife monté dans une chaire (à la mosquée), tient aux siens le discours suivant: Ceux qui sont tués par les ennemis, renaissent au ciel; ceux qui auront tué des ennemis, seront comblés de bénédictions. De là vient que les Arabes sont des guerriers extrêmement braves...

是遣思摩帥所部建牙於河北。○初高昌王麴文泰、多遏絕西域朝貢、及拘留中國人、詔令入朝、又不至、與西突厥共擊破焉耆、焉耆訴之、上遣使問狀、文泰曰、鷹飛於天、雉伏於蒿、貓遊於堂、鼠噍於穴、各得其所、豈不能自生邪、上怒、猶冀文泰悔過、復下璽書、以示禍福、徵之入朝、文泰竟稱疾不至、至是、

Le sol de leur pays étant si pierreux qu'on ne peut pas le labourer, ils chassent et se nourrissent de viande. Ils recueillent aussi du miel dans les rochers (abeilles sauvages). Leurs cabanes sont en forme de voitures (wagons?.. plutôt, en forme de bâche de voiture, je pense... tentes). Ils ont des raisins, dont les grains atteignent la grosseur d'un œuf de poule. Ils ont des coursiers hors pair... Voici leur origine. 'Durant la période *Tá-ie* (605-616) des *Soéi*, un *Hôu*, sujet persan (Mahomet), paissait des troupeaux dans les montagnes près de Médine. Un homme-lion (l'archange Gabriel, d'après le Coran) lui dit: A l'ouest de cette montagne, dans la troisième caverne, il y a un glaive tranchant, et une pierre noire (celle de la Kaaba) avec des lettres blanches; celui qui obtiendra ces deux objets, régnera. Le *Hôu* y alla, considéra, et trouva tout comme il lui avait été dit. Les lettres tracées sur la pierre, signifiaient: Lève-toi!.. Il se fit donc roi, emporta la pierre noire, et en fit un palladium. Ses compatriotes tentèrent en vain de le réduire; il les battit tous. Ensuite les Arabes étant devenus très puissants, éteignirent les Sassanides de la Perse, défirent les empereurs de Byzance, envahirent le Nord de l'Inde, asservirent Samarkand et Tachkend. Depuis la mer au Sud-Ouest, leur empire finit par s'étendre jusqu'au territoire des Turgâch (W) à l'Est. »... L'Histoire nous reparlera de leurs exploits.

Au Sud des monts *Hindou-kouch*, à cette époque, [illegible] *Ye-ta-kouo* (18), Badaghis, Hérat, l'ancienne capitale des Ephthalites. — [illegible] *Hou-cheu-kien* le Djouzdjan, et [illegible] *Joei-mi* le Joumathan (20). — [illegible] *Fan-yen* (17), Bamyan. — 罽賓 *Ki-pinn* (20), la Kapiça, Kaboul, communiquant avec Peshawer (25) par la passe Khaiber. — Dans le [illegible] *Sie-yu* Zaboulistan, [illegible] *Hao-ai-ou* (29) Ghazni, et [illegible] *Tsi-ling* (30) Zaoung. — Enfin 波斯 *P'ouo-seu* (31), la Perse.

Les Turcs Occidentaux étaient alors, pratiquement parlant, une confédération plutôt qu'un empire. Leurs dix hordes, dont chacune avait son chef particulier, étaient divisées en deux groupes de cinq, le groupe des cinq *Nou-cheu-pi* à l'ouest du lac *Issyk-koul* (1), et le groupe des cinq *Tou-lou* à l'est du même

乃遣君集及薛萬均將兵擊之。文泰聞唐兵起，謂其國人曰，唐去我七千里。而沙磧居二千里。地無水草，寒風如刀，熱風如燒。安能致大軍乎。及聞唐兵臨磧口，憂懼發疾，卒。子智盛立。出降。上以其地爲西州，置安西都護府。庚子，唐地東極於海，西至焉耆，南盡林邑，北抵大漠，皆爲州縣。凡東西九千五百

lac, sur le versant nord de l'Altai, dans la vallée de l'I-li. Leur glissade vers l'Ouest, qui les portera, en son temps, sur les trônes d'Ispahan et de Constantinople, s'accentue. En 638, ils chassèrent *Tie-li-cheu* leur grand khan, qui avait perdu leur confiance. Quelques hordes restées en arrière, dans l'Altai oriental et dans le Tarim, abandonneront les intérêts de la nation, et finiront par se fondre dans les peuples de ces pays. La confédération des Tōlos occupe les bassins de Kobdo et de l'Orkhon, berceau des Huns des Avares et autres. — En 639, les Turcs Septentrionaux établis par les Chinois à *Teh'ang-nan* (p. 1564), se rendirent désagréables. On dut couper la tête au propre frère de *T'ou-li*. Puis, les censeurs continuant de protester contre la présence de ces étrangers au cœur de l'empire, *T'ai-tsoung* leur donna pour khan *Acheuna-seumouo*, et les envoya habiter dans les *Nân-chan*, après avoir enjoint à leurs ennemis les Tolös de les laisser en paix, s'ils ne voulaient pas encourir sa colère.

Positions géographiques... Dans le bassin de l'I-li, à l'ouest du 熱海 *Jeue-hai* lac Issyk-koul (I), entre 怛羅斯 *Ta-louo-seu* (T) Talas Aoulie-ata, et 碎葉 *Soei-ie* (S) Tokmak Sargah, les cinq tribus turques 弩失畢 *Nou-cheu-pi*. — Au nord de l'I-li, les 突騎施 *T'ou-k'i-cheu* (W) Turgäch. — A l'est du lac Issyk-koul (I), dans la haute vallée de l'I-li, et débordant encore dans la Dzoungarie, jusque vers les lacs *Ebi-nor* et *Ayar-nor*, les cinq tribus turques 咄陸 *Tou-lou* (X). — Puis, le long du versant nord de l'Altai, vers l'Est, les Turcs 處密 *Tch'ou-mi*, les Turcs 處月 *Tch'ou-ue* (G), enfin les Turcs 沙陀 *Cha-t'ouo* (s), lesquels font bande à part. — Dans les plaines de la Dzoungarie, les 歌邏祿 *Keue-louo-lou* (L) Karlouks. — Dans les steppes au nord du lac Balkhach, les 結骨 *Kie-kou* (Z) Kirghiz. — Au nord de l'Aral et de la Caspienne, les 可薩 *K'eue-sa* (K) Turcs Khazars. — Dans l'Altai nord-est, 北庭 *Pei-t'ing* (G), Bichbalik, les Cinq Villes, devenu un centre important. — Les 鐵勒 *T'ie-le*, hordes 回紇 Oeigours, dans les vallées inférieures de Kobdo et de l'Orkhon (O). Siège de leur gouvernement, près de la Tôla (t). — Enfin, colonies des Turcs soumis à la Chine (R, N, r).

Or *K'iū-wenut'ai*, le roi de Tourfan (e), qui s'était allié aux Chinois en 630, et avait poussé les roitelets du Tarim d'en faire autant (p. 1565), n'avait pas, en ce faisant, des intentions bien pures. Quand les relations qu'il avait moyennées furent bien établies, il se

一十里。南北一萬九百一十八里。○三月流鬼國入貢。流鬼去京師萬五千里。濱於北海。○辛丑。吐蕃來請婚。上以文成公主嫁吐蕃。贊普大喜。慕中國衣服儀衛之美。爲公主別築城郭宮室而處之。其國人皆以赭塗面。公主惡之。贊普禁之。亦漸革其猜暴之性。遣子弟入國學。受詩書。○薛延陁眞珠可

mit à détrousser les ambassadeurs et les marchands, avec la plus parfaite impudeur. L'empereur le cita à comparaître. Bernique! Allié aux Turcs, il pilla Karachar (e). L'empereur lui fit demander ce que cela voulait dire. Il répondit: Au vautour l'air, au faisan la brousse, au chat les maisons, au rat les trous, à moi le Tarim!.. Très scandalisé du style de cette réponse, l'empereur le fit bénignement exhorter à s'en repentir, avec nouvelle injonction d'avoir à comparaître. *K'iü-wennt'ai* en fut empêché par un accès de cette fameuse *febris politica*, dont nous avons déjà vu tant de cas mémorables. L'empereur envoya deux généraux, avec une armée, pour le soigner. Cette nouvelle n'affecta d'abord pas trop le prétendu malade. Le Gobi est vaste, dit-il; il y fait froid en hiver, et chaud en été; attendons que les *T'ang* arrivent... Les *T'ang* arrivèrent. Cette fois, *K'iü-wennt'ai* tomba sérieusement malade, si sérieusement qu'il en mourut. Son fils *Tchéu-cheng* se rendit à discrétion. L'empereur annexa Tourfan, qui, sous le nom de 西州 *Si-tcheou*, devint le centre administratif chinois du Tarim... Ainsi, en l'an 640, l'empire des *T'ang* eut pour limites, à l'Est la mer, à l'Ouest Karachar (e), au Sud la Cochinchine, au Nord le Gobi. Il mesurait 9510 *li* de l'Est à l'Ouest, et 10918 *li* du Sud au Nord... Au 3[e] mois, une ambassade des *Liôu-koei* (Démons errants, Esquimaux quelconques) arriva à *Tch'ang-nan*. Ils racontèrent que leur pays était à 15000 *li* de la capitale, sur les bords de l'Océan glacial arctique.

Positions géographiques, parcourant le Tarim, du Nord-Est au Sud-Ouest... 伊吾 *I-ou* ou 哈密 *Ha-mi* (b), Khami. — 高昌 *Kao-tch'ang* (c), le pays de Tourfan. — 雅兒湖 *Ya-eull-hou* (d), Yar-khoto. — 焉耆 *Yen-k'i* (e), Karachar. — 龜茲 *Koei-tsen* (f), Koutcha. Puis 俱毗羅 *Kou-p'i-louo* Sairam, 跋祿 *Pai lou*, 姑墨 *Kou-mei* Yaka-arik. — 溫宿 *Wenn-sou* (g), Aksou; et Ouch (o), passe Bedel. — 疏勒 *Chou-lei* (h), Kachgar. 莎車 *Souo-kiu* (j), Yarkand. — 朅盤陀 *Tchao-koan-tou* (k), Kargalik. — 朱俱波 *Tchou-kiu-p'ouo* (l), Koukyar. — 于闐 *U-tien* (m), Khotan. — 克里雅 *K'eue-li-ya* (n), Keria. — Près du Lob-nor (p), les ruines des Chan-Chan. — Près du Koukou-nor (q), les tentes des *T'ou-kou-hounn*. — Le Tangout (r).

En 641, le roi du Tibet (20) demanda la main d'une

汗。聞上將東封。曰。天子封泰山。邊境必虛。我以此時。取思摩如拉朽耳。乃命其子大度設。發諸部兵合二十萬。擊突厥。思摩不能禦。帥部落入長城。保朔州。遣使告急。詔遣李世勣等。分道擊之。諸將辭行。上戒之曰。薛延陁負其彊盛。踰漠而南。行數千里。馬已疲瘦。見利不能速進。不利不能速退。吾已敕思

princesse chinoise. L'empereur lui accorda la princesse *Wènn-tch'eng*. Le Gam-po fut très content. Il se prit de goût pour les mœurs et usages chinois. Il bâtit, pour sa princesse, un château avec palais et temple, à la mode de la Chine. La princesse ayant trouvé mauvais que les Tibétains eussent le visage peint en rouge, le Gam-po fit laver ses sujets et interdit cette peinture. Il leur fit aussi donner des leçons de politesse. Il envoya ses fils et frères à l'école impériale de *Tch'âng-nan*, pour y étudier les Odes et les Annales.

Encore en 641, les Tölös (O) ayant appris que l'empereur allait se rendre au *Chân-tong* pour y sacrifier sur le *T'ái-chan* (voyez Culte), leur khan se dit que l'occasion était belle, pour se débarrasser des Turcs Septentrionaux, que l'empereur avait établis dans les *Nân-chan* (v. p. 1571). Il chargea de cette besogne son fils *Ta-tou-chee*, auquel il confia 200 mille cavaliers. Les Turcs se retirèrent à l'intérieur de la muraille, qui protégeait dès lors le *Ning-hia-fou* (n) actuel, et firent savoir à la capitale ce qui se passait. L'empereur ordonna à *Li-cheutsi* de marcher contre les envahisseurs. Soit peur des Tölös, soit haine des Turcs, *Li-cheutsi* refusa; les autres généraux firent de même: l'empereur dut parlementer avec eux. Les Tölös étant venus de très loin, leur dit-il, ils sont fatigués, hommes et bêtes, et ne pourront ni avancer ni reculer vite; leurs provisions doivent être épuisées, et j'ai déjà donné ordre d'incendier les herbes; ils ne pourront, ni se ravitailler, ni nourrir leurs chevaux; attendez qu'ils soient à bout de ressources, puis tombez dessus avec les Turcs... Quand les bons généraux chinois furent persuadés qu'il n'y avait que peu de danger à courir, ils redevinrent très braves. De fait, l'empereur avait calculé juste. Dans un combat facile contre un ennemi harassé, *Li-cheutsi* tua trois mille Tölös, et en prit cinquante mille. *Ta-tou-chee* échappa, avec le reste de son monde. Mais, durant sa retraite à travers le désert, plus terrible que les Chinois, la neige lui en fit périr plus des huit dixièmes.

摩燒薙秋草.彼糧糗日盡.野無所穫.卿等俟其將退.與思摩一時奮擊.破之必矣.十二月.世勣破薛延陀於諾眞水.斬首三千餘級.捕虜五萬餘人.大度設脫身走.値大雪.人畜凍死者什八九.○李世勣還軍定襄.○癸卯.拂菻王波多力遣使獻赤玻璃.綠金精.下詔苦責.○甲辰.郭孝恪擊焉耆.執其王突騎支.○高麗蓋蘇文弑其君.上曰.不可以不討.詔親征高麗.○乙巳正月.帝發

En 643, arrivée à *Tch'ang-nan* d'un ambassadeur de *P'ouo-touo-li* roi de *Fóu-lian* (Constantinople, p. 1483). Il offrit du verre rouge et de la poudre d'or. On lui donna un récépissé... Or l'empereur qui régnait alors à Constantinople, était Constant II, un enfant de 14 ans. Qu'est-ce que ce *P'ouo-touo-li* (prononciation méridionale *Po-to-lik*, prononciation ancienne *Bat-da-lik*)? On a voulu reconnaître, sous ce nom, *Théodore* le pape d'alors (peu probable); un préfet du prétoire ou patrice *Pierre* (plus probable); enfin un patriarche *Bathrik* nestorien, ou son envoyé qui se serait fait passer pour ambassadeur, pour entrer comme O-lo-pen (très probable). Nous avons vu jadis l'histoire d'un ambassadeur douteux, probablement faux (p. 884). La pauvreté des offrandes de celui-ci, et le dédaigneux récépissé qu'il reçut, au lieu d'un présent impérial, donnent à penser que c'était bien un faux ambassadeur, et que les Chinois ne s'y trompèrent pas.

En 644, le général chinois *Koūo-hiaok'iao* prend Karachar (e), dont le roi *T'ou-k'i-tcheu* est fait prisonnier.

Le Coréen *Kāi-soureau* ayant assassiné son roi, l'empereur *T'ai-tsoung* déclara qu'il irait en personne tirer vengeance de ce meurtre. Il entra en campagne, au premier mois de l'an 645. Avant de partir, il remit la régence au prince impérial. Comme celui-ci pleurait, l'empereur lui dit, pour le consoler: Gouverner n'est pas si difficile. Attire les bons, écarte les méchants; récompense le mérite, punis le démérite; sois juste pour tous, n'aie pas de favoris, et tout ira bien. A quoi bon pleurnicher?.. Quand l'armée se mit en marche à *Ting-tcheou* (*Tchéunting-fou*), l'empereur tout armé boucla lui-même derrière sa selle son manteau contre la pluie. L'armée ayant passé le fleuve *Leào*, arriva à *Huân-t'ou*. Les Coréens se renfermèrent dans leurs villes murées, et s'y préparèrent à la résistance. Après un combat heureux, *Tchāng-kien* qui commandait un corps d'auxiliaires barbares, prit *Kién-nan*.

洛陽。詔太子監國。太子悲泣數日。上曰。爲國之要。在於進賢退不肖。賞善罰惡。至公無私。汝當努力行此。悲泣何爲。上發定州。親佩弓矢。手結雨衣於鞍後。諸軍濟遼水。至玄菟。高麗大駭。城邑皆閉。張儉將胡兵爲前鋒。趣建安城。破高麗兵。斬首數千級。李世勣拔蓋牟城。張亮帥舟師渡海。襲卑沙城。其城四面懸絶。惟西門可上。程名振引兵夜至。王大度先登。五月拔之。獲男女八千口。李世勣進至遼東城下。高麗步騎四萬救之。江夏王道宗。將四千騎逆擊之。世勣引兵助之。高麗大敗。上至遼東城下。見士卒負土塡塹。卽分其尤重者。自於馬上持之。從官爭負土致城下。時世勣攻城已十二日矣。上引精

Li-cheutsi prit *Kái-mou*. *Tchāng-leang* ayant atterri avec la flotte chinoise, attaqua *Pi-cha*. Cette ville était inabordable de trois côtés. L'officier *Tch'ēng-mingtchenn* l'aborda par le quatrième, durant la nuit. Le soldat *Wāng-tatou* escalada le premier le rempart. La ville fut prise, et ses huit mille habitants furent réduits en esclavage... Alors *Li-cheutsi* aborda la grande ville de *Leâo-yang*. Une armée de 40 mille Coréens, accourue pour la secourir, fut mise en déroute par le prince *Li-taotsoung*, avec quatre mille cavaliers seulement. Quand l'empereur arriva, ses troupes travaillaient à combler les fossés de la place. Lui-même se mit à les aider, et tous ses officiers portèrent des paniers de terre. La ville était investie depuis douze jours. L'élite des troupes impériales donna un assaut général. La pyrotechnie chinoise, lances à feu ou traits incendiaires, épouvanta les Coréens. La ville fut prise. Dix mille guerriers furent tués, dix mille furent faits prisonniers, et 40 mille habitants furent réduits en esclavage. — De là, l'armée impériale alla assiéger *Pái-yen*. Le prince turc *Acheuna-seumouo* ayant été blessé par un trait d'arbalète, l'empereur suça lui-même sa blessure, ce qui enthousiasma les troupes. Le prince ouïgour *Heûe-li* ayant été renversé d'un coup de hallebarde dans les reins, *Sûe-wanpi* fonça seul dans la mêlée, le saisit à bras le corps, et l'emporta en lieu sûr. Furieux, *Heûe-li* fit panser sommairement sa blessure, et retourna au combat. Les Coréens furent enfoncés.

兵會之。圍其城數百重。縱火登城。高麗力戰不能敵。遂克之。所殺萬餘人。得勝兵萬餘人。男女四萬。○進軍白巖城。李思摩中弩矢。上親吮血。將士聞之。莫不感動。契苾何力擊高麗救兵。挺身陷陳。槊中其腰。薛萬備單騎往救。拔何力於萬衆之中而還。何力氣益憤。束瘡而戰。遂破高麗兵。白巖城請降。既而中悔。上怒其反覆。攻之。令軍中曰。得城。當悉以人物賞戰士。六月。復請降。上將受之。李世勣謂曰。士卒所以爭冒矢石。不顧其死者。貪虜獲耳。今城垂拔。奈何更受其降。孤戰士之心。上下馬謝曰。將軍言是也。然縱兵殺人。而虜其妻孥。朕所不忍。將軍麾下有功者。朕以庫物賞之。世勣乃退。上受其降。以

La ville demanda à capituler, puis se dédit. L'empereur trouva cette inconstance mauvaise, et promit aux soldats que, quand la ville serait prise, tout serait à eux, personnes et choses. Serrée de près, la ville redemanda à capituler. L'empereur s'apitoya sur son sort. *Li-cheutsi* s'avança et lui dit: Si vos soldats ont bravé la mort, et sont arrivés à réduire la ville aux abois, c'est à cause de la promesse que vous leur avez faite. N'allez pas vous dédire maintenant, car vos soldats vous en voudraient... L'empereur descendit de cheval, salua et dit: Vous avez raison. Mais je ne puis pas me résoudre à voir massacrer ces hommes, à laisser réduire leurs femmes et leurs enfants en esclavage. Je vous promets de récompenser libéralement à mes frais, tous ceux de vos soldats qui l'auront mérité... *Li-cheutsi* se retira. La ville capitula... Depuis que l'Ouïgour *Heûe-li* avait été blessé, l'empereur avait chaque jour pansé sa plaie, lui-même. Quand *Pái-yen* eut capitulé, le Coréen qui l'avait frappé ayant été découvert, l'empereur le lui livra, pour qu'il eût la consolation de le tuer de sa propre main. *Heûe-li* montra, en cette conjoncture, qu'il n'était pas Chinois. Comment, dit-il, je tuerais cet homme brave et dévoué, qui s'est jeté, pour son prince, au milieu des ennemis?!, et il lui donna la liberté. — De *Pái-yen*, l'armée impériale marcha vers *Nàn-cheu*. Toutes ces forteresses étaient situées dans la presqu'île du *Leào-tong*. Après la défaite d'une armée accourue au secours de la place, les Chinois investirent *Nàn-cheu*. Six

爲巖州。何力瘡重。上自爲傅藥。求得刺何力者。使自殺之。何力曰。彼爲其主
冒白刃。忠勇之士。不可殺也。遂舍之。○進軍安市城。大破其救兵於城下。帝
攻安市城。士卒交戰。日六七合。衝車礮石。壞其樓堞。城中隨立木柵以塞其
缺。晝夜不息。凡六旬。用功五十萬。山頹壓城。城崩。高麗自缺城出戰。遂奪土
山。塹而守之。上怒。命諸將攻之。三日不能克。上以遼左早寒。草枯水凍。士馬
難久留。且糧食將盡。敕班師。城主登城拜辭。上嘉其固守。賜縑百匹。以勵事
君。還師渡遼。暴風雪。士卒沾濕多死者。凡征高麗。拔十城。徙遼。蓋。巖三州戶
口入中國者。七萬人。新城。建安。駐蹕三大戰。斬首四萬餘級。戰士死者幾三

ou sept assauts quotidiens, de jour et de nuit. Les béliers battaient les remparts, les catapultes bombardaient les créneaux et les tours. Mais toutes les brèches étaient immédiatement fermées par des palissades en bois tenues toutes prêtes. Enfin des machines montées sur un tertre, dont la construction avait coûté 500 mille journées de terrassier, firent tomber, en s'abattant sur lui, une partie du rempart. Mais aussitôt, chargeant en colonne à travers la brèche, les Coréens enlevèrent le tertre et s'y retranchèrent. Les Chinois les attaquèrent durant trois jours, sans parvenir à les en déloger... Considérant que le *Leào-tong* est un pays sec et froid où l'herbe et l'eau manquent en hiver, considérant aussi que son armée et ses provisions étaient épuisées, l'empereur *T'ái-tsoung* donna ordre de lever le siège de *Nān-chen*, et de commencer la retraite. Du haut de son rempart, le commandant coréen lui cria « Bon voyage! »... Donnez cent pièces de taffetas à ce brave officier, dit l'empereur, afin d'encourager les sujets à bien servir leurs princes... La retraite fut désastreuse. La bise et la neige firent périr nombre de Chinois. Les résultats de la campagne furent, la ruine de dix villes coréennes, la mort de 40 mille Coréens, la réduction en esclavage de 70 mille autres que l'armée chinoise ramena à sa suite. Les Chinois avaient perdu trois mille guerriers, et presque tous leurs chevaux... L'empereur fut désolé de ce fiasco. Arrivé à *Yìng-tcheou*, il fit des offrandes et des libations aux officiers et soldats morts victimes de cette

E1003

千人。戰馬死者什七八。上以不能成功。深悔之。○帝還至營州。祭戰亾士卒。
五年。書遣使詣高麗葬隋戰士。美也。此書祭戰亾士卒。夷之歟。譏也。其譏何。
帝之葬隋戰士。固有咎隋之心矣。及其曉飾。不能自克。躬自蹈之。殺其身而
禮其鬼。則何益哉。○諸軍所虜高麗民萬四千口。安集幽州。將以賞軍。上愍
其父子夫婦離散。命有司平其值。悉以錢帛贖爲民。歡呼之聲。三日不息。○

expédition. L'Historien gouaille: « Eh quoi, au commencement de son règne, *T'ai-tsoung* fit ensevelir pieusement les os des soldats chinois qui blanchissaient dans les plaines du *Leâo-toung* depuis le désastre de l'empereur *Yâng* des *Soei* (p. 1520), et voilà que, sur le tard, lui-même ressema les mêmes plaines de nouveaux ossements. Après avoir fait mourir les corps de ces hommes, il fit des libations à leurs mânes, et crut sans doute que, cela fait, tout était pour le mieux. C'est risible! »... Quand l'armée impériale fut rentrée en Chine, il restait 14 mille des 70 mille prisonniers coréens; les autres étaient morts ou évadés. Les soldats allaient se les partager. *T'ai-tsoung* s'émut de voir séparer les parents des enfants, les époux des épouses. Il acheta de ses deniers tous les captifs, et leur donna la liberté. Ces pauvres gens lui furent très reconnaissants, dit l'Histoire... Puis l'empereur rentra à la capitale (646), déconfit, mais non converti. C'est chose curieuse, que la rage avec laquelle les empereurs chinois qui s'attaquèrent à la Corée, mordirent à leur entreprise. Presque tous s'y brisèrent les dents. *T'ai-tsoung* donna ordre aux provinces du midi, de construire des jonques de guerre, en vue d'une nouvelle expédition contre les Coréens.

En 645, le khan *Tchê-in-tcheu* des Tölös étant mort, son fils *Toûo-mi* lui succéda. Celui-ci demanda à l'empereur une princesse chinoise, qui lui fut accordée, en échange des villes de Koutcha, Kotan, Kachgar, Tach-kourgane et Koukyar (p. 1575). La cession de ces territoires, dut coûter peu aux Tölös, car ils étaient indépendants. Ils cédèrent plutôt, ce semble, leurs droits ou prétentions sur ces villes. Quoi qu'il en soit, la lune de miel fut courte. *Toûo-mi*, qui était de la horde *Syr-tardouch*, s'étant montré brouillon et cruel, la horde des Ouigours se souleva contre lui. Il les battit. L'empereur envoya une armée au secours des Ouigours. Les *Syr-tardouch* furent battus, et *Toûo-mi* fut massacré. Désormais les Ouigours (Togouz-Ogouz) primèrent dans

帝還京師。發江南工人造大船。欲復征高麗。○乙巳。薛延陀真珠可汗死。子多彌可汗立。寇夏州。丙午、夏州兵擊薛延陀。大破之。○丙午。西突厥乙毗射匱可汗。遣使請婚。上許之。使割龜茲。于闐。疏勒。朱俱波、蔥嶺。五國。以為聘禮。○薛延陀多彌可汗。猜褊好殺。廢棄父時貴臣。專用己所親昵。國人不附。回紇諸部擊之。大敗。上詔江夏王道宗等。將兵擊之。多彌出走。回紇殺之。盡據其地。遣使歸命。乞置官司。上大喜。遣使納之。丁未。回紇諸部。皆來朝。請吏。詔以為六府七州。各以其酋長為都督刺史。各賜金緡遣之。於是北荒悉平。然回紇吐迷度私自稱可汗。○戊申。結骨俟利發入朝。結骨人皆長大。赤髮綠

la confédération des Tölös, et devinrent rapidement une grande puissance. En finauds qu'ils étaient, ils demandèrent en 647 à *T'ai-tsoung* de vouloir bien les éduquer. Très flatté, celui-ci leur ébaucha un simulacre d'organisation et de civilisation chinoise. En réalité, dit l'Histoire, les Tölös restèrent ce qu'ils étaient, et furent gouvernés par *Tou-mi-tou*, le chef des Ouigours.

En 648, première apparition, à *Tch'ang-nan*, d'ambassadeurs de la race des Kirghiz (Z). Les Turcs molestaient ce peuple, ce qui lui fit tourner les yeux vers la Chine. Provisoirement, on leur donna de bonnes paroles... Les Kirghiz sont de grande taille, dit le texte; ils ont la barbe et les cheveux roux, et l'iris des yeux vert.

Encore en 648, exploits de *Wâng-huantch'ai* dans l'Inde. Ce pays était alors divisé en cinq puissances principales. L'Inde centrale (Magadha), était la plus puissante; les autres lui obéissaient. *T'ai-tsoung* envoya *Wâng-huantch'ai*, comme ambassadeur, à *Harsha Siladitya* roi de Magadha. Ce roi étant venu à mourir, le ministre *A-louo-na-chounn* usurpa son trône, et tenta de faire un mauvais parti à l'envoyé chinois. Celui-ci ne perdit pas la carte. Il se sauva chez les Tibétains, dont nous savons la sympathie pour la Chine, à cette époque. Ces bonnes gens montrèrent qu'ils avaient profité de l'étude des Odes et des Annales. Eux (20) et les Népalais (21) fournirent à *Wâng-huantch'ai* une armée, avec laquelle ce hardi aventurier surprit

晴。自古未通中國。○初中天竺兵最彊。四天竺皆臣之。王玄策奉使至其國。會其王卒。其臣阿羅那順自立。發胡兵攻玄策。玄策脫身宵遁。抵吐蕃西境。徵鄰國兵。吐蕃泥婆國。皆遣兵赴之。玄策帥之進至中天竺。連戰二日。大破之。俘阿羅那順以歸。○阿史那社爾。引兵自焉耆之西。焉耆王奔龜茲。社爾遣兵擊斬之。龜茲王布失畢。及相那利。戰敗。走保都城。社爾進軍逼之。拔其城。使郭孝恪守之。布失畢走保撥換城。社爾追擒之。那利收合餘燼。潛引西突厥之衆。襲殺孝恪。驍衛將軍曹繼叔等。擊那利。獲之。社爾破其大城五。遣使諭降七十餘城。西域震駭。社爾勒石紀功而還。

Magadha (z, Patna dans le Bahar), la réduisit en deux jours, captura l'usurpateur et le ramena triomphalement jusqu'en Chine.

Cependant les roitelets de Karachar et de Koutcha n'étant pas sages, l'empereur envoya le prince turc *Acheuna-cheeeull* (p. 1571), pour les mettre à la raison. Celui-ci surprit Karachar (e), par une marche tournante. Le roitelet tenta de fuir vers Koutcha (f). Il fut pris en route et décapité... Puis *Cheeeull* ayant battu *Pou-cheu-pi* le roi de Koutcha, et son ministre *Na-li*, prit Koutcha qu'il confia au général *Koūo-hiaok'iao*, puis alla assiéger Yaka-arik (entre f et g) où *Pou-cheu-pi* s'était réfugié, l'enleva et prit le roi. Derrière son dos, *Na-li* surprit et tua *Koūo-hiaok'iao*. Le général de cavalerie *Ts'ào-kichou* lui rendit la pareille. *Acheuna-cheeeull* prit cinq villes considérables, et reçut la soumission de 70 villes moindres, c'est-à-dire qu'il rétablit le vasselage du Tarim, moitié par la force, moitié par la ruse, *de more*. Comme tant d'autres avant lui, il fit graver ses exploits sur une stèle, et revint. Dans ces pays où il ne pleut pas, et où toute pierre gravée est considérée comme *chéun*, ces inscriptions chinoises se sont conservées, à la grande joie des épigraphistes. Il en fut tout autrement des choses qu'elles racontent, lesquelles ne durèrent généralement que jusqu'à la saison prochaine.

Culte. Sectes.

Bouddhisme. — En 631, par édit impérial, les Bouddhistes reçurent

辛卯。詔僧道。致拜父母。書。議之也。其議何。二氏之教。其爲不忠不孝也大矣。始行沙汰。隨罷沙汰。而獨拳拳於致拜。不能三年之喪。而緦小功之察。此之謂矣。僧道不拜父母。乃師他人而拜之。此正孔子所謂悖禮者。○己亥。太史令傅奕精究術數之書。而終不之信。遇病。不呼醫餌藥。有僧自西域來。能咒

ordre d'avoir à se prosterner devant leurs parents, comme c'est la règle en Chine (cf. p. 1335). Les Commentateurs se moquent de l'empereur *T'ái-tsoung*. «Il commença, disent-ils, par poursuivre sévèrement les Bouddhistes (p. 1552), puis il se radoucit jusqu'à traiter avec eux sur des questions rituelles. Il imposa la prostration, à ceux qui refusaient le deuil. C'est un rabais. Ces Bouddhistes qui se prosternent devant leurs bonzes, et qui refusent de le faire devant leurs parents, ce sont vraiment les *Etres dépourvus de Rits*, dont Confucius a parlé.» — Le terrible *Fòu-i* vivait encore. C'est lui qui fut le promoteur de toutes les hostilités de *T'ái-tsoung* contre les Bouddhistes (p. 1550). *Fòu-i* ne croyait à rien. Il avait tant étudié, dit le Texte, les écrits sur la cabale et les traités sur les nombres, qu'il aboutit au scepticisme universel et parfait. Si bien que, étant tombé malade, il refusa de voir aucun médecin et de prendre aucun remède. Or il y avait alors à la capitale un bonze venu du Tarim, qui possédait l'art d'occire les gens par une première incantation, et de les ressusciter par une seconde formule. L'empereur lui ayant fait faire en sa présence l'expérience de son talent, fut si émerveillé, qu'il proposa à *Fòu-i* de lui faire rendre la santé par cet artiste. Cet homme est un magicien, dit l'Annaliste. Or le mal ne tient pas en présence du bien. Qu'il vienne! il n'aura pas prise sur moi... L'empereur ordonna au bonze d'opérer. *Fòu-i* n'éprouva aucun effet, et le bonze tomba mort. Les Lettrés, lesquels ont d'ailleurs probablement inventé cette histoire de toutes pièces, s'édifient à fond quand ils la racontent... Une autre fois, on apprit à *Fòu-i* qu'un bonze exhibait une dent de Bouddha, laquelle brisait tous les objets qu'elle touchait. Tout *Tch'ang-nan* courait admirer la merveille. *Fòu-i* dit à son fils: Ce doit être un morceau de *kinn-kang*, corps plus dur que tous les autres, mais que la corne d'antilope réduit en poussière; va faire l'expérience! — Le fils y alla, la prétendue dent de Bouddha se brisa, le scandale cessa, et les Lettrés admirent.

人便立死。復呪即生。上試之。驗以告奕。奕曰。此邪術也。臣聞邪不干正。請使呪臣。必不能行。上命僧呪奕。奕初無所覺。須臾。僧忽僵仆。遂不復蘇。又有婆羅門僧。言得佛齒。所擊無不碎。長安士女。輻湊如市。奕謂其子曰。吾聞有金剛石者。性至堅。物莫能傷。惟羚羊角能破之。汝往試焉。其子如言叩之。應手而碎。觀者乃止。奕年八十五卒。臨終。戒其子。無得學佛書。又集魏晉以來駁佛

Kīnn-kang, le diamant; et très souvent aussi, le quartz. C'est évidemment d'un cristal de quartz (cristal de roche), qu'il s'agit ici. Le cristal est 陰 yinn, l'antilope (羊 yâng, jeu de mots) est 陽 yâng. La corne est, dans l'antilope, ce qu'il y a de plus yâng. Donc elle triomphe du quartz.

Fóu-i mourut à 85 ans, impénitent. Quand il se sentit défaillir, dans un effort suprême, il adjura son fils de ne jamais lire aucun livre bouddhique, et expira. Il avait composé un recueil, de tout ce qui avait été écrit contre les Bouddhistes, depuis les *Wêi* et les *Tsinn*. Cet ouvrage en dix chapitres, intitulé *Kāo-cheu-tch'oan*, s'était fort répandu dans l'empire.

Chose singulière et amusante, dans la suite des temps, les Bouddhistes ont fait de l'empereur *T'ái-tsoung* un converti, et l'un de leurs grands hommes. Voici comment... Sous le règne de cet empereur, de 629 à 645, le bonze chinois 玄奘 *Huan-tsang* fit un pèlerinage dans l'Inde (cf. p. 1232). Sa relation, document géographique célèbre, existe encore. Il passa par les *Nan-chan* (e), visita à Tourfan (e) le roi *K'iū-wenn-t'ai*, dévot Bouddhiste, que nous connaissons (p. 1378), reçut de lui des lettres de recommandation pour le khan des Turcs Occidentaux dont le fils avait épousé sa fille, alla de Tourfan, par Karachar Koutcha Aksou Outch, à Tokmak (S). Là il rencontra le khan qui chassait. « Il portait un manteau de soie verte. Sa chevelure était ceinte d'une bande de soie, retombant par derrière. Il était entouré de 200 officiers, vêtus de brocart, et montés sur des chevaux caparaçonnés. Les chasseurs étaient montés sur des chameaux ou sur des chevaux, vêtus de fourrures et de laine feutrée, armés de lances et d'arcs. » Le khan donna au pèlerin un guide, pour le conduire, à travers ses domaines, Talas, Kesch, les Portes de fer, Koundouz, Balkh, jusqu'au Kapiça (T. 7, 12, 21). Puis le roi de ce pays le fit passer, par le col Khaiber, dans l'Inde bouddhique Gandhara-Oudyana (28). A son retour, après 17 années de voyages et d'études, *Huan-tsang* rapporta 657 ouvrages bouddhiques, et quantité de reliques... Or les Bouddhistes modernes ont fait de l'empereur *T'ái-tsoung* le promoteur de ce voyage, et ont donné à croire que le bonze voyagea pour le compte de la dévotion impériale. Le roman 西遊記 *Si-yeou-ki*, composé sous la dynastie mongole *Yuān*, a vulgarisé cette idée fausse. L'auteur de ce livre (il n'est pas connu de jure; on soupçonne un certain 邱長春 *K'iou-tch'ang-tch'ounn*), est à compter parmi les malfaiteurs littéraires coupables de lèse-humanité, car son imagination fantastique, et son style délicieux, ont sauvé le Bouddhisme, bien malade avant lui. Après le roman 三國志演義 (p. 931), c'est, de toute la littérature légère, le livre le plus lu, encore de nos jours. Tout ce que Lettrés et Peuple savent actuellement du Bouddhisme, est tiré, non des Sûtras, mais de ce roman. Voici le sommaire de la pièce capitale du *Si-yeou-ki*, chap. 11 et 12, la descente de l'empereur *T'ái-tsoung* aux enfers et sa conversion. Quoique tiré d'un roman, ce morceau est à considérer, pour les raisons susdites, comme un document théologique important.

« Une nuit l'empereur rêva qu'il voyageait dans la campagne, avec le grand appareil des chasses impériales. Soudain son cortège s'évanouit, et il se trouva seul dans la brousse. A ce moment, un Chinois se présenta,

教者、爲高識傳十卷、行於世。

辛丑、上以近世陰陽雜書、訛僞尤多、命呂才刊定上之。才皆爲之敘、質以經史。其序上宅經曰、近世巫覡、妄分五姓、如張王爲商、武庾爲羽、似取諸韻、至於以柳爲宮、以趙爲角、又復不類。或同出一姓、分屬宮商、或複姓數字、莫辨徵羽。此則事不稽古、義理乖僻者也。敘祿命曰、祿命之書、多言或中、人乃信之、

se fait connaître comme un mandarin défunt, employé maintenant dans le monde souterrain, et chargé de conduire l'empereur *T'ai-tsoung* aux Juges des enfers, lesquels ont entendu jouer sur son compte. Ceci, et tout ce qui suit, dans le style des dialogues rituels... A la porte des enfers 幽冥地府鬼門關, un cortège de satellites infernaux reçoit l'empereur, et l'introduit dans la cité infernale, aux cris de *Place au nom des Juges infernaux!* Les spectres de son père détrôné par lui, de ses deux frères tués par lui, veulent se jeter sur *T'ai-tsoung*, mais sont repoussés par l'escorte. Arrivé au palais des 閻王 Juges, l'empereur est reçu avec la plus exquise politesse, mais tout qu'il peut, satisfait ces Messieurs, constate qu'il manque des melons dans la collation qu'ils lui ont servie, promet d'en envoyer dès qu'il sera retourné dans le monde supérieur, etc. Pour décider s'il vaut la peine de l'y renvoyer ou non, les Juges se font apporter le Livre des Existences. Avant de le leur remettre, le fonctionnaire conducteur de l'empereur y met le nez et lit « à *T'ai-tsoung* 一十三 treize ans de règne ». A ce compte, c'en était fait. Vite, il saisit un pinceau, et fait du 一 un 三, ce qui donne à l'empereur 三十三 trente-trois ans de règne. Ainsi corrigé, l'aréopage infernal renvoie *T'ai-tsoung* sur la terre. Pour consolider sa conversion, son conducteur le promène par tous les coins et recoins des enfers. Quand il paraît aux portes de 枉死城 la cité dans laquelle sont renfermés tous ceux qui sont morts de malemort, tous les soldats qu'il a fait périr dans ses guerres, se précipitent sur lui. Son conducteur requiert main-forte pour le protéger. Mais, tout cela a fait chinois et typique, finalement, s'il n'est pas maltraité, *T'ai-tsoung* est du moins apeuré. On lui fait promettre un grand Ullambana, requiem bouddhique pour les âmes en peine. On lui fait signer des billets sur un banquier de *Tch'ang-ngan*, et les âmes faméliques se partagent le montant... Puis le lac de sang, le puits des larmes, et tout le reste de l'enfer bouddhique y passent. Finalement, l'âme de l'empereur ne pouvant franchir aucun des ponts du cercle, puisqu'elle ne doit pas entrer dans la roue de la métempsycose, mais retourner dans son corps, le conducteur la jette dans la rivière souterraine de la *Wei*, les tourbillons de l'eau la poussent dans le monde des vivants, et le roulent à la porte à *Tch'ang-ngan*... Or le corps de l'empereur avait été mis en bière, et le bonze planait autour. Soudain on l'entendit crier « *J'étouffe! J'étouffe!* »... Les femmes s'enfuient, les eunuques aussi, les officiers de même. L'intrépide *Siu-meou* ouvre le cercueil, en criant: Pas de ça! Qu'est-ce qui vous manque? Tenez-vous tranquille! Ne faites pas le revenant!... *J'étouffe*, crie l'empereur... Il n'est peut-être pas mort, dit le ministre *Wei-tcheng*... On ouvre le cercueil, on en tire *T'ai-tsoung*, on prend ses dires pour du délire, on le drogue, on l'alimente, etc. Son âme avait été absente, durant trois jours et trois nuits... Les traites sont payées. L'Ullambana est célébré. Finalement l'empereur s'occupe d'envoyer aux Juges infernaux, les melons qu'il leur a promis. Un certain *Lieou-ts'uan*, navré de la mort de sa femme, se charge de la commission. On lui remet les melons. Il se pend. L'expédition est faite... L'arrivée s'effectue heureusement. Les Juges infernaux trouvent les melons bons, rendent à ce nouvel Orphée son Eurydice, et les renvoient tous deux sur la terre. L'âme de *Lieou-ts'uan* rentre dans son cadavre, encore en bon état. L'âme de l'épouse ne retrouvant pas son corps déjà décomposé, étrangle la sœur de *T'ai-tsoung* coupable de je

然長平坑卒。未聞其犯三刑。南陽貴士。何必俱當六合。今亦有同年同祿。而貴賤懸殊。共命共胎。而夭壽更異。此皆祿命不驗之著明者也。其叙葬曰。古者卜葬。蓋以朝市遷變。泉石交侵。不可前知。故謀之龜筮。近代或選年月。或相墓田。以爲窮達壽夭。皆因卜葬所致。按禮天子諸侯大夫葬皆有月數。是古人不擇年月也。春秋九月丁巳葬定公。雨。不克葬。戊午日乃克葬。是不擇

ne vois quai péché, et se loge dans son cadavre. Suit une scène abracadabrante. On cherche à constater l'identité de la sœur de l'empereur. C'est bien elle, et pourtant ce n'est plus elle. Le bonze est tenu pour démon. Enfin l'empereur ayant eu aux enfers quelque révélation du mauvais destin de sa sœur, finit par entrevoir ce dont il s'agit. On se persuade que la princesse est la femme défunte de *Lieou-ts'uan*, et on la lui donne... Devenu extrêmement pieux, l'empereur fait écrire et publier partout, ce qu'il a vu et appris dans les enfers. Ce récit convertit le peuple chinois tout entier. Enfin il expédie dans l'Inde le bonze *Huân-tsang*, chargé d'y quérir des livres et des reliques, etc...

Taoïsme. — Il n'en est pas parlé explicitement, sous le règne de *T'ái-tsoung*, mais ce qui suit s'y rattache... L'empereur ayant remarqué que les traités divinatoires, basés sur les deux principes, en usage de son temps, étaient pleins d'erreurs, il ordonna à *Lù-ts'ai* d'en faire une édition revue et corrigée. *Lù-ts'ai* orna chaque section de son œuvre, d'une préface de sa façon. S'appuyant sur le sens commun et l'expérience, il attaqua vigoureusement plusieurs formes de superstition. — 1° la croyance à la prédestination à la fortune ou à l'infortune, de certains noms ou clans; on trouve, dit-il, des *Tchāng*, des *Wâng*, dans toutes les positions et situations; donc leur nom n'y est pour rien. — 2° la croyance au destin identique, de tous ceux qui sont nés sous les mêmes signes célestes. Les quatre cent mille hommes que *Pái-k'i* massacra à *Tch'âng-p'ing* (p. 223), étaient-ils tous nés sous le même signe? Certainement non. — 3° la croyance à l'influx de la sépulture des Ancêtres, sur le destin de leur famille. Ses paroles, sur ce dernier sujet, sont remarquables. «Si les Anciens consultaient la tortue et l'achillée, avant les funérailles, c'était uniquement pour se garantir des obstacles ou accidents inopinés. Maintenant on recourt à la divination, pour déterminer l'époque des funérailles, pour découvrir un terrain faste, en vue d'obtenir longue vie aux descendants. Les Anciens ne faisaient pas ainsi. Le rituel officiel déterminait avec précision l'année et le mois des funérailles de l'empereur, des feudataires, des officiers; donc ils ne recouraient pas à la divination pour cela. L'enterrement du duc *Ting*

日也。古之葬者。皆於國都之北。兆域有常處。是不擇地也。今以天巫妄言。擇地選時。以希富貴。傷敎敗禮。莫斯爲甚。

壬辰。初群臣請上封禪。上曰。卿輩皆以封禪爲帝王盛事。朕意不然。若天下乂安。家給人足。雖不封禪。庸何傷乎。昔秦始皇封禪。而漢文帝不封禪。後世豈以文帝不及始皇邪。且事天掃地而祭。何必登泰山之巔。封數尺之土。然

de *Lòu* fut remis à un autre jour, à cause d'une pluie; donc ils ne voyaient rien d'absolu dans le jour. Ils enterraient uniformément tous les morts au nord des villes, donc ils ne voyaient rien de fatidique dans le terrain. Et maintenant, à cause des vains propos d'un devin, on choisit le terrain, on détermine le temps, dans l'espoir que ces précautions rapporteront à la famille des richesses et des honneurs. Jamais il n'y eut chose plus contraire aux traditions et aux rits, que cette chose-là. »

Fōng-chán. — En 632, les officiers demandèrent à l'empereur de faire, sur le *T'ái-chan*, les cérémonies *fōng-chán* (p. 262, 531, 553, 789). L'empereur répondit: Vous pensez qu'il faut faire cette cérémonie, pour rendre l'empire prospère. Moi je pense que, la prospérité étant rétablie *par une bonne administration*, on pourra se passer de cette cérémonie. Le Premier Empereur des *Ts'inn* (p. 262) l'a faite. L'empereur *Wênn* des *Hán* (p. 425) ne l'a pas faite. La postérité a-t-elle pour cela blâmé ce dernier, et loué le premier?.. Est-il besoin d'escalader le mont *T'ái-chan*, d'élever un tertre et d'aplanir une aire, pour sacrifier au Ciel et à la Terre, et pour leur prouver sa vénération? — En 633, les officiers revinrent à la charge. Je souffre d'un asthme, qui m'empêche de gravir les montagnes, dit l'empereur... Les choses en restèrent là, provisoirement.

Commentaire : « Dans l'antiquité, dit maître *Fán*, chaque fois que le Fils du Ciel faisait sa tournée d'empire, quand il était arrivé au mont sacré de chaque région (p. 38), il allumait un bûcher pour annoncer au Ciel sa venue, sacrifiait, et saluant les Monts et les Fleuves de la région, adorait le Ciel et propitiait les Chénn. Dans les siècles postérieurs, le vrai sens de ce rit fut oublié. Des Lettrés, vils flatteurs, en firent [illegible], une cérémonie par laquelle l'empereur (au lieu de remercier et d'implorer) conférait des titres au Ciel et à la Terre (p. 531). Il est certain que cette théorie fut inventée sous le Premier Empereur des *Ts'inn*, et qu'on n'en trouve aucun vestige dans l'antiquité. — Le sacrifice au Ciel, dit l'antique répertoire *Árll-ya* (sous la dynastie *Tcheou*), consiste à allumer un bûcher. Car le ciel est si haut, que les hommes ne peuvent y atteindre. On allume donc un bûcher, dont la fumée s'élève jusqu'au ciel (et y porte les hommages des hommes). — Pour sacrifier au Ciel, dit *Ma-joung* (premier siècle de l'ère chrétienne), on élevait un bûcher, on y couchait une victime,

發可以展其誠敬乎。明年。群臣復以爲請。上喻以舊有氣疾。恐登高增劇。乃止。范氏曰。古者天子巡狩。至於方嶽。必告祭柴望。所以尊天而懷柔百神也。後世學禮者失其傳。而諸儒之詔諛者。爲說以希世主。謂之封禪。實自秦始。古無有也。爾雅曰。祭天曰燔柴。謂天高不可達。故燔柴以祭之。庶高煙上通也。馬融曰。祭時積柴。加牲其上而燔之。先登於位。告於天也。群臣之請封禪。

puis on brûlait le tout. L'empereur annonçait au Ciel son avènement, par cette cérémonie. — Encore une fois, ceux qui inventèrent la cérémonie *fông-chân*, et qui poussèrent par la suite les princes à la faire, étaient de vils adulateurs, qui ne cherchaient qu'à complaire à leur maître. »

La grandeur finissant toujours par altérer, à la longue, la molle cervelle des hommes, *T'ái-tsoung* finit par y venir. En 637, il permit au conseil des ministres, de délibérer sur les cérémonies *fông-chân*. — En 640, les officiers ayant renouvelé leurs instances, il promit de faire la chose. Mais la théorie étant que, pour avoir la face, l'empereur ne pouvait se présenter devant le Ciel, que dans un moment où son empire était parfaitement en ordre, divers troubles et malheurs firent ajourner de fois en fois l'exécution de cette promesse. Fixée d'abord au 2ᵉ mois de l'an 642, elle fut remise à cause d'une comète, qui parut en 641 dans les constellations polaires. Refixée au printemps de l'an 648, elle fut encore remise, à cause d'une inondation. L'empereur *T'ái-tsoung* mourut en 649, sans avoir vu le *T'ái-chan*.

Zoroastrisme. — L'empereur *T'ái-tsoung* le connut et le favorisa... « A *Tch'áng-nan*, dit le Texte, à l'angle sud-ouest de la Trésorerie, se trouve le temple de 祆 *Hiēn*, construit en l'an 621. *Hiēn* est le Génie du ciel des *Hôu* du Tarim (cf. p. 1571). Dans ce temple, les sacrifices au Génie *Hiēn* sont gouvernés par un membre du collège *officiel* des *Sa-pao* (en syriaque *Sâbâ*, Anciens, Prêtres), qui y est attaché. On l'appelle *vulgairement* l'invocateur des *Hôu*... Pour ce qui est de *Hiēn* Génie du Feu, il y eut jadis, en Perse, un certain *Sou-lou-tcheu* (Zarathustra, Zoroastre), lequel mit en vogue son culte. Ses disciples l'importèrent en Chine. En 631, un disciple de Zoroastre, le Mage *Hoèe-lou*, se présenta à la cour, et y parla en faveur du culte du Génie *Hiēn*. Un édit impérial ordonna la construction, à la capitale, d'un temple chaldéen »... La facilité avec laquelle cette concession fut accordée, et l'absence d'aucune note, s'expliquent par le fait que ce culte n'était pas nouveau en Chine. Il y était même officiellement

不過諛佞以悅其君而已。○丁酉。詔議封禪禮。○庚子。百官復請封禪。詔許之。○辛丑。詔以來年二月有事於泰山。五月有星孛於太微。詔罷封禪。○丁未。詔以來年仲春有事於泰山。八月詔停封禪。

長安布政司西南隅。胡祆祠。武德四年立。西域胡天神也。祠有薩寶府官。主祠祆神。亦以胡祝稱其職。○火祆者。初波斯國有蘇魯支。行火祆教。弟子來

reconnu, et avait déjà ses temples. Dès le début du 6e siècle, raconte l'histoire des *T'oûo-pa de Wéi* (chap. 13, fol. 12, col. 11), il y avait à *Láo-yang* un temple du 胡天神 Génie du ciel des *Hôu*. Quand, à l'apogée de sa dévotion pour le Bouddhisme, la reine 靈 *Ling* de *Wéi*, c'est-à-dire la fameuse reine *Hôu* (p. 1398 seq.), veuve de *T'oûopa-k'iao* (500-515), proscrivit en masse (probablement en 516) tous les cultes non autorisés 廢諸淫祀而胡天神不在其列, le Génie du ciel des *Hôu* ne fut pas compris dans cette exécution .. Les Zoroastriens de la Chine, étaient gouvernés officiellement par le collège de leurs 薩寶 *Sa-pao*, et par le fonctionnaire impérial 祆正 *Hiēn-tcheng*... D'ailleurs, vu les relations suivies de la Chine avec la Perse, il serait étonnant que les Chinois n'eussent pas connu le culte persan (voyez l'observation faite p. 808, à propos de l'introduction du Bouddhisme). Les historiens chinois ont noté une ambassade persane, dès 461, sous Firouz I. Deux ambassades, l'une en 518, l'autre en 528, sous le règne de 居和多 Kobad (491 à 531), époque où le mage Mazdek inventa sa secte et fit tant de bruit. Ambassades sous 庫薩和 Khosrou I (531 à 578). Ambassades sous l'empereur *Yâng-ti* des *Soéi* (605-616), Khosrou II Parwiz régnant sur la Perse. Le harem impérial chinois, se fardait alors avec des cosmétiques persans. — Nous reparlerons du Mazdéisme, à propos des Manichéens, anno 843.

Le Nestorianisme.

Le Christianisme fut-il jamais prêché en Chine avant le 7e siècle? Je ne pense pas qu'aucun document actuellement connu, le prouve, ni même le rende probable. — Et d'abord, j'ai expliqué (*Textes*, p. 1405) comment une analogie de sons a fait prendre pour St Paul ou St Thomas, le bonze ([illegible]) Bodhidharma (*Ta-mouo*). La chose est devenue pour moi moralement certaine, depuis que je possède, grâce à l'exquise charité du R. P. Fleureau des Missions Étrangères, un estampage de l'inscription de la pagode de Canton, dont la statue colossale était censée représenter l'un ou l'autre Apôtre. Voici les passages de cette inscription, qui sont à notre sujet: « Les annales de la pagode *Ta-hi-[illegible]* rapportent que, durant la période *P'ou-t'oung* (520-526), Bodhidharma y arriva par mer, venant de l'Inde méridionale, avec son frère plus jeune que lui. Le

jeune frère ayant trouvé la pagode à son goût, s'y fixa. On lui bâtit une cellule. Bodhidharma continua son voyage... Durant la période Yuan-fong (1078-1085), pour remercier d'une faveur reçue du Chinois, le préfet de Canton fit faire (ou orner) la statue »... Le texte ne dit pas si cette statue représente Buddha, Bodhidharma, ou le frère cadet de ce dernier... Suivent les récits de plusieurs faveurs reçues du Chinois de la pagode, protection sur la mer, protection contre les rats, protection de navires, etc. Si le texte est sobre de détails, il prouve au moins suffisamment qu'il s'agit de Bodhidharma, et non de St Paul ou St Thomas. Nous avons vu que Bodhidharma débarqua à Canton en 520. — Deuxièmement, pour ce qui est de certains textes liturgiques ou canoniques des 4, 5, 6e siècles, qui font allusion à la juridiction de certains patriarches ou évêques orientaux sur le pays des Sères, sur Sina la Chine (par exemple, Ebedjesus Sobensis in Epitome Canonum... Heria, et Samarkande, et Sina, metropolitanos creavit Catholicos Saliba-Zacha), ils s'expliquent d'une manière bien simple. Ces personnages avaient juridiction *in potentia*, c'est-à-dire avaient juridiction pour le jour où ils auraient mis le pied dans le pays. Restait à l'y mettre. On ne voit pas qu'ils l'aient fait. — Troisièmement, le mot *Serica*, employé dans ces textes, signifie vaguement *le pays d'où venait la soie*, et non pas précisément la *Chine*. Dans la géographie ptoléméenne, alors en usage, *Serica* c'est le fond du Tarim, *Sericum emporium* c'est Kotan. C'est ainsi que s'explique le texte du 4e siècle, de St Ambroise ou d'un contemporain (de moribus Brachmanorum, ad calcem operum S^ti Ambrosii. Migne patrologiae latinae tom. 17, col. 1131): Museus Dolenorum episcopus mihi retulit, quod ipse aliquot ante annos ad Indiam, Brachmanos (les bonzes du Candhara-Gobana?) visendi studio profecturus, Sericam fere universam regionem peragravit... Ce qui suit, prouve que Museus n'a jamais vu la Chine: In qua refert arbores esse, quae non solum folia, sed lanam quoque proferunt tenuissimam, ex qua vestimenta conficiuntur quae serica nuncupantur (coton? soie? cf. Pline, p. 985)... Ce qui suit, prouve que Museus passa par la Sogdiane: Et illi ostenderunt quamdam competi lapideam columnam Alexandri nomine hoc titulo sculptam «Ego Alexander huc perveni»; car c'est en Sogdiane, près de Och, que se termina le raid d'Alexandre dit le Grand... Enfin: Et quod plurimis populorum nationibus regionibusque peragratis, in Axumitas tandem devenit provinciam prope Indiam annorum... Il paraît très clair, que l'évêque Museus, ayant passé par la Sogdiane à Kachgar, de là à Yarkand, de là à Kotan, finit par passer de Kotan à Peshawar, par la route classique des caravanes. Ayant trouvé l'Inde trop chaude, il revint en Europe sans doute, sans avoir étudié les mœurs des Brachmanes, mais non sans avoir entendu plusieurs bonnes histoires, par exemple celle de la montagne d'aimant, qui se retrouve dans les aventures de Sindbad le marin. — Quatrièmement, au 6e siècle, Cosmas Indicopleustes, qui donne de si bons renseignements sur les chrétientés nestoriennes du Malabar et de Ceylan, sur le commerce de Ceylan avec la Chine, sur la situation de ce dernier pays (p. 641), affirme catégoriquement qu'il n'a jamais oui dire, qu'il y eût des chrétiens à l'est de Ceylan «en ulterius etiam ignoro». — Cinquièmement: il ressort des termes de l'inscription de *Si-ngan-fou*, que, quand le moine nestorien *O-lo-pen* arriva en Chine, il y importa le Nestorianisme, qui ne préexistait pas. Je ne ferai pas l'histoire de la fameuse stèle de *Si-ngan-fou*. Beaucoup de savants l'ont

化中國。唐正觀五年。其徒穆護何祿詣闕。進祆教。敕京師建大秦寺。

貞觀十二年七月。詔曰。道無常名。聖無常體。隨方設教。密濟群生。波斯僧阿羅本。遠將經教來獻上京。詳其教旨。玄妙無爲。生成立要。濟物利人。宜行天下。所司即於義寧坊建寺一所。度僧二十一人。

天寶四載九月、詔曰、波斯經教、出自大秦、傳習而來、久行中國、爰初建寺、因以爲名、將欲示人、必修其本、其兩京波斯寺、宜改爲大秦寺、天下諸府郡置者亦準此、

太宗文皇帝、光華啓運、明聖臨人、大秦國有上德曰阿羅本、占青雲而載眞

pant remontée, et le regretté Père H. Havret S. J. ayant mis à cette question la dernière main, une main de maître (Variétés Sinologiques nos 7, 12, 20). *Je ne redirai pas non plus ce que dirent et firent, en leur temps, à l'occasion de ce monument, les Jansénistes et les Philosophes.* Ils ont passé, la pierre est restée, et le parterre fécond de la bêtise humaine ayant produit depuis lors des efflorescences nouvelles, plus n'est besoin, pour s'en amuser, de recourir à ces vieilleries. *Je ne donnerai pas non plus le texte entier de la stèle*, puisque, depuis le travail du R. P. Havret, il est dans toutes les mains. Avant d'en exposer les passages historiques, lesquels rentrent dans mon cadre, un mot sur le *Nestorianisme*. — *Nestorius*, patriarche de Constantinople, nia pratiquement l'Incarnation, en niant la divinité du Fils de Marie. Il inventa un Jésus homme, dont le Verbe s'empara quand il lui plut, qu'Il habita tant qu'Il voulut, et qu'Il abandonna quand Il le jugea convenable. Cette hérésie fondamentale et radicale, fut condamnée par le concile d'Ephèse en 431. Proscrits par les empereurs de Constantinople, les Nestoriens se réfugièrent sous l'égide des rois de Perse. Ceux-ci les accueillirent volontiers, comme des transfuges haineux, qui leur seraient dévoués et utiles. Un certain Barsumas, évêque de Nisibe, s'étant acquis un grand crédit à la cour de Perse, répandit la secte dans tout ce royaume. Au 6e siècle, les Nestoriens fondèrent de nombreuses églises. Ils eurent une école célèbre, d'abord à Edesse, ensuite à Nisibe. Ils se donnèrent un patriarche, dit Catholicos, qui résida d'abord à Séleucie, puis à Mossoul. Ils tinrent des conciles, etc. *Après s'être appelés d'abord Chrétiens Orientaux*, ils rejetèrent ensuite cet appellatif, ainsi que celui de *Nestoriens*, pour s'appeler *Chaldéens*. Ils fondèrent des établissements nombreux dans l'Inde, sur la côte du Malabar, et jusqu'à Ceylan, dès avant l'an 525 (chrétiens dits de St Thomas). La stèle ne dit pas quel fut le Catholicos qui envoya O-lo-pen. Ce dut être Jesuyab II, un habile politique, lequel négocia et intrigua avec les Arabes, avec les Byzantins, etc... Dans quel but envoya-t-il son moine? L'histoire ne le dit pas. Je pense que ce ne fut pas par pur zèle... En tout cas, un texte de l'an 745, ne laisse aucun doute sur le fait que O-lo-pen vint à Tch'ang-nan de la Perse. Les Nestoriens appelèrent leur religion 景教 doctrine de la Lumière. Les Chinois l'appelèrent d'abord doctrine persane, puis doctrine ts'innienne.

Texte: Alors que *T'ái-tsoung* régnait et gouvernait le peuple avec sagesse, dans le pays de *Tá-ts'inn* (la stèle fut érigée après l'édit ordonnant de dire *Tá-ts'inn* au lieu de *P'oūo-sseu*), il y avait un homme d'une vertu supérieure, nommé *O-lo-pen* (*Neue-louo-penn*, peut-être Ruben). Portant les vrais Livres Canoniques, malgré les difficultés du voyage, en 635 il arriva à *Tch'āng-nan*. L'empereur envoya au-devant de lui le ministre *Fâng-huanling*, pour le recevoir dans le faubourg de l'ouest (ce qui prouve que *O-lo-pen* arriva, ou comme ambassadeur, ou avec les ambassadeurs de Kachgar, Koukyar, Tach-kourgane,

經。望風律以馳艱險。貞觀九祀。至於長安。帝使宰臣房公玄齡。摠仗西郊。賓迎入內。翻經書殿。問道禁闈。深知正眞。特令傳授。貞觀十有二年秋七月。詔曰。道無常名。聖無常體。隨方設教。密濟羣生。大秦國大德阿羅本。遠將經像。來獻上京。詳其教旨。玄妙無爲。觀其元宗。生成立要。詞無繁說。理有忘筌。濟物利人。宜行天下。○所司卽於京義寧坊。造大秦寺一所。度僧二十一人。、

comme nous avons dit p. 1571). Ayant été reçu en hôte, il fut introduit. On traduisit ses livres dans la Bibliothèque. On lui fit exposer sa doctrine dans le Palais (devant l'empereur). On comprit qu'elle était droite et vraie, et un édit fut donné, autorisant à la prêcher et à la communiquer. Trois ans plus tard, au 7e mois de l'an 638, l'édit impérial suivant fut promulgué: « La Vérité n'a pas qu'un nom. Le Sage n'est pas qu'une personne. Les Religions varient d'après les lieux. Leur influence fait du bien à tous les êtres. *O-lo-pen*, homme de grande vertu du pays de *Tà-ts'inn* (terme substitué, en 745, au terme *P'ouo-seu*), est venu de loin pour présenter, dans notre capitale, ses Livres et ses Images. Après avoir scruté le sens de sa doctrine, nous l'avons trouvé profond et paisible. Après avoir examiné ses principes, nous avons constaté qu'ils produisent le bien et l'essentiel. Ses assertions ne sont pas diffuses, ses raisons pénètrent sans effort. Sa religion fait du bien aux êtres, et est profitable aux hommes. Qu'elle se propage librement par tout l'empire! »

Texte (original) du même édit, non retouché, tiré de la collection de pièces 唐會要. — Édit du 7e mois de l'an 638. La Vérité n'a pas qu'un nom. Le Sage n'est pas qu'une personne. Les Religions varient d'après les lieux. Leur influence fait du bien à tous les êtres. Le bonze (moine) persan *O-lo-pen* est venu de loin, pour présenter à la capitale la doctrine de ses Livres. Après examen, nous l'avons trouvée profonde et paisible, produisant le bien et l'essentiel, bienfaisante pour les êtres et profitable aux hommes. Qu'elle se répande librement dans l'empire! Que ceux, qui sont chargés des affaires religieuses, construisent de suite, dans le quartier *I-ning* (quartier de la Justice et de la Paix, à *Tch'ang-nan*), un couvent qui puisse loger 21 bonzes (moines).

Voici, tiré de la même collection, le texte de l'édit de 745, qui fit changer *P'ouo-seu* persan, en *Ta-ts'inn* chaldéen... Édit du 9e mois de l'an 745. La doctrine des livres de Perse, est venue primitivement du *Tà-ts'inn* (Constantinople fut de fait le berceau du Nestorianisme. Mais je pense que *Tà-ts'inn* signifie ici la Chaldée, et que cet édit fut demandé et obtenu par les Nestoriens, après qu'ils eurent rejeté leurs autres appellatifs, pour s'appeler *Chaldéens*). Elle a été apportée jusqu'ici. Il y a longtemps qu'elle est répandue en Chine. Les premiers édifices de cette religion, ont tous été appelés temples persans. Maintenant, pour ramener les choses à leur origine, nous ordonnons qu'on appelle dorénavant, les temples de cette religion établis dans les deux capitales et par tout l'empire.

、、旋令有司.將帝寫眞.轉模寺壁.、、、○高宗大帝.克恭纘祖.潤色眞.
宗.而於諸州各置景寺.仍崇阿羅本爲鎭國大法主.法流十道.國富元休.寺
滿百城.家殷景福.○聖曆年.釋子用壯騰口於東周.先天末.下士大笑.訕謗
於西鎬.有若僧首羅含.大德及烈.並金方貴緒.物外高僧.共振玄網.俱維絕
紐.玄宗至道皇帝.令寧國等五王.親臨福宇.建立壇場.法棟暫橈而更崇.道
石.時傾而復正.天寶初.令大將軍高力士.送五聖寫眞.寺內安置.賜絹百疋.
、、、三載.大秦國有僧佶和.瞻星向化.望日朝尊.詔僧羅含.僧普論等一
七人.與大德佶和.於興慶宮修功德.於是天題寺牓.額戴龍書.、、、○肅

Reprenons le texte de la Stèle... Dès que l'édit de l'empereur *T'ai-tsoung* eut été rendu, ceux que l'affaire concernait, construisirent aussitôt à la capitale, dans le quartier *I-ning*, un couvent chaldéen pouvant loger 21 moines. Dès qu'il fut achevé, l'empereur ordonna à ses officiers de reproduire authentiquement ce qu'il avait écrit (son édit de tolérance, ou une inscription élogieuse), sur la muraille du temple.

Plus tard le grand empereur *Kâo-tsoung* (650-683) suivit respectueusement l'exemple de son père. Il glorifia le véritable Principe. Il construisit un temple de la Lumière dans chaque préfecture. Il honora *O-lo-pen* des titres de *Grand Maître de la Loi*, et *Pacificateur de l'Empire*. Ainsi la Loi se trouva répandue dans les dix cercles administratifs de l'empire. L'état se reposa dans la richesse et la paix. Nos temples remplirent les cent cités. Les familles jouirent du bonheur de la Lumière.

Durant la période *Chéng-li* (698-699), usurpation de l'impératrice *Où*), les sectateurs de Bouddha employèrent contre nous la calomnie et la violence. Dans l'année *Sien-t'ien* (712, profitant du changement de règne), des lettrés de rang inférieur nous poursuivirent de leurs railleries et de leurs sarcasmes. Étaient alors nos chefs, *Louo-han*, et *Ki-lie*, venus tous deux des contrées occidentales, religieux éminents détachés de toute chose. Ils tinrent le câble ferme, et renouèrent les mailles rompues (réparèrent les pertes subies durant la persécution). Enfin l'empereur

宗文明皇帝。於靈武等五郡。重立景寺。、、、〇代宗文武皇帝。恢張聖運。
從事無爲。每於降誕之辰。錫天香以告成功。頒御饌以光景衆。、、、〇我
建中、、、大施主金紫光祿大夫。同朔方節度副使。試殿中監。賜紫袈裟。
僧伊斯。和而好惠。聞道勤行。遠自王舍之城。聿來中夏。術高三代。藝博十全。
始效節於丹庭。乃策名於王帳。中書令。汾陽郡王。郭公子儀。初揔戎於朔方。

Huân-tsoung chargea cinq de ses frères, de se rendre en personne au Temple de la Félicité, pour en relever l'autel. Ainsi la poutre de la Loi, pour un moment fléchie, fut de nouveau redressée; le socle de la Doctrine, renversé pour un temps, fut de nouveau relevé (entre 713 et 741).... Au commencement de la période *T'iēn-pao* (742 à 755), le Grand Général (eunuque) *Kāo-licheu*, fut chargé par le Souverain de placer dans le temple les inscriptions des cinq empereurs précédents (de la dynastie *T'âng*), et d'offrir cent pièces de soie... En 744, dans le *Tá-ts'inn* (Perse), le moine *Ki-houo* qui évangélisait en se guidant sur les étoiles (missionnaire voyageur), vint en suivant le soleil, jusqu'à la cour impériale. Un décret le fixa, avec *Louo-han*, *P'ou-lunn*, et autres, sept personnes en tout, dans le palais *Hing-k'ing*, pour y exercer leur ministère. L'empereur composa lui-même l'inscription qui fut mise au fronton de leur temple, ornée du dragon impérial.

L'empereur *Sóu-tsoung* (756-762) fit construire à *Ling-ou* (*Ning-hia-fou*, n) et autres préfectures (du nord-ouest), cinq en tout, des temples de la Lumière.

L'empereur *Tái-tsoung* (763-779) eut coutume de faire brûler chaque année, au jour anniversaire de sa naissance, dans le temple de la Lumière, des parfums célestes (dignes du Ciel), pour faire savoir (au Ciel) qu'il s'acquittait bien de son mandat de Souverain. Il faisait servir, ce jour-là, un festin impérial, à toute la communauté des sectateurs de la Lumière.

Dans notre période *Kién-tchoung* (780-783), nos grands bienfaiteurs sont, d'abord le moine *I-seu* décoré de la robe de brocart, grand fonctionnaire, vice-gouverneur du *Chouo-fang* (n), camérier impérial à chape violette, doux et bienfaisant, fidèle à pratiquer, venu de loin de la ville royale (capitale de la Perse) jusqu'en Chine, distingué dans toutes les sciences et connaissances, qui fut d'abord attaché au palais, puis à l'armée. Ensuite le Grand Secrétaire

也。肅宗俾之從邁。雖見親於臥內。不自異於行間。爲公爪牙。作軍耳目。能散祿賜。不積於家。或仍其舊寺。或重廣法堂。崇飾廊宇。如翬斯飛。更効景門。依仁施利。每歲集四寺僧徒。虔事精供。備諸五旬。餧者來而飯之。寒者來而衣之。病者療而起之。死者葬而安之。清節達娑。未聞斯美。白衣景士。今見其人。願刻洪碑。以揚休烈。、、、大唐建中二年建立。

Koūo-tzeu-i, roitelet de *Fénn-yang*, gouverneur du *Choūo-fang*. Tous deux furent emmenés par l'empereur *Sóu-tsoung*, dans son expédition. Quoiqu'il eût droit d'entrée dans la tente impériale, *Koūo-tzeu-i* fut toujours simple comme un homme du commun. Il fut griffes et dents, oreilles et yeux de son maître. Lui qui distribua des sommes immenses, ne s'appropria jamais rien pour les siens. Durant cette expédition (vers le nord-est), il répara les anciens temples de la Lumière, agrandit les palais de la Loi, en orna les édifices et y ajouta des ailes. Il leur prodigua ses dons et ses aumônes. Chaque année, il réunissait et entretenait durant 50 jours, les moines et les adeptes de quatre couvents (du *Choūo-fang*?). Il nourrissait ceux qui avaient faim, habillait ceux qui avaient froid, faisait soigner les malades et ensevelir les morts. Jamais bonze bouddhiste n'en a fait autant. Les Docteurs de la Lumière, vêtus de robes blanches, ont admiré cet homme, et ont fait graver cette stèle, pour publier ses belles actions. Elle fut élevée en l'an 781. »

Faut-il conclure, des derniers paragraphes, que le célèbre eunuque *Kao-lichen*, et le célèbre général *Koūo-tzeu-i*, aient été plus ou moins prosélytes ou adeptes de la Lumière (Nestoriens)? C'est possible, mais pas certain. Ce qui est sûr, c'est que certains moines nestoriens jouirent d'une haute faveur aux 7e et 8e siècles, et que leur secte se répandit en Chine loin et loin. Nous donnerons, à ce sujet, des détails, en son temps. La faveur impériale propagea le Nestorianisme, la défaveur impériale le supprima plus tard. Il n'en resta pas trace. Certains s'en sont étonnés. Il n'y a pas de quoi. Il ne faut pas prendre le Nestorianisme pour le Christianisme, comme on fait trop souvent, bien à tort. Le Christ des Nestoriens était un faux Christ, et leur religion était une hérésie. Or les hérésies sont des plantes sans racines. Elles peuvent végéter pour un temps, en épiphytes, sur la faveur des grands. Mais la durée n'est promise qu'à la Vérité, dont la racine vivace ne meurt pas.

Mahométisme. — Comme nous l'avons dit (p. 1572), l'empereur *T'ái-tsoung* connut le Mahométisme, par l'ambassade du roi de Perse Yezdegerd. On n'en sait pas davantage. Cette donnée historique très vague, prêtait aux développements poétiques. Les Mahométans n'eurent garde de la négliger. Les

Bouddhistes ayant nimbé leur origine de belles légendes, les Mahométans en firent autant, quand ils eurent pénétré en Chine. Ils calquèrent même assez servilement les légendes des autres, pour être plus sûrs de ne pas rester inférieurs. Ces contes sont évidemment postérieurs à la première ambassade historique, dont nous parlerons en 713. La plupart datent probablement d'une époque assez moderne. Ils fourmillent d'anachronismes, d'invraisemblances, etc. Néanmoins ils ne sont pas entièrement dépourvus d'intérêt. Citons-en quelques échantillons.

D'abord le 回 回 原 來. Au 3e mois de l'an 628, l'empereur *T'ai-tsoung* vit en songe un homme d'Occident coiffé d'un turban, qui se tenait debout devant lui sans se prosterner. A son réveil, l'empereur fit appeler en toute hâte l'explicateur des songes, et lui demanda ce que cette vision présageait. L'homme au turban, dit le devin, doit en vouloir à votre dynastie... Que dois-je faire, demanda l'empereur, pour éviter un malheur?.. Envoyez à Khami chercher des interprètes, au moyen desquels vous vous mettrez bien avec les pays étrangers. — Aussitôt *T'ai-tsoung* fait rédiger une lettre au roi de Khami. Le courrier Cheu-t'ang part au galop. Le roi de Khami lui donne trois interprètes, Kaye, Ouwaye et Kassem. Les deux premiers meurent durant le voyage. Kassem arrive à *Tch'ang-nan*. Le courrier le dépose dans une auberge, et va avertir l'empereur. *T'ai-tsoung* se déguise, se rend incognito à l'auberge, reconnaît dans Kassem l'homme au turban qu'il a vu en songe, et le salue respectueusement. Je ne mérite pas d'être salué par le Fils du Ciel, lui dit Kassem. Stupéfait, l'empereur lui dit: Puisque tu m'as reconnu sous mon déguisement, suis-moi au palais... L'empereur conduit Kassem dans ses appartements privés, et le fait asseoir.... Dialogue: L'empereur: La doctrine de l'Occident est-elle la même que celle de la Chine?.. Kassem: Comme celle de la Chine, la doctrine de l'Occident traite du Ciel et de la Terre, du Prince et des Parents, des Cinq Vertus et des Trois Règles. — L'empereur: Confucius n'étant pas allé en Occident, où avez-vous pris ces enseignements, qui sont les siens?.. Kassem: Nous possédons un livre sacré, appelé al *Fourkan* (le Coran), qui contient 6000 versets. La doctrine de ce livre est tellement complète, qu'elle prévoit tous les cas possibles dans la vie, depuis le plus considérable jusqu'au plus petit. L'étendue des matières, la clarté des solutions, en font un livre sans égal... L'empereur: Mais enfin, dans laquelle des trois doctrines communes (Confucianisme, Taoïsme, Bouddhisme), ou des neuf écoles philosophiques (p. 286), faut-il vous classer?.. Kassem: Dans aucune. Notre religion est 清 眞 教 la doctrine du Pur et du Vrai... L'empereur: Pourquoi l'appelez-vous ainsi?.. Kassem: Nous l'appelons *Pure*, parce que, par les ablutions, nous nous efforçons de nous tenir purs de toute souillure. Nous l'appelons *Vraie*, parce que, par la rectification du cœur, nous tâchons de nous tenir exempts de toute fausseté... L'empereur: Pourquoi vous appelle-t-on aussi 回 回 *Hoei-hoei*?.. Kassem: Parce que nous enseignons la doctrine du *Retour*. La terre n'est, pour l'homme, qu'un séjour temporaire. Après l'avoir quittée, il retourne dans l'au-delà. Nous enseignons aussi la *Conversion*, qui est le retour du mal au bien, des illusions à la réalité. Mais voici l'heure de la prière. — Sans se gêner, Kassem se lève, s'agenouille, s'accroupit, et fait sa prière tout au long, sous les yeux de *T'ai-tsoung*. Celui-ci remarque que les gestes de Kassem ne sont pas ceux de la Chine. Quand il a fini, il lui demande: Pourquoi, agenouillé, élèves-tu les mains à la hauteur des oreilles? Pourquoi, accroupi, penches-tu la tête vers la terre?.. Kassem: Ceci encore signifie le retour vers l'origine. Dans le sein de sa mère, l'enfant tient ses mains appliquées sur ses oreilles. Quand il naît au monde, sa tête est tournée vers la terre. En priant, nous retournons, autant que possible, à notre état original... La conversation continue, sur les cinq prières quotidiennes. Ensuite, pris lui aussi d'un accès de piété, l'empereur envoie brûler des parfums dans un temple. Kassem rit et dit: Le Vrai Seigneur a créé les hommes, et les hommes ont fabriqué de faux dieux, lesquels étant assis ne peuvent pas se lever, étant debout ne peuvent pas marcher. Malgré la bouche qu'on leur a faite, ils ne peuvent pas parler. Peut-on adorer pareille chose?.. L'empereur ravi, nomme Kassem président du Tribunal des Mathématiques, etc...

Il est assez clair que cette légende a été calquée sur le songe de l'empereur Ming (p. 908), et l'introduction du Buddhisme. Notons que, en 628, les habitants du Khami étaient tous Buddhistes, et que le Coran ne fut publié que vers l'an 635.

Deuxièmement, dans la vie de Mahomet 西來寶錄... La Chine est le grand empire de l'Extrême-Orient. La première année de la Mission de Mahomet, une étoile extraordinaire parut au ciel. L'empereur de la Chine l'ayant vue, consulta ses Astrologues. Ceux-ci lui annoncèrent l'existence, en Occident, d'un homme extraordinaire. L'empereur lui dépêcha aussitôt des ambassadeurs. Ceux-ci n'arrivèrent auprès de lui qu'au bout d'un an, et le prièrent de vouloir bien les suivre en Orient. Il s'y refusa. A la dérobée, les ambassadeurs peignirent son portrait. Mahomet envoya avec eux son oncle maternel 賽爾德·斡歌士 Saadi Wakkas, et trois autres personnes. T'ai-tsoung fit exposer le portrait de Mahomet, et se prosterna devant lui. Quand il se releva, l'image avait disparu. L'empereur demanda à Saadi Wakkas la raison de ce phénomène. C'est que, dit celui-ci, notre religion interdit le culte des images. Elle interdit aussi aux hommes de se prosterner devant leurs semblables. Or vous avez manqué à ces deux points.

Troisièmement, dans le 天方正學... Lorsque, en 632, Wakkas, oncle maternel de Mahomet, eut été chargé par le Prophète de porter en Chine sa doctrine, il se rendit à Tch'ang-nan. L'empereur T'ai-tsoung des T'ang lui reconnut de la science et du mérite. Il insista pour le retenir dans sa capitale, et lui bâtit un grand temple du Pur et du Vrai. Wakkas rédigea à Tch'ang-nan un traité de sa religion. Ses prosélytes s'étant multipliés, l'empereur T'ai-tsoung fit bâtir deux autres mosquées, l'une à Nankin, l'autre à Canton, les Mahométans étant en nombre dans ces deux villes. Devenu très vieux, Wakkas voulut retourner en Occident. Mais le Prophète ne lui avait pas ordonné de revenir. Il mourut donc en mer. Son corps, rapporté à Canton, fut enseveli hors de cette ville. On appelle sa tombe 響墳 Tombe du Son, parce que le son des prières s'entend au loin.

Quatrièmement, dans le 圖書集成... A la montagne Ling-chan, au Fou-kien, sont ensevelis deux hommes venus du pays de Médine. Ils étaient docteurs de la religion mahométane. Les annales mahométanes racontent que, dans le royaume de Médine, naquit, durant la période K'ai-hoang des Soei, un homme dont la sainteté se révéla par la majesté de sa personne. D'abord serviteur du roi du pays, il devint ensuite roi lui-même, et finit par publier un livre renfermant les préceptes de sa religion. Quatre de ses disciples arrivèrent à la cour de Chine, durant la période Ou-tei des T'ang (618-626), et se mirent à répandre leur doctrine. Le premier prêcha à Koang-tcheou (Canton), le second à Yang-tcheou (au Kiang-sou), le troisième et le quatrième à Ts'uan-tcheou (au Fou-kien). Après leur mort, ces deux derniers furent ensevelis à la montagne Ling-chan. Il y eut, sur leurs tombes, des apparitions lumineuses. Le peuple l'appela 聖墓 la Tombe des Saints.

Cinquièmement, inscription trilingue (arabe, persan, chinois), sur la tombe de Hadji Mahmoud, venu en 1749 en pèlerin à Canton... Dieu (qu'il soit glorifié et exalté) a dit: Toute âme goûtera la mort, puis retournera à moi. Le Prophète (qu'il soit béni) a dit: Celui qui meurt au loin, meurt martyr... Ce fidèle défunt Hadji Mahmoud, en visitant la tombe du seigneur Saadi fils d'Abou Wakkas, a satisfait son pieux désir. Il a ensuite séjourné, durant deux ans, à la mosquée Pegniblah. Enfin, le 27 du mois de Zou-l-kaadah, il a goûté la mort. Hadji Mahmoud était venu à Canton, uniquement pour vénérer l'antique sépulture de l'ancien Sage. L'ancien Sage, Saadi fils d'Abou Wakkas (que Dieu l'ait en sa grâce), est mort le 27 du mois Zou-l-Hidjdjeh, sous le califat d'Omar Bekr (anachronisme de cinq ans), la troisième année de la période Tcheng-koan des T'ang (629).

L'homme désigné par ces textes, est un personnage historique, Saadi fils d'Abou Wakkas, le dixième adepte et l'un des dix Sahab (compagnons) du Prophète, le guerrier fameux qui écrasa les Persans à la bataille de Kadesiah en 636. Il mourut entre 673 et 675, et fut enseveli à Médine. Il ne vint certainement jamais en Chine. Il y a donc, dans les légendes citées, ou une erreur de nom, ou un mensonge politique. Dans le doute, certains les rejettent en bloc. Je pense que ce procédé est trop radical.

Mênn-chenn. — A la section du Culte, ajoutons encore ceci. Les Génies gardiens des portes, figurés et honorés dans toute la Chine, sont les deux

門神將軍。俗稱係唐代武將秦叔寶。尉遲敬德。唐太宗患病。宮門外鬼魅呼嘯。太宗懼。以告群臣。叔寶。敬德。奏稱。願執玉斧弓箭。在宮門外守夜。太宗准之。夜果安靜。太宗見二將終夜不眠。心殊不忍。乃命繪其容像。粘貼宮之左右門。邪祟遂息。

戊申。太白屢晝見。太史占云。女主昌。民間又傳秘記云。唐三世之後。女主武

officiers *Ts'inn-choupao* et *Utch'eu-kingtei*, de l'empereur *T'ái-tsoung* des *T'âng*. Ce prince étant tombé malade, des spectres vinrent, durant la nuit, faire le sabbat à la porte du palais. Effrayé, l'empereur demanda protection à ses fidèles. *Ts'inn-choupao* et *Utch'eu-kingtei* lui dirent: Soyez tranquille! Chaque nuit nous monterons la garde, avec nos armes... Ils le firent, et, de ce jour, l'empereur dormit en paix. A la longue, ayant compassion de leurs fatigues, il fit peindre les deux braves, tout armés, sur les deux battants de la porte du palais. Leurs images suffirent, par la suite, pour repousser tous les influx néfastes.

Conclusion. — En définitive, quelle fut la religion de l'empereur *T'ái-tsoung*, qui connut tant de cultes, et qui les patronna tous. Je pense qu'il n'en eut aucune, ou tout au plus une religion bien vague et bien commode. Il craignit le Ciel et le Peuple, à l'en croire du moins. Il se délecta dans les doctrines confucianistes, comme le poisson dans l'eau et l'oiseau dans l'air (p. 1553); chose aisée, car ces doctrines n'obligent à rien. Il fut toujours sentimental, et parfois superstitieux. En tout cas, il mangea, but, et eut beaucoup de femmes. Par-dessus tout, ce fut un habile politique, qui aima le lustre que donnait à son règne l'affluence des étrangers à sa cour. Il autorisa tous les cultes, et bâtit à tous des temples, pour contenter tout le monde et être loué de tous. Ainsi firent plus tard ses deux imitateurs, Koubilai et K'ang-hi.

Dernier acte... En 648, la planète Vénus étant devenue visible plusieurs fois en plein jour, le Grand Astrologue, lequel avait sans doute ses tuyaux, jeta les sorts et déclara gravement que ce phénomène présageait l'usurpation d'une femme (la fameuse *Où-heou*). Au même temps une prophétie se mit à courir parmi le peuple, d'après laquelle, après trois empereurs, les *T'âng* seraient renversés par une *Dame Où*.

王代有天下。上惡之。以將軍李君羨。小名五娘。出爲華州刺史。遂誅之。上嘗密問太史令李淳風。祕記所云。信有之乎。對曰。臣仰稽天象。俯察歷數。其人已在宮中。自今不過三十年。當王天下。殺唐子孫殆盡。其兆既成矣。上曰。疑似者。盡殺之。何如。對曰。天之所命。人不能違也。王者不死。徒多殺無辜。且自今以往三十年。其人已老。庶幾頗有慈心。爲禍或淺。今借使得而殺之。天或生壯者。肆其怨毒。恐陛下子孫無遺類矣。上乃止。

己酉。上苦痢增劇。太子晝夜不離側。或累日不食。髮有變白者。上召長孫無忌。褚遂良入臥內。謂之曰。太子仁孝。善輔導之。謂太子曰。無忌遂良在。汝勿

La prophétie étant orale et non écrite, et les caractères 五 *cinq* et 武 *guerrier* se lisant également *où*, l'empereur prit le change. Il soupçonna le général *Li-kiunnsien*, dont le petit nom était *Dame Cinq*, d'être la personne désignée par l'oracle. Il l'envoya donc à *Hoûtcheou*, sous prétexte d'y être gouverneur, et l'y fit assassiner. Cet exploit ne rendit pas la paix au pauvre *T'ái-tsoung*. Mais enfin, demanda-t-il au Grand Astrologue, cet oracle est-il vraiment digne de foi?.. J'ai considéré, dit l'artiste, et le ciel, et les nombres. La personne fatidique est déjà dans le palais. Dans 30 ans elle sera sur le trône. Elle fera périr beaucoup de membres de la maison de *T'âng*. Les signes qui annoncent ces choses, sont indubitables.. Et si je faisais massacrer tous les habitants du palais? demanda *T'ái-tsoung*... Ce que le Ciel a arrêté, dit l'Astrologue, aucun homme ne peut l'empêcher. Vous tueriez une foule d'innocents, et l'être fatal échapperait. Ou bien, si vous réussissiez à tuer cette personne, ce ne serait pas pour l'avantage des vôtres. Car, comme elle ne doit régner que dans trente ans, elle sera vieille, et n'aura pas le temps de faire trop de mal. Tandis que, si le Ciel se voyait obligé de transférer son mandat à une autre, il le passerait peut-être à une personne plus jeune, laquelle aurait ensuite le loisir d'exterminer toute la maison de *T'âng*... Ces bonnes raisons décidèrent l'empereur à se tenir tranquille. — Très forte, cette prophétie, faite évidemment après l'événement. Pas fort, l'empereur *T'ái-tsoung*,

臺天下.仍令遂良草遺詔.有頃.上崩.壽五十三歲.四夷入仕.及朝貢者.數百人.聞喪.皆慟哭.剪髮.剺面.割耳.流血灑地.六月.太子即位.庚戌.高宗元年.○立王氏爲皇后.○王皇后無子.以陳王忠母微賤.請立爲太子.上從之.○癸丑.初房遺愛尚太宗女高陽公主.公主驕恣.甚與浮屠辯機等數人私通.事覺.房遺愛及高陽公主伏誅.○甲寅.初蕭淑妃有寵.王后

quoiqu'il eût volé et nagé dans le Confucianisme durant plus de vingt ans.

En 649, l'empereur tomba malade de la dysenterie. Le prince impérial se prodigua pour le servir, jour et nuit, au point que ses cheveux blanchirent de douleur et de fatigue. Enfin le mourant fit appeler dans sa chambre ses ministres les plus dévoués, *Tchăngsounn-ouki* et *Tch'ôu-soeileang*. Aidez et dirigez mon fils, leur dit-il, car il en est digne. Puis, s'adressant au prince: Tant que ces deux hommes vivront, lui dit-il, tu ne sentiras pas le fardeau du gouvernement. Enfin il dicta à *Tch'ôu-soeileang* ses dernières volontés, et expira. Il avait 53 ans. Son fils, âgé de 22 ans, monta sur le trône... *T'ái-tsoung* était très aimé des étrangers, dont il avait composé sa garde. Quand ils eurent appris sa mort, plusieurs centaines de ces Barbares se coupèrent les cheveux, se lacérèrent les oreilles et le visage, et le pleurèrent à grands cris, comme s'ils avaient perdu père et mère.

L'empereur Kão-tsoung. 650 à 683. — La dame *Wâng* fut nommée impératrice. Comme elle était stérile, elle adopta le petit prince *Tchoūng*, et obtint qu'il fût nommé héritier présomptif. Elle choisit cet enfant, parce que sa mère, étant de très basse extraction, ne deviendrait jamais une rivale redoutable, pensait-elle. — En 653, scandale dans la famille impériale. Une fille de l'empereur *T'ái-tsoung*, sœur de l'empereur régnant, était mariée à un certain *Fâng-i-ai*. Elle s'amouracha d'un bonze, puis de plusieurs bonzes. La chose fit du bruit. La princesse et son mari furent supprimés, elle pour inconduite, lui pour ne l'avoir pas morigénée. — En 654, commencement de scandales beaucoup plus graves. Durant la dernière maladie de son père, *Kão-tsoung*, alors prince héritier, avait remarqué, parmi les concubines qui servaient le mourant, la dame *Où* (p. 1558 et 1599). Après la mort de *T'ái-tsoung*, un certain nombre de dames du harem ayant été licenciées, la dame *Où* entra comme bonzesse dans un

疾之。上之爲太子也。入侍太宗。見才人武氏而悅之。太宗崩。武氏出爲尼。忌日。上詣寺行香。見之泣。后聞之。陰令長髮。納之後宮。欲以間淑妃之寵。武氏巧慧多權數。初入宮。屈體事后。后數稱其美。未幾大幸。拜爲昭儀。后及淑妃寵皆衰。○上在萬年宮。夜大雨。山水衝玄武門。上遽出乘高。僅而水入寢殿。漂溺三千餘人。武氏入宮。水沴隨之。天於高宗譴告。庶其覺悟。惜乎高宗之不察也。○后寵雖衰。然上未有意廢也。會昭儀生女。后憐而弄之。后出。昭儀潛扼殺之。上至。昭儀陽歡笑。發衾觀之。女已死矣。即驚啼。問左右。左右皆曰。皇后適來此。上大怒曰。后殺吾女。昭儀因泣數其罪。后無以自明。上由是有

couvent. L'empereur étant allé au temple de cette bonzerie pour y brûler des parfums, la vit, la reconnut sous sa robe de bonzesse, et pleura d'émotion. Or, dans le harem impérial, la favorite était alors une certaine dame *Siāo*. L'impératrice *Wâng* était entièrement délaissée. Folle de jalousie, cette dernière imagina d'exploiter, contre sa rivale, la passion de l'empereur pour l'ex-concubine de son père. Elle la retira de son couvent, l'obligea à laisser croître ses cheveux, et l'introduisit parmi les concubines de son mari. Or, outre sa beauté, la dame *Où* était encore douée d'une habileté extraordinaire. Quand l'impératrice l'eut placée dans le harem, elle fut, devant sa maîtresse, d'une platitude exemplaire, qui lui attira de sa part les plus beaux éloges. Bientôt elle fut aussi en haute faveur auprès de l'empereur, lequel délaissa pour elle, même la dame *Siāo*. Le Ciel s'émut des malheurs à venir. Une nuit, une pluie torrentielle grossit tellement et si soudainement la *Wéi*, qu'elle déborda et envahit le palais. L'empereur eut à peine le temps de se réfugier sur une élévation. L'eau envahit la chambre à coucher qu'il venait de quitter. Trois mille personnes furent noyées dans la ville. Manifestation de l'ire céleste. L'eau est *yīnn*. La dame *Où* étant entrée au palais pour le malheur des *T'âng*, un torrent symbolique l'y suivit. Avertissement donné à *Kāo-tsoung*, que celui-ci ne sut pas comprendre, hélas! Ainsi gémit l'Histoire. — Cependant, si l'impératrice *Wâng* était délaissée, elle n'était ni dégradée de

廢立之志。又恐大臣不從。乃與昭儀幸長孫無忌第。酣飲極歡。拜無忌寵姬子三人。皆爲朝散大夫。仍載金寶繒錦十車以賜無忌。上因從容言皇后無子。以諷無忌。無忌對以他語。上與昭儀。皆不懌而罷。○乙卯。上召長孫無忌。李勣。韓瑗。褚遂良。入內殿。遂良曰。今日之召。多爲中宮。不以死爭之。何以下見先帝。上曰。武昭儀有子。欲立爲后。何如。遂良對曰。皇后名家子。先帝爲陛

son rang, ni bannie du cœur du souverain. Donc la faveur de la dame *Où* n'était pas assurée. Mais l'esprit diabolique de cette femme était fécond en expédients. Elle accoucha d'une fille. L'impératrice alla la voir, félicita la mère, caressa l'enfant dans son berceau, et se retira. Dès qu'elle fut sortie, la dame *Où* étouffa sa fille. L'empereur vint à son tour. Le visage rayonnant de joie, dame *Où* découvrit le berceau, pour lui montrer l'enfant. Horreur, elle était morte! Eclatant en sanglots, dame *Où* s'en prit aux femmes qui la servaient... L'impératrice vient de la caresser, dirent celles-ci... Elle a tué ma fille! s'écria l'empereur furieux... Vite, la dame *Où* dégoisa la kyrielle des griefs vieux et récents, vrais et imaginaires, qu'elle avait contre sa bienfaitrice. Sans même entendre l'impératrice, l'empereur décida de la dégrader. L'homme est, par définition, un animal raisonnable; en pratique, il l'est rarement... Cependant, dégrader une impératrice, est en Chine une grave affaire, ces dames ayant leurs familles, leurs clans, leurs créatures, qu'il ne fait pas toujours bon indisposer. L'empereur essaya de gagner à son projet le pilier de la dynastie *Tchàngsounn-ouki* (p. 1547). Faveur extrêmement rare, il alla le visiter à son domicile, accompagné de la dame *Où*, et suivi de dix charretées de riches présents. Il le fit boire, donna des titres à ses trois fils, le caressa de mille manières. Enfin, quand il jugea le terrain parfaitement préparé, d'un air dégagé: A propos, fit-il, l'impératrice est stérile... *Ouki* changea immédiatement de conversation. L'empereur et la dame comprirent, et se retirèrent mécontents. — En 655, l'empereur convoqua les grands conseillers de la couronne, *Tchàngsounn-ouki*, *Tch'ou-soeileang* (p. 1561), *Ū-tcheuning*, *Hân-yuan*, *Li-tsi*. Avant la séance, *Tch'ou-soeileang* dit à ses collègues: Il va s'agir, probablement, du changement de l'impératrice. Si nous ne résistons pas jusqu'à la mort, quelle figure ferons-nous devant l'empereur *T'ai-tsoung* quand nous le reverrons dans les enfers?... De fait, l'empereur dit aux conseillers: La dame *Où* est féconde. Mon

下娶之、臨崩、執陛下手、謂臣曰、朕佳兒佳婦、今以付卿、非有大故、不可廢也。上不悅而罷、明日、又言之、遂良曰、陛下必欲易皇后、請擇令族、何必武氏、武氏經事先帝、眾所共知、萬代之後、謂陛下為何如、臣今忤陛下意、罪當死、因置笏於殿階、叩頭流血曰、還陛下笏、乞放歸田里、上大怒、命引出、昭儀在簾中大言曰、何不撲殺此獠、無忌曰、遂良受先朝顧命、有罪不可加刑、韓瑗泣涕極諫、上不納、瑗又上疏曰、妲己傾殷、褒姒滅周、每覽前古、常興歎息、不謂今日、塵黷聖代、陛下不用臣言、臣恐宗廟不血食矣、來濟上表曰、王者立后、上法乾坤、必擇禮教名家、幽閑令淑、副四海之望、稱神祇之心、漢成以婢為

intention est de la faire impératrice. Qu'en pensez-vous?.. *Tch'ǒu-soeileang* prit la parole. L'impératrice, dit-il, est d'une famille illustre. C'est l'empereur votre père qui vous l'a donnée pour femme. A son lit de mort, tenant vos mains, il vous a appelés *mon fils, ma fille.* Il ne vous est donc pas loisible de la répudier, sauf raison tout à fait majeure... Irrité, l'empereur congédia aussitôt le conseil. Le lendemain, nouvelle séance, même proposition. Si vous tenez absolument à changer l'impératrice, dit *Tch'ǒu-soeileang*, choisissez une dame noble, mais non cette dame *Où*, de laquelle chacun sait qu'elle a été femme de votre père; sinon la postérité imprimera à votre nom une flétrissure indélébile. Excusez que je vous résiste ainsi en face, pour votre bien... Ce disant, *Tch'ǒu-soeileang* déposa ses tablettes, se prosterna, battit de la tête à se meurtrir le front, et cria: Veuillez accepter ma démission, et me renvoyer dans mon village!... L'empereur ordonna de le mettre à la porte... Or la dame *Où*, assise derrière un rideau, avait tout écouté. Furieuse, elle cria: Le mettre à la porte, cela suffit-il? Comment, vous ne faites pas assommer ce manant?!... *Tch'ǒu-soeileang*, dit froidement *Tchāngsounn-ouki*, ayant été l'homme de confiance de l'empereur défunt, ne pourrait pas être châtié, même s'il était coupable... *Hân-yuan* parla dans le même sens... L'empereur resta sourd à toutes les remontrances... Après le conseil, *Hân-yuan* remit un placet écrit, dans lequel, après avoir rappelé les malheurs dynastiques causés

后、卒傾社稷傾淪。惟陛下察之。上皆不納。他日、李勣入見。上問之曰、朕欲立武昭儀爲后、遂良固執以爲不可。事當且已乎。對曰、此陛下家事。何必更問外人。上意遂決。貶褚遂良爲潭州都督。詔曰、武氏門著勳庸。地華纓黻。往以才行。選入後庭。朕昔在儲貳。常得侍從。嬪嬙之間。未嘗迕目。聖情鑒悉。每垂賞歎。遂以賜朕。事同政君。可立爲皇后。百官朝后於肅儀門。故后王氏。淑妃

par *Tân-ki* et *Pâo-seu* (p. 85 et 131), il avertissait l'empereur que, s'il persistait, ses Ancêtres seraient probablement privés du sang des sacrifices... *Lâi-tsi* rappela l'histoire de *Tchâo-feiyen* (p. 662), et menaça l'empereur de la colère des Génies célestes et terrestres, de l'indignation du peuple, etc... Rien n'y fit. L'empereur était coiffé de sa donzelle. *Li-tsi*, qui n'avait rien dit au conseil, sentit que c'était le moment de faire sa fortune, plutôt que de suivre sa conscience. Après tout, dit-il à l'empereur, pourquoi consultez-vous vos ministres sur les affaires de votre ménage, lesquelles ne regardent que vous ?.. Très content de cette suggestion, l'empereur prit son parti. *Tch'ôu-soeileang* dégradé, fut envoyé comme fonctionnaire en province, exil déguisé. Puis l'empereur donna un édit, panégyrique pompeux des vertus de la dame *Oû*. Comme conclusion, l'empereur annonçait à l'empire, qu'il la substituait à l'impératrice *Wâng*. La foule des courtisans se tourna aussitôt vers la nouvelle maîtresse. L'ex-impératrice *Wâng*, et la dame *Siao* sa rivale, qu'elle avait voulu perdre en introduisant la dame *Oû*, partagèrent la même prison. Un jour l'empereur les visita. En mémoire du passé, lui dit l'ex-impératrice en pleurant, accordez-moi de revoir le soleil et la lune... J'y pourvoirai, dit l'empereur ému... L'impératrice *Oû* apprit la chose. Effrayée, elle envoya des assassins, qui coupèrent les pieds et les mains aux deux malheureuses femmes, les enfoncèrent dans une jarre à vin, les y foulèrent jusqu'à leur briser les os, les y laissèrent expirer, enfin décapitèrent leurs cadavres... L'Histoire ne dit pas que le digne empereur *Kāo-tsoung* ait protesté contre ces sauvageries. Elle raconte seulement que, de ce jour, les spectres de ses deux victimes troublèrent les nuits de l'ex-bonzesse. C'est pour ce motif, qu'elle quitta *Tch'âng-nan* pour *Lŏ-yang*, que son impérial esclave déclara capitale orientale, pour l'amour d'elle. — En 655, le prince impérial *Tchoūng* (p. 1001) fut dégradé, et *Hoūng*, le fils aîné de l'impératrice *Oû*, fut fait prince héritier. *Oû-cheuhoua*, le père de

蕭氏、並囚於別院、上嘗念之、間行至其所、呼之、王后泣對曰、至尊若念疇昔、使得再見日月、幸甚、上曰、朕即有處置、武后聞之、大怒、遣人斷去手足、投酒甕中、曰令二嫗骨醉、數日而死、又斬之、后數見王蕭爲祟、如人死時狀、故多在洛陽、不敢歸長安、○丙辰、廢太子忠爲梁王、立代王弘爲皇太子、弘、武后所生也、生四年矣、贈后父武士彠司徒、賜爵周國公、暴風海溢、○丁巳、以洛陽宮爲東都、此武氏志也、○己未、武后誣殺太尉長孫無忌、褚遂良卒、○庚申、上初若風眩、不能視、百司奏事、或使皇后決之、后性明敏、涉獵文史、處事皆稱旨、由是始委以政事、權與人主侔矣、○甲子、上密召上官儀議之、儀因言

l'impératrice, fut fait *Duc de Tcheōu* et ministre. Du coup, un raz de marée dévasta les côtes de l'empire, nouveau phénomène *yinn*, nouvel avertissement céleste. — En 659, l'impératrice obtint, sur de fausses accusations, la condamnation à mort du pilier de la dynastie, son ennemi *Tchăngsounn-ouki*. *Tch'ou-soeileang* était mort dans son exil, heureusement pour lui. — En 660, naturellement ou autrement, l'empereur fut pris de vertiges, accompagnés de troubles visuels. Il confia à l'impératrice le soin des affaires. Perspicace, érudite, décidée, celle-ci eut bientôt fait d'accaparer tout le pouvoir. — Il paraît cependant que l'empereur finit par se lasser de son esclavage. Fut-ce spontanément, fut-ce à l'instigation d'autrui? la dernière hypothèse est plus probable. En 664, dit l'Histoire, l'empereur ayant conféré secrètement avec *Chàngkoan-i*, celui-ci récrimina contre les empiétements de l'impératrice, et pria l'empereur de la dégrader. *Kāo-tsoung* lui dit de rédiger, séance tenante, le brouillon de l'acte de dégradation. Les eunuques de service coururent à l'appartement de l'impératrice, et l'avertirent de ce qui se tramait. Elle arriva aussitôt. Ce n'est pas moi, dit l'empereur penaud; c'est *Chàngkoan-i*!.. Or *Chàngkoan-i* avait été jadis au service de l'ex-prince impérial *Tchoūng*. L'impératrice soupçonna qu'on en voulait, non seulement à elle, mais encore à son fils. Elle chargea son âme damnée *Hù-kingtsoung*, d'accuser le prince et *Chàngkoan-i*, de projets de révolte. *Chàngkoan-i* fut supprimé. Le prince

后專恣.請廢之.上即命草詔.左右奔告於后.后遽詣上自訴.上羞縮不忍.乃曰.我初無此心.皆上官儀教我.儀先事故太子忠.后於是使許敬宗.誣奏儀與忠謀大逆.儀下獄.死.賜忠死於流所.朝士流貶者甚衆.自是上每視事.則后垂簾於後.政無大小.皆預聞之.天下大權.悉歸中宮.天子拱手而已.中外謂之二聖.○庚午.皇后以旱請避位.君治陽.后治陰.理也.天以旱告.此人君

Tchoūng se suicida, par ordre. Beaucoup d'officiers furent cassés, comme suspects. Pour éviter que pareille chose arrivât de nouveau, l'impératrice surveilla l'empereur de plus près. Assise derrière un rideau, elle assista à tous ses entretiens, et exigea qu'il rendit compte de toutes choses, avant et après. Bref, elle régna seule, et l'empereur se croisa les bras, dit le Texte. Le peuple appela cette digne paire *les deux Sages* (ou Saints). — En 670, une grande sécheresse désolant l'empire, l'impératrice pria l'empereur de vouloir bien consentir à sa retraite. Elle ne fit cette demande, qu'à bon escient, bien entendu. L'empereur refusa, la supplia de continuer à gouverner, et, pour la consoler, nomma son père roi de *T'ai-yuan*. Comédie !.. L'Histoire observe d'ailleurs gravement, que, en demandant à se retirer pour cause de sécheresse, l'impératrice pécha contre la théorie des deux principes. La sécheresse, excès de *yâng*, accuse les fautes de l'empereur. L'inondation, excès de *yinn*, accuse les fautes de l'impératrice. N'étant pas visée par le phénomène, elle ne devait pas offrir sa démission. — En 674, l'empereur se décerna le titre d'Empereur Céleste, et conféra à l'impératrice celui d'Impératrice Céleste. — En 675, les vertiges de l'empereur augmentant, il voulut abdiquer formellement en faveur de l'impératrice. Le censeur *Hào-tch'outsounn* eut le courage de l'en dissuader. La même année, l'atroce *Où-heou* fit périr son propre fils aîné, l'héritier présomptif prince *Hoâng*. L'empereur aimait beaucoup cet enfant, intelligent, pieux, alerte. L'enfant préférait ostensiblement son père à sa mère, et désobéit même plusieurs fois à celle-ci. Or deux princesses, filles de l'infortunée dame *Siāo* que l'impératrice avait fait périr (p. 1605), ses demi-sœurs, languissaient depuis des années dans la prison du palais. Le jeune prince l'ayant su, osa solliciter leur élargissement. L'empereur y consentit. L'impératrice se fâcha rouge. Le prince mourut. Les contemporains racontèrent, dit le Texte, laconiquement, que sa mère l'empoisonna elle-même. Elle fit ensuite nommer prince

之事爾。后何預而請避位哉。不許。加增武士驥爲太原王。○甲戌。帝稱天皇。后稱天后。○乙亥。上苦風眩。議使天后攝政。郝處俊諫曰。天子理外。后理內。天之道也。陛下柰何以高祖太宗之天下。不傳之子孫。而委之天后乎。上乃止。○乙亥。太子弘。仁孝謙謹。上甚愛之。中外屬心。天后方逞其志。太子奏請。數忤旨。義陽宣城二公主。蕭淑妃之女。幽於掖庭。年踰三十。太子見之。驚惻。奏請出降。上許之。天后怒。太子薨。時人以爲天后酖之也。立雍王賢爲太子。○戊寅正月。百官四夷朝天后於光順門。○庚辰。方士明崇儼以厭勝之術。爲天后所信。嘗密稱太子不堪承繼。英王貌類太宗。會崇儼爲人所殺。天后

impérial, à sa place, le prince *Hièn*, fils de sa sœur. — Aux fêtes du nouvel an de l'an 678, ce fut l'impératrice qui reçut les fonctionnaires de l'empire, et les ambassadeurs des pays étrangers. — En 680, le magicien *Ming-tch'oungyen*, que l'impératrice employait pour capturer, dans le palais, les influences néfastes, lui suggéra que, d'après ses grimoires et ses calculs, son second fils ferait mieux sur le trône que le fils de sa sœur. Je pense que ce ne fut pas le magicien qui eut cette idée le premier. Quoi qu'il en soit, *Ming-tch'oungyen* fut assassiné peu de jours après. L'impératrice crut, ou feignit de croire, que le prince impérial, mécontent de ses prophéties, était l'auteur de ce coup. Elle fit faire des perquisitions à son domicile. On trouva des armes. Plus de doute, il tramait quelque chose. L'empereur l'aimait. Cela n'y fit rien. Le prince fut dégradé, ses familiers furent exécutés, et *Tchée*, le second fils de l'impératrice, fut fait prince impérial. Nous verrons plus tard comment cette douce mère traita ce second fils, puis le troisième.

Politique extérieure et Guerres... C'est durant ce règne, si peu glorieux d'ailleurs, que la Chine atteignit le maximum de son extension territoriale. Extension passagère d'ailleurs, sans organisation et partant sans durée, comme toutes les choses chinoises... En 650, vers Tokmak (S), *Heue-lou* assassine le khan des Turcs Occidentaux, et se met à sa place. En 657, les Chinois envoient une expédition contre lui.

遂疑太子所為。使人告其事。鞫之。得皂甲數百領。以為反具。上素愛太子。欲宥之。天后不可。遂廢為庶人。黨與皆伏誅。立英王哲為太子。庚戌、西突厥賀魯殺可汗自立。丁巳、遣蘇定方擊之。賀魯脫走。趣石國。蕭嗣業將兵追獲之。分西突厥地。○戊午、徙安西都護府於龜茲。高昌但為西州都督府。辛酉。以西域諸國為八府七十六州。○庚申。蘇定方伐百濟降之。遂伐高麗。圍平壤。又不下。引軍還。○鐵勒犯邊。詔鄭仁泰討之。壬戌。鐵勒九姓聞鄭仁泰至。合眾十餘萬以拒之。選驍健者數十人挑戰。薛仁貴發三矢。殺三人。餘皆下馬請降。仁貴悉坑之。度磧北。擊其餘眾。獲葉護兄弟三人而還。

Heue-lou s'enfuit à Kesch (?). Le général chinois *Sōu-tingfang* va l'y prendre. Tout le territoire des Turcs Occidentaux (vallées de l'I-li et de l'Iaxartes), est momentanément annexé à l'empire. — Par suite, en 658, le centre administratif du Tarim, est transféré de Tourfan (e) à Koutcha (f). En 661, tout le Tarim est divisé en *fòu* et *tcheōu*, comme l'empire. La bulle de savon est à son apogée. — Les choses allant si bien à l'Ouest, le gouvernement chinois tourna ses yeux vers l'Est. En 660, *Sōu-tingfang* conquiert la Corée centrale Paik-tjyei (j). Il attaque ensuite la Corée septentrionale Ko-kou-rye (r) et assiège *Hpyeng-yang*, mais est obligé de lever le siège et de se retirer. — Au nord, les Tölös s'étant permis de faire quelque grabuge, *Tchéng-jennt'ai* fut envoyé pour les remettre à la raison. Quand ils apprirent son approche, ils vinrent lui présenter bataille. Leur avant-garde s'étant approchée à portée de trait, l'officier chinois *Sūe-jennkoei* décocha trois flèches qui tuèrent trois hommes. Effrayés, les Tölös vacillèrent. Les Chinois chargèrent, et les massacrèrent tous. Ils les poursuivirent ensuite jusque dans leur repaire de l'Orkhon (O), et prirent les trois frères du khan. Les Tölös se soumirent. L'armée chinoise revint en chantant: Avec trois flèches, notre général a pacifié l'Altaï. Cependant *Tchéng-jennt'ai* survenant par un autre côté, tomba sur les Tölös déjà soumis, les dispersa, et pilla leurs douars. Cette traîtrise ne lui profita pas. S'étant trop attardé, il dut faire sa retraite à travers le désert, dans l'arrière-saison. A court

軍中歌之曰.將軍三箭定天山.壯士長歌入漢關.思結等部落.皆降.仁泰縱兵擊之.掠其家.虜相率遠遁.仁泰將輕騎赴之.糧盡而還.值大雪.士卒飢凍.人自相食.比入塞.餘兵纔八百人.楊德裔劾奏仁泰.誅殺已降.使虜逃散.詔皆釋之.以契苾何力.爲鐵勒道安撫使.安輯餘衆.何力簡精騎五百.馳入九姓中.謂曰.國家知汝皆脅從.赦汝之罪.罪在酋長.得之則已.其部落大喜.共執其葉護等.以授何力.何力斬之.九姓遂定.○癸亥.吐蕃.吐谷渾.互相攻.各上表.論曲直.求援.上不許.吐蕃擊吐谷渾.大破之.吐谷渾可汗曷鉢.棄國走涼州.上以鄭仁泰等.分屯涼鄯.備吐蕃.又以蘇定方.節度諸軍.援吐谷渾.○

de vivres, ses hommes se dévorèrent les uns les autres. Le froid en tua un grand nombre. De toute son armée, 800 hommes rentrèrent en Chine. Les censeurs l'accusèrent vivement d'avoir, en tuant des hommes qui avaient capitulé, effarouché et éloigné les autres. Mais l'empereur, qui estimait *Tchéng-jennt'ai*, le gracia. Il envoya aux Tölös le prince *Heue-li* que nous connaissons (p. 1579), avec charge de les rassurer et de les ramener. *Heue-li* alla les trouver, avec une faible escorte. Il leur dit: L'empereur de Chine sait vos menées; il sait aussi qu'elles sont le fait des chefs, non des particuliers; livrez-les, et tout sera dit... Ennuyées d'être pourchassées dans leurs pâturages, les hordes saisirent leurs chefs, et les livrèrent à *Heue-li*, qui les fit décapiter. Les Tölös rentrèrent dans l'ordre. — En 663, les Tibétains et les *T'ou-kou-houen* s'étant pris de querelle, en appelèrent à l'empereur, qui refusa de se mêler de leur différend. Ils se battirent. Les *T'ou-kou-houen* furent vaincus. Leur khan *Heūe-pouo* abandonna le Koukou-nor, autour duquel ses Ancêtres régnaient depuis plus de 300 ans (p. 1070), et se réfugia d'abord dans les *Nân-chan* chinois (v), puis finalement dans le *Ning-hia-fou* (u) actuel, où la nation disparut vers 672. L'empereur dut envoyer une armée, pour garder, contre les Tibétains, la ligne des *Nân-chan* jusqu'au Lob-nor. — Cependant les hostilités contre la Corée continuaient, avec des intermittences. En 666, *P'âng-t'oungchan* battit l'armée du Ko-kou-rye. En 667, *Li-tsi* prit à ce royaume

丙寅。龐同善大破高麗兵。丁卯。李勣拔高麗十七城。戊辰四月。彗星見。上避正殿。減膳撤樂。許敬宗等。奏請復常。曰。彗星見東北。高麗將滅之兆也。上曰。朕之不德。謫見於天。豈可歸咎小夷。且高麗之百姓。亦朕之百姓也。不許。彗尋滅。九月。李勣拔平壤。高麗王高藏降。十二月。李勣將至。上命先與高藏等。獻於昭陵。具軍容。奏凱歌。入京師。獻於太廟。上受俘於含元殿。高麗之民多離叛者。敕徙三萬八千二百戶於江淮之南。及山南京西諸州空曠之地。留其貧弱者。使守平壤。○庚午。吐蕃陷西域十八州。又與于闐襲龜茲。陷之。遣薛仁貴以討吐蕃。至大非川。吐蕃就擊之。唐兵敗績。○壬申。吐谷渾畏吐蕃。

17 places fortifiées. En 668, une comète ayant paru au ciel, l'empereur se mit en pénitence. Le Grand Annaliste et Astrologue *Hù-kingtsoung* lui dit: Cette comète ayant paru au nord-est, ne vous concerne pas: elle présage la ruine de la Corée... Bah, dit l'empereur, le Ciel donnerait-il un si grand signe, pour un petit royaume barbare? Les comètes paraissent pour avertir les Fils du Ciel. D'ailleurs, même si ce que vous dites était vrai, les Coréens étant aussi mes sujets, je devrais m'affliger de leur malheur... Ces nobles paroles firent évanouir la comète; du moins l'Histoire l'affirme catégoriquement et sans rire... Peu après *Li-tsi* prit *Hpyeng-yang*. *Kāo-ts'ang*, roi du Ko-kou-rye, capitula. *Li-tsi* le ramena à la capitale. L'empereur le fit d'abord présenter devant la tombe de son père, puis dans le temple de ses Ancêtres. L'armée victorieuse entra dans la capitale en triomphe. 28200 familles coréennes influentes, furent déportées dans les provinces méridionales et occidentales de l'empire. On ne laissa à *Hpyeng-yang* que des gueux. — En 670, devenus très fringants, les Tibétains enlevèrent aux Chinois tout le fond du Tarim, Kotan, Yarkend, Kachgar et jusqu'à Koutcha (f), leur centre administratif du pays. L'empereur envoya contre eux une armée, commandée par *Sūe-jenkoei*. Elle fut complètement battue et dispersée, à l'ouest du *Kou-kou-nor* (Tsaidam). — En 674, les Arabes ayant pris Zereng (30), le fils de Yezdegerd, Firouz, que les Chinois continuaient à appeler roi de Perse,

徙靈州。其故地皆入於吐蕃。○甲戌。波斯都疾陵城俄爲大食所滅。波斯王卑路斯入朝。授右武衛將軍。丁丑。請建波斯寺。死。○丁丑。高麗舊城沒於新羅。○戊寅。李敬玄將兵十八萬。與吐蕃戰於青海之上。敗績。○己卯。初。西突厥阿史那都支。與吐蕃連和。侵逼安西。朝議欲發兵討之。裴行儉曰。今波斯王卑路斯卒。其子泥涅師質京師。宜遣使送歸。道過二蕃。以便宜取之。可不血刃而擒也。上從之。乃命行儉冊立波斯王。行儉過西州。召四鎮酋長。謂曰。昔在此川。縱獵甚樂。今欲尋舊賞。誰能從者。諸胡子弟爭請行。近得萬人。行儉陽爲畋獵。校勒部伍。數日。遂倍道西進。去都支部落十餘里。遣使問其安

vint en fugitif à *Tch'ang-nan*. L'empereur le nomma général honoraire dans sa garde. Firouz demanda et obtint la permission de bâtir à la capitale un temple persan (particulier, outre ceux qui existaient déjà p. 1589, soit pour se distinguer du vulgaire, soit pour quelque autre motif). Il mourut à *Tch'ang-nan* peu de temps après. — L'occupation chinoise de la Corée, ne dura guère plus longtemps que celle du Tarim. En 677, le Sin-ra (*r*) qui avait profité des leçons de ses voisins les Japonais, rafla, sous le nez des Chinois, le Paik-tjyel et le Ko-kou-rye, et unifia la Corée sous le sceptre de ses rois. — En 678, l'empereur envoya vers le Koukou-nor, une armée de 180 mille hommes, commandée par *Li-kinghuan*, avec mission de venger la défaite de *Sue-jennkoei*. Hélas, les Tibétains la battirent et la dispersèrent de la même manière. L'étude des Annales et des Odes (p. 1576), leur avait décidément profité. — Tirant avantage de l'avance des Tibétains dans le Tarim, le Turc *Acheuna-toutcheu* avait secoué le joug de la Chine, et s'était emparé de Tokmak (S). En 679, *P'ei-hingkien* proposa à l'empereur de récupérer cette ville, par le stratagème suivant : On ferait semblant de convoyer dans son pays, pour le remettre sur le trône, *Ni-nie-cheu*, fils de feu Firouz, le prétendant au trône de Perse, réfugié à *Tch'ang-nan*. On passerait, sous ce prétexte, pacifiquement, par le Tarim et la vallée de l'I-li, et l'on verrait ce que l'on pourrait faire... L'empereur approuva... Quand *P'ei-hingkien* fut arrivé, avec son prince persan, dans le

否召與相見.都支計無所出.帥子弟迎謁.遂擒之以歸.遣波斯王自還其國.留王方翼.使築碎葉城.○己卯.突厥二部俱反.立阿史那泥熟匐爲可汗.二十四州酋長.皆叛應之.衆數十萬.遣蕭嗣業將兵討之.嗣業先戰屢捷.因不設備.會大雪.突厥夜襲其營.衆遂大亂.爲虜所敗.突厥寇定州.上遣曹懷舜屯井陘.崔獻屯龍門.以備突厥.庚辰.裴行儉大破突厥於黑山.○吐蕃寇河

pays d'Aksou (g). Il convoqua les chefs de quelques hordes qui paissaient dans les vallées, et leur dit: Jadis j'ai chassé dans ce pays. C'était très amusant. Si nous organisions une grande battue?.. Bien volontiers, dirent les *Hôu;* et ils mirent à sa disposition environ dix mille hommes. *P'éi-hingkien* les dressa durant quelques jours, puis soudain, franchissant la passe de Outch (o), il enveloppa le douar du candide *Acheuna-toutcheu,* et le fit prisonnier. *Wâng-fang i* fut chargé de garder Tokmak. *P'éi-hingkien* laissa courir son prince persan désormais inutile, et revint en Chine avec son prisonnier... Tous ces mouvements, n'ont ni ordre ni suite, ni tête ni queue. Le génie militaire chinois est ainsi fait. Les plans raisonnés lui sont inconnus, les organisations durables plus encore. On imagine un expédient, on fait un coup de main, on perd quelques milliers de canailles que personne ne regrette, on ramasse un bon butin, et l'on revient chez soi. Voilà! La guerre, en Chine, ne diffère du brigandage, que par le patronage du chef de l'état. — L'année suivante 680, soulèvement général de tous les Turcs contre l'empire. Dévalant par le versant septentrional de l'Altai, leur cavalerie courut sus à la Chine. Surpris, durant une nuit neigeuse, le général chinois *Siāo-seuie* fut complètement défait. Les Turcs parurent dans le nord du *Tchêu-li* actuel. L'empereur dut en toute hâte faire garder les passes du *Chàn-si* et du *Chàn-si,* pour les empêcher d'enlever la capitale. Enfin *P'éi-hingkien* leur ayant infligé une défaite, ils se retirèrent... Combien l'empire des *T'ang* était peu solide, sous sa prospérité apparente! nous en verrons des preuves encore plus démonstratives plus tard. — Encore en 680, les Tibétains s'étant emparés de tout le haut cours du Fleuve Jaune, leur empire s'étendit sur dix mille *li* dans tous les sens, depuis l'Himalaya au Sud et le Pamir à l'Ouest, jusqu'à l'Altai occupé par les Turcs au Nord. — En 681, *P'éi-hingkien* infligea une défaite aux Turcs, et ramena prisonnier *Acheuna-founien,* l'un de leurs chefs. Or ce chef avait capitulé, parce que *P'éi-hingkien*

源。由是吐蕃之地。方萬餘里。北抵突厥。南隣天竺。○辛巳。裴行儉討突厥。以可汗阿史那伏念歸京師。斬於都市。初行儉許伏念以不死。故降。裴炎疾行儉之功。奏言伏念爲回紇所逼。窮蹙而降耳。遂誅之。行儉嘆曰。渾濬爭功。古今所恥。但恐殺降。無復來者。因稱疾不出。壬午卒。○壬午、王方翼破西突厥平之。

丙辰。詔以高祖配昊天於圜丘。太宗配五帝於明堂。○丁巳。天竺方士娑婆寐。自言有常生之術。太宗頗信之。發使詣婆羅門諸國採藥。藥竟不就。乃放還。上即位。復詣長安。上復遣歸。謂宰相曰。自古安有神仙。秦始皇。漢武帝。求

lui avait promis la vie sauve. Quand il eut été amené à *Tch'āng-nan*, *P'ĕi-yen* jaloux de *P'ĕi-hingkien*, fit accroire à l'empereur que *Founien* avait capitulé, non par esprit de soumission, mais par crainte des Ouigours. L'empereur fit décapiter le captif. Désolé de ce qu'on eût manqué à sa parole, *P'ĕi-hingkien* donna sa démission sous prétexte de maladie, et mourut peu après. Je souligne le nom de cet honnête homme; en narrant l'histoire de la Chine, on n'a que rarement ce plaisir. — Profitant de leurs discordes, en 682, *Wāng-fangi* que nous avons laissé à Tokmak (S), soumit de nouveau, pour un moment, les Turcs à l'empire.

Culte... En 666, par décret, *Kāo-tsou* le fondateur de la dynastie, est associé à l'Auguste Ciel dans le sacrifice du Tertre, et l'empereur *T'ái-tsoung* est associé aux Cinq Souverains dans le sacrifice du *Ming-t'ang*. Notons cette mention des Cinq Souverains (p. 426), et du *Ming-t'ang* (p. 183) temple de l'empire, dont nous n'avons plus entendu parler depuis bien longtemps... L'Auguste Ciel, dit le Rituel des *T'ang*, c'est le Ciel. 昊天、天也。On l'appelle aussi Souverain d'en haut de l'auguste ciel 昊天上帝。ou Empereur du ciel Grand Seigneur 天皇大帝。On lui sacrifie, au solstice d'hiver, au Tertre rond... Les Cinq Souverains, ce sont les Souverains des cinq régions du ciel. 五帝、五方天帝也。On leur sacrifie dans le *Ming-t'ang*... L'empereur sacrifie au Ciel, comme à l'auteur de son premier ancêtre le fondateur de la

之卒無所成.果有不死之人.今皆安在.李勣對曰.此人再來.容髮衰白.已改於前.何能常生.竟未及行而死.○丁巳.詔禁僧尼.受父母及尊者拜.○己未.詔許敬宗議封禪儀.敬宗請以高祖太宗.俱配上帝.太穆文德二后.並配地祇.從之.○甲子.詔以三年正月封禪.○乙丑.皇后表稱.封禪.祭皇地祇.太后照配.詔禪社首.以皇后爲亞獻.上發東都.華戎衛從.數百里不絕.時比歲豐

dynastie, pour le remercier du mandat qu'il lui a conféré; voilà dans quel sens le fondateur de la dynastie est associé au ciel 王者祭其先祖所由生.謂郊祀天也. L'empereur fait des offrandes aux Cinq Souverains, pour remercier des influx favorables exercés par le ciel matériel, par les constellations et les saisons 太微.五帝之精 sur son empire. — En 657. Jadis, vers la fin du règne précédent, le magicien hindou *Souo-p'ouo-mei* s'étant fait fort de posséder la formule de la drogue d'immortalité, l'empereur *T'ái-tsoung* l'envoya dans l'Inde, pour y quérir les ingrédients nécessaires. Il reparut à *Tch'ang-nan* après la mort de *T'ái-tsoung*, n'ayant pas trouvé, disait-il, tout ce qu'il lui fallait. Il fut question, un moment, de lui payer un second voyage. Mais l'empereur *Kāo-tsoung* dit à ses ministres: Jamais personne n'est arrivé à l'immortalité. *Ts'inn-Cheu-hoang*, *Hán-Outi*, qui ont si passionnément recherché la drogue, sont morts comme tout le monde. S'il y a des Immortels, où sont-ils? *Li-tsi* ajouta: De plus, le magicien est revenu de son voyage très vieilli. Or s'il ne peut pas se soustraire lui-même à la vieillesse, comment soustraira-t-il les autres à la mort? On le remercia donc. Il repartit pour l'Inde, et mourut en chemin. — Encore en 657, défense aux bonzes et bonzesses, de permettre désormais à leurs parents et aux personnes nobles, de se prosterner devant eux (cf. p. 1584). — En 659, ordre au Grand Annaliste et Astrologue *Hù-kingtsoung*, de s'occuper de la question des cérémonies *fōng-chán* (p. 1588). Provisoirement, ce digne homme demanda qu'on associât les deux premiers empereurs de la dynastie au sacrifice fait au Ciel, et les deux premières impératrices au sacrifice fait à la Terre, ce qui fut accordé. En 664, édit annonçant les cérémonies *fōng-chán* pour l'an 666. En 665, l'impératrice déclare son intention de participer à cette cérémonie. L'empereur sacrifiera au Ciel, et l'impératrice à la Terre. Décret: Au commencement, quand on faisait les cérémonies *fōng-chán*, l'impératrice sacrifiait après l'empereur

稔。米斗至五錢。麥豆不列於市。上至濮陽。左相竇德玄騎從。上問濮陽謂之帝丘。何也。德玄不能對。許敬宗自後躍馬而前曰。昔顓頊居此。故謂之帝丘。上稱善。敬宗退。謂人曰。大臣不可以無學。德玄曰。人各有能有不能。吾不強對以所不知。此吾所能也。李勣曰。敬宗多聞。信美矣。德玄之言。亦善也。張公藝。九世同居。北齊隋唐。皆旌表其門。上幸其宅。問所以能之故。公藝書忍字

(mensonge; cf. p. 1399)... L'empereur partit de *Lâo-yang*, avec un cortège splendide, qui couvrait sur les routes plusieurs centaines de *li*. L'année ayant été d'une fertilité extraordinaire, le riz ne coûtait que cinq pièces de monnaie le boisseau, le blé et les fèves ne se vendaient plus, tant tout le monde était dans l'abondance. Quand l'empereur passa à *P'ôu-yang* (Carte III D), il demanda au ministre *Teóu-teihuan* qui chevauchait à côté de lui: Pourquoi cet endroit s'appela-t-il jadis *Ti-k'iou* (la colline du souverain)?.. Le ministre ne sut que répondre. Le Grand Annaliste *Hù-kingtsoung* qui venait derrière, poussa son cheval et dit à l'empereur: Jadis l'empereur *Tchoān-hu* (p. 33) fit ici sa résidence. La localité est ainsi nommée, en mémoire de lui... L'empereur fut très content de cette explication... Un ministre devrait savoir son histoire, grommela *Hù-kingtsoung*... Moi, dit *Teóu-teihuan*, quand je ne sais pas, je n'invente pas. (Coup de patte à l'Annaliste, qui avait la réputation d'être blagueur, comme nous verrons plus tard.).. *Li-tsi* termina le différend, en disant que tous deux avaient bien fait, l'un de dire qu'il ne savait pas, l'autre de dire ce qu'il savait... Dans le même pays, l'empereur visita la famille *Tchāng*, célèbre parce que tous ses membres vivaient en commun depuis neuf générations. Ils avaient reçu les félicitations des trois dynasties *Ts'i Soéi* et *T'âng*. L'empereur dit à *Tchāng-koungcheu*, le chef de la famille: Veuillez me donner la recette de votre bonne entente... Celui-ci écrivit cent fois le caractère *Patience*, et tendit le papier à l'empereur... Je comprends, dit celui-ci; et il lui fit un beau cadeau. — Au premier jour de l'an 666, l'empereur sacrifia au Souverain Seigneur de l'Auguste Ciel, au sud du mont *T'ái-chan*. Le lendemain, il fit l'ascension de la montagne, scella *fōng* un diplôme sur jade dans un socle de pierre, répétant les cérémonies faites par l'empereur *Koāng-Où* des *Heóu-Hân* en l'an 56 (p. 799). Le lendemain, cérémonie *chán* au bas de la montagne, au lieu dit *Chée-cheou*, pour honorer 祇 l'Esprit de l'Auguste Terre.

百僚以進。上善之。賜以縑帛。○丙寅正月朔。祀昊天上帝於泰山南。明日。登泰山。封玉牒。藏之石䃈。又明日。降禪於社首。祭皇地祇。上初獻畢。執事者皆趨下。宦者執帷。皇后升壇亞獻。赦天下。改元。文武官賜爵加階有差。○車駕還。過曲阜。祠孔子。贈太師。祭以少牢。○至亳州。謁老君廟。尊老君爲太上玄元皇帝。○夏四月。車駕還京師。○丁卯正月。耕籍田。有司進耒耜。加以琱飾。

Quand l'empereur eut fait son offrande, il se retira, avec toute sa suite. Alors, sous un dais fermé porté par des eunuques, l'impératrice *Où* s'avança et fit aussi son offrande. Il y eut amnistie et inauguration d'une ère nouvelle (p. 538). Il y eut aussi pluie de décorations sur les officiers. — En s'en revenant du *T'ái-chan*, l'empereur passa à *K'iŭ-fou*, la patrie de Confucius. Il visita la tombe du Sage, lui conféra le titre de *Maître Suprême*, et lui sacrifia deux victimes (un bélier et un porc). — Passant ensuite à *Poūo-tcheou* (au sud de *Koèitei-fou*, la patrie de *Lào-tzeu*), il visita le temple de *Lào-kiunn*, et lui décerna, comme Ancêtre de la dynastie (p. 1536), le titre de *Suprême Mystérieux Originel Empereur* (p. 883). — Ce bon *Kāo-tsoung* avait toutes les dévotions. La stèle de *Sīngan-fou* (p. 1598) raconte que, très favorable au Nestorianisme, il fit bâtir des temples de cette religion dans toutes les préfectures (?). Religiosité vague, échine souple. Son état mental étant ce que nous avons dit, il n'y a pas lieu d'insister sur cette question... Au 4ᵉ mois de l'an 666, il rentra à *Tch'āng-nan*. — En 667, labour impérial. Les ministres lui mirent en main une charrue enrubannée. L'instrument des paysans n'est pas fait de la sorte, dit l'empereur; donnez-moi une vraie charrue... Quand on la lui eut remise, il traça neuf sillons. — En 668, le bonze hindou *Lou-kia-i-touo* venu de l'Oudyana (23), présenta à l'empereur la drogue d'immortalité. Le même *Kāo-tsoung* qui, en 657, avait si bien parlé contre cette drogue, faillit cette fois la gober. Il s'y disposait, quand le censeur *Hǎo-tch'outsounn* lui dit: La vie et la mort dépendent du destin; les drogues n'y peuvent rien... L'empereur renonça à sa fantaisie. — En 669, on décida en principe la construction d'un *Ming-t'ang*. La base serait octogonale; le dôme serait rond, et couvert de plaques de jade bleu. Les portes, fenêtres, colonnes, tous les détails de l'aménagement, répondraient aux nombres du Ciel et de la Terre, des deux principes, des mansions célestes, des tons

上曰．耒耜農夫所執．豈宜如此之麗．命易之．既而耕之．九推．乃止．○戊辰．烏茶國婆羅門盧迦逸多．自言能合不死藥．上將餌之．郝處俊諫曰．生死有命．非藥可延．願陛下深察．上乃止．○己巳．定明堂制度．其基八觚．其宇上圓．覆以青陽玉葉．其門牆階級．窗櫺楣柱．柳楶枅栱．皆法天地陰陽律歷之數．以衆議未決．又會饑饉．竟不果立．○壬申．許敬宗卒．癸酉．詔劉仁軌修改國史．以許敬宗等所記．多不實故也．○甲戌．后以國家聖緒．出玄元皇帝．請令王公以下．皆習老子．令明經舉人策試．○乙亥．天后祀先蠶於邙山之陽．百官及朝集使．皆陪位．雲笈云．黃帝先妃西陵氏．始養蠶爲絲．禮記．皇妃祭先蠶．

musicaux, etc. On discuta, sans aboutir. Une famine qui survint, fit remettre l'exécution à plus tard. — Le Grand Annaliste et Astrologue *Hù-king-tsoung* étant mort en 672, en 673 un décret chargea *Liôu-jennkoei* de réviser les histoires qu'il avait rédigées, le bruit courant qu'il y avait inséré pas mal d'erreurs et de mensonges. Ce trait est à mettre en parallèle avec le discours de *Tch'ou-soeileang* à l'empereur *T'ái-tsoung* (p. 1561). — La dynastie descendant de *Lào-kiunn*, en 674 l'impératrice *Oû* obtint un édit recommandant l'étude de son livre, et promettant primes et faveurs à ceux qui se rendraient experts dans sa doctrine. — En 675, l'impératrice *Oû* fit des offrandes à la Première Eleveuse des vers à soie. C'est *Lèi-tsou*, fille du seigneur de *Si-ling*, épouse de *Hoâng-ti* (p. 30), d'après les Rits et les Commentaires. — Mis en appétit par l'air vif du *T'ái-chan*, en 682 l'empereur conçut le projet d'aller également enfouir des diplômes sur le sommet des quatre autres monts sacrés. Le pauvre homme n'avait que ce prétexte pour faire des excursions. Il projeta aussi de bâtir un temple au Ciel, au mont central *Sōng-chan*, pas très éloigné de *Lào-yang*. En 683, il annonça sa tournée pour l'année prochaine. Comme il mourut quatre mois après, la tournée ne se fit pas. — En 685, autre exemple de dévotion, toute pratique celle-là. Un certain *Pài-t'ien*, ayant préalablement enterré un vieux Bouddha en bronze, attendit que la végétation eût convenablement recouvert l'endroit, puis annonça

西陵氏也。○壬午。上既封泰山。欲遍封五嶽。作奉天宮於嵩山之南。○癸未。綏州白鐵余。埋銅佛於地中。久之。草生其上。給鄉人曰。吾於此數見佛光。集衆掘地。果得之。因曰。得見聖佛者。百疾皆愈。遠近赴之。數年。歸信者衆。遂謀作亂。據城平縣。稱皇帝。置百官。遣右武衛將軍程務挺。與王方翼。討之。擒鐵余。餘黨悉平。○七月。詔以來年有事於嵩山。十一月。詔罷封嵩山。上疾故也。○癸未十一月。上頭重。不能視。召侍醫秦鳴鶴診之。請刺頭出血。可愈。天后怒曰。此可斬也。乃欲於天子頭刺血。上曰。但刺之。未必不佳。乃刺二穴。上曰。吾目似明矣。后舉手加額曰。天賜也。自負綵百匹。以賜鳴鶴。○十二月。上疾

à ses concitoyens qu'il percevait des émanations lumineuses. On creusa et on trouva le Bouddha, puisqu'il y était. Le bruit s'étant alors répandu, que quiconque contemplerait ce Bouddha, serait guéri de toute maladie, l'affluence des pèlerins commença. Il paraît qu'on enrôlait ceux qui guérissaient, dans une sorte de congrégation, comme font les *Hiāng-meull* de nos jours. Quand le nombre de ses adeptes lui parut assez considérable, *Pái-t'ieu* se déclara empereur, nomma des ministres, et se révolta contre le gouvernement. Il fallut faire marcher des troupes, contre cet exploiteur de la piété populaire. Toujours la même histoire, superstition, puis rébellion, le tout provoqué et dirigé par quelque habile canaille.

En 683, au 11ᵉ mois, la tête de l'empereur enfla, et il devint complètement aveugle. Le médecin *Ts'inn-minghao* demanda l'autorisation de ponctionner les parties tuméfiées. L'impératrice *Où*, qui était probablement pour quelque chose dans la tuméfaction, dit avec colère: Cet homme mérite la mort, pour avoir osé vouloir tirer du sang à l'empereur... Si on essayait tout de même, dit celui-ci... Le médecin fit donc deux ponctions, après lesquelles l'empereur recouvra partiellement la vue... Aussitôt, pour déguiser son jeu, l'impératrice se frappant le front, s'écria: Grâces soient rendues au Ciel!... puis elle courut elle-même chercher cent pièces de soie, et les présenta, par brassées, au médecin... Un mois plus tard, l'empereur retomba soudainement et gravement

甚。夜召裴炎入，受遺詔而崩。遺詔，太子卽位，軍國大事，有不決者，兼取天后進止。中宗卽位。尊天后爲皇太后。政事咸取決焉。甲申，中宗元年。○立韋氏爲皇后。○二月，中宗欲以后父韋玄貞爲侍中，裴炎固爭。中宗怒曰，我以天下與韋玄貞，何不可，而惜侍中邪。炎懼，白太后，密謀廢立。太后集百官於乾元殿，勒兵宣令，廢中宗爲廬陵王。中宗曰，我何罪。

malade. *P'éi-yen* fut appelé, au milieu de la nuit, pour rédiger à la hâte ses dernières volontés. L'empereur décéda, sans autres témoins. L'Histoire n'en dit pas davantage. Le testament plus ou moins authentique de *Kāo-tsoung*, mettait sur le trône *Tchée*, le second fils de l'impératrice *Où*, âgé de 28 ans. Sa mère était chargée d'arranger les affaires, dont le fils ne se tirerait pas.

L'empereur Tchoūng-tsoung. 684 à 710. — Règne nominal comme nous allons voir. Au premier mois, la dame *Wéi* fut faite impératrice.

Au deuxième mois, l'empereur manifesta à *P'éi-yen*, son intention d'élever le père de la nouvelle impératrice à une charge importante. Celui-ci voulut l'en dissuader. Ne suis-je pas le maître? dit l'empereur en colère. Si je voulais lui donner l'empire, qui pourrait m'en empêcher?.. Il oubliait maman. *P'éi-yen* courut vite la prévenir. Sans en demander davantage, celle-ci réunit les ministres, appela la garde aux armes, puis cita l'empereur, et lui déclara publiquement sa déchéance... Quelle faute ai-je commise? demanda *Tchoūng-tsoung*... Vous avez voulu donner l'empire à *Wéi-huantcheng*, dit l'impératrice... Sur ce, elle le fit enfermer, lui substitua son troisième fils qui fut *Joéi-tsoung*, proclama une ère nouvelle, etc. Le nouvel empereur n'eut rien à voir dans les affaires. L'impératrice *Où* gouverna seule. *Tchoūng-tsoung* fut enfermé à *Fâng-tcheou*, dans la vallée de la *Hân*. Il y resta 14 ans; heureux encore de n'avoir pas le sort de son aîné. — Se sentant désormais maîtresse absolue de l'empire, la douairière *Où* songea à le ravir aux *T'âng*, pour le donner à sa propre famille. Elle commença par faire élever à ses Ancêtres un temple à l'instar du temple des Ancêtres impérial. Puis elle plaça des *Où* dans toutes les hautes charges. Bien entendu, les *Li* (*T'âng*) furent mécontents. *Li-kingie* se révolta. C'est ce que l'impératrice désirait, pour avoir prétexte à sévir. Battu, *Li-kingie* fut assassiné par son lieutenant *Wâng-nasiang*. —

太后曰、汝欲以天下與韋玄貞、何得無罪、乃幽於別所、立豫王旦爲皇帝、是爲睿宗、立妃劉氏爲皇后、改元文明、且居別殿、不得有所預、政事皆決於太后、○太后立武氏七廟、○時諸武用事、唐宗室人人自危、衆心憤惋、英公李敬業起兵揚州、太后遣將軍李孝逸擊之、敬業敗走、將入海、其將王那相斬敬業首來降、○乙酉、僧人懷義得幸於太后、太后以爲白馬寺主、出入乘御馬、朝貴皆匍匐禮謁、武承嗣三思皆執僮僕之禮以事之、懷義多聚無賴少年、度爲僧、縱橫犯法、人莫敢言、○丙戌、太后詔復政事於皇帝、睿宗知太后非誠心、奉表固讓、太后復臨朝稱制、○太后自李敬業之反、疑天下人多圖

En 685, la douairière s'éprit du bonze *Hoâi-i*, qui devint son factotum pour toute sorte de besognes. Elle le fit abbé de la célèbre bonzerie *Pái-ma-seu* de *Lóo-yang*. Le bonze eut un train impérial. Les personnages les plus haut placés, ne se tinrent plus, devant lui, que à quatre pattes ou à plat ventre. Les propres neveux de l'impératrice, lui rendaient les devoirs que les fils doivent à leur père. *Hoâi-i* remplit son couvent de jeunes gens audacieux, qu'il costuma en bonzes. Appuyé par cette garde, il se permit tous les excès. — En 686, l'impératrice voulant éprouver le degré de veulerie de son fils *Joéi-tsoung*, offrit de lui remettre les rênes du gouvernement. Celui-ci refusa, protesta, supplia, d'une manière satisfaisante. Il devina, dit l'Histoire, ce qui en était de la proposition. — Alors la douairière entreprit l'extermination systématique de la maison de *T'âng*, et des familles qui lui étaient dévouées. Voici comment elle s'y prit. Elle donna toute liberté aux délations secrètes. On fournissait des chevaux, on remboursait les frais de route, à tous ceux qui voulaient venir de loin pour accuser autrui. L'impératrice les recevait elle-même. Elle donna audience jusqu'à des laboureurs et bûcherons. Ainsi encouragés, les accusateurs pullulèrent, et bourdonnèrent comme des guêpes. Trouvant que, pour calomnier, il fallait encore trop se déranger, un certain *Û-paokia*, imagina des boîtes en cuivre, fixées sur les places publiques (boîtes aux lettres), dans lesquelles on pouvait introduire, par

己、又知宗室大臣怨望不服、欲大誅殺以威之、乃盛開告密、有告密者、給馬供食、使詣行在所、農夫樵人、皆得召見、於是四方告密者蜂起、有魚保家者、請鑄銅爲匭、以受天下密奏、其器一室四隔、上各有竅、可入不可出、太后善之、未幾、其怨家投匭、告保家嘗謂徐敬業作兵器、遂伏誅、○雍州言新豐縣東南有山踊出、太后改新豐爲慶山縣、江陵人俞文俊上書言、天氣不和、而寒暑併、人氣不和、而疣贅生、地氣不和、而塠阜出、今陛下以女主處陽位、反易剛柔、故地氣塞隔、而山變爲災、陛下謂之慶山、臣以爲非慶也、伏惟側身修德、以荅天譴、不然、禍今至矣、太后怒、流之嶺外、○丁亥、楊初成募人迎帝

une fente, des dénonciations signées ou anonymes. L'impératrice adopta cette invention avec enthousiasme. *Ü-paokia* récolta ce qu'il avait semé. Un voisin ayant déposé dans la boîte de son village, une accusation contre lui convenablement troussée, il fut mis à mort, sans enquête et sans phrases. — Une petite montagne (volcan de boue) ayant surgi dans le *Kiāng-si* actuel, la douairière considéra la chose comme un bon augure. La terre s'émoustillait, de plaisir, sans doute, d'être gouvernée par elle. Le lettré *Ü-wenn-tsounn* de *Kiāng-ling*, en jugea autrement. Il présenta le placet suivant. Quand les *k'i* célestes sont déséquilibrés, il s'ensuit chaleur ou froidure; quand les *k'i* humains sont en désordre, il s'ensuit des troubles et des maladies; quand les *k'i* terrestres ne sont pas en ordre, il pousse des monticules. Actuellement l'impératrice gouverne l'empereur, le fort et le doux sont sens dessus dessous, la terre étouffe de colère, voilà pourquoi il lui pousse des excroissances. Vous vous trompez en prenant ce phénomène pour un signe de bon augure. Je vous prie de changer de conduite, pour apaiser le Ciel, sinon il vous arrivera malheur... Furieuse, l'impératrice envoya ce lettré continuer ses études au Tonkin. — En 687, tentative de *Yâng-tch'outch'eng*, pour délivrer l'empereur *Tchoūng-tsoung* renfermé à *Fâng-tcheou*. Il manqua son coup. La douairière le fit mettre à mort. — En 688, elle se décerna les titres de *Sage* (ou *Sainte* dans le sens bouddhique) *Mère Impératrice*

於房州。太后殺之。○戊子五月。太后加號聖母神皇。武承嗣使人作瑞石文曰。聖母臨人。永昌帝業。使人獻之。曰。獲之洛水。太后喜。命曰寶圖。詔。當拜洛受圖。告謝於郊。御明堂。朝群臣。太后拜洛受圖。○瑯琊王李冲。越王李貞。舉兵匡復。不克而死。太后遂大殺唐宗室。○河南巡撫狄仁傑。以吳楚多淫祠。奏焚其一千七百餘所。獨留夏禹。吳太伯。季札。伍員。四祠。○明堂成。作天堂。明堂。高二百四十九尺。方三百尺。凡三層。下層。法四時。各隨方色。中層。法十二辰。上爲圓蓋。九龍捧之。上層。法二十四氣。亦爲圓蓋。上施鐵鳳。高一丈。飾以黃金。號曰萬象神宮。又於明堂北。起天堂五級。以貯大像。至三級。則俯視

Surnaturelle... Son neveu *Où-tch'eng-seu* ayant fait graver sur une pierre les caractères suivants *Prospérité éternelle à l'empire, sous le gouvernement de la Sage Mère*, fit présenter cette pierre à l'impératrice, comme ayant été rejetée par la rivière *Lão*, (cf. *Fòu-hi* et *Ù le Grand*, p. 45). Folle de joie de cet hommage que lui rendait la nature, la Sage Mère salua la pierre, puis ordonna de la vénérer. Elle annonça l'événement au tertre du Ciel, au temple *Ming-t'ang*, et aux hauts fonctionnaires réunis en cour plénière. — Cependant deux autres princes de la maison *T'ang* s'étant révoltés, furent tués les armes à la main. Beaucoup d'autres furent exécutés, sous divers prétextes. — La même année *Ti-jennkie*, gouverneur du *Heûe-nan*, fit savoir à l'impératrice que, les pays de *Où* et de *Tch'òu* abondant en lieux saints de cultes non autorisés, il en avait détruit par le feu plus de 1700, ne réservant que les temples de *Ù le Grand* (p. 58), de *T'ái-pai* (p. 185), de *Ki-tcha* (fils de *Cheóu-mong* p. 167), et de *Où-yuan* (ministre de *Fòu-tch'a* (p. 183). — Nous avons dit plus haut, que le projet de bâtir un *Ming-t'ang*, s'était aheurté, comme toujours, aux disputes des Lettrés. Lasse d'attendre que ces chicaneurs eussent fini de s'entendre, l'impératrice confia la chose au bonze *Hoâi-i*. Ce que c'est, que de s'adresser aux habiles! Elle eut son temple sur-le-champ. Sans le moindre scrupule archéologique, le bonze construisit un édifice haut de 249 pieds, ayant 300 pieds de côté à la

明堂矣.以僧懷義爲威衛大將軍.○己丑.太后大饗萬象神宮.太后服袞冕.搢大珪.執鎮珪.爲初獻.皇帝爲亞獻.○太后始用周正.自名曌.改詔曰制.○庚寅.僧法明等.撰大雲經.上之.言太后乃彌勒佛下生.當代唐爲閻浮提主.制頒天下.尋敕兩京諸州.建寺藏之.○太后殺汝南王煒.鄱陽公諲.鄭王璥.澤王上金.許王素節.南安王穎.等三十人.及故太子賢二子.改國號曰周.稱皇帝.以李旦爲皇嗣.改姓武氏.旗幟尚赤.改置社稷於神都.納武氏神主於太廟.冬至祀明堂.以武氏祖配上帝.○戸婢團兒.爲太后所寵信.有憾於皇嗣.乃譖皇嗣妃劉氏.爲厭呪.太后殺之.瘞於宮中.莫知所在.○癸巳.裴匪躬坐

base, et trois étages. Le premier étage consacré aux quatre saisons, fut peint en quatre couleurs. Le second étage consacré aux douze mansions zodiacales, eut un plafond rond, enguirlandé de neuf dragons. L'étage supérieur, consacré aux vingt-quatre *k'i*, fut couvert d'un toit en coupole, surmonté par un phénix en fer doré haut de dix pieds. On appela cet édifice le *Palais surnaturel des dix mille Images*... Au nord du *Ming-t'ang*, le bonze bâtit un *T'ien-t'ang*, Temple du Ciel, à cinq étages, destiné à abriter une image gigantesque. Ce bâtiment fut si élevé, que, du 3e étage, on dominait déjà le *Ming-t'ang*. L'impératrice paya. Pour récompenser l'auteur de ces chefs-d'œuvre, elle le fit général de la garde impériale. — En 689, grand festival au nouveau *Ming-t'ang*. Revêtue du costume impérial, tenant en main le sceptre que tient l'empereur quand il sacrifie au Ciel, l'impératrice fit son offrande. L'empereur offrit en second lieu... L'usurpation étant un fait accompli, le nom dynastique importait peu désormais. L'impératrice changea celui de *T'ang*, en *Tcheōu*, la principauté de son père. Elle créa, pour se désigner elle-même, le caractère 曌 *Lumière éclairant le Néant*. Ses décrets s'appelèrent *tcheu*. — En 690, le bonze *Fă-ming* découvrit, dans la Sutra du Grand Nuage, que la douairière était ni plus ni moins que 彌勒佛 Maitreya, le Bouddha à venir, et que, par conséquent, elle devait monter sur le trône et régner sur le monde. Cette découverte fut portée à la connaissance de tout l'empire,

私謁皇嗣、腰斬於市。自是公卿以下、皆不得見。又有告皇嗣潛有異謀者。太后命來俊臣鞫其左右、左右不勝楚毒、皆欲自誣。太常工人安金藏大呼曰、請剖心、以明皇嗣不反、卽引佩刀、自剖其胸、五臟皆出。太后聞之、令輿入宮、使醫內五臟、以桑皮線縫之、傅以藥、經宿始蘇。太后親臨視之、嘆曰、吾有子

Dans le Mahamegha Sutra, en chinois 大雲經 Sutra du Grand Nuage, Bouddha dit à un Deva : « Avant de devenir Bouddha, tu renaîtras sur la terre une fois encore, dans un corps de femme. Tu régneras sur un empire. Dans toutes les villes, dans tous les villages de tes états, hommes et femmes, grands et petits, tous à l'envi recevront les cinq préceptes, observeront la loi et détruiront l'erreur. »... *Fá-ming* appliqua ce texte à l'impératrice *Où*. Celle-ci fonda dans chaque district une pagode du Grand Nuage, multiplia avec profusion les exemplaires du Sutra du Grand Nuage, etc.

Désormais les exécutions et suppressions des princes *T'âng* allèrent bon train. Trente d'entre eux, plus l'ex-prince impérial *Hién* et ses deux fils, y passèrent du coup. L'impératrice *Où* prit le titre d'Empereur. Son fils, l'empereur *Joéi-tsoung*, fut fait prince impérial, après avoir vu changer son nom *Li* en *Où*. Les drapeaux de la nouvelle dynastie *Tcheōu* furent rouges. Les tertres des Patrons des terres et des moissons à *Lào-yang*, furent refaits à neuf. Les tablettes des *Où*, ancêtres de la douairière, remplacèrent, dans le temple impérial, celles des *T'âng*. Au solstice d'hiver, l'impératrice sacrifia au Ciel dans le *Ming-t'ang*. A cette occasion, elle associa au Souverain d'en haut, son propre premier ancêtre... Sur ce, mêmes intrigues autour de *Joéi-tsoung*, que jadis autour de *Tchoūng-tsoung*. Décidément, il valait mieux être le chien de cette femme, que son fils. Une servante favorite de la douairière, ayant faussement accusé de maléfice *Lióu-cheu* l'épouse de *Joéi-tsoung*, *Où-heou* la fit aussitôt mettre à mort, et ordonna d'enfouir son cadavre dans les jardins du palais, sans que personne sût jamais où. — En 693, *P'éi-feikoung* ayant été accusé d'avoir comploté pour rétablir *Joéi-tsoung* sur le trône, fut coupé en deux par le milieu du corps. Il ne fut plus permis à l'infortuné *Joéi-tsoung* de voir qui que ce fût. Bientôt une créature de l'impératrice, l'accusa lui-même de conspiration. *Où-heou* ordonna de torturer ses domestiques. Plusieurs faiblirent et dirent tout ce qu'on voulut. Alors *Nān-kinnts'ang* s'écria: L'empereur est innocent, aussi vrai que voilà mon cœur à nu... et il s'ouvrit le ventre d'un coup de poignard, si largement que ses entrailles s'échappèrent. L'impératrice

不能自明。使汝至此。即命俊臣停推。睿宗由是得免。○武氏自號金輪聖神皇帝。作七寶金輪。置之殿庭。○甲午。武氏加越古之號。○武三思請鑄銅鐵爲天樞。刻太后功德。立於端門之外。銅鐵不足。賦民間農器以足之。天樞其制若柱。高一百五尺。鐵山爲之趾。周百七十尺。每二丈無慮用銅鐵二百萬斤。○太后命懷義作天堂。日役萬人。費以億計。府藏爲空。又命殺牛取血。畫

l'ayant appris, le fit porter dans le palais, et le remit aux mains de ses médecins, qui lui replacèrent les entrailles, cousirent la plaie avec des filaments d'écorce de mûrier, et lui appliquèrent une excellente pommade. Il ne recouvra connaissance que le lendemain. Alors la douairière alla le voir, soupira et dit : J'ai un fils tellement bête, qu'il n'a pas su se disculper lui-même ; merci de ce que tu as fait pour le sauver... C'est ainsi, dit l'Histoire, que *Joéi-tsoung* en réchappa. — Ensuite l'impératrice se fit décerner le titre de *Sage Surnaturel Empereur dépositaire du Disque d'or* (Tchakra, le disque d'or, de cuivre ou de fer, qui tombe du ciel, signe d'investiture des Souverains Tchakravartti choisis pour la propagation du Bouddhisme). Elle fit faire un grand disque en or, qui fut suspendu dans la salle du trône. — En 694, l'impératrice ajouta à ses titres, celui de *Supérieur à tous les Anciens*. — Son neveu *Oû-sanseu* demanda qu'une colonne de bronze fût élevée, devant le palais, aux vertus de sa tante. On rafla, à cet effet, le cuivre et le fer, par tout l'empire; les ustensiles et jusqu'aux instruments aratoires y passèrent. Le fût de la colonne eut 105 pieds de haut. Elle s'éleva sur une masse de fonte en forme de montagne, laquelle avait 170 pieds de tour. Chaque tronçon de deux toises (la colonne fut coulée sur place, en position, par assises successives, comme d'autres monstres chinois encore existants), coûta deux millions de livres de métal (ce qui fait plus de dix millions de livres en tout). — Si la construction du *Ming-t'ang* avait réjoui l'impératrice, elle avait coûté fort cher. Néanmoins, par un motif superstitieux qui m'échappe, l'impératrice commanda un nouveau chef-d'œuvre. Ce fut une immense image, haute de 200 pieds, peinte sur toile, avec le sang de bœufs tués ad hoc. *Hoâi-i* la fit exécuter, et suspendre devant le pont *T'iēn-tsinn*... Cependant l'impératrice se permit de donner à ce bonze, un rival en la personne du médicastre *Chênn-nan-kiou*. Or *Hoâi-i* tenait à être seul maître du cœur de la souveraine. Pour se venger,

大像、首高二百尺、云殺義刺膝血爲之、張於天津橋南、時御醫沈南璆亦得幸於太后、太后懷義心慍、乃密燒天堂、延及明堂、皆盡、風裂血像、爲數百段、太后諱之、但云工徒誤燒麻主所致、○甲午、波斯國人拂多誕、持二宗經僞教、來朝、二宗者、謂男女不嫁娶、互持不語、病不服藥、死則裸葬、等、以香爲信、晝寢夜興、陰相交結、稱爲善友、其說以天下禪人但傳假禪、若吾徒即眞禪、一旦

Il mit le feu au *Ming-t'ang*, qui fut complètement réduit en cendres. Le vent déchira en mille pièces l'image peinte au sang de bœuf. L'impératrice feignit de croire que l'imprudence des ouvriers était cause de ces désastres, et interdit toute enquête. — Encore en 694, un Persan nommé *Fou-touo-tan*, apporta et présenta à la cour la fausse doctrine des Deux Principes (Manichéisme). Les sectateurs de cette religion disent, que les hommes et les femmes ne doivent pas se marier, qu'ils ne doivent pas parler quand ils se tiennent, que les malades ne doivent pas prendre de médecines, que les morts doivent être enterrés tout nus... Ils se reconnaissent entre eux, par l'emploi de certains parfums. Ils dorment le jour, veillent la nuit, s'accouplent dans les ténèbres, s'appellent bons amis (et non époux). Ils disent que, sauf la leur, toutes les mystiques sont fausses. Ils sont de toutes les rixes et querelles. Quand on leur demande: D'après votre religion, en définitive où aboutirez-vous?.. ils répondent: Nous ne monterons pas au ciel. Nous ne descendrons pas en terre. Nous n'aurons pas recours à Bouddha. Nous ne prendrons la voie d'aucune autre secte. Nous passerons tout droit... Cherchez dans la note sur le Manichéisme, après l'an 843, l'explication de ce qu'il y a d'obscur dans ce texte. — En 695, l'impératrice *Où* prit le titre de *Grand et Saint Empereur Mandataire du Ciel au Disque d'or*. Au 12e mois de la même année, elle fit les cérémonies *fong-chan* au mont *Sōng*. — En 696, un nouveau *Ming-t'ang* fut achevé. Il eut 294 pieds de haut, et 300 pieds de côté à la base. On l'appela le *Palais des communications célestes*. — En 697, l'impératrice *Où* fit fondre neuf urnes, à l'instar de celles de *Ü le Grand* (p. 48). Celle de la province 豫 *Ü*, haute de 18 pieds, pouvait contenir 1800 boisseaux de grain. Celles des autres provinces, hautes de 14 pieds, pouvaient contenir chacune 1200 boisseaux de grain. Chaque urne portait, à l'extérieur, en relief, la carte ou plutôt une sorte de vue à vol d'oiseau de la province, monts et

郡邑有小隙.則馮根作亂.或問.終何所歸.則曰.不升天.不入地.不求佛.不涉餘途.直過之也.○乙未.武氏自號天冊金輪大聖皇帝.○十二月.武氏封嵩山.禪少室.○丙申.周新明堂成.高二百九十四尺.方三百尺.號曰通天宮.○丁酉.鑄九鼎成.置通天宮.豫州鼎.高丈八尺.受千八百石.餘州.高丈四尺.受千二百石.各圖山川物產於其上.其用銅五十六萬七百餘斤.○戊戌.太后命武承嗣之子.淮陽王延秀.入突厥.納默啜女爲妻.延秀至突厥.默啜謂曰.我欲以女嫁李氏.安用武氏兒邪.我突厥世受李氏恩.聞李氏盡滅.唯兩兒在.我今將兵輔立之.乃發兵圍趙州.○狄仁傑勸太后召還廬陵王.武氏以

fleuves, produits naturels, etc. On employa, pour fondre ces colosses, 560.700 livres de cuivre. — En 698, l'impératrice ordonna à *Oû-yensiou*, fils de son neveu *Oû-tch'engsseu*, d'aller demander la main de la fille de *Mei-tch'ouo* khan des Turcs. On comprend que, avec son expérience des harems chinois, l'impératrice préférât, pour ceux qu'elle aimait, des femmes turques. Ce *Mei-tch'ouo* (Kapagan), qui venait de succéder à son frère défunt *Kou-tou-lou* (Elterès), avait profité du mauvais gouvernement de l'empire, pour relever les Turcs Septentrionaux ruinés en 630 (p. 1564). Il s'était allié aux Turcs Occidentaux et aux Turgäch, et était devenu fort puissant. Quand *Oû-yensiou*, arrivé à sa cour, fit sa demande, le khan se moqua de lui. Moi, dit-il, j'ai reçu des bienfaits des *Li*. Je ne connais que les *Li*. Qu'est-ce que les *Oû*? Puisqu'il reste encore deux princes *Li* (les deux empereurs), je vais aller les délivrer!.. et, ayant emprisonné *Oû-yensiou*, il mobilisa sa cavalerie et fondit sur la Chine... Pour donner satisfaction au khan, *Ti-jenkie* conseilla à l'impératrice de remettre *Tchoûng-tsoung* sur le trône. Elle le tira donc de sa prison, après 14 années de réclusion, mais ne le fit que prince héritier, avec droit de lui succéder. Le khan mit à feu et à sang toute la plaine du *Tchéu-li*, puis se retira. Les Chinois le poursuivirent, pour la forme. *Mei-tch'ouo* rit d'eux, arma quatre cent mille guerriers, reconstitua l'empire des Turcs Septentrionaux, et déclara ouvertement qu'il se moquait de la Chine. —

帝爲皇太子。○突厥盡殺所掠趙定男女萬餘人而去。仁傑將兵追之。不及。默啜還漠北。擁兵四十萬。據地萬里。西北諸夷皆附之。有輕中國之心。○己亥。太后不豫。遣閻朝隱禱少室山。朝隱自爲犧牲。沐浴伏俎上。請代太后命。太后厚賞之。○太后自以春秋高。慮身後。太子與諸武不相容。命太子相王。太平公主。與武攸曁等。誓於明堂。銘之鐵券。○太后幸三陽宮。有胡僧邀車

En 699, l'impératrice étant tombée malade, envoya un certain *Yên-tch'aoyinn* prier pour elle au mont *Sōng*. Celui-ci se lava, s'affubla en victime, s'étendit sur l'autel, et demanda à mourir en place de l'impératrice. Quand il fut revenu, l'impératrice guérie récompensa libéralement ce comédien. — La stèle de *Sinan-fou* nous apprend, que l'impératrice *Où* persécuta, ou laissa persécuter les Nestoriens à *Lào-yang*, en 698 et 699. — Cependant la Chine était pour les *T'âng*, race de viveurs légers, fastueux, veules, ayant tous les vices qui plaisent au peuple chinois. La douairière qui vieillissait, sentit qu'elle ne pouvait plus oser davantage, et que, malgré tout le sang qu'elle avait versé, l'avenir de sa famille n'était pas assuré. Tant d'autres familles d'impératrices avaient disparu, après le décès de la maîtresse, par voie d'égorgement sommaire (p. 387, 841)! Elle réunit donc, dans le *Ming-t'ang*, les *Où* ses parents, les deux empereurs ses fils avec leur sœur sa fille, et leur fit jurer réciproquement de ne pas se détruire. Leur serment fut gravé sur une plaque de fer. — Un jour que l'impératrice était sortie, un bonze se jeta à la tête de ses chevaux, la priant de venir à sa pagode pour y vénérer certaines reliques. L'impératrice allait consentir, quand *Ti-jenn-kie* se jeta lui aussi à genoux devant les chevaux. Bouddha, cria-t-il, est un *Chénn* barbare. Vous vous ravalez, en lui rendant visite. Ce farceur de bonze ne vous invite, que pour achalander sa marchandise. Il attirera les foules, en se vantant de votre visite... L'impératrice refusa d'aller à la pagode, en disant: Je tiens à donner la face, à un conseiller aussi loyal. — En l'an 700, la douairière ayant résolu de fondre un Bouddha colossal, exigea, à cette fin, une pièce de monnaie par jour, de chaque bonze et bonzesse par tout l'empire. Etant plus habitués à recevoir qu'à donner, ils trouvèrent cela dur. — En 702, un certain *Sôu-nanheng*, originaire de *Où-i*, présenta le placet suivant: L'empire chinois est l'empire de *Chénn-noung*, *Yâo*, *Wênn-wang*, *Où-wang*. Quoique

駕觀葬舍利。太后許之。仁傑跪於馬前曰。佛者。戎狄之神。不居以屈天下之主。彼胡僧詭譎。直欲招置萬乘。以惑遠近之人耳。太后中道而還曰。以成吾直臣之氣。○庚子。太后欲造大像。使天下僧尼。日出一錢。以助其功。○壬寅。武邑人蘇安恒上疏曰。臣聞天下者。神堯文武之天下也。陛下雖居正統。實因唐氏舊基。當今太子追迴。年德俱盛。陛下貪其寶位。而忘母子深恩。將以何顏見唐家之宗廟哉。今天意人事。還歸李家。陛下雖安天位。殊不知物極則反。器滿則傾。臣何惜一朝之命。而不安萬乘之國哉。太后不之罪。○癸卯。突厥請以女妻太子之子。許之。乃遣武延秀還。仍遣使來謝。○九月朔。日食。

vous gouverniez bien, il n'en est pas moins vrai que vous avez usurpé le trône des *T'âng*, et qu'il est temps de le leur rendre. Si, par ambition, vous oubliiez vos devoirs de mère, jusqu'à déshériter vos fils, de quel front vous présenteriez-vous un jour devant les *T'âng* ancêtres de vos fils? Le Ciel et les Hommes tiennent aux *Li*. L'empire est en paix, il est vrai, mais qu'arrivera-t-il après Vous? Après l'apogée, la ruine; quand la mesure est pleine, on la vide. Ne faites pas une affaire de famille, du bien général de l'empire!... L'impératrice qui se sentait branler, ne punit pas ces paroles hardies. — En 703, nouveau camouflet donné à la douairière, le khan turc *Mei-tch'ouo* offrit sa fille, au fils de l'empereur *Tchoūng-tsoung*. Sa proposition ayant été agréée, il relâcha le pauvre *Où-yensiou*, qu'il tenait en prison depuis cinq ans. — Au 9e mois de cette année, éclipse de soleil. Jadis, dit maître *Hôu*, une éclipse de soleil (p. 384) annonça la fin de l'impératrice *Lù*, qui la maudit en disant «Ceci est pour moi». L'éclipse de 703 annonça la fin de l'impératrice *Où*. Le soleil, c'est la quintessence du *yâng*, c'est la figure de l'empereur. Pourquoi s'obscurcit-il pour une femme? C'est que cette femme s'étant assise sur le trône impérial, avait perverti jusqu'aux deux Principes. Elle, et l'impératrice *Lù*, furent Empereurs; voilà pourquoi le soleil s'obscurcit pour elles. — En 704, l'impératrice imposa de nouveau tous les bonzes et bonzesses, pour trouver le cuivre nécessaire à la fonte d'une

胡氏曰、呂后末年、日食既、后惡之曰、此爲我也、未幾而卒。武后至是、日食再既、明年亦卒。日者至陽之精、人君之表、今乃爲女主之應乎。夫陽淑不競、則陰壓長、理固然也。今武氏反陰爲陽、居中履極、奄唐虞之舊域、頒正朔於八荒、其氣燄所感、上致日星之變、不亦宜乎。○甲辰、太后復税天下僧尼、作大像。○太后寢疾、宰相不得見者累月、惟易之、昌宗、侍側。崔玄暐奏曰、太子、相王、足侍湯藥、宮禁事重、願不令異姓出入。○乙巳、太后疾甚、易之、昌宗、居中用事。張柬之、崔玄暐、謀誅之。柬之爲羽林大將軍李多祚曰、將軍富貴、誰所致也。多祚泣曰、大帝也。柬之曰、今大帝之子、爲二豎所危、將軍不思報大帝

statue de Bouddha. — Cette même année, étant tombée malade, elle se confina, et ne reçut plus les ministres durant plusieurs mois. Deux eunuques favoris, *Tchāng-itcheu* et *Tchāng-tch'angtsoung*, la servaient et la gardaient. Le censeur *Ts'oēi-huanwei* protesta contre ce désordre. Vous devez vous faire servir par vos deux fils, dit-il; ainsi le veulent les rits et l'étiquette. — En 705, la maladie de la vieille impératrice s'aggrava. Les deux eunuques continuaient à la séquestrer. *Tchāng-kientcheu* et *Ts'oēi-huanwei* décidèrent de les supprimer. *Tchāng-kientcheu* alla trouver le général de la garde *Li-touotsouo*. Qui a fait votre fortune? lui demanda-t-il... C'est l'empereur *Kāo-tsoung*, dit celui-ci, en larmoyant... Vraiment! dit *Tchāng-kientcheu*; et vous laissez deux gamins (les deux eunuques) mettre à la porte les deux fils de votre bienfaiteur! Où est votre reconnaissance?.. Que faut-il faire? demanda *Li-touotsouo*; je vous suivrai... *Tchāng-kientcheu* s'assura aussi le concours des officiers de la garde *Hoân-yenfan*, *King-hoei* et *Yuân-chouki*. En fils chinois qui sait ses rits, *Hoân-yenfan* demanda à sa mère la permission de risquer sa vie. Soit, dit la mère; quand le dévouement et la piété sont en conflit, on peut faire passer le dévouement avant la piété (Ce principe est controversé parmi les moralistes chinois, qui se partagent sur cette question). *Hoân-yenfan* et *King-hoei* allèrent trouver *Tchoūng-tsoung*, et lui offrirent de le remettre sur le trône. Le prince ayant agréé les services des

之德乎。多祚曰。苟利國家。惟相公處分。不敢顧身。遂與定謀。柬之又用桓彥範。敬暉。袁恕己。皆爲羽林將軍。委以禁兵。彥範以事白其母。母曰。忠孝不兩全。先國後家。可也。時太子於北門起居。彥範暉謁見。密陳其策。太子許之。柬之。玄暐。彥範。乃帥羽林兵五百餘人。至玄武門。遣多祚詣東宮。迎太子。斬關而入。斬易之昌宗於廡下。進至太后所寢長生殿。太后驚起。問曰。亂者誰邪。多祚等對曰。易之昌宗謀反。臣等奉太子令。誅之。太后見太子曰。小子既誅。可還東宮。彥範進曰。昔天皇以愛子託陛下。今年齒已長。久在東宮。天意人心。久思李氏。願陛下傳位太子。以順天人之望。太后謂崔玄暐曰。卿。朕所自

conjurés. *Tchāng-kientcheu*, *Ts'oëi-huanwei* et *Hoân-yenfan* pénétrèrent dans le palais, à la tête de 500 hommes des gardes. Nous savons que ces gardes étaient presque tous des Barbares, comme ceux des empereurs romains. *Li-touotsou* alla d'abord délivrer l'empereur *Tchoūng-tsoung*, dont l'autorité devait couvrir leurs opérations ultérieures. Cela fait, les conjurés prirent et égorgèrent *Î-tcheu* et *Tch'āng-tsoung*, puis pénétrèrent dans le Pavillon de la Vie Eternelle, habité par la douairière *Où*. Effrayée, celle-ci se leva en sursaut, et demanda: Qui ose faire l'insolent?.. *Li-touotsou* répondit: *Î-tcheu* et *Tch'āng-tsoung* ayant conçu des projets pervers, nous les avons mis à mort, par ordre de l'empereur... Alors *Tchoūng-tsoung* s'étant montré, sa mère lui dit: Puisque ces deux garçons sont morts, tout est dit; retournez donc dans vos appartements... Non, dit résolument *Hoân-yenfan*, il n'y retournera pas. A son lit de mort, l'empereur *Kāo-tsoung* vous a confié son fils, pour que vous le fassiez régner. Quoique ce fils soit avancé en âge, vous le tenez encore au rang de prince héritier. Le Ciel et le Peuple demandent que le trône soit occupé par un *Li*. Veuillez vous démettre, et remettre le pouvoir à votre fils, pour donner satisfaction au Ciel et au Peuple... Et vous, demanda l'impératrice à *Ts'oëi-huanwei*; vous qui me devez votre fortune, êtes-vous aussi de cet avis?.. J'en suis, dit *Ts'oëi-huanwei*, pour l'amour de vous, par reconnaissance pour ce que je vous dois; abdiquez, c'est le mieux que vous puissiez

擢亦在此邪。對曰。此乃所以報陛下之大德。於是收張昌期等。皆斬之。與易之昌宗。梟首天津南。以太后制。命太子監國。遣使宣諭諸州。明日。太后傳位於太子。中宗復位。還太后於上陽宮。尊號曰則天大聖皇帝。郊廟。社稷。百官。旗幟。皆如永淳以前故事。復以神都爲東都。老君爲玄元皇帝。復國號曰唐。立韋氏爲后。韋后用事。上每臨朝。則后必施帷幔坐於殿上。預聞朝政。如武

faire... Tandis que la douairière réfléchissait, les conjurés prirent *Tchang-tch'angk'i* et le reste de ses mignons, les décapitèrent tous, et suspendirent leurs têtes, avec celles de *I-tcheu* et de *Tch'ang-tsoung*. Sur un édit supposé de la vieille, ils intronisèrent *Tchoūng-tsoung*, et firent partir immédiatement les courriers officiels, pour annoncer cette nouvelle à tout l'empire. La douairière ne se décida à abdiquer que le lendemain, quand elle se fut rendu compte que tout espoir était définitivement perdu. Tant il est vrai, comme disait l'empereur *Où* (p. 570), qu'aux femmes l'appétit du gouvernement vient en gouvernant, et qu'elles ne se dégoûtent jamais de régner... L'empereur enferma sa mère dans le palais *Chāng-yang-koung*, et l'y garda comme elle l'avait gardé, après lui avoir conféré, comme suprême fiche de consolation, le titre de *Grand Saint Auguste Empereur Règle Céleste*. Il restaura le nom et la couleur de la dynastie *T'âng*, les tertres, le temple des Ancêtres, tout ce à quoi l'impératrice avait touché. *Lào-yang*, la ville favorite de la douairière, qu'elle avait appelée *Chènn-tou*, redevint simplement la capitale orientale. Le pauvre vieux *Lào-tzeu* eut aussi ses titres quelque peu rognés, et ne fut plus que *Empereur Mystérieux Original*. La dame *Wéi-cheu* (p. 1620) redevint impératrice. — L'ennui tua l'impératrice *Où*. Elle mourut au 11[e] mois de cette année, âgée de 82 ans. Par testament, elle renonça au titre d'Empereur, ce qui dispensa son fils de le lui ôter. Concubine du père, épouse du fils, meurtrière de ses rivales, meurtrière de son fils et de sa fille, meurtrière d'un nombre incroyable de princes et de fonctionnaires, marâtre de deux empereurs, usurpatrice du trône équivalemment durant 46 ans et absolument durant plus de 20 ans, sanguinaire, superstitieuse, politique habile, telle fut, à grands traits, la fameuse *Où-heou*. — En cette année 705, le recensement officiel de la population de l'empire, accuse 6.150.000 familles, 37.140.000 âmes. Comparez les chiffres donnés page 1019.

后在高宗之世矣。○十一月。皇太后武氏崩於上陽宮。年八十二。遺制去帝號。○戸部奏是歲天下戸口之數。戸。六百一十五萬。口。三千七百一十四萬。有奇。○丙午。立衛王重俊爲皇太子。○丁未。皇后以太子重俊。非其所生。惡之。武三思尤忌太子。請廢之。太子積不能平。與李多祚等。矯制。發羽林兵三百餘人。殺三思。斬關入宮叩閤。上乃與韋后。登玄武門樓以避之。宮闈令楊思勗。擊斬多祚前鋒。多祚軍奪氣。上俯謂多祚所將千騎曰。汝輩皆朕宿衛之士。何爲從多祚反。苟能斬反者。勿患不富貴。於是千騎斬多祚等。餘眾皆潰。太子亦爲左右所殺。上以其首獻太廟。及祭三思之柩。○皇后帥王公上

L'empereur *Tchoūng-tsoung* semble avoir été une absolue nullité. A peine sorti des griffes de sa mère, il tomba dans celles de sa femme. L'impératrice *Wéi* fit comme avait fait l'impératrice *Où*, du vivant de son mari l'empereur *Kāo-tsoung*. Elle assistait aux audiences assise derrière un rideau, se faisait rendre compte des projets et des choses, etc... L'empereur ayant nommé prince impérial son fils *Tch'oàng-tsounn* qui était d'une autre mère, ce choix déplut à l'impératrice, qui résolut de perdre le jeune prince. Elle confia cette commission à *Où-sanseu*, le neveu de l'impératrice *Où*, lequel haïssait *Tch'oàng-tsounn* pour des motifs personnels. Averti de ce qui se tramait, le prince gagna *Li-touotsouo*, le libérateur de son père (p. 1631). A la tête de 300 hommes de la garde, le prince et le général massacrèrent *Où-sanseu*, et forcèrent les portes du palais. L'empereur se réfugia au haut d'une tour, bâtie sur une des portes. Tandis qu'on se battait dans la cour, il cria aux soldats de *Li-touotsouo*: N'êtes-vous pas mes hommes à moi? Je vous paierai généreusement la tête des rebelles!.. Aussitôt les soldats décapitèrent le prince et le général. Comme aux jours de triomphe, l'empereur présenta leurs têtes dans le temple des Ancêtres, et fit des libations devant le cercueil de *Où-sanseu*. — Pour flatter son imbécile de mari, l'impératrice *Wéi* lui décerna le titre de *Empereur Auguste, Cher au Ciel, Dragon Surnaturel.* Bien entendu, l'empereur ne pouvant pas rester en arrière, l'impératrice reçut

表.加帝號曰應天神龍皇帝.宗楚客又帥百官表請.加皇后號順天翊聖皇后.上並許之.○戊申.宮中言皇后衣笥裙上有五色雲起.上令圖以示百官.侍中韋巨源.請布之天下.從之.○己酉十一月祀南郊.上將祀南郊.國子祭酒祝欽明.建言.古者大祭祀.皇后當助祭天地.太常博士唐紹.以爲周禮.惟有助祭先王先公.無助祭天地之文.侍中韋巨源.請依欽明議.上乃以皇后

le titre de *Impératrice Auguste, Chère au Ciel, Sage Auxiliaire.* — En 708, les dames du harem ayant vu des émanations irisées s'échapper des jupes de l'impératrice, l'empereur fit peindre ce phénomène, et montra l'image aux ministres. *Wêi-kiuyuan*, parent de l'impératrice, ayant demandé que la faveur de contempler cette image, fût étendue à tout l'empire, ainsi fut fait; on l'afficha. — En 709, l'empereur sacrifia au Ciel devant le tertre du sud. A cette occasion, le sacrificateur *Tchôu-k'inming* demanda que l'impératrice fût *associée à ce sacrifice*. Dans l'antiquité, dit-il, l'impératrice jouait son rôle dans tous les grands sacrifices, y compris ceux au Ciel et à la Terre... Non, dit bravement le savant *T'âng-chao*; l'impératrice n'avait un rôle, que dans les sacrifices aux Ancêtres, et non dans ceux au Ciel et à la Terre... Mais le conseiller *Wêi-kiuyuan*, organe de l'intéressée, persuada à l'empereur d'adopter l'avis de *Tchôu-k'inming*. L'empereur permit donc à l'impératrice, de sacrifier en second, après lui.

En 710, le 15 de la première lune, l'empereur ne se contenta pas d'assister, du haut d'une tour, à la fête des lanternes, ce fameux réveillon, cause de tant de désordres sous les *T'âng*. Il flâna dans les rues, incognito. L'impératrice *Wêi*, et plusieurs milliers de filles du harem, en firent autant. Beaucoup, dit l'Histoire, ne rentrèrent pas; elles trouvèrent des maris, par hasard. — L'impératrice se conduisait mal. Craignant d'être punie pour ses déportements, au 6[e] mois de cette même année, elle pétrit pour son mari l'empereur *Tchoûng-tsoung* une galette, qui le fit passer *ad patres*, à l'âge de 55 ans. Elle mit ensuite sur le trône son fils *Tch'oûng-mao*, âgé de 16 ans. — Cependant l'empereur *Jóei-tsoung*, frère de *Tchoûng-tsoung*, vivait encore. Il avait un fils nommé *Li-loungki*, homme brave et décidé, chose rare parmi les princes *T'âng*. Celui-ci résolut de ne pas laisser à l'impératrice *Wêi*, le temps de devenir une seconde *Où-heou*. Une belle nuit, suivi de *Liôu-youk'iou*

爲亞獻.○庚戌正月.上觀燈於市里.上與韋后微行.縱宮女數千人之遊.多不歸者.○六月.皇后淫亂.恐事泄.乃於餅餤中進毒.中宗崩.壽五十五歲.立溫王重茂.年十六.○臨淄王李隆基起兵.與劉幽求等入苑中.逮夜.天星散落如雪.幽求曰.天意若此.時不可失.於是直入羽林營.曰.韋后酖殺先帝.謀危社稷.今夕當共誅之.立相王以安天下.羽林士.皆欣然聽命.隆基勒兵入玄武門.斬韋后.見相王.叩頭.謝不先白之罪.相王曰.社稷宗廟.不墜於地.汝之力也.遂閉城門.收捕諸韋親黨.皆斬之.屍韋后於市.諸韋穉襁.無免者.遂以少帝制.傳位相王.時少帝猶在御座.太平公主進曰.天下之心.已歸相

et d'une bande d'hommes armés, il s'introduisit dans le parc impérial. Soudain un essaim d'étoiles filantes illumina le firmament. Le Ciel se déclare pour nous, dit *Liûu-youk'iou!* ne perdons pas cette heure!.. et entrant directement dans le quartier des gardes, il leur dit: L'impératrice *Wéi* a empoisonné l'empereur. Maintenant elle trame je ne sais quoi contre l'empire. Tuons-la cette nuit, remettons *Joéi-tsoung* sur le trône, et donnons ainsi la paix à l'empire!.. Hourra! crièrent les gardes... Aussitôt les conjurés envahirent le palais, décapitèrent l'impératrice, puis allèrent trouver *Joéi-tsoung*. Pardonnez-moi, dit à celui-ci son fils *Li-loungki* en se prosternant; pardonnez-moi de ne pas vous avoir averti avant d'agir; je craignais les langues indiscrètes... Mon fils, lui dit *Joéi-tsoung*, si les Tertres sacrés et le Temple des Ancêtres ne sont pas détruits, c'est à ta valeur qu'ils le doivent. — Entre temps les conjurés, ayant fermé les portes de la capitale, avaient fait main basse sur le clan des *Wéi*. Tous furent massacrés, jusqu'aux enfants à la mamelle. Pas un seul n'échappa. Le cadavre de l'impératrice *Wéi* fut jeté sur la place du marché, pour y servir de jouet à la populace. Son fils *Tch'oûng-mao* s'était assis sur le trône, refuge des empereurs quand une révolution éclate dans le palais. La sœur de *Joéi-tsoung*, sa tante, pénétra dans la salle et lui dit: Les cœurs de tout l'empire sont à *Joéi-tsoung*. Ce siège n'est pas fait pour un enfant comme vous. Descendez vite!.. Après la formalité d'une abdication en

王。此非兒座。遂提下之。睿宗卽位。以帝爲温王。置於內宅。立隆基爲太子。己丑。韋待價與吐蕃戰。大敗。○丙申。契丹寇邊。周兵大敗。契丹攻陷冀州。○丁酉。王孝傑與契丹戰。敗死。○庚子。唐休璟破吐蕃。○壬寅。吐蕃遣使求和。○戊申。突騎施犯塞。牛師奬與戰。敗沒。○壬子。孫佺襲奚契丹。大敗。爲虜所擒。獻於突厥默啜。殺之。

règle du neveu, l'oncle monta sur le trône, enferma le neveu, et nomma prince impérial son fils *Li-loung-ki*, l'auteur de sa délivrance.

A cette période d'intrigues, de scandales et de crimes, nous avons à ajouter les faits militaires suivants. En 689, le général chinois *Wéi-taikia* se fait battre par les Tibétains. — En 696, première incursion des Tongouses *K'i-tan* du nord-est, lesquels deviendront un jour redoutables. Après avoir battu les troupes chinoises, ils coururent jusqu'à *Ki-tcheou*, qu'ils prirent et saccagèrent. En 697, ils battirent et tuèrent le général *Wâng-hiaokie*. — En 700, le général chinois *T'âng-hiouying* inflige un échec aux Tibétains, lesquels demandent la paix en 702. — En 708, incursion des Turgach (W), qui anéantissent le général *Niôu-cheutsiang* avec toute son armée. — En 712, le général *Soûnn-ts'uan* ayant attaqué les *K'i-tan*, fut battu par eux, pris et livré au khan des Turcs *Mei-tch'ouo*, qui le fit mettre à mort.

L'empereur Joéi-tsoung, 710 à 712. — Sa première préoccupation fut de consacrer ses deux filles, comme bonzesses taoïstes, au culte de l'Impératrice Céleste. Il résolut de leur bâtir, à chacune, un couvent... Le censeur *Ning-yuanli* protesta en ces termes. L'objectif des bonzes et des *tào-cheu* étant la vie pure et paisible, il est inexpédient qu'ils aient trop et de trop beaux couvents. Il ne convient pas de pressurer le peuple, pour leur en bâtir. Il vaudrait même mieux éloigner de vous cette sorte de gens, comme ont fait plusieurs empereurs, vos prédécesseurs... *Sinn-t'ifan* trempa son pinceau dans une encre plus noire. Je ne vous citerai pas, écrivit-il à l'empereur, des exemples anciens de bons et de mauvais princes. J'aime mieux prendre mes exemples dans l'histoire tout à fait récente. Votre aïeul *T'ái-tsoung* fut un grand prince, à qui tout réussit. Or il n'autorisa que peu de temples bouddhistes et taoïstes, et ne permit qu'à peu de gens de se

庚戌、睿宗元年。○十二月。上以二女爲女官。以資天皇天后之福。欲爲造觀。諫議大夫甯原悌上疏曰。釋道二家。皆以清靜爲本。不當廣營寺觀。勞人費財。又先朝所親狎諸僧。宜加屏斥。補闕辛替否上疏曰。自古失道。破國亾家者。口說不如身逢。耳聞不如目見。太宗。陛下之祖也。撥亂反正。開基立極。官不虛授。財無枉費。不多造寺觀而有福。不多度僧尼而無災。天地垂祐。風雨時若。粟帛充溢。蠻夷率服。享國久長。名高萬古。陛下何不取而法之。中宗。陛下之兄也。棄祖宗之業。徇女子之意。無能而祿者數千人。無功而封者百餘家。造寺不止。度人無窮。奪百姓口中之食。以養貪殘。剝萬人體上之衣。以塗

faire bonzes ou *tào-cheu*. S'en est-il mal trouvé? Non, le Ciel l'a comblé de faveurs... Au contraire, votre frère *Tchoūng-tsoung*, entre bien d'autres fautes, a bâti des temples bouddhistes sans nombre, et a permis à qui le voulait de se faire bonze. Il a arraché les aliments de la bouche, et les vêtements du corps du peuple, pour les donner à ces gueux. S'en est-il bien trouvé? Non, car il est devenu le jouet d'une femme, qui l'a assassiné... Et maintenant que divers fléaux désolent l'empire, non seulement vous ne venez pas en aide au peuple, mais vous faites de folles dépenses pour bâtir des couvents à vos filles. Lequel de vos deux prédécesseurs imitez-vous? Votre frère, ce me semble, sous le règne duquel vous avez pourtant tant souffert. Si vous n'y prenez garde, avant longtemps le peuple grincera des dents contre vous... L'empereur admira ce mâle langage, et bâtit des couvents à ses filles, qui devinrent toutes deux abbesses. — En 711, *Joéi-tsoung* appela à sa cour le célèbre *tào-cheu Sēuma-tch'engtcheng*, ermite de *T'iēn-t'ai (Tchée-kiang)*, en vue de l'interroger sur les révolutions des deux principes, sur les nombres et les formules... La Voie, dit celui-ci; la Voie consistant à anéantir même ses pensées, pour arriver à l'inaction absolue, comment me fatiguerais-je l'esprit à calculer des nombres?.. Alors, pour le particulier, dit l'empereur, c'est l'inaction qui est la perfection; mais la perfection du gouvernement, en quoi consiste-t-elle?.. Dans l'inaction, dit le *tào-cheu*. Laissez aller les choses, et

土木、人怨神怒、眾叛親離、享國不永、禍及其身、陛下何不懲而改之。自頃、水旱霜蝗、未聞賑恤、而爲二女造觀、用餘萬緡、陛下豈可不計當今之蓄積、有幾、中外之經費有幾、而輕用百餘萬緡、以供無用之役乎。陛下族韋氏之家、而不去韋氏之惡、忍棄太宗之法、而不忍棄中宗之政乎。且陛下當韋氏用事之時、日夕憂危、切齒於群凶、今乃不改其所爲、臣恐復有切齒於陛下者矣。上雖不能從、而嘉其切直。二公主、後改號金僊玉眞公主。○辛亥、上召天臺道士司馬承禎、問以陰陽數術、對曰、道者損之又損、以至於無爲、安肯勞心以學數術乎。上曰、理身無爲則高矣、如理國何。對曰、國猶身也、順物自然、

le monde se gouvernera de lui-même, et les cœurs seront réglés... Ahuri, l'empereur soupira: Quelle grande parole! Il ne se peut rien de plus sublime!.. Las de la cour, le *tào-cheu* demanda à retourner à ses montagnes. L'empereur dut lui donner son congé.

En 711, *Joéi-tsoung* publia un règlement de conscription, pour la garde nationale. Tout homme de 25 ans, était passible du service. A 55 ans, tous étaient exempts.

En 712, l'empereur sacrifia au tertre du midi, avec cette particularité, qu'il sacrifia simultanément au Ciel et à la Terre. Car, lui dit le conseiller *Kiā-tseng*, sous l'empereur *Choùan* et sous les *Hiá*, quand le souverain sacrifiait au tertre, il invoquait aussi les Esprits de la Terre, et les Mânes de ses Ancêtres... Il paraît que la chose parut moins claire ensuite, car, au 5ᵉ mois de la même année, l'empereur sacrifia à la Terre au tertre du nord. — D'après la stèle de *Sīaan-fou*, les Nestoriens furent persécutés à *Tch'āng-nan* en 712.

Au 7ᵉ mois de l'an 712, une comète venue de l'Occident, pénétra dans les constellations polaires. Les Astrologues dirent à l'empereur: Cet astre (balai) signifie, qu'il faut enlever le vieux, et le remplacer par du neuf; abdiquez donc, en faveur de votre fils... Bien volontiers, dit l'empereur... Sa sœur s'opposa à cette détermination, tant qu'elle put. Le prince héritier, qui craignait sa tante, refusa. L'empereur lui dit: Tu es un bon fils. Tu m'as toujours obéi. Je ne vois pas pourquoi je

而心無所私。則天下理矣。上歎曰。廣成之言。無以過也。承禎固請還山。上許之。○辛亥。令百姓二十五入軍。五十五免。

壬子。正月。祀南郊。用諫議大夫賈曾議。合祭天地。虞夏之時。禘於郊。則地祇群望。皆合於圜丘。以始祖配。○夏五月。祀北郊。

壬子七月。彗星出西方。入太微。術者言於上曰。彗所以除舊布新。皇太子當爲天子。上曰。傳德避災。吾志決矣。公主及其黨皆以爲不可。太子聞之。固辭。上曰。汝爲孝子。何必待柩前。然後即位邪。太子流涕而出。制。傳位於太子。太子又上表辭。太平公主勸上自總大政。上乃謂太子曰。汝以天下事重。欲朕

te ferais attendre à monter sur le trône devant mon cercueil. Autant vaut que tu y montes de mon vivant... Le prince sortit tout en pleurs, et alla se cacher. L'empereur abdiqua en faveur de son fils. Celui-ci s'excusa encore une fois, par écrit... Continuez au moins à vous occuper des affaires majeures, dit la princesse à son frère. Celui-ci dit donc au prince impérial: Puisque tu désires que je t'aide encore dans les circonstances importantes, *Choùnn* ayant jadis rendu ce service au Grand *Ù* (p. 45), je veux bien en faire autant; tiens-moi au courant des affaires majeures... Sur ce, l'empereur *Huân-tsoung* monta sur le trône. *Joéi-tsoung* devint Empereur Suprême. Il eut le privilège du pronom *tchénn*, et ses actes s'appelèrent *kào*. Il donna audience, une fois tous les cinq jours. *Huân-tsoung* eut le privilège du pronom *ù*, et ses décisions s'appelèrent *tchéu*. Il tint sa cour chaque jour. Toutes les nominations ou mutations des mandarins supérieurs au 3e degré, toutes les causes majeures, passèrent par l'empereur *Joéi-tsoung*. Amnistie, ère nouvelle, et le reste. La dame *Wâng* devint impératrice.

L'empereur Huân-tsoung, 713 à 755. — Au 2e mois, fête des lanternes, avec banquets et orchestres populaires. Illumination à giorno. L'Empereur Suprême assista à la fête, du haut d'une tour. — Cependant la tante de l'empereur, qui avait vu son avènement d'un mauvais œil, se mit à cabaler contre lui. En câlinant son frère *Joéi-tsoung*,

推理之邪。昔舜禪禹。猶親巡狩。朕雖傳位。豈忘家國。其軍國大事。當兼省之。玄宗卽位。尊睿宗爲太上皇。上皇自稱曰朕。命曰誥。五日一受朝於太極殿。皇帝自稱曰予。命曰制敕。日受朝於武德殿。三品以上除授。及大刑政。乃奏上皇決之。大赦。改元。立妃王氏爲皇后。癸丑。玄宗元年。○二月。開門然燈。大酺合樂。上皇與上。御門樓臨觀。以夜繼晝。○七月。太平公主。依上皇之勢。擅權用事。宰相七人。五出其門。文武之臣。大半附之。與竇懷貞等。謀廢立。又與宮人元氏。謀於赤箭粉中。寘毒以進。王琚言於上曰。事迫矣。不可不速發。崔日用入奏事。言於上曰。太平謀逆有日。

elle arriva à faire mettre dans les hautes charges, bon nombre d'hommes à sa dévotion. Plus de la moitié des ministres, dit l'Histoire, étaient ses créatures. C'était gênant pour l'empereur... Bientôt la tante complota, avec le ministre *Teôu-hoaitcheng*, de renverser son neveu, tout bonnement. Puis elle trouva plus simple, de le faire empoisonner par une dame du harem. Le coup ayant raté, *Wâng-kiu* dit à l'empereur: prenez garde, cela devient grave, prenez les devants... *Ts'oèi-jeuyoung* lui dit; votre tante ourdit certainement une rébellion; c'est le moment de l'étouffer, avant qu'il ne soit trop tard; dites un mot; personne ne vous fera de reproches!.. Je vous crois, dit l'empereur; mais cela ferait de la peine à mon père... Le premier devoir d'un fils pieux, s'il est empereur, dit *Ts'oèi-jeuyoung*, c'est de maintenir en paix l'empire que son père lui a confié. Si vous laissez faire ces conjurés, si vous permettez qu'ils bouleversent l'empire, ce sera là, de votre part, une impiété capitale. Appuyez-vous sur les prétoriens, saisissez les coupables. Quand le coup sera fait, votre père n'y pourra rien redire... Soit, dit l'empereur... Aussitôt *Kouô-yuantchenn* et *Kâo-lichou* (p. 1595) pénétrèrent dans le palais, obligèrent le ministre *Teôu-hoaitcheng* à se pendre, puis décapitèrent son cadavre. L'Empereur Suprême ayant entendu du bruit, se réfugia au haut d'une porte. Ne craignez rien, lui cria *Kouô-yuantchenn*, nous n'en voulons qu'à *Teôu-hoaitcheng*; il a son affaire... Par précaution, néanmoins,

陛下若欲討之、今但下一制書、誰敢不從、萬一姦宄得志、悔之何及、上曰、誠如卿言、直恐驚動上皇、用曰、天子之孝、在於安四海、若姦人得志、則社稷爲墟、安在其爲孝乎、請先定北軍、後收逆黨、則不驚上皇矣、上以爲然、乃與郭元振、及高力士等、定計、以兵三百餘人、入虔化門、懷貞自縊死、戮其尸、上皇聞變、登承天門樓、郭元振奏、皇帝前奉誥、誅竇懷貞等、無他也、上皇乃下誥、自今軍國政刑、一取皇帝處分、徙居百福殿、太平公主賜死、諸子及黨與死者數十人、○以宦者高力士爲右監將軍、知內侍省事、

癸丑、大食遣使來朝、進馬及寶鈿帶等方物、其使謁見、唯平立不拜、自云在

avant de descendre de sa porte. *Joéi-tsoung* protesta par écrit, qu'il ne voulait plus désormais avoir rien à voir dans le gouvernement. Il se retira ensuite dans un palais écarté... *Huân-tsoung* fit savoir à sa tante, qu'elle eût à se suicider. Tous ses enfants et complices, plusieurs dizaines de personnes, moururent avec elle. L'eunuque *Kâo-lichcu* devint un des premiers personnages de l'empire, une sorte de Maire du palais. Il est loué par la stèle de *Sinan-fou*.

Politique extérieure. Guerres... Maîtres de la Perse, les Arabes que la guerre civile entre Ali et Moawia avait arrêtés pour un temps, reprirent leur avance vers le Nord-Est. Grand émoi dans tout le Touran. En 707, le célèbre 異密 émir 屈底波 Kotaïba ben Moslim, général du kalife Walid, conquiert le pays de Boukhara (4), le Kharizm (2), puis bat les Turcs Occidentaux (10). En 712, il prend Samarkand (o). En 713, il envoie une ambassade (douze personnes, d'après les historiens arabes) à *Tch'âng-nan*, probablement en vue de détacher la Chine de son alliance avec les Touraniens. Les ambassadeurs offrirent à l'empereur des chevaux et des bijoux. Ils refusèrent de se prosterner devant lui, disant que, dans leur pays, on ne se prosternait que devant 天神 l'Esprit du ciel, et non devant aucun roi de la terre. L'empereur les dispensa de la prostration... Kotaïba poussa jusque dans le Ferghana (12), jusqu'à Kachgar (k) même, s'il fallait en croire les historiens arabes. S'il ne conquit

本國惟拜天神。雖見王亦無致拜之法。上特許之。○甲寅。突厥圍郭虔瓘。敗走。薛訥敗於契丹。吐蕃寇邊。薛訥大破吐蕃。○乙卯。薛訥備突厥。郭虔瓘爲安西大使。張孝嵩定西域八國。拔汗那者。古烏孫也。內附歲久。吐蕃攻之。其王奔安西求救。孝嵩遂帥胡兵萬餘人。出龜茲西數千里。下數百城。傳檄諸

pas la Chine, ce fut, disent les mêmes historiens, parce que le Fagfour (Fils du Ciel) avait très bien reçu ses ambassadeurs, et lui avait envoyé de riches présents. S'étant révolté contre Soliman, frère et successeur du kalife Walid, Kotaïba fut assassiné dans le Ferghana, en 715. — En 714, les Turcs avaient défait le général chinois *Koūo-k'ienkoan*. Les Tongouses *K'i-tan* avaient battu le général *Sūe-neue*, qui repoussa ensuite une invasion des Tibétains. — En 715, *Sūe-neue* fit aussi échec aux Turcs... *Koūo-k'ienkoan* était alors Résident pour la Chine à Koutcha (f). Son général *Tchāng-hiaosong* lui avait déjà soumis huit petits états récalcitrants du Tarim. Sur ces entrefaites, les Tibétains qui avaient envahi tout le Pamir-Bolor, pénétrèrent jusque dans le Ferghana (12), où la poussée arabe venait de s'arrêter. Le roi du pays courut à Koutcha, demander secours aux Chinois. A la tête de dix mille indigènes du Tarim, *Tchāng-hiaosong* pénétra dans les hautes vallées de l'Iaxartes et de l'Oxus, réduisit une centaine de petites places, et fit peur même aux Arabes (ce sont les Chinois qui le disent). Après avoir pillé tant qu'il put, il grava une inscription à sa louange, et rentra dans le Tarim avec sa bande de brigands. — En 716, au nord, les *Yer-Bayirkou* (tribu Tölös) tuèrent, dans une embuscade, le khan des Turcs *Mei-tch'ouo* (Kapagan, p. 1028), et envoyèrent sa tête à l'empereur de Chine.

Ici finit, politiquement parlant, en tant qu'elle concerne la Chine, l'histoire des Turcs. Voici, à grands traits, le sommaire de la fin définitive de leur empire, dans l'Asie centrale. Après la mort de *Mei-tch'ouo* (Kapagan) en 716, le pouvoir, dans la vallée de l'I-li, passe à 蘇祿 Sou-lou, le khan des Turgäch (W). — En 717, soutenu par les Arabes et les Tibétains, celui-ci pénètre dans le Tarim, et assiège Aksou (a). — La Chine perd définitivement Tokmak (B), en 719. — *Sou-lou* est assassiné en 738. Division des Turgäch en jaunes et noirs. — Après des luttes compliquées et obscures, les Karlouks et les Ouïgours finissent par se partager l'Ili et l'Orkhon, en 742... Devenus chefs de la confédération des Tölös, à l'Est les Ouïgours détruisent définitivement les Turcs Septentrionaux, et restent maîtres incontestés du bassin du lac Baïkal, capitale Kara-balgassoun sur la rive gauche de l'Orkhon (H)... A l'Ouest, dans le bassin du lac Balkhach, les Karlouks écrasent petit à petit les Turcs Occidentaux et les Turgäch, et occupent, vers

國，威鎮西域，大食等八國請降，勒石紀功而還。〇丙辰，拔曳固斬默啜以降。〇己未，安，康，俱密，吐火羅，遣使來朝。支汗那王帝賖上表獻天文人大慕闍請加試驗，親問諸教法，望請令其供奉，幷置一法堂，依本教供養。〇壬戌，楊思勗討平安南。張嵩大破吐蕃。〇丙寅，大食遣使蘇黎滿獻方物拜。〇丁卯，

300, Tokmak et Talas (T.), les résidences des anciens khans turcs.

En 719, les royaumes de Boukhara, Samarkand, Koumedh, Tokharestan, envoyèrent des ambassadeurs à l'empereur de Chine. Le roi *Ti-chee* du Djaghanyan, envoya avec eux un certain *Ta-mou-chee*, très versé dans l'astrologie, en priant qu'on voulût bien mettre sa science à l'épreuve. Ce *Ta-mou-chee*, dont le nom se retrouve dans les inscriptions de Kara-balgassoun, était un prêtre manichéen. La grande collection 冊府元龜 (vers 1013), nous a conservé les textes relatifs à ces ambassades. Inspirées, non par l'amour pur, mais par la crainte abjecte des Arabes. Voici ces morceaux, qui ne manquent pas d'intérêt.

Tougoshada roi de Boukhara dit: Votre sujet est comme l'herbe foulée par les pieds de vos chevaux. Sage et Saint Empereur, qui gouvernez l'empire de par le Ciel! De loin je joins les mains, je me prosterne, je bénis vos bienfaits, et je Vous adore comme les dieux. Depuis longtemps ma famille est en paisible possession du royaume de Boukhara. Par les armes et autrement, nous avons loyalement servi votre empire. Mais voici que, ravagé chaque année par les Arabes, mon pays a perdu la paix. Je demande humblement que Vous daigniez me secourir dans cette détresse. Je prie qu'un décret émanant de Vous, ordonne aux Turgach de venir à mon aide. Avec l'aide de leur cavalerie, j'écraserai les Arabes. Je demande humblement que Vous écoutiez ma prière. En attendant, je Vous envoie deux mulets de Perse, un tapis de Syrie, et trente livres de parfums. Ma femme la reine envoie deux tapis à l'impératrice. Si je Vous suis agréable, je Vous prie de m'envoyer une selle, un harnais, des armes, et, pour ma femme, des robes et du fard.

Narapana roi de Koumedh dit: Mon arrière-grand-père, mon grand-père et mon père, mes oncles et mes frères, depuis longtemps et jusqu'à ce jour, ont été sincèrement dévoués à votre grand empire. Maintenant les Arabes ravagent nos états. Le Tokharestan, Boukhara, Samarkand, le Farghana, se sont soumis à eux. Ils ont emporté tous mes trésors, et toutes les richesses de mon peuple. Ils m'ont imposé des taxes écrasantes. J'espère que la bonté impériale fera en sorte qu'ils me rendent ces biens. Alors moi et les miens, nous pourrons, pendant longtemps encore, garder la porte occidentale de votre grand empire. Je prie humblement que votre gloire se reflète sur nous. Tel est le vœu de votre sujet.

Ghourek roi de Samarkand dit: Les ancêtres de ma famille, depuis longtemps et jusqu'à maintenant, Vous ont toujours été sincèrement dévoués. Jamais ils ne se sont révoltés. Jamais ils n'ont causé de dommages. Ils ont toujours agi dans l'intérêt de votre grand empire. Voici maintenant 35 ans, que nous bataillons sans trêve ni repos, contre les brigands arabes. Chaque année nous devons mettre en campagne fantassins et cavaliers, sans avoir pu obtenir jusqu'ici, que la bonté impériale envoyât des soldats à notre secours. Il y a, de cela six ans (en

王君㚟擊吐蕃於青海西。吐蕃陷爪州。盜殺王君㚟。蕭嵩禦吐蕃。○戊辰。楊思勗討平嶺南獠。○己巳。李禕攻拔吐蕃石堡城。庚午。吐蕃遣使入貢。辛未。以詩書賜吐蕃。○壬申。李禕大破奚契丹。○癸酉。郭英傑與契丹戰敗死。○甲戌。張守珪大破契丹。○丙子。安祿山擊奚契丹敗績。上赦之。安祿山本營州柳城胡種。○丁丑。崔希逸破吐蕃。○戊寅。封南詔皮邏閣爲雲南王。居太

712, lettre écrite en 718, arrivée en 719), le général en chef des Arabes, l'émir Kotaïba, est venu ici à la tête d'une grande armée. Ses fantassins et ses cavaliers étaient extrêmement nombreux. Beaucoup de mes soldats étant morts ou blessés, je suis rentré dans ma ville. Les Arabes ont dressé contre mes remparts trois cents catapultes. Je demande humblement que la bonté impériale, informée de ma situation critique, envoie des soldats chinois, qui me tirent de mes difficultés. D'après une prédiction, ces Arabes ne doivent être puissants que pendant cent ans juste. Or c'est en la présente année, qu'expire le temps qui leur est accordé. Si donc des soldats chinois viennent ici, alors moi je détruirai certainement les Arabes. En attendant, j'offre avec respect un cheval, un chameau, et deux mulets. Si la bonté impériale me fait la faveur de quelque cadeau, je prie qu'il soit remis à mon envoyé. J'espère que celui-ci ne sera pas détroussé en route.

Pour ce qui est du Tokharestan, *Ti-chee* roi du Djaghanyan envoya *Ta-mou-chée*, homme versé dans l'astrologie, avec des lettres de créance dans lesquelles il priait qu'on mît sa science à l'épreuve, que l'empereur voulût bien l'interroger lui-même sur sa religion, lui en permettre le libre exercice, lui accorder l'autorisation d'élever un temple et de verser des offrandes de ses coreligionnaires... Le mot *Ta-mou-chée* est-il le nom de cet homme, ou le nom de son office? Je n'ai pas pu résoudre cette question.

En 722, le général *Yâng-seuhu* réprime une révolte dans l'Annam. *Tchâng-song* bat les Tibétains. — En 726, un ambassadeur arabe nommé Soliman, arriva à la capitale. Celui-là consentit à se prosterner, dit l'Histoire. Elle ne dit pas pourquoi il vint. — En 727, le général *Wâng-kiunntch'ao* bat les Tibétains à l'ouest du Koukou-nor. Il paraît que cette défaite ne les affaiblit guère, car ils envahirent les *Nân-chan* (V). *Wâng-kiunntch'ao* fut tué. *Siao-song* rembarra les Tibétains. — En 728, *Yâng-seuhu* envahit le pays des Lolos. — En 729, le général *Li-i* prit la forteresse tibétaine *Chêu-pou-tch'eng* (près *Sining-fou* actuel, à l'est du Koukou-nor, dans la fourchette du Fleuve Jaune), échec qui décida les Tibétains à conclure la paix en 730. Pour adoucir leurs mœurs sauvages, l'empereur leur envoya, en 731, un nouvel exemplaire des Odes et des Annales. Il paraît qu'ils avaient égaré, ou employé à d'autres usages, celui qu'on leur avait envoyé en 641. — En 732, *Li-i* bat la horde *Hi* des *K'i-tan*. — En 733, *Koûo-yingkie* est défait par les *K'i-tan*. — En 734, *Tchâng-cheou-koei* rebat les *K'i-tan*. — En 736, entrée en scène

和城。○己卯。蓋嘉運擊突騎施。至於拔汗那。○辛巳。吐蕃陷石堡城。○癸未。回紇葛邏祿自爲左右葉護。乙酉。回紇懷仁可汗擊殺突厥白眉可汗。於是北邊稍安。而回紇遂全有突厥故地。懷仁卒。葛勒立。○安祿山敗奚契丹。奏臣討契丹。至北平郡。夢先朝名將李靖。李勣。從臣求食。遂命立廟。○丙戌。王忠嗣大破吐蕃於青海。○戊子。雲南王歸義死。子閤羅鳳嗣。○己丑。哥舒翰

du fameux *Nân-louchan*, qui faillit perdre la dynastie. Né, dans le *Leâo-tong*, d'un père *K'i-tan* et d'une mère Turque, pris ou vendu, il devint esclave d'un officier chinois, qui l'incorpora dans ses troupes et commença sa fortune. Devenu officier à son tour, en 736 il se fit battre par les *K'i-tan*. L'empereur lui fit grâce de la vie; acte de clémence que l'Histoire lui reproche, car il occasionna de grands désastres. — En 737, *Ts'oéi-hii* bat les Tibétains. — En 738, la Chine reconnaît, comme roi du *Yûnn-nan*, le prince de race thaie *P'i-louo-keue*, qui ayant réuni les six principautés *Tchao*, avait fondé l'état qui s'appellera désormais *Nân-tchao*, capitale près de *Tà-li-fou*. Le *Nân-tchao* donnera bientôt beaucoup de fil à retordre à la Chine. — En 739, raid du général chinois *Kái-kiayunn*, chez les Turgäch de l'I-li, puis dans le Ferghana (12), sans résultat durable, à l'ordinaire. — En 741, les Tibétains reprennent la forteresse de *Chêu-pou-tch'eng*. — En 743, les Ouïgours et les Karlouks se partagent l'Est et l'Ouest, comme nous avons dit p. 1613. Aussitôt le khan ouïgour *Hoâi-jenn* entre en campagne, anéantit les Turcs Septentrionaux, et conquiert tout leur territoire, en 745. Il mourut cette année même, et eut pour successeur le khan *Keûe-lei*. — Encore en 745, *Nân-louchan* bat la horde *Hi* des *K'i-tan*. Commençant la série de ses supercheries, il fit savoir à l'empereur, que les anciens généraux vainqueurs des Barbares, *Li-tsing* (p. 1563) et *Li-tsi* (p. 1605), lui avaient apparu en songe, demandant qu'il voulût bien nourrir leurs mânes affamés. L'empereur ordonna qu'on élevât des temples à ces deux braves, et qu'on leur fît des offrandes. — En 746, *Wang-tchoungsea* bat les Tibétains, sur les rives du Koukounor. — En 749, *Keûe-chouhan* leur reprend la forteresse de *Chêu-pou-tch'eng*. — En 750, *Keue-louo-fong* roi du *Nân-tchao* (fils de *P'i-louo-keue* défunt), s'empare de la province chinoise du *Yûnn-nan*. En 751, il bat à plate couture le général chinois *Siên-tchoungt'oung*, et lui tue 60 mille hommes. —

攻拔吐蕃石堡城。○庚寅。南詔王閣邏鳳反。陷雲南郡。辛卯。鮮于仲通討南詔。敗績。○辛卯。初吐火羅葉護遣使表稱朅師王親附吐蕃。困苦小勃律。詔發安西兵討之。高麗人高仙芝遂破朅師。虜其王。又爲與石國約和。引兵襲之。虜其王及部衆以歸。石國王子逃詣諸胡。告僊芝欺誘貪暴之狀。諸胡皆怒。潛引大食。欲共攻四鎭。僊芝將兵三萬擊之。深入七百餘里。與戰大敗。士

En cette même année 751, deux mois plus tard, à l'autre extrémité de l'empire, dans la vallée de l'I-li, une défaite irréparable mettait fin à l'influence et au prestige chinois dans l'Occident. Le jabgou du Tokharestan (13), fâché contre le roitelet de *Kie-cheu*, petit prince montagnard tributaire des Tibétains, qui gênait ses communications avec le Gilghit (23), s'adressa à l'empereur, lequel ordonna au gouverneur chinois de Koutcha de le remettre à l'ordre. Le gouverneur chargea de la commission un certain *Kāo-sientcheu*, officier coréen au service de la Chine. Ayant franchi, par une marche des plus audacieuses, la passe Baroghil, *Kāo-sientcheu* tomba inopinément dans la vallée de l'Indus (23), battit et prit le roitelet de *Kie-cheu*... Ensuite, on ne sait pas pourquoi, il s'occupa des affaires de Tachkend (10). Il conclut un traité avec le roi de ce pays, manqua ensuite à sa parole, et se saisit du roi. Le fils de celui-ci courut demander secours aux petits royaumes *Hôu* avoisinants. Il leur exposa la traîtrise et la rapacité de *Kāo-sientcheu* (que l'Histoire admet). Furieux, tous les *Hôu* se confédérèrent, et appelèrent à leur aide les Arabes. L'émir Abou Mouslim, qui commandait alors dans le Khorassan pour Aboul Abbas, n'eut garde de perdre cette occasion de substituer la suprématie du Kalife à celle du Fils du Ciel. Il fit marcher, contre *Kāo-sientcheu*, son lieutenant Ziyad ibn Çalih. Pris entre les Arabes et les Karlouks, *Kāo-sientcheu* fut écrasé à Athlach, près de Talas (T), juillet 751. Les prisonniers chinois que les Arabes ramenèrent à Samarkand, introduisirent dans cette ville l'industrie du papier, qui avait été jusque-là un monopole de la Chine. Le papier remplaça le papyrus et le parchemin, et devint, dit l'historien arabe Tahlbi, un profit pour le genre humain dans tous les pays de la terre. — La même année, *Nâu-louchan* se fit battre une fois de plus par les *K'i-tan*. Il perdit 60 mille hommes. Durant sa retraite, il rencontra un Turc de sa connaissance nommé *Cheu-seuming*, qui deviendra plus tard son bras droit. Puisque te voilà,

卒死亾冐盡。○辛卯。安祿山討契丹。敗績。史思明出見祿山。祿山喜。執其手。曰。吾得汝。復何憂。○甲午。李宓擊南詔。敗沒。○丙申。大食王阿蒲茶拂遣使者朝貢。肅宗取其兵平兩京。○戊戌。波斯與大食同寇廣州。刧倉庫。焚廬舍。浮海而去。

甲寅。沙汰僧尼。中宗以來。貴戚爭營寺度僧。富戶彊丁削髮避役。姚崇上言。

lui dit-il, pourquoi m'affligerais-je de ma défaite?.. Pierre d'attente, comme *Séuma-koung* aime à en poser. — En 754, le général *Li-mi* chargé de réduire le royaume de *Nân-tchao*, subit une déconfiture retentissante. Il disparut avec son armée, dit le Texte. Or cette armée comptait 200 mille hommes. — Ajoutons ce qui suit, par anticipation... En 756, le kalife abbasside Abou Djafar el Mançour, prête à l'empereur *Sóu-tsoung* un corps de troupes arabes, lesquelles l'aident à reconquérir ses deux capitales... En 758, les Persans et les Arabes établis à Canton pour le commerce, en nombre très considérable, mécontentés probablement par quelque mesure fiscale vexatoire, se révoltent, pillent les arsenaux et magasins, incendient les maisons, s'emparent des jonques, et se sauvent par mer. Le commerce maritime Sino-Arabe, entre Canton et Siraf, par Ceylan, était alors très actif et très prospère.

Japon... Voyez page 1505. L'Histoire raconte que, en 670, un ambassadeur japonais venu à la cour de Chine, y ayant acquis une certaine connaissance du sens des caractères chinois, s'offusqua du caractère 倭 Nain, par lequel les Chinois désignaient les Japonais. Mon pays, dit-il, s'appelle 日本 *Jeu-penn*, le pays où le soleil se lève. Au Sud, il est entouré par la mer. Au Nord, il est borné par de hautes montagnes, dans lesquelles habitent les 毛人 Hommes Poilus (les Aïnos. Il paraît, d'après ce texte, qu'au 7e siècle les Japonais n'occupaient que le Sud de la grande île Nippon, dont le Nord était encore habité par les Aïnos, refoulés maintenant dans les îles septentrionales). Depuis lors les Chinois adoptèrent la forme *Jeu-penn*. — En 718, mission japonaise qui flatte extrêmement la vanité chinoise. Des Lettrés japonais viennent à la capitale de l'empire, 請諸儒授經 pour se faire expliquer par les Lettrés chinois le vrai sens des Livres Canoniques.

Le règne de l'empereur *Huân-tsoung*, des *T'âng*, règne qui dura 44 ans, présente l'ensemble le plus typique des facteurs qui composent l'histoire de la Chine, enfantillage, intrigues, superstition, révolutions. Je me suis délibérément abstenu, pour ce règne, d'introduire dans la suite des faits un ordre autre que la succession chronologique. Le déroulement des années fait comme revivre la vie décousue de cet homme et de sa cour. Rien de plus instructif.

佛圖澄不能存趙、鳩摩羅什不能存秦、梁武帝未免禍殃、何用妄度姦人、使壞正法。上從之、沙汰萬二千餘人、禁創寺鑄佛寫經。百官之家、毋與僧尼道士往還。胡氏曰、人之與人類也、無不得相見之理、惟罪人、則人之所棄、而夷狄者、中國之所絶也。今不使百官與僧尼道士往還、是夷狄待之、罪人畜之、非平民也。○毀武后所作天樞、銷其銅鐵、歷月不盡。先是韋后亦於天街作

En 714, criblage des bonzes et bonzesses. Depuis le règne de *Tchoung-tsoung*, les parents et alliés de la famille impériale, bâtissaient à l'envi des pagodes, pour leurs fils et filles; tandis que les riches, les notables, se rasaient la tête et entraient dans les couvents, pour échapper aux charges. Ému de ces faits, *Yâo-tch'oung* présenta le réquisitoire suivant: *Bouddha-janga* n'a pas pu sauver *Tchâo* (p. 1100), *Kumarajiva* n'a pas pu sauver *Ts'inn* (p. 1225), l'empereur *Où* des *Leang* n'a pas échappé au malheur (p. 1418); pourquoi alors continuer à entretenir ces fainéants de bonzes, qui nuisent au bon gouvernement?.. L'empereur ordonna une enquête. Douze mille bonzes et bonzesses furent sécularisés. Défense de bâtir de nouveaux temples, de fondre de nouvelles statues, de recopier les livres bouddhiques. Défense à toute famille honorable, d'avoir aucun rapport avec les bonzes ou les *tâo-chéu*... A ces faits substantiels, Maître *Hôu* ajoute les notes suivantes: Les hommes étant tous de même race, ont tous le droit d'avoir des relations mutuelles. Seuls les criminels sont exclus du commerce humain. Quant aux barbares, la Chine ne fraye pas avec eux, parce qu'elle ne veut pas. L'édit qui défendit aux personnes distinguées de frayer avec les bonzes, mit donc ceux-ci au ban de la société, et les assimila aux criminels et aux barbares. — La même année, l'empereur ordonna de détruire la colonne, que l'impératrice *Où* avait laissé élever à ses vertus (p. 1636): il fallut des mois, pour en refondre le métal. Fut pareillement démoli, par ordre, le monument que l'impératrice *Wêi* avait fait élever à sa propre gloire. — Phénomène bien rare, dans l'histoire de Chine, l'empereur *Huân-tsoung* aimait beaucoup ses frères. Au commencement de son règne, dédaignant son harem, il dormait avec eux dans un même lit, tous alignés, la tête appuyée sur le même oreiller, et couverts de la même couverture. Dès qu'il était délivré des affaires de l'état, il allait jouer avec eux. Dans l'intérieur du palais, il les affranchissait de toute étiquette, et

石臺硏德、至是幷毀之。○上素友愛。初即位、爲長枕大被、與兄弟同寢、臨朝罷、多從諸王遊、在禁中、拜跪如家人禮。飮食起居、相與同之。業嘗疾、上親爲煮藥。火爇上鬚、左右驚救之。上曰、但使飮此而愈、鬚何足惜。○上以風俗侈靡、制乘輿服御、金銀器玩、令有司消毀、以供軍國之用。其珠玉錦繡、焚於殿前。后妃以下、皆毋得服。其後有胡人上言、海南多珠翠奇寶、因言市舶之利。又欲往獅子國、求靈藥醫嫗。上命監察御史楊範臣往求之。範臣奏曰、陛下前年焚珠玉錦繡、示不復用、今所求者何以異於所焚者乎。彼市舶與商賈爭利、殆非王者之體。胡藥之性、中國多不能知。況於胡嫗、豈宜寘之宮掖。夫

se contentait des rites ordinaires entre frères aînés et cadets. Ils mangeaient, buvaient, vivaient en commun. L'un d'entre eux étant tombé malade, l'empereur lui prépara lui-même la décoction prescrite par le médecin. Comme il se penchait sur le réchaud pour surveiller cette opération pharmaceutique, la longue touffe de poils qui ornait son menton, prit feu au contact de la braise. On s'empressa autour de lui. Peu importent quelques poils, dit-il; la potion est bien faite, et va guérir mon frère!.. Ce trait est souvent reproduit par l'imagerie. — Pour mettre un frein au luxe qui devenait excessif, l'empereur livra au trésor quantité de tissus et de métaux accumulés dans les magasins du palais, et fit détruire publiquement nombre de bijoux et de colifichets précieux. Il obligea les dames du harem à s'habiller simplement... Peu de temps après ces démonstrations, un marchand *Hôu* lui ayant exposé les profits que le gouvernement pourrait tirer du commerce maritime, par les mers du sud, jusqu'à Ceylan et au delà, pays où l'on trouve des perles fines, des plumes rares, des drogues merveilleuses, d'habiles médecins et de belles femmes, l'empereur donna mission à *Yáng-fantch'enn* d'étudier cette question. Plus conséquent que son maître, celui-ci répondit : Vous venez de faire brûler vos bibelots, publiquement, pour qu'on sût bien que vous n'en vouliez plus; et voilà que vous allez de nouveau faire chercher au loin et à grands frais, ce que vous avez ainsi rejeté. Etant empereur, ne faites pas le

御史、天子耳目之官、必有軍國大事、臣雖觸冒炎瘴、死不敢辭、此特胡人眩
惑求媚、無益聖德、上遽引咎、慰喩而罷之。○民閒訛言、上採女子以充掖庭。
上聞之、令有司具牛車於崇明門、選役宮無用者、載還其家。訛言乃息。○乙
卯、山東蝗、民不敢殺、拜祭之。姚崇遣御史督州縣、捕而瘞之。議者以爲蝗多、
除不可盡。崇曰、河南北之人、流亾殆盡、豈可坐視。借使除之不盡、猶勝養以

marchand! Pour ce qui est des drogues exotiques, nous Chinois n'en connaissons pas les propriétés; elles ne peuvent donc pas nous servir. De même, les femmes barbares, quelque belles qu'elles soient, ne sauraient trouver place dans le harem. Ce n'est pas que je cherche à me défaire d'une commission périlleuse. Je suis prêt à donner ma vie pour le bien de l'état, mais non pour les lubies d'un *Hòu*, d'autant que la réussite de cette entreprise serait plutôt à votre désavantage... L'empereur remercia de l'avis, et s'en tint là. — A quelque temps de là, le bruit se mit à courir qu'on allait faire une razzia de filles, pour garnir le harem. Le peuple s'émut. L'empereur l'ayant appris, fit assembler ostensiblement, à la porte du palais, nombre de chars à bœufs (découverts); puis ayant fait trier du harem toutes les femmes hors d'usage (sic), il les fit mettre sur les chars et reconduire dans leurs familles. Le peuple se calma et se tut. — En 715, les sauterelles dévastèrent le *Chān-tong*. Le peuple (bouddhiste) n'osait pas les tuer. Il se prosternait devant les colonnes envahissantes de ces insectes voraces, et leur faisait des offrandes en les priant de se retirer. *Yâo-tch'oung* envoya des délégués dans tous les districts de la province, avec ordre de prendre les sauterelles et de les enfouir dans de grandes fosses... On n'en viendra pas à bout, dirent les sages... Au moins, dit *Yâo-tch'oung*, aurons-nous montré l'intérêt que nous portons au peuple; ce sera mieux que de contempler passivement son malheur... Alors *Lòu-houai-chenn* déclara que le meurtre de tant d'êtres vivants, troublerait l'harmonie des deux principes... Non, dit *Yâo-tch'oung*, l'extermination de ces insectes ne sera cause d'aucun malheur. Jadis le duc de *Tch'òu* avala une sangsue, sans en tomber malade. *Suūn-chou-ngao* tua un serpent à deux têtes, sans qu'il lui arrivât aucun mal. Ah vous trouvez plus moral, de laisser mourir des hommes, que de tuer des animaux! Si tuer les sauterelles est un péché, que ce péché soit sur moi *Yâo-tch'oung*! Je me déclare prêt à en porter la peine!

成災。上乃從之。盧懷慎以爲殺蝗太多、恐傷和氣。崇曰。昔楚莊吞蛭而愈疾。孫叔敖殺蛇而致福。奈何不忍殺蝗、而忍人之饑死乎。若使殺蝗有禍。崇請當之。○丙辰。長孫昕皇后妹夫也。與御史大夫李傑不協。於里巷伺而毆之。傑自訴。上大怒、命於朝堂杖殺、以謝百僚。○山東蝗復大起。姚崇又命捕之。倪若水謂。蝗乃天災。非人力所及、宜修德以禳之。劉聰時、嘗捕埋之、爲害益

Le duc Tchoang de Tch'ou ayant trouvé une sangsue vivante dans des herbes aquatiques servies sur sa table, se dit que, s'il la rejetait, son cuisinier serait sévèrement puni. Il avala donc la sangsue. Eu égard à sa bonne intention, le Ciel ne permit pas qu'il lui arrivât aucun mal. — Souen-chouneu enfant, vit un serpent à deux têtes. Il le tua, l'enterra, puis se mit à pleurer... Qu'as-tu? lui demanda sa mère... On dit, dit l'enfant, que quiconque a vu le serpent à deux têtes, mourra. Je l'ai tué, pour que d'autres ne le voient pas. Mais moi je l'ai vu. Je vais donc mourir!... Non, dit la mère, tu ne mourras pas; car on dit aussi, qu'une bonne œuvre ne reste pas sans récompense... *Souen-chouneu* n'eut aucun mal, et devint grand officier.

An 716. *Tchàngsounn-hinn*, mari de la sœur cadette de l'impératrice, haïssait le censeur *Li-kie*. Se croyant intangible, il l'attendit dans une ruelle, et le roua de coups. *Li-kie* porta plainte. L'empereur ordonna d'arrêter *Tchàngsounn-hinn*, et le fit assommer, en pleine cour, devant tous les fonctionnaires réunis, comme réparation de l'affront qu'il avait fait à leur corporation. — Cette année, nouvelle invasion des sauterelles, au *Chān-tong*. *Yáo-tch'oung* ordonna de les prendre, comme l'année précédente. *Ni-jouchoei* dit: Les sauterelles sont un fléau envoyé par le Ciel; les hommes n'y peuvent donc rien; ils doivent se contenter de réformer leurs mœurs, et de pratiquer la vertu. Au temps du khan *Lióu-ts'oung* (p. 1052), plus on les prenait, plus il y en avait, parce qu'on agissait contre la volonté du Ciel... Non, répondit *Yáo-tch'oung*, ce n'est pas pour cela; c'est parce que *Lióu-ts'oung* était un mauvais prince, dont les influences néfastes pouvaient triompher. Or maintenant la Chine est gouvernée par un Sage (1), dont la vertu éteint les mauvais influx. L'histoire atteste que jadis jamais les sauterelles n'osèrent envahir les districts gouvernés par de sages mandarins. Il faut donc considérer comme des officiers incapables, ceux dont les territoires sont ravagés par ces insectes... Aussitôt les mandarins mirent tout leur zèle à prendre les sauterelles, et, si l'on n'évita pas tous les dégâts, du moins n'y eut-il pas famine en règle. — A la fin de cette année 716, *Joéi-tsoung* le père de l'empereur

捕、拒不從命。崇牒若水曰。劉聰僞主、德不勝妖。今日聖朝、妖不勝德。古之良守、蝗不入境。若其脩德可免、彼豈無德致然。因窮便者、察捕蝗者勤惰以聞。由是不至大饑。○太上皇崩。○辛酉。上命僧一行更造新曆。遣太史監南宮說等、於河南北平地、測日晷及極星、夏至日中同時候之。南北相距、三千六百八十八里、晷差一尺五寸三分、極差十度半。又南至交州、晷出表南三寸三分。八月海中南望老人星下、衆星粲然、皆古所未名、大率去南極二十度以上皆見。○壬戌、增太廟爲九室。自古以來、未之有也。明皇始爲九廟、過其制矣。夫禮不可多也、不可寡也。三代之禮、所以爲後世之法者盡矣。唐制何

mourut. — En 721, l'empereur confia au bonze *I-hang* (son nom laïque était 張遂 *Tchāng-soei*), la mission de réformer le calendrier officiel. *I-hang* était mathématicien et géographe. Il commença par faire mesurer, dans les plaines du centre de la Chine, une distance nord-sud donnée; puis il fit observer, aux deux points extrêmes de cette ligne, l'ombre du gnomon au solstice d'été à midi, et la hauteur de l'étoile polaire à minuit du même jour. Ces mensurations lui donnèrent, dit le Texte, une différence de un pied cinq pouces trois lignes d'ombre, et de dix degrés et demi d'élévation, par 3688 *li*. Sur ces données, *I-hang* construisit des tables. Il envoya aussi au Tonkin, ou plutôt dans l'Annam actuel, au sud du tropique du Cancer, dans un lieu où l'ombre du gnomon, projetée vers le sud, fut trouvée de trois pouces trois lignes. Enfin un vaisseau fut envoyé par lui dans les mers du Sud, pour y relever la carte céleste. Pour la première fois, on eut connaissance des splendides constellations et étoiles placées plus bas que Canopus (Argo), que l'antiquité avait ignorées. On releva la carte du ciel, jusqu'à vingt degrés environ de son pôle austral.

En 722, innovation dans le culte des Ancêtres. L'empereur porta de sept à neuf, le nombre des tablettes hébergées dans le temple. Théorie de 王肅 *Wâng-sou* (3e siècle) basée sur ce que les *Tcheōu* honoraient les tablettes de leurs *Wênn-wang* et *Où-wang* extraordinaires, réfutée par 孔穎達 *K'oung-yingta* (7e siècle). Abus de pouvoir,

所取乎。○初諸衛府兵、自成丁從軍、六十而免、其家苦之。張說建議、募兵充宿衛。兵農之分、自此始矣。○癸亥、帝北巡、幸晉陽。張說言於上曰、汾陰脽上、有漢后土祠、其禮久廢、陛下宜因巡幸脩之、爲農祈穀。上從之。○上置麗正書院、聚文學之士、或脩書、或侍講、以張說爲使、有司供給優厚。中書舍人陸堅、以爲無益徒費、欲奏罷之。說曰、自古帝王於無事之時、莫不崇宮室、廣聲

clament les Lettrés. « Des Rits, il n'en faut, ni trop, ni trop peu. Les trois grandes dynasties anciennes (avant Confucius), ont réglé toutes choses comme elles doivent être. Ce que les *T'âng* ont ajouté à leurs statuts, doit être rejeté ». — Encore en 722, première institution de l'armée régulière chinoise, cette gloire de la nation. Jusque-là, les armées et les garnisons se composaient de paysans arrachés de force à leurs familles, souvent au grand détriment de celles-ci. On les licenciait, après la campagne. *Tchâng-choue* conseilla à l'empereur *Huân-tsoung* d'entretenir une armée permanente de 120 mille mercenaires, qui seraient soldats durant toute leur vie. Ainsi fut fait, et les agriculteurs eurent la paix.

En 723, l'empereur visita la vallée de la *Fênn*, jusqu'à la ville actuelle de *T'âiyuan-fou*. A cette occasion, *Tchâng-choue* lui dit : A *Fênn-yinn*, sous les *Hân*, on sacrifiait à la Souveraine Terre (p. 542). Il y a longtemps que ce culte est oublié. Vous feriez bien de le restaurer, pour obtenir aux agriculteurs de bonnes récoltes... L'empereur fit ainsi. — *Huân-tsoung* avait institué une bibliothèque, dont les savants bibliothécaires donnaient des conférences. *Tchâng-choue* la dirigeait, et le gouvernement la défrayait... Le conseiller *Lóu-kien* demanda qu'on la supprimât, comme dépense inutile... *Tchâng-choue* répondit : Depuis l'antiquité, en temps de paix, les empereurs se sont amusés à gaspiller l'argent, pour des palais, harems, musiques, etc. L'empereur actuel fait des dépenses pour les rits, les lettres et les livres. L'avantage est supérieur aux frais. *Lou-kien* a sottement parlé.

En 724, L'impératrice *Wâng* étant stérile, son frère *Wâng-cheou* consulta le bonze *Ming-ou*. Celui-ci fit un sacrifice aux deux Pôles, puis écrivit les noms du Ciel de la Terre et de l'Empereur sur une planchette tirée d'un arbre frappé par la foudre, et fit porter cette amulette à l'impératrice. La chose ayant été découverte, fut traitée selon le Code, comme sortilèges. *Wâng-cheou* dut se suicider. L'impératrice

色。今天子獨延禮文儒。發揮典籍。所益者大。所損者微。陸子之言。何不達也。○甲子、王后兄王守一、以后無子、使僧明悟、爲后祭南北斗、剖霹靂木、書天地字、及上名、佩之。事覺、廢爲庶人、守一賜死。廢后後卒。後宮思慕不已、上亦悔之。○乙丑、上與中書門下、及禮官學士、宴於集仙殿。上曰、仙者憑虛之論、朕所不取、賢者濟理之具、今與卿曹合宴、宜更名曰集賢。○九月、上謂宰臣曰、春秋不書祥瑞、惟記有年、敕自今州縣、毋得更奏祥瑞。○十月、作水運渾天。上具列宿、注水激輪、令其自轉、晝夜一周。別置二輪、絡在天外、綴以日月、逆天而行、淹速合度。置木櫃爲平地、又立二木人、每刻擊鼓、每辰擊鐘、機械皆

fut dégradée. Elle mourut de chagrin. Même le harem la pleura. L'empereur se repentit de l'avoir condamnée.

En 725, l'empereur donna une fête à ses ministres et officiers, dans le pavillon des Immortels. Durant le banquet, il dit: Je ne crois pas aux Immortels, je ne crois qu'aux Sages. Puisque vous voilà réunis ici aujourd'hui, je décide que, en votre honneur, cet édifice s'appellera désormais le pavillon des Sages. — La même année, l'empereur dit aux ministres: Dans la Chronique de Confucius, il n'est jamais fait mention de présages fastes. Je défends que désormais les gouverneurs envoient à la cour des paperasses sur ce sujet... L'Histoire insiste sur ces faits, parce que *Huân-tsoung* dit et fit plus tard tout le contraire. — Encore en 725, construction d'une sphère céleste mue par une machine hydraulique. Elle faisait une révolution par jour, reproduisant exactement le cours des astres. Le soleil et la lune couraient sur deux cercles, dans l'intérieur de la sphère. La terre était représentée par un coffre plat en bois, dans lequel était enfermé tout le mécanisme. Deux automates indiquaient les huitièmes d'heure en battant un tambour, et les heures (chinoises de deux heures) en frappant sur une cloche.

Au 11ᵉ mois de l'an 725, l'empereur partit de *Lŏ-yang*, pour aller faire les cérémonies *fōng-chān* au mont *T'ái-chan*. Tous les ministres et ambassadeurs l'accompagnèrent. Le cortège impérial était long de plusieurs centaines de 里. Arrivé en char au pied du

藏櫝中。○十一月。車駕發東都。百官四夷從行。有司象載供具。數百里不絕。上備法駕至泰山趾。御馬登山。與宰相及祠官俱登。問禮部侍郎賀知章曰。前代玉牒之文。何故秘之。對曰。或密求神仙。故不欲人見。上曰。吾爲蒼生祈福耳。乃出玉牒。宣示群臣。於是親祀昊天上帝於山上。群臣祀五帝百神於山下。明日。祭皇地祇於社首。又明月。御帳殿。受朝覲。赦天下。封泰山神爲天齊王。胡氏曰。夫福非可求而取之之物也。百姓之所爲福。曰壽富康寧而已。上好儉而民財豐。此在人君行與不行之間耳。若能行之。則蒼生之福。朝祈而夕至。又何必千乘萬騎。泥金檢玉。而謂之於天乎。○車駕還。幸孔子宅。遣

T'ai-chan, l'empereur en fit l'ascension à cheval, avec les seuls ministres et cérémoniaires, le reste du cortège stationnant au bas de la montagne. Au sommet, l'empereur demanda à *Heue-tcheutchang* : Pourquoi ceux de mes prédécesseurs qui ont fait cette cérémonie, ont-ils toujours tenu secret l'écrit en or sur jade, qu'ils ont déposé dans le socle de pierre (p. 799)?.. Ce doit être, dit l'officier, parce qu'ils faisaient aux *Chênn-Siēn* des demandes personnelles, qu'ils ne voulaient pas rendre publiques... Eh bien moi, dit l'empereur, je ne leur demande que le bonheur de mon peuple. Je tiens à ce qu'on le sache. Lisez tous le texte de la tablette, avant qu'on l'enterre... Quand les assistants l'eurent lue, l'empereur sacrifia en personne, sur la cime de la montagne, au Souverain Seigneur de l'Auguste Ciel. Au même moment, les officiers restés au bas de la montagne, y sacrifièrent aux *Cinq Ti* (régions de l'espace), et à la multitude des *Chênn*. Le lendemain, l'empereur sacrifia aux Esprits de l'Auguste Terre, à *Chée-cheou*. Le surlendemain, cour plénière dans la tente impériale, amnistie pour tout l'empire, et proclamation d'un diplôme impérial, qui créait le *Chênn* du mont *T'ai-chan* «Roi Céleste de Ts'i» (le *Chân-tong*; cf. p. 531)... A ce narré, Maître *Hôu* ajoute le commentaire suivant: Le bonheur se mérite par les actes. Le bonheur, pour le peuple, c'est la longévité, la richesse, la paix dans l'abondance. Quand un empereur est économe et bon administrateur, le peuple obtient tous ces biens,

明帝幸孔子宅。書詣。唐高祖太宗幸國子監。亦皆書詣。此其書幸何。誤也。○丙寅五月。戶部奏今歲戶口之數。戶七百六萬九千五百六十五。口四千一百四十一萬九千七百一十二。○丁卯。上命妃嬪以下。宮中育蠶。以知女功。○丁卯秋七月。冀州河溢。○己巳。唐初。祫則序昭穆。禘則各祀於其室。至是太常少卿韋縚等奏。如此則禘與常饗不異。請序昭穆。從之。○敕。以人間多

par suite de son bon gouvernement. Ce qu'un bon empereur demande au Ciel le matin, il l'a obtenu avant le soir. Pas n'est besoin, par conséquent, qu'il aille à grands frais enfouir au sommet du *T'ái-chan*, des prières écrites en or sur jade. Il est plus facile que cela, de communiquer avec le Ciel. — En revenant du *T'ái-chan*, *Huân-tsoung honora* de sa visite le tombeau de Confucius. L'historien des *T'âng* a osé écrire *honora*. Or nous savons de longue date (p. 805), que, dans l'opinion des Lettrés, en faisant ces pèlerinages, ce sont les empereurs qui s'honorent... L'empereur rentra à *Láo-yang*, au 12[e] mois de l'an 725.

En 726, le recensement officiel de l'empire donna les chiffres suivants: Familles 7.069.565; Ames 41.419,712. Comparez page 1633. — En 727, à la crue d'automne, le Fleuve Jaune rompit ses digues vers le nord, noya tout le *Tàming-fou*, le *Kì-tcheou*, jusque vers *Heûekien-fou*. Sans quitter son cours inférieur, alors sensiblement identique au cours inférieur actuel, le Fleuve communiqua par une anastomose, un bras nouveau, avec le 滹沱河 *Hôut'ouo-heue*. Le lit de cette branche de communication, actuellement desséché, est encore très visible en maint endroit. Le Fleuve déchargea donc temporairement ses eaux dans la mer par deux bouches, sa bouche actuelle, et l'embouchure actuelle du *Pèi-ho*. — En 729, innovation rituelle. Jusque-là, les *T'âng* avaient offert le sacrifice général triennal aux Ancêtres dans le temple, et le sacrifice particulier quinquennal dans le logement du défunt. Le cérémoniaire *Wêi-t'ao* observa que cette dernière offrande, étant trop semblable à un banquet vulgaire, n'était pas assez digne. Depuis lors les *T'âng* offrirent aussi le sacrifice quinquennal dans le temple, ce qui eut accessoirement l'avantage de diminuer le nombre des immeubles à conserver. — La même année, édit établissant une sorte de monopole de l'état, sur le cuivre le plomb et l'étain, en vue de gêner les faux-monnayeurs. Le gouvernement prenait les métaux à ceux qui les

盜鑄錢。始禁私賣銅鉛錫。及以銅爲器皿。其採銅鉛錫者。官爲市取。○辛未。令兩京。諸州。各置太公廟。以張良配享。選古名將以備十哲。以二八月致祭。知孔子禮。司馬公曰。經緯天地之謂文。戡定禍亂之謂武。自古不兼斯二者。而稱聖人。未之有也。豈孔子專文。而太公專武乎。自生民以來。未有如孔子者。豈太公得與抗衡哉。古者先禮義而後勇力也。自孫吳以降。皆以勇力相

extravaient, et les payait, ou ne les payait pas, *more sinico*.

En 731, l'empereur ordonna d'élever dans les deux capitales et dans les chefs-lieux de tous les districts, un temple officiel au *T'ài-koung* Grand-Duc, de lui associer *Tchāng-leang* comme ministre, et dix généraux célèbres comme assesseurs. Sacrifice officiel, au 2e et au 8e mois, avec les mêmes rits que pour Confucius. Depuis lors, la Chine a eu ses temples civils et militaires distincts. *Seūma-koang* proteste énergiquement contre cette innovation. « Dans nos temps d'incapacité, les officiers civils gouvernent les peuples, les officiers militaires répriment les troubles. Les Sages de l'antiquité avaient ces deux capacités, et remplissaient ces deux offices à la fois. Alors pourquoi mettre le Grand-Duc sur le même pied que Confucius, appeler l'un civil et l'autre militaire. Depuis qu'il y a des hommes sur la terre, Confucius n'a jamais eu son pareil ; le Grand-Duc ne saurait lui être comparé. Les Anciens donnaient à l'éducation le pas sur la valeur. C'est depuis la composition des traités militaires de 孫武 *Soūun-ou* (6e siècle avant J.C.) et de 吳起 *Oû-k'i* (4e siècle avant J.C., p. 193), que le vulgaire considère la valeur comme un mérite. C'est depuis lors que l'on cherche à s'agrandir par les armes, les ruses et les stratagèmes. Les militaires de cet acabit, peuvent-ils être comparés aux Sages? Vraiment, si l'âme du vieux Grand-Duc eut connaissance des honneurs que l'empereur *Huân-tsoung* lui décerna, elle fut assurément bien honteuse d'être réduite à manger des offrandes, en compagnie de *Tchāng-leang* et de dix généraux.

Le Grand-Duc qui fut ainsi fait dieu de la guerre par les *T'ang*, est le fameux 姜子牙 *Kiāng-tzeuya*, alias 尙 *Chang* seigneur de 呂 *Lù*, ou 尙父 *Chang-fou* père *Chang*, le conseiller de *Où-wang* fondateur des *Tcheou*, dont les gestes historiques ont été exposés page 86 seq. Il mourut vers 1120 avant J.C. La tradition rapporte de lui, que 不善將兵 il s'occupait peu des soldats, mais 善於將將 surveillait activement les généraux. Douze siècles après sa mort, sous les *Han*, on se souvenait de ce brave homme, et il fut fait... devenu quoi?... patron des marraudes, lesquelles jouent un si grand rôle dans la vie chinoise; comme qui dirait, dieu de la charcuterie et du petit salé. Voir

勝狙詐相高豈足數於聖賢之門而謂之武哉便太公有神必羞與之同食矣○壬申宴百官於上陽東洲醉者肩輿以歸相屬於路○蕭嵩奏自祠后土以來年穀屢豐宜因還西京賽祠上從之○敕末尼本是邪見妄稱佛教既是西胡師法其徒自行不須科罰○是歲天下戶七百八十六萬一千二百三十六口四千五百四十三萬一千二百六十五○甲戌李林甫相林甫

le jeu de mots, qui lui valut cette vocation: 將 tsiang général, 醬 tsiang saumure; 督於將醬 il fut chargé de surveiller activement les marinades; voyez ce que l'interprétation peut tirer d'un texte! On écrivit donc, depuis les Han, sur toutes les jarres, 姜太公在此 Attention! Le Grand-Duc Kiang est là! Avertissement donné aux bêtes malines, qui font tourner les marinades. On conféra aussi au Grand-Duc, le titre glorieux de 百戰之將 Général Cent Succès. On voit que Malbrough n'est pas le seul homme de guerre, que le peuple ait maltraité... Il paraît que le Grand-Duc Kiang fit bien dans sa charge, car bientôt on lui confia en outre la garde des appartements, et l'on écrivit l'avertissement Attention: Le Grand-Duc Kiang est là! sur les portes des chambres (cf. p. 1309)... Enfin les Taoïstes en firent un grand personnage. La tradition rapporte que Chang de Lu fit canoniser pleinement les officiers tués dans les batailles d'où sortit la dynastie Tcheou. Les Taoïstes racontèrent qu'il les avait fait officiers dans l'autre monde, firent du Grand-Duc le généralissime des armées infernales, etc. C'est à ce titre, qu'il fut nommé dieu de la guerre par les *T'ang*. L'empereur *Huán-tsoung* commençait à pencher vers le Taoïsme. *Tchang-leang*, qui fut donné pour ministre à *Kiang-t'ai-koung*, est le grand saint de la secte. Il est à croire que, s'il avait été plus légendaire, moins historique, c'est lui qui aurait été intronisé dans les temples militaires.

En 732, grand banquet impérial. On emportait à bras au fur et à mesure, et on reconduisait à leur domicile dans les voitures de la cour, les ministres et officiers qui glissaient sous la table. Ce fut une très belle fête, tout à fait dans le goût des *T'áng*. — La même année *Siāo-song*, le dévot de l'Auguste Terre, fit remarquer à l'empereur que, depuis qu'il avait sacrifié à *Fénn-yinn* (p. 1654), les années avaient été d'une fertilité extraordinaire. Il demanda qu'on instituât aussi ce culte à la capitale de l'Ouest. L'empereur accorda sa demande. — Les Manichéens se multipliant et étant mal vus du peuple, les Bouddhistes demandèrent un acte qui distinguât leur cause de celle de ces gens-là. L'empereur fit publier l'édit suivant: « Les *Mouo-ni* (Mani, Manichéens) sont une secte perverse. C'est à tort qu'ils veulent se faire passer pour une secte bouddhique. Cependant, puisque leur loi est celle des Maîtres des *Hóu* d'Occident, que leurs disciples soient libres! qu'on ne les moleste pas! » — En cette année 732, le recensement officiel de la population de l'empire, donna les chiffres suivants: Familles 7.861.236; Ames 45.431.265. Comparez page 1657.

柔佞多狡．數深結宦官及妃嬪家．伺候上動靜．無不知之．由是每奏對．常稱旨．○上種麥苑中．帥太子以下．親往芟之．謂曰．此所以薦宗廟．不敢不親．且欲使汝曹知稼穡艱難耳．○張果自言有神仙術．堯時爲侍中．多往來恒山中．相州刺史韋濟薦之．上遣中書迎入禁中．以爲光祿大夫．號通玄先生．厚賜遣歸．後卒．好事者以爲尸解．上由是頗信神仙．尸解．言將登仙．假託爲尸

En 734, apparition sur la scène de *Li-linnfou*, qui devient ministre à la place de 張九齡 *Tchāng-kiouling*. Nous ne raconterons pas en détail les viles intrigues de cet homme astucieux et perfide, dont le nom est en exécration encore de nos jours. Durant près de vingt ans, il flatta tous les mauvais penchants, et entrava tous les bons propos de son impériale dupe. Il mourut riche et honoré. La haine viola sa sépulture, la justice flétrit sa mémoire... L'Histoire dit qu'il gouverna l'empereur, par le moyen des eunuques et des femmes du harem. Il possédait si bien tous les ressorts de sa poupée, tout ce qu'il lui présentait était si parfaitement adapté à son goût, que toutes ses propositions étaient acceptées d'emblée. — L'empereur cultivait, dans son parc, un petit champ de blé. A l'époque de la moisson, il y conduisit le prince impérial et les grands officiers. Ce blé, leur dit-il, servira aux offrandes du temple des Ancêtres. Je veux donc, comme j'ai travaillé pour le semer, travailler aussi pour le récolter. Ce spectacle vous donnera aussi quelque idée des travaux agricoles, et des labeurs des agriculteurs. — Un certain *Wāng-kouo* se donna pour immortel. Il avait été conseiller, disait-il, de l'empereur *Yâo*. Depuis lors, il avait erré dans les *Hêng-chan*. Le préfet du *Heûe-nan*, *Wêi-tsi*, envoya ce farceur à la cour. L'empereur lui donna audience dans ses appartements secrets, l'attacha temporairement à sa cour, lui conféra le titre de *Maître Pénétrant les Mystères*, enfin le renvoya comblé de présents. L'Immortel mourut peu après. Certains prétendirent qu'il s'était dévêtu de son corps. L'empereur les crut, et devint de plus en plus taoïste convaincu... Se dévêtir de son corps, dit le Commentaire, cela veut dire que, avant de monter vers les Immortels, on se dépouille de son corps et l'on se transforme. Jadis *Keūe-houng* (taoïste du 4[e] siècle après J.C., alias *Pao-p'ou-tzeu*), étant mort à l'âge de 80 ans, son corps garda toutes les apparences d'un corps vivant, coloris, flexibilité, etc. Quand on le souleva pour le mettre en bière, on constata qu'il

以解化也。葛洪年八十卒。其顏色如生。體亦柔軟。舉尸入棺甚輕。如空衣然。以爲尸解得仙也。又注形解。○乙亥。上耕籍田。九推乃止、公卿以下皆終畝。上御五鳳樓酺宴。時命三百里內刺史縣令、各率所部音樂、集樓下較勝負。○初御史楊汪既殺張審素。審素二子瑝琇皆幼。坐流嶺南。尋逃歸。手殺汪於都城。繫表於斧。言父冤狀。欲之江外。殺與汪同謀者。爲有司所得。議者多

n'avait plus de poids. C'était une enveloppe creuse, comme un vêtement vide. C'est que *Keûe-houng* s'en était dévêtu, avant de devenir Immortel. On dit aussi, se dépouiller de sa corporéité... (La métamorphose des cigales, de larve terrestre en insecte aérien, a toujours été, pour les Taoïstes, le symbole du passage de la vie mortelle à l'état supérieur auquel ils croient.)

En 735, labour du champ impérial. L'empereur traça neuf sillons, les ministres et les officiers achevèrent le labour. Après la cérémonie, banquet dans le Pavillon des Phénix. Tous les mandarins, dans un rayon de 300 *li* autour de la capitale, avaient été convoqués pour la fête. Chacun avait amené la musique de son prétoire. Ces orchestres concoururent devant l'empereur. — Cette année vit un cas assez embarrassant pour les légistes de l'empire. Le juge *Yâng-tchou* ayant fait mettre à mort (injustement, l'Histoire l'admet) un certain *Tchāng-chennsou*, les deux jeunes fils de ce dernier, *Hoâng* et *Siôu*, furent exilés dans les provinces du sud. Étant arrivés à s'évader, ils revinrent à la capitale, tuèrent *Yâng-tchou*, et déposèrent à côté de son cadavre la hache qui leur avait servi à l'exécuter, avec ce billet: Maintenant nous allons frapper ses complices... La police se saisit d'eux. Les conseillers furent très embarrassés. Car Confucius a déclaré formellement, qu'un fils bien né ne doit pas laisser vivre le meurtrier de son père (Rits I p. 56). Plusieurs opinèrent donc, qu'il fallait gracier ces enfants, sous prétexte de jeunesse et de douleur excessives. *Tchāng-kiouling* était de cet avis. Ce fut une raison péremptoire, pour son antagoniste *Li-linnfou*, d'être d'un avis contraire. Le meurtre de *Tchāng-chennsou* a été juridique, dit-il. Laisser cette vengeance impunie, c'est ôter désormais toute force aux arrêts judiciaires. Tous les fils de condamnés à mort, se croiront obligés par la piété filiale, à assassiner les juges de leurs pères... L'empereur adopta, *de more*, la manière de voir de *Li-linnfou*. Les deux enfants périrent sous les coups.

言二子。稱年孝烈。宜加矜宥。張九齡亦欲活之。李林甫以爲壞法。不可。上然之。乃付河南府杖殺之。士民憐之。爲作哀誄。斂錢葬之。○冊壽王妃楊氏。妃故蜀州司戶楊玄琰之女也。壽王玄宗第十八子也。冊諸王妃未有書。而此書之者。志其始也。○丙子。會東宮中有怪。上命宰相議西還。張九齡以農收未畢。請俟仲冬。李林甫言曰。長安洛陽。陛下東西宮耳。往來行幸。何更擇時。臣請即日西行。從之。○丁丑。敕曰。進士以聲韻爲學。多昧古今。明經以帖誦爲功。罕窮旨趣。自今明經問大義十條。對時務策三道。進士試大經十帖。○李林甫譖御史周子諒。殺之。范氏曰。開元之初。諫者受賞。及其末也。而殺之。

Le peuple les plaignit, les chanta dans des élégies, les ensevelit et leur fit des offrandes. — Cette année fut introduite dans le harem du roitelet de *Cheòu*, 18e fils de l'empereur, une femme qui deviendra célèbre, la dame *Yâng*. Elle était fille d'un fonctionnaire du *Séu-tch'oan* actuel. Le commentaire ajoute l'observation suivante: L'Histoire ne parle pas, d'ordinaire, des entrées de filles dans les harems des princes. Si elle relève l'entrée de la dame *Yâng*, c'est pour faire comprendre qu'il ne convenait pas que cette fille devînt l'épouse du père, après avoir été celle du fils (nous avons vu l'inverse, dans le cas de l'impératrice *Où*).

En 736, des spectres troublant le palais de *Láo-yang*, l'empereur ordonna aux ministres de délibérer sur le retour de la cour à *Tch'âng-nan*. *Tchâng-kiouling* fut d'avis que, les travaux des champs pressant alors, il fallait remettre ce voyage à l'hiver. Uniquement préoccupé de complaire au maître, *Li-linn-fou* fut d'avis qu'il fallait partir immédiatement. C'est ce que l'empereur désirait. Il partit le jour même.

En 737, introduction d'un programme plus rationnel, pour les examens publics. Cette question est éternelle, en Chine comme ailleurs. On se douta que les tons et les rimes n'étaient peut-être pas ce qu'il y avait de mieux pour discerner les hommes aptes au gouvernement, et que la connaissance pratique des choses anciennes et modernes serait préférable. On institua donc des compositions sur des passages tirés des Classiques. Explication du sens de dix

非獨此也。始抑外戚。焚珠玉。譏神仙。禁言祥瑞。其終也。惑女寵。極奢侈。求長生、悅禨祥。一人之身。而相反如此、由有所陷溺其心故也。可不戒哉。○啓太子瑛、鄂王瑤、光王琚。賜死。死不以罪、人皆惜之。○大理少卿徐嶠奏、今歲天下斷死刑五十八。獄院由來殺氣太盛。鳥鵲不棲、今有鵲巢其樹。於是百官以刑措表賀。○戊寅。上頗好鬼神。以太常博士王璵爲祠祭使、祈禱或焚紙錢、類巫覡。習禮者羞之。胡氏曰。古者祭必用幣、所以交神、猶人之相見、有贄以爲禮。非利之也。後世淫祀旣衆。於是廢幣帛而用楮泉。是以賄交於神也。使神而果神也、夫豈可賄。使其不神而可賄也、又安用事。雖然、王璵行之而

passages des classiques faciles, et dissertation sur trois sujets pratiques actuels. Criblage des admissibles, au moyen de dix autres passages des classiques difficiles. — Dans le courant de la même année, *Li-linnfou* fit mettre à mort le censeur *Tcheôu-tzeuleang*, pour le punir de ses critiques intrépides... Ici Maître *Fân* fait les remarques suivantes, sur l'évolution de l'empereur *Huân-tsoung*, après que *Li-linnfou* fut devenu son ministre. Au commencement du règne, dit-il, les censeurs étaient récompensés; plus tard on les mit à mort. Au commencement l'empereur tint à distance les parents de ses femmes, brûla les colifichets inutiles, se moqua des Immortels, défendit de lui parler des présages fastes, etc; plus tard il se plongea dans la luxure, le favoritisme, le gaspillage; il fit chercher l'élixir de longue vie, et prit goût aux présages fastes. Comment le même homme peut-il avoir changé ainsi? En se livrant aux passions de son cœur. Quelle leçon! — La même année, sur les délations calomnieuses de *Li-linnfou*, l'empereur dégrada et fit mourir trois de ses fils, dont le prince impérial *Ying*. Comme ils moururent innocents, le peuple les pleura. — Encore en 737, le Grand-Juge *Sû-kiao* annonça à l'empereur que, durant toute l'année, il n'avait été prononcé, dans l'empire, que 58 condamnations capitales. Que jusque-là, les émanations de mort qui s'exhalaient des prisons, avaient chassé les pies des arbres de tous ces établissements. Que cette année, pour la première fois,

世以爲羞。則當時猶未盡用也。今舉四海用之。而未有革之者。不亦悲乎。○令天下州縣里皆置學。則無無學之里矣。○立忠王璵爲太子。改名享。○己卯。道謚孔子爲文宣王。先是祀先聖先師。周公南向。孔子東向坐。制自今孔子南向坐。被王者之服。贈弟子爲公侯伯。追謚先聖以王爵。正南向之坐。而被王者之服。其禮正矣。天生聖人。爲萬世道德之宗主。稱天以誄之。猶恐未

ces oiseaux fastes avaient niché dans les cours des prisons... Les ministres félicitèrent l'empereur de ce signe de bon augure.

En 738. L'empereur devenant de plus en plus superstitieux et crédule, chargea le cérémoniaire *Wâng-u* du soin de prier, brûler du papier-monnaie, et faire diverses autres pratiques en son nom. Tant et si bien, que les préposés aux rits eurent honte de la piété de l'empereur... Les Anciens, dit Maître *Hôu*, offraient aux *Chênn* des pièces de soie. L'idée n'était pas de les enrichir. On ne voulait seulement pas se présenter devant eux les mains vides. On agissait conformément au rituel des visites qu'on se fait entre hommes. Plus tard, quand les cultes superstitieux eurent envahi l'empire, les étoffes furent remplacées par du papier-monnaie, ce qui manifestait évidemment l'intention d'acheter les bonnes grâces des *Chênn*. Or si les *Chênn* sont vraiment *Chênn*, ils ne peuvent pas se laisser acheter. S'ils ne sont pas *Chênn*, à quoi bon vouloir les acheter? Quoi qu'il en soit, *Wâng-u* vulgarisa la pratique de brûler du papier-monnaie aux *Chênn* et aux *Koei*. Les contemporains en eurent honte, et beaucoup s'en abstinrent. Maintenant personne n'en a plus honte, et personne ne s'en abstient plus. Hélas!

Certaines traditions rapportent que, vers la fin de la période des Trois Royaumes (3e siècle), les pauvres découpaient dans du papier épais des sapèques qu'ils offraient aux *Koei* et aux *Chênn*; mais que cette pratique était particulière, et ne se généralisa pas. Elle fut convertie en un usage officiel, qui devint peu à peu général, par Wâng-u, en 738. A cette époque, on faisait encore des sapèques en papier. Plus tard on inventa, procédé plus expéditif, les lingots en papier enduit d'un peu de limaille de métal. De là en aiguille, les maisons, chevaux, chars, serviteurs, habits en papier, actuels.

Encore en 738, l'empereur ordonna la création d'écoles, par tout l'empire, jusque dans les hameaux. Il n'y eut aucun hameau sans école, dit l'Histoire. Elle n'ajoute pas combien de temps la chose dura. — La même année, le prince *Hiàng* fut nommé prince impérial.

En 739, par décret impérial, Confucius fut promu au

足以稱其德。○庚辰。戶口之數。戶。八百四十一萬二千八百。口。四千八百一十四萬三千六百。西京。東都。米斛直錢。不滿三百。絹四亦如之。海內富安。行者萬里。不持寸兵。○辛巳。上夢玄元皇帝云。吾像在京城西南百餘里。遣使求得之於盩厔。迎置興慶宮。范氏曰。人之有夢。蓋其心之動也。昔高宗恭默思道。誠心求賢。故夢帝賚之良弼。明皇怠於庶政。志求神仙。惑方士之言。自

rang posthume de 文宣王 Roi de la Diffusion des Lettres. Jadis le Duc de *Tcheōu* trônait à la place d'honneur dans les temples officiels de l'empire. Il fut dépossédé par *Fáng-huanling*, en 637, comme nous avons dit page 1559 : mais cet acte ministériel n'avait pas reçu de sanction impériale officielle. Le décret de 739 donna cette sanction. Depuis lors, Confucius trône face au sud, en costume royal, flanqué par ses disciples, qui furent faits ducs, marquis, barons... Voilà qui est bien ! clament les Commentateurs. Cela devait être ! Le faire roi, ce n'est pas de trop. Le Ciel a fait naître Confucius, pour être le Maître de morale, principes et pratique, de tous les âges ; l'appeler Céleste, ou Ciel, ne serait donc pas exagéré !

En 740, le recensement officiel donna les chiffres suivants : Familles 8.412.800 ; Ames 48.143.600. Comparez page 1650... L'abondance fut extraordinaire. Dans les deux capitales, le prix du grain n'atteignit pas 30 pièces de monnaie le boisseau. Les autres denrées furent aussi d'un bon marché exceptionnel. L'empire était si riche et si paisible, qu'on pouvait entreprendre un voyage de dix mille *li*, sans emporter aucune arme pour sa défense. — La chronique de la ville de *Tch'âng-nan* (*Sinan-fou*) nous apprend que, à cette époque, cette capitale contenait 64 pagodes et couvents de Bonzes, plus 27 couvents de Bonzesses bouddhistes... 10 temples et couvents d'hommes, plus 6 couvents de femmes Taoïstes... 2 temples persans, c'est-à-dire Nestoriens... 4 temples Zoroastriens ou Manichéens.

Devenu absolument taoïste, en 741 l'empereur eut en songe une apparition de *Lào-tzeu*, qui lui dit : Mon image se trouve à cent *li* au sud-ouest de *Tch'âng-nan*... L'empereur la fit chercher. On la trouva à *Tcheōu-tchau* (petite ville dotée d'un temple nestorien, où fut déterrée depuis la stèle dite de *Sinan-fou*). L'image fut transportée au palais *Hīng-k'ing* (le palais préféré de l'empereur, où il fit célébrer un service, en 744, par les Nestoriens)... Maître *Fàn*

以老子其祖也。感而見於夢。亦其誠之形也。自是天下之理亂矣。人君心術。可不愼哉。○以安祿山爲營州都督。○壬午。是時天下。聲教所暨之州。三百三十一。羈縻之州。八百。凡鎭兵。四十九萬人。馬八萬餘匹。○田同秀言玄元皇帝。告以藏靈符在尹喜故宅。上遣使求得之。群臣上表。以寶符潛應年號。

ajoute: Les rêves sont les mouvements du cœur. Jadis l'empereur *Kào-tsoung* (des *Yīn*, 1322 avant J.C., page 81) ayant médité longtemps en silence, demandant au Ciel du fond du cœur un sage ministre, il rêva enfin que le Ciel le lui accordait. L'empereur *Huân-tsoung*, peu appliqué au gouvernement, très adonné aux pratiques superstitieuses, dupe des magiciens, persuadé qu'il descendait de *Lào-tzeu*, finit par voir en songe ce cher Ancêtre, son idée fixe ayant pris corps. A dater de ce jour, c'en fut fait des saines doctrines. Combien les princes devraient veiller aux mouvements de leur cœur! — Cette même année, l'empereur nomma *Nān-louchan* (p. 1646) gouverneur du *Leào-tong*; commencement de son châtiment.

En 742, l'empire comptait 331 préfectures parfaitement organisées, et 800 préfectures coloniales. L'armée régulière comptait 490 mille hommes, et 80 mille chevaux. — Un certain *T'iên-t'oungsiou* annonça à l'empereur, que *Lào-tzeu* lui étant apparu, lui avait annoncé que des écrits mystérieux étaient cachés dans le mur de l'antique maison de *Yinn-hi* (à l'instar des livres découverts au 2e siècle avant J.C. dans les murs de l'antique maison de Confucius). L'empereur envoya un député, qui les lui rapporta. Les ministres déclarèrent qu'il fallait perpétuer le souvenir de cette faveur transcendante, par un changement d'ère. L'ère du Joyau Céleste commença donc en cette année 742... D'après la tradition, *Yinn-hi* était garde de la passe 散 (p. 256), près des sources de la *Wéi*, sous les *Tcheōu*. Il était grand astrologue, très vertueux, et méconnu de ses contemporains. Lorsque *Lào-tzeu*, quittant la Chine, s'achemina vers l'Occident en remontant la vallée de la *Wéi*, *Yinn-hi* perçut de loin les émanations d'un Sage. Quand *Lào-tzeu* fut arrivé à la passe, *Yinn-hi* le reconnut et le pria de l'instruire. Frappé de sa capacité, *Lào-tzeu* rédigea pour lui le *Tào-tei-king*. Ensuite *Yinn-hi* produisit de son cru l'opuscule *Koan-yinntzeu*. *Lào-tzeu* ayant franchi la passe, alla à l'Ouest du désert, et l'on n'apprit jamais ce qu'il était devenu.

請於尊號加天寶字。從之。尹喜、昔爲散關令、案散關在鳳翔府寶鷄縣西。列仙傳曰、關令尹喜者、周大夫也。善學星宿、隱德行仁、時人莫知。老子西遊、喜先見其氣、知眞人當過。候物色而迹之、果得老子。老子亦知其奇、爲著書、言道德之意五千餘言。喜亦著書九篇、名關尹子。老子遊流沙之西。莫知其所

Plaçons ici, aussi endroit où l'Histoire officielle nous en donne l'occasion, quelques notes qui ont leur intérêt... Il y a, sur l'époque de *Lào-tzeu*, trois versions principales. La première le fait vivre sous l'empereur *K'ang-wang* des *Tcheou* 1078-1053. La seconde, celle de l'Histoire, le fait vivre sous *Yôu-wang* de la même dynastie, après 773. La troisième, popularisée par les Rites, en fait un contemporain de Confucius, touchant à la fin de sa carrière quand le Maître commençait la sienne. Nous reviendrons à fond sur cette question, dans les Textes Philosophiques... Mais qu'en est-il de l'exode, et de la disparition de *Lào-tzeu*, dans les régions du l'Ouest?.. *Tchoang-tzeu* raconte bonnement (chapitre 養生主) que *Lào-tzeu* mourut, qu'on l'ensevelit, qu'on le pleura, etc. C'est que le Taoïsme n'était alors qu'une secte philosophique. Quand il fut devenu une secte religieuse, il fallut quelque chose de mieux. *Lào-tzeu* partit vers l'Occident; et on n'entendit plus parler de lui. C'est la version du *Cheu-ki* de *Seuma-ts'ien*, dès la fin du second siècle avant J.C., deux cents ans après *Tchoang-tzeu*. On supposa qu'il était allé chez les *Hou* du Tarim... Entre temps le Bouddhisme s'était introduit et répandu en Chine. Au second siècle de l'ère chrétienne, les Turbans Jaunes, fervents Taoïstes, reconnurent leur cher *Lào-tzeu* dans l'image bouddhique de Sariputra, le patron de Bouddha, vieillard aux longs cheveux blancs. Plus de doute, *Lào-tzeu* était allé dans le Tarim, et de là dans l'Inde. Il était mieux que le père; il était le grand-père du Bouddhisme. Prêchée par les Turbans Jaunes à main armée, la légende se répandit et s'accrédita. Au quatrième siècle, le fameux 化胡經 *Livre de la Conversion des Hou*, explique comment les choses s'étaient passées. Cette œuvre de *Wâng-fou*, qui commença par n'avoir qu'un seul chapitre, finit, le succès aidant, par en avoir onze. Les conversions de rois et de princes, jusque dans le pays de Kaboul, s'ajoutèrent les unes aux autres. Furieux de voir leur Bouddha dégradé au rang de disciple de *Lào-tzeu*, les bonzes s'insurgèrent. *Pái-fatsou* argumenta contre *Wâng-fou*. Ils moururent tous deux, en leur temps. En 340, *Li-t'oung* les vit en songe, dans les enfers, *Pái-fatsou* dans les délices, *Wâng-fou* dans les supplices. C'était péremptoire. Néanmoins le succès du *Hoâ-hou-king* continuait. Les bonzes en appelèrent au bras séculier, contre ceux qui leur volaient leur Saint, vers 520, sous l'empereur *Où* des *Leâng*, qui leur donna gain de cause... Reprise des hostilités en 668, sous l'empereur *Kão-tsoung* des *T'ang*. Cent bonzes et *tao-cheu* discutèrent devant l'empereur, sur le *Hoâ-hou-king*. Les Bouddhistes obtinrent encore gain de cause, et le livre fut condamné au feu... Nouvelle reprise du litige, en 696, sous l'impératrice *Où*. Cette fois le *Hoâ-hou-king* obtint une demi-reconnaissance officielle... Les bonzes s'enflammèrent de plus belle. En 705, nouvel appel à l'empereur *Tchoung-tsoung*, qui se prononça en leur faveur, condamna au feu le *Hoâ-hou-king* et tous les livres qui le citaient, ordonna d'effacer toutes les peintures représentant les prétendues conversions faites par *Lào-tzeu* dans l'Ouest, etc... Entretenue par la rivalité des deux sectes, cette querelle dura plus de mille ans. Les bonzes finirent par concéder que *Lào-tzeu* pouvait être allé dans le Tarim, peut-être même jusqu'à Kotan, soit; mais dans l'Inde, jamais! Retournant le truc des Taoïstes, ils reconnurent *Lào-tzeu* dans Kâçyapa, disciple

終。○二月、享玄元皇帝於新廟。越三日、享太廟。越二日、合祀天地於南郊。合祀。非古也。○時人皆疑寶符。田同秀所爲也。間一歲、清河人崔以清、復言見玄元皇帝云、藏符在武城紫微山。敕使往掘、亦得之。東京留守王倕知其詐。按問、果首服。奏之。上亦不深罪也。○癸未、安祿山入朝。上寵待甚厚。謁見無時。祿山奏言。去秋營州蟲食苗。臣焚香祝天云。臣若操心不正。事君不忠。願

de Bouddha. Cette fois, ce furent les Taoïstes qui se dérobèrent. Nouvel appel au bras séculier, sous la dynastie mongole Yuên. En 1258, Mangou ordonne aux deux sectes de discuter. Le fameux lama tibétain 巴思巴 *Phag's-pa* l'emporte. Mangou condamne au feu le *Hoa-hou-king*, et rase bon nombre de *Tao-cheu*... Nouvelles luttes sous Koublai. Celui-ci condamne au feu tous les livres taoïstes, excepté le seul *Tao-tei-king*, et fait graver une stèle commémorant cette condamnation. Il est à croire que ce furent les bonzes qui la gravèrent... Le Taoïsme ne mourut pas de ce coup. Il eut son administration officielle jusqu'en 1311, ne la perdit que par une mesure générale qui atteignit également le Bouddhisme, et vit encore de nos jours. Les dernières éditions du *Hoa-hou-king*, augmentées et illustrées, contiennent jusqu'à 81 histoires de conversions célèbres, et tout l'itinéraire de *Lao-tzeu* jusqu'en Chaldée. [illegible]

Au deuxième mois de l'an 742, sacrifice à *Lào-tzeu* dans son nouveau temple à la capitale. Trois jours plus tard, sacrifice aux Ancêtres. Deux jours plus tard, sacrifice au tertre du sud, au Ciel et à la Terre. Cette fusion des deux sacrifices en un seul, est une infraction à l'usage ancien (deux tertres et deux sacrifices), dit le Commentaire, sèchement. — Cependant le peuple, moins sot que son souverain, doutait de l'authenticité des écrits découverts dans la maison de *Yinn-hi*. On accusait *T'iên-t'oungsiou* de les avoir fabriqués de toutes pièces. Mais voilà qu'un certain *Ts'oêi-itsʼing* eut une nouvelle apparition de *Lào-tzeu*, qui lui apprit l'existence d'un autre grimoire, dans une caverne du mont *Tzèuwei-chan*. L'empereur le fit quérir. On le trouva. Le préfet *Wâng-tch'oei* accusa *Ts'oêi-its'ing* de supercherie. L'empereur défendit de le poursuivre. — En cette même année 742, offrandes impériales au temple nestorien de *Sinan-fou* (p. 1595).

En 743, *Nān-louchan* gouverneur du *Leào-tong*, qui observait en silence, vint à la cour, et parvint à augmenter encore la faveur extraordinaire dont il jouissait. Il raconta à l'empereur le fait suivant: L'an dernier, dans mon gouvernement, les insectes dévoraient les moissons. Moi, après avoir brûlé des parfums, j'adjurai le Ciel en ces termes: Si mon cœur n'est pas droit, si je sers mal mon souverain, que ces insectes rongent mon cœur! Mais si je vous suis

使蟲食臣心、若不負神祇、願使蟲散、即有群鳥從北來、食蟲立盡、請宣付史館、從之、○追尊周上御大夫、爲先天太皇、范氏曰、老子之父、書傳無見焉、取方士附會之說、而追尊加諡、適所以爲後世笑也、○甲申、始祀九宮貴神、初術士蘇嘉慶言有九宮貴神、典司水旱、請立壇於東郊、祀以四孟月、從之、所用牲玉、皆侔天地、始者何、前乎此無有也、帝之惑於神怪亦甚矣、故書始識

agréable, o Esprits du ciel et de la terre, exterminez ces insectes!.. Dès que j'eus fait cette prière, des nuées d'oiseaux venus du nord, dévorèrent tous les insectes. Je demande que les Annalistes couchent ce fait dans les Annales!.. L'empereur en donna l'ordre, les Annalistes s'exécutèrent, et les Historiens se gaussent. — La même année, *Lào-tzeu* étant devenu très illustre, l'empereur anoblit son père... le père qu'on suppose qu'il eut, car ce personnage est absolument inconnu... Maître *Fán* gémit, et trouve la chose ridicule.

En 744, l'empereur fit célébrer un service dans son palais, par sept prêtres et acolytes nestoriens (p. 1585). — La même année, invention du culte des *Précieux Chênn des neuf Régions* de l'espace (huit régions, correspondant aux huit diagrammes, plus le centre). C'est un magicien nommé *Sōu-kiak'ing*, qui



raconta le premier qu'il y a *Neuf Précieux Chênn des Neuf Palais* préposés à la pluie et à la sécheresse, et demanda qu'on leur élevât un autel dans le faubourg de l'Est, pour leur sacrifier au premier mois de chaque trimestre. L'empereur autorisa l'introduction de ce culte. Le rituel fut presque identique, à celui des sacrifices au Ciel et à la Terre... L'Histoire ajoute: Ce fut là une innovation. Antérieurement ce culte n'existait pas. Affolé par les magiciens,

之.是故漢武親祀竈則書始.元光二年.玄宗祀九宮貴神則書始.是年.是後
肅宗祀九宮不書.上元元年.非創也.貶其始而已矣.終綱目淫祀書始.二而
已.○乙酉.帝聞空中神語.上謂宰相曰.朕於宮中爲壇.爲百姓祈福.自草黃
素置案上.俄飛升天.聞空中語云.聖壽延長.又煉藥成.置壇上.及夜欲收.又
聞空中語云.藥未須收.此自守護.群臣表賀.范氏曰.明皇可謂惛惑之極.精
爽既失.不亂得乎.直筆書之.可愧甚矣.○九月.詔曰.波斯經教.出自大秦.傳
習而來.久行中國.爰初建寺.因以爲名.將欲示人.必修其本.其兩京波斯寺.
宜改爲大秦寺.天下諸府郡置者.亦準此.○初武惠妃薨.後宮無當意者.或

Huân-tsoung l'autorisa. Les Annalistes ont enregistré le fait, pour faire rire de lui. *Ou-ti* des *Han* inventa le culte du fourneau (p. 535), en 133 avant J.C. *Huân-tsoung* des *T'âng* inventa celui des neuf *Chênn*, en cette année 744. Son fils *Sóu-tsoung* leur sacrifia en 760. A partir de 744, ce culte fut pratiqué existante et reconnue... Il remplaça le culte identique des *Cinq Ti*. Les Chinois divisent l'espace, soit en 4 + 1 selon les points cardinaux, soit en 8 + 1 selon les diagrammes.

De plus en plus suggestionné (on disait *fou* jadis), en 745 l'empereur entendit parler les *Chênn*. Voici en quels termes il rendit compte du phénomène, au conseil de ses ministres: Comme je priais devant un autel, dans l'intérieur du palais, pour le bien de mon peuple, quand j'eus déposé la formule de ma prière sur l'autel, elle s'envola au ciel, et j'entendis dans l'espace ces paroles: Que la vie du Sage soit prolongée! Je crus que cet effet serait produit par la drogue, qui venait d'être confectionnée dans le laboratoire de mes alchimistes, et je la déposai sur l'autel, me disposant à l'absorber. Alors j'entendis de nouveau une voix qui disait: Ne prends pas cette drogue! La prolongation de ta vie est accordée à tes vertus!.. Les courtisans se mirent à plat ventre pour féliciter... On n'est pas plus bête, dit Maître *Fán* le malappris. Cet homme ne pouvait pas bien finir. L'Histoire raconte ces choses, pour qu'on rougisse de lui. — La même année, éprouvant eux aussi le besoin de se différencier des Zoroastriens et des Manichéens

言壽王妃楊氏之美、上見而悅之、乃令妃自以其意、乞爲女官、號太眞、更爲壽王娶郞將韋昭訓女、潛內太眞宮中、不朞歲、寵遇如惠妃、宮中號曰娘子、凡儀體皆如皇后、至是册爲貴妃、楊貴妃方有寵、每乘馬則高力士執轡授鞭、妃欲得生茘支、歲命嶺南馳驛致之、嘗以妬悍不遜、送歸銛第、上遂不食、及夜、力士奏請迎妃歸院、遂開禁門而入、後復以忤旨遣歸、上遣中使賜以

(p. 1659), les Nestoriens demandèrent et obtinrent le décret suivant: La doctrine persane est venue originairement de la Chaldée, et s'est répandue jusqu'ici. Voilà longtemps qu'elle a cours en Chine. Ses premiers temples ont tous été appelés temples persans. Pour montrer le souci qu'on doit avoir des origines, nous ordonnons que les temples persans (nestoriens) des deux capitales, soient appelés désormais temples chaldéens. Que l'on appelle de même, les temples existants dans les préfectures et moindres villes (p. 1593). — Omnivore en fait de religiosité, *Huan-tsoung* l'était pareillement en matière de luxure. En cette année 745, il prit pour lui la femme de son fils (p. 1602), voici dans quelles circonstances. Sa favorite étant morte, on ne trouva pas, dans le harem, ce qu'il fallait pour la remplacer. Quelqu'un dit que la dame *Yâng*, femme du roitelet de *Cheòu*, était très belle. L'empereur se la fit exhiber, la trouva à sa convenance, la fit entrer dans son harem comme gouvernante, donna à son fils une autre femme, puis, quand il jugea que le passé était un peu oublié, il épousa la dame, qui devint la célèbre *Yâng-koeifei*. Elle eut toute la faveur de l'empereur. Quand elle allait en voiture, l'eunuque *Kāo-lìcheu* (p. 1545) tenait les rênes et le fouet. Comme elle aimait les *lí-tcheu* (espèce de nèfles), l'empereur fit établir, de *Tch'āng-nan* à Canton, un service de courriers, pour les lui apporter frais. Elle avait un mauvais caractère, et était très jalouse. Un jour l'impératrice douairière parvint à la faire renvoyer chez elle. Aussitôt l'empereur cessa de manger. A la nuit, l'eunuque *Kāo-lì-cheu* dut aller la quérir, et on ouvrit toutes grandes les portes du palais, pour sa rentrée. Renvoyée une seconde fois pour avoir fait une scène, l'empereur lui envoya des mets de sa table. Que lui rendrai-je? dit la sirène en pleurnichant. Je n'ai que ceci qui soit de moi!... et elle coupa une mèche de ses cheveux, qu'elle remit à l'envoyé. Dès qu'il eut vu cet objet, le Fils du Ciel n'y tint plus, et la fit rappeler. De renvoi en renvoi, elle finit par devenir favorite sans rivale.

御膳。妃對使者涕泣曰。金玉珍玩。皆陛下所賜。惟髮者父母所與。乃剪髮一繚而獻之。上遽召還。寵待益深。○丁亥。上慕好生之名。令應絞斬者。皆重杖。流嶺南。其實有司率杖殺之。○安祿山體肥。腹垂過膝。外若癡直。內實狡黠。令其將劉駱谷留京師。詗朝廷指趣。歲獻俘虜雜畜奇禽異獸珍玩之物。不絕於路。其在上前。應對敏給。雜以詼諧。上嘗戲指其腹曰。此胡腹中何所有。其大乃爾。對曰。更無餘物。止有赤心耳。上悅。又嘗命見太子。祿山不拜。左右趣之拜。祿山曰。太子何官。上曰。此儲君也。朕千秋萬歲後。代朕君汝者也。祿山曰。臣愚。曩者唯知有陛下一人。不知乃更有儲君。不得已。然後拜。上以爲

En 747, pour se faire un renom de philanthropie, l'empereur abolit la peine de mort. Les grands criminels devaient, après bastonnade préalable, être exilés par delà le Tonkin. Système dispendieux. Les bourreaux simplifièrent les choses, dit l'historien en ricanant. Ils assommèrent tous les patients, durant la bastonnade préalable. — *Nān-louchan* que nous connaissons, était très gras, et tellement obèse, que son ventre lui pendait jusqu'aux genoux. Il cachait une malice noire, sous un air simplot. Par un agent qu'il entretenait à la capitale, il se tenait au courant de toutes les intrigues de la cour. Il envoyait fréquemment à l'empereur, des prisonniers, des bêtes rares, des objets précieux. Dans ses conversations, il mélangeait adroitement le badinage et le sérieux. L'empereur s'éprit de ce gros garçon. Il dit un jour, en montrant du doigt sa panse: Que de choses dans le ventre de ce *Hou!* pas étonnant qu'il soit si obèse!.. Il n'y a, dans mon ventre, dit *Nān-louchan* l'ingénu, qu'un cœur tout dévoué à votre Majesté!.. L'empereur fut très content de cette repartie. Il présenta son Turc au prince impérial. *Nān-louchan* ne salua pas le prince. Saluez! lui soufflèrent les assistants... Qui est-ce? demanda *Nān-louchan*... C'est celui qui me succèdera, dit l'empereur... Excusez-moi, dit le Turc, je ne puis me figurer que Vous sur le trône!.. L'empereur fut ravi de cet attachement à sa personne, et s'amouracha de *Nān-louchan*, au point de lui donner, chose inouïe, libre accès dans son harem. Le Turc assistait aux repas privés de

信然益愛之。祿山得出入禁中。因請爲貴妃兒。上與貴妃共坐。祿山先拜貴妃。上問何故。對曰。胡人先母而後父。上悅。○戊子。以高力士爲驃騎大將軍。○以貴妃兄楊釗判度支事。以貴妃姊三人皆爲國夫人。○己丑。太白山人李渾等上言。見神人言金星洞有玉板石。記聖主福壽之符。命王鉷求獲之。上以符瑞相繼。上聖祖號。曰大道玄元皇帝。○庚寅。群臣請封西嶽。許之。關

l'empereur et de la dame *Yâng*. Il fut adopté par celle-ci, comme *fils sec*, à la mode chinoise. Depuis lors, il salua d'abord la dame, puis l'empereur; car, disait-il, c'est la coutume des *Hôu*, de saluer d'abord leur mère, puis leur père. L'empereur riait beaucoup de ces choses, lesquelles, au point de vue chinois, sont des horreurs. Il alla plus loin, comme nous verrons tout à l'heure. — En 748, l'eunuque *Kāo-lichau*, qui tenait si bien les rênes et le fouet à la favorite, fut nommé, pour ce fait, général de cavalerie. Le frère aîné, et les trois sœurs de la dame, reçurent aussi des titres et émoluments substantiels.

En 749, *Li-hounn* et autres habitants des monts *T'ái-pai-chan*, firent savoir qu'un Immortel leur avait révélé l'existence, dans la grotte *Kinn-sing-tong*, d'un jade gravé, indiquant les faveurs et les années accordées au *Sage Seigneur*, l'empereur actuellement régnant. *Hoûan-tsoung* chargea *Wâng-koung* de chercher ce jade. On le trouva, puisqu'on l'y avait mis. Charmé de ce que son ancêtre *Lào-tzeu* le gratifiait coup sur coup de tant de grimoires, l'empereur le gratifia à son tour d'un beau titre. *Lào-tzeu* fut nommé *Empereur Originel Mystérieux de la Grande Voie*.

En 750, les ministres prièrent l'empereur de vouloir bien diplômer le Mont sacré occidental (*Hoâ-ch'an*, non loin de *Si-nan-fou*). L'empereur promit de le faire. Mais, la sécheresse ayant ensuite désolé la vallée de la *Wéi*, l'empereur retira sa promesse, pour punir la montagne. Les historiens rient. Diplômer le *T'ài-chan*, disent-ils, c'est une futile. Diplômer le *Hoâ-chan*, c'est pis encore. Mais refuser de le diplômer, pour le punir, c'est ridicule tout bonnement. — Plus heureux que le *Hoâ-chan*, *Nân-touchan* reçut un diplôme de roitelet. — Le montagnard *Wâng-huan i* fit savoir que *Lào-tzeu* lui était apparu, et lui avait révélé l'existence d'écrits mystérieux dans la caverne *Pào-sien-tong*. *Tchâng-kiunn* y fut et les découvrit. L'empereur croyait toutes les fables taoïstes, cherchait l'élixir de vie, etc. Pour s'avancer, les courtisans

中旱。制罷封祀。封泰山、非也。封西嶽、益非也。又不得已而罷之。故書譏之。○賜安祿山爵東平郡王。○山人王玄翼上言、見玄元皇帝。言寶僊洞有妙寶眞符。命張均等求得之。時上尊道教、慕長生。故所在爭言符瑞。李林甫等皆請捨宅爲觀。以祝聖壽。上悅。范氏曰、秦始皇、漢武帝、皆雄才之主。乃爲方士所欺玩。無異於嬰兒。人君惟恭儉寡欲、則邪諂無自而入矣。其心一有所蔽、鮮不爲惑也。明皇不正其心、故小人爭爲幻以惑之。其神明精爽旣奪矣。此所以養成大亂也。○賜楊釗名國忠。○辛卯、安祿山生日。上及楊妃賜予甚厚。後三日、召入禁中。貴妃以錦繡爲大襁褓裹之。使宮人以綵輿舁之。上聞、問

faisaient semblant de penser comme lui. *Li-linnfou* et d'autres demandèrent la permission de convertir leurs propriétés en couvents taoïstes, dans lesquels on prierait pour obtenir longue vie à l'empereur. Celui-ci fut très content... Maître *Fàn* dit: Quand le Premier Empereur des *Ts'inn*, et l'empereur *Où* des *Hán*, hommes braves et sages, furent tombés aux mains des magiciens, ils devinrent plus stupides que de petits enfants. Les princes morigénés sobres et sages, ne se laissent pas tromper par des adulations superstitieuses. Mais les magiciens réussissent auprès de ceux dont le cœur est porté au vice. *Huân-tsoung* fut un prince de cette dernière espèce, aussi les charlatans et les magiciens rivalisèrent-ils pour le duper. Ils arrivèrent à en faire un être privé de raison. De là la catastrophe qui termina son règne. — L'empereur change le nom de *Yâng-tchao,* le frère de la favorite, en celui de *Yâng-kouotchoung,* le Premier des Fidèles.

En 751, au jour anniversaire de la naissance de *Nān-louchan*, l'empereur et la favorite le comblèrent de faveurs. Trois jours plus tard, on le fêta dans le harem, en cette manière: La favorite, sa mère adoptive, l'emmaillotta, puis le fit promener par ses suivantes, dans une voiturette enrubanée. L'empereur ayant entendu le bruit qui se faisait dans le harem, demanda ce qu'il y avait. On lui dit que la favorite lavait son poupon (3e jour après la naissance). L'empereur rit aux larmes, et lui envoya le cadeau qu'on fait aux accouchées à cette occasion. A dater de ce jour, les

故。左右以貴妃洗兒對。上賜貴妃洗兒金銀錢。盡歡而罷。自是祿山出入宮
掖。通宵不出。頗有醜聲聞於外、上亦不疑也。○八月。武庫火。燒兵器三十七
萬。○壬辰。先是江淮多惡錢。貴戚大商、往往以良錢一。易惡錢五。載入長安。
市井不勝其弊。故李林甫奏請禁之。官爲易取。期一月不輸官者罪之。於是
商賈不以爲便。遮楊國忠馬自言。國忠爲言於上。乃更命非鉛錫所鑄。及穿
穴者。皆聽用之。○李林甫卒。以楊國忠爲相。追削李林甫官爵。剖其棺。
癸巳。安祿山以李林甫狡猾踰己。故畏服之。及楊國忠爲相。視之蔑如也。由
是有隙。國忠屢言祿山有反狀。上不聽。○甲午。楊國忠言祿山必反。且曰。陛

allées et venues de *Nān-louchan* dans le harem, ne furent plus surveillées. Il se répandit sur son compte des bruits extrêmement indécents. L'empereur ne s'en émut pas. — Au 8ᵉ mois, incendie de l'arsenal impérial. Le feu détruisit l'équipement complet de 370 mille soldats.

An 752. Dans les pays méridionaux, on faisait beaucoup de mauvaises sapèques. Les parents de la famille impériale, les banquiers et gros marchands les achetaient, donnant une bonne sapèque pour cinq mauvaises, puis voituraient ce billon défectueux à la capitale, où il avait cours forcé. *Li-linnfou* ordonna de le rafler pour le refondre. Gagné par les intéressés, *Yâng-kouotchoung*, le frère de la favorite, parla à l'empereur, et obtint que l'arrêté fût retiré. Ce fut le premier et dernier échec de *Li-linnfou*. Il mourut de dépit, et *Yâng-kouotchoung* devint ministre à sa place. Le lion étant défunt, on eut le courage de lui faire son procès. La mémoire de *Li-linnfou* fut flétrie, son cercueil exhumé fut mis en pièces, son cadavre fut jeté à la voirie.

An 753. Ici la roue de la fortune tourne. Délivré de *Li-linnfou*, *Yâng-kouotchoung* trouva que *Nān-louchan* le gênait, et chercha à s'en débarrasser. Il l'accusa, auprès de l'empereur, de tramer une révolte. L'empereur n'en voulut rien croire. — En 754, nouvelles délations de *Yâng-kouotchoung*, plus instantes que les premières. Mettez-le à l'épreuve, dit-il à l'empereur; citez-le ex abrupto; vous verrez qu'il

下試召之.必不來.上使召之.祿山即至.見上泣曰.臣本胡人.陛下寵擢至此.爲國忠所疾.臣死無日矣.上憐之.賞賜巨萬.由是國忠之言.不能入矣.太子亦言祿山必反.上不聽.安祿山歸范陽.○自去歲水旱相繼.關中大饑.上憂雨傷稼.國忠取禾之善者獻之.曰.雨雖多.不害稼也.上以爲然.扶風太守房琯言所部水災.國忠使御史推之.是歲天下無敢言災者.高力士侍側.上曰.淫雨不已.卿可盡言.對曰.自陛下以權假宰相.賞罰無章.陰陽失度.臣何敢言.上默然.○戶部奏郡縣戶口之數.郡二百二十一.縣千五百三十八.戶九百六十一萬九千二百五十四.口五千二百八十八萬四百八十八.○乙未.

s'excusera de venir... L'empereur cita *Nân-louchan*. Celui-ci accourut en toute hâte, se jeta aux pieds de l'empereur, et dit en pleurnichant: A la vérité, je ne suis qu'un Barbare! Vos faveurs m'ont fait des envieux! Ils me tueront!.. L'empereur le consola, et le renvoya chargé de présents. Depuis lors il ne crut plus les rapports de *Yâng-kouotchoung*. Le frère ne put plus rien, contre le favori de sa sœur... Le prince impérial crut aussi devoir avertir l'empereur, que *Nân-louchan* lui paraissait suspect. Il le fit sans succès... Mieux en cour que jamais, *Nân-louchan* retourna dans son gouvernement du Nord-Est. Il résidait à *Fân-yang* (Pékin actuel). — Depuis plusieurs années, des inondations et sécheresses alternatives, désolaient la vallée de la *Wéi*. Cette année fut pareillement très mauvaise. *Yâng-kouotchoung* affirma à l'empereur qu'elle était très bonne, et lui apporta, en preuve, quelques épis choisis exprès. Il intercepta tous les rapports des gouverneurs sur la misère du peuple... L'eunuque *Kâo-lichen* n'aimait pas le ministre. Un jour qu'il était seul avec l'empereur, celui-ci lui demanda: Est-il bien vrai que les pluies excessives de cette année, n'ont pas fait de dégâts?.. *Yâng-kouotchoung* ayant votre confiance, je me garderai bien de parler, dit l'eunuque. D'ailleurs, vu la manière dont il exerce le pouvoir, pas étonnant que tout aille mal!.. L'empereur réfléchit en silence. — Le recensement de cette année 754, donna les chiffres suivants: Préfectures 221; Districts 1538;

安祿山反。遣封常清如東京募兵。旬日得六萬人。乃斷河陽橋爲守禦之備。○安祿山自靈昌渡河。陷陳留。陳留將士降者萬人。皆殺之。遂陷滎陽。封常清與賊戰於虎牢。敗績。乃西走。安祿山陷東京。太守盧奕先遣妻懷印間道走長安。朝服坐臺中。罵祿山數其罪。顧賊黨曰。我死不失節。夫復何恨。祿山殺之。○封常清。高仙芝。退保潼關。○上大怒。遣邊令誠卽軍中斬高仙芝及

Familles 9.619.254 ; Ames 52.880.488. Comparez page 1665.

En 755, le pétard éclate; *Nān-louchan* se révolte contre l'empire. Pris au dépourvu, l'empereur confie à *Fōng-tch'angts'ing* la mission de défendre *Lóo-yang*, avec une armée improvisée de 60 mille hommes. — *Nān-louchan* passe le Fleuve Jaune, à la hauteur de *K'āifong-fou* actuel. La ville de *Tch'ènn-liou* lui ouvre ses portes. Il massacre les dix mille soldats qu'elle contenait, puis enlève *Jòng-yang*, et marche sur *Lóo-yang*. *Fōng-tch'angts'ing* livre bataille à *Hòu-lao*, est vaincu, et fuit vers l'Ouest. *Nān-louchan* prend *Lóo-yang*. Prévoyant qu'il ne pourrait pas tenir la ville, le préfet *Lòu-i* avait envoyé sa femme porter son sceau à l'empereur. Quand la ville fut prise, il s'assit sur son siége, en grand costume, et prononça contre *Nān-louchan* un réquisitoire entremêlé de malédictions. Puis, quand son prétoire fut envahi: Je meurs fidèle à mon souverain, cria-t-il aux rebelles; je meurs donc volontiers!.. *Nān-louchan* le fit décapiter. — La vallée de la *Lóo* étant perdue, *Fōng-tch'angts'ing* et son lieutenant *Kāo-sientcheu* (p. 1647) essayèrent de garder les passes, qui conduisent dans la vallée de la *Wéi*. — Furieux de la prise de *Lóo-yang*, l'empereur envoya à la passe le général *Piēn-lingtch'eng*. Celui-ci fit décapiter *Fōng-tch'angts'ing* et *Kāo-sientcheu* devant le front des troupes. Puis l'empereur nomma généraux en chef *Koūo-tzeu i* (p. 1586) et *Keue-chouhan*. — En 756, *Nān-louchan* se proclame Empereur de la grande dynastie *Yēn*. Son ami l'aventurier turc *Chéu-seuming* (p. 1647), devenu grand général des rebelles, prend la ville actuelle de *Tchènnting-fou*. Le gouverneur *Yēn-kaok'ing* meurt la malédiction à la bouche, ce qui est, dans ce cas, en Chine, le beau idéal. Puis *Chéu-seuming* enlève les villes de *Wènn-nan*, *Ki-tchaou*, *Kiù-lou*, *Kouàng-p'ing*, *la* (*Tchàngtei-fou*). Il met ensuite le siége devant *Yào-yang*, place alors très forte... Ces événements

封常清.以郭子儀.哥舒翰.爲元帥.○丙申.安祿山自稱大燕皇帝.賊將史思明.陷常山.太守顏杲卿死之.罵不絕口.史思明遂陷文安.信都.鉅鹿.廣平.鄴等郡.圍饒陽.胡氏曰.致亂者.李林甫.楊國忠也.而受禍輕.護國者.盧奕.顏杲卿也.而得禍重.此淺識之士.所以疑天理之或僭也.夫天之於人.安能數數然較其善惡之長短輕重.尺寸銖兩而報之哉.要之人有正理.必當爲善.而不可爲惡.天有常道.爲善者必福.爲惡者必罰.此則終古不可易者.若盧奕顏杲卿家禍.蓋亦百一.固君子之不幸也.幸不幸.命也.有性焉.君子不謂命也.○郭子儀.保朔方.以李光弼爲河東節度使.分朔方兵萬人與之.李光弼

suggérent à maître *Hôu* les réflexions morales suivantes: *Li-linnfou* et *Yâng-kouotchoung* qui perdirent leur pays, furent relativement peu punis. *Lôu-i* et *Yên-kaok'ing* qui se dévouèrent pour lui, périrent misérablement. Les petits esprits arguent de ces faits, qu'il n'y a pas de Règle céleste, pas de Justice au ciel. Ils se trompent. Il y a une Règle céleste. Mais il ne faut pas l'entendre dans ce sens, que le Ciel compte mesure et pèse scrupuleusement les mérites et les démérites, fait exactement la balance, et proportionne le bonheur et le malheur strictement en conséquence. La Règle céleste est que l'homme doit faire le bien et s'abstenir du mal. La Loi du Ciel, c'est que, en règle générale, les bons sont favorisés, et les méchants punis. *Mais, en dehors de cette règle générale, il y a les chances et les accidents.* Les cas de *Lôu-i* et de *Yên-kaok'ing* furent des accidents; ils n'infirment pas la règle. Les chances et les accidents dépendent du Destin (hasard). Le Sage ne connaît que la Règle, et ne parle pas du Hasard... Comme verbiage creux, ce passage est réussi. Tant il est vrai que le sort des hommes et les choses de ce monde, ne s'expliquent que par la rétribution d'outre-tombe. Si cette rétribution n'existait pas, les *petits esprits* auraient raison contre Maître *Hôu*. Supposons qu'on ait coupé à ce dernier sa tête de sophiste. Pensez-vous qu'il eût été consolé de s'entendre dire, avant l'opération: Ne récrimine pas, mon garçon; c'est le Hasard! La Règle pour les autres, et le Destin pour toi!.. Je

入常山、遂與史思明戰、大敗之、思明收餘衆奔趙郡、李光弼、進拔趙郡、復河北十餘郡、○六月、哥舒翰與賊戰於靈寶、大敗、賊遂入關、○哥舒翰麾下來告急、上懼、召宰相謀之、楊國忠首唱幸蜀之策、上然之、乃御樓下制、云欲親征、以崔光遠爲西京留守、邊令誠掌宮闈管鑰、旣夕、命龍武大將軍陳玄禮整此六軍、厚賜錢帛、選閑廄馬九萬餘匹、黎明、上獨與貴妃姊妹、皇子皇孫、

crois que, à cette heure-là, il aurait oublié sa piètre théorie, pour en appeler, comme tant d'autres, au Justicier d'en haut.

Maître de la plaine du *Tchéu-li* actuel et de la vallée de la *Lào*, *Nân-louchan* était arrêté dans sa marche vers *Tch'âng-nan* par le sud du Fleuve. Il fallait l'empêcher de tourner par la boucle (H). *Koūo-tzeu i* occupa ces pays. C'est durant cette occupation, qu'il caressa les Nestoriens, nombreux dans ces parages, et auxiliaires utiles (p. 1506). Il détacha son fidèle lieutenant *Li-koangpi*, un Tongouse *K'itan*, pour défendre la vallée de la *Fênn*, avec dix mille hommes qu'il lui donna. Sortant de cette vallée, *Li-koangpi* reprit *Tchénnting-fou*, infligea à *Cheu-seuming* une cruelle défaite, et le poursuivit vers le sud jusqu'à *Tcháo-tcheou* qu'il reprit, avec les dix préfectures avoisinantes... Malheureusement, à la 6e lune, *Keūe-chouhan* qui défendait les passes de la *Lào*, fut battu à plate couture et pris par les insurgés, lesquels marchèrent droit sur *Tch'âng-nan*. Epouvanté, l'empereur appela *Yâng-kouotchoung*. Celui-ci lui déclara qu'il fallait fuir au plus vite vers le *Séu-tch'oan*. L'empereur s'y résolut. Pour dissimuler sa fuite, il annonça qu'il allait prendre en personne le commandement de l'armée. La garde de la capitale fut confiée à *Ts'oēi-koangyuan*, et celle du palais à *Piēn-lingtch'eng*. Quand la nuit fut venue, ordre fut donné au général *Tch'ênn-hsuanli* d'appeler ses hommes aux armes, de leur donner une bonne gratification, de prendre les chevaux des écuries impériales, et de se tenir prêt à marcher. D'ailleurs, aucun préparatif, pas d'approvisionnements... Avant le jour, l'empereur sortit du palais avec la favorite et ses sœurs, ses fils et ses petits-fils, ses eunuques préférés, et prit la route du *Séu-tch'oan*, suivi de son escorte militaire, sans bagages ni vivres... Il partit, clame maître *Fân*, avec ses favoris et ses favorites, sans les Tablettes de ses Ancêtres, que les anciens souverains emportaient même dans leurs tournées d'inspection et de chasse, comme s'ils n'eussent pas pu

及親近宦官宮人。出延秋門而去。范氏曰。古者天子巡狩。必載廟主而行。明皇不得已而避寇。猶當告廟諭衆。乃以天子之尊。獨與其所愛脫身而逃。其可醜也夫。○上過左藏。國忠請焚之。上曰。賊來無所得。必更斂於百姓。不如與之。無重困赤子。是日。百官猶入朝。門既啟。則宮人亂出。中外大擾。不知上所之。四出逃匿。光遠遣其子東見祿山。令誠亦以管鑰獻之。上既過便橋。楊國忠即使人焚橋。上曰。人各避賊求生。奈何絕其路。留高力士撲滅之。至咸陽望賢宮。日向中。上猶未食。民獻糲飯。雜以麥豆。皇孫輩爭以手掬食之。須臾而盡。命軍士散詣村落求食。夜將半。乃至金城縣。縣民皆走。驛中無燈。人

s'en séparer. Il ne leur annonça même pas son départ. Il ne dit pas un mot de consolation au peuple. Il s'enfuit, lui le Fils du Ciel, avec ceux qu'il aimait. Quelle honte! — Quand le cortège impérial passa près des grands magasins établis à l'ouest de la capitale, *Yâng-kouotchoung* demanda à l'empereur la permission de les incendier, pour qu'ils ne pussent pas servir aux rebelles. Au contraire, dit l'empereur; n'y touchez pas! S'ils trouvent des ressources, les rebelles pressureront moins le peuple. Laissez-leur le tout, pour qu'ils ne fassent pas trop de mal à mes enfants. — Cependant le jour étant venu, quand les officiers se présentèrent au palais pour leur service, les femmes du harem s'évadèrent en masse par les portes ouvertes, et l'on apprit que l'empereur avait disparu. Aussitôt, dans la capitale, ce fut un sauve-qui-peut général. Les gouverneurs de la ville et du palais, mandèrent à *Nân-louchan* qu'ils étaient disposés à capituler. — Quand le cortège impérial eut traversé le pont de la *Wei*, *Yâng-kouotchoung* voulut incendier ce pont, pour ralentir la poursuite des rebelles. L'empereur dit: Cela causerait la perte des fuyards de *Tch'âng-nan*; laissez-leur la route ouverte!.. et il fit éteindre le feu. — Quand on arriva à *Hiên-yang*, au Palais de l'Attente des Sages, il était midi. Personne, pas même l'empereur, n'avait pris aucune nourriture. De pauvres gens apportèrent une bouillie de blé et de fèves, que les petits-enfants de l'empereur se disputèrent, et dévorèrent avec leurs mains. Les soldats de l'escorte

相枕藉而寢。貴賤無以復辨。明日至馬嵬驛。將士饑疲。皆憤怒。陳玄禮以禍由楊國忠。欲誅之。因李輔國以告太子。未決。會吐蕃使者二十餘人遮國忠馬。訴以無食。軍士呼曰。國忠與胡虜謀反。追殺之。以槍揭其首於驛門外。幷殺韓國秦國夫人。上聞諠譁。出門慰勞。令收隊。軍士不應。上使高力士問之。玄禮對曰。國忠謀反。貴妃不宜供奉。願陛下割恩正法。上曰。朕當自處之。入

se débandèrent dans les villages environnants, pour trouver leur pitance. Enfin on reprit la marche. A minuit, on était à *Kinn-tch'eng*. Tout le peuple avait fui. On ne trouva même pas une lanterne. Chacun se tapit dans la paille, et l'on dormit comme on put, sans distinction de noble et de vil, dit le Texte. — Quand le jour fut venu, on poussa jusqu'au relais de *Mà-wei*. Là les soldats affamés et harassés se mutinèrent. Le commandant de l'escorte *Tch'ênn-huanli* fit demander, par l'eunuque *Li-foukouo*, au prince impérial, la permission de mettre à mort le ministre *Yâng-kouotchoung*, cause des malheurs de l'empire. L'eunuque n'était pas encore revenu, quand le ministre traversant la rue, une bande de Tibétains affamés, soldats de la garde, courut à lui pour lui demander à manger. Voyez, cria *Tch'ênn-huanli*. Il conspire avec les Barbares! Haro!.. et courant sus au ministre, ils le massacrèrent, piquèrent sa tête sur une lance, et l'arborèrent devant le pied-à-terre de l'empereur. Ils coururent ensuite massacrer deux sœurs de la favorite *Yâng-koeifei*. Effrayé par les clameurs des insurgés, l'empereur sortit, leur donna de bonnes paroles, et les pria de reprendre leurs rangs. Les mutins refusèrent. L'empereur leur envoya l'eunuque *Kâo-licheu*, comme parlementaire. *Tch'ênn-huanli* lui dit: *Yâng-kouotchoung* ayant été exécuté comme rebelle, sa sœur est indigne de la faveur impériale. Que l'empereur la livre, pour qu'on la juge!.. *Kâo-licheu* porta ces paroles à l'empereur. J'y penserai, dit celui-ci; et rentrant dans la maison, il réfléchit longuement, debout, appuyé sur un bâton (tout siège faisant défaut). Comme il ne se décidait pas, *Wêi-ngue* s'avança et lui dit: Ne résistez pas à la colère de la multitude; votre sort dépend de cet instant; décidez vite!.. et il se prosterna, battant de la tête à se meurtrir le front... L'empereur dit: La dame *Yâng* ayant vécu au fond du harem, comment pourrait-elle être complice de son frère?.. Elle n'est pas coupable de rébellion, dit l'eunuque *Kâo-licheu*, les officiers le savent bien; mais, comme

門、倚杖傾首而立。久之、京兆司錄韋諤前言曰、今衆怒難犯、安危在晷刻、願
陛下速決。因叩首流血。上曰、貴妃常居深宮、安知國忠反謀。高力士曰、貴妃
誠無罪、然將士已殺國忠、而貴妃在陛下左右、豈敢自安、願陛下審思之、將
士安、則陛下安矣。上乃命力士引貴妃於佛堂縊殺之、輿尸寘驛庭、召玄禮
等入視之。玄禮等乃免冑釋甲、頓首謝罪、軍士皆呼萬歲。於是始整部伍爲
行計。國忠妻子及虢國夫人走陳倉、縣令薛景仙誅之。明日將發馬嵬、父老
遮道請留。上命太子宣慰之。父老曰、至尊既不肯留、某等願帥子弟、從殿下
東破賊、取長安。若殿下與至尊皆入蜀、使中原百姓、誰爲之主。須臾聚至數

ils ont tué son frère, tant qu'elle vivra auprès de vous, ils auront, pensent-ils, à redouter sa vengeance. *Pesez* bien ces paroles. Votre vie dépend du bon plaisir de ces gens-là... *Huán-tsoung* livra la favorite à l'eunuque, lequel la conduisit à la pagode du village, l'étrangla, puis appela *Tch'énn-huanli* et les soldats mutinés, et leur montra le cadavre. Aussitôt ceux-ci déposèrent les armes, s'excusèrent, crièrent *Vive l'empereur*, et reformèrent les rangs. La femme de *Yâng-kouotchoung* et sa troisième sœur, échappées au massacre, s'étaient réfugiées à *Tch'énn-ts'ang*. Le mandarin du lieu, *Sūe-kingnenn*, les mit à mort. — Le lendemain, au moment où le cortège impérial s'ébranlait pour quitter *Mà-wei*, les notables de la localité supplièrent l'empereur de rester. Celui-ci chargea le prince impérial de les haranguer. Alors vous du moins, ne suivez pas votre père, dirent les notables à celui-ci; restez, ou l'empire n'aura plus de maître; mettez-vous à notre tête, et conduisez-nous à *Tch'âng-nan!..* et ils s'attroupèrent autour de lui, au nombre de plusieurs milliers... Je ne puis! dit le prince les larmes aux yeux; et sautant sur son cheval, il essaya de s'échapper. Son fils aîné *T'ân*, et l'eunuque *Li-foukouo*, saisirent la bride du cheval et dirent: Faut-il que l'empire des *T'âng* s'écroule sous les coups d'un misérable Barbare? Si vous ne tenez aucun compte des offres de dévouement de vos sujets, quel espoir vous restera encore? Restez! Ramassez les troupes du Nord-Ouest, appelez à vous *Koûo-tzeu*i et *Li-kouangpi*,

千人。太子不可。涕泣。跋馬欲西。建寧王倓。與李輔國執鞚諫曰。逆胡犯闕。四海分崩。不因人情。何以興復。殿下不如收西北邊之兵。召郭李於河北。與之并力東討逆賊。克復二京。削平四海。使社稷危而復安。宗廟毀而更存。掃除宮禁。以迎至尊。豈非孝之大者。何必區區溫凊。爲兒女之戀乎。廣平王俶。亦勸太子留。父老共擁太子馬。不得行。太子乃使俶馳白上。上曰。天也。命分後軍二千人。及飛龍廐馬。從太子。諭之曰。太子仁孝。可奉宗廟。汝曹善輔佐之。又使諭太子曰。汝勉之。勿以吾爲念。西北諸胡。吾撫之素厚。汝必得其用。且宣旨欲傳位太子。太子不受。俶、倓、皆太子之子也。○太子至平涼。○孫孝哲

reprenez les deux capitales, restaurez l'empire, relevez le temple des Ancêtres. Voilà ce qu'il faut faire, et non pas fuir au *Séu-tch'ouan*. Quand l'empire sera pacifié, vous rappellerez votre père, et vous serez un fils vraiment et pratiquement pieux. Ne perdez pas tout, par votre piété sentimentale!.. *Chóu*, le cadet de *T'àn*, joignit ses instances à celles de son frère. Les notables de *Mà-wei* se serrèrent autour du prince impérial, en masse si compacte, que tout mouvement lui devint impossible. Le cortège impérial était parti. Le prince envoya à son père son second fils *Chóu*, pour l'avertir de ce qui se passait. La voix du peuple est la voix du Ciel, dit l'empereur; et il ordonna que l'arrière-garde de son cortège laissât deux mille hommes de cavalerie à son fils. Il dit à ces soldats, en les congédiant: Le prince est humain et pieux; il pourra restaurer l'empire; aidez-le de votre mieux!.. Il fit dire au prince, qu'il ne revit pas: Fais comme tu l'entendras, et ne te mets pas en peine de moi! Tous les *Hôu* du Nord-Ouest m'étaient très attachés. Sollicite leur aide. Si tu veux, je suis prêt à abdiquer formellement en ta faveur, pour te donner plus d'autorité... Le prince refusa, ou plutôt l'Histoire suppose qu'il refusa. On lit aisément entre les lignes de cette page alambiquée, et les Commentateurs sont unanimes à affirmer, que le prince impérial fut de connivence avec ceux qui le séparèrent ainsi de son père (cf. p. 1545). Il alla s'établir au nord, à *P'ing-leang*, vers les sources de la *King* (*Kān-sou* actuel), tandis que son père franchissait

入長安、賊將士日夜縱酒、專以聲色寶賄爲事、無復西出之意、故上得安行入蜀、太子北行、亦無追之患、○七月、太子卽位於靈武、尊帝爲上皇天帝、

范氏曰、此乃太子叛父、

丙申、肅宗元年、○上皇至成都、○上雖用朔方之衆、欲借兵於外夷以張軍勢、以豳王守禮之子承寀爲燉煌王、與僕固懷恩使回紇以請兵、又發拔汗那兵、且使轉諭城郭諸國、許以厚賞、使從安西兵入援、○饒陽裨將張興、力舉千鈞、性復明辨、賊攻饒陽、彌年不能下、及諸郡皆陷、思明幷力圍之、外救俱絕、城陷、擒興謂曰、將軍眞壯士、能與我共富貴乎、興曰、興、唐之忠臣、固無

les passes du sud et descendait vers le *Sóu-tch'oan*. — Pendant que ces évènements se passaient à l'ouest de *Tch'âng-nan*, *Soûnn-hiaotchee* lieutenant de *Nân-louchan*, était entré dans la capitale sans coup férir. Trop occupées à boire, piller, et le reste, ses bandes ne coururent, ni après l'empereur, ni après le prince impérial. — Au 7[e] mois, ce dernier prit le titre d'Empereur, dans le *Ninghia-fou* actuel. Il conféra à son père le titre d'Empereur Suprême, c'est-à-dire d'Empereur en retraite. Cela veut dire, dit sèchement Maître *Fán*, qu'il secoua l'obédience de son père. Le nouvel empereur porte dans l'histoire le nom de *Sóu-tsoung*.

L'empereur Sóu-tsoung, 756 à 762. — On apprit bientôt que *Huân-tsoung* avait atteint *Tch'êng-tou*. Exécutant le plan de son père, *Sóu-tsoung* envoya des députés aux nations du Nord-Ouest. Le prince du sang *Li-tch'engts'ai*, accompagné du prince Tongra (Tölös) *P'oukou-hoainenn*, se rendit chez les Ouïgours. Les soldats de la garde, originaires de l'Ouest du Pamir-Bolor, furent envoyés dans leurs nations respectives, avec commission de faire savoir aux peuples du Tarim, aux vallées de l'Iaxartes et de l'Oxus, et jusque dans le Khorassan arabe, que l'empereur promettait de riches récompenses, à qui prendrait les armes pour le secourir... En attendant que l'Occident s'ébranle, voyons ce qui se passe à *Yâo-yang* (p. 1077). La ville était défendue par *Tchāng-hing*, espèce d'Hercule, sage autant

降理、今數刻之人耳、願一言而死。思明曰、試言之。興曰、主上待祿山、恩如父子、群臣莫及、不知報德、乃興兵指闕。大丈夫不能翦除凶逆、乃北面爲之臣乎。且足下所以從賊、求富貴耳。譬如燕巢於幕、豈能久安。何如乘間取賊、轉禍爲福、長享富貴、不亦美乎。思明怒、鋸殺之、罵不絕口、以至於死。史思明陷河北諸郡。○回紇遣葛邏支將兵入援。于闐王勝自將兵入援。○丁酉、安祿

que brave. *Chèu-seuming* l'assiégeait avec toutes ses forces. La ville fut prise d'assaut. *Chèu-seuming* se fit amener *Tchāng-hing*. Tu es un brave, lui dit-il; veux-tu partager ma fortune?.. Étant officier des *T'âng*, dit *Tchāng-hing*, je ne puis passer de votre côté. Il ne me reste que peu d'instants à vivre. Permettez-moi de vous dire ce que je pense... Parle! dit *Chèu-seuming*... L'empereur, dit *Tchāng-hing*, a traité *Nān-louchan* comme un père traite son fils, mieux qu'aucun autre officier. Et voici que, au lieu de se montrer reconnaissant, celui-ci s'est révolté et a attaqué son bienfaiteur. Et vous aidez cet homme, au lieu de le combattre! Et vous pensez que vous ferez fortune à son service! Si une hirondelle bâtissait son nid au haut d'une tente, ce nid aurait-il chance de durer longtemps? Il sera détruit demain, quand on pliera la tente. Ne feriez-vous pas mieux de servir les *T'âng*, et de vous assurer ainsi une fortune durable?.. Furieux, *Chèu-seuming* fit scier *Tchāng-hing* en deux par le milieu du corps. Celui-ci vomit des malédictions contre les rebelles, jusqu'au moment où il expira. — Cependant les invitations de l'empereur *Sóu-tsoung*, avaient été bien accueillies dans l'Ouest. C'était une bonne aubaine, pour ces peuples pillards. Si les *T'âng* reprenaient le dessus, ils seraient bien récompensés. Si les *T'âng* avaient le dessous, ils pilleraient la Chine. Les Ouïgours, commandés par *Keue-louo-tcheu*, arrivèrent les premiers. Le roi *Chéng* de Kotan, amena son monde en personne.

Nous sommes en 757. *Nān-louchan*, atteint d'une ophtalmie, avait en partie perdu la vue. Il souffrait aussi d'autres infirmités. Son caractère s'aigrissant, il devint irascible et cruel. Au moindre mécontentement contre ses officiers, il les faisait fustiger ou décapiter. Il maltraita particulièrement l'officier *Yân-tchoang*, et l'eunuque *Li-tchoueull*. Son fils aîné *Nān-k'ingsu* se flattait de lui succéder un jour. Une concubine favorite lui ayant donné *Nān-k'ingnenn*, *Nān-louchan* résolut de déposséder son aîné, au profit du

山自起兵以來、目漸昏。至是不復睹物。又病疽。性益躁暴。左右使令小不如意、動加箠撻、或時殺之。嚴莊雖貴用事。亦不免箠撻。閹豎李猪兒被撻尤多。左右人不自保。既而嬖妾生子慶恩、欲以代慶緒。慶緒懼。莊謂之曰、事有不得已者。時不可失。慶緒從之。又謂猪兒曰、汝不行大事、死無日矣。猪兒亦許諾。莊與慶緒夜持兵立帳外。猪兒執刀直入帳中、剖祿山腹。祿山捫枕旁刀不獲、曰、必家賊也、遂死。莊立慶緒。然後發喪。慶緒性昏懦、言辭無序。莊不令見人。慶緒日縱酒為樂、以莊為御史大夫。事無大小、皆取決焉。○上聞安西北庭、及拔汗那大食諸國兵至涼鄯、乃幸保定。二月至鳳翔。西域之兵皆會。

cadet. *Nān-k'ingsu* le sut. *Yèn-tchoang* lui dit: En cas pareil, il ne faut pas perdre le temps... Compris! dit *Nān-k'ingsu*... Puis *Yèn-tchoang* dit à *Li-tchoueull*: Si tu ne prends pas les grands moyens, tu ne vivras pas vieux... Compris! dit *Li-tchoueull*... La nuit suivante, tandis que *Nān-k'ingsu* et *Yèn-tchoang* gardaient en armes les abords de la tente de *Nān-louchan*, l'eunuque y pénétra, et lui fendit le ventre, dans l'obscurité. *Nān-louchan* étendit la main pour saisir son sabre, ne l'atteignit pas, et expira en disant: Ce coup vient d'un familier!.. *Yèn-tchoang* intronisa *Nān-k'ingsu*, puis enterra le défunt. Peu intelligent et parlant mal, *Nān-k'ingsu* vécut à l'écart, dans l'ivrognerie et la luxure, abandonnant toutes choses aux bons soins de *Yèn-tchoang*.

Cependant les contingents du Tarim centralisés à Koutcha, ceux du nord de l'Altai concentrés à Koutchen, les corps du Ferghana et des Arabes (p. 1648) étant arrivés, l'empereur alla à leur rencontre, et entra avec eux dans la vallée de la *Wéi*, par son extrémité occidentale. On s'arrêta à *Fōngsiang-fou*, pour attendre les retardataires. Là l'empereur nomma *Koūo-tzeu i* généralissime de toutes ses troupes. Après sept mois d'attente, de la 2e à la 9e lune, tous les contingents étant réunis, l'empereur donna un grand banquet aux commandants, puis envoya l'armée contre *Tch'āng-nan*. Au départ, il dit à *Koūo-tzeu i*: Général, votre premier coup décidera de mon sort!.. Et du mien aussi, dit *Koūo-tzeu i*, car si je

以郭子儀爲天下兵馬元帥。九月上勞饗諸將、遣攻長安。謂郭子儀曰、事之濟否、在此行也。對曰、此行不捷、臣必死之。回紇懷仁可汗、遣其子葉護等、將精兵四千餘人來至鳳翔。廣平王俶將朔方等軍、及回紇西域之衆十五萬、發鳳翔。俶見葉護約爲兄弟。葉護大喜、謂俶爲兄。至長安城西、陳於香積寺北、灃水之東、李嗣業爲前軍、郭子儀爲中軍、王思禮爲後軍。賊將十萬、陳於

suis vaincu, je me ferai tuer... Le meilleur corps de toute l'armée, était un régiment de quatre mille cavaliers ouïgours, commandés par *Ie-hou* (alias *Chee-hou*), le propre fils du khan *Hoâi-jenn*. Le gros de l'armée, composé des garnisons chinoises du Nord-Ouest, et des contingents barbares, se montait à 150 mille hommes. Le prince *Chóu*, fils de l'empereur, était commandant en chef honoraire, représentant son père. *Koūo-tzeuï* dirigeait les opérations. *Chóu* caressa *Ie-hou* de toutes manières, jusqu'à l'appeler frère, ce qui enthousiasma ce dernier... Quand on fut arrivé en vue de *Tch'āng-nan*, les impériaux se rangèrent en bataille. *Li-seuïe* commandait l'avant-garde, *Koūo-tzeuï* le centre, *Wâng-seuli* les réserves. Les rebelles étaient cent mille hommes, commandés par *Li-koeijenn*. Celui-ci provoqua les impériaux, puis fit mine de fuir. Les impériaux le poursuivirent avec trop d'empressement. Un retour offensif des rebelles, mit le désordre dans leurs rangs. Si je ne me fais pas tuer, dit *Li-seuïe*, cela va mal tourner! et jetant ses armes défensives, le sabre à la main, il fonça sur les rebelles en désespéré, faisant voler les têtes. Sa crânerie donna du cœur à ses soldats, qui reformèrent leurs rangs. Quand ils furent bien calmés, *Li-seuïe* les mena à l'assaut en phalange compacte, lui-même chargeant devant leur front. Cette fois, ils avancèrent comme un mur vivant, renversant tout sur leur passage. Cependant, guidée par *P'oukou-hoaïnenn*, la cavalerie légère des Ouïgours, qui voltigeait sur les ailes, avait sabré les corps détachés de rebelles placés en embuscade sur les flancs, puis, les ayant tournés et s'étant réunie derrière leur dos, les chargea à revers. Le massacre dura, depuis midi, jusqu'à cinq heures du soir. Soixante mille rebelles furent décapités. Le reste fuit en désordre. Ceux qui purent, rentrèrent dans la ville. On entendit leurs clameurs durant toute la nuit. *P'oukou-hoaïnenn* dit au prince *Chóu*: S'ils crient ainsi, c'est qu'ils battent en retraite. Permettez-moi de risquer l'aventure. J'irai avec

其北、李歸仁出挑戰、官軍逐之、逼於其陳、賊軍齊進、官軍却、李嗣業曰、今日不以身餌賊、軍無孑遺矣、乃肉袒執刀、大呼奮擊、殺數十人、陳乃稍定、於是嗣業帥前軍各執長刀、如牆而進、身先士卒、所向摧靡、賊伏精騎於陳東、欲襲官軍之後、僕固懷恩引回紇就擊、盡殺之、出賊陳後、與大軍夾擊、自午至酉、斬首六萬級、賊遂大潰、餘衆走入城、迨夜囂聲不止、僕固懷恩言於廣平王俶曰、賊棄城走矣、請以三百騎追之、縛取安守忠、李歸仁等、俶曰、將軍戰亦疲矣、且休息、俟明旦圖之、懷恩曰、戰尙神速、何明旦也、俶固止之、遲明諜至、守忠、歸仁等、皆已遁矣、大軍入西京、初上欲速得京師、與回紇約曰、克城

trois cents cavaliers seulement, me saisir de leurs chefs... Vous avez combattu durant toute la journée, dit le prince; reposez-vous plutôt; nous aviserons demain matin... Rien ne vaut une surprise, dit *P'oukou-hoainenn*... *Chóu* le retint malgré lui... A l'aube, on constata que les chefs des rebelles, s'étaient évadés durant la nuit. Les impériaux se préparèrent à faire leur entrée à *Tch'âng-nan*... Or, pour exciter les Barbares au zèle, l'empereur leur avait promis, et en particulier aux Ouïgours, que, la ville prise, la terre et les hommes seraient aux *T'âng*, les biens et les femmes aux auxiliaires. Avant de pénétrer dans la ville, *Ie-hou* demanda donc l'autorisation de piller. Le prince *Chóu* se prosterna devant son cheval, et lui dit: Si vous pillez maintenant *Tch'âng-nan*, quand ceux de *Lóa-yang* l'auront appris, ils se défendront en désespérés; veuillez attendre jusqu'après la prise de *Lóa-yang*... Ému, *Ie-hou* sauta de son cheval, se prosterna aussi, et dit: Alors autorisez-moi à marcher immédiatement vers *Lóa-yang*; car, si mes hommes entraient à *Tch'âng-nan*, je ne pourrais pas les tenir... Tournant donc la ville par le sud, *Ie-hou* et *P'oukou-hoainenn* conduisant tous les contingents barbares, marchèrent vers l'Est. Cette bonne entente cordiale du prince *Chóu* avec les étrangers, lui fit grand honneur parmi le peuple. Quand il en eut reçu la nouvelle, l'empereur dit: Mon fils est plus habile que moi... Il fit aussi savoir à son père *Huán-tsoung*, que *Tch'âng-nan* était repris, et le pria de revenir... Le

之日。土地土庶歸唐。金帛子女歸回紇。至是葉護欲如約。廣平王俶拜於葉護馬前曰。今始得西京。若遽俘掠。則東京之人。皆為賊固守。不可復取矣。願至東京乃如約。葉護驚躍下馬答拜曰。當為殿下徑往東京。即與僕固懷恩引回紇西域之兵。自城南過。營於滻水之東。軍民胡虜見俶拜者。皆泣曰。廣平王真華夷之主。上聞之。喜曰。朕不及也。俶整眾入城。百姓老幼夾道歡呼悲泣。俶留長安鎮撫三日。引大軍東出。○捷書至鳳翔。上即日遣使請上皇還京師。○郭子儀克華陰。弘農。○張巡堅守睢陽。賊將尹子奇攻之。城中糧盡。遂食馬。馬盡。羅雀掘鼠。雀鼠又盡。巡出愛妾殺以食士。城中知必死。莫有

peuple de la capitale, fit une ovation au prince *Chóu*. On criait, on pleurait de bonheur. Le prince s'arrêta trois jours seulement, puis marcha vers l'Est. *Koūo-tzeu'i* prit *Hoâ-yinn*, puis *Hoûng-noung*, et les Impériaux débouchèrent dans la vallée de la *Lâo*. — Cependant, à l'autre bout de cette vallée (dans le *Koēitei-fou* actuel), le commandant impérial de *Soēi-yang*, *Tchāng-sunn*, assiégé depuis le commencement de la révolte par *Yiun-tzeuk'i*, était réduit à l'extrémité. Les provisions étant épuisées, on mangea les chevaux, puis les moineaux et les rats, puis les femmes. Comme les assiégés savaient qu'il n'y aurait pas de quartier pour eux, l'idée de capituler ne leur vint même pas. Le fer et la faim les décimèrent, au point qu'ils finirent par n'être plus que 400 hommes, si exténués qu'ils ne pouvaient plus soulever une arme. Alors les rebelles escaladèrent le rempart. *Tchāng-sunn* fut traîné devant *Yiun-tzeuk'i*. Pourquoi grinçais-tu des dents, durant les combats? lui demanda celui-ci... Par envie de vous dévorer! fut la réponse... Puis, se prosternant vers l'Ouest (vers l'empereur), *Tchāng-sunn* cria: Si j'ai succombé, c'est que mes forces sont absolument épuisées! Je continuerai à vous servir après ma mort! Je demande à devenir un démon de la pire espèce, pour continuer à mordre ces gens-là!.. Les rebelles l'égorgèrent. Il mourut sans changer de visage. — Cependant, à l'Ouest, les rebelles retranchés dans la place forte de *Hiá*, avaient arrêté la marche des Impériaux. *Nân-k'ingsu*.

叛者。所餘纔四百人。賊登城、將士病不能戰。巡西向再拜曰、臣力竭矣、生旣無以報陛下、死當爲厲鬼以殺賊。城遂陷、巡遠俱被執、子奇問曰、聞君每戰、眥裂齒碎、何也。巡曰、吾志吞逆賊、但力不能耳。子奇殺之。巡且死、顏色不亂。

○張通儒等。收餘衆走保陝。安慶緒悉發洛陽兵、使嚴莊將之、就通儒以拒官軍。步騎猶十五萬。子儀等與賊遇於新店。賊依山而陳。子儀等初與之戰、不利。回紇自南山襲其背、賊驚顧曰、回紇至矣、遂潰。官軍與回紇夾擊之、賊大敗走。僕固懷恩等分道追之。慶緒帥其黨走河北、殺其所獲唐將哥舒翰等三十餘人而去。廣平王俶入東京。回紇縱兵大掠、意猶未厭。俶患之。父老

envoya de *Láo-yang*, au secours de cette place, tout ce qui lui restait de troupes, 150 mille hommes environ. Les deux armées entrèrent en contact à *Sinn-tien*. Les rebelles se rangèrent en bataille, adossés à des hauteurs. *Koŭo-tzeu* i les attaqua longtemps de front, sans aucun succès. Soudain les rebelles furent saisis d'épouvante. La cavalerie des Ouïgours, qui avait gravi les hauteurs par derrière, dévalait sur eux, comme une avalanche. Sauve-qui-peut général. Cette fois le prince *Chóu* ne gêna pas *P'oukou-hoainenn*, dont les Ouïgours sabrèrent à cœur joie. Par manière de représailles, *Nān-k'ingsu* décapita les officiers *T'ang* qu'il tenait prisonniers, *Keŭe-chouhan* et trente autres, puis abandonna *Láo-yang*, passa le Fleuve Jaune, et se réfugia à *Ie* (*Tchāngtei-fou*). Les impériaux firent leur entrée à *Láo-yang*. Cette fois les Ouïgours pillèrent pour de bon. Le prince *Chóu* en fut affligé, et obtint qu'ils cessassent leurs déprédations, moyennant une contribution de dix mille pièces de soieries précieuses, que le peuple paya. Utiles, mais voraces, ces bons Barbares! — Quand l'empereur apprit que *Láo-yang* était repris, il fit son entrée à *Tch'āng-nan*. Le peuple alla à sa rencontre jusqu'à vingt *li* de distance, pleurant, sautant de joie, et criant *Vive l'empereur!* Quand il fut installé dans le palais *Tá-ming-koan*, on lui amena, tête et pieds nus, les fonctionnaires *T'ang* qui avaient servi les rebelles. L'empereur les fit exposer au pilori... Le temple des Ancêtres des *T'ang* ayant été incendié par

請牽羅錦萬匹以賂回紇。回紇乃止。○上入西京。百姓出國門奉迎。二十里不絕。舞躍呼萬歲。有泣者。上入居大明宮。御史中丞崔器。令百官受賊官僞者。皆脫巾徒跣。立於含元殿前。頓首請罪。環之以兵。使百官臨視之。太廟爲賊所焚。上素服向廟哭三日。是日。上皇發蜀郡。○安慶緒走保鄴郡。○葉護自東京還。上命百官迎之。與宴於宣政殿。葉護奏以軍中馬少。請留兵沙苑。自歸取馬。還爲陛下掃除范陽餘孽。上賜而遣之。以葉護爲忠義王。歲遣回紇絹二萬匹。使就朔方軍受之。○十二月。上皇還西京。至咸陽。上備法駕迎於望賢宮。上皇在宮南樓。上著紫袍。望樓下馬。趨進拜舞於樓下。上皇降樓。

les rebelles, l'empereur alla pleurer sur les ruines, en grand deuil, durant trois jours de suite... Quand *Huân-tsoung* apprit que *Lóa-yang* était repris, il quitta *Tch'êng-tou* pour revenir au nord. — Les *T'âng* étant restaurés, les Barbares se retirèrent pour regagner leurs pays. L'empereur reçut à *Tch'âng-nan*, avec les plus grands honneurs, le prince ouïgour *Ie-hou*. Je reviendrai, dit celui-ci, vous aider à balayer les rebelles du nord, dès que j'aurai remonté ma cavalerie. Puis il quitta, comblé de dons et de titres. Enfin, morale de cette histoire, depuis lors l'empereur de Chine fournit au khan des Ouïgours, vingt mille pièces de fines soieries par an (cf. p. 1535)... Les *T'âng* furent une dynastie très populaire, peu solide, pas glorieuse. Ils payèrent comptant, leur prospérité et leur paix. Le peuple chinois ne voit pas cela d'un mauvais œil. Pourvu qu'il mange tranquille!

Toujours en 757, au 12[e] mois, *Huân-tsoung* rentra à *Tch'âng-nan*. Il avait pris l'air durant 18 mois. *Sóu-tsoung* alla à sa rencontre jusqu'à *Hién-yang* (vis-à-vis *Tch'âng-nan*, au nord de la *Wéi*). Ici, alambiquage et sentimentalités! Il s'agit de démontrer que, quoique *Sóu-tsoung* ait supplanté son père, c'était tout de même un bon garçon. *Sóu-tsoung* se présenta en robe violette (pas la couleur impériale), démonta devant le perron, se prosterna, dansa, etc. *Huân-tsoung* descendit les degrés, le caressa, pleurnicha, fit mine d'ôter sa robe impériale jaune pour l'en revêtir. *Sóu-tsoung* se prosterna

撫上而泣。索黃袍自爲上著之。上伏地頓首固辭。上皇曰。天數人心。皆歸於汝。使朕得保養餘齒。汝之孝也。上乃受之。上皇不肯居正殿。上自扶登殿。尙食進食。嘗而薦之。將發行宮。上親爲上皇習馬而進之。執鞚行數步。上皇止之。上乘馬前引。不敢當馳道。上皇謂左右曰。吾爲天子四十年。未爲貴。今爲天子父。乃貴耳。入御含元殿。慰撫百官。乃詣長樂殿。謝九廟主。慟哭久之。卽日出居興慶宮。以傳國寶授上。上始涕泣受之。范氏曰。肅宗不由君父之命而有天下。至是而屑屑然爲末禮以眩耀於衆。豈其誠乎。臨危則取大利。居安則謹小節。以是而爲孝。亦已悖矣。○立李俶爲皇太子。更名豫。加郭子儀司

derechef, le front dans la poussière, pour refuser cette robe. *Huán-tsoung* lui dit: Les nombres du Ciel et les cœurs du Peuple, se sont réunis sur ta personne. C'est grâce à toi, que je pourrai couler mes vieux jours en paix. Tu es un très bon fils... Après cette déclaration, brevet historique de piété filiale, *Sóu-tsoung* revêtit la robe jaune... Mêmes simagrées pour offrir et pour refuser l'appartement impérial, le repas impérial, etc. Finalement, quand *Huán-tsoung* retourna à son pied-à-terre, *Sóu-tsoung* conduisit d'abord son cheval par la bride, puis fit le piqueur. *Huán-tsoung* dit à son entourage: J'ai reçu plus d'honneurs aujourd'hui, comme père de l'empereur, que durant les 40 années de mon propre règne... Il salua ensuite les officiers, puis alla s'excuser avec larmes devant les Tablettes des Ancêtres installées provisoirement dans le pavillon de la Joie Perpétuelle, se logea à l'écart au palais *Hing-k'ing-koung*, et envoya à *Sóu-tsoung* le sceau de l'empire qu'il avait gardé jusque-là. *Sóu-tsoung* le reçut en pleurant, de joie ou de douleur, comme vous l'entendrez... Ici Maître *Fán* met les points sur les i. *Sóu-tsoung*, dit-il, monta sur le trône, sans aucun ordre exprès de son père. Les démonstrations qu'il fit par la suite, furent de la poudre jetée aux yeux des naïfs. Il fit ses affaires au moment propice, puis fit quelques simagrées qui ne lui coûtèrent pas. S'il crut que cela suffirait pour sauver la piété filiale, il se trompa. — Définitivement intronisé, *Sóu-tsoung* nomma prince impérial son

徒。李光弼司空。功臣賜爵有差。追贈死節之士。○戊戌六月立太一壇。從王璵之請也。○册命回紇可汗。曰英武威遠毗伽闕可汗。以上幼女寧國公主妻之。以漢中王瑀爲册禮使。上送至咸陽。公主辭訣曰。國家事重。死且無恨。上流涕而還。瑀等至回紇牙帳。可汗衣赭袍坐帳中。引瑀等立帳外。瑀不拜。可汗曰。我與天可汗兩國之君。君臣有禮。何得不拜。瑀對曰。天子以可汗有功。自以所生女妻可汗。恩禮至重。可汗奈何以子壻傲婦翁。坐榻上受册命邪。可汗改容起受册。明日。立公主爲可敦。舉國皆喜。遣騎三千助討安慶緒。○命郭子儀討安慶緒。子儀拔衛州。遂圍鄴城。○己亥。史思明自稱燕王。引

fils *Chóu*, le futur *Tái-tsoung*. *Kouo-tzeu-i* fut fait Grand Directeur, *Li-koangpi* devint Grand Ingénieur. Tous les autres officiers furent récompensés selon leurs mérites. Les morts reçurent des titres posthumes. Ainsi finit cette année 757, féconde en événements.

En 758, à la sollicitation de *Wâng-u* (p. 1661), *Sóu-tsoung* releva le tertre et l'autel du Suprême Un (p. 534). — Il décerna ensuite des titres ronflants au khan des Ouïgours, dont il avait encore besoin, pour venir à bout de *Nân-k'ingsu*. Il lui envoya sa propre fille, pour être son épouse. Le prince *Û* fut chargé de la lui conduire. L'empereur l'accompagna jusqu'à *Hién-yang*. Au moment des adieux: Père, dit la jeune fille, je me dévoue volontiers pour le salut de l'empire... L'empereur revint à la capitale en pleurant... Quand *Û* fut arrivé au douar du khan, celui-ci le fit attendre à la porte de sa tente. Que voulez-vous, l'empereur lui payait tribut (p. 1691)... *Û* ne trouva pas la chose de son goût, et refusa de se prosterner... Je suis l'égal de l'empereur, lui dit le khan: saluez!.. Peut-être bien, dit le prince; mais en tout cas, puisque vous allez épouser sa fille, vous êtes son beau-fils; saluez!.. Le khan salua, à ce titre. Ce que c'est que les titres!.. Le lendemain, il nomma sa nouvelle femme khatoun, et mobilisa trois mille de ses cavaliers, pour aller aider l'empereur à combattre *Nân-k'ingsu*. Donnant donnant! — Quand il eut reçu ce renfort, *Kouo-tzeu-i* se mit en campagne. Il passa le Fleuve, prit *Wéi-hoei-fou*, et mit le siège devant *le*

兵趣鄴，郭子儀之兵潰歸。所過剽掠。史思明屯鄴南，不與慶緒相聞。慶緒窘壁不知所爲，乃上表稱臣於思明。思明乃手疏唁慶緒，願爲兄弟之國。慶緒大悅，以三百騎詣思明營。思明陳兵待之。引入再拜。思明怒曰，爾爲子殺父，天地所不容。命左右牽出，殺之。勒兵入鄴城，收其士馬，留其子朝義守之，引兵還范陽。○回紇毗伽闕可汗死，子登里可汗立。回紇以公主無子，聽歸。○李光弼與史思明戰於河陽，大敗之。○庚子，李輔國遷太上皇於西內。○辛丑，李光弼與史思明戰於邙山，敗績。○史思明猜忍好殺，郡下人不自保。朝義，其長子也，無寵。愛少子朝清，使守范陽，常欲殺朝義，立朝清爲後。旣

(Tchângtei-fou). — An 759. *Chèu-seumıng* ne jugea pas à propos de servir *Nān-k'ingsu*, comme il avait servi son père. Il se proclama lui-même *Roi de Yén*, et marcha vers *Ie*... A son approche, l'armée de *Koūo-tzeu i* se débanda. Les fuyards, Ouigours et autres, pillèrent tant qu'ils purent. C'est le premier désastre qu'ait subi cet illustre général... Arrivé devant *Ie*, *Chèu-seuming* ne se mit pas en communication avec *Nān-k'ingsu*. Inquiet, celui-ci lui offrit de se soumettre. *Chèu-seuming* répondit par de bonnes paroles. *Nān-k'ingsu* s'y fia, et alla le trouver avec trois cents hommes seulement. *Chèu-seuming* le reçut, le salua, puis soudain, feignant la colère: Tu as tué ton père, cria-t-il; le Ciel et la Terre ne peuvent plus te supporter!.. Aussitôt ses officiers traînèrent *Nān-k'ingsu* dehors et l'égorgèrent. Puis *Chèu-seuming* fit son entrée à *Ie*, prit à son service les gens de sa victime, leur donna son fils *Chèu-tch'aoi* pour commandant, et retourna à *Fān-yang* (Pékin) sa capitale. — Le khan des Ouigours étant mort, son fils *Teng-li* lui succéda. La fille de *Sóu-tsoung*, épousée par son père l'an précédent, n'ayant pas eu d'enfant, *Teng-li* la renvoya à l'empereur. Il craignit sans doute qu'elle n'intriguât pour le compte de sa nation, ce dont les khatoun chinoises ne se faisaient faute nulle part. — Vers la fin de cette année, *Li-koangpi* fit subir un échec à *Chèu-seuming*.

Il paraît que l'empereur était gouverné par sa femme l'impératrice *Tchāng-cheu*, et celle-ci par l'eunuque

破李光弼、欲乘勝西入關、使朝義襲陝、自將大軍繼之、朝義數進、兵皆敗、思明詬怒、欲斬之、朝義憂懼、部將駱悅、蔡文景、說之曰、悅等與王、死無日矣、古有廢立、請召曹將軍謀之、王苟不許、令歸李氏矣、朝義召思明宿衛將曹將軍者、以其謀告之、遂以兵入、射思明殺之、朝義即位、使人至范陽、殺朝清、并不附己者數十人、諸部舊將皆思明故等夷、召之多不至、署相羈縻而已、○上以天成地平節、於三殿置道場、以宮人爲佛菩薩、北門武士爲金剛神王、召大臣膜拜圍繞、○壬寅、楚州言尼眞如、恍惚登天、見上帝、賜以寶玉十三枚、云中國有災、以此鎮之、群臣表賀、范氏曰、堯命重黎絶地天通、蓋巫覡

Li-foukouo. Il paraît aussi que l'impératrice et son eunuque, haïssaient *Huân-tsoung*. L'Histoire nous dit que, en 760, l'eunuque relégua ce dernier dans le pavillon *Sī-nei*, espèce d'in pace honorable, où le vieil empereur fut soumis à un régime austère. Les détails manquent sur ces vilaines choses. Bref *Huân-tsoung* fut confiné, et son fils *Sóu-tsoung* ne le vit plus.

En 761, *Li-koangpi* est battu à plate couture, par *Chèu-seuming*, à *Mângchan*. Ce Turc semble avoir eu des qualités militaires sérieuses. Heureusement pour l'empire, qu'il finit à peu près comme *Nān-louchan*. Soupçonneux et cruel, il avait beaucoup d'ennemis. Il n'aimait pas *Tch'áo-i* son fils aîné gouverneur de *Ie*, et méditait de lui substituer *Tch'áo-ts'ing* son cadet gouverneur de *Fán-yang*. Quand il eut battu *Li-koangpi*, il marcha sur *Tch'áng-nan*, et chargea *Tch'áo-i* de surprendre *Hiá*. *Tch'áo-i* fut battu. Son père le menaça de mort. Les familiers du fils, lui dirent: Nous sommes perdus! Si vous ne vous résolvez pas à prendre les grands moyens, nous allons passer aux *T'áng*. *Tch'áo-i* gagna le capitaine des gardes de son père. Celui-ci tua *Chèu-seuming* d'un coup de flèche. *Chèu-tch'aoi* s'intronisa à sa place, et fit mourir son frère *Chèu-tch'aots'ing* avec ses partisans. Les anciens officiers de *Chèu-seuming* ne se rallièrent pas à lui.

La situation des *T'áng* étant devenue un peu moins précaire, leur goût pour les superstitions se réveilla. Taoïste Bouddhiste Nestorien et le reste,

矯妄。而誣天罔民也。彼世主昏於上。民迷於下。黷亂天地。無所不有。肅宗父子不相信。妖由人興。故姦僞得以惑之。獲寶不一月。而二帝崩。吉凶之驗。亦可覩矣。○太上皇崩。年七十八。卜自仲春寢疾。聞上皇登遐。疾轉劇。乃命太子監國。○初張后與輔國相表裏。專權用事。晚更有隙。上疾篤。后召太子謂曰。輔國久典禁兵。不可不誅。太子泣曰。陛下疾甚危。不告而誅。必至震驚。恐

Sóu-tsoung éleva un autel dans son palais, costuma ses femmes en P'ousas et ses gardes en Génies, puis entreprit de faire rendre, par ses ministres, à ces nouvelles divinités, un culte de sa façon... En 762 on lui apprit que, dans le *Tch'ôu-tcheou*, la bonzesse *Tchênn-jou* ayant été transportée au ciel dans une extase, *Châng-ti* le Souverain d'en haut lui avait remis un livre sybillin consistant en treize plaques de jade, dans lequel on trouverait la solution de toutes les difficultés futures de l'empire. A leur ordinaire, les officiers félicitèrent l'empereur de sa bonne fortune... Maître *Fàn* se fâche. Jadis, dit-il, *Yâo* (ou plutôt *Choúnn*, Annales p. 378, cf. Histoire p. 45) ordonna à *Tch'oúng* et à *Li* d'interrompre les communications du ciel et de la terre; c'est-à-dire qu'il défendit que les magiciens et magiciennes cherchassent à communiquer avec le ciel, pour en imposer au peuple. Ces pratiques, usitées seulement sous les sots souverains, ont toujours troublé le Peuple et discrédité le Ciel. *Sóu-tsoung* qui fut impie envers son père, mérita d'être joué par les magiciens. Quant à l'efficacité de ces cadeaux du Ciel, son cas l'illustre mieux qu'aucun autre. Un mois après la faveur de *Châng-ti*, les deux empereurs étaient morts. Jugez!.. De fait, peu de jours après, le père et le fils tombèrent malades. *Huân-tsoung* mourut le premier, âgé de 78 ans. La maladie de *Sóu-tsoung* s'aggravant de jour en jour, il remit les rênes du gouvernement à son fils le prince impérial... Tandis que son mari agonisait, l'impératrice *Tchâng-chenn* essaya de se défaire de l'eunuque *Li-foukouo*, jadis son allié, maintenant son ennemi, en vue, probablement, de se faire régente. Elle pria le prince impérial de le faire mettre à mort. Celui-ci s'excusa sur ce qu'il n'était que Régent. Alors l'impératrice chargea de sa vengeance le prince *Hi*, lequel arma une bande d'eunuques. Averti de ce qui se tramait, *Li-foukouo* arrêta et mit en lieu sûr l'impératrice et le prince *Hi*. Le lendemain, *Sóu-tsoung* ayant rendu le dernier soupir, *Li-foukouo* égorgea ses deux prisonniers. Le prince impérial monta sur

不能堪也。太子出、后召越王係、選宦官授甲、以誅輔國。輔國知其謀、勒兵收係、罷后於別殿、明日、上崩、輔國等殺后幷係、太子豫即位。

癸卯、代宗元年。○上以李輔國專權、心甚不平、不欲顯誅之、夜遣盜入其室、竊輔國首及一臂而去。

上遣劉清潭、使於回紇、修舊好、且發兵射史朝義。時回紇登里可汗、已爲朝義所誘、云唐室繼有大喪、中原無主、清潭謂曰、先帝雖棄天下、今皇帝即廣平王也、回紇乃爲起兵至三城、見州縣皆爲丘墟、有輕唐之志、乃困辱清潭、清潭遣使言狀、初登里求昏、肅宗以僕固懷恩女妻之、上令懷恩往見可汗、

le trône, et devint l'empereur *Tái-tsoung*.

L'empereur Tái-tsoung, 763 à 779. — Comme on pouvait s'y attendre, l'eunuque *Li-foukouo*, dont nous connaissons le talent, s'efforça de réduire l'empereur en tutelle. Celui-ci n'osa pas le heurter de front. Mais, une belle nuit, dit l'Histoire laconiquement, des brigands s'étant introduits dans le logis de l'eunuque, lui volèrent sa tête et un bras. C'est-à-dire que l'empereur le fit supprimer. La circonstance de la mutilation, est chose très grave, pour ceux qui croient à la métempsycose. Quiconque est enseveli sans tête sans bras, renaît sans tête sans bras. S'il faut en croire certains commentaires, la famille du défunt chercha à lui épargner ce malheur, en munissant le cadavre d'une tête et d'un bras en bois.

Chèu-tch'ao-i occupait toujours le nord du Fleuve, *Tchängtei-fou* et Pékin. Les *T'ang* n'avaient pas les forces voulues pour le réduire. Ils durent recourir aux Ouïgours. Or *Chèu-tch'ao-i* avait pris les devants, auprès du khan *Tengli*. Quand l'envoyé impérial arriva à son douar, le khan fit l'étonné et dit: Je croyais qu'il n'y avait plus de *T'ang*... Il en reste, dit l'envoyé. L'empereur est mort, il est vrai; mais son fils lui a succédé... Alléché par l'espoir du pillage, le khan envoya, avec le député impérial, quelques escadrons de sa cavalerie. Quand ceux-ci, entrés en Chine, virent l'état du pays ravagé par la guerre civile, ils refusèrent d'aller plus loin, et maltraitèrent l'envoyé. Celui-ci avisa

言唐家恩信不可負。可汗悅。自陝州大陽津渡河。食太原倉粟。與諸道俱進討史朝義。會於洛陽。賊衆大敗。斬首六萬級。捕虜二萬。朝義將輕騎數百東走。懷恩進克東京。追敗朝義於衛州。朝義走至貝州。懷恩又至。朝義大敗。奔漠州。懷恩兵馬皆會。進圍朝義於漠州。朝義奔范陽。時朝義范陽節度使李懷僊已請降。朝義至。不得入。獨與胡騎數百東奔。欲入奚契丹。懷僊遣兵追及之。朝義窮蹙。縊於林中。懷僊取其首以獻。僕固懷恩與諸軍皆還。回紇歸國。遣使徵僕固懷恩入朝。不至。○冬十月。吐蕃帥党項氐羌二十餘萬衆循渭而東。渡便橋。上倉猝不知所爲。出幸陝州。官吏六軍逃散。吐蕃入長安。縱

l'empereur, lequel envoya au khan *Teng-li* son beau-père le prince *P'ou-kou-hoainenn*, que nous connaissons. Le beau-père exhorta le beau-fils à ne pas rompre avec les *T'âng*. Le khan se décida à secourir l'empire pour de bon. Descendant la vallée de la *Wéi*, il entra dans celle de la *Lào*, passa le Fleuve, remonta la vallée de la *Fênn*, s'établit à *T'àiyuan-fou* dont les approvisionnements lui furent livrés; puis, redescendant la vallée de la *Fênn* et repassant le Fleuve, de concert avec les troupes impériales, il marcha sur *Lào-yang*, que les rebelles avaient repris. Dans une grande bataille livrée sous les murs de cette ville, les rebelles furent complètement battus. Ils laissèrent 60 mille morts sur le champ de bataille, et 20 mille prisonniers aux mains des impériaux. *Chèu-tch'aoi* se sauva avec quelques centaines de cavaliers seulement, passa le Fleuve, et se réfugia à *Wéihoei-fou*. *P'oukou-hoainenn* ayant pris *Lào-yang*, se mit à la poursuite de *Chèu-tch'aoi*, lequel se réfugia successivement à *Ts'ing-heue*, puis à *Mào-tcheou* où il fut assiégé par toute l'armée chinoise-ouïguure. La place ayant été prise, il s'enfuit vers *Fân-yang* (Pékin). Il ignorait que *Li-hoaisien*, à qui il avait confié cette place, venait de faire des ouvertures aux impériaux. Quand *Chèu-tch'aoi* arriva, *Li-hoaisien* lui ferma les portes au nez. Suivi seulement de quelques cavaliers barbares, *Chèu-tch'aoi* fuit vers le Nord, pour aller se réfugier chez les *K'i-tan*. *Li-hoaisien* lui donne la chasse avec sa cavalerie. Se voyant

兵焚掠、長安中蕭然一空。郭子儀引三十騎、徑入商州、得四千人。子儀乃泣諭將士、以共雪國恥、皆感激受約束。子儀使長孫全緒將二百騎、出藍田、至韓公堆、晝則擊鼓張旗幟、夜則多燃火、以疑吐蕃。吐蕃懼、悉衆遁去、京畿遂安、上還長安。○甲辰、僕固懷恩謀取太原。辛雲京覺之、乘城設備、懷恩使其子瑒攻之、敗死。懷恩聞之、入告其母、母提刀逐之曰、吾爲國家殺此賊、取其

perdu, *Chèu-tch'aoi* se pend dans un bois. *Li-houaisien* envoie sa tête aux impériaux... Ainsi finit la rébellion de *Nān-louchan*, continuée par *Chèu-seumінn*. Nous verrons plus tard la somme de sang qu'elle coûta à la Chine. Elle eut un épilogue, que nous dirons tout à l'heure. L'Histoire le fait pressentir, en terminant ce chapitre par ces mots: La campagne finie, les Ouigours retournèrent chez eux, mais *P'oukou-hoainenn* refusa de revenir à la cour. — Rien ne donne une plus juste idée de la faiblesse des *T'âng*, que les épisodes semblables à celui-ci... Au 10ᵉ mois de l'année 763, une bande de plus de 200 mille Tibétains et Tangoutains, envahit soudain la vallée de la *Wéi* par son extrémité occidentale, et apparut inopinément aux portes de la capitale *Tch'âng-nan*, dont la garnison prit la fuite sans combattre. L'empereur se sauva dans la vallée de la *Lào*. Entrés dans la capitale sans coup férir, les Barbares brûlèrent, pillèrent, ravagèrent, firent si bien, qu'ils convertirent en un désert cette grande et malheureuse ville. Le grand général impérial *Kouō-tzeu*, avait en tout trente cavaliers. Franchissant la petite passe, il se réfugia dans la haute vallée de la *Hân*, et y racola quatre mille hommes, déserteurs et brigands, qu'il adjura de l'aider à sauver l'empire. Quand ils eurent consenti, il envoya son lieutenant occuper, avec 200 hommes, la petite passe. Se tenant soigneusement couvert, cet officier fit battre le tamtam durant le jour, et allumer des feux durant la nuit. Les Tibétains crurent qu'une armée impériale approchait. Ils se retirèrent, emportant leur butin. Sans un seul mot amer, l'Histoire conclut en ces termes ce honteux épisode: La paix étant rétablie, l'empereur rentra à *Tch'âng-nan*. — En aidant les impériaux à combattre les rebelles, les Ouigours avaient eu l'occasion de se rendre compte de la faiblesse de l'empire. Ils s'étaient entendus avec *P'oukou-hoainenn*, resté dans la vallée de la *Fènn*. Celui-ci tenta d'enlever *T'aiyuan-fou*, par un coup de main. Le coup échoua. Le fils de *P'oukou-hoainenn* périt

心以謝三軍。懷恩疾走得免。遂與麾下三百、渡河北走雲州。十月與回紇吐
蕃進逼奉天。諸將請戰。郭子儀曰。若虜戰而不利。則衆心離矣。不如堅壁以
待之。○乙巳、懷恩誘回紇。吐蕃、党項、數十萬衆俱入寇。懷恩又以朔方兵繼
之。子儀奏。虜皆騎兵。其來如飛。不可易也。請使諸節度各出兵以扼其衝要。
上從之。懷恩中途遇暴疾死。大將范志誠領其衆。吐蕃十萬至奉天。會大雨
旬日不能進。大掠而去。所過焚廬舍蹂禾稼。至邠州。遇回紇。合兵圍涇陽。子
儀嚴備不戰。時二虜聞懷恩死。已爭長不相睦。子儀使李光瓚說回紇。欲與
共擊吐蕃。回紇不信曰、郭公在此。可得見乎。光瓚還報。子儀與數騎出。使人

dans la bagarre. Celui-ci dut conter l'aventure à sa propre mère. La vieille saisit un sabre, en criant: Ah tu t'es révolté contre l'empire! Brigand! Je vais t'éventrer au nom de l'empereur, et t'arracher ton cœur de traître!.. *P'oukou-hoaïnenn* s'enfuit vers le Nord-Ouest. Au 10e mois de l'an 764, à la tête d'une armée composée mi-partie d'Ouigours et de Tibétains, il assiégea *Fóng-t'ien*, place alors très importante, au nord-ouest de *Tch'âng-nan*, entre la *King* et la *K'iên*. *Koúo-tzeu* se tint sur la défensive, refusant de combattre... Au commencement de l'an 765, *P'oukou-hoaïnenn* arriva à débaucher les troupes impériales du Nord-Ouest (u), celles qui avaient sauvé l'empire en 757, sous *Sóu-tsoung*. Il reçut aussi un renfort de plusieurs centaines de milliers d'Ouigours, de Tibétains et de Tangoutains. *Koúo-tzeu* conseilla à l'empereur de n'opposer aucune armée à ce flot de Barbares, mais de se contenter d'appeler aux armes les milices des provinces, pour briser leur élan, en les obligeant à se séparer pour opérer en détail. L'empereur adopta ce plan, d'autant plus volontiers que, n'ayant pas d'armée, il en aurait difficilement adopté un autre. Heureusement pour l'empire, que *P'oukou-hoaïnenn* mourut de maladie, au moment où ses hordes s'ébranlaient. Cent mille Tibétains arrivés devant *Fóng-t'ien*, furent contraints par la pluie à se retirer. Ils dévastèrent à fond les pays par lesquels ils passèrent. S'étant joints aux Ouigours, ils revinrent avec eux, et poussèrent jusqu'à *King-yang*, au nord de la *Wéi*, à moins de cent *li*

傳呼曰。令公來。回紇大驚。大帥藥葛羅執弓注矢立於陳前。子儀免胄釋甲。投鎗而進。諸酋長相顧曰。是也。皆下馬羅拜。子儀亦下馬前執藥葛羅手。讓之曰。汝回紇有大功於唐。唐之報汝亦不薄。奈何負約深入吾地。棄前功。結後怨。背恩德而助叛臣乎。且懷恩叛君棄母。於汝何有。今吾挺身而來。聽汝殺之。我之將士。必致死與汝戰矣。藥葛羅曰。懷恩欺我。言天可汗已晏駕。令

de la capitale. *Koūo-tzeu i* refusa obstinément de livrer aucun combat. La nouvelle de la mort de *P'oukou-hoaineun* étant arrivée, les Tibétains et les Ouïgours cessèrent de s'entendre. Le bruit courut aussi parmi eux, que *Koūo-tzeu i* était mort. Celui-ci ayant eu connaissance de leurs discordes, fit faire secrètement des offres au chef des Ouïgours... Vous me trompez, dit le Barbare, à son émissaire; *Koūo-tzeu i* est mort... Pour leur prouver qu'il vivait encore, suivi d'une très faible escorte, *Koūo-tzeu i* se rendit chez les Ouïgours. Défiants, ceux-ci se rangèrent en bataille. Leur chef *Yáo-keue-louo* prit position devant le front de sa cavalerie, l'arc bandé, prêt à décocher. *Koūo-tzeu i* approcha, s'arrêta, jeta ses armes, ôta son casque et sa cuirasse... C'est lui! crièrent les officiers ouïgours, qui avaient jadis combattu sous lui contre *Nān-louchan*... *Koūo-tzeu i* mit pied à terre, alla droit à *Yáo-keue-louo*, lui prit la main et dit: Vous Ouïgours, vous avez jadis rendu aux *T'âng* de grands services, que ceux-ci vous ont bien payés. Alors pourquoi oublier les traités, dévaster notre pays, effacer vos mérites passés, vous faire détester, tout cela pour l'amour d'un officier (*P'oukou-hoaineun*) qui a désobéi à sa mère, et qui s'est révolté contre son prince. Est-ce là entendre vos intérêts? Me voici désarmé entre vos mains; mais je vous avertis que, si vous me tuez et continuez à faire la guerre à la Chine, mon armée vous combattra à outrance... *Yáo-keue-louo* dit: *P'oukou-hoaineun* m'avait fait croire que vous n'étiez plus, et que la Chine était sans maître. C'est pour cela que je suis venu. D'après ce que je vois, il m'a menti. Le Ciel a occis ce mauvais drôle. C'est bien fait! Je n'ai aucune envie de vous faire la guerre davantage... Alors, dit *Koūo-tzeu i*, je vais vous proposer une bonne affaire. Les Tibétains sont de méchantes gens. Ils ont fait un butin d'or et d'argent immense, et ont enlevé des chevaux et des bœufs sans nombre. Qu'en dites-vous? Le Ciel vous les livre! Pur profit, sans risque! Ne ratez pas cette aubaine-là!.. Bon! dit *Yáo-keue-louo*;

公亦捐館、中國無主、我是以來。今皆不然。懷恩又爲天所殺。我曹豈肯與令公戰乎。子儀因說之曰、吐蕃無道、所掠之財、不可勝載、馬牛雜畜、長數百里、此天之賜汝也。全師而繼好、破敵以取富、爲汝之計、孰便於此。不可失也。藥葛羅曰、吾爲懷恩所悞、負公誠深。今請爲公盡力以謝過。然懷恩之子、可敦兄弟也。願勿殺之。子儀許之。回紇觀者稍前、子儀麾下亦進、子儀揮手却之。因取酒與其酋長共飲、執酒爲誓、酹地曰、大唐天子萬歲、回紇可汗亦萬歲、兩國將相亦萬歲。有負約者、身隕陳前、家族滅絶。盃至藥葛羅、亦酹地曰、如令公誓。吐蕃聞之、夜遁。藥葛羅帥衆追之、戰於靈臺西原、大破吐蕃。○郭子

pardonnez-moi toutes mes offenses; épargnez seulement le fils de *P'oukou-houaienn*, qui est le frère de notre khatoun... Tope! dit *Kouo-tzeu i*... Durant ce colloque, les chefs ouïgours s'étaient rapprochés. Craignant un mauvais coup, l'escorte de *Kouo-tzeu i* fit de même. Celui-ci la rembarra d'un geste. Puis, s'étant fait apporter du vin, il en but à la ronde avec les chefs ouïgours. Ensuite, en répandant une coupe à terre par manière de serment, il cria: Vive l'empereur des *T'ang!* Vive le khan des Ouïgours! Vivent les deux nations! Que celui qui violera ce serment, périsse de malemort, et que sa maison soit exterminée!... Après lui *Yao-keue-louo* répéta le même serment, avec le même cérémonial... Les Tibétains ayant eu vent de ce qui se préparait contre eux, déguerpirent durant la nuit. Les Ouïgours leur donnèrent la chasse, les atteignirent, les dispersèrent, et enlevèrent leur butin... *Kouo-tzeu i* revint s'établir dans l'angle du Fleuve. Piétiné par les rebelles et les barbares depuis tant d'années, le pays était désert et les terres en friche. Pour faire vivre ses soldats, *Kouo-tzeu i* dut leur faire cultiver la terre. Lui-même donna l'exemple, chaque officier cultiva son lopin, les soldats s'y mirent; bientôt la campagne fut de nouveau défrichée, et l'armée vécut dans l'abondance... Et maintenant, la carte à payer: Le recensement de l'an 754, avant la révolte de *Nan-louchan* et les guerres qui en furent la suite, avait accusé une population de 52.880.488 âmes. Le recensement de l'an 766, donna

儀還河中、以軍食常之、乃自耕百畝、將校以是爲差、於是士卒皆不勸而耕、野無曠土、軍有餘糧、○戶部奏、是歲戶口之數、戶二百九十餘萬、口一千六百九十餘萬、○丁未、上禮重郭子儀、嘗謂之大臣而不名、其子曖、尚昇平公主、嘗與爭言、曖曰、汝倚乃父爲天子邪、我父薄天子不爲、公主恚、奔車奏之、上曰、此非汝所知、彼誠如是、彼欲爲天子、天下豈汝家所有邪、慰諭令歸、子

16.900.000 âmes. Soit, en chiffres ronds, 30 millions d'hommes, près des trois quarts de la population, disparus durant douze années de guerre civile. — Disons, à l'honneur de l'empereur *Tái-tsoung*, qu'il se montra reconnaissant envers *Koùo-tzeu i*, le sauveur de sa maison. Il le traita toujours avec les plus grands égards, et donna à son fils sa propre fille en mariage. La princesse ayant mauvais caractère, faisait des scènes à son mari... C'est parce que votre père est empereur, lui dit un jour celui-ci, que vous me traitez ainsi; or c'est grâce à mon père à moi, que le vôtre est ce qu'il est... La princesse prit cette remarque au tragique, et courut se plaindre à son père... Il ne t'a pas tout dit, lui dit celui-ci; la vérité est que, si son père à lui avait voulu, il serait empereur maintenant, et ton père à toi ne serait plus rien; calme-toi donc, et retourne vite à la maison... Cependant *Koùo-tzeu i* ayant appris cette brouille des deux jeunes époux, incarcéra son fils, et alla demander à l'empereur l'autorisation de le châtier. Un vieux proverbe, répondit celui-ci, dit que tout père de famille doit, à certaines heures, être sourd et aveugle. Cela veut dire surtout, qu'il ne doit pas remarquer les disputes conjugales de ses enfants... *Koùo-tzeu i* rentra chez lui, et donna la bastonnade à son fils.

L'eunuque *Ĉ-tch'aoneun* ayant consacré un terrain qu'il possédait, à l'érection d'une pagode magnifique, dédiée à la mémoire de l'impératrice défunte, pour le bien de l'empire, l'empereur dota cette pagode très richement. Le lettré *Kāo-ying* présenta la remontrance suivante: Une pagode de plus, n'illustrera guère la mémoire de l'impératrice. Quant au bien de l'empire, il dépend de la bonne administration du peuple. Si le gouvernement est mauvais, les prières faites pour le peuple seront vaines. Les anciens empereurs cherchaient à obtenir le bonheur et à éviter le malheur, en faisant des bonnes œuvres, non en faisant des dépenses. Je suis affligé de ce que vous vous soyez

儀聞之、囚曖入待罪、上曰、鄙諺有之、不癡不聾、不爲家翁、兒女子閨房之言、何足聽也、子儀歸、杖曖數十、
魚朝恩以賜莊爲章敬寺、以資太后冥福、窮莊極麗、奏毀曲江及華清宮館以給之、衛州進士高郢上書曰、先太后聖德、不必以一寺增輝、國家永圖、無寧以百姓爲本、舍人就寺、何福之爲、且古之明主、積善以致福、不費財以求福、修德以消禍、不勞人以禳禍、今狗左右之過計、傷皇王之大猷、臣竊爲陛下惜之、不報、○始上未甚重佛、元載、王縉、杜鴻漸、皆好佛、縉不食葷血、鴻漸飯千僧、二人造寺無窮、上嘗問曰、佛言報應、果有之邪、載等對曰、國家運祚

laissé induire à agir autrement. — L'empereur était très favorablement disposé pour le Bouddhisme. Il était entretenu dans ces sentiments, par *Yuàn-tsai*, *Wâng-tsian*, *Tóu-houngtsien*, tous dévots Bouddhistes. *Wâng-tsian* observait strictement l'abstinence de chair et de sang. *Tóu-houngtsien* entretenait à ses frais mille bonzes. Ces deux hommes construisaient pagode sur pagode. Un jour l'empereur leur demanda: Mais enfin, le dogme de la rétribution des actes, tel que Bouddha l'enseigne, est-il vraiment vrai?.. Le bonheur de la dynastie actuelle, suffit pour le prouver, répondirent-ils. Que *Nān-louchan* et *Chèu-seumian* aient été assassinés par leurs fils, que *P'oukou-hoainenn* soit mort de maladie, que les Tibétains et les Ouigours se soient brouillés, le tout à point nommé, au bon moment, ce ne sont pas là des hasards, ce sont des rétributions... Ce discours acheva de convertir l'empereur au Bouddhisme. Il entretint désormais, pour son usage, une centaine de bonzes, dans l'intérieur de son palais. Quand on lui annonçait quelque mauvaise nouvelle, il les faisait aussitôt prier. Quand le danger avait cessé, il les comblait de bienfaits. Il créa duc, le bonze indien Amogha, le fit marcher de pair avec les ministres, et lui donna libre entrée au palais. Alors pouvoir, richesse, terres et biens, tout afflua chez les bonzes. Spectateur de leur fortune, le peuple se précipita de nouveau en masse dans le Bouddhisme, comme nous lui avons vu faire plus d'une fois déjà (p. 1669)... Au bas de ce narré, Maître *Hôu* appose froidement

靈長、非宿植福業、何以致之。福業已定、雖時有小災、終不能爲害。所以安史皆有子禍、懷恩出門病死、二虜不戰而退、此皆非人力所及、豈得言無報應也。上由是深信之、常於禁中飯僧百餘人、有寇至、則令僧講仁王經以禳之。寇去、則厚加賞賜。胡僧不空、官至卿監、爵爲國公、出入禁闥、勢移權貴、良田美利、多歸僧寺。載等侍上、多談佛事。由是臣民承化、皆廢人事而奉佛、政刑

l'estampille de l'incrédulité confucianiste. Après la mort, dit-il, les ténèbres, dans lesquelles il n'y a ni bonheur ni malheur. Et, à supposer qu'il y eût un bonheur ou un malheur dans l'au delà, est-ce par des prières qu'on obtiendrait le bonheur, qu'on éviterait le malheur? En ce cas, tous ceux qui prient seraient heureux, aucun ne serait malheureux, ce qui n'est pas le cas. Non, prier n'attire pas le bonheur et n'écarte pas le malheur! La vie, et la mort qui la termine, sont une voie (suite, enchaînement) prédéterminée. — En 768, la pagode bâtie par *Ü-tch'ao-nenn* étant achevée, l'empereur la visita, et y présida à la réception de mille bonzes. Sept statues furent érigées en sa présence. A cette occasion se fit, pour la première fois, la cérémonie de l'Ullambana. L'empereur envoya l'écuelle *U-lan*, de son palais, au nouveau temple. Il fit don, à la pagode, d'une bannière ornée d'une inscription. Les mandarins rendirent les honneurs, sur le passage du cortège. Cette procession se fit désormais chaque année, le 15 de la 7e lune.

Le Bouddhisme moral de Bouddha (hinayana), ne connut pas d'offrandes aux morts, ni d'intercessions pour les morts. Le Bouddhisme philosophique (mahayana) des siècles suivants, n'en connut pas davantage. L'école Yogatcharya, à laquelle Asangha, bonze hindou de l'Oudyana, mû par des influences brahmaniques ou tibétaines, donna sa dernière forme vers l'an 550, inventa et débita les doctrines bouddhiques sur l'au delà, qui obtinrent tant de vogue depuis lors. Nous sommes ici à la source du Bouddhisme moderne populaire et pratique... Faim et misère, de tous ceux (prêtas) qui sont morts de malemort; démons bouddhiques malfaisants, conjurés par des formules (dharânis) accompagnées de gestes (mudras), ou apaisés par des offrandes qui les soulagent dans leur besoin... Souffrances et supplices, avant la métempsycose, en expiation des fautes de la vie, dans le purgatoire bouddhique (naraka)... Victuailles, argent, habits offerts, lanternes et lumières allumées, pour sauver ces âmes souffrantes... Tout cela fut inventé par la secte des Yoga, codifié par Asangha (6e siècle), introduit en Chine par Amogha (8e siècle), accepté et pratiqué avec enthousiasme par le peuple chinois... Des légendes, forgées de toutes pièces par ces gens-là, dont ensuite remonter ces usages à Bouddha. Le disciple chéri Ananda, aurait distribué des aliments aux prêtas, au nom de son maître. Maudgalyayana, l'autre favori du Maître, aurait soulagé puis délivré par ses mortifications, sa mère torturée dans les enfers... Ces cérémonies en faveur des défunts, s'appelaient en langue hindoue Ullambana ou Avalambana,

日棄矣。胡氏曰。人死而冥。無禍無福。使其有也。豈可祈禳。所以知其不可祈禳者。以人之生驗之。所欲之福。無所於求。而所惡之禍。無所於免。故也。生死一道也。○戊申。上幸章敬寺。度僧尼千人。內出盂蘭盆。賜章敬寺。設七廟神座。書尊號於幡上。百官迎謁於光順門。自是歲以爲常。盂蘭盆。釋經云。目連以母生餓鬼中。佛令作盂蘭盆會。於七月十五日。以百味五菓著盆中。供養

c'est-à-dire secours à ceux qui souffrent cruellement, comme s'ils étaient pendus la tête en bas. Les Chinois translitèrent Ullambana = Yu-lan-p'enn. Or p'enn signifiant en chinois une écuelle, par suite d'une interprétation erronée, le peuple déposa ses offrandes dans *l'écuelle Ullan*, l'empereur envoya au temple *l'écuelle Ullan*, etc. C'est ainsi que le Commentaire de l'Histoire explique la chose. Cependant dans l'Ullambana Sutra, qui raconte l'institution fictive de cette cérémonie, Bouddha parle à diverses reprises d'une écuelle, probablement de la patère, pièce essentielle du mobilier de chaque bonze. Le traducteur chinois de la Sutra aurait donc bien rendu par *p'enn*, non seulement le son, mais aussi le sens... Encore de nos jours, la cérémonie de l'Ullambana, plus ou moins modifiée, se pratique en grand. Voyez Rudiments, volume 4, Cé-gen, au 15 de la 7e lune... On a remarqué très justement, que Amogha ayant constaté qu'il manquait au Bouddhisme une chose essentielle en Chine, savoir le culte des Ancêtres, quelque chose pour les défunts, y ajouta le rituel de l'Ullambana. Le succès de cette addition fut prodigieux, et fit du Bouddhisme une religion populaire, dans un pays où les morts comptent plus que les vivants... Amogha était originaire du nord de l'Inde. Disciple d'un bonze de Malabar, il vint en Chine avec son maître, en 719. Il était de l'école Yoga (secte des Nirgranthas, ascètes nus, gymnosophistes extatiques et magiciens). Il prêcha le premier cette secte en Chine, vers 732. D'un voyage fait dans l'Inde (741-746), il rapporta plus de 500 traités inconnus jusque-là, toute la littérature relativement très récente de sa secte. Il fut au 8e siècle pour le Yogisme chinois, ce que Kumarajiva avait été au 5e siècle pour le Mahayanisme (p. 1125). Il inventa une nouvelle transliteration chinoise du sanscrit, et traduisit 108 traités. Patronné déjà par *Huan-tsoung*, qui lui défendit en 749 de jamais songer à retourner dans sa patrie, honoré par *Sou-tsoung*, il fut le favori de *Tai-tsoung*. Il mourut en 774. — Rappelons-nous les étapes que l'Histoire indique dans l'évolution du Bouddhisme chinois. Premier stade, du premier au quatrième siècle, bonzes hindous, livres translittérés, succès nul (p. 810). Deuxième stade, à partir de l'an 335 (p. 1000), bonzes chinois, livres chinois, beaucoup de bonzes, mais succès encore médiocre comme religion. Troisième stade, la forme tantrique, depuis 708, rits et formules très semblables aux rits et formules taoïstes, succès fou parmi le peuple... Remarquons enfin que les superstitions usuelles du peuple chinois, sont de date très récente. Elles datent toutes des *T'ang*, 7e et 8e siècles.

En 769, mort du dévot *Tòu-houngtsien* (p. 1704). Avant de mourir, il se fit raser la tête, et expira dans une robe de bonze, après avoir déclaré qu'il voulait être enseveli dans une pagode. Ici Maître *Hòu* s'enflamme: Quel être vil, que ce *Tòu-houngtsien!* Passe encore qu'il ait cru au Bouddhisme; mais oublier à ce point les devoirs les plus essentiels! La peau, et les cheveux qui la couvrent, ne sont-ils pas, comme le reste du corps, substance et don des

十方大德。而殺母得食也。釋氏要覽曰。梵語盂蘭。猶華言救倒懸也。盆。則中華器也。或曰。盂蘭盆。天竺國語。猶言救倒懸。今人設盆以爲供。誤矣。○己酉。杜鴻漸病甚。令僧削髮。遺令爲塔以葬。胡氏曰。謬哉杜鴻漸之貪也。雖好佛。而不悟其要。夫身體髮膚。受之父母。得全而歸之。然後爲孝。豈有將死而髡首以爲達哉。○庚戌。魚朝恩勢傾朝野。陵侮宰相。上聞之不懌。元載乘間奏朝恩專恣不軌。請除之。上以寒食宴貴近於禁中。宴罷。朝恩將出。上責其異圖。皓與左右縊殺之。以尸還其家。賜錢以葬。○戊申。敕回紇奉末尼者。建大雲光明寺。辛亥。回紇請於荊揚洪越等州。置大雲光明寺。其徒白衣白冠。壬

Ancêtres? Ne doit-on pas retourner intact dans la tombe? N'est-il pas évident que, quiconque se mutile, est impie envers ses parents? *Et pourtant Tóu-houngtsien se fit raser!!!* — *Ces parangons bouddhiques n'étaient pas tendres les uns pour les autres.* En 770, le dévot *Û-tch'aoneun* ayant abusé de sa position pour insulter les ministres, l'empereur se fâcha contre lui. Le dévot *Yuân-tsai* souffla le feu. Il fut convenu qu'on se débarrasserait de l'eunuque, à l'occasion du banquet du *Hân-cheu* (p. 152). Au jour dit, à la fin du banquet, comme *Û-tch'aoneun* allait se retirer, l'empereur ayant fait contre lui une violente sortie, les assistants se jetèrent sur lui et l'étranglèrent. Le cadavre fut rendu à la famille, et l'empereur paya les funérailles.

A cette époque, la nation des Ouigours était devenue officiellement manichéenne. En 768, l'empereur permit aux Ouigours d'élever dans l'empire des temples manichéens, sous le vocable de la *Lumière brillant dans le Grand Nuage*... En 771, autorisation spéciale d'en ériger quatre nouveaux, à *King-tcheou* du *Hôu-pei*, *Yâng-tcheou* du *Kiāng-sou*, *Nân-tch'ang* du *Kiāng-si*, *Chāo-hing* du *Tchée-kiang* actuel. Les sectateurs de cette religion (les prêtres, je pense), dit l'Histoire, portent des robes et des coiffures blanches... Comment expliquer la tolérance, la faveur même, accordée maintenant à cette religion, qui avait été, en 732, déclarée officiellement mauvaise et perverse? L'explication est facile. Les Ouigours étaient manichéens, et les *T'âng*

子.回紇使者擅出鴻臚寺.掠人子女.上遣中使諭之.乃止.其役屢出殺人.上皆不問.○甲寅.京師旱.京兆尹黎幹.作土龍祈雨.自與巫覡更舞.彌月不雨.上聞之.命撤土龍.減膳節用.七月雨.○戊午.隴右節度使朱泚.獻猫鼠同乳不相害者.以爲瑞.常袞帥百官賀.中書舍人崔祐甫不賀.曰.物反常爲妖.猫捕鼠.乃其職也.今同乳.妖也.何以賀爲.宜戒法吏之不察姦.邊吏之不禦寇

avaient besoin des Ouïgours. Ils avaient même peur de cette puissance, qui était alors à son apogée. Or, quand les Chinois ont peur, ils mettent leurs principes dans leur poche, et adorent ce qu'ils avaient brûlé, en attendant que, la roue ayant tourné, ils brûlent ce qu'ils avaient adoré. Jusqu'où allait cette peur, l'Histoire nous l'avoue avec ingénuité. En l'an 772, le personnel de la légation ouïgoure établie à *Tch'ang-nan*, brigunda dans la ville, ravit des femmes et des filles, commit des meurtres, etc. L'empereur ferma les yeux et se tut.

En 774, la sécheresse désola le district de la capitale. Le préfet *Li-kan* ayant fait modeler un dragon en argile, lui demanda la pluie. Il dansa devant cette image, avec les sorciers et les sorcières. La pluie n'en tomba pas davantage. L'empereur ordonna de briser le dragon, jeûna et fit pénitence. La pluie tomba. — En 778, *Tchou-ts'eu*, gouverneur de la haute vallée de la *Wei*, envoya à l'empereur, comme objet éminemment faste et présage infaillible de la paix entre les Chinois et les Barbares, une chatte qui allaitait une nichée mi-partie de chatons et de ratons. Les courtisans félicitèrent. Le secrétaire *Ts'oei-youfou* blâma. Cette chose est contre nature, dit-il. Ce n'est donc pas un présage faste. Ce mélange de deux races ennemies, me donne à penser qu'il y a des traîtres parmi les fonctionnaires. Au lieu de vous réjouir, ouvrez l'œil!. Nous verrons *Tchou-ts'eu* se charger lui-même de vérifier l'interprétation de *Ts'oei-youfou*. Il deviendra un insigne rebelle.

En 779, l'empereur *Tái-tsoung* mourut, nommant par testament *Kouo-tzeu-i* tuteur de son fils, lequel monta sur le trône, et devint l'empereur *Tĕ-tsoung*. Le jeune souverain combla de titres et de faveurs son vieux tuteur, qui le méritait d'ailleurs. Son premier édit, fut pour exprimer son incrédulité à l'égard des présages et pronostics, dont les flatteurs usaient et abusaient pour se bien mettre dans l'esprit des princes. Je ne connais, dit-il, en fait de faste, que la paix

者、以承天意、上嘉之。〇己未、帝崩、遺詔以郭子儀攝冢宰、太子适即位、尊郭子儀爲尚父、加太尉兼中書令。〇上曰、朕以時和年豐爲嘉祥、以進賢顯忠爲良瑞。如靈芝、奇獸、怪草、異木、何益於人、布告天下、自今有此、無得上獻、先是外國累獻馴象、上曰、象費豢養、而違物性、將安用之、命縱於荆山之陽。及豹貀鬪雞獵犬之類、悉縱之。又出宮女數百人、於是中外相顧曰、明主出矣。〇葬元陵。及將發引、上見轀輬車不當馳道、問其故、有司對曰、陛下本命在午、不敢衝也。上哭曰、安有枉靈駕而謀身利乎。命改轅直午而行。肅宗、代宗、皆喜陰陽鬼神、事無大小、必謀之卜祝、故王璵、黎幹、以左道、得進、上雅不之

et l'abondance, la sagesse et la fidélité. Quant aux agarics épiphytes, animaux extraordinaires, plantes curieuses, arbres étranges, et autres phénomènes, à quoi bon porter ces choses à la connaissance de l'empereur? Qu'on me laisse tranquille désormais! — Les pays du midi offraient régulièrement à l'empereur des éléphants dressés. Ces animaux mangeaient beaucoup de foin, et n'étaient d'ailleurs bons à rien. L'empereur les fit lâcher dans les montagnes. Tirez-vous-en!.. Il se défit aussi de la ménagerie impériale, des coqs de combat, et de plusieurs centaines de filles du harem. Pardon, ce n'est pas moi qui suis coupable de la connexion de ces catégories; c'est l'Histoire. En Chine elles sont classées sous la rubrique commune des *Etres qui ouvrent la bouche*, c'est-à-dire qui mangent, et qui coûtent, par conséquent... Le peuple fut très content de ces mesures. On se disait: Nous avons un bon empereur! — *Tai-tsoung* présida aux funérailles de son père. Quand le cortège funèbre s'ébranla, l'empereur constata avec surprise qu'il faisait un détour. Pourquoi cela? demanda-t-il... Le midi est le lieu de votre destin, répondirent les géomanciens: si le corbillard allait droit vers le midi, il heurterait votre fortune, ce qui serait néfaste... Comment, s'écria l'empereur avec larmes, vous faites faire des détours à mon père, à cause de moi! Qu'on aille droit au Sud!.. Très bien! dit Maître *Hàn*. *Huan-tsoung*, *Sou-tsoung*, *Tai-tsoung*, avaient cru fort et ferme aux deux principes, aux *Koei* et aux *Chenn*. Ils s'étaient guidés,

信。山陵但取七月之期。事集而發。不復擇日。胡氏曰。古者。大事必用卜。德宗不用陰陽家。善矣。山陵取七月。當矣。事集而發。不復擇日。則失之野。曷若於其月卜日之爲庶於禮也。○立宣王誦爲皇太子。

庚申。德宗元年○代宗之世。每元日。冬至。端午。生日。州府爲貢獻。上生日。四方貢獻。皆不受。○術士桑道茂上言。陛下不出數年。暫有離宮之厄。臣望奉

dans toutes les affaires grandes et petites, par la magie et la divination. *Wâng-u* et *Li-kan* les menèrent par le bout du nez... *Tĕi-tsoung* fut incrédule. Bravo!... Il fit les funérailles de son père, au 7ᵉ mois; en cela il eut raison, car c'était la règle. Il les fit quand tout fut prêt, sans jeter les sorts pour déterminer le jour; en cela il eut tort, car l'usage était de les jeter... Voyez la conséquence avec eux-mêmes, de ces bons Lettrés. Pour leur plaire, il faut être incrédule, mais paraître superstitieux, quand l'usage le veut. — Aussitôt qu'il fut monté sur le trône, l'empereur nomma prince impérial son fils *Sóng* qu'il aimait.

L'empereur Tĕi-tsoung, 780 à 804. — Sous le règne précédent, tous les fonctionnaires avaient été tenus de faire des cadeaux à l'empereur, au 1ᵉʳ de l'an, au solstice d'hiver, le 5 de la 5ᵉ lune, au jour anniversaire de sa naissance. Quand *Tĕi-tsoung* célébra son premier anniversaire, il refusa tous les cadeaux, et abolit ces servitudes. — Le géomancien *Sâng-taomie* fit savoir à l'empereur, que, sous peu d'années, il lui faudrait quitter sa capitale, et que, d'après ses observations, des émanations impériales s'élevant de la ville de *Fóng-t'ien*, c'est là qu'il devrait se réfugier, quand le danger serait venu... L'empereur n'était pas superstitieux. Il crut néanmoins tout ce que ce géomancien lui dit. C'est que, en Chine, la géomancie n'est pas une superstition, mais une science officielle reconnue (p. 1159). L'empereur fit réparer les remparts de *Fóng-t'ien*. Il devra un jour son salut à cette mesure. — Les Ouïgours, et bien d'autres Barbares qui se couvraient de ce nom redouté (il y avait alors 4 mille familles étrangères établies dans la ville de *Tch'âng-nan*, et 150 mille mercenaires étrangers incorporés dans les armées de l'empire), causaient journellement de graves désordres. Lassé, l'empereur signifia son congé à *T'óu-tong* l'ambassadeur ouïgour, et lui enjoignit de s'en retourner chez lui avec toute son ambassade.

天有天子氣。宜高大其城。以備非常。上命京兆發丁夫數千。築奉天城。○九姓胡。常冒回紇之名。雜居京師。殖貨縱暴。上命回紇使者突董。盡帥其徒歸國。張光晟請殺之。上不許。光晟乃使副將過其館門。故不爲禮。突董執而鞭之。光晟勒兵掩擊。并群胡盡殺之。○是歲天下兵民之數。戶三百八萬五千七十六籍。兵七十六萬八千餘人。稅錢三千八十九萬八千餘緡。穀二百一十五萬七千餘斛。○辛酉。尚父太尉中書令汾陽忠武王郭子儀卒。○田悅反。詔馬燧討之。壬戌。馬燧擊田悅於洹水。悅軍大敗。追奔至三橋。橋已焚。赴水溺死。不可勝記。斬首二萬級。悅收餘兵走魏州。嬰城拒守。士卒不滿數千。

Tchāng-koangcheng demanda la permission de les occire, tout bonnement. L'empereur refusa. Alors *Tchāng-koangcheng* chargea » u aide de camp de se promener (sic; devant l'hôtel des Ouïgours, c'est-à-dire de provoquer un casus belli. Cet officier fit l'insolent. *T'ou-tong* le fustigea. *Tchāng-koang-cheng* accourut avec ses soldats, massacra l'ambassadeur, la légation, et bon nombre d'autres Barbares. — L'Histoire a conservé, du recensement de cette année 780, les chiffres suivants : Familles 3.085.076 (ce qui fait, au taux ordinaire, 17 à 18 millions d'âmes ; comparez au 766, p. 1703). Soldats 768.000. Rendement de l'impôt foncier 30.898.000 ligatures. Rendement des prestations en nature 21.570.000 boisseaux. — En 781 mourut, presque nonagénaire, *Koūo-tzeu*i, le boulevard de l'empire. Figure la plus digne de toute l'histoire de Chine, et mémoire immaculée (p. 1596). Il eut tous les bonheurs, dit la tradition, et fut père, par ses 8 fils et ses 7 beaux-fils, d'une postérité prodigieuse. — Dès qu'il fut mort, les rébellions éclatèrent. Les rebelles qui vont pulluler, n'étaient pas des brigands vulgaires. C'étaient des gouverneurs, faits héréditaires par les derniers empereurs, et qui, devenus trop puissants, vont essayer le jeu que jouèrent les gouverneurs de la dynastie *Soéi*, jeu qui procura le trône aux *T'âng* (p. 1535). Un certain *T'iên-ue* commença. Battu sur la rivière *Yuān*, avec perte de 20 mille hommes tués, sans compter les noyés, il se réfugia dans sa place de *Wéi-tcheou* (*Tàiming-fou*),

悅乃持佩刀。立府門。召軍民流涕告之。欲自殺。將士爭先抱持之。悅乃與諸將斷髮爲誓。悉出府庫。及斂富家得百餘萬。以賞士卒。朱滔發兵深州。敎山悅。田悅朱滔皆自稱王。○時兩河用兵。日費百餘萬緡。府庫不支數月。若緡賓請括富商錢。出萬緡者。借其餘以供軍。上從之。大索長安中商賈所有貨。意其不實。輒加榜捶。人不勝苦。有縊死者。長安囂然如被寇盜。計所得纔八

Là, pour éprouver l'attachement de son peuple, il fit mine de se suicider. Le peuple l'en empêcha. Tous se coupèrent les cheveux, en preuve de leur attachement inviolable. *T'iên-ue* vida son trésor, et le distribua à ses soldats. *Tchōu-t'ao* gouverneur du *Chènn-tcheou*, fit comme *T'iên-ue*. Les deux prirent le titre de rois. — Le grand mal de l'empire, à cette époque, c'était l'état lamentable des finances, qui ne s'étaient jamais remises, depuis *Nān-louchan*. Quand les révoltes éclatèrent, il fallut lever des soldats. L'entretien de ces soldats, coûta bientôt un million de ligatures par jour. Il devint évident que, dans peu de mois, les caisses seraient à sec. Alors *Wei-toupinn* proposa à l'empereur de plumer les gros marchands. On leur laisserait dix mille ligatures à chacun. Le surplus de leur propriété, serait confisqué. L'empereur donna un décret dans ce sens. Les officiers s'abattirent, comme une nuée de harpies, sur les malheureux négociants, coupables d'être riches. Non seulement on leur prit tout ce qu'ils avaient, mais on feignit de croire qu'ils avaient caché le meilleur; on les fustigea, on les tortura, pour leur faire livrer ce qu'ils n'avaient pas; bref ce fut grande liesse, parmi les mandarins et les satellites; quiconque connait la Chine, comprendra ce que je veux dire. Beaucoup de marchands se suicidèrent de désespoir. *Tch'âng-nan* fut dévasté, ni plus ni moins que si des Barbares l'avaient mise à sac. Finalement les opérateurs, liquidateurs, voleurs, versèrent dans les caisses du gouvernement environ 800 mille ligatures. Cette somme représente évidemment l'excédent, qui ne trouva pas place dans leurs poches. On taxa ensuite du quart, les revenus, les placements, le bétail, les tissus, les grains, tout ce qui représentait quelque valeur. Aussitôt toutes les transactions cessèrent. Le peuple s'ameuta, et arrêta dans les rues le ministre *Lôu-k'i*, qui dut prendre la fuite. En somme, le gouvernement obtint deux millions de ligatures, et le peuple fut complètement dévalisé. — Cependant, après le meurtre de l'ambassadeur

十餘萬緡。又括僦櫃質錢。凡蓄積錢帛粟麥者。皆借四分之一。百姓爲之罷市。相率遮宰相馬自訴。以千萬數。盧杞始慰諭之。勢不可遏。疾驅得免。計并借商所得纔二百萬緡。人已竭矣。○上遣源休送突董等喪還其國。可汗遣其相頡子思迦等迎之。頡子思迦立休等於帳前雨雪中。詰以殺突董之狀。欲殺者數四。留五十日。可汗遣人謂之曰。國人皆欲殺汝以償怨。我意不然。汝國已殺突董等。我又殺汝。如以血洗血。汙益甚耳。今吾以水洗血。不亦善乎。竟不得見可汗而還。○癸亥。李希烈反。陷汝州。襄城。汴滑。○月費錢百三十餘萬緡。常賦不能供。趙贊乃奏行二法。所謂稅間架者。每屋兩架爲間。上

ouigour et des gens de sa suite (p. 1711), l'empereur avait chargé l'officier *Yuán-hiou* de reconduire leurs os dans leur pays. Le khan envoya à la rencontre du convoi, son ministre *Kietzeu-seu-kia*. Celui-ci arrêta *Yuán-hiou*, le tint durant cinquante jours à la porte de sa tente, exposé à la pluie et à la neige, menaçant à tout moment de le faire mettre à mort. Enfin le khan envoya un député, qui dit à *Yuán-hiou* : Ma nation a demandé votre mort, pour venger celle de notre ambassadeur assassiné chez vous. Moi j'ai pensé que, si je lavais cette affaire dans votre sang, elle n'en deviendrait que plus sale. J'ai donc préféré la laver à l'eau (en laissant l'ambassadeur chinois exposé à la pluie durant cinquante jours). Retournez d'où vous êtes venu !... *Yuán-hiou* revint en Chine, sans avoir vu la face du khan. — En 783, rébellion de *Li-hilie*, dans les bassins du *Hoái* et de la *Hán*. — Cette révolte porta à l'extrême, la détresse du trésor impérial, impossible de s'en tirer désormais, avec les impôts et taxes ordinaires. *Tcháo-tsan* proposa à l'empereur d'imposer premièrement les bâtiments. On adopta comme unité le *kién*, c'est-à-dire la travée, l'espace entre deux poutres. Dans les bâtiments de luxe, la travée paya deux mille pièces de monnaie; dans les bâtiments ordinaires, mille; et 500 dans les maisons pauvres. Quiconque fraudait en déclarant le nombre de *kién* de ses immeubles, recevait 60 coups de bambou, et payait 50 ligatures à celui qui l'avait dénoncé... En second lieu, *Tchào-tsan* fit imposer toutes les

屋稅錢二千。中稅千。下稅五百。敢匿一間。杖六十。賞告者錢五十緡。所謂除陌錢者。公私給與及買賣。每緡官留五十錢。給他物及相貿易者。約錢爲率。敢隱錢百者。杖六十。賞告者錢十緡。於是愁怨之聲。盈於遠近。○上發涇原兵救襄城。十月。兵過京師。作亂。上如奉天。朱泚反據長安。自稱大秦皇帝。○朱泚自將逼奉天。軍勢甚盛。造攻具。毀佛寺以爲梯衝。圍奉天經月。城中資糧俱盡。夜縋人於城外。採蕪菁根而進之。上召公卿將吏謂曰。朕以不德。自陷危亾。公等無罪。宜早降以救室家。群臣皆頓首流涕。將士雖困急。而脫氣不衰。泚急攻奉天。造雲梯。高廣數丈。上容壯士五百人。城中忷懼。渾瑊迎其

transactions. Dans toutes les ventes, dans tous les achats, le gouvernement percevait 50 pièces de monnaie, pour chaque ligature. Il y eut des taxes aussi pour les trocs. Quiconque avait fait un marché clandestin, recevait 60 coups de bambou, et payait 10 ligatures à son délateur... Ces mesures causèrent un mécontentement général. — L'empereur envoya dans la vallée de la *Hán*, pour défendre *Siāng-yang* contre *Li-hilie*, les troupes stationnées au nord de la *Wéi*, près de la Grande Muraille. Au 10[e] mois, quand ces troupes passèrent à la capitale, elles se mutinèrent. L'empereur dut fuir, et se réfugier dans la forteresse de *Fōng-t'ien* (p. 1710). Alors *Tchōu-ts'eu* se révolta (p. 1708), s'empara de la capitale, et se proclama empereur de la dynastie *Ts'ian*. Puis il marcha contre *Fōng-t'ien*, comptant y dénicher l'empereur, et éteindre les *T'âng*. Arrivé devant cette ville, il démolit les pagodes des environs, et en employa les bois à construire des machines de siège. A la longue, la famine devint grande dans la ville. Des hommes se faisaient descendre du rempart, dans des paniers, durant la nuit, pour récolter dans les fossés des racines sauvages. L'empereur convoqua les officiers et leur dit : Ce n'est pas à vous qu'on en veut, mais à moi seul ; faut-il me rendre pour vous sauver ?.. Non, dirent les officiers, en se prosternant tout en larmes ; et ils continuèrent à se défendre bravement... *Tchōu-ts'eu* battait les remparts avec des béliers. Il construisit des échelles de siège

所來。鑿地道。積薪蓄火以待之。令雲梯展地道輪陷。不能前却。又從地出。須臾灰燼。賊乃引退。於是三門出兵。賊徒大敗。李懷光以兵五萬入援。閣行至奉天。値賊方攻城。壍使塡壍。得閒入城。上大喜。城中歡聲如雷。懷光亦敗泚兵於醴泉。泚遂遁歸長安。〇甲子。李懷光反。帝奔梁州。〇六月。李晟收復京城。朱泚亾走。其將韓旻斬之以降。上還長安。〇乙丑。渾瑊敗李懷光。李懷光自殺。〇丙寅。賊將陳仙奇殺李希烈以降。〇丁卯。渾瑊與吐蕃盟於平涼。吐蕃伏精騎數萬於壇西。瑊等皆不知。入幕易禮服。虜伐鼓三聲。大譟而至。瑊自幕後出。偶得他馬乘之。伏鬣入其銜。馳十里。銜方及馬口。賊至其營。將卒

roulantes, si larges qu'une colonne pouvait monter à l'assaut de front. Par des tunnels passant sous leur rempart, les assiégés allèrent creuser à l'extérieur des fosses couvertes, à demi pleines de paille. Quand les échelles roulèrent sur ces fosses, elles tombèrent dedans, et le feu ayant été mis à la paille, elles flambèrent debout. Une vive sortie des assiégés, fit reculer les bandes de *Tchôu-ts'eu* découragées par cet échec. *Li-hoaikoang* qui arrivait avec 50 mille hommes de troupes, en profita pour se jeter dans la place, aux cris de joie des assiégés, et au grand soulagement de l'empereur. *Li-hoaikoang* ayant ensuite battu *Tchôu-ts'eu*, celui-ci se retira à *Tch'âng-nan*. — Le pauvre *Tái-tsoung* n'était pas au bout de ses peines. Dans les premiers jours de l'an 784, son sauveur *Li-hoaikoang* se révolta à son tour. L'empereur dut fuir jusque dans le pays de *K'āifong-fou*. Quelques mois plus tard, *Li-cheng* délogea *Tchôu-ts'eu* de *Tch'âng-nan*, et le mit en fuite. Le fugitif fut assassiné par un lieutenant, qui présenta sa tête pour acheter sa grâce. L'empereur rentra à *Tch'âng-nan*. Le général *Hoûnn-hien* battit *Li-hoaikoang*, lequel se suicida. Enfin, en 786, *Li-hilie* ayant été aussi assassiné par son lieutenant, l'empire se reposa. — En 787, *Hoûnn-hien* dut s'occuper des Tibétains, qui envahissaient l'Ouest, dans le dessein, sans doute, de renouveler le coup de main de l'an 763. Ils firent mine de vouloir traiter. *Hoûnn-hien* se rendit au lieu convenu, vers les sources de la *King*. Les Tibétains l'y entourèrent.

已遁。元光發伏成陳以待之。虜騎乃還。○回紇求和親。許之。○戊辰。回紇可汗遣其妹及大臣妻來迎可敦。辭禮甚恭。曰。昔爲兄弟。今爲子壻。半子也。若吐蕃爲患。子當爲父除之。仍請改爲回鶻。許之。○己巳。吐蕃寇北庭。回鶻救之。○庚午。吐蕃陷安西。○辛未。吐蕃寇靈州。回鶻擊敗之。遣使來獻俘。○壬申。天下四十餘州大水。遣使宣撫諸道。○癸酉。初稅茶。什稅一。○甲戌。雲南

Il sauta sur un cheval débridé, et galopa l'espace de 10 *li*, couché sur l'encolure de la bête, s'efforçant de lui introduire le mors dans la bouche, ce qui lui réussit enfin. Quand il arriva à son camp, il trouva que son armée, qui avait eu vent du guet-apens, avait pris la fuite. Heureusement que des réserves arrivant par derrière, arrêtèrent les Tibétains. — Les Ouigours travaillés par des dissensions intestines, demandèrent à épouser une infante chinoise. Elle leur fut promise. En 788, le khan envoya pour la quérir, sa propre sœur, et les femmes de ses principaux ministres, avec un brillant cortège. Jusqu'ici, fit-il dire à l'empereur, j'ai été votre frère; désormais je serai votre gendre, c'est-à-dire un demi-fils. Si jamais les Tibétains se permettent de tracasser mon père, moi son fils je les mettrai à l'ordre... A cette occasion, les Ouigours demandèrent, pour des motifs que l'Histoire n'indique pas, qu'on changeât l'un des deux caractères par lesquels les Chinois écrivaient leur nom. Désormais, au lieu de *Hoei-keue*, on écrivit *Hoei-kou*. Tant mieux pour eux, s'ils trouvèrent cela plus exact comme prononciation, ou plus beau comme signification. — En 789, les Tibétains ayant tenté une nouvelle incursion en Chine, de fait les Ouigours dérouillèrent leurs sabres sur le dos de ces brigands. En 790, les Tibétains firent des courses dans le Tarim. En 791, ils reparurent dans le *Ninghia-fou* (u), où les Ouigours les sabrèrent encore, et envoyèrent ensuite galamment à l'empereur un lot de prisonniers. — En 792, inondations terribles dans l'empire. Plus de 40 préfectures furent noyées. Le gouvernement fit ce qu'il put, c'est-à-dire pas grand'chose, pour consoler le peuple. — En 793, première mention du thé, parmi les objets taxés. Il venait du *Séu-tch'oan*, et paya un 10e de sa valeur. — En 794, au Sud-Ouest, le roi de *Nân-tchao* battit les Tibétains, et profita de cette occasion pour faire des compliments à l'empereur de Chine. — En 796, au jour de naissance de l'empereur, le service traditionnel exécuté par des bonzes et des *tào-cheu*, fut remplacé, pour

王擊吐蕃、大破之。遣使來獻捷、請復號南詔。許之。○丙子、上生日故事、用沙門道士、講論於麟德殿、至是、始以儒士參之、四門博士韋渠牟、朝談辯給、上悅之、旬日、遷右補闕。○丁丑、吐蕃贊普乞立贊死、子足之煎立。○以宦者爲宮市使。○貞元時、大食王訶論與吐蕃相攻。戊寅十四年、遣使者三人朝、皆拜。○己卯四月、以久旱、令陰陽人摩尼師法術祈雨。○辛巳、韋皐大破吐蕃

la première fois, par une séance donnée par des Lettrés. L'orateur *Wéi-k'iumeou* plut tellement à l'empereur, qu'il lui donna une charge peu de jours après. — En 797, au Tibet, mort du roi *K'i-li-tsan*. Son fils *Tsou-tcheu-tsien* lui succède. Paix relative, par suite de ce changement, et aussi parce que le calife *Heue-lunn*, Haroun-Al-Raschid l'ami de Charlemagne, attaquait les Tibétains à revers, du côté des Pamir. En 798, le calife envoya à *Tch'ang-nan*, pour se concerter avec l'empereur contre l'ennemi commun, trois ambassadeurs. Tous les trois se prosternèrent (cf. p. 1612), dit l'Historien, en se rengorgeant. C'est tout ce qu'il a retenu de cette ambassade. — En Chine, les eunuques redeviennent puissants et estimés. — En 799, la sécheresse désolant l'empire, on fit appel aux Maîtres manichéens, que le Texte appelle typiquement Hommes des deux principes, et on leur demanda d'user de leurs formules pour obtenir la pluie. — En 801, victoire des Chinois sur les Tibétains, dans le *Séu-tch'oan* actuel. Ces brigands s'insinuaient par toutes les ouvertures. — En 804, le prince héritier fut atteint d'une névrose. Ce chagrin abrégea les jours de l'empereur, qui mourut dans les premiers jours de l'an 805. Le prince fut mis sur le trône, en attendant qu'on avisât.

L'empereur Choúnn-tsoung. 805. — Une bande de mignons de l'empereur *Té-tsoung*, était alors la terreur du peuple de la capitale. Pour s'amuser, ces gamins tendaient des filets dans les rues, devant les portes des maisons, ou à l'orifice des puits, sous prétexte de prendre les moineaux. Quiconque voulait passer son chemin, entrer ou sortir de chez lui, ou puiser de l'eau, devait leur payer la peine qu'ils se donnaient en déplaçant pour lui leurs filets. Ou bien ils battaient les passants, sous prétexte qu'ils éloignaient les oiseaux. Ou bien encore, ils allaient faire bombance dans un restaurant; puis, au lieu de payer, battaient le restaurateur, ou lui laissaient en gage un sac plein de serpents venimeux... *Choúnn-tsoung*

於雅州。○甲申。太子誦以風疾失音。

乙酉。順宗元年。○正月。帝崩。太子誦即位。大赦。○五坊小兒。張捕鳥雀於閭里者。皆爲暴橫以取人錢物。至有張羅網於門。或張井上。近之。輒曰汝驚供奉鳥雀。即痛毆之。出錢物求謝乃去。或相聚飲食於酒肆。食者就索其債。多被毆詈。或時留蛇一囊爲質。賣者求哀乃挐而去。上在東宮知其弊。故即位

avait eu à souffrir d'eux, étant prince impérial. Quand il fut empereur, il les supprima. — Ce fut son seul acte. Bientôt le pauvre malade fut incapable de gouverner. Il nomma son fils prince impérial, puis lui confia le gouvernement, puis abdiqua en sa faveur, après 7 mois de règne. Le nouvel empereur portera le nom de *Hién-tsoung*. Un gouverneur du midi lui envoya aussitôt une tortue poilue, c'est-à-dire dont l'écaille était couverte d'algues ou de mousses, ce qui est le présage de longévité le plus faste possible. *Hién-tsoung* dit : Je n'estime que les Sages. Les curiosités végétales ou animales ne me disent rien. Confucius n'a pas parlé une seule fois, dans sa Chronique, des pronostics fastes. Qu'on ne me parle plus de choses pareilles !... L'Histoire relève et souligne ces paroles, parce que plus tard l'empereur *Hién-tsoung* parlera autrement. — En cette année mourut *Kiă-tan*, le célèbre géographe, auteur de la première carte de la Chine. Cette carte avait 33 pieds de large, et 30 pieds de haut. Il l'établit sur un quadrillage régulier, en se basant sur les distances et les directions. Elle marquait les lieux et les routes, depuis le Japon et la Corée à l'Est jusque vers la Mer Caspienne, depuis la Mongolie au Nord jusqu'en Cochinchine. L'œuvre de *Kiă-tan* est perdue. — L'empereur *Chouen-tsoung* mourut dans les premiers jours de l'an 806.

Japon... Durant le huitième siècle, suivant les livres chinois, [illegible] bonzes japonais allèrent en pèlerinage au pays de Bouddha, jusque dans l'Inde centrale. [illegible] qui arrivait à la fin du siècle, [illegible] avoir interviewé un bonze japonais revenu de l'Inde. [illegible]

L'empereur Hién-tsoung. 806 à 820. — En 806, rébellion de *Lióu-p'i* à *Tch'êng-tou Séu-tch'oan* actuel, réprimée par *Kāo-tch'ounguenn* qui prend la ville. — Encore en 806, ambassade des Ouïgours, laquelle eut ceci de particulier, que les ambassadeurs étaient des *Moumi*, prêtres manichéens. La nation entière des Ouïgours était manichéenne. Des prêtres manichéens formaient le conseil du khan. Depuis lors, ils vinrent à *Tch'ang-ngan* chaque

首禁之。〇立廣陵王純爲皇太子。七月、太子監國。八月、帝傳位於太子、自號太上皇、太子純即位。〇荆南獻毛龜。上曰、朕所寶爲賢。嘉禾神芝、皆虛美耳。所以春秋不書祥瑞。自今勿復以聞。珍禽奇獸、亦毋得獻。〇十月、賈耽卒。丙戌、憲宗元年。〇正月、太上皇崩。〇劉闢反。高崇文克成都。討誅之。〇回鶻朝獻。始以摩尼至。其法日晏食、不飲酒、不茹葷。可汗常與共國者也。摩尼至

année, et profitaient de l'ambassade pour faire des transactions commerciales, dans lesquelles les marchands chinois les dupaient comme il faut, dit l'Historien, avec un air de satisfaction visible. — En 807, les Ouigours demandèrent et obtinrent la permission d'élever deux temples manichéens de plus (cf. p. 1707), l'un à *Heûenan-fou* du *Heûe-nan*, l'autre à *T'áiyuan-fou* du *Chān-si* actuel. — La même année, au *Chān-tong*, révolte de *Li-i*, supprimée par *Tchāng-tzeuleang*. — En 808, la horde turque des *Chā-t'ouo* se donne à la Chine. Excellente acquisition. Établie tout à l'extrémité orientale de l'Altaï, au nord de Khami, cette horde isolée avait conservé son indépendance, entre les Tibétains (*Nān-chan*) et les Ouigours (Orkhon). Parmi tous les *Hóu*, dit l'Histoire, les *Chā-t'ouo* étaient les braves des braves. Souvent alliés aux Tibétains, ils formaient alors l'avant-garde de leurs armées. En 808, les Ouigours ayant attaqué les Tibétains, sans que les *Chā-t'ouo* bougeassent, les Tibétains soupçonnèrent ces derniers de s'être laissé gagner par leurs ennemis. Depuis lors, tamponnés entre les Tibétains et les Ouigours également hostiles, les *Chā-touo* ne purent plus tenir. Leur khan *Tch'eu-i* résolut de se donner à la Chine, et se mit en route avec ses 30 mille sujets. Les Tibétains le harcelèrent durant toute sa marche. Il dut combattre jour par jour, et perdit les deux tiers de son monde. Enfin il arriva sur territoire chinois, dans le *Ninghia-fou*, avec dix mille hommes, les restes de sa nation. Le gouverneur chinois *Fân-hitch'ao* les traita de son mieux, leur donna des pâturages, encouragea leurs élevages, acheta leurs bœufs et leurs moutons, etc. Les *Chā-t'ouo* furent très contents. Désormais ils marchèrent en tête des armées chinoises. Quand nous aurons de beaux coups de sabre à enregistrer, ce seront presque toujours eux qui les auront donnés. — En 809, l'eunuque *T'ôut'ou-tch'engts'oei* éleva une pagode pour la Paix de l'Empire. Devant la pagode, il fit élever un pavillon magnifique, destiné à

京師。歲往來西市。商賈頗與雜糅爲姦。○丁亥。回鶻請於河南府。太原府。置摩尼寺。許之。○李錡反於鎮海。張子良執斬之。○戊子。沙陀降。沙陀勁勇冠諸胡。吐蕃舉戰以爲前鋒。回鶻攻吐蕃。取涼州。吐蕃疑沙陀貳於回鶻。欲遷之河外。沙陀懼。酋長執宜謀復歸唐。帥部落三萬而東。吐蕃追之。轉戰數百合。死者大半。餘衆萬人。詣靈州降。節度使范希朝。留之鹽州。爲市牛羊。廣其畜牧。善撫之。詔置陰山府。以執宜爲兵馬使。每有征討。用之皆捷。靈鹽軍益彊。○己丑。吐突承璀盛修安國寺。立聖德碑。先構樓。請敕學士撰文。上命李絳爲之。絳言堯舜禹湯。未嘗立碑。自言聖德。惟秦始皇刻石。高自稱述。未

héberger une stèle dédiée aux vertus de l'empereur. Restait à composer l'inscription de la stèle. L'empereur chargea le célèbre *Li-kiang*, du soin de composer son panégyrique. Celui-ci lui dit: Ni *Yào*, ni *Choùnn*, ni *Ù*, ni *T'āng-wang*, n'ont fait élever de stèle à leurs vertus. Le premier qui fit la chose, fut *Ts'inn-cheuhoang*. Si vous vous élevez une stèle, on trouvera que vous ressemblez, non aux premiers, mais à ce dernier. D'ailleurs, que votre panégyrique soit affiché dans une pagode, c'est une circonstance qui en détruira l'effet... Passant d'un extrême à l'autre, l'empereur ordonna de renverser même le pavillon... Il est trop solide, dit le pauvre eunuque... Qu'on y attelle autant de bœufs qu'il faudra, cria l'empereur en colère... Il fallut cent bœufs. Le pavillon s'écroula. — En 811, l'empereur parla des Immortels à *Lifan*, un autre lettré célèbre. Celui-ci répondit: Le Premier Empereur des *Ts'inn*, et l'empereur *Où* des *Hán*, se sont jadis beaucoup préoccupés de cette question, et les historiens les ont stigmatisés en conséquence. L'empereur *T'ai-tsoung* ayant pris une drogue composée pour lui par un bonze hindou (?), en fit une maladie. Ne sont-ce pas là des avertissements suffisamment clairs? Gardez-vous des imposteurs! De bons principes bien appliqués, voilà ce qu'il faut pour être un bon prince. Peu importe, pour votre mémoire, que vous ne viviez pas aussi vieux que *Yào* et que *Choùnn*. — La même année, nouvelle application du principe de Confucius, qu'un fils ne doit pas laisser

審陛下欲何所法。且叙修寺之美。豈所以先聖德邪。上命曳倒碑樓。承璀言樓大、不可曳。上厲聲曰、多用牛曳之。承璀乃不敢言。凡用百牛曳之、乃倒。○辛卯、上嘗與宰相李藩語及神仙、李藩對曰、秦始皇、漢武帝、學仙之效、具在前史、太宗服天竺僧長年藥致疾、此古今之明戒也。陛下春秋鼎盛、厲志太平、宜拒絕方士之說、苟道盛德充、人安國理、何憂無堯舜之壽乎。○富平人梁悅、報父仇、殺秦果、自詣縣請罪、敕復讐據禮經、則義不同天、徵法令、則殺人者死、宜令都省集議聞奏。韓愈議曰、律無復讐之條、非闕文也、蓋不許、則傷孝子之心、而乖先王之訓、許之、則人將倚法專殺、而無以禁止其端。故聖人

vivre le meurtrier de son père; nouvel embarras des légistes chinois (p. 1601). Un certain *Leâng-ue* tua *Ts'inn-kouo*, l'assassin de son père, puis se livra de lui-même aux autorités. Un décret impérial déféra le cas au grand conseil, en ces termes: D'après les livres canoniques, un fils ne doit pas laisser vivre sous le ciel l'ennemi de son père. D'après le code, quiconque a tué, doit mourir. Il y a conflit. Qu'on délibère!.. *Hân-u* dit: Le code traite des assassins, non des vengeurs de leurs pères. Le cas présent n'est donc pas visé par le code. L'y insérer, révolterait tous les fils pieux, et ruinerait la confiance due aux enseignements des Anciens. D'un autre côté, si on laisse passer la chose trop aisément, bientôt toute sorte d'assassinats se commettront sous prétexte de piété filiale. Il faut donc créer, pour ce cas, une jurisprudence spéciale. Que, chaque fois qu'il se présentera, il soit soustrait aux tribunaux ordinaires, et déféré au grand conseil. Enquête faite, s'il conste d'un assassinat, le coupable sera puni selon le code; si le cas est vraiment celui de Confucius, le code ne sera pas appliqué, et le conseil décidera comme bon lui semblera... *Leâng-ue* reçut la bastonnade, et fut exilé. — La même année, le prince *Héng* fut fait prince impérial. L'abondance fut telle, que le grain tomba à deux pièces de monnaie le boisseau. — En 813, grandes inondations, excès du principe *Yinn*. En conséquence, l'empereur élimina du harem 200 voiturées (sic) de femmes. — En 815, recommencèrent les révoltes des gouverneurs

丁寧其義於經、而深後其文於律、其意將使法吏一斷於法、而經術之士、得引經而議也、宜定其制曰、凡復父讎者、事發、具事申尚書省、集議奏聞、酌其宜而處之、則經律無失其指矣。於是杖悅一百、流循州。○立遂王恆為太子。○是歲天下大稔、米斗有値二錢者。○癸巳、大水。上以為陰盈之象、出宮人二百車。○乙未、吳元濟反於淮西。李師道焚河陰轉運院。李師道客殺宰相武元衡、擊御史裴度、傷首於長安。李師道留邸院於東都、潛內兵數百人、謀焚宮闕、縱兵殺掠。其小卒詣留守呂元膺告變。元膺發兵圍之、賊眾突出、望山而遁、都城震駭。時留兵寡弱、東都西南皆高山深林、民不耕種、專以射

héréditaires (p. 1711) de *Jóuning-fou*, *Koèitei-fou* (*Heûe-nan*), *Ts'ing-tcheou-fou* (*Chān-tong*), *Táiming-fou* et *Tchènnting-fou* (*Tchêu-li*), et autres lieux. Révolte de *Oû-yuantsi* dans le *Heûe-nan*, de *Li-cheutao* au *Chān-tong*. Incendie des magasins impériaux de *Heûe-yinn* (*K'āifong-fou*). Tentatives d'assassinat de ministres et hauts fonctionnaires, à la capitale même, par des émissaires de ces rebelles huppés. Tentative de pillage et d'incendie de *Lâo-yang*. La mèche fut vendue. On cerna les conjurés dans la ville. Ils étaient en si grand nombre et si bien armés, qu'ils firent trouée à travers la police impériale et s'échappèrent. Les environs de *Lâo-yang* n'étaient pas cultivés. C'étaient des parcs de chasse s'étendant jusqu'aux montagnes, dans lesquels des bandes dites *Chān-p'eng* faisaient leurs affaires. Ces braconniers avaient été achetés par les rebelles. Les bonzes des pagodes éparses dans la montagne, leur servaient de fournisseurs et de recéleurs. Le préfet de *Lâo-yang* *Lù-yuanying*, déclara la guerre à toute cette engeance; il soudoya à prix d'argent des traîtres parmi les *Chān-p'eng*, lesquels l'avertirent de leurs réunions, et lui permirent de les prendre au gîte. Il se trouva que l'agent principal de *Li-cheutao*, était le bonze *Yuân-tsing*, prieur de la bonzerie des gorges de *I-k'ue* (p. 1400). Quand l'autorité chinoise s'y met, elle n'y va pas de main morte. Rasées ou non, quelques milliers de têtes y passèrent... *Oû-yuantsi* ayant été surpris, présenté

獵爲生。人皆趫勇。謂之山棚。元膺設重購以捕賊。數日。有山棚遇賊。走召其儕。引官軍共圍獲之。按驗得其魁。乃中嶽寺僧圓淨爲師道買田伊闕陸渾山間。以舍山棚而衣食之。捕獲伏誅獄與死者。凡千數人。○丁酉十月。李愬夜襲蔡州。擒吳元濟。十一月。上御興安門受俘。以吳元濟獻於廟社而斬之。己亥。劉悟執李師道。斬之。○回鶻摩尼八人。令至中書見宰臣。先是回鶻請和親。憲宗使有司計之。禮費約五百萬貫。方內有誅討。未任其親。以摩尼爲回鶻信奉。故使宰臣言其不可。○戊戌。皇甫鎛相。上好神仙。詔天下求方士。李道古薦山人柳泌。云能合長生藥。泌言天臺多靈草。誠得爲彼長吏。庶幾

aux Ancêtres, et décapité en 817; puis *Li-cheutao* ayant eu le même sort en 819, une tranquillité relative s'ensuivit. — Encore en 817, huit prêtres manichéens furent envoyés par le khan des Ouïgours, pour traiter officieusement d'un mariage. On en parlait depuis longtemps. Mais les dots des princesses mariées aux Barbares, coûtaient gros aux empereurs. C'est pour cette dot, que les Barbares les épousaient, le plus souvent. Or *Hién-tsoung* était décavé. Il calcula que la noce lui coûterait 5 millions de ligatures au moins. Impossible! Il fallait refuser, sans pouvoir dire pourquoi, à cause de la face. Le bon *Hién-tsoung* s'avisa d'un prétexte inconnu jusque-là, la disparité de culte. Les Ouïgours étaient manichéens. Sa fille était, je ne sais pas quoi, mais enfin, elle n'était pas manichéenne. Donc, impossibilité de contracter mariage. Edifiant et amusant. — En 818, *Hoângfou-pouo* devint ministre. Le nouveau ministre étant taoïste, l'empereur le fut bientôt aussi. Il oublia que jadis (p. 1718) il n'avait estimé que les Sages, et se mit à fréquenter les Magiciens. On lui en chercha, par tout l'empire. *Li-taokou* lui envoya un certain ermite nommé *Liôu-pi*, censé posséder la vraie recette de la drogue d'immortalité... Il me faut des herbes, dit l'artiste, qui ne poussent que sur les monts *T'iēn-t'ai*... Aussitôt l'empereur le nomma préfet du *T'ái-tcheou*. Jugez, si en Europe on nommait un botaniste préfet, pour lui permettre d'herboriser plus à son aise!.. Les censeurs dirent à l'empereur: Vous aimez les magiciens,

可求。上以泌權知臺州刺史。諫官爭論奏、以爲人主喜方士、未有使之臨民者。上曰、煩一州之力、而能爲人主致長生、臣子亦何愛焉。由是群臣莫敢言。

○己亥。先是功德使上言、鳳翔法門寺塔有佛指骨、相傳三十年以開、開則歲豐人安、來年應開、請迎之。上從其言。至是、佛骨至京師、留禁中三日、歷送諸寺。王公士民、瞻奉捨施、惟恐弗及。刑部侍郎韓愈、上表諫曰、佛者、夷狄之一法耳。自黃帝以至禹湯文武、皆享壽考、百姓安樂、當是時、未有佛也。漢明帝始有佛法。其後亂亡相繼、運祚不長、宋、齊、梁、陳、元魏以下、事佛漸謹、年代尤促、惟梁武帝在位四十八年、前後三捨身爲寺家奴、竟爲侯景所逼、餓死

c'est votre affaire; mais ne les nommez pas préfets, car ils feront mal les affaires du peuple... Après tout, dit l'empereur, qu'une préfecture pâtisse, pour que moi je me porte bien, cela n'est pas exorbitant... Cette énormité coupa la respiration à tous les remontrants. — En 819, à sa dévotion pour le Taoïsme, l'empereur joignit la dévotion pour le Bouddhisme. Comme il lui restait aussi quelque peu de dévotion confucianiste, l'amalgame, dans cette pauvre tête, fut complet. Des bonzes lui ayant raconté qu'une phalange de Bouddha, conservée dans la stupa de la pagode *Fâ-menn* à *Fóng-siang* (haute vallée de la *Wéi*), s'entr'ouvrait tous les 30 ans, que ce phénomène produisait chaque fois une année de paix et d'abondance, et qu'il se renouvellerait en l'an prochain 820, l'empereur ordonna qu'on lui apportât la relique. Elle séjourna trois jours dans l'intérieur du palais, puis fut conduite processionnellement à toutes les pagodes pour y être vénérée. A cette occasion, les nobles, les officiers et le peuple, firent à l'envi des largesses aux bonzes... *Hân-u* trempa son pinceau, et déversa son indignation dans des écrits qui l'ont rendu très célèbre... Le Bouddhisme, dit-il, est une doctrine barbare. Depuis *Hoâng-ti* jusqu'aux *Tcheōu*, les souverains ont vécu longtemps, le peuple a coulé des jours paisibles; et cependant alors c'était avant Bouddha. C'est sous l'empereur *Ming des Hân*, que le Bouddhisme s'introduisit. Les temps qui suivirent, furent des temps, non de paix, mais de trouble. C'est surtout durant la période

臺城。事佛求福。乃更得禍。由此觀之。佛不足信。亦可知矣。佛本夷狄之人、不知君臣之義。父子之恩。假如其身尚在。來朝京師。陛下容而接之。不過宣政一見。禮賓一設。賜衣一襲。衛而出之於境。不令惑衆也。況其身死已久。枯朽之骨。豈宜以入宮禁。乞付有司。投諸水火。永絕根本。斷天下之疑。絕後代之惑。佛如有靈。能作禍福。凡有殃咎。宜加臣身。上得表。大怒。將加愈極刑。裴度、崔群言。愈雖狂。發於忠懇。宜寬容。以開言路。乃貶潮州刺史。自戰國之世、老莊與儒者爭衡。更相是非。至漢末、益之以佛。然好者尚寡。晉宋以來。日益繁熾。自帝王至士民、莫不尊信。下者畏慕罪福。高者論難空有。獨愈惡其蠹財

Nân-pei-tch'âo, que le Bouddhisme se répandit. En particulier, l'empereur *Où* des *Leâng*, lequel, en 48 ans de règne, se fit bonze trois fois, le propagea avec ardeur. Il y gagna... quoi?.. de mourir de faim et de misère. Cela prouve que bien fol est quiconque honore Bouddha, pour obtenir de lui le bonheur. Non, le Bouddhisme ne mérite aucune créance! Bouddha fut un Barbare, qui remplit mal ses devoirs de sujet et de fils. Supposé que, ressuscité, il vînt à votre cour, c'est à peine s'il conviendrait que vous lui accordiez une petite audience pour la forme, un repas et un habit, en ayant bien soin de le faire reconduire ensuite jusqu'à la frontière, pour l'empêcher de séduire le peuple. Et voilà que l'on reçoit avec haut d'honneur, non sa personne, mais un os décharné et puant de ce vieux personnage. Je demande que les officiers reçoivent ordre de le jeter à la rivière ou au feu, pour détruire cette occasion de superstition, pour éclaircir les idées du peuple, et empêcher que les générations suivantes ne soient séduites. Si Bouddha a vraiment quelque pouvoir, qu'il se venge sur moi, je l'attends de pied ferme!.. Quand l'empereur eut lu ce factum, il entra dans une grande colère, et ne parla de rien moins que d'envoyer l'auteur au supplice. Des amis haut placés s'entremirent, dirent à l'empereur que *Hân-u* était il est vrai un peu fou, mais très dévoué à sa personne; qu'en parlant si mal, il avait cru bien faire; qu'il fallait user d'indulgence, pour ne pas fermer la bouche aux censeurs; etc.

惑眾、力排之、嘗作原道等篇行於世云。○柳泌至臺州、驅吏民採藥、歲餘無所得而懼、逃入山中。浙東觀察使捕送京師、皇甫鎛、李道古、保護之、上服其藥、日加燥渴。裴潾上言曰、除天下之害者、受天下之利、同天下之樂者、饗天下之福。自黃帝至於文武、享國壽考、皆用此道也。自去歲以來、所在多薦方士、借令直有神僊、彼必深潛巖壑、惟畏人知、凡候伺權貴之門、以大言自衒、

L'empereur se contenta donc d'envoyer *Hân-u*, comme gouverneur, dans le pays de Canton; exil honorable. — Le Commentateur ajoute: Durant les guerres de *Ts'inn* contre les Royaumes (p. 235 seq.), les sectateurs de *Lào-tzeu* et de *Tchoàng-tzeu* commencèrent à faire la guerre aux Lettrés. Vers la fin des *Hân*, les Bouddhistes, encore peu nombreux, se joignirent aux Taoïstes, pour faire la guerre au Confucianisme. Sous les *Tsinn*, puis sous les *Sóng*, les adeptes de ces diverses sectes, devinrent de plus en plus nombreux et ardents. Peuple, officiers, rois, empereurs, tout le monde y crut. Les petits demandaient à ces religions le pardon de leurs péchés. Les grands se délectaient dans leurs spéculations creuses. Seul *Hân-u* y vit la ruine du pays et la perversion du peuple. Il fit ce qu'il put pour les combattre. Ses divers pamphlets contre les sectes, la *Doctrine Originelle* et les autres, circulèrent par tout l'empire... J'ajoute, et y circulent encore. Insérés dans toutes les collections littéraires, dans le 古文淵鑑 par exemple, ils sont connus de tous les Lettrés, lesquels en tirent, depuis mille ans, leurs arguments contre le Bouddhisme, et aussi contre le Christianisme. L'empereur *K'âng-hi* les estimait tant, qu'il les traduisit lui-même en langue tartare. Bien des tirades de *Hân-u*, rappellent Démosthène et Cicéron. Ces pièces sont à connaître. En voici la substance :

論佛骨表 D'abord le texte intégral du réquisitoire de *Hân-u*, tels énoncé dans l'Histoire... Le Bouddhisme est l'une des religions des peuples barbares. Elle s'est répandue en Chine depuis l'époque des *Heóu-Hân*. L'antiquité l'a ignorée... Jadis *Hoâng-ti* régna durant cent ans, et vécut 110 ans. *Chào-hao* régna 80 ans, et en vécut cent. *Tchoan-hu* régna 79 ans, et en vécut 98. L'empereur *K'ou* régna 70 ans, et en vécut 105. *Yao* régna 98 ans, et en vécut 118. *Chounn* et *U* vécurent centenaires. Au temps de ces personnages, l'empire était en paix, le peuple était heureux, les hommes vivaient longtemps. Tout cela, sans qu'ils connussent Bouddha... Plus tard, *T'âng-wang* des *Chang* vécut aussi plus de cent ans, son descendant *T'ai-ou* régna 75 ans, *Où-ting* en régna 59. Puis, *Wênn-wang* des *Tcheou* vécut 97 ans, *Où-wang* 93 ans, *Mòu-wang* régna 100 ans. Tout cela, sans qu'ils connussent Bouddha. Donc, s'ils vécurent si vieux, ce ne fut pas par la grâce de Bouddha... Ce fut l'empereur *Ming* des *Heóu-Hân*, qui fit connaître Bouddha en Chine. Pour sa peine, il ne régna que 18 ans.

奇伎驚衆者。皆不軌徇利之人。豈可信其說而餌其藥邪。夫藥以愈疾。非朝夕常餌之物。况金石酷熱有毒。又益以火氣。殆非五藏所能勝也。古者君飲藥。臣先嘗之。乞令獻藥者。先餌一年。則眞僞可辯矣。上怒。貶潾。○庚子正月。帝暴崩。太子恒即位。時人皆言內常侍陳弘志弒帝。

Puis l'empire fut bouleversé, les dynasties se renversèrent les unes les autres. C'est dans ces temps malheureux, que le Bouddhisme se propagea. Il est vrai que l'empereur *Ou des Leang*, qui se fit bonze trois fois, régna 48 ans. Il protégea les animaux, jusqu'à défendre d'en immoler aux Ancêtres. Il ne faisait qu'un seul repas par jour, et ne mangeait que des légumes et des fruits. Tout ce qu'il gagna, fut que, assiégé par le rebelle *Heou-king*, il mourut misérablement de faim. Alors on connaissait Bouddha. Constatez vous-même ce que cette connaissance rapporta de bon à la Chine... Quand l'empereur *Kao-tsou* de la dynastie actuelle, eut recueilli la succession des *Soei*, il délibéra s'il n'exterminerait pas le Bouddhisme. Malheureusement les ministres qui l'entouraient, hommes à l'esprit étroit, étaient peu versés dans les traditions des Anciens. Hélas, le projet de l'empereur fut abandonné. J'enrage, quand j'y pense... Et Vous, Sire, perspicace, sage, lettré, brave; prince comme on n'en a pas vu depuis longtemps; quand vous montâtes sur le trône, vous commençâtes par interdire l'entrée de nouveaux sujets dans les bonzeries et l'érection de nouvelles pagodes. Je me dis alors, voilà que le projet de l'empereur *Kao-tsou* va se réaliser, enfin! Hélas, vos ordres n'ont pas été exécutés. Et maintenant qu'entends-je? Est-il possible que Vous ayez ordonné aux bonzes, de quérir processionnellement à *Fong-siang* un os de Bouddha? Quoique je sois le plus stupide des hommes, je pense toutefois ne pas me tromper, en supposant que Vous ne croyez pas aux fables de ces gens-là. C'est là, j'imagine, une manière de manifester votre contentement de l'abondance qui a signalé cette année. C'est un divertissement, un spectacle que Vous donnez au peuple. Car enfin, sage et éclairé comme Vous êtes, comment pourriez-vous croire à ces superstitions?.. Mais, hélas, le peuple est si borné, facile à pervertir et difficile à éclairer, n'ira pas au fond des choses. Quand il vous verra faire ce que Vous projetez, il croira que Vous croyez en Bouddha. Les ministres vont tous dire: Voyez le sage Fils du Ciel, comme il sert Bouddha de tout son cœur; et nous, son petit peuple, nous ne nous y mettrions pas?! Tous vont se faire brûler des moxas sur la tête, et s'usant les doigts à offrir de l'encens. Ils vont jeter en foule leurs vêtements laïques, et renoncer à leurs biens. Du matin au soir, les dévots vont affluer aux bonzeries, y portant leur fortune, pour se racheter de dangers imaginaires. Ils iront, si on ne les en empêche pas, jusqu'à se taillader le corps et se mutiler, par dévotion... Malheur! ces choses ruinent nos mœurs, et nous rendent ridicules aux yeux des étrangers. Car enfin, c'est un Barbare que nous honorons de la sorte, un homme qui n'a pas su parler notre langue, qui n'a pas su s'habiller comme nous, qui n'a rien su ni connu des enseignements et des traditions de nos Sages, qui a méconnu les devoirs de sujet et de fils! S'il vivait encore, cet homme; s'il venait ici, comme ambassadeur de son roi, vous devriez sans doute le recevoir, mais tout juste, une petite fois; puis, après les cérémonies strictement indispensables, après lui avoir fait don d'une robe, vous devriez le faire reconduire à la frontière sous bonne garde, pour lui ôter toute possibilité d'infecter votre peuple. Voilà tout ce que Vous devriez à Bouddha, venu à votre cour vivant et accrédité. Et maintenant que cet homme est mort depuis longtemps, vous laisser, sans recommandation aucune, présenter à Votre Majesté un de ses os desséchés, un morceau

vue, et enfin de son cadavre, et Vous lui donnez accès jusque dans votre palais!.. Confucius a dit:
Respectez les êtres transcendants, mais ne les approchez pas; tenez-vous à distance!.. Les Anciens ne
présentaient leurs condoléances contre le mauvais lutins, chaque fois qu'ils approchaient d'un cadavre, ils s'entouraient à
cet effet de sorciers, lesquels chassaient les influences néfastes, à grands coups de balais de pêcher et
de verges en jonc (jeux de mots; t'ao, pêcher, sonne en fuite; lie, jonc, disparaître). Vous, sans motif
plausible, vous faites apporter chez vous un os pourri et infect, c'est un mépris, sans aucune précau-
tion, sans balais ni verges. Et les officiers, les censeurs, ne Vous avertissent pas! J'en rougis pour
eux!.. Ah, je Vous en prie, faites livrer cet os au bourreau, qu'il le jette à l'eau ou au feu, pour en
finir à jamais avec cette racine de malheur, pour ouvrir les yeux du peuple, pour préserver les âges fu-
turs de la séduction et de l'erreur. Montrez à vos sujets, que le Sage pense et agit autrement que le vulgaire.
Si Buddha l'apprend et peut quelque chose, qu'il se venge sur moi, qui endosse bien volontiers l'entière
responsabilité de ma mise. J'en appelle au Souverain Ciel, de la sincérité de cette protestation; qu'il
l'enregistre! Oui, je me dévoue de tout cœur, pour protéger l'empire contre la superstition et la ruine.

原道 Voici maintenant les passages principaux de la *Doctrine Originelle*, le chef-d'œuvre de Han-yu... Aimer tous les hommes, voilà la *Bonté*. Faire ce qu'il sied de faire, voilà la *Convenance*. Agir d'après ces deux principes, c'est marcher dans la *Voie*. S'en tenir à son dictamen intérieur, au verdict de sa conscience, sans se laisser influencer par les appréciations des hommes, voilà la *Conduite*. La *Bonté* et la *Convenance*, sont des principes généraux précis. Mais leur application dans le détail, est sujette à des interprétations diverses. De là vient qu'on a débité des Voies et des Conduites diverses. *Lao-tzeu* a restreint les notions de la Bonté et de la Convenance. Homme à l'horizon étroit, grenouille blottie dans le puits pour laquelle le ciel est réduit à un tout petit cercle, il a fait de la Bonté une bienfaisance mesquine, et de la Convenance un quiétisme égoïste. De ces principes étriqués, il a déduit une Voie et une Conduite, qui ne sont plus celles de nous Lettrés. De là vient que son langage et celui de ses sectateurs sont équivoques, leurs termes ne signifiant pas ce qu'ils signifient parmi nous.... A la fin des *Tcheou*, après la mort de Confucius et la destruction des livres, ce fut une grande débâcle. Le Taoïsme se développa sous les *Han*, le Buddhisme se propagea à partir des *Tsinn*; les Lettrés même tombèrent, influencés par *Yang-tchou* ou *Mei-tzeu*, par *Lao-tzeu* ou par Buddha. Puis les sectes exaltèrent chacune sa propre doctrine, et dénigrèrent celle des autres. Chacune voulut accaparer Confucius. Il a été le disciple de notre Maître, disaient les Taoïstes. Ce qu'il sut, il l'avait appris de Buddha, crièrent les Buddhistes. Cela se dit. Cela s'écrivit! Faut-il que les hommes aiment les fables, pour avoir cru de telles bourdes!... La constitution de l'état et de la famille, les règles qui régissent l'état et la famille, c'est aux Sages que nous devons tout cela. Et voici que ces gens-là disent: Renoncez à tout, quittez tout, ne désirez que la pureté du cœur et l'extinction de tout désir. Or la vraie culture du cœur consiste, les Sages l'ont dit, dans la direction vers le bien, de toutes les intentions. Appliquez ce principe unique à l'individu, à la famille, à l'état, et tout sera parfait. Et voilà que ces gens-là prêchent une culture du cœur égoïste, le mépris de tous les liens, l'oubli de tous les soins. Ils nous apportent en preuve des écrits barbares, par lesquels ils veulent remplacer ceux de nos Sages. C'est vouloir nous barbariser!... *Bonté* et *Convenance*, voilà nos règles à nous! Elles sont développées tout au long dans nos livres. Nous avons, nous, notre société, notre civilisation, notre gouvernement, nos mœurs, nos usages, en tout conformes à nos principes. Chez nous tout est rationnel et logique. Grâce à nos principes si simples, nous vivons en paix, nous mourons à notre heure, les *Chênn* du ciel agréent nos sacrifices, les *Koei* des défunts goûtent nos offrandes. Voilà ce que nous devons à notre doctrine, à la *Doctrine Originelle*. Qu'est-ce donc là donc? Concevez-le!... Je l'appelle originelle, parce qu'elle date du commencement. Yao la transmit à Chounn, Chounn à U, U à T'ang-wang. Elle passa ensuite par Wenn-wang, Où-wang, et le Duc de Tcheou, aux mains de Confucius, lequel la transmit à Mencius. Là s'arrêta la transmission magistrale directe. Après cela, elle tomba dans le domaine commun. Pour l'avoir mal comprise, il y eut ensuite des hérétiques, *Sunn-k'ing*, *Yang-hioung*, et autres. Ah! de grâce, empêchez que les erreurs ne se multiplient! Si Vous n'extirpez pas les sectes, le cours de la doctrine des Sages va s'arrêter; si Vous ne les combattez pas, c'en est fait! Faites des hommes de ces sectaires (bonzes et tao-cheu), en les obligeant à vivre à la manière des hommes. Confisquez et brûlez tous leurs livres.

辛丑。穆宗元年。○盧龍節度使劉聰旣殺其父兄。心常自疑。數見父兄爲祟。常於府舍飯僧。使爲佛事。晩年恐懼尤甚。亦見河南北皆從化。奏乞棄官爲僧。詔從之。○五月。遣使册回鶻崇德可汗。以太和長公主妻之。公主。上之妹也。吐蕃聞唐與回鶻婚。寇青塞堡。回鶻奏以萬騎出北庭。萬騎出安西。拒吐

Dispersez les personnes parmi le peuple. Ils auront ainsi l'occasion d'apprendre la doctrine des Sages, et reviendront à des idées plus saines, à la pratique de la piété filiale, de la vie familiale, de la *Bonté* et de la *Convenance*.

興孟簡書 Du même, lettre à *Mong-kien*, résumé... Non! le bonheur ne s'attire pas, le malheur ne s'évite pas, par la prière des bonzes. Confucius a dit: *Ma vie est ma prière*; c'est-à-dire, je vis bien, et ne demande rien. Bien vivre, voilà la prière des Sages. Celui qui vit bien, n'a lieu de craindre, ni le Ciel, ni les hommes, ni sa propre conscience. Le bonheur et le malheur suivent les bonnes ou les mauvaises actions. Alors qu'avons-nous affaire de ces religions barbares? Pourquoi rejetterions-nous les préceptes de nos Anciens Souverains?.. Les Odes ne disent-elles pas (p. 223): Au bon prince, sa vertu attire tous les biens... Et les Écrits de *Tsoùo*: Il ne faut agir, ni par crainte d'un mal, ni par amour d'un bien; il faut bien agir, uniquement pour bien agir... Si Bouddha était l'arbitre du bonheur et du malheur, sans doute il faudrait se précautionner de son côté; mais, en vérité, il n'y a absolument rien à y voir. Bouddha ne fut qu'un homme. S'il fut bon, il ne veut pas faire du mal à ceux qui marchent dans la bonne voie. S'il fut mauvais, son corps étant réduit en cendres, son âme étant devenue un être stupide, il ne peut pas faire du mal à ceux qui marchent dans le bon chemin. D'ailleurs, à supposer qu'il ait survécu et qu'il s'occupe des hommes, les Esprits du ciel et de la terre étant justes et incorruptibles, ils ne le laisseront jamais donner bonheur ou malheur à qui ne le mériterait pas. Donc tout culte rendu à Bouddha est vain, car Bouddha est impuissant... Ah les superstitions! gémissait Mencius; elles font oublier la doctrine des Sages; pas étonnant alors que les mœurs, les rites, la musique périclitent, et que les Barbares prennent l'empire; nous allons à la sauvagerie!.. Mencius passa sa vie, à lutter contre les novateurs. Après sa mort, les *Ts'inn* brûlèrent les livres et tuèrent les lettrés. L'empire fut bouleversé de fond en comble. La doctrine des Anciens fut oubliée durant un siècle entier. Puis on retrouva quelques livres, on fit appel aux lettrés survivants. On récupéra ainsi, à grand'peine, pas beaucoup, mais quelque chose; quelques miettes de la sagesse des Anciens. Puis ces restes précieux de l'œuvre de Confucius, passèrent, de la main à la main, des Lettrés d'alors, aux Lettrés de nos jours. Or la substance de cette sagesse antique, c'est qu'il faut pratiquer la *Bonté* et la *Convenance*. Hélas, ce qui a été sauvé est bien peu de chose, en comparaison de ce qui a été perdu. Heureusement que la lettre de bien des Textes ayant péri, Mencius a du moins sauvé l'esprit du tout. Depuis lors, combien les Lettrés ont travaillé et souffert, pour expliquer les livres et guérir les plaies des lambeaux qui nous restent, pour sauver des périls qui les menaçaient d'âge en âge ces feuillets vénérables! Et maintenant on voudrait que nous leur préférions les grimoires de *Lào-tzeu* et de *Bouddha*!.. Hélas! ces deux hommes ont fait à l'empire plus de mal, que les hérétiques *Yâng-tchou Mei-tzeu* et tous les autres. Quelque incapable que je sois, je ferai ce que je pourrai, pour défendre contre ces intrus nos anciennes doctrines. Dussé-je mourir pour cette cause, j'y consens de grand cœur. Ciel, Terre, *Chénn* et *Koei*, entendez-moi! Aidez-moi à protéger la Vérité contre l'Erreur!

蕃以迎公主。回鶻相宰督都。公主。摩尼。等。五百七十三人。來迎可敦。○甲辰正月。上餌金石之藥。張皐諫之。上善其言。而求之不已。旣而疾作。命太子監國。宦官欲請郭太后臨朝。太后曰。昔武后稱制。幾傾社稷。我家世守忠義。非武氏比也。太子雖少。但得賢宰相輔之。卿輩勿預朝政。何患國家不安。自古

Cependant *Liôu-pi*, envoyé en 818 comme préfet à *T'ái-tcheou* pour y cueillir des simples, ne trouva pas, paraît-il, ce qu'il cherchait. Se doutant qu'après les plaisanteries on parlerait raison, il prit la fuite. Rattrapé et envoyé prisonnier à la capitale, il fut acquitté, grâce à ses patrons *Hoângfou-pouo* et *Li-taokou*. Bien plus, l'empereur finit tout de même par prendre une drogue préparée par cet artiste, laquelle lui mit les entrailles en feu. Alors *P'éi-linn* présenta le placet suivant: Ceux-là obtiennent tous les bonheurs, qui préservent le peuple de ce qu'il craint, et lui procurent ce qu'il aime. Ce fut là la panacée des Anciens, depuis *Hoâng-ti* jusqu'à *Où-wang;* ils n'en connurent pas d'autre. Or voilà qu'on vous présente un magicien après l'autre. Ces gens-là ont-ils vu les Immortels? Point du tout! Ils mentent, pour arriver au pouvoir et à la richesse. Ils profèrent de grandes paroles, pour en imposer au vulgaire. Ne croyez pas à leurs discours, et ne vous fiez pas à leurs drogues! On prend médecine, pour guérir, quand on est malade. Mais il est déraisonnable de se droguer, alors qu'on est en bonne santé. D'autant que les préparations alchimiques, en majeure partie minérales, sont corrosives, vénéneuses, et brûlent les organes. Au temps jadis, quand le prince devait prendre un médicament, ses ministres devaient toujours le prendre avant lui, pour plus de sûreté. Je demande que vos alchimistes soient drogués, un an durant, avec les potions qu'ils vous préparent. Cette expérience *in animâ vili*, montrera ce que vaut leur cuisine... L'empereur se fâcha très fort, et dégrada *P'éi-linn*. — Au premier mois de l'an 820, il mourut subitement. Les contemporains accusèrent unanimement un certain *Tch'enn-houngtcheu* de l'avoir empoisonné. Son fils monta sur le trône, et devint l'empereur *Móu-tsoung*.

L'empereur Móu-tsoung, 821 à 824. — Le gouverneur *Liôu-tsoung* ayant tué son père et son frère aîné, était hanté par des visions horribles. La

豈有女子爲天下主。而能致唐虞之理乎。取制書手裂之。太后兄太常卿釗、亦密上牋曰、若果狗其請、臣請先師諸子納官爵、歸田里。太后泣曰、祖考之慶、鍾於吾兄。是夕帝崩。太子湛卽位。自是數遊宴、擊毬、奏樂。不可悉紀。○四月、卜者蘇玄明。與染坊供人張韶善。謂之曰、我爲子卜。富升殿坐。與我共食。今主上晝夜毬獵、多不在宮、大事可圖也。韶以爲然。乃與玄明謀結染工無

crainte lui fit entretenir, dans son palais, un grand nombre de bonzes, qui priaient pour lui. Quand il fut devenu vieux, ses craintes augmentèrent. Il demanda la permission de quitter sa charge, pour se faire bonze lui-même. L'empereur lui accorda sa demande. — Nous avons dit que le khan des Ouïgours désirait épouser une princesse *T'âng*, et que *Hién-tsoung* lui refusa sa fille (p. 1723). Quand *Hién-tsoung* fut mort, son fils lui accorda sa sœur. Les fiançailles furent conclues en 821. Les Tibétains, alors maîtres du Tarim, se préparèrent à enlever la mariée. Les Ouïgours durent faire garder par dix mille hommes la passe de Tourfan, et par dix mille autres celle de Koutcha. Cela fait, ils envoyèrent un brillant cortège, composé de ministres, de grands fonctionnaires, de princesses, de prêtres manichéens, 573 personnes en tout, pour quérir leur jeune khatoun. — En l'an 824, l'empereur ingurgita un Elixir de Longue Vie, composé des quintessences de divers métaux et minéraux. Un censeur le blâma. L'empereur admira son style, mais continua à se droguer, tant et si bien qu'il tomba gravement malade, et dut remettre les rênes du gouvernement à son fils le prince impérial. Les eunuques désiraient que l'impératrice *Koūo* (petite-fille de *Koūo-tzeuî*) fût nommée Régente, afin de pouvoir tripoter à leur aise, sous son couvert. Celle-ci refusa énergiquement de devenir une nouvelle *Où-heou*. Quoique le prince impérial soit jeune, dit-elle, s'il s'entoure de sages ministres, il s'en tirera; il ne convient pas qu'une femme soit à la tête de l'empire de *Yâo* et de *Choúnn*. Ce disant, elle déchira l'offre écrite qui lui avait été présentée. Son frère qui était ministre, lui fit savoir que, si elle acceptait la régence, il la priait de vouloir bien accepter préalablement sa démission et celle de tous ses parents. L'Histoire insiste sur ces faits et sur ces paroles, parce que l'impératrice *Koūo* fut plus tard suspectée d'autres sentiments. L'empereur *Móu-tsoung* mourut durant la nuit qui suivit ces scènes, et le jeune prince impérial, qui s'appela *King-tsoung*, monta sur le trône. Il

賴者百餘人。匿兵於紫草。車載以入、有疑其車而詰之者。韶急殺之。斬關而入、升清虛殿、坐御榻、與玄明同食、曰果如子言。玄明驚曰、事止此邪。韶懼而走、藝全兵至、擊殺之、餘黨悉獲。上乃還宮。○翰林學士韋處厚。諫上宴遊曰。先帝以酒色致疾損壽。臣時不死諫者、以陛下年已十五故也。今皇子纔一歲。臣敢畏死而不諫乎。上感其言。故賜韋處厚錦綵銀器。

commença presque aussitôt à flâner, à nocer, à jouer à la balle, à faire de la musique, et autres choses qu'on ne peut pas raconter, dit l'Histoire... autant de crimes, durant la période du deuil. — Pour montrer ce qu'étaient les *T'ang*, l'Histoire place ici un singulier épisode, qui en dit, de fait, assez long. Trois mois après l'avènement du nouvel empereur, le devin impérial *Sōu-huanming*, dit à son ami le teinturier du palais *Tchâng-chao*: Les sorts n'ont révélé que nous nous assoirions sur le trône, et y mangerions ensemble. L'empereur s'absente de jour et de nuit, pour des parties de balle ou de chasse. C'est le moment de réaliser la prédiction... Le teinturier réunit donc une centaine d'hommes résolus, les cacha dans des voitures chargées de plantes tinctoriales, et les introduisit dans le palais. Les gardes ayant voulu visiter ses voitures, *Tchâng-chao* les massacra. Les deux compères pénétrèrent dans la salle du trône, s'assirent sur le siège impérial, et se mirent à manger... Ça y est! dit *Tchâng-chao*... Oui, dit *Sōu-huanming*, mais ça ne durera pas!.. Sur ce, ils essayèrent de battre en retraite. Les soldats qui avaient fini par arriver des camps, les massacrèrent. Enfin l'empereur qui avait dû attendre dehors, put rentrer dans son palais. — Le censeur *Wêi-tch'ouheou* lui tint un jour le discours suivant: Votre père a abrégé sa vie, par son ivrognerie et ses débauches. Je ne l'ai pas repris, parce que Vous ayant déjà 15 ans, il pouvait disparaître sans trop grand dommage. Maintenant que Vous faites comme lui, votre fils étant encore dans les langes, et Vous étant par conséquent nécessaire, je ne puis me taire, et Vous avertis au péril de ma vie... L'empereur fit un cadeau à ce franc parleur.

L'empereur King-tsoung. 825 à 826. — Comme il continuait à s'encanailler et à courir la pretantaine, le censeur *Tèi-u* blâma son luxe, sa singularité, sa curiosité, son peu de goût pour les vérités, ses liaisons vulgaires, enfin ses flâneries. Il dépensa

乙巳、敬宗元年。○上遊幸無常、昵比群小、視朝月不再三、大臣罕得進見。德
裕獻丹扆六箴。一曰宵衣、以諷視朝稀晚。二曰正服、以諷服御乖異。三曰罷
獻、以諷徵求玩好。四曰納誨、以諷侮棄讜言。五曰辨邪、以諷信任群小。六曰
防微、以諷輕出遊幸。○丙午、道士趙歸眞說上以神僊。有潤州人周息元、自
言壽數百歲、上遣中使迎至京師、館之禁中山亭。○上善擊毬、好手搏、又以錢
召募力士、晝夜不離側、又好深夜自捕狐狸。性復褊急、宦官小過、動遭捶撻、
皆怨且懼。夜獵還宮、與宦官劉克明、擊毬軍將蘇佐明等二十八人飲酒。上
酒酣、入室更衣、殿上燭滅、克明等弒帝於室內、立絳王悟。○王守澄等討劉

son encre en vain. — En 826, le *tâo-cheu Tchâo-koeitcheun* parla à l'empereur des Immortels. Celui-là eut plus de succès. Il recommanda un certain *Tcheōu-siyuan*, qui se disait vieux de plusieurs siècles. L'empereur se fit aussitôt amener cet individu, et le logea dans le palais. — L'alchimie ne lui fit pourtant pas négliger sa grande passion, le jeu de balle. Il aimait aussi la boxe, la lutte, et faisait venir de partout, à grands frais, les hercules les plus renommés. Enfin il inventa les chasses nocturnes au renard. Il avait mauvais caractère, et faisait fustiger cruellement ses eunuques, pour la moindre faute. Une nuit, étant rentré d'une chasse au renard, il joua une partie de balle avec l'eunuque *Liôu-k'euming*, puis se mit à boire avec l'officier *Sōu-tsouoming* et 27 autres chenapans. Ivre et tout en sueur, l'empereur se retira dans un cabinet, pour changer de vêtements. Les lampes s'éteignirent (furent éteintes). L'eunuque et ses compères étranglèrent l'empereur dans l'obscurité, et mirent sur le trône son oncle *Où*... Au jour, quand ces faits furent connus, l'eunuque *Wâng-cheouteng* mit à mort *Liôu-k'euming* et le prince *Où*, puis, par décret vrai ou supposé de l'impératrice douairière, il intronisa *Hân*, le frère de *King-tsoung*. Celui-ci pleura, conformément aux Rits, son impérial gamin de frère (mort à 18 ans), et devint l'empereur *Wênn-tsoung*.

L'empereur Wênn-tsoung. 827 à 840. — Il commença bien, s'occupa de trier les fonctionnaires, etc.

克明。殺悟、以太皇太后令立江王涵。王素服涕泣。明日即位。是爲文宗。丁未。文宗元年。○戊申、親策制舉人。劉蕡極言宦官恣之害。○己酉。蜀中虛實動靜。蠻皆知之。南詔王嵯顛自引兵徑抵成都、陷其外郭。○辛亥、上與宋申錫謀誅宦官。申錫引王璠爲京兆尹、以密旨諭之。璠泄其謀。王守澄知之。使人誣告申錫謀立漳王。上甚怒、貶申錫爲開州司馬。坐死徙者數千百人。申錫竟卒於貶所。○癸丑。上始得風疾、不能言。王守澄薦鄭注。上飮其藥、自是神識耗減。不能復故。○甲寅。上以久旱。詔求致雨之方。李中敏上表曰、仍歲大旱。直以宋申錫之寃濫、鄭注之姦邪。今斬注而雪申錫、天必雨矣。不

Les eunuques étaient la source de tous les maux de la dynastie. *Liôu-fenn* les lui dénonça, dans un placet virulent, inutilement d'ailleurs, l'empereur étant impuissant. — En 829, le roi du *Nân-tchao* ayant fait espionner la province du *Sèu-tch'oan*, surprit *Tch'êng-tou* et s'empara de la ville extérieure. — En 831, l'empereur décida avec *Sóng-chennsi* la perte des eunuques. *Sóng-chennsi* fit préfet de la capitale, un certain *Wâng-fan*, lequel devait exécuter l'arrêt. Malheureusement *Wâng-fan* était peu discret. Il parla. L'eunuque *Wâng-cheouteng* accusa *Sóng-chennsi* de méditer un coup d'état contre l'empereur. Celui-ci crut, ou feignit de croire, exila *Sóng-chennsi* à *K'âi-tcheou*, et laissa punir injustement une foule de gens, tous ceux qui lui avaient offert de le délivrer des eunuques. *Sóng-chennsi* mourut à *K'âi-tcheou*. — En 833, l'empereur ressentit les premières atteintes de la névrose héréditaire, épilepsie ou autre, qui désolait et crétinisait sa famille. *Wâng-cheouteng* lui recommanda *Tchéng-tchou*. L'empereur se laissa droguer par ce médicastre. L'effet fut, qu'il perdit ce qui lui restait de libre arbitre. — En 834, la sécheresse désolant l'empire, on chercha partout des artistes capables de faire tomber la pluie. *Li-tchoung-minn* déposa la censure suivante: Il ne pleut pas, parce que l'innocent *Sóng-chennsi* a été injustement banni, parce que le misérable *Tchéng-tchou* abuse de votre faveur. Coupez la tête à *Tchéng-tchou*, réhabilitez la mémoire de *Sóng-chennsi*, et le Ciel fera tomber

從、中敏乃謝病歸東都。○乙卯五月、以仇士良爲神策中尉。自李訓鄭注之謀、以分王守澄權。六月、京城訛言鄭注爲上合金丹、須小兒心肝。民間驚懼。鄭注素惡京兆尹楊虞卿、與李訓共搆之、云此語出於虞卿家人。上怒、下虞卿獄。李訓鄭注請除王守澄、遣中使就第賜酖殺之。李訓鄭注謀誅宦官不克。仇士良殺李訓鄭注等、引王涯賈餗等獻於廟社、狗於兩市、命百官臨視。

sa pluie... Ce placet n'ayant été suivi d'aucun effet, *Li-tchoungmin* donna sa démission sous prétexte de maladie, et rentra dans la vie privée. — En 835, la discorde se mit entre les eunuques et leurs créatures. Entrée en scène de l'eunuque *K'iòu-cheuleang*, qui cherche à supplanter *Wâng-cheouteng*. *Li-hunn* et *Tchéng-tchou* font bande à part. Soudain, semé par les eunuques, le bruit se répand dans la capitale, que *Tchéng-tchou* devant préparer une potion pour l'empereur, a besoin de cœurs et de foies de petits enfants, et va faire des razzias en conséquence. Le peuple s'émeut, se soulève. *Tchéng-tchou* soupçonne le préfet *Yâng-uk'ing* d'être l'auteur ou le fauteur de ces rumeurs. Il l'accuse. L'empereur fait jeter le préfet en prison. Puis *Tchéng-tchou* et *Li-hunn* s'attaquent à l'eunuque *Wâng-cheouteng*, que l'empereur fait empoisonner. Enhardis par ces succès, *Tchéng-tchou et Li-hunn* trament un massacre général des eunuques. Ils manquent leur coup, et sont eux-mêmes massacrés par *K'iòu-cheuleang*, qui devient à son tour cornac de l'empereur. Réaction terrible des eunuques, contre les ministres et les lettrés (cf. p. 893, la Pléiade). Plusieurs grands personnages, en particulier le célèbre *Wâng-ya*, furent coupés en deux par le milieu du corps, en plein marché, au pied d'un mât, devant tous les officiers convoqués pour que ce spectacle les intimidât. Les corps de ces malheureux restèrent sans sépulture, et leurs familles furent exterminées. — En 836, le censeur *Koutch'ou-ts'oungjoung* osa demander que la sépulture fût donnée aux ossements de ces victimes. L'empereur accorda la requête. Mais *K'iòu-cheuleang* l'ayant su, se dépêcha de ramasser les os, et les fit jeter à la rivière. — Le censeur *Li-cheu* insista à son tour, pour que la mémoire de *Sóng-chennsi* fût réhabilitée. L'empereur éclata en sanglots, et dit: Je sais qu'il a été victime de trames iniques! et il lui fit restituer ses titres. — En 837, comète de huit toises de longueur. L'empereur interdit la musique au palais, et se mit à la ration,

腰斬於獨柳之下、親屬皆死、孩穉無遺。○丙辰、令狐楚從容奏王涯等身死族滅、遺骸棄捐、請收瘞之。上慘然久之、命京兆收葬涯等十一人。仇士良潛使人發之、棄骨渭水。○李石爲上言宋申錫忠直被誣、未蒙昭雪。上流涕曰、玆事朕久知其誤、當時爲姦人所逼、乃復其官爵。○丁巳三月、彗星出於張、長八丈餘、詔撤樂減膳、以一日之膳分充十日。○戊午、李石入朝、有盜射之、微傷。馬驚馳歸、又有盜邀擊於坊門、斷其馬尾、僅而得免。上大驚、敕中外捕盜甚急、竟無所獲。上意忽忽不樂、召周墀問曰、朕何方前代何主。對曰、陛下堯舜之主也。上曰、朕豈敢比堯舜、所以問卿者、何如周赧、漢獻耳。墀曰、彼

tellement que ce qu'on servait jadis sur sa table en un jour, suffit désormais pour dix jours. — Bien entendu les eunuques gardaient mémoire des censeurs qui osaient parler contre eux. En 838, comme *Li-chau* se rendait au palais, on lui décocha une flèche qui blessa son cheval; l'animal prit le mors aux dents, et l'emporta loin du danger. Une autre fois, comme il passait sous une porte, on lui porta un coup de sabre; ce fut encore le cheval qui écopa: il y laissa sa queue. Dans aucun des deux cas, on ne découvrit l'assassin. C'était significatif. L'empereur était navré de se sentir l'esclave de cette clique. Un jour, le pauvre homme demanda à *Tcheōu-tch'eu*: A qui ressemblé-je, des anciens empereurs?.. A *Yâo* et à *Choúnn*, répondit le courtisan... Dites plutôt à l'empereur *Nân* des *Tcheōu*, et à l'empereur *Hién* des *Heóu-Hán*, dit *Wênn-tsoung*... Du tout, dit *Tcheōu-tch'eu*; ceux-là ont perdu leur empire; vous n'en êtes pas là... Ils ont été victimes de feudataires devenus puissants, dit l'empereur; et moi je suis victime d'esclaves devenus insolents; mon cas est pire que le leur. Et ce disant, il pleurait, au point que ses larmes ruisselaient sur sa robe... *Tcheōu-tch'eu* se prosterna, lui aussi tout en larmes. A dater de ce jour, l'empereur ne donna plus aucune audience, et ne s'occupa plus des affaires. — En 839, recensement de la population: 4.996 752 familles; donc environ 28 à 30 millions d'âmes. Comparez page 1711. — En 840, l'empereur étant tombé gravement malade, l'eunuque *K'iôu-chu'-leang* nomma

亾國之主。豈可比聖德。上曰。赧獻受制於彊諸侯。今朕受制於家奴。以此言之。朕不如也。因泣下霑襟。墀伏地流涕。自是不復視朝。○己未。天下戶數。四百九十九萬六千七百五十二。○庚申。上疾甚。仇士良矯詔立頴王瀍為太弟。帝崩。太弟瀍即位。是爲武宗。○初伊吾之西。焉嗜之北。黠戛斯部落。即古之堅昆。唐初結骨也。乾元中爲囘鶻所破。不通中國。其人悍勇。吐蕃囘鶻常

son frère *Tch'ân* prince héritier. Puis, l'empereur *Wênn-tsoung* étant mort, son frère monta sur le trône, et devint l'empereur *Où-tsoung*.

Ici, événement important. Un nouveau peuple, les Kirghiz, débouchant de leurs steppes (Carte XX, Z), envahissent la vallée de l'I-li (W), les plaines de la Dzoungarie (L), l'Altai, et vont faire aux Ouigours (Tölös), ce que ceux-ci avaient fait aux Turcs. Ils les brisèrent d'abord en Orientaux et Occidentaux, puis détruisirent les Ouigours orientaux. Nous avons vu que, en l'an 648, ils se mirent en rapport avec la Chine. Vers 758, 759, ces relations furent interrompues par les Ouigours, qui refoulèrent les Kirghiz vers l'Ouest, pour un temps. A la longue, les Kirghiz parvinrent à s'enclaver, au bout de l'Altai, entre les Ouigours de l'Orkhon, et les Tibétains des *Nân-chan*. Ces deux peuples les courtisèrent, afin de les gagner, à cause de leur bravoure extraordinaire. Puis, le pouvoir des Ouigours diminuant, le chef des Kirghiz *A-jouo* se donna le titre de khan. Durant plus de trente ans, les combats continuels de ces deux races nomades, ensanglantèrent la steppe. Enfin, dans une grande bataille, les Kirghiz tuèrent le khan ouigour *K'ede-sa*, et brisèrent en deux ses hordes. Ils attaquèrent ensuite les Ouigours orientaux de l'Orkhon. Ce fut vite fini. Le khan *Meng-mou-seu* dut déguerpir de ce paradis des nomades, qui tomba aux mains des Kirghiz. Traînant avec lui les débris de ses hordes, il vint, comme nous avons déjà vu venir les débris de tant de peuples, camper devant la Grande Muraille, et demander du pain à l'empereur de Chine. Il fut naturalisé en 842, et s'appela désormais *Li*, comme tant de bons bourgeois chinois. Encore une bulle de savon crevée!

Le P. Gaubil raconte que les Kirghiz comptaient le temps, au moyen d'un cycle de douze animaux, Rat, Bœuf, Tigre, Lièvre, Dragon, Serpent, Cheval, Bélier, Singe, Coq, Chien, Porc, et que c'est des Kirghiz que les Chinois prirent, non le cycle duodénaire qu'ils possédaient inclus dans leur cycle sexagénaire, mais la série de ces douze animaux, pour désigner les années du cycle de douze ans. Je ne connais pas le document sur lequel s'appuie cette assertion, répétée, depuis lors, par divers auteurs,

路遁之、假以官號。回鶻既衰、其酋長阿熱始自稱可汗。回鶻擊之、連兵三十餘年、反爲所敗、盧駁破殺、諸部逃散。可汗兄弟盟沒斯帥其衆、抵天德塞下、貿穀食、且求內附。

辛酉、武宗元年。○李德裕相。○黠戛斯既破回鶻、得太和公主、遣達干十人奉以歸唐。回鶻烏介可汗、引兵邀擊、殺達干、質公主。○黠戛斯遣使、言先遣

C'est un fait que, actuellement, ce cycle de douze animaux, sert de base à la chronologie de tous les peuples chinois.

L'empereur Oû-tsoung. 841 à 846. — Il prit *Li-teiu* pour ministre factotum. — Quand les Kirghiz avaient enlevé le douar du khan ouïgour *K'uùe-su*, ils y avaient pris la khatoun, sœur de l'empereur *Mou-tsoung* (p. 1731). Ils la renvoyèrent à l'empereur *Oû-tsoung*, avec une trop faible escorte. Les Ouïgours occidentaux enlevèrent la petite caravane dans le désert, massacrèrent les Kirghiz, et retinrent la khatoun comme otage. — En 842, ne voyant pas revenir leurs envoyés, les Kirghiz en demandèrent des nouvelles à *Tch'âng-nan*. C'est alors seulement que l'empereur apprit l'enlèvement de la khatoun. En homme pratique, il commença par lui envoyer, chez les Ouïgours, des habits d'hiver; c'était le plus pressé. En 843, une armée suivit ces habits. Les Ouïgours battus, durent restituer la khatoun, qui revint au pays. — De plus en plus gentils, les Kirghiz envoyèrent à l'empereur deux coursiers de noble race. L'empereur fit fête à leur ambassadeur. Il songea, à cette occasion, à reprendre pied dans le Tarim, complètement perdu pour la Chine depuis l'an 751... C'est trop loin, dit le ministre *Li-teiu;* cela coûtera gros, et ne rapportera rien; ce serait une mauvaise spéculation... L'empereur s'en tint là.

Avec la puissance des Ouïgours, finit aussi, dans la Chine proprement dite, leur religion. Nous avons vu le Manichéisme déclaré, en 732, être une religion mauvaise, tolérée seulement parce qu'elle était la religion des Ouïgours, dont on avait besoin. Nous l'avons vu ensuite s'établir dans six des principales villes de l'empire. Il fut supprimé tout d'un coup, brutalement, radicalement, le jour où l'on n'eut plus à compter avec les Ouïgours. Il y avait alors en Chine, dit *Chôu-yuan u*, (outre le Bouddhisme) trois religions introduites par diverses nations barbares, le Manichéisme, le Nestorianisme, le Zoroastrisme (Mazdéisme, Parsisme). En 843, un édit

達干奉送公主。久無蹤聞。恐爲姦人所隔。上遣使入回鶻。賜公主冬衣。○癸亥。劉沔大破回鶻。迎太和公主以歸。○黠戛斯遣使獻名馬二。詔太僕卿趙蕃飲勞之。上欲就求安西北庭。李德裕等言安西去京師七千餘里。北庭五千餘里。借使得之。當復置都護。戍兵萬人。不知此兵於何處追發。饋運從何

impérial ordonna la destruction de tous les temples manichéens de l'empire, et proscrivit la secte. A la capitale, 70 prêtresses manichéennes furent mises à mort; celles qui se trouvaient parmi les Ouigours récemment soumis à la Chine, furent aussi pourchassées, et les deux tiers environ périrent. Quant aux prêtres qui se trouvaient chez les Ouigours soumis, ou dans les deux capitales, on les obligea à revêtir le costume chinois, c'est-à-dire qu'on les sécularisa. Les livres et les images des Manichéens, furent saisis et brûlés aux carrefours des rues. Enfin, conclusion substantielle de toutes les proscriptions religieuses en Chine et ailleurs, leurs propriétés furent confisquées.

Zoroastrisme et Manichéisme. — L'époque de Zoroastre (Zarathushtra, Zaratusht, Zerdusht, 蘇魯支 Souloutche) est douteuse. L'opinion la plus probable, est celle qui fait de ce réformateur du Sabéisme astral, un contemporain de Ninus et d'Abraham, 20e siècle avant l'ère chrétienne. On a souvent cherché à établir une relation, entre les innovations de Zoroastre, et l'émigration d'Abraham de la Chaldée. L'hypothèse est possible, soutenue, mais pas prouvée. La ville de Balkh fut le centre du Zoroastrisme, dont les préceptes sont contenus dans des poèmes (Nasks) écrits dans une langue morte (le Zend). Voici les grandes lignes du système: Au-dessus d'un principe suprême abstrait, éternel, durée sans limites (Zervane-Akarane, d'où Kronos, probablement), deux principes subalternes personnifiés luttent et se disputent le monde; Spentomainyus le Producteur, appelé aussi Ahuramazda le Maître omniscient (Ormuzd, Ormazd) dieu du bien et de la lumière, et Angrômainyus le Destructeur (Ahriman, Arimane) dieu du mal et des ténèbres. Ormazd fut le premier, dit la secte ancienne des Zervanites. Se voyant seul, il se dit: Si je n'ai rien à vaincre, quelle gloire y aura-t-il pour moi? Cette pensée produisit Ahriman. Ormazd et Ahriman commandent aux anges (amschaspands, izeds) et aux démons (darvands, devs). La lutte des deux principes se terminera un jour, par la défaite définitive d'Ahriman par Ormazd, du mal par le bien. Dans le Zoroastrisme (appelé aussi Mazdéisme, culte d'Ahura-mazda), le feu était entretenu et vénéré comme le symbole d'Ormazd... Chez les Mèdes et les Perses, les Mages (Magû ou Magh, Medjhousch des Arabes, en chinois 穆護 Mouhou; Maghpat, Maghbed, chef de Magh, en chinois 穆護波 Mouhoupo) prêtres du Zoroastrisme, devinrent une corporation extrêmement puissante. Pratiquement, ils reconnaissaient un Être Souverain Bon, Ormazd, dont le feu était le symbole, et qu'ils adoraient sous le ciel, en plein air, sans temples ni autels, disant qu'on diminuait Celui qui remplit tout par sa présence et sa bienfaisance, en l'enfermant entre des murailles. Ils croyaient à l'immortalité de l'âme. Après avoir quitté la terre, les âmes faisaient, d'après eux, un stage successif (purification, éthérisation) dans les sept planètes, pour aboutir enfin au soleil, le séjour définitif des bons. Comme contre-partie, un monde des ténèbres,

道得通。此乃用寶貨以易虛名。非計也。乃止。○舒元輿曰。雜夷而來者。有摩尼焉。大秦焉。祆神焉。癸亥。勅天下末尼寺並令廢罷。京城女末尼七十人皆死。在回鶻者流之諸道。死者大半。回鶻營功德使在二京者。悉冠帶之。有司收摩尼書若象。燒於道。産貲入之官。○甲子。上好神仙。築望仙觀於禁中。趙

pour les méchants. Les sciences occultes, très cultivées par les Mages, en vue de conjurer Ahriman et ses suppôts, ont été appelées, de leur nom, magie... De nos jours, cette forme primitive du Zoroastrisme, le Mazdéisme, est encore conservée et pratiquée par les Guèbres (appellatif mahométan, Gheber, les mécréants), surtout dans le Farsistan (d'où les appellatifs Parses, Parsisme), dans quelques villes de l'Asie Centrale et de l'Inde, en particulier à Bombay. Doux, tranquilles, hospitaliers, bienfaisants, ayant grand soin de leurs familles, les Parsis conservent précieusement les écrits de Zoroastre avec les additions qui y ont été faites (Zend-Avesta), et vénèrent le feu. Au milieu d'un édicule carré (atesch-gah), une pierre supporte un réchaud de bronze (atesch-dan), dans lequel brûle un feu, alimenté par du bois et des parfums. Ceux qui l'entretiennent, n'en approchent que la bouche couverte d'un bandeau, et les mains enveloppées de linges. Si le feu vient à s'éteindre, on le rallume en frottant deux bois, ou en battant le briquet, ou en concentrant les rayons du soleil au moyen d'un miroir concave ou d'une lentille. Le feu du temple de Daman près de Bombay, brûle, dit-on, depuis 1200 ans. Il fut apporté de la Perse, quand les persécutions des musulmans contraignirent les Parsis d'émigrer, et de chercher un refuge dans l'Inde. Les Parsis saluent et prient le soleil, à son lever et à son coucher. Leur culte est un lieu sacré, à cause du feu de l'autel. Ils ne fument pas, pour ne pas profaner le feu. Ils vénèrent aussi, à proportion, la lune, les étoiles; et de plus, l'océan (dans lequel ils jettent du sucre), les monts, les fleuves, toutes les forces de la nature. Les cadavres des morts sont exposés nus à l'action des agents naturels, chaleur, pluie, vautours; les ossements qui restent, sont enterrés. — Voici un échantillon du Zend-Avesta: Les hommes seront jugés, selon le bien et le mal qu'ils auront fait. Leurs actions seront pesées. Ceux chez qui le mérite l'emportera sur le démérite, habiteront la lumière; ceux dont les démérites l'emporteront sur les mérites, iront dans les ténèbres. Quand tu doutes si une chose est bonne ou mauvaise, ne la fais pas. Quoi qui t'arrive, bénis Ormuzd. Honore ton père et ta mère. Fais l'aumône. Ne mens jamais, même quand le mensonge te serait profitable. Ne cherche à séduire la femme de personne. Marie-toi dès ta jeunesse, car ce monde n'est qu'un passage; afin que ton fils te succède, et que la chaîne des êtres ne soit pas interrompue. Que ta main, ta langue et ta pensée, soient pures. Jour et nuit, pense à faire le bien, car la vie est courte. Dans le malheur, offre à Ormuzd ta patience; dans le bonheur, remercie-le.

Le Manichéisme, inventé par le *Chaldéen Mani* (en grec Manès, en chinois 摩尼 Mouni, Mani, Muni), mort entre 274 et 276 de l'ère chrétienne, sortit du Mazdéisme. Dans sa jeunesse, Mani fut esclave d'une riche veuve de Ctésiphon, laquelle le fit instruire dans les sciences des Mages. Il commença par s'adonner à la médecine, et se fit fort de guérir le fils du roi de Perse Chahpour I (Sapor). Le prince mourut. *Post hoc ergo propter hoc.* Mani fut jeté en prison. Pour charmer les loisirs de sa captivité, il lut les œuvres de deux hérétiques orientaux, Scythien et Térébinthe, qui avaient tenté d'amalgamer le dualisme mazdéen avec le Christianisme. Il lut aussi tout ou partie de la Bible. Mauvais médecin, Mani était un philosophe pire encore. Par manière de distinction, il

compose un système nouveau. Supprimant la divinité universelle abstraite et éternelle des Zurvaniens, il fit les deux principes, le bien et le mal, incréés et éternels, puis développa les conséquences imaginaires de ce dualisme, quant à l'univers et aux êtres qui le remplissent. Il fit des âmes, des parcelles, des étincelles émanées du bon principe, et par conséquent bonnes. La matière et les corps étaient, selon lui, du mauvais principe, et par conséquent mauvais. Les âmes sont enfermées dans les corps, comme dans une gangue impure, dont la mort les délivre. Après la mort, les âmes des Manichéens, passant par les planètes et le soleil (mandéisme), sont finalement réabsorbées par le principe bon, d'où elles étaient sorties. Les âmes des non-Manichéens, passent dans les végétaux et les animaux (métempsycose). Conséquence principale de ce système: La matière, la gangue, la chair étant mauvaise, le mariage est mauvais, car il incorpore les âmes; par contre la luxure stérile, quelle qu'elle soit, est chose irréprochable... Vous pensez que le deuxième principe en dira: Délivrer les âmes, en tuant les corps, est une bonne œuvre. Eh bien! La conséquence est logique, pourtant; mais les inventeurs de religions, sujets généralement nerveux, lunatiques ou même fous, n'ont cure d'être logiques. Tuer une plante, un animal, un homme, était un péché. En user ensuite, n'était pas péché. Avant de manger son pain, le Manichéen maudissait l'Auteur de la matière, le laboureur, le meunier, le boulanger, puis dégustait en toute sécurité. Les disciples de Mani étaient divisés en deux classes; les *Auditeurs*, tenus à s'abstenir seulement de vin, de chair, d'œufs, de laitage, de tout aliment de haut goût; les *Élus*, tenus de pratiquer l'abstention la plus rigoureuse de toutes les choses de ce monde, abstinence, pauvreté, etc. Du Christianisme, Mani n'emprunta que le Paraclet, et les douze Apôtres. Échappé de sa prison, il se donna pour le Paraclet promis (comme fit depuis, en Chine, 洪秀全 *Houng-siou-ts'uan*, l'auteur de la rébellion des 太平 *T'ai-p'ing*), et s'entoura de douze Maîtres. Réfugié sur le territoire de l'empire romain, il y sema ses erreurs. Réfuté par Archélaüs évêque de Charrae ou Cascar en Mésopotamie, dénoncé et poursuivi, il crut, Châhpour (Sapor) étant mort, pouvoir rentrer impunément en Perse. Mais le roi Bahram (Varane) le fit écorcher vif. — Absorbant partout les restes du Gnosticisme, le Manichéisme se répandit rapidement en Syrie, en Égypte, en Afrique, jusqu'à Rome et en Espagne. Il se répandit aussi dans l'Inde, dans l'Asie centrale et dans la Chine. A cause de ses conséquences néfastes pour les mœurs, Dioclétien condamna les Manichéens au feu. Durant plus de 200 ans, dans tout l'empire romain, l'exil et les supplices furent inutilement employés contre eux. En 491, la mère manichéenne de l'empereur Anastase, leur procura la liberté. Leur propagande fut surtout active au 6e siècle, par suite du fait suivant. Le Manichéen Mazdak d'Estakhar (Persépolis) ayant capté, vers l'an 500, la confiance du roi de Perse Kobad (Cabad), devint premier ministre et fut tout-puissant durant près de trente ans. En vue de soulever les petits contre les grands, il leur donna toute liberté d'embrasser le Manichéisme, et de le pratiquer avec toutes ses conséquences, y compris celles relatives au mariage. Cet encouragement à la turpitude, fut naturellement du goût de la populace, et la secte se répandit prodigieusement. Plus tard Khosrou I (Chosroès), fils et successeur de Kobad, fit mettre à mort Mazdak, et massacra cent mille de ses adeptes, en 531. Cette réaction politique, dispersa les Manichéens persans dans tous les pays d'alentour... En 841, l'impératrice Théodora leur déclara la guerre, et en fit massacrer cent mille, dit-on, dans les provinces orientales de l'Empire. Tout ce qu'elle y gagna, fut qu'ils se révoltèrent, s'allièrent aux Arabes, et devinrent une puissance contre laquelle il fallut guerroyer. Vaincus enfin, ils se réfugièrent en Bulgarie vers la fin du 9e siècle, puis, au 10e siècle, en Dalmatie (Trau), d'où ils passèrent, au 11e siècle, en Lombardie (Montefurte), puis en France, en Allemagne et en Angleterre. Combattus partout ailleurs, ils pullulèrent, au 12e siècle, dans le Languedoc et la Provence, pays alors indépendants, où Albi devint leur Jérusalem, d'où le nom d'Albigeois. Ils s'appelèrent aussi Pétrobrusiens, Henriciens, Popliciens, Cathares, etc. Au 12e siècle, plusieurs conciles, une croisade, le fer et le feu n'en vinrent pas à bout. Au 14e siècle, les Templiers furent suspectés de Manichéisme. La secte disparut, du 14e au 15e siècle, après avoir légué aux Wicléfites et aux Hussites, ses conclusions contre le dogme chrétien. — Dans l'Asie centrale, toute la nation des Ouïgours fut manichéenne au 8e siècle. Mais le Manichéisme s'était implanté dans ces pays beaucoup plus tôt, probablement après la réaction de Khosrou. Une découverte récente vient de donner du corps à cette hypothèse. M. le prof. Grünwedel ayant rapporté de Tourfan un ancien palimpseste bouddhique, et M. le Dr. Müller de Berlin ayant déchiffré l'écriture effacée de ce document, il s'est trouvé que le texte primitif était un original manichéen, écrit, pense-t-on, au 5e ou au 6e siècle. — En Chine, nous avons constaté la venue d'un Manichéen, en l'an 694 (p. 1627); il se peut que ses congénères y aient pénétré beaucoup plus tôt. Le système dualiste chinois était,

pour les Manichéens, un terrain favorable. Ils furent proscrits officiellement en 843 (p. 1707). Il semble bien pourtant, que l'espèce ne s'éteignit pas dans l'empire. Les Manichéens sont nommés, à propos d'une insurrection à Tch'enn-tcheou du Heue-nan, en 920. L'histoire des Song les signale à Tourfan, en 981-984. Entre 1130 et 1200, 洪邁 Houng-mai nous apprend que des sectaires végétariens et magiciens, vivaient en nombre sur les Trois Montagnes (rive droite du Fleuve Bleu, en amont de Nankin, pays alors farci d'étrangers). Ils s'appelaient 明教會 Doctrine Lumineuse. Ils appelaient leur Bouddha 末摩尼 Mouo-mouni. De leurs livres sacrés, le premier était le Livre des 二宗 Deux Principes; le second était le Livre des 三際 Trois Époques. Les Deux Principes, dit le Texte, 二宗者, 明與暗也 sont la Lumière et les Ténèbres. Les Trois Époques 三際者, 過去, 未來, 現在也 sont le Passé, le Futur, le Présent... Ils prétendaient que le poète 白居易 Pai-kiui (1re série) avait chanté: 摩尼道可驚 la Voie des Manichéens est admirable, 二宗陳寂默 les Deux Principes agissent avec mystère... Leurs principales pratiques étaient 正午一食 de ne faire qu'un repas par jour à midi, 裸葬以身 d'enterrer les morts tout nus, 以七時作禮 d'observer certains rits dans sept circonstances (voyez plus bas)... A la même époque 陸游 Lóu-yeou nous apprend que la Doctrine Lumineuse était en grande vogue au Fou-kien, que cette secte était ancienne, et connue sous ce nom dès le 10e siècle... Un peu plus tard, vers 1240, le bonze 宗鑑 Tsoung-kien nous apprend que 今摩尼尚扇於三山 les Manichéens prêchent encore leurs erreurs au pays des Trois Montagnes... Je pense donc que, après leur proscription, les Manichéens chinois se seront donné le nom nouveau de Doctrine Lumineuse, et un certain air de Bouddhisme, pour se dissimuler. Ils firent de Mani un Bouddha, et l'appelèrent 末摩尼 Mouo-Mani, nom qui, interprété selon le sens, signifiait pour eux Mani le Dernier, Manès le Paraclet; tandis que interprété selon le son, il signifiait pour les Bouddhistes le dernier Mani (摩尼 = 末尼 Mouni, Mani, le Joyau, la Perle, Bouddha), c'est-à-dire le dernier Bouddha. Pour l'historien, le dogme des Deux Principes identifie assez clairement la Doctrine Lumineuse avec le Manichéisme, et la différencie nettement du Bouddhisme. Pour les contemporains farcis de dogmatique (chose rare en Chine), il dut en être de même. Voilà pourquoi Tsoung-kien, savant et hostile, appela les Manichéens de leur vrai nom 摩尼 Mani, dans sa méchante phrase. Il est probable, très probable même, que les Végétariens chinois modernes, dont nous parlerons sous la dynastie Ts'ing, descendent des Manichéens. — Il me reste à expliquer ici les quatre préceptes manichéens, cités à la page 1627, en 804. Le premier, prohibition du mariage, a été expliqué plus haut. Le second a toujours été mal interprété jusqu'ici; voici sa vraie signification... Les Zoroastriens gardaient un silence absolu, religieux, rituel, dans sept circonstances de la vie; quand ils priaient Ormuzd; quand ils vénéraient le feu; quand ils se baignaient (purification); enfin quand ils mettaient en jeu leurs puissances naturelles considérées comme des dons de la divinité... absorption (manducation)... 2 excrétions (miction et défécation)... génération (coït)... Les Manichéens condamnant le mariage comme une coopération avec le Principe du mal, et ne pratiquant le coït que comme un acte bestial dont l'intention d'engendrer devait être exclue, ils renforcèrent la prescription du silence absolu durant cet acte, afin qu'aucune parole exprimant un consentement mutuel, une volonté génératrice, n'en fît, par accident, un acte mauvais. Sat sapienti verbis!.. Quant aux deux derniers préceptes, les médicaments sont mauvais, parce qu'ils entravent la destruction, phénomène naturel; les morts sont enterrés nus, afin que les agents naturels aient prise directe sur le cadavre. Naturisme commun aux Zoroastriens et aux Manichéens.

An 844. L'empereur *Où-tsoung* était taoïste. Il donna sa confiance à *Tchào-koeitchenn* que nous connaissons; celui qui, en 826, avait endoctriné l'empereur *King-tsoung*. Le ministre *Li-tei-u* fut mécontent, plutôt par jalousie peut-être, que par amour de l'orthodoxie. Soyez tranquille, lui dit l'empereur; je cause avec *Tchào-koeitchenn*, uniquement pour me distraire. Croyez bien que je ne traiterai d'affaires qu'avec vous seul. D'ailleurs ma tête est solide; cent *Tchào-koeitchenn* ne m'influenceraient pas!.. Hélas, soupire Maître *Hôu*, les trois Écoles sont mal dénommées, mais c'est le Taoïsme qui

歸眞得幸。李德裕諫曰、歸眞、敬宗朝罪人、不宜親近。上曰、朕宮中無事時。與之談道滌煩耳。至於政事、朕必問卿等與次對官。雖百歸眞、不能惑也。胡氏曰、三教之名、自其徒失本眞而云然。其謬尤之甚者、道家是也。儒以名學、仁義道德之人、自周有之。佛者覺也。爲其道而覺、則瞿曇之徒是也。若夫道、則以天下共由而得名、猶道路然。得道而書。惟堯舜文王孔子耳。老聃之言、獨善其身。不可與天下共由也。而名之曰道。自漢以來、失之矣。其後乃有飛仙變化之術、丹藥符籙之技、禱祠醮祭之法、沉淪鬼獄之論、雖然詭誕、皆歸於道家者流。豈不遠哉。〇乙丑。上惡僧尼耗蠹天下、欲去之。道士趙歸眞等、復

est le plus mal défini. Les Lettrés se sont appelés ainsi, parce qu'ils étudient les livres. Les Bouddhistes, parce qu'ils tendent à l'abstraction. Les Taoïstes, parce qu'ils prétendent que leur doctrine est l'expression du sens commun universel, la *Voie Commune*. Or cela est faux. La *Vraie Voie* (cf. p. 1728), a été enseignée aux hommes par *Yâo*, *Choùnn*, *Wênn-wang* et Confucius. La doctrine de *Lào-tzeu* est séparatiste et égoïste. Depuis les *Hân*, elle a complètement dégénéré. Maintenant ceux qui cherchent à voler dans les airs, à se métamorphoser, les magiciens, les alchimistes, se disent tous taoïstes. Toutes les formules et cérémonies superstitieuses, tous les racontars fabuleux sur les enfers et les démons, tout cela vient de cette secte abominable... *Li-teiu* n'eut aucun succès.

Devenus absolument maîtres de l'empereur, ses amis les Taoïstes lui firent porter au Bouddhisme, en 845, le coup le plus terrible qu'il ait jamais reçu en Chine. Le même coup extermina le Nestorianisme et le Zoroastrisme. Voici les documents relatifs à cette célèbre affaire... D'abord le texte de l'Histoire (résumé de *Sēumu-koang*): An 845. Mécontent de ce que les bonzes et les bonzesses dévoraient l'empire, l'empereur résolut de s'en défaire. C'est le *tào-cheu Tchâo-koeitchenn* et ses amis, qui le poussèrent à cet acte. L'empereur commença par faire détruire toutes les petites bonzeries éparses dans les montagnes et les campagnes. Ensuite, par décret, il ordonna que, à *Tch'âng-nan* et à *Lào-yang*, on

勸之。乃先毀山野招提蘭若。至是。敕上都。東都。各留二寺。每寺留僧三十人。天下節鎮。各留一寺。寺分三等。留僧有差。餘僧及尼並勒歸俗。寺皆立期毀徹。仍遣御史分道督之。財貨田產。並沒官。寺材以葺公廨驛舍。銅像鐘磬以鑄錢。凡天下所毀寺。四千六百餘區。招提蘭若。四萬餘區。歸俗僧尼。二十六萬五百人。收其田數千萬頃。奴婢十五萬人。五臺僧多亾奔幽州。張仲武乃

laisserait une seule pagode, avec trente bonzes au plus. Que dans les villes ou gros bourgs, on laisserait aussi une seule pagode. Que ces petites pagodes de la province, divisées en trois catégories, pourraient héberger un nombre de bonzes proportionné (inférieur à trente). Que tous les autres bonzes, que toutes les bonzesses, retourneraient au siècle, obligatoirement. Que, sauf les pagodes tolérées, toutes les autres seraient démolies, dans un délai déterminé. Des délégués impériaux furent envoyés partout de la capitale, pour présider, au nom de l'empereur, à l'exécution de cet édit. Terres et biens, tout devait être confisqué au profit du fisc. Les biens devaient être appliqués au service des postes. Le bronze des statues et des cloches, devait être converti en sapèques. On détruisit donc, dans tout l'empire, plus de 4600 grandes bonzeries et pagodes. Les pagodins ruraux supprimés auparavant, s'élevèrent à plus de 40 mille. Les sécularisés, bonzes et bonzesses, furent au nombre de 260.500 personnes. Les bonnes terres confisquées, se chiffrèrent par milliers de myriades de *k'ing*. Les serfs et esclaves confisqués, furent au nombre de 150 mille... Comme il arrive toujours en Chine, en temps de persécution, certains fonctionnaires firent plus qu'on ne leur demandait, et massacrèrent les bonzes. Ainsi ceux de la célèbre pagode *Oû-t'ai-chan* (*Chân-si*), ayant émigré vers le *Leao-tong* et la Corée, le gouverneur *Tchâng-tchoungou* du *Yoûng-p'ing-fou* actuel, ordonna aux gardes des barrières de les décapiter, au fur et à mesure qu'ils passeraient.

Aucun autre document ne nous permet de contrôler l'exactitude des chiffres donnés dans ce Texte. Le P. Havret a remarqué, avec raison ce me semble, que mille myriades de k'ing (le k'ing vaut cent arpents chinois, soit plus de 600 ares) représentent une superficie plus grande que celle de la France. Attribuer aux bonzeries la propriété de plusieurs milliers de myriades de k'ing, est une assertion suspecte d'exagération. *Plusieurs milliers de myriades*, est un de ces clichés littéraires, une de ces locutions toutes faites, qui ne contient pas, à l'écrit, plus d'unités qu'un chiffre minime. Manière de parler poétique, pas arithmétique.

Voici maintenant le texte, probablement original, de l'édit de proscription, conservé dans le recueil

封二刀、付居庸關、曰、有遊僧入境、則執之。○唐武宗毀佛寺制。朕聞三代以前、未嘗言佛、漢、魏之後、像教寖興、是由季時、傳此異俗、因緣染習、蔓衍滋多、以至蠹耗國風、而漸不覺、誘惑人意、而衆益迷、洎於九州山原、兩京城闕、僧徒日廣、佛寺日崇、勞人力於土木之功、奪人利於金寶之飾、遺君親於師資之際、違配偶於戒律之間、壞法害人、無逾此道、且一夫不田、有受其饑者、一婦不蠶、有受其寒者、今天下僧尼、不可勝數、皆待農而食、待蠶而衣、寺宇招提、莫知紀極、皆雲構藻飾、僭擬宮居、晉、宋、齊、梁、物力凋瘵、風俗澆詐、莫不由是而致、況我高祖太宗、以武定禍亂、以文理華夏、執此二柄、足以經邦、豈可

古文淵鑒 chap. 29. C'est l'empereur lui-même qui parle..... Que je sache, au temps des Trois Dynasties (*Hia*, *Chāng-Yinn*, *Tcheōu*), le nom de Bouddha était inconnu. C'est depuis les *Hán* et les *Wéi*, que les images et les livres bouddhiques, se sont introduits en Chine. Dans ces derniers temps, virus pénétrant, herbe traçante, cette superstition s'est propagée, au point de supplanter nos coutumes nationales, et de pervertir les mœurs de nos sujets. Dans les provinces, dans les villes, dans les deux capitales, jusque dans le palais, les disciples des bonzes se multiplient chaque jour. Les temples bouddhiques sont chaque jour plus fréquentés. Le peuple épuise ses forces pour construire ces temples, et ses ressources pour les orner. Bien plus, des hommes désertent le service de leur prince et de leurs parents, pour y servir un bonze; des hommes quittent la société de leur épouse, pour y embrasser le célibat selon la loi. Vraiment, jamais rien n'a été aussi contraire aux lois de cet empire et au bien de ses citoyens, que cette religion. Car enfin, dès qu'un homme néglige la culture des champs, la faim se fait sentir; dès qu'une femme néglige l'élevage des vers à soie, le froid fait souffrir. Et voilà que, innombrables, les bonzes et les bonzesses, non seulement ne travaillent pas, mais mangent et s'habillent aux frais des autres. Leurs pagodes et bonzeries, en nombre incroyable, s'élèvent majestueuses et splendides, éclipsant les palais. Ce sont ces gens-là, qui ont ruiné la fortune et les mœurs des dynasties

以區區西方之教。與我抗衡哉。貞觀。開元。亦嘗釐革。剗除不盡。流衍轉滋。朕博覽前言。旁求輿議。弊之可革。斷在不疑。而中外諸臣。協予至意。條疏至當。宜在必行。懲千古之蠹源。成百王之典法。濟人利衆。予何讓焉。其天下所拆寺四千六百餘所。還俗僧尼二十六萬五百人。收充兩稅戶。拆招提蘭若四千餘所。收膏腴上田數千萬頃。收奴婢爲兩稅戶十五萬人。隸僧尼屬主客。

Tsinn Sóng Ts'i et *Leâng*. Les deux premiers empereurs de notre dynastie, *Kāo-tsou* et *T'ái-tsoung*, ont pacifié le pays par les armes, puis l'ont morigéné par l'enseignement. Les armes et l'enseignement, voilà les deux moyens nécessaires et suffisants, pour gouverner la Chine. A quel titre une vile doctrine venue de l'Occident, nous en imposerait-elle? A deux reprises, les empereurs *T'ái-tsoung* et *Hudn-tsoung* sévirent contre elle; mais ils ne l'exterminèrent pas, et le mal continue. Moi donc, ayant lu tout ce qui a été écrit jadis sur ce sujet, et ayant consulté les conseillers actuels du trône, j'ai résolu fermement d'en finir une fois pour toutes. Tous les ministres et gouverneurs sont de mon avis et me pressent, disant qu'il faut agir, qu'il faut restaurer les institutions des Anciens, et rendre ses biens au Peuple. J'agirai donc!.. Que 4600 grandes pagodes et bonzeries soient démolies! Que 260.500 bonzes et bonzesses soient sécularisés, et portés sur le rôle des contribuables! Que 40 mille pagodins ruraux, répandus par tout l'empire, soient détruits! Que les milliers de myriades de *k'ing* d'excellentes terres, que toutes ces pagodes possèdent, soient confisqués! Que leur 150 mille esclaves soient affranchis, et couchés sur le rôle des contribuables. Quant aux Bonzes et Bonzesses (bouddhistes) venus de l'étranger, qui ont habité la Chine comme hôtes, et y ont prêché leur doctrine exotique; quant aux 大秦 Nestoriens (étrangers), et aux 穆護祆 Moghbeds (Zoroastriens étrangers); au total, ces gens-là sont au nombre de plus de trois mille. J'ordonne qu'ils soient tous sécularisés, et ne s'avisent plus d'amalgamer leurs coutumes, avec celles de la Chine. Si l'on badinait avec ces gens-là, nos anciennes traditions tomberaient en désuétude. La tolérance n'a duré que trop longtemps. Maintenant qu'on en finisse! Qui oserait trouver cette mesure intempestive ou inopportune? Ces vagabonds fainéants se chiffrent par dizaines de myriades, et les biens dont ils abusent valent des millions! Que désormais ces prédicateurs du quiétisme et du farniente,

顯明外國之教,勒大秦穆護祆,三千餘人,還俗,不雜中華之風,於戲,前古未行,似將有待,及今盡去,豈謂無時,驅遊惰不業之徒,已踰十萬,廢丹艧無用之室,何啻億千,自此清淨訓人,慕無爲之理,而易齊政,成一俗之功,將使六合黔黎,同歸皇化,向以革弊之始,日用不知,下制明廷,宜體予意,○冬十月,以道士劉玄靜爲崇玄館學士,玄靜固辭還山,許之,書譏也,釋道之爲異端

vivent comme le commun des mortels, et que les Têtes Noires (le peuple) de tout l'empire, se conforment aux lois de leur Souverain. J'ai donné cet édit, pour extirper un abus. Qu'on accomplisse ma volonté!

Note: Il n'est pas question, dans l'édit de l'an 845, des Manichéens, exterminés en 843. — Le chapitre 48 食貨志 des 唐書, nous apprend qu'il faut décomposer les trois mille étrangers sécularisés, comme suit: 1000 Bonzes et Bonzesses bouddhistes, originaires du Tarim ou de l'Inde; 2000 Nestoriens et Mazdéens. — Voici les variantes instructives et intéressantes, consignées dans divers livres chinois, qui m'ont cité, de l'édit de proscription, que le sens, non la lettre: 歸俗僧尼二十六萬五百人。大秦。穆護祆僧二千餘人 Furent sécularisés, Bonzes et Bonzesses bouddhistes 260,500 personnes, Bonzes nestoriens et Bonzes mages adorateurs de *Hièn* (p. 1580) 2000 personnes... 餘僧及尼。并大秦。穆護祆僧。皆勒歸俗 Tous les Bonzes et Bonzesses bouddhistes qui ne trouvèrent pas place dans les pagodes autorisées, plus les Bonzes nestoriens, et les Bonzes mages adorateurs de *Hièn*, furent tous sécularisés de force... 大秦。穆護火祆。等。二千人。並勒還俗 Les Nestoriens, les Mages adorateurs du feu et de *Hièn*, et autres, 2000 personnes en tout, furent tous sécularisés de force... 大秦。穆護。等祠。並勒還俗。內有外國人。送歸本處 Les Nestoriens, les Mages, et autres sectaires, furent tous sécularisés de force. Les étrangers qui se trouvaient parmi eux, retournèrent dans leurs pays... Cette dernière particularité ne se trouve que dans un sommaire de l'édit, publié en 1557 par [illegible] qui l'a probablement inventée. — Le Zoroastrisme disparut dans cette bagarre. Cela devait être. Cette religion ne pouvait pas prospérer en Chine. Le seul fait du non-ensevelissement des cadavres, la rendait impossible dans le pays du culte des morts. — Le Nestorianisme disparut aussi. Cela devait être. Comment ce Christianisme sans vrai Christ, sans véritable Rédemption, aurait-il fait des prosélytes? Si les Nestoriens prêchèrent le Dieu Un et Trine 三一淨風無言之新教 *doctrine nouvelle du Trois-Un Pur Souffle Sans Paroles*, d'une manière approximativement orthodoxe, il faut convenir que leur annoncé fut extrêmement obscur. Leur annonce de l'Incarnation, fut dogmatiquement et linguistiquement défectueuse. 室女誕聖於大秦 *la Vierge a mis au monde le Chéng* (titre de Confucius, et de bien d'autres; un Sage, tout au plus un Saint) *dans le pays de Ta-Ts'inn*. Ils n'affirmèrent pas la divinité du fils de la Vierge, parce qu'ils ne la croyaient pas. Quant à la Rédemption, ils l'escamotèrent, tout bonnement. Après avoir raconté que le Chéng 啓三常之門。開生滅死 *explique les trois vertus* (termes taoïstes), *inaugura la vie et éteignit la mort*, la Stèle de Sian-fou enseigne que 亭午昇眞 *en plein midi il monta (immortel)* (terme taoïste). C'est tout. Les Nestoriens turent la Croix, et turent le Crucifié, qui n'était pour eux que l'homme né de Marie. Par conséquent, ils n'évangélisèrent pas la Chine, ne lui annoncèrent pas le Salut, ne lui procurèrent pas la Grâce. Branche morte de l'arbre de vie, ils furent retranchés à leur heure, et ne méritent pas d'être plaints. Une seule religion a reçu les promesses, de la durée jusqu'à la fin des temps, de la vie éternelle; la religion du

一也。武宗惡釋而好道則以長生之說足以惑之耳。○初上餌方士金丹性加躁急。喜怒不常。問李德裕以外事。對曰。陛下威斷不測。外人頗驚懼。天下寧平。願陛下以寬理之。使得罪者無怨。爲善者不驚。則天下幸甚。上自秋來。已覺有疾。而道士以爲換骨。至是詔罷正旦朝會。○是歲。天下戶數。四百九十五萬五千一百五十一。○丙寅。帝疾不能言。宦官定策。立憲宗子光王忱

Christ-Dieu, la religion de la Croix. Celle-ci ne meurt pas. Ses rameaux brisés par les tempêtes du siècle, repoussent, [illegible]. Son franc parler est compris de toutes les nations, parce que c'est le langage de la commune patrie des âmes. Elle se propage dans tous les lieux, parce que Dieu a des élus partout; parce que la force qui lui soumet les intelligences et qui lui gagne les cœurs, n'est pas d'Elle, mais de Dieu.

Après avoir si bien déblayé le terrain au Taoisme, l'empereur appela à la capitale le célèbre ermite *Liôu-hiuantsing*, et le nomma *Maître du Culte de l'Abstrus*. Il en fut pour ses frais. Le digne vieux en eut vite assez de la cour, et retourna à ses montagnes. Ici l'Historien se permet de rire. L'empereur supprima le Bouddhisme, dit-il, parce que le Bouddhisme est une superstition. Puis il favorisa le Taoisme, lequel l'est tout autant. Pourquoi cette inconséquence? Parce que *Oû-tsoung* voulait vivre toujours. Il croyait à l'Elixir de Longue Vie, et espérait que les Taoistes le lui procureraient. Voilà la racine de sa folie... De fait l'empereur tâta de la fameuse drogue. Le résultat fut, qu'il devint extrêmement nerveux et irascible. Il maltraitait tout le monde. Un jour qu'il conférait avec le ministre *Li-tei u* sur les affaires, celui-ci lui dit: Vous faites trop peur aux gens! Puisque l'état est en paix, soyez bon et affable! Que les méchants ne puissent pas se plaindre! Que les bons n'aient pas à craindre! Alors tout ira bien! — L'empereur finit par sentir qu'il dépérissait. Les charlatans qui l'entouraient, lui firent croire que ce qu'il ressentait, n'était pas une maladie, mais la transformation de ses os. Bon signe! Il commençait à devenir Génie!.. Vers la fin de l'année, l'empereur se trouva si faible, qu'il fallut supprimer les solennités du jour de l'an... Au commencement de l'année 846, il perdit l'usage de la parole. De leur propre autorité, les eunuques créèrent prince impérial son oncle *Chênn*. Au troisième mois l'empereur mourut. Le prince *Chênn* monta sur le trône, et devint l'empereur *Suān-tsoung*. Le premier soin du nouveau Souverain, fut de défaire ce que son prédécesseur avait fait contre les Bouddhistes. Il coupa la tête à *Tchâo-koeitchenn* l'instigateur de la persécution, permit de multiplier les

爲皇太叔。三月帝崩。太叔即位。是爲宣宗。○回鶻烏介之衆。降散餓死。所餘不及三千人。其相殺之。而立其弟遏捻。○趙歸眞伏誅。詔上京增置八寺。復度僧尼。

丁卯。宣宗元年。○上以旱故。減膳撤樂。出宮女。縱鷹隼。○是時君臣務反會昌之政。故僧尼之弊。皆復其舊。○吐蕃乘武宗之喪。誘党項及回鶻餘衆。寇

pagodes, autorisa à entrer dans les bonzeries. Tout cela moins d'un an après la grande bourrasque. Ce peu de temps avait pourtant suffi, pour exécuter l'édit de proscription à la lettre. On s'était dépêché, parce qu'il y avait à prendre. Malgré cela, très vivace, le Bouddhisme se releva de suite. — Recensement de l'an 845; familles 4.955.151, soit approximativement 30 à 32 millions d'âmes. Comparez page 1736.

L'empereur Suān-tsoung, 847 à 859. — En 847, pour cause de sécheresse, l'empereur jeûna, s'abstint de musique, donna la liberté aux femmes du harem et aux faucons de la fauconnerie impériale. — Prince et ministres, dit le Texte, s'évertuèrent à qui mieux mieux, pour guérir les plaies faites au Bouddhisme sous le règne précédent, et bientôt tout fut dans le même état qu'auparavant. En Chine, un bâtiment sort vite de terre, et y rentre vite aussi. Constructions et démolitions, se font avec bien moins d'embarras qu'en Europe. Le gouvernement leur étant favorable, les bonzes durent aussi avoir bientôt fait de rattraper tout ou partie de leurs terres. — Les Tibétains imaginèrent de profiter des funérailles de l'empereur défunt, pour faire une incursion. Ils avancèrent, renforcés par des bandes de Tangoutains et d'Ouigours. Mais *Wāng-tsai* les battit, et les renvoya d'où ils étaient venus. La victoire fut due aux braves Turcs *Chā-t'ouo*, qui formaient l'avant-garde de l'armée chinoise. — Les affaires des Ouigours occidentaux allaient de mal en pis. Le khan *Ou-kie*, stationné au bout de l'Altai, vit ses sujets réduits, par la défection et la famine, à trois mille hommes à peine. Son ministre l'assassina, et le remplaça par son frère *Neue-nien*. En 848, ce pauvre homme se trouva n'avoir plus guère que 500 guerriers. Il se tint coi, pour un temps, dans son douar fortifié de *Chen-wei*. Puis il en sortit, pour s'offrir à la Chine. Ayant eu vent que le gouverneur chinois de la frontière méditait de le faire prisonnier, pour se donner la face, *Neue-nien* retourna sur ses pas. Les Kirghiz l'enlevèrent dans

河西。王宰擊之、以沙陀爲前鋒、戰於鹽州。破走之。○上敦睦兄弟。作雍和殿於十六宅。數臨幸、留酒作樂、擊毬盡歡。諸王有疾、常親至臥內存問、憂形於色。○戊辰、回鶻遏捻可汗、日給耗散、所存貴臣以下、不滿五百人、依於室韋、使者入賀正、過幽州。張仲武使歸取遏捻等。遏捻聞之、夜與妻子九騎、西走室韋。黠戛斯帥諸胡兵取之、大破室韋。悉收回鶻餘眾、歸磧北。○上欲作五王院。以處皇子之幼者。召術士柴樸明。使相其地。樸明對曰、臣庶遷徙不常。故有禍福之說。陰陽書本不言帝王家也。上善其言、賜以束帛。○初憲宗之崩。上疑郭太后預其謀。故上即位、待郭太后禮殊薄。郭太后意怏怏、一日登

la steppe, prirent *Chên-wei* resté sans défenseurs, et emmenèrent tous les sujets de *Neue-nien*, comme esclaves, dans leurs pâturages de l'Orkhon. Ainsi finirent les Ouïgours voisins de la Chine. Il resta de la graine de cette nation, plus à l'Ouest, à Kachgar et ailleurs, jusqu'au temps des Mongols. — L'empereur *Suân-tsoung* aimait beaucoup ses frères. Il leur bâtit un palais, les visitait souvent, festoyait et jouait à la balle avec eux. Quand l'un d'entre eux était malade, il le visitait dans sa chambre, et manifestait du chagrin. — L'empereur fit ensuite construire un palais, pour ses propres enfants et petits-enfants. Avant d'en jeter les fondements, il demanda au géomancien *Tch'ai-uming* d'examiner le terrain, pour voir s'il était faste ou néfaste, et ce qu'il promettait de bon. L'artiste courtisan s'en tira avec un chic rare. Les pronostics, dit-il, ne s'appliquent qu'à ceux dont la fortune est changeante (au vulgaire); mes livres ne parlent pas des palais des empereurs (dont la fortune est stable)... Cette flatterie plut à sa Majesté, qui la paya bien. — Depuis la mort si soudaine de son père *Hién-tsoung*, le prince *Chênn* avait soupçonné l'impératrice *Kouo* (p. 1731), épouse de son père, d'avoir été pour quelque chose dans sa mort. Quand il fut devenu l'empereur *Suân-tsoung*, il la traita fort mal. Un jour celle-ci tenta de se suicider. Mécontent de cet esclandre, l'empereur lui fit une scène. Elle mourut soudainement la nuit suivante. On glosa sur cet événement. L'empereur la poursuivit de sa haine

勤政樓.欲自隕.上聞之.大怒.是夕暴崩.外人頗有異論.上不欲以郭后附葬憲宗.王皥奏宜合葬.豈得以曖昧之事.遽廢正嫡之禮乎.上大怒.皥氣愈厲.周墀舉手加顙.歎其孤直.皥竟坐貶句容令.○庚午.吐蕃大掠河西.五千里閭殆盡.○辛未.上知党項之反.由邊帥利其羊馬.數欺奪誅殺之.自是繼選儒臣.以代邊帥之貪暴者.党項遂安.○壬申.先是進士孫樵上言.百姓男耕女織.不自溫飽.而群僧安坐華屋.美衣精饌.率以十戶不能養一僧.武宗憤其然.髮十七萬僧.是天下百七十萬戶.始得蘇息也.陛下即位以來.修復廢寺.度僧.幾復其舊.縱不能如武宗除積弊.奈何興之於已廢乎.願早降明詔

jusque dans la mort, et refusa de l'enterrer à côté de son père... Vous n'avez pas ce droit, lui dit *Wāng-hao*; elle a été impératrice; il ne sied pas de la priver de ses droits positifs, pour des motifs douteux... L'empereur se fâcha. *Wāng-hao* s'emporta. *Tcheōu-tch'eu* lui donna un soufflet. L'empereur le dégrada. Vilaine scène. — En 850, les Tibétains dévastèrent le *Kān-sou* actuel. — En 851, l'empereur apprit que, si dans ces dernières années les Tangoutains faisaient cause commune avec les Tibétains, c'est qu'ils avaient été rançonnés par les commandants militaires des frontières. Il n'envoya donc plus désormais, dans les Marches de l'Ouest, que des gouverneurs civils lettrés. Cela plut beaucoup aux Tangoutains, dit l'Histoire. — En 852, un certain *Soūnn-ts'iao* essaya de lancer un nouveau mouvement contre les Bouddhistes. Alors, dit-il, que les paysans qui travaillent, ont de la peine à vivre, ces fainéants de bonzes sont bien nourris, bien habillés, bien logés. Chacun d'eux dévore le revenu de dix familles. L'empereur *Où-tsoung* en a obligé 170 mille, à laisser croître leurs cheveux (les a sécularisés ; l'édit de 845 portant 260 mille, il y avait, par conséquent, 90 mille bonzesses). En ce faisant, il a restitué à l'empire le revenu de 1.700.000 familles. Et vous relevez maintenant les pagodes qu'il a abattues, vous permettez que les bonzeries se repeuplent, vous remettez tout dans l'état antérieur. Vous n'auriez pas fait ce qu'il a fait, soit ; du moins ne le défaites pas, puisque c'est fait. Déclarez

罷之、仍禁私度僧尼、從之。○丁丑、樂工羅程、善琵琶、有寵、殺人繫獄、衆工為請曰、程負陛下萬死、然臣等惜其絕藝、不復得奉宴遊矣。上曰、汝曹所惜者、羅程藝、朕所惜者、高祖太宗法。竟杖殺之。○上好神仙、迎軒轅集至長安、問曰、長生可學乎。對曰、王者屏欲而崇德、則自然受大遐福。何處更求長生。留數月、求還山、乃遣之。○戊寅、大水。徐泗水深五丈、漂沒數萬家。○己卯、上餌李玄伯藥、疽發於背、宰相不得見。八月帝崩。太子即位、是為懿宗。李玄伯伏誅。有生必有死、雖聖人不能易也。若使長生可求、則聖人已先求之矣。唐人酷信方士之說、而禍敗相踵、豈不深可惜哉。綱目於道歸負李玄伯等、伏誅。

clairement que vous n'avez pas cette intention. Arrêtez la réaction bouddhique. Empêchez qu'on ne se fasse bonze sans autorisation... L'empereur concéda cette requête. C'est qu'il devenait Taoïste; nous en aurons des preuves tout à l'heure. — En 857, le musicien du palais *Louo-tch'eng*, guitariste favori de l'empereur, ayant commis un meurtre, fut arrêté et jeté en prison. Les autres musiciens supplièrent l'empereur de le gracier, pour l'amour de son talent. Vous aimez l'art, dit l'empereur, et moi je dois aimer la loi. *Louo-tch'eng* fut assommé, supplice ordinaire des eunuques et gens du palais. — Devenu Taoïste, l'empereur appela à *Tch'āng-nan* un certain *Hiuānyuan-tsi*, *tǎo-cheu* célèbre, et lui demanda: Peut-on arriver à l'immortalité?.. Oui, dit le *tǎo-cheu*; par la répression des convoitises, et la pratique des vertus... L'empereur qui désirait une pilule facile à prendre, renvoya l'ermite à ses montagnes. — En 858, le bassin du *Hoăi* eut à souffrir d'une inondation désastreuse. La *Séu*, affluent du *Hoăi*, monta à l'énorme hauteur de cinq toises, s'épandit et emporta des myriades d'habitations. — En 859, l'empereur prit une drogue préparée par un certain *Li-hiuanpai*. L'effet fut qu'il lui poussa un anthrax dans le dos. Au 8e mois, il alla *ad patres*. Son fils monta sur le trône, devint l'empereur *I-tsoung*, et fit couper le cou au droguiste *Li-hiuanpai*. — Tout homme doit mourir, ajoute le Commentateur. Les Sages n'échappent pas à la loi commune. S'il y avait une drogue conférant l'immortalité,

皆書於册、不以其徵而不錄、其亦深憫唐人也夫、其亦深戒移人也夫。三代之時、自天子至於庶人、皆幼而彊勉焉、老而教訓焉、脩己以俟死而已。天下無異道、未有衆人皆死、而欲一己獨不死者也、執左道以亂政者殺、故無迂怪之士、由秦漢以來、乃有神仙服食不死之說、故人心多惑、聖道不明、此其一端也、而人主尤甘心焉、以唐考之、自太宗至於武宗、餌藥以敗者六七君、

les Sages l'auraient cherchée et trouvée. Les princes crédules de la dynastie *T'âng*, furent l'un après l'autre victimes des alchimistes. Pauvres sots!.. Si l'Histoire se donne la peine de raconter en détail ce qui concerne *Tchâo-koeitcheun Li-huanpai* et consorts, ce n'est pas qu'elle s'intéresse à ces gredins vulgaires, c'est qu'elle veut faire plaindre les *T'âng* qui furent leurs victimes. Que ces anecdotes servent d'avertissement aux générations à venir. Sous les trois grandes dynasties, depuis le Fils du Ciel jusqu'au dernier citoyen, chacun pratiquait durant sa jeunesse les enseignements traditionnels reçus des Anciens, et enseignait durant sa vieillesse ces mêmes traditions à la génération suivante. Tous passaient leur vie, dans l'accomplissement de leurs devoirs, en attendant la mort. Dans ces temps-là, il n'y avait dans l'empire aucune doctrine hétérodoxe. Qui aurait songé alors, à vouloir s'exempter de la loi universelle du trépas (drogue d'immortalité)? En ce temps-là, on punissait de mort, comme un malfaiteur insigne, quiconque troublait le peuple par des pratiques clandestines; il n'y avait donc pas de magiciens. C'est depuis les *Ts'inn* et les *Hán*, qu'on parle des Immortels, et d'une drogue qui confère l'immortalité. Ces fables ont affolé les hommes, et leur ont fait oublier les enseignements des Sages. Hélas, même des empereurs ont fini par en être victimes. Rien que sous les *T'âng*, six ou sept grands personnages ont perdu la raison ou la vie, pour avoir pris les drogues préparées par des magiciens imposteurs. De tous ces malheureux, *Suân-tsoung* fut le plus fou, car le sort de ses prédécesseurs aurait dû le détourner de faire comme eux.

L'empereur Î-tsoung, 860 à 873. — Gamin âgé de 17 ans. — La faiblesse du gouvernement donna des espérances aux condottieri toujours à l'affût du trône. Un certain *K'iòu-fou* se leva dans le *Tchée-kiang*. Il fallut mobiliser toutes les milices de l'empire, pour en venir à bout. *Wâng-cheu* le

亦可以爲戒矣。而宣宗又敗以藥、豈不蔽甚矣哉、
庚辰、懿宗元年。○浙東賊裘甫作亂。發諸道兵破之。王式擒裘甫、送京師、斬之。○辛巳、南蠻攻陷邕州。○壬午、上奉佛太過。怠於政事。於禁中設講席、自唱經、手錄梵夾、又數幸諸寺、施與無度。蕭倣諫之、上不能從。○南詔寇安南。以蔡襲爲使發兵禦之。南詔圍交趾。襲嬰城固守。救兵不得至。癸未、交趾城陷、蔡襲左右皆盡。將士四百餘人、走至城東水際、元惟德謂衆曰、吾輩無船、入水則死。不若還於蠻鬭。人以一身易二蠻、亦爲有利。遂還向城、縱兵殺蠻二千餘人而死。南詔陷交趾、所殺虜且十五萬人、留兵二萬、夷獠皆降之。○

prit enfin, et l'envoya à la capitale, où il fut décapité. — Le méchant voisin du Sud-Ouest, le royaume de *Nân-tchao* (*Yûnn-nan*), profita aussi des circonstances favorables. En 861, il envahit le *Koăng-si* actuel, s'étendant ainsi vers la mer. — L'empereur devint Bouddhiste, et si pieux, que ses dévotions ne lui laissaient pas le temps de gouverner. Il installa une chaire pour l'explication des sutras dans l'intérieur de son palais, chantait lui-même des hymnes, copiait de sa propre main des textes, visitait les pagodes et leur faisait de grandes largesses. Les censeurs l'en reprirent en vain. — Le roi de *Nân-tchao*, lui, cultivait les armes. Il envahit le Toukin et l'Annam. Le général *Ts'ai-si* fut chargé de le combattre. Il se jeta dans la capitale du Toukin (Ketcho, Hanoi), puis demanda des renforts, lesquels n'arrivèrent pas. Les *Nân-tchao* assiégèrent et prirent la place. *Ts'ai-si* fut massacré avec toute son armée. Quatre cents Braves qui avaient tenté de fuir, furent arrêtés par le Fleuve. Il n'y a plus de salut pour nous, se dirent-ils; allons venger notre mort!.. Ils marchèrent droit à l'armée ennemie, lui tuèrent plus de deux mille hommes, et périrent jusqu'au dernier. Ceux du *Nân-tchao* avaient perdu 150 mille hommes dans cette guerre. Ils durent en laisser 20 mille en garnison dans les pays conquis. Tous les *I* du Sud-Ouest, et les Lolos, se soumirent à eux. — En 864, apparition d'une petite comète. Les Astrologues l'interprétèrent dans un bon sens. L'empereur leur en

甲申三月、彗星出於婁、長三尺、司天監奏、按星經、是名含譽、瑞星也、上大喜、請宣示中外、胡氏曰、星孛據歷古占家之言、皆曰除舊布新、無他說焉、未有以爲瑞星者、今楊收曹確爲相、曾無格君警懼之戒、反聽司天諂奏、其孔子之所謂無忌憚、而不畏天命者與、○南詔寇邕州、官軍萬人敗沒、○乙酉、以懿安皇后配饗憲宗、○丙戌、高駢大破南詔蠻、斬首三萬餘級、復取交趾、○吐蕃拓拔懷光、斬論恐熱、傳首京師、吐蕃自是衰絕、○丁亥、上好音樂宴遊、供奉樂工、常近五百人、每月宴設、不減十餘、水陸皆備、每行幸、內外諸司扈從十餘萬人、所費不可勝紀、可及善爲新聲、上以爲將軍、○戊子、龐勛帥桂

ant gré, et fit savoir à tout l'empire, qu'on eût à se réjouir, et non à s'inquiéter... Le méchant maître *Hôu* ajoute ce commentaire: *Les comètes, météores en forme de balais, ont toujours été interprétées dans ce sens, qu'il fallait balayer quelque abus existant. Elles ne sont donc jamais des astres fastes. Ceux qui firent accroire à l'empereur* I-tsoung *que sa comète était de bon augure, étaient de la catégorie de ces gens dont Confucius a dit «qu'ils osent tout, et ne craignent même pas les avertissements du Ciel».* — Maître du Sud, le roi de *Nân-tchao* s'occupa de nouveau du *Koàng-si*, où une armée chinoise de dix mille hommes disparut sans laisser de traces. — En 865, l'empereur *Î-tsoung* réhabilita la mémoire de l'impératrice *Koūo*, la victime de son père, et ordonna qu'on lui fît des offrandes, en même temps qu'à son époux l'empereur *Hién-tsoung*. — En 866, le général chinois *Kāo-p'ing* parvint enfin à infliger au roi de *Nân-tchao* un échec qui arrêta ses envahissements. Il lui tua trente mille hommes, et reprit le Tonkin... La même année, l'assassinat du roi du Tibet, donna aux Chinois du répit, aussi de ce côté-là. — En 867, on constata que, outre sa dévotion pour le Bouddhisme, l'empereur avait encore d'autres dévotions moins distinguées. Il aimait la musique, la table et les flâneries. Il entretenait un orchestre de 500 musiciens, et donnait au moins dix grands banquets par mois. Il faisait des excursions, par terre ou par eau, en si grand apparat, que chacun de ces déplacements mobilisait cent

州戍卒、陷徐州、攻泗州、不克、己丑、康承訓破賊、○庚寅、南詔進攻成都、○同昌公主郭淑妃之女、上特愛之、傾宮中珍玩以爲資送、賜第牕戶皆飾以雜寶、并井欄藥臼亦以金銀爲之、賜錢五百萬緡、他物稱是、八月、同昌公主薨、上痛悼不已、殺醫官二十餘人、收其親族三百餘人繫獄、宰相劉瞻召諫官言之、莫敢進、乃自奏曰、脩短之期、人之定分、昨公主有疾、醫者非不盡心、而禍

mille hommes, et causait des frais énormes (cf. p. 1500). Un jour il nomma général l'auteur d'un chant nouveau. — En 868, révolte des garnisons chinoises du *Koūng-si*, lesquelles trouvèrent plus commode et plus fructueux de piller l'Empire, que de combattre les Barbares. Ces *Braves* marchèrent vers le Nord, et firent, comme toujours en pareil cas, boule de neige en route. Le flot arriva jusque dans le *Nān-hoei* actuel, puis jusqu'à *Sūtcheou-fou* du *Kiāng-sou*. Là les rebelles subirent un échec. En 869, le général *K'āng-tch'enghuunn* les acheva. — En 870, coup de main de ceux du *Nān-tchao*, sur *Tch'éng-tou* au *Séu-tch'oan*. On voit combien la situation était précaire. Succès jamais décisifs, revers aussitôt réparés. Coups frappés au hasard, sans plan ni suite, de part et d'autre. — L'empereur avait une fille chérie, pour laquelle il vidait ses caisses, lesquelles avaient plutôt besoin d'être remplies. Quand il la maria, il lui bâtit un palais féerique, lui donna un pécule de cinq millions de ligatures, etc. Elle mourut peu après. Fou de douleur, l'empereur fit couper le cou aux vingt médecins qui l'avaient soignée, et poursuivit même les familles de ces pauvres diables, plus de 300 personnes. Le ministre *Lióu-tchan* poussa les censeurs à représenter, que les médecins ne sont pas responsables de leurs assassinats. Aucun n'osa risquer l'aventure. Alors lui-même écrivit et remit la note suivante: Il est des hommes, dont le destin est de mourir jeunes; votre fille était de ce nombre. Les médecins qui l'ont traitée, ne l'ont pas fait négligemment (il est à croire, de fait, que, *more sinico*, ces malheureux la droguèrent plutôt avec trop de zèle). Les décrets du destin ne s'éludent pas. Il n'est pas juste que tant d'innocents pâtissent, pour des suppositions mal fondées... L'empereur fut mécontent... *Lióu-tchan* persuada au préfet *Wênn-tchang* de revenir à la charge. Cette fois l'empereur se fâcha, injuria *Wênn-tchang* et le fit jeter à la porte. En 871, il fit à sa fille des funérailles insensées. Cent vingt charretées d'habits, et autant de bibelots, la

福難移、竟成蹉跌、械繫老幼、物議沸騰、奈何以達理知命之君、涉肆暴不明之謗、上不悅、瞻又與京兆尹溫璋等力諫、上大怒、此出之、辛卯正月、葬同昌公主、服玩每物皆百二十輿、錦繡珠玉輝煥三十餘里、樂工李可及作歎百年曲、舞者數百人、以雜寶爲首飾、絁八百匹爲地衣、舞罷、珠璣覆地、五月上幸安國寺、賜沈檀講坐二、各高二丈、設萬人齋○癸巳四月、上遣敕使詣法

suivirent dans la tombe. Le cortège, d'une splendeur inouïe, avait trente *li* de long. La marche funèbre, musique nouvelle, fut composée par *Li-k'eueki*. Des centaines de pantomimes accompagnaient l'air de leurs gestes. Enfin la tombe fut semée de perles, drapée de crêpe, etc. Au 5e mois, l'empereur fit célébrer un service funèbre pour sa fille, à la pagode *Nān-kouo-seu*. A cette occasion, il fit don à cette pagode de deux chaires en bois précieux, hautes de deux toises chacune. La pagode pouvait accommoder dix mille auditeurs. — En 873, au 4e mois, l'empereur envoya quérir à la pagode *Fā-menn* de *Fōng-siang*, le fameux os de Bouddha vénéré jadis par *Hién-tsoung* (p. 1724). Plusieurs censeurs s'insurgèrent contre cette lubie impériale. *Hién-tsoung* s'en est mal trouvé (il est mort peu après), dirent-ils... Pourvu que j'aie eu le bonheur de contempler cette relique, répondit l'empereur, je mourrai volontiers aussitôt après... Il n'y avait plus rien à dire. Quand l'os arriva, l'empereur le fit recevoir et vénérer, avec des cérémonies beaucoup plus fastueuses que celles du grand sacrifice au Ciel. Lui-même descendit les marches du perron de son palais, pour aller à sa rencontre, s'inclina profondément, pleura abondamment, le conduisit lui-même dans l'intérieur du palais, puis fit en son honneur de grandes largesses et accorda nombre de grâces... Deux mois après, il était malade. Les eunuques nommèrent son plus jeune fils *Yen* prince impérial, et s'emparèrent du gouvernement. Puis l'empereur mourut, à l'âge de 30 ans. Il était exaucé! L'Historien ricane. Le petit prince, enfant de 12 ans, monta sur le trône, et devint le pauvre empereur *Hi-tsoung*.

Arabes. — Vers le milieu du neuvième siècle, le marchand arabe Soleïman vint en Chine, à une ville qu'il appelle Kanfou (*Koang-tcheou* Canton selon les uns, *Hang-tcheou* selon les autres; plus probablement Canton). Il a laissé une relation de son voyage. Les Musulmans étaient si nombreux à Kanfou, qu'un officier veillait à l'ordre, chaque vendredi disait leur prière, et jugeait leurs différends. Le commerce maritime sino-arabe, était alors très actif. Les Arabes allaient jusqu'à Canton, peut-être jusqu'à *Hang-tcheou* ; les Chinois allaient jusqu'à Siraf (golfe

門寺迎佛骨。群臣諫者甚衆。至有言憲宗迎佛骨。尋晏駕者。上曰。朕生得見之、死以無恨。及至京師、儀衛之盛、過於郊祀。上降樓膜拜。流涕霑臆。迎入禁中。宰相以下、競施金帛。因下德音、降中外繫囚。○七月。上疾大漸。中尉劉行深、韓文約。立上少子普王儼爲皇太子。權勾當軍國政事。帝崩。太子即位。時年十二、是爲僖宗。

persique), et remontaient le Chat-el-Arab (cf. p. 1358). C'est pour favoriser ce commerce, que les Chinois construisirent, en 766, la fameuse route par le Méi-ling. La voie de terre par le Tarim, était parfaitement connue des Arabes, mais moins fréquentée, à cause de ses difficultés. Il fallait près de deux mois, disent les auteurs arabes, pour aller par cette voie de la Sogdiane à la Chine. Elle était coupée de déserts inhospitaliers. C'est pour cette raison, ajoutent-ils, que les guerriers du Khorassan n'envahirent pas la Chine. Cependant chaque année une caravane de marchands partie de la Sogdiane, se rendait, par la vallée volcanique qui produit le sel ammoniac (en chinois nao-cha, d'où l'arabe nachador... passé de Koutcha, par l'Ilkingh), en Chine, aller et retour. — En 872, le marchand musulman Ibn-Wahab de Bassora, un Koreichite qui se disait parent de Mahomet, venu à Canton par mer, passa par terre jusqu'à *Tch'ang-nan* (Kumdan), et fut reçu en audience par l'empereur *I-tsoung*. Abou-Zeyd de Siraf, qui l'interviewa à son retour, nous a transmis les détails suivants, conservés par Maçoudi (10e siècle)... Quand je fus reçu par l'empereur, dit Ibn-Wahab, celui-ci ordonna à l'interprète de me demander: Reconnaîtrais-tu ton Maître, si tu le voyais?.. l'empereur parlait de Mahomet, à qui Dieu soit propice... Je répondis: Comment pourrais-je le voir, puisqu'il est auprès de Dieu très-haut?.. Je parle de sa figure, dit l'empereur... Je la reconnaîtrais, dis-je... Alors l'empereur se fit apporter une boîte, la plaça devant lui, et en tirant des feuillets, il les passa à l'interprète en disant: Fais-lui voir son Maître!.. Je reconnus les images des Prophètes, et je les bénis... Pourquoi as-tu remué les lèvres? demanda l'empereur... Parce que je bénissais les Prophètes, dis-je... A quoi les as-tu reconnus?.. Aux attributs qui les caractérisent. Ainsi voici Noé avec son arche, qui le sauva, lui et sa famille, quand le Dieu très-haut commanda aux eaux, et que toute la terre fut noyée avec ses habitants... A ces mots l'empereur se mit à rire et dit: Tu as bien reconnu Noé. Quant à la submersion de la terre entière, nous ne croyons pas cela. Le déluge n'a pu noyer qu'une partie de la terre. Il n'a noyé, ni la Chine, ni l'Inde... Voilà, dis-je, Moïse avec sa verge... Oui, dit l'empereur. La scène sur laquelle il parut fut petite, et son peuple rétif... Voilà, dis-je, Jésus sur un âne, entouré de ses apôtres... Oui, dit l'empereur. Il a eu peu de temps à paraître sur la scène. Sa mission a duré trente mois à peine... Je vis ensuite la figure du Prophète, sur qui soit la paix! Il était monté sur un chameau, et ses compagnons montés également sur des chameaux, étaient autour de lui. Je pleurai d'attendrissement... Pourquoi pleures-tu? demanda l'empereur... Parce que je vois notre Prophète, notre Seigneur et mon parent, sur qui soit la paix?.. C'est bien lui, dit l'empereur. Lui et son peuple ont fondé un glorieux empire. Il ne lui a pas été donné de voir l'édifice, mais ceux qui lui ont succédé l'ont vu... Au-dessus de chaque figure de Prophète, continue Ibn-Wahab, il y avait une longue inscription, que je supposai renfermer un abrégé de son histoire. Je vis aussi d'autres figures que je ne connus pas. L'interprète me dit qu'elles représentaient les prophètes de la Chine et de l'Inde.

L'empereur Hi-tsoung. 874 à 888. — Dès que l'on sut, dans les provinces, que l'empire était

甲午。僖宗元年。○王仙芝聚眾數千人。起於開州長垣。黃巢聚眾應之。○乙未。以高駢爲西川節度使。○以田令孜爲中尉。田令孜有寵。常倫巢食。與上對飲。○王仙芝陷曹州。○秋七月飛蝗蔽日。所過赤地。○丙申二月。令天下鄉村、各置弓刀鼓板以備群盜。○王仙芝陷汝州。鄧州、轉寇淮南諸州。○以王仙芝爲神策押牙。不受。於是賊分二道。一從仙芝。一從巢。○丁酉。王仙芝

gouverné par un enfant, les révoltes éclatèrent incontinent. La première, qui deviendra formidable, commença à *Tch'ângyuan-hien* du *K'âi-tcheou*, près du Fleuve Jaune, tout au sud du *Tchêu-li* actuel. Le chef se nommait *Wâng-sientcheu*. Il fut bientôt joint par un certain *Hoâng-tch'ao*, originaire du *Ts'âotcheou-fou* (*Chân-tong*), lettré habile dont un passe-droit avait fait un rebelle, et qui deviendra un des plus terribles ravageurs que la Chine ait connus. — En 875, l'empereur, ou plutôt la clique des eunuques, nommèrent *Kâo-ping* que nous connaissons (p. 1755), gouverneur du *Séu-tch'oan*, et le chargèrent de contenir le royaume de *Nân-tchao*. L'eunuque favori *T'iên-lingtzeu* accapara toute l'administration. Il mangeait et buvait avec l'empereur, dit le Texte... Cette année-là, *Wâng-sientcheu* passa le Fleuve Jaune et prit *Ts'âotcheou-fou*... Les sauterelles ravagèrent le pays. Leur nombre était tel, que leurs nuées au vol obscurcissaient le soleil, et que, là où elles s'abattaient, elles mettaient la terre à nu, détruisant jusqu'au dernier vestige de végétation. — En 876, le gouvernement impérial prit une mesure, qui favorisa incroyablement la rébellion commencée, et la rendit générale. Ordre à tous les citoyens de s'armer, en leur particulier, contre les rebelles. Quand ils furent armés, ils se levèrent, mais contre le gouvernement... En un rien de temps, *Wâng-sientcheu* fut maître de toute la partie occidentale du bassin du *Hoâi*... L'empereur recourut alors au procédé encore usité de nos jours, dans le cas d'une rébellion dont on ne vient pas à bout. Il offrit à *Wâng-sientcheu* une des premières dignités militaires de l'empire. Le rebelle refusa. Il divisa son armée en deux corps, commanda lui-même l'un, et confia l'autre à son lieutenant *Hoâng-tch'ao*. — En 877, après diverses opérations de détail, les deux armées des rebelles convergèrent sur la ville de *Koêitei-fou* (*Honan*), manquèrent leur coup, puis s'étendirent dans le *Chân-tong*. — En 878, *Wâng-sientcheu* s'étant trop aventuré vers le Sud, fut battu

陷鄆州.黃巢陷沂州.七月.仙芝巢共圍宋州.將軍張自勉救之.仙芝陷安州.巢陷濮州.○戊戌.王仙芝寇荊南.曾元裕大破王仙芝於黃梅.斬之.黃巢收仙芝餘黨.自稱衝天大將軍.掠宋汴.寇宣州.攻城不克.乃引兵破虔吉饒信等州.因刊山開道七百里.直趨閩地.陷福州.王仙芝餘黨曹師雄寇掠二浙.杭州募兵使石鏡等將以討之.○太同軍亂.殺節度使段文楚.推李克用爲

et tué par le général impérial *Tsêng-yuann*. *Hoâng-tch'ao* resta seul chef des rebelles, ce qui les rendit encore plus redoutables. Il prit le titre d'*Adversaire du Ciel* (de l'empire), ravagea à fond le *Koèitei-fou* et le *K'āifong-fou*, puis passa le Fleuve Bleu, et mit le siège devant *Ningkouo-fou* (*Kiāng-nan*). N'ayant pas réussi à prendre cette place, il se faufila entre le lac *P'ouo-yang* et les montagnes, à travers une partie du *Kiāng-si* actuel, franchit la passe, déboucha dans le *Fôu-kien*, et s'empara de *Fôu-tcheou*... La même année, un ancien chef de bandes de *Wâng-sientcheu*, nommé *Ts'ào-cheuhioung*, qui opérait pour son propre compte, envahit le *Tchée-kiang*, mais fut repoussé par *Chêu-king*, le gouverneur militaire de *Hâng-tcheou* (cf. note p. 1761). — La même année, l'extrême Nord du *Chān-si* actuel, le long de la Grande Muraille, se révolta, tua son gouverneur, et le remplaça par le Turc *Chā-t'ouo Li-k'eueyoung*, qui deviendra très célèbre. En d'autres termes, cessant de former l'avant-garde des armées chinoises déconfites (p. 1719), les Turcs *Chā-t'ouo* commencèrent à préparer leur propre avenir. — En 879, le gouverneur du *Sěu-tch'oan* *Kāo-p'ing* envoya au *Fôu-kien* une armée, laquelle infligea à *Hoâng-tch'ao* un sérieux échec. Celui-ci offrit de devenir bon garçon, à condition qu'on le nommerait gouverneur de Canton, qu'il avait investi. L'empereur ordonna aux ministres de délibérer sur sa proposition. Le conseiller *Û-ts'oung* opina que Canton contenant d'immenses richesses, comme étant le port où abordaient les grands navires étrangers et l'entrepôt de tout le commerce maritime, il ne fallait pas exposer cette place à être pillée par un rebelle... Quand *Hoâng-tch'ao* apprit que sa proposition était rejetée, il poussa le siège avec fureur. La ville fut prise. Sommé d'écrire un acte d'abdication en faveur de *Hoâng-tch'ao*, le gouverneur *Li-t'iao* dit: Vous pouvez couper ma main, mais vous ne lui ferez pas écrire cet acte... La ville fut passée au fil de l'épée.

留務。○己亥。高駢大破黃巢。黃巢上表求廣州節度使。上命大臣議之。于琮以爲廣州市舶寶貨所聚。豈可令賊得之。巢知之。大怒。急攻廣州。陷之。執節度使李迢。使草表。迢曰。予代受國恩。親戚滿朝。腕可斷。表不可草。巢殺之。○黃巢士卒罹瘴疫死者什三四。其徒勸之北還以圖大事。巢乃自桂州編筏沿湘而下。抵潭州陷之。○黃巢趣襄陽。劉巨容拒之。賊至。巨容大破之。俘斬

Les historiens arabes (Abou-Zeyd, Massoudi) ont conservé mémoire de *Hoâng-tch'ao* (qu'ils écrivent Banshoa), de sa rébellion, et surtout du sac de Kanfou, qui mit fin, pour un temps, à leur commerce avec la Chine. Les auteurs européens se sont partagés sur l'identification de Kanfou. Les uns y ont vu *Koâng-tcheou* (Canton), les autres *Hâng-tcheou* (au *Tchée-kiang*). Le texte chinois affirme formellement qu'il s'agit de Canton. L'itinéraire de *Hoâng-tch'ao* est parfaitement indiqué, ville par ville, depuis le Fleuve Bleu jusqu'à Canton. Il résulte de cet itinéraire, que *Hoâng-tch'ao* n'aborda pas *Hâng-tcheou*, mais passa par le Kiang-si dans le *Fóu-kien*, puis du *Fóu-kien*, dans le *Koâng-tong*. Le chef de bandes *Ts'ão-chenhioung* qui tenta d'enlever *Hâng-tcheou* pour son propre compte, fut repoussé. Les chroniques de la ville de *Hâng-tcheou* ne racontent pas, que je sache, qu'elle fut mise à sac par *Hoâng-tch'ao*. D'ailleurs *Hâng-tcheou* n'avait pas encore alors l'importance, qu'elle acquit plus tard sous la dynastie *Sóng*. Les auteurs arabes mettent au nord de Kanfou le port de Kantou, d'où l'on se rend vers l'Est à Sila. Kanfou est Canton, Kantou est *Hâng-tcheou*, Sila est le *Sin-ra*, l'extrémité méridionale de la Corée, où se faisait le commerce de la Corée et du Japon... Le texte d'Abou-Zeyd, relatif au sac de Canton, contient les détails suivants, importants et intéressants : « Ce qui a ruiné la Chine, et interrompu le commerce de ce pays avec notre port de Siraf, c'est la révolte d'un rebelle nommé Banshoa (*Hoâng-tch'ao*). Cet homme ayant pris les armes, commença par rançonner les particuliers. Puis, petit à petit, des hommes malintentionnés s'étant réunis autour de lui, sa puissance s'accrut, son ambition prit de l'essor. Il attaqua et prit des villes, entre autres Kanfou, le port où les marchands arabes abordent. Cette ville est à quelques journées de distance de la haute mer (l'estuaire de Canton), sur une grande rivière (le *Si-kiang*). Les habitants de Kanfou ayant fermé leurs portes, le rebelle les assiégea. Cela se passait en l'an 264 (de l'hégire, 878 de J.C.). La ville fut enfin prise de vive force (en 879), et les habitants furent passés au fil de l'épée. Ceux qui sont au courant des affaires de la Chine, m'ont affirmé qu'il périt en cette occasion, à Kanfou, 120 mille Musulmans, Juifs, Chrétiens (nestoriens), et Mages (parsis), outre les indigènes. Le chiffre des personnes de ces quatre religions est connu exactement, parce que le gouvernement chinois prélevant sur eux une capitation, il en existait des registres authentiques. De plus Banshoa coupa les mûriers de tout ce pays, de sorte qu'il n'y eut plus, pour un temps, de soie à expédier dans les pays arabes et autres ».. Les Juifs, Nestoriens et Parsis, qui commerçaient à Canton en si grand nombre, y étaient évidemment venus par mer, comme les Mahométans. — Ajoutons, par manière d'épilogue et d'oraison funèbre des Nestoriens en Chine, la citation suivante d'Aboulfaradge : « L'an 365 de l'hégire (987 de J. C.), je vis à Bagdad, dans le quartier des chrétiens, un moine de Nadjran, lequel, sept ans auparavant, avait été envoyé en Chine par le Catholique (patriarche nestorien), pour s'enquérir des affaires de sa religion. Il m'apprit que le christianisme était éteint en Chine. Les chrétiens avaient péri, les églises étaient détruites. Le moine n'ayant trouvé en Chine personne sur qui s'appuyer, était revenu plus vite qu'il n'était allé. »

Hommes du Nord, les soldats de *Hoâng-tch'ao*

什七八。賊渡江東走。或勸巨容窮追。巨容曰。國家喜負人。有急。則撫存將士。不愛官賞。事寧。則棄之。或更得罪。不若留賊以爲富貴之資。衆乃止。由是賊勢復振。陷鄂州。掠饒信等十五州。衆至二十萬。○庚子。黃巢之衆號十五萬。渡江、渡淮。入潁宋徐兗州。○李可舉討李克用。大破之。李國昌。李克用。亡走韃靼。韃靼本靺鞨之別部也。居於陰山。○十一月。黃巢陷東都。○十二月。張承範等發京師。神策軍士。皆長安富家子。賂宦官竄名軍籍。厚得稟賜。未嘗更戰陳。聞當出征。父子聚泣。多以金帛雇病坊貧人代行。往往不能操兵。是日上御登信門樓。臨遣之。承範進言。聞黃巢擁數十萬之衆。鼓行而西。齊克

souffrirent beaucoup du climat chaud de Canton. Près de la moitié périt de la malaria et de la petite vérole. *Hoâng-tch'ao* reprit le chemin du Nord, par le *Koâng-si*, *Koéi-linn* et le *Hôu-nan*. Ses bandes descendirent la *Siāng* sur des jonques et des radeaux, détruisant tout sur leur passage, à leur ordinaire. Après avoir passé le Fleuve Bleu près de *Oùtch'ang-fou*, *Hoâng-tch'ao* entra dans la vallée de la *Hân*, et marcha sur *Siāng-yang*. *Lioû-kiujoung* lui barra le passage, le battit et lui tua les quatre cinquièmes de son monde. S'il avait poursuivi le reste, c'en était fait de la rébellion. Ses officiers l'en supplièrent. Bah, dit ce vrai Chinois, notre gouvernement ne fait cas des militaires, qu'autant que ses affaires vont mal; faisons donc plutôt durer cette guerre, qui nous enrichira... Les rebelles repassèrent au sud du Fleuve Bleu, se reformèrent dans le *Kiāng-si*, et furent bientôt de nouveau plus de 200 mille hommes. — En 880, à la tête de 150 mille soldats, *Hoâng-tch'ao* repassa au nord du Fleuve Bleu, marcha vers le Nord-Est, dévasta *Koèitei-fou*, *Sū-tcheou-fou*, *Yentcheou-fou*, etc. — Cependant *Li-k'euekiu* avait marché contre les Turcs *Chā-t'ouo*. Battus, *Li-k'eueyoung* et son père *Li-kouo-tch'ang* se sauvèrent chez les Tougouses *Ta-tan* (Tartares) dans les *Yinn-chan*. — Revenant du *Chān-tong*, et longeant la rive méridionale du Fleuve Jaune, au 11ᵉ mois de cette année, *Hoâng-tch'ao* prit *Lŏ-yang*. A cette nouvelle, ordre fut donné, à *Tch'âng-nan*, d'envoyer aux passes tout ce qu'il

讓以饑卒萬人、依託關下、今遣臣以二千餘人、屯於關上、而未聞爲饋餉之計.以是觀之、臣竊寒心、願陛下趣諸道精兵、早爲繼援.上曰、卿輩第行.兵尋至矣.十二月.承範等至潼關.與克讓軍皆絕糧.黃巢軍抵關下.不見其際.呼聲振河華.克讓力戰.自午至酉.士卒饑甚.遂潰.克讓走入關.賊急攻潼關.承範悉力拒之.賊自關左禁阬入、夾攻潼關、關上兵潰.承範變服脫走.○鳳翔博野援兵.至渭橋、見新軍衣裘溫鮮.大怒掠之.更爲賊鄉導.以趣長安.既入城、令孜帥神策兵五百.奉帝自金光門出.惟福、穆、澤、壽、四王.及妃嬪數人從行.百官皆莫之知.晡時.賊前鋒入長安.巢入城數日、其徒各出大掠.焚殺唐

y avait de troupes à la capitale. Il se trouva que ces troupes étaient composées exclusivement de cadets des riches familles, soldats de parade, qui avaient acheté leur place aux eunuques, et n'avaient jamais songé à faire la guerre. Quand ils reçurent l'ordre de marcher, tout *Tch'âng-nan* fut en pleurs. Les uns se dirent malades, les autres achetèrent des remplaçants. Des deux mille qui restèrent, aucun ne savait manier une arme. Avant leur départ, l'empereur les passa en revue. A cette occasion, le général *Tchāng-tch'engfan* lui dit: *Hoâng-tch'ao* approche avec des centaines de milliers d'hommes. De notre côté *Ts'î-k'eue-jang* campe devant la passe, avec cent mille hommes à peine, lesquels meurent de faim, à ce que j'ai appris. Moi je vais camper derrière la passe, avec les deux mille hommes que voici. Veillez d'abord à ce que nous soyons approvisionnés. Tâchez ensuite de nous envoyer du renfort... Partez avec confiance, dit l'empereur; les provisions et les renforts suivront... Cela dit, il se reposa... Bientôt les deux mille hommes de *Tchāng-tch'engfan*, eurent autant à souffrir de la faim, que les cent mille de *Ts'î-k'euejang*. *Hoâng-tch'ao* arriva. *Ts'î-k'euejang* tint durant quatre heures juste, puis ses troupes se débandèrent. *Tchāng-tch'engfan* essaya de défendre la passe *T'oûng-koan*, ces Thermopyles du *Koân-nei*. *Hoâng-tch'ao* le tourna. N'étant pas un Léonidas, *Tchāng-tch'engfan* se sauva... Cependant les milices mobilisées arrivaient à *Tch'âng-nan*. Hélas, elles y

宗室在長安者無遺類、遂自稱大齊皇帝、改元金統、〇辛丑正月、帝幸成都、赦李克用遣李友金召之、克用帥韃靼諸部萬人赴之、〇四月、官軍夜入長安、民讙呼出迎、爭以瓦礫擊賊、賊軍士釋兵入第舍、掠金帛妓妾、賊露宿霸上、詗知官軍不整、還襲之、大戰長安中、軍士死者什八九、處存收餘衆還營、巢復入長安、縱兵屠殺、流血成川、謂之洗城、諸軍皆退、〇壬寅、高駢好神仙、有方士呂用之、坐妖黨亾命歸駢、駢信任之、用之欲專權、浸以計去駢舊將、又引其黨張守一等、共蠱惑駢、駢與鄭畋有隙、用之謂曰、宰相有遣刺客來刺公者、今夕至矣、駢大懼、問計、用之曰、張先生可以禦之、駢請於守一、守一乃

firent tout autre chose, que ce qu'on espérait d'elles. Elles pillèrent d'abord les magasins, puis la ville, enfin le palais. L'empereur s'enfuit, accompagné de l'eunuque *T'ién-lingtzeu*, de quatre princes, de quelques femmes, et de 500 gardes. Il était temps. Ce jour-là même, dans l'après-midi, l'avant-garde des rebelles entra à *Tch'âng-nan* et fraternisa avec les émeutiers. La capitale fut livrée à un pillage systématique. *Hoâng-tch'ao* massacra jusqu'au dernier tous les membres de la famille impériale qu'il put saisir, proclama les *T'âng* déchus du trône, se fit empereur de la dynastie *Ts'î*, inaugura une ère nouvelle, etc. — Cependant l'empereur avait fui vers *Tch'êng-tou* au *Seu-tch'oan*, comme son ancêtre *Hiuân-tsoung* en 756. Il y arriva au commencement de l'année 881. De là, il fit la chose la plus basse qu'on puisse imaginer. Il tendit la main au Turc *Li-k'eue-young*, qu'il avait persécuté jusque-là (p. 1762). Celui-ci ne se fit pas prier deux fois. Non qu'il fût dévoué à l'empereur; mais parce qu'il flairait une proie. Il se mit aussitôt à organiser un corps de dix mille Turcs Cha-t'ouo, et Tongouses Ta-tan. — Avant qu'il arrivât, les rebelles se gardant mal, une petite troupe de soldats impériaux pénétra de nuit dans *Tch'âng-nan*. Las des vexations des rebelles, le peuple les aida, et tomba sur les bandits de *Hoâng-tch'ao* à coups de tuiles et de pierres. Mais voilà que ces bons impériaux se mirent à piller et le reste, pis que n'avaient fait les rebelles. Ceux-ci revinrent, et un combat terrible se livra dans

使駢衣婦人服、潛於他室、而代居駢寢中、夜擲銅器於階、令鏗然有聲、又密以彘血灑於庭宇、如格鬬之狀、及旦、笑謂駢曰、幾落奴手、駢泣謝之、用之刻青石爲奇字、曰、玉皇授白雲先生高駢、密令左右置道院香案、駢得之驚喜、用之曰、玉皇以公焚脩功著、將補眞官、計鸞鶴不日當降、是後駢於道院庭中、刻木鶴、時跨之、用之慮人泄其姦謀、乃言於駢曰、神仙不難致、但恨學道

Tch'ang-nan. Les impériaux furent anéantis. Pour se venger des habitants, *Hoâng-tch'ao* permit à ses rebelles de massacrer ad libitum. Le sang coula par ruisseaux. Voilà la ville lavée, dit *Hoâng-tch'ao* en riant. — An 882. L'empire n'avait plus d'espoir que dans le gouverneur du *Séu-tch'oan Kāo-ping*, qui avait déjà battu *Hoâng-tch'ao* une fois en 879 (p. 1700). Mais, chose à peine croyable, cet homme de guerre était devenu, depuis lors, le jouet d'un magicien nommé *Lù-youngtcheu*. Celui-ci arriva à écarter peu à peu tous les officiers du gouverneur, et à les remplacer par ses amis, dont le principal était *Tchāng-cheou i*. L'Histoire cite quelques exemples des tours, que ces farceurs jouaient à l'imbécile gouverneur. Celui-ci était mal avec le ministre *Tchéng-Tien*. Un jour *Lù-youngtcheu* lui dit: Mon art m'a découvert que le ministre va tenter de vous assassiner: c'est pour cette nuit... *Kāo-ping* fut très effrayé. *Tchāng-cheou i* vous sauvera, dit le magicien... Les deux compères habillèrent le gouverneur en femme, le cachèrent dans un appartement retiré, et s'établirent dans sa chambre à coucher. Vers minuit, grand cliquetis et vacarme. C'étaient les deux compères, qui battaient des vases de cuivre. Ils arrosèrent aussi le carrelage avec du sang de porc. Le lendemain au jour, tout riants, ils firent voir au gouverneur le champ de bataille. Vous l'avez échappé belle! lui dirent-ils... *Kāo-ping* pleura de reconnaissance... Une autre fois, *Lù-youngtcheu* grava sur une pierre, en caractères étranges, l'inscription suivante: Le Pur Auguste offre ce gage de sa faveur à *Kāo-ping*... Déposée sur l'autel devant lequel il brûlait chaque jour des parfums, la pierre fut trouvée par *Kāo-ping*, qui fut rempli de joie et de crainte... Cela signifie, lui dit *Lù-youngtcheu*, que, plein d'estime pour vos mérites, le Pur Auguste vous a choisi pour un poste important dans son empyrée; n'en doutez pas, sous peu les argus et les grues viendront vous porter au ciel... Afin de faire bonne figure au jour prochain de cette chevauchée, ce bon *Kāo-ping* se fit faire une

者、不能絕俗累、故不肯降臨耳。騈乃悉去姬妾、謝絕人事、賓客將吏、皆不得見、有不得已見之者、皆先令沐浴齋祓、拜起纔竟、已復引出、由是用之得專行威福、無所忌憚、境內不復知有騈矣。○朱溫降、以爲節度使。○李克用將沙陀兵四萬至河中、皆衣黑、賊憚之曰、鴉軍至矣、當避其鋒、以李克用爲鴈門節度使。○癸卯三月、李克用圍華州。巢兵數敗、食復盡。陰爲遁計、發兵三萬扼藍田道、克用進軍渭橋、每夜令其將潛入長安、焚積聚、斬虜而還、賊中大驚。五月、李克用與黃巢軍戰於渭南。一日三捷。賊衆大奔。克用等入京師。巢焚宮室遁去、多遺珍寶於路。官軍爭取之、不急追、賊遂逸去。克用時年二

grue en bois, qu'il monta désormais chaque jour, enfourchant et démontant avec grâce, par manière d'exercice... Les Lettrés répandirent le bruit qu'il était toqué... *Lù-youngtcheu* lui dit: Si les grues tardent à venir, c'est parce que les Lettrés disent des choses inconvenantes, et parce que vous ne renoncez pas à certaines habitudes vulgaires... Aussitôt *Kāo-ping* renonça à toutes ses femmes, cessa de converser avec les hommes, astreignit ses officiers à de sévères purifications avant de les admettre en sa présence, etc. Depuis lors *Lù-youngtcheu* gouverna en son nom. C'est ce que le magicien avait voulu obtenir. — Ici, entrée en scène bien modeste, d'un futur empereur. *Tchōu-wenn*, brigand vulgaire, puis petit chef de rebelles au service de *Hoâng-tch'ao*, passe aux *T'âng*, et est fait par l'empereur officier d'abord, puis gouverneur de *K'āi-fong-fou*. — *Li-k'eueyoung* ayant fini d'organiser son corps de Barbares, apparut enfin dans la vallée de la *Fénn*. Il avait habillé ses cavaliers tout de noir, ce qui les fit surnommer *Corbeaux de Li-k'eueyoung*. Ils étaient 40 mille. Les rebelles en eurent bientôt grand'peur. L'empereur nomma *Li-k'eueyoung* gouverneur du *Chān-si* actuel, c'est-à-dire qu'il lui donna carte blanche, pour opérer comme il l'entendrait. — Au 3ᵉ mois de l'an 883, *Li-k'eueyoung* envahit la vallée de la *Wéi*. Gorgés de butin et ne trouvant plus de vivres dans le pays dévasté, les rebelles de *Hoâng-tch'ao* s'évadaient par petites bandes, chacun songeant à mettre son magot en sûreté, et à

十八。於諸將最少。而兵勢最彊。諸將皆畏之。克用一目微眇。時人謂之獨眼龍。○黃巢圍陳州。甲辰四月。李克用會諸軍於陳州。黃巢退走趣汴州。克用大破之。巢奔兗州。○李克用至汴州。朱溫固請入城。館於上源驛。就置酒甚恭。楊彥洪密與朱溫謀。連車塞路。發兵圍驛而攻之。克用醉。不之聞。親兵薛志勤。史敬思等。十餘人格鬬。侍者郭景銖扶克用匿牀下。以水沃其面而告

redevenir honnête homme. Réduit à 30 mille partisans, *Hoàng-tch'ao* s'établit dans la petite passe, entre les vallées de la *Wei* et de la *Hân*. *Li-k'eueyoung* harcela d'abord les pillards restés dans *Tch'âng-nan*, par des attaques nocturnes répétées. Après avoir incendié tous les édifices considérables, ceux-ci se retirèrent, semant la route d'objets précieux, que les *Corbeaux* se disputèrent, ce qui permit aux rebelles d'échapper. *Li-k'eueyoung* entra à *Tch'âng-nan*. Il avait 28 ans. Il se trouva donc être en même temps, et le plus jeune, et le plus méritant des généraux de l'empire. Comme il était borgne, les contemporains le surnommèrent le *Dragon à un Oeil*... *Hoàng-tch'ao* franchit la passe, marcha vers l'Est dans la vallée de la *Hân*, déboucha dans le bassin du *Hoâi*, et apparut dans le pays de *K'âifong-fou*, au 4e mois de l'an 884. *Li-k'eueyoung* l'y défit dans une grande bataille. *Hoàng-tch'ao* s'enfuit à *Yentcheou-fou* du *Chân-tong*. — Ici l'Histoire raconte un épisode, lequel montre à nu ce qu'étaient ces hommes et ces temps. *K'âifong-fou* était occupé, au nom de l'empereur, par l'ex-brigand *Tchòu-wenn*. Quand l'ex-proscrit *Li-k'eueyoung*, devenu le sauveur de l'empire, approcha de la ville, *Tchòu-wenn* qui flairait en lui un compétiteur, songea à s'en débarrasser. Il disposa toutes choses, l'invita, l'enivra, puis le fit assaillir par une bande d'assassins. *Li-k'eueyoung* avait bu comme un Turc. Ses gardes du corps, *Süe-tcheuk'inn*, *Chèu-kingsèu*, une dizaine d'hommes en tout, se défendirent vaillamment. Entre temps, *Kouo-kingtchou* s'efforçait de réveiller *Li-k'eueyoung*, en lui arrosant le visage avec de l'eau fraîche. Enfin le Turc ouvrit les yeux, mit la main à son arc, et se leva sur ses pieds. Il était temps; les assaillants venaient de mettre le feu à la maison. Heureusement que la nuit était noire et orageuse. *Süe-tcheuk'inn* et les autres entraînèrent *Li-k'eueyoung*, sautèrent un mur, et coururent vers la porte de la ville, tandis que *Chèu-kingsèu* combattait en désespéré pour couvrir la retraite. La petite bande

之。克用始張目撥弓而起。須臾煙火四合。會大雨震電。天地晦冥。志勳扶克用。帥左右數人。踰垣突圍。乘電光而行。敬思爲後拒戰死。克用縋城得出。朱溫誤射彥洪殺之。克用妻劉氏多智略。左右先歸者以變告。劉氏神色不動。立斬之。陰召大將約束。謀保軍以還。比明。克用至。欲勒兵攻朱溫。劉氏曰。此當訴言之。朝廷。若擅舉兵相攻。則天下孰能辨其曲直。且彼得以辭矣。克用從之。引兵去。但移書責朱溫。朱溫復書曰。前夕之變。僕不之知。朝廷自遣使者。與楊彥洪爲謀。彥洪既伏其辜。惟公諒察。克用乃還晉陽。○尚讓追黃巢至瑕丘。敗之。巢眾殆盡。巢甥林言。斬巢兄弟妻子首。將詣時溥。沙陀軍奪之。并

ayant trouvé la porte fermée, descendit du rempart par une corde. Ce qui la sauva, fut que, dans l'obscurité, une flèche lancée par *Tchöu-wenn*, tua son agent *Yâng-yenhoung*, qui conduisait les assassins... La femme de *Li-k'eueyoung*, *Liôu-cheu*, qui le suivait à la guerre, était prudente et sage. Prévenue de ce qui se passait dans la ville, par un domestique qui s'était enfui dès le début de l'attaque, elle coupa elle-même la tête à cet homme pour l'empêcher de semer l'épouvante dans le camp, convoqua secrètement les officiers supérieurs et les avertit de prendre les mesures nécessaires. Elle croyait son mari tué. Au petit jour il arriva dégrisé. Furieux du guet-apens de *Tchöu-wenn*, il voulait aussitôt l'attaquer avec ses troupes. Ne faites pas cela, lui dit sa femme. Portez plainte contre lui à l'empereur. Vous êtes tous les deux officiers des *T'ang*... Apaisé par ces paroles, *Li-k'eueyoung* se borna à écrire une lettre de plaintes à *Tchöu-wenn*. Celui-ci lui répondit par une lettre de condoléances, assurant qu'il avait absolument ignoré ce qui était arrivé. L'empereur envoya un délégué, lequel découvrit que le guet-apens était l'oeuvre de *Yâng-yenhoung*. Celui-ci étant mort, il n'y avait plus lieu de le punir. C'est ainsi que finissent presque toujours les procès criminels chinois, dans lesquels il y a eu mort d'homme. C'est le mort qui avait tort. On passe l'éponge... *Li-k'eueyoung* étant Turc, ne goûta pas cette chinoiserie. Il ramena ses corbeaux dans la vallée de la *Fènn*, et garda

斬言以獻。○時溥遣使獻黃巢首、并其姬妾。上御樓受之、宣問姬妾、汝曹皆勳貴子女、何爲從賊。其居首者對曰、狂賊凶逆、國家以百萬之衆、失守宗祧、播遷巴蜀、今陛下乃以不能拒賊、責一女子、置公卿將帥於何地乎。上皆戮之。○乙巳、車駕發成都、三月至長安。京師荊棘滿城、狐兎縱横、上淒然不樂。時朝廷號令所及、惟河西、山南、劒南、嶺南、數十州而已。○李克用表乞討朱

rancune à *Tchōu-wenn*. — Démoralisés par leur défaite, les partisans de *Hoâng-tch'ao* s'étaient dispersés. *Châng-jang*, lieutenant de *Li-k'eueyoung*, joignit le rebelle près de *Tsining-tcheou*. *Linn-yen* neveu de *Hoâng-tch'ao* lui coupa la tête, ainsi qu'à ses frères, à sa femme et à ses enfants, puis alla trouver *Châng-jang*, dans l'intention de racheter sa propre vie par cette offrande. Mais des cavaliers turcs l'ayant rencontré, préférèrent toucher eux-mêmes la prime. Ils décapitèrent donc *Linn-yen*, et ajoutèrent sa tête à celles que contenait son sac... Ainsi finit la rébellion de *Hoâng-tch'ao*, la plus terrible que la Chine ait jamais vue. Elle dévasta successivement, durant 11 années, à fond, toutes les provinces de la Chine actuelle, excepté le *Séu-tch'oan*, le *Koéi-tcheou* et le *Yûnn-nan*. La chute des *T'âng* l'ayant suivie de près, aucun recensement officiel ne nous a fait connaître le nombre de vies d'hommes qu'elle coûta. L'opinion des historiens est que la saignée faite à la nation par *Hoâng-tch'ao*, fut beaucoup plus forte que celle que lui fit *Nân-louchan* (cf. p. 1703)... Quelques concubines de *Hoâng-tch'ao* furent envoyées à l'empereur. Pourquoi avez-vous vécu avec ce rebelle, leur demanda celui-ci?.. Pourquoi vous êtes-vous sauvé au *Séu-tch'oan*? répliqua celle de ces femmes qui avait la meilleure langue. Il vous a chassé. Il nous a prises. Qu'y pouvions-nous?.. L'empereur les fit égorger. — En 885, il quitta *Tch'êng-tou*, et arriva à *Tch'âng-nan* au 3ᵉ mois. La ville était déserte, pleine d'herbes et de broussailles, de lièvres et de renards. Ce spectacle affligea l'empereur. Son empire se réduisait à une dizaine de préfectures. Partout ailleurs les gouverneurs faisaient ce qu'ils voulaient. — Quand l'empereur fut revenu, *Li-k'eueyoung* lui demanda la permission de se venger de son ennemi *Tchōu-wenn*. L'empereur le pria de se tenir tranquille. Aussi bien, il y avait déjà assez d'inimitiés et de désordres. Pour une affaire de gabelle, l'eunuque *T'iên-lingtzeu* venait d'indisposer le gouverneur

温。詔諭解之。○田令孜自兼安邑解縣兩池榷鹽使。河中節度使王重榮論訴不已。田令孜攻河中。王重榮求救於李克用。克用方怨朝廷不罪朱温選兵市馬。聚結諸胡。議攻汴州。王重榮告急於克用。克用引兵赴之、與重榮俱壁沙苑。表請誅令孜。詔和解之。克用不聽、十二月進逼京城。令孜奉天子幸鳳翔。長安宮室。復爲亂兵焚掠。無孑遺矣。太廟神主。皆失之。○丙午。帝之興元。○丁未、車駕還鳳翔。○淮南將畢師鐸執高駢殺之。幷其子弟甥姪同坎瘞之。告高駢之在成都殺突將也、有一婦人臨刑戟手大罵曰。我必訴於上帝、使汝他日舉家屠滅如我今日。至是卒如其言。胡氏曰、高駢之事、豈非佛

Wâng-tchoungjoung qui gouvernait dans l'angle du Fleuve Jaune. Menacé par l'eunuque, celui-ci s'allia avec *Li-k'eueyoung*, stationné dans la vallée de la *Fênn*, lequel armait en secret contre *Tchôu-wenn*. Les ouvertures de *Wâng-tchoungjoung* fournissant à *Li-k'eueyoung* un prétexte spécieux, elles furent bien accueillies. Sous couleur de vouloir délivrer l'empire de l'eunuque *T'iên-lingtzeu*, les deux compères entrèrent en campagne. *Li-k'eueyoung* pénétra dans la capitale. *T'iên-lingtzeu* avait fui dans la haute vallée de la *Wéi*, emmenant l'empereur alors âgé de 24 ans. Les Turcs de *Li-k'eueyoung* brûlèrent le peu de bâtiments qu'on avait relevés à *Tch'âng-nan*. Cette fois toutes les tablettes des Ancêtres de la dynastie y passèrent. — En 886, l'empereur se réfugia dans la haute vallée de la *Hân*. En 887, il revint à *Fòng-siang* dans la vallée de la *Wéi*. Pauvre homme! il vécut en nomade. — Le *Séu-tch'oan* qui avait été tranquille jusque-là, fut troublé lui aussi, à cette époque. Les grues n'ayant pas emporté à temps le gouverneur *Kāo-p'ing* (p. 1765), il fut victime d'une révolte. Un certain *Pi-cheutouo* le massacra avec toute sa famille, et enterra tous ces cadavres dans une fosse commune, ce qui est, en Chine, une circonstance particulièrement hideuse. Toujours morale, l'Histoire ajoute à cette catastrophe la note suivante: Jadis *Kāo-p'ing* ayant fait exécuter avec toute sa famille un homme innocent, au moment de mourir, la femme de celui-ci cria en battant des

氏所謂輪迴果報者乎。曰、似之而非也。易曰、積善之家、必有餘慶、積不善之家、必有餘殃。曾子曰、出乎爾者、反乎爾者也。若騈所得、猶未足以償數千人之怨、適足以見天道好還之不差忒耳。若夫輪迴之說、謂死於此、生於彼、今世爲人、後世爲異物、負怨於陽明之界、而取償於幽陰之府、則無是理也。○戊申、帝還長安。○立壽王傑爲太弟。○三月、帝崩、太弟傑卽位、是爲昭宗。己酉、昭宗元年。○進朱溫爵東平王。○帝祀圜丘。○庚戌、詔削奪李克用官爵、會諸道兵討之。戰於潞州、澤州、趙城、魏博。請和、乃還、復李克用官爵。○辛亥四月、彗星出三臺、入太微、長十丈餘。胡氏曰、天變見乎上、則人事動乎下、

mains « Gouverneur, je t'accuserai auprès du Souverain d'en haut, qui te fera un jour comme tu nous as fait! »... Maître *Hôu* philosophe sur cet événement. N'est-ce pas là, se demande-t-il, un cas évident de la rétribution, du talion, de la balance exacte que prêchent les Bouddhistes?.. Non. Inutile d'en référer à Bouddha. Les Mutations disent: Celui qui accumule des mérites, s'en trouvera bien; celui qui amasse des démérites, s'en trouvera mal. *Tsêng-tzeu* dit: Ce qui émanera de toi, reviendra sur toi. Le cas de *Kāo-p'ing* prouve plutôt contre la balance exacte, car son supplice n'équivalut pas exactement à celui des milliers de personnes qu'il avait occis durant sa vie. Il prouve seulement, comme disent les Lettrés, que la Règle du Ciel est de rendre à chacun selon ses œuvres. Quant à la métempsycose, au dogme que, après être mort en un endroit, on renait ailleurs sous une autre forme; quant à l'assertion, qu'on expie dans le monde des morts le mal qu'on a fait dans le monde des vivants, ce sont là autant de blagues. — En 888, l'empereur rentra à *Tch'ang-nan*. Après tant de fugues, le repos lui fut fatal. Il mourut au 3e mois, à l'âge de 27 ans. Son frère *Kie*, âgé de 23 ans, lui succéda, et devint l'empereur *Tchāo-tsoung*.

L'empereur Tchāo-tsoung. 889 à 904. — Il commença par offrir un sacrifice au Ciel, puis conféra à *Tchōu-wenn* le titre de roi, dégrada *Li-k'eueyoung*, et leva contre ce dernier les milices de l'empire, lesquelles se

人事失於下、則天變作乎上、所以然者、天人一理、上下同流、故也。三臺、宰輔也。太微、帝庭也。其象著矣。其戒明矣。於是上帝震怒、不復可解。而姦雄好亂之人、各驅其芒氣以掃王室、如彗之爲矣。○癸丑、朱溫拔徐州。○甲寅、李克用攻幽州克之。○乙卯、王行約、李繼鵬作亂。左軍攻右軍、鼓譟震地。上聞亂、登承天樓、欲諭止之。李筠將本軍於樓前侍衛。李繼鵬以鳳翔兵攻筠、矢拂御衣。繼鵬復縱火焚宮門、煙燄蔽天。時有鹽州六都兵屯京師、素爲兩軍所憚。上急召令入衛。既至、兩軍退走。上幸李筠營。以李克用討賊、車駕還京師。進克用爵晉王、還晉陽。○丙辰、朱溫攻兗州、李克用攻魏博、朱溫救之、李克

réduisaient à pas grand'chose. En 890, *Li-k'eueyoung* les battit à *Lôu-nan*, *Tchâi-tcheou*, *Tchâo-tch'eng*, *Wéi-pouo*, etc. L'empereur dut demander la paix, rendre à *Li-k'eueyoung* tous ses titres, etc. — En 891, une comète longue de dix toises, sortit de la constellation *Sān-t'ai*, et traversa le quadrilatère de la Grande Ourse... Les événements de la terre se répercutent au ciel, dit Maître *Hôu*. *Sān-t'ai* est l'astérisme des Ministres, le Quadrilatère est celui de l'empereur. Les Ministres vont ruiner la dynastie. Ce signe était aussi clair que possible. Hélas, les intéressés n'en tinrent aucun compte. Aussi le Souverain d'en haut se fâcha-t-il, et balaya-t-il la dynastie, conformément à la signification ordinaire des comètes (balais célestes, p. 1755). — L'année suivante 893, la guerre commença entre *Tchōu-wenn* et *Li-k'eueyoung*. En 894, partant du *Chān-si*, ce dernier s'empara du nord du *Tchēu-li* actuel. — En 895, émeute militaire à la capitale. Bataille entre les deux corps de la garde. L'empereur se réfugie dans une tour. Bataille autour de cette tour. Une flèche effleure l'empereur. Le feu est mis au palais. Des troupes de passage délivrent l'empereur, lequel se réfugie dans leur camp, et appelle à son secours le Turc *Li-k'eueyoung*, qu'il fait, pour l'amadouer, roi de la *Fénn*... Outré de voir son antagoniste honoré, en 896 *Tchōu-wenn* attaque et prend *Yèntcheou-fou*. Puis les deux adversaires se font, dans le *Tchēu-li*, une guerre indécise. Pendant ce temps, un certain *Li-mietcheng* se révolte dans

用引兵還。○李茂貞反。帝如華州。茂貞遂入長安。燔燒俱盡。李克用發兵入援。茂貞上表請罪。獻助脩宮室錢。韓建復佐佑之。○戊午。車駕至長安。○庚申。朱溫拔德州。攻滄州。取景州。瀛州。莫州。攻定州。○十一月。上獵苑中。夜醉歸。手殺黃門侍女數人。明旦日加辰巳。宮門不開。劉季述帥禁兵千人破門而入。具得其狀。出謂崔胤曰。主上所爲如是。豈能理天下。廢昏立明。自古有之。爲社稷大計。非不順也。胤不敢違。季述召百官。陳兵殿廷。作胤等狀。請太子監國。胤及百官皆署之。將士大呼入思政殿。上驚起。季述等出狀白之曰。此非臣等所爲。皆南司衆情。不可遏也。卽扶上與何后同輦。嬪御纔十餘

le district même de la capitale. L'empereur s'enfuit à *Hoâ-tcheou*. *Li-mietcheng* s'empare de *Tch'âng-nan*, et brûle tous les bâtiments qui y restent. *Li-k'eueyoung* accourt dans la vallée de la *Wei*. *Li-mietcheng* achète sa grâce. En 898, l'empereur revient à *Tch'âng-nan*. — En 900, appuyé sur *Yéntcheou-fou* et *K'âifong-fou* comme bases, *Tchôu-wenn* envahit le *Tchêu-li* actuel, prend *Têi-tcheou*, *King-tcheou*, *Ts'âng-tcheou*, *Heûe-kien*, *Máo-tcheou*, et assiège *Ting-tcheou*... Au 11ᵉ mois de cette année, l'empereur ayant chassé tout le jour dans son parc et étant rentré ivre, tua de sa main, dans un accès de colère, plusieurs des femmes de service. Le lendemain, les portes du palais ne s'ouvrant pas, l'eunuque *Lióu-kichou* les enfonça, et constata le meurtre. Sortant aussitôt, il alla trouver le ministre *Ts'oêi-yinn*, et lui dit: L'empereur étant si violent, ne peut pas rester sur le trône. Il faut le déposer, pour le bien de l'empire. *Ts'oêi-yinn* ne répondit rien. Le P. Gaubil a dit de ce ministre, qu'il était de ces Lettrés chinois qui se croient capables de tout, parce qu'ils savent tourner une pièce en prose ou en vers, et parler des livres classiques... *Lióu-kichou* convoqua les officiers, mit les troupes sur pied, appela le prince impérial à la régence, envahit les appartements de l'empereur, et lui dit: Il faut vous soumettre! Ne faites aucune résistance!.. Puis, l'ayant conduit avec l'impératrice *Heûe* dans une cour retirée, et ayant écrit sur le sol avec sa verge d'argent les fautes de

人、適少陽院、季述以銀撾畫地數上曰、某時某事、汝不從我言、其罪一也、如此數十不止、乃手鎖其門、鎔鐵錮之、遣兵圍之、穴牆以通飲食、上求錢帛紙筆、皆不與、公主嬪御無衣衾、號泣聞於外、季述迎太子入宮、矯詔立之、以上爲太上皇、凡宮人左右、爲上所寵信者、皆榜殺之、○辛酉正月、孫德昭結右軍都將董彥弼、周承誨、夜伏兵安福門外以俟之、正旦、季述入朝、德昭擒斬之、馳詣少陽院、叩門呼曰、逆賊已誅、請陛下出勞將士、何后不信曰、果爾、以其首來、德昭獻其首、上乃與后毀扉而出、崔胤迎上御長樂門樓、帥百官稱賀、廢太子裕、○朱温取絳、沁、澤、潞、遼等州、○崔胤引朱温入除宦官、十月朱

l'empereur, il enferma de sa propre main l'empereur et l'impératrice dans une petite maison, fit barder de fer le bois de la porte, et y mit des sentinelles. Les aliments étaient passés aux prisonniers par un guichet pratiqué dans le mur. Sapèques, étoffe, papier, pinceaux, tout leur fut refusé. Ils souffrirent du froid, et d'autres incommodités. Leurs plaintes et leurs pleurs s'entendaient au dehors... *Lióu-kichou* intronisa le prince impérial sur la foi d'un faux acte d'abdication, puis fit assommer les eunuques et les dames qu'il suspectait d'être dévoués à l'empereur déposé. — En 901, conspiration de quelques officiers de la garde, pour délivrer les prisonniers. Ils massacrèrent *Lióu-kichou*, pénétrèrent au palais, et frappèrent à la porte de la prison de l'empereur, en criant: Ouvrez! le traître est mort!.. Montrez sa tête, dit l'impératrice, qui craignait de se compromettre... Quand ils l'eurent vue, l'empereur et l'impératrice démontèrent la porte et sortirent (tour de force invraisemblable). Le ministre *Ts'oêi-yinn* vint alors présenter ses félicitations. Le prince impérial descendit du trône, et l'empereur y remonta. — Cependant *Tchōu-wenn* continuant le cours de ses conquêtes, s'était emparé de tout le sud du *Tchéu-li*, et de cette partie du *Heûe-nan* qui est au nord du Fleuve... Craignant des représailles de la part des eunuques, le ministre *Ts'oêi-yinn* l'appela au secours de l'empereur. *Tchōu-wenn* ne se le fit pas dire deux fois. On lui ouvrait le chemin du trône. Il accourut de *K'āifong-fou*... A son

溫舉兵發大梁。十一月韓全誨刼帝如鳳翔。上不得已。與后妃諸王百餘人皆上馬慟哭而出。朱溫取華州。至鳳翔城東而還。○壬戌。朱溫圍晉陽。汴兵疫還。○癸亥。李茂貞獨見上。請誅全誨等還京。上喜。即收全誨等斬之。又斬李繼筠。李繼誨。彥弼等七十二人。朱溫又密令京兆捕誅九十人。車駕幸朱溫營。朱溫素服待罪。頓首流涕。上亦泣。親解玉帶以賜之。少休即行。駕至典平。崔胤始帥百官迎謁。復以爲相。領三司如故。車駕入長安。崔胤奏以宦官典兵預政。傾危國家。不剪其根。禍終不已。上從之。朱溫遂以兵驅第伍可範以下數百人盡殺之。止留黃衣幼弱者三十人以備灑掃。以朱溫進爵梁王。

approche, l'eunuque *Hân-ts'uanhoei* enleva l'empereur, et le transféra à *Fóngsiang-fou*. *Tchōu-wenn* occupa *Tch'âng-nan*. — En 902, jugeant que l'empereur et l'empire ne lui échapperaient pas, *Tchōu-wenn* prit le parti de se défaire, par précaution, de *Li-k'eueyoung* son compétiteur éventuel. Il alla l'attaquer à *T'ăiyuan-fou*. Une maladie épidémique l'obligea à rétrograder. — En 903, *Li-maotcheng* offrit à l'empereur de le délivrer du joug des eunuques, et de le ramener à la capitale. L'empereur lui donna carte blanche. *Li-maotcheng* décapita aussitôt *Hân-ts'uanhoei* et tous les eunuques sur lesquels il put mettre la main, 73 en tout. De son côté *Tchōu-wenn* en avait massacré plus de 90. L'empereur se rendit au camp de *Tchōu-wenn*. Celui-ci se prosterna, pleurnicha, et le reste de la comédie rituelle. L'empereur détacha sa ceinture, et la lui donna, en signe de reconnaissance et d'amitié. Le bonhomme *Ts'oēi-yinn* vint encore présenter ses félicitations. Quand l'empereur fut rentré à *Tch'âng-nan*, comme il n'y avait plus rien à craindre, *Ts'oēi-yinn* devint brave et demanda l'extermination des eunuques. L'empereur ayant consenti, *Tchōu-wenn* perquisitionna dans la capitale, massacra encore quelques centaines d'eunuques, et ne laissa vivre définitivement, de toute la tribu, que trente jeunes enfants, qu'on conserva pour le menu service du palais. Pour prix de ce nettoyage, *Tchōu-wenn* fut fait roi de *Leâng*... Le moment était venu, pour cet ex-brigand, de se défaire de ceux qui

○朱温破李茂貞。○甲子。朱温殺崔胤。自屯河中。表請還都洛陽。士民號哭滿路。罵曰。賊臣崔胤召朱温來。傾覆社稷。使我曹流離至此。上遂發長安。朱温以張廷範為御營使。毀長安宮室百司。及民間廬舍。取其材。浮渭沿河而下。長安遂墟。上至華州。民夾道呼萬歲。上泣曰。勿呼萬歲。朕不復為汝主矣。二月。至陝。以東都宮闕未成。留止。上遣間使告急於李克用等曰。朕至洛陽。則為朱温所幽閉。詔敕皆出其手。朕意不能復通矣。○朱温奏宮室已成。請車駕早發。上遣宮人諭以皇后新產。未任就路。請俟十月東行。朱温疑上徘徊俟變。怒甚。謂牙將寇彥卿曰。汝速至陝。即日促官家發來。閏月。車駕發陝。

pouvaient le gêner. *Li-maotcheng* y passa le premier, puis ce benêt de *Ts'oēi-yinn*. Ensuite, de son camp, *Tchōu-wenn* intima à l'empereur qu'il allait le transférer à *Láo-yang*; affaire de se rapprocher de *K'āifong-fou*, son gouvernement, pour le coup de théâtre final. La désolation fut grande à *Tch'ang-nan*. Le peuple pleura et cria: Maudit *Ts'oēi-yinn* qui as appelé *Tchōu-wenn* pour la ruine de la dynastie et pour notre malheur!.. Bon gré mal gré, l'empereur dut obéir. *Tchōu-wenn* laissa à *Tch'ang-nan* son lieutenant *Tchāng-t'ingfan*, avec ordre de tout détruire, après le départ de la cour. *Tchāng-t'ingfan* exécuta consciencieusement sa consigne. Il mit la ville à sac, l'incendia, puis descendit en barque, avec son butin, la *Wéi* et le Fleuve, vers *Láo-yang*. *Tch'ang-nan* resta absolument déserte... Cependant le cortège impérial marchait par terre. A *Hoâ-tcheou*, le peuple cria: Vive l'empereur!.. Ne criez pas ainsi, dit celui-ci, en pleurant; je ne suis plus empereur que de nom, et n'ai plus que peu de temps à vivre... Au 2e mois, on arriva à *Hiá*, où l'on s'arrêta, le palais de *Láo-yang* n'étant pas encore prêt. De là, l'empereur envoya en cachette à *Li-k'eueyoung* le message suivant: Quand je serai entré à *Láo-yang*, j'y serai le prisonnier de *Tchōu-wenn*. Ne considérez plus alors aucun édit, comme émané de moi. Désormais je ne pourrai plus vous faire savoir ce que je pense... Le palais étant prêt, *Tchōu-wenn* fit dire à l'empereur qu'il eût à se remettre en marche. Celui-ci demanda un

朱溫迎於新安、殺上左右及宮人數人。自崔胤之死、六軍散亡俱盡、餘內園小兒二百餘人、從上而東。朱溫盡殺之、預選二百人大小相類者、衣其服而代之。上初不覺、累日乃寤。自是上之左右使令、皆朱溫之人矣。帝自離長安、日憂不測、與何后終日沈飲、或相對悲泣。朱溫以帝有英氣、恐變生於中、欲立幼君、與朱友恭等圖之、乃選牙官史太等百人、夜叩宮門、帝在椒殿方醉、遽起、單衣繞柱走、太追弒之。昭儀李漸榮以身蔽帝、呼曰、寧殺我曹、勿殺大家。太亦殺之。矯詔稱漸榮弒逆、立輝王祚為皇太子、更名祝、於柩前即位、時年十三。宮中恐懼、不敢出聲哭。朱溫聞之、陽驚哭、自投於地曰、奴輩負我、令

délai, à cause des couches de l'impératrice. *Tchōu-wenn* qui brûlait de voir sa victime en lieu sûr le plus tôt possible, envoya aussitôt un agent chargé d'exiger le départ immédiat. Il alla à la rencontre du cortège jusqu'à *Sinn-nan*, tua plusieurs serviteurs et femmes de l'empereur qu'il soupçonnait d'être hostiles à sa cause, fit massacrer ensuite 200 fils de famille qui avaient suivi l'empereur pour lui servir de gardes, et les remplaça par 200 jeunes gens à sa dévotion, auxquels il fit endosser les vêtements des morts, si bien que l'empereur ne connut plus personne dans son entourage. Se voyant entièrement à la merci de *Tchōu-wenn*, le pauvre homme tomba dans une profonde mélancolie, et passa désormais les journées, avec l'impératrice *Heüe*, à pleurer et à boire. Ne le trouvant pas assez résigné, *Tchōu-wenn* résolut de s'en défaire. Il confia cette commission à *Tchōu-youkoung*, lequel chargea l'officier *Chèu-t'ai* de faire le coup. Celui-ci frappa à la porte de l'empereur au milieu de la nuit. *Tchão-tsoung* qui était ivre, essaya de fuir, à peu près nu. *Chèu-t'ai* courut après lui, et le tua. Avant de pouvoir le transpercer, il dut abattre la concubine *Li-tsienjoung* qui le couvrait de son corps. Le coup fait, *Tchōu-wenn* fit courir le bruit que la concubine *Li* avait assassiné l'empereur. Comme elle était morte, elle ne put pas s'en défendre (cf. p. 1326). Le fils du défunt fut intronisé devant le cercueil de son père. C'était un enfant de 13 ans. Les habitants du palais, ne sachant pas les intentions de *Tchōu-wenn*,

我受惡名於萬代。於是殺友恭。友恭臨刑。大呼曰。賣我以塞天下之謗。如鬼神何。

乙丑。昭宣帝元年。○二月。朱溫使蔣玄暉邀德王裕九人。置酒九曲池。悉縊殺之。投尸池中。皆昭宗之子也○四月。彗星出西北。長竟天。占者曰。君臣俱災。宜誅殺以應之。柳璨因疏其素所不快者於朱溫曰。此曹皆怨望腹非。宜以之塞災異。李振因言於朱溫曰。王欲圖大事。此曹皆朝廷之難制者也。不若盡去之。朱溫以爲然。聚裴樞等三十餘人。一夕盡殺之。投尸於河。初李振言於朱溫曰。此輩常自謂清流。宜投之黃河。使爲濁流。朱溫笑而從之。○十

n'osèrent pas pleurer *Tchāo-tsoung*. *Tchōu-wenn* l'ayant su, entonna lui-même les lamentations. Il alla jusqu'à se rouler par terre, en criant: Ah les canailles! Ils ont ruiné ma réputation!.. Pour se réhabiliter, il fit conduire *Tchōu-youkoung* au supplice. Avant de mourir, celui-ci cria: Esprits *Kōèi* et *Chênn*, sachez-le bien; je meurs sacrifié à l'opinion publique!

Tchâo-Suān-ti, le dernier des *T'âng*, 905 à 907. — D'abord l'horrible scène à laquelle nous avons assisté déjà plusieurs fois, le massacre de sang-froid de tous les membres d'une famille régnante, pour empêcher toute réaction après l'usurpation. En 905, *Tchōu-wenn* donna une fête à l'ex-prince impérial (p. 1774) et à ses huit frères, tous fils de *Tchāo-tsoung* et frères de l'empereur. Quand ils furent ivres, il les fit tous étrangler dans la salle du festin, puis jeter dans l'étang voisin. — Au 4e mois, apparition d'une comète qui balaya tout le ciel. Considérant les *T'âng* comme finis, les Astrologues interprétèrent cet astre en faveur de *Tchōu-wenn*. *Lièu-ts'an* lui remit une liste des têtes à couper. *Li-tcheun* le pressa d'exterminer tous les fidèles serviteurs des *T'âng*. Ces gens-là, lui dirent-ils, ne vous serviront jamais. Ils vous feront opposition. Il faut vous en défaire... L'idée sourit à *Tchōu-wenn*. Il fit réunir *P'éi-chou* et une trentaine des principaux personnages de l'empire, les massacra tous la même nuit, et jeta leurs cadavres au Fleuve. Voici la cause de cette dernière barbarie. Ils

二月、柳璨爲朱温謀禪代事、何太后使宮人達意、求傳禪之後、子母生全、王殷.趙殷衡.譖璨與太后夜宴.焚香爲誓、興復唐祚.朱温信之、令殷等弒太后於積善堂.斬柳璨於上東門.璨臨刑呼曰.負國賊柳璨.死其宜矣.○丁卯三月.羅紹威謂朱温曰.今唐室衰微.天命已改.而四方稱兵者.皆以興復爲名.王宜早正位號.以絕人望.朱温然之.帝乃下詔禪位於梁.遣宰相奉傳國寶.梁王披袞冕.即皇帝位.百官舞蹈稱賀.梁主與之宴.舉酒勞之曰.此皆諸公推戴之力也.百官皆慚伏不能對.梁主復與宗戚飲博宮中.其兄全昱謂曰.朱三.汝本碭山一民也.從黄巢爲盜.天子用汝爲四鎮節度使.富貴極矣.柰

prétendent être les *Purs* (le pur courant), ces lettrés-là, lui avait dit *Li-tchenn*; jetez-les dans le Fleuve, pour en faire les *Boueux* (courant bourbeux; jeu de mots)!.. *Tchōu-wenn* rit beaucoup, et fit la chose... Son autre conseiller *Liòu-ts'an* lui déclara qu'il était inutile de temporiser davantage. Chose curieuse, cet homme périt dans ses propres filets; l'Histoire a soin de relever le fait. L'impératrice veuve *Heûe* ayant eu vent de ses projets, le pria de vouloir bien du moins obtenir la vie sauve pour elle et pour son fils la poupée impériale. Or *Liòu-ts'an* avait des ennemis, qui l'accusèrent, auprès de *Tchōu-wenn*, de comploter avec l'impératrice. Elle lui avait offert un banquet nocturne, disaient-ils; ils avaient brûlé de l'encens et fait des serments; etc. *Tchōu-wenn* crut tout, supprima l'impératrice, et envoya *Liòu-ts'an* au supplice. Comme on allait lui couper la tête, celui-ci s'écria: *J'ai mérité la mort, car j'ai perdu les T'âng!* — Sur ce, *Tchōu-wenn* se fit prier par d'autres compères, de monter enfin sur le trône. Le mandat du Ciel est transféré à votre maison, lui dit *Louo-chaowei*... Le mandat du Ciel étant transféré, il n'y avait plus qu'à s'incliner. Douce nécessité!.. Averti de ce qu'il avait à faire, le petit empereur envoya à *Tchōu-wenn* le sceau de l'empire. Celui-ci s'assit sur le trône, et inaugura la nouvelle dynastie *Leâng*. Les ministres le félicitèrent. Il leur donna un grand banquet, et dit, en portant leur santé: C'est à vous que je dois le trône!.. c'est-à-dire, c'est votre incapacité, votre

何一旦滅唐家三百年社稷、他日得無滅吾族乎。梁主不懌而罷。奉唐帝爲濟陰王。遷於曹州。栫之以棘。使甲士守之。戊辰弑之。○以汴州爲東都。開封府、洛陽爲西都。○初朱溫在藩鎭。用法嚴。士卒多亾。乃命軍士皆文其面。以記軍號。逃亾者、執之。無不死者。由是亾者皆聚山澤爲盜。至是赦其罪。聽還鄉里。盜滅什七八。○唐亾。右唐二十一帝。共二百八十九年。○是歲。梁、晉、岐、蜀。

traîtrise, qui ont ruiné les *T'âng* et préparé mon avènement. Les ministres comprirent, et suffoquèrent de honte... L'ex-brigand et rebelle donna ensuite un banquet à ses parents, dans l'intérieur du palais. Là son frère aîné, un rustre, lui tint le discours suivant: *Tchōu* Numéro Trois (son petit nom), toi paysan de *Tāng-chan*, brigand des bandes de *Hoâng-tch'ao*, le Fils du Ciel t'a employé comme officier, et a fait ta fortune. Devais-tu après cela détrôner cette dynastie des *T'âng* qui a gouverné l'empire durant trois siècles, et préparer la Némésis qui détruira notre famille?!.. Furieux, *Tchōu-wenn* sortit de table... Il donna à l'empereur détrôné un titre de roitelet, et le relégua sous bonne garde à *Ts'âotcheou-fou*, dans un cottage entouré de palissades et de haies, où il le fit assassiner en 908. — *K'āifong-fou* devint la capitale de la nouvelle dynastie; *Láo-yang* et *Tch'âng-nan* furent abandonnées. — Jadis, durant sa carrière de condottière, *Tchōu-wenn* avait été très dur pour ses soldats. Quiconque s'engageait dans ses troupes, était tatoué au visage du numéro de sa compagnie. S'il désertait et se laissait prendre, il était mis à mort sans procès. Aussi des déserteurs innombrables s'étaient-ils réunis dans les marais et les montagnes. Ces amas d'aventuriers pouvaient devenir dangereux. Aussi *Tchōu-wenn* qui les avait persécutés comme prétendant, les amnistia-t-il comme empereur. Presque tous rentrèrent dans leurs foyers et devinrent inoffensifs. — Ainsi finit tristement la triste dynastie des *T'âng*, 21 empereurs, 289 ans. Princes noceurs et superstitieux, très populaires, parce qu'ils pratiquèrent et permirent tous les vices de leur peuple. — *Tchōu-wenn* ne fut pas accepté comme empereur sans conteste. Un peu partout, d'autres aventuriers se trouvèrent autant de droits que lui. La Chine fut morcelée, comme elle l'a été si souvent, et resta morcelée durant près de 70 ans. Pour l'année 906, l'Histoire compte cinq principautés considérables, *Leâng*, *Tsinn*, *K'i*, *Chòu*, *Hoâi-nan*; et cinq principautés moindres, *Où-Ue*, *Hôu-nan*, *King-nan*, *Fòu-kien*,

淮南。凡五國。吳越。湖南。荊南。福建。嶺南。凡五鎮。

Ling-nan; soit dix morceaux. De vrai, il y en eut davantage... En d'autres termes, presque tous les gouverneurs de provinces tentèrent la fortune, et se firent indépendants, d'abord sous couleur de fidélité aux *T'âng*, ensuite pour leur propre compte. Plusieurs se maintinrent très longtemps... On appelle cette période *Où-tai*, les Cinq (petites) Dynasties. Ces dynasties reconnues, ne furent pas toujours la principauté la plus puissante, ni la plus nationale, car il y eut des Turcs parmi ces souverains. Ce qui les a fait reconnaître comme *impériales* par l'Histoire, c'est uniquement le fait, que les *Leâng* détruisirent les *T'âng*, les *T'âng* les *Leâng*, les *Tsinn* les *T'âng*, les *Hân* les *Tsinn*, les *Tcheōu* les *Hân*. Extermination successive, voilà le lien. Pendant ce temps, les autres principautés se pouillaient comme elles l'entendaient. Enfin les *Sóng*, ayant détruit les *Tcheōu*, conquirent tous les autres. Cette conquête, qui dura vingt ans, unifia le pays et reconstitua l'empire. — On fait souvent précéder les noms des Cinq Dynasties, du caractère 後 *Heóu*, postérieur; parce que ces noms avaient déjà tous servi à des dynasties antérieures. Ainsi *Heóu-Tcheōu* signifie la dynastie *Tcheōu* postérieure à celle qui régna sur la Chine de 1122 à 255 avant Jésus-Christ.

五代。梁。唐。晉。漢。周。

後梁紀。○丁卯。太祖朱溫元年。都汴。○契丹起。初契丹有八部。部各有大人。推一人爲王。建旗鼓以號令諸部。三年一代。以次爲之。及耶律阿保機爲王。

PÉRIODE DES 五代 CINQ DYNASTIES
DYNASTIE 後梁 LEANG

Famille 朱 Tchōu, 907-923.

L'empereur T'ái-tsou, 907 à 912. — Il établit sa capitale à (*Piēn-leang*) *K'āifong-fou*. Pour l'extension approximative de son territoire, et de celui des neuf principautés indépendantes, voyez la Carte XXI.

Ici, entrée en scène d'un nouveau peuple nomade, les Tongouses *K'i-tan*, que nous avons déjà nommés jadis (p. 1637), mais qui vont devenir maintenant une puissance, et un fléau pour la Chine. Au moment où les Chinois apprirent à les connaître, les *K'i-tan*

尤雄勇奚。不肯受代。七部刼之。阿保機帥種落。別自爲一部。後稍以兵擊滅七部。北侵室韋女眞。西取突厥故地。東北諸夷皆畏服之。是歲。帥眾三十萬寇雲州。晉王與之連和。延之帳中。縱酒盡歡。約共擊梁。留之旬日。厚贈遺之。阿保機既歸而背盟。更附於梁。晉王由是恨之。○戊辰。晉王李克用病篤。命其弟克寧。立其子存勗爲嗣。曰此子志氣遠大。必能成吾事。汝善教導之。言終而卒。克寧久總兵柄。有次立之勢。軍中多竊議者。存勗懼。以位讓之。克寧曰。汝家嗣也。且有先王之命。誰敢違之。初晉王克用。多養軍中壯士爲子。寵遇如眞子。及存勗立。諸假子皆年長握兵。心怏怏不服。克寧妻孟氏素剛悍。

comptaient huit hordes, commandées chacune par un petit khan. Ces khans choisissaient l'un d'entre eux, pour être grand khan de la nation durant trois ans. Le grand khan recevait, comme insignes de son autorité suprême, un drapeau et un tambour. Après trois ans, il était remplacé. Un certain *A-pao-ki*, de la famille *Ye-lu*, étant devenu grand khan, refusa, à la fin de son triennat, de descendre du trône. Les sept autres khans l'y forcèrent. Alors il se sépara d'eux avec sa horde, leur fit la guerre, les défit en détail, s'annexa leur monde, refoula vers le Nord-Est les Tongouses *Chêu-wei* et *Niû-tcheun*, envahit la steppe, puis le bassin de l'Orkhon (O) convoité de tant de peuples, et en imposa à tous les nomades voisins. En 907, à la tête de 300 mille cavaliers, il fit sa première apparition sur la frontière septentrionale de la Chine. *Li-k'eueyoung* roi de *Tsinn*, jugea plus sûr de traiter que de combattre. Après avoir fait boire *A-pao-ki*, il lui offrit de faire ensemble la guerre à son ennemi personnel / *Tchou-wenn* / l'empereur. *A-pao-ki* topa, s'en retourna, et s'aboucha avec l'empereur. Sans vergogne, le Barbare tâtait le terrain. — En 908, *Li-k'eueyoung* étant tombé gravement malade, appela son frère *Li-k'euening* et lui dit: Après ma mort, tu mettras sur le trône mon fils *Li-ts'ounnhu*. Ce jeune homme est ambitieux. Il achèvera mon œuvre. Instruis-le bien!.. Cela dit, *Li-k'eueyoung* expira. *Li-k'eueming* commandant depuis longtemps l'armée de *Tsinn*, avait de nombreux partisans. Le bruit courut

諸假子各遣其妻入說之、使迫克寧、克寧心動。晉王知之、乃殺克寧。○蜀、岐、晉、會兵攻梁。淮南攻吳越。○己巳、梁遷都洛陽。○梁主長子郴王友裕早卒、次假子博王友文、梁主特愛之、常留守東都。次郢王友珪、爲控鶴指揮使。無羅。次均王友貞、爲東都指揮使。初張后殂、梁主恣意聲色、諸子雖在外、常徵其婦入侍。友文婦王氏色美、尤寵之。壬申、梁主疾甚、命王氏召友文、欲付以後事。友珪婦張氏知之、密告友珪曰、大家以傳國寶付王氏、懷往東都、吾屬死無日矣。友珪恐、易服微行、入左龍虎軍、見總軍韓勍、以情告之。遂相與合謀、以牙兵從友珪、夜斬關入、至寢殿。梁主驚起曰、我固疑此賊、恨不早殺之、

qu'il ferait bien sur le trône, mieux que son neveu. Craignant pour sa vie, celui-ci lui offrit de le lui céder. Non, dit l'oncle; c'est toi que ton père a désigné... Or, à la mode des Turcs et des Tongouses, outre ses vrais fils, *Li-k'eue-young* avait adopté quantité de faux fils, dit l'Histoire. Ces jeunes gens servant tous comme officiers sous *Li-k'eue-ning*, eussent désiré l'avoir pour roi. Ils firent parler leurs femmes, à la femme du général. L'idée de devenir reine, sourit à celle-ci. Elle persuada son mari, qui conspira. Le neveu, qui avait fait ses préparatifs, supprima net, et l'oncle, et sa clique. — En 907 et 908, petite guerre entre les diverses principautés, cela va sans dire; ce sera désormais l'état habituel, durant toute la période des cinq dynasties. — En 909, l'empereur s'établit à *Lào-yang*. — En 912, il tomba gravement malade. De ses quatre fils, l'aîné était mort. Le second *Yòu-wenn*, un adopté, était son favori et son successeur désigné *in petto*; il gouvernait *K'āifong-fou*. Le troisième *Yòu-koei*, mal vu du père, était laissé de côté. Le quatrième *Yòu-tcheng* aidait le second à *K'āifong-fou*. L'impératrice *Tchāng* étant morte, l'empereur se faisait servir par les femmes de ses fils absents. L'Histoire insinue qu'il abusait d'elles, spécialement de celle du second... Quand il se sentit gravement malade, il chargea cette femme de faire venir son mari, pour qu'il le nommât son successeur. La femme du troisième *Yòu-koei*, avertit son mari à elle. Ton père, lui dit-elle, a remis le sceau de l'empire à la femme de *Yòu-wenn*;

汝悖逆如此。天地豈容汝乎。友珪曰。老賊萬段。僕夫馮廷諤。刺梁主腹。刃出於背。以敗氊裹之。瘞於寢殿。遣供奉官丁馳詣東都。命友貞殺友文。矯詔稱友文謀逆。宜令友珪權主軍國之務。乃發喪即位。癸酉。友貞起兵討賊。友珪伏誅。友貞立於大梁。更名瑱。癸酉。末帝朱瑱元年。○都大梁。○晉王入幽州。燕王劉守光將出降。李小喜止之。是夕。踰城出降。且言城中力竭。晉王督諸軍四面攻城。克之。擒劉仁恭。劉守光。甲戌。晉王以練繫劉仁恭父子。凱歌入於晉陽。獻於太廟。自臨斬劉守光。守光呼曰。教守光不降者。李小喜也。小喜瞋目叱守光曰。汝內亂禽獸。

c'en est fait de nous!.. *Yòu-koei* alla secrètement trouver *Hân-K'ing* le commandant de la garde, et arriva à le gagner à sa cause. A la tête d'une bande de risque-tout, le fils pénétra durant la nuit dans la chambre à coucher de son père. Brigand, dit le père, que ne t'ai-je fait mourir à temps! le Ciel et la Terre puniront ton parricide!.. Assez parlé, vieille canaille! dit le fils... Aussitôt le satellite *Fòng-t'ingneue* enfonça son sabre dans le ventre de l'empereur. La lame sortit par le dos. Les assassins roulèrent le cadavre dans un vieux tapis de feutre, creusèrent un trou dans le sol de la chambre à coucher, et l'enfouirent. Puis un courrier impérial porta à *K'āifong-fou*, à *Yòu-tcheng*, l'ordre de mettre à mort immédiatement son frère (adoptif) *Yòu-wenn*, convaincu de lèse-majesté. Croyant l'ordre émané de son père, *Yòu-tcheng* égorgea *Yòu-wenn*. *Yòu-koei* s'intronisa à *Lào-yang*. Quand *Yòu-tcheng* eut appris la vérité, il marcha contre son frère, avec les troupes de *K'āifong-fou*. *Yòu-koei* fut battu, pris et exécuté, à *Lào-yang*. *Yòu-tcheng* revint à *K'āifong-fou*, s'appela *Tchōu-t'ien*, et monta sur le trône.

Tchōu-t'ien, le dernier des *Heóu-Leâng*, 913 à 923. — Dans le N.E. du *Tchéu-li* actuel, un certain *Lióu-jenn-koung*, et son fils *Lióu-cheoukoang*, avaient tenté de relever le royaume de 燕 *Yān*, entre les Turcs *Chā-t'ouo* de la *Fênn*, et les Tongouses *K'i-tan* du *Leào*. Le jeune roi de *Tsinn* marcha

行、亦我教邪。王怒其無禮。先斬之、乃斬守光。械仁恭至代州。刺其心血以祭先王墓。然後斬之。○乙亥、魏人降晉。晉王入魏、因帥百餘騎、循河而上、覘劉鄩營。會天陰晦、鄩伏兵五千於河曲、鼓譟而出。圍王數重、王躍馬大呼、操短兵力戰。自午至申、會救兵至、乃得免。劉鄩以晉兵盡在魏州、晉陽必虛、欲襲取之、乃潛引兵自黃澤西去。晉人怪鄩軍數日不出、遣騎覘之、時見旗幟循

contre eux, les battit, et les assiégea dans *Yòu-tcheou* (*Yoùngp'ing-fou*). *Lióu-cheoukoang* voulut capituler. *Li-siaohi* l'en détourna. Puis, durant la nuit suivante, *Li-siaohi* passa à l'ennemi, et révéla à *Li-ts'ounntsoei* la situation désespérée des assiégés. Celui-ci donna aussitôt un assaut général, enleva la place, prit *Lióu-jennkoung* et *Lióu-cheoukoang*, revint en triomphe à *T'àiyuan-fou*, présenta les prisonniers aux Ancêtres, puis fit exécuter *Lióu-cheoukoang* en sa présence. Avant de mourir, celui-ci apercevant le traître *Li-siaohi* auprès du roi, s'écria: C'est celui-là qui est cause que je n'ai pas capitulé!.. Brute! cria *Li-siaohi*, ai-je été cause aussi que tu te sois révolté?.. *Li-ts'ounntsoei* fit aussitôt couper la tête à *Li-siaohi*, sous prétexte qu'il avait manqué à son ex-supérieur. Ensuite *Lióu-cheoukoang* fut décapité. Quant à *Lióu-jennkoung*, il fut conduit devant le tombeau de *Li-k'eueyoung*, son ancien maître. Là, on lui perça le cœur, on fit des libations au défunt avec le sang qui en coula, enfin on décapita le cadavre. — En 915, le Sud du *Tchēu-li* se donna à *Li-ts'ounntsoei*. Du *Tàiming-fou* actuel, celui-ci marcha vers l'Ouest, pour déloger de la vallée de la *Ts'ìnn* un certain *Lióu-sunn* qui s'en était emparé. Dès le début de cette expédition, il faillit périr dans une embuscade, et dut défendre lui-même sa vie contre les cavaliers ennemis. Puis il assiégea le camp retranché de *Lióu-sunn*. Ce condottiere, célèbre pour ses ruses, avait fait filer ses meilleures troupes par les montagnes, pour aller surprendre *T'àiyuan-fou*, la capitale de *Li-ts'ounntsoei*, dont celui-ci avait retiré presque toutes les troupes pour son expédition. Le coup faillit réussir. Les *Tsìnn* entouraient le camp et faisaient bonne garde. Ils voyaient, sur le rempart, les drapeaux des rondes et les lances des sentinelles. Cependant, à la longue, l'inaction des assiégés leur inspira des soupçons. S'étant approchés, ils constatèrent que des ânes, montés par des porte-drapeaux en paille, erraient sur le rempart; de sentinelles point,

堞往來。晉王曰。吾聞劉鄩用兵。一步百計。此必詐也。更使覘之。乃縛芻爲人。
執旗乘驢在城上爾。晉王曰。鄩長於襲人。短於決戰。計彼行纔及山下。亟發
騎兵追之。鄩聞晉有備。還守莘城。晉師擊敗之。○丙子。晉兵拔相。邢。滄。貝。四
州。於是河北皆入於晉。晉王還魏州。○契丹主阿保機。自稱皇帝。國人謂之
天皇王。以妻述律氏爲皇后。置百官。改元神册。述律后勇決多權變。阿保機
行兵禦眾。以后常與其謀。阿保機嘗擊党項。留后守帳。室韋乘虛合兵掠之。后
知之。勒兵以待。奮擊破之。后有母有姑。皆踞榻受其拜。曰。吾唯拜天。不拜人
也。劉守光末年衰困。遣韓延徽求援於契丹。阿保機怒其不拜。留之。使牧馬

mais seulement des lances fichées en terre; etc. Ils coururent après *Liôu-sunn*. Les pluies ayant retardé la marche de celui-ci, ils le joignirent et le défirent. — En 916, les *Tsinn* enlevèrent aux impériaux les quatre villes fortes *Tchângtei-fou Choùntei-fou Ts'āng-tcheou Ts'ing-heue*. *Li-ts'ounntsoei* roi de *Tsinn* s'établit à *Wéi-tcheou* (*Tàiming-fou*). — Cependant, dans sa chevauchée de 907, le grand khan des *K'i-tan A-pao-ki* s'était rendu compte de l'état de l'empire, ou plutôt du fait qu'il n'y avait pas d'empire. En 916, il prit lui-même le titre d'empereur, nomma impératrice son épouse *Choulu-cheu*, créa un système d'administration, et inaugura l'ère du *Mandat Transcendant*. Sa femme était une virago, d'un courage à toute épreuve, et en même temps très sage. Elle conseillait, et *A-pao-ki* exécutait. Un jour que son mari était parti en guerre contre les *Tàng-hiang*, Tibétains avancés jusque dans le pays actuel des Ordos, son douar fut attaqué à l'improviste par les Tongouses *Chéu-wei*. La khatoun *Choulu-cheu* ne perdit pas la tête. S'étant mise à la tête des hommes qui restaient, elle battit les *Chéu-wei*. Elle refusait de se prosterner devant qui que ce fût, même devant sa mère et sa tante, quoique les fils l'exigeassent. Moi, disait-elle, je ne me prosterne que devant le Ciel... *Liôu-cheoukoang*, le pauvre roitelet de *Yén*, dont nous avons raconté la fin tragique (p. 1785), ayant envoyé à *A-pao-ki*, pour traiter d'affaires, un Chinois nommé *Hân-yenhoei*, la raideur de ce

Carte XXI. En 916. 後梁 l'empire, les principautés, les voisins.

契丹
女眞
渤海
高麗
党項
晉
岐
梁
淮南
荊南
蜀
吳越
湖南
福建
吐蕃
南詔
嶺南

於野。延徽有智略。頗知屬文。述律后曰。延徽能守節不屈。此今之賢者。奈何辱以牧圉、宜禮而用之。阿保機召與語。悅之。遂以爲謀主。延徽始教契丹建牙開府、築城郭、立市里、以處漢人、使各有配偶。墾藝荒田。○丁丑、契丹陷晉新州。晉師攻之不克。契丹圍幽州、晉師擊敗之。○戊寅、晉王大舉伐梁。○己卯、梁王瓚與晉王戰敗績。○辛巳。晉得傳國寶。黃巢之破長安也、魏州僧得

personnage déplut au khan, qui le réduisit en servitude et l'employa à garder ses chevaux. La khatoun apprit que le prisonnier était savant et sage. Cet homme, dit-elle à son mari, n'a pas voulu s'abaisser devant vous. Cela prouve qu'il a un noble caractère. Au lieu de lui faire garder vos chevaux, employez-le plutôt comme agent politique... *A-pao-ki* fit venir *Hân-yenhoei*, l'entretint, fut très satisfait de lui, et en fit son premier conseiller. Ce Chinois apprit aux *K'i-tan* à bâtir des villes, des palais, des magasins; à trafiquer dans des marchés; à vivre par ménages; à défricher et à cultiver la terre. Les *K'i-tan* s'appliquèrent si fort à se civiliser, que, dit l'Histoire, ils oublièrent pour un temps de courir dans l'empire... Cependant, en 917, ils envahirent le N.O. du *Tchêu-li*. Les troupes de *Tsinn* ne purent pas les vaincre, dit le texte; c'est-à-dire qu'elles furent battues. Les *K'i-tan* coururent vers l'Est jusqu'à *Yôungp'ing-fou*, furent battus à leur tour, et se retirèrent. — En 918, *Li-ts'ounntsoei* roi de *Tsinn* arma en grand contre l'empire. — Entré en campagne en 919, il battit le général *Wâng-tsan*. — En 921, le vrai sceau de l'empire, celui des *T'âng*, tomba entre les mains du roi de *Tsinn*, ce qui est toujours considéré, par les Historiens, comme le signe du transfert du *Mandat du Ciel*, du droit divin. Lors du sac de *Tch'âng-nan* par *Hoâng-tch'ao*, en 880, un bonze de *Tàiming-fou* qui suivait les rebelles, s'appropria ce sceau. Revenu dans sa patrie, en 921 il essaya de le vendre, comme un morceau de jade quelconque. L'objet fut reconnu et offert au roi de *Tsinn*. On but à la turque, bien entendu, pour célébrer cet événement de bon augure. — En 922, une incursion des *K'i-tan*, qui poussèrent dans le *Tchêu-li* jusqu'à *Tchoûo-tcheou*, obligea le roi de *Tsinn* à revenir vers le Nord. Il entra en contact avec l'ennemi, dans le pays de *Pàoting-fou*. Quand leurs éclaireurs annoncèrent que les *K'i-tan* étaient en vue, les Turcs tremblèrent... Nous venons de battre les troupes impériales, et vous avez peur de ces

傳國寶。至是以爲常玉、將鬻之、或識之曰、傳國寶也、乃詣行臺獻之。將佐皆奉觴稱賀。○契丹拔涿州。○壬午、晉王至新城、候騎白契丹前鋒涉沙河、將士皆失色。晉王曰、吾以數萬之衆、平定山東、今遇此小虜而避之、何面目以臨四海。乃自帥鐵騎五千先進、至新城北、半出桑林、契丹見之退、保望都。晉王至望都、遇五千騎、爲其所圍、力戰、出入數四、乃得出、因縱兵奮擊、契丹大敗、逐北至易州。會大雪彌旬、平地數尺、契丹人馬死者相屬、契丹主乃歸。晉王引兵躡之、隨其行止、見其野宿之所、布槀於地、回環方正、皆如編剪、雖去無一枝亂者。嘆曰、虜用法嚴、乃能如是、中國所不及也。○梁冀魏州不克。晉

nomades, dit le roi; ne craignez-vous pas de perdre la face devant le monde entier? Et aussitôt, à la tête des cinq mille cuirassiers de sa garde, il se glissa dans un bois de mûriers, au nord de la ville actuelle de *Sinn-tch'eng*, et déboucha à l'improviste sur les *K'i-tan*. Surpris, ceux-ci reculèrent jusqu'à *Wāng-tou* (*K'ing-tou* actuel). Le roi de *Tsinn* les poursuivit, trop vivement même car il faillit être pris dans une embuscade, les battit et les refoula jusqu'à *Î-tcheou*. Une grande neige étant alors tombée, les *K'i-tan* ne pouvant plus paître leurs chevaux, se retirèrent. Le roi de *Tsian* les suivit, étape par étape. Un jour, ayant visité le bivouac abandonné où les *K'i-tan* avaient campé la nuit précédente, il fut frappé de l'ordre parfait avec lequel étaient disposées les couches les litières et le reste... Comme ces gens-là sont bien tenus, dit-il en soupirant. Ce ne sont pas des Barbares. Ils nous sont supérieurs. — Tandis que le roi de *Tsinn* refoulait les *K'i-tan* au Nord, les impériaux tentèrent un coup de main sur *Tàiming-fou* au Sud. Ils échouèrent. Le roi de *Tsinn* retourna à *Tàiming-fou*. — En 923, le Turc *Li-ts'ounntsoei* roi de *Tsinn*, fit élever un tertre au Sud de la ville de *Tàiming-fou*, sacrifia et annonça au Ciel son avènement comme empereur de la nouvelle dynastie *T'âng*. Il donna provisoirement à la ville de *Tàiming-fou* le titre de capitale orientale, *T'àiyuan-fou* du *Chân-si* étant capitale occidentale, et *Tchénnting-fou* capitale septentrionale. Il divisa ses possessions en 13 préfectures et 53 districts.

王還魏州。○癸未。晉王築壇於魏州牙城之南。四月升壇祭告。遂卽帝位。國號大唐。以魏州爲興唐府。建東京。又於太原府建西京。又以鎭州爲鎭定府。建北都。時唐國所有。凡十三節度。五十州。立宗廟於晉陽。○徼朔知梁室已危。以繩內靴中。入見梁主曰。陛下棄忽臣言。臣身無用。不如死。引繩將自縊。梁主止之。問所欲言。朔曰。事急矣。非用王彥章爲大將。不可救也。梁主從之。遣王彥章攻鄆州。○十月。唐主救鄆州。梁師敗績。王彥章死之。越二日。唐主至曹州。梁主聞唐軍且至。聚族而哭。召群臣問策。皆莫能對。梁主疑諸兄弟乘危謀亂。盡殺之。置傳國寶於臥內。忽失之。已爲左右竊之迎唐軍矣。梁主

Il éleva à *T'aiyuan-fou* un temple à ses Ancêtres. — Sentant que c'en était fait des *Leâng*, le ministre *King-siang* mit une corde dans sa botte, et demanda une audience à l'empereur. Vous n'écoutez pas vos ministres, lui dit-il. Je suis donc inutile. Je n'ai plus qu'à mourir... Et, tirant la corde, il fit, devant l'empereur, le simulacre de se pendre... Dites plutôt ce que vous voulez que je fasse, dit l'empereur... La situation est désespérée, dit *King-siang*. Confiez votre dernière armée à *Wâng-yentchang*. C'est le seul homme qui puisse nous sauver... Soit, dit l'empereur. — *Wâng-yentchang* attaqua *Yûnn-tch'eng* (à l'est de *Ts'ao-tcheou-fou*), ville au sud du Fleuve Jaune, déjà prise par les *Tsinn*. Son intention était de les rejeter au nord du Fleuve. Il fut battu et tué. Du coup, les *Tsinn* enlevèrent *Ts'aotcheou-fou*, et marchèrent droit sur *K'âifong-fou*, la capitale des *Leâng*. C'en était fait. L'empereur réunit sa famille. Tous se lamentèrent ensemble. Puis l'empereur convoqua ses officiers. Y a-t-il quelque ressource? leur demanda-t-il... Personne ne répondit... Alors, circonstance atroce, craignant que quelqu'un de ses frères ne profitât de la situation pour le détrôner, l'empereur les fit tous égorger. Il apprit ensuite que son sceau, caché dans son lit, avait été volé et porté au roi de *Tsinn*, par un familier, lequel racheta ainsi sa vie. A la manière chinoise de voir, avec le sceau, la fortune était partie. L'empereur appela l'officier *Hoângfou-linn* et lui dit: Je n'ai pas le courage de me suicider;

謂皇甫麟曰、吾不能自裁、卿可斷吾首。麟泣曰、臣爲陛下揮劍死唐軍則可矣、不敢奉此詔。梁主曰、卿欲賣我邪。麟欲自剄。梁主持之、曰、與卿俱死。麟遂弑梁主、因自剄。梁主爲人溫恭儉約、無荒淫之失、但寵信趙張、疏棄敬李舊臣、不用其言、以至於亾。李嗣源軍行五日、至大梁。王瓚開門出降。是日唐主亦至、入自梁門。嗣源迎賀。唐主喜不自勝、手引嗣源衣、以頭觸之、曰、吾有天下、卿之功也。天下與爾共之。詔漆朱友貞首、函之、藏於大社。梁亾。毀梁宗廟、遷都洛陽。○右後梁二主、共十七年。

tue-moi!.. Je veux bien mourir pour vous, dit l'officier; mais vous tuer, non!.. C'est que tu as l'intention de me vendre aux *Tsinn*, dit l'empereur... *Hoângfou-linn* tira son sabre pour se couper la gorge... Pas si vite! dit l'empereur; tue-moi d'abord; tu te tueras ensuite!.. *Hoângfou-linn* le décapita, puis se coupa le cou... *Tchōu-t'ien*, le dernier empereur *Leâng*, était digne, économe, fidèle à sa parole; ses mœurs étaient pures; il se conduisit toujours bien; mais, dit l'Histoire, il donna sa confiance à des sujets incapables, et n'écouta pas ses habiles ministres; c'est ce qui le perdit... En cinq jours de temps, l'armée *Tsinn* commandée par *Li-seuyuan*, un orphelin turc adopté par le roi *Li-ts'ounnsoei*, arriva à *K'āifong-fou*. Le gouverneur *Wāng-tsan* lui ouvrit les portes, et se soumit aux *T'âng*. Le soir du même jour, le nouvel empereur *Li-ts'ounnsoei* arriva. Reçu par *Li-seuyuan*, moins rituel que les Chinois, le bon Turc ne put maîtriser sa joie. Embrassant son fils adoptif, il frotta sa tête contre la sienne, et lui dit: Grâce à toi, l'empire est à moi; nous régnerons ensemble. Puis il ordonna d'embaumer la tête de *Tchōu-t'ien*, de l'enfermer dans une cassette, et de l'enterrer dans le tertre du Patron des terres de la dynastie déchue. Il fit ensuite emmurer et couvrir ce tertre. Cette opération se faisait après la chute de chaque dynastie. On n'aplanissait pas le tertre de la dynastie déchue. On l'enfermait, pour le priver de tout influx faste du ciel. Cet influx est censé ne pas pénétrer

後唐紀。○癸未、莊宗李存勗元年。其先出於西突厥沙陀部。○甲申二月、唐主祀南郊。復以宦官爲内諸司使、外諸道監軍。以伶人爲刺史。○乙酉、宦者詐言宮中夜見鬼物。因言咸通乾符時、六宮不減萬人。今掖庭空虛、故鬼物遊之耳。唐主乃命宦者王允平、伶人景進採擇民女三千餘人、以充後庭。○初五臺僧誠惠、自言能降伏天龍、命風召雨。唐主親帥后妃拜之。誠惠安坐

les murs. Ensuite le nouvel empereur fit détruire le temple des Ancêtres des *Leang*; c'était l'usage. Il transporta sa capitale à *Lao-yang*... Les *Heòu-Leâng* avaient, sous deux empereurs, duré en tout 17 ans.

DYNASTIE 後唐 T'ANG.

Turcs 李 Li, 923-936.

L'empereur Tchoang-tsoung. 923 à 926. — L'Histoire commence par rappeler que ces *Li* étaient issus de la tribu *Chà-t'oua* des Turcs Occidentaux (p. 1719). — Au début de l'année 924, l'empereur fit le sacrifice impérial au Ciel. Puis, chose à peine croyable, cet homme si décidé et si brave se laissa conduire par les eunuques, et, chose neuve, par une bande de mignons musiciens et comédiens. — En 925, pour multiplier leur caste peu nombreuse depuis le massacre de l'an 903, les eunuques firent accroire à l'empereur que le palais était hanté, parce qu'il était trop peu peuplé. Jadis, lui dirent-ils, en 860 et 874 par exemple, il n'y avait, dans le harem, pas moins de dix mille personnes. Actuellement ses bâtiments sont presque déserts. C'est pour cela que les lutins s'y promènent... L'empereur chargea donc un eunuque et un comédien, de choisir trois mille filles du peuple, et de les enfermer au palais. Les femmes à garder étant plus nombreuses, le nombre des eunuques fut augmenté à proportion. — En ce temps-là, le bonze *Tch'êng-hoei* de la célèbre pagode *Où-t'ai-chan*, passait pour avoir dompté le Dragon Céleste, et pour être maître, par conséquent, du vent et de la pluie. L'empereur et l'impératrice visitèrent le bonze. Celui-ci ne se leva même pas pour les recevoir. A l'instar des souverains, toute la cour impériale s'inclina devant le bonze. *Kouo-tch'oung't'ao* seul excepté. Une sécheresse intense étant survenue, l'empereur fit venir le bonze à la capitale *Lao-yang*, et lui

不起。群臣莫敢不拜。獨郭崇韜不拜。會大旱。迎至洛陽。使祈雨。數旬不雨。或謂誠惠。官以師祈雨無驗。將焚之。誠惠逃去。慙懼而死。六月始雨。遂連雨七十五日。百川皆溢。○遣郭崇韜滅蜀。被殺。○丙戌。鄴都亂。遣李紹榮招撫之。皇甫暉掠敕書手壞之。李紹榮攻之不利。以狀聞。唐主怒。大發諸軍。遣李嗣源討鄴都。鄴兵共推李嗣源爲主。李嗣源引兵入大梁。○唐主在洛陽。四月伶人郭從謙帥所部兵。攻興教門。唐主方食。聞變。帥宿衛兵擊之。逐亂兵出門。時朱守殷將騎兵在外。唐主急召之。守殷不至。亂兵焚興教門。緣城而入。近臣宿將皆釋甲潛遁。獨李彥卿。何福進。王全斌等。十餘人力戰。俄而唐主爲

demanda de la pluie. Le bonze pria longtemps, sans résultat. Le peuple s'ameuta contre lui, et parla de le brûler vif. Le bonze s'enfuit, et mourut de honte. Dès qu'il fut mort, la pluie tomba durant 75 jours de suite, en telle abondance que tous les fleuves débordèrent. L'Histoire raconte ce fait, d'un air étonné, et sans conclure. — Cette même année, l'incrédule *Koūo-tch'oungt'ao* fit pour l'empereur la conquête du *Séu-tch'oan*. Pour sa peine, les eunuques qui avaient peur de lui, le firent assasiner. — En 926, rébellion de la garnison de *Ie* (*Tchāngtei-fou*), à l'instigation d'un certain *Hoângfou-hoei*. *Li-chaojoung* envoyé pour le mettre à la raison, n'a pas de succès. L'empereur furieux envoie son fils adoptif *Li-seuyuan* (p. 1792). L'armée révoltée de *Ie*, et sa propre armée, faisant cause commune, acclament celui-ci empereur. Les Turcs étaient las, paraît-il, d'être gouvernés par un efféminé et des eunuques. *Li-seuyuan* fut-il vraiment contraint? Donna-t-il les mains à la révolte? Le fait est qu'il marcha sur *K'āifong-fou*, et occupa la ville... Simultanément une révolte éclate dans la capitale *Lŏyang*. Le comédien *Koūo-ts'oungk'ien* envahit le palais. L'empereur qui était à table, se lève et le repousse à la tête de ses gardes. Le camp de la cavalerie, hors de la ville, était commandé par *Tchōu-cheouyinn*. L'empereur lui envoie ordre d'accourir à son secours. Le général ne bouge pas. Cependant les émeutiers, revenant à la rescousse, mettent le feu à une porte du palais,

流矢所中。鷹坊人善友扶下、至絳霄殿廡下、抽矢渴懣。劉后不自省視、遣宦者進酪。須臾遂殂。彥卿等慟哭而去。左右皆散。善友斂樂器覆屍而焚之。劉后囊金寶、繫馬鞍、與甲王存渥及李紹榮、焚嘉慶殿、出走。朱守殷入宮、選宮人三十餘人、內於其家。於是諸軍大掠。是日、李嗣源至罌子谷。聞之、慟哭、謂諸將曰、主上素得士心、止爲群小蔽惑致此、今吾將安歸乎。乃入洛陽、止於私第。禁焚掠、拾莊宗骨於灰燼之餘而殯之、壽三十五歲。莊宗建滅梁之後、與向者猶二人然、是何也。才器有限也。凡十五年而後得、好敗、好女、寵伶人、信宦官。不三年而滅亾。其心昔明而今暗、先戒而後肆、故莊宗之命不可歸

et escaladent le mur d'enceinte. Les gardes de l'empereur jettent leurs armes et prennent la fuite. Une dizaine d'officiers seulement se dévouent pour le défendre. Enfin l'empereur est atteint par une flèche. Le fauconnier *Chán-you* le conduit à l'écart. Il arrache la flèche, et demande à boire. L'impératrice *Liôu* lui envoie, par un eunuque, une bouteille de koumys. Il la boit, a une hémorrhagie, et expire. Il avait 35 ans. Les quelques braves qui défendaient le palais, le pleurent. Le fauconnier *Chán-you* empile sur son cadavre tous les instruments de musique de l'orchestre impérial, et y met le feu. Puis chacun se sauve de son côté. L'impératrice *Liôu* ayant mis dans un sac ce qu'elle avait de plus précieux, prend la fuite à cheval, escortée de deux cuirassiers, après avoir mis le feu à ses appartements... Quand tout fut fini, le général *Tchōu-cheouyinn* qui avait assisté au drame en spectateur, entra au palais, y choisit trente femmes qu'il fit conduire dans son harem, puis livra le reste à la soldatesque... Cependant *Li-seuyuan* qui marchait de *K'āi-fong-fou* sur *Lóo-yang*, reçut la nouvelle de la mort de l'empereur. Il pleura des larmes vraies ou feintes, et dit à ses officiers: Hélas, notre bon maître a été perdu par de mauvaises gens; que vais-je devenir?.. Il fit ensuite son entrée à *Lóo-yang*, se logea dans sa propre maison, mit fin à l'incendie et au pillage, fit recueillir et ensevelir les os et les cendres de l'empereur... Ici l'Histoire place les réflexions suivantes: Après sa victoire sur les *Leâng*,

之天數也。○李嗣源監國。殺劉后及諸王。莊宗幼子皆不知所終。李嗣源以莊宗由宦者亾國。命諸道盡殺之。即位。大赦。丙戌。明宗李嗣源元年。胡人。爲李克用養子。○契丹攻渤海。阿保機卒於夫餘城。述律后召諸酋長妻。謂曰。我今寡居。汝不可不效我。又集其夫問曰。汝思先帝乎。對曰。受先帝恩。豈得不思。曰。果思之。宜往見之。遂殺之。契丹述

Li-ts'ounnutsoei était devenu un tout autre homme. Il avait paru admirable, durant les quinze années de sa lutte pour l'empire. Dès qu'il l'eut obtenu, il se livra éperdument à la chasse, aux femmes, aux mignons, à ses eunuques. Cela prouve qu'il n'avait pas vraiment l'étoffe d'un grand homme. Son intelligence, d'abord lucide, s'obscurcit. Ses mœurs, d'abord pures, se corrompirent. Voilà pourquoi il n'eut, ni les ans, ni le bonheur, que le Ciel lui avait destinés... Les desseins de *Li-seuyuan* se manifestèrent bientôt. Il fit mettre à mort l'impératrice *Lióu*, et tous les frères du défunt empereur. Puis ses enfants, jeunes encore, disparurent tous, sans qu'on apprît jamais ce qu'ils étaient devenus. Enfin *Li-seuyuan* fit exterminer la race des eunuques, tant à la capitale que dans les provinces. Il s'intronisa, et devint l'empereur *Ming-tsoung*, turc de race, mais pas du sang de *Li-k'ee-young*.

L'empereur Ming-tsoung. 926 à 933. — Les *K'i-tan* ayant envahi le royaume *Poùo-hai*, fondé par les *Niù-tchenn* (*Jòu-tchenn*) sur le fleuve *Leào*, leur roi *A-pao-ki* mourut dans cette expédition. Craignant que les grands ne vinssent à contrecarrer ses projets, la fameuse reine *Choulu-cheu* commença par convoquer les femmes des principaux khans, et leur dit: Je suis veuve, vous devez donc être veuves aussi; et elle les séquestra. Puis elle fit réunir les khans, et leur demanda à brûle-pourpoint: Regrettez-vous le roi défunt?.. Nous qui avons reçu de lui tant de bienfaits, comment ne le regretterions-nous pas?.. Bien, dit la reine: alors je vais vous envoyer le rejoindre!.. et, séance tenante, elle les fit tous égorger. — Mère de trois fils, elle voulait faire régner le second, au détriment du premier. Elle réunit donc la diète de la nation, fit monter à cheval son fils aîné *T'ou-u* et le second *Tei-koang*, puis dit aux nobles préalablement avertis: J'aime également mes fils que voici. Je ne puis me décider à préférer l'un à l'autre. Saisissez la bride de celui qui vous paraît le plus digne de

律后、愛中子德光、欲立之。至西樓、命與突欲俱乘馬立帳前、謂諸酋長曰、二子吾皆愛之、莫知所立、汝曹擇可立者。執其轡。酋長知其意、爭執德光轡。后曰、衆之所欲、吾安敢違。遂立之爲天皇王。德光尊后爲太后、國事皆決焉。太后復納其姪爲后。德光性孝謹。母病不食、亦不食。以韓延徽爲政事令、葬阿保機於木葉山。太后左右有桀黠者、后輒謂曰、爲我達語於先帝、至墓所則殺之。前後所殺以百數。最後平州人趙思溫當往。不肯行。后曰、汝事先帝嘗親近、何爲不行。對曰、親近莫如后。后行、臣則繼之。后曰、吾非不欲從先帝於地下也、顧嗣子幼弱、國家無主、不得往耳。乃斷一腕、令置墓中。思溫亦得免、

régner!.. A bon entendeur, salut. Les *K'i-tan* connaissaient la poigne de cette femme, qui avait derrière elle un clan puissant. Ils s'écrasèrent les uns les autres, pour saisir la bride du cheval de *Tĕi-koang*... Puisque vous le voulez ainsi! dit la reine. Je n'ose pas vous contrarier!.. C'est ainsi que *Tĕi-koang* devint Grand Khan des *K'i-tan*. On l'appela *Empereur Céleste*. Il fut très obéissant à sa mère, pour de bonnes raisons. Celle-ci lui fit épouser sa propre nièce, la cousine du jeune homme. *Tĕi-koang* donna toute sa confiance au protégé de sa mère, le Chinois *Hân-yenhoei*, civilisateur des *K'i-tan* (p. 1789). — Après qu'*A-pao-ki* eut été enseveli dans les monts *Mou-ie* (pays de Moukden), chaque fois qu'un officier déplaisait à la reine, celle-ci l'envoyait porter de ses nouvelles à son mari défunt. Des gardes placés près du tombeau, faisaient passer dans l'autre monde le commissionnaire avec sa commission. Des centaines de courriers avaient été dépêchés de la sorte, quand un jour le Chinois *Tchao-seuwenn* fut honoré de la missive. Il refusa. Comment, dit la douairière; toi qui as tenu de si près au défunt roi, tu refuses d'aller le rejoindre?!.. Pas de si près que vous, qui avez été sa femme, répliqua le malin Chinois; passez devant!.. Hélas, gémit la douairière, je suis nécessaire à mon jeune fils!.. et elle se coupa un poignet, qu'elle fit enterrer dans la tombe de son mari, comme un acompte; mais elle n'osa plus désormais lui députer, ni *Tchao-seuwenn*, ni aucun autre. — En 929, l'empereur

○己丑。唐主殺其子從璨。從璨性剛。安重誨用事。從璨不爲之屈。帝東巡。從璨與客宴於會節園。酒酣。戲登御榻。重誨奏請誅之。○辛卯。初聽百姓自鑄農器。并雜鐵器。每田二畝。夏秋輸農具三錢。○壬辰。擊党項。破之。○二月。初刻九經版。印賣之。學者得書之易。自此始。○癸巳。以秦王從榮爲天下兵馬元帥。十一月。唐主疾病。秦王從榮作亂。伏誅。帝殂。明宗性不猜忌。與物無競。

fit mettre à mort son fils *Li-ts'oungts'an*. A tort ou à raison, ce prince avait déplu au ministre *Nān-tchounghoei*. Durant une absence de son père, ayant bu avec des amis, il s'assit, pour rire, sur le trône impérial. Le ministre feignit de voir, dans cette espièglerie, un acte de rébellion. Il avisa l'empereur, qui lui ordonna, par retour du courrier, d'exécuter son fils. — Depuis l'antiquité, le gouvernement chinois avait le monopole de fondre les instruments en fer, aratoires et autres, de première nécessité, et de les vendre au peuple à un prix fixe. C'était, après la gabelle, un des principaux revenus du trône. En 931, *Li-seuyuan* remplaça cette régale, par un impôt de trois pièces de monnaie par deux acres de terre, à payer deux fois par an, au moment des deux moissons. — En 932, l'empereur dut infliger une correction aux Tibétains *Tāng-hiang*, habitants de la boucle du Fleuve Jaune... La même année, le texte des 9 Livres Classiques (canon des *T'ang*, Mutations, Annales, Odes, 3 Rituels, Chronique de Confucius, Traité de la piété filiale, Propos de Confucius), fut gravé sur bois pour la première fois. C'est à cette date que commença la librairie chinoise, le commerce des livres. Désormais, dit l'Histoire, les Lettrés purent se procurer les livres avec facilité. Cette assertion est quelque peu anticipée. La gravure des planches, commencée en 932, ne fut achevée qu'en 953. C'est alors seulement que les livres se répandirent. — En 933, l'empereur donna le commandement des troupes de l'empire, à son fils *Li-ts'oungjoung*. Peu après, le père étant tombé malade, ce fils impatient de régner, se révolta. Il fut exécuté, comme son frère aîné. Son père lui survécut de quelques jours à peine... *Li-seuyuan* était un homme franc et brave. Il avait plus de 60 ans, quand il monta sur le trône. Chaque soir il réunissait les habitants du palais, brûlait des parfums et priait le Ciel en ces termes: Moi le Turc *Li-seuyuan*, j'ai été mis sur le trône par des rebelles. Veuillez envoyer bientôt un Sage, qui gouverne votre peuple!.. Durant tout le temps qu'il

登極之年、已踰六十、每夕於宮中焚香祝天曰、某胡人、因亂爲衆所推、願天早生聖人、爲生民主、在位年穀屢豐、兵革罕用、校於五代、麄爲小康、十二月、子從厚立、

甲午、閔帝從厚元年、○潞王從珂、明宗養子、本姓王氏、拒命、自鳳翔舉兵向闕、官軍不戰而降、帝出奔、從珂入長安、至洛陽、廢其主從厚而自立、遣王巒酖帝於衛州、閔帝不飲、巒縊殺之、

甲午、潞王從珂元年、○乙未、契丹寇邊、石敬瑭將兵屯忻州、○丙申、石敬瑭拒命、唐殺其子弟四人、發兵討之、石敬瑭求救於契丹、契丹主德光自將五

occupa le trône, les récoltes furent chaque année d'une abondance extraordinaire, et la paix fut presque continuelle. De toute la période des Cinq Dynasties, les sept années de son règne furent les seules durant lesquelles l'empire se reposa... Son fils *Li-ts'oungheóu* lui succéda.

L'empereur Minn-ti, 934. — *Li-ts'oungk'eue*, fils adoptif de *Li-seu-yuan* (les Turcs en avaient toujours en quantité), lui déclara aussitôt la guerre. C'était proprement un Chinois, du nom de *Wâng*. Il se révolta à *Fóng-siang*, dans la vallée de la *Wéi*, où il commandait des troupes, et marcha droit sur *Láo-yang*. L'empereur fut abandonné de tout le monde. Il s'enfuit. *Li-ts'oungk'eue* entra à *Tch'âng-nan*, puis à *Láo-yang*, déposa l'empereur, s'intronisa, puis envoya *Wâng-loan* porter du poison à l'empereur déposé, réfugié à *Wéihoei-fou*. Celui-ci ayant refusé de le prendre, *Wâng-loan* l'étrangla.

Li-ts'oungk'eue le dernier des *Heóu-T'âng*, 934 à 936. — Il fabriqua lui-même l'instrument de sa ruine. Les *K'i-tan* ayant fait une incursion en 935, il envoya contre eux le général *Chéu-kingt'ang*, qui s'établit dans la vallée de la *Fênn*. — En 936, *Chéu-kingt'ang* se révolte contre l'empereur. Celui-ci fait massacrer ses frères et ses fils, puis envoie une armée. *Chéu-kingt'ang* appelle les *K'i-tan*. Le roi *Tèi-koang* accourt en personne, à la tête de 50 mille cavaliers. Les Impériaux

萬騎救之。唐兵大敗。契丹立石敬瑭爲晉皇帝。敬瑭割幽薊等十六州以賂之。諸將降於契丹。唐主自將。契丹以晉主南下。破唐兵於團柏。唐主還洛陽。晉主將發上黨。契丹主舉酒屬之曰。我若南向。河南之人必大驚駭。汝宜自引漢兵南下。我令五千騎衛送汝至河梁。餘且留此。俟汝音聞。有急則下山救汝。若洛陽既定。吾即北返矣。因泣別曰。世世子孫勿相忘。唐主。與皇后。及雍王重美。攜傳國寶。登玄武樓自焚。壽四十五歲。是日晚。晉主入洛陽。晉唐亾。共三姓。四主。十四年。○高麗主建用兵擊破新羅白濟。於是東夷諸國皆附之。

sont écrasés. Le roi des *K'i-tan* fait *Chêu-kingt'ang* empereur de la dynastie *Tsinn*. Comme prix de cette singulière nomination, *Chêu-kingt'ang* lui cède tout le Nord de la plaine du *Tchêu-li*. Plusieurs détachements *T'âng* sont dispersés par les *K'i-tan*. L'empereur commande sa dernière armée en personne. Chinois et *K'i-tan* coalisés, le battent à plate couture. L'empereur s'enfuit à *Lào-yang*. *Chêu-kingt'ang* s'apprête à aller l'attaquer dans sa capitale. Au moment du départ, le roi des *K'i-tan* lui souhaite bon voyage. Levant sa coupe, il dit: Si je vous accompagnais, les provinces du midi effarouchées, n'auraient pas confiance en vous, et ne vous accepteraient pas pour empereur. Je reste donc ici. Cinq mille de mes cavaliers vous accompagneront jusqu'au Fleuve, et observeront le tour que prendront les événements. Vous passerez le Fleuve avec vos troupes chinoises seulement. Si vous réussissez, comme je l'espère, je me retirerai aussitôt, avec tout mon monde. Si vous ne réussissez pas, je marcherai à votre aide... Puis il ajouta, par manière de serment, et avec larmes (on pleurait beaucoup, en ce temps-là, du moins dans les livres), les paroles suivantes: Puissent, de génération en génération, nos descendants rester amis les uns des autres!.. Quand l'empereur apprit l'approche de *Chêu-kingt'ang*, il s'enferma dans une tour, avec l'impératrice, son fils, et le sceau de l'empire, mit le feu à la tour, et périt dans les flammes. Il avait 45 ans... Le soir du même jour, *Chêu-kingt'ang* entra à *Lào-yang*

後晉紀.○丙申、高祖石敬瑭元年.○丁酉.遷都汴州東京開封府.○契丹改元、國號大遼、公卿庶官皆倣中國.○戊戌.上尊號於契丹、謂契丹主爲父皇帝.○己亥.晉禁造佛寺.○庚子.閩主度僧萬人.民避重賦多爲僧者.○辛丑、安重榮恥臣契丹.見其使者.必箕踞慢罵.或潜遣人殺之.契丹以爲讓.晉主爲之遜謝.六月.重榮執契丹使拽剌.遣輕騎掠幽州南境.上表請伐契丹.桑

sans coup férir, et se proclama premier empereur de la dynastie *Tsinn*... Les *Heóu-T'âng* avaient duré 14 ans, sous quatre empereurs de trois familles différentes. — En cette année 936, le roi *Kièn* du *Ko-kou-rye* ayant battu ceux du *Paik-tjyel* et du *Sin-ra*, unifia la Corée sous son sceptre (cf. p. 1312).

DYNASTIE 後晉 TSINN.

Famille 石 Chéu, 936-946.

L'empereur Kāo-tsou, 936 à 942. — En 937, il retransporta le siège du gouvernement à *K'āifong-fou*, qui restera capitale durant près de deux siècles. En 937 aussi, *Tei-koang* roi des *K'i-tan* donna à son royaume, soi-disant empire, le nom du fleuve *Leâo*, et acheva de modeler sa constitution sur celle de la Chine. C'était se poser comme candidat éventuel à l'empire. — En 938, l'empereur donna au roi des *K'i-tan*, le titre d'*Empereur-Père*. C'était reconnaître qu'il lui devait le trône; presque un acte de vasselage. — *Kāo-tsou* n'aimait pas les Bouddhistes. En 939, il défendit de fonder de nouvelles pagodes et bonzeries. En 940, dans le *Fôu-kien*, alors principauté indépendante, les Bouddhistes furent aussi soumis à des mesures restrictives. Le peuple s'y faisait bonze, pour échapper aux exactions du prince. Celui-ci en sécularisa dix mille d'un coup. — En 941, *Nān-tchoungjoung* qui gouvernait la lisière septentrionale de l'empire, trouvant au-dessous de sa dignité de traiter les *K'i-tan* avec déférence, insulta leurs envoyés et en tua même quelques-uns. Les *K'i-tan* ayant porté plainte à l'empereur, celui-ci leur fit les plus humbles excuses. *Nāntchoung-joung* continua ses exploits. Il commença des hostilités, de sa propre autorité, puis demanda à l'empereur la permission de faire la guerre aux *K'i-tan*... Ne faites pas cela, de grâce, dit à celui-ci le conseiller *Sāng-weihan*. Vous leur devez le trône. Ne soyez

維翰密上疏曰、陛下免於晉陽之難而有天下、皆契丹之功、不可負也。今重榮恃勇輕敵、非國家之利、不可聽也。臣觀契丹士馬精彊、戰勝攻取、其君智勇過人、其臣上下輯睦、牛馬蕃息、國無天災、此未可與爲敵也。今天下粗安、烝民困弊、靜而守之、猶懼不濟、其可妄動乎。契丹與國家恩義非輕、信誓甚著、彼無間隙、而自起釁端、就使克之、後患愈重、萬一不克、大事去矣。晉主曰、朕比日以來、煩懣不決、今見卿奏、如醉醒矣。○十二月、安重榮反。○壬寅、執安重榮斬之。晉主函重榮首、送契丹。○六月、契丹以晉招納吐谷渾、遣使來讓。晉主憂悒成疾。一旦馮道獨對、晉主命幼子重睿出拜之。又令宦者抱置

pas ingrat à ce point. *Nān-tchoungjoung* est un brouillon, qui ne se rend pas compte de la puissance des *K'i-tan*. Cette puissance est redoutable. Leur roi actuel est un homme éminent. Toute la nation est unie et riche. Ne les provoquez pas! Vous venez à peine de faire votre fortune. Votre peuple n'est pas encore remis des récentes saignées. Laissez-le reposer, de peur de le perdre. Les *K'i-tan* ne nous ont fait que du bien. Ils observent parfaitement les traités. Rompre la paix dans ces conditions, ce serait endosser tous les torts et s'attirer la ruine... Je vous remercie de votre avis, dit l'empereur. *Nān-tchoungjoung* a failli me faire perdre le bon sens. Vous me l'avez rendu... Voyant que l'empereur n'abondait pas dans son sens, *Nān-tchoungjoung* se révolta. Il fut pris et décapité, en 942. L'empereur fit embaumer sa tête, et l'envoya au roi des *K'i-tan*... Cependant d'autres officiers impériaux continuèrent, à l'égard des *K'i-tan*, le système de vexations délibérées inauguré par *Nān-tchoungjoung*. Les *K'i-tan* se plaignirent coup sur coup. Entrevoyant les malheurs que ces imprudences de ses officiers attireraient sur sa maison, *Chêu-kingt'ang* tomba malade. Il fit venir auprès de son lit *Fóng-tao* son plus fidèle ministre. Puis il appela son fils *Chêu-tchoungjoei*, un petit enfant, et lui fit saluer le ministre. Enfin, pour attendrir *Fóng-tao*, il ordonna à un eunuque de déposer l'enfant dans son sein. Conservez mon trône à ce petit, lui dit-il... Il mourut peu après... Les deux ministres *Fóng-tao* et *King-yenkoang*

道懷中。蓋欲道輔立之。六月。晉主殂。道與景延廣。議以國家多難。宜立長君。乃奉齊王重貴爲嗣。是日卽位。

癸卯。晉主石重貴元年。○初河陽牙將喬榮。從趙延壽入契丹。契丹以爲回圖使。往來販易於晉。置邸大梁。至是景延廣說晉主囚榮於獄。凡契丹販易在晉境者。皆殺之。奪其貨。大臣皆言契丹不可負。乃釋榮。慰賜而歸之。榮辭延廣。延廣大言曰。歸語爾主。先帝爲北朝所立。故稱臣奉表。今上乃中國所立。無稱臣之理。翁怒則來戰。孫有十萬劍。足以相待。榮欲爲異時據驗。乃曰。公所言頗多。懼有遺忘。願記之紙墨。延廣命吏書其語以授之。榮具以白契

ayant délibéré, jugèrent que, vu la situation, un enfant ne ferait pas l'affaire. Ils mirent donc sur le trône *Chêu-tchoungkoei*, un neveu de l'empereur défunt.

Chên-tchoungkoei, le dernier des *Heóu-Tsinn*, 943 à 946. — Les affaires des *K'i-tan* étaient traitées à la capitale de l'empire, par des Chinois transfuges, passés aux *K'i-tan*, et renvoyés par eux comme ambassadeurs ou résidents. Le ministre *King-yenkoang*, patriote myope de l'école de *Nân-tchoungjoung*, emprisonna *K'iâo-joung* l'ambassadeur *K'i-tan* d'alors, fit massacrer les marchands *K'i-tan* qui trafiquaient dans diverses villes de l'empire, et confisqua leurs biens. Quand le coup fut fait, l'animosité de tous les fonctionnaires contre *King-yenkoang* fut telle, que celui-ci dut relâcher l'ambassadeur. Cependant, avant de le renvoyer, il lui donna la commission suivante: Dites à votre maître que, l'empereur défunt ayant été fait par les *K'i-tan*, pouvait les honorer comme il a fait; mais que l'empereur actuel, ayant été fait par les Chinois, ne fera plus ainsi désormais. Si cela déplaît au roi des *K'i-tan*, qu'il vienne; nous le recevrons avec cent mille épées, quantité suffisante j'estime... J'ai une très mauvaise mémoire, dit *K'iâo-joung*; auriez-vous la complaisance de me dicter votre commission, de peur que je n'en oublie les termes... Bien volontiers, dit le ministre. Et, ayant fait apporter un encrier et du papier, il dicta lui-même ses arrogantes paroles.

丹主。契丹主大怒。曾旱水蝗。民大饑。契丹主乘此攻之。集兵五萬。使趙延壽將之。○甲辰。契丹步卒萬人度河築壘。晉兵攻拔之。契丹大敗。溺死數千人。俘斬之。亦數千人。初契丹主得貝州。撫慰其人。及敗於馬家口。忿恚。所得民皆殺之。由是晉人憤怒。戮力爭奮。三月。契丹與晉兵戰於澶州城北。兩軍死者不可勝數。昏後契丹北歸。所過焚掠。民物殆盡。○朝廷因契丹入寇。國用愈竭。復遣使者三十六人。分道括率民財。使者多從吏卒。攜鎖械刀杖。入民家。大小驚懼。求死無地。州縣吏復因緣爲姦。○滑州河決。浸汴曹單濮鄆五州之境。詔大發數道丁夫塞之。既塞。晉主欲刻碑記其事。中書舍人楊昭儉諫

K'iào-joung les porta telles quelles au roi des *K'i-tan*. Celui-ci se fâcha rouge. Or cette année-là, les inondations et les sauterelles avaient réduit l'empire à une grande misère. Le roi *Tèi-koang* se décida à profiter de ces circonstances favorables. Par son ordre, *Tchào-yen-cheou*, encore un transfuge chinois, entra aussitôt en campagne, à la tête de 50 mille cavaliers. Au commencement de l'année 944, ce général fit passer le Fleuve Jaune, près de *Mà-kia-k'eou*, à dix mille hommes d'infanterie, chargés de construire un fort, sous le couvert duquel la cavalerie passerait le Fleuve. Les impériaux attaquèrent cette avant-garde mal soutenue, et la jetèrent dans le Fleuve. Au début de la campagne, les *K'i-tan* avaient traité le peuple avec humanité. Après ce revers, ils massacrèrent la population, partout où ils passaient. Les impériaux aussi, se livrèrent à de sanglantes représailles, chaque fois qu'ils en eurent l'occasion, et la guerre devint atroce. Au 3e mois, une bataille acharnée se livra au nord du Fleuve. Elle resta indécise, mais, durant la nuit suivante, les *K'i-tan* se retirèrent vers le Nord, mettant le pays à feu et à sang... Il fallait se préparer à les repousser, quand ils reviendraient. Or les caisses étaient vides. L'empereur envoya donc 36 commissaires, avec pleins pouvoirs pour plumer tous les propriétaires. Les officiers locaux et leurs satellites, aidèrent à la curée, pour leur propre compte. Ils se transportaient chez les riches, en armes et accompagnés des bourreaux, pour exiger qu'il livrassent leur fortune.

曰、陛下刻石紀功、不若降哀痛之詔。○十二月、契丹復大舉、南下至邢州。○乙巳、符彥卿大破契丹於陽城、契丹退。○契丹連歲入寇、中國疲於奔命、邊民塗地。契丹人畜亦多死、國人厭苦之。述律太后謂契丹主曰、使漢人爲胡主可乎。曰、不可。太后曰、然則汝何故欲爲漢主。桑維翰屢勸晉主、復請和於契丹。以紓國患。晉主遣使奉表謝過。契丹主曰、使景延廣自來、則可和。朝廷以契丹語忿、謂其無和意、乃止。○初高麗王建、因胡僧襪囉言於晉高祖曰、渤海我婚姻也。其王爲契丹所虜。請與朝廷共擊取之、高祖不報。及是襪囉復言之。晉主欲使高麗擾契丹東邊、以分其兵勢。會建卒。子武上表告喪、以

L'indignation fut bientôt universelle... Pour comble de malheur, le Fleuve Jaune rompit sa digue méridionale au N.E. de *K'āifong-fou*, inonda le *Chān-tong*, jusque dans le *Nān-hoei* et le *Kiāng-sou*. On leva tout le peuple de plusieurs préfectures, pour boucher la brèche. Quand on y fut enfin arrivé, l'empereur voulut faire élever une stèle, en commémoraison de ce haut fait. Le Secrétaire *Yàng-tchaokien* lui dit: Vous ferez mieux de faire graver votre mea culpa, pour avoir provoqué les *K'i-tan*... Dès la 12e lune, ceux-ci ayant remonté leur cavalerie, étaient de retour en force à *Chounntei-fou*. — En 945, le général impérial *Fôu-yen-k'ing* leur infligea une nouvelle défaite, tout près du Fleuve, dans le *Hoâi-k'ing-fou* actuel. Ils se retirèrent de nouveau vers le Nord, pour se refaire... S'ils étaient repoussés coup sur coup, leurs incursions n'en ruinaient pas moins l'empire. Cependant eux aussi souffraient, et un sourd mécontentement commençait à se faire sentir dans les hordes. L'âme de la nation, la reine douairière *Choulu-cheu*, s'en aperçut. Elle demanda à son fils: Les Chinois se laisseront-ils jamais gouverner par un souverain étranger?.. Non, répondit *Tĕi-koang*... Alors, dit la reine, pourquoi convoites-tu le trône de la Chine?.. De son côté *Sāng-weihan* que nous connaissons, ne cessait d'exhorter à la paix l'empereur *Chêu-tchoungkoei*. Celui-ci finit par envoyer des excuses. *Tĕi-koang* exigea qu'on lui envoyât (livrât) son ennemi *King-yen-koang*, l'instigateur de la guerre. Les

武爲高麗王、遣郭仁遇使其國、使擊契丹、仁遇見其兵極弱、更以他故爲解。○丙午、晉師至瀛州、與契丹戰不利而還。十二月、契丹大舉入寇、晉將王清戰死。杜威等將、以兵降契丹。契丹兵夜渡白馬津、明日入大梁。晉主奉國寶、脫黃袍、服素衫、拜受契丹主命。景延廣自殺。○丁未正月、契丹主德光入大梁、封晉主爲負義侯、徙之黃龍府。晉亾共二主十二年。○契丹引兵入宮、諸門皆以契丹守衛。磔犬懸羊皮、以禳於四方之厲鬼。謂晉群臣曰、自今不修甲兵、不市戰馬、天下太平矣。○契丹主縱胡騎四出剽掠、謂之打草穀。丁壯斃於鋒刃、老弱委於溝壑、數百里間、財畜殆盡。○二月、劉知遠稱帝於晉陽。賊帥

négociations furent rompues. — Jadis le roi *Kién* du Ko-kou-rye, avait envoyé au fondateur des *Tsinn*, le bonze étranger *Wa-louo*, pour lui offrir d'attaquer les *K'i-tan* par l'est, tandis que l'empereur les attaquerait par le sud. Ami des *K'i-tan*, *Kāo-tsou* laissa cette proposition sans réponse. Maintenant, les *Tsinn* étant en guerre avec les *K'i-tan*, le roi *Kién* renvoya le même bonze avec les mêmes offres. L'empereur envoya *Kouo-jenn u* au Ko-kou-rye, comme négociateur. Quand cet officier arriva, le roi *Kién* était mort, et son fils *Où* régnait. *Kouo-jenn u* ayant constaté que les forces du *Ko-kou-rye* étaient insignifiantes, revint sans avoir rien conclu. — En 946, dans un suprême effort, les *Tsinn* prirent l'offensive, et poussèrent vers le nord jusqu'à *Heûe-kien*, où ils se firent battre. Cette dernière provocation mit fin aux dissentiments des *K'i-tan*. Toute la nation se leva. En un mois de temps, plusieurs généraux impériaux furent battus ou pris. Les *K'i-tan* passèrent le Fleuve en une nuit, et tombèrent le lendemain matin, comme une avalanche, sur la capitale sans défense. L'empereur se rendit à merci, ôta lui-même sa robe jaune, se prosterna et remit au général *K'i-tan* le sceau de l'empire. *King-yenkoang* se suicida. — Un peu plus tard, *Tĕi-koang* ayant fait son entrée dans la capitale, nomma l'empereur déchu *Marquis de l'Ingratitude*, et le fit déporter, avec toute sa famille, dans le pays de Moukden, où il vécut et mourut dans la misère. Ainsi finirent les *Heou-Tsinn*, après avoir duré douze ans, sous deux

梁暉襲相州。殺契丹守兵。陝、晉。潞州。皆殺契丹使者。奉表詣晉陽。○契丹主發大梁。晉文武諸司。諸軍吏卒。從者皆數千人。宮女宦官數百人。盡載府庫之實以行。四月。契丹主攻相州。克之、悉殺城中男子、驅其婦女而北。○契丹主德光死於殺狐林。○劉知遠至洛陽。六月發洛陽。入大梁。契丹逃歸。諸鎮多降。改國號曰漢。都大梁。

empereurs. *Tĕi-koang* occupa le palais impérial, mais ne s'assit pas sur le trône. Il fit déchiqueter des chiens et écorcher des moutons, pour propitier les *Koèi* malfaisants (Rits I, p. 352, n° 34). Ensuite il dit aux Chinois: Puisque ma présence garantit la paix de l'empire, je vous défends d'avoir désormais des armes et des chevaux... Quand le peuple fut désarmé, sous couleur de fourrager, les *K'i-tan* commencèrent à piller, à tuer, et le reste: si bien que bientôt, à plusieurs centaines de *li* autour de la capitale, le pays se trouva changé en un désert. — L'empire étant vacant, au 2e mois, le général chinois *Lióu-tcheuyuan* se proclama empereur dans la vallée de la *Fènn*. Un chef de brigands chinois surprit *Tchāngtei-fou*, et y massacra tous les *K'i-tan*. Les habitants de plusieurs villes massacrèrent aussi leurs gouverneurs *K'i-tan*. De toute part les Chinois se levèrent pour *Lióu-tcheuyuan*. *Tĕi-koang* quitta précipitamment *K'āifong-fou*, et se retira vers le nord, entraînant captifs à sa suite, les ministres, les officiers, les eunuques, les femmes des *Tsinn*. Au 4e mois, il entra à *Tchāngtei-fou*, passa tous les hommes au fil de l'épée, puis continua sa retraite. Arrivé près de *Tchēnting-fou*, *Tĕi-koang* roi des *K'i-tan* mourut de maladie dans son camp... *Lióu-cheuyuan* mit à profit l'accalmie qui suivit cette mort. Il descendit en toute hâte la vallée de la *Fènn*, passa le Fleuve, entra à *Lŏu-yang*, puis à *K'āifong-fou*, où il se proclama empereur de la dynastie *Hán*.

DYNASTIE 後漢 HAN.

Famille 劉 Lióu, 947-950.

Ne pas confondre ces *Heóu-Hán* de la période des Cinq Dynasties, avec la 2e dynastie *Hán* (p. 755), ni avec les *Hán* de la période des Trois Royaumes (p. 971).

後漢紀。○丁未。高祖劉知遠元年。○時四方盜賊多。朝廷患之。故重其法。犯間賊多少。皆死。○戊申。漢主病篤。召蘇逢吉。楊邠。史弘肇。郭威。入受顧命。曰。承祐幼弱。後事託在卿輩。又曰。善防杜重威。是日殂。逢吉等秘不發喪。下詔稱重威因朕小疾。謗議推衆。斬之。磔尸於市。市人爭啖其肉。二月。立皇子承祐爲周王。有頃發喪。周王卽位。時年十八。

己酉。隱帝劉承祐元年。○四月。太白晝見。○庚戌。漢主遣使收瘞河中鳳翔遺骸。時有僧已聚二十萬矣。○郭威爲鄴都留守。○漢宮中數有怪。大風發屋拔木。吹壞門屏。一十餘步而落。漢主召司天監趙延義。問以禳祈之術。對

L'empereur Kāo-tsou, 947 à 948. — L'anarchie et la misère avaient engendré des brigands sans nombre. L'empereur édicta contre eux des lois draconiennes. Tout voleur pris, fut exécuté, quelque minime que fût son vol... *Kāo-tsou* n'eut pas le temps de faire autre chose. Tombé malade en 948, il appela près de son lit *Sōu-fongki Yâng-pinn Chèu-houngtchao* et *Kouo-wei*, auxquels il dit : Mon fils est jeune. Qu'il règne ou non, cela dépendra de vous. En tout cas, défiez-vous de l'ambitieux *Tóu-tchoungwei*... Cela dit, il expira... Les Tuteurs tinrent sa mort secrète, appelèrent *Tóu-tchoungwei*, le tuèrent, le coupèrent en morceaux qu'on exposa dans le marché, où le peuple les dévora. Ce genre de sépulture donné aux criminels, surtout aux anciens fonctionnaires, est très fréquent à cette époque... Puis les Tuteurs mirent *Liôu-tch'engyou* sur le trône. Il avait 18 ans.

Liôu-tch'engyou, le dernier des *Heóu-Hán*, 949 à 950. — A peine fut-il assis sur le trône, que Vénus, l'astre des carnages, parut en plein midi. Mauvais signe ! — En 950, l'empereur ordonna d'ensevelir les ossements épars, débris des dernières guerres. Des bonzes qui s'appliquaient à cette bonne œuvre, en avaient déjà enseveli 200 mille (crânes, je pense, ou squelettes). — L'empereur nomma son quatrième tuteur *Kouo-wei*, gouverneur du pays de *Ié* (*Tchāngtei-fou*). — Peu après, des choses étranges se passèrent dans le palais. Des coups de vent extraordinaires,

日、臣之職、在天文時日、禳祈非所習也、然王者欲弭災異、莫如脩德、○漢主殺諸大臣、遣使殺郭威、威乃召諸將、且曰、今諸公已死、吾何心獨生、君當奉行詔書、取吾首以報天子、庶不相累、諸將皆泣曰、天子幼沖、此必左右群小所為、若使此輩得志、國家其得安乎、願從公入朝自訴、蕩滌鼠輩、以清朝廷、公徒死何益、不若順衆心、擁兵而南、此天啓也、威乃留其養子榮鎮鄴都、

sortis de l'intérieur, ouvraient les portes des appartements, arrachaient les arbres des jardins, etc. Une porte cadenassée, fut enlevée de ses gonds et jetée à dix pas de distance .. L'empereur fit venir l'Astrologue *Tchăo-yen i*, et lui demanda une recette contre ces signes néfastes. J'ai étudié l'astrologie, dit *Tchăo-yen i*, et non la cabale. Je sais pourtant que le malheur se conjure par une bonne conduite. — Or l'empereur se conduisait mal. Ses tuteurs le gênant, il massacra les trois qui résidaient à la capitale, et envoya à *Ie* un assassin, chargé de mettre à mort le quatrième *Kouŏ-wei*, le boulevard de l'empire contre les *K'i-tan*. Le sicaire ayant été découvert, *Kouŏ-wei* convoqua ses officiers et leur dit : Mes trois collègues étant morts, pourquoi vivrais-je? Décapitez-moi, puisque tel est l'ordre de l'empereur, et portez-lui ma tête... Ce n'est pas l'empereur qui a donné cet ordre, crièrent les officiers ; ce sont ses mauvais conseillers. Si nous obéissions, c'en serait fait de l'empire. Allons tous ensemble à la capitale! Vous vous laverez des imputations de ces canailles, et nous nettoierons les abords du trône. Conduisez-nous ! Le Ciel le veut !.. *Kouŏ-wei* remit le commandement de *Ie* à son fils adoptif *Kouŏ-joung*, et marcha sur *K'ăi-fong-fou*. En chemin, toutes les troupes qu'il rencontra, se joignirent à lui. Dès qu'elle apprit son approche, la garnison de la capitale se révolta et massacra l'empereur. Quand *Kouŏ-wei* eut fait son entrée dans la ville, il alla trouver l'impératrice et lui dit : Veuillez nommer un empereur!.. La douairière désigna *Liôu-pinn*, qui gouvernait *Sûtcheou-fou*, et s'installa comme Régente, en attendant son arrivée. — Sur ces entrefaites, les *K'i-tan* bien informés ayant envahi le *Tcheu-li*, *Kouŏ-wei* marcha contre eux. Il passa le Fleuve, et occupa *K'ăn-tcheou*. Là son armée se souleva tout entière. Que nous sont les *Liôu*? criaient les soldats. Général, montez sur le trône!.. Un officier arracha de sa hampe l'étoffe d'un drapeau jaune. En un instant, les soldats en eurent drapé le général, puis, le saisissant aux cris

自將大軍至大梁。諸軍皆降。漢主爲亂兵所殺。郭威帥百官起居太后。奏請早立嗣君。於是迎劉贇於徐州。漢太后臨朝。○契丹入寇。郭威將兵出禦之。○郭威至澶州。將發。將士數千人。忽大譟曰。天子須侍中自爲之。將士已與劉氏爲仇。不可立也。或裂黃旗以被威體。共扶抱之。呼萬歲震地。因擁威南行。威乃上太后牋。請奉漢宗廟。事太后爲母。下書撫諭大梁士民。勿有憂疑。至七里店。竇貞固帥百官出迎。拜謁勸進。贇至宋州。漢太后拒之。下誥。授監國符寶。即皇帝位。制曰。朕周室之裔。虢叔之後。國號宜曰周。改元。大赦。廢贇爲湘陰公。弑之於宋州。後漢亡。凡二主。共四年。○契丹遣使如周。○劉崇稱

de « Vive l'empereur », ils s'ébranlèrent et marchèrent vers le sud... L'Histoire n'accuse pas *Koūo-wei* d'avoir donné les mains au mouvement qui le fait sur le trône. Il écrivit à la douairière une lettre de bonnes paroles, lui offrant de continuer la dynastie *Hán*, si elle voulait bien l'adopter pour son fils. Il écrivit aussi au peuple de la capitale, pour l'assurer qu'il n'avait rien à craindre de lui ni de ses soldats. Quand il approcha des portes, le ministre *Teóu-tchengkou* vint à sa rencontre, à la tête de tous les officiers, et l'invita à faire son entrée. On envoya contre-ordre à *Lióu-pinn*, qui resta à *Koēitei-fou*. La douairière remit le sceau à *Koūo-wei*, qui monta sur le trône. Quand il fut installé, il ne continua pas la dynastie *Hán*. Je descends des anciens *Tcheōu*, dit-il, par *Chōu* seigneur de *Koāi* (frère de *Wênn-wang*, 12e siècle avant J.C., p. 97); mon empire s'appellera donc *Tcheōu*... Puis il envoya à *Lióu-pinn* le bourreau chargé de l'exécuter, et un titre posthume... Ainsi finirent les *Heóu-Hán*, après avoir duré 4 ans, sous 2 empereurs... Les *K'i-tan* firent féliciter le nouveau souverain. Par contre *Lióu-tch'oung*, un membre de la famille déchue, se fit empereur dans la vallée de la *Fênn*, d'où les *Hán* étaient sortis.

DYNASTIE 後周 TCHEOU.

Famille 郭 Kouo, 951-960.

L'empereur T'ái-tsou, 951 à 954. — Né dans la pauvreté, dit-il

帝於晉陽。
後周紀。○辛亥。太祖郭威元年。○周主謂王峻曰。朕起於寒微。備嘗艱苦。遭時喪亂。一旦爲帝王。豈敢厚自奉養以病下民乎。命峻疏四方貢獻珍美食物。詔悉罷之。又詔曰。朕生長軍旅。不親學問。未知治天下之道。文武官有益國利民之術。各具封事以聞。○周主悉出漢宮中寶玉器。碎之於庭。曰。凡爲

au ministre *Wâng-tsounn*, grandi dans l'adversité, porté sur le trône par une révolution, comment oserais-je me permettre de molester le peuple? Faites savoir partout, que toutes les offrandes en nature, dues à l'empereur, sont supprimées... Puis il donna l'édit suivant: Homme de guerre, n'ayant pas étudié, j'ignore les moyens de gouverner l'empire. Que tout officier civil ou militaire, qui connaîtrait quelque procédé pour faire du bien au peuple, me le fasse connaître. — Il fit ensuite tirer du palais, tous les colifichets précieux qui avaient fait les délices du dernier empereur *Hán*. Après les avoir examinés: Qu'est-ce qu'un souverain peut faire d'objets pareils? demanda-t-il. Qu'on les brise!.. L'opération terminée, il dit à ses officiers: Je vous défends d'introduire jamais dans mon palais, aucun objet qui charme les yeux! — La sympathie des *K'itan* pour *Kouo-wei*, ne fut pas de longue durée. Dès l'an 951, ils s'abouchèrent avec son concurrent *Liôu-tch'oung*. — En 952, rébellion d'un certain *Môu-joung-yen*, à *Yèntcheou-fou* du *Chān-tong*. L'empereur alla lui-même la réprimer. A cette occasion, en passant à *K'iū-fou*, il visita le temple et la tombe de Confucius. Comme il se disposait à se prosterner, ses assistants lui dirent: Confucius ne fut que ministre; il ne convient donc pas que l'empereur se prosterne devant lui... Confucius, reprit *Kouo-wei*, est le Maître des empereurs et rois de tous les âges.. Quel souverain oserait légitimement lui refuser son hommage?.. Cela dit, il se prosterna, d'abord devant la tablette dans le temple, ensuite devant la tombe. Il ordonna que tout ce qui entourait cette tombe, les arbres et le reste, fût religieusement respecté. — En 953, l'empereur nomma roi, son fils adoptif *Kouo-joung*... Cette année-là, furent enfin achevées les planches des 9 Livres Classiques (p. 1798), dont la gravure avait été commencée en 932. Désormais les éditions imprimées se répandirent par tout l'empire, et les livres furent étudiés, malgré le malheur des temps. — Dans l'automne de cette année, l'empereur

帝王。安用此物。仍戒左右。自今珍華悅目之物。毋得入宮。○劉崇遣使如契丹乞師。○壬子。慕容彥反於兗州。周主自將克之。六月朔。周主如曲阜。謁孔子祠。拜其奠。周主將拜。左右曰。孔子陪臣也。不當以天子拜之。周主曰。孔子百世帝王之師。敢不敬乎。遂拜。又拜孔子墓。命禁樵採。○癸丑。周主以養子郭榮。本姓柴。爲晉王。○初唐明宗之世。令國子監校正九經。刻板印賣。至是板成。獻之。由是雖亂世。九經傳布甚廣。○周主自入秋。得風痺疾。術者言。宜散財以禳之。周主欲祀南郊。又以自梁以來。郊祀常在洛陽。疑之。執政曰。天子所都。則可以祀百神。何必洛陽。於是始築圜丘。社稷壇。作太廟。於大梁。○

fut atteint d'un rhumatisme aigu, compliqué d'accidents cardiaques graves. On lui conseilla de faire des aumônes (probablement aux bonzes). Lui-même songea à offrir plutôt un sacrifice au Ciel; mais où? Les dernières dynasties avaient offert ce sacrifice à *Lao-yang*, où il était incapable de se transporter. Pouvait-il l'offrir à *K'āi-fong-fou*?.. Les préposés aux Rits répondirent: L'empereur a le droit de sacrifier à n'importe quel *Chênn*, partout où il se trouve... L'empereur fit donc élever un tertre au Ciel à *K'āi-fong-fou*. Il fit élever aussi deux tertres, au Patron des Terres, et au Patron des Moissons. Il fit aussi construire un temple des Ancêtres... Restait à les inaugurer. L'empereur commença par le temple des Ancêtres. Arrivé devant la première tablette, il eut une syncope. Son fils adoptif dut achever pour lui la cérémonie. Le malade ne revint à lui qu'après minuit, et ne put être ramené au palais que le lendemain. — Au premier mois de l'an 954, il essaya de sacrifier au Ciel. Même insuccès... Son mal s'aggravant de jour en jour, toutes les petites affaires furent laissées à la discrétion des officiers; le prince héritier *Koūo-joung* portait les affaires majeures à la connaissance de l'empereur alité, puis faisait exécuter ses intentions. Un jour le mourant lui dit: J'ai vu jadis, de mes yeux, 18 tombes d'empereurs *T'âng*, toutes violées, parce qu'on avait enseveli avec leurs cadavres quantité d'objets précieux. J'ordonne qu'après ma mort on me revête d'habits en papier, que mon cercueil soit en terre cuite, que la fosse

周主享太廟。纔及一室。不能拜而退。命晉王榮終禮。是夕。宿南郊。幾不救。夜分小愈。○甲寅正月。周主祀圜丘。僅能瞻仰。致敬而已。○周主病篤。停諸司細務勿奏。有大事則晉王榮稟進止。宣行之。屢戒榮曰。昔吾西征。見唐十八陵。無不發掘者。此無他。惟多藏金玉故也。我死。當衣以紙衣。斂以瓦棺。壙中無用石。以甓代之。工人役徒皆和雇。勿以煩民。葬畢。募近陵民三十戶。蠲其雜徭。使之守視。勿脩下宮。置宮人作石羊虎人馬。惟刻石置陵前。云周天子平生。好儉約。遺令用紙衣瓦棺。嗣天子不敢違也。汝或吾違。吾不福汝。○正月。帝殂。晉王榮立。

ne soit pas garnie de pierres, mais seulement de briques si communes qu'il ne vaille pas la peine de les déterrer. Qu'à l'occasion de mes funérailles, aucune corvée ne soit imposée au peuple. Qu'une trentaine de familles, habitant aux environs de ma tombe, soient exemptées d'impôt, à charge de l'entretenir. Que ni hommes ni animaux ne me suivent dans la mort. Qu'on se contente de placer devant ma tombe, quelques béliers, tigres, chevaux et hommes en pierre... Si on te fait des reproches pour m'avoir enterré si simplement, tu diras: De son vivant, *Kouo-wei* aimait la simplicité; c'est lui-même qui a ordonné tout le détail de ses funérailles, conformément à ses goûts; je n'ai pas pu ne pas lui obéir... Si tu me désobéis, je ne te donnerai pas de bonheur (ce mot est à noter)!.. L'empereur mourut peu après, et son fils adoptif *Kouo-joung* monta sur le trône.

L'empereur Chéu-tsoung, 954 à 959. — Assis dans la vallée de la *Fênn*, *Liôu-tch'oung* travaillait toujours à rétablir la fortune des *Hán*. Ayant reçu des renforts des *K'i-tan*, en 954 il attaqua l'empereur. Celui-ci marcha en personne contre lui, le battit et assiégea *Tsinn-yang*, mais n'arriva pas à prendre la ville, et dut se retirer. — En 955, *Chéu-tsoung* s'attaqua aux Bouddhistes. Suppression de toutes les pagodes, dont l'érection n'avait pas été formellement autorisée par un décret. Défense de se faire bonze, sans autorisation. Pour diminuer les vocations en gênant les candidats, ceux-ci

甲寅。世宗郭榮元年。○劉崇以契丹兵擊周。周主自將與劉崇戰於高平。漢兵敗績。周主攻晉陽。不克。引軍還。○乙卯。敕天下寺院。非敕額者悉廢之。禁私度僧尼。凡欲出家者。必俟祖父母。父母。伯叔父之命。禁僧俗捨身。斷手足。煉指挂燈。帶鉗之類。幻惑流俗者。令諸州每歲造僧賬。有死亾歸俗。皆隨時開落。廢寺院三萬餘所。存者三千六百九十四。見僧尼六萬餘人。○世宗以縣官久不鑄錢。而民間多銷錢爲器皿及佛像。錢益少。敕立監採銅鑄錢。唯法物軍器。及寺觀鐘磬鈸鐸之類。聽留外。民間銅器佛像。五十日內。輸官受直。過期。匿五斤以上。罪死。不及者。論刑有差。謂侍臣曰。佛以善道化人。苟志

devaient exhiber, avant d'être reçus, l'autorisation de leurs grands parents, parents et oncles. Si quelqu'une de ces personnes n'était pas consentante, la réception ne pouvait pas se faire. Défense aux bonzes de se suicider publiquement, de se mutiler, de se brûler les doigts, de se torturer, comme ils ont coutume de faire (les Yogis), pour apitoyer le peuple. Dans chaque district, on devait tenir registre des bonzes, et réviser ce registre avec soin chaque année, effaçant les morts et inscrivant les recrues... Par suite de cet édit, plus de 30 mille pagodes furent supprimées; 3694 pagodes furent conservées. On enregistra plus de 60 mille bonzes et bonzesses. Comparez page 1746, et jugez de la vitalité du Bouddhisme. — Vu les incessantes révolutions, depuis bien longtemps les gouverneurs avaient cessé de couler des sapèques. D'un autre côté, le peuple avait converti la majeure partie de ce billon, unique monnaie de l'empire, en instruments vases ou statues. La pénurie de monnaie était extrême. L'empereur ordonna que, sauf les vases rituels, les armes de guerre, les cloches et cymbales des pagodes, tout le cuivre, spécialement celui des statues bouddhiques, serait livré aux gouverneurs, à leur tribunal, dans un délai de 50 jours. Passé ce terme, peine de mort pour quiconque aurait caché plus de cinq livres de métal... Au fond, cette mesure était surtout dirigée contre les statues bouddhiques. On ne s'y trompa pas. L'empereur fit, devant ses familiers, l'apologie suivante de son décret:

於善斯奉佛矣、彼銅像豈所謂佛邪。且吾聞佛志在利人、雖頭目猶捨以布施、若朕身可以濟民、亦非所惜也。○取蜀三州。○丙辰、周主自將伐唐、大破其軍、克唐六州。○丁巳、以趙匡胤爲殿前都指揮使。○周主自將、大破唐兵、克壽州。○詔以律令文古難知、刑格煩雜不一、命張湜等訓釋刪定爲刑統。○戊午、周主自將臨江、唐主盡獻江北地、去帝號、奉周正朔。○己未、周主自

Bouddha était un homme de bien, qui voulait du bien aux hommes. Les Bouddhistes doivent l'imiter. Ils doivent donc sacrifier volontiers leurs statues, pour le bien du peuple. Ces statues ne sont pas Bouddha. Je ne fais donc aucune injure à Bouddha. D'ailleurs, vu la charité de Bouddha, lequel, dans ses existences antérieures, sacrifia maintes fois jusqu'à son corps (légendes bouddhiques) pour secourir les malheureux, il n'y a pas de doute qu'il ne consente volontiers à se passer de ses statues, pour l'amour des pauvres gens. — *Chéu-tsoung* semble avoir été un capitaine d'une certaine valeur. Il déclara la guerre aux principautés du Sud, indépendantes depuis la chute des *T'ang*. En 955, il conquit trois districts des *Chòu* (*Séu-tch'oan*). En 956, il en enleva six aux *T'ang*. En 957, il leur en enleva un septième.— A la même époque, l'officier *Tchão-k'oangyinn* gagna sa confiance. Cet homme tombera les *Tcheōu*, et fondera les *Sóng*. — Trouvant le texte du Code, rédigé en style ancien, trop difficile et trop obscur, l'empereur chargea une commission présidée par *Tchāng-cheu*, de le rajeunir et de le retaper. — En 958, nouvelle campagne contre les *T'ang*. L'empereur arriva jusqu'au Fleuve Bleu, vis à vis de *Nan-kin* leur capitale. *T'ang* capitula, et se reconnut tributaire.— Après ces succès remportés au Sud, l'empereur marcha vers le Nord, contre les *K'i-tan*. Il envahit le *Tchéu-li* actuel, prit *Heóu-kien*, *Mão-tcheou*, *Í-tcheou*. Une grave maladie l'obligea à revenir. Après avoir nommé prince héritier son fils *Koūo-tsounghunn*, âgé de 7 ans, il mourut à l'âge de 39 ans. L'enfant monta sur le trône... *Tchão-k'oangyinn* était alors préfet de *Koēitei-fou*.

Koung-ti, le dernier des *Heóu-Tcheōu*, 960. — Les *K'i-tan* menaçant de faire une incursion, *Tchāo-k'oangyinn* marcha contre eux, à la tête de l'armée impériale. A la première étape, le soir, au coucher du soleil, cet astre parut double (parhélie).

將伐契丹、取瀛、莫、易、三州. 有疾乃還. ○立其子宗訓爲梁王. ○六月、周主郭榮殂. 梁王宗訓立. ○以趙匡胤領歸德節度使.

庚申. 恭帝鄭宗訓元年. ○契丹入寇. 周主遣趙匡胤率兵禦之. 至陳橋驛. 是夕軍校苗訓號知天文、見日下復有一日. 曰、此天命也. 將士相聚謀曰、主上幼弱. 我輩出死力破敵. 誰則知之. 不如先册太尉爲天子. 然後北征未晚也. 李處耘具以事白匡胤弟匡義. 匡義部分都將、環列待旦. 遣郭廷贊馳騎入京、報石守信、王審琦、二人皆素歸心匡胤者. 甲辰黎明、將士逼匡胤寢所. 匡義入帳中白之. 匡胤時被酒臥. 欠身徐起. 將校已露刃列庭. 曰、諸將無主. 願

Signe céleste d'un changement imminent de dynastie, s'écria l'Astrologue *Miâo-hiunnhao*. Or les officiers de *Tchâo-k'oangyinn* ne demandaient qu'un signe céleste. Le trône, se disaient-ils, est occupé par un enfant, lequel ne nous connaissant pas, ne récompensera pas nos mérites. Si notre général devenait empereur, notre fortune serait assurée. *Tchâo-k'oangi*, le frère de *Tchâo-k'oangyinn*, entra dans les vues des officiers. Durant la nuit, ce frère prévoyant disposa les troupes, et envoya prévenir de ce qui se préparait, quelques officiers amis restés à la capitale. Au petit jour, les officiers entourèrent la tente de leur général, puis y pénétrèrent. *Tchâo-k'oangyinn* dormait ivre, *more sinico*. Quand il se fut assis sur son séant, il se vit entouré de ses capitaines, tous sabre au clair, argument militaire. Nous sommes sans maître! crièrent-ils. Nous vous nommons empereur!... Avant que *Tchâo-k'oangyinn* eût pu répondre, il était affublé d'une robe jaune, et les officiers prosternés criaient « Vive l'empereur » ! Puis ils l'enlevèrent, l'assirent sur son cheval, et les colonnes s'ébranlèrent, marchant vers la capitale... Arrêtez! cria *Tchâo-k'oangyinn*, en tirant la bride de son cheval. Ce que vous venez de faire, c'est pour devenir riches. Mais m'obéirez-vous? Si vous ne voulez pas m'obéir, moi je ne veux pas être votre empereur. Sautant à bas de leurs chevaux et saluant, tous les chefs crièrent : Nous vous obéirons!... Alors, dit *Tchâo-k'oangyinn*, écoutez bien! Vous n'attenterez pas à la vie de l'impératrice douairière

冊太尉爲皇帝。匡胤未及對。黃袍已加身矣。衆皆羅拜呼萬歲。掖之上馬還汴。匡胤攬轡曰。汝等貪富貴。能從我命則可。不然。我不能爲若主矣。皆下馬曰。願受命。匡胤曰。太后主上。我北面事者。不得驚犯。公卿皆我比肩。不得侵凌。朝市府庫。不得侵掠。用命有重賞。違不汝貸也。皆應曰諾。遂肅隊而行。乙巳。入汴。詣崇元殿。行禪代禮。召百官至。卽皇帝位。奉周主爲鄭王。符太后爲周太后。大赦改元。以所領歸德軍在宋州。國因號宋。定國運以火德王。色尚赤。趙匡胤涿郡人。○周亾。凡三主。二姓。共十年。○右五代。八姓。十三主。共五十四年。

et du jeune empereur, mes anciens maîtres! Vous ne molesterez pas les ministres, mes anciens collègues! Vous ne pillerez, ni le trésor, ni les magasins, ni les arsenaux impériaux! Si vous manquez à quelqu'un de ces points, je ne vous épargnerai pas!.. Nous n'y manquerons pas! crièrent les officiers; et l'armée s'ébranla, dans un ordre parfait. Le lendemain elle entrait à la capitale *K'āifong-fou*. Après la cérémonie de l'abdication, *Tchào-k'oangyinn* convoqua tous les hauts fonctionnaires, et monta sur le trône en leur présence. Il donna à la douairière et à l'empereur détrôné des titres honorables, et ne les tua pas. Comme il avait été préfet de *Koēitei-fou* (ancienne principauté *Sóng*), il nomma la nouvelle dynastie *Sóng*. Les Astrologues ayant découvert qu'il régnait par la vertu du feu (p. 23); le rouge devint la couleur impériale. — Cet homme qui va unifier l'empire, était originaire du *Tchoūo-tcheou* dans le *Tchēu-li* actuel, entre *Pékin* et *Pàoting-fou*. — Ainsi finit, sans feu ni fumée, la dynastie *Heóu-Tcheōu*, laquelle, sous trois souverains de deux familles différentes, avait occupé le trône durant dix ans. — La période des Cinq Dynasties, qui se termine ici, vit en tout 13 empereurs de 8 familles différentes, et dura 54 ans.

庚申北宋太祖趙匡胤元年。○都開封府。○立太廟。○塑繪先聖先賢像。○宋主欲察群情向背。頗爲微行。或諫曰。陛下新得天下。人心未安。今數輕出。萬一有不虞。其可悔乎。宋主笑曰。帝王之興。自有天命。求之亦不可得。拒之亦不能止。○辛酉。太后杜氏疾。宋主侍藥餌。不離左右。召趙普入受遺命。且問宋主曰。汝知所以得天下乎。宋主曰。皆祖考及太后之餘慶也。后曰。不然。

DYNASTIE 宋 SONG.

Famille 趙 Tcháo, 960-1279.

L'empereur T'ái-tsou, 960 à 976. — *K'ái-fong-fou* resta capitale de l'empire. L'empereur y fit élever un temple à ses Ancêtres... Outre l'empire, il y avait encore six principautés indépendantes, dont les *Sóng* n'achèveront la conquête qu'en 979. Comme voisins, au N.E. les Tongouses *K'i-tan*, mauvais coucheurs. Au N.O. les Tibétains *Tāng-hiang*, desquels sortira bientôt le royaume tangoutain *Sī-Hiá*. Voyez Carte XXII. — L'empereur s'afficha aussitôt comme Confucianiste. Il releva les écoles. Il fit modeler des statues, et peindre des images, des anciens Sages du premier et du second ordre, et les fit placer dans les écoles. Innovation; jusque-là ils n'avaient eu que des tablettes. — Curieux de savoir ce qu'on disait de lui et de son gouvernement, il sortait déguisé et se mêlait au peuple... Un censeur lui dit: Vous venez à peine de monter sur le trône; les esprits ne sont pas encore apaisés; s'il vous arrivait malheur?!.. Le Ciel décide du sort des Souverains, dit l'empereur, en souriant; quoi qu'ils fassent ou ne fassent pas, il ne leur arrivera que ce que le Ciel a décrété. — En 961, la mère de l'empereur, femme sage et vénérée par son fils, tomba malade. L'empereur la soigna lui-même, conformément aux Rits. Quand tout espoir de guérison fut perdu, elle fit appeler le Grand Annaliste *Tchào-p'ou*, pour rédiger ses dernières volontés, et demanda devant lui à l'empereur: Comment es-tu arrivé au trône?.. Par la vertu de mes ancêtres et de ma mère, répondit l'empereur... Non, dit l'Impératrice; mais parce que les *Tcheōu* mirent sur le trône un petit enfant (p. 1815). Si l'empire avait eu un souverain adulte, l'émeute qui t'a donné le trône, n'aurait pas eu lieu. Je veux donc que, après ta mort, ton 2[e] frère te succède, puis le 3[e], lequel transmettra

Carte XXII. En 960. 宋 l'empire, les principautés, les voisins.



正由柴氏使幼兒主天下爾、若周有長君、汝安得至此。汝百歲後、當傳位光義、光義傳光美、光美傳德昭、夫四海至廣、能立長君、社稷之福也。宋主泣曰、敢不如教。后獨謂普曰、爾同記吾言、不可違也。普即榻前爲誓書。遂殂。○宋主與石守信等飲酒酣、屏左右謂曰、朕終夕未嘗敢安枕臥也。守信等請其故。宋主曰、是不難知、此位、誰不欲爲。守信等頓首曰、陛下何爲出此言。今天命已定、誰復有異心。宋主曰、卿等固然、其如麾下欲富貴何。一旦有以黃袍加汝身、汝雖欲不爲、其可得乎。守信等泣謝曰、臣等愚不及此。惟陛下哀矜、指示可生之途。宋主曰、人生如白駒過隙、所以好富貴者、不過欲多積金錢、

le trône à ton fils. L'empire est vaste. Il n'aura la paix, que s'il a à sa tête un prince adulte... Il sera fait comme vous venez de dire, dit l'empereur en pleurant... Alors écris mes paroles, dit l'impératrice à *Tchao-p'ou*... Quand l'acte fut écrit, elle expira. — Cependant l'empereur avait peur des officiers qui avaient fait sa fortune, lesquels conservant leurs commandements militaires, pouvaient un jour la défaire comme ils l'avaient faite (cf. p. 343). Il les invita tous à un banquet, et, quand le vin les eut mis en belle humeur, ayant fait sortir les serviteurs, il leur dit: Je ne dors pas tranquille!.. Pourquoi cela? demanda *Chêu-cheousinn*, le principal des officiers... Pour une raison bien simple, répondit l'empereur. Qui est-ce qui ne reluque pas ma place?.. Les officiers comprirent, saluèrent et dirent: Ne parlez pas ainsi! Le Ciel vous a choisi! Qui songe à vous supplanter?.. Je crois à votre attachement, dit l'empereur; mais, si un beau jour vos officiers affublent l'un d'entre vous d'une robe jaune, comme vous m'avez fait à moi, celui-là se verra peut-être obligé de me renverser, comme moi j'ai dû renverser les *Tcheōu*, à contre-cœur... Aucun de nous n'a assez de talent, pour que pareille chose lui arrive, protestèrent les officiers; d'ailleurs, dites ce que vous désirez que nous fassions!.. La vie de l'homme est courte, dit l'empereur. Le bonheur consiste à jouir, puis à laisser à ses enfants de quoi jouir. Renoncez volontairement à vos commandements, dispersez-vous dans les provinces, choisissez-y les plus

厚自娛樂、使子孫無貧乏爾。卿等何不釋去兵權、出守大藩、擇好便田宅市之、爲子孫立永遠不可動之業、多置歌兒舞女、日夕飲酒相歡、以終天年。朕且與卿等約爲婚姻、君臣之間、兩無猜疑、上下相安、不亦善乎。守信等皆謝曰、陛下念臣等至此、所謂生死而骨肉也。明日皆稱疾、乞罷典兵。宋主從之、皆以爲節度使、賜賚甚厚。○女眞之先、居古肅愼地、元魏時號勿吉、至隋改號靺鞨、唐初有黑水粟末兩部、後粟末盛強、號渤海國、黑水因役屬之。渤海既滅、黑水部民在南者、繫籍於契丹、號熟女眞、在北者不籍於契丹、號生女眞。至是以馬入貢於宋。○壬戌、宋禁民火葬。○癸亥、昔唐德宗詔葬白起廟、

belles propriétés, livrez-vous à tous les plaisirs jusqu'à ce que vous mouriez de vieillesse, laissez ensuite vos biens à vos descendants. Nous nous allierons par mariage, pour que vous ayez toutes les garanties possibles. Ne sera-ce pas mieux pour vous, que de courir des chances et des hasards?.. A la vie, à la mort, dit *Chêu-cheousinn* au nom de tous... Le lendemain, ils offrirent tous leur démission, pour des infirmités imaginaires. L'empereur accepta. Toutes les armées furent licenciées. Puis l'empereur les fit tous gouverneurs de provinces, et les dota avec la plus extrême libéralité.

Ici, renseignements sur les Tongouses *Niû-tchenn* ou *Jôu-tchenn*, lesquels firent des avances aux *Sóng* en l'an 961. Leurs ancêtres qui s'appelaient *Mou-ki* (sic) au 5e siècle, s'appelèrent *Mouo-houe* à la fin du 6e siècle. Ils occupaient les deux rives de l'Amour, et les vallées de la Soungari. Au commencement du 7e siècle, ils se scindèrent. Une partie de la nation descendit vers le sud, et fonda, sur le bas *Leâo*, le royaume de *Poüo-hai*, qui fut détruit par les *K'i-tan* en 926. L'autre partie, assise sur l'Amour, s'appela *Niû-tchenn*. Les *Niû-tchenn* du sud de l'Amour, devinrent à leur tour tributaires des *K'i-tan*. Ceux du nord, restèrent indépendants. Ayant appris que l'empire était reconstitué, les *Niû-tchenn* lui offrirent leurs services contre les *K'i-tan* l'ennemi commun.

En 962 et 963, deux anecdotes relatives au culte... L'empereur interdit la crémation des cadavres, usage qui

宋主歷觀武成王廟兩廡。指白起曰、起殺已降。不武之甚、豈宜受享。命去之。○李處耘襲江陵、高繼沖以荊南降。○甲子、蜀約北漢侵宋。宋遣王全斌伐之。蜀兵大潰。蜀主孟昶降。○唐主酷信浮屠法、出禁中金錢、募人爲僧。時都下僧及萬人、皆仰給縣官。唐主退朝、與后服僧衣、誦佛書。拜跪手足成贅。僧有罪、命禮佛而釋之。嘗曰、一佛出世、由是不復以治國守邊爲意。○丙寅、獻

se généralisait de plus en plus, le peuple devenant de plus en plus bouddhiste... L'empereur *Tái-tsoung* des *T'âng*, dont nous avons narré la religiosité polymorphe, avait fait mettre dans le panthéon militaire (p. 1658) l'abominable *Pái-k'i* (p. 222 seq.). Un jour que l'empereur visitait ce panthéon, il montra du doigt (ce qui est, en Chine, un geste de mépris) l'image de *Pái-k'i* et dit: Celui-là a fait tuer des soldats qui avaient capitulé; ce n'était donc pas un vrai guerrier; il n'est pas digne qu'on lui fasse des offrandes; qu'on le mette dehors! — L'extermination des principautés indépendantes, commença en 963, par le *King-nan*. Le général *Li-tch'ouyunn* surprit la capitale *Kiāng-ling*. Le roitelet *Kāo-kitch'oung* fit sa soumission... En 964, le général *Wâng-ts'uanpinn* défit les troupes de *Chòu*. Le roitelet *Mòng-tch'ang* fait sa soumission... L'empire récupéra ainsi la vallée de la *Hàn* et le *Séu-tch'oan*. — *Li-u*, roitelet de *T'âng*, était un Bouddhiste fanatique. Non seulement il n'entravait pas le recrutement des bonzes; il aidait les vocations, de ses propres deniers. Sous son règne, il y eut à la capitale (Nankin), plus de dix mille bonzes, nourris par lui, et parfois honorés de charges. Après les séances royales, le roi et la reine s'habillaient en bonze et en bonzesse, chantaient des hymnes bouddhiques, et priaient prosternés, si longuement et si assidûment, qu'il leur en vint des callosités aux poignets et aux genoux. Quand un bonze avait commis quelque faute, le roi se contentait de lui imposer, pour pénitence, de bien prier Bouddha. Il avait coutume de dire, que, Bouddha ayant enseigné aux hommes le chemin du Nirvana, plus n'était besoin de se fatiguer à gouverner et à garder ses frontières.

En 965, nouvelle entrée en scène d'un peuple. Les *Tā-tan* (Tatares, Tartares), autre horde des *Mouo-houe*, frères par conséquent des *Niù-tcheun* (p. 1822), lesquels s'étaient établis au 9e siècle dans la chaîne des *Yinn-chan*, offrent eux aussi leurs services à l'empire, contre les *K'i-tan*.

韃、本東北靺鞨之別種、唐元和後徙陰山、是歲來貢於宋。○丁卯三月、五星聚奎。有太平之基、必有太平之象。○戊辰、宋主入太廟、見其所陳籩豆簠簋。問曰、此何物也。左右以禮器對。宋主曰、吾祖宗寧識此。亟命撤去、進常膳如平生。自是三年而郊、郊必先享太廟、禮畢加恩肆赦。○己巳、宋主自將擊北漢、圍太原。契丹救之、宋主引還。○庚午、潘美伐南漢、大敗之。辛未、克廣州。○壬申、大雨河決、宋主出宮人。○癸酉、葬周恭帝。○交阯入貢於宋。○趙普獨相十年、宋主嘗幸其弟。會吳越遣使致書於普、及海物十瓶、置於廡下、未及發而宋主至、倉卒不暇屏。宋主顧問何物、普以實對。宋主曰、海物必佳、即命

En 967, conjonction des cinq planètes dans la constellation d'Andromède. Elle fut interprétée comme une intimation du Ciel, à l'empereur, d'unifier l'empire, en conquérant le reste des principautés indépendantes. — En 968, assistant à une offrande dans le temple des Ancêtres, l'empereur s'étonna à l'aspect des plats et paniers disposés devant les Tablettes (p. 108 et 232). Qu'est-ce que cela ? demanda-t-il... Ce sont les vases rituels, dirent les officiers... Et comment voulez-vous, dit l'empereur, que mes Ancêtres se reconnaissent dans cette vaisselle-là ? Enlevez-moi tout cela, et servez-leur à manger, comme on les servait de leur vivant... L'empereur fit le sacrifice au Ciel, tous les trois ans. Avant ce sacrifice, il faisait une offrande à ses Ancêtres. Après le sacrifice, il y avait distribution de faveurs, et amnistie. — En 969, expédition infructueuse contre les *Pěi-Hán* (vallée de la *Fênn*). Leurs alliés les *K'i-tan* accoururent, et forcèrent les *Sóng* à revenir sur leurs pas... Au midi, leurs affaires allaient mieux. En 970, le général *P'ân-mei* attaque les *Nân-Hán* (vallée du *Si-kiang*), et les éteint en 971 par la prise de Canton. — En 972, pluies prolongées, débordement de plusieurs fleuves. Excès de *Yinn*. L'empereur licencie nombre de femmes du palais. — En 973, mort naturelle, à l'âge de 21 ans, du dernier des *Heóu-Tcheōu* (p. 1817). L'empereur lui fit donner une sépulture honorable. — Impressionné par la prise de Canton, le Tonkin s'abouche avec l'empire... Ému par le même événement, le roitelet

啟之、皆瓜子金也。趙普免。○乙亥。宋曹彬代南唐。圍金陵一日。彬忽稱疾不視事。諸將皆來問疾、彬曰、余之疾、非藥石所能愈、惟須諸君誠心自誓、以克城之日、不妄殺一人、則自愈矣、諸將許諾、共焚香爲誓、明日彬卽稱愈、又明日城陷、南唐主李煜降、詔賜李煜爵違命侯、○丙子、伐北漢、契丹救之、○四月、至洛陽、祭天地於南郊、都民相謂曰、我輩少經亂離、不圖今日復覩太平

de *Óū-Ue* s'aboucha aussi, non avec l'empereur, mais avec le ministre *Tchao-p'ou* (p. 1818), ce qui perdit ce dernier. Il était factotum omnipotent depuis dix ans. L'empereur le traitait presque sur le pied d'égalité, allait jusqu'à le visiter à son domicile pour lui demander conseil, etc. Un jour qu'il y arriva à l'improviste, on déballait dix jarres. Qu'est-ce que cela? demanda l'empereur... Ce sont des marinades, qu'on m'envoie du *Óū-Ue*, dit *Tchâo-p'ou*... Voyons cela! dit l'empereur... On ouvrit les jarres devant lui. Elles étaient pleines de pépites d'or. Suspect de vénalité, *Tchâo-p'ou* dut donner sa démission de ministre séance tenante. L'Histoire semble croire qu'il était innocent. — En 975, le général *Ts'âo-pinn* attaque les *T'âng* (*Kiāng-nan*). Le soir du jour où il investit la ville de Nankin (alors *Kinn-ling*), il se déclara soudain malade, et se retira dans sa tente. Effrayés, les officiers vinrent tous lui demander de quoi il souffrait. Ma maladie, leur dit-il, n'est pas de celles qui se guérissent par des drogues. Je crois qu'elle guérirait d'elle-même, si vous juriez tous que, quand la ville sera prise, vous ne tuerez personne... Les officiers qui avaient dans leur chef la plus grande confiance, jurèrent tous solennellement, avec encens et le reste. Le lendemain, *Ts'âo-pinn* était guéri. Le surlendemain, la ville était enlevée, après trois jours de siège. Ainsi finirent les *T'âng* du *Kiāng-nan*. Les officiers tinrent leur parole. Même le roitelet *Li-u* ne fut pas tué. L'empereur le créa *Marquis Récalcitrant*. C'est à la concubine 窅娘 *Yâo-niang* de ce bâtit-bonze, que certains font remonter l'usage chinois de bander les pieds des femmes pour les rapetisser. Je crois que la version racontée page 1386, est mieux fondée. — En 976, nouvelle tentative contre les *Pèi-Hán* de la vallée de la *Fénn*. Ceux-là étaient durs à cuire. Les *K'i-tan* accoururent aussitôt à leur secours, et les impériaux durent encore reculer. — Au 4ᵉ mois, l'empereur visita *Lǒ-yang*, et y sacrifia au Ciel dans le faubourg du Sud (p. 1812). Le peuple

天子儀衛。有泣下者。帝欲留都洛陽。群臣咸諫。晉王亦言其非便。帝不得已從之。○帝友愛晉王光義。數幸其第。恩禮甚厚。光義嘗有疾。親爲灼艾。光義覺痛。帝亦取艾自灸。每對近臣。言光義龍行虎步。他日必爲太平天子。福德非吾所及也。○十月帝崩。晉王光義即位。李燾云。上不豫。夜召晉王。屬以後事。左右皆不得聞。但遙見燭影下。晉王時或離席。若有所遜避之狀。既而上

de l'ancienne capitale pleurait de joie de revoir un empereur dans ses murs. *T'ái-tsou* fut pris de l'envie de retransporter le siège du gouvernement dans cette ville célèbre. Mais tous les grands officiers s'y opposèrent. Le prince héritier joignit ses instances aux leurs: L'empereur se désista, à contre-cœur. — *T'ái-tsou* aimait beaucoup ce prince, son frère *Koàng-i* (p. 1818). Il le visitait souvent chez lui, et le comblait de faveurs. Le prince étant maladif, quand il fallait lui appliquer des moxas, l'empereur se chargeait de l'opération, et se brûlait d'abord lui-même, pour lui donner du cœur. Ce sera un grand souverain, disait-il à ses familiers; il me surpassera de beaucoup. — Au 10e mois de cette année 976, l'empereur *T'ái-tsou* mourut. Son 2e frère, le prince *Koàng-i*, monta sur le trône.

Quelques historiens non classiques ont voulu voir du mystère dans la mort de *Tchào-k'oang-yinn*. Son frère *Tchào-koang-i* l'aurait achevé, ou aurait déterminé sa mort en le mettant en colère, pour s'emparer du trône. Ces racontars, répétés par beaucoup de lettrés modernes, s'appuient plutôt sur ce que *Tchào-koang-i* fit plus tard à son frère cadet et à ses neveux, que sur les circonstances de la mort de *T'ái-tsou*. Voici le texte: «Étant tombé malade à l'improviste, l'empereur fit appeler au milieu de la nuit son frère *Tchào-koang-i*, pour lui intimer ses dernières volontés. Les deux frères se virent en tête à tête. Du dehors, on vit seulement l'ombre de *Koàng-i* qui se mouvait. Ses gestes étaient d'un homme qui refuse et s'excuse. Puis l'empereur saisit la hache d'armes suspendue à une colonne près de son lit, et la lui jeta en disant: *Fais bien la chose!* Le testament d'un empereur, ajoute l'historien, est chose très importante. Cet acte doit donc avoir des témoins. Il est regrettable que les Annalistes n'aient pas été à même de nous laisser, sur la mort de *T'ái-tsou*, des documents bien authentiques... De ces paroles obscures, les uns infèrent que *Tchào-koang-i* voulut céder le trône au fils de l'empereur, et que celui-ci l'obligea à régner, conformément aux dernières volontés de leur mère. *Fais bien la chose*, signifierait *Sois un bon empereur!* La hache jetée, expliquerait la remise du pouvoir. L'histoire officielle interprète ainsi... Les autres pensent que le mourant demanda à son frère de se désister en faveur de son fils, et que celui-ci refusa, s'appuyant sur le testament maternel. La hache jetée, aurait été un acte agressif. La dernière parole, serait une exclamation de dépit: *Règne donc, puisque je ne puis pas t'en empêcher!* Cette interprétation paraît bien tourmentée; mais, comme elle est romanesque, elle a eu du succès... En tout cas, quand *Tchào-koang-i* sortit de la chambre de son frère, celui-ci était mort. Il avait 50 ans. L'Histoire loue hautement ses qualités personnelles, modération, simplicité, etc. Sa fille ayant paru devant lui, vêtue d'une robe de soie

引柱斧戳地。大聲謂晉王曰。好爲之。已而帝崩。遺命大事也。實錄正史皆不能記。惜哉。

丙子。太宗元年。○戊寅。吳越王以其地來歸。吳越亾。○以孔宜襲封文宣公。○己卯。帝自將伐北漢。契丹救漢。郭進大敗之。帝至太原圍城。漢主劉繼元降。天下一統。徙太原民於并州。毀太原舊城。縱火焚太原廬舍。○帝發太原。

à manger, il l'envoya changer de toilette, en disant: Si tu gardais cette robe, les autres en voudraient de pareilles... Un autre jour, comme cette même fille l'exhortait à faire dorer sa litière: J'ai de l'or, dit l'empereur, mais il appartient à l'empire; je n'en aurai donc pas pour moi... Un jour qu'il courait un lièvre, son cheval s'étant abattu, il le tua de dépit, d'un coup de poignard. Revenu de cet accès de colère, pour se punir, il renonça absolument et pour toujours au plaisir de la chasse. Etc.

L'empereur T'ái-tsoung. 976 à 997. — En 978, soumission spontanée et annexion de la principauté *Óu-Ue* (*Tchée-kiang, Fōu-kien*). — La même année, l'empereur conféra à *K'oùng-i*, 44e petit-fils de Confucius, et chef de la famille du Sage, le rang héréditaire de Duc, avec le titre de *Propagateur des Lettres*. — Restaient encore les *Pèi-Hán*, dans la vallée de la *Fénn*. L'empereur les attaqua en personne, en 979. Les *K'i-tan* accoururent au secours de leurs alliés, *de more*. Cette fois ils furent battus par *Koūo-tsinn*. L'empereur assiégea *T'áiyuan-fou*. Le roitelet *Lióu-kiyuan* capitula. Les habitants de *T'ái-yuan* furent transportés en bloc dans la plaine du *Tchēu-li* actuel. Les remparts de la ville furent démantelés, et les maisons brûlées. Ainsi l'empire chinois se retrouva unifié. — Enhardi par ce succès, l'empereur marcha de *T'ái-yuan* contre les *K'i-tan*. Mal lui en prit. Le général *Yelu-hioukeue* lui livra bataille à *Kāoleang-houe* (à quelques lieues au N.O. de Pékin), le battit complètement, dispersa son armée, et le poursuivit l'épée dans les reins jusqu'à *Tchoūo-tcheou*. Pour ne pas être pris, l'empereur dut quitter son escorte, et se sauver dans une carriole traînée par des ânes. Tout le train de l'armée fut pris par les *K'i-tan*. La perte fut énorme... Le prince *Tchào-teitchao*, fils aîné de *T'ái-tsou*, avait accompagné son oncle l'empereur dans cette campagne. Quand celui-ci eut disparu dans la déroute, des fuyards ralliés parlèrent de se donner le prince pour chef. L'empereur l'ayant su, en conçut du dépit. Après son retour à la capitale, le neveu lui demanda de l'avancement pour quelques-uns de ses officiers. Qu'ils attendent que tu sois empereur, dit l'oncle.

遂伐契丹。七月。與契丹耶律休哥大戰於高梁河。敗績乃還。休哥追至涿州。帝急乘驢車走免。喪資械不可勝計。○初皇子德昭從帝伐契丹。軍中夜驚。不知帝所在。有謀立德昭者。帝聞不悅。及還。以征北不利。久不行太原之賞。德昭以爲言。帝大怒曰。待汝自爲之。賞未晚也。德昭退而自刎。帝聞之驚悔。往抱其尸哭曰。癡兒何至此邪。○劉廷翰擊契丹大破之。以楊業爲代州刺史。業善戰。號楊無敵。庚辰。楊業敗契丹於鴈門。自是契丹畏業。每望見旌旗即引去。○辛巳。皇子德芳卒。○壬午。帝以傳國意訪之趙普。普對曰。太祖已誤。陛下豈容再誤。秦王廷美遂得罪。趙普復相。○李繼遷叛。走地斤澤。聚人

Le neveu comprit, rentra chez lui, et se coupa la gorge. L'oncle alla pleurer sur son cadavre, et le traita de sot enfant. En tout cas, il était débarrassé de celui-là. — Cependant quelques généraux impériaux étaient arrivés à enrayer la poussée des *K'i-tan*. *Liôu-t'inghan* leur infligea un premier échec. Puis *Yâng-ie* organisa la défense au nord du Fleuve. C'était un guerrier si habile, qu'on le surnomma *Yâng sans Pair*. En 980, il infligea aux *K'i-tan*, forts de cent mille cavaliers, au nord du *Chân-si* actuel, une défaite si cuisante, que désormais, chaque fois qu'ils virent ses drapeaux, ils reculèrent sans oser combattre. — En 981, le second neveu *Tchào-teifang* trépassa, naturellement ou autrement. Et de deux!.. Restait le frère cadet *Tchào-t'ingmei*, qui devait succéder, d'après le testament de l'impératrice (p. 1818). L'empereur consulta le rédacteur de ce testament, *Tchào-p'ou*, redevenu ministre. Votre frère a eu tort de vous préférer à son fils, dit celui-ci; ne faites pas la même bêtise!.. On chercha donc un péché quelconque à *Tchào-t'ingmei*. A force de chercher, on trouva. En 982, le prince fut exilé. Il mourut en exil, en 984. Et de trois! — Encore en 982, révolte de *Li-kits'ien*, et commencement de la principauté, plus tard royaume de *Hiâ (Si-Hiâ)*, qui deviendra un grand ennui pour la Chine. Ceci nécessite quelques explications.

Nous avons dit, page 1690, que, au 8e siècle, les *T'ang-hiang*, de race thibétaine, s'étaient établis sur tout le cours supérieur du Fleuve Jaune, et jusque dans sa boucle occidentale, territoire actuel des Ordos. Ce peuple se composait de huit tribus, dont la plus

之患始此。○癸未。河大決滑州。入於淮。七月江河漢沔水溢。溺死者以萬計。○甲申四月。群臣請封禪。許之。五月乾元文明二殿災。六月詔罷封禪。○日本國僧奝然。與其徒五六人浮海而至。獻銅器。幷本國王年代紀。孝經。卽鄭氏注者。各一卷。上召見奝然。存撫之甚厚。奝然求詣五臺。許之。令所過續食。又求印本大藏經。詔亦給之。○冬十月。召華山隱士陳摶入朝。待之甚厚。遺

puissante s'appelait 拓跋 *T'ouo-pa* (ne pas confondre avec les Tongouses *T'ouo-pa* des *Wei*, p. 1180 seq. Son siège était le *Hia-tcheou* (cf. p. 1237), dans la boucle. En 882, le khan de cette horde 拓跋思恭 *T'ouopa-seukoung* aida l'empereur *Hi-tsoung* des *T'ang*, contre le rebelle *Hoâng-tch'ao* (p. 1700). En récompense de ses services, l'empereur l'affilia au clan impérial, lui permit en conséquence de porter le nom de 李 *Li*, et le créa 夏國公 *Duc de Hia*. Durant toute la période des Cinq Dynasties, les *Hia* se tinrent unis et firent leurs orges. A l'époque où nous sommes, le Duc 李繼捧 *Li-ki-p'eng* s'étant donné aux *Song* qui le rebaptisèrent 趙保忠 *Tchao-paotchoung*, son cousin 李繼遷 *Li-ki-ts'ien* se sépara de lui, s'établit dans l'angle entre la Muraille et le Fleuve, et se déclara vassal des *K'i-tan*, qui le firent roi de *Hia* en 990. Ce royaume dura jusqu'en 1227. Soit dit en passant, il a légué aux épigraphistes, des spécimens d'une écriture, que personne n'est encore arrivé à déchiffrer.

En 983, préludant à ce qui deviendra définitif deux siècles plus tard, le Fleuve Jaune rompt sa digue méridionale près de *K'āifong-fou*, enfile un affluent du *Hoâi*, et se jette dans ce fleuve. Cette année fut signalée par des inondations extraordinaires. Tous les fleuves débordèrent. Les noyés se comptèrent par myriades. — En 984, affaire de flatter l'empereur (p. 1588), les ministres lui proposèrent de faire les cérémonies *fōng-chán*. Il promit. Un incendie éclaté au palais le mois suivant, l'obligea à se dédire. Nous savons que l'empereur ne peut se présenter devant le Ciel, que quand tout va bien dans ses états. — Encore en 984, arrivée à la capitale du bonze japonais *Tiao-jan*, avec plusieurs disciples. Il offrit des bronzes japonais, une histoire du Japon, et le Livre de la Piété filiale commenté par le célèbre *Tchéng-k'angtch'eng* (2e siècle), ouvrage perdu en Chine, conservé au Japon. L'empereur voulut entretenir lui-même le bonze. Celui-ci lui ayant raconté que, depuis l'origine, les rois et officiers du Japon se succédaient de père en fils, l'empereur soupira et dit: Ces 島夷 Barbares des îles 此古之道也 ont conservé la forme de gouvernement de l'antiquité. *Tiao-jan* ayant demandé la permission de faire un pèlerinage à la célèbre pagode du mont *Oùt'ai-chan* (*Chān-si* actuel), l'empereur le fit défrayer durant tout son voyage. Il lui donna aussi une édition

中使送至中書。宋琪等從容問曰。先生得玄默修養之道。可以教人乎。摶曰。摶山野之人。於時無用。亦不知神仙黃白之事。吐納養生之理。非有方術可傳。假令白日上升。亦何益於世。今聖上龍顏秀異。有天日之表。博達古今。深究治亂。眞有道仁聖之主也。正君臣協心同德。興化致治之秋。勤行修煉。無出於此。琪等以聞。帝益重之。賜號希夷先生。還華山。尋卒。○乙酉。李繼遷襲

imprimée de la Tripitaka chinoise, que le bonze emporta au Japon. On eut, par *Tiao-jan*, des renseignements sur les Ainos 身面皆有毛 velus par tout le corps, jusqu'au visage inclusivement. On sut aussi par lui, que des envoyés japonais, presque tous bonzes, avaient été envoyés en Chine en 806, 839, vers 850, vers 886, vers 921, vers 952; faits que les historiens chinois avaient omis de noter, à cause des troubles de l'empire. — A la fin de la même année 984, l'empereur fit appeler à sa cour le célèbre ermite et philosophe taoïste *Tch'ênn-t'oan*, auteur d'une nouvelle interprétation du Livre des Mutations. Il le traita avec honneur, et lui fit demander ce que ses méditations lui avaient appris d'utile pour le bien des hommes. Etant ermite, répondit *Tch'ênn-t'oan*, je ne me suis pas occupé des hommes. Je n'ai jamais vu aucun Génie, aucun Immortel. J'ignore la recette de la Drogue d'immortalité. Je n'entends goutte à la formation de l'homme intérieur, par la gymnastique respiratoire. Je ne possède aucune formule magique. D'ailleurs, si je faisais monter l'empereur au ciel, ce serait là une perte, non un profit pour l'empire. La mode est, il est vrai, à l'extraordinaire. Mes méditations à moi, ne m'ont révélé que la chose fort ordinaire que voici: Pour être un bon prince, il suffit de bien choisir ses ministres, de bien gouverner son peuple, de veiller à la paix et aux bonnes mœurs... Très édifié de ces paroles, l'empereur gratifia l'ermite d'un beau titre. Celui-ci retourna dans sa solitude, où il mourut bientôt après. — En 985, un bonze ayant voulu se brûler vif publiquement dans un faubourg de la capitale, l'empereur l'exila, supprima sa bonzerie, et renforça la loi existante, qui défendait de fonder des bonzeries sans autorisation. Ce n'est pas que l'empereur fût hostile au Buddhisme, mais ces exhibitions lui déplaisaient. De plus, la bonzerie sur laquelle ce fou attira son attention, se trouva n'être pas en règle... L'hiver de cette année 985, fut d'une rigueur inouïe. Il tomba trois pieds de neige, dans plusieurs provinces. Le Fleuve Bleu gela, au point

que des voitures lourdement chargées purent passer sur la glace. — En 986, grande expédition contre les *K'i-tan*, commandée par les meilleurs généraux de l'empire, *Ts'âo-pinn*, *T'iên-tchoungtsinn*, *P'ân-mei*, *Yâng-ie*, et autres. Elle aboutit à un grand désastre. Les *K'i-tan* écrasèrent l'armée Impériale, près de *Tchoûa-tcheou*. Sur cent mille hommes, cinquante mille furent tués. La nuit suivante, au passage de la rivière *Chû-heue*, la plupart des fuyards se noyèrent. Les cadavres amoncelés barrèrent le cours de l'eau (dit le texte). Le brave *Yâng-ie* périt dans cette bagarre. Les *K'i-tan* coururent dans tout le *Tchêu-li*, prirent *Chênn-tcheou*, *Choûnntei-fou*, *Têi-tcheou*, etc... Durant les deux années qui suivirent, ces malheureuses plaines furent mises à feu et à sang. — En 989, érection, à la capitale, d'une stupa de 360 pieds de haut, pour loger des reliques de Bouddha. Il faut croire que le besoin de cette merveille s'était fait sentir. En tout cas, le coût en fut énorme... Apparition d'une comète. Les Astrologues déclarent que c'est le balai qui va balayer les *K'i-tan*. L'heure étant faste, *Yinn-kiunn* marche contre eux, et les bat près de *Pàoting-fou*. — En 991, la sécheresse et les sauterelles dévastant l'empire, après avoir fait offrir les prières et sacrifices d'usage, la pluie ne tombant toujours pas, l'empereur convoqua les ministres, et leur annonça que, si cela continuait, il se brûlerait vif pour apitoyer le Ciel (cf. p. 1830). Le lendemain il plut à torrents, et toutes les sauterelles périrent. — Si les *Nüu-tchenn* avaient fait des avances aux *Sóng* en 961 (p. 1822), c'est qu'ils espéraient que ceux-ci les aideraient contre les *K'i-tan*, l'ennemi commun. Ils espérèrent en vain. Las d'attendre, en 991 ils se soumirent aux *K'i-tan*. — En 992, l'empereur appela à la cour un autre taoïste célèbre, nommé *Tch'oûng-fang*. Il vivait avec sa mère, et enseignait des disciples. L'affluence de ces derniers le fit connaître. Quand le courrier impérial arriva, la mère, plus taoïste à ce qu'il paraît que son fils, se fâcha

鎭州、降契丹。○京城外、有僧積薪將自焚、帝聞之、惡其惑衆、令配流惡處、仍毀其所居、詔天下寺觀非籍所存、無得建置。○十二月、雪厚三尺、江水氷合可勝重載。○丙戌、曹彬、田重進、潘美、伐契丹、與契丹戰於岐溝關、敗績、無復行伍、十萬兵士、死者過半、夜渡涉河、溺者不可勝計、河水爲之不流、楊業戰死於陳家口、契丹大舉入寇、掠邢、深、德、祈、易、五州。○己丑、作開寶寺塔、藏佛

舍利也.高三百六十尺.費億萬計.○彗星出東井.司天言爲滅契丹之象.○尹繼倫襲契丹於徐河.大敗之.○庚寅.契丹封李繼遷爲夏王.○辛卯.時連歲旱蝗.是年尤甚.禱雪無應.帝手詔宰相曰.朕將自焚以答天譴.翌日大雨.蝗盡死.○女眞請伐契丹.不許.遂歸契丹.不入貢.○壬辰.召終南隱士种放.其母恚曰.嘗勸汝勿聚徒講學.果爲人知而不得安處.我將棄汝深入窮山矣.放乃稱疾不起.其母盡取其筆硯焚之.○甲午.賊李順陷成都.宦官王繼恩誅之.○高麗請伐契丹.詔撫諭之.自是不復入貢.○丁酉.分天下爲十五路.○三月.帝崩.皇后奉太子恒即位.垂簾引見群臣.呂端平立殿下.不拜.請

et lui dit: Que de fois je t'ai averti que tu acceptais trop de disciples! Le moyen, avec cela, d'avoir la paix? Je vais te quitter, pour aller vivre dans les montagnes!.. Pour donner satisfaction à sa mère, le fils prétexta une maladie et refusa les offres de l'empereur. La vieille jeta au feu tout son mobilier de lettré. — En 994, insurrection au *Séu-tch'oan*, réprimée par l'eunuque *Wàng-kineun*... La même année, les Coréens se lassèrent eux aussi d'attendre du secours des *Sóng*, et se soumirent aux *K'i-tan*. — En 997, division des 10 道 anciennes provinces des *Tàng*, en 15 路 nouvelles provinces... Au 3e mois, mort de l'empereur. L'impératrice mit sur le trône le prince *Hêng* âgé de 30 ans, et, quoiqu'il fût adulte, elle s'assit derrière le trône, cachée par un rideau. Quand le moment fut venu, pour les ministres, de se prosterner devant le nouveau souverain: Qu'y a-t-il derrière ce rideau? cria *Lù-toan*; qu'on l'enlève!.. L'impératrice s'esquiva... Le ministre poussa la précaution jusqu'à monter sur l'estrade impériale, pour s'assurer qu'il n'y avait personne derrière le trône. Puis, étant redescendu, il se prosterna humblement, avec tous ses collègues.

Désormais, facteurs historiques: Au Sud, l'empire chinois des *Sóng*. Au N.E. les Tongouses *K'i-tan Leâo*. Au N.O. les Tibétains *Hiá*. A l'Ouest les Tibétains *T'ôu-fan*.

L'empereur Tchênn-tsoung, 998 à 1022. — L'apparition d'une comète, fait remettre au peuple les impôts

惓惓、升殿審覦、然後降階率群臣拜焉。戊戌、眞宗元年。○彗星見。除天下逋欠一千餘萬。釋繫獄者三千餘人。○己亥。康保裔與契丹戰於瀛州。死之。○庚子。帝自將至大名。契丹大掠而還。○甲辰。契丹進寇澶州。帝自將禦之。許契丹歲銀十萬兩。絹二十萬匹。契丹乃盟而退。帝還京。以契丹和好。自是往來不絕。○乙巳。韃靼致貢於契丹。○丙午。罷寇準知大名。契丹使過大名。謂準曰。相公望重。何故不在中書。準曰。主上以朝廷無事。北門鎖鑰。非準不可耳。○夏李繼遷死。子德明嗣。○丁未。增孔子守塋二千戶。○契丹建都於遼西。○戊申。祥瑞事起。帝自聞王欽若言。

arriérés, et fait libérer trois mille captifs. — En 999, invasion des *K'i-tan*. Le général impérial *K'āng-paoi* est battu et tué à *Heûe-kien*. — En l'an 1000, l'empereur conduisit lui-même une armée contre les *K'i-tan*, jusqu'à *Tàiming-fou*. L'ennemi recula. — En 1004, nouvelle invasion. Les *K'i-tan* poussent juqu'à *K'āi-tcheou*, près du Fleuve Jaune, à 20 lieues à peine de la capitale. L'empereur marche contre eux, traite, et consent à un tribut annuel de cent mille taëls d'argent, et de 200 mille pièces de soie. On jura la paix à ces conditions. Les *K'i-tan* retournèrent vers le nord, l'empereur rentra à la capitale. Le traité fut observé, et des relations suivies s'établirent entre les deux nations. — La Chine, leur espérance, étant devenue tributaire des *K'i-tan*, en 1005 les *Tă-tan* des *Yinn-chan* se soumirent aussi. Les *K'i-tan* devinrent une grande puissance. — En 1006, le célèbre ministre *K'eóu-tchounn*, très estimé des *K'i-tan*, étant tombé en disgrâce, fut fait gouverneur de *Tàiming-fou*, alors boulevard de la capitale contre les invasions du nord. Des ambassadeurs *K'i-tan* ayant passé par la ville, s'étonnèrent et lui demandèrent pourquoi il avait quitté la cour. Parce qu'il n'y a rien à faire à la capitale actuellement, dit *K'eóu-tchounn* ; l'empereur m'a mis ici, à la porte de l'empire, à laquelle il faut une serrure de ma force... Dans la principauté de *Hiá*, *Li-tei-ming* succède à son père *Li-kits'ien* décédé. — En 1007, deux mille familles sont dispensées d'impôt, à charge

深以澶州之盟爲辱、常怏怏不樂。欽若度帝厭兵、因謬進曰、陛下以兵取幽薊、乃可滌此耻、帝曰、河朔生靈、始免兵革、朕安忍爲此、可思其次。欽若曰、惟封禪可以鎮服四海、誇示外國。然自古封禪、當得天瑞、希世絕倫之事、乃可爾。既而又曰、天瑞安可必得。前代蓋有以人力爲之者、惟人主深信而崇奉之、以明示天下、則與天瑞無異也。陛下謂河圖洛書果有耶。聖人以神道設

d'entretenir la tombe de Confucius... Les *K'i-tan* établissent leur première ville, dans le pays occidental vers les sources du *Leào*.

En 1008, commencement d'innovations superstitieuses fort singulières et très importantes. Un certain *Wâng-k'innjao* conseilla à l'empereur de chercher à récupérer, par de fausses révélations, son prestige très amoindri par la paix honteuse conclue avec les *K'i-tan*. *Tchēnn-tsoung* encore honnête, fut choqué de cette proposition. Bah, lui dit *Wâng-k'innjao*, les Grands Anciens recouraient à ce moyen, chaque fois que le besoin s'en faisait sentir. Croyez-vous vraiment vraie, l'histoire des grimoires de *Fòu-hi* et de *Ǔ le Grand* (p. 45)? Allons donc! Ces Sages ont fait intervenir les *Chênn*, pour accréditer leur politique, voilà tout... Ce mot ouvrit à l'empereur *Tchēnn-tsoung* des horizons nouveaux. À quelques jours de là, étant allé à la Bibliothèque impériale, l'empereur demanda à brûle-pourpoint au savant *Tóu-hao*: Ce qu'on raconte de l'origine des grimoires de *Fòu-hi* et de *Ǔ le Grand*, est-ce vrai?.. *Tóu-hao* était vieux, dit le Texte. Il ne vit pas où l'empereur voulait en venir. Bah, dit-il étourdiment, les Sages ont inventé ces révélations, pour se faire obéir... À l'instant même l'empereur *Tchēnn-tsoung* prit la résolution de carotter son peuple, comme les anciens Sages avaient carotté les leurs.

Ce texte est extrêmement important. La thèse de *Wâng-k'innjao*, étendue à la divination et au culte, puis aux *Koèi-Chênn* et même au *Chang-ti* Souverain d'en haut, est devenue la thèse des Lettrés chinois modernes, rationalistes et incrédules. Les Annales, les Odes, et le reste, disent-ils, ce sont des documents inventés par les Sages, pour leurrer le peuple. Eux-mêmes n'en croyaient rien, le sot peuple crut tout, et obéit moutonnement, ce qu'il s'agissait d'obtenir (cf. p. 80 *P'án-kang*). — Sous cette forme générale, la thèse est évidemment fausse, mais elle a ses tenants. Je connaissais, écrit le P. Longobardi S.J. au 17e siècle; je demandai à *Chou-[illegible]*, qui entendait parfaitement la doctrine des trois sectes, et qui tenait une école où il avait un grand nombre de disciples. Je lui demandai: Si les Savants de la secte des Lettrés ne croient pas qu'il y a de vrais Esprits, pourquoi les ont-ils établis dans la République? Il me dit que c'était pour tenir le peuple dans le devoir. — Dans les cas de *Fòu-hi*, *Ǔ le Grand*, *P'án-kang*, et autres, la thèse peut être vraie. Elle le fut certainement, dans le cas de *Tchēnn-tsoung*. —

教耳。帝況思久之。會幸秘閣。驟問直學士杜鎬曰。古所謂河出圖。洛出書。果何事耶。鎬老儒。不測上旨。漫應之曰。此聖人以神道設教爾。帝意已決。遂召王旦飲。歡甚。賜以樽酒。曰。歸與妻孥共之。既歸發封。則皆美珠也。旦悟帝旨。自是不敢有異議。◎正月乙丑。帝謂群臣曰。去冬十一月庚寅。夜將半。朕方就寢。忽室中光曜。見神人星冠絳衣。告曰。來月宜於正殿建黃籙道場。一月

Les Chinois ne sont d'ailleurs pas les seuls qui aient pincé cette corde. Varron, admiré par Cicéron, distinguait trois choses dans la religion, le mythe faux, la chose vraie, la pratique factice mais officielle. Tria esse genera theologiae, alterum mythicon, alterum physicon, tertium civile. Mythicon quo utuntur poetae, physicon quo philosophi, civile quo populi... Les lois d'Athènes et de Rome, imposaient aux citoyens, sous peine de mort, le culte factice inventé par leurs gouvernants, culte dont leurs philosophes riaient, mais auquel ils participaient. Quae omnia sapiens servabit tanquam legibus jussa, non tanquam diis grata; dit le digne Sénèque. Il faut reconnaître que, si les Souverains chinois inventèrent eux aussi quelques blagues à l'usage de leur peuple, ils ne lui imposèrent jamais de les adorer ou de mourir, comme firent certains Occidentaux.

Cependant l'empereur craignit que le ministre *Wâng-tan* ne s'opposât à ses impostures. Il s'avisa du moyen suivant pour lui fermer la bouche. L'ayant invité à sa table, il le caressa, lui fit boire un vin excellent, l'enivra, et finalement lui fit emporter une petite jarre, en disant: Je veux que votre femme et vos enfants aient aussi le plaisir de le goûter... Quand *Wâng-tan* ouvrit la jarre, il la trouva pleine de perles fines. Désormais il n'ouvrit jamais plus la bouche, pour contredire son maître... Alors *Tchênn-tsoung* se mit à avoir des visions et des révélations. Au premier mois de l'an 1008 (l'Histoire juge le fait si important, qu'elle indique le jour, 2e du cycle), l'empereur dit aux officiers assemblés: Au 11e mois de l'an dernier, 27e jour du cycle, un peu avant le milieu de la nuit, comme j'allais me livrer au sommeil, une lumière éblouissante remplit soudain mon appartement. Un 神人 immortel m'apparut. Sa tête était ceinte d'une couronne d'étoiles, et son corps vêtu d'une robe d'écarlate. Il me dit: Pour le mois prochain, faites préparer la grande salle, car, dans le courant de ce mois, il vous sera donné un Ecrit Céleste en trois sections... Très ému, je me levai pour le saluer, mais il disparut à l'instant même. Depuis le 1er jour de la 12e lune, je gardai l'abstinence et la continence, et me préparai à recevoir le don transcendant promis. Or le gouverneur de la ville impériale vient de me faire savoir, qu'une écharpe jaune pend à la corniche de la porte *Tch'êngt'ien-menn* (dédiée au Ciel). L'écharpe jaune, longue de

當降天書大中祥符三篇。朕竦然起對。已復無見。自十二月朔。即齋戒於朝元殿。建道場以佇神貺。適皇城司奏有黃帛曳左承天門南鴟尾上。令中使視之。帛長二丈許。緘物如書卷。纏以青縷。封處隱隱有字。蓋神人所謂天降之書也。旦等皆再拜稱賀。帝即步至承天門。瞻望再拜。遣二內侍升屋。奉之下。旦跪進。帝再拜受之。親置輿中。導至道場。授陳堯叟啟封。帛上有文曰。趙

deux toises, semble contenir, disent-ils, un objet ressemblant à une lettre, lié de rubans bleus, et portant une adresse. C'est sans aucun doute l'Ecrit Céleste promis par l'immortel (tombé du ciel, resté accroché à la dite corniche)... A ces mots, le ministre *Wâng-tan* (p. 1835) et tous les autres, se prosternèrent pour féliciter. L'empereur se rendit à pied jusqu'à la porte *Tch'engt'ien-menn*, leva les yeux vers l'objet qui pendillait à la corniche, et le salua. Puis il fit monter deux hommes, qui le décrochèrent et le descendirent. *Wâng-tan* agenouillé le présenta à l'empereur. Celui-ci se prosterna, le reçut, le porta lui-même au char impérial, le conduisit au palais, et le déposa sur l'autel préparé ad hoc. Puis l'Annaliste *Tch'ênn-yaosou* fut requis de défaire le paquet. L'écharpe portait l'inscription suivante: Les *Tchâo* ont reçu le mandat du Ciel à *Sóng*, et le conserveront durant 700 générations... L'empereur s'agenouilla pour entendre la lecture de cette promesse. Puis il ordonna à l'Annaliste d'interpréter l'écrit. Celui-ci se composait de trois pages de lettres jaunes, dont le style ressemblait énormément à celui du chapitre *Hoûng-fan* des Annales, et du *Tâo-tei-king* de *Lâo-tzeu*. L'empereur était loué de sa piété filiale, exhorté à se bien conduire et à bien gouverner, moyennant quoi sa dynastie durerait longtemps... *Tchênn-tsoung* entendit encore à genoux la lecture de ce factum. Puis l'écrit, enveloppé de l'écharpe, fut déposé dans une cassette d'or. L'empereur se rendit à la salle du trône, reçut les félicitations de la cour, et ordonna un banquet de réjouissance, tandis que lui et tous ceux qui avaient officié dans cette singulière cérémonie, gardaient l'abstinence, comme il convient quand on vient d'avoir eu contact avec le divin. Des officiers furent députés pour annoncer l'événement au Ciel, à la Terre, aux Ancêtres, au Patron des terres et au Patron des moissons. Il y eut amnistie générale, ère nouvelle du *Diplôme Transcendant*, promotions d'officiers, festins durant cinq jours à la capitale. La porte du Ciel fut rebaptisée

受命、奠於宋、付於眘、居其器、守於正、世七百、九九定、帝跪受、復命堯叟讀之、其書黃字三幅、詞類洪範道德經、始言帝能以至孝之道紹世、次論以清淨簡儉、終述世祚延永之意、讀訖、帝復跪奉、韞以所織帛、盛以金匱、群臣入賀於崇政殿、賜宴、帝與輔臣皆蔬食、遣官告天地宗廟社稷、大赦改元、群臣加恩、賜京師酺五日、改左承天門為承天祥符、置天書儀衛扶持使、有大禮、即命宰執近臣兼之、欽若之計既行、陳堯叟陳彭年丁謂杜鎬益以經義附和、而天下爭言祥瑞矣、獨龍圖閣待制孫奭言於帝曰、以臣愚所聞、天何言哉、豈有書也、帝默然、○先是宰相王旦等率文武百官諸軍將校官吏蕃夷僧

porte du Diplôme Céleste. Un cérémonial et un rituel furent créés, en prévision de nouveaux événements de ce genre... Le truc imaginé par *Wâng-k'innjao*, réussit au delà de toute espérance, dit l'Histoire. Des Lettrés comme *Tch'ënn-yaoseou*, *Tch'ënn-p'engnien*, *Ting-wei*, *Tóu-hao*, y ayant donné les mains, il ne fut plus question, par tout l'empire, que de la faveur que le souverain avait reçue du Ciel. Seul l'archiviste *Soùnn-cheu* osa demander à l'empereur: Le Ciel n'ayant jamais parlé, comment se fait-il maintenant qu'il écrive?.. L'empereur ne répondit pas. — Les Commentateurs ont tous jugé avec la plus grande sévérité cette farce sacrilège. *Wâng-k'innjao* est flétri comme 小人 canaille. *Tchënn-tsoung* est traité de 首惡 malfaiteur insigne. L'empereur *K'âng-hi* apostille en ces termes: Si imputer une fausseté à un homme est mal, que dire de ceux qui imputèrent une fausseté au Ciel? *Tchënn-tsoung* fut un grand imbécile, et *Wâng-k'innjao* un grand pécheur. — Second acte de la comédie. Le Diplôme Transcendant ne laissant aucun doute sur la complaisance intense du Ciel pour l'empereur *Tchënn-tsoung*, le ministre *Wâng-tan* réunit 24.300 personnes, fonctionnaires, officiers, employés, étrangers, bonzes, *tào-cheu*, et fit célébrer un grand service, pour impétrer longue vie à l'empereur. Puis, de 5 en 5 jours, il demanda que, l'empire étant si prospère, l'empereur voulût bien faire les cérémonies *fōng-chán*... Et les frais? demanda l'empereur au compère *Ting-wei*... Cette

道者壽、二萬四千三百餘人、凡五上表、請帝封禪、帝意未決、召丁謂問以經費、謂對曰、大計有餘、議乃定、命翰林太常詳定儀注、以王旦爲大禮使、王欽若等爲經度制置使、丁謂等計度糧艸、○王欽若至乾封、上言泰山醴泉出、錫山蒼龍見、未幾、木工董祚、於醴泉亭北、見黃帛曳林木上、有字不能識、言于皇城使王居正、居正見其上有御名、馳告欽若、欽若奉至社首、跪授中使、馳捧詣闕、帝御崇政殿、趣召群臣曰、朕五月丙子夜、復夢向者神人、言來月上旬、當賜天書於泰山、今果與夢協、上天眷祐、惟懼不稱、王旦等再拜稱賀、乃迎奉含芳園之正殿、帝齋戒、備法駕、詣殿拜受之、授陳堯叟啟封、其文曰、

excursion vous rapportera plutôt, répondit celui-ci... La visite du *T'ài-chan* fut donc décidée. *Wâng-tan* fut fait grand cérémoniaire, *Wâng-k'innjao* fut chargé des préparatifs, *Ting-wei* des approvisionnements, etc. — *Wâng-k'innjao* ayant pris les devants, fit bientôt savoir à l'empereur qu'une source de vin avait jailli au pied du *T'ài-chan*, et qu'un dragon bleu avait paru au sommet de la montagne. Peu après, le charpentier *Tòng-tsouo* vit, près de la source de vin, une écharpe qui pendillait à un arbre. Il s'approcha, vit des lettres qu'il ne put pas lire, et appela *Wâng-kiutcheng*, lequel ayant lu l'adresse de l'empereur, courut avertir *Wâng-k'innjao*. Celui-ci accourut, vénéra, décrocha, et expédia à la capitale... Or l'empereur avait déjà fait aux ministres la nouvelle confidence que voici : Au 5e mois, 13e jour du cycle, j'ai vu en rêve le même Immortel qui m'a apparu jadis. Il m'a averti que, le mois prochain, durant la première décade, le Ciel me ferait tenir une nouvelle missive, au mont *T'ài-chan*... Quand le courrier de *Wâng-k'innjao* fut arrivé, l'empereur dit aux ministres : Voilà mon rêve réalisé. Quelle reconnaissance je dois au Ciel, pour l'affection avec laquelle il me traite !.. *Wâng-tan* et Cie se prosternèrent pour féliciter. On éleva un autel. L'empereur se purifia selon les rits, se rendit devant l'autel, et reçut l'écrit, comme il avait reçu le premier. *Tch'ênn-yaosou* interpréta. Tu me sers en bon fils, disait le Ciel, et tu fais le bonheur du peuple, voilà pourquoi je t'accorde ce

汝崇孝奉吾。育民廣福。錫而嘉瑞。黎庶咸知。秘守斯言。善解吾意。國祚延永。壽歷遐歲。讀誥。復奉以升殿。於是群臣表上尊號曰。崇文廣武儀天尊道寶應章感聖明仁孝皇帝。未幾。欽若獻芝草八千本。趙安仁獻五色金玉丹紫芝八千七百餘本。諸州上芝草嘉禾瑞木三脊茅等。不可稱紀。九月。以天書告於太廟。半載之間。而天書兩見者。何耶。夫天者。理而已矣。至公無我。景德

témoignage de ma satisfaction, qui devra être porté à la connaissance de tous; félicité pour les états, longévité pour ta personne!.. L'empereur porta l'écrit au palais, comme la fois précédente. Les ministres l'acclamèrent et lui décernèrent le titre suivant: *Auguste, Lettré, Guerrier, Révérant le Ciel, Vénérant la Voie, Honoré de dons extraordinaires, Sage, Eclairé, Bon, Pieux!..* Ils durent respirer au moins une fois, j'imagine, durant le débit de cette kyrielle. Nous en verrons de plus longues. Les titres furent la manie de la race imbécile des *Sóng*... L'enthousiasme n'était pas encore calmé, quand arrivèrent, envoyées par *Wāng-k'innjao*, 8000 innocentes morilles, étiquetées *Agaric des Immortels*. *Tchào-nanjenn* envoya aussi un minéral extraordinaire, et 8700 morilles. De toutes les provinces arrivèrent des morilles, et nombre de végétaux phénoménaux. Les Ancêtres furent avertis de ces choses... Ici les Commentateurs s'échauffent: Deux lettres du Ciel, en six mois, est-ce possible?! Alors que le Ciel est la loi invariable, incapable d'aucune acception de personnes! Pour quel motif aurait-il ainsi soudain favorisé *Tchēnn-tsoung*, après l'avoir traité avec indifférence au commencement de son règne? Quelle sottise et quelle fourberie! Le titre que lui conférèrent ses ministres, composé d'autant de mensonges que de mots, fut une vile flatterie. Il faut en dire autant de tous les titres, dont nous aurons à parler dans la suite. N'est-ce pas une honte, que, dès que *Tchēnn-tsoung* désira des objets fastes, il se trouva des hommes pour lui en fournir tant et plus? Si ces objets venaient du Ciel, le Ciel se serait donc aussi fait le valet de cet homme? Cela peut-il s'imaginer?! Non, personne ne s'est moqué du Ciel et des Hommes, comme ce *Tchēnn-tsoung!..* L'empereur ne prévit pas, ou méprisa, ce jugement de la postérité. Tous les préparatifs étant terminés, il quitta la capitale, faisant conduire devant lui, sur un char magnifique, les Ecrits Célestes, ses lettres de créance auprès du Ciel. Le cortège

以前、此天也、此君也。祥符以後、亦此天也、亦此君也。景德以前、何待眞宗之甚偶、祥符以後、何待眞宗之甚忝乎。其謬妄矯誣、不言可驗。群臣加尊號之事、正以淫名無實。自後加尊號者、皆倣此。嗚呼、眞宗之好祥瑞、而獻瑞之徒、何其多也。如其果出於天、則天乃狗君之欲者耳、謂之天可乎。若眞宗者、其欺天罔人之尤者也。○帝發京師、以玉輅載天書先道、凡十七日至泰山。王欽若等、獻芝草三萬八千餘本。齋戒三日、登山、道經險峻、降輦步進。鹵簿儀衞、列於山下。享昊天上帝於圜臺。陳天書於左、以太祖太宗配。命群臣享五方帝、及諸神於山下封祀壇。帝飲福酒。攝中書令王旦跪稱曰、天賜皇帝太

impérial mit 17 jours, pour aller de *K'āifong-fou* au *T'ái-chan* (une centaine de lieues). Quand il arriva, *Wâng-k'innjao* présenta 38.000 morilles... Après s'être préparé par trois jours d'abstinence et de continence, l'empereur gravit la montagne, en partie à pied. Le gros du cortège impérial, fut disposé au pied de la montagne. L'empereur fit d'abord son offrande au *Seigneur d'en haut du ciel lumineux*, sur un tertre rond. Puis il fit des offrandes aux deux empereurs ses ancêtres, *T'ái-tsou* et *T'ái-tsoung*. Les Ecrits Célestes étaient étalés devant le tertre. Au bas de la montagne, les ministres firent des offrandes aux *Cinq Ti* et à tous les *Chénn*, sur un tertre élevé ad hoc. Au haut de la montagne, quand l'offrande fut terminée, l'empereur but le vin du bonheur. Puis, agenouillé, le Cérémoniaire *Wâng-tan* lut trois fois la formule suivante: *Le Ciel a accordé à l'auguste empereur des écrits du Chénn T'ái-i* (Suprême Un ou Suprême Principe). La période est révolue (cf. p. 544). Paix et bonheur pour les hommes!.. Après la troisième lecture, cette formule fut enfermée dans une boîte d'or, laquelle fut enfermée dans une boîte de jade, que *Wâng-tan* déposa dans le socle (de la stèle commémorative, p. 799). Au moment où on allait sceller ce socle (en dressant la stèle sur l'ouverture), l'empereur monta sur le tertre rond, et suivit des yeux l'opération; puis il se retira dans son pavillon, et reçut les félicitations des officiers... Le lendemain, cérémonie *chán* au pied de la montagne, puis

乙神筆、周而復始、永綏兆人、三獻畢、封金匱、王旦奉玉匱、置於石䃭、將封䃭、帝登圜臺閱視訖、還御幄、宰相率從官稱賀、明旦、禪祭皇地祇於社首山、如封祀儀、禮畢、御壽昌殿、受群臣朝賀、大赦天下、○十一月、帝過曲阜、謁孔子廟、酌獻再拜、近臣分奠七十二弟子、遂幸孔林、加謚孔子曰玄聖文宣王、祭以太牢、賜錢三十萬帛三百匹、又追謚太公望爲昭烈武成王、周文公旦爲文憲王、尋復追封孔子廟配享從祀者爲郡公侯伯、帝還宮、○己酉、契丹伐回鶻、伐高麗、○辛亥、先是群臣上表、請祀汾陰后土、帝從之、正月、發京師、是月、出潼關、渡渭河、遣近臣祀西嶽、遂至寶鼎縣、祀后土地祇、大赦天下而還、群臣

nouvelles félicitations des officiers, amnistie, et le reste, *de more*. — Depuis le commencement de ces folies, les Lettrés avaient gardé le silence, quelques-uns avaient même coopéré. L'empereur leur devait une tartine. Ils l'eurent. En revenant du *T'ài-chan*, *Tchénn-tsoung* visita le temple de Confucius, y fit des offrandes et se prosterna. Les ministres et officiers firent des libations aux 72 disciples du Sage. Puis l'empereur se rendit devant sa tombe, et lui conféra le titre de *Roi*, *Pénétrant*, *Sage*, *Propagateur des lettres*. Après avoir offert 3 victimes, 300 mille pièces de monnaie, et 300 pièces de soieries, l'empereur se retira... Il accorda à *T'ài-koung* (p. 1658) le titre de *Roi*, *Militaire*, *Glorieux*; et à *Tcheōu-koung* (cf. p. 1659) le titre de *Roi*, *Lettré*, *Modèle*... Les disciples de Confucius reçurent aussi des titres nobiliaires... Armoiries de ce temps-là, décorations de nos jours... Après ces exploits rituels, l'empereur rentra à la capitale. — En 1009, devenant de plus en plus puissants et belliqueux, les *K'i-tan* attaquèrent simultanément les Coréens à l'Est, et les Ouigours de l'Altaï à l'Ouest. — En 1011, pour faire pendant à l'excursion impériale au *T'ài-chan*, les ministres demandèrent que l'empereur voulût bien faire un sacrifice à la Terre à *Fénn-yinn* (p. 542). L'empereur y consentit. En y allant, il fit un crochet dans la vallée de la *Wéi*, pour vénérer le *Hoá-chan* Mont sacré occidental. Arrivé à *Fénn-yinn*, il sacrifia à l'Auguste Terre et aux Génies de la terre, avec amnistie

加上五嶽帝號。○壬子、冬十月、帝語輔臣曰、朕夢神人傳玉皇之命云、先令汝祖趙玄朗、授汝天書、今令再見汝、翌日、復夢神人傳聖祖言、吾坐西、斜設六位以俟、是日、即於延恩殿設道場、五鼓一籌、先聞異香、頃之黃光滿殿、聖祖至、朕再拜殿下、俄有六人至、揖聖祖皆就坐、聖祖命朕前、曰、吾人皇九人中一人也、再降乃軒轅黃帝、後唐時復降生趙氏之族、今已百年、皇帝善爲撫育蒼生、無怠前志、即離座乘雲而去、王旦等皆再拜稱賀、詔告天下、肆赦加恩、命丁謂等修崇奉儀注、閏月、上聖祖尊號曰、聖祖上靈高道九天司命保生天尊大帝、聖母懿號曰、元天大聖后、遂加太廟六室尊號、群臣上帝尊

et le reste, puis revint à la capitale, où les ministres ajoutèrent à ses titres, celui de *Empereur des Cinq Monts sacrés*.

En 1012, date mémorable, invention du dieu le plus populaire de la Chine moderne. Laissons parler l'Histoire. Au 10e mois, l'empereur raconta à ses ministres les choses suivantes: J'ai reçu en songe la visite d'un Immortel, qui m'a apporté un écrit du 玉皇 Pur Auguste (lilt. Auguste de jade, le jade étant le symbole de la pureté sans tache ni mélange), dont voici la teneur... Précédemment je t'ai envoyé par ton Ancêtre *Tchão-huanlang* (nom noble de *Tchâo-k'oangyinn T'ai-tsou*), deux missives célestes; maintenant je vais t'envoyer lui-même te rendre visite... Le lendemain, le même Immortel m'apporta de la part de mon Ancêtre, l'ordre de préparer son siège, et six sièges pour sa suite. Le jour même, je fis préparer le tout dans la salle *Yên-nenn*, puis attendis. Un peu après le signal de la 5e heure de la nuit, je sentis un parfum suave, puis une lumière jaune remplit la salle. Mon Ancêtre parut. Je me prosternai devant lui. Alors parurent six autres personnages, qui occupèrent les six sièges. Mon Ancêtre m'ayant fait avancer, me dit: Je suis un des *Neuf Souverains Humains* (p. 19). J'ai reparu sur la terre, une première fois, comme empereur *Hoâng-ti* (p. 28). Enfin, sous la dynastie *Heóu-T'âng*, j'ai reparu une seconde fois, en 928, dans la famille *Tchào*, il y a cent ans de cela (mettons 85; arithmétique des Immortels). Gouvernez bien, et soyez

號曰、崇文廣武感天尊道應眞佑德上聖欽明仁孝皇帝。○癸丑、鑄玉皇尊像、奉安於玉清宮。帝率百官郊謁。○作景靈宮、奉聖祖也。○改孔子諡以玄字犯聖祖諱、改玄聖爲至聖。○立劉氏爲后。后父通、爲虎捷都指揮使、從征太原、道卒。后在襁褓而孤、鞠於外氏。善播鼗。蜀人龔美者、以鍛銀爲業、攜之至京師。年十五、入襄邸。帝卽位、自美人進位德妃。專寵後宮。郭后崩。帝立之。

digne de moi!.. Cela dit, il s'éleva sur un nuage, et disparut... Vite *Wâng-tan* et tous les assistants se prosternèrent en félicitant. Un édit porta le fait à la connaissance de tout l'empire, avec accompagnement de faveurs et gratifications. Un acte authentique en fut dressé, pro memoriâ. Puis l'empereur conféra à son Ancêtre le titre suivant: *Grand Empereur, Honoré du Ciel, Sage Ancêtre, Intelligence Supérieure, Arbitre de la sublime voie et des neuf cieux, Protecteur des vivants...* Madame reçut le titre suivant: *Grande Sage Impératrice du Ciel Originel...* Pour être vraiment beau, un titre doit être très obscur. Ceux-ci ne laissent rien à désirer en ce genre. Tout est donc pour le mieux... Les empereurs défunts de la dynastie, reçurent aussi des titres ronflants assortis... Enfin les ministres conférèrent à l'empereur le titre suivant: *Auguste, Lettré, Guerrier, Touchant le Ciel, Révérant la Voie, Répondant à la Vérité, Aidant la Vertu, Supérieur, Sage, Eclairé, Bon, Pieux...* Ouf! — En 1013, l'empereur fit couler une statue du Pur Auguste, la fit placer dans le temple du *Jade Pur* bâti ad hoc, et la vénéra avec toute sa cour, selon le rituel usité pour l'adoration du Ciel... L'Ancêtre fut honoré dans le temple de l'Intelligence Lumineuse... Enfin, le caractère 玄 *Pénétrant* qui faisait partie du nom noble de l'Ancêtre (p. 1812), étant tabou de ce chef, Confucius (p. 1811) ne pouvait plus le porter. On changea donc, au Sage, son titre 玄聖 en 至聖, assortiment de caractères qui produit une harmonie agréable. Et voilà comme, pour cause de rit et d'euphonie, non pour aucun paroxysme admiratif, de *Sage Pénétrant*, Confucius devint le *Sage des Sages*. Dans le cas de cet homme, définitivement, le titre fit l'opinion, l'opinion ne fit pas le titre. — Encore en 1013, la dame *Liôu* fut faite impératrice. L'histoire de cette femme est assez romanesque. Fille d'un pauvre officier, abandonnée sur la voie publique à la mort de son père décédé en voyage, elle fut recueillie par un homme qui lui apprit à jouer du tambourin,

后性警敏、曉書史、閑朝廷事、能記其本末、帝深重之、由是漸干外政。○甲寅、判亳州丁謂、獻芝草三萬七千本。帝如亳州、謁老子於太清宮、奉太上老君混元上德皇帝。丁謂獻白鹿一。芝九萬五千本。曲赦亳州、及車駕所經流以下罪。○高麗與女眞擊契丹、大敗之。○司天監奏日食不應。蓋歷官擇術不精而失之也。宋庭諸臣、皆婦人耳。苟有丈夫之志者、豈肯阿諛以欺君乎。○乙卯、吐蕃唃厮囉請伐夏州。帝以戎人多詐、或生他變、不許。○上玉皇尊號曰、太上開天執符御歷含眞體道玉皇大天帝。○初漢張魯子、自漢中徙居

c'est-à-dire qui lui apprit le métier des prostituées. Un orfèvre du *Séu-tch'oan* l'acheta, l'amena à la capitale, et la vendit au harem. Elle avait alors 15 ans. Bientôt elle gagna les faveurs de l'empereur. L'impératrice *Kouo* étant décédée, elle lui succéda. Elle était, dit l'Histoire, intelligente, savante, perspicace, débrouillant aisément les affaires les plus compliquées. L'empereur lui demandait volontiers conseil. Elle profita de sa confiance, pour s'immiscer dans le gouvernement. — En 1014, *Ting-wei* qui gouvernait alors le pays de *Sōng*, ancien commandement de *Tchāo-k'oang-yinn*, envoya à l'empereur 37.000 morilles fastes. *Tchēnn-tsoung* se transporta à *Poûo-tcheou*, l'ancienne capitale de *Fôu-hi*, et vénéra le temple de *Lào-tzeu*, au lieu de sa naissance, non loin de là (Carte XI d). Il gratifia *Lào-tzeu* du titre suivant: *Auguste Empereur Vertu Supérieure de la Chaotique Origine*. *Ting-wei* offrit de nouveau un cerf blanc, et 95.000 morilles. S'il resta de ces cryptogames, ils eurent de la chance. Il y eut amnistie pour le pays. — Quand l'empereur fut revenu à la capitale, les Astrologues lui annoncèrent qu'une éclipse de soleil (phénomène néfaste) qui devait arriver d'après leurs calculs, avait été supprimée par faveur extraordinaire du Ciel... Les misérables! clame le Commentateur. Ils se trompèrent dans leur calcul, puis mentirent à leur souverain. Vraiment, les ministres des *Sōng* furent tous des femmes (vils flatteurs). S'il y avait eu parmi eux un homme (droit et franc), leurs princes auraient-ils été

信州龍虎山。世以鬼道惑眾。正隨其後也。至是、召赴闕。賜號眞靜先生。王欽若爲奏立授籙院及上清觀。蠲其田租。自是凡嗣世者、皆賜號。○丙辰、契丹大敗高麗。○帝遣人出郊、得死蝗。進曰。蝗盡死矣。二府率百官賀。後數日、二府方奏事。飛蝗忽蔽天。帝顧旦曰。使百官方賀而蝗如此。豈不爲天下笑耶。

dupés comme ils le furent? — En 1014, les *Coréens* s'étant alliés aux *Niù-tcheou*, infligèrent une défaite aux *K'i-tan*. — En 1015, *Kou-seu-louo* roi des Tibétains *T'òu-fan* (29), offrit à l'empereur de faire la guerre aux Tibétains *Tàng-hiang* de *Hiá* (R). Soupçonnant que ses motifs n'étaient pas parfaitement purs, l'empereur refusa... La même année, l'empereur conféra au *Par Auguste*, le titre officiel suivant: ***Par Auguste, Grand Souverain Céleste, Suprême, Auteur du ciel visible et des lois physiques, du Mandat, du Bien, de la Voie.*** Voyez la note, plus loin... Encore en 1015, l'empereur appelle à sa cour le chef des Taoistes, *Tchāng-tchengsoei*, descendant de *Tchāng-lou* (p. 917 seq.) le guérisseur, établi dans les montagnes *Loûng-hòu-chan* du *Sinn-tcheou* (*Koàngsinn-fou* du *Kiāng-si*), où, dit l'Histoire, il en imposait au peuple par des diableries. Le promoteur de cette mesure, fut encore l'incrédule *Wāng-k'innjao*; acte politique, par conséquent, tendant à rallier les Taoistes au gouvernement. *Wāng-k'innjao* obtint, pour le sorcier, le titre de *Maître de la Contemplation Immortalisante*, et l'érection à la capitale du temple taoiste de la *Suprême Pureté* richement doté en terres et revenus. C'est depuis cette année 1015, dit l'Histoire, que les Taoistes ont un chef officiellement reconnu par le gouvernement. — En 1016, les *K'i-tan* prirent leur revanche, et battirent les Coréens... La même année, épisode qui montre comme les empereurs de Chine sont bien renseignés. Les sauterelles dévoraient le pays. L'empereur envoya un officier aux informations. Celui-ci rapporta quelques sauterelles mortes, comme échantillon, et déclara au souverain que toutes avaient péri, exterminées par sa vertu, selon la formule classique. Les ministres réunirent tous les officiers, et présentèrent à l'empereur des félicitations solennelles. A quelques jours de là, tandis que *Tchénn-tsoung* conférait avec les ministres, le jour s'obscurcit soudain. C'était une nuée de sauterelles, qui masquait le soleil. L'empereur regardant

○曹瑋擊吐蕃。大破之。自是唃厮囉勢衰。○丁巳。上玉皇大帝寶冊袞服。按祀典之稱玉皇。始此。而本末未詳。近世所奉玉皇本行集經。或始於此時也。○王旦卒。遺令削髮披緇以斂。蓋悔其不諫天書之失也。○戊午。先是西京訛言。有物如席帽。夜飛入人家。又變爲犬狼狀。能傷人。民恐。每夕重閉深處。

Wâng-tan, lui dit : Il en reste ! et vous m'avez félicité ! Ne faites pas de moi la risée de l'empire ! — De fait, les intentions de *Kou-seu-louo*, roi du Tibet, n'étaient pas pures. Au lieu de faire la guerre aux *Hiá*, il fit du grabuge sur les frontières de l'empire. Le général *Ts'ao-wei* lui infligea une correction.

En 1017, le *Pur Auguste* reçut, par diplôme, le droit de porter le costume impérial, et fut inscrit dans le Rituel officiel. A cette occasion, la Grande Histoire renferme la note très importante que voici : « C'est ici que commence l'histoire du *Pur Auguste*. On ne sait absolument rien de ce personnage, inconnu auparavant. Sa légende, telle que la postérité la débite, fut, selon toute apparence, confectionnée à cette date. »

Le 玉皇 *Pur Auguste*, le dieu le plus populaire de la Chine paganisante moderne, fut lui et bien inventé à cette époque. Sa légende originale est en style bouddhique. Le Pur Auguste est un Tchakravartti (p. 1625), un doublet du 上帝 Souverain d'en haut, lequel est souvent nommé. Tous les ornements et détails sont bouddhiques; 地獄 la prison infernale (enfer), 淨土 la terre pure (paradis), 餓鬼 les démons affamés (prêtas), 罪魂 les âmes pécheresses (purgatoire). Le rôle du *Pur Auguste* est un rôle de *Bouddha*, de Sauveur des êtres, 諸得生天、瞻覩上帝 lesquels obtiennent par lui de renaître *au ciel, où ils contempleront et adoreront le Souverain d'en haut*... Il y a, dans cette légende, un mélange évident et délibéré de Bouddhisme et de Confucianisme, relevé d'une pointe de quelque chose de supérieur, Mahométisme ou Judaïsme (les Juifs étaient alors établis à *K'ai-fong-fou*, capitale des *Sòng*, résidence de *Tchênn-tsoung*). En somme, on dénonce d'un 上帝 Souverain suprême, personnel, presque on le prie et qu'on l'adore, mais qui reste pratiquement perdu dans les profondeurs de l'azur céleste, un 玉皇 Souverain secondaire, sorte de Maire du Palais, gouvernant l'univers; Tchakravartti universel, forme rajeunie du Suprême Un des *Hán*; Messie temporel des Juifs dégénérés, dieu des Juifs ou du Monde des Gnostiques, Christ des Manichéens christianisants... Qui a commis cet amalgame? Un artiste au service de l'empereur *Tchênn-tsoung*, évidemment. Un faussaire quelconque, probablement *Wâng-k'inn-jao*, qui prit la forme de son invention dans le Bouddhisme, et le fond un peu partout, pour plaire à tout le monde. C'est un effet de cette époque que datent les tentatives de conciliation des trois théo-philosophies chinoises 儒、釋、道、et la fameuse formule 三教爲一教 les trois doctrines n'en font qu'une... Voici l'idée mère de la divinité nouvelle. Il fallait à l'empereur un dieu neuf, personnel afin qu'il pût supposer ses révélations, mais tel qu'il fût acceptable par tous. Il inventa le *Pur Auguste*, et le fit agréer. Satisfaits de ce que *Chàng-ti* restait en bonne posture, les Confucianistes se turent. Édifiés par la for-

操兵自衛。至是、京師民訛言、帽妖至、達旦叫譟。詔立賞格、募告爲妖者。知應天府王曾、令夜開里門、有倡言者、即捕之。妖亦不興。○契丹伐高麗、大敗。○己未、得天書於乾佑山中。外皆識其詐、帝獨信之。群臣上帝尊號、以天書再見也。○八月、大會道釋於天安殿、荅謝天地、凡萬三千八十六人。眞宗可謂

ne bouddhique, les Bouddhistes célébrèrent. Quant aux Taoïstes, ils embrassèrent avec enthousiasme, car cette invention donnait enfin, à leur ménagerie de génies, le chef qui lui manquait... Plus tard, quand les empereurs eurent détrôné le *Pur Auguste*, ce furent les Taoïstes qui le conservèrent. Ils lui firent ainsi une légende plus moderne, servilement calquée sur celle du Bouddha. Conçu par l'intervention de *Lào-tzeu* (cf. p. 1097), né de la reine d'un pays imaginaire, le *Pur Auguste* grandit, renonce au trône et au monde, se fait ermite, puis herboriste, puis médecin de tous les maux, sauveur de tous les êtres, et le reste... L'ère du rationalisme philosophique chinois ayant commencé peu d'années après, à son contact les sectes chinoises se définirent nettement. Les 儒 Lettrés devinrent athées ou naturalistes. Les 釋 Bouddhistes, révérant toujours Bouddha, se livrèrent aux pratiques lamaïques, conjurations, incantations, etc. Les 道 Taoïstes, révérant le *Pur Auguste*, vendirent charmes et amulettes... Moins bête que ses prétendus maîtres, le peuple vit, dans le *Pur Auguste*, approximativement et équivalemment, son *Lao-t'ien-ye*, le Dieu de sa conscience, et déserta pour lui les idoles taoïstes ou bouddhiques. L'invention du *Pur Auguste* diminua ainsi l'idolâtrie, releva la notion de la divinité. De là un moindre mal, un bien relatif, un certain secours pour les âmes de bonne volonté. De reste, voyez Rudiments, Textes philosophiques.

Encore en 1017, mourut le ministre *Wâng-tan*, l'homme aux perles (p. 1835). A l'heure de la mort, il demanda qu'on rasât sa tête, et qu'on l'ensevelit vêtu en bonze, en expiation du crime qu'il avait commis, en ne s'opposant pas aux impostures sacrilèges de son maître *Tchénn-tsoung*... L'empereur *K'ang-hi* a apostillé ce passage. *Wâng-tan*, dit-il, commit deux crimes. Il adula *Tchénn-tsoung* durant sa vie, et *Bouddha* à la mort... Voilà qui est tapé! — En 1018, un bruit singulier se répandit dans la capitale. Un objet semblable à un chapeau de paille, volait par les airs dans les ténèbres de la nuit, pénétrait dans les maisons, s'y changeait en chien ou en loup, et se jetait sur les hommes. La chose étant très incroyable, le peuple y crut très fort, *more sinico*. La nuit, chacun s'enfermait avec soin, tenant des armes sous la main. Un édit impérial promit récompense, à qui dénoncerait les sorciers... Le phénomène avait commencé à *Láo-yang*. Il commença ensuite à *Koéitei-fou*. Mais là, le préfet ayant fait des rondes nocturnes, sous couleur de surveiller les joueurs, voleurs, courtisanes, ce fut vite fini, dit l'Histoire, avec une pointe de fine malice. — Encore en 1018, les *K'i-tan*

愚惑之甚矣。是歲度僧二十三萬百二十七人。尼萬五千六百四十三人。道士七千八十一人。女冠八十九人。○十一月。帝謁景靈宮。享太廟。祀天地於圜丘。自是每三歲行禮。○庚申。帝有疾不視朝。事多決於皇后。四月。有兩月並見西南。天無二日。豈有二月之理。蓋由帝德不明。乖違和氣。以致陰陽失常。顛倒錯亂。月乃陰魄。借陽以明。二月並見。則是陰盛之極。與陽相抗。君道之虧。莫明於此矣。故綱目特揭而書之。以爲後世不重天變者戒。○辛酉。吐蕃唃厮囉來降。○壬戌。帝崩。太子禎即位。年十三矣。劉太后同御承明殿聽政。牝鷄之晨。惟家之索。嗚呼。女后臨朝。樂爲晨牝。悖禮甚矣。○十月。葬永定

s'étant frottés aux Coréens, sont battus à fond. — En 1019, nouvelle Épître du Ciel à l'empereur. Tout le monde s'aperçut de la supercherie, dit l'Histoire, excepté sa Majesté, à laquelle les ministres décernèrent un nouveau et plus long titre. L'empereur fut si heureux, qu'au 8ᵉ mois il réunit dans son palais 13.086 bonzes et *tào-cheu*, pour un service d'action de graces. Cet homme, dit l'Historien, était un parfait imbécile!.. Finit-il par croire ses propres impostures, comme il arrive parfois aux imposteurs?.. Quoi qu'il en soit, le document qui raconte ce fait, nous a conservé les chiffres suivants très intéressants. En 1019, dans l'empire des *Sóng*, Bouddhistes, bonzes 230.127 et bonzesses 15.643; Taoïstes, hommes 7.081 et femmes 89. Comparez page 1716... Au 11ᵉ mois, sacrifice aux Ancêtres, au Ciel et à la Terre. *Tchēnn-tsoung* ne discontinua jamais ces sacrifices, dit l'Histoire, malgré ses autres superstitions. — En 1020, l'empereur étant tombé malade, l'impératrice *Lióu* en profita pour tirer à elle le manche. Son attentat se répercuta au ciel immédiatement. Il parut deux lunes en même temps... L'empereur (*yâng*) est figuré par le soleil, l'impératrice (*yīnn*) est figurée par la lune. Mais *Tchēnn-tsoung* était tellement efféminé, que le Ciel le figura par une lune, comme son épouse; de là deux lunes. Combien les pronostics célestes sont clairs et dignes d'attention! Ainsi parle le Commentateur, et sans rire. — En 1021, le roi *Kou-seu-louo* des Tibétains *T'òu-fan*, devint enfin plus

陵。以天書殉。眞宗祥符以殺。不過矯誣上天之主。可以數君子成之不足。以一小人敗之有餘。

癸亥。仁宗元年。○先是洪州俗尙鬼。多巫覡惑民。凡己之所資。假神而言。無求不得。知州夏竦。索部中幾二千家。勒令還農。毀其淫祠以聞。詔江。浙。荆。湖。閩。廣。凡挾邪術害人者。悉禁絕之。○甲子八月。帝臨國子監。謁孔子甚矣。天下不可一日無孔子之功也。人主亦不可一日不重孔子之學也。夫禮義之所以興。分守之所以立。紀綱之所以張。耕鑿之所以安者。非孔子之功耶。爲天地立心。爲生民立極。爲斯道維正統。爲萬世開太平者。又非孔子之功耶。

pacifique. — En 1022, malgré ses 186.700 morilles fastes, l'empereur *Tchènn-tsoung* trépassa. Son fils *Tchēng*, âgé de 13 ans, fut mis sur le trône par l'impératrice *Liôu*, qui trôna à côté de lui dans les séances et conseils. Que la poule chante, c'est néfaste, dit le Texte; la conduite de l'impératrice *Liôu* fut très déplacée... On enterra, avec *Tchènn-tsoung*, toutes ses Lettres Célestes. L'Histoire relève le fait, pour avoir l'occasion d'un dernier sarcasme. Elle ajoute, avec ce ton froidement cruel de la critique chinoise: Tout le talent de l'empereur *Tchènn-tsoung*, consista à savoir mentir et bafouer le Ciel. Ses bons ministres ne purent jamais rien, contre la canaille (*Wâng-k'innjao*) qui le pervertit.

L'empereur Jènn-tsoung, 1023 à 1063. — Un magicien nommé *Sûchangkoei*, séduisit et s'attacha beaucoup de monde, par de faux prestiges. Ces gens se réunirent, sous prétexte de prières et de sacrifices. Le but de l'imposteur, était évidemment la rébellion, *de more*. Les magistrats s'en aperçurent à temps, dispersèrent la secte par la force, pourchassèrent ses affiliés dans toutes les provinces du Sud, jusque dans le pays de Canton. — En 1024, l'empereur visita la Grande Ecole, et y vénéra Confucius. Il fit bien, dit le Commentaire. L'empire ne saurait se passer un seul jour de Confucius. L'empereur ne doit laisser passer aucun jour, sans honorer sa doctrine. Car c'est à cette doctrine, que l'empire doit sa civilisation, son

孔子功用與天地並、其可不加崇重之誠乎。○丙寅。契丹伐回鶻。兵將多敗死。自是党項諸部皆叛附於夏。○戊辰。李德明使其子元昊襲回鶻甘州取之。西夏益強。○己巳六月丁未夜。大雨震電。宮內火起。至曉。宮屋盡燬。太后泣對大臣曰。先帝竭力成此宮。一夕延燎幾盡。惟長生崇壽二小殿存爾。何以稱遺旨哉。范雍抗言曰。不若悉燔之。先朝以此竭天下之力。遽爲灰燼。非出人意。如因其所存。又將葺之。則民不堪命。非所以祗天戒也。太后感悟。乃下詔不復繕脩。以二殿爲萬壽。抑考眞宗上玉皇大天帝聖號。其尊之可謂至矣。今而天反不佑而災之者。何歟。蓋至公無私者。天也。天何爲而至公乎。

gouvernement, ses traditions, l'exercice de l'agriculture et des métiers. Que nous plaisions au Ciel et à la Terre, que notre peuple prospère, que notre gouvernement fonctionne bien, que les générations se succèdent en paix, c'est à la doctrine de Confucius que nous devons tout cela. Nous lui devons autant de reconnaissance qu'au Ciel et à la Terre, dont il nous a appris à estimer et à conserver les dons. On ne l'honorera jamais trop. — En 1026, expédition des *K'i-tan* contre les Ouigours occidentaux, dans l'Altaï et le fond du Tarim. Ils perdirent beaucoup de monde, et n'eurent aucun succès. Ce que voyant, les Tibétains *Tang-hiang*, établis dans le Tangout et sur le haut Fleuve Jaune (q. 1), secouèrent le joug des *K'i-tan*, et s'allièrent à leurs frères de race les *Hiá* (R). En 1028, *Li-teiming* roi de *Hiá* enleva aux Ouigours les *Nàn-chan* (v). Du coup le *Si-Hiá* devint un royaume (R, v, q. 1.) capable de jouer un rôle. — En 1029, 6e mois, 44e jour du cycle, durant la nuit, la foudre incendia le palais impérial. Hélas, dit la douairière, avec larmes, aux ministres assemblés; hélas, mon défunt mari avait fait tant de dépenses pour ce palais, et le voilà détruit à deux pavillons près!.. Il est regrettable que ces deux pavillons n'aient pas flambé comme le reste, dit le brutal *Fàn-young*. Oui, l'empereur défunt avait épuisé le peuple pour bâtir ce palais. Le fait que la foudre l'a incendié, prouvera au peuple qu'il y a une justice au ciel... Ce mot frappa l'impératrice, qui publia un édit pour

理焉而已。豈有蔽袞冕如人形者、付於蒼蒼之上邪。然以理言謂之天、以主宰言謂之帝。主宰云者。言其善惡之應如影響。若以人主宰故也。雖曰主宰。無非理之自然者耳。易曰、作善降祥、作惡降殃。書曰。惠迪吉、從逆凶。此之謂乎。今眞宗不明乎此、妄假天書、妄尊天帝、殫竭民力以爲宮、則是非眞宗之所謂天帝者。必爲之震怒。夫豈因眞宗擎拳曲跽、而私以佑之邪。孔子曰、大哉堯之爲君也、惟天爲大。惟堯則之。當時堯未嘗上玉帝之尊號。宋之眞宗。得爲堯可矣、何苦而欲過於堯哉。綱目記其災者。所以垂後世君天下者之戒也。○辛未、宮中火。御史言火起無迹。安知非天意。請太后還政、以答天譴。

faire savoir au peuple qu'on ne rebâtirait pas le palais, et qu'elle saurait se contenter des deux pavillons restants... N'est-il pas singulier, se demande le Commentateur, que, *Tchênn-tsoung* ayant tant fait pour le *Pur Auguste Grand Empereur du ciel*, en réponse le Ciel lui brûla son palais?.. Non! cela devait être. On n'achète pas les bonnes grâces du Ciel. Il est la Raison Existante. Convenait-il que *Tchênn-tsoung* le figurât sous une forme humaine, l'affublât d'un costume impérial, et lui assignât un logis dans l'empyrée? En tant que Raison, on l'appelle *Ciel*; en tant que Recteur du monde, on l'appelle *Souverain*. Comme Souverain, il punit le mal et bénit le bien, aussi infailliblement que l'ombre suit le corps et l'écho le son. Ces rétributions ne sont jamais arbitraires, mais toujours conformes à la Raison. Les Mutations disent: Il fait descendre le bonheur sur les bons, et le malheur sur les mauvais. Les Annales disent: Il bénit ceux qui obéissent, et punit ceux qui résistent. *Tchênn-tsoung* ne comprit pas ces choses. Il forgea des Lettres Célestes, il inventa un faux Souverain du ciel, il épuisa le peuple pour bâtir un palais. Tout cela indigna le vrai Souverain du ciel, lequel lui brûla son palais. Voyez-vous bien que joindre les mains et battre de la tête, ne suffit pas pour plaire au Ciel! Confucius a dit: Le Ciel seul est grand, et *Yâo* seul sut le servir. Et cependant *Yâo* n'appela pas le Ciel *Pur Auguste*. Pourquoi *Tchênn-tsoung* des *Sóng* entreprit-il d'innover? L'Histoire a noté avec soin

不報。○壬申。西夏王李德明卒。子元昊嗣。○癸酉。太后欲被服天子袞冕。以享太廟。薛奎力諫。且曰。必御此。若何爲拜。后不聽。服儀天冠袞衣。獻禮畢。群臣上太后尊號。彗星見。天人相感之際。如影之隨形。響之應聲。甚可畏也。三月。皇太后劉氏崩。帝始親政。○左右有爲帝言。陛下乃李宸妃所生。妃死以非命者。帝號慟累日。幸洪福寺祭。告易梓宮。親啓視之。妃以水銀故。玉色如

tous les malheurs qui suivirent ses innovations, pour faire comprendre aux princes de l'avenir, que *Tchénn-tsoung* a mal fait. — En 1031, nouvel incendie au palais. Les censeurs déclarèrent à l'impératrice, qu'on n'avait pas pu en découvrir la cause, et que ce devait être un signe céleste, pour l'avertir de se démettre de la régence et de laisser régner son fils... L'impératrice fit la sourde oreille. C'est qu'elle y prenait goût, de plus en plus. En 1032, elle décida qu'elle sacrifierait elle-même aux Ancêtres, en costume impérial. Les censeurs s'insurgèrent. Vous ne pouvez pas vous prosterner, lui dit *Sūe-k'oei*; vous ne pouvez donc pas sacrifier (les femmes font la révérence, et ne se prosternent pas, par décence). La douairière sacrifia quand même. Après la cérémonie, les ministres courtisans lui conférèrent un beau titre. Mais le Ciel se fâcha. Une comète parut, le jour même. Tremblez mortels! dit le Commentaire; le châtiment suit le crime, comme l'ombre suit le corps, comme l'écho suit le son. Au 3e mois, la douairière *Liôu* mourut, et l'empereur régna. — Il était né de la concubine *Li-tch'enn*, morte précédemment. On lui insinua que jadis la feue douairière *Liôu* avait fait tuer sa mère. Vivement affecté, l'empereur se rendit à la pagode où elle était ensevelie, sacrifia, puis fit ouvrir son sarcophage, pour la contempler. Il trouva son corps immergé dans du mercure, en parfait état de conservation, splendidement vêtu et sans aucune lésion. On ne peut pas se fier à ce que disent les hommes, dit-il en soupirant. — Les mœurs de l'empereur n'étaient pas brillantes, et la douairière *Liôu* n'avait pas eu tellement tort de conserver la régence, pour lui donner le temps de s'assagir. Il avait deux favorites, qui rendaient la vie dure à l'impératrice *Kouo*. Une fois, en présence de l'empereur, l'une des deux ayant fait l'impertinente, l'impératrice l'attaqua. L'empereur étant accouru à son secours, reçut le soufflet que l'impératrice destinait à sa rivale. Il la dégrada, et la remplaça par la petite-fille du général *Ts'âo-pinn* (p. 1825). — En

生。冠服如皇后。帝歎曰。人言其可信哉。○時尚美人。楊美人俱得幸。數與皇后忿爭。一日尚氏於帝前。有侵后語。后不勝忿。批其頰。帝自起救之。誤批帝頸。帝大怒。因廢皇后郭氏。立曹彬之女孫爲皇后。○乙亥。吐蕃唃廝囉大敗西夏李元昊於河湟。丙子。西夏李元昊侵回鶻。取瓜沙肅州○丙子。貶范仲淹。余靖。王素。蔡襄。歐陽修。戒群臣越職言事。呂夷簡意也。修等論事切直。小

1035, la guerre éclate entre les Tangoutains *Tàng-hiang* et les Tibétains *T'òu-fan*, devenus limitrophes dans le Tsaidam. *Li-yuanhao* régnait sur les *Tàng-hiang* (*Hiá*), depuis la mort de son père *Li-teiming*, en 1032. Le roi des *T'òu-fan* était encore notre vieille connaissance *Kou-seu-louo* (p. 1815). Il battit ceux de *Hiá*. Cette défaite ne les rendit pas bien malades, car, dès l'année suivante 1036, ils enlevèrent aux Ouïgours la plaine du Tarim, jusqu'au Lob-nor. — En 1036, décret contre les associations.

Depuis quelques années, deux partis s'étaient formés, petit à petit, parmi les lettrés et les fonctionnaires de l'empire. — Un parti de **Conservateurs**, dont le programme était: maintien à tout prix de la paix avec les barbares, et conservation intégrale de l'antique forme de gouvernement; *[illegible]*, *Fan-tchoungyen*, *U-tsing*, *Han-k'i*, *Fou-pi*, *Seuma-kouang*; et plus tard tous ceux qu'on appelle maintenant les Philosophes des Song, *Chào-tseu*, *Tcheou-tseu*, les deux *Tch'eng-tseu*, *Tchou-hi*, etc. Ayant pour lui les Livres Classiques, la tradition et la possession, ce parti fut longtemps très puissant. — Le parti opposé des **Novateurs**, compta beaucoup d'hommes oubliés maintenant, parce qu'ils eurent le dessous. Trois noms, ceux des porte-étendard du parti, le résument; *Lu-i-kien*, *Wang-nganche*, *Ts'ai-king*. N'ayant pas de programme bien arrêté, entreprenant à l'aventure, intrigants plutôt qu'économistes et hommes d'état, ils ne surent pas s'unir, eurent des succès momentanés, et finirent par avoir définitivement le dessous, après un siècle de lutte. — C'est par Conservateurs des Song, que la Chine doit d'être restée momifiée dans sa forme antique, jusqu'à nos jours. C'est eux qui lui firent une religion, de l'horreur de tout changement, de tout progrès. Sans doute, vieillerie vaut mieux qu'anarchie; mais il y a place entre ces deux extrêmes. Les placets, mémoires, pamphlets de ces hommes, encombrent les collections de pièces littéraires. Sauf quelques rares pages, il ne se peut rien de plus fastidieux, de plus superficiel. — Le premier conflit des deux partis, eut lieu en 1036. *Lu-i-kien* parvint à faire renvoyer *Fan-tchoung-yen* et Cie, sous prétexte qu'ils parlaient de choses qui ne les regardaient pas. Ces choses, dit l'Histoire, c'étaient les principes et la conduite des petites gens, leurs adversaires. *Lu-i-kien* obtint de plus un décret, qui interdisait aux Conservateurs, qu'il qualifie de bande d'amis (coterie, clique), le droit d'association. *Fan-tchoung-yen* répondit par un mémoire, dans lequel il exposait à l'empereur qu'il y a du bons et de mauvais amis, et que son intérêt était de bien distinguer les deux.

L'empereur n'avait pas d'héritier. Pour en obtenir, en 1037 il sacrifia, dans le palais, au *Ti* rouge (l'un des *Ling Ti*, celui de sa dynastie, dont le rouge

人不便.羣邪造論.目修等爲黨人.戒朋黨.修乃作朋黨論.上之.以爲人君當退小人之爲朋.而進君子之眞朋也.○丁丑.祠赤帝於宮中.祈嗣也.赤帝.非天也.小人.於宮中.非宗廟也.○京師及定、襄.幷、代、忻州.皆地震、壓死者二萬二千餘人.○庚辰、夏人寇邊.○辛巳、李元昊寇渭州.任福與戰於好水川.敵斷官軍後.福力戰、身被十餘矢.有小校劉進勸福自勉、福曰.吾爲大將.兵敗.以死報國爾.挺身決鬬.鎗中左頰.絕其喉而死.子懷亮亦死之.○壬午.會元昊反、契丹主欲乘釁來求關南之地.帝遣富弼報之.於是歲增銀絹各十萬疋兩.○建大名府爲北京.○癸未.元昊雖數勝.而死亾創痍者相半.國人困多怨之.

était la couleur, p. 1817). Le Commentateur s'indigne: *Le Ti rouge n'est pas le Ciel, or c'est au Ciel qu'on demande des enfants! Il fallait aussi demander cette grâce, non dans le palais, mais dans le Temple des Ancêtres.* — Cette année fut signalée par de terribles tremblements de terre. Tout le Centre et le Nord de l'empire furent ébranlés. Plus de 22 mille personnes périrent écrasées. — En 1040, les *Hiá* commencèrent à faire des razzias sur la frontière N.O. de l'empire. En 1041, le roi de *Hiá* envahit en personne la haute vallée de la *Wéi*, et enveloppa le général impérial *Jénn-fou*. Celui-ci avait déjà reçu plus de dix traits. Fuyez! lui cria un petit officier.. Je ne fuirai pas, dit *Jénn-fou*. Je suis général. Si mes hommes lâchent pied, moi du moins je mourrai pour la défense de mon pays!.. Il demeura sur place, jusqu'à ce qu'une lance lui traversa la gorge. Son fils fut tué à côté de lui. — Profitant de l'embarras dans lequel les *Hiá* mettaient l'empire, en 1042 les *K'i-tan* donnèrent à entendre à l'empereur, que ce serait très désagréable pour lui, si eux se joignaient aux *Hiá*, etc. L'empereur dut consentir à un tribut beaucoup plus fort, que celui consenti en 1004 par *Tchēnn-tsoung*. Désormais la Chine paya aux *K'i-tan*, chaque année, deux cent mille onces d'argent, et trois cent mille pièces de soieries... *Táiming-fou*, le boulevard de l'empire contre les *K'i-tan*, fut fortifié davantage, à tout événement. Cette ville porta désormais le titre de Capitale septentrionale. — En 1043, pour cause de dissensions

乃請和稱子。○京師久旱。群臣請帝親禱於郊。帝曰。太史言月二日當雨。今將以旦日出禱。王素曰。臣非太史。然度是日必不雨。帝問其故。素對曰。陛下知其且雨而出禱之。應天不以誠故也。帝竦然。詔明日詣西太乙宮。日甚熾。埃氛翳空。比車駕還。未薄城。天大雷電而雨。○呂夷簡罷。召歐陽修王素蔡襄。余靖。韓琦。范仲淹。杜衍。富弼。戒朋黨。○甲申。詔天下州縣立學。行科舉新法。

intestines, les *Hià* conclurent avec l'empire une paix temporaire. — La sécheresse désolant le district de la capitale, les ministres prièrent l'empereur de vouloir bien aller supplier le Ciel, devant le tertre du Sud... J'attendrai au 1er du mois prochain, dit l'empereur; car le Grand Astrologue a prédit qu'il pleuvrait certainement le 2; je prierai donc le 1er... Moi, dit *Wâng-sou*, je ne suis pas astrologue; mais je vous assure que, si vous faites ainsi, il ne pleuvra pas le 2... Pourquoi cela? fit l'empereur... Parce que, prier solennellement dans ces conditions-là, ce sera vous moquer et du Ciel et du Peuple. Il ne pleuvra donc pas!.. Frappé de cette réponse, dès le lendemain l'empereur alla prier au temple du Suprême Un. La chaleur était extrême. Le ciel était voilé par des nuages de poussière. Et cependant, le char impérial n'était pas encore rentré dans la capitale, que déjà, dans la campagne, le tonnerre grondait et la pluie tombait par torrents... *Wâng-sou* était du parti des Conservateurs. L'Histoire semble croire que c'est cet événement qui retourna l'empereur de leur côté. Quoi qu'il en soit, *Lù-ikien* et les Novateurs furent disgraciés. *Neôuyang-siou* et les Conservateurs revinrent au pouvoir, et appliquèrent à leurs adversaires la loi contre les associations, que ceux-ci avaient fait porter contre eux en 1036... Dès l'année suivante, écoles, dans le goût antique, dans toutes les villes grandes et petites... Nouveau programme pour les examens publics. Trois matières: style administratif, narration, poésie... Institution, à la capitale, d'une école impériale supérieure, avec 200 élèves internes. Lors de l'inauguration de la salle des conférences de cette école, l'empereur vénéra la tablette de Confucius qui y trônait à la place d'honneur, déclara que désormais le Sage serait salué par une prostration au lieu d'une révérence, et se prosterna le premier, pour donner l'exemple. — Peu après, la grande stupa bâtie sous le règne de l'empereur *T'ái-tsoung*, pour loger des reliques de Bouddha (p. 1831), flamba, naturellement ou autrement.

三場。先策。次論。次詩賦。○作太學。置內舍生二百人。講殿既備。帝謁孔子故事止肅揖。帝特再拜。○六月。開寶寺塔火。開寶寺塔。乃太宗所建。以藏舍利者。一塔不能自衛。爲火所毀。況藉其福以庇於民哉。非義之建。天必厭之。凡人不能毀。而天毀之者。此類是也。○京師旱蝗。上謂輔臣曰。方歲旱而飛蝗。百姓何罪罹此。默禱上帝。願歸咎朕躬。余靖等。言災異之來。實由人事闕失。今陛下既有引過之言。達於天地神祇。伏乞必踐其言。則災異消。和氣應矣。○契丹建雲州爲西京大同府。○丁亥。大旱。帝出禱雨於太乙宮。日方炎歊。帝卻蓋不御。及還而雨大浹。○戊子。夏李元昊卒。年四十六。子諒祚立。○己

l'Histoire se gausse. Bouddha ne sut pas se défendre lui-même; comment alors défendrait-il le peuple? Le Ciel hait ce qui ne convient pas, et, quand les hommes n'y remédient pas, il se charge d'y remédier lui-même. — Les sauterelles dévorant le district de la capitale, l'empereur dit à ses familiers: Quelle calamité pour le peuple? J'ai prié le Souverain d'en haut, de m'affliger à sa place... Vous avez bien fait, dit *U-tsing*, car toutes les calamités sont la peine infligée par le Ciel au mauvais gouvernement. Puisque vous êtes contrit de vos fautes, exprimez votre repentir devant le Ciel et la Terre, devant les Génies du ciel et de la terre; promettez de mieux faire, tenez ensuite votre promesse, et vous verrez que la calamité disparaîtra. — En 1047, par une grande sécheresse, l'empereur obtint pour la seconde fois, le jour même, une pluie abondante, après avoir été prier au temple du Suprême Un. — En 1044, les *K'i-tan* fondèrent une 2e ville, leur capitale occidentale (la capitale orientale restant dans le *Leào-si*) *Tát'oung-fou*, au nord du *Chān-si* actuel. Maîtres de tout l'Est jusqu'au Gobi, suzerains de la Corée, des *Niù-tchenn* et des *Tá-tan*, les *K'i-tan* commençaient à avoir sérieusement peur du royaume tangoutain *Hiá*. *Li-yuanhao* roi de *Hiá* étant mort encore jeune en 1048, les *K'i-tan* pensèrent que la minorité de son fils *Li-leangtsouo* serait une occasion favorable. Ils attaquèrent les *Hiá*, furent battus à fond, et éprouvèrent des pertes énormes. — Depuis le fondateur de la dynastie (*T'ái-tsou*,

丑。契丹伐夏。夏人襲敗之。士卒死傷者。不可勝計。○庚寅。自太祖以來。未嘗親享明堂。惟命有司攝事。是歲九月。帝享太廟。乃大享天地於明堂。以太祖太宗眞宗配。儀如圜丘。大赦。茹孝標獻芝草。帝曰。朕以豐年爲瑞。賢臣爲寶。草木之異。焉足尙哉。免孝標罪。而戒州郡勿復獻。○壬辰。儂智高反。陷邕州。詔狄青討之。陳曙兵敗。狄青斬之以狥。夜度崑崙關。大敗儂智高於邕州。智

p. 1824), aucun empereur n'avait offert en personne le sacrifice du *Ming-t'ang*. En 1050, 9e mois, après avoir fait des offrandes au temple des Ancêtres, l'empereur offrit un sacrifice solennel au Ciel et à la Terre dans le *Ming-t'ang*, avec le rituel des sacrifices aux Tertres. *T'ai-tsou*, *T'ai-tsoung*, *Chénn-tsoung*, eurent leur part. Amnistie et le reste. On voit que l'empereur était dirigé par les Conservateurs... Un certain *Jôu-hiaopiao* lui ayant offert des morilles, l'empereur dit: Je ne connais, de faste que l'abondance, et de précieux que les Sages. A quoi servent les phénomènes végétaux?.. Il fit avertir tous les fonctionnaires, qu'ils eussent à s'abstenir de pareilles offrandes, sous peine de lui déplaire; et, pour confirmer la théorie par un exemple, il dégrada *Jôu-hiaopiao*. — En 1052, rébellion d'un certain *Noûng-tcheukao*, dans le bassin du *Sī-kiang*. Cette rébellion devint bientôt sérieuse. Le général *Tī-ts'ing* fut chargé de la réprimer. Son lieutenant *Tch'énn-chou* s'étant laissé battre, *Tī-ts'ing* le décapita pour l'exemple, franchit le *Mèi-ling* durant la nuit, tomba à l'improviste sur *Noûng-tcheukao* et le défit. Sur le champ de bataille, on trouva un cadavre revêtu d'habits impériaux. Les officiers le prirent pour *Noûng-tcheukao*, et poussèrent *Tī-ts'ing* à faire savoir au trône que c'en était fait de la rébellion. Pas si vite! dit celui-ci; ne nous vantons pas trop tôt!.. De fait, on apprit bientôt que *Noûng-tcheukao* s'était réfugié à *Tàli-fou* (*Yûnn-nan*). Il y mourut. Ceux de *Tàli-fou* envoyèrent sa tête (ou celle d'un autre) au camp des Impériaux, et *Tī-ts'ing* l'expédia à l'empereur. — En 1054, une maladie contagieuse ravageant la capitale, l'empereur fit tirer du trésor deux cornes de rhinocéros. Elles furent remises au premier médecin de la cour, avec ordre d'en faire des pilules, qui fissent cesser le fléau. Ne riez pas! Le rhinocéros est un animal invulnérable. La corne est le comble du rhinocéros. Elle confère donc l'invulnérabilité, spécialement celle contre les influx néfastes, auxquels on attribue les maladies contagieuses. Ces

高走大理。時賊屍有衣金龍衣者、衆謂智高已死。欲以上聞。靑曰、安知其非詐邪。寧失智高、不敢誣朝廷以貪功也。會智高已死於大理、函首至京師。廣南稍平。○甲午、京師疫。內出犀角二。令太醫和藥以療民。其一通天犀也。左右請留供服御。帝曰、吾豈貴異物而賤百姓哉。立命碎之。○乙未、改封孔世愿孔子四十七代孫、爲衍聖公。仍令世襲。○丁酉、幽州地大震、壞城郭、壓死者數萬人。○己亥、正月日食、用牲於社。七月日食。出宮女幾百人。時後宮得幸者十人。謂之十閤。而劉氏、黃氏、在十閤中尤驕恣。通請謁。御史中丞韓絳密以聞。帝曰、非卿言朕不知也。當審驗之。遂幷出二人。○戊戌、韓琦相。己

principes et raisonnements, sont logiques et évidents, pour toute cervelle chinoise... C'est dommage! Conservez plutôt ces cornes, pour l'usage du palais, fit l'apothicaire... Et mon peuple! dit l'empereur, ne doit-il pas être le premier objet de mes soucis?.. Il ordonna de piler les cornes séance tenante, de peur, sans doute, qu'elles n'allassent se faire vendre ailleurs. — En 1055, le titre ducal héréditaire du chef de la famille de Confucius (c'était alors *K'oùng-cheuyuan*, 47e petit-fils du grand homme) fut changé. Au lieu de *Duc Propagation des Lettres*, il s'appela désormais *Duc Inondation de Sagesse*. Le titre 宣文公 était le titre même de Confucius. Un censeur avait trouvé indécent, qu'il fût porté par ses descendants. De là la mesure. — En 1057, tremblement de terre dans le nord de la Chine. Les remparts des villes s'écroulèrent. Les hommes périrent par myriades. Ne pas oublier que les remparts des villes chinoises ne tiennent debout, le plus souvent, que par la force de l'habitude. Il faut en dire autant des murs en pisé de beaucoup de maisons. Il s'ensuit qu'un tremblement de terre, même modéré, mais subit et nocturne, peut être très meurtrier. — An 1059. Au premier mois, éclipse de soleil; l'empereur fait faire des offrandes au Patron des terres, devant ses tertres. Au septième mois, éclipse de lune: l'empereur donne la liberté à plusieurs centaines de femmes du harem. A ce propos, l'Histoire raconte que l'empereur avait alors dix favorites, dont deux vexaient très fort leurs

亥。召邵雍、不至。庚子。召王安石、曾公亮。辛丑、以司馬光知諫院。以歐陽修知政事。仁宗愛民不變、賢者滿朝。然宋之威德卒不能及漢唐盛時。○癸卯三月。帝暴疾崩。帝有疾。詔請曹太后權同聽政。太子曙卽位。愛民好儒。足爲良主。惜乎享國不永也。

compagnes. Le censeur *Hân-kiang* lui fit des observations sur ce scandale. Je vous remercie, dit l'empereur; j'ignorais. Après avoir vérifié les charges, il renvoya les deux dames. — A partir de l'an 1058, les Conservateurs devinrent tout-puissants. *Hân-k'i*, l'un des chefs du parti, ayant été fait ministre... En 1059, l'empereur offre une charge au célèbre *Chào-young*, qui refuse... En 1060, entrée en charge et en scène, de *Wâng-nânchen* et de *Tsêng-koung-leang*; la défection du premier causera plus tard d'amers chagrins à ses patrons conservateurs... En 1061, *Sèuma-koang* et *Nganyang-siou*, coryphées du parti, sont investis des plus hautes charges... L'empereur *Jênn-tsoung* fut toujours animé des meilleures intentions. Sa cour fut toute peuplée de Sages. Malgré cela, les *Sóng* n'atteignirent jamais à la prospérité des *Hán* et des *T'âng*, dit l'Histoire. N'oublions pas que l'Histoire, c'est *Sèuma-koang*, ci-dessus nommé. Cette tirade veut dire, en bon français, que les Conservateurs n'arrivèrent pas entièrement à leurs fins; nous verrons pourquoi, tout à l'heure. — Au 3e mois de l'an 1063, l'empereur mourut presque subitement. Il confia la régence à l'impératrice *Ts'âo*. Le prince *Chòu*, âgé de 32 ans, monta sur le trône. C'était un cousin adopté par *Jênn-tsoung*, lequel eut beaucoup de femmes et pas d'enfants. Celui-là est l'idole des Historiens. Il aima le Peuple et les Lettrés, disent-ils. Il eut tout ce qui fait un bon prince. Hélas, pourquoi vécut-il si peu longtemps.

Plaçons ici quelques notes sommaires sur les personnages, et quelques spécimens du style de l'époque.

Conservateurs: 范仲淹 Fán-tchoungyen, 989-1052, commanda comme officier contre les K'i-tan, puis devint fonctionnaire; politicien habile. — 韓琦 Hân-k'i, 1008-1075, d'abord lieutenant du précédent, plus tard ministre; mort disgracié à Tchang-fou. — 歐陽修 Nganyang-siou, 1007-1072, lettré des plus célèbres, se forma sur les écrits de Hân-yu, auteur de l'Histoire des Cinq Dynasties, et de la Nouvelle histoire des T'ang; bon, franc et homme énergique. — 富弼 Fòu-pi, mort en 1083, plusieurs fois ambassadeur auprès des K'i-tan. — 司馬光 Sèuma-koang, 1019-1086, compilateur du

Miroir Historique et de plusieurs autres ouvrages considérables; savant, modeste, modéré, très populaire. — 蘇洵 **Sou-sunn**, 1009-1066, et ses deux fils 蘇軾 **Sou-chou** 1036-1101 et 蘇轍 **Sou-tchee**, 1039-1112. Etc.

Philosophes, alliés des Conservateurs: 邵雍 **Chão-young**, 1011-1077, disciple de 李之才 **Li-tcheu-ts'ai**, disciple de 穆修 **Môu-sieou**, disciple de 种放 **Tch'oûng-fang**, disciple de 陳摶 **Tch'ênn-t'oan** (p. 1630), le père de la philosophie moderne... Dans sa jeunesse, Chão-young étudia avec un incroyable acharnement. Durant de longues années 冬不爐，夏不扇，夜不就席數年 il ne prit pas le temps de se chauffer en hiver, de s'éventer en été, de se coucher la nuit. Après avoir tout lu, il voyagea, pour apprendre davantage. Déçu dans ses espérances, il revint et dit en souriant ou bien 道在是矣 j'avais tout ici. Nous exposerons son système, dans les Textes Philosophiques. Il était simple, affable, lettré, très gai, 群居燕笑終日 passant des journées à s'amuser avec ses amis *Séu-ma-kouang*, *Fou pi*, et autres. Il refusa toujours d'accepter aucune charge, tombant malade de la *fièvre politique*, chaque fois qu'il ne pouvait pas se dépêtrer autrement. — 周敦頤 **Tcheôu-tounn-i**, 1017-1073. — 張載 **Tchang-tsai**, 1020-1077. — 程顥 **Tch'êng-hao** 1032-1085, et son frère 程頤 **Tch'êng-i** 1033-1107. — Enfin 朱熹 **Tchou-hi** 1130-1200, leur héritier à tous.

Novateurs: 呂夷簡 **Lu-i-kien**, mort en 1044. — 王安石 **Wâng-nanchee**, 1021-1086, fantasque, têtu, peu lavé et mal peigné, ne fut ni l'érudit ni l'économiste que certains Européens ont voulu faire de lui. Ce fut un improvisateur irréfléchi d'utopies irréalisables. La plupart de ses prétendues inventions, avaient d'ailleurs été inventées avant lui, essayées, et condamnées par l'expérience (cf. p. 198 et 383). Il renouvela notamment les théories de Wâng-mang. Son idée mère, fut d'aider le peuple à produire davantage, pour que l'état pût tirer de lui davantage, enrichissant ainsi simultanément et le peuple et l'état. Le résultat de l'application pratique de cette théorie, fut, d'abord le gaspillage des fonds publics que le peuple acceptait volontiers sous forme d'avances et de prêts, puis le mécontentement général quand l'état redemanda ce qui lui revenait. — 蔡京 **Ts'ai-king**, 1046-1126.

Spécimens. — **Neou-yang-sieou** à l'empereur *Jénn-tsoung*, en 1036, à propos de la loi contre les associations, les Novateurs étant au pouvoir... Des partis, des associations, il y en a toujours eu. En soi, l'entité n'a rien de répréhensible. Mais il y en a de deux sortes. Les braves gens ont leurs amis; les petites gens ont aussi les leurs. Qui se ressemble s'assemble. Les braves gens lient amitié, parce qu'ils ont les mêmes principes; les petites gens s'associent, pour faire leurs affaires. Il n'y a donc, à bien prendre les choses, d'amitié vraie, qu'entre les braves gens. Les associations des petites gens ne durent, qu'autant qu'elles leur profitent; celles des braves gens, fondées sur la poursuite du bien, sont plus solides, leur cœur à tous étant dans leur commune affaire. Les braves gens s'aident fidèlement les uns les autres, et aident aussi fidèlement celui qu'ils servent, sans jamais varier. Un prince ne devrait donc gêner, que réduire les associations des petites gens. Quant à celles des braves gens, comme elles sont pour lui un secours utile, il devrait les favoriser. *Yâo* sévit contre l'association des *Quatre Malfaiteurs*, mais il favorisa celle des *Seize Nobles* qui étaient de braves gens (p. 50). Chounn qui lui succéda, fit de même. Avec un sage discernement, ces deux princes favorisèrent les bonnes associations, et réprimèrent les mauvaises. *Tcheòu-sinn* des *Yinn* fut servi par une association de ministres. *Où-wang* des *Tcheòu* de même. Or *Tcheòu-sinn* périt, et *Où-wang* triompha. Pourquoi? Parce que les ministres du premier étaient de petites gens, et ceux du second de braves gens. Ainsi en a-t-il été jusqu'à nos jours. Souvenez-vous de la Fronde des Lettrés et de la clique des eunuques (p. 893). N'oubliez pas l'histoire de *Wèi-tcheng* et de *Li-tcheng* (p. 1778). Dans tous ces cas historiques, l'oppression d'une bonne association profita au souverain. Actuellement de nouveau deux partis sont en présence. Tenez-vous pour averti! Ne vous effrayez pas, de ce que les Conservateurs sont nombreux. Ne craignez pas d'être dépassé par eux. Chounn n'eut-il pas à la fois 22 ministres? Le danger d'une association, quand danger il y a, ne vient pas du nombre de ses membres, mais bien de son esprit. Les associations des petites gens sont nuisibles, celles des braves gens sont utiles. Prenez le miroir de l'Histoire, vous verrez la Vérité.

Neou-yang-sieou, vers 1042, contre le Bouddhisme, à l'occasion des invasions des armées chinoises... Voici mille ans que le Bouddhisme ravage la Chine. On a expulsé ses sectateurs; ils sont revenus plus nombreux. On l'a persécuté, il s'est enraciné davantage. Tout ce qu'on a fait pour éteindre cet incendie, n'a fait

qu'activer ses flammes. Les moyens employés jusqu'ici, sont donc à abandonner, car ils ne font qu'aggraver le mal, qui paraît incurable... Or quand les médecins se trouvent en présence d'une diathèse rebelle, ils ne s'attaquent pas à la maladie, ils cherchent à relever la constitution. La constitution étant relevée, souvent le mal disparaît de lui-même. C'est ainsi, ce me semble, qu'il nous faut tâcher de guérir la maladie actuelle de l'empire, la diathèse bouddhique... Au temps jadis, quand les principes étaient vivaces chez nous, le Bouddhisme dut rester aux frontières, sans pouvoir les franchir. Plus tard, quand nos principes furent devenus languissants, il pénétra dans le pays. C'est par la porte de notre décadence, qu'il nous a envahis. Cette constatation nous indique la marche à suivre, pour l'expulser de chez nous. Les Anciens veillaient avec la sollicitude la plus paternelle, au bien-être matériel du peuple. Mais, en retour, ils exigeaient que le peuple acceptât docilement leurs principes. Ces principes s'enseignaient dans les écoles officielles. Depuis le Fils du Ciel, jusqu'au dernier homme du peuple, chacun en était imbu. Ils firent, durant des siècles, la prospérité et la force de notre pays. Maintenant, pour nous défaire des erreurs du temps, n'employons aucun moyen violent. Recourons à celui qui pénètre le plus profondément dans le peuple, l'enseignement. Pénétrons de nos principes tous les sujets de l'empire, et le Bouddhisme ne trouvera plus accès dans le cœur d'aucun d'eux. Depuis que, après la destruction de l'ancienne Chine par les Ts'inn, on a recommencé le travail de sa restauration, aucun empereur n'eut jamais le courage de rétablir franchement et intégralement le statu quo antérieur. Et pourtant, c'est là ce qu'il faudrait faire. Depuis plus de mille ans, on tâtonne, on improvise, on vit d'expédients. Voilà ce qui a fait le succès du Bouddhisme. C'est depuis que le peuple est détaché de la glèbe (suppression du système 井 p. 136), qu'il y a des flâneurs, parmi lesquels se recrutent les bonzes. C'est depuis que les rits sont tombés en désuétude, que le peuple se permet de choisir sa religion. Voilà mille ans que le mal dure. Il a pénétré jusqu'à la moelle des os. Le peuple en est pénétré, enivré. Discuter avec lui, ne mène à rien, car il a des formules pour répondre. Et cependant, je le dis, tout n'est pas désespéré. Allons à la racine! Redonnons de l'autorité à la doctrine classique. Faisons de la propagande en sa faveur. C'est ainsi, et pas autrement, que Mencius triompha jadis des hérésies de Yang-tchou et de Mei-ti. Nos armées ont éprouvé des revers; nos soldats ne sont plus braves. D'où cela vient-il? Du Bouddhisme. N'est-ce pas une ignominie de voir nos guerriers se prosterner devant Bouddha, et trembler quand on le nomme? Qu'est-ce qui a efféminé ainsi ces hommes? L'habitude de s'aplatir! C'est le Bouddhisme qui les a faits lâches, qui les a amollis, qui les a avilis. Ah! ne courbons plus l'échine! Remettons en honneur la doctrine fondamentale de Confucius. Remettons en vigueur nos anciennes institutions, nos principes, nos rits. Bientôt, sans livrer campagne, nous aurons contraint le Bouddhisme de repasser la frontière. Bientôt notre peuple sera redevenu prospère et valeureux.

Neouyang-siou, à l'empereur *Jenn-tsoung*, en 1042, les Conservateurs étant au pouvoir.— Les examens, dans lesquels on choisit les fonctionnaires, viennent d'être réformés. C'est bien, car c'est d'après leurs principes, qu'il faut les discerner. C'est de leurs principes, que dépendra l'action bonne ou mauvaise, qu'ils exerceront sur le peuple et les mœurs. Or la source des principes, ce sont les Six Livres Classiques. Laborieusement reconstitués après la destruction des livres (en 213 avant J.C.), ils ont toujours été l'unique corps de doctrine des Lettrés, dont l'interprétation traditionnelle, se transmettant fidèlement dans leur caste, ne varia pas jusqu'à la fin des *Han*. Plus tard, sous les *Tsinn* et les *Soung*, quand des idées étrangères (bouddhiques) eurent été introduites, alors 師道漸亡 l'interprétation traditionnelle orthodoxe s'altéra petit à petit. Des particuliers ajoutèrent au Texte, des Commentaires de leur façon, chacun selon ses idées. Au commencement des *T'ang*, plus moyen de s'y reconnaître. Les commentaires erronés dénaturaient le texte orthodoxe. L'empereur *T'ai-tsoung* s'en aperçut. Il chargea une commission de Lettrés célèbres, de coucher sous par écrit le commentaire orthodoxe. Ainsi fut produite la 正義 Droite Interprétation (cf. p. 1361). Il fut convenu alors que 凡不本正義者。謂之異端 tout commentaire nouveau qui s'écarterait de ce commentaire officiel, serait réputé hétérodoxe; que tout lettré qui interpréterait autrement, serait réputé hérétique. Malheureusement, dans ce Commentaire, l'influence du Bouddhisme et du Taoïsme, se fait sentir en maint endroit. Je Vous prie de vouloir bien le faire expurger, par une nouvelle commission de Lettrés (sous les Conservateurs), afin que certains passages douteux cessent de troubler l'esprit des étudiants. Le volume de l'ouvrage diminuera, mais son efficacité augmentera. Je répète ce que j'ai dit en commençant. Les principes sont dans les Six Classiques; mais, pour être vraiment les principes des Classiques, il faut qu'ils n'aient pas été adultérés par le Commentaire.

甲辰、英宗元年。○帝疾大瘳。韓琦欲太后撤簾還政、乃取十餘事稟帝、帝裁決悉當。琦即詣太后覆奏、后每事稱善。琦因白后求去。后曰、相公不可去、我當居深宮耳。遂起、琦即厲聲命撤簾、簾既落、猶於御屏後見后衣也。帝親政、加琦右僕射。○刺陝西民爲義勇軍、五戶三丁之一、凡十五萬六千餘人、皆

Nooùyang-siou, à l'empereur *Chênn-tsoung*, en 1069, pour le mettre en défiance contre *Wáng-nganchéu*, à mots couverts... Oui, gouverner est difficile! Car il faut, pour cela, discerner les rapports de bien des gens. Or ces rapports varient. Chacun offre et voile son dada. Le clair et l'obscur, le vrai et le faux se mêlent. Comment discerner ce qui est bon?.. Il y a un critère. Les rapports vrais, sont francs et naturels. Les rapports faux, sont factices à plaisir. Cela étant, où est la difficulté? Elle n'est pas dans les rapports. Elle est dans le cœur de celui qui les reçoit. Si la franchise le choque, si la forfanterie le séduit, il fera fausse route. Oui, gouverner est difficile! car il est difficile d'être toujours froidement raisonnable, de ne jamais suivre la pente de son cœur. Jugez objectivement les propositions qu'on vous fait. Surtout défiez-vous des théoriciens!.. Jadis *Tchâo-k'oua*, fils du général *Tchâo-chê'ee*, ne tarissait pas en discours sur l'art militaire. Chaque fois que son père, un praticien, l'entendait ainsi hâbler, il s'écriait en colère: Malheureux, tu perdras ton pays!.. Quand *Tchâo-chê'ee* fut mort, le prince de *Tchâo* nomma *Tchâo-k'oua* pour lui succéder. Sa mère courut au palais, et dit au prince: N'employez pas ce garçon! il perdra ton pays!.. Le prince ne l'écouta pas. *Tchâo-k'oua* fit si bien, que ses quatre cent mille hommes furent tous égorgés à *Tch'âng-p'ing* (p. 233). Gardez-vous de donner votre confiance à ses semblables... Autre histoire. *Ts'înn-cheuhoang* voulant faire la guerre à ceux de *Tch'ôu*, consulta le vieux *Wàng-tsien* et le jeune *Li-sinn* (p. 252). Donnez-moi 200 mille hommes, dit *Li-sinn*. Donnez-moi 600 mille hommes, dit *Wàng-tsien*. Vieille bête, dit l'empereur à ce dernier; et il donna 200 mille hommes à *Li-sinn*. Ils furent tous massacrés. L'empereur courut en personne au logis de *Wàng-tsien*, pour lui présenter ses excuses, et le prier de sauver la situation: Allez vous fier aux blancs-becs!.. Sans doute, les jeunes *Tchâo-k'oua* et *Li-sinn* avaient chanté sur un ton mélodieux, les vieux *Tchâo-chê'ee* et *Wàng-tsien* avaient grogné avec un air mécontent; mais enfin, qui eut raison?.. On avait prévenu le roi de *Tchâo* et le roi de *Ts'inn*; pourquoi ne crurent-ils pas ce qu'on leur disait?.. Défiez-vous des propositions commodes! Écoutez quand on vous dit que quelqu'un de vos favoris n'est pas ce que vous pensez. Ces précautions vous épargneront des malheurs.

L'empereur Ying-tsoung, 1064 à 1067. — Les Conservateurs sentirent bientôt quel instrument docile ils avaient entre les mains. Une maladie de l'empereur, retarda d'abord leurs entreprises. Dès qu'il fut guéri, *Hân-k'i* s'avisa du moyen suivant, pour obliger l'impératrice à renoncer à la régence, et à lui livrer le souverain. Il proposa au jeune empereur une dizaine de cas d'administration, l'impératrice étant assise derrière son rideau. L'empereur les ayant tous résolus, et si bien que l'impératrice n'eut qu'à approuver, *Hân-k'i* dit à cette dernière: L'empereur pouvant désormais gouverner par

刺手背。民情囂擾。日有黑字。○吐蕃唃厮囉死。子董氈立。○丙午、契丹改國號曰遼。彗星見。長丈有五尺。○夏人寇邊。○帝有疾。○丁未正月、帝崩。年三十六。太子卽位。方二十歲。詔曰、歷代以來、合宮所配雜以先儒六天之說、朕甚不取。將來祀英宗皇帝於明堂。惟以配上帝、餘從祀羣神悉罷。○詳定所

lui-même, je suis de trop et me retire. L'impératrice comprit: Restez! dit-elle. C'est moi qui suis de trop. Je me retire... Pour rendre cette résolution irrévocable, *Hân-k'i* ordonna d'enlever immédiatement le rideau suspendu derrière le trône pour cacher l'impératrice. Les laquais s'empressèrent tant, et l'impératrice se dépêcha si peu, qu'on l'entrevit encore qui se retirait lentement, quand le rideau fut tombé. L'empereur sut gré à *Hân-k'i* de sa délivrance. — Essai d'une organisation militaire des provinces du N.O., contre les Tangoutains *Hiá*. Le peuple du *Chân-si* fut obligé de fournir un homme par groupe de cinq familles. On le prenait dans la famille du groupe, qui avait plus de deux garçons. 156.000 Braves furent ainsi recrutés. A chacun, on tatoua une marque sur les mains et sur le dos. Cette marque déplut au peuple. Elle déplut aussi au Ciel. Des lettres noires parurent dans le soleil... L'Histoire contient assez souvent cette mention de lettres noires parues dans le soleil. On l'a expliquée de taches solaires visibles à l'œil nu. J'avoue que je suis absolument sceptique sur la valeur scientifique de ces observations. Je crois les Astrologues Impériaux très capables d'avoir inventé ces signes néfastes, chaque fois que le besoin s'en faisait sentir. Ici le cas est assez clair. Les lettres écrites dans le soleil, étaient la répercussion céleste, de celles que l'empereur avait fait tatouer sur le dos de ses soldats. — En 1066, les *K'i-tan* adoptent, comme titre dynastique, le nom *Leâo* du fleuve qui arrosait leur territoire. Mauvaise affaire pour l'empire. Aussi la répercussion ne se fit-elle pas attendre. Il parut une comète de cinq pieds. — En 1064, mort du roi *Kou-seu-louo* des Tibétains *T'òu-fān*, à qui son fils *Tòng-t'ān* succède. En 1067, mort du roi *Li-leangtsouo* des Tangoutains *Hiá*, à qui son fils *Ping-tch'ang* succède. — En 1067, mort de l'empereur. Il n'avait que 36 ans. Deuil et larmes des Conservateurs. Son fils âgé de 20 ans lui succède, et devient l'empereur *Chénn-tsoung*. — A l'occasion des funérailles de son père, *Chénn-tsoung*

言。按周禮有稱昊天上帝。有稱上帝。有稱五帝者。一帝而已。自鄭氏之學興。
乃有六天之說。而事非經見。○夏主諒祚卒。子秉常立。
戊申。神宗元年。○罷韓琦。召王安石。地震。○己酉。帝立制置三司條例司。掌
經畫邦計。議變舊法以通天下之利。王安石與陳升之領其事。遣使察農田

donna l'édit suivant: Depuis bien des générations, la théorie des 六天 *Six Cieux*, émanée de certains Lettrés, s'est introduite jusque dans les sacrifices aux Ancêtres de la famille impériale. Je n'admets pas cette théorie. Qu'on associe mon père, dans le sacrifice du *Ming-t'ang*, au seul Souverain d'en haut, et que toutes les offrandes à d'autres *Chênn* soient supprimées dans cette cérémonie... Le Rituel officiel ajoute: Dans le Rituel des *Tcheôu*, se trouvent les trois appellatifs suivants, Souverain d'en haut du ciel lumineux, Souverain d'en haut, Cinq Souverains. Ces dénominations diverses, désignent un seul et même Souverain. C'est *Tchéng-k'angtch'eng* (2e siècle), qui a inventé les *Six Cieux* (pour loger *Six Souverains*, le *Chàng-Ti* + les *Où-Ti*). Cette invention n'étant pas fondée dans les Classiques, elle est à rejeter (cf. p. 1008).

L'empereur Chênn-tsoung. 1068 à 1085. — Cette période serait plus justement appelée le règne de *Wâng-nancheu*. Introduit par les Conservateurs, cet homme avait montré bientôt un grand amour pour les nouveautés. Il sut capter la confiance du jeune empereur, lequel donna congé à *Hân-k'i*, et fit *Wâng-nancheu* ministre. Aussitôt la terre trembla; répercussion terrestre; présage des secousses que l'empire va subir. — En 1069, à l'instigation de *Wâng-nancheu*, l'empereur institue une *Commission permanente des Réformes*, chargée d'étudier les changements à introduire dans les procédés antiques, en vue d'améliorer le sort du peuple et d'enrichir l'état. *Wâng-nancheu* et *Tch'ênn-cheng* furent faits chefs de cette commission. Le favori eut bientôt fait de débarquer son collègue. Puis il envoya des enquêteurs dans toutes les provinces, pour examiner la condition de l'agriculture, et découvrir les sources de revenus encore inexploitées. Avant la fin de l'année, les réformes; ou plutôt les innovations commencèrent. Tarification des produits par les mandarins, qui fixent le cours forcé du marché. Accaparement,

本利賦役於天下。○罷通商法。官自鬻之。○行均輸法。○行青苗法。○庚戌。置刑法科。○罷韓琦。司馬光。陳升之。○立保甲法。○行募役法。○辛亥。更定科舉法。專以經義論策試士。○立太學生三舍法。○壬子。行市易法。○行保馬法。○行方田均稅法。○癸丑。置經義局。○置律學。○周敦頤卒。○甲寅。大

par l'état, du surplus des produits; paiement des impôts en nature; les mandarins, devenus magasiniers officiels, conservent toutes ces denrées, ou les transportent ailleurs et les vendent. Le but de ces mesures, était d'obtenir des prix moyens, toujours et partout. Le résultat fut, que les rats vécurent dans l'abondance, et que les prétoriens, ayant la main dans toutes les affaires, squeezèrent tout le monde, à qui mieux mieux. — Institution des avances de semailles, et prêts de l'état sur les récoltes encore sur pied, à réclamer, avec un léger intérêt, après la moisson, ou plus tard. Le but était de soustraire les pauvres agriculteurs à la misère noire, et aux saisies de leurs créanciers. Le résultat fut que, les restitutions ne se faisant pas, beaucoup d'agriculteurs furent expropriés, ou vendus à l'encan, par l'état, sans recours possible. Leur condition devint pire. — En 1070, nouveau Code pénal... Les Conservateurs ayant fait des représentations, sont dépouillés de tout office ou emploi. *Wâng-nanchou* reste seul maître... Institution du système de défense intérieure et extérieure. Groupes de dix familles responsables. Dénonciation obligatoire de tout délit, sous peine de châtiment de tout le groupe. Obligation de livrer à l'état, pour être soldats, tous les fils, à partir du troisième, sous peine de châtiment de tout le groupe... Taxe annuelle sur la propriété et sur le revenu, pour servir à payer les fonctionnaires, et à exécuter les travaux publics. Punition grave de tout le groupe, en cas de fraude dans les déclarations. — En 1071, institution d'un nouveau règlement pour les examens. La littérature proprement dite, prose et poésie, est éliminée; car, dit le Texte, elle ne fait pas des officiers, mais des imbéciles (sic). Trois thèmes: Interprétation des Classiques, d'après l'exégèse nouvelle de *Wâng-nanchou*; Narrations; Pièces Administratives. Nouvelle réglementation de l'École Impériale. — En 1072, prêts de l'état sur la propriété, pour favoriser les entreprises commerciales. Même résultat que les prêts sur les moissons. — En 1073, institution d'une école de

旱。自去秋不雨。至夏四月。詔權罷新法。是日大雨。王安石免。知江寧府。民有疾苦。天必降災以警君。故曰。天視自我民視。天聽自我民聽。信斯言也。○乙卯。王安石等。以所訓釋。詩。書。周禮。三經上進。帝謂之曰。今談經者人人殊。何以一道德。卿所著經。其以頒行。使學者歸一。遂頒於學官。號曰三經新義。頒、一時學者無敢不傳習。主司純用以取士。先儒傳注。一切廢而不用。

jurisprudence... L'impôt foncier n'est plus levé par propriétés, mais d'après un quadrillage immuable, composé de carrés de 160 *pòu* de côté. Les copropriétaires du carré s'arrangent entre eux, pour réunir chaque année la somme due, laquelle est versée à l'état. Résultat, discordes et querelles des propriétaires... L'état fait élever les chevaux de sa cavalerie, par les paysans. Il fournit le poulain, et rachète le cheval. Résultat, l'état n'eut que des chevaux fourbus... Etc. — Cependant cette fermentation tumultueuse abrutissait les mandarins autant que le peuple. Personne ne savait plus où il en était. Les usages anciens étaient supprimés ; le système nouveau était impraticable. Dans les coulisses, les Conservateurs cassés aux gages, ne restaient pas inactifs, et préparaient leur revanche. Un phénomène naturel leur fournit l'occasion de la prendre. En 1074, grande sécheresse. Pas de pluie, durant plus de six mois. Le Ciel était évidemment irrité. Il ne pouvait l'être que contre les 新法 lois nouvelles. L'Histoire n'en doute pas: Quand le peuple souffre, le Ciel qui agit toujours pour le bien du peuple, afflige le prince par des calamités... L'empereur ordonna donc que l'exécution des lois nouvelles fût suspendue. Le jour même, il plut partout. C'était démonstratif. *Wâng-nancheu* disgracié, fut envoyé comme préfet à *Kiâng-ning* (Nankin). Il s'y occupa à annoter les Livres Classiques, selon ses théories. En 1075, il présenta à l'empereur ses élucubrations sur les Odes, les Annales, et le Rituel des *Tcheōu*. *Chênn-tsoung* qui avait dû céder devant le mécontentement universel, était resté attaché à *Wâng-nancheu* et à ses utopies. Il lui dit : Tous les Commentateurs qui ont annoté les Classiques dans ces derniers temps (les philosophes *Sóng*), sont tous allés aux extrêmes, et ne s'entendent pas entre eux. Votre interprétation étant très large, j'espère qu'elle réconciliera tout le monde. Je l'impose aux écoles !... Quand la nouvelle interprétation eut été imposée, les étudiants ne purent pas ne pas l'accepter, car il leur fallait obtenir des

又黜春秋之書、不列學官。安石又以字學久不講、作字說二十四卷以進、多穿鑿附會、其流入於佛老云。○丙辰、交阯大起、陷邕州、郭逵敗交阯於富良江、復諸州。○丁巳、河決澶州、分爲二派、一合南清河入於淮、一合北清河入於海、凡灌郡縣四十五。○邵雍卒。○辛酉、築河隄自大名至於瀛州。○壬戌、徐禧城永樂、十四日而成。九月、夏人傾國來攻、且據其水砦、城中乏水已數

places, dit l'Histoire avec candeur. Par suite, les Commentaires anciens (*K'oung-yingta*, p. 1561) tombèrent presque dans l'oubli... Puis *Wâng-nan-chen* arriva à faire interdire, dans les écoles, la *Chronique de Confucius* et ses Commentaires (p. 182), ouvrages d'où les Lettrés tiraient, ou prétendaient tirer les principes, qui leur servaient à critiquer les princes et leur gouvernement... Il composa enfin un grand ouvrage en 24 sections, sur l'étymologie des Caractères, livre fantaisiste, plein de choses bouddhistes et taoistes, dit l'Histoire, et dans lequel de copieuses notes développaient les théories de l'auteur.

En 1076, soulèvement des Tonkinois, qui envahissent la vallée du *Sī-kiang*. Le général *Koūo-k'oei* livre bataille sur le *Song-koi*, et soumet le Tonkin. — En 1077, la branche septentrionale du Fleuve Jaune tarit. Bifurquant à *K'ài-tcheou*, le Fleuve se jeta, par deux bras, partie dans le golfe, partie dans le *Hoâi*. 45 districts noyés. On réussit à ramener le terrible vagabond, en creusant, pour sa branche septentrionale, un lit tout neuf et bien endigué, depuis *K'ài-tcheou* jusqu'au nord de *Heûe-kien*. Voyez la note, page 1872. — En 1082, complications graves avec les Tangoutains *Hiá*. Le général *Sû-hi* ayant bâti un fort sur leur frontière, en vue de les contenir, les *Hiá* arrivèrent avec toutes leurs forces, entourèrent le général et lui coupèrent l'eau. Bientôt les sept dixièmes des soldats chinois eurent péri de soif. Le reste étant exténué, les *Hiá* emportèrent le fort d'assaut, durant la nuit. *Sû-hi* fut tué. Plusieurs centaines d'officiers supérieurs, et 200 mille hommes, périrent dans cette aventure. — Il y avait des malheurs, aussi pour les autres. En 1083, dans le Nord, chez les *K'i-tan*, il tomba dix pieds de neige. Ne trouvant plus de nourriture, les quatre cinquièmes des chevaux périrent, ce qui réduisit les *K'i-tan* à l'inaction, pour un temps... Cette année-là, l'empire des *Sóng* comptait 23 provinces. Il mesurait 6185 *li* de l'est à l'ouest, et 11620 *li* du nord au sud. Tout

日。掘井，不及泉。渴死者十六七。城中大急。會夜半夏人環城。急攻。城遂陷。輟，
為亂兵所害，將校死者數百人。喪士卒役夫二十餘萬。○癸亥四月，遂大雪，
平地丈餘，馬死者十六七。○時天下凡二十三路，東西六千四百八十五里。
南北萬一千六百二十里。天下主客戶，一千七百二十一萬一千七百一十
三。○甲子，夏人步騎八十萬圍蘭州，不克。○五月，詔以孟軻配食孔子。先是
常秩，請立孟軻楊雄像於廟庭，仍賜爵號。又請追尊孔子為帝。下兩制禮官
詳議，以為非是而止。知鄆州曾孝寬，復請加封孟子，乃詔封為鄒國公。至是
復詔孟子與顏子並配孔子。又追封荀況為蘭陵伯，楊雄為成都伯，韓愈為

l'Ouest était perdu. Il y avait, dans l'empire, tant Chinois qu'Etrangers autorisés à séjourner, 17.211.713 familles (soit environ 90 millions d'âmes). Comparez page 1749. La population des provinces méridionales, commence à devenir plus dense. — En 1084, les *Hiá* tentent d'enlever *Lân-tcheou*, mais échouent, et sont rembarrés par les impériaux.

En 1048, par décret impérial, Mencius est introduit dans le temple de Confucius, ou plutôt, comme dit l'acte d'introduction, Mencius est admis à manger (des offrandes) avec Confucius. Quelque temps auparavant, *Tch'âng-tcheu* directeur de l'Ecole Impériale, avait demandé cet honneur pour Mencius et *Yâng-hioung*. Il avait demandé aussi que, de roi, Confucius fût fait empereur (p. 1665). Mais le Bureau des Rits avait rejeté sa motion. Elle fut reprise par le préfet *Tsēng-hiaok'oan*. Mencius et *Yên-hoei*, faits ducs, mangèrent avec Confucius. *Sûnn-k'oang*, *Yâng-hioung* et *Hân-u* (p. 1726), faits barons, eurent le même honneur... Holà! clame le Commentateur. Mencius et *Yên-hoei*, c'est justice. Mais *Sûnn-k'oang!* Mais *Yâng-hioung!* des hérétiques!.. *Sûnn-k'oang* (p. 235) ne disait-il pas, de son vivant: Ce Mencius, ce *Tzèu-seu* (petit-fils de Confucius), sont les fléaux de l'empire?! *Yâng-hioung* n'a-t-il pas osé blâmer *K'iū-yuan* (p. 210) et louer *Wâng-mang* (p. 721)?! L'introduction de ces deux hommes, dans le temple de Confucius, fut un crime. — Encore en 1084, *Sēuma-koang*, pour lors leader des

昌黎伯、從祀廟庭.嗚呼、孟軻配享.其學富矣、然封荀況、楊雄、無乃不可乎.彼
荀況嘗曰.亂天下者必孟子子思也.其於孟氏之道.同乎否乎.楊雄賦反離
以誣屈原.作美新以頌王莽.是皆叛孔孟而反正道者也.以二子從祀孔廟.
不亦謬乎.○七月.司馬光上資治通鑒.凡十九年而成.○乙丑正月.帝有疾.
立子煦爲太子.子生十年矣.○帝崩.年三十八.太子即位.太皇太后高氏權同
聽政.○程顥卒.○召蘇軾還.○司馬光相.○罷保甲.方田.市易.保馬法.
丙寅.哲宗元年.○罷青田.免役法.四月.王安石卒.○命程頤修定學制.立十
科舉士法.○九月.司馬光卒.光躬親庶務.不舍晝夜.賓客見其體羸.舉諸葛

Conservateurs, acheva son Histoire (p. 10), que nous avons si largement exploitée. — En 1085, l'empereur tomba malade. Il n'eut que le temps de nommer prince héritier son fils *Hù* âgé de 10 ans. Cela fait, il mourut, âgé de 38 ans. L'enfant monta sur le trône, et la douairière *Kāo* régna. Or cette femme que les Lettrés ont appelée la *Yâo-Choúnn* féminine, était toute dévouée aux Conservateurs. Son premier acte, fut de nommer *Sēuma-koang* ministre. Celui-ci mit aussitôt en charge tous les hommes de son parti. Sur ce, machine en arrière! Suppression immédiate de la moitié des Lois Nouvelles.

En 1081, des Grecs de 拂菻國 Constantinople se présentèrent à la cour de *Chénn-tsoung* (*K'âifoung-fou*), se disant envoyés comme ambassadeurs, par 滅力沙靈改撒 Michel Caesar (il s'agit de Michel VII, lequel avait cessé de régner depuis trois ans). En 1092 (sous Alexis I), d'autres Grecs vinrent à la cour de *Tchée-tsoung*... Comme voyageurs, et non ambassadeurs, probablement; cf. p. 882.

L'empereur Tchée-tsoung,

1086 à 1100. — Suppression du reste des Lois Nouvelles. *Wâng-nanchenu* meurt; de dépit, pensent les historiens. *Tch'êng-i* (p. 1850) est chargé d'élaborer un nouveau système pour les examens. Les matières sont portées à dix. La littérature ut sic, a la place d'honneur... Au 9e mois, mort de *Sēuma-koang*, à l'âge de 68 ans. Il se tua de travail, dit l'Histoire. Dans le délire de son agonie, il parlait encore des affaires du gouvernement. L'impératrice *Kāo* le pleura, et assista à ses funérailles, avec le jeune empereur. Le peuple cessa toutes les affaires, pour le pleurer, aussi lamentablement

亮食少事煩以爲戒。光曰。死生命也。爲之益力。病革。諄諄語如夢中。皆朝廷天下事也。及薨。太后哭之慟。與帝臨其喪。贈太師溫國公。謚文正。年六十八京師爲之罷市往弔。及如陝葬。送者如哭私親。嶺南封州父老。亦相率具祭都中。四方皆畫像以祀。飲食必祝焉。○夏主秉常卒。子乾順立。○冬十月。改封孔子後。爲奉聖公。使終身在鄉里。不預他職。添給田百頃。供祭祀外。許均贍族人。賜國子監書。立學官以誨其子弟。○丁卯。禁科舉用王氏經義字說。○蘇軾嫉程頤。程頤罷。遂有洛黨蜀黨朔黨之語。洛黨以頤爲首。而朱光庭賈易爲輔。蜀黨以蘇軾爲首。而呂陶等爲輔。朔黨以劉摯梁燾王巖叟劉安

que père ou mère. Jusque dans les provinces les plus éloignées, tous lui firent des offrandes. Beaucoup gardèrent son image dans leur maison, et lui firent une offrande avant chaque repas, pour reconnaître qu'ils lui étaient redevables de leurs moyens d'existence. — Au 10ᵉ mois, le titre ducal du chef de la famille de Confucius, fut encore modifié (p. 1858). Il s'appela désormais *Duc Serviteur du Sage*. Il fut astreint à la résidence, et tenu de s'acquitter effectivement de son service. L'empereur lui donna dix mille acres de terre, dont le rapport devait défrayer les sacrifices et offrandes, le surplus revenant au Duc. Celui-ci reçut de plus un exemplaire de tous les livres de l'École Impériale, et fut nommé Préfet des études pour les membres de sa famille. — La réaction conservatrice continuant toujours son train, en 1087 les interprétations des Classiques et des Caractères, par *Wâng-nancheu*, furent mises à l'Index... La même année, la jalousie de *Sōu-cheu* contre *Tch'êng-i*, scinda les Conservateurs en trois groupes. *Tch'êng-i* devint chef des Conservateurs du Centre. *Sōu-cheu* de ceux de l'Ouest (*Sèu-tch'oan*) toujours séparatiste. Ceux du Nord, les plus nombreux, eurent plusieurs chefs. Ces trois partis se firent la guerre, dit l'Histoire. Pétris de morgue et d'imbécillité, les Lettrés chinois n'ont jamais pu s'entendre, ni entre eux, ni avec autrui. Cette fois, ils vont payer cher leurs dissentiments. — En 1092, la dame *Mông* devient impératrice. En 1093, mort de la douairière *Kāo*. L'empereur

世爲首、而輔之者尤衆。三黨相攻自此起。○壬申、立后孟氏。○癸酉、高太后崩。人以爲女中堯舜。帝始親政。○甲戌、召蔡京。罷十科制舉。詔。專習經義、除字說之禁。盡復行王氏新法。追奪司馬光等謚。○丙子九月、廢皇后孟氏。十月、雷大雨雹。人感而天應也。洪範咎徵、孰謂其無驗哉。○戊寅、咸陽縣民段義、於劉銀材修舍。得古玉印。其文曰、受命於天、既壽永昌、上之。詔蔡京等辨

gouverne par lui-même. — Ennuyé des récriminations des Conservateurs les uns contre les autres, en 1094 *Tchée-tsoung* donne sa confiance à *Ts'âi-king* un Novateur. Sur ce, machine en avant, et à toute vapeur ! Suppression immédiate du système d'examens de *Tch'ông-i*. Les commentaires de *Wâng-nancheu* sur les Classiques et les Caractères, sont refaits manuels obligatoires des écoles. Il est redémontré que la littérature porte au crétinisme. Toutes les lois de *Wâng-nancheu* sont remises en vigueur. Dégradation et flétrissure posthume de *Sēuma-koang*, le parangon des Conservateurs... Il est suprêmement important, pour quiconque a affaire en Chine, de bien comprendre que ce pays n'a pas de politique; que son souverain n'a pas de programme ; que tout marche, ou plutôt tourne, au vent qui souffle ce jour-là. Or ce vent est fait par les ambitieux, qui reluquent les positions lucratives. Ils soufflent aujourd'hui ceux qui les occupent, et seront soufflés demain par d'autres intrigants. Machine gouvernementale semblable à un tarare, auquel chacun adapte à son tour sa manivelle, qui fait du vent dans un sens ou dans l'autre, et qui laisse tomber des lingots pour celui qui tourne. Question d'argent, non de patrie. — En 1096, l'impératrice *Mông* est dégradée, sous prétexte de sortilèges ; injustement, dit l'Histoire. Aussi cet acte fut-il suivi d'un orage et d'une grêle épouvantable. Les choses humaines se répercutent au ciel, disent les Annales. L'expérience a toujours confirmé cette assertion, dit l'historien. — En 1098, à *Hièn-yang*, l'ancienne capitale du Premier Empereur des *Ts'inn*, dans la vallée de la *Wéi*, un certain *Toán-i* déterre un sceau antique, portant ces caractères: *Mandat du Ciel, Longévité, Prospérité...* *Ts'âi-king* déclara que c'était le sceau de *Ts'inn-cheuhoang*, et félicita l'empereur. Il est probable que ce novateur imagina cet événement faste, pour accréditer sa personne et ses entreprises... Ce qui suivit, fut plutôt néfaste. Dans les premiers jours de l'an 1100, l'empereur mourut, à l'âge de 24 ans, sans laisser de

驗。京以爲秦璽。遂命曰。天授傳國受命寶。帝御大慶殿受寶。行朝會禮。○庚辰正月。帝崩。無子。端王佶即位。辛巳。徽宗元年。○正月朔。有赤氣亘天。○壬午。復追貶司馬光等四十四人官。詔籍元祐黨人。蔡京相。○癸未。詔毀司馬光像。○甲申。命方士魏漢津鑄九鼎。漢津自云居蜀。師事唐仙人李良。蔡京神其說。然漢津曉陰陽數術。多

postérité. Il eut pour successeur son frère *Ki*, de triste mémoire.

Fleuve Jaune. — D'après les Cartes de 胡渭 *Hôu-wei*, au commencement des *Sóng*, le cours inférieur du Fleuve Jaune s'infléchissait vers le N.E. un peu plus tôt qu'il ne fait actuellement, de sorte que 開州 était au sud du Fleuve, lequel passait entre 衛樂 et 大名府. A quelques li au N.E. de cette dernière ville, le Fleuve se partageait en deux branches. La branche septentrionale 北流 suivant exactement le tracé du canal actuel, recevait à 靜海 la rivière de *Paoting-fou*, puis se jetait dans la mer à l'est de 天津. La branche orientale 東流, parallèle au cours inférieur actuel du Fleuve, mais un peu plus septentrionale, passait au nord de 樂平, au sud de 德州, et se jetait dans le golfe. En **1099**, la branche orientale tarit, et le fleuve se déchargea tout entier à *T'ien-tsinn*.

En **1194**, modification complète du cours inférieur du Fleuve Jaune. Quittant son ancien lit, il passe entre 長垣 au nord, et 東明 au sud, puis s'infléchit vers le S.E. jusqu'à 梁山 (près *Tsining-tcheou*), où il se divise en deux branches. La branche septentrionale, peu importante, identique au cours inférieur actuel, se jeta dans le golfe. La branche méridionale, très importante, identique au canal impérial actuel, se jeta dans la *Hoai* à 淸河, et par la bouche de ce fleuve dans la mer. Depuis lors, pendant plus de six siècles, la plaine du *Tcheu-li* ne revit pas le Fleuve, et, par suite, n'étant plus entretenu, 禹迹 [illegible] son delta, œuvre de *U le Grand*, s'effaça complètement.

Vers **1324**, le Fleuve cessa peu à peu la route de l'est qu'il décrivait vers le nord. Passant au sud de 東明, avant le nord de 開封・歸德・徐州, qui devinrent villes riveraines, il déboucha tout entier dans la *Hoai* à 淸河. La branche septentrionale avait tari.

Enfin, de 1850 à **1853**, revenant au nord, le Fleuve prit son cours actuel.

D'après le même auteur, encore sous les *Ts'inn* et les *Hán*, le **Fleuve Bleu** se jetait dans la mer par trois bouches. Branche septentrionale, l'actuelle. Branche méridionale, partie de 安慶, débouchant, avec le *Tch'ée-kiang*, près de 杭州, de là l'immense estuaire de ce petit fleuve. Branche intermédiaire, partie de 蕪湖, suivant le 太湖, puis le 黃浦 actuel. Je n'ai trouvé aucun document historique précis, sur l'oblitération des deux dernières branches.

L'empereur Hoéi-tsoung, 1101 à 1125. — Une lueur rouge (aurore boréale?) empourpra le ciel au 1er jour de l'an 1101; emblème de la conflagration à venir. — En 1102, *Ts'ài-king* fait flétrir et dégrader derechef *Séumaa-koang* et 44 membres du parti conservateur. En 1103, ordre de détruire tous les portraits de *Séumaa-koang*. En 1104, *Wàng-nganchee* est introduit dans le temple de Confucius, et placé à côté de Mencius. Pour le coup le Sage dut perdre l'appétit. — En 1104, le magicien *Wei-hantsinn* fut

奇中。嘗語所知曰。不三十年。天下亂矣。人未之信也。○以王安石配享孔子、位次孟軻。○置書畫算學。書學習篆、隸、草、三體、明說文、字說、爾雅、博雅、方言。說文則令書篆字、著音訓。餘書皆設問荅。以所解義。觀其能通書意與否。畫學以不做前人、而物之情態形色、俱若自然。○刻石朝堂。○罷科舉法。詔天下取士悉由學校升貢。○乙酉。九鼎成。帝受賀於大慶殿。○丙戌正月。彗出

chargé de fondre 9 urnes (p. 1627). Il se disait originaire du *Séu-tch'ouan*, et disciple de *Li-leang* devenu Immortel sous la dynastie *T'ang*. *Ts'ái-king* l'estimait fort. De fait, dit l'Histoire, il faisait des prédictions étonnantes, dont la plupart se réalisaient. Il dit souvent: Avant 30 ans, il y aura une grande révolution. Personne ne le crut, et pourtant la chose arriva. — Revenant aux idées de *Wáng-nanchéu*, *Ts'ái-king* encouragea l'étude des Caractères, la peinture et les mathématiques. Il fit enrichir de commentaires, plusieurs anciens livres traitant de ces matières, en particulier le *Choŭo-wenn* de *Hù-chenn* (Rudiments, vol. XII, p. 8). En peinture, il défendit de copier servilement les modèles stéréotypés des Anciens, et ordonna de reproduire les objets d'après nature. — Il poursuivit, avec une sorte de rage, la mémoire des Conservateurs. Les flétrissures précédentes lui paraissant insuffisantes, il fit graver sur une stèle, sorte de pilori, les noms de 309 membres de ce parti. — Encore en 1104, suppression complète des examens, et institution d'un système de choix des fonctionnaires, analogue à celui des *Hán*, les préfets présentant les sujets qui leur paraissaient aptes et dignes. — En 1105, la fonte des 9 urnes étant terminée, l'empereur fut solennellement félicité par les ministres et les officiers. Son bonheur ne fut pas de longue durée. — En 1106, apparition d'une comète énorme. Les historiens jubilent. N'est-ce pas que les événements de la terre, se répercutent au ciel? et combien vite!.. L'empereur était éperdu de frayeur. Il jeûna et fit pénitence. Faites détruire le pilori des Conservateurs, lui dit *Liôu-k'oei*; réhabilitez-les, et le Ciel vous épargnera... Je le veux bien, dit l'empereur... A minuit, les eunuques renversèrent la fameuse stèle. Le lendemain matin, quand il entra au palais, *Ts'ái-king* en vit les débris. On a détruit la stèle, s'écria-t-il fièrement; on ne détruira pas la flétrissure!.. Sur ce, Vénus ayant paru en plein jour, ce qui est le combie du néfaste, le mouvement réactionnaire s'accéléra. Les

西方、長竟天。嗚呼。天道之應。捷於影響。可畏哉。帝以星變避殿損膳。劉逵請碎元祐黨人碑、寬上書邪籍之禁。帝從之。夜半遣黃門至朝堂、毀石刻。翌日、蔡京見之、厲聲曰。石可毀、名不可滅也。帝以太白晝見、赦除黨人一切之禁。權罷方田之法、蔡京有罪免。十二月朔日當食不虧。群臣稱賀。○丁亥、程頤卒。○戊子、詔以孔伋從祀孔子廟。徽宗敬聖人、而背其道邪。○壬辰、蔡京復

Conservateurs furent réhabilités. Les lois de *Wâng-nganchen* furent de nouveau suspendues. *Ts'ài-king* reçut son congé. Cela fait, une éclipse de soleil qui *devait* avoir lieu au 12e mois, n'eut pas lieu: signe évident de la satisfaction du Ciel (cf. p. 1844). — Rien de marquant, durant les années qui suivirent. En 1108, introduction dans le temple de Confucius, de *Tzeu-seu*, le petit-fils du Sage, l'auteur de la *Voie Moyenne*. *Hoèi-tsoung* honora la personne de Confucius, et déshonora ses enseignements, dit l'Histoire. — Désunis, les Conservateurs ne surent rien faire. En 1112, *Ts'ài-king* redevint ministre. Jugeant que, pour se maintenir, la politique serait insuffisante, il fit appel à la religion. Par ses soins, les Taoïstes vinrent au pouvoir. En 1113, l'empereur appela à sa cour deux devins célèbres de la secte, *Wâng-laotcheu* et *Wâng-tzeusi*, auxquels il donna sa confiance et des titres.

Wâng-laotcheu était petit mandarin. Séduit par un magicien, il quitta femme et enfants, se construisit une cabane en pleins champs, et acquit bientôt, parmi le peuple d'alentour, la réputation d'être un devin très habile. L'empereur ayant demandé des devins aux gouverneurs des provinces, *Wâng-laotcheu* lui fut envoyé. Logé chez le ministre *Ts'ài-king* (qui lui communiquait probablement ses desseins), il écrivait de temps en temps à l'empereur quelques pages de révélations. Un jour il lui répéta, mot pour mot, les propos que Sa Majesté avait tenus, dans l'intimité, avec deux de ses concubines. De ce jour l'empereur ne douta plus d'aucune de ses paroles. Les grands officiers lui demandaient tous les solutions de leurs doutes. L'affluence à son logis était devenue telle, que sa rue était aussi bruyante que la place du marché. Quand on l'interrogeait, il était d'abord comme hébété, puis soudain, éclatant mystérieusement, il répondait, et ses réponses se vérifiaient huit ou neuf fois sur dix. Il fut bon devin jusqu'à sa mort. — **Wâng-tzeusi** hérita de sa faveur. Celui-ci avait d'abord été ermite dans les montagnes. Il prétendait avoir reçu un grimoire et des formules de l'Immortel *Ho-sounn*. Le ministre *Ts'ài-king* le présenta à l'empereur. Il prédisait l'avenir, mais surtout, il écrivait, en caractères magiques, des charmes qui avaient une grande efficacité. L'empereur lui donna toute sa confiance. Princes et ministres firent queue à sa porte.

Au 11e mois de l'an 1113, quand il alla sacrifier au Ciel dans le faubourg du sud, l'empereur se fit accompagner d'un cortège de *tào-cheu*. *Ts'ài-yeou*, le fils du ministre *Ts'ài-king*, conduisait le char impérial. Au moment où l'on sortit de la ville: Qu'est-ce

相。○癸巳。賜方士王老志號洞微先生。王仔昔號通妙先生。由是道家之事日興。十一月。帝南郊。執大圭以道士百人。執威儀前導。蔡攸爲執綏官。玉輅出南薰門。帝忽曰。玉津園東若有樓臺重複。是何處也。攸卽奏見雲間樓殿臺閣。皆去地數十丈。頃之。帝又曰、見人物否。攸卽奏有若道流童子、持幡幢節蓋。相繼而出雲間。遂以天神降。詔告在位。卽其地建道宮。名曰迎眞、作天眞降臨示現記。由是益信神仙之事矣。十二月。詔求道教仙經於天下。○甲午。置道階二十六級。五月。祭地祇於方澤。新作延福宮成。○乙未。作明堂。有星流出於柳。其光照地。色赤黃有尾、百官表賀。○丙申。賜方士林靈素號通

que ce château, à l'est? demanda l'empereur... Il ne touche pas à terre, répondit *Ts'ài-yòu*; il est assis sur des nuages... Ne voyez-vous pas autre chose? demanda l'empereur... Je vois un cortège d'enfants, portant des bannières, qui descendent du château... On jugea que 天神 l'Esprit du ciel (le Pur Auguste) descendait sur la terre. L'empereur lui fit aussitôt annoncer, par une estafette, que c'était lui qui régnait sur la Chine. Il ordonna de bâtir, sur le lieu de l'apparition, le temple taoïste de la *Rencontre des Immortels*, et fit consigner l'événement dans les fastes... Depuis lors, dit le Texte de l'Histoire, l'empereur crut fort et ferme aux Génies et aux Immortels. Il fit recueillir, par tout l'empire, leurs légendes, qui n'avaient pas été codifiées jusque-là. Il institua, dépendante du Chef suprême du Taoïsme (p. 1815), une hiérarchie taoïste de 26 degrés. Il offrit un grand sacrifice aux Esprits de la terre... A la même époque, pour le mieux gagner, le ministre *Ts'ài-king* lui fit bâtir un palais féerique, dans les environs de la capitale. La description qu'en donne l'Histoire, rappelle celle du palais de *Yâng-ti* (p. 1507)... *Hoëi-tsoung* fut-il trompeur ou trompé? Le Texte de l'Histoire semble toujours croire qu'il fut dupe. Le Commentaire l'accuse d'avoir été un fourbe, comme son prédécesseur *Tchēnn-tsoung*. «L'empereur *Tchēnn-tsoung* prétendit des révélations du 天神 *Chênn* du ciel, pour en imposer au peuple. Il savait parfaitement bien, que ces révélations étaient fausses. *Hoëi-tsoung*

眞達靈先生。靈素溫州人。少從浮屠、苦其師笞罵、去爲道士、善妖幻、往來淮泗間、丐食僧寺、僧寺苦之。及王老志死、王仔昔寵衰、帝訪方士於徐知常、知常以靈素對、卽召見。靈素大言曰、天有九霄、而神霄爲最高。神霄玉淸王者、上帝之長子、主南方。號長生大帝君、陛下是也。既下降於世、其弟號靑華帝君者、主東方、攝領之。又有仙官八百餘名。今蔡京等、皆卽仙卿下降、佐帝

imita *Tchénn-tsoung*. Le *Chénn* du ciel fut aussi pour lui une machine politique. Le peuple ne s'y trompa pas. *Hoéi-tsoung* se trompa, s'il crut qu'on le croirait. Hélas, il paya cher ses folies! »

En 1115, l'empereur fait construire un nouveau *Ming-t'ang* (p. 1850). Un gros bolide, qui parut à cette époque, fut interprété comme un signe d'approbation céleste; les ministres félicitèrent. — En 1116, l'empereur s'amouracha d'un nouveau *tao-cheu* nommé *Linn-lingsou*. Tout jeune, cet homme était entré dans une bonzerie bouddhique. Le bonze maître des novices l'ayant fustigé, il sortit, entra chez les *tao-cheu*, et s'éprit de la magie. Ayant un jour, dans un voyage, demandé l'aumône dans une bonzerie, il fut encore maltraité. Depuis lors, il voua aux Bouddhistes une haine dont nous verrons les effets... Doué d'une incroyable puissance d'affirmation, sans donner aucune preuve, *Linn-lingsou* en imposait à tous. Il y a 九霄 neuf mondes superposés, disait-il. Le plus élevé, est le monde des *Chénn*. Il est gouverné par 玉淸王 *le Pur Roi*, autrement dit le *Grand Empereur de la Vie Perpétuelle*, fils aîné du Souverain d'en haut, lequel s'est incarné dans la personne de l'empereur *Hoéi-tsoung*, son frère cadet faisant actuellement l'intérim pour lui dans le monde des *Chénn*. Il nommait aussi environ 800 grands personnages du monde des *Chénn* (les dieux du panthéon taoïste moderne). Les ministres de *Hoéi-tsoung*, à commencer par *Ts'ái-king* (reconnaissance oblige), étaient tous des incarnations de ces dignitaires célestes. La favorite *Líou*, était aussi une fée incarnée; etc... Très flatté du prestige que lui donnaient les contes de cet imposteur, l'empereur lui conféra un beau titre, et le combla de dons... Outre sa prodigieuse blague, *Linn-lingsou* faisait vent tonnerre et pluie, à peu près à volonté. C'étaient là ses talents, dit l'Histoire. — A l'instigation de *Ts'ái-king* et de *Linn-lingsou*, l'empereur fit placer les livres canoniques taoïstes dans la bibliothèque impériale, et appointa deux bibliothécaires taoïstes pour les

君之治。時劉貴妃方有寵。靈素以爲九華玉眞安妃。帝心喜其事。賜號通眞達靈先生。賞賚無算。靈素本無所能。惟稍習五雷法。召呼風霆。間禱雨有小驗而已。○從林靈素之言也。尋詔太學辟雍、各置內經、道德經、莊、列、博士二員。又用蔡京言、集古今道教事爲紀志。賜名道史。○九月、帝奉玉冊、如玉清和陽宮。上玉帝尊號。曰太上開天執符御歷含眞體道昊天玉皇上帝。詔天下洞天福地。脩建宮觀。塑造聖像。又上地祇徽號。曰承天效法厚德光太后土皇地祇。上寶冊儀禮、一如上帝。尋改官名爲神霄宮。又鑄神霄九鼎。○丁酉。時道士皆有俸。每一觀給田亦不下數百千頃。凡設大齋。輒費緡錢數萬。

interpréter. Il donna aussi ordre de recueillir et de rédiger, par tout l'empire, les traditions et légendes taoïstes, ce qu'il y a de plus riche et de plus fantastique, en fait de folk-lore, chez toutes les nations. Le recueil reçut une approbation impériale. — Sur ce, érection d'un temple magnifique au *Pur Auguste*. Lors de sa dédicace, le Pur Auguste reçut solennellement de l'empereur lui-même, le diplôme authentique du titre officiel suivant: *Pur Auguste; Souverain d'en haut du ciel lumineux; Seigneur suprême; Auteur du ciel, du mandat, de la nature; Essence transcendante.* Comparez son titre en l'an 1015, p. 1845. Il est évident que, dans l'esprit de *Hoëi-tsoung*, le *Pur Auguste se confond avec le Souverain d'en haut* et *l'Auguste Ciel* des lettrés, ce qui n'était pas, à l'origine (p. 1816). Le fait suivant le démontre. *L'Auguste Terre* des lettrés, reçut, pour faire pendant, un titre assorti: *Souverain Sol, Esprit de l'Auguste Terre, Auxiliaire du ciel, Coadjutrice de son action, Glorieuse Bienfaitrice.* Les deux furent représentés sous une forme humaine, et honorés, par décret, avec le rituel employé jusque-là pour le *Chàng-Ti* Souverain d'en haut. L'identification est manifeste... Le nouveau culte étant défini, par un édit solennel l'empereur invita tout l'empire à honorer ainsi le 天 Ciel et la 地 Terre (sic), à bâtir partout des temples et des couvents taoïstes, à modeler beaucoup de 塑像 statues... Il donna à ses officiers des noms empruntés à l'Empyrée des Génies, fit

貧下之人、多買青布幅巾以赴、日得一飫餐、而襯施錢三百、謂之千道會、且
令士庶入聽靈素講經、帝爲設幄其側、靈據高座、使人於下再拜請問、然所
言無殊絕者、時時雜以滑稽媟語、上下爲大閧笑、莫有君臣之禮、復令吏民
詣宮授神霄秘籙、朝士嗜進者、亦靡然趨之、○帝諷道籙院曰、朕乃上帝元
子、爲太霄帝君、憫中華被金狄之教、遂懇上帝、願爲人主、令天下歸於正道、

couler 9 Urnes Géniales (p. 1873), etc. La cour impériale devint une féerie... Le vent de la faveur gonflant ses voiles, le Taoïsme prit un essor prodigieux. Les meilleures terres furent prodiguées, sans compter, aux temples de cette secte. L'empereur contribuait encore de ses deniers à la splendeur de leurs fêtes. Bientôt tous les gueux de l'empire se firent des bonnets noirs de *tào-cheu* (tiers ordre). Quand ils se présentaient, coiffés de ce bonnet, devant un officier du gouvernement, un jour de fête taoïste (il y en avait beaucoup), ils recevaient un repas et 300 sapèques. Jugez si cette religion amusante et comestible put manquer d'adhérents... L'empereur obligea les officiers de la capitale, d'assister à des conférences données par *Linn-lingsou*. Il y assistait lui-même, assis de côté sur un tabouret. *Linn-lingsou* trônait dans la chaire, était salué par tout l'auditoire à deux genoux, hâblait sans fin ni terme. Il permettait aussi qu'on lui posât des questions, auxquelles il répondait en termes si ignobles, que le genre de ces conférences devint bientôt déplorable... L'empereur ayant manifesté qu'il verrait d'un bon œil que les temples taoïstes fussent très fréquentés, certains officiers désireux d'avancer, devinrent extrêmement dévots, dit l'Histoire, avec ironie... Enchanté de ces résultats, l'empereur fit à ses ministres le laïus suivant : Moi, Fils aîné du Souverain d'en haut, Seigneur du monde des Génies, j'ai demandé à mon Père de venir régner en Chine, pour la débarrasser de sa doctrine barbare. Maintenant que l'empire est entré dans la Vraie Voie, j'accepterais volontiers le titre de *Auguste Souverain, Maître de la Doctrine, Prince de la Voie*... Vous pensez bien qu'il n'eut pas besoin d'exprimer ce désir deux fois. Vite, la chancellerie lui expédia son diplôme... Puis l'empereur fit élever un temple spécial, pour ses entretiens avec son frère cadet (p. 1876) le gouverneur intérimaire du monde des Génies, avec divers Génies ses sujets, etc. Il publia le texte de certains de ces entretiens. C'étaient, dit l'Histoire, des

卿等、可册朕爲教主道君皇帝。於是道籙院上表册之。○帝又造青華帝君臨壇、及火龍神劒夜降內宮之事、託天神臨降、造帝誥天書雲篆、務以惑世欺衆、林靈素、號通眞達靈元妙先生、其徒美衣玉食者、幾二萬人。○嗚呼、天者理而已矣、凡陰陽之屈伸者、謂之鬼神、鬼神之道、二氣之良能也、豈有形像之可覩、如徽宗所云者、嗚呼、君者盂也、臣者水也、盂方則水方、盂圓則水

élucubrations insensées, inventées dans le but de mystifier le peuple... *Linn-lingsou*, le premier moteur de ces farces, devenu *Pénétrant Transcendant Maître du Mystère Originel*, finit par avoir 20 mille disciples, tous bien vêtus et encore mieux nourris, dit le Texte... Malheur! gémit le Commentaire, dans lequel l'influence de la philosophie nouvelle commence à se faire sentir à cet endroit: Le *Ciel* est la Raison suprême, et rien de plus. Les *Chênn* et les *Koèi*, sont les manifestations expansives et contractives des deux Principes. Leur nature ne dépasse pas celle des Principes, dont ils sont les modalités. Comment se peut-il alors qu'on leur prête forme et figure, qu'on parle de leurs apparitions, comme fit *Hoëi-tsoung?* Hélas, les princes sont comme des vases, les ministres sont comme des liquides. Quand le vase est cubique, le contenu devient carré; quand le vase est sphérique, le contenu s'arrondit. Les ministres s'accommodent au goût des princes. Ceux-ci sont servis par eux, comme ils manifestent qu'ils le désirent. *Hoëi-tsoung* voulut des superstitions, on lui en fournit. Qui trompa-t-il, en ce faisant? D'abord lui-même, s'il crut en imposer. Jadis *Tchênn-tsoung* allégua des révélations célestes. *Hoëi-tsoung* se donna pour une incarnation céleste. C'est impie et ridicule, tout bonnement!.. Le Texte de l'Histoire, lequel tient, comme j'ai dit plus haut, pour la bonne foi de *Hoëi-tsoung*, remonte ici dans le passé, pour nous apprendre à quelle occasion l'empereur était devenu taoïste croyant. Durant longtemps il n'eut pas d'enfants. Il demanda conseil au *tào-cheu Liôu-hounnk'ang*. Celui-ci découvrit par la géomancie, la fuite souterraine par laquelle la fécondité et le bonheur s'échappaient du palais. Élevez un tertre à l'angle N.O. de la capitale, déclara-t-il à l'empereur; son poids écrasera la fuite, et vous aurez des enfants. L'empereur fit élever le tertre. Il eut ensuite des fils en quantité. Comparez page 1750.

Les auteurs sont unanimes à affirmer que, avant les Han, on ne recourut jamais à la géomancie, pour choisir et le terrain destiné à une maison,

圖。徽宗自歎如此。安有人不我歎乎哉。前書帝以天神降詔百官。此帝言天神降。皆所以深譏之耳。○初帝以未得嗣子爲念。道士劉混康以法籙符水出入禁中。言京師西北隅地協堪輿。倘形勢加以少高。當有多男之祥。始命爲數仞岡阜。已而後宮生子漸多。帝甚喜。始信道教。○己亥。林靈素欲盡廢釋氏。以逞前憾。請於帝。改佛號大覺金仙。餘爲仙人大士。僧爲德士。尼爲女

à une sépulture, était faite au hasard. On choisissait un emplacement bien situé, bien exposé, à l'abri des inondations, etc. C'est à la fin des Han seulement, que des idées superstitieuses commencèrent à se mêler à ces précautions rationnelles. On inventa des 天道 veines du ciel, et des 地道 veines de la terre, espèces d'artères et de veines, lesquelles apportant d'amont et emportant en aval, sont fastes ou néfastes, pour la sépulture ou la demeure placée sur leur trajet. Le peuple se figura ces veines, comme des 風 courants d'air à fleur de terre, qu'un objet élevé capte, arrête ou détourne; comme des 水 courants d'eau souterrains, qu'une cavité absorbe, qu'un fossé coupe, qu'un amas de terre ou une haute construction écrase. Les courants souterrains, les plus importants, sont aussi appelés 地脈 la circulation, le pouls de la terre. La recherche de ces courants, fut réduite en art par le fameux 郭璞 Kouo-p'ou, dans les premières années du quatrième siècle. On procéda d'abord par voie d'observations astronomiques, par l'écliptique et la tortue, l'ancien système scientifique chinois. Mais bientôt une nouvelle école se forma, qui recourut simplement à l'observation au moyen des yeux, parfois aidés d'un miroir. Certains individus sont réputés voir et pouvoir indiquer les courants d'air et d'eau. Sous cette forme, la géomancie exerce actuellement en Chine, sur les esprits et les communes, une tyrannie dont on ne peut pas se faire une idée, quand on n'a pas vécu dans le pays. — Pour ce qui est des sépultures, on commença par les placer de manière à ce qu'un courant d'élément faste, apportât la paix aux ossements des Ancêtres. Plus tard on inventa un second courant en aval, dérivé des ossements des Ancêtres vers leurs descendants vivants, lesquels prospèrent ou périssent, selon que ce courant est faste ou néfaste. Quand une famille est en train de prospérer, on la ruine donc à coup sûr, en exhumant les ossements de ses Ancêtres. C'est chose considérée comme certaine et indubitable en Chine, que les fameux rebelles 黃巢 Hoang-tch'ao et 李自成 Li-tseu-tch'eng, qui eurent d'abord de si grands succès, furent finalement vaincus, parce que le gouvernement arriva à détruire la sépulture de leurs Ancêtres, d'où leur venait leur chance. C'est aussi par cette idée, que les Boxeurs de 1900 se donnèrent tant de mal pour violer les cimetières européens de Péking, ruinant, à leurs yeux, le christianisme et le commerce qu'ils voulaient détruire... Ts'ai-king, le ministre de l'empereur Hoei-tsoung, est noté comme 蔡京陰信風水 un des plus fervents adeptes que la géomancie ait jamais eus. Les Lettrés ont remarqué que, après avoir dépensé pour la sépulture de ses Ancêtres, à grands frais, d'après toutes les règles, il finit misérablement... Beaucoup de Lettrés ont parlé contre la géomancie, à toutes époques, avec justesse, conviction et éloquence. De nos jours, je doute qu'aucun Lettré osât désavouer ses principes. En pratique, ils s'y soumettent servilement.

En 1119, le *tao-cheu Linn-lingsou* crut le moment venu de solder aux bonzes l'arriéré de sa haine. Par décret, Bouddha et ses Arhans, furent tous incorporés dans le régiment des Immortels taoïstes. Tous les temples et couvents bouddhiques, furent dénommés comme les temples et couvents taoïstes. Les bonzes

德、易服歸稱姓氏、寺爲宮、院爲觀、尋詔德士並許入道學、依道士之法。○庚子、林靈素道遇皇太子、弗斂避、太子入訴於帝、帝怒、以靈素爲太虛大夫、斥還故里、靈素死之、遂罷道學、復僧寺額、徽宗惑於方士、廢斥浮屠、旣而稍悟、甫罪林靈素等、即復僧寺額、皆不適理之是否、惟務相反而已、譬諸一盜出而一盜入也、然欲保其貲貨之不失者難矣哉。○辛丑、元豐末、嘗有物大如

furent obligés de renoncer à leur costume spécial, à leur vie commune, et durent reprendre leurs noms séculiers. Item pour les bonzesses. Enfin, permission à tout bonze ou bonzesse, de passer dans un couvent taoïste, pour y embrasser la règle. *Linn-lingsou* voulait obtenir l'extinction du Bouddhisme, non par proscription, mais par absorption (cf. p. 1743). Il n'eut pas le temps d'aboutir... Ici, revirement soudain et complet, *more sinico*. Moins d'un an après ces mesures, *Linn-lingsou* devenu très outrecuidant, rencontra dans la rue le prince impérial. Il ne se rangea pas, pour lui faire place. Le prince conta la chose à l'empereur, qui se fâcha contre le magicien, le créa *Chevalier du Grand Vide*, et le renvoya disgracié, d'où il était venu. *Linn-lingsou* mourut de chagrin. Tous les honneurs et privilèges concédés aux Taoïstes, furent annulés. Les bonzes furent réintégrés dans tous leurs droits (cf. p. 1748)... Le Commentateur conclut ce narré, par la remarque suivante: *Hoéi-tsoung* opprima d'abord le Bouddhisme, puis le Taoïsme. Ces deux persécutions furent également déraisonnables. Le résultat des deux fut nul. A quoi sert de s'être défait d'un premier voleur, si on en laisse ensuite entrer un second? Le Bouddhisme et le Taoïsme sont également destructifs de la saine doctrine.

En 1121, commencement des signes et présages de la catastrophe à venir... Jadis un objet étrange, qui apparut durant la nuit au-dessus de sa chambre à coucher, présagea la mort de l'empereur *Chénn-tsoung*. Le même objet apparut de nouveau, pour présager la mort de l'empereur *Tchée-tsoung*. Il réapparut, par intervalles, depuis l'an 1107. A partir de l'an 1111, ses apparitions devinrent fréquentes. Un grondement sourd l'annonçait. L'objet mesurait une toise environ, dans tous les sens. Il ressemblait à une tortue. Une vapeur noire l'enveloppait. Il en tombait des gouttes de sang. Parfois il prenait la forme d'un homme, parfois celle d'un âne. Il parut d'abord la nuit, puis le jour, un peu partout, mais surtout dans

席。夜見寢殿上。而神宗崩。元符末又見。哲宗崩。至大觀間漸晝見。政和以來大作。每出。若列屋摧倒之聲。其形僅丈餘。彷彿如龜。黑氣蒙之。不見了了。氣之所及。腥血四灑。又或變人形。或為驢。晝夜出無時。多在掖庭及內殿。習以為常。人亦不大怖。又洛陽府畿內。忽有物如人。或如犬。其色正黑。不辨眉目。始夜則掠小兒食之。後雖白晝入人家為患。所至喧然不安。謂之黑漢。有力者夜執鎗自衛。亦有託以作惡者。二年乃息。○癸卯。中書言福建印造司馬光等文集。詔令毀板。凡舉人傳習元祐學術者。以違制論。○甲辰。都城有女子生髭。詔度為道士。女變為男。陰化為陽之象也。中國為陽。夷狄為陰。茲既

le palais et le harem. On finit par s'y habituer, et n'en plus avoir peur... A *Lào-yang*, un autre monstre faisait la terreur des habitants. Semblable à un homme, ou à un chien noir sans yeux, il commença par dévorer les petits enfants durant la nuit, puis il se montra aussi en plein jour. La population épouvantée s'arma contre ce fantôme. Des malintentionnés profitèrent des circonstances, pour faire de mauvais coups. La chose dura deux ans, puis cessa. Comparez page 1847. — Si l'empereur avait rompu avec les Taoïstes alliés au parti des Novateurs, son éloignement pour les Conservateurs n'avait pas diminué. Ces pédants lui répugnaient. En 1123, on lui annonça que, dans le *Fóu-kien*, on avait osé graver les œuvres de *Sēuma-koang*. Ordre immédiat de détruire les planches. Avis à tous les fonctionnaires, que, s'ils recommandaient un Conservateur pour quelque charge que ce fût, le fait leur serait compté comme un acte de lèse-majesté. — En 1124, à la capitale, il poussa soudain à une fille, une belle paire de moustaches... Horreur! le *Yīn* devenait *Yâng*! L'empereur fit enfermer cette fille, dans un couvent de *tǎo-cheu*... Le *Yīn*, dit le Commentateur, sans rire: le *Yīn*, ce sont les Barbares; le *Yâng*, c'est la Chine. Présage infaillible de la conquête de l'Empire par les Etrangers. — En 1125, un renard osa s'asseoir sur le trône impérial. Ça, c'est le dernier comble! Présage de l'usurpation imminente du trône, par un conquérant barbare... Aussi est-ce sur un ton

陰化爲陽。則夷狄竊發之機兆矣。○乙巳九月。有狐升御榻而坐。狐。妖獸也。狐升御座。則是詔佞擅權之兆也。○壬寅。天下分爲二十六路。州二百五十四。縣一千二百三十四。戶二千八十八萬二千二百五十八。壬申。遼女眞部節度使劾里鉢有子十一人。烏雅束其長。阿骨打其次也。劾里鉢疾篤。呼弟盈哥謂曰。烏雅束柔善。若辦集契丹事。阿骨打能之。遂卒。○

de pompe funèbre, que l'Histoire nous confie les chiffres suivants: A la veille de sa ruine, l'empire comptait 26 provinces, 254 préfectures, 1234 districts, 20.882.258 familles: soit, au taux ordinaire, plus de cent millions d'âmes. Comparez page 1868.

Ici nous avons à raconter, d'une haleine, deux grands cracs; celui des *Leâo* (*K'i-tan*), et celui des *Sóng*. Nous avons dit comme, en 961, les *Niû-tcheun*, alias *Joutcheun* ou *Djourtchen*, peuple tongouse cousin des *K'i-tan*, avait demandé aide aux *Sóng* contre ces derniers, et comme, en 991, las d'attendre, ils s'étaient soumis aux *K'i-tan*. Leur servage leur profita; ils se multiplièrent et devinrent puissants. En 1092, dit l'Histoire, le khan des *Niû-tcheun* alors tributaires des *Leâo*, s'appelait *Heue-li-pouo*. Il régnait dans le bassin de la Soungari, ayant son siège principal dans les monts *Tch'âng-pai-chan*, nœud dans lequel la *Hourka* et le *Yâlou-kiang* prennent leur source. Il avait onze fils, dont l'aîné s'appelait *Ou-ya-chou*, et le second *A-kou-ta*. Etant tombé gravement malade, il appela près de sa couche son frère *Ying-kowe* et lui dit: *Ou-ya-chou* est mou; *A-kou-ta* ferait mieux nos affaires! Cela dit, il expira... Deux de ses frères, puis son fils *Ou-ya-chou*, lui succédèrent. En 1103, les *Niû-tcheun* s'allièrent avec les Coréens, ce qui leur permit de faire front vers l'Occident, avec toutes leurs forces. *Ou-ya-chou* étant mort en 1113, son frère *A-kou-ta* devint khan des *Niû-tcheun*. Il rompit aussitôt avec les *Leâo*. Les hostilités commencèrent dès l'an 1114. Les *Leâo* envoyèrent contre les *Niû-tcheun*, *Siāo-sousien* leur meilleur général. *A-kou-ta* le laissa s'engager jusque près de l'Amour, et l'écrasa complètement. Durant la nuit qui précéda cette bataille, comme *A-kou-ta* se reposait, une main invisible lui souleva la tête, à trois reprises différentes. A la 3[e] fois il se leva, appela ses hommes aux armes, et leur dit: Un Esprit me pousse! En avant!.. Au petit jour, au premier choc, il enfonça les *Leâo*. — En 1115, il appela sa dynastie *Altchouk*

甲午。女眞阿骨打叛遼。遼遣蕭嗣先伐女眞。阿骨打迎戰於混同江。遼軍大敗。○乙未。女眞阿骨打稱帝。國號金。○金擊遼兵於達魯古城。大敗之。取黃龍府。丙申。又襲遼軍於護步答岡。大敗之。遂取遼東京州縣。○庚子。金侵遼上京。城降。○壬寅。金克遼中京大定府。耶律延禧走雲中。金克遼西京。夏人

or (orthographe chinoise *An-tch'ou-hou* ou *A-lou-tsou*, orthographe arabe Altoun), du nom de la rivière aurifère 按出虎 *Rivière d'or*, qui arrosait son pays d'origine; comme jadis les *K'i-tan* avaient appelé leur dynastie *Leâo*, du fleuve de ce nom. Traduisant le sens du mot *Altchouk*, les Chinois l'appelèrent *Kinn* (or, en chinois)... Sur ce, guerre à mort, entre les *Kinn* et les *Leâo*. En 1115, après une seconde victoire, *A-kou-ta* prend *Hoângloung-fou* (entre Moukden et Kirin). Après une troisième victoire, en 1116, il prend la capitale orientale et tout le *Leâo-si*. Petite guerre, durant les trois années suivantes. En même temps, les *Kinn* se civilisent, se donnent des institutions, une écriture, etc. En 1120, *A-kou-ta* en personne prend la capitale septentrionale des *Leâo*, *Tchaqan-soubourgan*, sur le haut cours du fleuve. En 1122, il prend leur capitale centrale *Tâting-fou* (vers Jehol). *Yelu-yenhi* roi des *Leâo*, se réfugie dans le *Yûan-tchoung* (*Chân-si*). Les *Kinn* prennent *Tât'oung-fou*, sa capitale occidentale, et touchent au royaume tangoutain des *Hiâ*. Ceux-ci prennent peur, envoient une armée au secours des *Leâo*, et se font écraser par les *Kinn*. — En 1123, ces derniers surprennent le douar du roi de *Leâo*, et enlèvent toute sa smala. *Yelu-yenhi* s'échappe, et se réfugie en fugitif chez les *Hiâ*, dans la boucle. En 1124, ceux-ci se soumettent aux *Kinn*. *Yelu-yenhi* fuit vers le Tangout. Les cavaliers *Kinn* l'enlèvent dans le désert. Ainsi finirent les *K'i-tan* orientaux. Les restes de cette nation, glissant vers l'Occident, passèrent, par le nord de l'Altaï, dans la vallée de l'I-li (W), où ils fondèrent un royaume, qui devint très célèbre en Europe. Nous en reparlerons bientôt. Il s'agit des Kéraïtes (Kara-K'itans c.à d. K'itan Noirs, Khitai, d'où Khatay, Cathaya, le Cathay), lesquels devenus Nestoriens, furent connus en Europe comme le *Royaume du Prêtre Jean*, personnage autour duquel se groupèrent de mirifiques légendes, que l'histoire a depuis mises au point.

Yelu-tacheu, en descendant à la 9e génération du fondateur de la

敍遼。金襲敗之於宜水。○癸卯。金襲遼延禧於青塚。獲其子女從臣。延禧奔夏。○金張瑴以平州來歸。宋以爲節度使。○金阿骨打死。弟吳乞買立。○金人襲平州。張瑴奔燕山。朝廷不得已縊殺之。函其首。幷瑴二子送於金。○甲辰。夏稱藩於金。○乙巳。遼主延禧如党項。二月至應州。金將婁室獲之。遼遂

dynastie *Leâo*, marcha vers l'Occident, avec les restes de la nation. Les Ouïgours de l'Altaï se soumirent à lui. Après avoir recueilli encore d'autres débris de peuples, devenu puissant, il prit le titre d'empereur Tei-tsoung des *Leâo Occidentaux*, s'établit dans la vallée de l'Ili, et guerroya contre les peuplades turques avoisinantes. Le sultan Turc Seldjoukide de Perse Sandjar ayant marché contre lui, il le battit, et resta depuis lors paisible possesseur de ses conquêtes. Le fond du Tarim, Kachgar, Yarkend, Khoten, royaume turco-karlouk du fameux Satok Boghra Khan (mort 993) et de ses successeurs, converti au mahométisme par les soins des Samanides persans du Khorasan, puis des Gaznévides turcs de l'Afghanistan, devenu vassal des Turcs Seldjoukides vers la fin du 11e siècle, fut conquis par les Kara-K'itan vers 1140. Ceux-ci refoulèrent ensuite les Seldjoukides des hautes vallées de l'Oxus et de l'Iaxartes, et s'établirent jusque vers Samarkand.

Les *Kinn* étaient ivres de gloire et d'audace. Un incident arrivé en l'an 1123, les mit en contact avec les *Sóng*. *Tchāng-kou* gouverneur *Kinn* du *P'ing-tcheou* (nord du *Tchéu-li*), se révolta et passa aux *Sóng*. Heureux de récupérer un territoire qu'ils tenaient pour leur, ceux-ci commirent la sottise de le bien recevoir. C'était piquer au vif un taureau furieux. La mort d'*A-kou-ta* survenue cette année, retarda à peine de quelques mois l'effet de cette inepte provocation. *Ou-k'i-mai*, fils d'*A-kou-ta*, résolut de foncer sur l'empire. L'empereur eut beau étrangler *Tchāng-kou* et envoyer sa tête à *Ou-k'i-mai*, avec les deux fils du transfuge; cette lâche cruauté n'arrêta plus le torrent. Les généraux *Kinn* *Nien-mau-heue* et *Kan-li-pou* enlevèrent d'une chevauchée toutes les provinces du nord, plaine du *Tchéu-li* et vallée de la *Fênn*. Epouvanté, l'imbécile empereur *Hoéi-tsoung* abdiqua en faveur de son fils.

Extrait de la relation de l'ambassadeur chinois 許亢宗 *Hu-k'ang-tsoung*, envoyé au roi *Ou-k'i-mai* des *Kinn*, en 1124 ou 1125. Cette pièce fait connaître les mœurs de ce temps. — La frontière entre les *Kinn* et les *Sóng*, est marquée par une levée de terre haute de trois pieds. De chaque côté, pour éviter les conflits, il est défendu de cultiver une bande d'un li de large. Quand l'ambassade chinoise arriva à la frontière, l'officier *Kinn* chargé de l'introduire, l'attendait de l'autre côté. Chaque parti dressa son campement de tentes de son côté. Puis l'ambassadeur chinois envoya, par son héraut, une lettre dans laquelle il demandait la permission de passer la frontière. L'officier *Kinn* lui répondit, aussi par écrit, qu'il était chargé de le conduire. Alors l'ambassadeur chinois monta à cheval. Il se rencontra avec l'officier *Kinn*, sur la frontière. Les deux envoyés se présentèrent, leurs deux chevaux se faisant face. Les lettres étant échangées, ils se saluèrent,

亾。耶律大石者，遼太祖八世孫也，率眾西走，回鶻迎降，軍勢益盛，是為西遼德宗。遂出兵征略突厥諸部。時塞爾柔克王桑察兒自將諸國兵攻西遼，德宗擊走之。○冬十月。金將粘沒喝斡離不分道入寇。陷朔代州。遂圍太原。盡陷燕山州縣。○帝傳位於太子桓。太子即位。尊帝為教主道君太上皇帝。

levèrent leur escarmouche, puis l'envoyé Kinn salua, l'envoyé chinois passa le premier, et tous deux se mirent en marche côte à côte... L'habitude des Kinn étant de galoper d'une traite, depuis le déjeuner jusqu'au souper, sans manger ni boire, les Chinois souffrirent beaucoup de la faim et de la soif... Un peu plus loin que le Moukden actuel, le préfet de Hoân-lôkhôan donna à l'ambassadeur une petite fête. Danses, avec accompagnement de tambours, flûtes et castagnettes. Les tambours des Barbares sont trop graves, leurs flûtes sont trop criardes, leurs castagnettes ne savent pas marquer la mesure, leurs danseurs ne savent pas évoluer; c'est un spectacle indigne d'être vu, observe notre Chinois. Pour ce qui est du banquet, il manque [illegible], on but neuf rasades de vin, en grignotant des [illegible] de pin. Puis, selon la mode barbare, les tables furent couvertes de tous les mets à la fois, sans distinction de services convenable. Riz, cerf, lièvre, oie, canard, lard et [illegible], pâte cuite, gâteaux à l'huile et au miel. Quand il fut ivre, le préfet se mit [illegible] à vanter le royaume des Kinn, comme n'ayant pas son pareil au monde... Pourquoi insultez-vous aux Sóng ? lui demanda l'ambassadeur [illegible]; [illegible] pour cela, ne créez pas de difficultés entre nos deux nations... Intimidé, le Barbare ne dit plus mot. — A dix li de la résidence de [illegible], au N.E. de Kirin, près de la Soungari, ville actuelle d'Altchoukou, pâturages dans lesquels des fermes sont disséminées, comme les étoiles au ciel, comme les échecs sur l'échiquier. Ni remparts, ni rues, ni ruelles. C'est pour faire paître leurs bestiaux autour de leurs demeures, que les habitants les disséminent; spectacle très original pour un Chinois, nos habitations toutes étant [illegible] en Chine. Un mur clôt le domaine du roi. L'ambassadeur [illegible], entre à cheval dans l'enceinte dans laquelle des palais étaient en construction, et fut logé dans une tente, où on lui apprit d'abord le cérémonial. Il fut ensuite reçu par Où-k'i-mai, dans une grande salle. Des deux côtés, sont des estrades de diverses couleurs, étaient figurés des monts et des rochers, garnis de pins et de cyprès, de dragons et d'éléphants, de Bouddhas et d'Immortels. [illegible] devant les acteurs, imitaient le chant des oiseaux. Le siège d'Où-k'i-mai était comme une chaise de pagode, couvert de deux peaux de tigre. Le roi portait un bonnet noir à pendants semblable à celui des bonzes, une robe de soie brodée, une ceinture à agrafe en jade, des bottes en cuir blanc. C'était un homme d'environ 60 ans, à barbe rare. Devant lui étaient disposées de petites tables en laque rouge, garnies d'argenterie et de [illegible]. Vaisselle en or, jade, [illegible], ivoire. Tout le repas fut servi en une fois. Musique sans interruption. Le vin passa cinq fois, puis le repas desservi fut distribué aux gens de la suite, tandis que chaque convive recevait en cadeau une robe brodée et une ceinture. Après les remerciements rituels, retour à l'hôtel. — Le lendemain, banquet des fleurs. Chaque convive reçut une vingtaine de fleurs artificielles piquées dans sa chevelure. Musique, [illegible] grand [illegible], [illegible] de Chine et de [illegible]. Des baladins dansèrent sur la corde, d'autres grimpèrent à des mâts, d'autres jonglèrent avec des boules, d'autres lancèrent des balles. Il y eut des luttes d'hommes, des combats de coqs, et autres divertissements. Les costumes étaient [illegible] et variés. Des femmes [illegible], placées derrière la scène, [illegible] avec des miroirs, projetant des traits de lumière sur les acteurs et les

丙午。欽宗元年。○正月。宋兵潰於黎陽。金人渡河陷滑州。○上皇奔如鎮江。○斡離不圍京師。李綱禦之。○金人來議和。詔出金五百萬兩。銀五千萬兩。綢緞百萬疋。尊金帝爲伯父。遣肅王樞往爲質。○金斡離不引兵北去。京師解圍。太上皇還京師。○貶蔡京。除元祐黨禁。復以詩賦取士。禁用王安石字

éjaculations, chacun en représentant la danse de la loutre. — Le jour suivant, tir à l'arc, avec prix de chevaux et d'habits. — Le lendemain, audience de congé. Après le banquet, l'ambassadeur s'avança devant le trône, et demanda la réponse qu'il devait rapporter à son maître. Il la reçut, et revint à sa place, en l'élevant des deux mains. Redescendu à son hôtellerie, l'envoyé chargé de l'escorter, lui donna un repas d'adieu. Dans les banquets de la cour, observe le narrateur, on n'avait pu que peu manger boire et parler. Cette nuit-là, on se dédommagea. On parla et on rit tant qu'on put, et la fête ne finit, que quand tous les convives furent parfaitement ivres. — Le lendemain, départ. A la frontière, les deux envoyés tournèrent leurs chevaux face à face. Restant en selle, ils burent une tasse de vin, et échangèrent leurs cravaches, en souvenir. Puis, s'étant salués, ils fouettèrent leurs chevaux, volèrent simultanément, s'éloignèrent en regardant en arrière, s'arrêtèrent, repartirent, et ainsi trois fois de suite, pour exprimer combien il leur coûtait de se séparer. Enfin chaque parti prit sa course... *Hû-k'angtsoung* termine en disant qu'il constata que l'invasion de la Chine par les *Kinn* était imminente. On assigne à son ambassade la date 1125. Je pense que, si les dates de l'Histoire sont exactes, il faut la reporter plutôt à l'an 1123. Elle eut probablement quelque connexion avec la fin du pauvre *Tchang-kou*, livré et dernière avanie que les *Song* firent aux *Kinn*,

L'empereur K'inn-tsoung. 1126 à 1127. — Les *Kinn* arrivaient au galop. Au 1[er] mois, ils passèrent le Fleuve sur la glace, droit au nord de la capitale *K'ái-fong-fou*. *Hoéi-tsoung* s'enfuit à *Tchénn-kiang*, sur le Fleuve Bleu. *Kan-li-pou* investit la capitale, défendue par le général *Li-kang*. Mal préparés pour un siège en règle, les *Kinn* firent des propositions de paix. L'empereur promit 5 millions d'onces d'or, 50 millions d'onces d'argent, 1 million de pièces de soie. Il donna à *Ou-k'i-mai* le titre d'oncle (vasselage déguisé). Le prince *Tchóu-chou* est livré en otage, en attendant l'exécution du traité. Les *Kinn* se retirent. La capitale est débloquée. *Hoéi-tsoung* revient, et se venge de ses malheurs sur le ministre *Ts'ái-king*, qui est exilé à *Hái-nan* et meurt en route. Les Conservateurs sont réhabilités. Les œuvres de *Wáng-nganchen* sont proscrites, et son image est expulsée du temple de Confucius. Il est statué que la poésie figurera de nouveau au programme des examens. C'était vraiment le moment!.. Toujours les mêmes, ces bons Chinois! Aligner des vases rituels, assortir des rimes, voilà leur affaire... La traîtrise est aussi, pour eux, un penchant irrésistible.

誠。罷王安石配享孔子。竄蔡京於儋州。道死。○詔种師中進軍太原。師中於
金人戰於殺熊嶺。敗績。死之。○彗星出紫微垣。長竟天。○高麗稱藩於金。○
八月。金斡離不復分道入寇。粘沒喝陷太原。眞定。及河東諸州郡。遂渡河陷
洛陽。○帝下哀痛詔。徵兵於四方。以禦金。○金斡離不。粘沒喝。圍京城。要帝

En violation flagrante du traité, une armée d'ailleurs absolument insuffisante, est lancée sur les talons des *Kinn*. Aussitôt une comète, sortie du quadrilatère de la Grande Ourse, traversa tout le ciel. Tant d'imbécillité méritait en effet un coup de balai radical. Il ne se fit pas attendre. La Corée s'étant soumise aux *Kinn*, ceux-ci n'avaient plus aucun souci au nord. Toute leur cavalerie revint sur l'empire. L'armée chinoise envoyée vers le nord, fut écrasée, anéantie. Tandis que *Nien-mou-heue* enlève *T'ai-yuan*, *Tchènn-ting*, puis *Lao-yang*, *Kan-li-pou* marche droit sur *K'ai-fong-fou*... L'empereur fait son *mea culpa*, dans un édit adressé à tout l'empire. Contrition trop tardive. Les deux généraux *Kinn* font leur jonction sous les murs de la capitale, et exigent que l'empereur se livre, comme préliminaire des négociations. A tout évènement, celui-ci nomme le prince *Tchao-keou* régent de l'empire, et s'apprête à se livrer. Survient l'imbécile général *Kouo-king*, lequel tombe sur les *Kinn*. Pour faire d'abord un mauvais coup, et réfléchir ensuite aux conséquences, les Chinois sont uniques. C'est à savoir, quand on a affaire avec eux... *Kouo-king* est battu. *K'inn-tsoung* se livre. Les *Kinn* prennent la capitale, l'empereur *Hoei-tsoung*, toute la smala des *Sōng*. Toute la famille impériale, tous les ministres, tout le personnel de la cour, plus de 3000 personnes, sont envoyées captives par delà *Moukden*, vers *Kirin*. L'expérience ayant appris aux Chinois, que leurs souverains ne revenaient jamais vivants de ces promenades-là, le prince *Tchao-keou* se proclame empereur à Nankin. Bientôt la capitale sera transférée à *Hāng-tcheou* (*Tchée-kiang*). On distingue les empereurs *Sōng* en deux catégories: les 北宋 *Sōng Septentrionaux* qui régnèrent à *K'ai-fong-fou*, et les 南宋 *Sōng Méridionaux* qui régnèrent à *Hāng-tcheou*.

J'ai exposé, page 946, la tradition (P. Gozani, P. Brotier), qui fait venir les Juifs en Chine sous les Tcheou ou sous les Han. Il est tout à fait improbable qu'ils y soient venus (Juifs de la dispersion) sous les Tcheou

田盟。○詔康王構爲天下兵馬大元帥。○郭京擊金軍。敗走。京城陷。帝如金營請降。○丁未。二月。金劫上皇。及后妃。太子。宗戚。至其軍。以宋二帝。及后妃。太子。宗戚三千人。北去。○康王構卽皇帝位於南京。

(stèle de 1663, composée par un païen). Il n'existe aucune preuve positive, qu'ils soient venus (après la destruction de Jérusalem) sous les Han (stèle de 1512, en termes vagues). Nous avons vu avec quel soin les Chinois ont observé les cultes étrangers établis parmi eux, Bouddhisme, Zoroastrisme, Manichéisme, Mahométisme, Nestorianisme. Or ils n'ont jamais remarqué le Judaïsme... Ils ne l'ont pas remarqué non plus, dira-t-on, alors qu'il était certainement établi à *K'ai-fong-fou* (P. Gaubil et A. Wylie). Je réponds : Ils ne le distinguèrent pas alors, à cause de la forme mahométane qu'affectaient les Juifs de *K'ai-fong-fou*, apparence qui les fit prendre par les Chinois pour des Mahométans (à bonnet bleu), confusion qui détourna d'eux la curiosité publique et officielle... En tout cas, s'il y en eut en Chine avant les *Sóng*, ce ne fut pas à *K'ai-fong-fou*, ville alors de médiocre importance. Sous les *Sóng Septentrionaux* 960 à 1126, *K'ai-fong-fou* étant capitale de l'empire, les Juifs y vinrent, c'est certain. La stèle de 1489 nous apprend qu'il en vint 72 familles. Elle oublie de nous dire quel empereur leur donna la permission de s'y établir. Car, ce fut bien un établissement. Les paroles de l'empereur rapportées par la stèle, et qui ont tout l'air du résumé d'un édit, ne laissent aucun doute sur ce point. « 帝曰。歸我中夏 puisque vous êtes venus vous soumettre (sens documentaire du terme *kouei*) à notre empire, 遵守祖風 gardez avec respect (je vous autorise à suivre) les usages des (de vos) Ancêtres, 留遺汴梁 restez à *Pien-leang* (je vous autorise à séjourner à *K'ai-fong-fou*, et pas ailleurs) »... Par où vinrent ces Juifs? par mer... D'où venaient-ils? de l'Inde... De quelle nationalité étaient-ils? Persans... Par où entrèrent-ils? Par *Ning-p'ouo* (*Tchee-kiang*)... En effet, la stèle de 1489 nous affirme que la *religion* juive vint de 天竺 l'Inde; cela n'étant pas vrai de la religion, il faut l'entendre des personnes... La stèle nous apprend aussi, que les Juifs apportèrent en tribut aux *Sóng* 進貢西洋布於宋 des toiles de l'Océan Occidental, c. à d. qu'ils étaient marchands de cotonnades fines, indiennes, mousselines, venues de l'Inde ou de l'Europe. Ibn Khordadbeh (9e siècle) raconte, que, de son temps, les Juifs de l'Europe, de la Syrie, de l'Arabie, faisaient un commerce considérable avec l'Orient, et par terre, et par mer; exportant des femmes, des eunuques, des linons, à Djeddah, dans l'Inde et en Chine; important musc, camphre, cannelle, aloès, épices et parfums. Il est probable que les Juifs de l'Inde, desservaient les ramifications les plus orientales de ce trafic... La stèle nous apprend encore, que les chefs de la synagogue de *K'ai-fong-fou* portaient le titre de 五思達 *Ou-sen-ta*, transcription du mot persan Oustad, Ousta, maître, adopté par les Juifs de Perse pour le mot hébreu *Rab* rabbin, comme on sait par ailleurs... Dans leurs livres, les Juifs de *K'ai-fong-fou* recommandent à ceux de *Ning-p'ouo*, où il y a encore une rue des Persans... Leur Bible était, à peu près identique au *Codex Malabaricus* des Juifs Noirs de l'Inde, avec des notes farcies d'idiotismes persans... La Stèle nous apprend enfin que leur synagogue (bâtie en 1163, alors que *K'ai-fong-fou* n'était plus aux *Sóng*, mais aux *Kinn*), s'appelait 清眞寺, ce qui est le nom des mosquées mahométanes en Chine; et, ce qui est encore plus fort, que les desservants de la synagogue s'appelaient 滿喇 mullahs. Comme apparence mahométane, tout cet ensemble ne laisse rien à désirer. Plus tard les Mahométans appelèrent aus-

Chinois à distinguer les 朱甲日 Jehouda, Juifs. — Pour ce qui est des 大石 Arabes, l'Histoire a enregistré deux ambassades par terre aux K'i-tan, en 924 et 1020... et vingt ambassades aux Song, plutôt commerciales que politiques, venues par mer dans les ports du sud.

丁未。南宋高祖元年。○金斡離不卒。粘沒喝代之。○戊申。宋主郊。親享祖宗神主於壽寧僧寺。嘅。使宋之祖宗有靈。必不受此辱己之享。○金陷大名府。○己酉。金人陷徐州。遂入淮泗。○軍十有欲發孔子墓者。粘沒喝問其通事高慶裔曰。孔子何人。曰。古之大聖人。粘沒喝曰。大聖人墓。安可發。○宋軍大潰。帝奔鎮江。亾太祖神主於道。金人焚揚州而去。○帝如建康。○金兀朮大

L'empereur Kao-tsoung. 1127 à 1162. — La mort du général *Kan-li-pou* retarde momentanément l'avance des *Kinn*. *Nien-mou-heue* (*Niyamoha*) le remplace comme généralissime. — En 1128, l'empereur sacrifie au Ciel et à ses Ancêtres. Ces derniers n'ayant pas encore de temple, les offrandes furent faites à leurs tablettes, dans le temple bouddhique où elles étaient remisées provisoirement. Si les Ancêtres eurent connaissance de cette offrande, faite dans ces conditions, bien sûr qu'ils ne l'acceptèrent pas, dit l'Histoire. — Bientôt les *Kinn*, réorganisés et renforcés, furent de nouveau en campagne. A la fin de l'année 1128, ils prirent *Tàiming-fou*, dernière place des Impériaux au nord du Fleuve Jaune. En 1129 ils prirent, avec *Sütcheou-fou*, tout l'entre-deux du Fleuve Jaune et du *Hoâi*. Le *Chān-tong* ne leur offrit aucune résistance. Quand *Nien-mou-heue* passa à *K'iü-fou*, des maraudeurs entreprirent de violer la sépulture de Confucius. On l'en avertit. Qu'est-ce que ce Confucius? demanda le général... C'est un grand Sage de l'antiquité, lui répondit-on... Alors, dit-il, qu'on le laisse tranquille! — Quand l'armée impériale apprit que les *Kinn* approchaient, elle se débanda. L'empereur, qui l'avait suivie, s'enfuit à *Tchénn-kiang*. Il menait avec lui, à la mode antique, les tablettes de ses Ancêtres. Dans sa fuite, il perdit celle de l'empereur *T'ái-tsou*. Grave!.. Cette fois les *Kinn* enlevèrent tout l'entre-deux du *Hoâi* et du Fleuve Bleu, brûlèrent *Yâng-tcheou* presque en vue de *Tchénn-kiang*, puis retournèrent momentanément vers le nord. Ces retraites temporaires périodiques, étaient causées par la nécessité de remonter leur cavalerie, et de renouveler leur fourniment, les nomades ne traînant pas de bagages à leur

舉入滬。○九月。帝奔杭州。金兀朮渡江陷建康。江西名州俱陷。○帝遣使致書於金。金人不答。○十二月。兀朮渡浙追帝。帝航海次昌國衛。兀朮陷杭州。寧波。以舟師追帝。帝奔溫州。○金下令禁民漢服。又令髡髮。不如式者殺之。禁民漢服。則是變於夷者矣。李邈死之。○庚戌。金兀朮焚掠杭州。北行。韓世忠扼兀朮於江中。凡四十八日。兀朮窘甚。請盡歸所掠以假道。世忠不許。於

suite, mais vivant du pays. — Croyant qu'il aurait enfin le temps de respirer, l'empereur rentra à Nan-kin. Hélas, son illusion fut de courte durée. Les *Kinn* revinrent, commandés cette fois par le généralissime *Ou-tchou*... L'empereur s'enfuit à *Hâng-tcheou* (*Tchée-kiang*). Il était temps. *Ou-tchou* passa le Fleuve Bleu, et enleva Nankin. Tout l'ouest de l'empire, au sud du Fleuve Bleu, fut envahi par les *Kinn*. L'empereur leur fit demander la paix à tout prix. Les *Kinn* ne daignèrent même pas lui répondre... Au 12e mois, *Ou-tchou* franchit le fleuve *Tchée-kiang*. L'empereur s'enfuit, par mer, dans la forteresse maritime de *Tch'ang-kouo-wei*. *Ou-tchou* prit *Hâng-tcheou*, *Ning-p'ouo*, puis réunit des jonques pour poursuivre l'empereur. Celui-ci s'enfuit jusqu'à *Wênn-tcheou* (tout au sud du *Tchée-kiang* actuel)... Pour imprimer aux Chinois conquis une marque de leur servage, les *Kinn* les obligèrent, sous peine de la vie, à s'habiller et à se coiffer comme eux. L'intention était, dit l'Histoire, de convertir les Chinois en Barbares. Aussi *Li-miao* refusa-t-il. Il fut exécuté. Il n'y eut que cet unique martyr. — En 1130, les *Kinn* durent encore retourner vers le nord, pour aller en remonte. Ils pillèrent puis incendièrent *Hâng-tcheou* et autres villes. L'amiral chinois *Hân-cheutchoung* leur barra le passage du Fleuve Bleu, avec une flotte de grosses jonques marines venues du midi. *Ou-tchou* resta 48 jours au bord du Fleuve, le bec dans l'eau, inquiet. Il offrit à l'amiral chinois de lui abandonner tout son butin, s'il laissait passer ses hommes. Se croyant sûr de son fait, celui-ci refusa. Il avait compté sans ses compatriotes. Un certain *Wâng*, originaire du *Fóu-kien*, dit à *Ou-tchou*: La flotte chinoise est composée de lourdes jonques à quille, qui ne peuvent manœuvrer que par un bon vent. Ramassez toutes les barques légères à fond plat, garnissez-les de rames, profitez d'un calme plat, passez sous le nez de la flotte chinoise, brûlez-la même si le cœur vous en dit... *Ou-tchou* fit les préparatifs indiqués. Quand

是國人王姓者、教其舟中載士、以平板鋪之、穴船板以櫂槳、俟風息則出、海舟無風、不可動也、且以火箭射其箬篷、則不攻自破矣、兀朮然之、刑白馬以祭天、及天霽風止、兀朮以小舟出江、海舟無風不能動、兀朮令善射者乘輕舟、以火箭射之、烟焰蔽天、師遂大潰、焚溺死者不可勝數、世忠僅以身免、◯秦檜與妻王氏還、自言殺金人監己者、奪舟而來、◯辛亥、秦檜相◯張浚、岳

tout fut prêt, recourant au moyen suprême de propitiation des nomades du nord, il immola au Ciel un cheval blanc. Tout vent cessa. Alors les barques, portant l'armée des *Kinn*, quittèrent la rive. La flotte chinoise ne put même pas bouger. Quelques canots *Kinn* tirèrent des flèches incendiaires dans ses voiles. Elle flamba en totalité. Presque tous ceux qu'elle portait, furent ou brûlés ou noyés. *Hān-cheutchoung* eut bien du mal à sauver sa vie.

Peu après ce désastre, l'officier *Ts'inn-koei*, fait prisonnier par les *Kinn* à *K'āifong-fou* en 1127, revint du nord, dans une barque, avec sa femme *Wâng-cheu*. Il raconta qu'il avait tué son gardien, et s'était évadé. L'empereur le fit ministre.

Nota: *Ts'inn-koei* prêcha durant toute sa vie, et procura tant qu'il put, la paix avec les *Kinn*. Vu l'état de l'empire, c'était certainement ce qu'il y avait de mieux à faire. Aussi les Conservateurs avaient consenti cette union politique. Mais *Tchōu-hi*, dont nous parlerons bientôt, jugea que, après la capture des deux empereurs *Hoēi-tsoung* et *K'inn-tsoung*, le principe confucianiste de la vengeance du *père* (p. 1001) exigeait de l'empereur qu'il fit la guerre aux *Kinn*. Lui, tous ses disciples, et par suite tous les lettrés depuis lors, se sont donc acharnés à dénigrer *Ts'inn-koei*. Ils en ont fait un agent secret des *Kinn*, chargé d'affaiblir l'empire au dedans, tandis qu'eux le combattaient au dehors. Ils ont dépeint, avec complaisance et exagération, les sévices du ministre opportuniste contre les généraux patriotes. Où est la vérité, dans cette cause? C'est difficile à dire. Les pièces à charge sont fausses, les pièces à décharge ont été supprimées. Quoi qu'il en soit, exécré autant que celui de *Li-linnfou* (p. 1400), le nom de *Ts'inn-koei* est à retenir, car il a été jeté depuis lors, comme une sanglante injure, au visage de tous les hommes politiques jugés trop conciliants. Il a servi notamment, dans les temps modernes, à stigmatiser ceux qui ont dû faire ou proposer des concessions aux Européens.

En 1131, les généraux impériaux *Tchāng-tsounn*, *Yào-fei*, *Oû-kie*, commencèrent par remettre un certain ordre au sud du Fleuve Bleu, où les brigands pullulaient. Puis *Oû-kie* ayant passé le Fleuve Bleu, infligea une défaite à *Ou-tchou*. Contrarié, *Ts'inn-koei* dit à l'empereur: Le Sud est fait pour les hommes du sud, le Nord est fait pour les hommes du nord (c.à d. abandonnez aux *Kinn* tous les pays au nord du Fleuve Bleu, et contentez-vous de ceux qui sont situés au sud de ce fleuve)... Alors que deviendrai-je, moi qui suis un homme du nord (du *Tchéu-li*,

飛、吳玠、大破群盜。○十一月、金兀朮寇和尚原、宋吳玠大敗之。○壬子、秦檜言南人歸南、北人歸北。帝曰、朕北人、將安歸。秦檜乃免。○癸丑、復元祐十科取士法。○甲寅三月、吳玠與兀朮戰於仙人關、大敗之。○韓世忠大敗金人於大儀。追至淮而還。兀朮聞金主病篤、乃自淮引還。○乙卯、金主吳乞買卒、兄之孫亶立。○帝還杭州、建太廟、遣太常迎神主奉安。帝行款謁禮。○上皇

p. 1817)? demanda l'empereur... Comme tout fonctionnaire chinois qui a commis une maladresse, *Ts'inn-koei* dut donner sa démission (an 1132). Le parti de la revanche profita de sa disgrâce, et poussa à la guerre. Les Conservateurs-Philosophes, ralliés à ce parti, comme nous avons dit ci-dessus, obtinrent la remise en vigueur du programme d'examen en dix matières, de *Tch'ēng-i*, anno 1083 (p. 1869), l'art militaire figurant dans ce programme. — En 1134, *Oū-kie* et *Hān-cheutchoung*, passés au nord du Fleuve Bleu, remportèrent sur les *Kinn* quelques succès que l'Histoire exagère. Les *Kinn* étaient distraits. Inquiet des dissensions de la famille royale, *Ou-tchou* se retirait vers le nord. Que les contemporains ne se firent pas illusion, le fait que la capitale fut définitivement fixée à *Hâng-tcheou* (*Tchĕkiang*) en 1135, le prouve assez. L'empereur revint de *Wēnn-tcheou* à la nouvelle capitale, éleva un temple à ses Ancêtres, y fit ramener leurs tablettes, et leur servit un festin qui les dédommageât du jeûne des années précédentes. Bientôt arrivèrent du nord, simultanément, les nouvelles de la mort de *Ou-k'i-mai* roi des *Kinn*, et de l'empereur *Hoēi-tsoung* le pauvre fils aîné du Souverain d'en haut (p. 1870). Ce dernier mourut, âgé de 54 ans, dans le pays de Kirin. Avant de mourir, il supplia le roi des *Kinn* de renvoyer son cadavre dans sa patrie. Celui-ci refusa, provisoirement. Est-ce l'espoir de le fléchir, qui décida *Kāo-tsou* à changer de politique? C'est très probable, la piété filiale devant passer avant tout. Certains textes l'affirment positivement. Quoi qu'il en soit, en 1138, après plusieurs années de petite guerre sans résultats pratiques, revirement politique complet. *Ts'inn-koei* redevient ministre. Il n'osa cependant pas, dès le début, arrêter net les généraux impériaux qui étaient en campagne. En 1140, *Oū-linn* eut encore quelques succès dans la vallée de la *Wei*; *Yŏo-fei* battit *Ou-tchou* sur le *Hoāi*, et le poursuivit jusqu'à 45 *li* de *K'āifong-fou*. Là, les deux généraux se retranchèrent vis-à-vis l'un,

卒於金五國城、去上京東北千里、年五十四。遺言欲歸葬內地。金主不許。○戊午、帝定都杭州。秦檜相。○庚申。吳璘敗金人於扶風。岳飛擊走兀朮於郾城、追至距汴四十五里。與兀朮對壘而陣。兀朮欲棄汴而去。有書生叩馬曰、太子毋走。岳少保且退。自古未有權臣在內、而大將能立功於外者。兀朮悟、遂留不去。秦檜詔岳飛、吳璘等、皆罷兵。兀朮遺秦檜書曰、汝朝夕以和請、必殺岳飛始可和。檜乃謀殺之。矯詔下岳飛於大理寺獄、命何鑄鞫之。飛曰、皇天后土可表此心。鑄詰其反狀。飛裂裳、以背示鑄有舊涅盡忠報國四大字深入膚理。鑄察其冤、白檜。檜手書小紙付獄、即報飛死矣。年三十九。○辛酉。

de l'autre. Découragé, *Ou-tchou* songeait à se retirer, abandonnant la ville. Un lettré chinois, que l'Histoire ne nomme pas, le sut, se présenta à lui, se prosterna en suppliant et lui dit: De grâce, ne reculez pas. *Yâo-fei* se retirera incessamment. Depuis que la Chine est Chine, jamais un général, désapprouvé par le ministre, ne s'est distingué impunément... Les lettrés ont souvent préféré, à leurs malins compatriotes, les barbares plus dociles. Celui dont nous venons de citer les paroles, connaissait bien son monde chinois, comme nous allons voir... *Ou-tchou* resta... Dès que *Ts'inn-koei* eut appris leurs victoires, il envoya à *Oû-linn* et à *Yâo-fei* l'ordre de licencier leurs troupes sur place... Alors, de général barbare, devenu diplomate chinois, en une seule leçon, *Ou-tchou* écrivit à *Ts'inn-koei* ce peu de mots: Ce brouillon de *Yâo-fei* nous empêchera toujours de nous entendre... Aussitôt *Ts'inn-koei* fit arrêter *Yâo-fei*, sous couleur de trahison, et le livra au Grand Juge *Heûe-tchou*, qui le mit à la question. Auguste Ciel et souveraine Terre, cria *Yâo-fei*, j'atteste que je suis innocent!.. Tu es un traître, dit *Heûe-tchou*... Alors, déchirant sa chemise, *Yâo-fei* montra son dos, sur lequel étaient taloués les quatre caractères suivants: *Reconnaissance* et *fidélité* à mon *pays* jusqu'à la *mort*. Le Juge en référa au Ministre. Celui-ci, dit l'Histoire, « écrivit de sa propre main quelques mots sur un tout petit papier, les envoya au geôlier, et *Yâo-fei* mourut, âgé de 39 ans ». C'est-à-dire, s'il faut en

金主典禮樂。立孔子廟於上京。親祀孔子。○壬戌。金使來冊帝爲大宋皇帝。○金人歸徽宗皇帝、皇后鄭氏、皇后邢氏之喪。○封秦檜魏國公。○癸亥。築太社太稷壇。及圜丘。於杭州。○金人來聘。○甲子、帝謁孔子廟。○丙寅、回鶻遣使入貢於金。金遣使如西遼、西遼殺之。○丁卯。金與蒙古和。蒙古自號大蒙古國。○戊辰、兀朮卒。○己巳。金完顏亮弑其主亶而自立。庚午、金主完顏

croire ses ennemis, que *Ts'inn-koei* fit supprimer *Yao-fei* en prison, *more sinico*... Aussitôt échange d'amitiés, que dis-je, de tendresses, entre les Chinois et les *Kinn*. Ces derniers reconnaissent formellement, par un ambassadeur, l'empire des *Sóng*. Ils renvoient pieusement, dans de beaux cercueils (an 1142), l'empereur *Hoèi-tsoung* et les deux impératrices *Tchéng* et *Hing* (mais gardent précieusement l'empereur *K'inn-tsoung* encore vivant)... Dans un paroxysme de piété filiale satisfaite, l'empereur créa *Ts'inn-koei* Duc de *Wéi*... Soit dit en passant, les *Kinn* étudiaient les rits et la musique des Chinois. Ils avaient élevé un temple, et institué des sacrifices à Confucius, à leur capitale *Hoèining-fou* (Altchoukou, près de la Soungari). Le digne Sage dut avoir froid, dans ce pays-là. Lui fit-on au moins de la cuisine chinoise? l'Histoire ne le dit pas... Délivrés des soucis de la guerre, les *Sóng* se livraient aussi à des occupations rituelles, élevant à *Hâng-tcheou* les tertres des Patrons des terres et des moissons, et le tertre du Ciel... L'affection réciproque alla si loin, que, en 1143, les *Kinn* demandèrent par ambassadeur la main d'une princesse *Sóng*, pour leur jeune roi *T'ân* (Hola), petit-neveu de *Ou-k'i-mai*, qui lui avait succédé. — En 1144, l'empereur fait ses dévotions à Confucius. — Nous avons vu jadis que, en 1124, quand les *Kara-K'itans* leur passèrent sur le corps, les *Ouigours* de l'Altaï s'étaient soumis à eux. Les *Kinn* étant ensuite devenus très puissants, et leurs voisins immédiats depuis la capitulation des *Hiá* (p. 1884), en 1144 les *Ouigours* offrirent de se soumettre aux *Kinn*. Ceux-ci étaient en appétit. Leur ambassadeur, député aux *Ouigours* pour recevoir leur soumission, poussa jusque chez les *Kara-K'itans* (vallée de l'Ili), pour leur demander aussi la leur. Il s'adressait mal. Ceux-ci le massacrèrent. — En 1147, première mention d'un nom, qui fera bientôt trembler l'Asie et l'Europe. Les *Kinn*, dit l'Histoire, s'accordèrent avec les *Móng-kou* (Mongols). Ceux-ci se constituèrent en état indépendant, et s'appelèrent *Grand*

亮大殺其宗室。○癸酉、金自上京還都於燕、稱中都大興府、以汴爲南京、以大定府爲北京、而東京遼陽、西京大同、仍舊。○乙亥、秦檜死。○丙子、欽宗卒於金。○戊寅、金主隱有南侵之意、乃營汴宮。己卯、籍諸路兵、造戰具、將伐宋。○辛巳、正月朔、日食、風雷、大雨雪。○二月、分經義、詩賦、爲兩科、以取士。○五月、金主完顏亮使人來求漢淮之地、還都於汴。七月、金主大殺宋遼宗室之

Royaume des Mongols.

Les Mongols, dit le Texte, habitaient au Nord (plutôt au N.O.) des *Nüü-tchenn* (dont ils étaient frères, étant Tongouses comme eux), sur le haut Amour, vallées de l'Onon et du Keroulen (Carte I. 65, 66). Sous les T'âng, on les avait appelés *Mong-ou*; puis on les appela *Mong-kou*. C'étaient des hommes forts, fiers, belliqueux, aux yeux si perçants qu'ils voyaient même dans l'obscurité. Leurs boucliers couverts de peau de requin, étaient impénétrables aux flèches. Comme ils remuaient trop, le roi des *Kinn* envoya contre eux son fameux général *Hou-cha-hou*. Celui-ci s'avança dans leur pays (en 1139), sans rencontrer personne. A bout de vivres, il dut revenir sur ses pas. Aussitôt les Mongols parurent, le harcelèrent durant toute sa retraite, et finirent par le battre à plate couture. Les *Kinn* durent négocier, bien humblement. Les négociations n'aboutirent qu'en 1147. La solution fut, naturellement, toute favorable aux *Mongols*.

Nous avons dit jadis, que des dissensions de la famille régnante, avaient fait revenir *Ou-tchou*, le grand général des *Kinn*, à portée de la cour. Il mourut en 1148. Aussitôt la révolution éclata. En 1149, un certain *Wân-yen-leang* (*Tikounai*) assassina le jeune roi *T'ân* (*Hola*), s'intronisa, et massacra toute l'ancienne famille royale (1150). En l'an 1153, il transféra sa capitale de *Hoêning-fou* (Aitchoukou, près de la Soungari), à *Yên* (Pékin), qu'il appela *Tâhing-fou*, et fit capitale centrale. C'est que les Mongols menaçaient déjà la Mandchourie actuelle. Évacuant le Nord, les *Kinn* assirent leur royaume sur le quadrilatère formé par les quatre villes, *Tâting-fou* (pays de Jehol) au nord, *K'âifong-fou* au sud, *Leâo-yang* à l'est, *Tât'oung-fou* (nord du *Chân-si*) à l'ouest. — En 1155, mort de *Ts'inn-koei*, le ministre conciliateur. Par son testament, il adjura encore l'empereur, de vivre en bonne intelligence avec les *Kinn*. — En 1156, mort en exil de l'empereur *K'inn-tsoung*. — Sentant de plus en plus que, pour pouvoir vivre, il lui faudrait bientôt se réfugier au sud, en 1158 le roi des *Kinn* fortifie *K'âifong-fou*. En 1159, il arme contre les *Sòng*... Le Ciel s'émeut des malheurs à venir. En 1161, au 1er jour de l'an, éclipse de soleil, tempête, tonnerre, pluie et neige... Pendant ce temps, que faisaient les *Sòng*? Ils discutaient avec chaleur l'éternelle question des examens. Finalement ils décidèrent que seuls les Classiques et la Poésie étaient utiles. La folle marche devant la

在其國者、凡百三十餘人。九月、金主大舉入寇、衆六十萬、號百萬。遠近大震。金兵渡淮南下。○金人立烏祿爲帝於遼陽、更名雍。○劉錡大敗金兵於皂角林。虞允文大敗金兵於采石。金主還、爲其下所殺。○壬午。金主雍入燕。○六月、帝傳位於太子昚、自稱太上皇帝。太子即位。○吳璘復十三州。詔璘班師。璘還、金人復取十三州。

ruine, disaient les Anciens... Au 5e mois, le roi des *Kinn* se transporte à *K'āifong-fou*, pour être plus à proximité du théâtre de la guerre. Il envoie réclamer à l'empereur, la vallée de la *Hân* et le bassin du *Hoāi*. Au 7e mois, il fait massacrer tous les parents des familles princières *Sóng* et *Leâo*, qu'il peut trouver dans ses états, 130 et quelques personnes. Au 9e mois, il fond sur l'empire, avec une armée de 600 mille cavaliers. L'épouvante est universelle. — Cependant une révolution brisa cet élan. *Wân-yen-leang* (Tikounai) était détesté, comme usurpateur, par beaucoup de ses sujets. Quand il fut parti en guerre, *Ou-lou* (Oulo), un petit-fils de *A-kou-ta*, se proclama roi *Yoûng* à *Leâo-yang*... *Wân-yen-leang* s'efforçait en vain de forcer le passage du Fleuve Bleu. Les généraux impériaux *Lióu-i*, *U-yunnwenn* et autres, lui firent subir échec sur échec. Soudain arriva la nouvelle de l'insurrection de Oulo. Aussitôt les gens de Tikounai, outrés de sa barbarie, le massacrèrent. Universellement reconnu par les *Kinn*, le nouveau roi *Yoûng* fit (1162) son entrée à *Yên*. Il continua la guerre commencée par son prédécesseur contre l'empire. Effrayé, l'empereur *Kāo-tsoung*, mou et pacifique, abdiqua en faveur de son fils. Un instant le parti de la revanche crut que son jour allait luire. En un rien de temps, le général *Oû-linn* enleva treize districts occupés par les *Kinn*. Mais il fut désavoué dès qu'on sut ses prouesses, et reçut du ministre *T'āng-seu-t'oei* l'ordre de licencier ses troupes, et d'abandonner ses conquêtes aux *Kinn*.

L'empereur Hiáo-tsoung, 1163 à 1189. — *Tchōu-hi*, alors âgé de 33 ans, s'était poussé dans le mouvement de réaction, qui suivit la mort de *Ts'inn-koei*. En 1163, il fut fait bibliothécaire conférencier à l'école militaire. Il présenta aussitôt à l'empereur un mémoire, dans lequel il lui exposait que, « un fils bien né ne devant pas laisser vivre l'ennemi de son père (p. 1661) », l'empereur était

癸巳、孝宗元年。○以朱熹爲武學博士。熹應詔入對。言君父之讎。不與共戴天。今日所當爲者。非戰無以復讎。時相湯思退方倡和議。不悅。旣而罷之。○甲申、金以女眞字譯經史。○丁亥。帝合祀天地於圜丘。而雷出無時。罷葉顒。辛卯、帝謂輔臣曰。朕近日取尙書所載敬天事。朝夕觀覽。以自警省。虞允文對云。惟陛下盡躬行之實。必有明效大驗。帝深然之。○詔僧寺道觀。毋免稅役。○丁酉。帝謁孔子。孝宗以祖之地弗克復之尺寸。祖宗之恥弗克償之毫末。而乃謁孔子。倫安忍恥粉飾太平。豈能無譏焉。○戊戌。禁有司毋以程頤王安石性理之說取士。以六經聖賢爲師可矣。禁安石之說。得矣。禁程子之

tenu de faire la guerre aux *Kinn*. Pour sa peine, il fut incessamment dégommé, par les bons soins du ministre *T'āng-seut'oei*. Le plan de *Ts'inn-koei* (p. 1892), fut pratiquement exécuté; le nord du Fleuve Bleu resta aux *Kinn*, le sud aux *Sóng*, et la paix fut rétablie. — Profitant des loisirs de cette paix, en 1164 les *Kinn* firent traduire en leur langue les Classiques chinois. — En 1167, l'empereur sacrifia simultanément au Ciel et à la Terre, au tertre rond. Un coup de tonnerre éclatant dans un ciel serein, l'avertit de sa méprise. Il dégrada ceux qui lui avaient conseillé cet acte. — *Hiáo-tsoung* était Confucianiste. En 1171, il dit à ses intimes: J'ai l'intention de faire extraire des Annales, ce qu'elles disent de la vénération due au Ciel; je considérerai ce résumé matin et soir, pour m'exciter au bien... Si vous êtes vraiment résolu à mettre ensuite vos considérations en pratique, ce sera parfait, dit *Ü-yunn-wenn*. L'empereur fut frappé de cette réponse. — Défavorable au Bouddhisme et au Taoïsme, il obligea les bonzes et les *táo-cheu* à acquitter les impôts et les corvées. — En 1177, il fit ses dévotions à Confucius. Les Commentateurs, c'est-à-dire *Tchōu-hi* et ses disciples, ajoutent ici la note suivante: Cet empereur qui ne sut pas reconquérir un pouce de la terre de ses Ancêtres, qui ne sut pas laver leur honte, osa se vanter devant Confucius que son règne était prospère. N'est-ce pas risible?! — Mais, s'il était Confucianiste, *Hiáo-tsoung* n'était pas Tchouhiste (je demande grâce pour ce néologisme,

說.則非義焉.蓋頤之學.皆六經聖賢之道.末聞頤之學有外於六經聖賢者乎.○已亥.朱熹上疏.勸帝親君子遠小人.帝讀之.大怒.○癸卯.陳賈請禁道學.曰.近世士大夫有所謂道學者.欺世盜名.其說以謹獨爲能.以踐履爲高.以正心誠意克己復禮爲事.若此之類.皆學者所共學也.而其徒乃謂己獨能之.夷考其所爲.則又大不然.臣願陛下考察其人.擯斥勿用.蓋指熹也.帝

indispensable désormais). Il le prouva clairement. En 1178, il mit à l'index, et prohiba pour les examens, les interprétations du Novateur *Wâng-nancheu*, et du Conservateur *Tch'êng-i*. On devait s'en tenir strictement au texte des Sages... Les Commentateurs, c'est-à-dire, ne l'oublions pas, *Tchôu-hi* et Cie, gémissent: Que *Wâng-nancheu* ait été mis à l'index, parfait! mais *Tch'êng-i*, abominable! Les interprétations de *Tch'êng-i* ne s'écartent en rien de la doctrine des Sages.

La mesure impériale fut prise à l'instigation du Secrétaire 趙彥中 *Tchâo-yentchoung*, lequel déclara à l'empereur que les discordes des Lettrés provenaient de ce que, abandonnant le texte des Classiques, ils ne s'occupaient plus que de philosophie abstraite, et passaient leur temps à combattre, à coups d'expressions inintelligibles, des idées insaisissables 今乃追性命之說.以浮言游詞相高. Qu'il suffise aux Lettrés, continue-t-il, 信道自守 de croire en leur doctrine traditionnelle, et de se bien conduire. La doctrine est clairement exposée par la lettre des six Livres Classiques. Quiconque s'en tient à cette lettre, a le vrai sens des anciens Sages, ce qui suffit. A quoi bon se chamailler sur l'interprétation des diagrammes, badinage qui n'en impose qu'aux sots? Ceux qui s'adonnent si passionnément à cette étude, sont, ou des charlatans, ou des imbéciles... L'empereur approuva, et condamna les œuvres philosophiques des porte-drapeaux des deux partis, *Wâng-nancheu* (*Novateurs*) et *Tch'êng-i* (*Conservateurs*).

Si *Tchôu-hi* était persuadé que les gloses de *Tch'êng-i* ne s'écartaient en rien de l'interprétation ancienne, la grande majorité de ses contemporains prétendait tout le contraire, et ne goûtait nullement les élucubrations des hommes que nous avons nommés page 1860, revues et augmentées par *Tchôu-hi*. En vrai lettré, celui-ci qualifiait les siens de 君子 sages, et ses adversaires de 小人 ganaches. En 1179, il crut devoir écrire à l'empereur, pour l'exhorter à donner sa confiance aux sages, et à la retirer aux ganaches. L'empereur lut lui-même son factum, et se fâcha rouge. *Tchôu-hi* continua à végéter dans l'obscurité. Lui et ses amis appelèrent leur école 道學 *Ecole de la Voie*, c'est-à-dire de la vraie voie, de la vraie tradition, supposée perdue ou faussée par les autres lettrés. Vous devinez si ceux-là furent satisfaits. Bientôt une haine intense s'éleva, parmi les Lettrés de la

從之。王淮以唐仲友之故、深怨朱子。欲謀沮之。由是陳賈端夫。趙順風旨。上詈誣毀、厚誣聖賢。嗚呼、以道學爲詭異。其欺天罔人。莫此爲尤。自是道學之名、貽禍於世矣。雖然、天之將喪斯文也、後死者不得與於斯文也。天之未喪斯文也。匡人其如予何。吾道如青天白日、大明於世。豈一二狗彘所可詆訕哉。○丁未、太上皇崩。金遣使來弔祭。○大理寺奏獄空。○金禁女眞人譯爲漢姓。學南人衣裝。曰、女眞舊風最爲純直。汝等當習學之、不可忘也。凡資用當務節省。勿妄費。○己酉正月。金主雍卒。世宗在金諸帝中、最爲賢主。嘗曰、朕每當食時、嘗思貧民饑餓。猶在己也。彼身爲惡、而口祈福、何益之有。國人

vieille école, contre ces *Protestants* du Confucianisme. En 1183, *Tch'énn-kou* les déféra au bras séculier. Qu'on leur interdise, demanda-t-il, de s'appeler l'*Ecole de la Voie*. L'usurpation par eux de cet appellatif, fait injure aux autres lettrés, et trompe le public. Ce que ces gens-là ont de bon, est le bien commun de tous les lettrés. Pourquoi alors se prétendent-ils seuls capables ? Examinez leur conduite, et vous verrez que ce sont des incapables. Je demande qu'une enquête soit ouverte, et qu'ils soient éliminés des fonctions publiques... Ce réquisitoire, dit le Commentaire, visait surtout *Tchōu-hi*. L'empereur l'accepta... Un disciple de *Tchōu-hi*, a ajouté à cette page la tirade suivante, modèle d'urbanité confucianiste: D'obscurs adversaires, jaloux de *Tchōu-hi*, et résolus à entraver son œuvre, soudoyèrent *Tch'énn-kou*, un être vulgaire, qui, pour leur complaire, bava sur les Sages. Hélas, a-t-on jamais outragé le Ciel et trompé le Peuple pis que le jour où l'on affirma officiellement que l'*Ecole de la Voie* (les Tchouhistes) n'enseignait qu'hérésies et mensonges? Proscrite depuis lors, la doctrine de *Tchōu-hi* a porté malheur à plusieurs. Mais attendons la fin! Si le Ciel la réprouve, tant pis. Si le Ciel ne la réprouve pas, les furieux qui la persécutent, n'en viendront pas à bout. Pure comme le ciel, claire comme le jour, notre doctrine est la lumière du monde. Ces chiens et ces porcs (les adversaires) s'efforceront en vain de l'obscurcir! — Réduit dans ses dimensions, l'empire était prospère, les Tchouhistes même

號稱小堯舜。○二月、帝傳位於太子惇。太子卽位。尊帝爲壽皇聖帝。○立皇后李氏。李道之女。先是李道聞道士皇甫坦善相人。乃出諸女拜之。坦見后。驚不敢受拜、曰。此女當母天下。至是立爲后。

庚戌。光宗元年。○李后妒悍不孝。帝惑之。遂不朝壽皇。一日、帝浣手宮中。覩宮人手白。悅之。他日后遣人送食盒於帝。啟之。則宮人兩手也。后又以爲黃

ne peuvent pas le nier. En 1187, phénomène rare, les prisons se trouvèrent vides de criminels. On ne dit pas, cette fois, si les pies nichèrent sur les arbres de ces établissements; c'est probable... Les rapports avec les *Kinn* étaient excellents. L'ex-empereur *Kāo-tsoung* étant mort cette année-là, les *Kinn* envoyèrent un ambassadeur à *Hâng-tcheou*, pour le pleurer et lui faire des offrandes. — Ces bons *Kinn* se chinoisaient plutôt trop vite, ce qui a toujours porté malheur aux barbares. En 1187, un édit royal leur défendit de s'affubler de noms et de costumes chinois. Nos mœurs, disait l'édit, ont toujours été simples et droites. Tâchez de les conserver! Gardez-vous de devenir jouisseurs et dépensiers! L'auteur de cet édit, le roi *Yoûng* (Oulo), mourut en 1189. L'Histoire fait de lui un très bel éloge. Ce fut, dit-elle, le plus sage des rois *Kinn*. Chaque fois que je mange, disait-il, je pense que c'est peut-être par ma faute, que des pauvres manquent du nécessaire. A quoi sert, disait-il encore, à un méchant, de prier pour le bonheur qu'il ne mérite pas? Les contemporains l'appelèrent le petit *Yâo-Choúnn*.

En 1188, un ami obtint pour Tchöu-hi la promesse d'une place. Le philosophe vint à la capitale, pour être présenté à l'empereur, selon l'usage. Vous savez, lui dit-on; l'empereur est las d'entendre toujours développer le thème 正心誠意 *rectifier son cœur et purifier ses intentions*; gardez-vous de rebattre encore ce texte usé... Je n'en sais pas d'autre, répondit le philosophe... Il fit, de fait, à l'empereur, un fort bon sermon, sur la nécessité de suivre 天理 *la Règle Céleste*, et sur le devoir de réprimer 人欲 *les Passions Humaines*... L'empereur l'interrompit. Il y a longtemps que je ne vous ai vu, dit-il; voulez-vous servir dans le bureau de la guerre?... Je préférerais celui des rits, répondit *Tchöu-hi*... Soit! dit l'empereur... Mais bientôt un certain 林栗 *Linn-li* réclamait contre cette nomination. Ce *Tchöu-hi*, dit-il à l'empereur, n'a aucun mérite personnel. Il ne sait que rabâcher les œuvres de *Tchāng-tsai* et de *Tch'eng-i*... Pour avoir la paix, l'empereur envoya, et *Tchöu-hi*, et *Linn-li*, prendre l'air en province. — Le sermon de *Tchöu-hi*, 戊申封事 20 feuillets doubles, nous a été conservé par ses disciples. Recommandé aux Sinologues affligés d'insomnie.

Las de régner, en 1189 l'empereur *Hiáo-tsoung* abdiqua en faveur de son fils, comme avait fait son père. La femme de ce fils était une *Li*, fille d'un certain *Li-tao*. Jadis celui-ci avait consulté, sur le

貫妃有寵、因帝祭太廟、宿齋宮、后殺貫妃、以暴卒聞。翌日、合祭天地、風雨大作、黄壇燭盡滅、不能成禮而罷、帝有疾不視朝、政事多決於后、后益驕恣、壬子、后歸謁家廟、是歲諸路大水。○癸丑、夏主仁孝卒、在位五十五年、子純佑立、丙寅、李安全廢其主純佑而自立。○金主璟釋奠孔子廟、北面再拜。○使者自金還、言金人間朱先生安在、故以朱熹知潭州。○甲寅、壽皇有疾、群臣

destin de ses nombreuses filles, le célèbre physionomiste *Hoāngfou-yuan*. Comme celles-ci se disposaient à le saluer, l'artiste en dévisageant une, lui dit : Ne me saluez pas !.. Pourquoi ? demanda le père... Parce qu'elle deviendra Impératrice, répondit *Hoāngfou-yuan*... Le père la présenta donc pour le harem. La prédiction se réalisa, malheureusement.

L'empereur Koāng-tsoung, 1190 à 1194. — L'impératrice *Li*, dit l'Histoire, était impie et jalouse. Elle communiqua ses vices à l'empereur son mari. Celui-ci cessa de voir son père l'ex-empereur *Hiáo-tsoung*, sa femme lui ayant persuadé, dit le Commentaire, que celui-ci se repentait de son abdication, et cherchait l'occasion de l'empoisonner, pour remonter sur le trône.... Un jour, une dame du harem versant de l'eau à l'empereur, celui-ci admira la blancheur de ses mains. Le lendemain, l'impératrice lui envoya une boîte à friandises. Quand il l'ouvrit, il y trouva les deux mains coupées de la dame... Une autre dame ayant gagné les bonnes grâces de l'empereur, profitant de la nuit où celui-ci couchait hors du harem pour se préparer à un sacrifice (rits), l'impératrice supprima sa rivale. Le lendemain, pendant le sacrifice, un ouragan éteignit toutes les lumières, et obligea de laisser la cérémonie inachevée. Colère du Ciel !.. L'empereur étant maladif, peu à peu l'impératrice tira à elle tout le gouvernement. En 1192, fait inouï, elle osa se rendre, en appareil impérial, au temple de sa propre famille. Du coup, le *Yüan* excédant, tous les fleuves de l'empire débordèrent. — En 1193, mort, après 55 ans de règne, de *Li-jenhiao* roi des Tangoutains *Hiá*, tributaires des *Kinn*. Il avait rendu à sa nation le mauvais service de l'énerver, en lui imposant le Confucianisme. Son fils *Li-tch'ounnyou* lui succède. Il sera détrôné et remplacé en 1206, par *Li-nants'uan*. — Les *Kinn* sont aussi devenus Confucianistes. En 1195, leur roi *Ying* (Matakou) sacrifie à Confucius, dans son temple, et le salue comme un sujet salue son

請帝問疾。帝及后不問疾。五月。詔嘉王擴問疾。六月壽皇崩。帝稱疾不出。太皇太后謝氏。詔嘉王擴成服即位。尊帝爲上皇。詔行孝宗皇帝喪三年。○八月。召朱熹至。閏九月罷之。○立皇后韓氏。韓侂冑相。

乙卯。寧宗元年。○及韓侂冑用事。士大夫素爲淸議所擯者。乃教以凡相與異者。皆道學之人也。陰疏姓名授之。俾以次斥逐。或又爲言。以道學目之。則

prince... Il paraît que les *Kinn* avaient reçu le Confucianisme sous sa forme nouvelle. Chose curieuse, c'est eux qui valurent à *Tchôu-hi* un mandarinat, pas pour longtemps. Des ambassadeurs envoyés par les *Sòng* aux *Kinn* en 1193 étant revenus, racontèrent que les *Kinn* avaient demandé quelle charge occupait à la cour l'illustre *Tchôu-hi*. Craignant sans doute que *Tchôu-hi* ayant appris quel cas les *Kinn* faisaient de lui, ne passât à leur service, l'empereur le fit préfet de *Tch'âng-cha*, dans le *Hôu-nan*, poste éloigné, enfouissement honorable. — Cependant la brouille entre l'empereur et son père persistait, au grand scandale du pays de la piété filiale. En 1194, le père étant tombé malade, ni son fils ni sa belle-fille ne le visitèrent. De vives représentations leur ayant été faites, ils chargèrent enfin leur jeune fils de visiter son grand-père. Peu après, *Hiáo-tsoung* mourut. *Koāng-tsoung* se dit malade, pour se dispenser des funérailles. Outrée de cette impiété, l'impératrice douairière *Sie* l'obligea à abdiquer en faveur de son jeune fils, et donna le trône à celui-ci, conformément à ce principe classique, que quiconque a conduit le deuil, est l'héritier légitime... Le jeune empereur (27 ans) épousa la dame *Hân*, et fit ministre son beau-frère *Hân-t'ouotcheou*, une des bêtes les plus noires que les Lettrés connaissent... Aussi *Tchôu-hi*, que des amis avaient fait appeler à la cour, au 8[e] mois de cette année, pour expliquer les Livres à l'empereur, fut-il disgracié et renvoyé deux mois après, son impérial auditeur l'ayant, à l'instigation de son beau-frère, trouvé trop vieux et trop ennuyeux.

L'empereur Ning-tsoung, 1195 à 1224. — *Hân-t'ouotcheou* procéda systématiquement contre *Tchôu-hi* et ses partisans. Il ordonna de noter, parmi les fonctionnaires, tous les esprits singuliers. Leur singularité fut attribuée aux doctrines nouvelles. La liste de ces suspects, fut appelée *Liste de l'Ecole de la Voie*. Quelqu'un ayant observé que ce n'était pas

有何罪.當名曰僞學.由是有僞學之目.善類皆不自安.至是劉德秀上言曰.彼口道先王之言.而行如市人所不爲.在興王之所必斥也.臣願陛下以孝宗爲法.考核眞僞以辨邪正.詔下其章.丙辰.禁用僞學之黨.有詔.監司帥守薦舉改官.並於奏牘前.聲說非僞學之人.削朱熹官.流蔡元定.丁巳.籍僞學逆黨.凡五十九人.○戊午.詔曰.毋復借疑似之說.以惑亂世俗.若其遂非不

là un appellatif assez flétrissant, on l'appela *Liste de l'Ecole de Mensonge*. Bientôt ces enquêtes secrètes inquiétèrent tous les honnêtes gens (disent les Tchouhistes)... Un certain *Liôu-teisiou* présenta un placet ainsi conçu: Ces gens-là (les Tchouhistes) ont la bouche toujours pleine des textes de nos anciens Empereurs; or leur conduite est pire que celle des hommes les plus vulgaires: les anciens Empereurs les auraient châtiés. Je demande que, suivant l'exemple de votre aïeul (*Hiáo-tsoung*), vous discerniez avec soin le vrai du faux (soyez hostile aux Tchouhistes)... L'empereur accepta ce placet, et bientôt après (1196) un édit impérial interdit de donner aucune charge, aucun emploi, à quelque disciple que ce fût de *l'Ecole de Mensonge*. Ordre à tous les fonctionnaires, d'exiger, avant la présentation d'un candidat, sa profession de foi politique, et une déclaration orale publique et solennelle, qu'il n'avait rien de commun avec *Tchôu-hi* et ses disciples, lesquels sont qualifiés de *clique perverse*. *Tchôu-hi* fut dépouillé de tout emploi et titre. Son élève *Ts'âi-yuanting* fut exilé.

Quand *Tchôu-hi* apprit l'orage qui se préparait, il rédigea un long mémoire adressé à l'empereur. Ses disciples l'ayant lu, le trouvèrent si violent, qu'ils le supplièrent de ne pas le présenter, crainte de malheurs pour lui et pour eux. Le vieillard ne voulut pas céder. Alors son plus intime ami *Ts'âi-yuanting*, le pria de consulter l'achillée 蔡元定請以蓍決之. Le sort jeté, indiqua, dans le livre des Mutations, l'expression 同人 s'accorder avec autrui. *Tchôu-hi* réfléchit en silence. Cela signifie, pensa-t-il, que je dois me ranger à l'avis de mes disciples. Et, sans mot dire, il brûla son mémoire. — *Ts'âi-yuanting* 1135-1198, interprète les Mutations. Son fils 蔡沈 *Ts'âi-tch'enn* 1167-1230, disciple favori de *Tchôu-hi*, interprète les Annales.

L'année suivante 1197, les termes de l'édit furent renforcés, en vue d'autoriser des mesures de persécution plus sévères. Les Tchouhistes furent qualifiés de *clique rebelle*. On dressa une nouvelle liste infamante des principaux membres de la secte (cf. p. 1873), 59 noms en tout... En 1198, dans un nouvel édit, les philosophes sont qualifiés de *clique de curieux*. L'empereur déclare qu'il agit contre eux, au nom du Ciel et des Ancêtres. La pièce conclut ainsi: Qu'on

悔。怙終不悛。邦有常刑。必罰毋赦。詔旣下。韓侂胄大喜。己未。封韓侂胄平原郡王。庚申。朱熹卒。年七十一。○六月。太上皇后李氏崩。帝始朝太上皇。八月。太上皇崩。○十一月。皇后韓氏崩。○辛酉。杭州大火。焚燒民居五萬二千餘家。帝下詔罪己。避殿減膳。出內府錢十六萬緡。米六萬餘斛。分賜被火之家。○西遼亾。西遼王直魯古出獵。乃蠻王屈出律。伏兵八千擒之。而據其位。尊

cesse de se servir de doctrines équivoques, pour troubler les esprits et les usages. Si ceux qui ont fait cela jusqu'ici (*Tchōu-hi* et Cie), ne cessent pas de le faire, il y a des lois existantes (contre les fauteurs de troubles), qu'on les leur applique sans merci!.. Cet édit combla de joie le ministre *Hân-t'ouotcheou*, qui en était vraisemblablement l'inspirateur. En 1199, il fut fait roitelet, pour sa peine. *Tchōu-hi* fut placé sous la surveillance de la haute police. Il mourut, surveillé jusque sur son lit de mort, en 1200, à l'âge de 71 ans. Comme Confucius, il fut honni durant sa vie, et admiré après sa mort. — En 1200 mourut aussi l'impie et intrigante ex-impératrice *Li* (p. 1902). Après sa mort, *Ning-tsoung* revit, pour la première fois, son père l'ex-empereur *Koāng-tsoung*. Peu de jours après cette réconciliation, *Koāng-tsoung* mourut. Soulagement! — Encore en 1200, mort de l'impératrice *Hân*. Son frère *Hân-t'ouotcheou* était si avant dans l'esprit de l'empereur, que la mort de sa sœur ne diminua pas sa puissance. — En 1201, incendie épouvantable à la capitale *Hâng-tcheou*. Cinquante deux mille habitations furent consumées. Ce malheur fut interprété comme un châtiment du Ciel. L'empereur fit sa confession, se confina, jeûna, donna 160 mille ligatures de sapèques et 600 mille boisseaux de grain, etc.

En 1201, *Tcheu-lou-kou* roi des *Kara-K'itans* de l'I-li (*Si-Leâo*) étant sorti pour chasser, *K'iu-tch'ou-lu* (Kouchlouk) roi des *Naimans* (plaine dzoungare, tributaires des *Kara-K'itans*) le fit prisonnier, et s'empara de son trône. Il traita bénignement, honorablement même, son prisonnier. *Tcheu-lou-kou* étant mort peu après, les sacrifices des *Leâo* cessèrent, dit le Texte (c.à d. que la maison royale des *K'i-tan* fut éteinte). *Kouchlouk* régna sur les *Kara-K'itans* et les *Naimans*, deux peuples tongouses réunis. Son empire comprit toute la Dzoungarie, l'Altai, le fond du Tarim, les hautes vallées de l'Oxus et de l'Iaxartes, et la vallée de l'I-li. Il ne dura guère.

Voici, en peu de mots, les fastes des *Kara-K'itans* (cf. p. 1631). Le fondateur de leur puissance 耶律大石 Ye-lu-tachou, régna de 1124 à 1136. Régence de sa femme, puis règne de son fils 耶律夷列 Ye-lu-ie-lie 1142 à 1154. Régence de sa sœur, puis règne de son fils 直魯古 Tchen-lou-kou (1168 à 1201. En 1201, fusion des Kara-K'itans et des Naimans, comme nous avons dit ci-dessus. Koutchlouk règne. Connu dans l'Histoire sous le nom de Gour-Khan, il ne régna pas longtemps. En 1202, il refusa sa fille au mongol *Temudjin*. En 1203, *Temudjin* l'étrangla, dit l'histoire chinoise, laconiquement. — Ce sont ces souverains-là, qui furent connus en Europe, l'un après l'autre, sous le nom de *Prêtres Jean*. Jean (Ghan, Gehan, Johan) est une corruption du mot Khan. Guillaume de Rubruk nous apprend pourquoi on les appela Prêtres. Ils l'étaient en effet, j'allais dire de naissance. « [illegible] episcopus in terris illis. Ecce vix semel in quinquaginta annis. Tunc faciunt omnes parvulos masculos etiam in cunabulis ordinari in sacerdotes. Inde fere omnes viri eorum sunt sacerdotes. » — Les *Kara-K'itans* étaient Chrétiens (nestoriens)... Aboulfaradj nous l'atteste: « [illegible] populus qui religionem christianam profitebantur. »... Ils l'assurèrent eux-mêmes, dans des lettres écrites aux princes de l'Occident, dont l'existence leur avait été révélée par leurs évêques nestoriens, et avec lesquels ils s'abouchèrent comme ennemis des Musulmans (période des croisades), qu'eux *Kara-K'itans* combattaient aussi (p. 1665). Les textes de ces curieux documents, tels que nous les possédons, sont probablement apocryphes. Mais le fait que les rois de cette nation écrivirent, est incontestable. « En hoc tempore (1165), Joannes Presbyter, Indorum rex, litteras suas, multis admirationes plenas, ad diversos reges christianitatis misit », nous dit le moine Alberic (13e siècle) dans son Chronicon... Le pape Alexandre III écrivit, en 1177, à *Prêtre-Jean* « Indorum Regi, Sacerdotum Sanctissimo ». La lettre fut portée par maître Philippe, médecin du pape, chargé par lui d'éclairer le Prêtre Jean sur ses erreurs, car on avait appris qu'il était Nestorien, et non Catholique... Dès l'an 1145 (sous le règne de Yelu-i-lie), l'évêque de Gabala, venu d'Arménie à Rome, avait raconté au pape qu'un prince Jean (Khan), qui habitait par delà la Perse, à l'extrémité de l'Orient ([illegible]), et [illegible] avec tout son peuple le Nestorianisme, [illegible] vaincu l'empire et le sacerdoce, avait porté ses armes jusque dans la Perse. Il s'agit de la campagne de Yelu-tachou contre Sandjar, vers 1140. (Othon de Freisingen, 12e siècle)... « Les Nestoriens ont infesté de leur doctrine perverse la majeure partie de l'Orient, ceux surtout qui sont de l'empire du très-puissant prince vulgairement nommé Prêtre Jean. » (Jacques de Vitry, 13e siècle)... « Le Nestorianisme domine dans l'Inde majeure, le royaume du Prêtre Jean, et autres états plus reculés de l'Orient. » (Mathieu Paris, 13e siècle)... Notons ces derniers mots. En effet, des documents syriens et arabes nous apprennent que les Kéraïtes (K'itan, cf. p. 1702) ne furent pas convertis dans la vallée de l'Ili après leur migration (*Kara-K'itans*), mais qu'ils étaient déjà Nestoriens, en tout ou en partie, avant cette migration, alors qu'ils habitaient encore sur les frontières de la Chine, avant que les Kin leur fissent la guerre... Dans la vie du patriarche nestorien Bar-Tobi, le Syrien Maris raconte, que, converti par une voix céleste, alors qu'il errait égaré dans le désert, un roi des Kéraïtes reçut le baptême avec 200 mille de ses sujets... L'Arabe Aboulfaradj relate, que le patriarche nestorien Jean (de Bagdad, 1001-1012), fut consulté par Ebed-Jésus évêque nestorien de Merou dans le Khoraçan, sur diverses difficultés relatives au jeûne, pour le compte de la nation des Kéraïtes. Ces gens-là, disait l'évêque, n'ont d'autre nourriture que de la viande et du lait; comment doivent-ils faire pour jeûner? Leur roi est chrétien. Deux cent mille de ses sujets, sont prêts à suivre son exemple. (Il narre ensuite le miracle, dans les mêmes termes que Maris)... En 1046, nouveaux renseignements de l'évêque de Samarkand, au patriarche nestorien de Bagdad... Les Kéraïtes (K'i-tan) se seraient donc convertis au Nestorianisme, au moins en partie, au commencement du 11e siècle. Or les restes de cette nation n'émigrèrent vers l'Occident, qu'en 1124, plus d'un siècle plus tard. Les Nestoriens pullulaient parmi les Ouïgours, les Naimans, les Mongols, au commencement du 13e siècle. Le Nestorianisme fut la [illegible] qui [illegible], au 12e siècle, les pièces [illegible] de l'éphémère royaume des Prêtres Jean.

Laissons maintenant Marco Polo nous raconter la fin de ce royaume. « Quant Cinghins Kaan (Temudjin, Gengis-khan) se [illegible] de si grant gent, que bien li parut [illegible], si pensa de conquester une grant partie du monde, et [illegible] ses messages au Prestre Johan... Et li manda que il vouloit avoir sa fille a fame. Et quant le Prestre Johan oy que Cinghins Kaan li demandoit sa fille pour fame, il le tint à moult grant despit, et dist aux messages: Comment n'a il grant vergogne de demander ma fille à fame? Et ne set bien que il est mon home et mon serf? Retornez à lui et li dites, que je [illegible], ma fille ardoir, que je li donnasse à

haus... Et quant les messages oirent ce, ils s'emparilient malement, et cheent tant par leur jornées, que il vinrent à leur seignour, et li conterent tant ce que Prestre Jehan li mandoit, que il ne li celerent riens. Quant Cinguius Kaan oy la grant vilounie que Prestre Jehan li mandoit, si en ot le cuer si enfle sur lui, que à poi qu'il ne li creveit dedans le ventre; car il estoit homs de trop grant seignourie. Puis dist que jamais ne tenra la seignourie, se il n'amende la vilounie que Prestre Jehan li avoit mandée, si grandement que onques teile ne fu achatée si chierement. Et prochainement il mousteroit se il estoit son serf... Adonc fist semondre ses gens, et puis ses gens, et fut le greignor apparel qui onques fust veus ne oys... Or quant Prestre Jehan sot que Cinguius Kaan avec son ost venoit sus lui, si li ala à l'encontre avec tout son esfors. Et pris son champ pres à celui de Cinguius Kaan, à vingt mille, et se reposerent chascun des osts deux jours, pour estre plus fres et plus habiles (aregnés) à la bataille... Un jour fist venir Cinguius Kaan devant soi, estrenomiens crestiens et sarrazins, et lor commanda qu'il li seussent à dire qui vaincra la bataille, de ces deux osts; ou le sien, ou le Prestre Jehan. Li Sarrazin enquirdrent, et ne li seurent dire la verité. Mes les crestiens l'en distrent la verité, et li mousterrent avant, tout appertement; car ils firent venir une cane, et la trancherent parmi de lonc, et mistrent l'une part de ça et l'autre de là; et ne la tenoit nullui. Et mistrent nom à l'une part de la cane Cinguius Kaan, et à l'autre part Prestre Jehan. Et lui distrent: Or regardés, si verrés le venir de la bataille, qui doit avoir le meilleur; celle qui vaincra sus l'autre, si doit gaagnier la bataille. Et il lors respondi que il le verroit moult volentiers, et que il le feissent maintenant. Adonc les estronomiens crestiens leurent un saume qui est en Psaltere, et firent leur autre enchantement. Et des maintenant volant tous, la cane ou estoit le nom de Cinguius Kaan, sans ce que nuls la touchast, se joint à l'autre et monta dessus celle au Prestre Jehan. Et quant le seignour vit ce, il en ot moult grant joie. Et pour ce que il trouva les crestiens en verité, leur fist tous jours grant honnour, et les tenoit pour homes de verité à toujours mais en puis. Et apres ces deux jours, quant les osts se furent bien reposés, si s'armerent bien dans les parties, et se combattirent ensemble durement. Et ot moult grant mortalité, et d'une part et d'autre. Mais au derrain, vainquit la bataille Cinguius Kaan. Et fu en cele bataille ocis Prestre Jehan. Et de cel jour en avant, conquit toute sa terre, que Cinguius Kaan la conquesta chascun jour... La subtilité des *astronomiens crestiens*, c'est-à-dire nestoriens, de Gengis-khan, donne une assez pauvre idée de leur christianisme. A noter aussi, que c'est à cause de ce succès, que Gengis-khan accorda sa faveur aux *Nestoriens*.

En 1204, ***Hân-t'ouotcheou***, jusque-là ami des ***Kinn*** et de la paix, changea soudain de politique. Il commença par faire conférer un titre posthume de roitelet, à *Yao-fei*, l'apôtre de la guerre à outrance, dont nous avons raconté le martyre (p. 1894). Il fit ensuite dégrader et flétrir son adversaire ***Ts'inn-koei***, l'apôtre de la paix à tout prix (p. 1892). Puis il commença

直魯古爲太上皇.朝夕問起居.直魯古壽死.遼祀始絕.○甲子.韓侂冑定議伐金.追封岳飛爲鄂王.乙丑.太白.兵之象.晝見.丙寅.追奪秦檜王爵.五月.下詔伐金.○金胡沙虎渡淮.金兵分取州郡.宋諸將敗績.遣使如金軍議和.○丁卯十一月.誅韓侂冑.詔罪其黨.戊辰.命杭州府斬韓侂冑之棺.取首梟之.遂送金師.復秦檜爵謚.金遂罷兵.和議成.○杭州大火.焚御史臺等官舍十

餘所。民舍五萬八千九十七家。死者甚眾。秦檜權姦誤國。得以相椰全終。不爲不幸。又何王爵之可加乎。杭州之大火隨見。夫以賊檜之見絕於天而奚異承之。速於桴鼓之相應。惜乎寧宗不足以語此也。○十月。金主璟卒。衛王永濟立。永濟。世宗第七子也。金主無子。疏忌宗室。以永濟柔弱。鮮智能。故愛之。金主殂。元妃李氏。奉永濟即位。初金主璟遺詔。內人有娠者范氏賈氏二人。生男則立爲儲貳。金主永濟乃殺之。並殺元妃李氏。

丙寅。蒙古鐵木眞稱帝於斡難河。滅乃蠻。己巳。夏降。庚午。侵金。

ses préparatifs de guerre. Vénus eut beau paraître en plein midi, pour l'avertir qu'il se fourvoyait; il ne se désista pas. Comme il mit trois ans à se préparer, les *Kinn* eurent le temps d'en faire autant. Aussi, quand au 5e mois de l'an 1206, un édit impérial leur déclara la guerre, ce furent eux qui commencèrent les hostilités, envahirent l'empire par tous les côtés à la fois, battirent au premier choc tous les généraux qui leur furent opposés; si bien que, avant la fin de l'année, l'empereur dut demander la paix en suppliant. Pendant qu'il négociait, un général imbécile attaqua les *Kinn* en traître, *more sinico* (p. 1888). Pour le coup, *Ning-tsoung* n'eut plus, pour éviter le fouet, que la ressource des enfants lâches « Ce n'est pas moi, c'est *Hàn-t'ouotcheou* ». Le ministre fut exécuté. Tout son parti (les Anti-Tchouhistes) décrété de félonie, fut mis hors la loi. En 1208, sa tête, retirée du cercueil, fut exposée, puis envoyée au roi des *Kinn*. *Ts'inn-koei* fut réhabilité; c'est-à-dire que le principe de la paix à tout prix, fut solennellement affirmé être le principe directif du gouvernement. Alors les *Kinn* traitèrent, et une paix fut conclue. — Sur ce, second incendie de *Hàng-tcheou*, où les paillotes et chaumines étaient très nombreuses. Le feu détruisit une dizaine de bâtiments officiels, et 58,092 habitations particulières. Beaucoup d'hommes périrent... C'est le Ciel qui alluma ce feu, clament les Tchouhistes. L'empereur n'avait-il pas osé rendre son titre de roitelet, à ce *brigand* (sic) de *Ts'inn-koei*, maudit

et renié par le Ciel? L'incendie fut le châtiment de ce crime, car il suivit la réhabilitation de *Ts'inn-koei*, d'aussi près que le son du tambour suit le coup de la baguette. Hélas, l'inepte *Ning-tsoung* ne comprit pas cet avertissement! — A la fin de cette année 1206, le roi *Yinn* (Matakou) des *Kinn* mourut sans enfants. Il avait toujours montré de l'éloignement pour ses collatéraux, et les avait tenus à l'écart. Un seul, *Yoûng-tsi*, qu'il jugeait bête au point de n'être pas à craindre, avait trouvé grâce devant ses yeux. Il laissa deux de ses femmes enceintes, et ordonna par testament, que, si elles accouchaient d'un ou deux enfants mâles, ces enfants lui succéderaient. Après sa mort, la reine en titre crut bien faire, en mettant sur le trône, en attendant, l'imbécile *Yoûng-tsi*. Celui-ci fit égorger les deux concubines, puis la reine. Manière *sui generis* d'entendre la reconnaissance.

Ici, un de ces coups de cymbale, dont le retentissement, prolongé dans l'histoire, fait encore tressaillir après de longs siècles. En 1206, dans son camp sur l'Onon, *T'ie-mou-tcheun* (Temudjin) se proclame Empereur des Mongols. Ses hommes l'acclament 成吉思汗 *Tch'êng-ki-seu-han*, *Djenguiz-Khan*, *Gengis-Khan*, le *Khan des Forts*. Il conquiert d'abord les Naïmans (*Kara-K'itans*, *Oung-Khan*, ci-dessus p. 1906). En 1209, il attaque les *Hiá*. En 1210, il fond sur les *Kinn*... Avant de narrer l'épopée des Mongols, plaçons ici quelques dates.

Synchronisme, de l'an 907 à l'an 1280.

	五代	契丹
907	梁太祖	遼太祖
908	—	耶律阿保機
909	—	—
910	—	—
911	—	—
912	—	—
913	—	—
914	—	—
915	末帝	—
916	—	—
917	—	—
918	—	—
919	—	—
920	—	—
921	—	—
922	—	—
923	唐莊宗	—
924	—	—
925	—	—
926	明宗	—
927	—	太宗德光
928	—	—
929	—	—
930	—	—

	Empire	*Leão*
931	—	—
932	—	—
933	—	—
934	閔帝·廢帝	—
935	—	—
936	晉高祖	—
937	—	—
938	—	—
939	—	—
940	—	—
941	—	—
942	—	—
943	—	—
944	—	—
945	—	—
946	—	—
947	—	世宗阮
948	隱帝	—
949	—	—
950	—	—
951	周太祖	穆宗璟
952	—	—
953	—	—
954	世宗	—
955	—	—
956	—	—
957	—	—
958	—	—
959	—	—
960	周恭帝、北宋太祖	—
961	—	—
962	—	—
963	—	—
964	—	—
965	—	—

	Sông	*Leâo*	*Hiá*
966	—	—	
967	—	—	
968	—	景宗賢	
969	—	—	
970	—	—	
971	—	—	
972	—	—	
973	—	—	
974	—	—	
975	—	—	
976	宋太宗	—	
977	—	—	
978	—	—	
979	—	—	
980	—	—	
981	—	—	党項西夏
982	—	—	李繼遷
983	—	聖宗隆緒	—
984	—	—	—
985	—	—	—
986	—	—	—
987	—	—	—
988	—	—	—
989	—	—	—
990	—	—	—
991	—	—	—
992	—	—	—
993	—	—	—
994	—	—	—
995	—	—	—
996	—	—	—
997	—	—	—
998	眞宗	—	—
999	—	—	—
1000	—	—	—

	Sòng	*Leâo*	*Hiá*
1001	—	—	—
1002	—	—	—
1003	—	—	李德明
1004	—	—	—
1005	—	—	—
1006	—	—	—
1007	—	—	—
1008	—	—	—
1009	—	—	—
1010	—	—	—
1011	—	—	—
1012	—	—	—
1013	—	—	—
1014	—	—	—
1015	—	—	—
1016	—	—	—
1017	—	—	—
1018	—	—	—
1019	—	—	—
1020	—	—	—
1021	—	—	—
1022	—	—	—
1023	仁宗	—	—
1024	—	—	—
1025	—	—	—
1026	—	—	—
1027	—	—	—
1028	—	—	—
1029	—	—	—
1030	—	—	—
1031	—	興宗宗眞	—
1032	—	—	李元昊
1033	—	—	—
1034	—	—	—
1035	—	—	—
1036	—	—	—
1037	—	—	—
1038	—	—	—
1039	—	—	—
1040	—	—	—
1041	—	—	—
1042	—	—	—
1043	—	—	—
1044	—	—	—
1045	—	—	—
1046	—	—	—
1047	—	—	—
1048	—	—	—
1049	—	—	李諒祚
1050	—	—	—
1051	—	—	—
1052	—	—	—
1053	—	—	—
1054	—	—	—
1055	—	道宗洪基	—
1056	—	—	—
1057	—	—	—
1058	—	—	—
1059	—	—	—
1060	—	—	—
1061	—	—	—
1062	—	—	—
1063	—	—	—
1064	英宗	—	—
1065	—	—	—
1066	—	—	—
1067	—	—	—
1068	神宗	—	李秉常
1069	—	—	—
1070	—	—	—

	Sòng	*Leâo*	*Hiá*
1071	—	—	—
1072	—	—	—
1073	—	—	—
1074	—	—	—
1075	—	—	—
1076	—	—	—
1077	—	—	—
1078	—	—	—
1079	—	—	—
1080	—	—	—
1081	—	—	—
1082	—	—	—
1083	—	—	—
1084	—	—	—
1085	—	—	—
1086	哲宗	—	—
1087	—	—	李乾順
1088	—	—	—
1089	—	—	—
1090	—	—	—
1091	—	—	—
1092	—	—	—
1093	—	—	—
1094	—	—	—
1095	—	—	—
1096	—	—	—
1097	—	—	—
1098	—	—	—
1099	—	—	—
1100	—	—	—
1101	徽宗	天祚	—
1102	—	—	—
1103	—	—	—
1104	—	—	—
1105	—	—	—

	Sòng	*Leâo*	*Kin*	*Hiá*
1106	—	—		—
1107	—	—		—
1108	—	—		—
1109	—	—		—
1110	—	—		—
1111	—	—		—
1112	—	—		—
1113	—	—		—
1114	—	—	女眞	—
1115	—	—	金太祖	—
1116	—	—	阿骨打	—
1117	—	—	—	—
1118	—	—	—	—
1119	—	—	—	—
1120	—	—	—	—
1121	—	—	—	—
1122	—	—	—	—
1123	—	—	太宗	—
1124	—	—	吳乞買	—
1125	—	遼亡	—	—
1126	欽宗		—	—
1127	南宋高宗		—	—
1128	—		—	—
1129	—		—	—
1130	—		—	—
1131	—		—	—
1132	—		—	—
1133	—		—	—
1134	—		—	—
1135	—		熙宗亶	—
1136	—		—	—
1137	—		—	—
1138	—		—	—
1139	—		—	—
1140	—		—	李仁孝

	Sòng	Kinn	Hiâ
1141	—	—	—
1142	—	—	—
1143	—	—	—
1144	—	—	—
1145	—	—	—
1146	—	—	—
1147	—	—	—
1148	—	—	—
1149	—	海陵王亮	—
1150	—	—	—
1151	—	—	—
1152	—	—	—
1153	—	—	—
1154	—	—	—
1155	—	—	—
1156	—	—	—
1157	—	—	—
1158	—	—	—
1159	—	—	—
1160	—	—	—
1161	—	世宗雍	—
1162	—	—	—
1163	孝宗	—	—
1164	—	—	—
1165	—	—	—
1166	—	—	—
1167	—	—	—
1168	—	—	—
1169	—	—	—
1170	—	—	—
1171	—	—	—
1172	—	—	—
1173	—	—	—
1174	—	—	—
1175	—	—	—

	Sòng	Kinn	Yuân	Hiâ
1176	—	—		—
1177	—	—		—
1178	—	—		—
1179	—	—		—
1180	—	—		—
1181	—	—		—
1182	—	—		—
1183	—	—		—
1184	—	—		—
1185	—	—		—
1186	—	—		—
1187	—	—		—
1188	—	—		—
1189	—	—		—
1190	光宗	章宗璟		—
1191	—	—		—
1192	—	—		—
1193	—	—		—
1194	—	—		李純祐
1195	寧宗	—		—
1196	—	—		—
1197	—	—		—
1198	—	—		—
1199	—	—		—
1200	—	—		—
1201	—	—		—
1202	—	—		—
1203	—	—		—
1204	—	—	蒙古	—
1205	—	—	太祖	—
1206	—	—	鐵木眞	李安全
1207	—	—	—	—
1208	—	—	—	—
1209	—	衛紹王	—	—
1210	—	永濟	—	—

	Sông	*Kinn*	*Yuân*	*Hiá*
1211	—	—	—	李遵頊
1212	—	—	—	—
1213	—	宣宗珣	—	—
1214	—	—	—	—
1215	—	—	—	—
1216	—	—	—	—
1217	—	—	—	—
1218	—	—	—	—
1219	—	—	—	—
1220	—	—	—	—
1221	—	—	—	—
1222	—	—	—	—
1223	—	—	—	李德旺
1224	—	哀宗守緒	—	—
1225	理宗	—	—	—
1226	—	—	—	李睍
1227	—	—	—	夏亡
1228	—	—	—	
1229	—	—	太宗	
1230	—	—	窩闊台	
1231	—	—	—	
1232	—	—	—	
1233	—	—	—	
1234	—	金亡	—	
1235	—		—	
1236	—		—	
1237	—		—	
1238	—		—	
1239	—		—	
1240	—		—	
1241	—		—	
1242	—		—	
1243	—		—	
1244	—		—	
1245	—		—	

	Sông	*Yuân*
1246	—	定宗
1247	—	貴由
1248	—	—
1249	—	—
1250	—	—
1251	—	憲宗
1252	—	蒙哥
1253	—	—
1254	—	—
1255	—	—
1256	—	—
1257	—	—
1258	—	—
1259	—	—
1260	—	世祖
1261	—	忽必烈
1262	—	—
1263	—	—
1264	—	—
1265	度宗	—
1266	—	—
1267	—	—
1268	—	—
1269	—	—
1270	—	—
1271	—	—
1272	—	—
1273	—	—
1274	—	—
1275	恭帝	—
1276	端宗	—
1277	—	—
1278	帝昺	—
1279	宋亡	—
1280		元

Carte XXIII. Cours du Fleuve Jaune, de 1194 à 1324.



Arabes. Persans. Turcs. — L'empire perse des **Sassanides** ayant été définitivement détruit par les Arabes en 652 (cf. p. 1572), la dynastie arabe des **Ommiades**, capitale Damas, 661-750, étendit sa domination jusqu'au Pamir-Bolor, et prit contact avec l'empire chinois en 713 (p. 1642), sous le kalife Walid. — Elle fut remplacée par la dynastie persane des **Abbassides**, capitale Bagdad, 750-1258. Nous avons parlé des contacts qu'eurent avec la Chine, Aboul-Abbas (p. 1647), Abou-Djafar-el-Mançour (p. 1649), et Haroun-Al-Raschid (p. 1717). Très grande, au début, la puissance des Abbassides déclina bientôt. Sans renverser le kalifat, des gouverneurs se rendirent pratiquement indépendants. Taher, gouverneur du Khorassan (Perse Orientale, 6) commença. **Tahérides** 820-872. Puis **Soffarides** (Yakoub dit Soffar) 872-902. **Samanides** (Ismaïl-Al-Samani) 902-999, patrons du célèbre Rhazès (El-Razi). Ces Samanides introduisirent les premiers le Mahométisme, dans les villes du fond du Tarim. — Cependant l'appétit était venu à d'autres. En 932, le Persan Bouiah fonda les **Bouïdes** dans l'Irak-Adjémi (Perse Occidentale, 31, Ispahan). Désormais les kalifes abbassides de Bagdad (32) se trouvèrent réduits à un rôle purement spirituel. C'est vraisemblablement au service d'un sultan bouïde, qu'Avicenne (Ibn-Sina) termina sa carrière vagabonde... En 960, le Turc Alp-tegin s'adjugea l'Afghanistan actuel, capitale Gazna (29), d'où les **Gaznévides**. Mahométans eux aussi, les Gaznévides étendirent leur influence sur le Tarim (p. 1865), et leur domination sur une grande partie de l'Inde, où ils firent aux idoles une guerre acharnée. Ils conquirent ensuite en partie les Bouïdes, et devinrent très puissants. Alors leurs gouverneurs leur firent, ce qu'eux avaient fait au kalife... Le Turc Togrul-beg, petit-fils de Seldjouk, s'approprie le Khorassan (6), refoule les Gaznévides (bataille de Zendekan en 1039), établit la dynastie des Turcs **Seldjoucides** à Ispahan en 1051, prend Bagdad et extermine les Bouïdes en 1055... Hussein, un autre gouverneur gaznévide, se révolta dans le pays de Gour (Kaboul 26) en 1152, fonde les **Gourides**, qui chassent les Gaznévides de Gazna en 1158, et les refoulent dans l'Inde, où ils s'éteignirent à Lahore en 1189. — A leur tour les Turcs Seldjoucides devinrent très puissants. Alp Arslan, neveu et successeur de Togrul-beg, convertit les Turcs au Mahométisme, conquit l'Arménie et la Géorgie (3), envahit l'Asie-Mineure, bat et fait prisonnier en 1071 l'empereur grec Romain Diogène. Constantinople lui paie tribut. Il conquiert ensuite le Kharizm (2), passe l'Oxus, est assassiné en 1072... Son fils Malek-chah 1072-1093, étend son empire du Tarim à la Méditerranée... Sous le règne de Sandjar (mort 1156), les Kara-K'itans enlevèrent aux Seldjoucides leurs provinces orientales, le Tarim, les hautes vallées de l'Iaxartès et de l'Oxus, et s'assirent dans la vallée de l'Ili, comme nous avons dit page 1865. — Cependant une autre puissance grandissait dans les plaines du Kharizm, depuis 994. Les Turcs de ces pays avaient exterminé les Samanides en 999. Ils furent soumis par les Turcs Seldjoucides en 1072. Mais après la mort de Malek-chah, des divisions intestines ayant affaibli les Seldjoucides, les Kharizmiens relevèrent la tête. Les Croisés affaiblissaient les Seldjoucides dans l'Asie Mineure. C'est sur le sultan turc-seldjoucide d'Iconium (Konieh, 1), que les Croisés de la première croisade 1096-1099, prirent Antioche, Édesse et Jérusalem. Ce furent les capitales des gouverneurs seldjoucides Zenghi et Noureddin (Nour-ed-din), qui provoquèrent la seconde croisade 1147-1149, laquelle échoua devant Damas. Puis Saladin (Salah-eddin,) fils d'Ayoub, Kurde d'origine, officier rebelle de Noureddin, premier sultan ayoubite d'Egypte, enleva Damas au fils de Noureddin en 1175, et Jérusalem aux Croisés en 1187. La troisième croisade 1189-1192 (Frédéric Barberousse, Philippe-Auguste, Richard Cœur-de-lion), ne lui reprit pas Jérusalem. Ses descendants, les sultans de Damas et d'Alep, furent détruits par les Mongols en 1258, 1260. C'est à un descendant de Saladin, que le bon Saint Louis eut affaire en Egypte (7e croisade 1250), et aux Mamelukes dans la 8e croisade, à Tunis, en 1270. — Voyant les Turcs Seldjoucides dans le pétrin, les Turcs du Kharizm entrent en campagne. En 1193, ils expulsent les Seldjoucides de toute la Perse; il ne resta, à ces derniers, que le sultanat d'Iconium. En 1197, les **Kharizmiens** prennent Samarkand (o), et font échec aux Kara-K'itans. En 1213, ils exterminèrent les Gourides de l'Afghanistan et de l'Inde, et s'annexèrent toutes leurs possessions (ils régnèrent à Delhi jusqu'en 1289). — Le Mongol Tamoudjin détruira l'empire des Turcs Kharizmiens de Samarkand, en 1221... Le Mongol Houlagou détruira le kalifat des Persans Abbassides de Bagdad, en 1258... Mais des Turcs Kharizmiens sortira une tumeur, laquelle végéta ensuite sur les rives du Bosphore. Fils du sultan Togrul du Kharizm, Othman I et Ghazi conquiert Konieh (Iconium) sur les derniers Seldjoucides, et y fonde en 1299 la dynastie des Turcs **Ottomans**. Son fils Orkhan prend Brousse (Prusa) en 1327, et en fait sa capitale. Prise de Nicomédie 1328, de Nicée 1333. Institue les Janissaires. Bat les Vénitiens. Ravage les environs de Constantinople. Epouse, en 1347, Théodora, fille de l'empereur grec Jean Cantacuzène. Meurt en 1360... Son fils Mourad (Amurat I) prend Angora (Ancyre), passe en Europe, prend Andrinople en 1362 et en fait sa capitale, puis envahit les Balkans. Assassiné en 1389... Son fils Bayazid (Bajazet I) conquiert la Macédoine et la Thessalie, bat l'empereur Manuel, écrase les croisés hongrois polonais et français (Sigismond de Hongrie,

Philippe d'Artois, comte de Nevers) à Nicopoli sur le Danube, en 1396. Est vaincu et pris, à Angora, par Tamerlan, en 1402. Mort en captivité... Son fils Mohammed (Mahomet I) relève son empire, soumet définitivement les Balkans, meurt à Andrinople en 1421... Son fils Mourad (Amurat II) prend Thessalonique en 1429, écrase Ladislas de Hongrie à Varna en 1444, et Jean Hunyade à Cassovie en 1448. Tenu en échec par Scanderbeg prince d'Épire. Mort à Andrinople en 1451... Son fils Mohammed (Mahomet II) prend Constantinople en 1453 et en fait la capitale des Turcs Ottomans et de l'Islam.

Mongols. Constitution, mœurs et coutumes. — Le nom de famille de Gengis-khan était 奇渥溫 Ki-ou-wenn. Sa horde stationnait dans les vallées du 克魯倫 Keroulen et de 斡難 l'Onon, branches lointaines de l'Amour (?). Son père 也速該 Ie-sou-kai commença sa fortune, en battant les 韃靼 Ta-tan ou 塔塔兒 T'a-t'a-eull, Tatares ou Tartares des (?) Tien-chan... Pourquoi les Mongols furent-ils connus en Europe, plutôt sous ce dernier nom? Peut-être que les premiers corps des armées mongoles qui parurent en Europe, furent des corps de cette nation, laquelle ne fut jamais très florissante. — Gengis-khan fut déiste. Il toléra tous les cultes, et enjoignit à ses descendants de faire comme lui. Il y a un Dieu (le mot mongol Tengri signifie, et Dieu, et le ciel), disait-il; mais peu importe comment on l'honore... Personne n'a mieux décrit la religion des Mongols, que le bon Frère Ricold dans sa Peregrination : « Ils ont maniere de vivre et de créance, differente de toutes autres nations du monde, car il ne se vantent point d'avoir loy baillée de Dieu, comme plusieurs autres nations mentent, mais treuvent un Dieu, si se bien seurement et bien simplement, par un aucun quel mouvement de nature, que nature leur monstre, que, sur toutes choses du monde, est une chose souveraine qui est Dieu. »... Aboul Ghazy parle du même. Les Mongols, dit-il, adorent Dieu, qui fut adoré en Tartarie depuis Japhet. Gengis-khan imposa aux Mongols cette croyance, mais sans spécifier le culte, les laissant libres de se plier aux temps, aux lieux et aux circonstances. Il craignait qu'une croyance exclusive, ne gênât leurs conquêtes et l'établissement de l'empire universel qu'il rêvait. De là vient que, partout où régnèrent des Gengis-khanides, ils conservèrent le culte dominant, et tolérèrent les autres. Ils furent Bouddhistes en Chine, Musulmans en Perse, etc. En Allemagne, ils seraient devenus chrétiens.

Sommaire du **Yassa** (code) de Gengis-khan, promulgué dans le kouriltai (diète) de Karakorum, en 1205. — Obligation de croire qu'il y a un Seigneur suprême, auteur du ciel et de la terre, qui donne la vie et la mort, la richesse ou la pauvreté; qui accorde ou refuse selon qu'il lui plaît; qui a, sur toutes choses un pouvoir absolu. — Tolérance de tous les cultes. Les prêtres de toutes les religions, les personnes consacrées, les médecins, ceux qui lavent les cadavres, sont exempts de toute charge publique. — Défense, sous peine de la vie, à quiconque n'a pas été élu par la diète générale de la nation, d'usurper le trône des Mongols. Empire électif, non héréditaire. C'est bénévolement, que les princes mongols conservèrent ce trône, aux descendants de Gengis-khan. — Défense, aux princes, nobles et chefs mongols, de s'affubler de titres honorifiques. — Défense de faire jamais la paix avec aucun prince ou peuple qui ne se serait pas entièrement soumis. — Tout Mongol est soldat. Les guerriers sont répartis par groupes de dix, cent, mille, dix mille hommes. Chaque groupe a son chef. Les hommes se mobilisent et marchent, au premier appel de ce chef. — Les armes sont déposées chez le chef, qui les remet aux soldats, au moment d'entrer en campagne. Les soldats doivent les entretenir en bon état. Le chef les inspecte avant le combat. — Défense de piller, avant le signal. Après le signal donné, chacun pille pour son compte, sans distinction de chef ou de soldat. Chacun paie au Khan un droit sur la prise. — Défense de chasser en été, afin que le gibier puisse se multiplier. En hiver, grandes battues. Elles sont un exercice pour les guerriers, lesquels s'y forment aux grandes évolutions d'ensemble, spécialité qui faisait la force des Mongols. — Tout Mongol est libre, et ne peut servir, même comme domestique. Le service est fait par les prisonniers étrangers réduits en esclavage. Peine de mort pour quiconque ne livre pas un esclave fugitif. — L'homme achète ses femmes. Le nombre des concubines est illimité; Gengis-khan avait plus de cinq cents femmes. Chaque femme a sa tente, et fait ménage à part. Sauf quelques petits privilèges accordés aux fils des femmes principales, tous les enfants sont légitimes et égaux. Deux familles peuvent marier leurs enfants morts, et devenir ainsi légalement parentes. Le fils aîné épouse toutes les veuves de son père défunt, excepté sa propre mère. Le frère épouse ses belles-sœurs veuves. L'adultère est puni de mort. — En cas de vol considérable (un cheval, par exemple), le voleur est coupé en deux par le milieu du corps. En cas de vol moins important, bastonnade proportionnée, ou rachat en payant neuf fois la valeur. — Tous les animaux qu'on tue pour les manger, doivent être éventrés vifs, et avoir le cœur arraché. — Défense de se baigner, de faire aucune ablution, de rien laver dans l'eau courante. Il paraît que les Mongols se jetaient à l'eau, quand il tonnait, pour se préserver de la foudre dont ils avaient une peur extrême. Les armées de Gengis-khan ayant perdu nombre d'hommes noyés, il leur interdit l'accès de l'eau, pour cette raison, et aussi par superstition. Car il était superstitieux à l'excès.

il défendit sévèrement d'uriner dans les cendres, de sauter par-dessus le feu, et autres actions supposées attirer la foudre. — Gengis-khan s'efforça de réfréner l'ivrognerie, le vice capital des Mongols. Au moins, dit-il, ne vous enivrez que trois fois par mois. Une fois seulement, serait mieux. Ne jamais s'enivrer, serait mieux encore; mais cela est-il possible? — Que Gengis-khan fût cruel, le récit de ses guerres le prouve suffisamment. Il a d'ailleurs pris soin de nous faire connaître ses sentiments. Un jour il demanda à ses officiers, en quoi consistait la félicité. Ceux-ci ayant répondu diversement; elle consiste, dit Gengis-khan, à vaincre ses ennemis, à les chasser devant soi, à leur arracher leurs biens, à entendre leurs larmes, à outrager leurs femmes et leurs filles. Etc.

Les camps mongols se composaient de huttes, dont la coupole était en perches, réunies au sommet autour d'un cercle de bois, recouvertes de feutres cousus. La fumée sortait par l'ouverture du cercle, l'air entrait par une portière ouvrant sur le midi. Les huttes étaient toutes rangées en rond, autour de celle du chef. — Leurs troupeaux de chameaux, bœufs, moutons, chèvres, surtout de chevaux, fournissaient aux Mongols leur subsistance, et presque tout ce dont ils avaient besoin. Ils vivaient de viande fraîche, séchée ou boucanée, de beurre, fromage, lait condensé par une cuisson prolongée. Le petit-lait fermenté leur fournissait le koumys, leur boisson favorite. Ils s'habillaient avec les peaux de leurs animaux, faisaient feutres et liens avec leur laine et leur crin, avec cordes et fil avec leurs tendons et leurs boyaux, pointes de flèches et aiguilles avec leurs os, outres avec leurs peaux, vases avec leurs cornes, combustible avec leur fiente. Quand un pâturage était épuisé, la horde abattait son camp et se transportait ailleurs, sans sortir toutefois des limites qui lui étaient assignées. Les bêtes de chaque horde étaient marquées au fer. — Campant durant toute leur vie, cavaliers depuis leur plus tendre enfance, endurcis à toutes les fatigues et à toutes les privations, les Mongols avaient la vue l'ouïe et l'odorat d'une finesse analogue à celle des animaux sauvages. C'étaient des archers incomparables. Leurs chevaux, petits, laids, mais infatigables, jamais abrités, jamais nourris, manœuvraient à la voix du cavalier, ce qui permettait à celui-ci de combattre des deux mains. Chaque homme conduisait plusieurs chevaux, pour se remonter; les chevaux fourbus fournissaient la viande de boucherie. L'arc était l'arme de choix des Mongols, qui évitaient les combats à l'arme blanche. Leurs cavaliers étaient couverts en partie d'une tunique en cuir bouilli de fer, ou portaient du moins un plastron en cuir sur le dos. Leurs cavaliers lancés et admirablement exercés, approchaient, tiraient, voltaient, revenaient, décochaient une nouvelle nuée de flèches, par devant, par derrière, sur les flancs. Ils passaient par les sentiers de montagne les plus difficiles, et traversaient les fleuves les plus larges, le cavalier assis sur une outre contenant ses effets, attachée à la queue de son cheval, qui nageait et remorquait son maître. — Comme tous les peuples qui se succédèrent dans la steppe asiatique depuis les Huns, les Mongols reconnaissaient un Dieu céleste. Ils saluaient le soleil et la lune (p. 349). Ils avaient de plus, dans chaque hutte, un dieu terrestre en bois ou en feutre, puis femme et enfants, suspendus à la paroi. Avant chaque repas, ils lui frottaient la bouche de gras ou de lait... La mort était pour eux le passage dans un autre monde, fait à peu près comme celui-ci. Aussi enterraient-ils, avec leurs morts, chevaux, armes, ustensiles, etc... Ils attribuaient les maladies et les malheurs, à l'influence d'esprits malins. Afin de s'en préserver, ils leur faisaient des offrandes, passaient les personnes et les objets entre deux feux, et surtout recouraient aux sorciers. Ces sorciers, augures, devins, interprètes des songes, médecins tout ensemble, étaient consultés dans toutes les circonstances grandes et petites de la vie. Les Mongols avaient en eux une confiance aveugle.

Oyons maintenant l'agréable témoin Marco Polo, nous contant les mœurs de ceux qui furent ses maîtres durant près de vingt ans. Personne n'a peint les Mongols plus fidèlement et plus pittoresquement que lui. «Li Tatars demeurent l'iver en plains et en lieus chauts là où il aient herbage à bonnes pastures pour leur bestes; et l'esté demeurent en frois lieus en montaignes et en valees là où il treuvent yaues et boscages et pastures à leur bestes. Il ont maisons de verges et les couvrent de cordes; et sont rondes; et les portent avec eus là où il vont; car il liant les verges si bien, et si ordenéement, que il les portent moult legierement. Et toutes les fois que il drecent et tendent leur maisons, la porte est toute fois vers midi. Il ont charettes couvertes de feutre noir, si bien, que nule pluie n'y puet passer; et la font tirer as buez et as chamiaus. Et sus charettes portent il leur fames et leur enfans. Et les dames achatent et vendent, et font tout ce qui à leur mari et à leur mesnie apartient; car les hommes ne s'empeschent de riens que de chacier et d'oiseler, et de faucons, et d'ostoirs et du fait d'armes; si comme gentis hom. Il vivent de char, et de lait, et de chaçoison; et menguent toutes chars, et de chevaus, et de chiens, et de [illegible]; car il en y a moult es plains en pertuis sous terre. Il boivent lait de jument, et se gardent que pour riens du monde ne toucheroit l'uns la fame de l'autre, car trop le tienent pour mauvaise chose et vilaine. Les dames sont bonnes et loiaules vers leur maris, et font moult bien ce que leur besoigne. — Et font les mariages en ceste maniere; car chascun puet prendre jusques à cent fames, se il a le povoir de mantenir les. Et leur donne douaire aus fames à l'encontre ou pere ou à la mere de la fame. Mes il tiennent pour plus meilleur et plus loial la

premiere fame. Il ont plus filz que les autres gens, pour ce que il ont tantes femes. Il prennent bien leur cousine. Et se le pere muert, il prennent bien la fame son pere por tant qu'elle n'ait esté sa mere, et ce fait le greigneur filz, mes les autres noll. Et prent bien la fame son frere quant il muert. Et quant il se marient, il font moult grant noces. — Et sachiez que leur loy est telle comme je vous dirai. Car il ont un leur dieu que il appellent nacigay, et dient que il est dieu terrien qui garde leur enfans et leur bestes et leur blés. Et li font grant reverence et grant honneur; car chascun en tient un en sa maison. Et est fait de feutre et de drape; et aussi font sa fame et ses enfans. La moullier il mettent à senestre; et les enfans tout ainsi fait comme il est. Et quant il mangeüent, il prennent de la char grasse et li oignent la bouche, et à sa fame et à ses enfans. Et puis prennent du brouet de la char, et l'espandent dehors la porte de la maison. Et dient que leur dieu et sa mesnie a eu sa part du mangier. — Il boivent lait de jument en tel maniere qu'il semble vin blanc et bon à boivre. Et l'appellent quemis. Leur vestures sont tout le plus de draps à or, et de draps de soie, fourrées de riches pennes, sebelines et d'ermines, et de vairs et de volpes moult richement (après qu'ils eurent dépouillé l'Asie). Et tous lor harnois sont moult biaux et de grant vaillance. Leur armes sont arcs et espées et maces; mais des arcs s'aident plus que d'autre chose; car il sont trop bon archiers, les meilleurs que l'en sache ou monde. Et en leur dos portent armeüres de cuir bouli qui sont moult fort. Il sont bons hommes d'armes, et vaillant en bataille durement. Et souffrent plus de travail que autre gent; car maintes fois, quant il est besoing, il iront un mois sans porter viande, fors que il vivent du lait de jument, et mangeront des chars que il chaceront des arcs. Et leur cheval iront paissant de l'erbe des champs; car il n'ont besoing de porter orge, ne paille, ne avaine, et sont moult obeïssant à leur seigneur. Et quant il est besoins, il demourront toute nuit à cheval à toutes leurs armes. Et toute fois vont leur chevaus paissant; et sont la gent ou monde qui plus endurent grant painne, et grant besoing, et qui moins veulent de despense, et qui meilleur sont pour conquester terres et regnes. — Sachiez que quant aucun seigneur Tatar vait en ost, il mainne o lui cent mille hommes à cheval. Il fait un chevetaine à chascune dizaine, et à chascune centaine, et à chascun millier, et à chascune dizaine de milliers, si que il n'a à commander que à dix hommes, et ces dix hommes n'ont à commander que autre dix, et ainsi n'a à faire chascuns que à dix hommes; si que chascuns respont à sa chevetaine si bien et si ordenéement que c'est merveille. Et quant l'ost chevauche, il ont tousjours bien deux cens hommes à cheval bien montez pour gaitier deux journées avant, et ainsi ont derriere, et au costé, d'une partie et de l'autre; si que leurs gens sont tous gaitiez de toutes pars, à ce que l'ost ne fust assailli. Et quant il vont loing en ost, il ne portent point de harnois, se non que chascun a deux bouchiaux de cuir en quoi il mettent leur lait que il boivent, et un petit pot de terre à cuire la char qu'il mangeront, et une petite tente pour estre à la pluie. Et quant il est grant besoing, il chevauchent bien dix journées sans nulle viande, et sans faire feu. Mais vivent du sanc de leur chevaus; car il poignent la veine de leur chevaus et les font seigner encontre leur bouche, et boivent tant que il sont saoul. Puis l'estanchent. Et ont lait sec qui est comme paste, et de cel lait portent. Et quant il le veulent mengier, si le mettent en yaue et le batent tant qu'il se destrempe, et puis le boivent. Et quant il viennent à la bataille contre les ennemis, il les vainquent en ceste maniere; car il n'ont point de honte à fuir, et en fuiant se tournent, et traient de leur arcs moult bien à leur ennemis, de quoi il leur font grant domages. Et l'ont si acoustumé lor chevaus, que il se tournent çà et là si tost que c'est merveille, mieux que ne feroit uns chiens. Et aussi bien se combatent en fuiant que quant il sont chiere à chiere, pour ce qu'en fuiant leur traient leur saiettes à grant planté. Et est avenu des a ceux qui les vont chaçant, et qui cuident avoir gaaignié la bataille. Et quant il voient que il leur ont mort leur bestes et navrées, et des hommes assez, si retournent et viennent tuit ensemble à la bataille si bien et si ordenéement, avec si grant remour, que il les mettent des maintenant à desconfiture; car il sont moult preus à bataille, et fiers, et aduréz. Si que quant leur ennemis cuident avoir gaaignié quant il les voient fuir, si ont perdu; car il retournent de maintenant, quant il leur semble que point est. Et en ceste maniere ont ja vaincu maintes batailles. Or vous ai devisé et dist les usages et les coustumes aux Tatars.

En 1209, les Mongols ayant pris *Ling-tcheou* (1), le royaume tangoutain *Si-Hia* devint leur tributaire. Ses rois lui furent provisoirement laissés. *Li-nan-ts'uan* mourut en 1211, et eut pour successeur son cousin *Li-tsounnhu*, auquel succéda en 1223 son fils *Li-tewang*.

En 1210, les Mongols firent leurs premières incursions sur le territoire des *Kinn*.

Jadis le prince Yeliu-tsi (p. 1900) avait été envoyé à Temudjin, pour traiter d'affaires. Il se conduisit avec insolence. Temudjin lui en fit la remarque. On se disputa... Quand Temudjin devenu Gengis-

丙寅。蒙古鐵木真稱帝於斡難河。滅乃蠻。○己巳。蒙古入靈州。夏主安全降。○庚午。蒙古侵金。○辛未。蒙古攻金西京。胡沙虎懼。以麾下棄城突圍遁去。西京陷。金西北諸州皆降蒙古。○壬申。蒙古克金宣德府。○癸酉。胡沙虎弒金主永濟。而立昇王珣。○十月。蒙古大敗金將高琪。進圍燕。高琪還。殺胡沙虎。金主以高琪爲元帥。○十二月。蒙古分兵。拔金河北河東諸州郡。○甲戌。金以其故主永濟之女歸蒙古。主引歸。出居庸關。取所虜少壯男女數十萬。皆殺之。○五月。金主珣徙都汴。蒙古主聞之。怒曰。旣和而遷。是有疑心。遂復圍燕。○宋罷金歲幣。○乙亥。金主遣兵救燕。與蒙古兵遇於霸州。大潰。

khan, apprit que *Yoûng-tsi* était roi des *Kinn*, 南面唾曰 il cracha vers le Sud et dit: Jusqu'ici j'avais tenu le roi des Kinn pour 天上人 un homme céleste; comment 庸懦 une brute pareille a-t-elle pu obtenir cette dignité? 自是與金絕 depuis lors il rompit avec les Kinn.

Dès l'année suivante 1211, ils assiégèrent *Tāt'oung-fou* (0), le boulevard occidental des *Kinn*. *Hôu-cha-hou* (p. 1896) qui commandait la place, l'abandonna. Avec cette ville, tout le N.O. du territoire *Kinn* (*Chān-si*), tomba aux mains des Mongols. En 1212, ceux-ci envahirent le N. du *Tchêu-li* actuel, et prirent la ville de *Suānhoa-fou*. En 1213, ils battent le général *Kāo-k'i*, assiègent la ville de *Yen* (2, Pékin) capitale des *Kinn*, et courent dans toute la plaine du *Tchêu-li*... Entre-temps *Hôu-cha-hou* ayant assassiné le roi *kinn* *Yoûng-tsi*, l'avait remplacé par le prince *Sünn* (Outoupou); puis *Kāo-k'i* avait tué *Hôu-cha-hou*. — Obligés d'aller en remonte, en 1214 les Mongols traitèrent avec les *Kinn*. Gengis-khan se fit livrer la fille du feu roi *Yoûng-tsi*, et se retira chargé de butin. Au moment de s'engager dans la steppe, gêné par les myriades de femmes et d'enfants prisonniers qu'il traînait à sa suite, il les fit tous égorger... Ceci se passait au commencement de l'année. Au 5e mois, Outoupou s'empressa de quitter *Yén*, désormais trop à portée de l'ennemi, et fixa sa capitale à *K'āifong-fou* (4), au sud du Fleuve Jaune. Dès que Gengis-khan apprit ce fait, il dit avec colère: Puisqu'il déménage après avoir traité, c'est qu'il ne veut pas observer le traité. Il envahit aussitôt le *Tchêu-li*, et remit

燕守顏承暉自殺。蒙古遂入燕，吏民死者甚衆，宮室爲亂兵所焚，火月餘不滅。○蒙古攻金潼關不克，遂自嵩山趨汴，金人敗之，適河冰合，遂渡而還。○丙子，遼東遼西降蒙古。○丁丑，金人分道入寇，都軍禦之。六月，詔伐金。○己卯，蒙古鐵木眞伐西域諸國。○蒙古攻高麗，降之。○庚辰，蒙古木華黎入濟南。○辛巳，蒙古木華黎，夏兵附之，圍金延安府。○先是蒙古主遣子木赤，察

le siège devant *Yén*. *Les Kinn* marchèrent au secours de la place. Ils furent complètement battus et dispersés par les Mongols, à *Pà-tcheou* (entre *Pékin* et *Heûe-kien*). Désespéré, *Yên-tch'enghoei* gouverneur de *Yén* se suicide. Les Mongols prennent la ville, en passent les habitants au fil de l'épée, puis l'incendient. Le feu dura un mois entier, s'il faut en croire l'Histoire; c'est-à-dire que les maisons, d'abord systématiquement pillées, furent ensuite livrées aux flammes, au fur et à mesure... Voyant les *Kinn* dans la dèche, les *Sóng* cessèrent de leur payer le tribut annuel... Maîtres de tout le nord du Fleuve Jaune, les Mongols passèrent dans la vallée de la *Lào*, et tentèrent d'enlever la fameuse passe *T'ôung-koan* (3) qui donne accès dans la vallée de la *Wéi*. N'ayant que de la cavalerie, ils échouèrent, tirèrent vers l'est, et tentèrent de surprendre la capitale *K'āifong-fou* (4), en la tournant par les montagnes qui s'étendent au S.O. de cette ville. Le coup manqua. Le corps mongol qui avait tenté l'aventure, repassa le Fleuve Jaune sur la glace, et alla rendre compte. — En 1216, tout le bassin du *Leâo*, pays d'origine des *Kinn*, fut envahi et conquis par les Mongols. — Voyant qu'il leur fallait désormais faire leur deuil des pays situés au nord du Fleuve Jaune, les *Kinn* essayèrent de se compenser aux dépens de l'empire. L'empereur leur déclara la guerre, en 1217. — Jugeant que la conquête des *Kinn* et des *Sóng*, n'était plus désormais qu'une question de temps, en 1219 Gengis-khan confia à ses généraux cette besogne de moindre importance, et partit en guerre, dit l'Histoire, contre les peuples du Tarim. Que de choses, dans ce peu de mots! nous le dirons tout à l'heure... Après son départ, ses lieutenants continuèrent à opérer, conformément au programme... En 1219, conquête de la Corée... En 1220, invasion du *Chān-tong*... En 1221, à la tête d'une armée de Tangoutains (*Hiá* tributaires), le général mongol *Mouhoali* envahit la vallée de la *Wéi* par le nord... En 1222, dit l'Histoire, dans l'Inde,

合台、窩闊台、拖雷、分攻斡脫羅兒等城、而自將攻迭里迷、及班勒訖城、皆克之、遂圍塔里寒寨、拔之、進薄回回國、大掠析都而還、至鐵門關、侍衛見一獸、鹿形馬尾、綠色而獨角、能爲人言、謂之曰、汝君宜早回、蒙古主怪之、以問耶律楚材、對曰、此獸名角端、解四夷語、是惡殺之象、今大軍征西已四年、蓋上天惡殺、遣之告陛下、願承天心、宥此數國人命、實無疆之福、蒙古主遂

Gengis-khan songea au retour. Il avait envoyé ses quatre fils 术赤 Djoutchi, 察合台 Tchagatai, 窩闊台 Ogotai, 拖雷 Touloui, à la conquête de divers pays. Lui-même avait pris plusieurs villes, détruit l'empire mahométan des Gaznévides, et poussé jusque dans l'Inde. Aux Portes de Fer (non pas celles de Kesch, mais vers Loh, 22, probablement), il rencontra un animal extraordinaire, sorte d'antilope à queue de cheval, de couleur verte, et n'ayant qu'une seule corne, qui parlait comme les hommes et lui dit: Prince! retourne d'où tu es venu!.. Gengis-khan demanda ce que signifiait cette apparition, à son conseiller *Yelu-tch'outs'ai*.

C'était un *K'i-tan*, du sang royal des *Leao*, officier au service des *Kin*, pris par les Mongols à *Yen* en 1214. Frappé de sa belle prestance et de sa profonde sagesse, Gengis-khan l'attacha à sa personne. *Yelu-tch'outs'ai* servit fidèlement Gengis-khan puis Ogotai. C'est lui qui inspira tous les actes de clémence du premier, toutes les mesures sages du second. Sa fable de la Licorne, que le superstitieux Gengis-khan goba fort heureusement, sauva probablement la vie à des millions d'hommes.

Cet animal, dit *Yelu-tch'outs'ai*, s'appelle *Kiŭo-toan* (Règle Cornue). Il comprend les langues de tous les peuples. Il hait le carnage. Voilà quatre ans que vous êtes en campagne. Il paraît que le Ciel est las de voir périr les hommes. C'est Lui qui a envoyé cet animal vers vous. Faites ce qu'il vous a dit, pour faire plaisir au Ciel. Epargnez les hommes qui restent!.. Alors Gengis-khan reprit le chemin du retour.

Depuis sa victoire sur le Prêtre Jean (p. 1000), maître des deux versants de l'Altaï, du fond du Tarim, et de la vallée de l'I-li, Gengis-khan était en contact avec le grand empire des Turcs du Kharizm (p. 1017), lequel comprenait alors la Perse, le Turkestan, l'Afghanistan, l'Inde septentrionale (les Turcs Seldjoucides régnaient encore sur l'Asie Mineure à Konieh). En 1218, le sultan kharizmien Mohammed fit mettre à mort à Otrar (10), comme espions, des envoyés de Gengis-khan, chargés par lui de faire des achats. Quand il reçut cette nouvelle, Gengis-khan pleura de rage. Retiré sur une montagne, prosterné la tête découverte, durant trois jours et trois nuits il cria vengeance au Ciel, puis déclara la guerre à l'Occident. Ayant réuni une immense armée, débouchant par la vallée de l'I-li, en **1219** Gengis-khan parut devant Otrar (10) et assiégea la place, tandis que plusieurs corps détachés attaquaient les villes semées entre l'Iaxartes et l'Oxus, pays tout mahométan alors très riche, grâce aux marchands arabes et persans qui y trafiquaient. Otrar fut prise et rasée après cinq mois de siège. En **1220** Gengis-khan prit Boukhara, où il massacra 30 mille hommes, et réduisit le reste en esclavage. Ensuite ce fut le tour de Samarkand, où

還。○癸未。蒙古木華黎自河中帥師還。至解州聞喜縣。疾篤。謂弟帶孫曰。我爲國家助成大業。干戈垂四十年。無復遺恨。所恨者。汴京未下耳。汝等勉之。言訖而卒。年五十四。○金主珣卒。子守緒立。○夏王遵頊傳國於其子德旺。○甲申。帝崩。史彌遠矯詔立太祖。十世孫沂王子昀。年二十二。○夏及金平。

30 mille soldats furent massacrés, 30 mille artisans envoyés captifs en Mongolie; le reste de la population périt de misère. Puis Gengis-khan envoya des colonnes volantes, commandées par 者別 Tchepé et 蘇布台 Soubotai, dans les pays au S.O. de l'Oxus. Ces deux tirailleurs se donnèrent du mouvement. Asterabad, Rei, Kachan, Hamadan, Tauris, Tiflis (Z), eurent de leurs nouvelles. Traqué jusqu'à la Mer Caspienne, Mohammed se réfugia dans une île, où il mourut. Tchepé et Soubotai tournèrent l'extrémité orientale du Caucase (Derbend), battirent les Turcs Kiptchaks, les Alains, les Circassiens, les Khazars Comans et Bulgares coalisés, coururent jusque vers l'embouchure du Danube, battirent les Russes, prirent et massacrèrent la ville de Novgorod, envahirent la Crimée où ils pillèrent le riche entrepôt génois Soudac, 1220 à 1224, etc... Cependant Djelal-eddin, le fils de Mohammed, s'étant jeté dans la ville de Kharizm (Khiva, L), Gengis-khan envoya contre lui ses trois fils Djoutchi, Tchagatai et Ogotai, tandis que lui-même assiégeait Talekan, puis Termed. Kharizm fut pris, après une résistance héroïque; tous les habitants furent passés au fil de l'épée. A Termed, Gengis-khan ayant appris que les habitants avaient avalé leurs perles et pierres précieuses, il les fit tous éventrer... L'hiver venu, la chasse à l'homme cessa, et, selon leur coutume, les Mongols hivernèrent dans les pays conquis... Au printemps de l'an **1221**, Gengis-khan remit en campagne, prit et détruisit Balkh (13). Suivit le sac et le massacre des villes de moindre importance, entre l'Oxus et l'Hindou-koutch. Togatchar, gendre de Gengis-khan, ayant tenté d'enlever Nichapour, fut tué devant la place. Alors Gengis-khan envoya dans le Khorassan, son quatrième fils Touloui, qui prit et passa au fil de l'épée Nichapour et Merw (M). Franchit l'Hindou-kouch, prit et détruisit Herat (h) et Bamyan (27), puis marcha contre Djelal-eddin réfugié à Gazna (29), mais subit un échec. Gengis-khan lui-même accourut au secours de son fils. Djelal-eddin fuit vers l'Indus. Atteint et défait sur les bords du fleuve, il s'y jeta à cheval, passa le fleuve à la nage, atteignit l'autre rive et s'échappa. Sa famille fut exterminée, son armée anéantie. Ensuite Gengis-khan envahit le Moultan (33, pays de Lahore), et tout le haut cours de l'Indus.— En **1222**, il tenta de retourner en Mongolie, par le Tibet (29). Mais sa cavalerie n'ayant pas trouvé à se ravitailler dans les montagnes couvertes de neige (c'est là qu'il faut placer la *Regio Caruna*, p. 1923), et les chaleurs des plaines indiennes lui étant funestes, en **1223** Gengis-khan revint à Peshawar (24), fit moudre par ses innombrables captifs une immense provision de riz, puis les massacra tous, franchit la passe Khaibar, repassa à Boukhara, et hiverna à Samarkand (o). En **1224**, il revint lentement, en chassant, par la vallée de l'Ili (T), la Dzoungarie (G) et la Mongolie (U). Au mois de février **1225**, il était de retour à sa horde, sur l'Onon (P).

Les officiers de Gengis-khan étaient aussi acharnés que leur maître, à leur œuvre de destruction. Tandis que le Grand Khan revenait de l'Inde, *Moukouli* son lieutenant dans l'extrême Orient, mourait à *Kie-tcheou* (dans l'angle du Fleuve Jaune). Se sentant défaillir, il dit à ses frères fils et petits-fils qui entouraient sa couche: Voilà quarante ans que je brave la mort sur les champs de bataille, pour étendre l'empire des Mongols. Il ne me restait plus, pour achever ma tâche, qu'à dénicher les *Kinn* de

乙酉、理宗元年。○史彌遠矯詔殺皇子竑。○蒙古鐵木眞伐夏、取甘肅、涼州。○丙戌、夏主德旺以憂卒、弟子睍立。○丁亥、蒙古鐵木眞盡克夏城邑。其民穿鑿土石以避鋒鏑、免者百無一二、白骨蔽野。蒙古主避暑於六盤山。踰月、夏主睍力屈出降、遂執以歸、夏亾。時諸將爭掠子女財幣、耶律楚材獨取書數部、大黃兩駝而已。既而軍士病疫、唯得大黃可愈、楚材用之、所活萬人。

K'aifong-fou. Mon unique regret, à la mort, est de n'avoir pu le faire. Vous, faites-le pour moi!.. Il dit et expira, âgé de 54 ans. — La même année 1223, *Li-tsounnhu* roi de *Hia* mourut, et eut pour successeur son fils *Li-teiwang*. Le roi *Sùan* (Outoupou) des *Kinn* mourut aussi, et eut pour successeur son fils *Cheòu-su* (Ninkiasou). — En 1224, le digne empereur *Ning-tsoung* finit aussi par mourir. Son ministre *Cheu-miyuan* mit de côté puis supprima le prince impérial, et intronisa un collatéral âgé de 22 ans, qui devint l'empereur *Li-tsoung*... Voilà les acteurs du drame final. Ouverture de ce drame, en 1224, par la révolte contre les Mongols des *Hia*, lesquels s'allient avec les *Kinn*.

L'empereur Li-tsoung, 1225 à 1264. — Gengis-khan n'était pas homme à permettre aux *Hia* de se moquer de lui. En un tour de main, il cueillit sans effort toutes les villes de la ligne des *Nàn-chan* (V), *Sou-tcheou*, *Kān-tcheou*, *Leang-tcheou*, et pénétra dans l'anse du Fleuve à *Ling-tcheou*. Le roi de *Hia* comprit qu'il avait perdu son royaume. Il en mourut de chagrin (1226). Son neveu *Li-hien* monta sur le trône, pour la forme. En 1227, Gengis-khan lui-même dirigea contre les *Hia*, dans l'anse du Fleuve (R), une guerre d'extermination. Les terriers qu'ils se creusèrent dans les plaines et dans les montagnes, ne les mirent pas à l'abri du fer des Mongols, dit le Texte. C'est à peine si un ou deux centièmes de la population totale, échappèrent à la mort. Les ossements humains jonchaient le pays. *Li-hien* se livra au vainqueur. Ainsi finit le royaume tangoutain *Si-Hia* (p. 1828). Les Mongols se partagèrent les femmes, les enfants, le butin. *Yelutch'outs'ai* (p. 1923) se réserva les livres, et deux charges de rhubarbe, avec laquelle il sauva la vie, peu après, à dix mille Mongols atteints d'une maladie épidémique. Sans doute que Gengis-khan ne fit pas usage de cette excellente drogue, car il mourut à la montagne *P'an-chan*, où il était allé chercher

○蒙古鐵木眞死於六盤山。在位二十二年。卒年六十六。臨卒。謂左右曰。金精兵在潼關。南據連山。北限大河。難以遽破。若假道於宋。宋金世讎。必能許我。則下兵唐鄧。直擣大梁。金急必徵兵潼關。然以數萬之衆。千里赴援。人馬疲弊。雖至弗能戰。破之必矣。言訖而卒。廟號太祖。凡六子。長曰朮赤。性卞急。而善戰。早死。二曰察合歹。性愼密。爲衆所畏。三曰窩闊台。四曰拖雷。鐵木眞死。拖雷監國。○宋主詔曰。朕觀朱熹集註大學論語孟子中庸。發揮聖賢蘊奥。可特贈熹太師。追封信國公。踰月。熹子工部侍郎在入對。言人主學問之要。帝曰。先卿中庸序言之甚詳。朕讀之不釋手。恨不與之同時也。○己丑。蒙

le frais, durant les chaleurs de l'été. Il était âgé de 66 ans, et avait ravagé le monde durant 22 ans. Quand il se sentit mourir, il dit aux assistants: Tout ce que les *Kinn* ont encore de bonnes troupes, garde la passe *T'oûng-koan* (3), position inexpugnable. Mettez-vous bien avec les *Sóng*, ennemis héréditaires des *Kinn*. Avec leur connivence, tournez *K'āifong-fou*. Les *Kinn* abandonneront la passe, pour secourir leur capitale. Alors tout sera vôtre... Cela dit, il expira... Son 4e fils Touloui gouverna provisoirement. L'aîné Djouchi était mort, laissant à son fils Batou le soin de continuer ses exploits. Le second Tchagatai, caractère défiant, n'était pas aimé de la nation. Le troisième Ogotai était absent. Les princes mongols mettront près de deux ans à se réunir pour la grande diète. — Cependant, que faisaient les *Sóng*?.. De la philosophie!.. Oui, de la philosophie. Après tout, mieux valait encore cela, que la poésie élégiaque. L'empereur *Li-tsoung* était Tchouhiste. Ce Décadent fit la fortune du Philosophe. En 1227, il donna l'édit suivant: J'ai lu les Commentaires de *Tchôu-hi* sur les Livres Classiques (*Séu-chou*). Ces Commentaires éclaircissent les mystères de la doctrine des Sages. Je nomme *Tchôu-hi Grand Maître*, et le fais *Duc de Sinn* (*Kiāng-si*)... Le fils du philosophe fut casé dans les bureaux d'un ministère. Quand l'empereur lui donna audience, selon l'usage, *Tchôu-tsai* ayant pris comme sujet de son allocution *la nécessité pour le Souverain d'étudier ses devoirs* (cf.

古窩闊台來會喪。耶律楚材以太祖遺詔。召諸王畢會。請立窩闊台。時拖雷監國。諸王意猶豫未決。楚材言於監國曰。此社稷大計。若不早定。恐生他變。監國乃與諸王。奉窩闊台即位於和林。○蒙古始定算賦。中原以戶。西域以丁。蒙古以牛馬羊。初蒙古太祖征西域。倉庫無斗粟尺帛之儲。於是群臣咸言。雖得漢人。亦無所用。不若盡殺之。使草木暢茂以為牧地。耶律楚材曰。夫以天下之廣。四海之富。何求而不得。但不為耳。誠均定中原地稅。商稅。酒醋。鹽鐵。山澤之利。周歲可得銀五十萬兩。絹八萬匹。粟四十餘萬石。何為無用哉。太祖曰。誠如卿言。則國用有餘矣。卿試為之。至是楚材奏立十路課稅所

p. 1001 ;... Votre père a magistralement développé ce sujet, lui dit l'empereur, dans son Introduction à la Voie *Moyenne*. Je lis et relis sans cesse cette pièce. Ah s'il avait vécu sous mon règne! — Les Mongols, eux, s'occupaient de choses pratiques. En 1229, Ogotai étant enfin arrivé à Karakorum (O) pour les funérailles de son père, *Yelu-tch'outs'ai* nommé par celui-ci son exécuteur testamentaire, déclara dans le *Kouriltai* des princes et des nobles, que, s'il leur agréait, Gengiskhan désirait avoir Ogotai pour successeur. Touloui ayant déjà gouverné avec satisfaction durant deux ans, bien des nobles étaient d'avis de le laisser en possession du trône. *Yelu-tch'outs'ai* lui dit: Prince, l'avenir de votre maison dépend de cette heure; si les Mongols se divisent, c'en est fait de sa fortune. Alors Touloui ayant persuadé les princes et les nobles, intronisa lui-même Ogotai à Karakorum. — Le nouveau Souverain commença par imposer à son empire un impôt. Les Chinois soumis le payèrent par famille, les Occidentaux par tête d'homme, les Mongols par tête de bétail. L'Histoire ajoute les détails suivants, qui peignent bien les Mongols. Quand Gengis-khan fit ses grandes expéditions contre l'Occident, il n'eut ni train ni bagages, ses hommes vivant des provisions et ses chevaux de l'herbe des pays envahis. Quand il revint sur la Chine, à la vue de ces terres entièrement défrichées: Ça, ce n'est pas un pays, dirent les Mongols. Exterminons tous les Chinois, puis laissons pousser l'herbe. Quand

設使副二員、悉用士人.楚材因間進說周孔之教.且謂天下雖得之馬上.不可以馬上治.蒙古主深然之.由是文臣漸進用矣.○辛卯.蒙古拖雷入散關.破城寨百四十.蒙古主取金河中.蒙古拖雷入饒風關.渡漢江.○壬辰.蒙古主自渡河.使其將速不臺圍金汴京.○金將陳和尚及蒙古拖雷戰於三峰.遂潰.聲如崩山.蒙古兵生擒陳和尚.欲其降.不肯.乃斫足脛折之.大敗.金軍

nos chevaux auront de quoi paître, nous pourrons nous établir... Gengis-khan allait s'y mettre. *Yelu-tch'outs'ai* sauva les Chinois. Aussi les historiens l'ont-ils en vénération. Il dit à Gengis-khan: Vous qui possédez toute la terre, vous qui êtes si puissant, si vous la laissez telle quelle, la Chine pourra vous fournir par an, outre le vin le sel et le fer, 500 mille onces d'argent, 80 mille pièces de soieries, 400 mille picals de grain... Qu'il soit ainsi fait, dit Gengis-khan; déterminez vous-même les taxes... *Yelu-tch'outs'ai* confia ce travail à des Lettrés chinois. Il profita ensuite de toutes les occasions, pour instiller à Gengis-khan la dose de Confucianisme dont ce sabreur était capable, et lui développa souvent le fameux texte de *Lôu-kia* (p. 364) « c'est en chevauchant que vous avez conquis l'empire, c'est en l'organisant que vous le conserverez ». Gengis-khan goûta ces théories, dit le Texte. Bientôt quantité de Lettrés chinois, furent ministres et mandarins mongols (cf. p. 1894).

Le premier impôt imposé par Yelu-tch'outs'ai aux Chinois, fut, par an, de une livre de soie crue par deux familles pour le mandarin, une livre par cinq familles pour le Khan. Les terres de première qualité payèrent 35 centièmes de boisseau par arpent; celles de qualité moyenne 30 centièmes, et les mauvaises 25 centièmes; les rizières 50 centièmes. Droit de un trentième sur les transactions des marchands. Monopole du sel, vendu par l'état aux particuliers, au prix fixe de une once d'argent par 40 livres.

Le nord de la Chine étant ainsi sommairement organisé, les Mongols recommencèrent leur poussée vers le sud. En 1231, Touloui pénétra dans la vallée de la *Wei*, par son extrémité occidentale, et enleva aux *Kinn*, dans cette vallée, 140 villes et bourgs; tandis que, à la tête d'une seconde armée, Ogotai nettoyait l'angle du Fleuve, où les *Kinn* tenaient encore quelques places fortes. Puis, franchissant la petite passe, Touloui envahit la vallée de la *Hán*. — En 1232, Ogotai passa le Fleuve Jaune, envahit la vallée de la *Lúo*, et chargea Souboutai le ravageur de la Russie (p. 1921), de prendre *K'aifong-fou* (4) la capitale des *Kinn*... Cependant le général kinn *Tch'enn-houochang*, qui avait marché contre

劓口吻至耳。噀血而呼。至死不屈。蒙古將有義之者。以馬湩酹而祝曰。好男子。他日再生。當令我得之。○金陝西諸將棄潼關東還。蒙古追及之於鐵嶺。皆殺之。蒙古圍洛陽。金强伸力戰却之。兵器已盡。以錢爲鐵。得蒙古兵一箭。截而爲四。以筒鞭發之。又創過砲。用不過數人能發大石於百步外。蒙古益兵力攻不克。凡三月餘不能拔。乃退。○蒙古兵併力進攻汴。金兵造砲。石取

Touloui, fut battu. Son armée se débanda. Le cri de désespoir qu'elle poussa, au moment où la panique la saisit, fut comme le bruit d'une montagne qui s'écroule, dit le Texte. *Tch'ènn-houochang* fut pris vivant. Admirant sa bravoure, les Mongols lui offrirent du service. Il refusa. Alors ils lui coupèrent les jarrets, lui brisèrent bras et jambes, lui fendirent la bouche jusqu'aux oreilles. Malgré le sang qui ruisselait dans sa gorge, *Tch'ènn-houochang* cria jusqu'à la mort qu'il restait fidèle à son roi. Quand il expira, les chefs mongols lui firent des libations avec du koumys, en criant: Brave officier, lors de ta prochaine réincarnation, fais-nous l'honneur de renaître dans notre nation!.. Complètement entourés par les Mongols, les *Kinn* qui gardaient encore la passe *T'oūng-koan* (3), abandonnèrent leurs positions et tentèrent de se replier sur *K'āifong-fou* (4), en suivant les montagnes au sud de la *Lào*. Trop tard! Ils furent écharpés, jusqu'au dernier. Le vœu de Gengis-khan mourant, était réalisé. La Chine était ouverte. Les Mongols mirent le siège devant *Lào-yang* (5). Le commandant *K'iāng-chenn* se défendit vaillamment. Mal pourvu de projectiles, il fendait en quatre les flèches mongoles, les armait avec des pointes en cuivre découpées dans des sapèques, et les renvoyait par brassées, au moyen de balistes à tuyau, sorte de mitrailleuses. Il construisit aussi des catapultes montées sur affût, assez faciles à servir, qui lançaient de grosses pierres à une centaine de pas. Mal armés pour les sièges, les Mongols s'épuisèrent en vains efforts durant trois mois. N'arrivant pas à forcer la place, ils allèrent se joindre à ceux des leurs qui assiégeaient *K'āifong-fou* (4) la capitale des *Kinn*. Là les assiégés avaient aussi fabriqué des balistes, et converti en boulets ronds, du poids d'une livre, les rocailles artificielles qui décoraient les jardins royaux. Les Mongols bombardèrent la place avec de grosses catapultes, sans se donner la peine de tailler les pierres qu'ils lançaient. Ils avaient dressé une centaine de ces engins contre

假山爲之、大小各有斤重、其圓如燈毬之狀、蒙古兵用砲則不然、破大磑或碌碡爲二三、皆用之、每城一角、置砲百餘枝、更迭上下、晝夜不息、數日石幾與城平、而城上樓櫓、皆以馬糞麥秸布其上、以牛皮爲障、父老所傳周世宗築京城、取虎牢土爲之、堅密如鐵、受砲所擊、唯凹而已、蒙古兵壕外築城圍百五十里、城有火砲名震天雷者、用鐵罐盛藥、以火點之、炮起火發、其聲如雷、聞百里外、所爇圍半畝以上、火點著鐵甲皆透、蒙古又爲牛皮洞直至城下、掘城爲龕、間可容人、則城上不可奈何矣、人有獻策者、以鐵繩懸震天雷、順城而下、至掘處火發、人與牛皮、皆碎迸無迹、又有飛火槍注藥以火發之、

chaque angle du rempart, points qu'ils attaquaient de préférence, parce qu'ils pouvaient les battre et donner l'assaut de deux côtés à la fois. Leur tir se continuait jour et nuit. Bientôt les amas de leurs projectiles eurent comblé les *fossés*, et s'élevèrent presque à la hauteur du rempart. Cependant ils n'arrivèrent pas à détruire les casemates en bois construites sur les remparts, et qui servaient d'abri aux défenseurs; car ceux-ci les avaient couvertes d'un épais gâchis, composé de terre glaise et de fumier, lequel amortissait le choc des projectiles tombés sur le toit, et les avaient tapissées de peaux de bœufs, lesquelles atténuaient les heurts contre les parois. Quant au rempart même de *K'äifong-fou*, bâti par l'empereur *Chéu-tsoung* des *Heóu-Tcheōu*, en argile apportée exprès de *Hòu-lao*, il était si dur, que les projectiles des Mongols y faisaient à peine des empreintes. Voyant l'inutilité de leurs efforts, les Mongols entourèrent la ville d'un fossé ayant 150 *li* de périmètre, et la bloquèrent étroitement... Les assiégés avaient un engin, qu'ils appelaient le *tonnerre qui ébranle le ciel*. Il consistait en un mortier de fer plein de poudre. Quand on y mettait le feu, il se produisait une explosion, dont les éclats et les flammes blessaient et brûlaient les hommes, à travers leurs cuirasses, sur une demi-acre de terrain. On a beaucoup discuté s'il s'agit ici de vrais canons, des débuts de l'artillerie. Le texte chinois est si clair, qu'il ne laisse pas matière à discussion. Il s'agit d'une pièce d'artillerie,

礮前燒十餘步。人亦不敢近。蒙古唯畏此二物。蒙古攻城十六晝夜。內外死者以百萬計。速不臺知不可取。乃許退兵。○五月。金汴京大疫。凡五十日。諸門出柩九十餘萬。貧不能葬者不在是數。尋以疫後。圍戶僧道醫師鬻棺者擅厚利。命有司倍征之。以助國用。○七月。金飛虎卒申福等。殺蒙古行人唐慶三十餘人於館。金主不問。和議遂絕。○蒙古拖雷死。拖雷生六子。長蒙哥。

sans projectile, produisant une explosion avec éclats et flammes; une sorte de bombe ou de pétard. Les sapeurs mongols ayant attaqué le pied du rempart, abrités sous des tortues couvertes de cuirs, les assiégés descendirent ces pétards attachés à des chaînes, et pétardèrent tortues et sapeurs. Ils se servaient aussi de lances à feu pleines de pulvérin, dont la flamme flambait les hommes à dix pas de distance. Les Mongols avaient une peur extrême de ces deux engins. Le siège durait depuis seize jours, avec assauts de jour et de nuit. Un million d'hommes avait déjà péri, dit le Texte. Pour comprendre ce chiffre et les suivants, il faut savoir que presque toute la nation des *Kinn* s'était réfugiée dans la place; 7 millions d'âmes environ... Voyant que, avec les moyens dont il disposait, il ne viendrait pas à bout de la ville, Souboutai conclut une sorte de trêve, et leva le siège, au commencement de l'année 1232... A peine s'était-il retiré, que, au 5e mois, une épidémie épouvantable éclata parmi les malheureux réfugiés parqués à *K'âifong-fou*. En 50 jours, neuf cent mille cercueils (sic) furent portés hors de la ville. Les cadavres des pauvres qui furent ensevelis sans cercueil non comptés... Au 7e mois, des *Kinn* ayant assassiné dans une auberge une trentaine de Mongols, probablement des députés, et le roi Ninkiasou n'ayant pas recherché les assassins, la trêve se trouva rompue... La mort de Touloui, retarda quelque peu les représailles. Il laissa six fils: *Mong-keue* (Mangou), *Hou-ull-keue*, *Hou-tou-tou*, *Hou-pi-lie* (Koubilai qui règnera sur la Chine), *Hou-lie-hou* (Houlagou le conquérant de la Perse), *A-li-pou-keue* (Arikbuga)... Sentant que de l'infanterie lui était nécessaire pour réduire les villes fortifiées, dernier asile des *Kinn*, Ogotai proposa une alliance à l'empereur *Li-tsoung*, et celui-ci fut assez bête pour accepter. Quand le roi *Kinn* Ninkiasou l'apprit, il s'enfuit de *K'âifong-fou*. Souboutai remit le siège devant la place. — En 1233, Ninkiasou amène une armée au secours de sa capitale, est

次木兒哥.三忽視都.四忽必烈.五旭烈.六阿里不哥.○蒙古遣使來議伐金.宋主許之.○金主守緒出奔河北.蒙古速不臺復圍汴.○癸巳.金主守緒大敗.走歸德.金汴京元帥崔立.以城降蒙古.初蒙古之制.凡攻城不降.矢石一發.則屠之.汴京既降.速不臺遣使言於蒙古主曰.此城相抗日久.士卒多傷.請屠其城.耶律楚材聞之.馳見蒙古主曰.將士暴露數十年.所爭土地人民耳.得地無民.將焉用之.蒙古主未許.楚材又曰.凡弓矢甲仗金玉等匠.及官民富貴之家.皆聚此城.殺之則一無所得.是徒勞也.乃詔除完顏氏一族外.餘皆原免.時避兵在汴者.尚百四十萬戶.皆得保全.遂爲定制.○蒙古取洛

complètement défait, et s'enfuit à *Koèi-tei-fou*. Désespéré, le commandant *Ts'oēi-li* capitule, et livre la ville aux Mongols. D'après la loi de Gengis-khan, toute ville qui avait refusé de capituler, et contre laquelle on avait dû tirer une flèche ou lancer une pierre, devait être passée au fil de l'épée. Quand *K'āifong-fou* se fut rendu, Souboutai envoya demander à Ogotai ce qu'il fallait faire. Cette ville s'est obstinée longtemps, disait-il dans son message; ses défenseurs nous ont tué ou blessé beaucoup d'hommes; je vous demande la permission de massacrer tous les habitants. *Yelu-tch'outs'ai*, l'homme des conseils pacifiques, dit à Ogotai: Voilà dix ans que vous combattez pour constituer un empire; à quoi vous servira une ville sans habitants?.. Comme Ogotai ne répondait pas, *Yelu-tch'outs'ai* reprit: Tous les artisans habiles, tous les officiers capables, sont réfugiés dans cette ville; si vous les massacrez, vous vous serez privé de leur concours... Alors Ogotai ordonna que, sauf la famille régnante des *Kinn*, tout le peuple contenu dans *K'āifong-fou* eût la vie sauve. Quand on le compta, on trouva encore dans la ville 1.400.000 familles. Comparez ce siège, à celui de Jérusalem par Titus... Alors les Mongols retournèrent sur *Lão-yang*. Cette fois le brave *K'iâng-chenn* succomba... Réfugié à *Ts'ài-tchrou* (?), Nin-kiason envoya un ambassadeur demander des vivres aux *Sōng*. Il dit à l'empereur: Les Mongols ont éteint 40 royaumes, dont, en dernier lieu, nos voisins les *Hiá*. Puis ils sont tombés

賜。金强伸死之。○金主守緒走蔡州。○金主遣阿虎帶來乞糧。諭之曰。蒙古滅國四十以及西夏。夏亾及於我。我亾必及於宋。脣亾齒寒。自然之理。若與我連和。所以爲我者。亦爲彼也。卿其以此意曉之。阿虎帶至。朝廷不許。○蒙古塔察兒。宋孟珙。圍蔡州。○甲午。蒙古兵以正旦會飲。歌吹之聲四望相接。城中饑窘。嘆息而已。降者言城中絶糧已三月。鞍靴敗鼓皆糜煮。且聽以老弱互食。諸軍日以人畜骨和芹泥食之。又往往斬敗軍全隊。拘其肉以食。故欲降者衆。珙乃下令諸軍銜枚。分軍雲梯布城下以攻之。蒙古兵鑿西城爲五門。整軍以入。及暮乃退。聲言來日復集。是夕金主集百官。傳位於東面元

sur nous. Après nous, ce sera votre tour. Quand les lèvres sont coupées, les dents ont froid. Aidez-nous; nous nous sauverons ensemble... L'empereur le rebuta, et envoya son infanterie commandée par le général *Mông-koung*, assiéger *Ts'âi-tcheou* conjointement avec les Mongols commandés par *T'a-ts'ai-eull* (Tatchar). Au premier jour de l'an 1234, devant *Ts'âi-tcheou*, les assiégeants firent la noce, tandis que les assiégés mouraient de faim. Des déserteurs apprirent aux Mongols, que, les vivres étant épuisés, on avait déjà mangé le cuir des selles, des bottes, des cuirasses, et les peaux des tambours. On mangea ensuite les vieillards et les enfants, tous les soldats qui s'étaient laissés vaincre. On broya les os des hommes et des animaux, qu'on mêla à des herbes écrasées, pour en faire une sorte de pâte alimentaire. Le désespoir était dans tous les cœurs... Sur ce, les *Sòng* dont l'infanterie jouait le rôle principal dans le siége, se disposèrent à donner l'assaut sur trois faces du rempart, bâillonnés et portant des échelles, à la mode chinoise. Les Mongols faisaient face au rempart de l'ouest. La garnison repoussa les assauts successifs des Chinois, durant un jour entier. La nuit mit fin à la lutte. Il était évident que le lendemain serait le dernier jour de *Ts'âi-tcheou*. Durant la nuit, Niu-kiasou réunit ses officiers, et abdiqua en faveur du général *Tch'eng-linn*, qui descendait du khan *Heue-li-pouo* (p. 1883), le fondateur de la dynastie. Celui-ci refusa, en pleurant. Accepte,

帥承麟。承麟者、世祖劾里鉢之後。拜泣不敢受。金主曰、朕所以付卿者、豈得
已哉。朕肌體肥重、不便鞍馬馳突。卿平日趫捷有將畧、萬一得免、祚胤不
絕、此朕志也。承麟起受璽。明日承麟即位。時孟珙之師向南門、至金字樓、列
雲梯、令諸軍聞鼓則進。馬義先登。趙榮繼之、萬衆競進。大戰城上、門四開。孟
珙招搭察兒之師以入。忽斜虎帥精兵一千巷戰不能禦。金主守緒知事急、
即取寶玉寘於幽蘭軒、環之以草。命近侍曰、死便火我。遂自剄死。忽斜虎聞
之、謂將士曰、吾君已崩。吾何以戰爲。吾赴汝水從吾君矣。將士皆曰、相公能
死、吾曹獨不能邪。於是軍士五百餘人、皆從死焉。搭察兒入宮、執張天綱、孟

dit Ninkiasou. J'en agis de la sorte, parce que moi je suis trop obèse pour fuir. Etant plus maigre, tu as plus de chances que moi de pouvoir échapper. Si tu y réussis, perpétue les sacrifices aux mânes de nos ancêtres... *Tch'eng-linn* accepta donc... Au point du jour, les Chinois de *Mòng-koung* escaladèrent le rempart. *Mà-i* arriva premier, *Tchào-joung* second, la lutte corps à corps fut terrible, le rempart resta aux Chinois. Ceux-ci ouvrirent la porte de l'ouest aux Mongols, qui se précipitèrent dans la ville comme un torrent. Le commandant *kinn Hou-sie-hou* essaya de défendre le palais. Se sentant perdu, Ninkiasou prit sur lui son sceau royal, monta sur une voiture chargée de paille, ordonna à ses officiers d'y mettre le feu et se coupa la gorge. Suivons-le dans la mort! dit *Hou-sie-hou* à ses hommes. Bien volontiers, répondirent ceux-ci. Ils se précipitèrent tous ensemble, au nombre de plus de cinq cents, dans la rivière *Jòu*, et se noyèrent... Tatchar ayant envahi le palais, prit l'officier *Tchāng-t'ienkang*. Qu'est devenu le roi? demanda *Mòng-koung* au prisonnier... Il s'est suicidé, dit celui-ci... Alors Tatchar et *Mòng-koung* se partagèrent les ossements du roi, et ses bijoux royaux. *Tch'eng-linn*, le pauvre roi d'un jour, périt obscurément dans la bagarre. Ainsi finirent les *Kinn*... Suivant le Fleuve Jaune, un mois après les Mongols enlevèrent *Sùtcheou-fou* (6)... *Mòng-koung* envoya à l'empereur sa part des os et des bijoux de Ninkiasou, et le prisonnier *Tchāng-t'ienkang*. Ces

珙間金主所在、天綱曰、城危時自到矣。珙乃與塔察兒分金主骨、及寶玉法物。是日承麟亦爲亂兵所殺。金亡。○二月。蒙古入徐州。○孟珙遣使。以金京宗遺骨。及寶玉法物。并俘囚張天綱。獻於杭州。四月丙戌。備禮告於太廟。藏其骨於大理寺獄庫。天綱祈死不已。帝不聽。初有司令天綱供狀。必欲書金主爲虜主。天綱曰、殺即殺。焉用狀爲。有司不能屈。聽其所供。天綱但書故主而已。聞者憐之。後莫知其所終。○金故將李伯淵誅崔立以降。乃梟立首。望闕祭哀宗。李伯淵以下軍民皆慟。或剖其心。生啖之。以屍掛闕前槐樹上。○趙葵帥師入汴。楊誼入洛陽。○蒙古復引兵至洛陽城下。楊誼軍潰。趙葵遂

trophées furent solennellement offerts aux Ancêtres. Les ossements de Ninkiasou furent enfouis par le Grand Juge, comme ceux des criminels d'état. *Tchōu-hi* (p. 1807) dut être satisfait... *Tchāng-t'ienkang* demanda la mort. L'empereur refusa. Les officiers lui ayant fait raconter les derniers événements, voulurent l'obliger à appeler son ancien maître *le brigand* Ninkiasou. Tuez-moi, si vous voulez, dit *Tchāng-t'ienkang*, mais je ne dirai pas ainsi. Il ne dit jamais autrement que *mon ancien maître*. On ne sait pas comment il mourut, dit l'Histoire, qui ne veut apparemment pas qu'on le sache. — Le succès grisa les Chinois. Profitant de ce que les Mongols étaient allés en remonte, à leur ordinaire, ils s'abouchèrent avec les patriotes *Kiun* restés à *K'āifong-fou*. *Ts'oēi-li*, le gouverneur qui avait livré la ville aux Mongols, avait été conservé dans sa charge par ceux-ci. Un certain *Li-paiyuan* l'immola aux mânes du feu roi Ninkiasou. Son cadavre fut pendu aux branches d'un sophora, devant les ruines de l'ancien palais royal. On l'éventra, et les patriotes dévorèrent son cœur... Scènes analogues à *Lŏ-yang*... Les voies étant ainsi préparées, deux armées chinoises se faufilèrent dans ces deux villes... Quand Ogotai apprit la chose, il la trouva forte. Sa cavalerie remontée, arriva comme un ouragan. A sa vue, l'armée chinoise qui avait occupé *Lŏ-yang*, se dispersa; celle qui avait occupé *K'āifong-fou*, n'attendit pas à la voir. Ogotai écrivit à l'empereur *Li-tsoung* ce peu de mots,

棄汴而歸。○十二月。蒙古使來言曰。何爲而敗盟也。自是無寧日矣。○帝悔前事。下詔罪己。○乙未。蒙古城和林。和林本唐囘鶻毗伽可汗故城。蒙古以爲會同之所。至是城之。周圍五里許。○蒙古主命子闊端侵蜀。忒木侵漢。溫不花侵江淮。又命姪蒙哥征西域。唐古魯火赤伐高麗。○丙申。襄陽將王旻以城降蒙古。蜀城都陷。○丁酉。蒙古擊欽察諸部降之。欽察去中國三萬餘

arrêt de mort des *Sóng* : Pourquoi avez-vous rompu notre traité ? Je vous promets que désormais vous ne verrez plus un bon jour !.. L'empereur se repentit, dit le Texte, et regretta, dans un édit public, ce qu'il avait fait. Toujours la même chose ; audace puérile, puis lâcheté féminine ; voilà les Chinois.

En 1235, les Mongols entourèrent d'un rempart *Hoûo-lînn* (Karakorum, rive gauche de l'Orkhon). C'était, dit l'Histoire, l'ancien douar du khan turc *P'i-kia* (Bilgä, 8e siècle), dont les Mongols avaient fait le lieu de leurs réunions générales (kouriltaï, diètes). Le périmètre du rempart, dit le Texte, eut environ cinq *li*. Il est donc probable que le rempart renferma seulement le camp du Grand Khan, les autres campant dehors, comme jadis... Quand ils se furent donné cette espèce de capitale, les Mongols commencèrent de vastes opérations. Un million cinq cent mille hommes, divisés en cinq armées, entrèrent en campagne à la fois. *K'ou-toan* fils d'Ogotaï envahit le *Sèu-tch'oan* (10). *T'ei-mou* envahit la vallée de la *Hân* (11). *Wēnn-pou-hoa* s'avança sur le *Hoâi*. Mangou, fils de Touloui, neveu d'Ogotaï, marcha contre l'Occident. Un général mongol envahit la Corée. Tout céda au choc de ces armées. En 1236, *Siâng-yang* sur la *Hân* capitula. *Tch'ēng-tou* au *Sèu-tch'oan* fut prise. Mangou, dit l'Histoire, poussa jusque chez les *K'inn-tch'a* (Turcs Kiptchak), à trente mille *li* de la Chine. Là, en été, les nuits sont extrêmement courtes ; à peine couché, le soleil se relève. Le pays produit de bons chevaux. Les hommes sont belliqueux. Ils ont les yeux bleus et les cheveux blonds... C'est dans le bassin de l'Obi, que Mangou dut pousser cette pointe boréale.

Appuyé sur ses derrières par cette expédition de Mangou, Batou, le fils de Djoutchi, stationné au nord du Caucase, à Saraï sur la Volga, depuis plusieurs années, poussa en Europe. En 1238, il envahit et ravage la Russie, prend Moscou, oblige les Grands Ducs à lui payer tribut. — Au sud du Caucase, le général Tchormagan ravage la Géorgie et l'Arménie. Les villes sont passées au fil de l'épée, les cadavres sont entassés en monceaux, afin que le tas d'ossements résultant de leur décomposition, serve de mémorial du passage des Mongols. C'est alors que la reine de Géorgie Rousoudan, qui avait déjà envoyé un ambassadeur au pape Honorius III en 1224, écrivit

里。夏夜極短。日甫沒輒出。土產良馬。勇猛剛烈。青目赤髮。○宋主詔講朱熹通鑑綱目。○耶律楚材奏守城者必用儒臣。蒙古主從之。乃命考試以經義詞賦論。其主匿弗遣者死。儒人被俘爲奴者。亦令就試。得士凡四千三十人。○戊戌。時周子之學。未至於河朔。楊惟中用師於蜀湖京漢。始知其道之粹。乃收集伊洛諸書。載送燕京。師還。與姚樞謀建太極書院。及周子祠。以二程

à Grégoire IX. Le pape était alors réduit à l'impuissance, par les agissements de l'empereur Frédéric II. Il envoya en Géorgie des Frères Prêcheurs. Rousoudan avait demandé des soldats. Elle se fit musulmane. — En 1240, l'armée mongole du nord passe le Dnieper à la nage, prend et saccage Kiev, alors métropole commerciale de la Russie (St Hyacinthe O.P.). Puis Batou envahit la Pologne, saccage Sandomir, subit un échec devant Cracovie, se retire pour revenir plus fort. En 1241, il écrase en Silésie, près de Liegnitz, dans la plaine de Wahlstadt, l'armée polonaise commandée par Henri le Pieux, fils de Henri le Barbu et de Ste Hedwige, lequel périt dans la bataille. Les Mongols cueillirent dans cette campagne 270 mille oreilles européennes (ils en coupaient une à chaque cadavre tué). Puis, passant au sud des Karpathes, ils envahirent la Moravie et la Bohême, dont le duc Wenceslas adressait à la chrétienté des appels désespérés. C'est alors que Saint Louis fit le jeu de mots devenu célèbre: «Vel nos ipsos Tartaros ad suas tartareas sedes retrudemus, vel ipsi nos ad coelum subvehent.» (Mathieu Paris). C'est alors que, sommé de se soumettre, le digne Frédéric II demanda à devenir le fauconnier d'Ogotai: «Respondisse imperator fertur quod satis sciret de avibus, et bene esset falconarius.» (Albéric)... Enfin les Mongols envahirent la Hongrie, alors royaume de Bela IV. Varadin est prise et passée au fil de l'épée... Grégoire IX fit prêcher la croisade. Frédéric II fit avorter les efforts du pape. Cet homme, dit Mathieu Paris, n'avait d'armes que contre l'Église Romaine: «Veritus adversus Tartaros pugnare contemnit, ipse ad clientes Romanae Ecclesiae obterendos tartareorum furorem convertebat»... La mort d'Ogotai, qui rappela Batou à Karakorum, pour la diète nationale, sauva l'Europe. Quand il fut revenu, il fit de Saraï (1245) le centre d'un royaume dit Kiptchak, de la Grande Horde ou de la Horde d'Or, lequel s'étendit entre le Don, le Caucase, la Mer Caspienne et l'Oural, fut redoutable pour un temps, et finit par être démembré et annexé par les Russes, pièce par pièce, du 15e au 18e siècle.

Cependant que faisaient les *Sōng*? Ils travaillaient à l'apothéose de *Tchōu-hi*, au triomphe du Tchouhisme. En 1237, l'empereur *Li-tsoung* ordonna l'enseignement dans toutes les écoles, du *Miroir Historique* de *Sēmaa-koung*, refondu par *Tchōu-hi* (p. 11). — Sous les Mongols, les Lettrés chinois faisaient aussi florès, mais dans un genre plus pratique. *Yelu-tch'outs'ai* persuada à Ogotaï de n'employer en Chine, comme fonctionnaires civils, que des Lettrés chinois. Nous avons vu plus d'une fois, que ceux-ci sont généralement très disposés à servir les Barbares. Ogotaï ayant donné son consentement, *Yelu-tch'outs'ai* invita tous les Lettrés des provinces conquises, libéra tous ceux qui avaient été faits prisonniers de guerre, les examina tous sur les Livres Classiques, et finalement en appointa 4030 trouvés bons pour le service. On ne dit pas s'il furent préalablement baignés et oints (p. 139). En tout cas, nous verrons plus tard que, s'ils firent assez bien les

子.張載.楊時.游酢.朱熹.六子配食.請趙復爲師.選俊秀有識度者.爲道學生.由是河朔始知道學.○蒙古兵號八十萬圍廬州.杜杲敗走之.孟珙復襄陽.蒙古軍破成都而去.孟珙宣撫四川.○辛丑.詔曰.孔子之道.自孟軻後不得其傳.至我朝周敦頤.張載.程顥.程頤.眞見實踐.深探聖域.千載絕學.始有指歸.中興以來.又得朱熹.精思明辨.表裏混融.使大學論孟中庸之書.本末洞徹.孔子之道.益以大明於世.朕每觀五臣論著.啓沃良多.今視學有日.其令學宮列諸從祀.以示崇奬之意.尋以王安石謂天命不足畏.祖宗不足法.人言不足恤.爲萬世罪人.豈宜從祀孔子.其黜之.越二日.加對敦頤汝南伯.載

les affaires de leurs maîtres, ils firent très bien les leurs propres. — En 1238, texte extrêmement important, car il prouve que l'interprétation nouvelle des Livres, le Tchouhisme, était bien considéré comme une chose moderne, qui ne dérivait pas de Confucius... Les enseignements de Maître *Tcheōu* (*Tcheōu-tounni*, p. 1860) n'avaient pas encore pénétré dans les provinces du nord (soumises aux Mongols). Le Lettré *Yāng-weitchoung* ayant suivi l'armée mongole qui opérait au *Séu-tch'oan*, apprit à la connaître dans cette province, à l'école de *Hōu-kinghan*. Il annexa (style moderne) tous les livres de la secte, contenus dans la bibliothèque de *Láo-yang*, et les fit transporter à *Yén* (Pékin). Après la campagne, avec son ami *Yáo-chou*, il fonda dans cette ville la bibliothèque-école du Premier Principe (le *T'ái-ki* de *Tcheōu-tounni*), et un temple où l'on sacrifiait à *Tcheōu-tounni* (substitué à Confucius comme patriarche), les deux frères *Tch'eng*, *Tchāng-tsai*, *Yāng-cheu*, *Yóu-tsouo* et *Tchōu-hi*, mangeant avec lui (les offrandes faites dans le temple). *Tchào-fou* devint le grand maître de cette école, laquelle répandit les enseignements de l'*Ecole de la Voie* (Tchouhisme, p. 1900) dans toute la Chine septentrionale. — En 1238, succès passagers des armes chinoises, dus surtout au général *Móng-koung*, que nous connaissons (p. 1033). Une armée mongole est repoussée à *Lôu-tcheou*, entre le *Hoâi* et le Fleuve Bleu. *Móng-koung* reprend *Siāng-yang* (11). Les Mongols évacuent

郡伯、顥河南伯、頤伊陽伯。○十一月、窩闊台立十有三年、卒年五十六。廟號太宗。性嗜酒。晚年尤甚。耶律楚材數諫不聽、乃持酒槽鐵口以獻曰、此鐵爲酒所蝕、尙致如此、況人之五臟耶・蒙古主乃少減。是年二月、疾篤、脉絕、六后不知所爲、召楚材問之。楚材對曰、今任使非人、賣官鬻獄、囚繫非辜者多。宜赦天下。后亟欲行之。楚材曰、非君命不可。頃之、蒙古主少蘇、后以爲言、乃首肯之、赦發而脉復生、十一月疾愈。楚材以太一數推之、不宜田獵。左右皆曰、不騎射、何以爲樂。出田五日、懽飲極夜乃罷、翌日卒。初蒙古主有旨、以孫失烈門爲嗣。至是后召楚材問之。楚材曰、此非外姓臣所敢知。自有先帝遺詔。

Teh'ông-tou (10). Une accalmie suivit. Les *Sóng* en profitèrent pour s'occuper de littérature. Avaient-ils eu vent des gestes des Lettrés de Pékin? c'est probable. Donc, en 1241, édit impérial allant à établir que la doctrine de *Tcheôu-tounn i* dérive bien authentiquement de Confucius: « Après la mort de Mencius, la doctrine de Confucius ne fut plus prêchée. C'est seulement sous la dynastie actuelle (donc après un entr'acte de treize siècles), que *Tcheôu-tounn i*, *Tchâng-tsai*, les frères *Tch'êng*, discernèrent et établirent son véritable sens, et remirent son enseignement au vrai point, après une interruption de mille générations. Enfin *Tchôu-hi* l'approfondit, l'expliqua, la purifia encore, et interpréta magistralement les Livres Classiques qui la contiennent. Depuis lors, la doctrine de Confucius resplendit de nouveau dans le monde. Ces cinq hommes qui ont si bien mérité d'elle, je veux, pour manifester la vénération que j'ai pour eux, qu'ils aient part, dans son temple, aux offrandes faites à Confucius. Quant à *Wâng-nanchen*, lequel osa dire qu'il ne faut pas craindre le destin, qu'il ne faut pas suivre les ancêtres, qu'il ne faut faire aucun cas de ce que dit le peuple, cet homme fut un malfaiteur; qu'il soit exclu à jamais du temple de Confucius (cf. p. 1860)!.. Deux jours plus tard, par décret, *Tcheôu-tounn i* *Tchâng-tsai* et les deux *Tch'êng*, furent faits barons... N'est-ce pas que ce mélange de cris de guerre et de disputes littéraires, ces panoplies de flèches

幸遵行之。后不從。遂稱制於和林。失烈門。蒙古主第四子曲出之子也。○咸都將田世顯以城降蒙古。○癸卯。蒙古耶律楚材以憂卒。○丙午。孟珙卒。以賈似道爲使。○蒙古貴由太宗長子。母六皇后臨朝四年。至是會諸王百官議立貴由。乃即位。朝政猶出於后。○戊申。蒙古主貴由卒。皇后斡兀立海迷失抱曲出子失烈門聽政。諸王大臣皆不服。辛亥。蒙古諸王大臣推蒙哥即位。蒙哥命其弟忽必烈總治漢南。號西域僧那摩爲國師。壬子。蒙哥徙諸王於邊。殺皇后。囚失烈門。

et de pinceaux, ont quelque chose de *sui generis*? — A la fin de l'an 1241, mort de Ogotai, après treize ans de règne, à l'âge de 56 ans. Voici l'oraison funèbre, que lui consacre l'Histoire: Ogotai fut un grand ivrogne. Plus il avança en âge, plus il but. *Yelu-tch'outs'ai* le sermonna souvent sur ce chapitre. Un jour il lui montra le bec en fer d'une canette à vin, toute rouillée, et lui dit: C'est le vin qui a rongé ce fer; ainsi ronge-t-il les entrailles des hommes. Ogotai but un peu moins, pendant quelques jours... En 1241, un jour il eut une grave syncope. La sixième reine Touraking (une chrétienne nestorienne, ou peut-être orthodoxe), qui l'assistait, fit appeler *Yelu-tch'outs'ai*... Châtiment du Ciel! dit celui-ci; les officiers sont mal choisis, les charges et la justice sont à l'encan, des innocents languissent dans les prisons; il faut une amnistie, et le malade guérira... La reine voulut promulguer l'amnistie... Pas si vite, dit *Yelu-tch'outs'ai*; il faut le consentement du khan... Ogotai ayant un peu recouvré connaissance, la reine lui demanda l'amnistie. Il fit un signe de tête affirmatif, l'amnistie fut proclamée, aussitôt son pouls redevint sensible. Il se remit petit à petit, et se trouva guéri au 11[e] mois. *Yelu-tch'outs'ai* ayant consulté les traités de divination, l'avertit de ne pas chasser ce mois-là. Alors que ferons-nous pour nous amuser, dirent les courtisans avec dépit. Ogotai se laissa entraîner. Il chassa durant cinq jours, but jusqu'à minuit la cinquième nuit,

et mourut au matin. Il avait désigné, pour être son successeur éventuel, son petit-fils *Chou-lie-menn* (Schiramoun), fils de son 4e fils *K'ou-tch'ou* (Goutchou). Après sa mort, la reine Tourakina demanda à *Yelu-tch'outs'ai* ce qu'il en pensait. Je ne suis pas de votre famille, dit celui-ci prudemment; cela ne me regarde donc pas; pourquoi ne pas vous en tenir au choix du feu roi?.. La reine se mit alors à tout régenter, d'après les conseils d'un Musulman qui avait toute sa confiance. *Yelu-tch'outs'ai* mourut de chagrin, en 1243. On fit croire à la reine, que, ayant joui de la faveur de Gengis-khan et d'Ogotai, ce ministre avait amassé de grandes richesses. Elle ordonna une enquête. On ne trouva qu'une cithare et des livres. — A la diète de 1246, Tourakina fit agréer aux nobles son propre fils Gayouk. Monté sur le trône en 1246, celui-ci mourut en 1248.

En 1245, au concile de Lyon, le pape Innocent IV ayant vainement exhorté les princes chrétiens à protéger par leurs armes l'Europe contre les Mongols, conçut le projet d'adoucir ceux-ci en les convertissant au christianisme. Il demanda à cet effet, aux Dominicains et aux Franciscains, des missionnaires, lesquels, outre leur ministère apostolique, «enjoignit, en connaissance de leur péril, que il s'enquissent diligemment de l'état et des coutumes des Tartares, selon leur pouvoir»... Quatre Dominicains partirent pour la Perse, et trois Franciscains pour la Tartarie, en 1245. Parlons d'abord de la Mission Franciscaine. — Son chef Jean du Plan-Carpin, né près d'Assise, compagnon de St François, custode de Saxe, provincial d'Allemagne, âgé de 65 ans, affligé d'une lourde corpulence, était, dit le F. Salimbene qui le connut, un homme jovial, spirituel, facile, éloquent, et habile en beaucoup de choses. Il prit par la Bohême et la Silésie, emmena à Breslau le F. Benoît de Pologne qui devait être son interprète, reçut des présents pour le Khan de Conrad duc de Silésie, et fut à Cracovie le duc de Russie Vassilko qui le fit conduire à Kiev, première place des Tartares. Le commandant de Kiev les envoya, par la poste mongole, à Batou qui résidait à Saraï sur le Volga, près de la Mer Caspienne. Cinq semaines à franc étrier, changeant de chevaux jusqu'à sept fois par jour, avec du millet et de l'eau. Ils déclarèrent être envoyés par le Pape, mais n'apporter que leurs présents personnels, les routes n'étant pas sûres. On les purifia en les faisant passer entre deux brasiers, on les aspergea d'eau lustrale, on les exorcisa, enfin ils furent présentés à Batou, qui les reçut dans une grande tente pleine des dépouilles de la Hongrie. Ils présentèrent leurs lettres à genoux, pour qu'on les traduisit. Les deux missives d'Innocent IV, datées de Lyon le 5 des nones de mars 1245, l'une accréditait Jean de Plan-Carpin comme missionnaire, et résumait la foi catholique; l'autre reprochait aux Mongols, au nom de Dieu, leurs ravages et leurs massacres. A la fin, le Pape demandait aux Mongols avec simplicité, ce qu'ils avaient contre les chrétiens, et ce qu'ils comptaient encore leur faire «quid vos ad gentium exterminium moverit aliarum, et quid ulterius intendatis, per eosdem Fratres plenarie intimetis!»... Batou, ayant fait traduire ces lettres en Mongol, en Russe et en Arabe, déclara que, la réponse à faire n'étant pas de sa compétence, les Franciscains iraient à Karakorum, escortés de deux cavaliers tartares. Ils arrivèrent le 22 juillet 1246, juste pour le kouriltaï qui mit Gayouk sur le trône. C'est par Jean de Plan-Carpin qu'on a appris ce que nous savons de ces assemblées de princes, auxquelles affluaient les marchands de la Perse de l'Inde et de la Chine, bazar et foire pan-asiatique, splendeur, désordre et tapage. Après la séance de chaque jour, tout le monde s'enivrait en buvant le koumys. Les Franciscains ont raconté aussi les cérémonies de l'élection et de l'intronisation de Gayouk, les fêtes et les orgies qui la suivirent. Ils furent admis en présence du Souverain, à la fin d'août. Sa tente était en soie pourpre de Chine. Son trône, œuvre d'un orfèvre russe captif, était en ivoire incrusté d'or. Ils décrivent Gayouk comme un homme de 40 ans passés, petit, grave, taciturne. Ils furent présentés ensuite à la reine Tourakina. Puis ils furent éloignés de Karakorum, pendant quelques jours. Ils apprirent plus tard, par des «Russes et Hongrois, prêtres et laïques, sachant parler le latin et le français, vivant au milieu des Tartares depuis nombre d'années», que Gayouk avait levé son étendard contre l'Occident, cérémonie dont il n'avait pas voulu qu'ils fussent témoins. Enfin, après avoir été traités plutôt mal que bien durant un mois encore, ils eurent leur audience de congé. Dans cette audience, Jean de Plan-Carpin mit pour réponse à Gayouk les questions écrites par le Pape... Pourquoi faites-vous la guerre aux nations? Parce que Dieu nous a ordonné d'exterminer les peuples coupables... Etes-vous vraiment chrétien, comme on l'a dit au Pape? Dieu le sait, et si le pape veut le savoir, qu'il vienne me le demander... Les Nestoriens, très

analogues à la cour mongole, avaient voulu lui faire croire que, si le Khan n'était pas chrétien, il le serait bientôt: «Spondebant Graeci, qui curiam ejus incolebant, clerici, eum fore christianum; id quod propterea non incredibile videbatur, quod ante tentorium ejus sacellum erat extructum, in quo sacra christiana, Graecorum more, publice celebrabantur, et ea qui curabant regiis expensis alebantur... Dicebant etiam nobis christiani, qui erant de familia ejus, quod credebant firmiter quod debet fieri christianus; et de hoc habent signum apertum, quoniam ipse tenet clericos christianos, et dat eis expensas; christianorum etiam capellam semper habet ante majus tentorium ejus, et cantant publice et aperte, et pulsant ad horas secundum morem Graecorum, ut alii christiani, quantacumque sit ibi multitudo Tartarorum».. Abul-pharage nous apprend, que les médecins de Gayouk étaient Grecs; qu'il y avait à sa cour nombre de moines venus de l'Asie-Mineure, de Syrie, de Bagdad, du pays des Alains et de la Russie. Gayouk les avantageait, à cause de sa mère, et peut-être aussi en mémoire de Gengis-khan, pour la raison dite page 1067... Jean de Plan-Carpin, qui paraît avoir eu très bon œil, démêla ce jeu. «Nous ne tardâmes pas à nous apercevoir, que cet empereur, de concert avec ses vassaux, avait levé son étendard contre l'Église Romaine, et contre tous les rois et princes chrétiens»... Finalement il s'agit d'obtenir de Gayouk des lettres en réponse à celles du Pape. Il demanda s'il y avait, dans l'ambassade du Pape, des personnes capables de lire le Russe, l'Arabe ou le Mongol, les trois langues usuelles de sa chancellerie. Non, dirent les Franciscains; mais interprétez-nous les lettres, et nous écrirons cette interprétation en latin... Ainsi fut fait, le 11 novembre 1246. Quand ils eurent fini d'écrire, les Mongols leur firent répéter leur version mot à mot, pour s'assurer qu'elle était conforme. Voici cette interprétation, qui nous a été conservée: «Par la puissance de Dieu (du Ciel), moi le Khan, au Pape, moi édit. Toi et les peuples chrétiens de l'Occident, vous m'avez envoyé des lettres, dans le but de faire avec moi un traité de paix. Si vous tenez à cette paix, toi Pape, et vous tous, empereurs, rois, gouverneurs de provinces et de villes, venez ici sans délai, et vous entendrez ma volonté... Tu dis que nous devrions nous faire baptiser et devenir chrétiens; nous ne comprenons pas pourquoi nous agirions de la sorte. Tu t'étonnes que nous ayons tué beaucoup de chrétiens. Pourquoi n'étaient-ils pas obéi au commandement du Khan? Il nous est prescrit d'exterminer tous ceux qui nous résistent... Vous, habitants de l'Occident, vous adorez Dieu, vous prétendez être les seuls à le faire, et vous méprisez les autres comme ne l'adorant pas. Or nous aussi adorons Dieu, et c'est par son commandement et sa puissance, que nous détruirons toutes les nations, de l'Orient à l'Occident»... Gayouk voulut adjoindre aux Franciscains, pour porter cette lettre, quelques Mongols. Mais, dit Jean de Plan-Carpin, «je craignis que ces envoyés, voyant à quel les guerres et dissensions qui étaient parmi nous, cela n'excitât davantage les Mongols à nous attaquer». Il ne dit pas par quels arguments il dissuada Gayouk. Le 13 novembre, celui-ci lui fit remettre sa lettre, scellée d'un sceau que l'histoire nous décrit interprète ainsi: «Dieu au ciel, Gayouk sur la terre, puissance de Dieu, sceau du Khan». Tourakina donna encore aux Franciscains une pelisse de congé, et les habilla d'une robe et d'une pelisse, qui leur furent fort utiles. C'était l'hiver. Chevauchée comme à l'aller, en dormant sur la neige, «à moins que nous fissions un gîte avec le pied (un trou dans la neige), car là n'étaient que campagnes rases, sans aucun arbre, et souvent le matin nous trouvions couverts de la neige que le vent avait chassée»... Jean de Plan-Carpin rentra à Kiev le 9 juin 1247, traversa la Russie, la Pologne, l'Allemagne, passa le Rhin à Cologne, prit par Liège et la Champagne, et remit sa lettre au pape Innocent IV à Lyon. Fait archevêque d'Antivari en Dalmatie, il mourut bientôt après. — Parlons maintenant de l'ambassade dominicaine en Perse. Partis de Saint-Jean d'Acre, F. Anselme de Lombardie et ses compagnons marchèrent durant 59 jours, trouvèrent le général mongol Baidjou dans le Kharizm, et lui remirent des lettres pareilles à celles portées par les Franciscains. F. Anselme exhorta de plus oralement les chefs tartares «à s'abstenir désormais d'égorger les hommes, et à expier par la pénitence leurs atroces forfaits». D'abord épatés, puis furieux, le premier mouvement de Baidjou fut «que le principal message fust escorchié, et sa peau farcie emplie de paille, et envoyée à l'Apostolle par ses compaignons». Cependant la principale de ses femmes, et l'un de ses principaux officiers, des chrétiens probablement, lui firent observer que ces hommes étant des ambassadeurs, il ne pouvait pas les traiter ainsi impunément. Baidjou déclara donc aux Dominicains, qu'ils iraient à Karakorum. F. Anselme refusa, déclarant qu'il était envoyé à la première armée mongole qu'il rencontrerait, et pas plus loin. Puis les Dominicains entamèrent des discussions religieuses, qui eurent l'effet qu'on peut imaginer. Cependant les Tartares s'informaient adroitement des forces des Francs en Syrie. Ils les connaissaient de réputation, comme les meilleurs batailleurs du monde. Ils en avaient même pris deux à Erzeroum, et s'étaient payé, à cette occasion, un plaisir qui tourna en deuil: «Aucuns des Tartarins, qui avoient oï dire que François estoient merveilleusement bons batailleurs, quand ils oïrent que cil estoient François, se vinrent au gouverneur de lor ancien et lor prièrent que il les fesissent combatre ensemble, pour ce qu'ils desiroient à veoir la manière que François ont en bataille; et d'autre part ils avoient grant joie de ce que il cuidoient que il cuvrussent aus li uns à l'autre et s'entr'occissent. Il fu octroïé par le conseil des grans maistres que il fussent menés en mi-eu que

l'en pourroit, et que li François murent sur deux jours chevaux. Mais quant li deux chevaliers furent armé et monté sur les chevaux, il n'alèrent pas li uns contre l'autre, si comme li Tartarins cuidoient, ains courrurent aus Tartarins premièrement des lances et puis après des espées; quatre en occirent, et en navrèrent bien trente moult cruelment, avant que il peussent estre pris ne saisis des Tartarins. Par ces deux crestiens cuidoient puis très fortement li Tartarin les gens de France.» (Guillaume de Nangis)... Enfin, après neuf semaines de mauvais traitements, de jeûne au pain noir et à l'eau claire, les Dominicains furent renvoyés au Pape, avec une lettre de Baidjou, et une copie du manifeste des Gengis-khanides contre les princes d'Occident. Baidjou leur adjoignit quelques Tartares, chargés d'espionner, et de demander la soumission du Pape. Les Dominicains ne réussirent pas, comme les Franciscains, à se défaire de ces compagnons désagréables. Ils les menèrent à Lyon, à Innocent IV, lequel les traita bien, raconte Mathieu Paris. «Dedit eis vestes pretiosissimas, quas robas vulgariter appellamus, de scarleto preelecto; cum penulis et furrulis de pellibus, et libenter confabulabatur per interpretes. Consilium autem eorum, ultra consuetum, latuit in curia, ut nec clericis, notariis, nec aliis licet familiaribus, claruit patefactum.» Innocent IV ne se vanta pas de ce qu'on demandait de lui. Je comprends cela, et ne puis dire ce que devinrent ces envoyés tartares. Je pense qu'ils furent renvoyés en paix, car il en reviendra d'autres bientôt, amicalement, par le même chemin.

Dès que Gayouk fut mort (1248), sa veuve la reine Ogoulgaïmisch se saisit de la régence, au nom du prince Schiramoun, désigné par Ogotaï, évincé par Tourakina. Son entreprise ne fut pas approuvée par les princes et les nobles mongols, lesquels, à la diète de 1251, acclamèrent Mangou, le fils aîné de Touloui (p. 1031).

Embarqué à Aigues-Mortes le 25 août 1248, Saint Louis roi de France avait débarqué à Nicosie en Chypre, et se disposait à passer en Égypte, quand un certain David se présenta à lui comme envoyé de Ilchikadaï, successeur de Baidjou dans le commandement des forces mongoles en Perse. L'expédition des Français cadrant avec les projets des Mongols, il avait pour mission, disait-il, de concerter un plan d'action commun. Outre ce message oral peut-être vrai, David présenta une lettre certainement fausse, et débita moult mensonges, sur la conversion de Gayouk, etc. «Tandis que le roy sejournoit en Chyppre, le grant roy de Tartarie envoya par devers lui son ambaxade, qui moult lui distrent de bonnes paroles et débonnaires... entre lesquelles paroles lui mandoit le roy de Tartarie, qu'il estoit tout prest à son commandement, à lui aider à conquérir la terre sainte, et délivrer Jérusalem des mains des Sarrazins et payens. Le roy receut bénignement icelle ambassade», dit le bon Joinville... Saint Louis envoya à Ilchikadaï trois Dominicains, avec deux clercs séculiers et deux laïques. Le chef de l'ambassade, André de Longjumel, né Français, avait été déjà de l'ambassade d'Innocent IV à Baidjou. Il savait parler le sarrazinois, dit le bon Joinville. Puis le même auteur raconte que «le roy Loys envoya au roi de Tartarie une tente faite à la guise d'une chappelle, qui estoit moult riche et bien faite. La tente estoit de bonne escarlate fine, en laquelle il fist tirer à l'esguille toute nostre créance: l'Annonciacion de l'ange Gabriel, la Nativité, le Baptesme comment Dieu fut baptisé, la Passion, l'Ascension, et l'advènement du Saint-Esprit. Et lui envoya calices, livres, ornements, et tout ce qui faisoit besoin à chanter la messe. Et ce faisoit, pour veoir s'il pourroit attraire le roi de Tartarie et sa gent, à nostre loi et créance.» Le bon roi confia même à ses envoyés, pour le roi de Tartarie et pour son connétable Ilchikadaï, du bois de la vraie croix, et des lettres qui étaient une exhortation spirituelle en règle. O sancta simplicitas! Charitas omnia credit, omnia sperat!... Partie de Chypre le 27 janvier 1249, l'ambassade alla trouver Ilchikadaï en Perse, et fut dirigée par lui sur Karakorum, où elle arriva dans les premiers jours de l'année 1250. «Les messagiers montèrent sur mer, et allèrent arriver au port d'Antioche, et disoient que du port d'Antioche jusques au lieu où estoit le grant roy de Tartarie, ils mistrent bien ung an, et faisoient dix lieues par jour, et trouvèrent toute la terre qu'ils chevauchoient subjecte aux Tartarins, et en passant par le pais, trouvèrent en plusieurs lieux, en villes et cités, grans monceaux d'ossemens de gens morts.»... Gayouk était mort (en 1248). Ogoulgaïmisch était régente. L'intrus Schiramoun reçut les présents de Saint Louis, comme un tribut, et s'en servit pour influencer quelques petits princes restés jusque-là rétifs. «Quant le grant roy des Tartarins et receu les messages et les présens, il envoia querre plusieurs roys qui n'estoient pas encore venus à sa merci, et leur fist tendre la chappelle, et leur dist en tel manière: Seigneurs, le roy de France est venu en nostre subjection, et vecy le treu que il nous envoie, et se vous ne venez en nostre merci, nous l'envoierons querre pour vous confondre... Et assez en y ot de ceuls qui, pour la paour du roy de France, se mistrent en la merci de celi roy.»... Après avoir été assez bien traité, André de Longjumel fut renvoyé, avec la lettre suivante: «Bonne chose est de paix (la paix), quar en terre de paix, manguent cil qui vont à quatre piez l'erbe paisiblement, cil qui vont à deux piez labourent la terre paisiblement. Et cette chose te

nombre tous pour les aviser. Car tu ne peux avoir paix, si tu ne l'as à nous. Et tel roi et tel (et moult en nommoient) tous les avons mis à l'épée. Si te mandons que tu nous envoies tant de ton or et de ton argent chaque an, que tu nous retiennes à amis. Et si tu ne le fais, nous détruirons toi et ta gent, aussi comme nous avons fait ceux que nous avons devant nommés ». Cette missive fut remise à Saint Louis à Saint Jean d'Acre en 1250. Le bon roi ne s'attendait pas à celle-là. Aussi, dit Joinville, « il se repentit fort quand il y envoya » c'est-à-dire d'avoir envoyé.

Dès qu'il fut intronisé, Mangou ordonna à son frère cadet Koubilai d'armer contre la Chine. Le grand général *Mông-koung* était mort, et *Kiá-sseutao* commandait les *Sóng*. A l'ouest, *Tch'ēng-tou* (10) avait été livrée aux Mongols, par son gouverneur *T'iēn-cheuhien*. A l'est, les Mongols poussaient des courses dévastatrices, entre le *Hoâi* et le Fleuve, jusqu'à *Yâng-tcheou* (18). — Un des premiers actes de Mangou, fut de s'attacher, comme conseiller intime, le Bonze *Namouo*. Les Lettrés racolés par Ogotai, durent être peu enchantés. Leur mécontentement gronde dans l'Histoire, laquelle se permet d'appeler l'entourage de Mangou 犬羊之徒 un ramassis de chiens et de boucs (p. 1158). — Ogoulgaimisch ayant intrigué contre lui, en 1252 Mangou la fit noyer, envoya tous les princes du sang sur les diverses frontières, et enferma Schiramoun. Cela fait, il fit marcher contre le kalife abbasside de Bagdad, son frère Houlagou; tandis que son frère Koubilai envahissait l'Ouest de la Chine.

Le bruit ayant couru en Palestine, en 1252, que Sartach, le fils de Batou, qui commandait les Marches mongoles du côté de l'Europe, s'était converti au christianisme, Saint Louis résolut de faire une nouvelle tentative, pour amadouer les Tartares. Il choisit à cet effet deux Franciscains de Saint Jean d'Acre, Guillaume de Rubruk (né dans le Brabant vers 1220), et Barthélemy de Crémone, plus un clerc. Afin de sauvegarder cette fois l'honneur du roi, ils devaient se dire envoyés par leurs Supérieurs. Les lettres de Saint Louis qu'ils portaient, étaient censées n'être que des lettres de recommandation. Finesse diplomatique, qui ne trompa pas les Mongols. — Les Franciscains se rendirent d'Acre à Constantinople, alors aux mains des Croisés. Prêchant à Sainte Sophie, Rubruk annonça qu'il allait en Tartarie, pour annoncer la foi aux infidèles, selon les statuts de son Ordre. Il s'embarqua le 7 mai 1253 pour Soldaïa (Soudak) en Crimée, d'où il s'achemina par terre vers le camp de Sartach, où il arriva le 31 juillet, après tant de privations, « que sans le biscuit que nous avions, et surtout sans la grâce de Dieu qui nous soutint, nous fussions tous morts de faim »... Rubruk trouva Sartach très bien renseigné, par « un chevalier du Temple, qui avait été en Chypre, et lui avait conté tout ce qu'il avait vu. » Il constata aussi que Sartach était entouré de prêtres nestoriens, mais n'était pas chrétien. « Il me semble bien plutôt, dit-il, qu'il se moque des chrétiens et les méprise ». Sartach ayant désiré qu'ils se présentassent devant lui habillés de leurs ornements, ils les revêtirent, Rubruk « tenait dans ses mains une Bible et un psautier, son compagnon portait le missel et la croix, le clerc balançait l'encensoir. On leur dit de chanter un chant qui attirât sur Sartach la bénédiction de Dieu. Ils entonnèrent le *Salve Regina*. Sartach et ses femmes examinèrent avec une minutieuse curiosité les vêtements et les livres. Puis Sartach ayant pris la Bible, demanda si c'était l'Évangile. Je lui répondis, dit Rubruk, que ce livre contenait toute la Sainte Écriture. Voyant une image, il s'enquit si c'était celle de Jésus-Christ, et lui dis que oui. Car il faut remarquer que les chrétiens nestoriens et arméniens ne mettent jamais de figure de crucifix sur leurs croix, il paraît par là qu'ils ne sentent pas bien la passion du Fils de Dieu, ou qu'ils en ont honte ». Dans cette audience, Rubruk présenta à Sartach les lettres de Saint Louis, avec deux traductions en Arabe et en Syriaque. Il demanda aussi la permission de rester dans le pays pour y prêcher. Le lendemain Sartach l'expédia à son père Batou, à Saraï sur la Volga. Premièrement devant la tente de ce prince, « nous demeurâmes là un peu, en notre habit, la tête découverte, en spectacle à la vue de tous. Après nous fûmes introduits jusqu'au milieu de la tente, et demeurâmes environ la longueur d'un *Miserere*, et tous gardaient un grand silence. Batou était assis sur un banc, siège ou trône, de la grandeur d'un lit et tout doré. Près de lui il avait une de ses femmes. A l'entrée de la tente était un banc sur lequel il y avait du koumys, et de grandes tasses d'or et d'argent. Batou nous regardait fort, et nous le considérions avec attention. Enfin il me fit commandement de parler. Alors nous fléchîmes tous deux genoux,

de fléchir les deux genoux. Sur quoi, m'imaginant que je priais Dieu, puisque je fléchissais ainsi les deux genoux, je commençai ma harangue par ces paroles: Monseigneur, nous prions Dieu qui vous a donné tous ces biens temporels, qu'après cela il vous donne aussi les biens célestes, d'autant que les uns sont vains sans les autres. Vous devez savoir, Monseigneur, que vous n'aurez jamais ces derniers, si vous n'êtes chrétien. A ces mots le prince sourit, et les Mongols battirent des mains en se moquant de nous. Après, silence s'étant fait, je lui dis que je lui avais apporté des lettres de la part du roi de France, dont il devait savoir le motif. Ayant ouï cela, il me fit lever, et me dit qu'il avait entendu que Votre Majesté était sortie de son pays pour faire la guerre. Je lui répondis qu'il était vrai, mais que c'était pour la faire aux Sarrasins, qui occupaient la sainte cité de Jérusalem. Alors il nous fit asseoir, et donner de leur breuvage à boire, ce qu'ils tiennent à grande faveur. »... Batou envoya Rubruk vers Mangou, à Karakorum. Partis le 16 septembre 1253 par la poste mongole, ils coururent trois mois. « Il est impossible de dire, écrit Rubruk, combien, en tout ce chemin, nous endurâmes de faim, de soif, de froid et de lassitude. » Arrivé au campement de Mangou, lequel était alors en tournée, le 27 décembre 1253, Rubruk remarque aussitôt, non loin de la tente du Souverain, une hutte surmontée d'une croix. « Alors, dit-il, je fus au comble de la joie, et supposant qu'il y avait là quelque chrétienté, j'entrai avec confiance, et je trouvai un autel orné magnifiquement. On voyait sur des étoffes brodées d'or, les images du Sauveur, de la Sainte Vierge, de Saint Jean-Baptiste et de deux anges, enrichies de pierres précieuses. Il y avait une grande croix en argent. Une lampe à huit flammes brûlait devant l'autel. Dans le sanctuaire était assis un moine arménien, basané, maigre, vêtu d'une grossière tunique qui lui allait à mi-jambe. Avant que de le saluer, nous nous mîmes à genoux, chantant *Ave Regina coelorum*. Il pria avec nous, puis, après nous être salués mutuellement, nous nous assîmes à côté d'un petit bassin où il y avait un peu de feu. Ce moine arménien avait été ermite de la terre sainte aux environs de Jérusalem. C'est par inspiration divine, disait-il, qu'il était venu en Tartarie, Dieu lui ayant donné la mission de convertir le Grand Khan. Il avait promis à Mangou que, s'il embrassait la foi de Jésus-Christ, le monde entier se soumettrait à lui, et que les Francs et le Pape le reconnaîtraient pour leur souverain. Le moine conseilla à Rubruk de parler de même. Mon frère, lui dit celui-ci, très volontiers j'exhorterai le Khan à se faire chrétien, d'autant que je suis venu à cette intention. Je lui promettrai aussi que, s'il se fait baptiser, les Francs et le Pape s'en réjouiront et le tiendront pour frère et ami, mais non pas pour cela qu'ils puissent jamais devenir ses sujets ni lui payer tribut. »... Rubruk fut reçu par Mangou, le 4 janvier 1254. « Le feutre qui était à la porte de la tente étant levé, nous y entrâmes, et comme nous étions au temps de Noël, nous chantâmes l'hymne *A solis ortus cardine*. A l'entrée de ce lieu il y avait un banc, et dessus du breuvage. Lorsque nous eûmes achevé de chanter, ils nous firent asseoir sur un banc, vis-à-vis des dames. Ce lieu était tout tapissé de toiles d'or. Au milieu il y avait un réchaud plein de feu, fait d'épines de racines et de fiente de bœuf. Le Grand Khan était assis sur un lit, avec sa femme et une de ses filles auprès de lui; plusieurs petits enfants reposaient sur un autre lit proche de là. Le Khan nous fit demander ce que nous voulions boire. A cela je répondis que nous n'étions pas gens qui se plaisent beaucoup à boire; que toutefois nous accepterions ce qu'il lui plairait de nous donner. Alors il commanda de nous donner de la terrasine faite de riz (arak chinois), dont je goûtai un peu, pour lui obéir. Mais notre interprète, à notre grand déplaisir, s'était accosté du sommelier, qui l'avait tant fait boire, qu'il ne savait ce qu'il faisait et disait. Après cela le Khan se fit apporter plusieurs sortes d'oiseaux de proie, qu'il mit sur le poing, les considérant fort, assez longtemps. Puis il nous commanda de parler. Il avait pour son interprète un Nestorien. Nous avions aussi le nôtre, mais comme j'ai dit, fort mal accommodé du vin. Nous étant donc mis à genoux, je lui dis: Que nous rendions grâces à Dieu qui nous avait amenés de si loin jusqu'en sa présence. Que nous suppliions Notre-Seigneur Jésus-Christ de lui donner heureuse et longue vie. Que nous lui demandions humblement de nous permettre la demeure sur les terres de sa domination, afin d'y faire faire les commandements et le service de Dieu, et prier pour lui, pour ses femmes et ses enfants. Que nous n'avions ni or ni argent, mais seulement notre service et nos prières, que nous ferions continuellement à notre Dieu pour lui... A cela le Khan nous répondit que, tout ainsi que le soleil épand ses rayons de toutes parts, ainsi sa puissance s'étendait en tous lieux. Que pour notre or et argent, il n'en avait que faire... Après cela, je n'entendis plus nettement notre interprète, et ne pus rien comprendre autre chose, sinon qu'il était bien ivre, et, selon mon opinion, que Mangou même était un peu chargé. Il nous fit asseoir, et au bout d'un instant nous sortîmes »... Vers Pâques, Mangou emmena Rubruk à Karakorum. Bon observateur, le Franciscain eut bientôt constaté que Mangou et les membres de sa famille assistaient également aux cérémonies religieuses des Chrétiens, des Mahométans et des Bouddhistes; qu'ils ne connaissaient rien du christianisme, sauf quelques pratiques extérieures, telles que l'encensement, la bénédiction, l'adoration de la croix; qu'ils entretenaient des prêtres de ces trois religions, et nombre de magiciens, pour être plus sûrs d'obtenir tous les biens, et d'échapper à tous les maux, ne supposant même pas que le culte de Dieu pût avoir un motif plus élevé. Les magiciens mongols étaient logés à un jet de pierre de la résidence

de Mangou. Ils annonçaient le soleil et la lune lors des éclipses, indiquaient les jours fastes et néfastes, purifiaient les objets par le feu, tiraient les horoscopes, prédisaient l'avenir de diverses manières, surtout au moyen de tables qui frappaient du pied. Fidèle au grand principe de Genghis-khan (p. 1010), Mangou ne favorisait davantage aucun culte. Il dit un jour à Rubruk, que tous les hommes qui se trouvaient à sa cour, adorant tous le même Dieu, étaient libres de l'honorer chacun de la manière qui lui semblerait plus convenable... Personnellement, Mangou préférait les enseignements bouddhiques. «Les Taoïstes, disait-il, prétendent que leur doctrine est la plus élevée; les Lettrés assurent que le Confucéisme est la première des doctrines; les Chrétiens croient à la vie éternelle, les Mahométans demandent le Ciel de ses grâces. Si toutes ces religions sont étudiées à fond, on connaîtra qu'aucune d'elles ne peut être comparée au Bouddhisme. Moi je dis, ce que sont les cinq doigts par rapport à la paume dont ils naissent, ainsi sont toutes les autres religions par rapport au Bouddhisme.»... Lors des grands banquets de la cour, les prêtres nestoriens entraient les premiers (privilège de Genghis-khan, page 1007) revêtus de leurs ornements, priaient pour le Khan et bénissaient sa coupe. Puis, à leur tour, les Mahométans et les Bouddhistes entraient et faisaient de même. Mangou fut défavorable aux Taoïstes, probablement parce que les Mongols avaient leurs propres sorciers. A l'occasion de ces banquets, les ministres des divers cultes s'y mêlaient, dit Rubruk, tout les uns que les autres, comme les mouches à miel sur les fleurs; car le Khan donne à tous, et chacun lui souhaite toutes sortes de biens et de prospérités, car c'est tout ce qu'il désire, qu'on prie pour lui, afin de lui obtenir bonheur et longue vie.»... Citons le passage suivant, qui est typique: «La principale femme de Mangou, nommée Coutoctai, vint à la chapelle des Nestoriens, avec plusieurs dames, son fils aîné et ses enfants en bas âge. Tous se prosternèrent la face contre terre, touchèrent les images de la main droite qu'ils portèrent ensuite à leurs lèvres, puis donnèrent la main à tous ceux qui étaient présents, selon l'usage des Nestoriens. Mangou vint aussi à cette chapelle, et s'assit avec son épouse sur un lit doré placé devant l'autel. Il fit chanter les Nestoriens. Nous entonnâmes, dit Rubruk, le Veni Sancte Spiritus. Puis, Mangou s'étant retiré, Coutoctai resta, et fit des présents aux chrétiens. On apporta de l'orak et du kumys. Coutoctai prit une coupe, se mit à genoux, demanda la bénédiction; tandis qu'elle buvait, les prêtres nestoriens chantaient. Puis ceux-ci burent à leur tour, et tous s'enivrèrent. La journée se passa ainsi. Au soir, Coutoctai ivre comme les autres, s'en retourna chez elle dans son chariot, accompagnée des prêtres, qui ne cessaient de chanter ou plutôt de hurler... Le samedi veille de la Septuagésime, qui est le temps de la pâque des Arméniens, continue Rubruk, nous allâmes, avec les prêtres nestoriens et le moine arménien, en procession à la tente de Mangou. Comme nous allions entrer, sortit un serviteur portant des omoplates de mouton calcinées, dont je fus fort étonné. Et leur ayant demandé depuis ce que cela voulait dire, ils m'apprirent que jamais, en ce pays-là, rien ne s'entreprend, sans avoir préalablement bien consulté ces os (genre de divination absolument identique à l'écaille de tortue flambée des anciens Chinois). Quand le Khan veut faire quelque chose, il se fait apporter trois de ces os, et les tenant entre les mains, il réfléchit à son affaire; puis il baille ces os pour les flamber; et étant passés par le feu, on les rapporte devant lui, qui les regarde fort curieusement, et juge que l'affaire est bonne, ou qu'il ne faut pas entreprendre la chose... Quand nous fûmes arrivés en la présence de Mangou, les prêtres nestoriens lui présentèrent l'encens qu'il mit lui-même dans l'encensoir, puis l'encensèrent. Ils bénirent ensuite sa coupe. Nous dûmes tous faire de même. Ensuite on fit boire tous les prêtres... Après cela nous allâmes au logis de Baltou (le fils aîné de Mangou). Sitôt qu'il nous aperçut, il sauta de son siège et se jeta à terre, la touchant du front en révérence de la croix. Son précepteur nommé David, prêtre nestorien et vrai ivrogne, l'avait instruit à cela. Il nous fit asseoir, et après avoir bu une coupe bénie par les prêtres, il les fit boire aussi... De là nous allâmes successivement visiter la seconde, la troisième et la quatrième femme de Mangou. Toutes se jetaient à terre, aussitôt qu'elles apercevaient la croix. C'est là tout ce que les prêtres nestoriens leur avaient appris du christianisme. Pour le reste, elles suivaient en tout les pratiques des devins et des idolâtres.»... A Karakorum, Rubruk vit un orfèvre de Paris, Guillaume Boucher, une dame Paquette, de Metz; des prisonniers de toute nation, et des aventuriers de tout plumage. Karakorum était entouré d'un mur en terre, percé de quatre portes. A chaque porte, un marché. Dans l'enceinte, deux rues en croix, une des Mahométans, rue des Chinois. Douze pagodes, deux mosquées, une église nestorienne. La ville fourmillait de marchands étrangers... Sur les Nestoriens de la Chine, Rubruk nous a laissé la précieuse page que voici: «In XV civitatibus Cataye sunt Nestorini, et habent ibi episcopatum in civitate quae dicitur Segin (Si-ngan-fou), sed ulterius pure sunt idolatre. Nestorini nihil sciunt ibi. Dicunt officium suum, et habent libros sacros in siriaco, quam linguam ignorant, unde cantant sicut monachi apud nos nescientes grammaticam, et inde penitus sunt corrupti. Sunt in primis usurarii, ebriosi; etiam aliqui eorum habent plures uxores, sicut Tartari. Quando ingrediuntur ecclesiam, lavant inferiora membra sicut Sarraceni. Comedunt carnes feria sexta, et habent comestationes suas illa die, more Sarracenorum. Sunt [illegible], nullum sacramentum exhibentes

癸丑。命旭烈伐西域。○忽必烈滅大理。遂入吐蕃降之。留兀良合台攻諸夷之未附者。乙卯。西南夷盡降蒙古。○丁巳。或讒忽必烈得中土心。姚樞聞之曰。莫若主自歸朝廷。及忽必烈見蒙哥。皆泣下。竟不令有所白而止。○蒙古兀良合台兵入交趾。遣使諭降。皆見囚。及兵至洮江。交人戰敗。其王走海島。

gratis. Sunt adhuc illi per avaritiam et pravitatem, unde non intendunt dilatationi fidei, sed lucro. Unde contingit cum aliqui eorum nutriunt filios nobilium Moal (Mongols), quamvis doceant eos Evangelium, tamen per malam vitam et cupiditatem magis elongant eos a vita christianorum, quia vita ipsorum Moal innocentior est quam vita ipsorum. » Ces prêtres nestoriens de Karakorum, étaient ordonnés par le patriarche nestorien de Bagdad, duquel ils relevaient... La veille de la Pentecôte, conférence religieuse, entre Nestoriens, Musulmans et Bouddhistes. Rubruk parla aussi. On lui donna raison, par politesse. Le lendemain, jour de la Pentecôte, Mangou lui dit: Il y a plusieurs chemins pour aller au ciel. Dieu a donné l'Évangile aux Chrétiens, qui ne l'observent pas. Il a donné aux Mongols des devins, que ceux-ci écoutent, vivant en paix par leurs conseils. Voilà assez longtemps que vous êtes dans mon empire. Songez à vous mettre en route pour retourner chez vous... Comme Rubruk demandait s'il pourrait revenir, Mangou ne répondit pas. Je pris donc congé, dit Rubruk, pensant que si Dieu m'eût fait la grâce de faire les miracles que Moïse fit jadis, peut-être l'eussé-je converti. Mangou lui fit remettre, pour Saint Louis, la lettre suivante: « Mangou-Khan à Louis roi de France. Khan, mon commandement. Un homme nommé David s'est présenté à vous comme ambassadeur des Mongols (p. 1042), c'était un imposteur. Vos ambassadeurs envoyés à Gayouk-Khan, sont arrivés après sa mort. C'est sa veuve Ogoul-gaïmich qui vous a fait réponse (p. 1043). Comment cette chienne pourrait-elle entendre les choses de la paix et de la guerre. Maintenant deux moines ont été envoyés par Sartach à Batou, et par Batou à moi Mangou le Khan Suprême. Nous vous envoyons, par eux, le commandement du Ciel. Envoyez-nous de suite des ambassadeurs, pour nous dire si vous voulez la paix ou la guerre (vous soumettre ou non). Si vous pensez que votre pays éloigné, est protégé par les monts et les mers, Celui qui peut rapprocher ce qui est éloigné, et qui peut faciliter ce qui est difficile, sait ce que nous pourrions faire. » Style mongol... Rubruk partit de Karakorum le 8 juillet 1254, arriva au camp de Batou le 16 septembre, traversa le Caucase, l'Arménie, la Syrie, et rentra le 15 août 1255 dans son couvent de Saint Jean d'Acre, d'où il écrivit à Saint Louis qui était retourné en France. Notons la phrase suivante de son rapport: « Je le déclare en toute assurance, si nos gens voulaient aller comme les Tartares, et vivre avec la même frugalité, ils pourraient conquérir le monde. » Oui, la terre est aux peuples qui, mangeant peu, travaillent beaucoup. Rubruk a indiqué, dans ce peu de mots, la solution du péril social actuel et du péril jaune futur. Sobriété et endurance.

Revenons en Chine. En 1252, traversant le *Sûu-tch'oan* déjà conquis, Koubilaï pénétra dans le *Yûnn-nan* actuel, alors royaume de *Tá-li* (*Tàli-fou*), qui avait succédé au royaume de *Nân-tchao* (Carte XXI) vers l'an 938 (révolution causée par le ministre chinois 段 *Toan*, du dernier roi de *Nân-tchao*). Il passa ensuite du *Sûu-tch'oan*, par la route classique (Carte XX), dans le pays des *T'ôu-fan* (Tibétains), qui se soumirent. Il chargea enfin son lieutenant Ouleanghotai, de soumettre tous les aborigènes *I* de ces parages. Cette opération fut terminée en l'an 1255... Cependant les succès de

蒙古得前所遣使於獄中。以破竹束體入膚。比釋縛。一使死。因屠其城。○蒙哥以其少弟阿里不哥守和林。阿蘭荅兒輔之。自將由西蜀以入。○回鶻貢於蒙古。○戊午。初蒙哥遣旭烈伐西域。至是旭烈前後平西域乞石迷十餘國。轉鬪萬里。又西渡海收富浪國。遣使獻捷。旭烈遂留鎮西域。○己未。蒙哥

Koubilai, lui avaient fait des envieux. En 1257, il fut accusé auprès de Mangou, de songer à se créer en Chine un royaume indépendant. Son conseiller intime, le lettré *Yâo-chou* que nous connaissons (p. 1938), l'ayant su, lui dit: Ne différez pas! Courez vous-même à Karakorum!.. Quand Koubilai arriva, Mangou versa des larmes, ne lui permit même pas de se disculper, et oublia la calomnie... Cependant Ouleang-hotai, descendant la vallée du Song-koi, envahissait le Tonkin. Il envoya des députés au roi de ce pays. Celui-ci les fit prisonniers. Les Mongols le battirent. Le roi se réfugia dans une île de la mer. Les Mongols retrouvèrent, dans la prison de la capitale, leurs députés liés avec des liens de rotin qui leur étaient entrés dans les chairs. L'un de ces malheureux étant mort tandis qu'on le déliait, les Mongols passèrent au fil de l'épée, par manière de représailles, tous les habitants de la capitale. — En 1258, Mangou condamne et rase les *tâo-cheu* (cf. p. 1068). Puis las d'être oisif, tandis que ses frères se couvraient de gloire, laissant à Karakorum son plus jeune frère Arikbuga, sous la garde du général Alantar, Mangou pénétra aussi en Chine, dans le *Séu-tch'oan*. Avant son départ, il avait reçu la soumission des hordes ouigoures restées indépendantes jusque-là, dans quelques vallées de l'Altaï.

Ici l'Histoire rend, de l'expédition de Houlagou, le compte suivant: Envoyé contre l'Occident par Mangou, en 1252, en 1258 il donna de ses nouvelles. Il avait réduit le Pamir et le Cachemire (par l'un de ses lieutenants). Il s'était frayé passage, par les armes, sur une distance de dix mille *li*, avait passé la mer et conquis la terre des 富浪 Francs. Mangou lui manda de rester, et de garder ses conquêtes.

Arrivé en Perse, avec 70 mille cavaliers, Houlagou commença par détruire, dans l'Irak, les repaires des Ismaéliens (Assassins, de Hachichin) sujets du Vieux de la Montagne (alors Rok-eddin, fils d'Ala-eddin). Il extermina cette engeance, si redoutée des Croisés. Puis il marcha contre le kalife de Bagdad (331), le voluptueux et inepte Mostaasim. Bagdad fut investie le 22 janvier 1258. Houlagou somma le kalife de se rendre. Celui-ci lui répondit par des injures. Le 1er février, Houlagou emporta Bagdad d'assaut, et la livra au meurtre et au pillage durant 40 jours

圍合州。七月蒙哥卒於合州城下。年五十二。合州圍解。蒙哥沉斷寡言、不樂燕飲、自謂遵祖宗之法、然性喜畋獵。酷信巫覡卜筮之術。凡行事必謹叩之、殆無虛日。其死也。或傳其中飛石。〇八月。忽必烈渡淮江。圍鄂州。十一月。忽必烈引兵還。〇庚申。諸王俱會於開平。旭烈亦自西域遣使勸進、惟阿里不

sinière. Ainsi finirent les Abbassides. Plus de 800 mille personnes furent égorgées. Les chrétiens furent épargnés. Houlagou leur était favorable, un peu par politique, et aussi parce que sa principale femme Dogouz-khatoun était chrétienne. Il traita avec honneur le patriarche nestorien de Bagdad Makika, de qui relevaient les Nestoriens de la Mongolie et de la Chine, comme nous avons dit page 1947. Après cette exécution, Houlagou envahit la Mésopotamie, puis la Syrie, passa au fil de l'épée la ville d'Alep (25 janvier 1260) qui avait tenté de résister, fit son entrée à Damas, et mit des garnisons mongoles jusqu'à Gaza. Il somma ensuite le sultan d'Egypte de se soumettre, et allait s'occuper de Jérusalem, quand la nouvelle de la mort de Mongka le rappela vers l'Orient. Il laissa son armée aux mains du général Kitou-Boga (le Godefroy des Croisés), lui aussi favorablement disposé pour les chrétiens. Un conflit accidentel d'un détachement mongol avec les chrétiens de Sidon, dans lequel un neveu du général fut tué, gâta les choses. Kitou-Boga prit Sidon, puis l'île de Rouad (Aradus). D'où la légende, dans l'Histoire chinoise, que Houlagou passa la mer et conquit la terre des Francs. Kitou-Boga fut vaincu dans la plaine de Tibériade, par le sultan d'Egypte Koutouz. Cette victoire produisit dans l'Asie Mineure une réaction mahométane. Les Musulmans massacrèrent, et les Mongols, et les Chrétiens qui sympathisaient avec les Mongols. Quand Houlagou apprit ces faits, il traita avec les rois d'Arménie et de Géorgie, et avec les princes francs de la Syrie, en vue d'une coalition contre les Mamelouks d'Egypte. Mais l'entreprise fut arrêtée, par la mort de Houlagou, en février 1265, près de Tauris sa résidence favorite. Ce prince fut regretté, sincèrement ce semble, par les chrétiens d'Orient. «Le grand et pieux roi, l'espoir des Chrétiens, Houlagou-Khan, mourut en l'an 1265, dit l'histoire d'Arménie. Son épouse l'illustre Dogouz-khatoun, le suivit de près dans la tombe. Le Seigneur sait qu'ils n'étaient guère inférieurs à Constantin et à sa mère Hélène. Comme Houlagou aimait beaucoup les chrétiens, toutes les nations qui font profession de la vraie foi, lui obéirent volontiers, et lui furent d'un grand secours.» Houlagou laissa la Perse à son fils Abaga, lequel fut bientôt pratiquement indépendant du Grand Khan. Les descendants de Batou s'émancipèrent aussi dans le Kiptchak. L'empire des Mongols se divisa, et sa puissance diminua en proportion. Bientôt même les descendants de Batou et de Houlagou furent ennemis et rivaux. Nous reparlerons d'eux plus tard.

Marco Polo nous donne, sur l'expédition de Houlagou, les détails suivants. — **Assassins.** Le Viel de la Montaigne avoit fait fermer entre deux montaignes, en une vallée, le plus grant jardin et le plus beau qui oncques fust veuz; et y avoit les plus belles maisons; et plain de dames les plus belles du monde. Et leur faisoit entendre le Viel, que ce jardin estoit paradis. Et pour ce l'avoit il fait de telle manière que Mahomet dist que leur paradis seroit. En cel jardin n'entroit nulz homs, se non ceux que il vouloit faire ses Hassisins. Il avoit un chastel à l'entrée de cel jardin. Il tenoit en sa court jeunes enfans qui avoient volenté d'estre hommes d'armes. Et leur faisoit boire un beuvrage de quoi il s'endormoient, maintenant, puis les faisoit prendre et mettre en son jardin. Et quant ils s'esveilloient, si se trouvoient là. Et quant le Viel vout avoir de ses Hasisins pour envoier les en aucun lieu, si leur fait donner de ce beuvrage à aucun qui sont en cel jardin, et si le fait porter en son palais. Et quant il est esveillez, si se treuve hors de son paradis, et n'en est pas trop aise. Si leur dit: Alez et occiez tel personne; et quant vous serez retournez, je vous ferai porter par mes angles en paradis. Et se vous mourez là, je manderai à mes angles que il vous portent arrieres en paradis. Et ainsi leur faisoit acroire; et pour ce faisoient tuit son commandement, qu'il ne laissoient pour nul peril, pour le grand

哥不至。忽必烈遂即位於開平。建元中統。阿里不哥聞忽必烈已立。命阿蘭荅兒發兵丁漠北諸部。分遣心腹。易置將佐。散金帛。賚士卒。遂自立於和林。忽必烈以廉希憲爲陝西四川宣撫使。阿蘭荅兒舉兵應和林。大戰於甘州東。廉希憲擊則斬之。辛酉。忽必烈自將討阿里不哥。於昔木土敗走之。北方

ainsi que il yssissit de marmes arrivent en son palaiz. Et par ceste maniere faisoit le Viel croire tous ceus que il leur commandoit. Alau (Houlagou) le seigneur des Tartres du levant entendi ceste grant mauvaistié de lui, si pensa de faire le destruire. Si prist un de ses barons, et l'envoia sus ce chastel atout grant ost, si furent pris, et fu occis ledit Viel avec tous ses hommes. Et depuis n'en y ot nul, car la fust sa mauvaistié que il avoit jà tant faite. — **Bagdad.** Il fu un jour que Alaou (Houlagou) qui fu frere au grant Kaan (Koubilai) qui orendroit regne, assembla un moult grant ost, et vint sur Baudas (Bagdad) et la prist à force. Et quant il l'ot prise, il trouva au Caliphe une tour toute pleine d'or et d'argent et d'autre tresor. Et ne fu la plus grant quantité assemblée que en aucun lieu. Quant il vit ce grant tresor assemblé, si en ot moult grant merveille. Si manda pour le Caliphe, et le fist venir devant lui, et li dist: Caliphe, or me di pourquoi avoies tu amassé si grant tresor? Que en devoies tu faire? Et li Caliphe ne li sot que respondre. Si li dist le Seigneur: Or, Caliphe, puisque je voi que tu aimes tant le tresor, je le te vueil donner à mengier comme le tien meismes. Si le fist prendre et mettre dedens la tour du tresor, et commanda que nulle chose ne li fust donnée à mengier ne à boivre, et li dist: Or, Caliphe, mangue tant de ton tresor comme tu vouldras, puisque il te plaisoit tant; car jamais ne mengeras autre chose que de cest tresor. Si demoura bien quatre jours, et mourut comme chetif. Et depuis en avant, il n'y ot onques puis nul Caliphe, ne à Baudas (Bagdad), ne à nul autre lieu.

En 1259, Mangou mit le siége devant *Houo-tcheou* (9, au nord de *Tch'oūng-k'ing*, dans le *Séu-tch'oan*). Au 7e mois, il mourut sous les murs de cette ville, dont les Mongols levèrent aussitôt le siége... Mangou était naturellement pénétrant et judicieux. Il n'aimait ni les festins ni le vin. Il s'attachait à copier Gengis-khan. Cependant il eut deux vices. Il aima la chasse à l'excès, et fut tellement superstitieux, qu'il n'entreprenait rien sans avoir préalablement consulté les sorts. Ainsi parle l'Histoire... On ne sut jamais exactement comment il était mort. Il paraît qu'il fut tué par une pierre, lancée par les assiégés.

Quoique ce ne soit pas mon habitude de relever les bévues d'autrui, je noterai pourtant ici cette note. Dans le texte précédent, «Mangou était pénétrant et judicieux» a été traduit par un Sinologue, qui fut très estimé pour ses autres, «après ses blessures, Mangou ne dit que quelques paroles entrecoupées». Confusion des deux sens juger et couper, du caractère 斷... «Il n'aimait ni les festins ni le vin» a été traduit «il ne prit aucun médicament», et on ajoute «c'était l'usage de sa famille». Confusion de 樂 amuser, avec 藥 médicament. Etc. — Un autre auteur a fait mourir Souboutai, le conquérant de la Hongrie, aux sons élégiaques, sur les bords du *Tō-nao* (Danube, Danube) aux eaux bleues, tandis que l'Histoire raconte qu'il mourut dans sa tente, sur les bords de la *Tō-lā*, un affluent de l'Orkhon. Ce n'est pas la même chose... La poésie est une psychose, pour laquelle on peut être indulgent, tant qu'elle ne s'immisce pas dans les sciences exactes, où la prose seule est recevable.

Cependant Koubilai ayant conquis tout l'entre-deux

定。甲子。阿里不哥自歸。釋之。○宋帝家教甚嚴。太子雞初鳴。問安。再鳴。回宮。三鳴。往會議所參決庶事。退入講堂講經史。將晡。復至榻前起居。問今日講何經。荅之是。則賜坐賜茶。否。則爲之反覆剖析。又不通。則繼以怒。明日須更覆講。率爲常例。理宗爲國。頗於無益之末而不知務其本者也。○庚申。蒙古號西僧八思巴爲國師。八思巴。吐蕃薩斯迦人。族欵氏也。年十五。謁蒙古主。

du *Hoâi* et du Fleuve Bleu, avait passé le fleuve et pris *Oùtch'ang-fou* vis-à-vis l'embouchure de la *Hân*. L'annonce de la mort de Mangou, le fit rétrograder. D'autant que bientôt il eut nouvelle, que, à Karakorum, son plus jeune frère Arikbuga (p.1948) méditait de s'approprier le trône. Les princes mongols, sauf Arikbuga, s'étant réunis en kouriltai à *K'âip'ing* (alias *Chàng-tou*, C), Koubilai fut élevé sur le trône des Mongols, en 1260. Dès qu'Arikbuga en fut informé, il fit schisme, et s'empara des hordes stationnées au nord du Gobi. Son tuteur Alantar lui leva une armée. *Liên-hihien*, général de Koubilai, marcha contre Alantar, le défit et le tua. Puis (1261), Koubilai marcha lui-même contre son frère Arikbuga, le battit, et dispersa ses adhérents. En 1264, Arikbuga se rendit à son frère, qui lui pardonna.

Ici l'Histoire s'interrompt, pour nous apprendre que, chose fréquente parmi les hommes, l'empereur *Li-tsoung* avait tous les talents, excepté ceux qu'il aurait dû avoir. Il tenait très bien sa maison, et très mal son empire, ce qui est contraire à la doctrine de Confucius, lequel assure que, pour être bon prince, il suffit d'avoir appris à être bon père de famille. Donc son fils, le prince impérial, se levait au 1[er] chant du coq, et venait faire, devant le lit de son père, les courbettes prescrites par les Rits. Au 2[e] chant du coq, il retournait dans ses appartements. Au 3[e], il s'occupait d'affaires, puis se mettait à l'étude des Classiques et de l'Histoire. Vers 4 heures après midi, il retournait voir papa, qui l'examinait sur ce qu'il avait étudié dans la journée. Quand il répondait bien, papa lui permettait de s'asseoir et de boire le thé. Quand il répondait mal, papa le tenait debout et expliquait. Quand la glose n'entrait pas, papa se fâchait, et ordonnait que la même leçon fût reprise le lendemain. Et ainsi tous les jours... On ne voit vraiment pas pourquoi, avec cet excellent système, les *Sóng* ne s'en tirèrent pas. On ne voit pas non plus, pourquoi les Lettrés se

與語、大悅、日見親禮、至是、尊爲國師、統釋教。○辛酉、宋太子上奏、曰、先聖之道、至我朝而後有以續孟氏之傳、然諸說並駕、未知統一。迨朱熹、張栻、呂祖謙、志同道合、切思講磨、擇精語詳、開牖後學、人心一正、聖道大明。今熹已秩從祀、而栻、祖謙、尙未奉明詔、臣竊望焉。帝從之、遂封栻華陽伯、祖謙開封伯、並列從祀。理宗之於正道、可謂尊崇之至矣、然尊崇之而不能行其道、所以南宋敗亾之禍、卒莫之救也。君子惜之。○時淮蜀士遭俘虜者、皆沒爲奴、蒙古主命循行郡縣區別之、得數千人。貫臣或言其詭濫、蒙古主詰之、對曰、譬則金也、金色有淺深、謂之非金不可。才藝有淺深、謂之非士不可。蒙古主悅。

plaignirent de *Li-tsoung*. Bien sûr que Confucius fut content de lui. Voyez plutôt, Quatre Livres, page 2. — Koubilai, lui, commença par sourire aux Bouddhistes. Dès l'an 1260, il donna toute sa confiance, la place de Grand Conseiller, et juridiction sur tous les Bouddhistes de ses états, au lama tibétain *Pa-seu-pa* (Phags'pa), alors âgé de 22 ans. Il était venu trouver Koubilai, à l'âge de 15 ans, et lui avait plu, au point que celui-ci n'avait pas consenti à s'en séparer depuis lors. — En 1261, le prince impérial *Sóng*, dont nous avons dit ci-dessus la formation plus littéraire que pratique, adressa à son père la pétition suivante: Sous notre dynastie, le fil de la tradition, brisé après Mencius (p. 1030), a été renoué. Cependant les nouveaux Commentateurs, quoique tous bons, ne se valent pas entièrement. Les meilleurs sont *Tchôu-hi, Tchâng-chen, Lù-tsouk'ien*. Le premier a déjà été introduit dans le temple de Confucius. Je demande le même honneur pour les deux autres... L'empereur accueillit favorablement cette requête, et accorda à ces deux Lettrés le rang posthume de Barons... *Li-tsoung* honora la doctrine des Sages, et ne la pratiqua pas, gémit l'Histoire: aussi les *Sóng* périrent-ils, pleurés par les Lettrés. En tout cas, *Li-tsoung* accrédita l'école moderne. — Chez les Mongols, l'engouement utilitaire pour les Lettrés continue. Dans les dernières campagnes, beaucoup de Chinois lettrés avaient été faits prisonniers de guerre, dans le *Séu-tch'oan* et au sud du *Hoâi*. Koubilai les fit rechercher et trier, par des

壬戌。蒙古修孔子廟。○癸未。蒙古國俗。祭享之禮。割牲。奠馬湩。以巫祝致辭。蒙古主初立。始用登歌樂。尋命制祭器法服。至是建太廟於燕京。又命僧薦佛事七晝夜。歲以爲常。忽必烈入都於燕。詔營城池。及宮室。○甲子。彗星出。長數十丈。十月帝崩。太子禥即位。乙丑。度宗元年。○加賈似道太師。○丁卯。帝釋奠於孔子。以顏回。曾參。孔伋。

commissaires spéciaux, qui lui en présentèrent plusieurs milliers, dit le Texte. Ces gens-là, lui dirent quelques-uns de ses conseillers intimes, sont fourbes et vicieux. Koubilai demanda ce qui en était, à l'académicien *Kāo-tcheuyao*. Peu importe, lui dit celui-ci; il y a or et or; l'or impur est aussi de l'or; ainsi en est-il des Lettrés. Koubilai fut édifié... En 1262, il ordonna la construction de temples à Confucius, dans tout son empire sino-mongol. — En 1263, il publia un nouveau rituel pour les sacrifices. Jusque-là les Mongols avaient éventré les victimes, avec accompagnement de libations de koumys, tandis que des sorciers et sorcières hurlaient leurs imprécations. Koubilai ordonna musique et chants, vaisselle et costumes, à peu près à la mode chinoise. Il bâtit à *Yèn* (Pékin) un temple à ses Ancêtres. Quand le temple fut a:hevé, il y fit célébrer par des bonzes bouddhistes, par manière de Dédicace, un service qui dura sept jours et sept nuits. Cette kermesse se renouvela dans la suite chaque année... Koubilai fit de *Yèn* sa capitale, ordonna de murer la ville, et d'y bâtir un palais. Avec l'abandon de Karakorum, la division de l'empire mongol, qui ne fut jamais prononcée, se trouva pratiquement consommée; Kiptchak, Perse, Chine. — En 1264, apparition d'une comète longue de plusieurs toises. Au 10e mois, l'empereur *Li-tsoung* mourut. Son fils, le Lettré que nous connaissons, monta sur le trône. Nous allons voir ce qu'un Confucianiste sait faire.

L'empereur Tóu-tsoung, 1265 à 1274. — Il commença par donner sa confiance à *Kià-seutao*, dont le nom est presque aussi exécré que ceux de *Li-linnfou* (p. 1060) et de *Ts'inn-koei* (p. 1892). — En 1267, l'empereur fit en personne des offrandes à Confucius. *Yèn-hoei*, *Tsēng-chenn* (*Tsēng-tzeu*), *K'oung-ki* (*Tzèu-seu*), *Móng-k'eue* (*Móng-tzeu*), dînèrent avec le Sage. *Chào-young* et *Sēuma-koung* (p. 1860) eurent leur tour en seconde table. — Les Mongols se livraient à des exercices plus

孟軻。配。列邵雍。司馬光。於從祀。○蒙古行新字。加號西僧八思巴爲大寶法王。改國號曰元。○戊辰。蒙古阿术圍襄陽。○己巳。蒙古軍圍樊。○壬申。張順。張貴。將兵救襄樊。與元兵戰。敗績。皆死之。○癸酉。樊被圍四年。范天順。牛富。力戰不爲屈。阿里海涯得西域人所獻新砲法。乃進攻樊。破外郭。○遣使徵砲匠於畏兀兒。阿不哥王以阿老瓦丁。亦思馬因。應詔。二人挈家至京師。首

pratiques. Se posant en prétendants au trône impérial, ils prirent le titre dynastique *Yuân*... Le fameux bonze Phags'pa (p. 1952) les ayant dotés d'une écriture de son invention, fut fait *Roi de la Loi*.

En 1268, commencement des hostilités contre les *Song*. Le général *Atchou* met le siège devant *Siâng-yang* (11), la célèbre forteresse, clef de la vallée de la *Hân*. Assise sur la rive sud de la rivière, la ville était flanquée d'une citadelle nommée *Fân*, assise sur la rive nord. En 1269, les Mongols investirent aussi la citadelle. — En 1272, troisième année du siège, deux généraux *Sóng* marchèrent enfin au secours de *Siâng-yang*. Ils furent occis au premier choc; leur armée prit la poudre d'escampette. En 1273, quatrième année du siège, *Fân* tenait toujours, grâce à l'héroïsme de ses commandants *Fân-t'ien-chounn* et *Nióu-fou*. Cette année-là, l'Ouïgour *Alihaiya* qui commandait les machines, ayant reçu un engin nouveau (baliste) qui lui fut offert par des hommes d'Occident, fit enfin brèche au mur extérieur de la citadelle *Fân*.

Marco Polo raconte que ce furent son père et son oncle, Nicolo et Maffeo Polo, qui présentèrent ces engins. Voici le Texte: « Sachiez que quant l'ost du grant Kaan ot esté entour ceste cité 3 ans, et que il ne la povoient prendre, si en furent moult courroucié. Si distrent Monsire Nicolas Pol et Monsire Maffe, au grant Kaan, que ils feroient, se il lui plaisoit, engins par lesquels ils feroient tant que la cité se rendroit. Quant le grant Kaan l'oy, si en ot moult grant joie. Adonc firent, les deux frères, appareiller merrien (bois de charpente), et firent faire grant perrieres et grans mangonniaus (catapultes, balistes), et les firent asseoir en divers lieux entour la cité. Quant li sires et ses barons virent ces engins drecier et getter les pierres, si en orent moult grant merveille, et moult voulentiers les regardoient. Car moult leur estoit estrange chose, pour ce que onques mais n'avoient veu ne oy parler de tels engins. Si getterent, cil engins, dedans la cité, et chacoient les maisons à trop grant fracas, et tuoient gens à merveilles. Et quant les gens de la cité virent cette male aventure, que onques n'avoient veue ne oye, si furent moult esbahy, et avoient moult grant merveille comment ce povoit estre. Et cuidoient tuit estre mort par ces pierres. Et tuit vraiement cuidoient que ce fust enchantement. Si prindrent conseil et accorderent qu'ils se rendroient. Et ainsi le firent. Et ce avint par la grant poine des engins. » — Quelques historiens chinois, suivis depuis par les historiens japonais, donnent une autre version (texte ci-contre). Selon eux, Koubilai fit demander des machinistes, à son neveu Abaga, qui régnait en Perse. Les frères Polo lui donnèrent-ils l'idée de faire cette demande? c'est la seule conciliation possible des deux versions. Abaga envoya à Pékin, par la poste mongole, deux Ouïgours, Alaowating et Ismaeyin (Aladin et Ismail?), lesquels construisirent pour les Mongols leurs premières grandes

造大砲。十年阿里海牙攻樊城拔之。亦思馬因以所造巨砲從軍攻襄陽。機發。聲震天地。所擊無不摧陷。張弘範爲流矢中其肘。束創見阿朮曰。襄在江南。樊在江北。我陸攻樊。則襄出舟師來救。終不可取。若截江道。斷救兵。水陸夾攻。則樊破而襄亦下矣。阿朮從之。初襄樊兩城。漢水出其間。呂文煥植木江中。鏁以鐵綆。上造浮橋。以通援兵。至是。阿朮以鋸斷木燔其橋。乃以兵截

machines de siège. Il n'est plus question d'Aloouating, dans la suite. Un deuxième Ouïgour, Alihaiya, prend Fân en 1273. Puis Iesmayinn entoura l'armée, bat Siāng-yang avec ses machines. Le choc produit par ses projectiles, ébranlait ciel et terre, et détruisait l'objet frappé. — Il est absolument clair, qu'ici encore, il n'est nullement question de canons.

Avant de donner l'assaut, le Chinois *Tchāng-houng-fan*, qui venait d'avoir le bras traversé par une flèche, ayant bandé sa blessure, alla trouver *Atchou* et lui dit: *Siāng-yang* est au sud de la rivière, *Fân* est au nord. Chaque fois que j'attaque du côté de la terre, ceux de *Siāng-yang* arrivent du côté de l'eau, et font échouer mon attaque. Coupez la rivière, et les deux places tomberont l'une après l'autre... Atchou fit ainsi... Or *Lù-wennhoan*, le commandant de *Siāng-yang*, avait établi par-dessus la *Hán* une passerelle suspendue par des chaines fixées à des pilots enfoncés dans le lit de la rivière. C'est par cette passerelle, que les deux places se portaient mutuellement secours. Atchou arriva à faire scier les pilots. Le pont s'écroula, et fut détruit par des brûlots. Les jonques de guerre des Mongols envahirent la rivière. Puis l'assaut fut donné à la citadelle *Fân*, qui fut escaladée. Quand il vit que c'en était fait, *Fân-t'ien-chounn* s'écria: O Ciel! écoute ma prière. Vivant j'ai servi les *Sóng* en officier fidèle, mort je demande à les servir encore comme démon malfaisant. Cela dit, il se pendit, à l'endroit même où il commandait. A la tête d'une centaine de braves, *Niòu-fou* combattit dans les rues, et tua nombre de Mongols. Acculé enfin dans une impasse dont les maisons flambaient, il fut grièvement blessé. Alors il se heurta la tête contre une colonne pour s'étourdir, et se jeta dans le feu. — La position de *Siāng-yang* était critique depuis longtemps. Les vivres étaient épuisés. On avait démoli les habitations, pour en brûler les bois. Quand *Lù-wennhoan* faisait sa ronde sur le rempart, il se prosternait vers le Sud (l'empereur) et se lamentait, appelant un secours qui n'arrivait pas depuis cinq ans. Enfin il parvint à informer l'empereur de sa situation. L'Histoire insinue que *Kiā-seutao* avait intercepté tous ses messages précédents,

江。而出銳師薄樊城。城遂破。范天順仰天嘆曰。生為宋臣。死為宋鬼。即所守處縊死。牛富率死士百人巷戰。元兵死傷者不可計。遇民居燒。絕街道。富身被重傷。以頭觸柱。赴火死。○襄陽久困糧絕。撤屋為薪。呂文煥每一巡城。南望慟哭而後下。告急於朝。賈似道累上書請行邊。而陰使臺諫上章留己。樊城既陷。阿里海涯移破樊攻具以向襄陽。一砲中其譙樓。聲如震雷。城中洶洶。諸將多踰城降者。劉整至城下。曰。爾等拒守孤城。於今五年。宜力爾主。固其宜也。然勢窮援絕。如數萬生靈何。若能納款。悉赦勿治。且加遷擢。文煥狐疑未決。因折矢與之誓。文煥乃出降。阿朮入襄陽。阿里海涯遂偕呂文煥朝

et fait croire à l'empereur que, au nord, tout allait pour le mieux. Cette fois, *Kiă-seutao* offrit à l'empereur de partir en personne pour délivrer *Siāng-yang* ; mais sous main, il fit représenter par les censeurs à ses gages, que la précieuse vie du ministre, devait être ménagée à tout prix. L'impériale dupe retint sa canaille de ministre... Cependant les Mongols ne perdaient pas leur temps. Ils braquèrent sur *Siāng-yang* les machines qui avaient réduit *Fân*. Bientôt Alihaiya fit merveille. Son tir était si juste, qu'un de ses projectiles abattit la tour du guet, qui s'écroula avec un bruit de tonnerre. L'effroi causé par ce bombardement, auquel les assiégés n'avaient rien à opposer, fut tel, que bientôt non seulement les soldats, mais les officiers, désertèrent par-dessus le rempart. Ce que voyant, Atchou envoya le transfuge *Lióu-tcheng* faire aux assiégés le discours suivant : Voilà cinq ans que, abandonnés par votre gouvernement, vous défendez héroïquement et vainement cette ville. C'est beau, mais vous êtes perdus! Faut-il que tant d'hommes périssent ? Si vous savez comprendre le bien qu'on vous veut, non seulement il ne vous sera fait aucun mal, mais vous serez tous bien traités... Comme *Lù-wennhoan* doutait de la sincérité de cette promesse quant à sa propre personne, *Lióu-tcheng* jura, en brisant une flèche, dont il lui passa la moitié (le grand serment des Mongols). Alors *Lù-wennhoan* capitula. Atchou prit possession de la ville. Alihaiya conduisit *Lù-wennhoan* à Koubilai, qui

燕。元主以文煥爲襄漢大都督。事聞。賈似道言於帝曰。臣始屢請行邊。陛下不之許。文煥早聽臣出。當不至此。○甲戌。帝崩。太子㬎即位。時年四歲矣。謝太后臨朝。杭州之主山天目山崩。宋室將亾之兆。○元伯顏渡江。克鄂州。遂引兵東下。○詔賈似道都督諸路軍師。

乙亥。恭帝元年。○賈似道請和於元。伯顏不許。○夏貴以戰艦二千五百艘

le fit gouverneur de la vallée de la *Hán*. — Quand la nouvelle de la chute de *Siāng-yang* fut arrivée à *Hâng-tcheou*: Voyez-vous bien? gémit *Kià-seu-tao*. Si on m'avait laissé marcher, la ville n'aurait pas été prise!.. L'Histoire pense que jamais on ne pleura de plus grosses larmes de crocodile. — En 1274, le très lettré et non moins imbécile *Tōu-tsoung* trépassa. Son fils âgé de quatre ans, s'assit, ou fut assis, sur le trône. L'impératrice *Sié* gouverna comme Régente. Son premier acte fut de faire généralissime le digne *Kià-seutao*. Triste gouvernement, dans les conjonctures d'alors. Aussi la montagne *T'iēnmou-chan* qui domine *Hâng-tcheou*, s'écroula-t-elle du coup; symbole de l'effondrement des *Sóng*... Le premier acte de cet effondrement, fut le passage du Fleuve Bleu et la prise de *Où-tch'ang-fou* (12), par le fameux général mongol *Pai-yen* (Bayan), lequel marcha aussitôt vers *Hâng-tcheou*, en suivant la rive méridionale du Fleuve, accompagné d'une flotte de guerre mongole descendue du *Séu-tch'oan*.

L'empereur Koūng-ti, 1275 à 1276. — *Kià-seutao* ayant fait des propositions de paix, Bayan ne daigna même pas lui répondre. L'ex-ministre devenu général, *se* vit donc réduit à entrer en campagne. Il essaya de couvrir les villes du bas Fleuve Bleu, avec une flotte de 2500 grosses jonques de guerre, se réservant prudemment le commandement de l'arrière-garde. Bayan ayant disposé son armée le long des deux rives, ordonna à sa flotte, commandée par Atchou, d'attaquer la flotte des *Sóng*, dont lui-même bombardait les flancs, de la rive, avec les machines qui avaient réduit *Siāng-yang*. Etonnée, ébranlée, la flotte des *Sóng* vacilla. Aussitôt Atchou l'aborda avec des milliers de barques légères, dont les équipages poussaient d'affreux hurlements. La panique s'empara des *Sóng*. En un instant, c'en fut fait de leur flotte. *Kià-seutao* s'enfuit le premier, et courut jusqu'à *Yâng-tcheou*

横亘江中、賈似道自將後軍。伯顏分步騎夾岸而進、麾戰艦合勢衛孫虎臣軍。時阿朮與虎臣對陣。伯顏命舉巨砲擊虎臣中堅。虎臣軍動。阿朮以刘船數十艘乘風直進。呼聲動天地。宋師大潰。賈似道奔揚州。元盡陷江淮州軍。伯顏入建康。常州降元。○賈似道竄。鄭虎臣殺之。○伯顏至常州。會兵圍城。姚訔陳炤力戰固守。伯顏遣人招之。譬喻百端。終不聽。伯顏怒。命降人王良臣、役城外居民運土為壘。土至、併人以築之。且殺民煎油以膏砲。日夜攻。不息、城遂破。訔炤死之。伯顏命屠其民。○丙子。湖南州軍皆陷。諸關兵皆潰。○有二星鬪於中天。一星隕。日中有黑字。○伯顏軍皐亭山。太皇太后遣使奉

(13). La Régente le dégrada. Un officier l'assassina... L'armée mongole descendit le long des deux rives du Fleuve, soumettant tout sur son passage. Bayan fit son entrée à Nankin (13), puis marcha sur *Tch'ång-tcheou* (14) qui offrit d'abord de se rendre. Mais des renforts y étant arrivés, quand les Mongols parurent devant la place, elle refusa de tenir parole. Bayan l'entoura, exhorta, menaça, enfin attaqua avec fureur. S'il faut en croire l'Histoire, le siège fut horrible. Bayan fit racoler tout le peuple des environs, pour les travaux d'approche. Ceux qui ne travaillaient pas bien, étaient enterrés vifs dans les remblais. D'autres étaient rôtis, pour fournir la graisse nécessaire au graissage des balistes. Battue sans relâche, la ville fut enfin prise de vive force. La garnison se fit tuer. Bayan égorgea tous les habitants... Cet exemple fit impression. Désormais toutes les villes capitulèrent à la première sommation, et toutes les armées se dispersèrent à la seule vue des Mongols.

Tch'ång-tcheou contenait plus d'un million d'âmes. Elle fut passée au fil de l'épée, pour une offense plus grave que celle que les historiens chinois avouent. Voici le fait, d'après Marco Polo: « Et vous dirai une [illegible] chose, que cele de ceste cité firent une fois, et comment ils l'achetèrent (le payèrent) chièrement. Il fu voirs que quant la province du Mangy (empire des Sóng) fu prise, et que Baian en estoit chief de par le grant Kaan, si envoia ledit Baian une partie de sa gent que on appeloit Alains, qui sont crestiens (un régiment d'Alains chrétiens), pour prendre ceste cite. Si la prisent et entrèrent dedens, et y trouvèrent bons vins. Si en burent tant qu'ils furent yvres, et se couchèrent et dormoient comme porceaus. Tantost comme la nuit vint, et les ocisent tous, que onques n'en eschappa nul. Et quant Baian sut qu'ils avoient ocis ses hommes si desloyaument, si envoya un sien autre amiral atout

畢以降。益王廣王走温州。伯顏遣人入杭州。封府庫。收圖籍符印。伯顏入杭州。以帝及皇太后全氏等北去。○時元軍分駐江沙上。潮汐三日不至。殆非天意乎。前書諸關兵皆潰。可見人心之已去。此書浙潮三日不至。可見天命之已亾。立國者。在乎人心天命。今二者既失。則宋人亦不可有其國矣。○文天祥亾。遂浮海如温州。○益王是即位於福州。年八歲。

grant gent, et prist la cité par force, et ocirent tous ceulx de la cité à l'espée, que un seul n'en eschappa qui ne fust mort. En ceste maniere fu ... la grant de ceste cité destruite. »

Au commencement de l'année 1276, deux étoiles se battirent au ciel, et l'une des deux tomba; signe évident de la ruine prochaine des *Sóng*. Leur arrêt parut dans le soleil, écrit en lettres noires. Au 2e mois, Bayan parut en vue de la capitale *Hâng-tcheou* (8). La Régente lui envoya le sceau de l'empire. Bayan envoya ses agents, pour mettre les scellés sur le trésor, et prendre possession des registres du gouvernement. Cela fait, il entra à *Hâng-tcheou*, prit et envoya à Koubilai le petit empereur (5 ans), la Régente, et tous les membres de la famille impériale sur lesquels il put mettre la main... Les historiens remarquent qu'un phénomène étrange avait facilité aux Mongols l'investissement de 澉浦 *Kān-p'ou*, le port de la capitale (Ganfu). La mer s'était retirée. Pendant trois jours, pas de marée. Les Mongols passèrent sur la plage asséchée... Les princes règnent, dit le Texte, par la volonté du Ciel et du Peuple. Les *Sóng* s'étaient aliéné le cœur du Peuple. Ce phénomène montra qu'ils s'étaient aussi aliéné le cœur du Ciel. Leur Mandat leur était retiré. Conclusion, ne pleurez pas! cela devait être. — Cependant les deux frères de l'empereur captif, avaient été emmenés à *Wênn-tcheou* (15), par des officiers dévoués aux *Sóng*, *Wênn-t'iensiang* et autres. L'aîné des deux, âgé de 8 ans, fut intronisé à *Foû-tcheou* (16).

Marco Polo raconte en termes typiques, combien les *Sóng* étaient gra-ciles. « De la grant province de Manzi (蠻子 *Mântseu*, le terme de mépris que les Mongols donnaient aux Chinois) estoit roy et sire, uns que l'en appelloit Facfur (Faghfour, le Fils du Ciel, en Arabe), qui moult estoit grant roy et puissant de tresor, et de gent, et de terre. Mais sachiez qu'il n'estoient mie gent d'armes. Car tout leur delit (leurs délices) n'estoit autre chose que des fames (débauche), et proprement le roy sur tous (plus que tous), et qu'il n'avoit d'autre chose cure, fors des fames, et de faire bien aus povres gens. Et en toute sa province, n'avoit nul cheval (cavalerie), ne il n'estoient mie coustumiers de bataille, d'armes, ne d'ost en nul. Car ceste province de Manzi est moult tres fort lieu, pour ce que toutes les citez sont avironnées d'yaues (eaux) plus larges d'une arbalestée (portée de trait) et moult parfondes. Si que se les gens eussent esté hommes d'armes, jamais ne l'eussent perdue; mais pour ce qu'ils ne

l'eussent pris, la perdirent il. » Et ailleurs, à propos de la ville de *Sou-tcheou* : «Si y a si grant planté de gent, que l'en n'en puet savoir le nombre. Et se ceulx de celle cité, et ceulx de la contrée du Manzi, fussent gens d'armes, ils conquesteroient tout l'autre monde (péril jaune). Mais ils ne sont point hommes d'armes, ainz sont marchans, et gens moult soubtilz (adroits) de tous mestiers. Et si a en ceste cité, moult de philosophes (lettrés), et moult de mires (médecins). »

Notons, à propos de la prise de *Hâng-tcheou*, les passages suivants: «Or avint que le grant Kaan (Koubilai) qui orendroit regne, commanda un sien baron qui avoit nom Baian, qui vaut à dire (en chinois) Cent iex (jeu de mots chinois, 百 眼 pai yen, cent yeux, Bayan). Et sachiez que le roy de Manzi (empereur *Sông*) trouvoit en son astronomie (divination), qu'il ne povoit perdre son royaume, fors par un homme qui eust cent iex. Si que il se tenoit asseur (assuré) pour ce; car il povoit penser nul homme de celle nature qui eust cent iex. Mais il se deçut en ce qu'il ne sceut pas le nom de cestui. Cestui Baian avoit grant multitude de gens que le grant Kaan li donna. Ainsi s'en vint à Manzi, et prist l'une apres l'autre par force douze cites. Et quant il ot pris tant de cites, il s'en ala à la maistre cité du regne, qui Quinsay (京 師 King-cheu, la capitale) a à nom, là où le roy et la royne estoient. Or demanda la royne (la Régente) aux astronomiens, comment il avoit nom. Et l'en dist qu'il avoit nom Baian, Tantost comme la royne oy qu'il avoit nom ainsi, tantost li remembra qu'il lui tolliroit (prendrait) son royaume. Si se rendi audit Baian.... En ces provinces, gitent les enfans tantost comme il sont nez (infanticide); et ce fait la menue peuple qui ne les pueent nourrir.... Ladite cité de Quinsay est si grant, qu'elle a bien cent milles de tour. Et si y a douze mille pons de pierre si hauls, que par dessoubs pourroit bien une grant nave. Et ne se merveille nulz, se il y a tant de pons, car la cité est toute en yaue et environnée d'yaue (comme Venise). Et y a moult d'abbaies et d'eglises de idolastres (pagodes). Et si y a une eglise en la cité, des crestiens nestoriens. Es maisons avoit hautes tours de pierre, où l'en mettoit les choses chieres, pour la doubte (crainte) du feu; car leurs habitations sont de fust (p. 1926). Et sachiez que toutes les rues de la cité sont pavées de pierres. En celle cité avoit douze manieres de divers mestiers (corporations), et pour chascun mestier avoit douze mille maisons (ou quartier) en chascune qui ouvroient doucement. Et estoit establi et ordonné de par le roy, que nulz ne feist autre mestier que celluy de son pere. Et est la mer Occeane à 25 milles pres de ceste cité (en un lieu) que on appelle Ganfu (p. 1920). Et y a moult grant navie qui vient et va en Ynde. » — Marco Polo joue, après la capitulation de *Hâng-tcheou*, un rôle qu'il n'a pas avoué. Il avait alors 23 ans. Il paraît probable qu'il fut des agents de Bayan, inventoria ou aida à inventorier les registres des *Sông*, etc. Il fit, durant trois ans, les fonctions de gouverneur, à *Yâng-tcheou* (18) «et si seigneuria, Marc Pol, en ceste cité, trois ans accomplis, par le commandement du grant Kaan. » A la même époque, le gouverneur de *Tchénn-kiang* (entre 18 et 14), était Mar-Sarghis, un Syrien, qui y introduisit le Nestorianisme : «Et si y a deux eglises de crestiens nestorins. Et ce fu depuis l'an 1278 de Crist. Il avint, en l'an dessus dit, que le grant Kaan y envoya un sien baron qui avoit à nom Marsarchis, et estoit crestiens nestorins, pour gouverner ceste cité trois ans. Et il le fist ainsi. En ces trois ans qu'il demoura illec, fist faire ces deux eglises de crestiens que je vous ai dit. Et depuis en ça y ont esté; car avant n'en y avoit nulle. » — Quant à la paroisse de *Hâng-tcheou-fou*, il n'en est fait mention que dans le texte italien (Ramusio) du Livre de Marco Polo : «Vi sono anco certi Cristiani, che hanno una Chiesa. » Dans le texte original, Marco Polo loue les draps dorés, les tissus de soie, surtout les taffetas de *Hâng-tcheou-fou* «cité noble et de grant seigneurie», mais il ajoute «et sont idolastres». L'église chrétienne de *Hâng-tcheou-fou*, si église il y eut, fut donc une paroisse nestorienne fondée tard, ou, plus probablement, une paroisse catholique, fondée sous Jean de Mont-Corvin, au commencement du 14e siècle, puis interpolée dans la traduction italienne de Marco Polo. — Notons enfin, peu connus, les détails suivants sur *Ts'uân-tcheou* (Çayton ou Zayton, au *Fou-kien* Fugny), «là où toutes les nefs d'Ynde viennent, qui amainent les espiceries et les autres choses marchandises. Et c'est le port ou tuit li marchant du Manzi arrivent. Si que, pour ce y vient si grant quantité de marchandises, et de pierres precieuses, et de perles, que c'est une merveilleuse chose. Et de ce port se partent en la contrée du Manzi. Et vous di que, pour une nef de poivre qui va en Alixandre (Alexandrie d'Egypte) pour porter en terre de Crestiens, en vient à ce port de Çayton cent et plus... Et sachiez que pres de ceste cité de Çayton, a une autre cité qui a nom Tiunguy (*Tê-hoa*), la où l'en fait moult d'escuelles et de pourcelaines qui sont moult belles, et en y a l'en moult bon marchie. »

Plaçons ici une note nécessaire sur les Polo. Les deux frères Nicolo et Maffeo Polo, marchands vénitiens, partirent de Venise pour Constantinople vers 1253, et allèrent ensuite à Soldaya (*Soudac*) en Crimée, où leur frère aîné Andrea Polo avait un comptoir. De là ils allèrent trouver le Khan du Kiptchak Barkai, frère de feu Batou, à Sarai sur le Volga. Celui-ci les reçut bien, et acheta toutes leurs marchandises au double de la valeur. Vers 1262, ils allèrent trafiquer à Boukhara, auprès de Borak petit-fils de Tchagatai. Des envoyés de Houlagou à Koubilai, les

emmenèrent de là, vers 1264, et les conduisirent en Chine. Koubilai « les reçut à moult grant honneur, et leur fist moult grant feste, et ot moult grant alegresce de leur venue, et leur demanda de maintes choses. Premièrement des Empereurs, et comment il maintiennent leur seigneurie, et comment il vont en bataille, et de tout leur affaires. Et après leur demanda des Roys, et des princes, et des autres barons. Et puis leur demanda du Pape et de l'Eglise, et tout le fait de Romme, et de toutes les coustumes des Latins. Et les deux frères lui en dirent la verité de chascune chose par soy, bien, et ordonnement, et sagement, si comme sages hommes que il estoient ; car bien savoient la langue tartaresse. Quant le Seigneur, qui Cublai Kaan avait à nom, Seigneur (souverain) des Tartars de tout le monde, ot entendu tout le fait des Latins, si li plot moult. Si pensa en soy meismes d'envoier les, en message à l'Apostoille (le Pape). Si leur pria moult d'aler en ceste messagerie, avec un de ses barons. Et il lui respondirent que il feroient volentiers tout son commandement comme de leur Seigneur. Si envoia le Seigneur querre un de ses barons, qui avoit nom Cogatal, et lui dist qu'il s'appareillast, et qu'il vouloit que il alast avec les deux frères à l'Apostoille. Après ce, le Seigneur fist faire ses chartres en langue turquoise, pour envoyer au Pape, et les bailla aus deux frères et à son baron. Et sachiez que, en la chartre, il mandoit disant à l'Apostoille, que il li voulsist envoier jusques à cent sages hommes de nostre loi crestienne, et que il seussent de tous les sept ars, et que bien seussent desputer et monstrer apertement aux ydolastres et aux autres conversations de gens, par force de raysons, comment la loy de Crist estoit la meilleur, et que toutes les loys autres sont mauvaises et fausses ; et se il prouvoient ce, que il, et tout son povoir, devendroient crestien et hommes de l'Eglise. Encor leur encharga, que il lui deussent apporter de l'oile de la lampe qui art (brûle) sus le sepulcre nostre Seigneur en Jherusalem. Quant le Seigneur leur ot encharcie toute sa messagerie, il leur fist donner une table d'or (page 72), en laquelle se contenoit que les trois messages, en tous les pays ou il alassent, leur deust estre donné toutes les choses que besoing leur fust, et de chevaulx et d'hommes pour leur servir, et de toutes autres choses que il voudroient. Et quant il furent bien appareillie de touz besoignes, si prinrent congie au Seigneur et s'emparterent. » Le baron mongol étant tombé malade en route, les deux frères Polo continuèrent seuls leur voyage. En vrais Vénitiens qu'ils étaient, ils profitèrent de leur table d'or, pour voyager lentement avec intelligence, en furetant bien pour découvrir où il y aurait du profit à faire. Ils arrivèrent enfin à Saint Jean d'Acre en 1269, et se présentèrent au légat Tebaldo Visconti qui y résidait. Celui-ci leur apprit que Clément IV, décédé en 1268, n'était pas encore remplacé, et qu'il leur faudrait attendre, pour faire leur commission, que le nouveau pape fût élu. En attendant, les frères Polo allèrent à Venise leur patrie. Le conclave n'en finissant pas, ils partirent de Venise, emmenant Marco Polo, fils de Nicolo, neveu de Maffeo, alors âgé de quinze ans. Ils allèrent à Jérusalem, pour y prendre l'huile de la lampe du Saint Sépulcre, demandée par Koubilai. Ils allèrent ensuite à Acre, pour y saluer le légat, et partaient seuls pour la Chine, quand arriva la nouvelle que Tebaldo Visconti venait d'être élu pape (Grégoire X). Il leur adjoignit deux Frères Prêcheurs, Nicolas de Vicence et Guillaume de Tripoli « les plus sages clers qui à celui temps fussent », et les renvoya à Koubilai avec ses missives. « Si prinrent congie du Pape, et sa benéiçon, et se partirent d'Acre. » Le sultan mameluk Bibars, courait alors en Arménie « avec grant ost de Sarrazins. Quant les deux Frères Precheurs virent ce, si orent moult grant paour d'aler avant. Il donnerent à Messire Nicolo et à Messire Maffeo toutes les chartres et tous les privileges que ils avoient, et se partirent d'eulz. Si se mistrent les deux frères, et Marc avec eulx, à la voie, et chevaucherent tant et yver et esté par leur journées, que il furent venu au grant Kaan, qui adont estoit en une cité qui avoit nom Clemeinfu (K'ai-p'ing-fou, plus tard Chandu Chang-tou, mars 1275). Et que vous en diroie je ? Quant les deux frères, et Marc, furent venu en celle grant cité, si s'en alèrent au palais, là ou il trouverent le Seigneur à moult grant compaignie de barons. Il s'agenoillierent devant lui et s'umilierent tant comme il porent. Le Seigneur les fist drecier (relever), et les reçut moult honorablement, et leur demanda comment il avoient puis fait ? Adonc li presenterent les privileges et les chartres que il avoient de par l'Apostoille, desquelles il ot grant leesce (liesse). Puis li donnerent le saint huille du Sepulcre, et il en ot moult grant joie, et l'ot moult chier. Et quant il vit Marc, qui estoit jeune bachelier, si demanda qui il estoit ? Sire, dist son pere Messire Nicolo, il est mon filz et vostre homme. Bien soit il venu, dist le Seigneur. Et si ot à la Court du Seigneur moult grant feste de leur venue. Et demourerent à la Court, avec les autres barons. Or avint que Marc aprist si bien la coustume des Tartars, et leur langaiges, et leur lettres, et leur archerie, que ce fu merveilles. Il estoit sage et porveant (avisé) en toutes choses. Si que, pour ce, le Seigneur li vouloit moult grant bien. Si que, quant le Seigneur vit que il estoit de si bon porteument, si l'envoia, en un message, en une terre où bien avoit six mois de chemin (dans l'Annam). Le jeune bachelier fist sa messagerie bien et sagement. Et pour ce que il avoit veu et oï plusieurs fois que le Seigneur envoioit ses messages par diverses parties du monde, et quant il retournoient, il ne li savoient autre chose dire, que ce pourquoi il estoient alé ; et les tenoit pour à fols et à niecs (naïfs et sots). Si que, pour ce, au aler et retourner, Marc mist moult s'entente (zèle) de savoir de toutes diverses

丙子。端宗元年。○元軍入廣州。寇閩州。○張世傑奉帝航海。帝走潮州。○廣西州郡皆陷。○丁丑。元主命道士張宗演領江南道教。封宗演爲嗣漢天師。命百官待以客禮。○元主以西僧楊璉眞加總攝江南釋教。除僧租稅。禁侵寺宇者。○帝遷淺灣。○元入福州。破興化。屠其民。血流有聲。○元軍襲淺灣帝奔井澳。颶風壞舟。帝溺幾不救。遂得驚疾。元軍襲井澳。帝奔謝女峽。○元

choses, estoit les contrées, ainsi que, à son retour, le pouoit dire au grant Kaan. Quant Marc fu retourné de sa messagerie, si s'en ala devant le Seigneur, et li conta toutes les novitances que il avoit veu et ouy, bien et sagement. Si que le Seigneur, et tous ceuls qui l'oirent, se furent merveillie. Après ce, demoura Messire Marc Pol entour le Seigneur bien 17 ans, toute fois alant et venant de çà et de là en messageries, par diverses contrées là où le Seigneur l'envoioit. Et il les faisoit bien et sagement, la Dieu merci. Pour quoi le Seigneur l'ama moult, et li faisoit moult grant honneur, et le tenoit si près de soy, que plusieurs barons en avoient grant envie. Et ce fu la raison pourquoi ledit Messire Marc Pol en sot plus et en vit, des diverses contrées du monde, que nul autre homme. » [illegible] à savoir, à espier et à rapporter, pour [illegible] au grant Seigneur. » En d'autres termes, Marco Polo fut, durant 17 ans, le mouchard de confiance de Koubilai. Son nom chinois, conservé par l'Histoire, [illegible] 樞密副使 [illegible], et son nom 字 羅 [illegible]. Les officiers mongols étaient nuls, les fonctionnaires chinois étaient voleurs. Pour tenir quelque ordre dans leurs empires, les Souverains mongols durent s'appuyer sur des espions étrangers, chrétiens, mahométans, et autres. Marco Polo semble avoir été le membre le plus précieux et le plus sûr de cette police secrète. Sa faveur alla croissant, jusqu'au dernier jour. Que chacun juge comme il voudra l'honorabilité de sa carrière. En tout cas, il ramassa, durant 17 années de service, plus 9 ans de voyages, bien des renseignements précieux, fort heureusement pour nous.

L'empereur Toān-tsoung. 1276 à 1278. — Par le *Kiāng-si* actuel et les passes des montagnes, la cavalerie mongole avait envahi les vallées du *Minn* (*Fòu-kien*) et du *Si-kiang* (deux *Koàng*). Bientôt aucun lieu, sur la terre ferme, ne fut plus un asile sûr pour l'empereur. Le général *Tchāng-cheukie* l'embarqua, et le conduisit par mer à *Tch'âo-tcheou*. — Aussi bon politique qu'habile stratège, Koubilai fit appel à la religion, pour gagner les peuples des provinces du sud. Les derniers *Sóng* avaient patronné le Confucianisme, doctrine inintelligible pour le peuple, lequel pratiquait le Bouddhisme ou le Taoïsme. Koubilai nomma *Tchāng-tsounggen* (cf. p. 1845) pontife suprême des Taoïstes, avec le titre de *Maître Céleste descendant des Hán* (p. 265). Le bonze tibétain *Yang-lien-tchenn-kia*, fut fait supérieur des Bouddhistes. Tous les fonctionnaires reçurent ordre de traiter ces personnages sur le pied d'égalité. *Bonzes* et *Tào-cheu* furent affranchis de tout impôt et de toute corvée. Koubilai prit tous leurs temples sous sa haute protection. Défense à qui que ce fût, de les molester ou de leur nuire. — Cependant

軍入重慶。西川州縣皆陷。○元伐緬降其砦三百餘而還。○戊寅。帝遷碙州。四月。帝崩。年十一。群臣多欲散去。陸秀夫曰。度宗皇帝一子尚在。百官有司皆具。士卒數萬。天若未欲絶宋。此豈不可爲國邪。乃與衆共立廣王昺。年八歲矣。

戊寅。帝昺元年。○帝遷新會之厓山。○十二月。元西僧楊璉眞加。發紹興諸陵。凡一百一所。又欲梟諸陵骨。雜牛馬骨瘞。會稽人唐珏獨痛憤。乃貨家具。行貨得白金。爲酒食陰召諸惡少。泣曰。爾輩皆宋人。吾不忍陵骨之暴露。已造石函六。欲收殯之。衆如珏言。夜往取遺骸。葬蘭亭山後。又移宋故宮冬青

les Mongols envahissaient le reste des provinces. *Hing-hoa*, au sud de *Fou-tcheou*, ayant tenté de résister, toute la population fut passée au fil de l'épée; on entendit, dit l'Histoire, le murmure des ruisseaux de sang (!)... Le pauvre petit empereur fuyait, par mer, de place en place. De *Tch'ao-tcheou* à *Ts'iun-wan* où il faillit être pris, puis à *Tsing-nao*. Surpris par un typhon durant cette dernière course, et naufragé, l'enfant fut repêché à grand'peine, et tomba malade. Dans cet état, il dut encore fuir à *Sie-niu-hia*, puis à *Kāng-tcheou*, où il mourut âgé de 11 ans, au 4e mois de l'an 1278. — Entre temps la cavalerie mongole avait soumis tout le sud du *Séu-tch'oan*, le *Koèi-tcheou* et le *Yûnnan* actuels; puis elle avait passé, par la voie classique (Carte XX), en Birmanie, où elle avait réduit plus de 300 petites places. — Après la mort de l'empereur *Toān-tsoung*, beaucoup d'officiers *Sóng* furent d'avis de se rendre. Il reste encore un prince du sang des *Sóng*, dit *Lóu-sioufou*; il reste encore des officiers et des soldats *Sóng*; si le Ciel le veut, les *Sóng* peuvent encore être rétablis... Le prince *Ping* fut donc intronisé. C'était un enfant de 8 ans.

L'empereur Ping, le dernier des *Sóng*, 1278 à 1279. — On le mit provisoirement en lieu sûr, à *Ie-chan*, falaise de la côte du *Koàng-tong*. — Pour consommer la ruine des *Sóng* (cf. p. 1880), le bonze *Yang-lien-tchenn-kia* viola toutes les sépultures de cette

樹植其上以識。聞者悲之。○己卯。東川州縣。皆沒於元。○有星隕於廣南。宋之亾也。由是觀之。則人爲急。天爲緩。人爲先。天爲後。故曰。栽者培之。傾者覆之。固在人有栽植之勢。故在天有培覆之機。人能勉強自栽。則天必培之矣。苟自傾奕。天有不覆之乎。孟子所謂。禍福無不自己求之者。此也。觀夫汴宋方興。其氣象規模。煥然一新。天不培之可乎。南渡以後。氣象規模。蕭索殆盡。天不覆之可乎。所謂。天監厥德。用集大命。培之之道也。上帝不保。降若茲大喪。覆之濱也。其興其亾。誰係於天。皆由人耳。○二月。元張弘範擊宋張世傑於厓山。令諸將曰。聞吾樂作乃戰。違令者斬。李恆乘早潮退攻其北。世傑殊死

dynastie, près de *Chaohing-fou*, 101 tombes en tout. Les ossements de ces potentats furent, par son ordre, jetés dans le charnier des boucheries de la ville, pêle-mêle avec les os des bœufs et des chevaux. Cet outrage émut un certain *T'âng-kue*. Il vendit ses biens, réalisa cent pièces d'argent, acheta six cercueils, paya un régal à tous les vauriens de la ville, et leur dit: Vous avez tous été sujets des *Sóng*. Je sèche de voir les ossements de nos princes ainsi outragés. Faisons une bonne œuvre, en leur donnant la sépulture... La bande fit ce que *T'âng-kue* désirait, recueillit les ossements, les ensevelit au mont *Lân-t'ing*, et planta sur la tombe un arbre vert, pris dans les jardins de l'ancien palais des *Sóng*. Romantique! — Au commencement de l'an 1279, toute la côte maritime était aux mains des Mongols. Chute d'un gros bolide, signe de la fin des *Sóng*... Voyez-vous bien, dit le commentateur tchouhiste, que ce sont les hommes qui agissent, et que les phénomènes célestes ne sont que la répercussion de leurs actes (le ciel étant comme un sémaphore, où sont signalées les affaires de la terre)? De là le texte classique: «Le Ciel fait croître l'arbre planté, et fait pourrir l'arbre abattu.» D'abord les hommes plantent ou abattent, ensuite le Ciel fait croître ou pourrir. Il en est de même, dans le monde moral. Quand, par ses efforts, l'homme se dresse, le Ciel l'aide à s'élever; quand il déchoit, le Ciel l'achève. Mencius n'a-t-il pas dit: «Le bonheur et le malheur, c'est l'homme qui se les fait à lui-même.»

戰。至午、潮上、元軍樂作、弘範攻其南。世傑南北受敵、兵士皆疲、不能復戰、俄有一舟檣旗仆、諸舟之檣旗皆仆。世傑知事去、乃與蘇劉義斷維、以十六舟奪港而去。陸秀夫走帝舟、帝舟大、且諸舟環結、不得出走、乃謂帝曰、國事至此、陛下當爲國死、德祐皇帝辱已甚、陛下不可再辱、即負帝同溺、後宮、諸臣、從死者甚衆、餘舟尚八百、盡爲弘範所得。越七日、屍浮海上者十餘萬人、因

Jadis, quand les *Sóng* commencèrent leur fortune à *K'āifong-fou*, quelle effervescence! aussi le Ciel les aida-t-il. Quand ils se furent transportés au sud du Fleuve, quelle décadence! aussi le Ciel les acheva-t-il. Application évidente de la doctrine des Classiques: «Le Ciel examine la conduite, et confie le mandat en conséquence. Quand le Souverain d'en haut ne protège plus, c'en est fait, la ruine est infaillible.» Voyez-vous bien, que la prospérité et la ruine, viennent de l'homme, et ne sont qu'exécutées par le Ciel? — Au 2e mois de l'an 1279, le général *Tchāng-houngfan* commandant l'armée mongole, alla chercher les *Sóng* commandés par *Tchāng-cheukie*, dans leur repaire de *Ie-chan*. Avant de les aborder, il réunit ses officiers en conseil de guerre, et leur dit: Quand vous entendrez sonner les trompettes et les tambours, attaquez, sous peine de la vie!.. Le matin, avec la marée descendante, *Li-heng* attaqua les *Sóng* par le nord; affaire de les distraire et de les fatiguer. Pendant ce temps, *Tchāng-houngfan* les tournait. Avec la marée montante, après midi, sa flotte parut au sud. Les *Sóng* durent faire front sur deux côtés à la fois. Au signal des trompettes et des tambours, les deux escadres mongoles donnèrent en même temps. Bientôt les *Sóng* furent à bout de forces. Pour comble de malheur, soudain le pavillon d'une de leurs jonques, tomba par hasard (signe des capitulations). Croyant à un signal, les autres jonques baissèrent aussitôt pavillon, et se rendirent. Voyant que c'en était fait, *Tchāng-cheukie* se sauva avec seize jonques, à la faveur de la nuit tombante. Alors *Lóu-sioufou* monta à bord de la jonque impériale, trop lourde et trop empêtrée pour pouvoir fuir. C'en est fait de l'empire, dit-il à l'impérial enfant; vous devez finir avec lui! Votre frère (*Koúng-ti*) s'est lâchement rendu aux vainqueurs; ne renouvelez pas cette honte!.. Il dit, saisit l'enfant à bras le corps, se jeta à la mer, et fut noyé avec lui. Ce que voyant, les dames, les eunuques, les officiers qui

得帝屍。及詔書之寶。世傑行收兵。遇楊太妃。欲奉以求趙氏後。楊太后始聞帝崩。撫膺大慟曰。我忍死艱關至此者。正爲趙氏一塊肉耳。今無望矣。遂赴海死。世傑葬之海濱。將趨占城。颶風大作。將士勸世傑登岸。世傑曰。無以爲也。登柁樓。露香。祝曰。我爲趙氏。亦已至矣。一君亾。復立一君。今又亾。我未死者。庶幾敵兵退。別立趙氏以存祀耳。今若此。豈天意邪。風濤愈甚。世傑墮水

restaient, se jetèrent aussi à la mer. Les Mongols prirent 800 jonques. Sept jours après la bataille, on avait compté, sur la grève, cent mille cadavres rejetés par les flots. On retrouva le corps du petit empereur, et, dans ses vêtements, le sceau qui avait servi à sceller ses derniers décrets... *Tchāng-cheukie* étant allé trouver la mère du défunt empereur, lui annonça sa mort, et la pria d'adopter un rejeton des *Sóng*, s'il en restait quelqu'un, à sa connaissance. Ah, s'écria la pauvre femme, en sanglotant et en se frappant la poitrine, si j'ai tant souffert jusqu'ici, c'était pour conserver en vie le dernier morceau (mon fils) de la chair des *Sóng*; à quoi bon vivre désormais?! et elle se jeta à la mer. *Tchāng-cheukie* l'ensevelit sur la grève, et mit à la voile pour le Champa. Soudain un typhon éclate. Les officiers prient *Tchāng-cheukie* d'atterrir. A quoi bon? dit celui-ci. Puis, ayant grimpé dans la hune du grand mât de sa jonque, élevant un bâton d'encens fumant, il adjura le Ciel en ces termes: Moi *Tchāng-cheukie*, j'ai vécu pour les *Sóng*. Après la mort de mon prince (*Toān-tsoung*), j'ai mis son frère (*Ping*) à sa place. Voilà que celui-ci aussi est mort, et moi je vis encore. Si, dans vos desseins, il reste encore quelque chance pour les *Sóng*, si leurs sacrifices doivent se perpétuer, sauvez-moi, pour que je les serve! Sinon, j'ai assez vécu!.. Un instant après cette prière, un tourbillon engloutit la jonque, et *Tchāng-cheukie* disparut dans les flots. — Après la victoire de *Ie-chan*, *Tchāng-houngfan* et son armée firent bombance, cela se comprend. Le général mongol se fit amener le ministre chinois *Wênn-t'ienstang* (p. 1959), et lui dit: Ministre, vous avez été loyal et pieux jusqu'à la fin. Puisque c'est fini, passez de notre côté. Vous serez ministre de notre empereur.. Ah, s'écria *Wênn-t'ienstang* en sanglotant, oui, mon empereur a péri, et moi je ne suis pas mort! N'est-ce pas là une assez grande lâcheté? Faut-il que j'y ajoute la félonie?.. *Tchāng-houngfan* l'envoya à *Yên* (Pékin). Là il refusa de

溺死。○厓山之破。張弘範等置酒大會。謂文天祥曰。國亾。丞相忠孝盡矣。能改心以事宋者事元。將不失爲宰相也。天祥泫然出涕曰。國亾不能救。爲人臣者。死有餘罪。況敢逃其死而貳其心乎。弘範義之。遣使護送天祥赴燕。既而丞相博羅等召見。欲使拜。天祥長揖不屈。博羅曰。爾立二王。竟成何功。夫祥曰。立君以存宗社。存一日。則盡臣子一日之責。何功之有。曰。既知其不可。

se prosterner. Pourquoi as-tu osé faire deux empereurs (*Toân-tsoung* et *Ping*)? lui demanda le ministre *Poûo-louo* en colère... Pour perpétuer l'empire des *Sóng*, répondit *Wênn-t'iensiang* fièrement. J'ai considéré chaque jour que j'ajoutais à la durée de cet empire, comme un amortissement de la dette de reconnaissance que j'ai contractée envers mes souverains... Mais pourquoi as-tu continué ce jeu, alors que tout était évidemment perdu? demanda *Poûo-louo*... Quand son père ou sa mère sont malades, même après que tout espoir de salut est perdu, un fils pieux ne cesse pas de leur prodiguer les remèdes et ses soins. J'ai satisfait jusqu'au bout aux exigences de mon cœur. Aussi maintenant puis-je dire, si les *Sóng* ont péri, c'est que le Ciel l'a voulu, il n'y a pas de ma faute. A moi de mourir maintenant! A quoi bon discourir davantage?.. *Poûo-louo* dit à Koubilai qu'il n'y avait qu'à faire couper la tête à cet entêté. Touché de la grandeur d'âme de cet homme, Koubilai refusa son consentement. On incarcéra *Wênn-t'iensiang*. Nous raconterons sa fin bientôt... Le *Poûo-louo* qui fit cette sale besogne, était 丞相 Ministre. Son nom est écrit 博羅. Ce n'est donc pas Marco Polo, que l'Histoire orthographie 孛羅, et qui était 同樞密副使 Enquêteur. Mais n'oublions pas que les Polo étaient trois au service de Koubilai. Il est probable qu'il s'agit ici du père Nicolo, ou de l'oncle Maffeo. — Ainsi finirent les *Sóng*. Ils ne furent pas les *Grands Sóng* des auteurs européens, lesquels ont confondu la philosophie et l'histoire, et n'ont pas remarqué que la gloire de la philosophie *Sóng* est une gloire posthume. Les *Sóng* furent au contraire de petites gens. La dynastie avait duré 320 ans, dont 167 à *K'āifong-fou* sous 9 empereurs, et 153 à *Hâng-tcheou* sous 9 souverains.

Pendant ce temps [illegible] aux Mongols du Kiptchak et de la Perse. Les sultans mamelouks d'Égypte, ayant fait alliance avec les khans mongols du Kiptchak (descendants de Batou), contre les khans mongols de la Perse (famille de Houlagou), ces derniers qui étaient [illegible] battus, pour pouvoir [illegible] dans ces conditions, de [illegible]

何必禽。天祥曰、父母有疾、雖不可爲、無不下藥之理、盡吾心焉、不可救、則天命也。今日天祥至此、有死而已、何必多言。博羅欲殺之、而元主及大臣不可、乃囚之。○宋亾。右北宋九帝共一百六十七年、南宋九帝共一百五十三年、合兩宋一十八帝共三百二十年。

庚辰、元世祖忽必烈元年。○初帝屢遣使往通日本、不納、乃命忻都伐之、無

Arméniens, les Géorgiens, et de leurs propres sujets chrétiens, se montrèrent sympathiques au christianisme, pour raison d'état. Pour donner à cette sympathie politique une expression sensible et commerciale, Houlagou avait demandé la main d'une princesse grecque. Michel Paléologue, qui venait de mettre fin à l'empire latin de Constantinople (1261), lui envoya sa fille Marie. Houlagou était mort, quand elle arriva. Son fils et successeur Abaga l'épousa... Les intérêts des princes francs d'Orient, étaient les mêmes que ceux des Khans de Perse, car eux aussi, pressés entre les Mamelouks et les Kiptchaks, commençaient à faiblir. Ils s'abouchèrent donc avec Abaga, lequel s'aboucha avec le Pape en 1267, en vue d'une action commune des Francs, des Grecs, et des Persans. Il était en train des préparatifs de la 8e croisade. Clément IV lui fit une réponse pieuse. Abaga tenait à son idée. En 1269, il envoya des ambassadeurs jusqu'à Valence, au roi Jacques d'Aragon. Mais le fort des princes européens, en ce temps-là, n'était pas l'entente cordiale. Au lieu d'aller en Palestine où la partie jouait sur magnifique, Saint Louis alla mourir de la peste sur la plage de Tunis, pour l'amour de son frère Charles d'Anjou (1270). Abaga ne se découragea pas. Le concile général pour la réunion des Grecs et le secours de l'Orient ayant été convoqué à Lyon (1274), Abaga y envoya 16 ambassadeurs. Il en envoya jusqu'en Angleterre. Édouard I leur donna de bonnes paroles (26 janvier 1275). Grégoire X en baptisa trois (16 juillet 1274). Ce fut tout.... En 1276, Abaga envoya deux Géorgiens, Jean et Jacques Vassalli, au Pape (Jean XXI, puis Nicolas III). Naturellement, le Pape les envoya aux rois de France et d'Angleterre. Ils y allèrent. « Au temps que couroit de l'incarnation de Notre-Seigneur 1276, vinrent message de par les Tartares au roi Phelippes de Franche (Philippe III le Hardi), qui li dirent que li roi des Tartaires li mandoit, que se il voloit aller es parties d'Orient contre les Sarrazins, il li aideroit. Quant ils eurent sejourné en Franche longuement, ils s'en allèrent au roy d'Engleterre, et li dirent ce qu'ils avoient dit au roi de Franche. » Le résultat fut, qu'on leur fit faire leurs Pâques à Saint-Denis. Ils revinrent au Pape. Celui-ci leur adjoignit (1278) cinq Franciscains, Gérard de Prato, Antoine de Parme, Jean de Sainte-Agathe, André de Florence, et Mathieu d'Arezzo, auxquels il donna des lettres de recommandation pour Abaga et pour Koubilai « charissimo in Christo filio Quobley ». Autrement souple que la chevalerie décadente, cette infanterie-là marchait au premier commandement. Elle mangeait peu, ne buvait pas, et travaillait beaucoup. Bientôt le Provincial des Franciscains en Hongrie, demanda à Nicolas III un évêque, pour la Tartarie, parce que « quam plures Fratres ejusdem Ordinis inter Tartaros commorantur, qui fidem Christi annuntiantes eisdem, multos ex eis ad fidem ipsam converterunt »... Abaga mourut en 1282, laissant son trône à son frère Tégoudar, dont nous reparlerons.

DYNASTIE 元 YUAN.

Mongols Gengis-khanides.

L'empereur Chéu-tsou Koubilai, 1260 à 1294. — Par une fiction rétrospective, l'Histoire lui compte, comme années de règne, les 16 années qu'il mit à conquérir l'empire. L'expression par laquelle

功而還。復遣杜世忠等使其國。亦不報。且執世忠等殺之。至是命阿剌罕。范文虎。等率師十萬以往。時高麗王賰來朝。願益兵併擊之。○辛巳。阿剌罕卒於軍。詔以阿荅海代之。未至。范文虎等已航海至平壺島。遇颶風敗舟。諸將各擇堅艦乘之。遁去。棄士卒十餘萬於島。衆方伐木作舟爲歸計。日本覘知之。率衆襲殺殆盡。惟除南人萬餘不殺而奴之。得還者三人。○帝方信桑門

elle annonce le fait accompli de la conquête de la Chine par les Mongols, est à noter: 天下一統 l'empire se retrouva unifié... On n'est pas plus résigné.

Koubilai fut très admiré des nombreux étrangers qu'il tint à son service. Le train de sa cour à Pékin, fut des plus fastueux. Il s'enrichit surtout par le monopole de l'or, acheté avec des billets, valeur absolument fictive, mais qui avait cours forcé, sous peine de mort. Oyons Marco Polo.

Koubilai... Le grant Kaan qui ore regne, Cublay Kaan est appelez, qui vaut à dire le grant seigneur des seigneurs empereur. Et certes il a bien ce nom à droit, pour ce que c'est le plus puissant homme, et de gens, et de terres, et de tresors, qui onques fust au monde, du temps de Adam, nostre premier pere, jusques aujourd'hui. Et ot la seignourie par son sens et par sa grant valeur. Et estoit preudome d'armes, et moult bon chevetaine (capitaine).

Pékin... La cité de Cambaluc (Khan-balik, la ville du Khan) a si grant multitude de maisons et de gent, et dedens la ville et dehors, que ce semble estre impossible chose. Car il y a autant de faux bours que de portes. Ce sont douze, qui sont moult grans. Et en ces faux bours demeurent les marchans, que il en y a assez de toutes pars pour porter choses au Seigneur en present, et pour vendre à la court. Si que il a autant de bonnes maisons dehors la ville que dedens, sans celles des grans seigneurs et des barons, qui sont en grant quantité... Sachiés que dedens la ville n'ose on enfouir nul corps mort; car se il est idolastre (bouddhiste), il est porté ardoir dehors la ville; et se il est d'autre loy qui se cuevre sous terre, si comme crestiens et sarrasins, si le portent aussi dehors, en un lieu ordené... Encore que nulle fame pecheresse de son corps, ne demeure dedens la ville, mais demeurent dehors par les bours. Et vous di pour certain qu'elles sont plus de vingt mille qui font pour monnoie de leur corps. Et treuvent trop à gaaignier, si que bien povez veoir se il y a grant habondance de gent. Et si vous di que, en ceste cité, vient plus de chieres choses, que en cité qui soit au monde. Car chascun en y porte de chascune part, que pour le Seigneur, que pour la court, que pour la cité qui est si grant, que pour les barons dont il y a tant, que pour les grans ost du Seigneur qui demeurent là entour. Si que il en vient tant, que c'est sans fin de toutes choses.

Finances... Ogotai voulut jadis introduire un papier-monnaie. Tchou-tch'ou-ts'ai l'en dissuada. Les Kinn l'ont essayé, dit-il. Bientôt ces billets furent si dépréciés, qu'il fallut en donner dix mille pour avoir un gâteau. — Sous Mongou, les Mongols avaient un papier-monnaie, car Rubruk raconte que « vulgaris moneta Cathaie est carta ad latitudinem et longitudinem unius palme, super quam imprimunt lineas (des caractères) sicut est sigillum Mangu ». — Achmed (originaire de Benaket sur l'Iaxartes), le ministre des finances de Koubilai, multiplia le papier-monnaie à un degré qui ne fut dépassé que par les assignats de la révolution française. « En ceste cité de Cambaluc, est la Seque (Monnaie) du grant Sire. Car il fait faire une tel monnoie comme je vous dirai; que il fait prendre escorces de mouriers (morus papyrifera), et de celle escorce font chartretes (feuilles de papier); et quant ces chartretes sont faites, il les fait trenchier (découper). Et toutes ces chartres sont seelées du seel (sceau) du Seigneur.

之惑、詔樞密副使張易參校道書、言、惟道德經爲老子所著、餘皆後人僞撰、詔、悉焚之。書曰、無稽之言勿聽、弗詢之謀勿庸、道書、乃無稽之言、弗詢之謀耳、皆所以惑世誣民、充塞仁義者、焚而毀之、宜也、雖然、世祖之焚道書、非能灼見其悶、於焉毀之、特因惑桑門之說、故從焚棄、是乃溺愛不明、未免有一偏之弊爾。○壬午、王著殺阿合馬於闕下。時帝在察罕腦兒、聞之、卽命討爲

Et en fait faire si grant quantité chascun an, qui riens ne li couste, que paieroient tout le tresor du monde. Et en fait faire touz ses paiements. Et nul, se chier comme il s'aime, ne les ose refuser, car il metroit sa vie à mort. Et tous les marchans qui viennent d'Ynde ou d'autres pais, qui portent or, ou argent, ou pierres (pierreries), ou perles (perles), ne les (peut vendre) à nul autre, qu'au Seigneur. Et le Seigneur les fait paier bien largement de ces chartretes (avec lesquels ils achètent des marchandises chinoises pour leur voyage de retour). Si que, en ceste maniere, a tout le tresor de ses terres... Et quant aucune de ces chartretes est gastée, il les portent à la Seque, et en prennent trois du cent de change, et prennent nouves. »... Les Mongols de Perse y introduisirent aussi le papier-monnaie en 1294. En Chine, il était encore en usage au 15e siècle, sous les *Ming*, avec ce perfectionnement, que tous les billets devaient être changés tous les deux ans, avec perte de deux pour cent pour le porteur.

Tout l'Orient portait le joug des Mongols, un seul pays excepté, chétif en apparence, mais ayant bec et ongles, le (*Jeupenn-kouo*, *Sypangu*) Japon. Koubilai lui fit demander sa soumission. Faim-valle de despote. Les Japonais lui renvoyèrent ses envoyés. Il les attaqua; ils le battirent. Il leur envoya un nouvel envoyé, qu'ils occirent. Alors Koubilai leva contre eux une armée de plus de cent mille hommes, dont il donna le commandement au Mongol *Alahan* et au Chinois *Fàn-wennhou*. Le roi tributaire de Corée *Teh'oûnn*, s'offrit pour aider à combattre l'ennemi héréditaire de sa nation. — En 1281, alors que les préparatifs étaient à peu près terminés, Alahan mourut. L'empereur nomma Atahai pour le remplacer. Il faut croire que *Fàn-wenhou* préférait commander seul, car il n'attendit pas l'arrivée de ce nouveau collègue. Ayant levé l'ancre, il fit voile et débarqua dans l'île de Tsu-shima. Un typhon détruisit toute sa flotte au mouillage. Les officiers ayant tenté de se sauver sur les plus fortes jonques, périrent en mer. Les cent mille hommes abandonnés dans l'île, se mirent à couper des arbres, pour construire des radeaux. Les Japonais survinrent et les massacrèrent tous, excepté dix mille Chinois des provinces méridionales, espèce cotée parce qu'ils savaient construire les jonques. Trois hommes furent renvoyés à Koubilai, pour lui porter la nouvelle. Mauvais!.. Koubilai jura de se venger. Il ne le put jamais.

Koubilai qui toléra, par politique, toutes les religions

亂者。王著臨刑大呼曰、王著爲天下除害、今死矣、異日必有爲我書其事者。阿合馬死、帝猶不深知其姦、及詢樞密副使孛羅、乃盡得其罪惡、始大怒曰、王著殺之誠是也。命發塚、剖其棺、戮屍於通玄門外、縱犬食之。遂窮治其黨七百十四人。○召衍聖公孔洙赴闕。洙遜於居曲阜者。帝曰、寧違榮而不違親、眞聖人後也。○時中山有狂人、自稱宋主、有衆千人、欲取丞相。京城亦有

tolérables, persécuta, en 1281, le Taoïsme, pour l'amour du Bouddhisme. Cette assertion de l'Histoire, n'est pas tout à fait exacte. La vérité est que, les Bouddhistes en ayant appelé à son tribunal, contre les Taoïstes, à propos du fameux *Hoû-hou-king* (p. 1668), Koubilai chargea le Chinois *Tchāng-ichenn* de faire une enquête sur les livres taoïstes. Celui-ci référa, et apprit à Koubilai que seul le *Táo-tei-king* était de *Lào-tzeu*, chose dont personne ne doutait, tous les autres livres taoïstes portant les noms d'auteurs postérieurs. Koubilai ordonna de tout brûler, excepté le *Táo-tei-king*. Nous avons dit souvent déjà, que, de tous les livres sectaires, les livres taoïstes seuls sont redoutés par le gouvernement chinois, parce que c'est de ces livres qu'on tire les prédictions et horoscopes politiques qui allument les révolutions..., Ici le Commentateur cite les Annales: «N'écoutez pas les vains propos, n'agissez pas pour de vains motifs!» Les livres taoïstes ne contiennent qu'un vain verbiage et de fausses raisons. Ils ne sont bons qu'à séduire les peuples, qu'à empêcher tout bien. Koubilai fit donc bien de les brûler. Mais, s'il posa cet acte, ce ne fut pas parce qu'il s'était rendu compte de la fausseté de leur contenu. C'est parce que les Bouddhistes l'avaient enjôlé. Cette exécution ne doit donc pas lui être réputée à mérite. Au fond ce fut un acte de partialité... Il est vrai que, plus tard, Koubilai préféra le Bouddhisme. Mais il ne persécuta jamais personne, même pas les Taoïstes.

Il eut deux petites crises de zèle, plutôt politiques, contre les Mahométans... La première, quand il apprit que le Coran ordonne l'extermination des infidèles. Mais un mollah habile lui ayant expliqué que, les Mongols reconnaissant le même Dieu que les Mahométans, n'étaient pas des infidèles au sens du Coran, ses susceptibilités se calmèrent... La deuxième, quand des Mahométans ayant refusé de manger à sa table, il apprit que leurs bouchers égorgeaient les animaux, au lieu de les éventrer, selon le Code de Gengis-khan (p. 1618). Cette fois il parla de les expulser tous de la Chine. Mais Achmet lui ayant représenté, que c'étaient surtout les marchands mahométans qui lui apportaient son cher or, son zèle pour la loi s'éteignit.

En 1282, *Wâng-tchou* assassina, au palais même, le ministre des finances Achmet. Koubilai, qui était alors

匿名書、言某日率兵爲亂、丞相可無憂者。朝廷疑之。遂遷宋宗室於上都。疑丞相爲文天祥。乃召天祥入。諭之曰。汝移所以事宋者事我。當以汝爲相矣。天祥曰。天祥爲宋宰相。安事二姓。願賜之一死。足矣。帝猶未忍。遽麾之退。左右力贊從其請。遂詔殺之於都城之柴市。天祥臨刑。殊從容。謂吏卒曰。吾事畢矣。南向再拜死、年四十七。○丙戌。禁漢人持兵器。己丑、禁江南民挾弓矢。

à Tchagan-nor, envoya aussitôt l'ordre de le traiter comme séditieux au premier chef. Avant de mourir, *Wâng-tchou* cria: Je meurs pour avoir délivré l'empire d'un monstre. Ma mémoire sera réhabilitée, quand on saura la vérité!.. Koubilai fit faire une enquête secrète, par son mouchard de confiance Marco Polo. Celui-ci lui déclara qu'Achmet était coupable de tripotages et malversations. Koubilai se fâcha. Alors *Wâng-tchou* était un serviteur fidèle! s'écria-t-il. Puis il ordonna d'exhumer le cadavre d'Achmet, de le décapiter, de le faire *dévorer* par les chiens (le dernier outrage, pour un Mahométan), et de supprimer toute sa famille et clientèle, 714 personnes. L'Histoire ne dit pas s'il fit remettre sa tête à *Wâng-tchou*.

L'empereur fit venir à la capitale, le chef de la famille de Confucius, Duc *K'oùng-tchou*, avec l'intention de le fixer à la cour. Affaire de complaire aux Lettrés. Le Duc jugea-t-il au dessous de sa dignité, de faire comme les Polo, lesquels «s'agenouillierent et s'umilierent tant comme il porent» devant Koubilai? Il supplia l'empereur de le laisser séjourner à *K'iû-fou*. Vous préférez la piété filiale (sacrifices à Confucius) à la gloire; vous êtes un digne descendant du Sage! lui dit Koubilai, et il le laissa aller.

Un fou de *Tchénnting-fou*, qui se donnait pour un rejeton des *Sóng*, s'étant fait un parti, fit courir le bruit qu'il *cherchait un ministre*. Des placards ayant ensuite été affichés à la capitale même, lesquels disaient que *le ministre pouvait se réjouir*, parce que les Chinois allaient se soulever contre les Mongols, le gouvernement prit la mouche. Koubilai commença par faire déporter à *Châng-tou* (C) l'ex-empereur *Koūng-ti* et tous les *Sóng* qu'il tenait. Cela fait, soupçonnant que *le ministre* désigné par les conjurés, était l'illustre *Wênn-t'iensiang* (p. 1067), il cita son prisonnier et lui dit: Décide-toi! Si tu veux me servir, comme tu as servi les *Sóng*, je te nomme mon ministre séance tenante... Un ministre, répondit *Wênn-t'iensiang*, ne doit pas

○癸未、帝憤日本襲殺島中軍、命高麗王睶及阿荅海、率師往擊之、詔各路拘集水手、及造船五百餘艘、○相荅吾兒攻緬江頭城、破之、遂遣招諭其王、不應、以建都太公城、乃其巢穴、復進軍拔之、金齒諸夷遂俱來降、○帝怒占城叛服不常、詔封子脫歡爲鎭南王、與李恆進擊之、復以安南通謀占城、令軍行假道於其國、安南王陳日烜言其國至占城、水陸非便、遣兵分道、拒守

servir deux maîtres. Je n'espère de vous, et ne vous demande que la mort!.. Ne pouvant se résoudre à le faire mourir, Koubilai le renvoya. Mais ses officiers lui firent ensuite des représentations si instantes, qu'il ordonna de l'exécuter, dans le marché au bois, à la capitale. En marchant au supplice, *Wênn-t'iensiang* ne changea pas de visage. Enfin, dit-il, je suis arrivé au terme! Puis, prosterné vers le Sud (capitale des *Sóng*), il tendit le cou et donna sa vie, à l'âge de 47 ans... Par suite de ces agitations, en 1286, il fut interdit à tous les Chinois, de garder des armes de guerre. En 1289, le tir à l'arc fut spécialement défendu, dans toutes les provinces du sud.

Cependant Koubilai n'avait pas digéré le hachis de Tsu-shima. Il chargea le roi de Corée et le général Atahai, du soin de le venger. Ordre fut donné de construire et d'armer 500 jonques marines. Elles ne voguèrent jamais.

Mal soumise en 1278, la Birmanie (C) secoua le joug des Monguls. Koubilai envoya, en 1282, une armée commandée par le prince Siantaour et le général Naser-eddin. Le roi de Birmanie marcha à sa rencontre, jusqu'à *Yoûngtch'ang-fou* dans le *Yûnn-nan* actuel (F). Marco Polo fut de cette expédition, et témoin oculaire de la bataille qu'il va nous raconter.

Si fist cel roy de Mien (Birmanie) grant appareil de gent et d'armes. Et ot deux mille olifans (éléphants) moult grans, et fist faire sur chascun un chastel de fust (bois) moult fort, et en chascun chastel avoit jusques à douze hommes pour combattre, bien appareilliez. Et encore y ot gent à cheval et à pié bien soixante mille. Si ne fist nulle demourance (retard), mais tout maintenant se mist à la voie. Et tant ala, que il vindrent à trois journées près l'ost au grant Kaan. Et quant Nescradin (Nasser eddin), le chevetaine de l'ost des Tatars, sot certainement que ce roy lui venoit sus à si grant gent, si douta, pour ce qu'il n'avoit que douze mille hommes à cheval. Si ordonna moult, et amenda bien sa gent, et s'en vindrent tuit ensemble au plain (plaine) de Vocian (*Yoûngtch'ang-fou*), à leur ennemis. Si fist appareillier, le roy, les olifans, à tous leur chastiaus, et les hommes dessus pour combatre. Adonc les chevaus des Tatars, quant il virent les olifans, si s'espoventerent en tel maniere, que il ne les pouoient avant mener à la bataille, mais s'en tornoient toutes fois arriere. Quant les Tatars orent ce veu, si en orent grant ire. Mais leur chevetaine commanda que chascun descendit de son cheval, et que on atachast les chevaus aus arbres du bois qui pres d'eulz estoit, et que il meissent main aux arcs (arcs). Lesquiex arcs il savent bien faire miex que gent qui au monde soit. Et il le firent ainsi, et mistrent main aux arcs, et trairent tant de piles (flèches) à ces olifans qui venoient avant, que il en navrerent le plus grant part. Et quant les olifans

境上。脫歡渡富良江北。與日烜大戰。破之。日烜遁走。不知所之。交兵雖敗。而勢益盛。軍中疾作。乃謀引兵還。交兵追襲之。李恒中毒矢。卒。脫歡還。丙戌。詔罷征日本。大舉兵伐安南。○丙戌。海外諸蕃。凡十國。因楊庭璧屢奉詔招之。遂俱入貢。○丁亥。復詔脫歡與阿八赤。樊楫等。進擊安南。元兵水陸並進。凡十七戰皆捷。遂深入其境。安南王日烜。棄城走於海。阿八赤曰。賊棄巢穴遠

sentirent les angoisses des navreures des pilles, dont il leur en venoit molt homme plain, si s'en tornèrent arrière en fuie, rompant leurs chasteaus et leur bernois, et si grant noise faisoient, qu'il sembloit que tout le monde deust fondre. Et quant les Tatars virent ce, que les olifans plus ne retornoient pour riens du monde à la bataille, si descendent à cheval et alerent sonre leur armoie. Et si commencèrent la bataille moult asprement aus espées et aus maces (massues). Les gens du roy estoient plus que Tatars, mais n'estoient pas si bonne gent, ne si usé de guerre comme les Tatars. Et or pouoit l'en veoir occire chevaliers et sergenz, et veoir couper bras et mains et cuisses et testes. La criée et la noise y estoit si grant d'une part et d'autre, que l'en n'y peust pas oir Dieu tonnant. Mais les Tatars en avoient le meilleur. Et quant la bataille ot duré jusques à midi, si ne porent plus durer les gens au roy, à la force des Tatars. Mais se mistrent en desconfiture, et tournèrent en fuie. Et les Tatars leur aloient derriere, chassant et occisant et abatant si malement, que ce estoit une pitié à veoir. Et quant il les orent une pièce chassés, si retornèrent arrière au bois, pour prendre les olifans qui estoient là fouis. Et en prindrent plus de deux cens. Et de ceste bataille en avant, commença le grant Kaan à avoir moult d'olifans.

L'armée mongole prit Bhamo, puis la capitale *T'ái-koung-tch'eng* (le Tagaung actuel, sur l'Irauaddy, au nord de Mandalay), mais n'arriva pas à se saisir du roi. Alors les 夷 du Laos se soumirent tous aux Mongols (en attendant que ceux-ci eussent tourné le dos, à l'ordinaire).

Le Champa ayant refusé de se soumettre aux Mongols, Koubilai s'indigna fort. Il chargea son propre fils *Touo-hoan* (Togan), assisté du général *Li-heng*, de le réduire. L'Annam étant suspect d'intelligences avec le Champa, pour l'obliger à se déclarer, les Mongols lui demandèrent le passage. Le roi d'Annam *Tch'ênn-jeuhuan* répondit évasivement, et garda sa frontière. L'armée mongole passa le Song-koi(Q), livra bataille aux Annamites, et les défit. *Tch'ênn-jeuhuan* disparut. Les Mongols s'aperçurent bientôt, que leur victoire ne les avançait guère. Les Annamites ayant concentré leurs forces plus au sud, l'avance devint impossible. Bientôt les maladies contagieuses firent rage dans le camp mongol. Togan dut reculer. Les Annamites lui firent la conduite. Guérilla continuelle, embuscades, surprises, etc. Blessé par une flèche empoisonnée, *Li-heng* succomba. Togan revint avec les débris de son armée. Cet échec ayant fait grand bruit, Koubilai cessa ses armements contre les Japonais, et prépara sa revanche sur les Annamites. Il n'aura pas plus de succès avec les uns qu'avec les

遁。意待吾之敝而乘之。將士皆北人。春夏之交。瘴癘將作。賊弗就擒。餉且盡。吾不能持久矣。時日烜復遣使請降以欵師。諸將信其說。久之不降。將士多被疫不能進。遂謀引還。日烜復集散兵三十萬。遏脫歡歸路。諸軍且戰且行。日數十合。賊據險竊發毒矢。將士裹瘡以戰。樊楫阿八赤皆死。脫歡由閒道趨還。帝以脫歡無功而還。令出鎮揚州。終身不容入覲焉。○辛卯。使琉球。

autres. Sa cavalerie ne pouvait rien, ni contre la mer, ni contre la jungle. — En 1286, sollicités par l'émissaire *Yâng-t'ingpi*, dix petits roitelets de la presqu'île de Malacca et de l'île de Sumatra, sentirent naître dans leur cœur une certaine sympathie pour l'ennemi de leurs ennemis. Etant mal avec le Champa, ils se mirent bien avec les Mongols. L'Histoire dit qu'ils payèrent tribut; c.à d. qu'ils envoyèrent des députés, avec quelques présents, pour solliciter un protectorat Mongol. — En 1287, Koubilai renvoya contre l'Annam et le Champa, son fils Togan, flanqué cette fois des généraux *Apatch'eu* et *Fân-tsi*. Invasion de l'Annam, et par terre, et par mer. Les Mongols triomphent dans 17 engagements. Le roi *Tch'ènn-jeuhuan* se sauve sur mer. Apatch'eu avertit Togan, que, s'il ne se retire pas avant la saison des pluies, son armée aura le même sort que la précédente: que les vivres s'épuisaient, etc. Malgré ces avis, Togan se laissa amuser par de prétendues négociations. Les maladies éclatèrent, et il fallut battre en retraite. *Tch'ènn-jeuhuan* fit la conduite à Togan, comme la première fois, mais avec 300 mille hommes cette fois. Guérilla continuelle, dizaines d'attaques chaque jour, défilés garnis d'archers qui lançaient des flèches empoisonnées, presse telle que les blessés à peine pansés devaient recommencer à combattre, etc. *Fân-tsi*, puis *Apatch'eu*, furent tués. Abandonnant son armée à son triste sort, Togan se sauva par des chemins détournés. Koubilai fut si furieux, qu'il lui envoya l'ordre de rester à *Yâng-tcheou*, et ne le revit pas, de sa vie. — En 1291, les Mongols font des avances aux insulaires des îles *Liôu-k'iou*, ennemis des Japonais. — En 1292, expédition, de la Birmanie, dans le royaume d'Ava (bas Irraouaddy). Koubilai avait envoyé *Mong-k'i*, demander au roi d'Ava de se soumettre. Celui-ci le lui renvoya, tatoué des pieds à la tête. Koubilai chargea le général *Chêu-pi*, de laver son injure. Avec son armée de trente mille hommes, ce pauvre général fit un fiasco presque plaisant. Quand il arriva, le roi d'Ava qu'il devait punir, avait été

○壬辰。初孟淇使瓜哇。瓜哇黥其面。使還。帝怒。命史弼等。將兵三萬伐之。時瓜哇國王。爲鄰境葛郞國所殺。其婿土罕必闍耶。迎弼求救。弼等遂幷取葛郞國王以歸。既而土罕必闍耶復叛。弼等力戰却之。得還。死者三千餘人。

丁亥。諸王乃顏反。帝自將討之。

乙酉。太子眞金卒。集僧四萬。作資戒會。○戊子。凡宋宮殿郊廟。悉變爲寺。後

occis par le roi de *Keûe-lang*, pays voisin. Son gendre *T'ou-han-pi-chee-ye* demanda aide et secours aux Mongols. Ceux-ci battirent pour lui le roi de *Keûe-lang*. Alors *T'ou-han-pi-chee-ye* tomba sur eux à l'improviste, et leur tua trois mille hommes. *Chée-pi* s'estima heureux d'avoir échappé avec le reste. — Voilà le résumé des guerres extérieures du règne de Koubilai. Ce règne vit aussi une guerre civile. En 1287, dit l'Histoire, les princes *Hài-tou* et *Nái-yen* se révoltèrent. Koubilai marcha en personne, contre ces deux proches parents. Laissons Marco Polo, témoin oculaire, nous raconter cette affaire.

> Et quant le grant Kaan ot sceue ceste traysson, si s'appareilla moult isnelement. Et, en dix ou en douze jours, il assembla bien 360 mille hommes à cheval, et bien 100 mille à pié. Et quant il ot appareillié sa gent, il fist venir à ses astronomiens se il vaincra la bataille. Cil regarderent par leur art, et li distrent que il aloit hardiement, car il vaincroit; de quoy il fut moult joieux. Et se mist à la voie avec son ost. Et chevauchierent vingt journées, tant que il furent venus là où estoit Naian avec son ost, qui bien estoient quatre cent mille hommes à cheval. Et vindrent si matinet et si soubtilement, que quant l'ost du grant Kaan joinst à (le joignit), Naian estoit en sa tente et se dormoit. Et le grant Kaan fist faire une grant bretesche (tour) sur quatre olifans (sur laquelle il se tint, avec son étendard). Ses gens ordenez tous eschielles (disposés par corps) de 30 mille. Et quant Naian vit ce, il coururent tuit as armes moult estahis, et s'appareillierent, et firent leurs eschieles. Et commencierent à sonner le grant naccaire (tam-tam) du grant Kaan. Et l'autre de Naian commença aussi à sonner. Et se coururent sus aux ares, et aux maces, et as lances, et as espées, que c'estoit une merveille à veoir. Or pouoit l'en veoir voler saietes (flèches) d'une part et d'autre, tant que tout l'air en estoit couvert, et comme pluie espessement. Or pouoit l'en veoir chevaliers et serjans cheoir mors d'une part et d'autre moult grandement, si que toute la terre en estoit couverte. Et ce fu la plus perilleuse bataille, et la plus doutouse, et la plus aspre, qui oncques fust veue. Car bien furent, d'une part et d'autre, plus de 760 mille hommes à cheval, sans les gens à pié qui furent un moult grant nombre. Et perdi la bataille Naian, et la desconfit, ainsi se mistrent à la fuie. Mais à Naian ne valut rienz, car il fu pris. Et le mist en tele maniere, car il le envelopperent en tapis, tant estroitement que il morut. Et tous les barons d'icelui Naian firent de rechief la homage au grant Kaan. Et sachiez que Naian estoit crestiens baptiziez, et portoit en son enseigne la croix. Mais il ne li valut rienz, pour ce qu'il aloit contre son seigneur.

En 1285, le prince héritier *Tchēon-kinn* (vrai or) étant mort, Koubilai fit réunir 40 mille bonzes, pour lui chanter un service. — En 1288, tous les anciens palais et temples des *Sóng*, furent convertis en pagodes. Les stèles de pierre, sur lesquelles l'empereur *Kāo-tsoung* avait fait graver le texte des 9 Livres

欲取宋高宗所書九經石刻爲浮屠基。遣宋帝㬎學佛於吐蕃。辛卯。母子已爲僧尼。有地三百六十頃。免其租。○己丑。詔天下梵寺所貯藏經。集僧誦之。仍給所費。歲爲例。

庚寅。地大震。武平尤甚。地陷。黑沙水湧出。壞官署四百八十間。民居不可勝計。壓溺死傷者數十萬人。帝深憂之。○是歲。天下戶口之數。戶。一千三百一

Canoniques, faillirent être détruites par les bonzes, qui voulaient en faire la base d'une stupa; d'une pierre deux coups; satisfaction de leur sympathie pour Bouddha, et de leur antipathie pour Confucius. Le préfet de *Hâng-tcheou* dut recourir à la force, pour empêcher cet attentat. — Encore en 1288, Koubilai envoya son prisonnier, l'ex-empereur *Koúng-ti*, (alors âgé de 18 ans), dans une pagode du Tibet, afin qu'il y devint Bouddha, c'est-à-dire bonze. Sa mère l'impératrice (p. 1059), fut internée dans un couvent de bonzesses du même pays. Espérons qu'ils y trouvèrent la paix du cœur, dans la considération, sinon du dogme bouddhique, au moins du néant des choses de ce monde. En tout cas, l'Histoire nous apprend qu'en l'an 1291, la mère et le fils étaient dûment acclimatés et initiés. Koubilai leur assigna gracieusement le revenu de 360 fois cent acres de terre, franc de tout impôt. Ainsi disparurent les derniers *Sòng*. On a remarqué, avec raison je pense, que si *Koúng-ti* avait été détrôné par un Chinois, il eût été inutile de lui assigner des revenus, parce que son vainqueur l'aurait supprimé tout de suite. Guerriers terribles, les Mongols n'étaient pas cruels à froid. — En 1289, Koubilai pourvut à ce que les bonzeries eussent en abondance les livres nécessaires, à ce que les bonzes chantassent leur office régulièrement, à ce qu'ils eussent des revenus suffisants... La même année, création du 崇福司 *Tch'oûng-fou-seu*, Directoire des cultes, dont nous parlerons bientôt.

En 1290, grand tremblement de terre, dans le nord de la Chine. Dans le *Tchēnnting-fou* actuel, la terre s'entr'ouvrit, et vomit des torrents de boue noire. Les bâtiments officiels souffrirent beaucoup; les maisons détruites furent innombrables. Les morts et les blessés comptés, s'élevèrent à plusieurs centaines de milliers. L'empereur fut très affligé... Le *Chân-si* a toujours été, et est encore, un centre de mouvements sismiques, parfois violents, dont les ondes s'étendent, dans la plaine du *Tchêu-li* à l'est, dans

十九萬六千二百有六口。五千八百八十三萬四千七百一十有一。而山澤溪洞之民不與焉。○癸巳。彗出紫微垣。帝憂之。○甲午正月帝崩。葬起輦谷。谷在漠北。不加築爲陵。諸帝皆從葬於是云。○皇孫鐵木耳即位於上都。○詔中外崇奉孔子。禁侵擾農桑者。○伯顏卒。

l'anse du Fleuve à l'ouest. — Le recensement de cette année 1290, donna les chiffres suivants: Familles 13.196.206. Âmes 58.834.711. Ne furent comptés que les agriculteurs, et les habitants des villes; non ceux qui habitaient les monts et les eaux. Cette dernière classe de la population n'ayant jamais été considérable en Chine, comparez ces chiffres avec ceux du recensement de 1125 (page 1883), et constatez ce que 160 années de guerres presque continuelles, avaient coûté de vies humaines. — En 1293, une comète sortit du quadrilatère de la Grande Ourse. Nous savons que c'est l'annonce du trépas des empereurs. Koubilai s'en affligea. Il mourut dans les premiers jours de l'année suivante 1294, âgé de 80 ans. Transporté au nord du désert, son corps fut enseveli dans la forêt où reposaient ses ancêtres, à la mode mongole, sans que rien indiquât l'emplacement de sa tombe. Son petit-fils *T'ie-mou-eull* (Timour) monta sur le trône à *Chang-tou*. La même année que Koubilai, mourut aussi le héros mongol Bayan.

Religion de Koubilai... [illegible]

n'a d'offrandes. Et ainsi, pour ce, nous vous prions que vous laissiez donner tout ce pourquoi, et ainsi d'encens. [illegible] à ce que il se puissent faire grant honneur et grant cérémonie à leur dieu, et que elles nous gardent contre et nos choses sauves. Et le seigneur commande à ses baillis que preuve il ont, qu'il leur soit tout donné à leur plaisir. »... Au jour anniversaire de sa naissance, Koubilai acceptait la prière de tous les cultes: « Et en ce jour pour de sa nativité, tous les ydolastres, et tous les sarrazins, et tous les Crestiens, et toutes les autres generations de gens, font grans oraisons et grans prieres, chascun à son dieu, à grant chant et grant luminaire et grant encens, que il saulve leur seigneur et li doinst longue vie et joie et santé. »... Après la défaite de Nayan, qui était chrétien, les Bouddhistes et les Mahométans ayant voulu discréditer les Chrétiens, Koubilai retourna leur argument à l'honneur de la Croix: « Et après que le grant Kaan ot vaincu Nayan, les ydolastres et sarrazins faisoient grant gab (raillerie) des crestiens, et de la croix que Nayan avoit portée en s'enseigne. Et leur disoient: Or avez veu comment la vostre croix a aidié Nayan qui estoit crestien et l'aouroit! Et quant le grant Kaan oy ce, si reprist moult ceus qui le gab en faisoient, et dist aux crestiens que il se doivent conforter: que se la croix n'avoit aidé Nayan, que elle avoit fait grant raison. Car, bonne chose si comme elle est, ne devoit autre chose faire que ce qu'elle avoit fait. Car Nayan estoit desloyaus et traistres, et la croix de vostre dieu fist moult bien quant elle ne l'aida contre droit. Et dist ce si haut que chascun l'oy, et que depuis ne fu faite nulle reproche aux crestiens des [illegible], pour ce qu'ils oïrent bien les paroles qui furent dites du seigneur aux crestiens, pour la croix que Nayan avoit portée en s'enseigne, et ne li aida pas. »... Enfin (ceci manque dans l'édition française; je traduis de l'édition italienne de Ramusio), à la Pâque qui suivit la défaite de Nayan, Koubilai « fit venir devant lui tous les chrétiens de Pékin, et demanda qu'ils lui apportassent le Livre des quatre Évangiles. On le lui porta en grande pompe, avec encens. Il le baisa dévotement, et le fit baiser ensuite par tous ses barons présents. Il [illegible] cette cérémonie, à toutes les principales fêtes des Chrétiens, Pâques, Noël, et autres. Il faisait exactement la même chose, aux fêtes principales des Mahométans, des Juifs et des Bouddhistes. Interrogé sur le motif qui le faisait agir de la sorte, il répondit: Le monde vénère quatre (hommes); les Chrétiens Jésus, les Musulmans Mahomet, les Juifs Moïse, les Bouddhistes Chakmouni. Ne sachant lequel est le plus grand au ciel, je les vénère tous les quatre, pour qu'ils m'aident... Il trouvait que la religion chrétienne est la plus belle, mais défendit de porter publiquement la croix, par respect, disait-il, parce que, sur la croix, avait été flagellé et mis à mort un si grand homme que fut le Christ. »... Tout cela est assez clair. Sentimentalité et politique! — Ajoutons les détails que Marc Polo donne sur les Bouddhistes et les Taoïstes chinois... Bouddhistes. « Si ont grandismes moustiers et abbaïes, qui sont si grans comme une petite cité, et ont plus de deux mille moines. Et se vestent honnestement (modestement). Et portent le chief et la barbe rese (rasés). »... Taoïstes: « Sont hommes de moult grant abstinence, et [illegible] et jeunent toujours, si que [illegible] moult aspre vie [illegible]. Et les autres idles (Bouddhistes) dient que ceuls sont si comme paterins (hérétiques). »

Retour à Venise des trois Polo... En 1292 « quant les deux frères et Marc orent demouré avec le Seigneur tant comme vous avez oy (17 ans), si pensèrent entr'eux de retourner en leur contrée. Il demandèrent plusieurs fois congié au Seigneur; mais il les amoit tant, et les tenoit si volentiers entour lui, que il ne leur vouloit donner congié pour riens du monde. Or avint que morut la royne Bolgara (Bolgana), la fame Argon le Seigneur du Levant (fameux l'Arghoun ilkhan mongol de la Perse). Si, que Argon prist trois de ses barons, et les envoia au grant Kaan, qu'il li deust envoier une fame qui fust du lignage de la royne Bolgana qui morte estoit, pour soi marier. Le grant Kaan les reçut moult honnorablement. Puis envoia pour une dame qui avoit à nom Cogatra. Et estoit jeune de 17 ans, moult bele dame. Et quant elle fust venue, si dist aux trois barons que ce estoit celle que il demandoient. Et endementiers retourna Messire Marc d'Inde, qui estoit alez pour Embassour du Seigneur. Et les trois barons qui orent veu Messire Nicolo, et Messire Maffeo, et Messire Marco, qui estoient latins et sages hommes, si pensèrent entre euls de mener les avec euls. Car leur entente estoit de retourner par mer, pour la dame, pour le grant travail qui est à chevaucher par terre. Et d'autre part il savoient que il avoient veu et moult usé de la mer d'Inde, par là où il devoient aler. Si alerent au grant Kaan, et li demandèrent ce grace que il envoiast avec euls les trois latins. Le Seigneur à moult grant paine le fist, et donna congié aux trois latins, qui il donnoit aler avec les trois barons, pour acompaignier la dame. Et leur donna tables d'or de commandement, que il fussent franc par toute sa terre. Et leur encharga messageries à l'Apostole, et au Roy de France, et au Roy d'Angleterre, et au Roy d'Espaigne, et aux autres Roys de Crestienté. Puis leur fit appareiller treize nefs, lesquelles avoient chascune quatre arbres (mâts), et aloient à douze voiles. Et se mistrent en mer, et nagèrent trois mois, tant que il vindrent à une isle qui a nom Java. Puis nagèrent par la mer d'Inde bien 18 mois, avant que il fussent venus là où il devoient. Et

quant il furent là venu, il trouverent que Argon (Arghoun) estoit mort, dont la dame fu donnee à Casan (Ghazan) son filz. Et sachiez sans faille, que quand il entrerent en mer, il furent bien 600 personnes, sans les mariniers. Tuit morurent; qu'il n'en eschapa que 8. Et quant orent fait leur messagerie, il prisrent congié, et se mistrent à la voie. Et, avant qu'il se partissent, Cagatu leur donna tables d'or de commandement, qui disoit que ces messages fussent honnorés et servi comme son corps meismes, et que chevaus et toutes despenses et bons conduis leur fussent donnés, les cortes ainsi leur fu il fait. Si chevauchierent tant par leurs journées, que il furent venu à Trapesonde (Trébizonde), et puis vindrent à Constantinoble, et de Constantinoble à Negrepont, et de Negrepont à Venise. Et ce fu à 1295 ans de Crist, après 25 années d'absence... Fait prisonnier dans une guerre des Vénitiens contre les Génois, Marco Polo fut interné à Gênes. C'est durant sa captivité, en 1298, qu'il dicta son Livre. Il mourut à Venise en 1324, riche et honoré... Après avoir traversé l'Asie centrale pour se rendre à Pékin, après avoir couru la Chine dans tous les sens, Marco Polo avait visité, pour le compte de Khoubilai, le Tibet, le Yunnan, l'Annam, la Birmanie, le Laos, Java, Ceylan, l'Inde, la Perse, peut-être même les côtes de l'Arabie et de l'Afrique (il donne des renseignements jusque sur Zanzibar et Madagascar). Comme observateur, Marco Polo est sans pareil. Citons quelques échantillons. — Les Tibétains ne lui plaisent pas. « Les gens sont idolâtres, et mauvaises durement, et avoit grant larrons, et ne tiennent à nul péchié rober ne mal faire. Ils ont les meilleurs enchanteurs et les meilleurs astronomiens qui soient, tout par art diabolique. Nul homme de celle contrée, pour riens du monde, ne prendroit à fame une pucelle; et dient que elles ne valent riens, se elles ne sont usées. Et ont moult de bestes qui font le mugueliau (musc). — Au Laos, Marco Polo se laisse raconter une histoire, qui a fait tant de bruit. Je laisse à lui mettre la fore (?). Il a appris que les chasseurs de ce pays prenaient les gros boas, dans un piège armé d'un rasoir, sur lequel le reptile se déchirait de la tête à la queue en s'élançant. Or, à moi, au Chantong du Nord on a raconté, que le gros et court boa Mang, élevé et engraissé dans des fosses au Sée-tch'oan et au Koéi-tcheou, et dont la chair séchée figure dans tous les festins chinois, était mis à mort de la manière suivante. Quand il est gras à point, un jour, au lieu de lui jeter sa pâture dans la fosse, on la jette, encore tiède (?), dans une fosse voisine, laquelle communique avec la première par une ouverture munie d'un rasoir. Le boa s'enfilant par l'ouverture pour aller dîner, s'ouvrirait de la tête à la queue. C'est la même légende, aussi vraie, du même genre. Marco Polo ajoute: « encore vendent il la char de cel serpent, car elle est moult bonne à mengier. » J'en ai mangé, et j'ai trouvé « moult bonne », peut-être à cause des six siècles écoulés depuis lors. — A propos de la Birmanie, encore une histoire qui a fait race. Après leurs couches, dit-il, les femmes de ce pays s'en lievent, l'enfant et se font son service; et le mari entre ou lit, et tient l'enfant avec lui, et gist ainsi 40 jours. Et ce font il pour ce que il dient, que la fame a enduré grant travail, et est raison que l'homme souffre aussi sa part. » Or chez les Miao-tseu modernes, certaines tribus observent encore cette singulière coutume, constatée jadis par Strabon en Espagne, et par Diodore de Sicile en Corse. — Sur les Brahmanes Djaïnas (Gymnosophistes) de l'Inde: « Et si a aucune de cette religion, qui font la plus aspre vie du monde, et vont tous nus, et avant se laisseroient morir qu'ils feissent chose qu'il cuidassent qu'il fust péchié selonc leur loy. Et quant aucun leur demande pourquoi il vont tous nus, et que il n'en ont nulle honte, il dient: Nous allons nus, pour ce que nous ne voulons nulle chose de cest siècle, et que nous venismes tout nus en cest monde. D'autre part, que nous n'avons pechiés, et que nous ne faisons nul péchié de nostre vilain membre, et que pour ce le poons aussi bien monstrer que nul de noz autres membres. Mais vous autres, qui faites le péchié de luxure, si avez vergoigne, et le portez couvert... Il n'occiroient nulle beste, pour riens du monde, ne puce, ne mouche, ne nulle autre chose vive, car il dient qu'il ont ame, et que ce seroit péchié. Il ne mengeroient nulle chose vert, jusque à tant qu'elle soit seiche. Et si dorment sus la terre tous nus, et si n'ont nulle chose ne dessus ne dessous. Et si jeunent tout l'an, chascun jour, et boivent aiue. Et c'est bien grant merveille comment il ne moerent tuit. Et quant il veulent recevoir aucun, il le tiennent en leur abbaïe, et le font muer leur vie. Et puis, quant il le veulent prouver (éprouver), si envoient querre de ces pucelles qui sont offertes à leurs ydoles, et le font touchier. Et se son membre ne se muet, il le retiennent; et se il se muet, si le chassent de leur compaignie. Car il dient qu'il ne veulent tenir homme de luxure avec eux. » — Enfin, à propos de l'île de Ceylan: « Sagamoni (Chakiamouni, Bouddha) fut filz d'un bon roy grant et riche. Et fu de si bonne vie, que il ne vault oncques entendre aux choses mondaines. Et quant son pere vit qu'il ne voult estre roy, si en ot moult grant doleur. Si porta le roy, et fist faire un grant palais, et bouta (?) les mettre son filz, et le faisoit servir à moult de pucelles les plus belles, et leur commanda que elles juassent avecques lui toute jour et toute nuit, à ce que son cuer se peust traire aux choses mondaines. Mais tout ce n'y valoit riens, car il disoit qu'il vouloit aler cerchier celluy qui ne meurt jamais. Si se party du palais une nuit, et s'en ala aux grans montaignes, et illec demoura, et mena moult haute vie, et fist moult grant abstinence, ainsi comme s'il eust esté crestien. Car s'il l'eust esté, il feust un grant saint, avec notre Seigneur Jhesucrist, à la bonne vie qu'il mena. Et le tiennent pour le plus

grant dieu que ne sount. Et ce fu en l'isle de Seilam en Ynde. Or advint que le grant Kaan oy, que encore y estoit de ses cheveux, et de ses dens, et l'escuelle où il mengoit. Si envoya une grant messagerie (dont fut le signe Maaa), et ce fu au temps 1284 de Crist. Les messages tant pourchacierent, que ils orent deux des dens maisselères (machelières), et si orent aussi de ses cheveux, et si orent aussi l'escuelle où il mengoit, et retournerent à leur seigneur. Et quant il furent près de la grant cité de Cambaluc, où le grant Kaan estoit, si li firent savoir comment il aportoient ce pourquoi il les avoit envoyés. Quant le grant Kaan le sot, si en fu moult lies (joyeux), et commanda que l'on alast à l'encontre de ces reliques, et les reçut, le grant Kaan, à grant feste et à grant honnour.»

Mongols de la Perse... Abaqa étant mort en 1282 (*p.* 1108), eut pour successeur son frère Tagoudar. Baptisé dans sa jeunesse, ce prince se montra d'abord favorable aux Chrétiens, et fit bâtir nombre d'églises en Assyrie et en Mésopotamie. Puis soudain il se fit Musulman, prit le nom d'Ahmed, persécuta les Chrétiens, et tua plusieurs Franciscains. Les rois de Géorgie et d'Arménie se coalisèrent contre lui. Koubilai le renia. Son neveu Argoun, fils d'Abaqa, se révolta, défit Ahmed et le fit décapiter, en 1284, comme ayant abandonné la loi des Mongols pour celle des Arabes. Les chrétiens ayant bien servi Argoun, celui-ci leur fut favorable. Il s'allia avec les rois de Géorgie et d'Arménie, et sollicita l'alliance des Francs, contre les Égyptiens, promettant de se faire baptiser à Jérusalem. Il écrivit au pape Honorius IV en 1285. Il envoya des ambassadeurs à Nicolas IV en 1288, savoir Bar Çauma évêque d'Ouïgourie, le prêtre Sabadin, Thomas de Anfussis, et l'interprète Ugueto. Nicolas IV lui conseilla de se faire baptiser sans de reprendre Jérusalem, afin de donner confiance aux chrétiens. Il écrivit aussi à la reine Toukhan (Bolghan) femme d'Argoun, qu'il croyait chrétienne, à tort ou à raison. En 1289, Argoun envoie le Génois Buscarell de Ghisulf, au pape Nicolas IV, à Philippe le Bel de France, et à Édouard I d'Angleterre. La lettre d'Argoun à Philippe, est encore aux archives de France. La voici: «Par la puissance du Dieu éternel, par la faveur du grand Khan, moi Argoun au roi de France, par ton ambassadeur Mar Bar Sauma (le Bar Çauma, ci-dessus), tu m'as mandé: Quand les troupes de l'Il-Khan (Argoun) marcheront contre l'Égypte, nous partirons d'ici pour nous joindre à elles. Nous approuvons ce bon message, et ajoutons que, confiant en Dieu, nous partirons à la fin de la dernière lune d'hiver de l'année de la Panthère (1290), et que, vers le quinze de la première lune du printemps, nous camperons devant Damas. Si tu tiens fidèlement ta parole, en envoyant tes troupes à l'époque et au lieu déterminés, et si avec l'aide du Ciel nous prenons Jérusalem, nous te la donnerons. Il serait bon que, de ton côté, tu nous envoyasses des présents par des ambassadeurs parlant différentes langues, touchant ces choses rares de la terre de France. L'exécution de toutes ces choses dépend de la puissance du Ciel, et de la bonne du grand Khan. Je t'informe que c'est Mouskarill Kourtchi (Buscarell) que je t'envoie. Le sixième jour de la première lune d'été, de l'an du Bœuf (1289).» — Nouvelle ambassade d'Argoun en 1291... Vains efforts! Les chrétiens étaient occupés à se quereller entre eux. Argoun en fut pour ses frais. Il mourut. Son frère Caikhatou qui lui succéda, homme sans foi ni loi, favorisa les Musulmans et fut assassiné. Baïdou qui lui succéda, fut favorable aux Chrétiens. Les Musulmans le détrônèrent, et mirent à sa place, en 1295, Ghazan, fils d'Argoun, qui était chrétien, à la condition qu'il apostasierait, ce qu'il fit. Il persécuta cruellement les Chrétiens, de 1295 à 1298. C'est lui qui avait épousé la Cogatra, envoyée par Koubilai, convoyée par les Polo (*p.* 1170). Il épousa ensuite une fille du roi d'Arménie, et redevint chrétien. De concert avec son beau-père, il attaqua Nacer-Mohammed sultan d'Égypte, prit Damas, ravagea la Syrie, et s'aboucha avec les chrétiens de Chypre. Mais une grave maladie l'ayant arrêté, on en resta là, et chacun retourna chez soi, selon l'usage de ce temps-là. Plus tard Ghazan envoya de nouveaux députés à Philippe le Bel et à Édouard I. Mais, avant que rien fût conclu, les Musulmans le battirent et le rejetèrent derrière l'Euphrate. Il mourut de chagrin en 1303. C'en fut fait, et pour toujours, de l'alliance des Mongols et des Latins contre l'Islam. Mongols et Latins restèrent chez eux, et l'Islam triompha.

Nestorianisme... En 1265, mort du patriarche nestorien Makika de Bagdad, que nous connaissons (*p.* 1210). Il eut pour successeur, en 1266, Mar Denha. Profitant de ce que presque toute l'Asie était sous le joug d'un même peuple (Mongols), Mar Denha organisa l'hiérarchie nestorienne, et délimita les juridictions. Il y eut, dépendant du patriarcat de Bagdad, 25 archevêchés et 72 évêchés, dont Tangout et Chine. Voici les noms de ceux de ces sièges qui nous concernent (les archevêchés sont imprimés en lettres grasses): **Bagdad, Fars, Merw, Samarkand, Nanangan**; dans la vallée de l'Ili, Tokmak et **Almalik** (au nord de la passe de Outch); dans le bassin du Tarim, **Kachgar** et Yarkand); au nord de l'Altaï, Djoumkath (Ouroumtsi); sur la ligne des Tién-chan, Kan-tcheou; plus à l'est, Ninghia-fou, puis Tenduc (T'ien-té, ville disparue, au nord de l'angle du Fleuve Jaune),

[illegible]

Christianisme. Termes et Administration. [illegible]

[illegible]

la même tolérance en gros qu'aux Song. — En 1289 rescrit de Koubilai, créant le 崇福司 Tch'oung-fou-seu, tribunal du second ordre, Directoire de tous les cultes autres que le culte bouddhique, lequel avait déjà son Directoire spécial. C'est de ce tribunal que dépendirent désormais toutes les affaires chrétiennes. Il était composé de huit mandarins, un secrétaire, deux scribes, deux interprètes, un chancelier et deux expéditionnaires... En 1292, rescrit libérant les Song, Tao, Arkaoun et Danichmends, du service militaire... Aujourd'hui... En 1309, les Bouddhistes demandent, pour les ministres de tous les cultes, l'exemption de tout impôt. Refusée... En 1312, rescrit supprimant certaines exemptions relatives aux Song, Tao, Arkaoun, Danichmends, et prêtres du Nuage Blanc ; sans préjudice de ceux dont le [illegible] (à l'avenir)... En 1314, rescrit exemptant de diverses charges les Song, les Tao, et les Arkaoun, « afin que, n'étant pas accablés sous les taxes et redevances, ils passent leur vie à prier le Ciel et à attirer ses bénédictions ». — En 1315, le Tch'oung-fou-seu est chargé des affaires de tous les [illegible] du diocèse... En 1323, rescrit ordonnant un sacrifice au Temple de la Croix de Kân-tcheou, en mémoire de Sorhahtani, la mère de Koubilai... En somme, le culte chrétien, sans distinction de secte, était officiellement reconnu et protégé par les Yuân. Ses prêtres étaient partiellement ou entièrement défrayés par le gouvernement. Ceux de Pékin « comme vivaient de aumônes impériales à discrétion » (Jean de Marignoli, en 1342). — L'Histoire a conservé mémoire d'un des membres du Tch'oung-fou-seu, le Grec Ngai, originaire de Constantinople, médecin, astrologue et linguiste distingué. Longtemps chargé, comme médecin, de la direction du Bureau de bienfaisance de Pékin, il accompagna le général Bayan nommé en 1258, fut envoyé en mission vers Argoun en Perse, devint Archiviste, Grand Annaliste, Ministre. En 1297, l'impératrice lui ayant demandé son opinion d'astrologie superstitieuse, il refusa d'opiner. Il mourut duc de Tsinn, laissant cinq fils, dont l'aîné Elia devint duc de Tsinn et administrateur du Tch'oung-fou-seu comme son père ; le 2[e] Denha fut académicien ; le 3[e] [illegible] n'eut pas de charge ; le 4[e] Georges dirigea la Musique ; le 5[e] Luc présida le Bureau de bienfaisance... Dans ce monde mongolier, plein de chrétiens, peu de conversions parmi les Mongols, et point du tout parmi les Chinois.

La secte végétarienne du 白雲教 Nuage Blanc, nommée par le rescrit de l'an 1312, remonte au bonze 孔清覺 qui la fonda, vers 1108, à Hâng-tcheou. Elle semble avoir réuni les adeptes, un de mains [illegible] les [illegible], du Bouddhisme de jadis (p. 1785). Elle paraît avoir abrité un des tendances subversives, comme c'est presque toujours le cas en Chine, où les superstitions préparent les révolutions.

En 1292, son chef d'alors 沈智元 fut condamné par les Bouddhistes. Ceux-ci concluèrent : « Cet homme ne mange que des végétaux et honore les démons ; c'est donc un mauvais, non un vrai Song, ni un vrai Tao. De plus il recrute des adeptes par dix et par cent. Au moyen d'un culte superstitieux, il trompe et ruine le peuple stupide. De plus, sous prétexte de réparer les ponts et les chaussées, il fait des collectes et empoche de l'argent. Il établit partout des couvents secrets, qui sont autant de cachettes et de refuges. Nous demandons qu'il soit banni, et que ses couvents soient détruits, pour mettre fin à cette propagande. » Ainsi fut fait... Cette secte, ajoute un autre texte, cache ni femmes, ni enfants (cf. p. 1702). Ses adeptes se réunissent la nuit, sans séparation entre les hommes et les femmes. Ils se dispersent à l'aube. Ils sont organisés hiérarchiquement, ayant leurs chefs qui jugent leurs différends... Il paraît que, sous les Yuân, la secte fut tolérée, même protégée. Sous les Ming, elle fut prohibée. Elle est encore prescrite de nos jours (Code des Ts'ing). — A côté de la secte du Nuage Blanc, est presque toujours citée la secte du 白蓮教 **Lotus Blanc**... La première société du Lotus Blanc, fut fondée dans le Kiâng-si, à la fin du quatrième siècle, par le bonze 慧遠 Hoéi-yuan, qui eut jusqu'à trois mille disciples, et propagea en Chine le culte d'Amitabha, avec la doctrine de la Terre pure (Sukhavati, le paradis occidental). Il mourut en 416, très vénéré. Son école bouddhique 淨宗 réputée orthodoxe, subsiste depuis lors... La secte révolutionnaire du Lotus Blanc, terreur du gouvernement chinois à partir du quatorzième siècle, emprunta ce nom respecté, pour cacher ses vrais desseins. Elle fut fondée, à Sôu-tcheou, vers 1133, par le bonze 茅子元 « Le bouddha Mâo-tzeu-yuan fit une image, et une formule de bons propos. Il s'intitula Maître du Lotus Blanc. Il recevait dans les processions de ses adeptes. Ceux-ci s'abstenaient des aliments, de lait et de vin. Il traitait les Bouddhistes avec arrogance. Il fit beaucoup d'adeptes. Puis, le gouvernement s'étant occupé de son cas, il fut banni. Mais ses disciples s'obstinèrent sans motifs. Sa secte prospère encore de nos jours (1280) »... Sous les Yuân, la secte du Lotus Blanc fut prohibée en 1308 et en 1322. C'est qu'elle avait été choisie comme couverture, par les politiciens et les séditieux résolus à renverser les Mongols. Nous les verrons entrer en action, en 1351, sous le vocable du Lotus Blanc, comme apôtres et précurseurs du prochain avènement de 彌勒佛 Mi-lei-fo, le Bouddha à venir. Ils renversèrent les Yuân, et furent depuis lors des démons.

乙未。成宗鐵木耳元年。○蘭州河清。上下三百里。凡三日。以爲國之嘉祥。群臣稱賀。○丁酉。太后幸五臺山。○庚子。劉深勸帝曰。世祖以神武一海內。功蓋萬世。今陛下嗣大歷服。未有武功。以彰休烈。西南夷有八百媳婦。未奉正朔。請往征之。哈剌哈孫曰。山嶠小夷。遼絕萬里。可諭之使來。不必遠勞兵力。不聽。竟發兵二萬。命深及哈剌帶等。將之以往。御史中丞董士選亦言。不當輕信一人妄言。而寘百萬生靈於死地。帝變色曰。事已成。卿勿復言。罷之出。辛丑。劉深至貴州。因道遠冒瘴。未戰士卒死者已什七八。蠻酋宋隆濟反。率苗獠諸蠻。攻破諸寨。進攻貴州。時征緬師還。爲金齒所遮。士多戰死。宋隆

L'empereur Tch'êng-tsoung. Timour, 1295 à 1307. — Son premier acte fut pour flatter les Lettrés. Il ordonna, par un édit, que Chinois et Mongols eussent à vénérer Confucius et à respecter ses temples... Il défendit aux Mongols de molester les paysans, de nuire aux plantations, etc. Ces bons nomades paissaient leurs chevaux dans le premier champ venu, et coupaient pour se chauffer n'importe quel arbre. — Les Lettrés se montrèrent reconnaissants de ces bons procédés. Ils annoncèrent à l'empereur, que l'eau bourbeuse du Fleuve Jaune, était soudain devenue cristalline, rare phénomène qui annonce toujours l'avènement d'un Sage. Les officiers félicitèrent. — En 1297, l'impératrice, dévote Bouddhiste, fit un pèlerinage à la célèbre pagode *Oùt'ai-chan* (*Chân-si*). — En 1300, petite expédition en Birmanie. A cette occasion, un certain *Liôu-chenn* tint à l'empereur le mauvais discours que voici: Votre aïeul Koubilai fut un grand guerrier. Pour vous, vous n'avez encore montré votre valeur dans aucune guerre. Parmi les *I* du S.O., les *Papaisifou* (Laotiens) ont refusé jusqu'ici de se soumettre. Je vous demande la permission de les réduire... Alahasounn objecta en vain que, un petit peuple distant de dix mille li, ne valait pas la peine qu'on lui fit la guerre. Le désir de la gloire l'emporta. L'empereur confia vingt mille hommes à *Liôu-chenn*, lui adjoignit Alatai, et ordonna le départ immédiat. Le censeur *Tòng-cheusuan* pria encore l'empereur de ne pas risquer, sur les propos d'un seul

濟果攻圍貴州不解、深等糧盡、遂引兵還。宋隆濟復率衆邀之、輜重委棄、士卒殺傷殆盡。於是諸蠻俱叛、攻掠州縣、焚燒堡砦、劉國傑敗宋隆濟、擒斬之、誅劉深。○辛丑、海都大舉寇和林、海山大破之、海都死。○癸卯、罷贓污官吏、萬八千四百七十三人。審寃獄五千一百七十六事。○乙巳、元初代有拜天之禮、然皆徇用國俗。郊祀之事、自平金宋後、猶未舉行。至是哈剌哈孫等言、祈天保民之事、有天子親祀者三、曰天、曰祖宗、曰社稷、而祭天尤國之大事也。陛下雖未及親祀、宜如宗廟社稷、歲時遣官攝行之。制下翰林集賢大常、及中書議之、以爲周禮、冬至圜丘禮天、夏至方丘禮地。西漢元始間始合祭

homme, la vie de milliers de soldats. L'empereur se fâcha. La chose étant faite, gardez-vous d'en reparler, dit-il; et il fit mettre le censeur à la porte... En 1301, quand les Mongols arrivèrent au *Koèi-tcheou*, les fatigues de la route et la malaria les avaient réduits au tiers de leur effectif. Or tout juste *Song-loung-tsi*, roitelet *Mân* du *Yûnn-nan* ayant confédéré les aborigènes *Miâoze Lolos* et autres, avait forcé les petits postes établis par les Mongols dans son pays. Il bloqua *Liôu-chenn* dans *Koèi-tcheou*. La petite armée envoyée en Birmanie étant revenue sans défiance à ce moment-là même, fut massacrée dans les gorges des montagnes. A court de vivres, *Liôu-chenn* essaya de battre en retraite. *Song-loung-tsi* lui donna la chasse, massacra toute son armée, et prit tout son bagage. Alors, soulèvement général de tous les aborigènes du S.O., qui détruisirent les stations militaires, et même quelques villes. Après bien des péripéties, le général *Liôu-kouokie* arriva à capturer *Song-loung-tsi*. Il le décapita, ainsi que *Liôu-chenn*, qui s'était sauvé du désastre de son armée. — En 1301, guerre civile. Le prince Hâitou, jadis déjà complice de Nayan (p. 1976), se révolte et ravage le pays de Karakorum. Le prince Hâichan le défait. Hâitou périt. — En 1303, épuration des mandarins et officiers. L'empereur en dégrada 18.473, pour vénalité ou immoralité. On réforma 5.176 jugements. C'est assez joli! Ces chiffres donnent une singulière idée des fonctionnaires *Yuân*, lettrés

天地。歷東漢至宋。千有餘年。分祭合祭。訖無定議。然時既不同。禮樂亦異。王莽之制。何可法也。今當循三代之典。古者器用陶匏。席用藁秸。以祀天。漢唐而後。禮樂玉帛。日益繁縟。宋金多循唐禮。今欲修嚴。既而太常復議尊祖配天之儀。省臣曰。自古漢人有天下。率尊祖以配天。宗廟已有時享。郊止祭天爲宜。中丞何瑋曰。嚴父配天。不易之制也。不從。○西域賈人。有獻珍寶求售

chinois ou aventuriers étrangers pour la plupart. — En 1305, réglementation du culte officiel. De tout temps, dit l'Histoire, les Mongols avaient rendu un culte au Ciel, mais à leur manière. Ils conservèrent cette manière, même après qu'ils eurent conquis la Chine, de sorte que les offrandes traditionnelles chinoises furent interrompues pour un temps. En 1305, instruit des coutumes de la Chine, Alahasounn fit la pétition suivante: Pour la prospérité de l'état, le Fils du Ciel doit veiller à l'oblation de trois espèces de sacrifices, savoir, au Ciel, aux Ancêtres, aux Patrons des terres et des moissons. Le sacrifice au Ciel, est la grande affaire de l'état. Si l'empereur est empêché de l'offrir en personne, il doit déléguer quelqu'un, pour l'offrir à sa place. Item, pour les sacrifices aux Ancêtres et aux Patrons. Aucun sacrifice ne doit être omis... Chargés d'examiner cette question, les Académiciens Cérémoniaires et Annalistes réunis en commission, présentèrent le mémoire suivant : Sous les *Tcheōu*, on sacrifiait au Ciel sur le tertre rond, au solstice d'hiver; on sacrifiait à la Terre, sur un tertre carré, au solstice d'été. Sous les premiers *Hán*, durant la période *Yuân-cheu* (an 4, *P'îng-ti*, *Wâng-mang*), on sacrifia pour la première fois, en même temps, au Ciel et à la Terre réunis. Depuis les seconds *Hán* jusqu'aux *Sóng*, durant plus de mille ans, on a parfois réuni, parfois séparé les deux sacrifices; l'incertitude fut continuelle. On modifia pareillement les temps et les rits. Or, est-il convenable de perpétuer les errements de *Wâng-mang*? Mieux vaut revenir à l'usage des trois premières dynasties... Et pour ce qui est des rits, dans leurs sacrifices au Ciel, les Anciens ne se servaient que d'ustensiles d'une simplicité extrême, vases en terre, calebasses fendues, paillassons communs. Les *Hán* et les *T'âng* introduisirent dans le culte, la musique, le jade et la soie, les cérémonies nombreuses et compliquées. Les *Sóng* et les *Kinn* copièrent servilement les *T'âng*. Revenons à la simplicité antique!... Et pour ce qui est d'associer l'Ancêtre au Ciel, cela s'est fait, il est vrai,

者、識以六十萬錠酬其直。省臣有謂左丞向文者曰、此所謂押忽大珠也、六十萬爲酬之、不爲過矣。文聞何所用之、答曰、含之不可渴、文曰、一人含之、千萬人不渴、則誠寶也。若一寶止濟一人、則用已微矣。吾之所謂寶者、米粟是也、有之則百姓安、無則天下亂、以功用較之、豈不愈於彼乎。○乙巳、太子卒。○丁未、帝崩。○左丞相阿忽台以安西王阿難荅攝政。右丞相哈剌哈孫遣使

depuis que la Chine est Chine. Cependant, comme les Ancêtres ont leur offrande particulière dans leur temple, mieux vaudrait ne sacrifier, sur le tertre, qu'au seul Ciel. — *Heùe-wei* s'insurgea contre cette dernière motion. Associer l'Ancêtre (chef de la famille) au Ciel, dit-il, est coutume immémoriale, et par conséquent chose qui ne doit pas être touchée... Par suite de cette opposition, ce dernier point ne passa pas.

Ceux qui ont demandé, pour l'ancêtre dans l'Histoire, cette pièce importante, l'ont modifiée. Voici la suite... Quand les rits du sacrifice au tertre du sud eurent été ainsi déterminés, l'empereur sacrifia au 昊天上帝 Souverain d'en haut Ciel lumineux. Puis, quand le prince impérial eut été nommé, il le lui fit annoncer, par le ministre Alahasoun. D'après le Rituel des *Tcheou*, celui à qui on offrait le sacrifice du solstice d'hiver, celui à qui on offrait la pierre azurée, on l'appelait 昊天上帝 Souverain d'en haut Ciel lumineux, ou 天皇大帝 Grand Souverain Ciel auguste, ou 太乙帝君 Prince Seigneur Principe Suprême. On donna ces divers noms à 天神 l'Esprit du Ciel, 以其尊大故有數名 à cause de sa noblesse et de sa grandeur, mais 正言昊天上帝 son vrai nom est Souverain d'en haut Ciel lumineux. Sous les *Hán*, on dit 上帝 Seigneur d'en haut, ou 太一 Suprême Un, ou 皇天上帝 Souverain d'en haut Ciel auguste. Sous les *Wéi*, on dit 皇皇帝天 Augustissime Souverain Ciel. Sous les *Leâng* on dit 天皇大帝 Grand Souverain Ciel auguste. Mais les *Tcheou* avaient conservé le vrai appellatif 昊天上帝 Souverain d'en haut Ciel lumineux, celui du Rituel des *Tcheou*. Les *T'ang* et les *Sóng* suivirent leur exemple. 設昊天上帝第一 et donnèrent au Souverain d'en haut Ciel lumineux, la première place. Ils déclarèrent aussi que les termes 天皇大帝 Grand Souverain Ciel auguste, 五天帝 Souverain des cinq cieux, 太一 Suprême Un, 天一 Ciel Un, 皆不經 étaient peu ou pas canoniques. — Le titre 昊天上帝 Souverain d'en haut Ciel lumineux, fut seul employé sous les *Yuân*.

Un marchand venu de l'Occident, ayant offert de vendre à l'empereur une perle unique, dont il demandait six cent mille lingots, les officiers consultèrent le ministre *Cháng-wenn*. Dûment influencés par un bon pot-de-vin, ils lui dirent: Ce n'est pas trop cher, pour un joyau pareil... A quoi sert cet objet? demanda le ministre... Celui qui le tient en bouche, dirent les officiers, ne sent plus la soif... Si cette perle pouvait empêcher une armée d'avoir soif, dit *Cháng-wenn*, j'en donnerais ce prix; mais pour empêcher un seul homme d'avoir soif, c'est trop cher. En fait

迎海山於漠北。及其弟愛育黎拔力八達於懷州。愛育黎至。誅阿忽台。海山至上都。誅阿難答。遂即位。立弟愛育黎為皇太子。○制曰。先孔子而聖者。非孔子無以明。後孔子而聖者。非孔子無以法。所謂祖述堯舜。憲章文武。儀範百王。師表萬世者也。可加大成至聖文宣王。遣使闕里。祀以太牢。於戲。父子之親。君臣之義。永為聖教之遵。嗚呼。歷代加吾夫子之尊號者。至元武宗。可謂至矣。盡矣。不可以有加矣。後有欲尊吾夫子者。殆恐不及元人。此舉之為當也。○中書右丞孛羅帖木兒。以國字譯孝經進。詔曰。此孔子微言。王公庶民皆當由是而行。命刻板模印。諸王以下咸賜之。

de joyaux, ce que je prise moi, c'est le grain. Quand il y en a, le peuple est sage; quand il n'y en a pas, le peuple se révolte. C'est donc plus précieux que votre perle. — En 1305, mort du prince impérial. — En 1307, mort de l'empereur *Tch'êng-tsoung*. Il ne laissa pas d'enfants. Le ministre Ahout'ai nomma régent le prince Ananta, probablement avec l'intention secrète de lui assurer le trône. Mais le ministre Alahasoune fit inviter le prince Haichan qui était alors au nord du Gobi, et son frère cadet Aihuli Palipata (Ayour Bali Batra) qui était à *Hoái-tcheou*. Arrivé le premier, Ayour tua Ahout'ai. Quand il fut venu à *K'āi-p'ing* (C), Hâichan fit exécuter Ananta. Il monta ensuite sur le trône, et déclara son frère Ayour prince héritier éventuel. — Pas très assuré de la sympathie des Mongols, après ce début violent, le nouvel empereur chercha à s'assurer la sympathie des Chinois. Il s'adressa aux Lettrés, et toucha le point sensible. Edit: Les Sages antérieurs à Confucius, ont été sauvés de l'oubli par Confucius. Les Sages postérieurs à Confucius, ont été faits par Confucius. C'est lui qui a appris aux princes, qu'ils devaient se former sur *Yâo*, *Choúnn*, *Wênn-wang*, *Où-wang*. Aussi décidé-je qu'il s'appellera désormais le *Sage des Sages*, *Propagateur des Lettres*, *Auteur du Grand Œuvre* (p. 1843), et envoyé-je lui offrir, au lieu où il vécut, le sacrifice de trois victimes. Oh! puisse la perfection des relations entre parents et enfants, princes et sujets, se perpétuer parmi nous, grâce à 聖教 la doctrine du Sage!..

Le Commentateur ajoute: De tous les titres conférés à Confucius durant le cours des siècles, le plus beau, le plus complet, le seul auquel on ne puisse plus rien ajouter, c'est celui que lui conféra l'empereur *Où-tsoung* de la dynastie *Yuân*. Ceux qui voulurent honorer Confucius plus tard, ne l'atteignirent pas. — La même année, le secrétaire Polo Timour ayant traduit en mongol le Livre de la Piété filiale, l'empereur mit comme préface en tête de ce livre l'édit suivant: Que tous, princes nobles et peuple, pratiquent ces préceptes faciles de Confucius! Qu'on les grave, et qu'un exemplaire imprimé soit remis à chaque noble!

Envoyé comme Missionnaire vers les Tartares, en 1289, le Franciscain Jean de Monte-Corvino partit de Tauris, alors capitale des Khans de Perse, en 1291, mit treize mois à traverser la Perse et les Indes, où il enterra son compagnon de voyage, et arriva enfin, vers 1293, à Khan-balik (Péking), où il fonda les missions catholiques de Chine. Citons d'abord le texte de la lettre du pape Nicolas IV, qu'il porta à l'empereur Koubilai. Nicolaus... «Culai Chan magno principi Tartarorum, gratiam in praesenti quae perducat ad gloriam in futuro. Gaudemus in Domino, princeps egregie, sibique devotas et uberes gratiarum referimus actiones, quod ipse, in cujus manu corda sunt principum terrenorum, te, prout intendere audivimus, non dono gratiae clementi potens praeveniens, illa tui pectoris intima fecundari afflatu, quod ad Christianitatis terminos ampliandos dirigitur desiderium tuum. Dudum siquidem post nostrae promotionis initia, certos nuncios ad nostram praesentiam ex parte magnifici principis Argonis (Argoun, le Khan de Perse, p. 1584) regis Tartarorum illustris, transmissos recepimus, nobis aperte referentes quod ad personam nostram, et Romanam Ecclesiam, et gentem Latinorum, grandis devotionis affectum magnificentia tua gerit, dictique nuncii ex parte regis cum instantia petierunt, ut aliquos religiosos Latinos ad tuam praesentiam mitteremus (cf. p. 1584). Nos autem, tam grata et accepta de tanto tamque sublimi principe rumoribus intellectis, exultavimus in Domino vehementer, cum haec salutis augmentum, tuique gloriam sincere affectibus cupiamus.... Volentes igitur votis regiis benigne annuere in hac parte, et delectabilis adeundum, et ad suscipiendam christianam fidem, quam praedicat Romana tenet et servat Ecclesia, principium accedere, prout te affectare, invitamus, cum alias ipsius omnipotentis suffragio plenari Altissimo nobis praestit, hunc dilectum filium Fratrem Joannem a Monte Corvino, cum ejus sociis de Ordine Minorum, latores praesentium ad te duximus destinandos. Datum Reate III Idus Julii anno II (13 juillet 1289). — Laissons maintenant la parole à Jean de Monte-Corvino lui-même (lettre du 8 janvier 1305). Il avait été expédié, en 1289, par le Frère Arnold de Cologne. Après avoir parcouru l'Inde, dit-il, «ulterius processi perveni in Katay (la Chine) regnum imperatoris Tartarorum qui dicitur Magnus Chan. Ipsum (Koubilai) cum litteris Domini Papae, ad fidem Domini nostri Jesu Christi catholicam invitavi; qui tamen nimis inveteratus est idolatriis, sed multa beneficia praestat christianis. Et ego jam apud eum sum duodecim annos... (Ensuite, sous le règne de Timour) Nestoriani quidam, christianitatis titulum praeferentes, sed a christiana religione plurimum deviantes, tantum invaluerunt in partibus istis, quod non permittunt quempiam christianum alterius ritus, habere quantumlibet parvum oratorium, nec aliam quam Nestorianorum publicare doctrinam. Ad has siquidem terras, nec aliquis Apostolus, nec Apostolorum discipulus pervenit, et ideo praefati Nestoriani, per se, et per alios pecunia corruptos, persecutiones mihi gravissimas intulerunt, asserentes quod non essem missus a Domino Papa, sed essem magnus explorator (un espion) et dementator hominum. Et facto aliquo intervallo temporis, produxerunt alios falsos testes dicentes, quod alius nuntius fuit missus, deferens Imperatori maximum thesaurum, et quod ego illum occiderim in India, et abstulerim quae portabat, et duravit haec machinatio circiter quinque annos. Ita quod saepe ad judicium fui tractus cum ignominia mortis. Tandem per cujusdam confessionem, Deo disponente, Imperator cognovit meam innocentiam, et malitiam aemulorum, quos cum uxoribus et liberis exilio relegavit... Unam ecclesiam aedificavi in civitate Cambaliech (Khan-balik, Péking) ubi est praecipua residentia Regis (l'autre était à Chang-tou, Chàng-jou), quam ante sex annos complevi (1299), ubi etiam feci campanile, et ibi tres campanas posui. Baptizavi etiam ibidem, ut existimo, usque hodie, circa sex millia personarum, et nisi fuissent supradictae infamationes (poursuites juridiques), baptizassem ultra triginta millia, et sum frequenter in baptizando. Item emi successive 150 pueros filios paganorum, aetatis infra 7 annorum, qui nullam adhuc cognoscebant legem, et baptizavi eos, informavi eos litteris Latinis et Graecis ritu nostro, et scripsi pro eis psalteria, cum 30 hymnariis, et duo breviaria, cum quibus 11 pueri

jam faciunt officium nostrum, et tenent chorum et hebdomadas, sicut in conventibus fit, sive praesens sim sive non; et plures ex eis scribunt psalteria et alia opportuna; et dominus Imperator delectatur multum in cantu eorum. Campanas ad omnes horas (les heures canoniales) pulso, et cum conventu infantium officium facio, et secundum usum cantamus, quia notatum (notes musicales) officium non habemus... Quidam Rex illius regionis *Georgius*, de secta Nestorianorum christianorum, qui erat de genere illustri magni Regis qui dictus fuit Presbyter Joannes (un prince Kéraït, par conséquent; cf. p. 1960. Marco Polo l'appelle *Jorge*, rapporte qu'il résidait dans le Tenduc, et servit fidèlement Koubilai, spécialement contre ses parents Nayen et Haïtou) primo anno quo huc ego veni, mihi adhaesit, et ad veritatem fidei catholicae per me conversus, minores ordines suscepit (pour pouvoir servir la Messe), mihique celebranti regiis vestibus indutus ministravit. Sed quidam alii Nestoriani ipsum de apostasia accusaverunt. Tamen ipse magnam populi sui partem ad veram fidem catholicam adduxit, et ecclesiam pulchram secundum regiam magnificentiam construxit, ad honorem Dei nostri, sanctae Trinitatis et Domini Papae, vocans eam Ecclesiam Romanam. Qui rex *Georgius* ante sex annos migravit ad Dominum verus Christianus, relicto filio herede ferme in cunabulis, qui nunc est novem annorum. Fratres tamen ipsius Regis Georgii, cum essent perfidi in erroribus Nestorii, omnes quos ille converterat, post Regis obitum subverterunt ad schisma pristinum reducendo.»... Lettre de 1305 ou 1307: «Sex picturas feci fieri, veteris et novi testamenti, ad doctrinam rudium, et scripta sunt litteris Latinis, et Tarsicis, et Persicis, ut omnes lingua legere valeant. Anno Domini 1305 incepi alium locum novum (église et couvent), coram porta Domini Chanis (le Khan, l'Empereur), et inter curiam et locum nostrum via sola est (largeur de la rue), distans per jactum lapidis a porta Domini Chanis. Dominus Petrus de Lucalongo, fidelis christianus et magnus mercator (un Italien probablement), qui fuit socius meus de Thaurisio (Tauris, depuis 1291 par conséquent), ipse emit terram pro loco quam dixi, et dedit mihi pro amore Dei. In principio Augusti locum accepi, et adsistentibus benefactoribus et juvantibus, usque ad festum Sancti Francisci (Octobre) fuit completus, cum muro in circuitu, et domibus, officinis, plateis, et oratorio quod est capax ducentarum personarum. Quando cantamus, Dominus Chan in camera sua potest audire voces nostras. A primâ ecclesiâ et loco nostro, usque ad ecclesiam secundam quam aedificavi postea, sunt duo milliaria et dimidium intra civitatem quae valde magna est (à peu près comme, de nos jours, du *Nân-t'ang* au *Pei-t'ang*)... De signalibus orientalibus volui significare, et praecipue de imperio Domini Chanis, quod non est ei majus in mundo. Et ego habeo in curia sua locum, et viam ordinariam intrandi et sedendi sicut Legatus Domini Papae. Et honorat me super omnes alios praelatos, quocumque nomine censeantur.»... En 1307, le Pape Clément V préconisa *Jean de Monte-Corvino* archevêque de Khan-balik (Pékin) et primat de tout l'Extrême-Orient. En 1308, les Franciscains André de Pérouse, Gérard et Pérégrin, tous évêques, arrivent à Khan-balik et sacrent Jean de Monte-Corvino. En 1312, le Pape Clément V envoie à Khan-balik les Franciscains Thomas, Jérome, et Pierre de Florence. L'archevêque Jean de Monte-Corvino érige le siège épiscopal de *Ts'uân-tcheou* au *Fou-kien*, et le donne à l'évêque Gérard, l'un de ses trois consécrateurs.

L'empereur Où-tsoung, Khaishan Koulouk Khan, 1308 à 1311. — Après avoir flatté les Confucianistes, l'empereur flatta les Bouddhistes, pour le même motif; ils étaient nombreux et puissants. En 1308, les bonzes de *K'ai-p'ing* (C) ayant battu le préfet *Li-pi*, on n'intenta pas de poursuites contre eux. — Jusque-là les *Yuân* avaient employé presque exclusivement, comme valeur courante, des billets émis par le gouvernement (p. 1909). En 1308 l'empereur ordonna de fondre des sapèques. On en fondit de deux sortes; de grosses, valant chacune un *li* (millième d'once) d'argent; de petites, pareilles aux sapèques des dynasties précédentes. — En 1309, l'empereur sacrifia en personne à ses ancêtres: la cuisine rituelle dut étonner Gengis-Khan. En 1310, le même Gengis-Khan eut sa place et sa part dans le sacrifice au Ciel, ce qui dut l'étonner encore davantage. — En 1311, la mort emporta l'empereur *Où-tsoung*. Son frère Ayour lui succéda, et devint l'empereur *Jênn-tsoung*. Comme son frère, il voulut tout d'abord amadouer les Lettrés, mais

戊申。武宗海山元年。○西僧毆上都留守李璧。釋不問。○己酉。復僧道賦稅。○元行鈔法。詔皆以錢爲文。而廢錢弗鑄。至是始詔鑄錢。曰至大通寶者。每一文。准銀鈔一釐。曰大元通寶者。與歷代錢通用。○己酉。帝親饗太廟。庚戌。始以太祖配享南郊。○辛亥。帝崩。弟愛育黎即位。○遣宦者李邦寧釋奠於孔子。邦寧既受命。行禮。方就位。忽大風起殿上。及雨廡燭盡滅。邦寧悚息伏地。諸執事者皆伏。良久。風息。乃成禮。帝既不能親奠孔子。則或遣親王。或命大臣。則庶幾可也。今以邦寧閹奴。而俾之祇謁至聖之廟乎。既而大風滅燭。弗克成禮。此蓋夫子在天之靈。不欲享此非禮之祭也。仁宗知敬孔子。而

fit une grosse bourde. Il envoya *Li-pangning* faire, en son nom, des libations à Confucius. Or *Li-pangning* était eunuque. A peine se fut-il présenté devant la tablette du Sage, qu'un tourbillon de vent ébranla le temple, éteignit les lumières, etc. *Li-pangning* eut si grand'peur, qu'il se prosterna contre terre. Tous les assistants en firent autant. Quand le vent eut cessé, on acheva la cérémonie... Le commentateur tchouhiste clame: Si l'empereur ne pouvait pas faire ses libations en personne, il devait députer au Sage pour le moins un prince du sang ou un haut fonctionnaire. Or il envoya, au Sage des Sages, un esclave châtré. Pas étonnant que le vent souffla les bougies! Evidemment que 夫子在天之靈 l'esprit de Confucius résidant au ciel, refusa d'agréer cette offrande inconvenante. *Jénn-tsoung* voulait honorer Confucius; mais, comme il ignorait les rits, il fit au Sage un sanglant affront. Notre Sage est l'associé du Ciel et de la Terre. Sa doctrine est le fil conducteur des âges. Quoique, descendu jadis sur cette terre en forme humaine, il ait été inférieur au Ciel, maintenant qu'il est remonté en haut, il est l'égal du Ciel. Aussi peut-on dire de lui, que, malgré son humanité, il est la Raison Céleste (litt. une pelote, une concrétion de raison céleste). Notre Sage étant l'associé du Ciel, convenait-il qu'il acceptât les libations d'un eunuque, et les hommages d'une bande de valets? Encore une fois, si le vent souffla les bougies, il n'y a pas lieu de s'en étonner!

不知所以敬之之禮、是則欲敬孔子、而反爲所以褻孔子耳。吾夫子、德配天地、道貫古今。其形而下者、與天雖異、其形而上者、與天則同、故曰、形雖是人、其實則是一團天理。蓋吾夫子與天合德、豈形與奴隸之賤惡者、可得而奠享耶。此理必然、無足怪者。

壬子、仁宗愛育黎元年。○癸丑、詔以周敦頤、程顥、程頤、張載、邵雍、司馬光、朱熹、張栻、呂祖謙、許衡、並從祀孔子廟庭。○初世祖時、議定科舉新制、未及行。至是中書省臣復以爲言、乃命定其條制、詔天下三歲一開科。蒙古色目人、與漢人南人各命題。蒙古色目人願試漢人南人科目中選者、加一等注授。

L'empereur Jênn-tsoung. Ayour Bali Batra Bouyantou Khan. 1312 à 1320. — En 1313, un décret impérial décerne des offrandes, dans le temple de Confucius, aux Philosophes et Conservateurs *Tcheôu-tounn i*, *Tch'êng-hao*, *Tch'êng-i*, *Tchāng-tsai*, *Chāo-young*, *Sēuma-koung*, *Tchôu-hi*, *Tchāng-cheu*, *Liù-tsouk'ien*, *Hù-heng* (cf. p. 1860). — Sous Koubilaï, on avait beaucoup discuté la question des examens, mais sans arriver à la résoudre. On la reprit en 1313. Il fut décidé qu'il y aurait un examen tous les trois ans. Le concours fut ouvert aux trois races reconnues par les *Yuân*; Mongols, Chinois, Hommes du Sud. A rang égal, les Mongols eurent le pas... En 1316, Mencius fut fait *Duc de Tchôu*. — En 1317, la pluie ayant fait défaut jusqu'au 4e mois, et l'année menaçant par suite de devoir être absolument stérile, l'empereur brûla des parfums et pria le Ciel. Une pluie abondante tomba. Les officiers lui présentèrent un manteau pour s'en préserver. Je l'ai demandée pour mon peuple, dit l'empereur; pourquoi m'en défendrais-je? — En 1318, l'empereur fit copier toute la collection des Sutras bouddhiques en lettres d'or. Il fournit, à cet effet, 3900 onces d'or (dont une partie notable resta dans les poches des officiers, sans aucun doute)... A cette date, les subventions annuelles que l'état payait aux pagodes bouddhiques, se montaient à: farine 439.500 livres; huile 79.000 livres; vin et miel 50.000 livres. — L'empereur mourut dans les premiers jours de l'an 1320. Son fils

○乙卯，立武宗子和世㻋為周王，出鎮雲南。丙辰，周王和世㻋逃居漠北。○丁巳，四月不雨，帝露香禱於天，既而大雨，左右以雨衣進，帝曰，朕為民祈雨，何避焉。○戊午，寫金字佛經，共糜金三千九百兩。初宣徽院使，歲會內廷佛事之費，以斤數者，麵四十三萬九千五百，油七萬九千，酥蜜共五萬餘。○庚申正月，帝崩，太后以鐵木迭兒為丞相，太子碩德八剌卽位。辛酉，英宗碩德元年。○以鐵失為御史大夫。○作壽安山寺佛像，冶銅五十萬斤。○壬戌，鐵木迭兒既死，罪惡日彰，乃命毀所立碑，幷奪爵籍產，鐵失以姦黨不自安，會帝自上都南還，鐵失手弒帝於南坡臥所，時年二十一。○迎

Soutai Bala monta sur le trône. L'impératrice nomma Timoutir premier ministre.

L'empereur Ying-tsoung, Soutai Bala, 1321 à 1323. — Il paraît que le ministre Timoutir ne valait pas cher. Il s'adjoignit son fils adoptif *T'iechen*, qui ne valait pas mieux. — En 1321, fonte d'une colossale statue de Bouddha; on y employa 500 mille livres de cuivre. — Le ministre Timoutir étant mort en 1322, ses méfaits furent publiés. L'empereur ordonna la démolition de la stèle qui avait été élevée en son honneur, sa dégradation posthume, et la confiscation de ses biens. Craignant d'avoir son tour bientôt, *T'iechen* qui accompagnait l'empereur de *Chang-tou* (C) à Pékin, l'assassine durant son sommeil dans le pied-à-terre où il passait la nuit. Il avait 21 ans. La douairière manda le prince Yesoun-Timour, qui se trouvait pour lors au nord du désert. Au 9e mois, il monta sur le trône. *T'iechen* fut exécuté. — Un curieux incident marqua la fin de cette année. Les *Yuan* faisaient en or massif, les tablettes de leurs aïeux, pour le temple des Ancêtres. Des voleurs volèrent celle de l'empereur *Jenn-tsoung*. *Li-haowenn* insista pour que, conformément aux Rits, toutes les tablettes en or du temple des Ancêtres fussent remplacées par des tablettes en bois. L'empereur ne le permit pas. Il eut tort, comme nous verrons par la suite. Il se contenta de dégrader le Grand Cérémoniaire. 以謝在天之靈 comme une réparation offerte à l'âme

也孫鐵木兒於北邊。九月即位。鐵失伏誅。○太廟神主、制皆用黃金為之。至是仁宗金主、為盜所竊、太常博士李好文言、在禮神主當以木為之。不從。甲子、泰定帝也孫鐵木兒元年。○乙丑、命闍帖睦爾居建康。○丙寅、禁西僧馳驛擾民。○丁卯、御史請親祀郊廟、不允。郊所以祀天地、廟所以祀祖宗、皆帝王職分之當為、非出位之事也。然必有其誠、則有其神。無其誠、則無其神、故必親往祀之。所以通精誠、報厥本、生烝民、阜萬物、百王不易之禮也。○盜竊武宗神主。○旱、蝗、民饑、地震、山崩。○戊辰、禁蒙古人居親喪、三年之喪者、子生三年、然後免於父母之懷。夫三年之喪、天下之通喪也、不以貴而隆、不

de *Jénn-tsoung* dans le ciel, dit le Texte.

L'empereur T'ái-ting. Yesoun-Timour. 1324 à 1328. — En 1324, la branche septentrionale du Fleuve Jaune tarit. — En 1326, défense aux bonzes étrangers, et aux courriers impériaux, de molester le peuple. Il paraît qu'ils le faisaient. — En 1327, invité à offrir en personne le sacrifice au Ciel, l'empereur refusa, sans motif valable. Le Commentateur ajoute la note suivante: Le sacrifice au Ciel, et le sacrifice aux Ancêtres, sont deux charges impériales, deux devoirs de l'empereur. Les sacrifices n'ont d'ailleurs 神 de vertu transcendante, qu'autant qu'on y met son cœur. Aussi faut-il les faire personnellement, quand on le peut, pour manifester ses sentiments, pour remercier des bienfaits reçus, pour le bien du peuple et de tous les êtres. C'est là une vérité indiscutable... Diverses calamités suivirent ce refus impie: sécheresse, sauterelles, famine, tremblements de terre, éboulements de montagnes; enfin des voleurs volèrent la tablette d'or, siège de l'âme de l'empereur *Où-tsoung* (p. 1993). — En 1328, défense est faite aux Mongols, de porter le deuil de leurs parents, avec démission de leurs emplois, durant trois ans, à la mode chinoise. Le Commentateur conclut, que l'empereur était aussi impie envers les parents qu'envers le Ciel. L'enfantement d'un fils, dit-il, coûte aux parents trois ans de soucis et de peines. De là vient que les Anciens ordonnèrent, qu'on les pleurât

以賤而殺。不以夷狄而未滅。此通行之達道耳。蒙古色目。雖云夷狄。然皆有父母之養。初不生於空桑者。詩不云乎。蓼蓼者莪。匪莪伊蒿。哀哀父母。生我劬勞。未聞欲居親喪。而反禁絕之者也。元之悖禮。可勝惜哉。○七月。帝崩於上都。○留守大都燕帖木兒遣便迎懷王圖帖睦爾。遣兵守古北口。○太子阿速吉八年九歲。即位於上都。遣兵討燕帖木兒。○懷王入大都。遣使迎其兄周王和世㻋於漠北。○十月。懷王兵陷上都。太子阿速吉八不知所終。己巳正月。周王和世㻋稱帝於和寧之北。是爲明宗。○四月。明宗以弟懷王

durant trois ans. Tout homme, fût-il barbare, est tenu à cette loi, parce qu'elle est naturelle. Elle est immuable. Quoique barbares, les Mongols sont aussi nés de père et de mère; on ne les recueille pas dans le creux des troncs d'arbre. Les Odes ne disent-elles pas: « *Je garde souvenance des maux que mes parents ont endurés pour m'élever.* » Jamais, jusqu'ici, on n'a interdit à ceux qui voulaient pleurer leurs parents, de le faire à leur gré. Cet édit des *Yuân*, viola les Rits d'une manière scandaleuse. — Au 7[e] mois de l'an 1328, l'empereur mourut à *K'âi-p'ing*... Or Houcheula, fils de l'empereur *Où-tsoung*, exilé au *Yûnn-nan* en 1315, s'était sauvé au nord du Gobi en 1316. Son frère cadet Toh-Timour, vivait interné à Nankin depuis 1325. Dès qu'on sut à Pékin la mort de l'empereur, Yen-Timour préfet de la ville, fit occuper la passe *Kòupei-k'eou*, qui mène de *K'âi-p'ing* à Pékin, et invita Toh-Timour à venir faire ses affaires. Celui-ci ne tarda pas à arriver, et envoya des messagers à son frère aîné Houcheula, pour lui offrir le trône. En même temps il marcha sur *K'âi-p'ing*, où Asoukipa, un enfant de neuf ans, fils de l'empereur défunt, venait d'être intronisé. Il prit la ville. Asoukipa disparut. On ne sut jamais ce qu'il était devenu.

L'empereur Ming-tsoung, Houcheula, 1329. — Dès qu'il eut reçu les messagers de son frère, il se proclama empereur, et nomma son cadet successeur éventuel. Il paraît que ce cher cadet

爲太子。○太白經天。○八月。明宗次旺忽察都。太子入見。數日明宗殂。太子圖帖睦爾襲位於上都。是爲文宗。○西僧輦眞吃剌思帝師至。上命朝臣一品以下咸郊迎。大臣俯伏進觴。帝師不爲動。惟國子祭酒孛术魯翀舉觴立進曰。帝師釋迦之徒。天下僧人師也。予孔子之徒。天下儒人師也。請各不爲禮。帝師笑而起。舉觴卒飲。衆爲之栗然。

n'avait offert le trône à son aîné que pour la forme, pour avoir le temps de prendre ses mesures. Aussi la planète Vénus, l'astre des meurtres, se promena-t-elle à travers le ciel. Quatre mois après son avènement, l'empereur se trouvant près de *K'ai-p'ing*, son frère Toh-Timour lui rendit visite. Après que les deux frères eurent passé plusieurs jours ensemble, dit l'Histoire, soudain «*Ming-tsoung* mourut. Toh-Timour monta sur le trône à *K'ai-p'ing*, et devint l'empereur *Wénn-tsoung*. »... Inutile de demander les détails. En pareil cas, le laconisme de l'Histoire est volontaire et affecté (cf. p. 1826). Toh-Timour assassina son frère.— Peu après cette révolution de palais, le Bonze d'Occident Maître Impérial, c'est-à-dire le Grand Lama Tibétain *Nien-tchenn-k'i-la-seu* étant venu à la cour, Toh-Timour qui avait besoin de faire oublier son fratricide, envoya à sa rencontre tous ses ministres et officiers. Ceux-ci se mirent tous à plat ventre, le seul *Poûo-tchou-lou-tch'oung* excepté. Le Grand Lama ne daigna pas les saluer. Même dédain, quand on lui offrit le vin de bienvenue. Alors *Poûo-tchou-lou-tch'oung*, prenant la corne à boire, s'avança et lui dit: Vous êtes disciple de Bouddha et Maître de tous les bonzes. Moi je suis disciple de Confucius et Maître de tous les lettrés. Nous sommes égaux! A votre santé, sans façon!.. Il n'y avait qu'à s'exécuter. Le Grand Lama rit et but. L'Histoire assure même, non sans malice, qu'il vida la corne.

Vers 1312, mort de Mgr Gérard, premier évêque catholique de Zaytun (*Ts'uan-tcheou* au *Fou-kien*, entre *Fou-tcheou* et Amoy). André de Pérouse ayant refusé la charge, Peregrin lui succède. «Est quaedam magna civitas juxta mare oceanum, quae vocatur lingua persica Zayton, in qua [illegible] Zayton était l'entrepôt du commerce par mer avec l'Occident [illegible] Gerardo episcopo [illegible] Peregrino [illegible] André de Pérouse [illegible] Anno Domini 1322 [illegible] Cambaliech (Pékin) [illegible]

(tellement) estis durare in civitate Zaytom. Et cum erit equitibus ab imperatore salis commeatu (escorte), « l'annaliste civitatem cum magno honore perveni, et oppido solius fratris Peregrini vicaria, et in quadam numero prudens civitati ad quamdam perveni valem millia II, continens conventicolam et praelatum multissime fuit, cum omnibus officiis sufficientibus pro 22 fratribus, et cum quatuor camera (chambres) quarum quaelibet esset pro quocumque praelato sufficiens. In quo quidem loco suorum trahe confinium, et vivo de elemosyna regis immensum, quae juxta mercatorum aestimationem nequaliter potest ascendere ad valorem centum florenorum (florins) annuatim. »

Odoric, né à Pordenone dans le Frioul vers 1286, entra dans l'Ordre de Saint François à Udine, d'où il partit vers 1314 pour Constantinople, Trébizonde, l'Arménie, Ormuz; s'embarqua pour le Malabar, Ceylan, Sumatra, Java; passa ensuite en Chine, probablement par terre, Pégu, Ava, Birmanie; arriva à Zaytoun, auprès d'André de Pérouse et de ses quatre compagnons; se rendit enfin à Pékin, où il séjourna trois ans; reprit son chemin par le Tangout, le Tibet, Lhassa; traversa l'Himalaya, l'Inde, la Perse; revint à Pise en 1330; alla à Avignon pour rendre compte au Pape Jean XXII; tomba malade et mourut dans son couvent d'Udine, en janvier 1331. Voici un spécimen de sa relation, mêlée français moitié latin. « Je frère Odric, n'ay onst, fus aux festes que le roy fait (l'empereur, à Pékin). Car nous Frères Meneurs avons notre propre lieu en sa cour. En celle cour a grande planté de barons qui moult y sont pour la personne du roy (métiers mongols), barons (gardes) et menestrels (musiciens, comédiens, jongleurs) 130 millie; médecins qui gardent le corps du roy, 300 phisiens, 8 crestiens et 1 sarrazins. Tous ceulx sont de la cour du roy, et reçoivent leurs accessions de la court du roy. Nous avons un evesque Frère Meneur (l'archevêque Jean de Monte-Corvino) en l'ostel de l'empereur, qui bénédit la personne au grand Caan quant il doit chevaucher. Je frère Odric voulz (voyageai) aller avec pour veoir la guise, et il m'y mena. Nous alames à procession contre l'empereur qui venoit en un char, et portames devant nous une croix sur un baston, affin que on la peut mieux veoir, et chantames veni creator. Veni Sancte Spiritus... Quo audito, ipse Caan quaesivit a circumstantibus quid hoc esset. Qui respondentes illi, esse quatuor rabbani (maîtres) franci (latins), id est religiosi christiani. Et cum ad se vocavit, et cum crucem erexit se in curru, et deposito galerio capitis sui, crucem humiliter deosculabatur (c'est de Yessoun-Timour qu'il s'agit). Et quia statutum est, quod nullus audeat appropinquare currui suo manibus vacuis, idcirco frater Odoricus parvum catinum plenum pomis pulchris obtulit ei pro xenio. At ille duo poma accepit, et de uno comedit, alterum vero gestans in manibus inde recessit. Ex quo luculenter apparet, quod ipse Caan aliquid sapit de fide catholica (!), et hoc per industriam Fratrum nostrorum, qui in curià suâ continue commorantur. »

L'archevêque Jean de Monte-Corvino, mourut à Pékin en 1328. A sa mort, il y avait trois églises à Pékin, et deux à Zaytoun. Quand la nouvelle de sa mort fut arrivée en Europe, le Pape Jean XXII envoya à Pékin, pour le remplacer, le Frère Nicolas (un Français), avec 20 prêtres et 6 laïques du même Ordre.

L'empereur Wênn-tsoung. Toh-Timour, 1330 à 1332. — Le préfet Yen-Timour qui lui avait procuré le trône, devint ministre omnipotent, bien entendu. — Ayant besoin de se faire bien venir à tout prix, l'empereur caressa les Lettrés, comme il avait caressé le Grand Lama. Il anoblit le père et la mère de Confucius, et ses disciples *Yên-hoei*, *Tsêng-chenn*, *K'oung-ki*, *Mêng-k'eue*, *Tch'êng-hao*, *Tch'êng-i*. Il introduisit aussi, dans le temple de Confucius, le célèbre *Tông-tchoungchou* que nous connaissons (p. 453). — En 1331, établissement, par tout l'empire, de 16 centres administratifs secondaires, pour connaître des affaires des bonzes et bonzesses. — En 1332, défense d'élever de nouveaux temples aux *Chênn*. Défense d'introduire le culte d'aucun nouveau *Chênn*. Ceci visait les Taoïstes. — En 1332, 8e mois, l'empereur mourut à *K'ai-p'ing* (C.). Son fils étant mort avant lui, le fils âgé de 13 ans du frère qu'il avait assassiné, lui succéda.

庚午。文宗圖帖睦爾元年。○燕帖木兒獨相。○詔加孔子父母及顏回曾參、孔伋孟軻程顥程頤封爵。以漢董仲舒從祀孔子廟。○辛未。立廣敎總管府凡十六所。以掌天下僧尼之政。○太子卒。○壬申。禁加封神廟。其非祀典之神。自後不許。○帝崩於上都。明宗長子妥懽帖睦爾卽位。年十三歲。是爲順帝。

L'empereur Choúnn-ti, Togan-Timour le dernier des *Yuân*, 1333 à 1368.

En 1338, ambassade de l'empereur Choúnn-ti au Pape. L'ambassadeur Andréa, qualifié de *francus*, accompagné de quinze personnes, trouve le Pape Benoit XII à Avignon, lui remet la lettre de l'empereur, et des lettres des Alains de Pékin (garde impériale, p. 1682). Ces derniers disent: « Hoc Sanctitati Vestrae sit notum, quod longo tempore fuimus informati in fide catholica, et salubriter gubernati, et consolati plenissime per legatum vestrum fratrem Ioannem (de Monte-Corvino), valentem, sanctum et sufficientem virum, qui tamen mortuus est ante octo annos; in quibus fuimus sine gubernatione et sine spirituali consolatione, licet audiverimus quod provideratis de alio legato (Nicolas), qui tamen nondum venit (il paraît qu'il voyagea à petites journées). Quare supplicamus Sanctitati Vestrae, quod mittatis nobis bonum, sufficientem et sapientem legatum, qui curam habeat de animabus nostris, et quod cito veniat, quia male stamus sine capite, sine informatione et sine consolatione. »... Mauvais latin, mais touchant. Le Pape Benoit XII répondit, et à l'empereur, et aux Alains. Il annonce l'envoi de quatre Franciscains, qui arrivèrent à Pékin en 1342.

Le ministre Yen-Timour étant mort, eut pour successeur un certain Bayan, qu'il ne faut pas confondre avec le guerrier du même nom, mort en 1294 (p. 1978). L'empereur le fit roi de *Ts'inn*. Aussitôt, dans le pays de *Ts'inn* (vallée de la *Wei*), une montagne s'écroula, la terre se fendit, etc.; signes des malheurs que cette nomination causerait. — En 1337, décret interdisant au peuple de porter certaines couleurs, certains emblèmes, désormais réservés à l'empereur et au gouvernement; licorne, phénix, lièvre blanc, agaric transcendant, dragon à deux cornes et à cinq ongles, un groupe de 8 ou de 9 dragons enchevêtrés, les deux caractères *longévité indéfinie*, les robes de couleur orange et jaune, etc. Défense, aux Chinois, d'avoir des armes; confiscation de tous leurs chevaux. Défense, aux mêmes, d'apprendre à lire ou à écrire la langue mongole... Le promoteur de ces mesures vexatoires, était Bayan, un tyranneau toqué, lequel haïssait les Chinois. L'Histoire raconte que cette haine allait au point, qu'il proposa à l'empereur de massacrer de sang-froid, non pas toute la race (p. 1927), mais seulement les *Tchāng Wāng Liôu Li Tchâo*, c'est-à-dire les neuf dixièmes de la population, ces noms étant de beaucoup les plus répandus. L'empereur n'osa pas, dit l'Histoire... En 1340, Bayan fut dégradé. La même

癸酉。順帝妥懽帖睦爾元年。○燕帖木兒死。伯顏相。○封伯顏爲秦王。是日秦州山崩地裂。○丁丑。定服色。禁民間服麒麟鸞鳳白兎靈芝雙角五爪龍。八龍九龍萬壽字。赭黃等服。禁漢人不得執軍器。凡有馬者。拘入官。不許習蒙古字。○伯顏請殺張王劉李趙五姓漢人。不從。庚辰。伯顏有罪免。○六月。詔廢文宗廟主。以文宗弑明宗也。○丙戌。盜竊太廟神主。○戊子。台州方國

année, l'empereur fit expulser du temple des Ancêtres, la tablette du fratricide *Wênn-tsoung*.

Les Franciscains avaient fondé une église à Ili-balik (Almaliq), grande ville dans la vallée de l'Ili, près de l'entrée nord de la passe du Ouich. En 1339, massacre, à Almaliq, de l'évêque Richard de Bourgogne, et des Frères Pascal d'Espagne, Raymond de Provence, et trois autres. En 1340, le Franciscain Jean de Marignoli relève les ruines, et pousse ensuite jusqu'à Pékin, où il arrive en 1342, avec les divers groupes de missionnaires ramassés sur le chemin, 32 personnes en tout. Après son départ, la mission catholique d'Almaliq fut de nouveau et définitivement détruite. Jean de Marignoli nous a laissé, sur les missions de Chine, les détails suivants: «Pervenimus in Cambalec (Pékin), ubi est sedes principalis Imperii Orientis. Maximus autem Kaam (*Choûnn-ti*), cum vidit dona Papae, et literas bullatas, et nobis, gavisus est gaudio magno, et summe nos honoravit. Ego autem solemniter indutus, cum cruce pulcherrima quae me praecedebat, cum luminaribus et incenso, cantando *Credo* in unum Deum, intravimus coram illo Kaam in glorioso palatio residente, et cantu finito, largam dedi benedictionem, quam humiliter recepit benedictionem. Et sic misit nos ad aulam nobis honorabiliter praeparatam, assignatis duobus principibus qui nobis in omnibus necessariis abundantissime ministrabant in cibo et potibus, et sic per annos quasi quatuor servierunt infinita honorifice exhibendo. Et si bene volumus computare, ultra valorem expendit quatuor millium marcarum pro nobis; eramus personae triginta duo. Fuerunt autem disputationes factae contra Judaeos, et alias sectas, multae et gloriosae, sed et multus animarum fructus in illo Imperio factus est... Habent Fratres Minores in Cambalec ecclesiam cathedralem immediate juxta palatium, et solemnem archiepiscopatum, et alias ecclesias plures in civitate, et campanas; et omnes vivunt de mensa Imperatoris honorifice valde... Summum esset si mitteretur Cardinalis cum plenitudine potestatis; et esset Episcopus, quia illum gradum summe venerantur omnes Orientales, sive sint Christiani sive non; et esset de Ordine Minorum, quia illos solos cognoverunt sanctitatem, et putant Papam semper talem esse (un Franciscain), sicut fuit ille Innocentius IV qui misit eis legatum fratrem Johannem de Monte-Corvino, quem Sanctum venerantur Tartari et Alani... Fuimus autem in Cambalec annis quasi tribus, inde per Manzi (Chine méridionale) iter nostrum direximus, cum expensis Imperatoris magnificis, et equis quasi ducentis... Est etiam Zayton portus maris mirabilis, civitas nobis incredibilis (les villes d'Europe étaient alors de vrais fumiers, que celles de Chine étaient relativement plus propres), ubi Fratres Minores habent tres ecclesias pulcherrimas optimas et ditissimas, habent etiam campanas optimas et pulcherrimas, quarum duas ego feci fieri cum magna solemnitate; quarum unam Johanninam, aliam Antoninam nominari mandavi (baptême de cloches).»

En 1346, des voleurs dévalisèrent le temple des Ancêtres. Cette fois ils prirent *toutes* les tablettes en or, sans exception. Les métaux précieux doivent circuler, dit le proverbe chinois. — Le pouvoir des Mongols diminuant, leur prestige baissait à proportion. En 1348, commencement des insurrections, qui mettront bientôt à bas cette dynastie sans racines. Le pirate *Fàng-kouotchenn* commença à *Wênn-tcheou* (15). — En 1351, insurrection de *Li-eull* et de *Sû-cheouhei*

珍兵起。攻温州。○辛卯。李二。徐壽輝等。兵起。俱以紅巾爲號。破江州。○壬辰。郭子興兵起破濠州。○癸巳。張士誠兵起。據高郵。○脫脫。哈麻。相哈麻進西蕃僧於帝。○甲午。大都大饑疫。民有父子相食者。○帝自制船式。長一百二十尺。行時、龍首眼口爪尾皆動。又自製宮漏。高六七尺。廣半之。左右二金甲神。一懸鐘。一懸鉦。夜則神人自能按更而擊。無分毫差。鳴鐘鉦時、獅鳳在側

dans le *Kiāng-nan* et le *Hôu-koang*. Ils adoptèrent comme signe distinctif des coiffures rouges.

C'est alors que la Secte du Lotus Blanc (p. 1963) parut pour la première fois. Dans le *Nân-hoei*, du la Grande Heuvde, le magicien 劉福通 *Liôu-fou-t'oung* leva des partisans, marqués d'abord, comme signe distinctif, d'un turban rouge. Il se réclamait d'un certain 韓山童 *Hân-chan-t'oung*, originaire de *Tchenn-ting-fou*, qui commença 以白蓮會燒香惑衆 à réunir des foules, sous prétexte de brûler de l'encens selon le rituel de la Secte du Lotus Blanc, dans le *Tchang* [illegible] de *Kouang-p'ing-fou*, *Tchéu-li* actuel. Il annonçait qu'il allait y avoir de grands troubles, en suite desquels 彌勒佛下生 Maitreya Bouddha naîtrait sur cette terre. La police s'étant occupée de lui, il se réfugia à [illegible], au *Hôo-nan*. Plus tard il fut pris et exécuté. Son fils 韓林兒 *Hân-linn-eull* se sauva au *Nân-hoei*, et lia avec *Liôu-fou-t'oung*, lequel donna [illegible] *Hân-chan-t'oung* pour le [illegible] descendant de l'empereur *Hoei-tsoung* des *Sóng* (p. 1672), et leva, au nom des *Sóng*, l'étendard contre les *Yuân*. *Liôu-fou-t'oung* eut bientôt plus de cent mille rebelles sous ses ordres (cf. p. 728). Il prit *K'ai-fong-fou* en 1358, puis éprouva des revers. Finalement *Hân-linn-eull* renonça à jouer au prétendant, et se donna à *Tchou-yuan-tchang* le fondateur des *Ming*.

En 1352, insurrection de *Koûo-tzeuhing*, entre le *Hoâi* et le Fleuve Bleu. — En 1353, insurrection de *Tchāng-cheutch'eng*, dans le *Kiāng-sou* actuel... Nous ne nous arrêterons pas à raconter les progrès lents mais constants de ces rebelles et de plusieurs autres; nous verrons tout à l'heure le résultat final. — En 1354, dans le nord de la Chine et jusqu'à la capitale, famine telle qu'il y eut nombre de cas d'anthropophagie. — *Choúnn-ti* avait deux ministres, T'oūot'oūo, savant et bonhomme, l'historien des *Sóng*, des *Leâo*, et des *Kinn* (p. 10). Hāma, un viveur, qui entoura l'empereur de lamas tibétains à sa dévotion, et se fit le pourvoyeur de ses plaisirs. Car *Choúnn-ti* aimait à s'amuser. Il inventa lui-même, pour ses promenades par eau, un bateau en forme de dragon, long de 120 pieds, qui remuait la tête les pattes et la queue, comme un dragon qui nage. Il construisit aussi une clepsydre à automates, huitième merveille du monde, s'il faut en croire les historiens. Durant le jour, des *Chénn* marquaient les heures, en battant cloches et cymbales. Durant la nuit, des *Koèi* marquaient les veilles. Des lions et des phénix dansaient, quand l'heure sonnait. A midi et à minuit,

者皆自翔舞遇子午時飛仙六人自能耦進度仙橋達三聖殿復退立如前其精巧絕出人意皆前所未有帝既怠於政治推事遊宴以宮女十六人按舞名十六天魔又十一人奏龍笛頭管小鼓箏纂琵琶笙胡琴響板拍板每宮中讚佛按舞奏樂○乙未河南賊數渡河焚掠州縣調兵分戍河南諸路徐壽輝破襄陽○薊州雨血○元璋起兵○元哈麻殺脫脫○丙申哈麻伏

six Immortels s'élevaient en volant vers le palais des Génies, puis redescendaient en leur lieu. Jamais on n'avait vu pareille merveille, dit l'Histoire. Hélas, l'empire aurait eu besoin d'autre chose que d'un horloger... *Choúnn-ti* avait tous les talents, excepté celui qu'il aurait dû avoir. Il créa un ballet de seize danseuses, que le peuple appela les seize diablesses. Puis il se monta un orchestre de onze musiciennes. Tout cela, sous couleur de piété. On dansait et on violonait, en l'honneur de Bouddha. Les lamas tibétains étaient plus amusants que les bonzes chinois. — En 1355, quand les insurgés du midi touchèrent presque au Fleuve Jaune, l'empereur ordonna de garder cette barrière. Il était trop occupé, pour pouvoir ordonner autre chose. *Sû-cheouhoei* prit *Siāng-yang*, clef de la vallée de la *Hán*... Pluie de sang à *Sóu-tcheou*. Elle présageait l'entrée en scène de *Tchōu-yuantchang*, le tombeur de la dynastie. — A la cour, le ministre Hama ayant assassiné le ministre Toout'ouo, fut exécuté. Les choses n'allèrent pas mieux pour cela. — En 1356, *Tchōu-yuantchang* s'empare de *Kinn-ling* (Nankin, 13), qu'il appelle *Docilité au mandat du Ciel*, affichant ainsi sa prétention au trône. Aussitôt, présages; nous connaissons cela. Deux soleils luttent dans le ciel. Deux dragons se battent dans le Fleuve. Un orage épouvantable fait beaucoup de morts et de grands ravages. Il eut cela* de particulier, qu'il sonnait des boules de feu. Eclairs en boule? ou blague chinoise?.. J'ai dit jadis ce que je pense de la valeur scientifique des présages rapportés par l'Histoire.

Né dans le *Ngan-hoei* d'une famille très pauvre, pâtre dans son enfance, orphelin à 17 ans, toute sa famille étant morte de faim durant une famine, puis bonze, puis vagabond, puis bandit au service de *Kouo-tzeuhing*, puis lieutenant de ce chef, enfin héritier de son [illegible], *Tchōu-yuantchang* devint un des empereurs chinois les plus populaires, *T'ai-tsou* des *Ming*.

En 1357, *Tchōu-yuantchang* prend *Tch'ang-tcheou* (14), puis *Yang-tcheou* (18). Voyant qu'un plus habile escamotait leurs chances, les autres rebelles passèrent au gouvernement; nous connaissons ce jeu

誅。○朱元璋克金陵。改爲應天府。○是月。有兩日相盪。○方國珍降於元。○丁酉。朱元璋克常州。○六月。有龍鬬於樂清江。颶風大作。所至有火光如毬。死者萬餘人。○張士誠降於元。○朱元璋取揚州。○元詔天下團結義兵。盜賊蜂起。○戊戌。毛貴破濟南。率衆由河閒趨直沽。遂破薊州。京師大恐。北方有雲如火。交射中天。遍地俱見火光。空中如有兵戈之聲。○關先生破遼州。

lucratif (p. 1767)... Alors les *Yuân* firent ce qu'il ne fallait pas faire, ce qui est toujours et infailliblement, en Chine, la ruine du pouvoir établi. Ils permirent que les 團 *t'oân*, sections des milices locales de tout l'empire, se fédérassent en 義兵 *Soldats de Justice*. Le résultat immédiat fut, dit l'Histoire, que l'empire tout entier bourdonna comme un nid de frelons. — En 1358, les *Soldats de Justice* du *Chân-tong*, commandés par un certain *Mâo-koei*, enlevèrent *Tsinan-fou*, *Heûkien-fou*, *Tchêu-kou* (maintenant *Tá-kou*), puis remontèrent, à l'est de la capitale, jusqu'à *Ki-tcheou* (25 lieues de Pékin). Cette démonstration de l'incapacité du gouvernement, jeta Pékin dans l'épouvante. On vit au nord comme la lueur d'un incendie, avec des jets de flamme semblables à des traits (aurore boréale). On entendit dans l'air comme le bruit d'une bataille (blague). — Les soulèvements ne se bornèrent pas à la Chine proprement dite. Ils s'étendirent jusque dans la Mandchourie actuelle. Un certain *Koān-sienchēng* se fit d'abord la main sur des villes de moindre importance; puis il enleva, pilla et brûla *K'āi-p'ing* (C), la seconde capitale des *Yuân*. Ce que voyant, la planète Vénus se livra, comme il convenait, à une sarabande effrénée. — En 1360, le rebelle *Sū-cheou-hoei* est assassiné par son lieutenant *Tch'ênn-yeou-leang*, qui se proclame empereur de la dynastie *Hán*. C'était faire concurrence à *Tchôu-yuantchang*. La guerre éclate entre les deux prétendants. — En 1362, une comète longue de plusieurs dizaines de toises, promène son balai au firmament. *Tchôu-yuantchang* en saisira le manche. — En 1363, *Ming-utcheun* se fait empereur *Hiá* au *Séu-tch'oan*. Les *Yuân* se battent entre eux. — En 1364, *Tchôu-yuantchang* anéantit les *Hán*, et se proclame empereur *Où*. — *Ming-utcheun* étant mort en 1366, et les *Hia* ayant disparu avec lui, toutes les bandes se rallient à *Tchôu-yuantchang* resté seul prétendant. Il enlève d'un seul coup, sans trouver de résistance, tout l'entre-deux du *Houai* et du Fleuve Bleu. — En

大掠塞外諸郡、破上都、焚宮闕。○太白經天。○庚子、陳友諒殺其主徐壽輝、遂自稱帝、國號漢。○辛丑、朱元璋伐漢。○壬寅、彗星見、長數十丈。○癸卯、明玉珍稱帝於成都、國號夏。○甲辰、朱元璋破漢、漢降之、自稱王、國號吳。○丙午、夏主明玉珍卒、夏亾。朱元璋取淮安諸路。○丁未、絳州天鼓鳴。朱元璋盡得浙江、福建、兩廣、山東。徐達入開封。朱元璋自稱帝、國號明、立宗廟社稷、定文武科取士之法、定律令。遣大將軍徐達、帥甲士二十五萬、北伐以定中原。○戊申八月、徐達兵至、元主夜半開建德門、北奔。元亾。元主駐應昌、二年殂。壽五十一。○右元十主、凡八十九年。

1367 (ne riez pas) on entendit, dans la vallée de la *Fénn*, les sons du tambour céleste, qui battait la charge pour le compte de *Tchōu-yuantchang*. Constatons que, plus le peuple chinois vieillit, plus il devient superstitieux. C'est à savoir! — *Tchōu-yuantchang* rafle le *Tchee-kiang*, le *Fòu-kien*, les deux *Koàng*, puis, revenant vers le nord, le *Chān-tong*. Une vraie promenade militaire, sans effort. On en avait assez des *Yuân*... Son lieutenant *Sù-ta* enlève *K'āifong-fou* (4)... La fortune se déclarant évidemment en sa faveur, *Tchōu-yuantchang* se proclame empereur *Ming*. Il établit à *Yingt'ien-fou* (Nankin, 13) le temple de ses Ancêtres, et les tertres des Patrons des terres et des moissons (prise de possession du sol). Il institue des examens, pour choisir ses mandarins civils et militaires, promulgue un code, etc... Enfin l'acte final. *Sù-ta* marche sur Pékin, à la tête de 250 mille cuirassiers. — Au 8e mois de l'an 1368, *Sù-ta* paraît devant la ville. L'empereur se sauve durant la nuit. Ainsi finit à petit bruit la dynastie *Yuân*, dont l'avènement avait fait un si grand tapage. *Choúnn-ti*, horloger, musicien et chorégraphe, mourut à *Ying-tch'ang* en 1369, à l'âge de 31 ans, inconsolé de la perte de sa clepsydre. — La dynastie mongole *Yuân* avait donné à la Chine 10 empereurs, et duré 89 ans. Avec elle disparurent de la Chine, les religions qu'elle avait autorisées, les étrangers qu'elle avait entretenus.

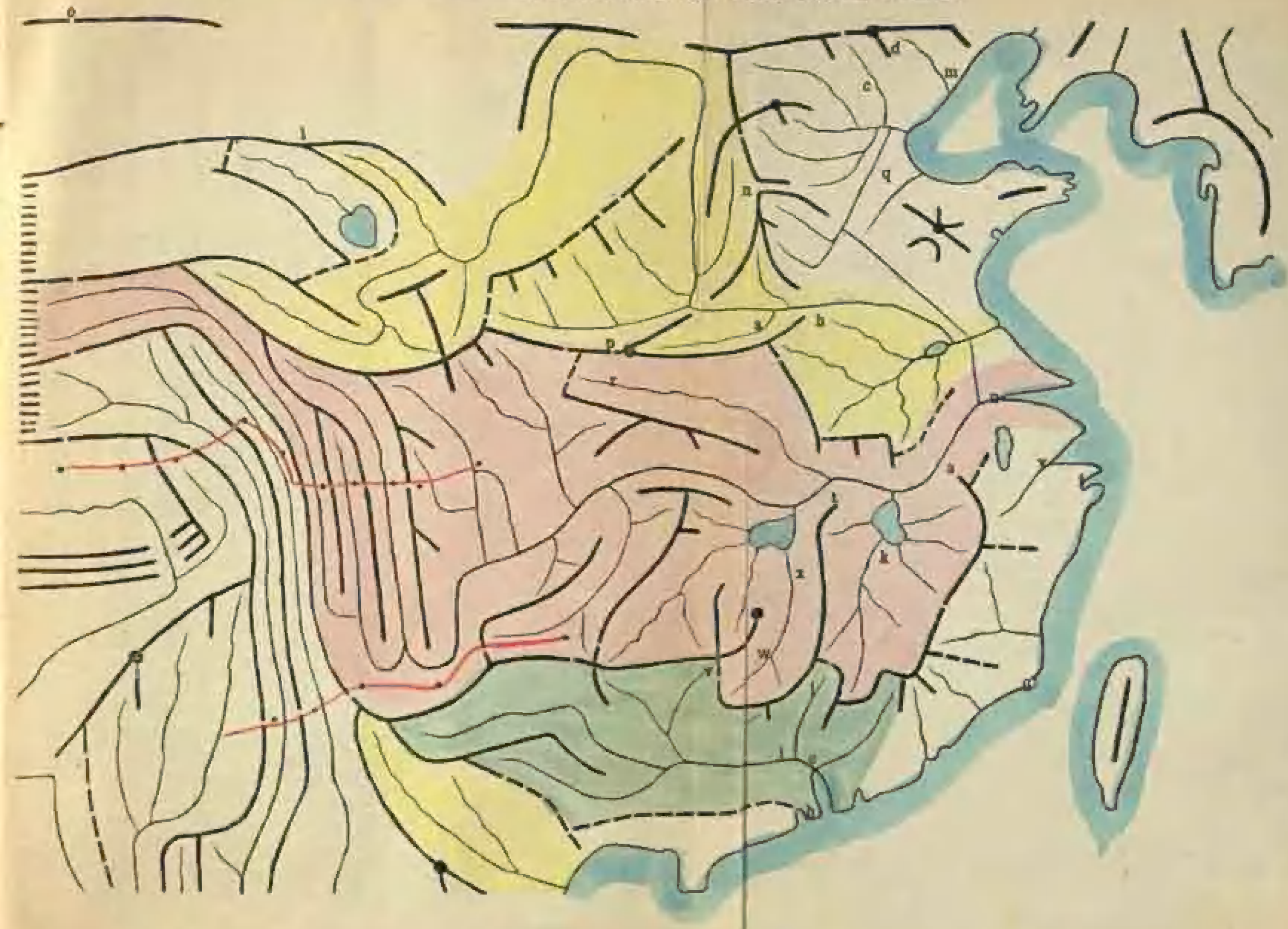
Pour ce qui est des chrétiens catholiques, à Zaytun l'évêque Jacques de Florence, successeur d'André de

Pérousa, fut massacré par les Chinois dès 1362, la chrétienté fut dispersée, et le siège demeura vacant... À Pékin, les chrétiens furent chassés en 1369, et l'archevêque Cosme fut transféré à Saraï. Le siège demeura supprimé de fait, car ni Guillaume de Prato, envoyé par le Pape Urbain V en 1370, ni François de Podio envoyé comme légat avec douze compagnons en 1371, ni soixante Franciscains envoyés par la suite, n'arrivèrent jamais à destination. On n'apprit même jamais ce qu'ils étaient devenus. Les steppes de l'Asie centrale gardent leurs os, pour le jour du Seigneur.

Que resta-t-il en Chine, de cette dynastie étrangère? Rien, en fait d'institutions; car la réaction chinoise démolit tout ce qu'elle avait fait en ce genre. Beaucoup de littérature légère, pièces de théâtre et romans. On a attribué cette efflorescence, à l'influence de l'esprit mongol sur l'esprit chinois. Les gais Mongols auraient déridé les graves Chinois, les auraient rendus inventifs, imaginatifs, etc. C'est là une thèse fausse. L'esprit chinois est très fécond, dans les genres susdits. Mais les produits de ces genres, sont mal vus par le gouvernement chinois, voire même prohibés, poursuivis, punis. Il y a un Index officiel en Chine, et la littérature légère rapporte aux auteurs chinois plutôt la bastonnade que la fortune. Il faut se cacher, dans ce pays, quand on écrit des romans ou des pièces de théâtre. Or cette censure traditionnelle ne fut pas exercée par les Mongols, durant les 89 années que dura leur empire. La liberté valut à la Chine ses Dumas et ses Offenbach. Et, par retour, la licence chinoise corrompit les Mongols, qui finirent pourris. Les *Ming* essayèrent de réagir contre le mal causé, mais n'y apportèrent remède qu'imparfaitement. Les mœurs chinoises, lesquelles n'ont jamais été brillantes, sont décadentes depuis les Yuân.

Il nous reste à dire comment finirent les Mongols de la Perse. Depuis 1335, ils étaient en pleine anarchie. Le Turc Tamerlan (Timour Lenk, Timour le Boiteux) les acheva. Fils d'un petit khan, né à Kech près de Samarkand en 1336, musulman fanatique, boiteux et manchot, en 1370 Tamerlan commence ses conquêtes par le Kharizm et le Turan. En 1380 il entre en Perse, ravageant et massacrant. Il passe ensuite en Arménie et en Géorgie, puis, par le Caucase et le nord de la Mer Noire jusqu'à Azov. Revenu à Samarkand, il marche contre l'Inde, fait égorger devant Delhi cent mille captifs qui gênaient ses mouvements, conquiert tout l'Hindoustan et le couvre de ruines. Revenu dans sa capitale, il marche vers l'ouest, enlève la Syrie aux Egyptiens en 1400, détruit en 1401 Bagdad où il élève une pyramide de 90 mille têtes coupées, attaque les Turcs Ottomans, défait et prend Bajazet à Angora, en 1402. Il marchait contre la Chine, à la tête de 200 mille hommes, quand il mourut à Otrar, en 1405. Tamerlan massacra les chrétiens et détruisit les églises. Il éteignit, dans l'Asie centrale, et le Nestorianisme, et le Catholicisme. Depuis lors, tout apostolat par terre cessa. La Croix ne reparut en Chine, que quand les Portugais eurent ouvert la voie maritime. Quand le P. Matthieu Ricci S.J. arriva à Pékin en 1600, il n'y retrouva ni vestige ni souvenir du christianisme des Yuân.

Carte XXIV. Cours du Fleuve Jaune, de 1324 à 1850. Coloris par bassins.



戊申。洪武元年。○明太祖。姓朱氏。先世家沛。後徙句容。再徙鍾離之東鄉。父世珍生四子。帝其季也。年十七。父母伯兄相繼歿。孤無所依。乃入皇覺寺爲僧。聞郭子興起兵。往從之。子興奇其狀貌。留爲親兵。妻以所撫女馬氏。自是威名日著。與徐達湯和等二十四人。南略定遠。下滁州。得李善長。問曰。四方戰鬭。何時定乎。對曰。漢高祖起布衣。豁達大度。知人善任。五載成帝業。今元

DYNASTIE 明 MING.

Famille 朱 Tchōu. 1368-1643.

Désormais, et jusqu'à nos jours, il n'y aura plus qu'un seul *nien-hao* par règne. Il ne faut pourtant pas dire, comme font les illettrés, l'empereur *Hoûng-Où*, mais l'empereur de la période *Hoûng-Où*, lequel s'appela *Tchōu-yuantchang* durant sa vie, et fut appelé *T'ái-tsou* après sa mort.

L'empereur T'ái-tsou. Période *Hoûng-Où*, 1368 à 1398. — Avec cette dynastie, nous entrons dans l'ère moderne, terne et monotone; intrigues, désordre, expédients, opportunisme au jour le jour... L'Histoire commence par récapituler la carrière de *Tchōu-yuantchang*. Il naquit dans le *Fòngyang-fou* (*Nân-hoei* actuel), au sud du *Hoâi*. Il avait 17 ans, quand la peste emporta toute sa famille. Il entra dans une bonzerie, pour vivre. Quand *Koūo-tzeuhing* se leva contre les *Yuân*, le bonze défroqua et prit les armes. *Koūo-tzeuhing* en fit son aide de camp et le maria. Bientôt *Tchōu-yuantchang* prit rang parmi les principaux capitaines de la coalition révolutionnaire. Au siège de *Tch'ou-tcheou*, il fit prisonnier le devin *Li-chantchang*. Quand finiront ces troubles? lui demanda-t-il... Le voyant répondit: Jadis l'insurrection qui fit les *Hán*, dirigée par *Lióu-pang* un homme du peuple, donna la paix à l'empire au bout de cinq ans (p. 304 seq.) Maintenant les *Yuân* croulent, il est vrai; mais les insurgés sont une cohue; il n'y a donc encore aucun espoir de paix... De ce jour, *Tchōu-yuantchang* se crut appelé à donner la paix à l'empire, en montant sur le trône. Il prit *Li-chantchang* à son service, et en fit son conseiller intime. *Koūo-tzeuhing* étant mort, *Tchōu-yuantchang* s'attacha ses bandes, puis le succès lui donna celles des autres. Il marcha enfin vers le nord, acheva les *Yuân* et fonda les *Ming*, à l'âge de 40 ans. *Ying-t'ien-fou* (Nankin, a) devint la capitale principale de l'empire, avec *K'āifong-fou* (b) comme capitale subsidiaire. La dame *Mà* fut faite impératrice; le devin *Li-chantchang* devint grand ministre et *Sû-ta* grand général: amnistie, ère nouvelle, etc. — Pour donner bonne opinion de sa personne

綱紀既紊、天下土崩瓦解、公法其所爲、天下不足定也。帝稱善、留掌書記。及郭子興卒、其部將盡歸、兵勢大振、遂北定中原、即皇帝位、建元洪武、國號大明以應天爲南京、開封爲北京、立妃馬氏爲皇后、李善長爲左丞相、徐達爲右丞相、大赦。○釋奠先師孔子國學、遣使祭闕里。○詔衣冠如唐制。命儒臣同刑官講唐律。○定六部官制、初設四部、掌錢穀禮儀刑名營造之務。至是置吏戶禮兵刑工六部。○初立鹽法、置局設官、令商人販鬻、二十取一、以資軍餉。又賣茶之地、令三十取一。○己酉、帝親定功臣位次、以徐達爲首、次常遇春、次李文忠、凡二十一人、立廟於雞籠山下、死者像祀、生者虛其位。○

aux Lettrés, faiseurs de l'opinion publique, l'empereur alla aussitôt vénérer la tablette de Confucius dans la grande école, et envoya un député faire en son nom des offrandes devant la tombe du Sage. — Ordre de revenir en tout, autant que possible, aux usages des *T'ang*. — Les *Yuân* n'avaient eu que quatre grandes administrations centrales, revenu, rits, justice, guerre. L'empereur en créa six, celles qui existent encore actuellement, fonctionnaires, revenu, rits, guerre, justice, travaux. Impôt foncier comme jadis. Monopole du sel. Taxe de 1 pour 20 perçue sur toutes les transactions des marchands, pour l'entretien de l'armée. Taxe de 1 pour 30 sur le thé. — Comme *Liôu-pang* son modèle (p. 342), l'empereur anoblit et dota les capitaines qui avaient fait sa fortune, au nombre de 21. *Sû-ta* fut le plus avantagé, comme de juste. 21 niches furent placées dans un panthéon construit ad hoc. Au fur et à mesure de leur décès, l'image de ces héros y était logée, et recevait des offrandes régulières. — En 1369, ordre de rédiger l'histoire de la dynastie mongole. Ce qui veut dire qu'on la déclara défunte. Les Mongols n'étaient pourtant pas encore très loin. L'ex-empereur *Choúnn-ti* vivait encore à *K'ái-p'ing* (*Châng-tou*, d). Le général *Tch'âng-uch'ounn* alla le déloger. *Choúnn-ti* s'enfuit à Karakorum, où il mourut... Puis *Sû-ta* envahit le *Chán-si* et le *Kán-sou* actuels, où les Mongols tenaient encore... Promulgation du rituel de la dynastie, et fondation d'une école dans chaque ville...

詔修元史。○常遇春克開平。元帝奔和林。遇春卒於軍。○徐達克慶陽。擒張良臣斬之。陝西平。○修禮書。詔天下府州縣。皆立學。○封王顓爲高麗國王。○先是日本乘中國用兵。厥寇濱海州縣。於是遣楊載於日本。齎詔書以即位告。且詰其入寇之故。日本王良懷不奉命。復寇掠如故。○庚戌。又遣趙秩於日本。齎詔招諭。秩以書抵良懷。乃延秩入。秩諭以中國威德。而詔書有責其不臣語。良懷曰。吾國未嘗不慕中國。惟蒙古以小邦視我。乃欲臣妾我。而使其臣趙姓者。誘我以好語。初不知其覘國也。既而水軍十萬已環列海岸。賴天地之靈。震雷疾風。水軍盡覆。自是不通中國。今新天子帝中夏。天使亦趙

Extension d'un protectorat chinois sur la Corée. — Durant les derniers troubles, les Japonais s'étaient habitués à piller les villes du littoral chinois. L'empereur leur envoya *Yâng-tsai* pour les prier de cesser. Le roi du Japon *Leâng-hoai* (Iyahito) renvoya *Yâng-tsai*, et fit comme devant. — En 1370, nouvelle ambassade. L'ambassadeur *Tchâo-tcheu* eut bien du mal à obtenir une audience. Après lecture de la lettre impériale, dans laquelle l'empereur reprochait au roi de ne pas s'acquitter de ses devoirs de vassal, *Leâng-hoai* dit: Nous aimions bien la Chine jadis. Mais les Mongols (Koubilaï) nous ayant méprisés, et ayant envoyé comme ambassadeur un certain *Tchâo* lequel n'était en réalité qu'un espion, nous attaquèrent ensuite avec cent mille vaisseaux. Grâce au concours transcendant du Ciel et de la Terre, nous fûmes sauvés. La foudre et la tempête détruisirent leur flotte (l'affaire de *Tsushima*, p. 1970). Depuis lors nous n'avons plus eu de rapports avec la Chine. Le nouvel empereur de ce pays n'est-il pas aussi un Mongol, et vous, qui vous appelez *Tchâo*, ne seriez-vous pas un parent du traître qui nous espionna jadis, venu ici pour faire comme lui?.. Ce disant, le roi fit signe des yeux aux officiers, qui tirèrent leurs sabres. *Tchao-tcheu* ne se troubla pas. L'empereur qui règne actuellement sur la Chine, dit-il, n'est pas un Mongol, et moi je n'ai rien de commun avec le *Tchâo* dont vous parlez. Si vous me tuez, vous vous en trouverez mal. Le Ciel a donné la puissance aux *Ming*;

姓、豈昔蒙古之裔耶、亦將誘以好語而襲我也、目左右將刃之、秩不爲動、徐曰、我大明天子、神聖文武、非蒙古比、我亦非蒙古使者、後爾若悖逆、不吾信、即先殺我、爾之禍亦不旋踵、且天命所在、人孰能違、我朝以禮懷爾、豈可與蒙古之誑言襲爾者比耶、於是良懷氣沮、下堂延秩、禮遇甚優、乃遣僧祖來、奉表箋送還捕虜。○以徐達李文忠北征、徐達大破庫庫帖木兒於沈兒峪、盡降其衆、李文忠馳至應昌、元帝已崩、皇太子北走、獲其子買的里八剌而還、封爲崇禮侯。○封皇子九人爲王。○五月旱、六月朔、帝素服草屨徒步至山川壇、席藁曝日中、夜臥於地、凡三日、詔省獄囚、越五日、大雨。○詔設科取

ne les provoquez pas! Ils ont à votre égard les meilleures intentions; ce ne sont pas des butors comme les Mongols... Quand *Leâng-hoai* eut entendu ces paroles, il se radoucit, descendit de son siège, salua l'ambassadeur poliment, et le renvoya avec le bonze japonais *Tsòu-lai*, et un lot de captifs chinois. — Encore en 1370, expédition de *Sū-ta* et de *Li-wenntchoung*, contre les partisans des *Yuân*, dans la haute vallée de la *Wéi*. Le fils de l'ex-empereur *Choúnn-ti* échappa, mais son petit-fils *Maitilipala* fut fait prisonnier et amené à *T'ái-tsou*, qui le traita bien. Ce succès ayant encore consolidé la dynastie, *T'ái-tsou* fit roitelets neuf de ses fils. — Cette année, grande sécheresse. Vêtu d'habits communs, chaussé de souliers en paille, l'empereur alla prier pour la pluie devant l'autel des Monts et des Fleuves. Il fit sa prière sur une natte en plein soleil, passa la nuit étendu au même endroit, et ainsi de suite, durant trois jours. Comme il ne pleuvait toujours pas, le troisième jour il ordonna de vérifier s'il n'y aurait pas par hasard dans les prisons quelque prisonnier incarcéré injustement. Le cinquième jour, une pluie abondante tomba. — Encore en 1370, institution d'examens littéraires triennaux, pour choisir les fonctionnaires... Restauration des titres de noblesse. Le devin *Li-chantchang* et le général *Sū-ta* sont faits ducs; d'autres deviennent marquis, barons, etc. — En 1371, suppression du système d'examens institué l'année précédente. On revient à la

士。三年一舉。○大封功臣。進李善長韓國公。徐達魏國公。封李文忠。常遇春等爲公。湯和等爲侯。○辛亥。詔罷科舉。策試天下貢士。○命傅友德伐明昇降之。蜀地悉定。○祖來等至京。帝嘉之。宴賚使者。念其俗信佛。可以西方教誘之也。乃命僧祖闡等八人。送使者還日本。賜良懷大統歷及文綺紗羅。祖闡等既至。爲其國演教。其國人頗敬信。而王則傲慢無禮。拘之二年而還京。

présentation d'hommes capables, par les gouverneurs des provinces, comme sous les *Hán*... *Fòu-youtei* soumit le *Séu-tch'oan*, qui tenait encore pour les *Yuân*... Le bonze *Tsòu-lai*, envoyé par le roi du Japon, étant arrivé à Nankin, l'empereur le reçut bien. Pensant que resserrer les liens religieux rapprocherait les deux nations, l'empereur envoya au Japon, avec *Tsòu-lai*, huit bonzes chinois, chargés de porter au roi un calendrier (signe de vassalage). Après avoir fait leur commission, ces bonzes chinois firent au Japon de la propagande bouddhiste, durant deux ans. Cela déplut au nouveau roi Ohito, qui les renvoya en Chine. — En 1372, toujours à la poursuite des restes des *Yuân*, *Sû-ta* envahit la vallée de l'Orkhon, prit Karakorum, et poussa jusqu'au nord des montagnes, c'est-à-dire jusque sur le versant sibérien, vers le lac Baikal, probablement. — En 1373, promulgation du code des Ming, calqué sur celui des *T'âng*. Achèvement de l'enceinte murée de Nankin, 96 *li* de périmètre. Ordre à tous les districts de l'empire, de lever et de remettre au gouvernement central leur carte géographique, matière pour la carte de l'empire. — Certains pays devaient fournir chaque année, à la cour, des produits qui leur étaient particuliers. Ainsi le *Chān-si*, où les vignobles étaient très nombreux, fournissait du vin de vigne. L'empereur abolit ces redevances. Le souverain, dit-il, doit nourrir son peuple, et ne pas le vexer pour le plaisir de sa bouche et de son ventre. — Encore en 1373, *T'ái-tsou* fit couper en deux par le milieu du corps, le lettré *Kāo-k'i*, qui s'était permis des épigrammes. — En 1374, érection d'un nouveau temple à Confucius, à *K'iū-fou*, patrie du Sage... Arrivée de bonzes japonais, qui se donnent pour ambassadeurs. Leurs papiers n'étant pas en règle, on les renvoie d'où ils étaient venus. — En 1375, l'empereur ordonne la fondation d'une école, autant que possible, dans chaque village... Révision du système des billets de banque (p. 1969)... Mort du conseiller *Liôu-ki*, lequel fut

○壬子、徐達等趙和林、進至嶺北。○癸丑、定大明律。○京師城成。周九十六
里。○命天下州郡。繪山川險易圖以進。○帝曰。金華進香米。太原進葡萄酒。
朕俱止之。國家以養民爲務。奈何以口腹累人。○殺高啟。啟博學工詩。嘗賦
詩有所諷刺。帝嗛之未發也。後見啟所作上梁文。因發怒腰斬於市。○甲寅。
修曲阜孔子廟。○日本遣僧宣聞溪等。致書中書省而無表。帝命却之。仍賜
其使者遣還。○乙卯。帝以都邑皆有學。而鄉社之民未沾教化。命有司更立
社學。○立鈔法。○劉基卒。基佐帝定天下。料事若神。帝以比張良。常呼先生
而不名。○丙辰。日本遣僧圭廷用等謝罪。帝惡其表詞不誠。降詔戒諭。宴賚

pour *Tchōu-yuantchang* ce que *Tchāng-leang* avait été pour *Lióu-pang* (p. 343). L'empereur ne le tutoya jamais, mais l'appela toujours *siēn-cheng*, mon maître. — En 1376, nouvel arrivage de bonzes japonais. Le ton des lettres qu'ils apportaient ayant déplu, l'empereur leur fit remettre pour leur roi une réponse sèche, mais les traita bien, parce qu'ils n'y étaient pour rien. — En 1377, le général *Tēng-u* soumet les *T'òu-fan* des hautes vallées du *Séu-tch'oan*. — En 1378, nouvelle promotion de cinq roitelets, tous fils de l'empereur. — En 1379, *T'ái-tsou* à qui la distinction des sacrifices au Ciel et à la Terre déplaisait, on ne dit pas pourquoi, se permit de sacrifier en même temps au Ciel et à la Terre, devant le tertre du sud. Rituellement parlant, il eut tort. — En 1380, rébellion vraie ou supposée du premier ministre *Hôu-weiyoung*. Nombre de personnages furent exécutés avec lui. Ces carnages ensanglantèrent le reste de ce règne, et toute la durée de la dynastie *Mîng*. Dynastie chinoise, intrigues délations et exécutions, ces choses sont inséparables. La charge de premier ministre fut supprimée à cette occasion. Les attributions de cette charge, furent réparties entre les six grands tribunaux. L'empereur imagina aussi de faire gouverner le Nord par des hommes du sud, et le Sud par des hommes du nord. Les fonctionnaires étant partout des étrangers, ne pourraient se faire de partisans nulle part, pensait-il. — En 1381, nouvel arrivage

使者如制。○丁巳。鄧愈擊吐蕃平之。○戊午、封皇子五人爲王。○己未。帝以分祀天地情有未安。乃始合祀天地於南郊。○庚申、左丞相胡惟庸謀反。幷其黨御史大夫陳寧、中丞涂節等誅之。革中書省。罷丞相等官。歸其職於六部、始南北更調用人。○辛酉、日本使復來。帝命禮官、移書責其王、示以欲征之意。良懷答書曰、聞天朝有興戰之策、小邦亦有禦敵之圖。論文有孔孟道德之文章、論武有孫吳韜略之兵法。又聞陛下選股肱之將、起精鋭之師來侵我境。水澤之地、山海之洲、自有其備。豈肯跪途奉之乎。順之未必其生、逆之未必其死。相逢於賀蘭山前、聊以博戲、我何懼哉。帝得表愠甚。終鑑蒙古

d'envoyés japonais, nouvelle semonce adressée à leur roi. Elle était rédigée en style comminatoire. Ohito y fit la réponse suivante: J'ai appris que vous êtes animé de sentiments belliqueux. Mon petit pays saura se défendre. Nous ne sommes pas des sauvages. Nous avons étudié les livres de vos Sages, et les traités de vos Stratégistes. Vous armez contre nous, dit-on. Quoique nous sachions cela, vu nos défenses naturelles, nous ne nous presserons pas d'aller nous prosterner devant vous en suppliants. Il n'est pas évident, que vous céder nous profitera, que vous résister nous nuira. Un conflit avec vous, ne nous fait pas peur... *T'ái-tsou* enragea, quand il lut cette missive; puis le souvenir de la boucherie de *Tsushima* le calma; il n'osa jamais s'aventurer à déclarer la guerre au Japon... Encore en 1381, *Fóu-youtei* ayant défait un roitelet mongol qui tenait encore dans le *Yûnn-nan*, soumit ce pays. Le roitelet se suicida. — En 1382, l'ex-bonze *Tchôu-yüan-tchang*, toujours sympathique aux Bouddhistes, crée une hiérarchie parmi les bonzes, leur confère des dignités, favorise leur culte, les reçoit familièrement, écoute leurs exhortations, etc. Le Grand-Juge *Li-cheulou* réclame. L'empereur ne l'écoute pas. Il déblatère contre Bouddha. L'empereur le fait mettre à mort, en sa présence, sur place, dit une note. — *Wâng-yuan-tao* fonctionnaire dans le *Koàngp'ing-fou* (*Tchêu-li*), ayant demandé l'autorisation d'exploiter les mines de fer du *Ts'eu-tcheou*, l'empereur répondit:

之徼、不加兵也。○傅友德等、大敗元梁王、遂下曲靖、梁王走普寧自殺、雲南
及東川烏蒙等皆降。○壬戌、設僧官、帝好佛教、詔徵東南戒律僧、數建法會
於蔣山、應對稱旨者、輒召入禁中、賜坐講論、時寄以耳目、諸僧怙寵、請為釋
氏創立職官、於是設左右善世闡教等官、皆高其品秩、大理寺卿李仕魯數
上疏諫之、不聽、仕魯以闢佛自任、遂乞骸骨、帝怒殺之。○廣平府吏王允道
請開磁州鐵冶、帝曰、朕聞治世無遺賢、不聞無遺利、杖流海南。○詔禮部復
科舉取士之制、三年一行。○皇后馬氏崩、后寢疾、羣臣請禱祀求良醫、后謂
帝曰、死生命也、禱祀何益、且醫何能活人、疾革、帝問所欲言、曰願陛下求賢

Un fonctionnaire doit faire valoir les vertus de son district, non ses richesses! *Wáng-yunntao* reçut la bastonnade, et fut exilé dans l'île de *Hài-nan*. — Il paraît que le choix des fonctionnaires par voie de recommandation, ne donnait pas des résultats satisfaisants, car on revint (en 1382) à l'examen littéraire triennal. — La même année, l'impératrice *Mà* mourut. L'Histoire vante sa sagesse. Elle conseilla souvent très utilement son mari, et fut pour beaucoup dans sa fortune. Quand elle fut tombée malade, les ministres sollicitèrent l'empereur de faire prier les bonzes, et d'inviter des médecins. L'impératrice l'ayant su, dit à l'empereur: La vie et la mort dépendent du destin. Les prières n'y feront rien, les médecins pas davantage... Quand elle fut à l'extrémité, l'empereur lui demanda ce qu'elle désirait encore. Que vous vous entouriez de bons conseillers, et suiviez leurs avis, dit la mourante, puis elle expira... Mais l'empereur était livré aux bonzes. Il profita de la venue de tous les princes ses fils aux funérailles de l'impératrice, pour leur imposer à chacun, comme mentor, un bonze de son choix. L'impératrice fut ensevelie avec prières et cérémonies bouddhiques. — En 1384, un taoïste de *Hâ-i* (sud du *Hoûi*) présenta un écrit tombé du ciel (cf. p. 1836). Il avait mal fait son compte. L'empereur le fit exécuter, comme perturbateur du repos public. — En 1385, mort du général *Sû-ta*. — Les Japonais ravageant toujours les côtes, en 1387 l'empereur donna ordre de mettre en état de défense celles du

納諫而已。遂崩。諸王奔喪將還。帝命各以一僧與之。令誦經修佛事。○甲子。盱眙人獻天書。誅之。○乙丑。魏國公徐達卒。○丁卯。命周德興往福建瀕海、相視形勢。衛所城不當要害者。移置之。民戶三丁取一、以充戍卒。乃築城一十六、得卒萬五千餘人。又命湯和行視浙東西諸郡。整飭海防。乃築城五十九、民戶四丁以上者。以一爲戍卒、得五萬八千七百餘人、分戍諸衛。海防大飭、又命福建備海舟百艘、廣東倍之、以會浙江捕倭。既而不行、先是胡惟庸謀逆、欲藉日本爲助。越數年、其事始露。乃惡日本特甚、決意絕之、專以防海爲務○命藍玉等、北征沙漠。○戊辰。藍玉等乘大雪。襲慶州克之。聞特古思

Fóu-kien. On entoura de murs 16 villes ou bourgs. On leva un homme sur trois, pour tenir garnison dans ces places, quinze mille hommes en tout. Mêmes mesures au *Tchée-kiang*, où 59 places furent murées, et 58700 hommes levés. On organisa aussi une flotte de guerre. L'occasion de tout ce mouvement, fut la découverte d'un complot ourdi par un gouverneur du sud, avec les Japonais. Très irrité, *T'ái-tsou* rompit toute relation avec le royaume insulaire (Motohito), et se mit en état de défense. — En 1388, les restes des Mongols s'étant remis à remuer, expédition de *Lân-u* au nord du Gobi, contre Togouz Timour. Surprise d'un douar mongol, grâce à une tempête de neige. Togouz Timour s'échappe avec son fils aîné T'ienpaonou. Le second fils Tipaonou est pris... Le père et le fils furent assassinés peu après. Les hordes renoncèrent à l'appellatif *Mongkou* (Mongols), pour s'appeler *Tatan* (Tartares). — Plus il vieillissait, plus *T'ái-tsou* devenait soupçonneux. Usurpateur lui-même, il craignait les entreprises de ses pareils, surtout de ses anciens compagnons. En 1390, ce fut le tour de *Li-chantchang*. Le pauvre devin n'avait pas prévu cela. Il fut exécuté. Dix-neuf grandes familles furent exterminées. L'empereur adressa à tout l'empire un manifeste contre ces traîtres vrais ou supposés. — En 1391, nouvelle création de dix roitelets, tous princes du sang de *Tchóu-yuantchang*. — En 1392, mort du prince impérial. L'empereur convoqua son conseil, et proposa de

帖木兒在捕魚兒海。從間道襲之。特古思帖木兒以其子天保奴等逝去。獲其次子地保奴等歸。於是漠北削平。○庚午。李善長黨胡惟庸罪。幷其子佑伸下獄。殺功臣十九家。帝作昭示姦黨錄。布告天下。○辛未。封皇子十人爲王。○壬申。皇太子標薨。越三日。召諭廷臣。欲立燕王棣爲太子。翰林學士劉三吾諫之。因立皇孫允炆爲皇太孫。○是歲。高麗李成桂自立。仍古號曰朝鮮。○癸酉。藍玉反伏誅。列侯以下坐黨夷滅者。萬五千人。○甲戌。潁國公傅友德等坐藍黨賜死。○乙亥。頒祖訓條章於中外。有更祖法者。以姦臣論。○丙子。殺御史王朴。朴性鯁直。數與帝辨論是非。帝怒賜死。○戊寅。閏五月。帝

lui donner pour successeur son frère le roitelet de *Yén*. Jugeant que ce serait là ouvrir une compétition dangereuse entre les nombreux fils de l'empereur, *Liôu-sannou* proposa et obtint la nomination du fils du défunt, petit-fils de l'empereur. Nous verrons bientôt les suites qu'eut cet acte... Changement de dynastie en Corée, un certain *Li-tch'engkoei* ayant usurpé le trône. — En 1393, nouvelle tragédie et boucherie à Nankin. Le général *Lân-u* conspire, dit l'Histoire. Quinze mille personnes furent égorgées, ou supprimées en prison. Cela rappelle, non les *T'âng*, mais les *Hân*. — En 1394, prétendue conspiration et exécution du général *Fóu-youte*. — En 1395, première publication de l'exhortation 聖諭 en six points, qui servit de type à celles des empereurs *Chéng-tsou* et *Chéu-tsoung* de la dynastie actuelle. Piété envers les parents. Respect pour les supérieurs. Concorde avec les voisins. Education des enfants. Vivre content de son état. Ne pas faire le mal. — En 1396, suicide, par ordre, du censeur *Wâng-p'ouo*, qui avait osé contredire l'empereur. — En 1398, mort de *T'ái-tsou*, à l'âge de 71 ans. Le petit-fils désigné monte sur le trône, et devient l'empereur *Hoéi-ti*.

L'empereur Hoéi-ti. Période *Kién-wenn*, 1399 à 1402. — Le roitelet de *Yén* n'avait pas digéré son évincement, et armait en secret. Le nouvel empereur donna sa confiance à *Ts'î-t'ai* et à *Hoâng-tzeutsng*, lesquels se préoccupèrent aussitôt d'amoindrir le

崩。皇太孫立。
己卯。惠帝建文元年。○時諸藩俱擁重兵。燕王地勢甚逼。兵部尚書齊泰。太常卿黃子澄。同參軍國事。削藩之議益急。○燕王選兵將練士馬。以道衍爲軍師。王妃魏國公徐輝祖妹也。輝祖心在帝室。密言燕情。帝信任之。詔加太子太傅。與李景隆同掌六軍。○執周王橚廢爲庶人。徙雲南。○命都督宋忠。率兵三萬。屯開平。以備燕。○遣官訊湘王柏。柏反蹟。柏闔宮自焚死。召齊王榑至京師。廢爲庶人。拘繫之。○燕王棣舉兵反。命耿炳文討之。詔曰。朕以燕王於親最近。未忍究其事。今乃稱兵構亂。圖危宗社。獲罪天地祖宗。義不容赦。

puissant et dangereux oncle. Ils étaient renseignés sur ses préparatifs, par sa femme, fille de *Sù-ta*. Ils essayèrent d'attirer le prince à la capitale, mais furent devinés par lui. Alors ils exilèrent au *Yûnn-nan* son frère le roitelet de *Tcheōu*. Ils mirent des garnisons sur les frontières de sa principauté. Ils ouvrirent une enquête contre les roitelets de *Siāng* et de *Ts'i*, supposés être d'intelligence avec celui de *Yén*... Trop tard! Le roitelet de *Yén* avait eu tout le temps de faire ses préparatifs. Il entra en campagne. L'empereur le qualifia de rebelle, dans un manifeste adressé à tout l'empire, et envoya contre lui le général *Kēng-pingwenn*. Parti de Pékin, le roitelet de *Yén* avait déjà pris la place alors importante de *Máo-tcheou*. *Kēng-pingwenn* voulut lui barrer le passage de la rivière *Hôu-t'ouo-heue*. Il fut battu à plate couture. *Li-kingloung* qui le remplaça, eut bientôt le même sort, et s'enfuit à *Tèi-tcheou*. Les *Yén* ayant attaqué et pris cette ville, mirent le siège devant *Tsinan-fou*. Les généraux *Chéng-young* et *T'ie-huan* leur infligèrent un échec, qui les obligea à reculer temporairement. — En 1401, marchant vers le sud par la route de l'ouest, les *Yén* prirent *Tchénnting-fou*. — En 1402, prise de *Hèng-chasi*. Passage du Fleuve Jaune. Prise de *P'éi* et de *Sû-tcheoufou*. Les troupes impériales font échec à celles de *Yén*. Un contre-ordre inepte les paralyse. Elles sont battues. Les *Yén* franchissent le *Hoâi*. Les corps impériaux se débandent ou passent aux insurgés.

是用爾發大兵、往致其罪、咨爾中外臣民軍士、各宜懷忠守義、與國同心、擒
茲逆氛、永安至治。○燕王陷鄭州。耿炳文戰滹沱河北敗績。以李景隆代炳
文。○庚辰、李景隆等。攻燕兵於白溝河大敗。景隆奔德州。燕兵陷德州。遂攻
濟南。景隆戰敗而遁。燕急圍城。都督盛庸。參政鐵鉉等。擊走燕兵。濟南圍解。
乘勝復德州。燕王攻東昌。盛庸鐵鉉擊敗之。○辛巳、盛庸敗燕兵於夾河。再
戰不利。盛庸走保德州。燕兵南掠。焚真定軍儲。○壬午。燕兵掠藁城衡永。命
徐輝祖、帥師援山東。燕兵陷沛、薄徐州。徐輝祖等戰於齊眉山。燕兵欲渡河
北去。王不從。而帝聞訛言。謂燕兵已北。悉召輝祖還。燕兵敗盛庸軍於淮上。

Ceux-ci traversent le Fleuve Bleu, grâce à la trahison du général *Tch'énn-suan*, et paraissent devant Nankin. Il y avait des traîtres, jusque dans l'entourage de l'empereur, lequel tua de sa propre main son général *Sú-tseng-cheou*. *Li-kingloung* livra la ville. La garde impériale se débanda. Quelle mine ferai-je devant mon oncle? dit l'empereur... Soudain, dit l'Histoire, le feu prit au palais, et l'on ne sut jamais comment l'empereur avait fini. On retira des décombres un corps carbonisé, probablement celui de l'impératrice, qu'on fit passer pour celui de l'empereur, et qu'on ensevelit comme tel. Le prince de *Yen* monta sur le trône, et devint l'empereur *Tch'êng-tsou*. — Vérité ou légende, voici ce que les historiens ajoutent, en note, à la version officielle rapportée ci-dessus. Quand tout fut perdu, un familier dit à l'empereur *Hoéi-ti*: Votre aïeul m'a jadis confié une boîte, pour vous la remettre en cas de catastrophe; la voici. L'empereur l'ayant ouverte, y trouva une paire de ciseaux, un diplôme et une robe de bonze. Le familier tondit et habilla l'empereur, lequel s'échappa du palais en flammes, par une conduite d'eau. On fit courir à dessein le bruit de sa mort. En réalité, il se réfugia au *Séu-tch'oan* puis au *Yûnn-nan*, enfin au *Koéi-tcheou* et au *Koang-si*, où il vécut dans diverses bonzeries jusqu'en 1440. Cette année-là, dans un couvent du *Yûnn-nan*, un bonze malade dit à ses compagnons: Je suis l'empereur *Hoéi-ti*; je voudrais aller mourir au lieu de ma naissance... Averti du fait,

遂渡淮陷揚州。不六合。諸軍迎戰敗績。燕兵渡江。盛庸率舟師敗之。復戰不利。都督陳瑄叛降燕。燕兵渡江。薄金川門。都督徐增壽。有異志。帝手劍誅之。李景隆叛。開門納燕兵。帝欲出。左右悉散。惟存內侍數人。歎曰。朕何面目相見耶。俄宮中火起。帝不知所終。燕王遣中使。出后屍於火、詭云帝屍。越八日。以天子禮葬之。或曰。帝方急時。一官捧太祖遺篋。曰受命臨大難則發。發得度牒及髡緇。帝剃髮。從水關出。宮中火烈甚。傳言帝崩矣。而實遜去。先入蜀。未幾入滇。嘗往來廣西貴州諸寺中。正統庚申。出滇南。語寺僧曰。我建文皇帝也。問所欲曰。我願歸骸骨鄉土耳。以聞於朝。乘傳至京師。迎入大內。號稱

l'empereur *Ying-tsoung* alors régnant, le fit transporter à la cour, où il mourut. On l'appela le vieux Bouddha, et on l'enterra de telle sorte que personne ne connut jamais le lieu de sa sépulture.

L'empereur Tch'êng-tsou. Période *Yoùng-lao*, 1403 à 1424. — Il commença par réintégrer et récompenser ses complices, puis sévit avec rigueur contre ceux qui avaient contribué jadis à l'évincer du trône au profit de son neveu. *Ts'i-t'ai* et *Hoâng-tzeu-tcng*, les conseillers de *Hoéi-ti*, furent mis à mort. Item le général *T'ie-hiuan*, lequel, présenté à l'usurpateur, lui avait tourné le dos. Item le célèbre Annaliste *Fāng-hiaojou*. L'usurpateur fit d'abord à ce dernier les avances les plus séduisantes. *Fāng-hiaojou* s'alita. L'usurpateur alla le trouver à son domicile. L'empereur est mort, lui dit-il; vous pouvez me servir... Mettez son fils sur le trône, dit l'Annaliste... Il est trop jeune, dit l'usurpateur... Alors mettez son frère sur le trône; c'est là l'ordre de succession... Cette affaire de famille ne regarde que moi, dit l'usurpateur; rédigez l'acte de mon intronisation! et il fit apporter ce qu'il fallait pour écrire... L'Annaliste écrivit en grandes lettres: En telle année, le brigand de *Yén* a usurpé le trône... Il paraît, dit l'usurpateur, que tu tiens à périr avec les neuf degrés de ta parenté?.. Avec les dix degrés! dit l'Annaliste; et il éclata en pleurs et en malédictions. Il fut écartelé, sur la place du marché, avec *Ts'i-t'ai* et *Hoâng-tzeutcng*. Ses disciples

老佛、以壽終、葬西山、不封不樹、

癸未、成祖永樂元年。○燕王卽位、復周王橚、齊王榑爵、建文中所更政令條格、悉還其舊、殺齊泰、黃子澄、方孝孺等、帝及陷京師、卽大索方孝孺、不起、逼之、孝孺悲慟、聲徹殿陛、帝降榻勞曰、先生毋自苦、朕欲法周公輔成王耳、孝孺曰、成王安在、帝曰、彼自焚死、曰、何不立成王之子、帝曰、國賴長君、曰、何不立成王之弟、帝曰、此朕家事、先生毋自苦、顧左右授筆札、孝孺投筆於地、哭且罵、復強之、乃大書燕賊篡位四字、帝怒曰、汝不顧九族乎、孝孺曰、便十族奈何、罵哭益厲、乃命下獄、帝親詰泰子澄、亦抗辯不屈、遂命與孝孺同磔於

recueillirent et ensevelirent ses restes. Les familles de ces trois hommes furent entièrement exterminées. Plusieurs centaines de disciples ou familiers de *Fāng-hiaojou*, furent arrêtés et mis à mort... Les principaux officiers de *Yèn*, devinrent marquis ou barons de l'empire... L'empereur qui était Bouddhiste, fit quérir et établit à Nankin, dans la pagode *Ling-kouosseu*, le bonze tibétain *Ha-li-ma*, dont il fit son *Maître*, c'est-à-dire son principal conseiller. — Dans l'Annam, un certain *Li-ki-li* avait assassiné le roi *Tch'ênn-jeuhounn*, usurpé le trône, pris le nom de *Hôu*, puis abdiqué en faveur de son fils *Hôu-hou*. Jugeant sans doute qu'un usurpateur n'en gronderait pas un autre, *Hôu-hou* demanda l'investiture à *Tch'êng-tsou*, qui la lui accorda. — En 1404, l'empereur donna comme précepteur à son fils, le célèbre bonze *Tào-yen*. Il l'obligea à reprendre son nom séculier *Yâo-kounghiao*. Mais le bonze refusa de loger ailleurs que dans sa bonzerie. Aussitôt son service fini, il y retournait et remettait sa robe de bonze. — Mieux informé de la situation dans l'Annam, l'empereur se repentit d'avoir donné l'investiture à l'usurpateur *Hôu-hou*. Celui-ci l'ayant su, fit mine de vouloir rendre le trône à l'héritier légitime *Tch'ênn-t'ienp'ing*. L'empereur renvoya celui-ci avec une escorte chinoise. *Hôu-hou* prit dans une embuscade, et le prétendant, et ses patrons. — Les pirates japonais infestant les côtes de plus en plus, l'empereur fit savoir au roi du Japon qu'il eût à les prendre. Celui-ci obéit, dit

市。孝孺門人廖鏞廖銘撿遺骸、瘞聚寶門外山上。孝從兄弟俱坐死。子澄族人無少長皆斬。孝孺弟孝友亦死。妻鄭氏及二子先自經。二女投秦淮河。宗族親友及門下士、坐誅者數百人。執鐵鉉於山東。至京師陛見。背立廷中不屈。斬之。封公侯者十三人、伯者十二人。○帝聞烏斯藏哈立麻有道術。遣中官侯顯、迎至京師。爲帝后薦福於靈國寺。○封胡奃爲安南國王。先是黎季犛弒國王陳日焜。而纂其位。傳位於子奃。奃遣使奉表朝貢、詭言安南王陳氏嗣絕。臣爲眾所推。乞賜封爵。遂詔封奃爲國王。○甲申、以僧道衍爲太子少師。復其姓姚、名廣孝。常居僧寺。退朝仍緇衣。○安南舊臣裴伯耆以黎季犛父子篡弒來告。請討之。尋陳日焜弟天平來奔。帝始悔封奃之誤。遣使詰責。犛奏罪奃謝罪。請迎天平歸國。許之。○乙酉、遣黃中呂毅、以兵納陳天平於安南。至芹站。山徑險惡。伏兵起劫殺天平。中等引還。○日本邊民掠濱海居民。因諭其王捕之。王發兵盡殲其眾。縶其魁二十人。來獻於朝。且修貢。帝嘉之。使者至寧波。盡置其人於甑。蒸殺之。○丙戌三月、帝詣國子監。行釋奠禮。六月朔日食不見。○遣侍郎俞士吉於日本。齎璽書褒嘉。封其國之山。爲壽安鎮國之山。御製碑文立其上。○以朱能爲征夷將軍、帥師討安南。朱能卒於軍。副將張輔領其眾。破安南兵於嘉林江。○丁亥、封哈立麻爲大寶法

王西天大善自在佛。其徒三人。皆封國師。領天下釋教。○張輔等擒黎季犛。黎胡查。安南平。得其神機鎗砲法。特置神機營。置交趾布政司。○皇后徐氏崩。后嘗採女憲女誡。作內訓勸善二書。頒行天下。○戊子。日本使來貢。且獻所獲海寇。請皇后所製勸善內訓二書。即命各給百本。○張輔等還京。交趾簡定反。命沐晟討之。沐晟戰於生厥江。敗績。○乙丑。復命張輔討簡定。張輔擒之。送京師誅之。○日本源道義殂。子義持遣使來告。告父喪。命中官周王往祭。賜謚。封義持爲日本國王。時海上復以海寇告。諭義持勦捕。壽義持遣使謝恩。又獻所獲海寇。帝嘉之。○帝以北巡。命皇太子監國。○韃靼阿魯台迎

l'Histoire, et en envoya vingt spécimens à la cour. On les fit cuire dans une étuve. L'empereur félicita le roi du Japon. — En 1406, l'empereur visita la grande école, et salua la tablette de Confucius. Aussi l'éclipse de soleil annoncée pour le 1er de la 6e lune, n'eut-elle pas lieu (p. 1844)... L'empereur envoya au Japon le délégué *U-cheuki*, pour donner au roi Motohito l'investiture la plus solennelle, en 封 consacrant au nom de l'empereur une des montagnes de son pays (p. 531).. La chose fut faite, et une stèle érigée, *in memoriam*... Expédition contre l'Annam. Le général en chef *Tchou-neng* meurt de maladie. Le général en second *Tchang-fou* bat les Annamites. — En 1407, le *Maître* de l'empereur, le bonze *Ha-li-ma*, est nommé *Grand Excellent Bouddha du Paradis Occidental*, et fait *Roi de la grande et précieuse Loi*. Ses trois principaux disciples sont nommés *Maîtres de l'empire*, avec pouvoir sur tous les Bouddhistes. Depuis lors, prédominance des bonzes rouges tibétains, sur les bonzes gris chinois. — Dans l'Annam, le général *Tchang-fou* défait et prend *Hôu-kili* et son fils *Hôu-hou*. Il rapporte de cette campagne des arbalètes et balistes à *mécanisme transcendant*, qu'on introduit dans l'armée impériale. Qu'étaient ces machines? L'Histoire ne l'explique pas... Par suite de cette campagne, de royaume tributaire, le Tonkin devient province chinoise, pas pour longtemps. — Encore en 1407, mort de l'impératrice *Sû*, femme sage et bonne conseillère,

元裔本雅失里於巴什伯里。○庚寅。帝親征擴北。本雅失里聞之西奔。帝追及斡難河。移師征阿魯台。諭降不可。遂擊大敗之。○辛卯。命工部尚書宋禮開會通河。初九都於燕。漕運江南糧。外行海運。內開會通河。帝轉漕京師。水陸兼輓。亦參海運。海運險遠。多失亾。建會通河。南極江口。北盡大通橋。運道三千餘里。世以爲便。○甲午。詔親征瓦剌。皇太孫從。帝謂侍臣曰。朕長孫聰明英銳。宜歷行陣。俾知兵法。且可察將士之勞苦。知征伐之不易。又命學士。即軍中爲太孫講論經史。○張輔等擒陳季擴於老撾。送京師。交趾復平。○帝駐屯雲谷。索羅不花等來降。與瓦剌兵戰敗之。馬哈木等迎戰。又擊走

Elle laissa deux traités de morale, à l'usage des dames, lesquels devinrent célèbres. — En 1408, un ambassadeur japonais vint encore livrer quelques échantillons de pirates. Il supplia qu'on lui donnât les deux opuscules de la feue impératrice. Habile courtisan! On lui en accorda cent exemplaires. — Le général *Tchāng-fou* étant revenu, le Tonkin se souleva contre les Chinois avec ensemble. L'empereur ordonna au général *Môu-tch'eng* de le remettre à l'ordre. *Môu-tch'eng* se laissa battre honteusement. — En 1409, *Tchāng-fou* retourne au Tonkin, bat et prend le chef de l'insurrection *Kièn-ting*, qui est envoyé à Nankin et exécuté. — La même année, le roi du Japon Motohito ayant envoyé annoncer la mort de son père, l'empereur de Chine envoie un ambassadeur, pour conférer un nom posthume au défunt et l'investiture à son fils. L'ambassadeur recommanda au roi d'avoir bien soin de continuer à prendre les pirates. Motohito remerçia, et en envoya bientôt quelques nouveaux spécimens, ce dont l'empereur le loua fort. — A la fin de cette année, laissant à la capitale le prince impérial comme régent, l'empereur se rendit à *Yên* son ancien gouvernement. Il avait eu vent que le Tartare Alout'ai appelait les Mongols aux armes, au nom de Pennyacheuli, prince du sang des *Yuên*, qu'il avait intronisé à Bichbalik (Koutchen-Ouroumtsi, o). — En 1410, l'empereur marcha en personne vers le nord. Pennyacheuli s'enfuit vers l'ouest.

之。乙未。馬哈木謝罪。請朝貢。許之。○丙申。帝還京師。詔議遷都。遂營北京城。○頒五經四書性理大全。於兩京及州縣學。○有捕倭寇數十人至京者。廷臣請正法。帝曰。威之以刑。不若懷之以德。宜還之。乃命刑部員外郞呂淵等。齎敕責讓。令悔罪自新。中華人被掠者。亦令送還。然海寇猶不絶。○庚子。令置東廠刺外事。中官之患禍。由此始。○辛丑。遷都北京。詔改京師爲南京。而以北京爲京師。太子欲至京師。過鄒縣。見民持筐拾草實。駐馬問所用。對曰歲荒以爲食。太子惻然歎曰。民隱不上聞。若此乎。悉發官粟賑之。○壬寅。阿魯台犯興和。帝親征次雞鳴山。阿魯台宵遁。盡棄輜重於闊灤海。乃發兵焚

Aloui'ai se retira dans la vallée de l'Orkhou, puis dans celle de l'Onon. L'empereur l'y poursuivit, le battit, mais ne put pas le prendre. — En 1411, *Sóng-li* fut chargé de mettre en état le canal impérial, qui fait communiquer par eau Pékin avec le Fleuve Bleu. Ce canal fonctionnait déjà sous l'empereur Koubilaï, mais d'une manière insuffisante. Sous les *Yuen*, une grande partie du riz du midi, vint toujours à Pékin par mer. Beaucoup de jonques se perdaient dans ce voyage. *Tch'êng-tsou* qui méditait de transporter la capitale à Pékin, donna ordre de mettre le canal en état de suffire au transport du riz. C'est le canal actuel. Il a plus de trois mille *li* de long, est fait de pièces et de morceaux, fait des tours et des détours, est mal entretenu et souvent envasé. — En 1414, nouvelle expédition de l'empereur, contre le chef mongol Wala, alias Weilalei. *Tch'êng-tsou* emmena son petit-fils, pour l'initier à l'art de la guerre, et pour lui faire connaître les officiers. L'Histoire remarque que, pendant toute la campagne, son précepteur donna chaque jour au jeune prince la leçon de littérature accoutumée. Quelques chefs tartares se soumirent. Wala Mohammed et autres furent battus. Une paix fut conclue... Entre temps *Tchâng-fou* avait fait une nouvelle campagne dans le Tonkin, et capturé *Tch'ênn-kik'ouo* un nouveau prétendant. — Quand il fut revenu à Nankin en 1416, *Tch'êng-tsou* annonça son intention de transporter la capitale à Pékin, et ordonna de construire dans cette ville un palais

之，收所遺牛羊駝馬。班師，○癸卯，復征阿魯台，次西陽門，降酋言，阿魯台為瓦剌所敗，部落潰散，遂駐師不進。也先土干率所部來降，封忠勇王，賜姓名金忠。詔班師，○甲辰，阿魯台犯大同開平邊。帝親征，阿魯台走，遂趣進師。期會於開平。七月，帝至榆木川，大漸，遺詔傳位皇太子而崩，秘不發喪。楊榮等致遺詔於皇太子，即日遣皇太孫奉迎開平，至鷄鳴谷發喪。

impérial... La même année, décret ordonnant l'enseignement dans les écoles, des Cinq Canoniques, des Quatre Livres, et du recueil *Singli-ts'uan* qui venait d'être compilé par ordre impérial. — Quelques pirates japonais ayant été pris et amenés à Nankin, comme on allait les exécuter, l'empereur dit: Faire peur, c'est bien; gagner les cœurs, c'est mieux; lâchez-les!.. On les lâcha donc, après les avoir exhortés au bien. Ce qu'ayant appris, le roi du Japon renvoya aussi les Chinois qu'il tenait prisonniers. — En 1420, on recommença à donner des charges aux eunuques: cause de la ruine des *Ming*. — En 1421, translation de la capitale à Pékin (c). *Yingt'ien-fou* (a) devient Nankin. Le prince impérial fut envoyé en avant, pour aménager le palais impérial. En route, il vit des hommes qui recueillaient des herbes sauvages. Pour quoi faire? demanda-t-il. Pour les manger, lui dit-on; l'année a été mauvaise. Hélas, soupira le prince, on ne sait pas, à la cour, ce que le peuple souffre. Il fit aussitôt distribuer le grain des greniers publics. — En 1422, en Mongolie, nouvelle révolte de Alout'ai, nouvelle expédition de l'empereur en personne. Alout'ai est battu, perd ses équipages et ses troupeaux, mais échappe. La campagne est reprise en 1423. On apprit bientôt que, de leur côté, les hordes de Wala avaient battu celles d'Alout'ai. Le chef Yesien fait sa soumission. On en resta donc là... En tout cas Alout'ai n'était pas mort. Dès 1424, il donna signe de vie, en envahissant le nord du *Chân-si* et du *Tchêu-li*. Il se replia devant l'armée impériale, laquelle se concentra à *K'ai-p'ing* (d). Au 7e mois, l'empereur y mourut de maladie. On avertit le prince impérial, lequel, étant lui-même malade, chargea son fils de ramener à Pékin le corps de son aïeul.

L'empereur Jênn-tsoung. Période *Houng-hi*, 1425. — Ce prince très doué et très instruit, promettait un bon souverain. Du moins, les Lettrés le prétendent, parce qu'il était à leur goût. Il les

乙巳、仁宗洪熙元年、○帝自幼端重沈靜、言動有經、長好學問、日從儒臣論說不厭、至是卽位、賜大學士楊榮、金幼孜、蹇義、楊士奇、銀章各一、曰、凡政事有闕、或群臣言而未從者、用此印密疏以聞、○詔建文諸臣家屬爲奴者悉宥爲民、○胡濙上奏、請還都南京、從之、○五月、帝不豫、召皇太子傳位而崩

丙午、宣宗宣德元年、○帝奉遺詔卽位、漢王高煦反、帝親征至樂平、諭降、遂廢爲庶人、○丁未、黎利攻交趾城、遣王通、柳升等、討之、柳升死、王通與黎利盟、黎利遣人至京、代上陳暠表、乞宥罪復國、詔許之、立陳暠爲安南國王、詭交趾布政司、○己酉、戶部尚書郭資言、民法交易、惟用金銀、鈔澀不行、乃益

écoutait, disent-ils, sans jamais se lasser. Dès qu'il fut monté sur le trône, il donna à quatre Lettrés de marque, un sceau particulier. Toute remontrance scellée par l'un d'eux avec ce sceau, devait lui être remise en main propre immédiatement... L'empereur réhabilita la mémoire des victimes faites par son père, quand il renversa *Hoèi-ti*. Tardive justice, vingt ans après... Il parait qu'il méditait de retransporter la capitale à Nankin. La mort ne lui en laissa pas le temps. Au 5e mois, il mourut presque subitement, laissant le trône à son fils.

L'empereur Suān-tsoung. Période *Suān-tei*, 1426 à 1435. — Son oncle *Tchōu-kaohu* essaya de le renverser, comme jadis *Tch'èng-tsou* avait renversé *Hoèi-ti*. L'empereur marcha en personne contre lui, le défit, le dégrada, puis le fit supprimer. — Un nouveau prétendant *Li-li* ayant soulevé le Tonkin, assiégeait Hanoï. Des deux généraux envoyés contre lui, l'un mourut de maladie, l'autre parlementa avec *Li-li*. Celui-ci promit de désarmer, si l'empereur donnait pour roi au Tonkin *Tch'ènn-kao* un descendant de l'ancienne maison royale. Fatigué des agitations continuelles de ce lointain pays, l'empereur y consentit. Le Tonkin cessa d'être province chinoise, et redevint royaume tributaire. — En 1429, récriminations contre les assignats (p. 1960). Les officiers du gouvernement exigeaient le décuple, quand on les payait en billets. Ils se permettaient encore d'autres vexations. Les censeurs proposent

嚴其禁、用鈔一錢者、罰鈔千貫、贓吏受銀一兩者、追鈔萬貫、更追免罪鈔卿
之、時交易用錢、藏譴者甚衆、○壬子、帝念四方蕃國皆來朝、獨日本久不貢、
命中官柴山、往琉球、令其王轉諭日本、賜之敕、明年夏、王源義教遣使來、帝
報之、賚白金綵幣、○甲寅、瓦剌脫懽攻殺阿魯台、悉收其部衆、○乙卯正月、
帝崩、遺詔國家重務、白皇太后行、皇太子嗣立、
丙辰、英宗正統元年、○命楊士奇、楊榮、楊溥、議臣民章奏、士奇有學行通達
國體、榮謀而能斷、溥有雅操淳謹小心、每議事、士奇引古義、榮出一言決之、
諸大臣爭可否、或有違言、溥舍己從人、略無爭吝、時論賢之、皆稱三楊、○庚

de les abolir, et de revenir à la monnaie de cuivre. — En 1432, vexé de n'avoir plus de relations avec le Japon par suite d'une brouille, l'empereur envoie au roi des *Liôu-k'iou*, pour le prier de vouloir bien lui servir d'entremetteur. Par suite, en 1433, le roi du Japon Hikohito envoya à Pékin des ambassadeurs, que l'empereur choya. — En 1434, les deux chefs mongols Wala et Togan délivrent les Chinois de leur vieil ennemi Alout'ai. Ils le tuent et se partagent ses hordes. — En 1435, l'empereur mourut, laissant le trône à son fils, sous la tutelle de l'impératrice *Pái*.

L'empereur Ying-tsoung. Période *Tchéng-t'oung*, 1436 à 1449. — Il donna sa confiance à *Yâng-cheuk'i*, *Yâng-joung*, *Yâng-p'ou*, hommes de talent, que le peuple appela les *Trois Yâng*. Dans le conseil, *Yâng-cheuk'i* proposait, *Yâng-joung* concluait, *Yâng-p'ou* indiquait les objections à résoudre et les précautions à prendre... Tout alla bien, tant que ces trois hommes vécurent. Mais *Yâng-joung* mourut en 1440, *Yâng-cheuk'i* en 1444, *Yâng-p'ou* en 1446. Alors le pouvoir tomba aux mains de *Wâng-tchenn*, l'un des pires eunuques dont l'Histoire ait gardé la mémoire. — En 1449, incursion du Mongol Yesien. Sur le conseil de l'eunuque, l'empereur marche en personne contre lui, tandis que son frère gouverne l'empire en qualité de régent. Ministres et officiers firent leur possible pour retenir l'empereur, mais en vain, l'eunuque

申、大學士楊榮卒。○甲子、兵部尚書楊士奇卒。○丙寅、禮部尚書楊溥卒。至是中外大權、一歸王振。○己巳、脫懽子也先大舉入寇。王振勸帝親征。廷臣交諫、不聽。命郕王居守、帥大軍發。至居庸關。群臣請駐蹕。不許。至宣府。大風雨。復有諫者。王振益怒不從。時寇兵僞退以誘六師。郭敬密告曰。北則隨敵計。振始懼旋師。東還至宣府。也先兵大至。吳克忠等戰歿。全軍盡覆。死者數十萬。諸大臣皆死之。王振亦被殺。也先擁帝去。敗聞至京師。徐珵請南遷。于謙厲聲曰。言南遷者可斬。衆是其言。議遂定。九月。皇太后命郕王即帝位。庚午。景帝景泰元年。○遙遵先帝爲太上天皇。○也先奉上皇至大同。都督

l'emporta. Yesien tendit une embuscade à l'armée impériale, l'entoura et l'extermina. L'eunuque fut occis dans la bagarre; l'empereur fut fait prisonnier... Quand la nouvelle de ce désastre arriva à Pékin, le premier mouvement fut de fuir à Nankin. Puis on se décida à rester, et l'impératrice douairière ordonna au frère de l'empereur de monter sur le trône, c'est-à-dire que ce frère s'intronisa.

L'empereur King-ti. Période *King-t'ai*, 1450 à 1456. — L'empereur fut nommé empereur honoraire, selon l'usage, comme s'il avait abdiqué. Yesien le conduisit devant la place forte de *Tát'oung-fou*, qu'il somma de se rendre. La ville ne se rendit pas. — Au bout de dix mois seulement, *King-ti* se sentant bien assis, envoya *Yâng-chan* pour négocier la délivrance de son frère... Si je le délivre, remontera-t-il sur le trône? demanda Yesien... Nous avons un nouvel empereur, dit *Yâng-chan;* nous ne le changerons pas... Yesien jugea que son prisonnier ne lui serait plus utile. Il le congédia donc, assez honorablement et sans rançon, s'il faut en croire l'Histoire. Au 8[e] mois, l'ex-empereur rentrait à Pékin, après un an d'absence... Yesien se fait Grand Khan, en 1451. Il est assassiné, en 1454. — En 1457, *King-ti* étant alité pour cause de maladie, quelques officiers de la garde remirent *Ying-tsoung* sur le trône. Après ce coup d'état, *King-ti* mourut, naturellement ou autrement.

郭登不納、仍謀欲奪上皇、也先覺之、引去。○吏部尚書王直等、言遣使奉迎
上皇。乃遣都御史楊善等。諭也先奉迎上皇意。也先曰、上皇歸、當仍作天
子耶。善曰。天位已定、不再更。也先引善見上皇、遂設宴餞上皇行、曰、皇帝行
矣、何時復得相見。送約半日程乃去。八月、上皇還京師。○辛未、也先弒其主
脫脫不花、自立、爲田盛可汗。○甲戌、也先爲阿剌所殺。○乙亥、韃靼部孛來
殺阿剌、立麻兒可兒號小王子。自是韃靼部長益專擅。○丁丑、帝有疾、石亨
與徐有貞等謀、廢帝爲郕王。迎上皇復位。
英宗復位。天順元年。○封石亨爲公、其他有差。棄于謙等市。○賜王振祭葬。
○辛巳、曹吉祥等反、執李賢等、火攻東西長安門。孫鏜集衆擊之、磔吉祥等
於市、夷其族。○甲申、帝不豫、遺命罷宮妃殉葬而崩。皇太子嗣位。
乙酉、憲宗成化元年。○詔追復于謙秩。○庚寅、延綏巡撫余子俊、大築邊牆、
設榆林衛。墾屯田、以守邊。○辛卯、帝罕有與大臣相見。大學士彭時、商輅、力
請於司禮中官、乃約以御殿日召對。及期、時輅及萬安同進見、甫奏一二事、
安遽呼萬歲欲出。時輅不得已、亦叩頭出。中官戲曰、若輩嘗言不召見、及見
止知呼萬歲耳。一時傳笑、爲萬歲閣老。自是帝不復召見大臣矣。○丁酉、置
西廠。使太監汪直提督官校。○復立哈密衛。○日本來貢、求佛祖通紀等書

書.詔以法苑珠林賜之.○庚子.太監汪直監督軍務.○辛丑.命太監懷恩同
三法司錄囚.○丙午.大學士商輅卒.輅立朝正直.其及謝政.劉吉過之.見其
子孫林立.嘆曰.與公同事歷年.未嘗見筆下妄殺一人.宜天之報公厚也.○
丁未.封皇子五人爲王.○八月帝崩.皇太子嗣位.
戊申.孝宗弘治元年.○斥諸佞幸.李孜省等戍邊.太監梁芳等貶謫有差.○

L'empereur Ying-tsoung pour la seconde fois. Période *T'ièn-chounn*, 1457 à 1464. — Il récompensa ceux qui l'avaient remis sur le trône, et mit à mort les ministres de son frère, dont le principal était *Ū-k'ien*. L'eunuque *Wâng-tchenn* reçut des titres et des honneurs posthumes. — En 1461, révolte de *Ts'âo-kisiang*, à la capitale même. *Soùnn-tang* appelle le peuple aux armes et défait les rebelles. — En 1464, mort de l'empereur. Il défendit, dans son testament, qu'aucune de ses femmes se suicidât pour le suivre dans la mort, usage qui était alors redevenu fréquent. Son fils monta sur le trône.

L'empereur Hién-tsoung. Période *Tch'êng-hoa*, 1465 à 1487. — Son premier soin fut de réhabiliter la mémoire de *Ū-k'ien* et des autres victimes de son père. — En 1470, restauration de la Grande Muraille dans l'anse du Fleuve, et établissement de postes militaires dans le N.O., contre les Tartares. — L'empereur s'était livré aux eunuques, et ne voyait plus ses ministres. En 1471, ceux-ci réclamèrent. Deux d'entre eux, *P'êng-cheu* et *Châng-lou*, obtinrent une audience. L'eunuque *Wàn-nan* les introduisit. A peine eurent-ils dit quelques mots, que *Wàn-nan* cria *Vive l'empereur!* et se retira. Les ministres durent le suivre. Les autres eunuques firent des gorges chaudes. Si c'était seulement pour crier *Vive l'empereur* dirent-ils, ce n'était pas la peine de vous déranger. Le peuple appela les ministres *Messieurs vive l'empereur*. *Hién-tsoung* ne les revit jamais plus. Les eunuques gouvernèrent. — En 1477, une garnison chinoise réoccupe Khami, au bout de l'Altaï. Ambassade japonaise, pour quérir un exemplaire des annales bouddhiques *Foùotsou-t'oungki*, et de l'encyclopédie bouddhique *Fayuan-tchoulinn*. — En 1480, un eunuque commande l'armée. En 1481, un autre eunuque réglemente la justice. — En 1486, mort du Grand Annaliste *Châng-lou*, dont nous avons parlé ci-dessus. Lors de ses funérailles, voyant le grand nombre des fils et petits-fils

己酉.孔鏞卒.初擢高州知府.時賊屯境內者.鄧公長者爲之魁.公長居茅峒.
屢召不從.鏞一日屏騶從.直抵茅峒.告曰.新太守也.公長等擐甲迎.鏞至下
馬.入坐庭中.公長見其坦易、弛甲羅拜.鏞諭曰.汝曹故良民.迫凍餒耳.吾今
奉命爲汝父母、汝我子也.信我.送我歸、賚汝粟帛.不信.則殺我.大軍即至無
種矣.公長等感泣、遂焚其巢降.○庚戌.命天下設預備倉.積糧以里數多寡
爲差.○庚申.禁民間收蓄軍器.○辛酉.遣使修闕里先聖廟.○乙丑五月.帝
大漸.召大學士劉健.曰.東宮尚幼.先生輩其教之讀書、善輔導之.語畢而崩。
太子嗣位.

du défunt, *Liôu-ki* dit: J'ai connu *Châng-lou* durant de longues années. Etant juge, jamais il n'a prononcé aucune sentence inconsidérément. Voilà pourquoi le Ciel lui a accordé une si nombreuse postérité. — En 1487, l'empereur fait roitelets cinq de ses fils. Il meurt au 5[e] mois. Le prince impérial succède.

L'empereur Hiáo-tsoung. Période *Hoûng-tcheu*, 1488 à 1505. — Nettoyage du palais. Renvoi des mignons de *Hién-tsoung*. Mise en jugement des principaux eunuques. — En 1449, mort du ministre *K'oùng-young*. Il avait été jadis nommé préfet de *Kāo-tcheou*, en un temps où cette préfecture était dévastée par le rebelle *Têng-koungtchang*. Aussitôt arrivé, il alla droit au camp du rebelle. Vous et vos hommes, lui dit-il, vous étiez jadis de braves gens. C'est la misère qui a fait de vous des rebelles. Je viens ici pour faire le bonheur du peuple. Or vous en êtes, de ce peuple. Si vous m'écoutez, je vous fournirai tout ce dont vous aurez besoin. Si vous me tuez, une armée viendra vous exterminer... Convaincus par cette éloquence substantielle, les rebelles mirent le feu à leur camp, et retournèrent chacun chez soi. — En 1490, réforme des greniers d'abondance, pour le secours des nécessiteux. — En 1500, défense aux gens du peuple, de conserver aucune arme de guerre. — En 1501, reconstruction du temple de Confucius, près de sa tombe. — En 1505, l'empereur tombe malade. Il appelle le Grand

丙寅。武宗正德元年。○劉瑾等八人、稱八黨、導帝鷹犬遊獵、微行入市。劉健等請誅之、不聽。○庚午、安化王寘鐇反、以誅劉瑾爲名。詔楊一清討之、使太監張永監其軍。一清知永與劉瑾有隙。慷慨曰。公亦上信臣。討賊。不付他人、而付公、意可知。今功成奏捷。請間論軍事。因發瑾奸。極陳海內愁怨。懼變起心腹。上必聽公、誅瑾。瑾誅、公益柄用。永用其策、誅瑾。諸附瑾者、皆竄逐。朝署爲清。○乙亥。初宗喀巴、得道于西藏廿月寺、觀紅教喇嘛專持密咒。盡失戒定慧宗旨。以爲時數當改立教。即會衆論之。自革其衣冠。遺囑二弟子。世世以呼畢勒罕轉生。演大乘教、二弟子。一曰達賴喇嘛。一曰班禪喇嘛。皆死而

Annaliste *Liôu-kien*, lui recommande le prince impérial encore jeune, et meurt.

L'empereur Où-tsoung. Période *Tchéng-tei*, 1506 à 1521. — Il donne sa confiance à une bande de huit eunuques, qui le corrompent. *Où-tsoung* joue, chasse, court la pretentaine, etc. *Liôu-kien* demande le châtiment des eunuques. Il n'est pas écouté.—En 1510, le roitelet *Tchêu-p'an* se révolte, sous prétexte de délivrer l'empire des eunuques, spécialement de *Liôu-kinn* le favori de l'empereur. *Yâng-its'ing* marche contre lui, avec l'eunuque *Tchâng-young*. Celui-ci jalousait *Liôu-kinn*. Puisqu'on vous a envoyé avec moi, lui dit *Yâng-its'ing*, vous devez être bien vu de l'empereur. Pourquoi ne supplanteriez-vous pas *Liôu-kinn*. Vous êtes au moins aussi fort que lui. Tandis que vous êtes en sûreté dans mon armée, écrivez à l'empereur, pour lui dévoiler les méfaits de *Liôu-kinn*... L'eunuque fit ainsi. *Liôu-kinn* et sa clique furent exécutés. — En 1515, essai infructueux d'attirer à Pékin le Grand Lama du Tibet. A ce propos, l'Histoire donne les détails suivants sur le Bouddhisme tibétain. Le bonze Tsoung-k'eue-pa (alias Tsongkapa), né en 1417, scandalisé de la décadence des bonzes rouges de Phags'pa (p. 1952) lesquels chantaient des prières sans en comprendre le sens, avait fait schisme et fondé à Lhassa les bonzes jaunes (lamas, les excellents), qu'il astreignait à l'étude approfondie des livres de la secte Mahayana (p. 1225). Les lamas

不失其通。自知所往生。其弟子輒迎而立之。故達賴班禪。易世互相爲師。達賴一世羅倫嘉穆錯。傳其衣鉢。始以法王兼藏王事。其二世根敦嘉穆錯。以活佛聞。於是帝遣中使迎之。達賴不願行。國人匿之。中使欲威以兵。爲國人所敗。不得全使命而還。○丁丑。祀天南郊。○帝微服出居庸關。如宣府。明年還御。○己卯。寧王宸濠反。王守仁疏上變。起義兵討之。獲宸濠樵舍。江西平。

racontent que Tsoung-k'eue-pa avait reçu les leçons d'un homme d'Occident, au nez aquilin, au regard étincelant, qui avait passé par le pays. Un moine nestorien, persan ou chaldéen, probablement. On attribue à ce fait les analogies extérieures des cérémonies lamaïques et de la liturgie chrétienne. Les deux principaux disciples de *Tsoung-k'eue-pa*, furent *Talai-lama* et *Panchan-lama* (sic). Après leur mort, ils se réincarnèrent. Depuis lors il y a un Talai-lama, et un Panchan-lama. Le Talai-lama (évidemment le *Dalaï-lama*) est aussi appelé *Bouddha vivant*. En 1515, l'empereur le fit inviter à venir à Pékin. Il refusa. Les Tibétains le gardèrent. L'ambassadeur impérial ayant voulu s'emparer de lui par la force, les Tibétains le battirent, et il dut s'en revenir bredouille. — En 1517, l'empereur sacrifia au Ciel. — Toutes ces dévotions ne le rendirent pas meilleur. Il courut la pretentaine plus que jamais. — En 1519, soulèvement du roitelet *Tch'énn-hao*. Vaincu, il se suicide. — L'empereur meurt en 1521, sans laisser de postérité. Le Grand Annaliste *Yâng-t'inghouo* met sur le trône un petit-fils de l'empereur *Hién-tsoung*.

En 1486, Barthélemy Diaz découvrit le cap de Bonne-Espérance. En 1497, Vasco de Gama le doubla, et trouva au Malabar des chrétiens nestoriens. En 1510, Alphonse d'Albuquerque prit Goa. En 1511, il prit Malacca. En 1516, arrivée à Canton du premier vaisseau portugais, commandé par Raphael Perestrello, envoyé à la découverte. L'année suivante 1517, arrivée à Canton de quatre vaisseaux portugais, envoyés par le gouvernement de Goa, commandés par Fernand d'Andrade, portant l'ambassadeur Thomas Pirès chargé de négocier un traité de commerce. En 1519, Fernand Magellan et Sébastien del Cano font le premier tour du monde; Magellan découvre les Philippines en 1521. — Fernand d'Andrade et Thomas Pirès avaient été bien reçus par les mandarins de Canton, qui avertirent le gouvernement de Pékin. Thomas Pirès fut mandé à la capitale, où il négociait encore en 1521. Alors arrivèrent coup sur coup, un émissaire du sultan de Bantam, qui raconta la manière de procéder des Francs (Portugais) dans les mers du sud, espionnage sous prétexte de commerce, puis invasion à main armée; et des courriers de Canton, annonçant l'arrivée de Simon d'Andrade, frère de Fernand, et ses exploits de forban dans les eaux de Canton. La teneur de la lettre du roi de Portugal à l'empereur de Chine, relevé par un interprète musulman de Malacca, acheva d'irriter la cour de Pékin. Thomas Pirès fut renvoyé aux mandarins de Canton. Des rixes survenues dans cette ville, ont obligé ceux-ci à expulser les Portugais manu militari.

賜宸濠死。○辛巳三月帝崩。大學士楊廷和等。立興獻王子。壬午。世宗嘉靖元年。○詔斥遣番僧。又崇道教。人始以達賴之不欲行。爲有前知焉。○章僑上言。三代以下。正學莫如朱熹。近有聰明才智倡異學。以號召天下。好高務名者。靡然宗之。取陸九淵之簡便。詆朱熹爲支離。乞令天下痛爲禁革。御史梁世驃亦言之。詔禁之。○戊子。廣西田州亂。命王守仁總督

Quand Thomas Pirès arriva, ils se vengèrent sur lui et sur douze compagnons, des méfaits de leurs compatriotes. Cinq d'entre eux périrent dans les tortures ou en prison. Enfin Pirès et les survivants furent conduits dans l'intérieur du pays, et disparurent. Il est plus que probable qu'ils servirent certains fonctionnaires, et apprirent aux Chinois à fondre des canons, ce qui fut cause qu'on les traita bien. Pirès se maria dit-on; on retrouva plus tard une de ses filles... Cependant les rapports des deux d'Andrade attirèrent à Canton, en 1522, une nouvelle flottille, commandée par Alphonse de Mello. Bataille navale, dans laquelle les Portugais eurent le dessous. Un de leurs vaisseaux coula, un autre fut pris. Mello se sauva. Les prisonniers portugais furent si bien torturés, que beaucoup moururent en prison. Le gouvernement de Pékin ordonna de traiter les autres en pirates. Vingt-trois Portugais furent donc coupés en morceaux à Canton, en 1523... Ne pouvant rien obtenir, ni par la force, ni par la politique, les armateurs de Goa organisèrent la contrebande. Les mandarins achetés fermèrent les yeux. L'île de Sancian devint le premier entrepôt de ces transactions interlopes.

L'empereur Chéu-tsoung. Période *Kiā-tsing*, 1522 à 1566. — Il commença par retirer sa faveur aux Bouddhistes, pour la donner aux Taoïstes, lesquels virent sous ce règne leurs derniers beaux jours. — Depuis la compilation du *Sīngli-tàts'uan*, *Tchōu-hi* était reçu comme l'interprète classique des Livres Canoniques. En 1522, certains Lettrés l'accusèrent d'avoir erré, et essayèrent de lui faire préférer *Lóu-kiouyuan* (1140-1192), rationaliste célèbre, dont l'Histoire rapporte que, dès l'âge de quatre ans, il tourmentait déjà son père pour savoir 天地何所 où étaient le Ciel et la Terre, c'est-à-dire qu'il ne croyait à rien. A la demande des censeurs, *Tchōu-hi* fut maintenu en possession. — En 1528, insurrection au *Koàng-si*, réprimée par *Wâng-cheoujenn*. — En 1529, le censeur *Wâng-houng* met la cour au courant des envahissements progressifs des Francs (*Fou-lang-ki*, Portugais, Européens en général) dans l'Extrême-Orient. Il expliqua qu'ils devaient leurs succès uniquement à leur artillerie. Le général *Heûe-jou* qui connaissait le secret de cette artillerie (par Pirès ou quelque autre), fondit des canons à la mode européenne. On munit d'artillerie les troupes des frontières. On appela ces pièces fondues par *Heûe-jou*, canons du grand général.

兩廣。守仁擊平之。○己丑、右都御史汪鋐、始言佛郎機之利。白沙巡撿何儒得其法、遂令造之。發各邊用、謂之大將軍礮。○壬辰、小王子擁十萬騎入寇。○庚戌、俺荅犯大同、大舉入寇。○甲寅、倭破崇明、掠蘇州、攻松江。俺荅大舉入宣府。○乙卯、張經敗倭於王江涇。○壬戌、倭寇陷興化府、大殺掠。○丙寅、十二月、帝疾甚、還大內崩。皇子裕王嗣位。

Elles étaient en cuivre, dit une note, et pesaient de 150 à 1000 livres. Elles avaient un gros ventre (culasse) et un cou mince (canon). Longueur, environ six pieds. Elles étaient munies d'une lumière. On y mettait une charge de poudre, puis cinq boulets. Elles portaient à environ 300 mètres. L'effet était remarquable.

A partir de 1532, incursions incessantes des roitelets mongols confédérés, Yenta, Kiuang, et autres. Razzias qui rappellent celles des anciens Huns, et que nous ne raconterons pas en détail. On se servit contre eux des *canons du grand général*, petites pièces portées à dos de chameau, dont le bruit plutôt que l'effet jetait le désordre dans les escadrons des nomades. — A ces incursions continuelles des Tartares du N.O., se joignirent, durant ce règne, les descentes des Japonais, ces Normands du Pacifique, sur les côtes du S.E. En 1554, ils forcèrent l'embouchure du Fleuve Bleu, prirent et pillèrent *Sōu-tcheou*, *Sōng-kiang*, et autres villes.—Les forces de l'empire s'usèrent contre ces deux ennemis insaisissables. D'ailleurs pas un événement remarquable. L'empereur mourut en 1566. Son fils lui succéda.

En 1542, Saint François Xavier S.J. arrive à Goa. Cette même année, les premiers vaisseaux portugais abordent au Japon. Xavier débarque au Japon, à 鹿兒島 Kagoshima du Satsuma en 1549. Il prêche à 平戸 Hirado, à 山口 Yamaguchi du Nagato, à 京都 Kyoto, à 府内 Funai du Bungo. Revenu à Goa, il en repart, avec Diogo Pereira, comme ambassadeur envoyé à l'empereur de Chine, par le vice-roi Alphonse Noronha. Alvarez gouverneur de Malacca fait avorter l'entreprise. Xavier meurt à Sancian, en vue de la Chine, où un contrebandier devait l'introduire, en 1552. Protégé par le shogun *Nobunaga* (famille Taïra), le christianisme prospère au Japon, et compte bientôt plus de 200 mille adeptes.

Les Portugais fondèrent au *Tchée-kiang*, on ne sait pas en quelle année, sans autorisation du gouvernement central, probablement avec celle du vice-roi, l'entrepôt de *Leang-pou* près de 寧波 *Ning-p'ouo*, ville qui fut jadis l'entrepôt du commerce arabe et juif (p. 1880). Fernand Mendez Pinto (pauvre autorité, mais la seule que nous ayons) qui visita cette place en 1542, raconte que les Portugais, serviteurs compris, étaient là plus de trois mille personnes, habitant plus de mille maisons, faisant un trafic de trois millions d'or par an avec la Chine et le Japon, dans une paix parfaite. Cette paix ne dura pas longtemps, F.M. Pinto nous dit franchement pourquoi: «En 1545, de méchants Portugais, par leurs méfaits, exaspérèrent le peuple. Les mandarins du lieu organisèrent la vengeance. Une flotte de 400 jonques, une armée de 60000 hommes, attaquèrent soudain la colonie Portugaise. En moins de cinq heures, tout fut fini. Tout fut démoli et brûlé. Douze mille chrétiens, dont 800 Portugais, périrent brûlés vifs

丁卯。穆宗隆慶元年。○俺荅陷石州。○庚午。俺荅孫把漢那吉來降。於是封貢互市之議起。宣大互市復開。邊境以寧。○辛未封俺荅爲順義王。○達賴三世鎖南嘉穆錯名益著。順義王粥入藏。迎至青海。建仰華寺奉之。大會諸部。飲長生永。鎖南嘉穆錯。戒其好殺。勸令東還。而王亦勸其通中國。乃自甘州。遺張居正書。自稱釋迦牟尼比丘。于是紅教中諸法王。皆俯首稱弟子。改

sur leur flotte de 25 navires et 42 jonques. Il se perdit la valeur de deux millions d'or. Et de ce malheur il s'ensuivit un autre plus grand encore, qui fut que nous perdîmes si fort notre crédit et notre réputation par tout le pays, que les habitants ne voulaient plus nous voir, disant que nous étions des diables incarnés, engendrés par une malédiction de Dieu. »

Les Portugais avaient fondé un autre établissement du même genre au *Fóu-kien*, à *Tchang-tcheou*, localité située près de 泉州 *Ts'üân-tcheou*, Zayton, jadis le grand entrepôt du commerce avec l'Occident (p. 1677). Cet établissement prospérait aussi fort bien. « Les mandarins intéressés par les profits qu'ils faisaient à ce commerce, et gagnés par les présents des Portugais, feignaient de ne pas voir. Les Portugais s'enhardirent. Ils construisirent un fort. De plus, par leurs injustices et leur orgueil, ils exaspérèrent les Chinois. Le mandarin local établit autour d'eux un blocus rigoureux. Après onze jours, quand ils furent épuisés par la famine, il lança le peuple contre eux. Les 13 navires que les Portugais avaient dans le port, furent tous incendiés, sans exception. De 500 Portugais qui habitaient l'entrepôt ou qui se trouvaient sur les navires, 30 seulement sauvèrent leur vie, mais rien de plus. Le mandarin les retint prisonniers. » Cette exécution eut lieu en 1549. Elle n'arrêta pas la contrebande. Gênée à Sancian, celle-ci se pratiqua désormais à 閬白滘 Lampacao, îlots voisins de Macao. Canton était fermé aux Portugais. En 1555, ceux de Lampacao durent payer 2500 ducats, pour racheter deux de leurs compatriotes, qui languissaient depuis cinq ans dans les prisons de cette ville.

En 1557, les Portugais s'établirent à la pointe de la presqu'île de Macao, à l'entrée de l'estuaire de Canton. Comment se fit cet établissement? Point historique assez obscur. Ils descendirent à terre sous prétexte d'y sécher des marchandises mouillées, disent les uns. Ils obtinrent l'autorisation de s'y établir, disent les autres... En 1561, le P. Gago S.J. revenant du Japon, vit à Macao 500 à 600 Portugais. En 1562, les Jésuites s'y établirent. Si Macao n'eut pas le sort de Ning-pouo et de Tchang-tcheou, ce ne fut pas la faute des Chinois. Ne pouvant détruire la place, ceux-ci construisirent un mur qui barrait l'isthme, pour se préserver, disaient-ils, des Portugais ravisseurs d'enfants. La porte unique par laquelle Macao communiquait avec le continent, était gardée par un mandarin chinois durant le jour, et fermée durant la nuit. Aucun commerce avec Canton, durant les premiers temps.

L'empereur Móu-tsoung. Période *Loûng-k'ing*, 1567 à 1572. — Les incursions des Mongols continuèrent. L'empereur finit par traiter avec eux. *Yenta* fut reconnu comme roi, en 1571. Pour donner plus de cohésion à ses hordes, *Yenta* s'aboucha avec le troisième Dalaï-lama, ou plutôt, en style tibétain, avec la troisième incarnation du Dalaï-lama (p. 2033). Celui-ci vint assister à une grande diète des Mongols, tenue près du lac Koukou-nor. Tous les Mongols burent de l'eau bénie par lui, en signe

從黃教，熬茶膜拜，視若天神。○壬申五月，帝疾大漸。召高拱，張居正，顧命而崩。皇太子嗣位。癸酉。神宗萬歷元年。○甲戌。倭犯浙江，廣東。○乙亥。書諸天戒，任賢能，親賢臣，遠嬖佞，明賞罰，謹出入，慎起居，節飲食，收放心，存敬畏，納忠言，節財用，十二事於坐右，以自警。○壬午。意大里亞利瑪竇，汎海九萬里，抵廣州之香山

de communion; eau de la vie éternelle, dit le texte. Le Bouddha vivant fit à *Yenta* un beau sermon, l'exhorta à massacrer moins de gens, etc. Par ordre de *Yenta*, tous les bonzes mongols qui étaient encore rouges (*Phags'pa*), prirent l'habit jaune (*Tsoung-k'eue-pa*). Ils vénérèrent désormais le Dalai-lama comme un 天神 Génie céleste. — En 1572 l'empereur mourut, laissant le trône à son fils.

L'empereur Chênn-tsoung. Période *Wán-li*, 1573 à 1619. — Règne long et nul, les *Ming* étant absolument pourris. — En 1574, les Japonais ravagent les côtes du *Tchée-kiang* et du *Koàng-tong*. — En 1575, l'empereur fit placer près de son trône, pour les avoir toujours sous les yeux, les douze titres suivants: Obéir aux avertissements du Ciel... Ne donner les charges qu'aux Sages... N'avoir que de bons ministres... Écarter les flatteurs et les mignons... Récompenser et punir selon la justice... Équilibre du budget... Bonne conduite... Sobriété dans le boire et le manger... Bon usage du cœur... Agir d'après sa conscience... Bien accepter les avis sincères... Modération dans l'usage des biens. — En 1582 «arrivée en Chine de l'Italien *Li Mateou* (P. Mathieu Ricci S.J.). Il fit 90 mille *li* par mer, et aborda à *Hiāng-chan* du *Koàng-tong* (Macao). L'Italie est un pays de l'Océan Occidental. Les peuples qui bordent cet Océan, sont tous de la religion de Jésus Seigneur du ciel. C'est à cette date, que cette religion imprégna (le sens est *souilla*) le sol chinois.»

En 1573, érection de l'évêché de Macao (a). En 1578, les Portugais de Macao sont autorisés à trafiquer à Canton, à jour fixé, sous une surveillance sévère. Le P. Valignani S.J. visite Macao. Il appelle le P. Michel Ruggieri, qui arrive à Macao en 1579. La même année, arrivée à Macao des Dominicains espagnols. Le P. Ruggieri visite Canton (c) en 1581. Le P. Valignani repassant à Macao en 1582, y appelle les PP. François Pasio et Mathieu Ricci. A la fin de cette année, les PP. M. Ruggieri et F. Pasio sont reçus à 肇慶府 *Tchao-k'ing-fou* (d) par le vice-roi. En 1583, M. Ruggieri et M. Ricci sont établis à *Tchao-k'ing-fou* par le vice-roi. En 1589, M. Ricci est établi à 韶州 *Chao-tcheou* (f). En 1595, il visite Nankin, et s'établit à 南昌府 *Nan-tch'ang-fou* (h). En 1598, il s'établit à Nankin (i), et visite Pékin.

澳。意大里亞居大西洋。西洋諸國悉奉天主耶穌教。其教遂沾染中土。○癸未。緬甸犯雲南。○五月。滿洲努兒哈赤起兵。征尼堪外蘭。克圖倫城。○戊子。倭犯廣東。總督陳瑞集眾軍擊之。斬首千六百餘級。沈其船百餘艘。亦授首。帝為告謝郊廟。○庚寅。青海部長入西寧。殺總兵李奎。又犯洮河。副總兵李聯等敗沒。寇犯河州。掠內地。帝召見閣臣。咨邊事。遣廷臣九人。分閱邊防。○

En 1583, les Birmans envahissent le *Yûnn-nan*; et, fait beaucoup plus grave, dans le *Leào-tong*, le chef des Tartares *Niù-tchenn Nou-eull-ha-tch'eu* (Noorhachu, né en 1559 vers les sources du Yalou), défait *Ni-k'an*, un autre chef tartare, et prend *T'oulunn*. *Ni-k'an* avait massacré le père et le grand-père de *Noorhachu*. Débuts du tombeur des *Ming*. Nous reparlerons de lui, en son temps. — En 1588, descente des Japonais dans le *Koàng-tong*. Ils sont battus par le général *Tch'ênn-joei*, qui leur tue près de deux mille hommes, et coule une centaine de leurs jonques. L'empereur offre les têtes des vaincus à ses Ancêtres, selon l'usage antique. — En 1590, invasion du N.O. par les Mongols du Koukou-nor. — Il paraît que, malgré les douze sentences affichées près de son trône, l'empereur n'était pas parfait. En 1590, le juge *Lào-ujenn* jugea à propos de relever ses excès en matière d'ivrognerie, de luxure, de rapacité et de colère. L'empereur se fâcha rouge. Un ami eut beaucoup de mal à sauver la vie du juge audacieux. — En 1591, incursions des tribus thibétaines, sur les frontières du *Séu-tch'oan*. — En 1592, invasion de la Corée par les Japonais. Il s'agit de l'expédition de Hideyoshi, lequel, dit le texte, avait inspiré la terreur au Japon tout entier, aux *Liôu-k'iou*, aux Philippines où les Espagnols s'étaient établis en 1568, au Siam, et aux Francs (Portugais), lesquels pays lui payèrent tous tribut. Ayant conçu le dessein de conquérir la Chine, il commença par la Corée. L'expédition fut commandée par les deux généraux *Ts'ingtcheng* et *Hingtchang* (ce dernier chrétien). Une flotte de centaines de jonques débarqua l'armée japonaise à *Fòu-chan*. La Corée ayant joui d'une longue paix, ses soldats ne savaient plus se battre. Ils s'enfuirent dès qu'ils virent les Japonais. Le roi se réfugia à *Hpyeng-yang*. Les Japonais firent leur entrée à la capitale qu'ils mirent à sac, et poussèrent jusqu'à *Hpyeng-yang*. La Corée se jeta dans les bras de la Chine. Une armée chinoise reprit *Hpyeng-yang*. Les Japonais se retirèrent, harcelés par la

大理寺評事雒于仁。上酒色財氣四箴。直攻帝失。帝大震怒。將加嚴譴。大學士申時行等。救解以免。○辛卯。四川四哨番作亂。巡撫李尙思討平之。○壬辰。倭陷朝鮮。朝鮮王李昖告急。初日本平秀吉。征服六十六州。又以威脅琉球。呂宋。暹羅。佛郎機諸國。皆使奉貢。幷欲侵中國滅朝鮮而有之。廣徵諸鎭兵。儲三歲糧。將自將以發。諸鎭怨其虐。已。咸曰此舉非侵大唐。乃襲我耳。各懷異志。由是平秀吉不敢親行。遣其將清正行長等。將舟師數百艘。由對馬渡海。陷朝鮮之釜山。乘勝長驅。渡臨津。掠開城。分陷豐德諸郡。時朝鮮承平久。兵不習戰。望風潰。李昖棄王城。奔平壤。令次子琿攝國事。已復奔義州。願

cavalerie chinoise, et à court de vivres, ils finirent par se rembarquer, en 1598. La Corée se trouva délivrée du Japon, et livrée à la Chine.

Le shogun Nobunaga, persécuteur des Bouddhistes, protecteur des Chrétiens, avait été assassiné, en 1582, par Akechi, qui périt peu après à son tour. Un aventurier, Hideyoshi, s'empara du pouvoir. Il y avait alors, au Japon, 200 mille chrétiens, dont plusieurs daymio, savoir ceux d'Arima, d'Omura, des Goto, du Bungo, de Tanshima, etc. Bonzes, samurai, kuge, se convertissaient à l'envi. Hideyoshi fut d'abord favorable au christianisme. En 1587, il le proscrivit, le suspectant d'être un instrument politique aux mains des nations européennes. Vexations non sanglantes de 1587 à 1597. En 1596, les chrétiens étaient 300 mille. Au mois de juillet de cette année, les propos inconsidérés du capitaine du galion espagnol San Felipe, confirmèrent les soupçons de Hideyoshi. Premier martyre à Nagasaki, en 1597. Hideyoshi meurt en 1598. Le tuteur de son fils Hideyori, Yeyasu Tokugawa, s'empare du shogunat, qui reste dans sa famille jusqu'en 1868. Les chrétiens allaient toujours se multipliant. En 1605, il y en avait un million huit cent mille. En 1611, établissement de la première factorerie hollandaise; les Hollandais étaient à Java depuis 1601. En 1613, arrivée des Anglais. Sot haine des Européens, soit effet des incriminations mutuelles des catholiques et des protestants, soit crainte des daymio chrétiens, Yeyasu persécute à partir de l'an 1612. Edit de proscription, en 1614. Yeyasu meurt en 1616. Son fils Hidetada, continue la persécution, qui devient atroce. Yemitsu qui succède à Hidetada en 1623, est plus féroce encore. A partir de 1624, le sang coule à flots. Missionnaires et chrétiens sont exterminés. En 1640, quatre ambassadeurs portugais, venus pour traiter, avec une suite de 70 personnes, sont mis à mort. Les matelots de leur vaisseau, renvoyés à Macao, y portent cet avertissement: « Tant que le soleil échauffera la terre, qu'aucun chrétien ne soit assez téméraire pour venir au Japon! Quand ce serait le roi d'Espagne en personne, celui qui violera cette défense, le paiera de sa tête. » Le 繪踏 efumi, foulement de la croix obligatoire au débarquement, ferma le Japon à tout chrétien. Seuls les Hollandais purent continuer à trafiquer dans l'îlot de Deshima près Nagasaki, au prix de quelles concessions et de quelles avanies; Kaempfer les a racontées, à la fin du 17e siècle. En tout cas, le christianisme japonais ne mourut pas de cette saignée. Absolument dépourvu

內閣。兵部議。令駐箚險害。以待天兵。號召通國。勸王。以圖恢復。而是時倭已入王京。刼王子陪臣。剽府庫。八道幾盡沒。旦暮且渡鴨綠江。請援之事。絡繹於道。廷議以朝鮮爲國藩籬。在所必爭。遣行人薛潘。諭以興復大義。揚言大兵十萬且至。而倭業抵平壤。朝鮮君臣益急。出避愛州。遊擊史儒等。率師至平壤。戰死。副總兵祖承訓。統兵渡鴨綠江援之。僅以身免。中朝震動。以李如松爲東征提督。如松督諸將進戰。大捷於平壤。行長渡大同江。遁還龍山。清正亦遁還王京。如松旣勝。輕騎趨碧蹄館。敗退駐開城。倭亦乏食有歸志。乃棄王城遁時漢江以南千有餘里。朝鮮故土復定。○戊戌。倭遁去。朝鮮平。

de pâtres. les chrétiens japonais conservèrent leur foi durant plus de deux siècles, et réapparaissaient en 1865.

En 1600, *Li Mateou* (le P. Mathieu Ricci S.J.) arrive à Pékin. L'eunuque *Mà-t'ang* le présenta avec son tribut. Il se donna pour un homme du Grand Océan Occidental. Le tribunal des rits déclara à l'empereur, que le Grand Océan Occidental n'étant pas mentionné dans la géographie impériale, il n'y avait pas moyen de savoir si ce qu'il disait était vrai ou faux; qu'il fallait lui donner un habit neuf et le renvoyer (p. 1727). L'empereur n'en fit rien. Flatté de ce que cet étranger était venu de si loin, l'empereur le fit loger et nourrir. Alors *Li Mateou* lui dessina une carte de tous les pays de la terre. Il y figura cinq continents, et beaucoup de royaumes.

La vérité est que l'eunuque *Mà-t'ang*, fermier de la douane de *Lînn-ts'ing*, tenta de s'approprier les présents apportés par le P. Ricci, pour les offrir à l'empereur en son nom propre. Il enferma le P. Ricci à *T'ien-tsinn*, et envoya à la cour la liste des présents, parmi lesquels figurait une horloge. Six mois plus tard, l'empereur fit quérir l'horloge, et celui qui l'avait apportée. Le P. Ricci entra à Pékin le 24 janvier 1601. D'abord livré aux eunuques du palais, il s'aboucha avec le président du tribunal des rits, qui le fit passer sous l'administration des tributaires. Il lui fut permis de faire hommage au trône impérial, mais il ne vit pas l'empereur, lequel l'autorisa pourtant tacitement à séjourner à Pékin, et lui fit servir une pension en riz et argent, qui revenait à 6 ou 8 écus d'or par mois. Le P. Ricci dressa une carte du monde, et rédigea une description des divers royaumes, à l'usage de l'empereur. Il ne put achever son ouvrage qu'en 1608, et mourut à Pékin le 11 mai 1610, âgé de 57 ans, après 27 ans de séjour en Chine, laissant à ses Frères ces dernières paroles «Je vous laisse devant une porte ouverte.»

Tandis que le P. M. Ricci arrivait au Cathay par Macao, les Jésuites de l'Inde cherchaient à l'atteindre par le Tarim. En 1602, le F. Benoît Goës partit de

○土默特扯。李如松出塞遇伏。死。○庚子。利瑪竇入京師。中官馬堂以其方物進獻。自稱大西洋人。禮部言。會典止有西洋瑣里國。無大西洋。其眞僞不可知。乞給賜冠帶還國。不報。帝嘉其遠來。假館授餐。利瑪竇遂爲萬國全圖。言天下有五大洲。而域中大地盡矣。○己亥。中官沈永壽開礦廣東。○壬寅。帝不豫。召沈一貫入。命罷礦務。翌日疾瘳。○戊申。喀爾喀諸部悉歸努兒哈赤。○丙辰。努兒哈赤既克北方九姓國。受群臣尊號。建元天命。○丁巳。遊擊馬時枏。率火器千。助葉赫。努兒哈赤旋師。葉赫恃我之援。遂以所許彼之女歸蒙古。努兒哈赤誓師嚮我。○戊午。滿洲兵陷撫順。千總王命印死之。遼東

Delhi, avec des lettres de recommandation du Grand Mogol Akbar, l'ami des PP. Rodolphe d'Aquaviva et Jérôme Xavier. Il passe par Lahore, Peshawar, Caboul, franchit l'Hindou-Kouch puis le Pamir, séjourne un an à Yarkand, file ensuite par Kachgar, Koutcha, Tourfan, Khamil, à Sou-tcheou (1, Nân-chan, 3 ou 4), où il fut retenu par des exploiteurs. Le P. Ricci lui envoya de Pékin le F. Jean Fernandes, qui le trouva mourant, et reçut son dernier soupir le 11 avril 1607. Le problème du Cathay était résolu, les deux voies pour l'atteindre étaient connues. En 1624, les PP. Antoine de Andrade et Manuel Marquez cherchèrent à abréger la voie de terre, en traversant le Tibet. Ils atteignirent Tsaparang, et jugèrent que cette voie était trop difficile. En 1661, les PP. Grueber et d'Orville firent la route de Pékin, par Lhasa, à Agra, et constatèrent définitivement que, quoique courte, cette route était impraticable.

Un eunuque entreprenant avait commencé à exploiter des mines dans le *Koàng-tong*. En 1602, à l'autre bout de l'empire, l'empereur étant tombé malade à Pékin, on lui persuada qu'il n'y avait pas de quoi s'en étonner, les mines du *Koàng-tong* ayant endommagé les veines de la terre (p. 1880). Ordre immédiat de les reboucher. Le lendemain, dit l'Histoire, l'empereur se trouva guéri. — En 1608, toute la confédération des Khalkas se donne à Noorhacbu. Ainsi agrandi, ce chef se fait, en 1616, roi de la nation des Mân-tcheou (Mandchoux), se donne une cour, et inaugure l'ère 天命 du mandat céleste, c'est-à-dire qu'il se dispose à conquérir l'empire chinois. C'est *T'ái-tsou*, l'ancêtre de la dynastie actuellement régnante. — En 1617, Noorhachu assiégeant *Ie-hia* (Yeho), le Chinois *Mà-cheut'an* vient au secours de ce douar avec de l'artillerie. Noorhachu ne cherchait qu'un prétexte. Il déclare la guerre à l'empire, puis ne perd pas son temps. En 1618, il envahit le

總兵張承蔭率師、援之敗績、諸堡皆陷、巡撫楊鎬、經略遼東、○滿洲兵陷清河、守將鄒儲賢、張旆死之、全遼震動、帝賜楊鎬尙方劍、得斬總兵以下官、○己未、楊鎬率總兵李如柏、杜松、劉綎、馬林、分道出塞、遇伏敗績、杜松劉綎皆死、命熊廷弼代楊鎬經略遼東、○滿兵陷鐵嶺、又破北關、百官以邊警日至、伏闕請帝、臨朝行政、不報、○庚申、滿兵攻朝鮮、朝鮮乞援、不許、○七月、帝不豫、召張惟賢等、遺詔而崩、皇太子嗣立、

庚申、光宗泰昌元年、○發帑金一百萬兩、犒九邊將士、九月帝不豫、召大學士方從哲等十三人、顧皇長子、命從哲等輔佐、因令李可灼進紅丸、從哲等

Leâo-tong chinois, où tout fuit devant lui. L'empereur nomme *Yâng-hao* dictateur. En 1619, celui-ci conduit contre les Mandchoux une grande armée, qu'il a l'imprudence de diviser en quatre corps. Noorhachu les détruit en détail, dans des embuscades. *Hioûng-t'ingpi* prend le commandement des troupes chinoises. L'émoi est grand à la capitale. Les officiers demandent qu'on agisse avec vigueur. L'empereur ne les écoute pas. — En 1620, les Mandchoux envahissent la Corée. L'empereur meurt au 7e mois. Son fils lui succède.

L'empereur Koāng-tsoung. Période *T'ái-tch'ang*, 1620. — Il distribua un million de taëls aux troupes, pour leur donner du cœur contre les Tartares. Cela fait, il mourut. Il courut des bruits étranges sur sa mort. Étant indisposé, il avait appelé l'Annaliste *Fāng-ts'oungtchee* et treize autres grands officiers, pour leur recommander son fils. Puis *Li-k'euechao* lui avait administré des pilules rouges. Quand il les eut avalées, il expira. Son fils âgé de 16 ans, monta sur le trône. On accusa *Li-k'euechao* d'avoir empoisonné l'empereur. La preuve ne fut jamais faite. Les missionnaires présents à Pékin, crurent à l'empoisonnement. L'empereur, disent-ils, avait osé montrer ouvertement son aversion pour les tout-puissants eunuques.

L'empereur Hi-tsoung. Période *T'iēn-k'i*, 1621 à 1627. — Les Mandchoux enlèvent *Moukden* puis *Leâo-yang*. — L'eunuque *Wéi-tchounghien*

出、可灼獨留進藥、帝崩、皇長子嗣立、辛酉、熹宗天啓元年、○滿洲兵攻撫順、破二十餘屯、尋圍瀋陽、城破、總兵尤世功等死之、又破遼陽、經略袁應泰、巡按御史張銓等戰沒、○太監魏忠賢矯詔殺司禮太監王安、因得擅威福、○熊廷弼起三方布置策、廣寧用步騎、天津登萊用舟師、以斷遼左、山海關設經略、節制三方、命廷弼爲兵部尚書、經略軍務、○四川土司奢崇明反、○壬戌、滿州兵破西平堡、總兵劉渠、祁秉忠、逆戰沙嶺敗潰、參將孫得功、以廣寧降、巡撫王化貞走閭陽、遇熊廷弼、與監軍高出胡等俱入關、參政高邦佐、獨留松山死之、逮王化貞、削熊廷弼職、

s'empare de l'esprit de l'empereur. — Le général *Hioûng-t'ingpi* fait son possible, pour défendre les abords de la passe *Chān-hài-koan*. Mais le général *Wâng-hoatcheng* ayant lâché pied, *Hioûng-t'ingpi* débordé est obligé de se retirer à l'intérieur de la Grande Muraille. — Au *Séu-tch'oan*, révolte de *Tch'ée-tch'oungming*. Au *Chān-tong*, soulèvement des adeptes du Lotus Blanc, sous les ordres de *Sû-houng-jou*. En 1623, insurrection dans le *Koéi-tcheou*. Tout craque. — En 1624, agitation et pétitions contre l'eunuque favori *Wéi-tchounghien*. L'empereur fait la sourde oreille. — En 1625, les Mandchoux s'emparent de toute la presqu'île du *Leâo-tong*, jusqu'à *Lû-chounn* (Port-Arthur). Les missionnaires conseillent aux ministres de faire venir des artilleurs portugais de Macao. On les demande. Deux cents hommes arrivent, bien habillés, servis chacun par un domestique chinois. Ils sont fêtés. L'eunuque *Wéi-tchounghien* fait mourir le général *Hioûng-t'ingpi*, le seul homme quelque peu capable qui restât à la dynastie. Les artilleurs portugais sont renvoyés à Macao, sans avoir été même essayés... En cette même année fut déterrée la fameuse stèle nestorienne de *Sīnan-fou* (p. 1502). — En 1626, fait inouï, l'empereur ordonne d'élever un temple à l'eunuque *Wéi-tchounghien* encore vivant, sous la vocable du *Duc Suprême*. — Noorhachu meurt, après un échec devant *Ning-yuan*. Son fils Hoang-t'aiki, *T'ái-tsoung* de la dynastie actuelle, lui succède, et prend *Ning-yuan* en 1627...

○孫愼行追論李可灼進藥。劾方從哲罪。不聽。○山東白蓮賊徐鴻儒反。○癸亥。水西土司安邦彥反。圍貴州。擊大破之。○四川總督克奢崇明。崇明父子敗走紅崖。○甲子。楊漣劾魏忠賢二十四大罪。而國子祭酒。亦寧合監師生千餘人。請究忠賢罪以違祖訓。皆不納。○乙丑。滿洲兵破旅順。游擊張盤等死之。○殺熊廷弼。傳首九邊。○陝西西安府民。開掘景教流行中國碑。○丙寅。建魏忠賢生祠。晉爵爲上公。○努兒哈赤殂。是爲清太祖。子皇太極嗣立。明年改元天聰。○丁卯。滿洲兵圍鐵山。入安州。攻寧遠。○帝不豫。召見閣部科道官於乾淸宮。諭以魏忠賢。王體乾。恪謹忠貞。可與商確大事。黃立極

L'empereur tombe malade. Ramassant ses dernières forces, il réunit son conseil, pour lui recommander, non pas l'empire, mais son cher eunuque. Puis il mourut, à l'âge de 23 ans «oppressus quotidianâ crapulâ et effreni libidine», laissant le trône à son frère, le dernier des *Ming*.

Les Hollandais avaient fondé Batavia en 1619. Une flotte hollandaise de seize navires, parut dans les mers de Chine en 1622, attaqua Macao, et fut repoussée. Puis les Hollandais s'emparèrent des Pescadores, s'établirent à Formose, et y construisirent le fort Zelandia. — En 1637, première apparition à Canton d'une escadrille anglaise. John Weddel qui la commandait, demande à conclure un traité de commerce au nom de Charles I. Les Anglais sont évincés, comme l'avaient été les Hollandais, par les manœuvres des Portugais.

L'empereur Tchoänglie-ti.

Période *Tch'oàng-tcheng*, 1628 à 1644. — Accusé de dix forfaits, l'eunuque *Wéi-tchoūnghien* est exilé. Il se pend. Son cadavre est décapité... Une famine terrible fait soulever la province du *Chàn-si*. — En 1629, coalition des rebelles du *Séu-tch'oan* et du *Koéi-tcheou*... Les Mandchoux forcent la Grande Muraille en trois endroits, battent les troupes impériales partout où ils les rencontrent, ravagent tout le nord du *Tchéu-li*, et courent jusque sous les murs de Pékin, dont la garnison combat pour défendre les portes de la ville... La démonstration de l'incapacité de la dynastie étant ainsi faite d'une manière éclatante, les rebelles pullulèrent de plus belle, surtout au *Chàn-si*, où leurs chefs formèrent en 1630 la coalition des Huit Rois, parmi lesquels *Li-tzeutch'eng* devait devenir

等對曰、皇上任賢勿二、諸臣敢不仰體、帝悅封忠賢姪魏良棟、爲東安侯、八月帝崩、信王嗣立、

戊辰、莊烈帝崇禎元年、○錢嘉劾魏忠賢十大罪、上遂安置魏忠賢於鳳陽、膀其罪示天下、忠賢知不免自經、戮魏忠賢尸、○陝西饑、流賊大起、○己巳、晉崇明、安邦彥、攻永寧、總兵侯良柱等敗之、○滿洲兵分三道、入大安口、參將周鎭戰沒、入龍井口、張安德等敗遁、入馬蘭口、張萬春降、圍薊州、京師戒嚴、山海關總兵趙率教入援、戰於遵化城下敗沒、滿兵將越薊州而西、袁崇煥拒之、遂破玉田順義諸縣、滿兵向德勝門、俄趨東南、攻南城、○召袁崇煥於平臺、責其擁兵逗遛、縛付詔獄、命梁廷棟爲尙書、總督薊遼、以總兵馬世龍祖大壽、分統遼軍、滿桂爲總理、○滿兵破固安、祖大壽兵潰而東、梁廷棟、滿桂爲之屯西直安定二門、遣中官趣滿桂出戰、桂及裨將俱戰沒、○庚午、滿兵破永平、兵備副使鄭國昌等死之、梁廷棟回部、以劉策代之、瘞城外戰士潰、○陝西流賊王嘉胤據府谷、西陷河曲、張獻忠以米脂十八寨應之、自號八大王、○辛未、神總曹文詔擊斬王嘉胤於陽城、其黨推王自用爲魁、自用結高雲祥張獻忠等、聚山西、李自成自延綏往依之、○滿兵圍大凌城、糧盡、副將何可剛死之、滿兵隳城而去、○流賊羅汝才入山西、不沽泥等陷安

定。巡撫孫元化遣將孔有德援大凌。至吳橋反。陷其城。連陷臨邑商河新城。犯青州登州。○壬申。曹文詔等。擊賊於甘泉大敗之。降四千餘人。都御史洪承疇。亦破賊於平涼。賊黨分竄。文詔追北至耀州。衆殺其渠以降。關中巨盜略盡。○癸酉。總兵陳洪範等。破孔有德於水城。有德及耿仲明等降滿兵。○詔保定河南山西三巡撫。會兵討賊。賊陷澠池伊陽。犯內鄉。知縣艾穠初擊却之。自此賊始分兵。羅汝才掠楚。邢紅狼掠河南。惠登相入秦。而李自成獨以勁兵入漢中。○甲戌。陳奇瑜圍李自成於車箱峽。連雨四旬。賊糧盡乞降。奇瑜納其貨。給免死票。○乙亥。李自成陷滎陽。居光州。攻廬州。○丙子。皇太

le plus fameux.

Le ministre chrétien *Siū-koang-k'i*, qui travaillait à procurer le salut de la Chine par les Missionnaires, conçut le projet de sauver les *Ming* par les Portugais. En 1630 il demanda à Macao des officiers et des soldats, qui formeraient à l'européenne l'armée impériale. Le capitaine Gonzalve Texeira Correa lui fut envoyé, avec 400 hommes et 10 canons. La petite troupe débarqua à Canton, fut conduite par eau à *Nân-hiōung*, franchit la passe *Mêi-ling*, puis descendit par eau jusqu'à *Nân-tch'āng-fou*, où elle reçut l'ordre de s'arrêter. Les marchands chinois de Canton avaient réussi à frustrer les efforts patriotiques de *Siū-koang-k'i*. Ils s'étaient dit que, si la Chine était ouverte aux Portugais, les profits énormes du monopole qu'ils exerçaient sur le commerce avec l'Europe, seraient perdus pour eux. Ils firent tant et si bien, que le gouvernement retira sa parole. Eux-mêmes payèrent tous les frais déjà faits, et l'indemnité exigée pour le dédit. Texeira qui avait pris les devants avec quelques hommes, était déjà à Pékin. Il aida à défendre une ville du nord (on ne sait pas laquelle) contre les Mandchoux. Abandonné par les Chinois, il périt bravement (1631) en repoussant un assaut.

En 1631, rébellion de *Lâo-jouts'ai* au *Chān-si*, de *K'oùng-yòutei* à *Où-k'iao* (q), etc. Impossible d'entrer dans les détails. L'empire bourdonna, dit l'Histoire, comme une ruche qui essaime... Cependant les officiers impériaux remportèrent quelques succès sur les insurgés du *Chān-si*. L'effet fut plutôt mauvais, car les rebelles dispersés portèrent la rébellion dans les provinces avoisinantes.—En 1633, *K'oùng-yòutei* qui s'était emparé (q) de l'est du *Tchēu-li* et du nord du *Chān-tong*, ayant éprouvé un échec, appelle les Mandchoux et leur livre les pays qu'il tenait. — *Li-tzeutch'eng* soulève la vallée de la *Hán* (r). En 1634 il est acculé par un général impérial, qui le laisse échapper, moyennant cession de

極改元崇德.立國號曰清.置內三院.○丁丑.清兵至皮島.孔有德應之.○戊寅.清兵南下.○己卯.清兵入濟南.攻兗州.○庚辰.清兵至義州.謀攻錦州.吳三桂殺圍驛基收出之.○羅汝才惠登相入蜀.○辛巳.張獻忠陷巴州.李自成陷河南府.福王遇害.○張獻忠陷襄陽.襄王及貴陽王.並遇害.○清兵自義州入塞.祖大壽台諸鎮兵.逆戰於錦州.清兵掘濠八尺圍之.進攻松山.承疇戒諸將以餉乏.其夕王樸先逃.他將從之.昏黑中爲伏兵所截大潰.○李自成陷南陽.唐王聿鍵遇害.陳永福射中自成一目.自成退屯朱仙鎮.○壬午.清兵破阜城.自臨清分五路○癸未.李自成陷承天.張獻忠陷武昌.李自

son butin. En 1635 il envahit la vallée de la *Lào* (3), puis la plaine du *Hoāi*. — Durant ce temps, les Mandchoux ne restaient pas oisifs. Ils chevauchaient par tout le Nord, dévastant tout, mais prenant peu de villes, parce qu'ils manquaient d'infanterie. En 1636, leur khan *Hoâng-t'ai-ki* (*T'ái-tsoung*), se proclame empereur de la Dynastie *Ts'ing*. Les Mandchoux inondent tout le Nord. Pékin, gardé par une armée, est comme un îlot en pays ennemi. Le P. Adam Schall dirige la fonte des canons pour la défense de la place. — Durant les deux années suivantes, guérillas et coups de main que je renonce à raconter... A l'est, les *Ts'ing* introduits par *K'oùng-youtei*, occupent le canal impérial et le nord du *Chān-tong*... Au sud, *Li-tzeutch'eng* s'élargit de plus en plus, est souvent battu, mais répare chaque fois ses pertes en peu de jours. — En 1639, les *Ts'ing* prennent *Tsinan-fou* et assiègent *Yèntcheou-fou*. En 1640, ils conquièrent le *Leào-si*. Première mention du général *Oûsankoei*... Les provinces de l'ouest se soulèvent en entier, sous divers chefs, dont le principal est *Tchāng-hientchoung*, lequel massacre les PP. Grassetti et d'Almeida, et fait prisonniers les PP. L. Buglio et G. de Maghalaens S.J. — En 1641, *Li-tzeutch'eng* envahit le *Heûe-nan*. Plusieurs roitelets, princes du sang, sont massacrés par les rebelles dans leurs apanages... Durant ces dernières années, aucune résistance d'ensemble de la part du gouvernement. Les gouverneurs locaux font individuellement ce qu'ils

成出潼關。據秦府。又陷平陽。西河王等三百人遇害。○皇太極殂。是爲太宗。子福臨嗣立。以明年爲順治元年。○甲申。李自成僭號大順。改元永昌。陷洪洞破趙城。自是所至、多開門迎者。太原陷。○三月。召文武大臣於中極殿。問以方略、命中官分守九門。大學士李建泰。奏請南遷。帝曰。國君死社稷正也。朕將安往耶。封吳三桂爲伯。徵入衛。○李自成至宣府。太監杜勳迎降。賊抵居庸關。中官杜之秩迎降。又陷昌平。焚十二陵。遂攻平則彰義二門。城外三大營兵潰降。李自成設坐彰義門。縋杜勳入見帝。請自爲計。帝手書親征詔。令護太子南行。曹化淳啟門迎賊入。及夜。內城亦陷。帝詔皇子皇后。令中官

peuvent. Les uns obtiennent des succès temporaires, les autres sont aussitôt écrasés... Encore en 1641, une attaque déterminée des *Ts'ing* dans le *Leâo-si*, y disperse les forces chinoises, et enferme ce qui en reste à *Kinn-tcheou*... *Li-tzeutch'eng* avance toujours dans le *Heûe-nan*. Il perd un œil au siège de *Nânyang-fou*, mais prend la ville. — En 1642, les *Ts'ing* s'étendent dans le *Chân-tong*... *Li-tzeutch'eng* attaque *K'âifong-fou* (b). Les Impériaux noient la ville. Le P. R. de Figueredo S.J. y périt. — En 1643, *Tchâng-hientchoung* s'étend le long du Fleuve Bleu jusqu'à *Où-tch'ang-fou* (t)... *Li-tzeutch'eng* fait des progrès rapides. Il s'empare de la passe *T'oûng-koan* clef de la vallée de la *Wéi*, envahit cette vallée, puis celle de la *Fênn*. Il traite bien le P. I. de Costa à *Sinan-fou*, mais le P. M. Volta est massacré à *P'ou-tcheou*... Mort de *Hoâng-t'ai-ki* (*T'ái-tsoung* des *Ts'ing*). Son fils *Fòu-linn* lui succède. C'est *Chéu-tsou* des *Ts'ing*. L'année suivante 1644 est comptée comme la première de son règne, période *Choùnn-tcheu*. — En 1644, *Li-tzeutch'eng* se fait empereur de la dynastie *Choùnn*, laquelle ne lui survivra pas. Il avance dans la vallée de la *Fênn* et prend *Tchâo-tch'eng*. Depuis lors aucune ville ne lui résista plus. *T'ái-yuan-fou* (n) capitule. — L'empereur convoque un conseil. L'Annaliste *Li-kient'ai* lui conseille de fuir vers le sud. Un empereur doit mourir devant les tertres des Patrons des terres et des moissons, répondit le dernier des

分送外戚。至萬歲山。自經崩。同死者二百餘人。賊移帝后喪。留東華門外。李國禎泥首大哭。請李自成以天子禮葬。遂於廟前縊死。○明自太祖洪武元年。至是凡十六世。二百七十八年而亾。

甲申。大清世祖章皇帝。順治元年。○姓愛新覺羅。諱福臨。太宗第九子。其先

Ming. Tout ce qu'on fit, fut de confier la défense de Pékin aux eunuques, et de mander au général *Où-sankoei* d'aviser. Ce général campait à l'intérieur de la Grande Muraille, derrière la passe *Chān-hài-koan*, dans le *Yòungp'ing-fou* (m) actuel... Bien informé, *Li-tzeutch'eng* arrivait à marches forcées. Les villes, gouvernées par de lâches eunuques ou d'ineptes roitelets, lui ouvrirent leurs portes l'une après l'autre. Il déboucha devant Pékin, commença par détruire les tombes des *Ming* (précaution superstitieuse, p. 1880), puis attaqua deux portes. Quand il fut maître de la ville extérieure, il envoya à l'empereur un eunuque qu'il avait fait prisonnier, pour le sommer de se rendre. L'empereur ordonna de faire évader son fils l'héritier présomptif, puis répondit qu'il combattrait. Les eunuques ne tenaient pas à combattre. *Ts'ào-hoatch'ounn* livra la ville intérieure. L'empereur ordonna aux eunuques de faire évader, si possible, ses femmes et ses enfants; puis il se pendit. Environ deux cents de ses familiers se donnèrent la mort. *Li-tzeutch'eng* donna ordre de les enfouir sommairement. Tête nue et en larmes, *Li-kouotcheng* se prosterna devant lui, demandant que l'empereur fût enseveli plus décemment; puis il se pendit. Tout est perdu, fors les rits! — Ainsi finirent les *Ming*, la plus nulle de toutes les dynasties chinoises. Elle compta 16 princes, et dura 278 ans.

Durant les trente dernières années des *Ming*, les eunuques qui régnaient à Pékin ignorèrent officiellement le christianisme. Celui-ci ne fut ni protégé ni persécuté par le gouvernement central. Dans les provinces, il se ressentit de la sympathie ou de l'antipathie des fonctionnaires locaux. Ainsi à Nankin, 沈潅 *Chenn-k'iao* le persécuta cruellement en 1616-1617, et déporta à Canton 廣州 les rusés barbares, c'est-à-dire les missionnaires européens de Nankin. D'autres fonctionnaires le favorisaient, témoin les deux pièces suivantes, qui datent toutes deux du dernier règne de la dynastie. D'abord le préfet *Lei* de 絳州 au *Chan-si*, en août 1635. Après une tirade sur le Confucianisme, et une autre contre le Bouddhisme et les Sociétés Secrètes, «pour notre bonheur nous avons maintenant le Lettré d'Occident *Kao* (P. Alph. Vagnoni S.J.), lequel cultive la perfection, sert le ciel, aime les hommes comme soi-même, et enseigne que la loyauté et la piété sont la première chose. Notre sage empereur et ses sages ministres, les officiers, les notables, les savants, tous le vénèrent, l'honorent comme leur maître, l'aiment comme leur frère. Les hommes du peuple qui suivront

世居鴨淥江源長白山東新多力城後移居赫圖阿拉太祖努爾哈赤始分軍隊爲黃白紅藍四旗後更增設鑲黃鑲白鑲紅鑲藍四旗經上山掌教化聽設隸理戎兵建元天命國號滿洲三年以七大憾十一年太祖崩太宗皇太極嗣立改元天聰五年始鑄紅夷大礮命漢軍演火器九年又分蒙古兵爲八旗尋分漢軍爲八旗又於滿蒙漢八旗之外設索倫錫伯等兵崇德元

ses enseignements, deviennent tous des sujets excellents. Il mérite donc bien du gouvernement et est utile aux hommes. Vous, habitants des campagnes, si vous voulez arriver au bien, venez à la voie droite. Vous croiriez-vous plus clairvoyants, que l'empereur éclairé par le ciel, que les nombreux disciples du sage Confucius? Pourquoi différez-vous de rejeter le faux pour embrasser le vrai? J'écris ceci, pour vous prévenir.» — Et le sous-préfet Fong de [illegible] en Fóu-kien, en juillet 1641: «Celui que la religion du *Maître du ciel* enseigne à servir, c'est le seigneur souverain du monde entier, le père de tous les êtres, très noble, très vénéré, que la terre entière doit aimer et révérer. Hélas, depuis longtemps, égarés, les hommes avaient oublié leur origine. Maître Li (P. Mathieu Ricci S.J.) fut le premier qui, de l'Extrême-occident, vint jusqu'en Chine, pour y enseigner le christianisme. L'empereur Chênn-tsoung le reçut comme son hôte, lui assigna une pension et paya ses funérailles. Depuis lors les Lettrés d'Occident se sont succédé à la capitale. Ils ont réformé le calendrier, défendu la ville, et montré dans cette leur loyauté et leur dévouement. L'empereur actuel leur a donné un tableau et une maison (le *Nân-t'ang*), avec une inscription qui atteste cette faveur. A la capitale, les princes, les ministres, les membres des grands tribunaux; dans les provinces, les gouverneurs, les préfets et les sous-préfets, les respectent, les aiment, et les étudient comme des modèles. Parmi ces Lettrés d'Occident, Nái-sunn (P. Jules Aleni S.J.) paraît être le plus distingué. Ses écrits démontrent l'âme et réfutent l'erreur. Le ministre de la justice l'a amené au Fóu-kien, pour y répandre sa doctrine, bâtir des églises dans toutes les villes, et faire avec respect les fonctions du culte. A présent que, par bonheur, il est arrivé ici, moi votre sous-préfet j'ai réalisé ce que j'avais souvent dit, et la félicité a dépassé mon attente. Je pense que si l'empereur, les ministres et les officiers, aiment et honorent les Lettrés d'Occident, ce doit être que leur doctrine est excellente. Moi sous-préfet je ne voudrais pas que mon district soit moins favorisé que les districts avoisinants. Je vous exhorte donc, notables et peuple, à élever des églises, où le Dieu sera enseigné et le vrai vénéré. Croyez bien que jamais l'amour de la gloire ou du lucre, n'est entré dans les poitrines de ces Lettrés de l'Extrême-Occident. Ils ont parcouru neuf fois dix mille li pour venir jusqu'à nous, bravant les monstres et les anthropophages, uniquement pour vous faire connaître le très noble et aimant Seigneur, pour vous sauver de l'éternel malheur. Quelle charité! Et cependant il est des hommes stupides, qui, au contraire, à la vue d'une image, conçoivent des soupçons insensés, profanent leur nom et les blâment. Ceux qui les aiment, repoussent leurs contradicteurs et se moquent d'eux-mêmes. C'est déplorable! Moi sous-préfet, j'ai le devoir de veiller aux doctrines et aux moeurs. Je sais, à n'en pouvoir douter, que l'enseignement des Lettrés d'Occident est capable de les améliorer. Je vous avertis donc, vous lettrés, et vous peuple. Déposez vos préjugés, réprimez votre antipathie, prenez les livres des Lettrés d'Occident et étudiez-les à fond. Ils vous éclaireront, et vous sauveront du danger de vie éternellement. Encore une fois, lisez et méditez.»

年、群臣上尊號、國號大清。八年崩、於是世祖嗣立。定鼎燕京。各八旗兵從入
關、後以在京師者、爲禁旅、分鎮各省者、爲駐防。先是明以流賊李自成內偪、
盡棄山海關外地、召總兵吳三桂衛京師。三桂途聞燕京已陷、還使乞師。攝
政睿親王多爾袞得三桂書、進兵抵山海關。三桂出迎、攝政王令英親王阿
濟格、豫親王多鐸、由東西水關、分道入、而自以大兵繼進、行敗賊兵、共趨燕

DYNASTIE 清 TS'ING.

Famille tartare 愛新覺羅 Aisin Gioro.

L'histoire de la dynastie actuellement régnante n'étant pas encore écrite, les **Textes Historiques** *finissent ici. J'ai ajouté ce qui suit, pour l'utilité des pro-missionnaires. Matière puisée dans des recueils de documents officiels, dans quelques résumés faits par des particuliers chinois ou japonais, etc. Dans ces pièces, bien des choses sont omises, bien des faits sont travestis, pour des motifs faciles à deviner. Conservant l'original, parce qu'il est instructif, j'ai suppléé et rectifié dans les notes. Mais, à partir d'une certaine époque, moi aussi j'ai dû user de réticences, et m'arrêter avant la fin. Intelligenti pauca!*

L'empereur Chéu-tsou. Période *Choúnn-tcheu*, 1644 à 1661. — Le Texte récapitule d'abord l'histoire de sa maison. Race des 女眞 *Niù-tchenn* (p. 1822), d'où sortirent jadis les 金 *Kinn* (p. 1883). Le berceau de la horde, fut la *Longue Montagne Blanche*, chaîne où le *Yâlou-kiang* prend sa source. Leur premier douar s'appela *Nai-touo-li*, le second *Hia-t'ou-a-la*. Le khan *Noorhachu* commença leur fortune à *Ningouta*. Il divisa ses gens en quatre bannières, jaune blanche rouge bleue, lesquelles furent plus tard sous-divisées en huit. Il leur imposa quelques institutions, une certaine civilisation, les appela Mandchoux, déclara la guerre à la Chine qui l'avait offensé, mourut en 1626, et reçut le titre posthume 太祖 *T'ái-tsou*. Son fils *Hoûngt'aiki* lui succéda, introduisit chez les Mandchoux l'usage de l'artillerie, forma huit bannières des Mongols alliés puis huit bannières des Chinois conquis, se proclama empereur de la dynastie *Ts'îng* en 1636, mourut en 1643, et reçut le titre posthume 太宗 *T'ái-tsoung*. Son fils *Foulinn* lui succéda, et devint l'empereur de la période *Choúnn-tcheu*, titre posthume 世祖 *Chéu-tsou*... Ceci posé, revenons au moment de la prise de Pékin par *Li-tzeutch'eng*.

Le général chinois *Oû-sankoei* campait dans le *Yôngp'ing-fou* (m), pour empêcher le flot tartare d'entrer par la passe *Chān-hài-koan*. Les Mandchoux couraient d'ailleurs déjà par tout le *Tchêu-li* et jusque dans le *Chān-tong*. Quand *Li-tzeutch'eng*

京。誓諭諸將官民。以除殘禁。共享太平之意。賊棄燕京西遁。大軍追殺。敗賊於眞定。賊焚輜重而走。燕京以北各城皆降。於是即位。詔除明季加派稅餉。廢衛弊政。授吳三桂平西王敕印。○明總督馬士英等。立福王朱由崧於南京。稱帝。改元弘光。以史可法爲內閣總兵。攝政王致書於史可法。勸令削其號歸藩。史可法答書不屈。○諭大舉討流賊。以英王同吳三桂等。由大同

fondit sur Pékin, *Oû-sankoei* ne put pas ou ne voulut pas défendre cette ville; vu sa conduite subséquente, ce point est très obscur. Après que Pékin et l'empereur eurent péri, *Oû-sankoei* écrivit au Régent *Touo-eull-kounn* (Dorgoun; *Chéu-tsou* n'ayant alors que 8 ou 11 ans), pour le prier de venir l'aider à remettre l'ordre en Chine. Les Mandchoux entrèrent par toutes les portes à la fois, se joignirent aux Chinois de *Oû-sankoei*, et marchèrent sur Pékin. *Li-tzeutch'eng* évacua la ville, et chercha à gagner le *Chān-si* avec son butin. Les Mandchoux le joignirent et le battirent à *Tchénnting-fou*. Ils entrèrent ensuite à Pékin, assirent *Chéu-tsou* sur le trône, et nommèrent *Oû-sankoei* grand général.
Cependant les partisans des *Ming* avaient proclamé à Nankin *Tchōu-yousong*, un collatéral du dernier empereur dont les enfants avaient disparu dans la bagarre. Le général *Chèu-k'eucfa* fut son principal appui. Les Mandchoux le sommèrent de se soumettre. Il refusa. Alors les Mandchoux résolurent la conquête de l'empire. Le prince *Atsikeue*, avec un corps de Mandchoux, les Mongols alliés, et les Chinois de *Oû-sankoei*, envahit le *Chān-si* et le *Chàn-si*, par le nord. Le prince *Touotouo*, avec un autre corps de Mandchoux et les Chinois de *K'oùng-youtei* (p. 2046), marcha par le *Heûe-nan* droit à la passe *T'oûng-koan*. Ces deux armées devaient faire leur jonction à *Sinnganfou*. Quand elles furent en mouvement, *Wei-kouoyunn* nommé gouverneur du *Tchéu-li*, réduisit les places fortes de son gouvernement, *Tchénnting-fou*, *Tàiming-fou*, *Choùnntei-fou* et *Koàngp'ing-fou*, tâche désormais facile... L'armée de *Touotouo* fut la première à joindre *Li-tzeutch'eng*, et lui infligea plusieurs défaites successives. Le rebelle passa, avec le reste de ses bandes, de la vallée de la *Wéi* dans celle de la *Hán*. — En 1645, *Touotouo* marcha sur Nankin, tandis que *Atsikeue* et *Oû-sankoei* poursuivaient *Li-tzeutch'eng*. Celui-ci fut tué par des paysans. — Ordre à tous les Chinois des territoires conquis par les Mandchoux, de se raser le pourtour

還外、會諸蒙古兵、赴榆林延安、又以豫王率孔有德等、由河南夾攻潼關、約會於西安、○直隸巡撫衛國允等、先後剿平真定、大名、順德、廣平、山寨之寇、幾南始定、○豫王之軍、擊李自成、屢破之、自成入湖北、○乙酉、命豫王移師征江南、使英王及三桂討李自成、自成走入九宮山、爲鄉民所斲、自成已僭稱帝、國號大順、改元永昌、於是亾、○諭禮部、布告直隸各省、皆薙髮、成滿裝、○大兵逼楊州城下、招諭史可法、不從、攻克州城、獲可法、斬於軍前、○福王遁太平、遂走蕪湖、護軍統領圖賴截其去路、黃得功逆戰、中流矢死、馬得功擁王出降、江南悉定、改南京應天府、爲江寧府、○明總兵鄭鴻逵、奉唐王

de la tête et de natter leurs cheveux, à la mode des Mandchoux, en signe de soumission sincère. — L'armée du *Touotouo* commença par faire le siège de *Yâng-tcheou* (a). *Chèu-k'eufa* fut pris et décapité devant le front des troupes. *Tchéng-tcheuloung* laissa libre le passage du Fleuve Bleu à *Tchênn-kiang*. *Tchôu-yousong* s'enfuit de Nankin à *Oû-hou*. Le général *Hoâng-teikoung* se fit tuer. Le général *Mà-teikoung* livra son maître (1645). Le *Kiâng-nan* fut pacifié, et la ville de Nankin rebaptisée *Kiângning-fou*, préfecture de la *paix rendue au Kiâng*, nom qu'elle porte encore.

Tchôu-yousong s'était abouché avec les Portugais de Macao, pour en obtenir des secours, surtout de l'artillerie. Il promettait, en échange, de se faire chrétien. La soudaineté de l'invasion mandchoue, empêcha les Portugais de se prononcer. Le dix du cinquième mois, arriva à Nankin la nouvelle, que les Mandchous avaient passé le Fleuve. *Tchôu-yousong* était ivre-mort. C'est au milieu de la nuit, seulement, qu'on arriva à lui faire comprendre la situation. Il s'enfuit à *T'ai-p'ing-fou*, dont les habitants lui fermèrent les portes. Il courut jusqu'à *Oû-hou*, où il s'embarqua, comptant remonter le Fleuve. Un traître le jeta à l'eau et le noya. Le 14, les Mandchous arrivaient sous les murs de Nankin. Le peuple leur ouvrit les portes de la ville. Les Mandchous laissèrent en charge tous les officiers, et traitèrent bien le peuple, qui accepta volontiers le nouveau régime.

Cependant les mandarins plus ou moins dévoués aux *Mîng*, *Tchéng-tcheuloung* et autres, firent empereur au *Fóu-kien Tchóu-ukien* le roitelet de *T'âng*. *Tchéng-tch'engkoung*, fils de *Tchéng-tcheuloung* (que les Européens ont appelé *Coxinga* ou *Koshinga*, corruption de son titre 國姓爺), devint le partisan le plus actif, sinon le plus

朱聿鍵入閩。鄭芝龍等勸進。遂稱帝福建。改元隆武。以福州爲天興府。芝龍擕子森材陛見。王愛之。賜朱姓。改名成功。命提督禁旅。○魯王朱以海。監國於紹興。張國維。王之仁等。以海上兵應之。畫地戍守。○丙戌。詔肅親王豪格同吳三桂等。征張獻忠於四川。貝勒博託。征浙東福建。○肅王進至四川。獻忠將劉進忠迎降。張獻忠不知之。王師襲殺獻忠。分兵破百三十營。四川略定。○博託至錢唐江。破張國維。王之仁自死。魯王奔台州。唐王奔汀州。遂被執。不食而殂。○明總督丁魁楚等。擁桂王朱由榔監國肇慶。旋稱帝。改元永歷。○丁亥。廣東總兵李成棟攻肇慶。桂王奔桂林。又下梧州。克平樂。桂林大震。

désintéressé, du nouvel empereur. Un autre prince du sang des *Ming*, *Tchôu-ihai* roitelet de *Lôu*, s'établit à *Chào-hing-fou* du *Tchée-kiang*. Les généraux *Tchāng-kouowei*, *Wâng-tcheu-jenn*, et autres, s'occupèrent de la défense. — Le prince mandchou *Hao-keue*, et le général chinois *Oû-sankoei*, marchèrent contre *Tchāng-hien-tchoung*, qui tenait toujours le *Séu-tch'oan* (p. 2047), plutôt en son propre nom qu'en celui de ses anciens maîtres, tandis que le prince *Pouot'ouo* marchait contre les *Ming* du sud. A l'approche de *Haokeue*, le lieutenant de *Tchāng-hientchoung* chargé d'arrêter sa marche, trahit son maître et passa aux Mandchoux. *Tchāng-hientchoung* fut surpris, vaincu, tué, et le *Séu-tch'oan* fut conquis presque en entier. De son côté *Pouot'ouo* battit les *Ming* au *Tchée-kiang*. Le général *Wâng-tcheujenn* se suicide. *Tchôu-ihai* s'enfuit à *T'ái-tcheou*. *Tchôu-ukien* se réfugia à *T'ing-tcheou*, où il est pris (1646) et se laisse mourir de faim.

Comme son prédécesseur, *Tchôu-ukien* demanda des secours aux Portugais de Macao, promettant en échange sa faveur au christianisme. La rapidité de l'invasion mandchoue, rendit vaine cette négociation. *Tchêng-tcheulong* voulut faire adopter à *Tchôu-ukien* son propre fils *Tchêng-tch'enggoung*, pour faire passer le trône des *Ming* dans sa famille. Ses offres n'ayant pas été agréées, il se refroidit pour la cause de l'ancienne dynastie. Abandonné de tous, *Tchôu-ukien* s'enfuit de ville en ville. Au moment d'être pris, à *T'ing-tcheou*, il se jeta dans un puits. *Tchêng-tcheulong* passa aux Mandchous. Sous prétexte de l'investir des plus hautes dignités, ceux-ci qui connaissaient sa fourberie, l'attirèrent à Pékin, où il fut retenu prisonnier, et mis à mort quand son fils se déclara pour les *Ming*.

Chassés du *Fòu-kien*, les *Ming* se

丁魁楚乘王出降.李成棟殺之.王將走湖南.大學士瞿式耜固留.不聽.遂就總兵劉承胤於武岡.大兵進攻之.承胤敗降.王走廣西.○李成棟攻桂林.瞿式耜與參將焦璉擊却之.會諸將於桂林.畫地分守.迎王而歸.○鄭成功踞厦門.兵最强.連陷建寧邵武興化福寧三府一州及二十七縣.○戊子.李成棟叛.○河西回米剌印.丁國棟.奉明延長王朱識鋑作亂.甘涼皆陷.渡河而東.連陷蘭岷臨洮.遂圍鞏昌.關輔大震.詔發禁旅赴援.總督孟喬芳.統滿漢兵.星夜馳扼秦州.遣馬寧合趙光瑞軍救鞏昌.大戰廣武坡.斬首三千級.解鞏昌之圍.遂三路進討.各路皆捷.擒朱識鋑.斬米剌印.丁國棟走肅州.復圍

retirèrent dans la vallée du *Si-Kiang*, où *Ting-k'oeitch'ou* fit empereur le roitelet *Tchôu-youlang* à *Tchàok'ing-fou* (i). C'était un jeune homme de 24 ans... En 1647, le Chinois *Li-tch'engtong* attaque *Tchào-k'ing*, pour le compte des Mandchoux. *Ting-k'oeitch'ou* est tué. *Tchôu-youlang* se sauve à *Koéi-linn* (v). *Li-tch'engtong* le poursuit. Le brave *K'iû-cheuseu* (un chrétien) tâche en vain de donner du cœur au lâche *Tchôu-youlang*, qui s'enfuit au *Koàng-si*. *K'iû-cheuseu* bat *Li-tch'engtong*. *Tchôu-youlang* revient à *Koéi-linn*. — Cependant *Tchéng-tch'engkoung* avait commencé sur les côtes, soi disant pour le compte des *Ming*, en réalité pour son propre compte, les exploits de pirate qui le rendirent célèbre, enlevant les villes par des descentes hardies et imprévues. — En 1648, trahissant les Mandchoux, *Li-tch'engtong* passa aux *Ming*, ce qui rétablit pour un temps la fortune de ceux-ci, d'autant que les Mandchoux avaient affaire ailleurs. En effet, un roitelet *Ming* avait soulevé l'anse du Fleuve Jaune, *Chàn-si* et *Kān-sou* actuels, et jusqu'aux villes de la ligne des *Nân-chan*. L'émoi fut très grand à Pékin. Toutes les forces disponibles furent dirigées de ce côté. Les insurgés furent battus à *Koùng-tch'ang-fou* près des sources de la *Wéi*. Leurs bandes dispersées furent traquées jusque dans les *Nân-chan* (l). Cela prit du temps. Enfin, en 1649, les *Ts'ing* marchèrent contre les *Ming*, qui avaient réoccupé le *Kiāng-si*. Bataille de *Nântch'ang-fou* (k).

斬之。河西悉平。○己丑。大兵圍南昌。金聲桓中矢死。李成棟墮水死。江西復定。○庚寅。孔有德攻拔桂林。瞿式耜死之。桂王奔南寧。鄭成功遣使朝桂王。○攝政王多爾袞薨。○辛卯。李定國劉文秀等。各擁衆數萬。推孫可望為長。陷重慶。附遵義。入雲南。於是桂王封可望秦王。定國西寧王。文秀南康王。○壬辰。桂王走安隆。改曰安龍府。○吳三桂與劉文秀戰於敘州不利。被圍數重。力戰突圍走錦州。文秀乘勝由嘉定犯成都。圍三桂於保寧。連營十五里。川西川東川南復陷。李定國乘間襲桂林。孔有德死之。○癸巳。招撫鄭芝龍鄭鴻逵。皆封侯伯。令芝龍少子世忠持芝龍書。往招成功。成功拒不受。○命

Li-tch'engtong se noie; son lieutenant *Kinn-chenghoan* (un chrétien) est tué. Les *Ts'ing* envahissent tout le *Kiāng-si*, franchissent le *Méi-ling*, et attaquent *Koéi-linn* (v) en 1650. La ville succombe. *K'iū-cheusen* meurt bravement en combattant. *Tchōu-youlang* s'enfuit. *Tcheng-tch'engkoung* lui envoie ses condoléances... Cette année mourut le Régent Dorgoun. L'empereur *Chéu-tsou*, alors âgé de 14 ou 17 ans, tomba aux mains des eunuques. — En 1651, pour faire diversion, commandés par *Li-tingkouo*, *Liòu-wennsiou*, *Suènn-k'ouewang*, les *Ming* passèrent du *Koàng-si*, par le *Koéi-tcheou*, dans le *Séu-tch'oan*, et surprirent *Tch'oûng-k'ing*. Une autre de leurs armées pénétra dans le *Yùnn-nan*. En 1652, *Oû-sankoei* attaqua *Liòu-wennsiou*, fut battu, entouré, et eut du mal à se tirer d'affaire. *Liòu-wennsiou* enlève *Kiā-ting*, *Tch'éng-tou*, pousse *Oû-sankoei* jusqu'à *Paoning-fou*, et l'y assiège. Dans le *Koàng-si*, *Li-tingkouo* enlève *Koéi-linn*, où le général *K'oùng-youtei* est tué. Les affaires des *Ming* se relevaient. Les Mandchoux étaient assez inquiets. En 1653, ils cherchèrent à détacher des *Ming* le pirate *Tchéng-tch'engkoung*. Coxinga fit la sourde oreille. C'est alors que son père fut mis à mort à Pékin. Le prince mandchou *Nik'an* entra en campagne, et pénétra dans le *Hôu-nan*. Il commença par battre *Mà-tsinntchoung* près de *Tch'áng-cha* (x), remonta la *Siāng*, attaqua *Li-tingkouo* à *Hêng-tcheou*, le vainquit, mais fut tué dans

敬謹親王尼堪、進征楚粵、親王擊馬進忠於湘潭、走之、敗李定國於衡州、遇伏歿於陣、定國收軍保武岡、○甲午、貝勒屯齊敗李定國兵於永州、攻武岡、定國遁桂林、○鄭成功大擾福州興化諸府、○乙未、鄭成功進溫台、還攻寧德、殺守將、遣使告捷於桂王、○丙申、鄭成功將北犯、留其將黃梧守海澄、黃梧擱來降、○李定國奉桂王、赴劉文秀於雲南、孫可望大怒、○丁酉、孫可望與李定國相戰不勝、率妻子來降、○戊戌、以貝子洛託、與吳三桂等、三路會貴州攻桂王、三桂徇重慶、克遵義、四川貴州皆復、○己亥、大軍三路入滇城、劉文秀拒戰死之、桂王西走永昌、李定國伏精兵於磨盤山以俟、大軍筏渡

la bataille. En 1654, le prince *T'ounn-ts'i* infligea une nouvelle défaite à *Li-tingkoue*, qu'il obligea à repasser les montagnes et à se réfugier à *Koéi-linn*. Cependant *Tchéng-tch'angkoung* ravageait les côtes du *Fòu-kien*. En 1655, il ravagea celles du *Tchée-kiang*. En 1656, il fut trahi par un de ses lieutenants. La même année, le général *Li-tingkoue* se brouilla avec les généraux *Lióu-wennsiou* et *Soūnn-k'euewang*. — En 1657, l'animosité de ces braves s'accrut au point que *Soūnn-k'euewang* attaqua *Li-tingkoue*. Il fut battu. De dépit, il passa aux Mandchoux. Ceux-ci ayant reconquis le *Séu-tch'oan* et le *Koéi-tcheou* en 1658, pénétrèrent en 1659 dans le *Yûnn-nan*, dernier refuge des *Ming*. *Lióu-wennsiou* est tué devant *Yûnnnan-fou*. *Tchôu-youlang* fuit à *Yóung-tch'ang-fou*. Les Mandchoux s'aventurent imprudemment, et passent le *Mé-kong*. *Li-tingkoue* les surprend et les met en déroute. — Profitant de ce que les armées mandchoues sont engagées dans les profondeurs du *Yûnn-nan*, *Tchéng-tch'engkoung* tente une diversion sur le Fleuve Bleu. S'il avait agi avec décision, il aurait peut-être réussi à enlever Nankin. Mais le gouverneur des deux *Kiāng* sut le lanterner, par de fausses propositions de soumission, tant et si bien que les troupes du nord eurent le temps d'arriver. *Leâng-houfang* surprit le camp de *Coxinga*, et incendia une partie de sa flotte. Le pirate dut se retirer. — Dans le *Yûnn-nan*, les Mandchoux reprirent aussi le dessus. En 1660,

瀾滄江。逐之數百里。謂定國竄遠。隊伍散亂上山。伏起而擊闘。大軍敗績。懲之不復追。○先是鄭成功聞大軍攻雲貴。大舉內犯。破瓜洲。遂陷鎮江。直薄金陵。淮揚常蘇。旦夕待變。東南大震。兩江總督郎廷佐。佯使人通款。以緩其攻。成功信之。按兵不進。崇明總兵梁化鳳。登高望敵。見其營不整。率勁騎夜襲。前後夾攻。遂大破之。遣兵燒海船五百餘。成功遂以餘艦出海。○庚子。桂

Tchōu-youlang et *Li-tingkouo* passèrent, en fugitifs, sur le territoire birman. Le *Yùnn-nan* et le *Koèi-tcheou* se soumirent aux Mandchoux. Prévoyant que bientôt il ne pourrait plus tenir sur le continent, *Tchêng-tch'engkoung* s'empara de l'île de Formose.

Les Hollandais avaient longtemps cherché un pied à terre entre l'Insulinde et le Japon. Repoussé de Macao en 1622, Reyersz s'était établi dans les îles Pescadores; puis Sonck avait passé sur la terre de Formose, avec le consentement des Japonais, qui en étaient alors les maîtres. Les Hollandais y construisirent, de 1630 à 1634, la forteresse Castel Zelandia. Les Chinois les laissèrent tranquilles. Les indigènes n'étaient pas de force à les molester. Les Hollandais s'endormirent dans une fausse sécurité. En 1660, Coxinga aborda soudain à Formose avec toute sa flotte, débarqua 25 mille hommes, et investit Castel Zelandia. Le fort résista longtemps. Il finit par être pris (février 1662), après que 1600 Hollandais eurent péri. Ceux qui restaient, furent faits prisonniers... D'après une autre version, les Hollandais capitulèrent honorablement, et se rembarquèrent pour la Sonde. En tout cas Coxinga resta seul maître de Formose. Désormais les Hollandais n'eurent plus aucun comptoir dans les eaux chinoises, mais occupaient toutes les passes qui conduisaient dans ces eaux. Tout le monde dut compter avec eux. Ils avaient expulsé les Portugais de toutes leurs colonies, sauf Goa et Macao. Ils s'étaient abouchés avec les nouveaux maîtres de la Chine. En 1653, Schedel était venu négocier à Canton. En 1655, de Goyer et de Keyser montèrent comme ambassadeurs à Pékin. Ils y furent reçus en tributaires, et obtinrent la permission d'apporter leur tribut une fois tous les huit ans. Soit dit en passant, ils entretenaient dans leurs colonies ou comptoirs, en 1654, les missionnaires protestants suivants: à Amboine 4, Banda 2, Ternate 3, Macassar 1, Malacca 1, Cochin 1, Coromandel 1, Colombo 5, Pointe de Galle 3, Jafnapatam 2, Negombo 1, le Cap 4. — Les Danois commerçaient régulièrement à Canton, depuis 1630.

Le gouvernement de Pékin confia le commandement des armées du Sud, au général *Aisinga*, avec mission d'obtenir des Birmans l'extradition du dernier des *Ming*. — En 1661, mort de l'empereur. Il avait 23 ou 24 ans. Son troisième fils lui succéda.

Chéou-tsou finit mal. Ayant enlevé la femme d'un de ses officiers dont il était éperdument amoureux, il en eut un fils. La mère et l'enfant moururent. Fou de douleur, Chéou-tsou tenta de se suicider. On le surveilla. Il fit immoler trente personnes aux mânes de sa concubine, et rasa la tête, se livra aux bonzes, installa trois pagodes dans son palais, et autres extravagances. Enfin il mourut, de chagrin selon les uns, de la petite vérole selon d'autres.

Les Portugais de Macao avaient fourni à *Tchōu-youlang* trois cents soldats européens, munis de canons, commandés par Nicolas Ferreira. C'est cette petite troupe, qui avait décidé la victoire de *Koèi-linn*, en 1647. En

王及李定國走緬甸、雲貴蕩平。○鄭成功奪台灣據之。○命內大臣愛星阿赴滇會勦、頒敕印於各土司、并購緬人擒獻桂王。○辛丑正月帝崩。皇第三子立、

壬寅、聖祖仁皇帝。康熙元年。○帝幼冲登極、索尼蘇克薩哈遏必隆鰲拜四大臣奉遺詔輔政。○愛星阿吳三桂會師木邦抵蘭鳩江。緬酋送執桂王等。

1648, la mère et la femme (Hélène) de *Tchôu-youlang* reçurent le baptême. Lui-même n'alla jamais au delà de quelques vagues velléités. Il ne permit qu'à contre-cœur, que le fils qui lui naquit en 1648, fût baptisé (Constantin) en danger de mort. En 1649, nouvel envoi de 300 soldats portugais, deux officiers et deux canons. En 1651, la douairière chrétienne députe au pape Innocent X le P. Boym S.J., pour le prier d'intéresser les souverains chrétiens à la cause des *Ming*. Le voyage s'effectua par Macao, Goa, la Perse, Venise. Les rivalités des nations maritimes de l'Europe, furent cause qu'il n'eut aucun résultat.

En 1654, réforme du calendrier officiel, par *Tāng-jŏuwang* (le P. Adam Schall von Bell S.J.). — En 1656, à la cour de Pékin, une ambassade russe (Alexis I) se rencontra avec une ambassade hollandaise et une ambassade du Grand Mogol (Chah-Jehan I). Les Russes ayant refusé de se prosterner devant le trône en signe de vassalité, durent s'en retourner sans avoir rien conclu. — Il y avait à cette époque, en Chine, entre 150 et 200 mille chrétiens.

L'empereur Chéng-tsou. Période *K'āng-hi*, 1662 à 1722. — Comme il n'avait que huit ans, un conseil de quatre grands personnages régenta l'empire.

Les eunuques avaient perdu les *Ming*. Ils avaient abruti le premier empereur *Fou-ling*. Les Régents résolurent de remédier à ce mal. Ils portèrent une loi, défendant pour toujours, qu'aucun eunuque pût exercer aucune charge. Ils firent graver cette loi sur une stèle de fer, qui fut dressée à la porte du palais. Nombre d'eunuques furent expulsés. Les bonzes du défunt empereur, eurent le même sort. Son sérail fut licencié.

En 1662, *Aïsinga* et *Oû-sankoei* arrivèrent sur la frontière birmane. Effrayés, les Birmans leur livrèrent *Tchôu-youlang*. *Li-tingkouo* se suicida. Ainsi finit la triste queue de la triste dynastie *Ming*.

Amené à *Yûnnan-fou*, *Tchôu-youlang* se pendit. Sa mère et sa femme chrétiennes, furent conduites à Pékin, et enfermées si étroitement, qu'on ne put jamais les voir. Elles s'éteignirent dans leur prison, servies par une femme chrétienne. On ne sait pas au juste ce que devint le petit prince Constantin, âgé de quatorze ans quand il fut pris. Le P. de Mailla écrit: *Oû-sankoei* fit étrangler le prince (*Tchôu-youlang*) et son fils (Constantin)... Rien de plus vraisemblable.

Encore en 1662. *Tchéng-tch'engkoung* (Coxinga) mourut. Les *Ming* n'étant plus, son fils *Tchéng-king* demanda aux Mandchoux de le reconnaître comme roi tributaire, au même titre que les rois des *Liôu-k'iou* et de Corée. La cour de Pékin refusa. — En 1663, institution du système d'examen moderne, compositions *wénn-tchang* sur des thèmes classiques. La chose fonctionna dès l'année suivante. —

獻軍前。李定國等死之。○鄭成功卒。長子經嗣立。請如琉球朝鮮例。不報。是年。監國魯王卒於台。桂王亦滅。而經猶奉其永歷之號。○癸卯。禮部奏。鄉會考試。停止八股文。頭場策五篇。二場四書本經論各一篇。表一篇。判五道。以甲辰科爲始。從之。○甲辰。鄭經寇廈門。○乙巳。暹羅國王遣使具表進。○丙午。添設六科滿漢給事中各一員。○大學士范文程卒。世祖定鼎。開國規制。

En 1664, *Tchéng-king* ravage le pays d'Amoy. — En 1665, le roi de Siam noue des relations avec les Mandchoux. — En 1666, réglementation des tribunaux, dans lesquels des Mandchoux et des Chinois sont employés simultanément...: Mort du Grand Annaliste *Fàn-wenntch'eng*, le Chinois qui avait le plus contribué à faire accepter la nouvelle dynastie... Le roi d'Annam se reconnaît tributaire. — En 1669, *Nân-hoaijenn* (le P.F. Verbiest S.J.) est nommé vice-président du tribunal astronomique, et chargé du calendrier.

De 1658 à 1664, le Mahométan 楊光先 *Yâng-koàngsien*, charlatan ambitieux et haineux, attaque le christianisme de diverses manières, en particulier par les deux pamphlets 闢邪論 et 不得已. Les missionnaires n'avaient-ils pas osé faire descendre les Chinois d'Adam, un Européen? Crime irrémissible! — En 1664, profitant de la haine de la cour contre celle des Régents, il accusa les missionnaires d'être les espions de nations ennemies, et les prédicateurs d'une religion perverse. Le P. A. Schall fut dégradé, incarcéré, condamné à mort. L'impératrice douairière indignée, casse la sentence. Délivré, le P. Schall mourut peu après. *Yâng-koàngsien* eut sa place. Le christianisme fut proscrit. Les missionnaires de Pékin furent consignés. Ceux des provinces, arrêtés et conduits d'abord à Pékin, furent ensuite déportés à Canton, et internés dans cette ville. Tout commerce avec Macao fut interdit... En 1667, l'empereur *Chéng-tsou* s'affranchit des Régents et règne par lui-même. En 1669, il convainquit d'incapacité le vilain *Yâng-koàngsien*, l'exila, et donna sa place au P.F. Verbiest S.J. La mémoire du P. A. Schall fut réhabilitée, mais, trompant le jeune empereur, le Tribunal des Rites maintint la proscription du christianisme. Les seuls Européens eurent la permission de le pratiquer dans l'empire. En 1670, les missionnaires détenus à Canton, purent rentrer dans les provinces, mais la défense faite aux Chinois d'embrasser le christianisme, fut encore maintenue.

En 1673, commencement d'un mouvement, qui faillit renverser la dynastie mandchoue. Les généraux chinois qui avaient fait sa fortune, avaient été nommés gouverneurs de provinces. Ils rêvèrent de se rendre héréditaires, à l'instar des roitelets. *Chàng-k'ehsi*, le gouverneur de Canton, commença. Il reçut aussitôt l'ordre de licencier ses troupes. *Ou-sankoei*, le plus grand bienfaiteur de la dynastie, comprit la leçon. Pour s'assurer si l'on oserait lui en faire autant, il proposa de licencier aussi ses soldats. Son offre ayant été acceptée avec empressement,

其手定者爲多。○封黎維禧爲安南王。許六年兩次入貢。○己酉。使南懷仁爲欽天監副。治理歷法。○癸丑。平南王尙可喜。疏請歸老遼東。留子鎭粵。部議遂令其盡撤藩兵回籍。吳三桂聞之。不自安。又請撤兵。以探朝旨。上以其逆謀漸著。特允其請。徙藩山海關外。○十一月吳三桂發兵反。自稱天下都招兵大元帥。以其壻胡國柱攻陷湖南諸軍。以其姪吳之茂。與王屛藩王輔

il se révolta, partagea ses troupes en deux armées, dont il confia l'une à son gendre *Hôu-kouotchou*, et l'autre à son neveu *Oû-tcheumao*, assistés des officiers *Wâng-pingfan* et *Wâng-foutchenn*, qui envahirent le *Séu-tch'oan*... A Pékin l'on comprit que la chose était grave. Il fut un instant question de faire leur procès aux conseillers qui avaient provoqué la mesure prise contre *Châng-k'eushi*. Puis on se ravisa, et l'on commença par faire savoir aux gouverneurs du *Fôu-kien* et des deux *Koàng*, qu'on ne licencierait pas leurs troupes; affaire de les faire rester tranquilles, si possible encore... Cependant l'insurrection contre les Mandchoux s'étendait rapidement dans les provinces du sud, si rapidement que, en 1674, quand les armées envoyées de Pékin arrivèrent sur le Fleuve Bleu, elles n'osèrent pas s'aventurer plus avant. Ce que voyant, le gouverneur du *Fôu-kien Kèng-tsingtchoung* se révolta aussi, et fit cause commune avec *Oû-sankoei*. Six provinces étaient perdues pour les Mandchoux... Chose singulière, ceux-ci recoururent à l'autorité du Dalaï-lama, pour faire rentrer *Oû-sankoei* dans l'ordre. Le pontife bouddhique déclara dans un manifeste, que si *Oû-sankoei* se soumettait, le gouvernement devrait lui pardonner entièrement le passé; manière détournée de lui offrir une amnistie. Mais *Oû-sankoei* fit savoir au Dalaï-lama, qu'il le dispensait de solliciter sa grâce, attendu qu'il n'était pas un rebelle, mais un prétendant à l'empire vacant depuis l'extinction des *Ming*. Alors à Pékin l'on mit à mort le fils de *Oû-sankoei* et son petit-fils, par manière de représailles. Ordre à *Nân-hoaijenn* (P. Verbiest) de fabriquer, au plus vite, quantité d'armes à feu légères (petits canons et mousquets)... La situation devenait très grave. Toutes les troupes régulières chinoises des provinces du sud, avaient passé à *Oû-sankoei*. Trente villes lui avaient ouvert leurs portes. — En 1675, le *Séu-tch'oan* tout entier était aux mains des réactionnaires. Ceux-ci franchirent les passes, et pénétrèrent dans la vallée de la

臣合兵.犯四川.○大學士索額圖.請誅諸臣之建議撤藩兵者.不許.詔停撤閩粵兩藩.○甲寅.提督桑額自澧州走夷陵.巡撫盧震棄長沙奔竄.巴爾布碩岱.珠滿.鄂.亦畏賊勢盛.不敢進軍.於是常德.長沙.岳澧衡.先後皆陷賊.福纓耿精忠亦同時反.數月而六省皆陷.○西藏達賴喇嘛奏言.三桂若窮蹙乞降.可宥其一死.倘竟鴟張.不若裂土罷兵.蓋三桂遣使.諷達賴代己請.冀免其子孫之誅.欲如尉佗自帝一方.上嚴斥不許.詔賜應熊及其長孫死.○命南懷仁多製輕便火礮.俾越山渡水以利行軍之用.○三桂以荊楚大兵.扼其前.使其將與精忠之兵合.陷三十餘城.○乙卯.隴右皆陷於賊.惟甘

Wéi. Ils avaient des intelligences dans le nord, jusque dans les *Nân-chan*, pays qui s'étaient déjà révoltés en faveur des *Ming* en 1648, comme nous avons vu. Mais la jonction des insurgés du sud avec ceux du nord, fut entravée par la résistance opiniâtre des deux places *Koùngtch'ang-fou* et *Ts'inn-tcheou* (vallée de la *Wéi*). Bien des hordes mongoles étaient pour eux. En particulier le khan *Tch'a-ha-eull* (Satchar) faisait en leur faveur une propagande active. On jugea, à Pékin, que ce danger prochain était plus grave que la perte momentanée des provinces du sud. En effet, un raid des Mongols pouvait culbuter les Mandchoux, comme ceux-ci avaient culbuté les *Ming*. On expédia donc au plus vite, en Mongolie, tout ce qu'il y avait de troupes disponibles. Les hordes ne purent pas se mobiliser. — En 1676, *Oû-sankoei* poussa trois armées dans la vallée de la *Wéi*, pour tâcher de tendre la main aux Mongols. Le *P'ingleang-fou* se souleva à leur approche. Mais une armée mandchoue munie d'artillerie étant survenue, battit les Chinois, qui durent se retirer. Les Mandchoux les poursuivirent, franchirent les passes, récupérèrent la vallée de la *Hân*, passèrent le Fleuve Bleu, et entrèrent dans le *Hôu-nan*. — Durant l'année 1677, *Oû-sankoei* opéra dans les deux *Koàng*, sans grand succès. — En 1678, les armées du nord étant arrivées en force, la situation changea d'aspect. Battu coup sur coup, *Oû-sankoei* perdit le *Fôu-kien* et le *Kiāng-si*. Bientôt la lutte se concentra dans le *Hôu-nan*. Pour

肅提督張勇、自守鞏昌秦州、以隔蜀賊龍賊相通之路。○徵察哈爾兵不至、
薩塌奈曼等部、擁衆同叛。詔以多羅信郡王鄂札率不附逆各部蒙古兵進
討、凡六閱月平。○丙辰、吳三桂遣王屏藩讚洪吳之茂、三路分犯秦隴、欲與
平涼賊合、定遠大將軍圖海至、督諸將一戰、大敗賊於平涼城北、斷其餉道、
以礮攻之、王屏藩、吳之茂、大敗遁還、漢中固原等皆復、詔圖海留陝、而征南
將軍穆占、率滿兵及平涼降兵、移征湖南、○丁巳、吳三桂使胡國柱馬寶攻
尙之信於韶、使吳世琮攻孫延齡於桂林、○戊午、安親王復瀏陽、復平江、將
軍穆占、亦以陝西荆州精兵至、收永興、茶陵等十二城俱復、三桂旣失陝西

donner confiance aux siens, dit l'Histoire, *Oû-sankoei* se proclama empereur à *Hêng-tcheou*, et appela à lui toutes ses troupes pour la lutte finale. Elle s'engagea à une centaine de *li* au nord de *Hêng-tcheou*. On combattit depuis vingt jours, quand *Oû-sankoei* mourut de maladie à *Hêng-tcheou*. Les généraux *Mà-pao* et *Hôu-kouo-tchou* reconnurent son fils *Oû-cheu-fan*, et se retirèrent avec lui dans le *Yûnn-nan*. — En 1679, les Mandchoux s'occupèrent à récupérer les villes du sud, qui tenaient encore pour les *Oû*. Les principaux officiers de ces derniers, périrent successivement dans cette lutte. *Tchêng-king* tenta une diversion en leur faveur, sur les côtes du *Fôu-kien*. Il n'eut pas de succès, et dut retourner à Formose, en 1680. Le découragement s'empara des partisans des *Oû*, qui se rendirent aux Mandchoux l'un après l'autre. — *Tchêng-king* étant mort en 1681, la discorde se mit dans sa famille. Son jeune fils *Tchêng-k'euechoang* tomba sous la tutelle d'un certain *Fông-sifan*. — Enfin une armée mandchoue ayant pénétré dans le *Yûnn-nan* et vaincu tous les obstacles, les *Oû* furent acculés et écrasés. *Oû-cheufan* se suicida. Son cadavre fut décapité, sa tête fut envoyée à Pékin. Puis, les massacres usuels en pareil cas ayant été exécutés, la paix de la mort s'étendit sur les provinces du midi, qui furent traitées en pays conquis. En 1682, le gouvernement ordonna d'exhumer les restes de *Oû-sankoei*, et d'envoyer quelques-uns de ses ossements dans la capitale

閩粵三大援、又失江西、疆宇日蹙、財用耗竭、川湖賦稅不足供兵餉、恐四方見輕、情竭勢絀、乃以衡州當兵衝、自長沙徙都之、築壇即位、改元昭武、○上欲親征、王大臣固請止行、會三桂召回馬寶胡國柱等、悉銳偪永興、永興爲衡州門戶、相距僅百餘里、賊所必爭、前鋒統領碩岱等入城死守、賊三面環攻、晝夜不息、凡二十日、瀕危者數矣、三桂死、忽拔營去、永興圍解、○馬寶胡國柱等、迎吳世璠於雲南、始發三桂喪、○己未、大兵復岳州、遂克辰州沅州、胡國柱走貴陽、吳世琮敗死於廣西、○鄭經、劉國軒、大舉入犯、圍海澄、○庚申、水師提督萬正色、進攻金廈二門、劉國軒棄海澄入廈門、復棄金廈歸臺

de chaque province, pour y être suspendus au gibet et outragés par la populace. Ainsi se termina cette insurrection critique. La cour fut tellement soulagée, que l'empereur *Chéng-tsou* alla en personne à Moukden, annoncer aux tombes de ses Ancêtres que la dynastie était sauvée. — Restait, à Formose, la dynastie des *Tchéng*, danger permanent pour les côtes. En 1683, une expédition navale fut résolue, pour la dénicher. L'amiral chinois *Chéu-lang*, profitant d'une marée très haute, enleva les avant-postes des *Tchéng* dans les Pescadores. C'est le Ciel qui nous perd, gémit leur amiral *Liôu-kouo-huan*. Il se retira à Formose. La flotte chinoise aborda. Le pouvoir des *Tchéng* fut éteint. Ils s'étaient maintenus, soit au *Fòu-kien*, soit à Formose, durant 38 ans. Formose fut annexée à l'empire mandchou.

En 1670, l'ambassadeur portugais Em. Saldanha vient à Pékin, solliciter la reprise du commerce avec Macao, qui avait été interdit par les Régents. Il obtint ce qu'il demandait. — En 1679, un tremblement de terre épouvantable causa la mort, à Pékin, de quatre cent mille hommes; à *T'oûng-tcheou*, de trente mille; etc. Au douzième mois de la même année, incendie du palais impérial de Pékin. L'empereur fait des excuses au tombeau du dernier empereur *Ming*. Ne nous faites pas de mal, lui dit-il; ce n'est pas nous qui vous avons dépossédés; c'est votre peuple qui n'a plus voulu de vous. — En 1683, réédition, par ordre impérial, de l'édition des 13 Canoniques, avec les commentaires de

灣。閩江底平。○湖南大軍。自平越趨貴陽。吳世璠偕吳應麒等。夜奔雲南。其文武官皆降。○辛酉。鄭經卒。諸弟立次子克塽。事皆決侍衛馮錫範。於是鄭氏遂衰。○將軍賴塔。與蔡毓榮等。先後抵雲南。踰濠薄城。城中食盡援絕。吳世璠。郭壯圖。皆自殺。戮其屍。傳首京師。方光琛等伏誅。餘黨悉降。雲南平。○壬戌。分發吳三桂骸骨於各省。吳世璠首級交與刑部。懸掛示眾。磔從逆李本深於市。上以雲南底定。躬詣盛京陵寢告祭。○癸亥。姚啟聖奏。鄭經死。子少國內亂。時不可失。乃遣水師提督施琅進兵。琅進澎湖。水驟漲一丈。舟師行如鳥張翼而上。劉國軒掀案起。哭曰。天也。夫何言。遂自吼門逅臺灣。與馮

K'oúng-yingta des *T'âng* (p. 1561); et des 21 Histoires officielles (p. 8). — En 1684, commencement des chasses au tigre, en Mandchourie, à Jehol, jusqu'aux environs de Pékin. Ces grandes battues firent les délices de l'empereur *Chéng-tsou* (*K'âng-hi*). — En 1685, commencement de complications avec la Russie. Le général *P'ēng-tch'ounn* leur prend *Ya-k'eue-sa* (Albazin, sur l'Amour). Jadis, dit le texte, l'empire des Russes ne s'étendait pas jusqu'à l'Amour. C'est vers la fin des *Ming* seulement, qu'il s'étendit jusqu'à ce fleuve, et s'imposa aux peuplades qui habitaient jusque vers le Pacifique. Leur horde la plus avancée vers l'est (sic), s'appelait *Louo-tch'a*. Au nord de l'Amour, ils s'établirent à *Nipou-tch'ou* (Nertchinsk) et *Yak'euesa* (Albazin), qu'ils entourèrent de palissades. Comme leur présence gênait l'arrivage des tributs de ces régions, le général *P'ēng-tch'ounn* prit leur fort (Albazin), et les renvoya chez eux. En 1686, les *Louo-tch'a* revinrent avec des armes à feu, et reprirent leurs positions. Les troupes de Ningouta (Mandchourie) marchèrent contre eux. Alors arriva une lettre du tsar de Russie (Ivan V, Pierre I). Elle disait qu'il avait reçu déjà plusieurs lettres de Chine, mais qu'il n'avait pas pu les lire. Qu'il était fâché que ses gens eussent causé des conflits sur les frontières. Qu'il envoyait un ambassadeur pour délimiter celles-ci à l'amiable, etc... En conséquence, l'empereur ordonna de suspendre les hostilités, jusqu'à ce qu'on se fût entendu,

錫範。以鄭克塽降。鄭氏自成功傳三世。凡閩據三十有八年。而臺灣平。○祭酒王士正。請修補十三經注疏。二十一史刻板。○甲子。黑龍江將軍。進精騎射善殺虎者四十人至京。分隸上三旗。始設虎槍營。○乙丑。都統彭春等。克雅克薩城。初俄羅斯東邊。接黑龍江者。以外興安嶺爲界。當明末。方定黑龍江索倫達瑚拉。及使犬使鹿各部。東北際海。而俄羅斯東部曰羅剎者。亦踰外興安嶺侵偪黑龍江北岸之雅克薩尼布楚二地。樹木城居之。復東略人畜於赫哲費雅哈地。藪我逋逃。阻我索倫貂貢。將劃據黑龍江東北數千里地。於是彭春等。以兵獵黑龍江。徑薄其城。取之。縱其人歸其舊部。○丙寅。繼

L'ambassadeur (Golovine) arriva à la frontière en 1687. En 1688, la frontière fut délimitée (traité de Nertchinsk), et l'on éleva une stèle portant une inscription en cinq langues, Mandchou, Chinois, Russe, Latin et Mongol.

Avance des Russes vers l'Orient. — Sous Ivan IV le Terrible, en 1552 conquête de Kazan, en 1554 conquête d'Astrakhan. En 1558, Gregori Stroganov atteint l'Oural. Payant les Russes, en 1580 le Cosaque du Don Yermak conquiert, pour son compte, la Sibérie Occidentale jusqu'à l'Obi, sur le khan tartare Kutchum de Sibir sur l'Irtych. Incapable de se maintenir, Yermak fait appel aux Russes, lesquels envoient des troupes. Yermak s'étant noyé dans l'Irtych en 1584, à leur arrivée les Russes n'ont qu'à recueillir sa succession. Fondation de Tobolsk en 1587. Des aventuriers russes passent l'Iénisséi, atteignent la Léna, puis la mer d'Okhotsk. En 1632, fondation de Iakoutsk. Descendant ensuite vers le Sud, les Russes découvrent l'Amour en 1639. Vasili Poyarkov explore ce grand fleuve, de 1643 à 1646. De 1649 à 1651, nouvelle exploration de Khabarov, qui fonde Albazin. En 1653, première ambassade russe en Chine, de Fedor Isakovitch Baikov. En 1654, remontant la Soungari, Stepanov explore la Mandchourie. En 1658, Athanase Pachkov fonde Nertchinsk. En 1675, deuxième ambassade russe, de Nicolas Spafar Milescu. Ceux d'Albazin irritent les Chinois. Hostilités de 1684 à 1689. En 1685, Albazin est prise et rasée. Les Russes qui y avaient été pris, une centaine de personnes en tout, avec leur pope, furent transportés à Pékin, où conservant leurs coutumes et leur religion, ils se multiplièrent et formèrent une communauté qui subsiste encore. Le 27 août 1689, Golovine conclut le traité de Nertchinsk (Niptchou), lequel concède pratiquement aux Russes les hautes vallées de l'Amour, en amont du Kerulen. — En 1692-1694 (Pierre I), arrivée à Pékin de l'ambassadeur russe Evrard Isbrand, avec une brillante escorte et de riches présents. Il demande pour le moine basilien Serge de Tobolsk qui l'accompagne, la permission de fonder à Pékin un couvent de sa nation. L'empereur refuse... Depuis lors, presque chaque année, une caravane de marchands russes arrive à Pékin. Les Russes sollicitent à diverses reprises l'autorisation d'établir à Pékin des popes, voire même un évêché russe. — En 1710, vint avec la caravane, l'archimandrite Hilarion des Basiliens de Tobolsk, accompagné

剩復以火器來。據城死守不去。將軍薩布素等。統領烏拉、寧古塔兵。馳赴攻取之。〇俄羅斯察罕汗上疏言。中國前歷賜書。本國無能通解者。今已知邊人構釁之罪。即遣使臣。詣邊定界。請先釋雅克薩之圍。上諭令薩布索等撤兵。俟俄羅斯後使至定議。〇丁卯。士謝圖汗奏。俄羅斯遣使請和。已抵臣境。上命薩布素等。統兵還黑龍江墨爾根。〇己巳。定俄羅斯邊界。立碑於格爾必齊河。勒滿漢及俄羅斯喇第訥、蒙古五體字。〇庚午。親征準噶爾。初厄魯特四衛拉部綽羅斯特渾台吉死、子僧格立。僧格死、子索諾木阿拉布坦立、僧格弟噶爾丹殺之自立。爲準噶爾汗。思北并喀爾喀。乃自伊犁東徙帳阿

de plusieurs suivantes. L'empereur les fit renvoyer. — En 1717, le médecin Laurent Lange envoyé du tsar, et le médecin anglais Garwin. — En 1720-1721, brillante ambassade de Léon Ismaïlov, capitaine des gardes de Pierre I, lequel signa les lettres de créance de son envoyé « de Votre Majesté le bon ami Pierre ».

En 1690, commencement de graves affaires en Mongolie et au delà. Chez les Eleuths de l'I-li, le khan *Seng-keue* étant mort, *Keue-eull-tan* (Galdan) le frère du défunt supprima son fils, et s'assit sur le trône. Puis il songea à conquérir les Khalkas de la Dzoungarie et de l'Altaï. Sous un prétexte quelconque, il leur envoya un député, lequel fit tellement l'insolent, que les Khalkas le tuèrent. C'était le casus belli désiré. Galdan tomba sur les Khalkas et les battit. Les Khalkas vinrent à la Grande Muraille, demander protection à la Chine. L'empereur fit dire à Galdan de leur rendre leur territoire. Celui-ci fit la sourde oreille, et approcha de la Grande Muraille, sous prétexte de poursuivre les Khalkas. L'empereur marche en personne contre lui, et lui inflige une grande défaite. — En 1691, l'empereur organise les Khalkas en 37 hordes vassales... La victoire sur Galdan ayant été due surtout à l'emploi des armes à feu, l'empereur ordonna, en 1692, la formation d'un corps d'artilleurs et de mousquetaires. — En 1695, Galdan reparaît sur les frontières. De son centre à Kobdo, il infeste les vallées de l'Orkhon, de l'Onon et du Keroulen, vexant et les Russes et les Chinois. En 1696, deuxième expédition commandée par l'empereur en personne. Les armées de Galdan sont défaites en détail. Galdan meurt. La Mongolie redevient

爾泰山、使其族人覘之、故使嫚駡土謝圖汗、而激其怒、土謝圖汗果執殺之、噶爾丹遂藉詞報、復領勁騎三萬、突襲其帳、土謝圖汗潰遁、其子拒戰、大敗、傾國東走、噶爾丹并擊破其降左右翼部、於是土謝圖汗等、書款關乞降、上敕噶爾丹、還喀爾喀侵地、不奉命、以追喀爾喀爲名、逞兵東犯、上親將大軍出、大戰於烏闌布通、敗之、噶爾丹宵遁、○大清會典成、○辛未、車駕出塞、於獨石口外多倫泊、受喀爾喀各汗臺吉之朝、以其三部、編立三十七旗、○壬申、以前征準噶爾時、火銃便利、立火器營、定其制、○明史成、○乙亥、噶爾丹復入寇、沿克魯倫河下、至巴顏烏闌、○丙子、上親統禁旅、再發大軍、邀擊照

tranquille. Les Khalkas et les Eleuths soumis, sont divisés en 55 hordes vassales. — En 1690, le nord étant pacifié, l'empereur visite les provinces du midi, et fait, près de Nankin, des offrandes propitiatoires devant la tombe du fondateur des *Ming*. En 1701, il ordonne de détruire la sépulture de l'eunuque *Wéi-tchounghien*, l'artisan de la ruine des *Ming* (p. 2014).

L'Amphitrite, commandée par le chevalier de la Roque, premier vaisseau français envoyé en Chine avec une mission, arrive et séjourne à Canton de 1699 à 1700... Second voyage, commandant Froger de la Rigaudière, 1701 à 1702... Ces deux voyages se firent par le Cap. — Voyage du Saint-Antoine, commandant de Frondat, venu par le sud de l'Amérique, à Canton 1708 à 1709... Puis le Solide, commandant de Ragueine, venu par le sud de l'Amérique, à Canton 1711, retourne en France par le sud de l'Afrique, faisant le tour du monde en huit années de mer. — *Auri sacra fames*. Cela rapportait. En 1713, les seules soieries rapportées de Chine à Saint-Malo par le vaisseau le Grand Dauphin, se vendirent en France 20 millions de livres. Outre les profits commerciaux, il y avait les prises. Les Français guettaient les vaisseaux hollandais chargés. Portugais, Hollandais, Anglais, se faisaient sauter quand ils pouvaient. On vendait les prises à Manille. Il y eut des coups de canon échangés entre vaisseaux européens, jusque dans le port de Canton. Tout cela édifiait les Chinois.

A partir de l'an 1701, les travaux de l'empereur *Chéng-tsou* furent plutôt littéraires. Déjà il avait fait publier la grande collection des *Statuts des Ts'ing*, et l'Histoire officielle des *Ming*. En 1709, publication des grandes collections *Yuân-kien* et *Lèi-han*. En 1711, publication du grand répertoire de citations *P'éiwenn-yùnnfou*. En 1716, publication du lexique de caractères *K'ànghi-tzéutien*.

En 1715, recommencement de troubles

莫多，大破之，噶爾丹憂苦仰藥死。於是漠北悉平定。噶爾丹所部卑降服。阿爾泰山以東，皆入版圖，恢復喀爾喀之地，三汗復歸舊牧。因增編其部屬為四五十五旗。○己卯，上南巡，閱視河江，親酹明太祖陵。○辛巳，御史張瑗言，西山碧雲寺後，有前明太監魏忠賢墓，并碑兩通，乞賜仆毀。從之。○己丑，淵鑑類函成。○辛卯，佩文韻府成。○乙未，策妄阿喇布坦侵哈密，遊擊潘之善，率兵二百，擊敗之。壽臨靖送將軍富寧安，擊准噶爾於烏魯木齊，斬級最多。○丙申，康熙字典成。○丁酉，廣東總兵陳昴疏言、各省設天主堂，招集匪類，此輩居心叵測，目下廣州城，設立教堂，請勅早為禁絕，從之。○己亥、擣西藏，[illegible]

en Mongolie *Tch'aiwang Alapout'an* (Rabdan) jadis allié de la Chine contre Galdan, et fait par les Chinois khan des Eleuths, commence à son tour à faire ses propres affaires. Il pousse jusqu'à Khami, puis rétrograde, et est battu à Ouroumtsi.

En 1719, arrangement définitif de troubles qui agitaient le Tibet depuis plusieurs années. Le sixième Dalaï-lama (en style tibétain, la sixième incarnation du Dalaï-lama), n'avait pas été reconnu par les Mongols, qui en avaient élu un autre, pour lequel ils demandèrent l'investiture à l'empereur. Celui-ci voyant poindre un schisme, avait enfermé l'élu des Mongols à *Si-ning* près du Koukounor, en attendant qu'il eût examiné les droits de chacun. Le khan des Eleuths Rabdan lui épargna les ennuis de cette procédure. Ayant fait une incursion dans le Tibet, pour son propre compte, il mit Lhassa à sac, et prit le vrai Dalaï-lama, le sixième. Une armée chinoise ayant ensuite pacifié le Tibet, Tibétains Mongols et Chinois s'entendirent. Laissant de côté les deux rivaux, ils firent un Dalaï-lama tout neuf, septième incarnation, lequel plut à tout le monde.

En 1717, le général commandant les troupes du *Koàng-tong*, un certain *Tch'ênn-nang*, se plaignit au trône de la multiplication des chrétiens et de leurs églises, qu'il accusa d'être des repaires de malfaiteurs. Il demanda qu'on interdit au moins la construction de nouvelles églises. L'empereur lui accorda sa requête.

中立博克達山之伊西嘉穆錯、爲第六世達賴喇嘛、青海諸蒙古不信之、而別奉裏塘之噶爾藏嘉穆錯、爲眞達賴、迎至青海坐牀、請賜冊印、與藏中所奏、互相是非、上恐其構釁、詔居西寧紅山寺、旋移塔爾寺、西部爭議未決、而策妄侵藏之事起、策妄領精兵、徒步達藏界、執殺拉藏汗、搜各廟重器、送伊犁、禁新達賴於札克布里廟、及大軍至、西藏諸士伯特、亦知青海呼畢勒罕

Avant de parler de ce digne Tch'ènn-mong, il nous faut mentionner des faits antérieurs. — En 1692, première édit de tolérance, de la propagande chrétienne, pas très explicite il est vrai, mais valant toujours mieux que rien. Dans un mémoire présenté à l'empereur, les conseillers rappelèrent les services rendus à l'empire par les missionnaires, et conclurent ainsi : « Alors qu'on permet à tout le monde de fréquenter les temples lamaïques bouddhiques et autres pour y brûler des parfums, quoi que les Européens ne fassent rien d'illicite, on défend cela pour eux. Cette distinction ne nous paraissant pas logique, nous opinons qu'il ne faut plus empêcher personne d'aller brûler des parfums ou faire des offrandes dans les temples du Maître du Ciel. » L'empereur apostilla : « Qu'il soit fait comme vous dites ». L'existence des églises chrétiennes, et la liberté de se faire chrétien, sont reconnues implicitement par cet édit ; texte p. 2071 seq. — En 1705-1706, arrivée et séjour à Pékin du légat apostolique Monseigneur Charles Thomas Maillard de Tournon patriarche d'Antioche. — Voici maintenant, débarrassées des longueurs inutiles, les pièces de l'an 1717. Après s'être vanté de sa parfaite connaissance des pays voisins de la Chine et des choses qui s'y passent, Tch'ènn-mong déclare que l'empire n'a à craindre que de la part des Européens, spécialement des Hollandais, « les plus méchants et les plus intraitables de tous les hommes. Semblables à des tigres et à des loups féroces, ils jettent l'effroi partout. Dès qu'ils ont abordé à quelque terre, ils cherchent les moyens de s'en rendre maîtres. Leurs vaisseaux sont à l'épreuve des tempêtes. Chacun porte au moins cent canons. Personne ne peut leur résister. Il ne sera plus temps de remédier à ce mal, si on ne s'y prend pas à temps. Il me paraît nécessaire de leur faire livrer tous leurs canons, avant de leur permettre d'entrer dans un port, et de garder ces instruments jusqu'à leur départ. Jusqu'à ce qu'ils se soient corrigés de leurs manières barbares et féroces, ce sera le seul moyen de nous maintenir dans la paix... Il y a encore un autre article, qui est le christianisme. Cette religion a été apportée par les Européens à Manille. Sous la dynastie précédente Ming, ceux de Manille commerçant avec le Japon, se servirent de leur religion pour changer le cœur des Japonais. Ils en gagnèrent un grand nombre, puis attaquèrent le royaume inopinément et au-dedans. Peu s'en fallut qu'ils ne s'en rendissent entièrement les maîtres. Mais, ayant été repoussés vigoureusement, ils se retirèrent. Ils ont cependant toujours des vues sur le Japon, et ne désespèrent pas de le conquérir quelque jour. Maintenant ils bâtissent des églises dans toutes les provinces de la Chine. Ils dépensent de grandes sommes d'argent. Ils rassemblent, à certains jours, des gens de la lie du peuple, sous prétexte de catéchismes. Ils examinent nos lois et nos coutumes. Ils dressent des cartes de nos monts et de nos fleuves. Ils s'insinuent dans le peuple. Je ne comprends pas bien le pourquoi de toutes ces choses. Cependant je m'inquiète, quand je songe que Manille fut d'abord christianisée, puis conquise ; que les Européens ont tenté de faire au Japon, comme ils avaient fait à Manille ; qu'ils ont maintenant des églises à Canton et ailleurs, et une foule de partisans. Je crains fort pour la tranquillité de l'empire. J'espère qu'ils ne tourneront pas ces pensées vers la Chine et ne la troubleront. Le péril est grand. Les petits ruisseaux deviennent de grands fleuves. Quand on ne coupe pas les premières jeunes branches, il faut plus tard recourir à la cognée. Je supplie Votre Majesté d'examiner, de prononcer, et de faire selon sa volonté

之真,藏中所舊立之贋,合詞請於廟,乞據開禪榻,詔許給册印,於是蒙古汗王貝勒臺吉,各率所部兵,明年春,隨大兵,扈從達賴喇嘛入藏,自第五世達賴卒,後三十餘年,兩立假喇嘛,西陲俶擾,至是始定。○壬寅十一月,帝不豫。遺詔曰,皇四子,人品貴重,深肖朕躬,必能克成大統,繼朕即位,言終而崩。

康熙三十一年正月三十日大學士伊桑阿等奉 上諭西洋人治理歷法

les provinces ». Le 11 mai 1717, les principaux membres de tous les tribunaux, réunis en assemblée générale, ajoutèrent au placet du Tch'enn-mao le visa suivant: « Les missionnaires ont rendu de grands services à l'empire, en réformant le calendrier et en fabriquant des machines de guerre. C'est pour cette raison qu'on leur a permis de demeurer à la capitale et dans les provinces, et d'y pratiquer leur religion. Mais en même temps l'on a défendu à tous les Chinois de bâtir des églises et d'embrasser le christianisme. Comme il s'est passé bien du temps depuis cette défense, certaines gens l'ont apparemment oubliée. Car Tch'enn-mao affirme dans sa requête, qu'on bâtit des églises dans toutes les provinces, et qu'une infinité de gens de la lie du peuple embrassent la religion chrétienne. Il demande qu'on ne laisse pas ces plantes vénéneuses se fortifier. Nous déclarons donc que ceux qui ont embrassé le christianisme depuis la défense qui en a été faite, obtiendront le pardon de leur faute, à condition qu'ils se repentent et se corrigent. S'ils persévèrent et s'endurcissent, ils seront traités en coupables à l'ordinaire. Les pères, frères et voisins, qui ne dénonceront pas leurs enfants frères ou voisins, recevront vingt coups de rotin et seront bannis à trois cents lieues. Les mandarins qui auront négligé de rechercher les chrétiens, seront privés de leurs charges. Quant aux Européens, nous permettons à ceux qui sont patentés, de demeurer chacun dans son église, et d'y pratiquer en particulier sa religion. Que ceux qui ne sont pas patentés, soient pris et conduits à Macao, avec ordre de retourner dans leur pays ». La défense à laquelle ce visa fait allusion, est celle qui fut portée en l'an 1669, et confirmée en 1692 (page 2348). Le texte est ajouté en note, sous cette forme: « Il paraît que la religion chrétienne a réussi dans les provinces, quoiqu'on n'en ait permis la pratique qu'à Ferdinand Verbiest et à ses collègues. Il paraît que des églises se bâtissent, que des hommes embrassent cette religion. Cela doit être défendu. Que cet édit soit exactement observé » Édit de l'an 1669, conservé avec respect dans les archives des tribunaux. — Cet arrêt fut, pour les missions, un coup de foudre. En vain les missionnaires de Pékin représentèrent-ils à l'empereur son édit de tolérance de 1692. Une parole donnée, un traité signé, ne lient jamais un Fils du Ciel. Ces choses-là valent, en Chine, tant que dure le sentiment qui les a inspirées. Quand, pour un motif d'intérêt ou de passion quelconque, les dispositions ont changé, on ne se donne même pas la peine de révoquer les actes posés jadis. Comme si de rien n'était, on en pose de nouveaux, qui sont contradictoires. Aux yeux des Chinois, jusqu'à ce que la notion de sacré soit définie, cela n'a rien d'illogique. Ils trouvent très logique, au contraire, d'agir à chaque moment selon l'intérêt ou la passion du moment. Tous les hommes sans religion, tous les cultes sans raison, font de même... Donc, en 1717, Chéng-tsou fit, ce qu'il fit durant tout son règne, chaque fois qu'il se heurta contre le Tribunal des Rits, dont il avait peur. Il céda. Après avoir signé l'édit de proscription, comme il avait signé jadis l'édit de tolérance, il dit aux missionnaires, cyniquement: « Soyez tranquilles! Je n'interdis pas le christianisme. J'interdis seulement sa prédication par quiconque ne serait pas patenté. L'édit ne concerne pas ceux qui ont une patente. Qu'ils la montrent aux mandarins locaux. Restez-vous en paix. Si les mandarins molestent ceux qui ont une patente, avertissez-m'en! »... Monnaie de singe. Aucune allusion aux églises bâties, aux chrétiens indigènes, à la liberté de propagande...

用兵之際修造兵器效力勤勞且天主教並無為惡亂行之處其進香之人仍應照常行走前部議奏疏着掣回銷毀爾等與禮部滿堂官滿學士會議具奏欽此

康熙三十一年二月初二日大學士伊桑阿等奉 上諭前部議將各處天主堂照舊存留止令西洋人供奉己經准行現在西洋人治理歷法前用兵

Forts de l'édit, par tout l'empire, les mandarins hostiles au christianisme, le traitèrent comme de secte perverse et séditieuse. Les missionnaires furent traités d'imposteurs et de séducteurs. Plusieurs églises furent confisquées ou détruites. Des chrétiens lettrés furent dégradés, d'autres furent condamnés à diverses peines. — En 1720-1721, arrivée et séjour à Pékin du légat apostolique Monseigneur Charles Ambroise de Mezzabarba patriarche d'Alexandrie.

En 1722, onzième mois, l'empereur *Chéng-tsou* tomba malade. Il avait jadis dégradé le prince impérial nommé. Quand il se sentit mourir, il déclara qu'il jugeait son quatrième fils apte à lui succéder. Il expira peu après.

Chéng-tsou avait nommé prince héritier son second fils, parce que sa mère était plus noble que celle du premier. Le premier et le second conspirèrent, chacun pour son compte. Le second, héritier désigné, se laissa persuader par un diseur de bonne aventure, que s'il laissait passer telle époque, il ne régnerait pas; il fallait donc détrôner ou assassiner son père à temps. Le premier fit faire par des lamas les opérations de l'envoûtement, sur les images de son père l'empereur, et de son frère le prince impérial, pour les faire périr et s'ouvrir l'accès au trône. On voit combien la cour mandchoue du dix-huitième siècle après J.C., ressemblait à la cour chinoise du premier siècle avant J.C... Voyez page 562.

Chéng-tsou fut très bien instruit de la religion chrétienne. Son compagnon familier était chrétien. Il fit beaucoup parler les missionnaires, et les fit expliquer à fond. Il donna deux inscriptions écrites de sa main aux églises chrétiennes, qu'il visita parfois en personne. Aux jours de fête, il y envoyait un officier, chargé de prier en son nom. Il en fit tout juste autant, pour les pagodes célèbres de la Chine, pour les lamaseries fameuses de la Mongolie. Un jour il résuma ainsi par écrit sa religion personnelle: Je crois en un Souverain suprême, auteur de toutes choses, qui pourvoit à tous, qui récompense le bien et qui punit le mal. Il préposa les esprits aux provinces, aux villes, à tous les lieux, comme ses officiers. Le culte qu'on leur rend, honore leur maître. Pour moi, je gouverne l'empire comme son mandataire, m'efforçant de le maintenir en paix, traitant mes sujets comme un père traite ses fils... Il ne pensa jamais sérieusement à embrasser le christianisme, affirment les PP. Lecomte et Bouvet, qui le connurent bien. Notons les phrases suivantes de son testament: J'ai 70 ans et j'en ai régné 60. Je dois ce bonheur à la protection du Ciel et de la Terre, de mes Ancêtres, des Patrons des terres et des moissons. J'ai 150 fils et petits-fils. Mes filles et petites-filles doivent être au moins aussi nombreuses. L'empire est en paix. Je meurs content... Intelligent, curieux, malin et gouailleur, vantard et poseur, *Chéng-tsou* aima les sciences, l'argent, la chasse, les femmes, et par-dessus tout lui-même. L'anecdote suivante est jolie. Un jour qu'il se promenait dans son parc, monté sur un âne, il avisa un mandarin de sa suite qu'il savait fort riche. Prends la bride, lui dit-il, et fais-moi faire un tour. Le tour fait, l'empereur descendit. Voici pour ta peine, dit-il au mandarin, en lui tendant un taël. A ton tour. Monte!... L'autre dut s'exécuter. L'empereur prit la

之際製造軍器效力勦勞近隨征俄羅斯亦有勞績並無爲惡亂行之處將伊等之教目爲邪教禁止殊屬無辜爾內閣會同禮部議奏欽此

禮部尚書等議奏西洋人萬里航海而來現今治理歷法用兵之際力造軍器火砲差往俄羅斯誠心效力克成其事勞績甚多各省居住西洋人並無爲惡亂行之處又並非左道惑眾異端生事喇嘛僧等尚容人燒

tarde, lui dit dans le même jour, puis: A toi de payer maintenant, lui dit-il. Combien de fois suis-je plus grand que toi ?... Infiniment, dit le mandarin... Mettons vingt mille fois, dit l'empereur. Tu me dois vingt mille taels !... Le richard dut payer.

L'empereur Chéu-tsoung. Période *Yoūng-tcheng*, 1723 à 1735. — Dès qu'il fut sur le trône, *Màn-pao* vice-roi du *Tchée-kiang* et du *Fóu-kien*, représenta que les Européens bâtissaient des églises chrétiennes dans toutes les provinces, et que le peuple s'attachait trop à eux. Il demanda que les missionnaires fussent renvoyés à Macao, les églises sécularisées, et le christianisme interdit. L'empereur accorda cette requête. Voyez la note ci-dessous. — En 1724, érection d'un temple à la mémoire de ceux qui étaient morts au service de la dynastie, depuis son origine. — En 1727, mort du remuant *Tch'ai-wang Rabdan*. Son fils *Tch'ailing Galdan* lui succède. Il remuera encore plus que son père, et sera pour l'empire un voisin extrêmement désagréable. En 1731, il bat si bien le général *Fou-eull-tan* envoyé pour le mettre à l'ordre, que, de toute l'armée de celui-ci, deux mille hommes seulement reviennent. En 1732, grande invasion. Le général *Fou-eull-tan* est de nouveau battu à plate couture. Heureusement pour les Chinois, que des dissensions intestines obligent *Galdan* à faire la paix en 1734. L'Altaï lui fut abandonné. — En 1733 et 1735, soulèvement des *Miâo-tzeu* aborigènes, dans les montagnes du *Koèi-tcheou*. — L'empereur meurt en 1735, laissant le trône à son quatrième fils, alors âgé de 25 ans.

Ajoutons ici [illegible] quelques faits importants... Chéu-tsoung commença par faire la guerre à ses frères, compétiteurs supposés, et sévit cruellement contre plusieurs d'entre eux. Il sévit de même contre d'autres personnages, et en particulier, avec un acharnement extraordinaire, contre la famille du prince mandchou *Sounou*, dont plusieurs membres étaient chrétiens. Car Chéu-tsoung haïssait le christianisme. Son intention de le persécuter, de l'éteindre si possible, semble avoir été bien arrêtée dès les premiers jours de son règne. Il est probable qu'il provoqua lui-même l'accusation du vice-roi du *Tchée-kiang* et du *Fóu-kien*, de l'an 1723. Voici les faits... Un lettré apostat de *Fóu-ngan* (dans le *Fóuning-tcheou*, *Fóu-kien*), porta plainte au vice-roi, lequel ordonna au sous-préfet de

香行走西洋人並無違法之事反行禁止似屬不宜相應將各處天主堂
俱照舊存留凡進香供奉之人仍許照常行走不必禁止二月初五日奉
旨依議欽此

癸卯，世宗憲皇帝，雍正元年。○浙閩總督滿寶奏，西洋人在各省，起天主堂

Fóu-nan de faire une enquête. Ainsi stimulé par son supérieur, ce sous-préfet découvrit dans son district dix-huit églises qu'il avait ignorées auparavant. Sur ce, le 7 septembre 1723, le vice-roi fit afficher dans sa juridiction la proclamation suivante: La doctrine des anciens Sages, les instructions des Empereurs, les lois de l'empire, sont des explications et des applications des cinq relations, parmi lesquelles la piété filiale est la plus importante. Cette piété filiale ne consiste pas à nourrir ses parents décemment. Durant leur vie, le fils pieux leur procure ce qu'il peut. Mais, après leur mort, il pleure, gémit, se lamente, donne tous ses soins aux funérailles, et s'acquitte religieusement des offrandes rituelles. De plus, des trois péchés contre la piété filiale, ne pas laisser de postérité est le plus grand. Par conséquent, tout homme qui a perdu sa femme, sans en avoir eu d'enfants, doit se remarier. Toute fille nubile, doit être mariée par ses parents. Notre auguste empereur demande, sur toutes choses, que la piété filiale soit parfaitement pratiquée. Or cela n'est pas, excepté dans le district de Fóu-nan, où un Européen, qui se donne le titre de Maître de la loi, se tient caché. La doctrine qu'il prêche, sème le trouble parmi le peuple, et [illegible]. Non seulement des agriculteurs et des marchands l'écoutent et le suivent; des lettrés mêmes se sont laissés séduire, au point qu'ils ne savent plus distinguer le vrai du faux. Il reçoit dans sa religion des hommes et des femmes, qui ne craignent pas de s'assembler sous prétexte de prier. Ces pauvres aveugles vident leur bourse et vendent leurs denrées, pour bâtir des temples. Dans le district de Fóu-nan, ils ont élevé dix-huit églises, et ceux qui les fréquentent sont en grand nombre. J'ai examiné avec soin cette religion, et j'ai trouvé que ceux qui la professent regardent nos Sages et nos Anciens comme des démons, ne leur portent aucun respect et ne leur font pas les cérémonies accoutumées. A la mort de leurs parents, ils ne se lamentent pas. Après la mort de leur femme, il ne se remarient pas. [illegible] que des garçons et des filles ne se marient pas. Hommes et femmes parlent à leur maître à voix basse, dans un lieu retiré (confession). Ces usages sont contraires aux cinq relations, et ruinent la doctrine de nos Sages. Je juge que, de toutes les sectes, celle-ci est la plus pernicieuse. D'après le Code de la dynastie régnante, un chef de secte doit être étranglé, ses affidés doivent être bâtonnés puis bannis. Quiconque a bâti un temple sans autorisation, doit être bâtonné puis banni; le temple doit être confisqué ou détruit. Moi vice-roi, j'ordonne donc qu'on saisisse le Maître de la loi, et qu'on le déporte à Macao. J'ordonne que tous ceux qui ont embrassé cette loi, se repentent et l'abandonnent. J'ordonne qu'on s'applique uniquement à l'étude de nos anciens Sages, afin qu'il n'y ait aucune diversité dans la doctrine et les usages. Que les églises soient converties en écoles publiques ou en temples des ancêtres. Tout lettré qui ne renoncera pas au christianisme, sera dégradé; tout mandarin qui le tolérera, sera cassé. — En même temps qu'il promulguait cette proclamation dans sa juridiction, le vice-roi adressait au trône un mémoire plus général, dans lequel il demandait l'expulsion des missionnaires et la suppression des chrétiens dans toute la Chine. Chéu-tsoung était [illegible]. On voit, en lisant cette pièce, qu'elle fut confectionnée par ordre, après entente préalable. Après l'avoir examinée, le tribunal des Rites rédigea et présenta à l'empereur le projet d'édit suivant: Les Européens qui résident à Péking, sont utiles pour

行教、人心漸發煽惑、請各省西洋人、除送京效力外、餘皆安插澳門、天主堂改爲公所、誤入其教者、嚴行禁飭、從之。○甲辰、詔立昭忠祠、祀開國以來致命立功者。○丁未、策妄拉布坦死、子噶爾丹策零立、狡黠好兵、如其父、屢犯邊。○辛亥、大將軍傅爾丹與噶爾丹戰、大敗、軍得還者僅二千人。○壬子、噶爾丹傾國入寇、傅爾丹再戰敗績。○甲寅、噶爾丹請和、因以阿爾泰山爲界。

le calcul du calendrier et divers autres services. Mais ceux qui se sont établis dans les provinces, ne sont d'aucune utilité. Ils attirent à leur religion le peuple simple. Ils bâtissent des églises, où les hommes et les femmes s'assemblent en même temps, sous prétexte de prier. Ces choses ne procurent aucun bien à l'empire. Nous pensons donc que, conformément à la demande du vice-roi du Tchée-kiang et du Fou-kien, il faut laisser à la cour les Européens qui sont utiles. Quant à ceux qui habitent dans les provinces, qu'on amène à Pékin ceux qui peuvent servir, qu'on déporte les autres à Macao. Que toutes les patentes jadis concédées, soient retirées, révoquées et détruites. Que les églises soient toutes sécularisées. Que le christianisme soit prohibé. Que ceux qui l'ont embrassé, soient contraints à l'abandonner. Que ceux qui se réuniront encore pour prier, soient punis conformément aux dispositions du Code contre les sectes perverses... Le 11 janvier 1724, l'empereur sanctionna ce projet, et y ajouta de sa main: Les Européens sont des étrangers. Qu'on fasse ce que demande le vice-roi du Fou-kien. Mais qu'on protège leurs personnes contre les insultes de la populace... L'édit fut promulgué, et expédié dans toutes les provinces, le 11 février. Aussitôt la curée commença. Comme toujours, ce paraît-il, rien ne se perdit, tout trouva place dans les poches des liquidateurs... Une fois le coup fait, l'empereur fit appeler les PP. Parennin, Fridelli et de Mailla, auxquels il débita d'une haleine la déclamation suivante: Mon père a rétabli l'ordre dans l'empire. Je dois l'imiter. Des Européens ont tenté, dans le Fou-kien, de détruire la doctrine du Sage. Ils ont troublé le pays. Les autorités m'ont déféré le cas. J'ai remédié au désordre... Votre doctrine n'est pas perverse, dites-vous. Je le crois. Si je la jugeais perverse, je vous chasserais vous aussi. Mais que diriez-vous, si j'envoyais des bonzes et des lamas, avec mission de prêcher leur doctrine dans votre pays? Comment les recevriez-vous?.. Matthieu Ricci est venu en Chine durant la période Wan-li. Je ne dirai pas si le gouvernement d'alors eut raison ou tort de le laisser s'établir. Après tout, vous étiez alors si peu nombreux, que la chose était sans conséquence. Mais, sous le règne de mon père, vous vous êtes multipliés, vous avez bâti des églises partout. Vous voulez que tous les Chinois deviennent chrétiens; je sais que votre doctrine l'exige. Mais alors que deviendrons-nous? les sujets de vos rois? Vos chrétiens ne reconnaissent que vous. En cas de trouble, ils n'écouteront que vous. Je sais qu'actuellement vous n'êtes pas redoutables; mais quand vos vaisseaux arriveront par milliers et par myriades, alors ce sera autre chose... La Chine a sur les bras, les Russes au nord, les Européens au sud, Dalalas à l'ouest. Ismailov, l'ambassadeur du czar, a demandé pour les Russes la permission d'établir des comptoirs dans les provinces; nous avons refusé. Pour vous, je vous tolérerai à Pékin et à Canton, tant que je n'aurai pas à me plaindre de vous; mais je ne veux plus de vous dans les provinces. Mon père a perdu de sa considération, aux yeux des Lettrés, pour vous avoir témoigné trop de sympathie. Je ne modifierai pas que nous soyons fidèles aux traditions de nos Sages. Quand mes fils et mes petits-fils régneront, ils feront comme ils voudront, peu m'importe. Je n'ai d'ailleurs plus aucun souci. Je veux la loi de l'empire... Cela dit, l'empereur congédia les Pères, sans leur permettre de répliquer. — En 1725, arrivèrent à Pékin des deux Pères Carmes, Gothard et Ildefonse, porteurs de deux brefs du pape Benoît XIII. L'empereur envoya au pape 140 pièces de soieries, au lieu de daigner le

○癸丑。貴州苗賊叛。乙卯黔苗復起。○乙卯八月帝崩。皇四子嗣立。

雍正五年九月恰克圖界約第五條○在京之俄館嗣後僅止來京之俄人居住俄使請造廟宇中國辦理俄事大臣等幫助於俄館蓋廟現在住京喇嘛一人復議補遣三人於此廟居住俄人照伊規矩禮佛念經不得阻止

ginseng, et dangereux pour sa santé. — En 1727, arrivée à Pékin de l'ambassadeur portugais Alexandre Metello Souza y Menezes. — En 1730, tremblement de terre épouvantable, qui fait, rien qu'à Pékin, plus de cent mille victimes en un moment. — En 1732, les missionnaires internés à Canton, sont déportés à Macao. Heureux d'avoir l'occasion de faire acte de servilisme, le vice-roi de Canton agrémenta cette déportation de la proclamation suivante : Le peuple chinois est naturellement laborieux et docile. Il observe les rits, la tempérance, la pudeur. Maintenant les Européens veulent introduire chez nous des maximes toutes contraires. Le feu empereur leur avait permis, dans sa bonté, de s'établir dans son empire. Pouvait-on prévoir qu'ils abuseraient à ce point de sa condescendance? Il y a quelques années, Man-pao vice-roi du *Fou-kien* ayant découvert qu'ils séduisaient le peuple, demanda qu'ils fussent déportés à Macao. Dans son indulgence, l'empereur se contenta de les reléguer dans cette ville de Canton. Ne devaient-ils pas, par reconnaissance, se contenir dans le devoir? Nous l'espérions. Mais, au lieu de s'amender, ils ont continué leurs pratiques criminelles. Ils gagnent encore des prosélytes, auxquels ils font embrasser leur religion. Aux jours de fête, hommes et femmes courent comme des fous à leurs assemblées. Nos coutumes changent, les mœurs se corrompent. Quels désordres! Nous envoyons donc à Macao, ceux qui en sont les auteurs. Quant à vous, Chinois de toutes les classes, honorez vos parents et appliquez-vous au travail. Vous, hommes, gagnez de quoi entretenir vos familles, et ne recourez plus à ces rits Européens. Vous, femmes, restez dans vos maisons, et ne fréquentez plus ces méprisables étrangers. Repentez-vous tous de vos erreurs passées, rentrez dans l'ordre et dans le vrai chemin. Ne continuez pas à vivre en brutes plutôt qu'en hommes, à la honte de vos ancêtres, et pour le malheur de vos descendants. — En 1733, l'empereur manifesta l'intention de se débarrasser même des quelques missionnaires conservés jusque-là à la capitale. Vous n'honorez pas vos parents, leur dit-il. Les missionnaires se récrièrent. Après tout, dit l'empereur, je n'ai pas lu vos livres; on m'a dit cela; qu'on examine leurs livres!... Les livres furent examinés. On apprit seulement qu'un des rapporteurs prononça à cette occasion la phrase célèbre: « que des saints seuls étaient capables de pratiquer une religion pareille ». Les livres furent rendus, aucune réponse ne fut faite, mais les missionnaires de Pékin ne furent pas déportés. — En 1735, le 7 octobre, à midi, l'empereur se trouva mal, tandis qu'il donnait audience. Le soir, il était mort, à l'âge de 58 ans... *Chéu-tsoung* fut bon administrateur, très travailleur, mais dur et cassant. Personne ne le pleura. Il passait en pratique confucianiste, témoin le morceau suivant, adressé à un vice-roi qui avait cru bien faire, en faisant des offrandes à un *Chénn* quelconque, pour délivrer sa province des sauterelles: «On a mal interprété l'ordre que j'ai donné de lutter contre le fléau des sauterelles. On s'est imaginé que je partage l'erreur de ceux qui prient les *kouèi-chénn*, pour se préserver des malheurs. Or je ne crois qu'aux récompenses et aux châtiments du Ciel. Les fléaux sont envoyés pour punir les fautes du souverain ou de ses officiers. Aussi dès que j'apprends qu'une province souffre, je rentre en moi-même, je m'examine, je me corrige. Vous devez en faire autant, et non pas prier les *kouèi-chénn* ».

丙辰。高宗純皇帝。乾隆元年。○張廣泗大破貴州苗。燒千二餘寨。俘斬四萬餘人。自是南夷不復反。○乙丑。準部噶爾丹策零死。次子那木札爾嗣汗位。諾台吉攻殪之。立其庶兄喇嘛達爾札。而大小策零兩部裔。則謀擁立其弟策妄達什。故大策零之孫達瓦齊與小策零之子達什達瓦等。亦皆爲喇嘛達爾札所忌。俄策妄達什與達什達瓦。復被剪鋤。於是達瓦齊與其黨阿睦

Arrêté à Kiachta, l'ambassadeur russe Sava Vladislavitch y conclut, le 21 octobre 1727, un traité avec la Chine, dans lequel le passage suivant (article 5) mérite d'être relevé. Je traduis le texte chinois, publié récemment dans le 數[illegible]紀略. «L'ambassadeur russe ayant demandé à bâtir une pagode, le préposé chinois aux affaires russes a contribué à la faire construire, dans la résidence des Russes. Maintenant elle est desservie par l'eunuque lama de la capitale (sans doute le pope pris à Albazin, déjà fort âgé). Les Russes demandent l'autorisation d'envoyer trois personnes qui desserviront la pagode, afin que les Russes puissent *honorer Bouddha et réciter des prières selon leur usage*. Il n'y a pas lieu de refuser cette faveur.»... Le texte latin officiel de cet acte porte, que trois popes seront envoyés, pour que les Russes puissent *colere Deum suo modo*. Le fait que, dans le texte chinois, les Russes soient représentés comme des Bouddhistes, est-il imputable à l'ambassadeur? fut-ce un truc des interprètes?.. La date du document est suggestive; 1727, alors que le christianisme fut proscrit, que les missionnaires étaient déportés...

L'empereur Kāo-tsoung. Période *K'iên-loung*, 1736 à 1795. — En 1736, le général *Tchāng-koung-seu* réduit les *Miâo-tzeu* du *Koéi-tcheou*. Il en massacre quarante mille, et brûle plus de deux mille villages. — A partir de 1745, nouveaux troubles dans l'Asie centrale, la Dzoungarie et la vallée de l'I-li. Le khan des Eleuths *Tch'aiting Galdan* étant mort, ses deux fils se battent, et Dardcha, l'un des deux, assassine son frère. Puis Amursana, un chef influent, patronne Davatsi un petit-fils de Galdan, défait et tue Dardcha, met son protégé sur le trône. Davatsi ne se montra pas reconnaissant envers son bienfaiteur, lequel vint à Pékin, en 1754, pour proposer à l'empereur la conquête du territoire des Eleuths. L'empereur chargea de cette besogne *Pān-ti*, son meilleur général, auquel il adjoignit Amursana comme second. Une armée de 50 mille fantassins et 80 mille cavaliers, prit la route de l'I-li. Elle marcha divisée en deux corps, portant des vivres pour deux mois. Il n'y eut pas de bataille, les hordes des Eleuths se soumettant au fur et à mesure, à l'approche de l'armée. Davatsi, qui s'était enfui à Outch, fut livré par le commandant de cette place, et conduit prisonnier à Pékin. Or Amursana avait rêvé de garder l'I-li pour lui-même. Quand il fut délivré de Davatsi, il souleva les Eleuths, et massacra le général *Pān-ti* avec ses soldats chinois.

爾撒納、與哈薩克、喇嘛達爾札遣兵討之、期必獲以除後患、阿睦撒納道回舊游牧地、潛爾精銳、由闊勒奇山路、裹糧晝伏夜行、突入伊犂、誘其腹心爲內應、遂襲殺喇嘛達爾札、乃立達瓦齊爲汗。○乙亥、直搗伊犂、班第爲定北將軍、出北路、阿睦爾撒納副之、永常爲定西將軍、出西路、薩賴爾副之、兩路軍各二萬五千、馬四萬匹、各攜兩月糧、約會於博羅塔拉河、時兩副將、皆準夷渠帥、遣其舊屬先進、各部落先後迎降、達瓦齊宵遁、踰冰嶺南、以烏什城霍吉斯爲己所善、投之、霍吉斯已承我將軍檄、即執之、獻俘京師、上御午門樓受之。阿睦爾撒納叛、襲殺班第、丙子、將軍達爾黨阿敗績、丁丑、將軍兆惠

L'empereur trouva la chose *très mauvaise*. Il envoya armée sur armée contre Amursana. Les troupes chinoises subirent de honteuses défaites, et firent de grandes pertes. Enfin, en 1757, le général *Tchào-hoei* vainquit Amursana, non sans peine. Craignant d'être livré par ses gens, celui-ci s'enfuit sur le territoire russe, où il mourut de maladie. L'I-li devint chinois... Amursana avait eu des intelligences avec les Mahométans du Tarim. Quand il fut mort, ceux-ci combattirent les Chinois. Jadis Bouddhistes, dit l'Histoire, ils avaient commencé à embrasser le mahométisme sous les *T'âng*, et étaient devenus entièrement Mahométans sous les *Yuân*. En 1758, expédition contre Koutcha. Les chefs échappent. L'empereur condamne son général à mort. En 1760, nouvelle expédition. Parti de l'I-li soumis, le général *Tchào-hoei* traverse la passe de Outch et prend Kachgar (k). Parti du Koukou-nor, le général *Fóu-tei* marche par Kotan sur Yarkend (y) qu'il prend. Le fond du Tarim étant ainsi envahi par les Chinois, les chefs mahométans passent le Pamir, et se réfugient dans le Badakchan (19). Les deux armées chinoises du nord et du sud, convergent vers celle région. Les Mahométans sont défaits dans une bataille décisive. Le Tarim redevient Chinois, comme au temps jadis, sous les *T'âng* (p. 1657), et les peuples des hautes vallées de l'Iaxartes et de l'Oxus, envoient des députés à Pékin. — En 1767, brouille et guerre avec la Birmanie. Le général *Yâng-yingkiu* ayant été battu, reçoit la

連戰破阿睦爾撒納。時哈薩克汗、與阿睦爾撒納積釁、且擺招大兵、擒之以獻。阿睦爾撒納竄携八人、走俄羅斯界、尋患痘死。準部平。○回部復亂。回部者、天山南路也。唐以前皆佛教、其以回回教著者、則萌芽於隋唐、而盛於元。戊寅、以雅爾哈善將滿漢兵萬餘、由吐魯番進攻庫車。回酋敗走脫逸。上震怒、誅雅爾哈善等以徇。庚辰、兩路進師。兆惠由烏什取喀什噶爾。富德由和闐取葉爾羌。兩和卓木、遂棄城過葱嶺西遁、乃赴巴達克山。追及阿爾楚山。富德以火器健銳營居中。明瑞爲左翼、阿里袞爲右翼、三面乘之、戮賊千餘、斬其驍將阿布都等、扼其走路。賊無所遁。回部平。新疆南北路之盡平也。

permission de se suicider. En 1768, le général *Ming-joei* ayant été entouré, se suicide sans permission. En 1769, le général *Fóu-heng* remporte quelques succès, voit son armée décimée par la maladie, finit tout de même par conclure un traité tel quel. La Birmanie devient nominalement vassale de la Chine. — En 1763, retour dans la vallée de l'I-li et sous le protectorat de la Chine, des Tourgouts, horde d'Eleuths, jadis émigrée sur le territoire russe. — Encore en 1763, rébellion des *Miāo-tzeu* du *Séu-tch'oan* et du *Koéi-tcheou*, sous le chef *Souo-noue-mou* (*Sonom*). Le général *A-koei* met plusieurs mois à prendre leur forteresse de *Pou-lei*. En 1775, il force successivement leurs retraites fortifiées dans les montagnes. *Sonom* capitule. L'empereur le fait exécuter, au mépris de la parole donnée... C'est dans cette expédition, que, ne pouvant pas transporter des canons à travers les défilés des montagnes, *A-koei* fit porter à dos de bête le métal concassé, fondit les pièces devant la place qu'il s'agissait de prendre, les brisa après la prise, les refondit ailleurs, et ainsi de suite. — En 1790, incursion des Goorkhas du Népaul dans le Tibet. Nouvelle incursion en 1791. En 1792, le général chinois *Fóu-k'angnan* entra dans le Tibet, par le Tangout, pour les faire déguerpir. Les Goorkhas se retranchèrent dans les montagnes. Les Chinois les en expulsèrent, et finirent par les refouler, à travers les défilés de l'Himalaya, jusque dans l'Inde. Une garnison chinoise resta dans le Tibet, depuis

以伊犁爲總滙重地，以喀什噶爾爲參贊大臣建牙之所。於是葱嶺以西，布魯特、愛烏罕、博羅爾、敖罕、安集延、巴達克山諸國，皆遣使來庭。○丁亥，楊應琚伐緬甸，數戰不利，賜死。戊子，明瑞敗圍，自殺。己丑，傅恒討緬甸，連戰雖勝，士馬觸瘴多僵，恒亦疾。哈國興單騎入營，定議而還。緬人始納貢。○辛卯，土爾扈特酋渥巴錫，苦俄羅斯征調，來歸。○金川索諾木反，內大臣阿桂攻布勒山。及冬水落，始礮破之。乙未，阿桂進師，六戰勝，索諾木降，金川平。命誅索諾木。○庚戌，廓爾喀始犯西藏。辛亥，再舉深入。○壬子，將軍福康安由青海至後藏，盡復其地。分路深入，賊斷橋阻險。將軍以正路與賊相持，參贊潛由

cette époque. — En 1793, insurrection des sectateurs du Lotus Blanc, dans le *Nān-hoei*. Ils récitaient des prières, jeûnaient, et guérissaient les maladies (p. 917). Leur chef s'appelait *Lióu-song*. Ils faisaient une active propagande, dans les provinces voisines. Beaucoup furent pris et exécutés. — Encore en 1793, arrivée à Pékin de l'ambassadeur anglais Lord Macartney. — L'empereur ayant régné 60 ans pleins, un cycle tout entier, abdiqua, à la fin de l'année 1795, en faveur de son quinzième fils. Piété filiale et superstition. L'empereur *Chéng-tsou* (*K'āng-hi*) était mort dans la 61e année de son règne. Par piété filiale, *Kāo-tsoung* (*K'iēn-loung*) ne devait pas régner aussi longtemps que son aïeul. Par superstition, il devait éviter d'être sur le trône la 61e année. Il en descendit donc, à la fin de la 60e, et mourut en 1797.

Christianisme. — En 1736, l'édit de proscription de 1724 fut renouvelé. — En 1737, vexations. — En 1742, le pape Benoît XIV termine la question des rits. — En 1746, commencement de la persécution sanglante. Application, aux missionnaires et aux chrétiens, des lois existantes contre les sectes perverses. Martyre de Mgr P. Sanz O. P. à *Fóu-tcheou*, le 26 mars 1747... des PP. T. de Athemis et J.A. Henriques S.J. à *Sōu-tcheou*, le 12 septembre 1748... des quatre PP. F. Serrano, J. Royo, J. Alcober et F. Diaz O.P. à *Fóu-tcheou*, le 28 octobre 1748, etc. etc... L'état de persécution dura autant que le règne de l'empereur *Kāo-tsoung*, esprit faible dominé par des officiers haineux. — Par une de ces compensations dont la Providence a le secret, le Christianisme fut importé de Pékin en Corée, en 1783. Dès 1791, ce pays donnait des martyrs. Le premier prêtre, un Chinois de *Sōu-tcheou*, Jacques Tcheou, y entra en 1794, et y mourut martyr en 1801.

L'empereur Jênn-tsoung. Période *Kiă-k'ing*, 1796 à 1820. — Grandement surfaits par des écrivains mal informés sur le fond des choses, les premiers empereurs *Ts'ing* ne furent pas les autocrates de génie qu'on a dit. Ils laissèrent faire leurs grands officiers chinois, leur obéirent plutôt qu'ils ne s'en firent obéir, et se réservèrent seulement de poser et de se divertir. Devenu très notable dès la période *K'iên-loung*, cet effacement de l'empereur devant les fonctionnaires, devint complet durant la période *Kiă-k'ing*, et a continué depuis lors. — Les exactions des mandarins, suite nécessaire de cet état de choses, déterminèrent un soulèvement général des sectateurs du Lotus Blanc. Au *Hôu-pei* et au *Séu-tch'oan*, en 1796. Dans la vallée de la *Hán* et dans celle de la *Wéi*, en 1797... Les généraux impériaux n'entrèrent en campagne contre ces rebelles, qu'en 1798. Il fallut plusieurs années, pour rétablir une tranquillité relative. — En 1801, insurrection des *Miâo-tzeu* du *Koéi-tcheou*, tyrannisés, eux aussi, par des fonctionnaires rapaces. — En 1803, entrée en scène du pirate *Ts'ái-k'ien*, qui dévaste les côtes du *Tchée-kiang* et du *Fôu-kien* durant six années entières. Il attaque Formose en 1805. Défait dans une bataille navale en 1809, il coula son navire et périt. — En 1805, arrivée à Canton de vaisseaux russes (amiral Krusenstern), qui demandent à nouer des relations commerciales. Le vice-roi supplie l'empereur de refuser. On lui répond: Votre demande est conforme à nos sentiments;

上游筏渡、繞山後出賊營之上。將軍亦乘勢、造橋奪卡。合衝賊營、追剿至雍雅山。廓夷震懾、遣使詣軍前乞降。不允。三路進攻、六戰六捷。將近其國都陽布之地。賊踞山守禦。木石雨下。死傷甚眾。將軍擲近廓夷、同時進攻。許事平分裂其地。及是廓夷恟懼。卑詞乞哀。乃允其請。留番兵千戍藏。是為官兵駐藏之始。○癸丑。捕白蓮教徒。白蓮教者。奸民假治病持齋、為造經咒、以惑刼為名。安徽劉松為之首。授教傳徒。徧川陝湖北。遂謀不靖。於是捕獲各伏辜。○乙卯。英吉利國使來聘。○冬。上以御宇周甲。禪位於皇太子。隆儀盛事。古所罕見也。

丙辰。仁宗睿皇帝。嘉慶元年。○湖北張正謨。四川王三槐。唱白蓮教作亂。○丁巳。太上皇崩。○襄陽姚之富與白蓮教首林齊集數萬人。徐天祿亦以白蓮徒起關中。○戊午。伐白蓮賊。連戰破之。○辛酉。貴州苗叛。破之。○癸亥。浙江海賊蔡牽作亂。○乙丑。俄羅斯船求通市。兩廣總督那彥成奏。越界貿易。恐因緣爲奸。亟請止之。上手敕曰。此事與朕意相符。所見甚是。遂不許。○蔡牽犯臺灣。○戊辰。英吉利西度路利泊香山洋。初安南惡西洋之鴉片煙。天主教。久絶其廣南市舶。其駐在印度者。聞阮福映立。覺可乘。乃以兵船十餘。駛入富良江口。安南人盡欲舟藏內港。數里無一人。直抵東京。夜小舟百千。

Les Russes sont éconduits... La même année, arrivée par terre, à Kalgan, d'un ambassadeur russe (comte Golovkine). Il est éconduit pour avoir refusé de faire la prostration. — En 1808, l'amiral anglais Drury arrive à Canton. L'Annam, dit le texte, ayant proscrit l'opium et les missionnaires, les Anglais arrivèrent avec une flotte, et bloquèrent l'embouchure du *Sōng-koi*. Dix de leurs vaisseaux remontèrent le fleuve. Les Annamites en brûlèrent sept durant la nuit. Alors le reste de la flotte alla à Canton, avec l'intention de s'emparer de Macao. Le vice-roi de Canton *Oū-hioungkoung* leur dit de s'en aller. Ils obéirent... Le fait est que l'amiral Drury, après s'être avancé inconsidérément, se retira trop vite. Sa retraite, interprétée comme une fuite, exalta la xénophobie des Chinois, et gâta les affaires des Européens. — En 1813, insurrection des sectateurs de la Raison Céleste, c'est-à-dire des adeptes du Lotus Blanc, sous un autre nom. Ils avaient pour chefs, dans le *Heûe-nan* un certain *Li-wenntch'eng*, dans le *Tchêu-li* un certain *Linn-ts'ing*. *Li-wenntch'eng* ayant été pris par le mandarin de *Hoâ-hien*, la révolte éclata soudain. Les insurgés forcèrent *Hoâ-hien*, tuèrent le mandarin, et délivrèrent *Li-wenntch'eng*. *Hoâ-hien* devint leur chef-lieu dans le *Heûe-nan*. De son côté, *Linn-ts'ing* tenta un exploit pas banal. En plein jour, coiffés de bonnets blancs, ses gens envahirent le palais impérial de Pékin. On se battit corps à corps. Un des fils de l'empereur sauva la vie à son père, en abattant

出下游內港。乘風潮火攻之。英船無走路。先入七隻皆燼。海口餘船。無顏返國。乃抵廣東圖佔澳門。兩廣總督吳熊光。飭令停開艙。回帆歸國。○己巳。蔡牽大敗。自知無救。乃裂其船。沈於海。閩浙始平。○癸酉。河南李文成。直隸林清。以天理教聚眾。賄通內侍。將乘駕幸木蘭。秋獮回鑾時。伏莽行在。謀定而中外莫知也。滑縣知縣強克捷聞之。乃捕李文成下獄。刑斷其脛。賊黨以事迫。不能俟期。遂破滑。出文成於獄。強克捷死之。林清使其黨由宣武門潛入內城。分犯東西華門。白帕其首為號。皇次子發銃殪一賊。賊將火隆宗門。留守大臣擊敗之。步軍統領擒林清於黃村。李文成既據滑以脛創甚。不能出

d'un coup de fusil deux rebelles qui l'attaquaient. Enfin des soldats étant arrivés, *Linn-ts'ing* fut pris. Il fallut faire venir les troupes des provinces voisines, et mobiliser l'artillerie de la garde mandchoue, pour venir à bout des insurgés du *Hoâ-hien*. Enfin la ville fut prise. *Li-wenntch'eng* se brûla dans sa maison. — En 1816, arrivée à Pékin de l'ambassadeur anglais Lord Amherst, congédié aussitôt. — En 1820, l'empereur meurt à Jehol, âgé de 61 ans. Son deuxième fils âgé de 39 ans, celui qui lui avait sauvé la vie, lui succède.

Christianisme. Continuation de la persécution. En 1805, nouvelle et formelle interdiction de toute propagande chrétienne, soit par la parole, soit par la plume... «Les Européens qui professent le christianisme, agissent d'après leur coutume, nous les y autorisons. Leurs maisons à Pékin furent fondées, en vue d'introduire la méthode occidentale dans nos calculs astronomiques. Ils sont autorisés à y résider. Mais il leur a toujours été défendu de correspondre avec nos sujets et d'exciter des troubles. Or voici qu'ils ont imprimé, en caractères chinois, non moins que 31 livres, qui traitent tous de la religion européenne. Ces livres ont fait impression sur l'esprit de plusieurs Chinois, et même de certains Tartares. Si je me taisais dans cette conjoncture, si je n'agissais pas avec sévérité, comment ce mal serait-il détruit? comment arrêterions-nous ensuite les progrès menaçants du christianisme? Je défends de suivre cette doctrine et de lire ces livres. Que livres et planches soient brûlés. Que ceux qui fréquentent les Européens, soient recherchés et punis. Si les doctrines des Bouddhistes et des Taoïstes sont indignes de créance, combien plus l'est celle des Européens! Que mes sujets aient soin de laver les souillures qu'elle pourrait avoir faites à leur cœur. Quant à ceux qui n'abandonneront pas cette doctrine trompeuse, ils ne seront plus considérés comme des hommes, pour n'avoir pas répondu à la sollicitude de leur souverain pour leur bien.» — En 1814, édit impérial portant peine de mort contre tout missionnaire, Européen, Chinois ou Tartare. Peine de déportation contre tout chrétien,

四方爲流寇.遂出兵圍滑.而萃精銳於道口鎮.臨運河.有積糧恃以戰守.時總督溫承惠督兵大名.巡撫高杞軍滑.皆按兵不動.詔陝甘總督那彥成代溫承惠.爲欽差大臣.帥師討之.陝西提督楊遇春副之.又調滿州健銳火器二營兵等.大呼突擊.賊辟易.追擊於南首山.殺二千餘.李文成縱火自焚死.滑縣平.○庚辰.帝崩於熱河.皇子嗣立.

辛巳.宣宗成皇帝.道光元年.○兩廣總督阮元請禁洋商之鴉片.○丙戌.回部酋張格爾反.丁亥.楊芳破擒之.○戊子.命誅張格爾.○己丑.敖罕集萬餘人.焚掠伊犁.○辛卯.天地會匪作亂.○戊戌.黃爵滋奏.近年各省.鹽務漕務之

Chinois ou Tartare, qui refuserait d'apostasier. Inséré au Code, cet édit devint loi. Par suite, martyre de Mgr G.T. Dufresse des M. Ét. à *Tch'eng-tou* au *Séu-tch'oan*, le 14 septembre 1815... de M. F. Clet C. M. à *Où-tch'ang-fou* au *Hou-pei*, le 18 avril 1810. Etc.

L'empereur Suân-tsoung. Période *Tào-koang*, 1821 à 1850. — En 1821, *Yuân-yuan*, vice-roi des deux *Koùng*, demande que le gouvernement prohibe le commerce de l'opium. Voyez la note plus bas. — En 1826, soulèvement des Mahométans du Tarim, sous Jehangir (*Tchang-keur-eull*). Vaincu en 1827 par le général *Yâng-fang* et amené prisonnier à Pékin, Jehangir est exécuté en 1828. En 1829, troubles dans l'I-li. — En 1831, soulèvement des sectateurs du Ciel et de la Terre, c'est-à-dire des adeptes du Lotus Blanc, sous un autre nom.

Ici, commencement des complications qui amenèrent le premier conflit anglo-chinois. Donnons d'abord tel quel l'exposé chinois de cette affaire, auquel nous ajouterons ensuite les correctifs nécessaires. — En 1838, le censeur *Hoâng-tsiaotzeu* présenta le placet suivant: Partout les transactions souffrent, les revenus ne rentrent pas, parce que l'argent est cher et le billon déprécié. Or cette cherté de l'argent, vient de ce qu'il sort du pays en masse, drainé par le commerce de l'opium. Ce commerce est fait par les Anglais. Ce peuple n'ayant pas de quoi vivre chez lui (sic), cherche à asservir les autres pays, dont il débilite d'abord les habitants (par l'usage de l'opium). C'est ainsi qu'il s'est rendu maître de *Keueliou-pa*. Il essaya ensuite du même

疲累。官吏之虧空。商民之交困。皆由銀價昂錢價賤。銀少價昂之由。由雅片煙盛行。紋銀透漏出洋日多。此烟製自英吉利。其國民勿食。而專誘他國人。使其懦弱。既以此取葛留巴。又欲誘安南。而被其嚴禁。不能入境。今則蔓延中國。橫被海內。槁人形骸。蠱人心志。喪人身家。實生民以來。未有之大患。其禍烈於洪水猛獸。請仿周官用事典。治以死罪。乃詔各省督撫。會議速奏。時湖廣總督林則徐奏。烟不禁絕。國日貧。民日弱。十餘年後。豈惟無可籌之餉。且無可用之兵。上謂深慮遠識之言。詔林則徐來京。受方畧。以兵部尙書爲欽差大臣。馳赴粵東。節制水師。○己亥。林則徐馳驛抵粵。諭令外商。索歷年

système, à l'égard de l'Annam, mais ce pays lui ferma ses portes. Maintenant les Anglais sont venus en Chine; consomption qui fera sécher nos os, ver qui rongera notre cœur, ruine de nos familles et de nos personnes. Depuis que l'empire existe, il n'a pas couru un danger pareil. C'est pire qu'un déluge universel, qu'une invasion de bêtes féroces. Je demande qu'on inscrive au Code, la contrebande de l'opium, parmi les crimes punis de mort. Je demande que tous les gouverneurs soient obligés à rendre compte sur ce sujet... Au même temps, *Linn-tsaisu* gouverneur du *Hôu-koung*, présenta l'adresse suivante: Si on ne prohibe pas l'importation de l'opium, le pays s'appauvrira et le peuple s'affaiblira de jour en jour. Avant dix ans, nous n'aurons plus de quoi vivre, nous n'aurons plus un homme apte à faire un soldat... Très ému par ces représentations, l'empereur appela *Linn-tsaisu* à Pékin, et le fit parler. Puis il l'attacha au ministère de la guerre (titre), et l'envoya comme délégué impérial à Canton, pour y organiser les forces navales. — Dès qu'il fut arrivé à Canton, en 1839, *Linn-tsaisu* rechercha qui étaient les principaux agents du commerce de l'opium. Il en découvrit deux, *Teh'atounn* et *Tienti* (?). Le premier s'enfuit. Le second se réfugia auprès du consul anglais Elliot. *Linn-tsaisu* fit garder le consulat par ses soldats. Il s'assura ensuite des batteries commandant le fleuve, constata la présence de 22 vaisseaux étrangers portant de l'opium, et exigea que leur chargement lui fût

販運烟土。查頓顛地二人。查頓聞風先竄。惟顛地隨英領事義律。由澳門至省城英館。林則徐派兵役監守之。並於省河之獵德礮臺。截絕來往。諭令將零丁洋所泊二十五艘之烟土。勒限呈繳。免其治罪。否即斷薪水。而停貿易。○林則徐會同兩廣總督鄧廷楨。親駐虎門。舟次驗收。得烟土二萬二百八十二箱。每箱酌賞茶葉五觔。請解京師。旋奉上諭。即在海口銷燬。毋庸解京。俾沿海民夷。共見共聞。咸知震慄。乃就海灘高處。周圍樹柵。開地浸滷。設以石灰。頃刻湯沸。不爇自燃。夕啟涵洞。隨潮出海。下令。盡逐外洋躉船。與澳門之奸夷。不許逗遛內地。○義律由省下澳。遞稟言。違禁犯烟之弊。亟須設法

livré, menaçant d'affamer les résidents et de cesser tout commerce. Par suite de cette sommation, 20282 caisses d'opium lui furent livrées. *Linn-tsūsu* donna gracieusement pour chacune, une prime de cinq livres de thé (la caisse valait 2500 francs, en tout 50 millions de francs). Il donna avis à Pékin de sa prise, et demanda s'il devait l'expédier à la capitale. L'empereur lui ordonna de la détruire sur les lieux, avec apparat, au su et au vu du peuple et des barbares, afin d'intimider les uns et les autres. *Linn-tsūsu* choisit donc, au bord de la mer, un lieu bien en évidence, qu'il fit entourer d'une palissade. Tout l'opium livré y fut transporté, vidé dans une fosse, brassé avec de la chaux vive, puis cette masse fut jetée à l'eau, à la marée descendante, qui la porta à l'océan. Après cette exécution, tous les *receiving-ships* européens, reçurent l'ordre de s'en aller. Item, tous les rusés barbares de Macao (courtiers et entremetteurs macaïstes), reçurent l'ordre d'évacuer Canton. — Elliot ayant fait, de Macao, une proposition d'accord, *Linn-tsūsu* y répondit par un refus violent, qu'il rendit public. Elliot lui ayant ensuite fait savoir que les vaisseaux anglais ancreraient désormais à Macao, *Linn-tsūsu* le lui défendit. Pour appuyer cette défense, il bloqua Macao, si bien que ni vivres ni chauffage ne purent plus y être introduits. Alors Elliot, prenant à bord 57 familles de résidents anglais, quitta Macao et alla ancrer à Hong-kong. De là il commença des hostilités, envoya contre Canton deux

早除。如准委員來澳會議章程。可冀常還臨絕。林則徐批示獎勵。而義律復稟請。本國貨船。泊近澳門則徐不許。義律倡言。不准泊澳。便無章程可議。○林則徐與鄧廷楨遵例。禁絕薪蔬食物入澳。不許逗遛澳門。義律挈其眷屬及澳內英商五十七家。同遷出澳。寄居尖沙嘴貨船。於是義律始怨。暗招兵船二艘來粵。又撑高大貨船三艘。配以礮械。赴九龍山。假索食爲名。開礮攻水師船。參將賴恩爵揮兵發礮。擊翻雙桅船一。杉板船二。義律遂托澳門居商。代爲轉圜。願[illegible]遵躉船回國。○詔曰。英人自議禁烟之後。反覆無常。若仍准通商。殊屬不成事體。至區區關稅。何足計論。我朝撫綏外夷。恩澤極厚。英

schooner armés, tenta une descente à *Kiòu-loung-chan* (Kowlon) sous prétexte d'acheter des vivres, ouvrit le feu sur les jonques de l'amiral, lequel riposta et lui coula un schooner et deux jonques. Ainsi battu, Elliot songea à supprimer le commerce de l'opium. — Cependant l'empereur donna un édit ainsi conçu: Les Anglais n'arrivent pas à s'entendre entre eux, sur la question de savoir si l'on arrêtera ou non le trafic de l'opium. Si nous tolérons ce commerce, il ne cessera jamais. Or le tout petit profit qui nous en revient, ne vaut même pas la peine que nous le considérions. Notre gouvernement a toujours bien traité les nations barbares. Mais les Barbares anglais abusent manifestement de notre condescendance. Ils sont fortus, nous sommes droits (tous les torts sont de leur côté, pas du nôtre). Qu'on cesse donc tout commerce avec eux! — Sur ces entrefaites, Elliot ayant demandé grâce (sic), disant qu'il avait longtemps habité Canton, qu'il désirait vivement la paix et obéirait désormais ponctuellement aux lois de l'empire, seulement qu'on voulût bien permettre aux négociants anglais de rester à Macao... *Linn-tsäiu* lui envoya le récent édit impérial, lequel défendait de faire aucun commerce avec les Anglais. Alors les vaisseaux anglais, une dizaine environ, s'en allèrent. — En 1840, le délégué *Linn-tsäiu* et l'amiral *Koàn-t'ienp'ei* surprirent et incendièrent 23 jonques qui faisaient la contrebande de l'opium dans la baie *Tch'ang-cha-wan*. Beaucoup de

夷不知感戴、反肆鴟張、是彼由我直、中外咸知、其即將英國貿易停止。○義律遣人乞恩、在粵辯事多年、實欲承平、今諸事擾亂、心多憂慮、自後請遵大清律辦理、而仍無違於國王之法、乞仍許英商回居澳門。林則徐以新奉諭旨、復不便縣吏、復嚴斥堅與之絕。英船十餘艘、先後起碇、揚帆駛出、○庚子、林則徐與水師提督關天培、密籌、燒燬運烟船二十三於長沙灣、生擒奸民十餘名、其焚溺死者無數。時吸烟罪絞、販烟罪斬之律、已頒行各省、查辦日嚴。○英船泊老萬山外、林則徐又以火船十艘、每二艘經以鐵鎖、乘風潮攻之、船砲駛遁、先後赴浙江、攻定海陷之、○英人伯麥及義律以兵船五艘赴

contrebandiers périrent dans cette affaire. D'autres furent pris vivants. Sur ce, quiconque fumait l'opium, fut condamné à être étranglé; quiconque en faisait le commerce, fut condamné à être décapité. Une enquête sévère fut ordonnée dans toutes les provinces. En même temps le gouvernement sévissait contre les chrétiens, suspectés de sympathie pour les étrangers. Un édit renouvela les lois draconiennes de la période *Kiā-k'ing*, et y ajouta que, pour être tenu quitte, tout chrétien devait apporter son Crucifix, et le fouler aux pieds publiquement devant son mandarin. Inséré au Code, l'édit devint loi. — Puis les Anglais ayant ancré à *Lào-wan-chan*, *Linn-tsaau* les attaqua avec dix bateaux à vapeur, accouplés deux à deux par des chaînes. Les Anglais s'enfuirent, et allèrent surprendre *Tchéōu-chan* (Chusan, *Tchée-kiang*). De là cinq vaisseaux anglais, portant Palmai (?) et Elliot, allèrent jusqu'à *T'iēn-tsinn*, remettre une lettre pour le gouvernement chinois. Cette lettre était conçue en termes extrêmement arrogants. Elle exigeait six choses: Le paiement de l'opium détruit, l'ouverture des ports de Canton Amoy *Fóu-tcheou* *Tchéōu-chan* *Châng-hai*, etc. Le vice-roi du *Tchēu-li* *K'i-chan* reçut la lettre, et la transmit au gouvernement. Un édit impérial lui ordonna d'aller à Canton, comme délégué impérial, pour examiner l'état des choses. Le même édit cassa le délégué *Linn-tsaiau*, et défendit à toutes les batteries des côtes de tirer sur les vaisseaux européens. — Quand *K'i-chan* fut arrivé à Canton,

天津投書。書詞桀驁。多所邀索。計六條。一索烟價。二索廣州廈門福州定海上海等口爲市埠。三欲敵禮平行。四索犒軍費。五不得以外洋販烟之船貽累岸商。六欲盡裁洋商浮費。英船自天津起碇。其半路定海。半赴廣東。詔授琦善欽差大臣。赴粵查辦。革林則徐鄧廷楨之職。並飭沿海各省。不得開釁。○琦善至廣東。查上年義律先後繳烟印文。欲吹求林則徐罪。不可得。則首詰劫船之役。何人先開釁。欲斬副將以謝。而兵心解體矣。撤散壯丁數千。於是水勇失業。變爲漢奸。英人撫而用之。翻爲戎首矣。撤橫檔木中暗樁。屢會義律於虎門左右。英船得以探水陸察徑路。而情形虛實盡泄矣。琦善許償

il examina ce qui s'était passé entre Elliot et *Linn-tsaxu*. Il ne put pas trouver que ce dernier fût en faute. Il voulut alors rendre responsables les artilleurs chinois qui avaient tiré sur les vaisseaux anglais, et pensa se tirer d'affaire en faisant décapiter leur chef. Indignés, les soldats et contrebandiers chinois passèrent aux Anglais, et leur livrèrent tous les détails nécessaires pour la navigation de l'estuaire et de la rivière de Canton, tous les renseignements désirés sur les troupes et les fortifications. Cependant Elliot et *K'i-chan* négociaient. *K'i-chan* promit 70 mille taëls d'indemnité pour l'opium détruit (50 millions). Mais les Anglais tenaient à l'ouverture des cinq ports. Etant maintenant bien renseignés sur l'impuissance de *K'i-chan*, ils enlevèrent les forts à l'embouchure de la rivière de Canton. Effrayé, *K'i-chan* offrit de leur donner, outre l'indemnité promise, l'île de Hongkong, à condition qu'ils rendraient *Tcheôu-chan*. Quand l'empereur apprit cela, il entra dans une grande colère, et déclara qu'il ne paierait pas une sapèque d'indemnité, et ne céderait pas un pouce de territoire... En 1841, édit violent contre les Barbares, et déclaration de guerre aux Anglais. *K'i-chan* est dégradé; sa fortune est confisquée; ordre est donné de l'amener enchaîné à Pékin... Cependant les Anglais avaient pris le reste des forts. L'amiral *Koân-t'ienp'ei* avait été tué. Puis les Anglais avaient attaqué Canton par l'angle sud-est. Le préfet *Û-pao-tch'ounn* étant sorti pour parlementer, Elliot lui demanda six millions de

烟價銀七萬圓、而英必欲索埠地、兼其無備、突攻沙角大角礮臺、副將陳連陞父子、守之戰死、琦善憤憤、送書義律、再伸和議、於烟價外、復以香港許之、以易定海城。上聞之震怒、褫琦善之職、有烟價一毫不許、土地一寸不給之旨、辛丑、詔暴逆夷罪惡、特命宗室奕山、爲靖逆將軍、湖南提督楊芳、尚書隆文爲參贊大臣、聲罪致討、楊芳馳至廣東、英人已攻橫檔礮臺、再破虎門礮臺、關天培死之、於是上益震怒、籍琦善家產、鎖逮來京、英兵并力攻廣州城東南隅、知府余保純出城講和、義律立索軍餉銀六百萬圓、烟價在外、香港再議、限五日內交繳、且英船始退出虎門。○英商皆咎義律議欵時、不別索

dollars de rançon pour la ville, sans préjudice des questions pendantes. Dès que cette somme eut été payée, les Anglais se retirèrent. — Cependant les négociants anglais avaient fait à leur gouvernement des plaintes amèrescontre Elliot, lequel, disaient-ils, ne faisait pas bien leurs affaires. La reine d'Angleterre ayant constaté qu'Elliot n'avait de fait qu'une capacité médiocre (sic), le remplaça par Pottinger, lequel reçut ordre d'exécuter tout ce qui était écrit dans la lettre remise à *T'ien-tsinn*. Donc, Pottinger étant arrivé, attaqua et prit d'abord Amoy. Ensuite, en 1842, une flotte de 80 vaisseaux, dont les décharges faisaient résonner les rives du *Kiāng*, enleva *Chang-hai*, *Tchenn-kiang*, et allait attaquer Nankin, quand un certain *Tchāng-hi* fut envoyé à bord de la flotte anglaise pour parlementer. On convint d'une indemnité de 21 millions de dollars, à payer en trois ans. Hongkong fut cédé à l'Angleterre. Canton, *Fou-tcheou*, Amoy, *Ning-p'ouo*, *Chang-hai*, furent ouverts au commerce. Un fonctionnaire anglais devait désormais être l'intermédiaire officiel, entre les négociants anglais et le gouvernement chinois (suppression du monopole des *hongs*). Le reste comme par devant. En deux jours fut bâclé ce traité, qu'on appela depuis le *faux traité de Nankin*. — Or les Gourkhas du Népaul, ayant appris que les Anglais, leurs ennemis du sud, étaient en guerre avec la Chine, avaient adressé au résident chinois de Lhassa la lettre suivante: Notre petite nation a appris, que nos

他準、遂揚言、英國女王譏義律無能、改命璞鼎查爲兵帥、欲復往沿海各省、必如上年在天津所索各欵、英船數十艘、赴福建、攻陷廈門、○壬寅、英船八十餘艘、環犯寶江岸、陷上海、鎭江、將攻江甯、於是張喜至英船、璞鼎查言、一索洋銀二千一百萬元、分三年交付、一索香港爲市埠、並往廣州福州廈門寧波上海貿易、一英官欲與中國官員敵禮、其餘與上年同、往返傳語、越二日議欵成、是爲南京假條約、○初廓爾喀聞英船入寇、禀駐藏大臣言、小國與底里所屬之地相連、每受其侮、今聞底里與京屬構兵、京屬屢勝、小國願率所部、往攻底里所屬、以助天討、時廷臣未知所謂底里者、即英吉利、故答

voisins et ennemis les *Tili*, vous font la guerre, et que vous les avez déjà plusieurs fois battus. Notre petite nation désire vivement vous aider dans cette besogne... Ne sachant pas que, dans la langue des Gourkhas, les *Tili* étaient les *Yingkili* (Anglais), le résident chinois crut qu'il s'agissait d'une querelle entre montagnards, et répondit: Pas la peine que j'avise la Cour Céleste des chamailleries de vos tribus; tenez-vous en paix!.. Irrités de cette réponse dédaigneuse, les Gourkhas cessèrent depuis lors de combattre les Anglais dans l'Inde, et vouèrent une haine implacable au résident chinois du Tibet.— En 1844, les Américains et les Français conclurent aussi des traités de commerce. Depuis longtemps ces deux nations trafiquaient à Canton (p. 2068). Ennemies des Anglais, elles étaient respectueuses et dociles (sic) à l'égard de la Chine. Quand les Anglais se révoltèrent (sic) à Canton, et gênèrent le commerce, ces deux nations furent très ennuyées et se plaignirent à leurs souverains, lesquels envoyèrent des vaisseaux de guerre et des délégués qui négocièrent des traités. Les Anglais ayant voulu les faire soumettre à des formalités et à des droits, les Américains et les Français se fâchèrent très fort: Nous ne sommes pas, protestèrent-ils, les tributaires des Anglais! Ce n'est pas nous qui avons fait des misères à la Chine! Pourquoi les Anglais seraient-ils plus favorisés que nous?.. Alors le délégué chinois *K'i-ying* concéda aux Américains et aux Français les mêmes droits qu'aux Anglais... Amusant!

以蠻觸相爭.天朝從不過問.於是廓爾喀能攻印度.而英國入寇之兵.無內顧憂.及欵議成.英人歸印度者.以此大讐廓爾喀.廓爾喀則反咎駐藏大臣.○癸卯.許佛蘭西米利堅貿易.佛米與英同市廣東.且世仇英.而恭順中國.上年英入犯.並阻過諸國.不許交易.諸國皆憾之.密言英阻隔諸國貿易.故國王遣兵船.至廣東議互市.英人欲各國商就彼掛號始輸稅.佛米人皆憤

L'opium vint d'abord en Chine, de l'Inde, à titre de médicament. Puis les Chinois apprirent à le fumer, de leurs voisins, les sauvages de l'Assam. En 1767, il en entra à Canton 1000 caisses. En 1791, il n'était taxé que de 3 piastres par picul, comme drogue. En 1800, l'empereur exhorta son peuple à ne plus donner son argent, en échange de cette ordure étrangère. Macao servait alors d'entrepôt. Ensuite, pour éviter les droits prélevés par les Portugais, les négociants anglais installèrent des magasins flottants armés, dits *receiving-ships*, dans diverses baies de l'estuaire de Canton ou des îles avoisinantes. Le Chinois acquéreur achetait au marchand anglais établi à Canton ou à Macao, recevait un billet, accostait le *receiving-ship* et se faisait délivrer son opium. Vers 1820, l'importation s'était élevée à 10 mille caisses par an. Ce commerce faisait sortir de la Chine, par Canton, des quantités d'argent très considérables. C'est la pénurie du blanc métal, et non l'immoralité de la chose, qui indigna les autorités chinoises. Celles-ci fulminèrent, à partir de l'an 1820. Peine perdue; la contrebande allait son train. Aussi bien, les mandarins avaient leur part, dans ce lucratif commerce. Les marchands hong, fermiers du trafic avec l'étranger, leur graissaient la patte comme il faut. — Le privilège de la Compagnie anglaise des Indes Orientales étant expiré en 1834, le gouvernement anglais envoya à Canton lord Napier, qui mourut à Macao. M.J. Davis, puis G.B. Robinson, enfin le capitaine Elliot, fut surintendant. Ces premiers fonctionnaires anglais s'efforcèrent en vain d'obtenir de traiter avec les fonctionnaires chinois, et non avec le hoppo (戶部 hou-pou), agent fiscal du Tribunal des Revenus, pour le trafic avec les Barbares. Ils firent ce qu'ils purent pour étendre le commerce britannique, mais ne couvrirent pas de leur autorité la contrebande de l'opium. Bien plus, quand *Linn-tsaeu* arrivé à Canton comme commissaire impérial, eut déclaré que le commerce de l'opium était interdit, le capitaine Elliot affirma publiquement que « le pavillon de l'Angleterre ne flotterait pas, pour protéger un commerce illicite. Que, pourvu qu'un officier anglais eût assisté à la perquisition faite par les douaniers chinois, si on trouvait de l'opium à bord d'un navire anglais, le gouvernement britannique ne s'opposerait pas à ce que le gouvernement chinois le confisquât. » Il livra ensuite pour 50 millions de francs d'opium. Seulement, certains prétendent que le traitement par la chaux, dont parle le texte chinois, fut un simulacre, et que les mandarins vendirent aux contrebandiers l'opium confisqué. Dans ce bas monde, tout est possible. En tout cas, ce qui arma l'Angleterre, ce ne fut pas la volonté d'imposer à la Chine le poison qui la ronge; ce furent les procédés outrageux des mandarins, et l'impossibilité d'obtenir satisfaction autrement, d'un gouvernement qui refusait de recevoir écrits et envoyés. Ajoutez à cela nombre d'insultes, agressions, incendies, assassinats, et le reste. Réparation des injures reçues, obtention de sécurités suffisantes, voilà le programme de l'expédition anglaise, exposé au parlement par lord John Russell. — En mai 1840, quinze vaisseaux de guerre escortant 25 transports, entrèrent dans l'estuaire de Canton. Le capitaine Elliot demanda à *Linn-tsaeu* de faire parvenir à l'empereur une lettre de la reine d'Angleterre. Celui-ci répondit, en mettant à prix les vaisseaux et les têtes des Anglais, à tant la pièce. Le capitaine Elliot alla présenter sa lettre à Amoy, à Tchou-chan (Chusan), enfin à T'ien-tsinn. Dans cette dernière ville, elle fut acceptée, mais pas ouverte. Quoique le texte chinois taise plusieurs fois de l'intervention personnelle

de l'empereur, on pense que Suan-tsoung, lequel vécut dans un isolement absolu, n'eut jamais qu'une connaissance très imparfaite des guerres et des traités de son empire avec les Européens. Tout au plus apprit-il, que des pirates d'Occident faisaient quelque grabuge à Canton, mais que ses vice-rois étaient hommes à se tirer de cette petite affaire. Une clique de princes et de mandarins gouvernait l'empire. — Quand K'i-chan fut venu pour traiter à Canton, affaire d'éloigner les vaisseaux européens du nord, les Anglais s'aperçurent bientôt qu'il les jouait. Les hostilités commencèrent donc, le 7 janvier 1841. Effrayé, K'i-chan céda Hongkong, le 20 janvier. Il fut remplacé par *I-leang*. Les hostilités reprirent, le 1 mars. Les Anglais étaient devant Canton. Le 21 mai, ils préparaient l'assaut. Le préfet paya six millions de dollars de rançon pour la ville. Le 27 mai, les Anglais se retirèrent de quelques milles. — Au mois de juillet, Sir H. Pottinger, Sir W. Parker et Sir H. Gough, prirent en main les affaires, et leur imprimèrent une vigoureuse impulsion. Prise d'Amoy, 26 août 1841; de *Ting-hai* dans les îles Chusan, le 1 octobre; de *Ning-p'ouo*, le 13 octobre. — En 1842, prise de *Tz'eu-k'i*, le 15 mars; de *Tchà-p'ou*, en avril. Dans cette dernière ville, quelques centaines de Mandchoux se firent bravement tuer... Le 29 mai, la flotte anglaise entra dans le Fleuve Bleu. Prise de *Où-soung*, le 16 juin. Occupation de *Chang-hai*, le 19 juin. Prise de *Tchénn-kiang*, le 21 juillet. Dans cette dernière ville, 1000 Mandchoux tenaient garnison. Ils se battirent en bêtes fauves. Quand ils virent que tout était perdu, ils massacrèrent leurs familles, mirent le feu à leurs demeures, et se suicidèrent. Obligés de prendre une maison après l'autre, les Anglais purent voir « à travers les fentes des portes, les Tartares coupant précipitamment la gorge à leurs femmes et à leurs enfants, et les jetant dans les puits. Dans une maison, on trouva quatorze cadavres. Dans une autre, tous les habitants gisaient, la gorge coupée, sur les marches du temple des ancêtres. » Il fallut évacuer ce charnier... Le 9 août, la flotte anglaise était réunie devant Nankin. Alors parurent deux négociateurs, *I-li-pou* et *K'i-ying*, soi-disant envoyés par le gouvernement. Le 15 septembre, un traité était conclu, et les vaisseaux anglais se retiraient. — Par ce traité dit de Nankin, en 13 articles, cinq ports sont ouverts. Hongkong est cédé. Les *hong* sont abolis. Une indemnité est payée. Les représentants de l'Angleterre, traiteront désormais avec les mandarins. Aucune mention n'est faite de l'opium. Il paraît que Sir H. Pottinger se montra disposé à en prohiber le commerce. Ce furent les Chinois qui refusèrent. Ils eurent, pour ce faire, deux bonnes raisons. D'abord, ils touchaient. Ensuite, ils se savaient incapables de réprimer la contrebande de leurs propres nationaux. K'i-ying légitima même et autorisa désormais le commerce de l'opium, par le fait qu'il fit insérer cette drogue parmi les marchandises tarifées. — Les Anglais ne songèrent pas à demander la liberté religieuse. Cependant le martyre de M. J.G. Perboyre, C.M., le 11 septembre 1840, à *Outch'ang-fou* du *Hôu-pei*, ayant été connu, dans un des articles additionnels ajoutés au traité à Canton, ils stipulèrent que désormais tout missionnaire pris dans l'intérieur du pays, ne serait plus jugé par les autorités chinoises, mais serait livré au consul de sa nation le plus rapproché. Un autre de ces articles additionnels, portait que les négociants de toutes les nations jouiraient, dans les ports ouverts, des mêmes avantages que les Anglais... Il fut démontré plus tard, que toutes ces

言。我非英之屬國，且從未猾夏馮陵。何反厚彼而疎我。乃許佛米。如英之例。

道光二十五年法商赴粵詣總督衙門呈稱天主教勸人為善並非邪教請弛漢人習天主教之禁總督耆英據以奏聞奉　旨交部議准海口設立天主堂華人入教者聽之欽此

道光二十六年正月二十五日奉　上諭前據耆英等奏學習天主教爲善之人請免治罪其設立供奉處所會同禮拜供十字架圖像誦經講說毋庸查禁均已依議行矣天主教旣係勸人爲善與別項邪教迥不相同業已准免查禁此次所請亦應一體准行所有康熙年間各省舊建之天主堂除改爲廟宇民居者毋庸查辦外其原舊房屋各勘明確實准其給還該處奉教

négociations n'avaient pas été jusqu'au gouvernement impérial; qu'on avait traité, non avec des plénipotentiaires, mais avec des hommes de paille, lesquels espéraient bien que, une fois les vaisseaux européens partis, il ne serait plus question de rien. De là vient que ce traité est appelé maintenant, le *faux traité de Nankin*. De fait, à peine les troupes anglaises étaient-elles retournées dans l'Inde, que les vexations, outrages, incendies, assassinats, recommencèrent... En février 1844, conclusion d'un traité américain, par l'ambassadeur Caleb Cushing. En octobre 1844, conclusion d'un traité français, par l'ambassadeur Th. de Lagrené... Voici ce que cet excellent *K'i-ying* écrivit à Pékin, après la terminaison de toutes ces affaires: « Les Barbares anglais ayant été amadoués, les Barbares américains et français sont aussi venus cette année. Je les ai également traités de manière à les mettre en belle humeur. Nés et élevés dans des pays étrangers, ces Barbares sont incapables de comprendre les choses de l'Empire du Milieu. Ils aiment à se réunir en grand nombre, pour manger et boire ensemble. Je leur ai fait l'honneur de leur donner des repas, et j'ai ensuite été invité par eux dans leur résidence. Tous se sont disputés à qui m'offrirait à manger et à boire. Ces Barbares ont une grande affection pour leurs femmes. C'est au point que le Barbare américain Parker, et le Barbare français Lagrené, ont amené les leurs. Quand j'allai chez eux pour traiter d'affaires, soudain ces femmes parurent, pour me saluer. Je fus très mal à l'aise, tandis qu'elles étaient charmées. On voit par là qu'il est impossible d'exiger quoi que ce soit, de ces Barbares, en fait de cérémonial, et qu'il est inutile d'essayer d'éclairer leur stupidité. Ils m'ont aussi offert quelques petits présents, des vins, des parfums, etc. Je leur en ai fait, à mon tour, de considérables, d'après ce principe qu'il faut rendre beaucoup quand on a reçu peu. Ces Barbares affublent maintenant leurs personnes et leurs pays, de caractères chinois honorifiques, auxquels ils n'ont pas le moindre droit. Il ne faut pas se disputer avec eux, pour si peu de chose. Mieux vaut leur concéder tous les détails insignifiants, pour assurer le succès des négociations importantes. »

Dans le traité français conclu par M. Th. de Lagrené le 24 octobre 1844, traité dit de Wampou (黃埔 *Hoang-pou* à l'embouchure de la rivière de Canton), il fut stipulé que les Français pourraient, dans les cinq ports ouverts, bâtir ou établir, pour leur usage, maisons, magasins, églises, hôpitaux, hospices, écoles, cimetières, sur les terrains désignés (concessions), après entente entre l'autorité chinoise compétente et le consul français. Que les Français pourraient circuler autour des ports ouverts. Que les mandarins veilleraient à ce qu'ils ne fussent ni insultés ni molestés. Que, s'ils jugeaient quelque Français répréhensible, ils pourraient l'arrêter et le conduire au consul de France, mais non pas procéder contre lui. Aucune mention spéciale, ne fut faite des Missionnaires; ils jouirent du droit commun. Aucune mention, non plus, du christianisme. Aucun effort officiel, pour obtenir la liberté de propagande. Mais, par son influence personnelle privée sur K'i-ying, M. de Lagrené obtint la pièce que voici: « K'i-ying, délégué impérial, ministre, gouverneur des deux Koang, adresse respectueusement ce mémoire à l'empereur... Quand on examine le passé, on constate que la Religion du Seigneur du ciel, est celle que professent les nations de l'Occident. Que l'objet de cette religion, est de faire le bien et d'éviter le mal. Que, depuis ses

之人至各省地方官接奉諭旨後如將實在習學天主教而並不爲匪者濫行查拏即予以應得處分其有藉教爲惡及招集遠方之人勾結煽誘或則教匪徒假託天主教之名藉端滋事一切作奸犯科應得罪名俱照定例辦理仍照現定章程外國人概不准赴內地傳教以示區別將此諭令知之欽此

introduction en Chine sous la dynastie *Ming*, cette religion n'a jamais été interdite (*nota bene*). Que, dans la suite, des Chinois ayant embrassé cette religion, s'en sont servis pour cacher leur malice, pour séduire des femmes et des filles, pour arracher les yeux à des malades, etc. Le gouvernement a jugé ces malfaiteurs, et les a punis. Pendant la période *Kia-k'ing*, des lois furent portées contre ces crimes. Ces lois en voulaient aux malfaiteurs qui se cachaient sous le couvert de la religion, et non pas à la religion professée par les nations occidentales... Cela étant, la demande de l'ambassadeur français de Lagrené, que les Chinois de bonnes mœurs qui pratiquent cette religion, soient exempts de toute culpabilité; cette demande semble juste. J'implore donc la faveur impériale, à cet effet que désormais, tout indigène ou étranger qui étudiera ou pratiquera la Religion du Seigneur du ciel, qui se conduira d'ailleurs bien et n'excitera aucun trouble, soit tenu pour exempt de toute faute et culpabilité. Quant à ceux qui séduiront les femmes et les filles, qui arracheront les yeux des malades, qui se rendront coupables d'autres actes criminels, ceux-là seront jugés et punis selon les lois... Quant aux Français et autres étrangers qui pratiquent cette religion, qu'il leur soit permis de bâtir des églises, mais seulement dans les cinq ports ouverts. Ils ne devront pas s'enhardir jusqu'à pénétrer dans l'intérieur, pour y prêcher leur religion. Si quelqu'un le faisait, en violation des traités, les mandarins locaux devront le prendre, et le livrer à son consul. La peine de mort ne devra plus être infligée à la légère. Il faudra se montrer miséricordieux... Cette requête, que les gens de bien qui pratiquent la Religion du Seigneur du ciel, ne soient plus inquiétés, je la dépose respectueusement au pied du trône, priant l'auguste Empereur d'accorder gracieusement qu'elle obtienne son effet. Le 28 décembre 1844... Apostille au vermillon. Qu'il soit fait suivant cette requête. Respectez ceci. »... Cette apostille émana-t-elle réellement de l'empereur? Il est permis d'en douter. En tout cas, quelle que soit son authenticité, sa valeur documentaire, pratiquement cette pièce mit fin à l'ère de persécution, et inaugura l'ère de tolérance. Les mandarins locaux la promulguèrent, la commentèrent. En novembre 1845, le tao-t'ai de *Chang-hai* afficha ce qui suit: « La religion maintenant autorisée du *Seigneur du ciel*, est celle dans laquelle on fait des réunions en certains jours périodiques, pour adorer en commun le Seigneur du ciel, vénérer la croix et des images, réciter à haute voix des textes. C'est à ces rits, qu'on reconnaît cette religion. Si les rits sont autres, ce n'est pas la religion du Seigneur du ciel »... Certains détails donnés dans cette proclamation, ne s'appliquant qu'aux Catholiques, et non aux Protestants, M. Forbes consul des États-Unis exprima à K'i-ying les scrupules des Ministres. Le 22 décembre 1845, ce casuiste païen pacifia leurs consciences, en déclarant que « peu importait, que la *Religion du Seigneur du ciel* serait réputée bonne, qu'on vénérât la croix et les images ou qu'on ne les vénérât pas, pourvu que ses adeptes se conduisissent bien. »... Les Ministres ayant ensuite demandé une édition spéciale du décret, dans laquelle ils seraient appelés *Religion de Jésus*, K'i-ying ennuyé répondit comme Pilate « *Quod scripsi, scripsi!* » — Des négociations de M. Th. de Lagrené, le grand bienfaiteur des Missions de Chine, les pièces suivantes ont été insérées dans le 教務紀略. D'abord, sous la date 1845, cette courte note: « Un agent français étant venu à Canton, alla au tribunal du Vice-roi, et protesta que la religion du Seigneur du ciel exhortant les

庚戌。洪秀全始倡亂於桂平金田。是爲粵匪。秀全廣東花縣人。略識字。演卜爲業。先是奸民朱九濤。倡上帝會。秀全偕同邑馮雲山往師之。以其術游廣西。居鵬化山。桂平曾王珩。家饒於貲。延秀全課其子。武宣蕭朝貴者。秀全妹婿也。亦家桂平。遂與楊秀淸。石達開等。互相比附。師事秀全。秀全嘗詭死。七日復甦。詭云將有大刼。拜上帝者可免。鄉里愚氓。多信之入會。納銀五兩。爲

hommes au bien, n'était pas une religion perverse; qu'en conséquence il demandait qu'on levât la défense faite aux Chinois de l'embrasser. Le vice-roi *K'i-ying* ayant informé la cour, après délibération des grands tribunaux, il est permis de bâtir des temples au Seigneur du ciel dans les ports, il est permis aux Chinois d'embrasser la religion »... Ensuite, sous la date du 20 février 1846, l'édit suivant, lequel resta si peu connu, que beaucoup ont douté de sa réalité. Il fut pourtant invoqué lors de la conclusion du traité de Pékin, et est maintenant inséré dans le *Kiáo-ou Ki-lio*, comme pièce authentique. « *K'i-ying* et d'autres m'ayant attesté que les chrétiens sont gens de bien, m'ont prié de ne plus les poursuivre, de les laisser bâtir des temples, se réunir pour leur culte, exposer la croix et des images, réciter des prières et expliquer la doctrine, sans qu'ils puissent être inquiétés pour cela. J'ai accordé leur requête, selon sa teneur. La religion du Seigneur du ciel ayant pour objet d'exhorter les hommes à la pratique du bien, est grandement différente des sectes perverses. Voilà pourquoi j'ai accordé qu'elle ne fût plus ni inquiétée ni prohibée. J'accorde encore ce qu'on vient de me demander, à savoir que les églises anciennes qu'elle possédait dans toutes les provinces durant la période *K'ang-hi*, excepté celles qui auraient été converties en pagodes ou en habitations et dont il ne peut plus être question, soient restituées aux chrétiens du lieu, si leur droit est prouvé. Quand les mandarins locaux de tout l'empire auront reçu le présent décret, qu'ils sachent que, s'ils inquiètent encore ou emprisonnent un chrétien honnête homme, ils auront encouru mon déplaisir. Cependant les chrétiens qui se serviraient du prétexte de leur religion pour mal faire, pour se réunir en bandes, pour causer des troubles; ou les mauvais drôles, adeptes d'autres sectes, qui se serviraient du nom chrétien pour faire leurs affaires; tous ces fauteurs de désordres devront être punis selon les lois. Il reste aussi bien entendu que, comme jadis, il est absolument interdit à tout homme d'une nation étrangère, de s'introduire dans l'intérieur du pays pour y prêcher sa religion. Que cet édit soit porté à la connaissance de tous. »

En 1844-1846, voyage de M. Huc C.M., du Koukou-nor, par Lhasa, *Tch'eng-tou*, *Oútch'ang-fou*, à Canton.

Corée. — En janvier 1836, entrée en Corée du premier prêtre européen, M. Maubant des M. É. Puis de M. Chastan, en janvier 1837. Enfin du premier évêque, Mgr Imbert, en décembre 1837. Tous trois martyrisés à Seoul, le 21 septembre 1839. — En 1847, naufrage, sur la côte coréenne, de la Gloire et de la Victorieuse. — Persécution.

En 1850, revenant du sud au nord, le Fleuve Jaune prend son cours actuel.

Encore en 1850, commencement de la rébellion des *Nào-fei*, qui deviendront plus tard les *T'ái-p'ing*. Le mouvement partit de *Kinn-t'ien*, au *Koàng-si*. Le chef fut un certain *Hoûng-siou-ts'uan*, originaire de *Hoā-hien* au *Koàng-tong*, quelque peu lettré, diseur de bonne aventure de son métier. Il avait été disciple d'un certain *Tchōu-kiou-t'ao*,

香燈費。凡從教者。男曰兄弟。女曰姊妹。無長幼尊卑之別。貴縣秦日綱。亦起而相應。分布各道。誘聚漸眾。金田韋昌輝故充保正。納粟入盜。與秀全等。相結號四十兄弟。恣爲刦剽。邑紳團練自衛。訴昌輝罪狀於潯州府。知府顧元愷。捕昌輝下獄。昌輝黨鳴鑼放火。元愷等皆逃去。於是昌輝秀全等。皆會金田。衡山洪大全等。率眾從之。金田遂爲巢穴。○九月上崩。皇子嗣位。

de la secte du *Châng-ti* Suprême Souverain, qui répandait ses doctrines dans le *Koàng-si*. Il se lia ensuite avec *Fông-yunnchan*, *Yâng-siouts'ing*, *Chêu-tak'ai*, et autres. Il feignit de mourir, puis ressuscita le septième jour. Il raconta alors que, sous peu, il y aurait un grand cataclysme, dans lequel seuls les adorateurs du *Châng-ti* seraient sauvés. Beaucoup de rustres crurent en lui. A leur réception, ils payaient cinq taëls de cotisation, soi-disant pour les parfums, bougies, etc. Dans la société, on appelait les hommes *frères*, et les femmes *sœurs*. Il n'y avait pas de distinction entre les âges, ni entre les rangs sociaux. Un certain *Ts'inn-jeukang*, brigand du *Koèi-hien*, se joignit à eux avec ses gens. Bientôt la propagande de la secte devint très active. Le brigand *Wèi-tch'anghoei* de *Kinn-t'ien* se joignit aussi à eux. Inquiet de ce mouvement, le préfet fit arrêter *Wèi-tch'anghoei*. Alors les sectaires se soulevèrent, forcèrent la prison, et délivrèrent *Wèi-tch'anghoei*. Puis ils se réunirent en force à *Kinn-t'ien*, qui devint le centre de la rébellion.

Né près de Canton d'une pauvre famille Hakka, *Hoâng-siouts'uan* étudia, échoua aux examens, se fit maître d'école puis devin, lut des tracts protestants, entra au service de M. I. Roberts de la Baptist Mission de Canton, le quitta après quelques mois, lut la Bible avec beaucoup de zèle et peu d'intelligence, découvrit qu'il était le second fils de Dieu le Père et le frère cadet de Jésus (manie qui se rencontre dans les hospices d'aliénés en Europe), prêcha sa doctrine sur les marchés, s'attacha les pirates alors désœuvrés parce que les Anglais pourchassaient partout leurs jonques, et leva l'étendard contre la dynastie mandchoue, dans l'automne de l'année 1850.

En 1850, neuvième mois, l'empereur mourut. Son fils lui succéda.

L'empereur Wênn-tsoung. Période *Hièn-fong*, 1851 à 1861. — Les insurgés du *Koàng-si* prennent la ville de *Youngnan-tcheou*, et se déclarent citoyens du *Royaume Céleste de la Paix Suprême*. Leur chef *Hoâng-siouts'uan* se donne le titre de *Roi Céleste*. *Yâng-siouts'ing* est *Roi de l'Est*, *Siâo-tch'aokoei* est *Roi de l'Ouest*, *Fông-yunnchan* et d'autres sont ministres, généraux,

辛亥、文宗顯皇帝、咸豐元年。○粵賊陷永安州。遂僭爲國號。爲太平天國。洪秀全自爲僞天王。楊秀清爲僞東王。蕭朝貴爲僞西王。馮雲山等各稱王。丞相軍帥。其凶肆不可制。○壬子。洪秀全陷全州。順流竄趨長沙。不克。洪秀全恐眾志漸離。乃造僞玉璽。稱爲天賜。脅眾呼萬歲。以十萬兵圍岳州。城陷。以地雷破漢陽。掠武昌。癸丑。洪秀全滿載貨寶去武昌。向九江。以城空去取安慶。直侵金陵。以地雷壞城陷之。賊據此以爲巢窟。即明南京也。曾國藩治兵於長沙。湘勇軍之興自此始。賊圍南昌。楊州。開封。懷慶。深入山西。據平陽。入直隸境。進至深州。別部直侵天津。甲寅。曾國藩克復武昌。漢陽。乙卯。賊入據

etc. D'emblée cette rébellion s'annonça formidable. — En 1852, *Hoâng-siouts'uan* prend *Kinn-tcheou* (v), pénètre dans le *Hôu-nan*, et marche directement sur *Tch'âng-cha* (x). Grâce à l'énergie du Hounanais *Tsēng-kouofan*, le vrai sauveur de la dynastie mandchoue; grâce à la bravoure de ses hommes, le noyau des futurs *Braves de la Siāng*, *Tch'âng-cha* résiste. Pour pallier les effets moraux de cet échec, *Hoâng-siouts'uan* annonce à ses gens, que le sceau du nouvel empire vient de lui tomber du ciel. Ses hommes s'exaltent et l'acclament. Les rebelles tournent *Tch'âng-cha*, prennent *Yâo-tcheou* au nord du lac *Tóng-t'ing*, puis *Hán-yang* et *Où-tch'ang-fou* (t). En 1853, chargé des dépouilles de ces grandes et riches cités, ils descendent le Fleuve Bleu, trouvent *Kiòu-kiang* abandonné, prennent *Nān-k'ing*, puis *Kinn-ling* (z), dont ils font leur capitale et qu'ils renomment Nankin, capitale du sud, en attendant qu'ils aient conquis Pékin... Ensuite les rebelles mirent successivement le siège devant *Nān-tch'ang-fou* (k) capitale de la province du *Kiāng-si*, devant *Yâng-tcheou* (u) et *K'āifong-fou* (b). Ils passent le Fleuve Jaune, assiègent *Hoâik'ing-fou* du *Hoûo-nan*, remontent la vallée de la *Fēnn* et pénètrent dans le *Tchéu-li*. Dans cette dernière province, un corps venu par l'ouest atteignit *Chēnn-tcheou*, tandis qu'un autre corps venu par l'est occupe *Tsíng-hai* près de *T'iēn-tsinn*. — Le gros de leurs forces ayant marché vers le nord, les rebelles

上海不下。僧格林沁連戰。河北賊平。丙辰。楊秀清有自立意。洪秀全使韋昌輝殺之。而又殺昌輝。石達開恐而夜逃。李鴻章破巢縣賊。斬七千人。曾國藩以父憂解任。○先是廣東總督葉銘琛厭惡歐人。南京條約。亦不滿其意。漫禁歐人出入廣東。捕英國水夫。爲鴉烟密賣者。下獄。英國領事巴篤斯請解放之。不聽。巴篤斯發兵。陷黃埔廣東諸砦。於是葉銘琛以洋人可殺。洋館可燬之語。揭示各所。以鼓動人心。佛米二國領事大驚。飛書詰問。葉銘琛曰。獨可施英人。決不加他國人。二國人各安營其業。而遽放火洋館。暴兵兇虐。無所不至。是以英佛連合。攻廣東河口。銘琛爲筏。滿載薪柴。乘夜點火放流。二

avaient laissé les places déjà prises assez dégarnies. En 1854, *Tsēng-kouofan* reprend *Oùtch'ang-fou* et *Hán-yang*, mais ne peut pas conserver ces places. Les rebelles campèrent longtemps devant *Cháng-hai*, sans arriver à prendre cette ville. En 1855, au nord, le général tartare *Seng-keue-linn-ts'inn* leur inflige une série de défaites, et refoula le gros de leurs bandes au sud du Fleuve Jaune. En 1856, rivalités entre les chefs rebelles. *Yâng-siouts'ing* ayant voulu supplanter *Hoûng-siouts'uan*, celui-ci le fait assassiner par *Wei-tch'anghoei*, qu'il supprime ensuite. Craignant d'avoir son tour, le bras droit de *Hoûng-siouts'uan*, *Chéu-tak'ai*, se sépare de lui. — A ce moment, entrée en scène d'un autre sauveur de la dynastie, *Li-houngtchang*, originaire du *Nān-hoei*, qui lève des volontaires dans sa province, et attire l'attention de *Tsēng-kouofan*, dont il devient le protégé. Son premier exploit fut la reprise de *Tch'ao-hien* (*Nān-hoei*), où il massacra sept mille rebelles... Phénomène absolument chinois, au milieu de ce désarroi général, de ce péril extrême, le généralissime *Tsēng-kouofan* ayant perdu son père, donna sa démission et se retira pour le deuil. Les rites d'abord, la patrie ensuite!

Cependant le vice-roi des deux *Koàng* *Ie-mingtch'enn*, lequel n'aimait pas les Européens, n'observait pas les clauses du traité de Nankin.

Il n'était pas le seul qui ne les observât pas. Les Européens étaient molestés et les chrétiens persécutés.

國大困。○戊午、英佛艦船二十五隻、陷廣東城、擒葉銘琛、解送印度、執巡撫栢貴、爲廣東知事、英國置兵戍之、後四年而撤去。○俄國使臣木喇福岳福、與黑龍江將軍奕山、於愛琿訂結條欵、以黑龍江爲境界、以烏蘇里江以下達海之地、爲兩國屬地。○俄國提督普恬廷、與英佛二國使、致書朝廷、請派遣委員於上海、對曰、英佛於廣東議之、俄國宜於西伯利境上、於是二國艦隊、溯直隸灣、入白河口、請駐箚各公使於北京、更開數港、不聽、遂抵天津、欲問其罪。大學士桂良、吏部尚書花沙那、抵天津、假立和約、開上海寧波福州厦門廣州臺灣瓊州七港、約明年交換而去。○己未、英佛使船至白河、欲交

partout. Le 29 février 1856, martyre de M. Chapdelaine des M. E. au *Kouang-si*. Etc.

Après avoir vexé les Européens de diverses manières, il incarcéra des matelots anglais, sous prétexte de contrebande. Le consul anglais réclama énergiquement leur élargissement. Ne l'ayant pas obtenu, il appela les troupes anglaises, occupa *Hoâng-pou*, et s'empara des abords de Canton. Alors *Ie-mingtch'enn* donna ordre de massacrer les Européens et d'incendier leurs demeures. Effrayés, les Français et les Américains lui demandèrent des explications. Il leur répondit qu'il n'en voulait qu'aux Anglais. Mais bientôt divers assassinats et incendies furent cause, que les Français se réconcilièrent pour la circonstance avec les Anglais, et entrèrent avec eux dans la rivière de Canton. Le vice-roi lança contre leurs vaisseaux des radeaux incendiaires, qui leur firent beaucoup de mal, mais ne purent pas les arrêter. En 1858, les Anglais et les Français, venus dans 25 vaisseaux, s'emparèrent de la ville de Canton, se saisirent du vice-roi, et le déportèrent à Calcutta, où il mourut. Les Anglais mirent à Canton une garnison, qui y resta durant quatre ans. — Cette même année 1858, l'envoyé russe Mouravlev conclut, avec *I-chan* le gouverneur de l'Amour, un traité en vertu duquel ce fleuve devint la frontière des deux nations, l'espace entre la rivière Oussouri et la mer étant déclaré territoire neutre. — Cependant les ambassadeurs d'Angleterre et de France ayant demandé à traiter à *Châng-hai*, le comte russe

摘上年所定條約。守兵礮殪數十人。二國使臣。以事出不意。遂回船去。○庚申。賊陷杭州。遂犯丹陽。○英佛怒白河礮擊。同盟舉軍。來襲天津。抵新河。僧王率蒙古兵。進擊破英兵。更討砲隊。嗣兵突進援之。僧軍大敗。移營八里橋。先是。佛軍以馬匹缺乏。購日本馬。來供軍需。掠取芝罘。英亦佔領大連灣。共爲兵佔基地。而上陸北塘河畔。溯白河右岸。抵張家灣。官兵列巨砲七十六門防戰。饒佛國士官。殺傷無數。英兵迂回。襲擊軍後。戰不利。退。佛軍直進八里橋。英兵由其左掩擊。僧王奮進猛戰。佛軍大苦。及英軍來追。僧王又不利。上聞之。大驚。遂避熱河。命皇弟恭親王留守。○英佛二軍入京師。先是生擒

Poutiatine demanda aussi à traiter dans cette ville. Le gouvernement refusa, déclara que les Anglais et les Français traiteraient à Canton, et les Russes sur les frontières de la Sibérie. Alors la flotte anglo-française entra dans le golfe du Pé-tchi-li, pénétra dans le Pei-ho, et exigea que chaque nation eût un ministre résidant à Pékin, et que de nouveaux ports fussent ouverts au commerce international. Vite *Koéi-leang* et *Hoa-cha-na* furent envoyés à *T'iēn-tsinn*, où ils conclurent avec les Anglo-Français un nouveau *faux traité*, qui promettait pour l'année suivante, après les ratifications, l'ouverture de *Châng-hai*, *Ning-p'ouo*, *Fôu-tcheou*, *Amoy*, *Canton*, *Formose* et *K'iuûng-tcheou* (île de *Hâi-nan*). Les Européens se payèrent de ces promesses, et s'en allérent. — En 1859, ne voyant rien venir, les Anglais et les Français envoyèrent des vaisseaux à l'embouchure du *Pei-ho*, pour demander ce qui en était. Les soldats qui gardaient les forts ayant tiré leurs canons, leur tuèrent quelques dizaines d'hommes. Alors les ambassadeurs des deux nations, voyant que les choses ne tournaient pas au gré de leurs désirs, s'en retournèrent.

En 1860, les rebelles *T'ái-p'ing* prennent *Hâng-tcheou* (*Tchée-kiang*), et *Tān-yang* (*Kiāng-sou*).

Cependant, mécontents des coups de canon qu'ils avaient reçus à *Tá-kou*, les Anglais et les Français conclurent de nouveau alliance, et vinrent pour surprendre *T'iēn-tsinn*. Débarqués à *Sinn-heue*, ils furent attaqués par le

英人巴克斯等。至是二國使臣曰。返俘議和。期日而遁。及期未能答。二國兵亂入圓明園。肆掠寶器。毀破宮觀。兒棊凌虐。無所不至。時俄國公使伊格那替業幅在京師。諭恭親王。調停議和。親王乃還俘。因引二使臣於禮部廳。立約。出償金一千六百萬兩。以與二國。南京條約之外。更開天津港。以爲互市場。○上嘉伊格那替業幅功。批准烏蘇里條約。更以前爲中俄兩國屬地。九十萬三千英方里。歸俄國版圖。○僧王征捻匪。馳騁直隸山東。河南安徽湖北諸省。前後斬馘殆十萬。○辛酉。設總理各國事務衙門。○三月帝崩熱河。皇太子立。

général *Seng-kouo-linn-ts'inn*, à la tête de la cavalerie tartare. L'infanterie anglaise fut battue, et le général allait prendre leur artillerie, quand leur cavalerie le repoussa. Il s'établit à *Pâ-li-k'iao*. Les Français n'ayant pas de chevaux, allèrent en acheter au Japon. Les Français s'emparèrent aussi de *Tchêu-fou*, et les Anglais de *Tâ-lien-wan*, pour en faire leurs centres de ravitaillement. Sur la côte, *Pèi-t'ang* devint leur base d'opération. Marchant le long de la rive droite du *Pèi-ho*, ils attaquèrent *Tchâng-kia-wan*. Les soldats chinois leur opposèrent là 76 canons, tuèrent un chef français et des soldats en masse. Les Anglais ayant essayé de les tourner, n'eurent aucun succès. Ensuite les Français attaquèrent *Pâ-li-k'iao*. Les Anglais les appuyèrent sur la gauche. *Seng-kouo-linn-ts'inn* combattit avec fureur. L'armée française souffrit beaucoup. Les Anglais vinrent à son secours. En définitive, *Seng-kouo-linn-ts'inn* eut le dessous. L'empereur l'ayant appris, fut très effrayé, et se mit en lieu sûr à Jehol, après avoir ordonné à son frère le prince *Koûng*, de faire ce qu'il y aurait à faire. — Cependant l'armée anglo-française marchait sur Pékin. Auparavant les Chinois avaient pris un Anglais nommé Parkes, et quelques autres. Les ambassadeurs des deux nations déclarèrent qu'ils ne traiteraient, que quand ces prisonniers leur auraient été rendus. La chose n'ayant pas été faite dans le délai fixé, les deux nations s'emparèrent du palais d'été, vidèrent tous les objets

Carte XXV. Cours du Fleuve Janne, depuis 1850. Provinces modernes.



précieux, et firent brutalement tous les dégâts imaginables. Alors l'ambassadeur russe Ignatiev, lequel se trouvait à Pékin, conseilla amicalement au prince *Koûng* de traiter, pour mettre fin à ces désordres. Le prince rendit donc les prisonniers, reçut les deux ambassadeurs au Tribunal des Rits, conclut un traité, leur donna 16 millions de taëls d'indemnité, et permit l'ouverture de *T'iēn-tsinn*, en outre des ports ouverts par le traité de Nankin. Touché des services qu'Ignatiev avait rendus à la Chine dans cette affaire, l'empereur donna bénévolement à la Russie le territoire à l'est de l'Oussouri, dont il avait été dit précédemment qu'il serait territoire neutre... Voilà comment les Célestes écrivent l'histoire. Reprenons!

En 1856, 12 décembre, incendie des factoreries étrangères, à Canton. Assassinats, attaques de vaisseaux et de forts. A Hong-Kong, des boulangers chinois empoisonnent le pain des résidents. D'où venait tant de bravoure? De ce que l'Inde fermentait. Les Chinois n'étaient pas sans le savoir. En 1857, révolte des Cipayes. Les événements de Chine en furent un écho. Le parlement anglais ne voulut d'abord pas de la guerre. Cédant aux instances de lord Palmerston, la reine Victoria prononça la dissolution du parlement. Le gouvernement anglais envoya à Canton lord Elgin, avec des troupes. Le gouvernement français envoya le baron Gros, sans troupes. Quand lord Elgin arriva à Singapour le 3 juin 1857, la situation de l'Inde était tellement critique, qu'il dut envoyer ses forces à Calcutta. Cependant la France se décida à coopérer. L'amiral russe Poutiatine et le ministre des États-Unis, unirent leurs efforts diplomatiques à ceux des ambassadeurs d'Angleterre et de France. En novembre 1857, tous étaient réunis à Hong-Kong, et l'insurrection de l'Inde étant calmée, les troupes arrivaient. Les alliés exigèrent du vice-roi de Canton l'exécution du traité de Nankin, et le paiement des dégâts causés par l'incendie des factoreries. Refus net. Le 28 décembre 1857, bombardement de Canton. Le 29, prise des forts et du rempart de la ville. Le 5 janvier 1858, arrestation du vice-roi Ie... Les Européens ont remarqué les faits suivants. Durant le bombardement, des barques chinoises circulaient entre les vaisseaux d'où partaient les coups, pour leur porter des fruits, des vivres, des rafraîchissements. D'autres barques chinoises transportaient les soldats anglais et français à leur poste de combat. Les bords de la rivière étaient couverts de curieux, qui s'amusaient à voir voler les boulets par-dessus leurs têtes. Sous le feu, de pauvres diables arrachaient les poutres et solives des maisons éventrées. Les coolies chinois au service des alliés, firent beaucoup plus que ce qu'ils étaient convenus de faire. Grisés par le bruit et l'odeur de la poudre, ils s'emballèrent à fond, allèrent au feu, etc. L'un d'entre eux, ayant eu la tête emportée par un boulet de canon, cela fit beaucoup rire les autres... Les pourparlers tentés à *Chang-hai* le 28 février, à *T'ien-tsinn* le 24 avril, n'ayant pas abouti, les alliés décidèrent de forcer l'embouchure du *Pei-ho*. Prise des forts de *Ta-kou*, le 20 mai 1858. Les ambassadeurs des quatre nations occupent *T'ien-tsinn* le 30 mai, avec cinq mille hommes de troupes anglo-françaises. Alors *Koei-leang* et *Hoa-cha-na* arrivent pour négocier. Les alliés exigent les choses suivantes : Résidence à Pékin des ministres des nations étrangères. Ouverture du Fleuve Bleu jusqu'à *Han-k'eou*. Ouverture de nouveaux ports, dont un en Mandchourie. Liberté, pour tout Européen, de voyager par toute la Chine, avec un passeport. Tolérance complète de la religion chrétienne. Indemnité de quatre millions de taëls à l'Angleterre, deux millions à la France, un demi-million aux États-Unis. Etc... Du 13 au 27 juin, quatre traités furent conclus, avec l'intention bien arrêtée, du côté chinois, de ne pas les tenir. L'empereur (?) approuva (!) ces traités, le 4 juillet. Leur ratification solennelle, fut remise à l'année suivante. Le 6 juillet, après les banquets, toasts, et tra-la-la-las accoutumés, les alliés évacuèrent *T'ien-tsinn*. Lord Elgin alla conclure un traité avec le Japon. Le baron Gros en fit autant... Quand ils furent revenus à *Chang-hai*, les deux ambassadeurs purent constater, que la terreur de leurs armes avait été moins vive qu'ils ne pensaient. Il avait été stipulé, dans les traités de *T'ien-tsinn*, que jamais plus les Chinois ne se permettraient

d'apaiser les Européens Barbares. Or, dans un édit publié par la gazette de Pékin, le 25 juillet, juste vingt jours après la conclusion des traités, l'empereur avait fait savoir à son bon peuple, que « les Barbares ayant osé venir sur leurs vaisseaux jusqu'à Tien-tsinn, Koei-leang et Hoa-cha-na leur avaient fait [illegible] affectueusement [illegible], qui les avait décidés à s'en aller. » — En même temps, le [illegible] vice-roi des deux Koang, appelait son peuple aux armes contre les Barbares, et promettait trente mille taels pour la tête du consul britannique M. Parkes... Lord Elgin réclama. On le paya de douces paroles et de faux décrets. Il quitta la Chine en mars 1859. Le baron Gros en fit autant. — Sir F. Bruce et M. de Bourboulon arrivèrent à Chang-hai au commencement de juin, pour la ratification, laquelle devait se faire à Pékin. A la mi-juin, ils atteignirent la barre du Pei-ho. Ils avaient comme escorte 2 grands et 11 petits navires. Le fleuve se trouva barré par une chaîne et trois lignes de pieux. Une proposition [illegible] ayant [illegible] à toutes les tentatives faites pour parlementer, les ambassadeurs résolurent de forcer l'embouchure du fleuve. Le 24 juin, la première barrière fut [illegible]. Les forts chinois paraissaient abandonnés. Le 25 juin, la flottille alliée força la deuxième barrière, puis attaqua la troisième. A ce moment, les forts ouvrirent un feu formidable. La flottille souffrit énormément. Un assaut échoua, la boue et l'eau ayant paralysé les mouvements des soldats. A la nuit, il fallut se retirer sur les vaisseaux. Trois petits navires étaient perdus. Près de 300 hommes étaient tués ou blessés. Les alliés retournèrent à Chang-hai, pour y demander des ordres et des renforts. Le 2 juillet 1859, décret impérial: « Les Barbares anglais s'étant révoltés, et les Barbares français s'étant joints à eux pour mal faire, la cause de ces deux nations mérite plus que la mort. Les [illegible] leur [illegible] sur les côtes, [illegible] leur perversité [illegible]. Depuis la 21e année de la période Tao-koang (1841), ces Barbares nous cherchent querelle et nous accablent d'avanies. Cependant l'empereur défunt, plein de clémence pour tous les hommes venus de loin, n'a pas pu se décider à les châtier, comme il aurait dû le faire. Il leur permit de faire le commerce dans cinq ports, et leur donna de l'argent pour les satisfaire. Les bienfaits dont il combla ces [illegible], furent très considérables. Si ces gens avaient eu quelque conscience, ils auraient [illegible] à l'empereur de ses bontés, auraient tâché de gagner leur vie en paix, auraient arrangé leurs différends à l'amiable avec les autorités locales. Loin de là! Ils se sont montrés insolents [illegible] à l'extrême. Ces gens-là sont pour notre pays un [illegible] que le [illegible]. Ils empiètent sur nos territoires, ils commettent toute sorte d'horreurs. [illegible] jusqu'à présent, [illegible] aucune [illegible] ces [illegible]. Mais [illegible] que c'est par la bonté et la tolérance, que nos ancêtres ont civilisé et enrichi les tribus sauvages. Si donc ces Barbares changent de conduite et rentrent dans l'ordre, nous les traiterons avec bénignité. Mais s'ils s'obstinent dans leur perversité, et continuent à commettre des crimes [illegible], nous les [illegible] de leur race. Le zèle qu'ils ne [illegible] pas [illegible]. [illegible] des ministres et officiers qui sont [illegible], est digne de tout éloge. Cependant, au nom, [illegible] pas le tort de prendre l'initiative des actes violents ». Bientôt les choses devinrent de plus en plus tendues. Le 6 décembre 1859, édit de persécution contre les missionnaires et les chrétiens. Le gouverneur du Kiang-si exige le piétinement de la croix, à la mode japonaise. Etc... Indignation en Europe. L'Angleterre et la France armèrent, et renvoyèrent en Chine lord Elgin et le baron Gros. Ultimatum adressé par les deux gouvernements à l'empereur. Le vice-roi de Nankin le déchire, et écrit à l'empereur que les Barbares lui ont écrit une lettre si extravagante et si insolente, qu'il ne pouvait pas la lui envoyer. Ordre est donné au général Seng-kouo-linn-sin d'armer contre les Barbares (27 mars 1860). Le 8 avril, l'Angleterre et la France déclarent la guerre à la Chine. Le 21 avril, occupation des îles Chusan (Tcheou-chan). Sir Hope Grant, et le général Cousin de Montauban, commandant en chef. L'expédition s'organise à Chang-hai. Les Anglais s'appuient sur Ta-lien-wan, les Français sur Tchée-fou. Forces anglaises, 170 navires et 12 mille hommes; forces françaises, 30 navires et 8 mille hommes, plus 5 mille coolies chinois. Achat de chevaux aux Japonais [illegible], et de [illegible]. Les [illegible] attendaient les alliés à Ta-kou. Les alliés les y laissèrent, débarquèrent à Pei-t'ang le 1 Août, au nombre de 18 mille, sans éprouver aucune résistance, enlevèrent le camp tartare de Sinn-houo le 12, Tang-kou le 14, attaquèrent les forts de Ta-kou le 20, et les prirent le 21. « Le feu de l'artillerie s'arrête. La colonne d'assaut file à travers les pieux. Marins, sapeurs, infanterie, [illegible]. Derrière eux, les coolies portant d'échelles [illegible]

pour l'escalade. Leur contre porte, qu'au moment de la formation des colonnes d'assaut, ils [illegible] les échelles, [illegible] au dehors de la fusillade. Prenez les échelles, commande le général Collineau. Mais celle qui les [illegible] dont le coup de poing avec les soldats. Ils ne voulaient pas lâcher leurs échelles. Ils voulaient aller au feu, et les planter eux-mêmes contre les forts. [illegible] de poudre et de [illegible]. Ils ne [illegible] plus que [illegible] leur [illegible]. On attendit leur choix. La colonne file en courant vers le fort, derrière le brave Collineau. Le premier fossé est franchi sur les [illegible] portés par les coolies. On se [illegible] presque à bout portant. Derrière le premier fossé, il y a une bande de terrain, hérissée de bambous durcis au feu et taillés en pointe aiguë. On passe par-dessus, et on arrive à un deuxième fossé, puis à un troisième. Enfin les échelles sont appliquées contre les remparts par les coolies, et les assaillants y grimpent comme des singes. [illegible] les coolies [illegible], pour s'en servir, les [illegible] pointes fichées en terre, et grimpent, tout nuds, à l'assaut, avec nos soldats. Si l'attaque a été vigoureuse, la défense n'a pas été moins vaillante. Les Chinois ont repoussé à la main, comme dans les sièges antiques, les [illegible] d'escalade. Après avoir tiré leur dernier coup de fusil, ils ont [illegible] sur nos soldats les boulets, des pierres, les [illegible] de nos propres échelles. Tous ceux qui avaient été désignés pour la défense des remparts, se sont fait tuer littéralement à leur poste. Les officiers se sont coupé la gorge. Les blessés et les mourants [illegible] quand on approche d'eux, leur [illegible]. Les Chinois perdirent environ mille hommes tués. Français et Anglais comptèrent environ 200 morts et blessés pour chaque nation... Le 23 août, lord Elgin et le baron Gros étaient à T'ien-tsinn. [illegible] les y [illegible] jusqu'au 8 septembre. Édit impérial. « L'an dernier les Barbares ayant essayé de forcer l'entrée du Pei-ho, [illegible] leurs [illegible] contre, et [illegible] milliers de leurs [illegible] flottant sur les eaux, jusqu'à [illegible]. Je croyais que cette leçon suffirait, pour les rendre plus circonspects. Mais voilà que, un an à peine après leur défaite, ils sont revenus plus nombreux et plus turbulents. Profitant de la marée basse, ils ont débarqué à Pei-t'ang, puis ont attaqué les forts du Ta-kou. Mais, en Barbares qu'ils sont, ils [illegible] leurs soldats ne s'attendaient pas [illegible]. Maintenant, [illegible]

[illegible] qui devait les faire rougir de honte, ils ont occupé T'ien-tsinn. [illegible] les admonester, et les exterminer sans pitié. J'ordonne à tous mes sujets, Chinois et Tartares, de les traquer comme des animaux malfaisants. Qu'on [illegible] tout village, vers lequel ces misérables se dirigeront. Qu'on détruise toutes les provisions, qu'ils pourraient prendre. Ainsi cette race maudite, dévorée par la faim, périra comme les poissons d'un étang mis à sec... » Finalement, l'édit mettait à prix les têtes des chefs barbares; tête d'ambassadeur, [illegible] mille taels, tête de général, tant mille; pas trop cher; à peu près, comme on l'a observé, les frais de transport en Chine, de ces différentes têtes. — Le 9 septembre, douze mille alliés marchèrent vers T'oung-tcheou. Le 17 septembre, en vue de Tchang-kia-wan, les Chinois demandèrent à parlementer à T'oung-tcheou. [illegible]. Il s'agissait de donner à Seng-kolinsinn le temps d'envelopper la petite armée alliée, avec ses 35 mille hommes, dont 20 mille cavaliers. Les Chinois se [illegible] des parlementaires. Nouvel édit impérial, dans le même style que le précédent. « Que les habitants de T'ien-tsinn, qui ont toujours été braves et dévoués, partagent notre indignation, et tendent aux Barbares des embûches [illegible]. Quant à nos chers enfants, originaires du Koang-tong et du Fou-kien, que les Barbares ont enrôlés et qu'ils traînent présentement à leur suite (les coolies des alliés), quiconque d'entre eux pourra s'échapper et venir à nous, sera récompensé, surtout s'il apporte la tête d'un Barbare. Que tous les ports soient fermés! Que tout commerce avec les étrangers cesse! Cependant si, obéissant à nos injonctions précises, les Barbares se repentent et font amende honorable, nous aurons la bonté de leur permettre de venir dans les cinq ports ouverts, comme par le passé. Mais, s'ils persistent à [illegible] davantage, que le peuple entier se joigne à nos soldats pour les exterminer, et que cette race exécrable soit complètement anéantie. » — Le 18 septembre, bataille de Tchang-kia-wan. Le 21 septembre 1860, bataille du pont de Pa-li-k'iao. « Le général de Montauban disposait de cinq mille hommes, plus sa petite artillerie. Les Anglais avaient à peu près le même effectif, [illegible] moins de fantassins, mais de la cavalerie. Les Français avaient pris la droite, les Anglais la gauche. En [illegible] mouvement tournant, et attaquer l'ennemi par le flanc, pendant que nous l'aborderions de front. Lorsque nous arrivâmes à quatre kilomètres du pont, nous

vîmes tout d'abord une masse énorme de cavalerie tartare, qui venait tranquillement à nous, se mettant au petit trot. Elle avait bien 8 à 10 mille hommes, et évoluait avec régularité par groupes séparés. Dans les intervalles de ces groupes de cavalerie, on distinguait parfaitement de l'infanterie postée dans une sorte de camp retranché, et des batteries assez habilement dissimulées dans les massifs d'arbres. Ce qu'il y avait de particulier et de saisissant, c'est qu'on n'entendait pas le moindre commandement. Toutes les évolutions étaient indiquées par des bannières, que l'on faisait mouvoir comme des signaux de marine. Les premiers escadrons arrivèrent au trot jusqu'à cinquante mètres de nos lignes de tirailleurs, et furent reçus par un feu nourri qui culbuta les chevaux du premier rang, et produisit un flottement dans la masse et un certain désordre. Les bannières s'agitèrent un peu plus vite, les positions furent rectifiées, et la cavalerie tartare, obliquant sur sa droite, chercha rapidement à tourner notre gauche, et à pénétrer dans un espace laissé vide entre Collineau et les Anglais, qui s'étaient séparés de nous pour effectuer leur mouvement. Heureusement que Collineau ne perdait jamais la tête, et nous eûmes la satisfaction d'entendre en quelques instants sa brigade s'allumer comme un volcan. Son artillerie mitraillait, son infanterie faisait des feux de salve terribles, pour arrêter ce débordement d'hommes et de chevaux. Il en vint à bout, au moment où nous étions obligés, à l'aile droite, de tenir ferme contre un mouvement semblable. Si l'artillerie chinoise avait été à la hauteur de la cavalerie, nous restions tous dans cette jolie plaine. Heureusement, tous ses boulets nous passaient par-dessus la tête. Notre artillerie tirait des obus à balles, qui, arrivant en avant la terre, éclataient dans les jambes des chevaux. Le désordre commença. L'infanterie chinoise étant accourue pour soutenir la cavalerie tartare, nos batteries criblèrent d'obus cette masse grouillante d'hommes et de chevaux, dans laquelle chaque projectile creusait comme un sillon. Un mouvement de retraite accentué se dessina alors, et la cavalerie enfila tout le pont, repassant toutefois peu à peu en désordre. A ce moment, Montauban fit sonner la charge dans les deux brigades, et toute l'armée française s'élança en avant dans la direction du pont. Il était défendu par une batterie de dix canons, qui tiraient par-dessus nos têtes, comme les autres. Cette bataille faisait l'effet d'un rêve. On marchait, on tirait, on tuait, et personne n'était touché, ou presque personne. Les servants des dix pièces qui défendaient le pont, se firent tous tuer sur leurs canons, par les chasseurs. Il y avait, à l'entrée du pont, un Tartare de taille gigantesque. Il tenait une immense bannière jaune à caractères noirs, qu'il inclinait dans toutes les directions. C'était la bannière du généralissime, sur laquelle les yeux de tous les chefs étaient fixés, car elle transmettait les ordres à toute l'armée chinoise. L'ennemi est en pleine retraite, le pont est jonché de cadavres, et ce Tartare est toujours là, seul, abandonné, transmettant probablement les derniers ordres du généralissime. Les balles sifflent, les obus tombent autour de lui, il reste imperturbable. Son courage nous paraît sublime, et Montauban s'écrie: Ah ! le brave homme! Je voudrais bien qu'on ne le tuât pas. Mais pourquoi diable ne s'en va-t-il pas avec les autres? Sauvez-le ! Quelques soldats se précipitent en avant, pour essayer de le faire prisonnier. A ce moment, la mitraille qui le respectait depuis une demi-heure, comme pour nous donner le temps de graver dans nos mémoires son héroïque silhouette, l'atteint, l'enlève. La grande bannière s'envole, emportant à sa hampe le bras crispé qui la tenait... Le pont était enlevé. Les escadrons tartares, débandés cette fois, disparaissaient à l'horizon. Il était cinq heures du soir. La bataille durait depuis huit heures du matin. Entouré de ses officiers et acclamé par les soldats, Montauban passait devant les lignes en découvrant le front. Sa figure énergique et sévère, était illuminée par un bon sourire de satisfaction. Nos pertes étaient insignifiantes. Tant Anglais que Français, nous ne comptâmes en morts et en blessés que 51 hommes. Les Chinois avaient laissé trois mille des leurs couchés sur le terrain.» — L'empereur étant allé chasser à Jehol, son frère, le prince Kóung, se présenta pour négocier, le 22 septembre. Les ambassadeurs commencèrent par réclamer les parlementaires faits prisonniers. Leur demande ayant été éludée, les alliés reprirent leur marche en avant. La fausse nouvelle que les troupes chinoises se reformaient au palais d'été, au N.O. de Pékin, les décida à marcher d'abord sur cette place. Ils trouvèrent le palais évacué. Pillage, les 7 et 8 octobre. Marche sur Pékin, le 9 octobre. Alors les Chinois rendent les prisonniers, morts et vifs. Sur 26 prisonniers anglais, 13 vivants, 13 morts. Sur 12 prisonniers français, 5 vivants et 7 morts. « Quand nous eûmes été tous liés, on versa de l'eau sur les cordes, afin de les resserrer. On nous emporta et nous déposa dans une cour, où nous fûmes

Nous gisions trois jours entiers, exposés au froid durant la nuit et au soleil durant le jour. A la fin du second jour, on nous donna deux pouces carrés de pain et un peu d'eau. Durant le jour, venait se jouer de nous qui voulait. Le soir, un fonctionnaire était placé à côté de chacun de nous. Si nous disions un mot, ils nous piétinaient et nous frappaient à coups de pied sur la tête. Si nous demandions à manger ou à boire, ils nous remplissaient la bouche d'ordures. Le reste ne peut pas se raconter. M. Anderson mourut après neuf jours de délire. Les liens avaient fait éclater ses mains, les vers pullulaient dans ses plaies, la gangrène s'y mit et découvrit les os de l'avant-bras. Son cadavre resta couché durant trois jours parmi les survivants »... Irrités de ces horreurs, les alliés abordèrent Pékin par le N. E., et annoncèrent l'assaut pour le 13 octobre à midi. Le 13 à midi, Pékin capitule. Les négociations n'avançant pas, le 18 octobre lord Elgin fait incendier le palais d'été, où les parlementaires avaient été torturés. Il menaça de traiter de même le palais de Pékin, à la date du 23 octobre, si les négociations n'avaient pas abouti d'ici-là. Alors le prince Koung traite, on sait avec quel enthousiasme. La convention anglaise est signée le 24 octobre 1860. La convention française fut signée le lendemain. « Dans la matinée du 24, lord Elgin fit son entrée par la porte Nan-ting, avec une escorte de six cents hommes. Sir Hope Grant, l'état-major et les aides de camp, chevauchaient un peu en avant de lord Elgin, qui était porté dans une grande chaise, par seize Chinois habillés d'écarlate. Son cheval sellé était conduit derrière lui, et les membres de l'ambassade étaient à cheval de chaque côté. Des troupes anglaises, commandées par Sir R. Napier, faisaient la haie et occupaient les positions stratégiques sur tout le parcours, crainte d'attentat de la part des Chinois. Une foule compacte et paisible garnissait les deux côtés de la route, s'efforçant d'entrevoir le *Grand Barbare* quand sa chaise passait. Enfin le cortège arriva au Tribunal des Rites. Un dais était préparé, pour la cérémonie. Sous le dais, il y avait deux petites tables, celle de gauche pour lord Elgin, celle de droite pour le prince Koung. Au fur et à mesure de l'entrée du cortège, les officiers européens occupèrent la gauche du dais, qui est la place d'honneur, tandis que les mandarins chinois se massaient à droite. Au moment où la chaise de lord Elgin entra dans la cour, la garde anglaise présenta les armes et la musique joua le *God save the Queen*. La chaise fut portée jusque devant le dais. Le prince Koung s'avança pour recevoir lord Elgin. Après un salut froid de part et d'autre, lord Elgin alla droit à son siège, s'assit, et fit signe au prince de s'asseoir à droite. Entre eux deux se trouvait une table, sur le devant de laquelle étaient placées les boîtes qui contenaient les traités. Lord Elgin fit aussitôt lire la traduction chinoise de ses pleins pouvoirs. Le prince Koung fit lire le décret impérial, qui l'autorisait à apposer aux traités le sceau de l'empire. Il l'apposa sur les copies, qui furent aussitôt échangées. Après quelques phrases banales, lord Elgin se leva. Le prince Koung l'accompagna jusqu'au bord de l'estrade. Le retour de lord Elgin s'effectua dans le même ordre que l'aller. Durant toute la cérémonie humiliante pour son orgueil, le prince Koung avait paru inquiet et nerveux, comme si la crainte luttait dans son cœur avec la colère. Il se domina mieux le jour suivant, dans son entrevue avec le baron Gros, et se montra comparativement gracieux »... Somme toute, le traité de 1858, rétracté en 1859, était dûment ratifié. Ministres à Pékin, indemnité, tolérance du christianisme, les anciennes églises rendues, *T'ien-tsinn* cinq nouveaux ports et le Fleuve Bleu ouverts, circulation avec passeport permise, etc. Le 26 octobre, funérailles des parlementaires assassinés. Le 29, service solennel au *Nan-t'ang*, fermé 25 ans auparavant. Du 30 octobre au 9 novembre, évacuation de Pékin. Le 14 novembre, les troupes alliées étaient réunies à *T'ien-tsinn*, et partaient pour *Chang-hai*, pour l'Inde, pour l'Europe. La conclusion d'un traité américain et d'un traité russe, avait suivi de près celle des traités anglais et français.

Ajoutez ce qui suit, à la note sur le progrès des Russes en Extrême-Orient, page 2065... Nommé gouverneur de la *Sibérie Orientale* en 1847, Mouraviev fait explorer, en 1849, par Nevelsky, l'embouchure de l'Amour et la Manche de Tartarie. Il fonde Blagovestchensk le 9 mai 1858, et conclut avec la Chine, le 16 mai de la même année, le traité d'Aigoun, qui cède à la Russie tout le nord de l'Amour. — En 1858 encore, du 1 au 13 juin, négociations de l'amiral comte Euthyme Poutiatine. — En 1860, le général Nicolas Ignatiev rend de bons offices aux généraux alliés, et plus encore aux diplomates. Son influence sur le prince Koung ne servit pas peu à déterminer celui-ci à traiter. Quand les traités furent signés, Ignatiev obtint pour la Russie tout ce qui avait été concédé aux autres nations, plus la côte maritime depuis l'Amour jusqu'à la Corée, c'est-à-dire une bande de 200 lieues de longueur, sur 25 lieues de largeur, séparée de la

咸豐八年五月　法約第十三款

天主教原以勸人行善爲本凡奉教之人皆全獲保佑身家其會同禮拜誦經等事概聽其便凡按第八款備有蓋印執照安然入內地傳教之人地方官務必厚待保護凡中國人願信崇天主教而循規蹈矩者毫無查禁皆免懲治向來所有或寫或刻奉禁天主教各明文無論何處概行寬免

咸豐十年九月　法續約第六款

應如道光二十六年正月二十五日　上諭即頒示天下黎民任各處軍民人等傳習天主教會合講道建堂禮拜且將濫行查拏者予以應得處分又將前謀害奉天主教者之時所充之天主堂學堂塋墳田土房廊等件應賠還交法國駐劄京師之欽差大臣轉交該處奉教之人並任法國傳教士在各省租買田地建造自便

Mandchourie par la route de l'Oussouri. Fondation de Vladivostok (la Dominatrice de l'Orient).

L'une après l'autre, les autres nations conclurent aussi des traités, à l'instar des traités anglais et français. La Prusse en 1861. Le Danemark et la Hollande en 1863. L'Espagne en 1864. La Belgique en 1865. L'Italie en 1866. Nouveau traité américain en 1868. Enfin le Portugal, en 1887. Ces divers traités, qui forment un ensemble, sont les premiers qui aient été vraiment conclus avec le gouvernement chinois. Ils sont restés la base de tout ce qui a été fait depuis. Notons les articles suivants, relatifs au christianisme. Je les traduis sur le texte chinois, lequel est loin d'être aussi précis et aussi noble que le texte européen correspondant. Ils se trouvent tous dans le recueil 教務紀略 récemment édité à l'usage des mandarins. — **Traité anglais**, article 8. La sainte religion de Jésus (protestantisme) et la religion du Seigneur du ciel (catholicisme) enseignent à faire le bien et à traiter autrui comme soi-même. Désormais ceux qui prêcheront ou pratiqueront ces religions, seront également protégés. S'ils se conduisent bien et ne commettent pas de fautes, les mandarins chinois ne devront pas le moins du monde les maltraiter ou les entraver. — **Traité français**, article 13. Le propre de la religion du Seigneur du ciel, est d'exhorter les hommes à faire le bien. Tous les adeptes de cette religion doivent être protégés, quant à leurs personnes et quant à leurs biens. Qu'ils puissent librement se réunir, pour faire leurs cérémonies, réciter leurs prières, etc. Quand un missionnaire, muni d'un passeport conformément à l'article 8, sera allé paisiblement dans l'intérieur du pays, les mandarins locaux devront absolument le bien traiter et le protéger. Pour ce qui est des Chinois qui dorénavant voudraient embrasser la religion du Seigneur du ciel, et marcher dans la voie de ses préceptes, ils ne seront aucunement, ni recherchés, ni empêchés, et seront exempts de blâme et de poursuites. Quant à ce qui a été publié jusqu'ici, écrit ou gravé, pour interdire d'embrasser la religion du Seigneur du ciel, en quelque lieu que ce soit, que cela soit 寬免 pardonné. (Il s'agit des édits impériaux, textes du code, proclamations officielles hostiles. Or il y a, dans le texte français: Tout ce qui a été jusqu'ici écrit, proclamé, publié en Chine par ordre du gouvernement contre le culte chrétien, est complètement abrogé, et demeure sans valeur et sans effet, dans toutes les provinces de l'empire. Le texte chinois n'a, ni cette force, ni même ce sens. C'est plutôt une amnistie accordée à ceux qui avaient jadis contrevenu à ces édits, etc. On finit par s'en apercevoir. Le 4 avril 1862, M. de Bourboulon obtint que le texte chinois fût réformé de manière à rendre le texte français 寬免字樣改爲革除.)... Revenons au traité de 1860. Article 6 supplémentaire du traité français: Un édit impérial conforme à l'édit impérial du 20 février 1846 (voyez page 2066), informera le peuple de tout l'empire, qu'on tolère que militaires et civils propagent et pratiquent la religion du Seigneur du ciel, se réunissent pour expliquer la doctrine, bâtissent des églises pour y célébrer leurs cérémonies. Ceux (les mandarins) qui désormais feront des perquisitions ou des arrestations arbitraires, il faudra les punir. De plus, les temples du Seigneur du ciel, les écoles, les cimetières, les terres bâtisses etc... qui ont été confisqués jadis, alors qu'on poursuivait les adeptes de la religion du Seigneur du ciel, doivent être restitués ou compensés. On les remettra à l'ambassadeur de France qui réside à Pékin, lequel les rendra aux chrétiens des localités concernées. On tolère aussi que, dans toutes les provinces, les missionnaires français louent ou achètent des terres, et bâtissent des édifices à leur gré. — **Traité américain** de 1858, article 29. La sainte religion de Jésus-Christ, qu'on appelle aussi religion du Seigneur du ciel, a pour objet premier d'exhorter les hommes à faire le bien, et à traiter autrui comme on aime à être traité soi-même. Désormais donc ceux qui la propageront ou la pratiqueront en se conduisant bien, seront traités avec bénignité et protégés. Il ne sera plus permis de les persécuter, de les outrager, de les maltraiter. Quiconque se conformant respectueusement aux règles de cette religion, la propagera ou la pratiquera correctement, il ne sera permis à personne de le molester. — **Traité russe**, article 8. La religion du Seigneur du ciel a pour objet premier de faire le bien. Désormais donc la Chine traitera avec bénignité et protégera les missionnaires qui se conduiront bien. Il ne sera plus permis de les persécuter, de les outrager, de les maltraiter. Il ne sera plus permis d'empêcher les bonnes gens de propager ou de pratiquer cette religion. Si des Russes veulent aller des ports ouverts dans l'intérieur, pour y prêcher la religion, leur consul leur délivrera un certificat qu'ils devront présenter au mandarin du lieu où ils passeront ou séjourneront. Si vraiment ils se conduisent en honnêtes gens, alors on légalisera leur passeport pour la

rendre valable. — **Traité prussien** de 1861, article 10. Ceux qui, dans la Chine, suivront avec respect, prêcheront, pratiqueront la religion du Seigneur du ciel et la sainte religion de Jésus, devront tous être protégés quant à leurs personnes et propriétés. Ils pourront se réunir à leur gré, pour adorer, et le reste, en commun. — **Traité danois** de 1863, article 8. Si des sujets danois prêchent la sainte religion de Jésus, s'ils se conduisent bien et ne commettent pas de fautes, les mandarins chinois ne pourront pas les molester ou les gêner. Ils devront les protéger, de manière à leur procurer la paix. — **Traité hollandais** de 1863, article 4. La Hollande suit la religion du Christ, laquelle est la même que celle de Jésus, et que celle du Seigneur du ciel. Les maîtres qui propagent cette religion dans l'intérieur, devront, s'ils se conduisent bien, être protégés par les mandarins chinois. Si un Chinois qui aura embrassé cette religion, vient à violer la loi chinoise, le mandarin local pourra sévir contre lui conformément au code. Mais s'il n'a commis aucune faute (contre les lois), le mandarin ne pourra ni le molester ni le gêner (pour cause de christianisme). — **Traité espagnol** de 1864, article 6. Reproduction textuelle de l'article 8 du traité anglais, la sainte religion du Seigneur du ciel étant seule nommée. — **Traité belge** de 1865, article 15. Le but premier de la religion du Seigneur du ciel, est d'exhorter les hommes à faire le bien. Tous ceux qui suivent cette religion, seront protégés quant à leurs personnes et biens. Ils pourront faire ad libitum des réunions, pour adorer, prier, et le reste. Les missionnaires qui, munis de passeport officiel, pénétreront pacifiquement dans l'intérieur du pays, devront être bien traités et protégés par les mandarins locaux. Tout Chinois qui embrassera cette religion et en pratiquera les préceptes, ne pourra nullement, pour ce fait, être recherché ou poursuivi. Aucun ne pourra être puni (pour cause de christianisme). Tout ce qui a été jusqu'ici, ou dit, ou écrit, ou gravé, pour empêcher le peuple de se faire chrétien, sous quelque forme et en quelque lieu que ce soit, que tout cela soit pardonné (il y a de nouveau 寬免). — **Traité italien** de 1866, article 8. Un sujet italien qui prêchera la sainte religion du Seigneur du ciel, s'il se conduit d'ailleurs bien et ne commet pas de fautes, ne pourra être ni maltraité ni empêché, par les mandarins chinois. Ceux-ci devront au contraire le protéger, et lui procurer la paix. Tout Chinois qui embrassera la religion du Seigneur du ciel et en pratiquera les préceptes, ne pourra nullement être recherché poursuivi puni. — **Traité américain** de 1868, article 4. Par cet article il est statué, que désormais aucun Américain ne pourra être injurié ou maltraité en Chine, parce que sa religion diffère de celle des Chinois. Il en sera de même des Chinois aux Etats-Unis. Il ne pourra leur être fait aucun tort, pour ce fait que leur religion diffère de celle des Américains. — **Traité portugais** de 1887. Les premiers seront les derniers... Le but de la sainte religion du Seigneur du ciel, est de porter les hommes à faire le bien. Désormais ceux qui prêcheront cette religion, et ceux qui la pratiqueront, devront être protégés, s'ils se conduisent bien et ne commettent pas de fautes. Les mandarins chinois ne pourront en nulle façon les vexer ou les entraver. — Par suite de la législation nouvelle, en 1861 (le 2 du 3ᵉ mois), promulgation d'un édit, accordant des passeports officiels aux missionnaires cachés jusque-là, ordonnant aux mandarins de les traiter conformément aux traités, de ne plus poursuivre les chrétiens indigènes pour cause de christianisme, mais de les traiter, pour tout le reste, exactement comme les non-chrétiens (aucun privilège). Les mandarins sont avisés qu'il n'est pas permis aux missionnaires de s'ingérer dans aucune affaire non religieuse. — En 1862 (le 9 du 1ᵉʳ mois), promulgation d'un décret qui ordonne aux mandarins de traiter tous les chrétiens chinois qui se conduiront bien, aussi favorablement que les non-chrétiens; car, dit le texte, eux aussi sont 中國赤子 les bébés rouges de l'empire. Administrativement parlant, les chrétiens doivent être assimilés en tout aux non-chrétiens. Les missionnaires ne sont pas des fonctionnaires, et n'ont pas le droit de s'immiscer dans les affaires des mandarins. Que, mieux instruits de leur office, ils ne se permettent plus de se conduire incivilement, comme ils l'ont fait jadis [illegible]. Les chrétiens sont astreints aux impôts et prestations, comme tout le monde. Sont exceptées les cotisations pour 迎神 aller au-devant des chênn (cérémonies superstitieuses), pour 演戲 jouer la comédie, 等事 etc. Le texte ne dit pas formellement que les chrétiens sont dispensés de ces choses, mais que, pour ces choses, 不必深為計較 il ne faut pas, avec eux, y regarder de trop près, [illegible] ni les obliger par force à contribuer. — Encore en 1862 (premier mois), un long mémoire explicatif de l'article 13 du traité français (page 2110) et des décrets précédents, dont voici le résumé. Quand un [illegible] chrétien est impliqué dans une affaire, le mandarin

doit examiner avec soin qui a droit. Car un chrétien, s'il se conduit bien, est aussi bien 中國赤子 fils de l'empire, qu'un non-chrétien. Personne ne doit pâtir, parce qu'il est chrétien. Les mandarins doivent traiter toutes les affaires avec équité 事事公平. Les chrétiens ne peuvent pas 不[illegible]被[illegible]捐派 être forcés contre leur gré à payer pour des superstitions et comédies 迎神賽會, 演戲燒香. L'empereur aime également les chrétiens et les non-chrétiens 於習教不習教者均不使[illegible]赤子 comme ses bébés roses. La religion catholique s'occupe surtout d'exhorter les hommes au bien 天主教原以勸人行善爲本. L'ensemble de sa doctrine s'accorde avec le Confucianisme, le Bouddhisme et le Taoïsme 其大旨與儒釋道同. Durant la période K'ang-hi, elle fut déjà autorisée 康熙年間曾經准行 (autorisation de l'an 1692, page 2070). Les chrétiens ne peuvent pas, sous prétexte qu'ils sont chrétiens, se soustraire aux impôts, aux corvées, aux contributions communes utiles 各項公費一切有益等項. Ils doivent être imposés et doivent payer comme les non-chrétiens. Seules les contributions pour les 迎神演戲賽會燒香等事 superstitions et comédies ne les concernent pas: 永遠不得勒派勒索 jamais on ne devra exiger qu'ils contribuent par la force. Les mandarins doivent veiller à ce que, dans la répartition des contributions, ces deux rubriques soient nettement mises à part, et que les chrétiens n'aient pas à payer pour celles-ci, mais seulement pour les autres, car ils en sont dispensés pour toujours 永免勒出. Que si, pour avoir refusé de payer leur quote-part de dépenses inutiles et contraires à leur religion 與教規相反之無益各款, des chrétiens sont insultés frappés pillés incendiés, après enquête consciencieuse, le mandarin devra punir sévèrement les coupables et indemniser intégralement les victimes. Quant aux missionnaires, comme il est dit clairement dans le traité français qu'ils 並非官員 ne sont en aucune façon des fonctionnaires (cette chose très vraie ne se trouve pas dans le traité), ils n'ont à s'occuper d'aucune autre chose, soit publique soit privée; ils ne doivent pas se mêler de protéger les chrétiens; 不能干預一切詞訟公私事件, 庇護習教人等. Cependant, comme les missionnaires sont gens de bonnes mœurs et considérés dans leurs pays; comme leur but est d'exhorter les hommes au bien; comme actuellement la Chine est en termes amicaux avec la France; il convient de les traiter avec une bienveillance plus qu'ordinaire, selon l'esprit des traités. Donc, quand un missionnaire présentera une requête à un mandarin, celui-ci devra la satisfaire, s'il trouve que le missionnaire a droit. — En 1865 (deuxième mois), édit sur la propriété des églises, dont voici les points principaux. Les missionnaires étant des étrangers, quand ils achètent un terrain pour y bâtir une église, le contrat d'achat devra être libellé, non en leur nom, mais au nom de l'église catholique du lieu, en ces termes 賣作本處天主教堂公產 vendu pour être bien commun de l'église du Seigneur du ciel de ce lieu... Il reste d'ailleurs interdit aux Européens d'acheter des terres dans l'intérieur à titre privé, les traités ne leur donnant pas ce droit; 若華洋人在內地置買私產, 與條約不合, 仍照禁止. Ainsi porte le texte inséré dans le 教務紀略. Le communiqué adressé à M. Berthemy le 20 février 1865, portait que « le vendeur devra spécifier, dans la rédaction de l'acte de vente, que sa propriété a été vendue pour faire partie des biens de la mission de la localité. Inutile d'écrire les noms des missionnaires et des chrétiens ». Une circulaire officielle secrète ayant ensuite prescrit aux mandarins une enquête préalable sur les vendeurs et les intermédiaires de ces ventes, et le résultat ayant été que les fondations chrétiennes devinrent très difficiles, les mandarins profitant de l'enquête pour terroriser le vendeur ou pour mettre l'embargo sur sa propriété, de nouvelles négociations furent reprises sur ce sujet, avec le Tsoùngli-yâmenn, par M. Brenier de Montmorand, puis par M. Bourée. Le 5 février 1882, ce dernier fut avisé que le contrat ne devait être présenté au mandarin qu'après la vente, pour être complété après acquittement des taxes. Là n'était pas la question. Les mandarins exigeaient que, avant la rédaction du contrat, le vendeur les prévînt des offres d'achat qui lui étaient faites, ce qui les mettait à même de faire avorter l'affaire. Le 10 juillet 1891, le Tsoùngli-yâmenn déclara carrément à M. Gérard, que « le vendeur devra toujours au préalable avertir les autorités locales et demander leur autorisation. Les autorités décideront si elles doivent ou non l'accorder. » C'est-à-dire, en bon chinois, qu'elles la refuseront toujours. Suppression pratique du droit d'achat théorique concédé par le traité... S'appuyant sur la note du 5 février 1882, M. Gérard concéda la présentation du contrat après la vente, mais rejeta absolument l'avis préalable. Voici le texte de sa note du 12 avril 1893: « J'ai demandé et je demande, que le texte de la convention

relative à l'achat par les missions catholiques de terrains et de maisons dans l'intérieur de la Chine, soit rédigé ainsi qu'il suit... A l'avenir, si des missionnaires français vont acheter des terrains et des maisons dans l'intérieur du pays, le vendeur devra spécifier, dans la rédaction de l'acte de vente, que sa propriété a été vendue pour faire partie des biens collectifs de la mission catholique de la localité. Il sera inutile d'y inscrire les noms du missionnaire ou des chrétiens. La mission catholique, après la conclusion de l'acte, acquittera la taxe d'enregistrement fixée par la loi chinoise pour tous les actes de vente, et au même taux. Le vendeur n'aura ni à aviser les autorités locales de son intention de vendre, ni à leur demander au préalable leur autorisation». Le ton de cette demande étant ferme, le *Tsoungli-yâmenn* s'exécuta. Il adressa la note même de M. Gérard aux vice-rois et gouverneurs, avec cet appendice: «Ayant reçu cette communication, nous croyons devoir adresser la présente lettre officielle à tous les vice-rois et gouverneurs des provinces, pour qu'ils en prennent connaissance, agissent en conséquence, et prescrivent aux autorités locales de s'y conformer uniformément, sans qu'il y ait lieu de s'en tenir à ce qui a été dit précédemment (la circulaire secrète) sur l'avis préalable à donner aux autorités locales, ce qui provoquerait des discussions».. Le texte chinois définitif est ainsi conçu: 賣業者毋庸先稟明地方官請示准辦. Il n'est pas nécessaire que le vendeur prévienne préalablement le mandarin local, pour demander ses instructions et la permission d'agir... Nota Bene, ce texte définitif n'a pas été inséré dans le 教務紀略, qui ne contient que la note ambiguë de 1865.

Après cette longue mais nécessaire digression, revenons à notre texte. La paix étant conclue avec les étrangers, durant l'automne de 1860 le général *Seng-kouo-linn-ts'inn* purgea de nouveau (p. 2069) les provinces du nord des rebelles *Nièn-fei*, branche des *T'ái-p'ing*, qui avaient relevé la tête durant la guerre. Il réussit mieux que contre les Européens. Quand il eut décapité cent mille hommes, la paix se trouva rétablie, dit le texte.

En 1861 (20 janvier), institution d'un Tribunal supplémentaire, le *Tsoung-li-kóuo-yâmenn*, pour l'application des traités conclus avec les nations étrangères, et l'arrangement des conflits qui pourraient surgir de cette application. Nous l'avons déjà nommé plusieurs fois, dans les pièces anticipées, ci-dessus.

Au troisième mois (avril; il faudrait au septième mois, s'il est vrai que ce fut le 22 août), mort de l'empereur, à Jehol. Son fils monte sur le trône. Comme c'était un enfant encore jeune, sa mère prit en main les rênes du gouvernement, comme Régente.

Ceci n'est pas exact, ou du moins pas complet. Wénn-tsoung mourut, pourri de débauche, décrépit et perclus à trente ans. Les deux princes du sang, ses favoris, qui l'avaient mis dans cet état, comptaient régner au nom du fils, comme ils avaient régné au nom du père. Ce fils unique 載淳 avait quatre ans. Il était né, non de l'impératrice en titre 慈安 *Ts'eu-nan*, mais d'une femme secondaire 慈禧 *Ts'eu-hi* alors âgée de 21 ans, qui n'était devenue femme du second rang, qu'après sa naissance. Le prince 恭 Koung, frère de l'empereur défunt, se rendit à Jehol pour les lamentations réglementaires. Il eut un entretien secret avec la mère de l'impérial enfant. Sur ce, il afficha une déférence et une complaisance extraordinaires, à l'égard des deux ex-favoris. Ceux-ci le jugèrent ami. Le prince rentra à Pékin, et prit ses mesures. Le 2 novembre 1861, à l'occasion des funérailles, il enleva les deux impératrices et le petit empereur, et s'empara des deux compères et de leurs principaux fauteurs. L'empereur et les deux impératrices furent installés au palais, les deux ex-favoris furent suicidés. Désormais *Ts'eu-hi* la mère de l'empereur, et son oncle le prince Koung, gouvernèrent de concert. Le nouveau gouvernement

壬戌。穆宗毅皇帝。同治元年。○帝幼沖登極。慈禧皇太后。垂簾聽政。○與俄國約定陸路通商章程。准兩國邊界在百里內。均不納稅。○江蘇巡撫薛煥。募米人華爾。白齊文。在上海教習洋鎗隊。號曰常勝軍。○曾國藩薦李鴻章。日鴻章才大心小。勁氣內斂。堪膺封疆重任。現在臣處。統帶水師。擬酌派數千人。駛赴下游。以資援勦。奉旨。報可。鴻章率兵援江蘇。○曾國荃回湘募勇。

acceptés franchement les traités avec les étrangers, signés par le prince Koung. L'impératrice douairière au titre *Ts'eu-ngan* n'avait qu'une fille, laquelle mourut en 1875. Elle eut le bon sens de ne jamais gêner la mère de l'empereur, vécut très honorée et peu consultée, mourut en 1881.

Ouverture du Fleuve Bleu par l'amiral J.Hope, février 1861; installation de consuls anglais à *Tchênn-kiang*, *Kiòu-kiang*, *Hán-k'eou*. — Installation à Pékin des légations anglaise et française en mars 1861; de la légation russe en mai 1861. Premiers ministres, M. Bruce (frère de lord Elgin), M. de Bourboulon, M. de Balliouzek. — Convention de *T'ien-tsinn*, en juin 1861. — Évacuation de *T'ien-tsinn* et de *Canton*, en octobre-novembre 1861.

L'empereur Môu-tsoung. Période *T'oûng-tcheu*, 1862 à 1874. — Le gouverneur du *Kiāng-sou Sūe-hoan*, engage les Américains *Hoa-eull* (Ward) et *Pai-ts'i-wenn* (Burgevine), pour former à *Châng-hai* un corps de fusiliers armés et exercés à l'européenne. Ce corps fut appelé *l'Armée toujours Victorieuse*. — *Tsēng-kouofan* recommande au trône *Li-houngtchang*, comme étant l'homme de la situation, habile et prudent. Par suite, *Li-houngtchang* est mis à la tête d'une armée, avec mission de reprendre *Sōu-tcheou*, tandis que, *Tsòuo-tsoungt'ang* gouvernant le *Hôu-nan*, *Tsēng-kouofan* et son frère *Tsēng-kouots'uan*, conduisant les *Braves* de cette province, iraient investir Nankin. Les *Braves de Li-houngtchang* étaient originaires du *Nān-hoei*. De là, depuis lors, deux armées souvent rivales; les Braves de la *Siāng* dévoués à la famille *Tsēng*, et les Braves du *Hoâi* dévoués à *Li-houngtchang*. Celui-ci est nommé gouverneur du *Kiāng-sou*. Outre sa mission contre les rebelles, il est chargé de surveiller activement les agissements des Européens à *Châng-hai*, et de créer un corps de troupes armé à l'européenne. — Avec des soldats anglais et français, Ward attaque et prend *Kiātinghien*, puis *Ts'ingp'ou-hien*, qu'il fait garder par les Victorieux. L'amiral français Protet joint ses efforts aux siens. Ward attaque *Nânk'iao-tchenn*. L'amiral Protet est tué. Les rebelles reprennent *Kiā-ting* et *Ts'ing-p'ou*. Puis Ward prend *Ts'éuhi-hien* du *Tchée-kiang*, est blessé et meurt de ses blessures. —

尙未到皖。朝廷屢諭、由滬圖蘇、曾國藩郵書商之國荃、國荃謂、金陵爲賊根。本。急攻金陵。賊必以全力援護。而後蘇杭可圖。曾國藩韙其謀。因以圍攻金陵。屬之國荃。而以浙事屬左宗棠。蘇事屬李鴻章。淮軍之興始此。以李鴻章署理江蘇巡撫。並諭鴻章。到滬後。務當體察洋人之性。設法聯絡洋鎗隊。○華爾。會英佛兵。攻克嘉定縣。遂克青浦縣。以常勝軍守之。佛國提督卜羅德傳旨。嘉獎華爾。授副將。華爾會英佛兵。克南橋鎮。卜羅德陣亾。嘉定青浦復陷。華爾克浙江慈谿縣。創甚遂死。○白齊文索餉至上海。毆道員楊坊。捉摑所備餉銀四萬兩。李鴻章具疏陳狀。解白齊文兵柄。以奧倫領其衆。壽與英

Burgevine étant venu à *Cháng-hai*, frappe le banquier *Yâng-fang*, et lui enlève de force quarante mille taels que celui-ci avait préparés pour les troupes. *Li-houngtchang* lui retire son brevet, qu'il confie d'abord à Holland. Puis, s'étant entendu avec l'amiral anglais, il donne le commandement des Victorieux à Gordon, avec *Li-hengsong* pour adjudant. Les Victorieux sont portés à trois mille hommes. — En 1863, *Li-houngtchang* et Gordon entrent en campagne. Gordon prend *Fôu-chan*. — *Chêu-tak'ai*, le plus capable des généraux *T'ái-p'ing*, est tué au *Séu-tch'oan*. *Houng-sioutś'uan* se crée un état-major de cinq rois. — L'Anglais Lay ayant acheté pour le gouvernement chinois huit vaisseaux européens, il s'éleva des difficultés, à la suite desquelles la flotte fut refusée, M. Lay remercié, et M. R. Hart nommé à sa place Directeur Général des douanes, place qu'il occupe encore. — Burgevine ayant passé aux rebelles, combattit contre Gordon. Il abandonna ensuite les rebelles, puis reparut dans le *Fôu-kien*. Il y fut pris par *Koûo-songlinn* et ramené à *Cháng-hai*. Dans le trajet, le bateau qui le portait ayant chaviré, il fut noyé. — En 1864, après plusieurs combats acharnés, *Tsēng-kouots'uan* bloque Nankin, qu'il entoure d'une circonvallation. — L'armée régulière (*Li-houngtchang*) prend *Tch'ângtcheou-fou*. Gordon et ses Victorieux ayant subi un échec, Gordon pensait à retourner dans son pays et à licencier son armée. Le consul Harry Parkes et

提督議約十六條。擬以戈登易奧倫。而令李恒嵩同領之。裁其軍爲三千人。○癸亥。李鴻章遣軍。攻太倉崐山。冀分賊勢。而別遣戈登。助剿福山。遂克其城。傳旨獎戈登總兵官。○四川總督駱秉章。破石達開於老鴉漩。誅之。洪秀全封五僞王以自輔。○英人李泰國。以所購輪船七隻。躉船一隻。至上海聲稱。前所定八十萬兩。僅能買辦輪船礮位。已經在英赫德借銀十五萬兩。交統帶兵船之阿思本收存。以買各物。別有置辦各項器物探報船躉船等價。未付之銀。總税司借銀十二萬兩。以抵前欵。先發共計。銀一百零七萬兩。總理衙門。乃令償原借銀。撤李泰國總税務司。以赫德代之。○白齊文在上

le directeur Robert Hart parlèrent fortement contre son projet. Gordon se décida à rester. Il reçut aussitôt un édit de félicitation, le mantelet jaune et la plume de paon. — Cependant *Tsëng-kouots'uan* serrait Nankin de près. Voyant que tout était perdu, *Hoâng-siouts'uan* s'était empoisonné. Son entourage avait caché sa mort. Son fils *Hoâng-fout'ien* gouvernait nominalement les *T'ái-p'ing*. Les vrais chefs étaient *Li-sioutch'eng* et *Hoâng-jennta*. Le siège traînait en longueur, et *Tsëng-kouots'uan* craignait l'arrivée de renforts pour les rebelles, quand une mine habilement poussée fit écrouler 72 mètres du rempart. Les impériaux donnèrent aussitôt l'assaut par la brèche. Bien des rebelles s'évadèrent. Cent mille hommes furent passés au fil de l'épée. *Li-sioutch'eng* et *Hoâng-jennta* furent coupés en morceaux. Le cadavre de *Hoâng-siouts'uan* fut exhumé, coupé en morceaux et brûlé. Ainsi finit la rébellion des *T'ái-p'ing*, qui avait duré quinze années, piétiné (sic) seize provinces, et détruit 600 villes. La plus terrible rébellion que la Chine ait jamais vue, disent les historiens. — L'empereur ordonna d'annoncer la bonne nouvelle aux Ancêtres, d'offrir un sacrifice à toutes leurs tombes, de récompenser les officiers méritants vivants et morts, etc. *Tsëng-kouofan* fut créé marquis, *Seng-kouo-linn-ts'inn* pellet, *Tsëng-kouots'uan* *Li-houngtchang* et *Tsoùo-tsoungt'ang* barons, etc. Dans toutes les provinces, on organisa la chasse aux rebelles dispersés. Les chefs survivants furent pris

海掠官所租二火輪船以獻賊、李秀成拗之、攻寶帶橋營、程學啟戈登合擊、卻之、秀成犯大橋角、白齊文助之、發西洋三十三磅炸礮、彈墮營中、所觸皆糜、軍士死傷枕藉、勢甚危、周壽昌率死士、持連珠噴筒火器、膝行赴河、千發之、猝中輪船藏火藥所、發大震而裂、並焚其長龍礮船、殲賊及洋人數百、賊船大亂、白齊文以此亦不慊於賊、遂去入閩、郭松林等偵圍獲之、解上海訊治、至浙境覆舟斃於水。○荷蘭國來請互市、立條約。○甲子、曾國荃扼金陵水陸之接濟、親督諸軍、至洪山北、固神策太平等門外、察形勢、李秀成殊死來犯、而敗走、登鍾山之嶺、有石壘曰天保城、諸將攀巖直上、放火毬火

l'un après l'autre, et coupés en morceaux. A la fin de l'année 1864, les *T'ai-p'ing* étaient anéantis. On a estimé que cette guerre civile coûta la vie, dans le *Kiāng-sou* seul, à vingt millions d'hommes. *Tsēng-kouofan* s'occupa de venir en aide aux malheureux qui restaient dans les provinces dévastées, et de remettre l'ordre un peu partout.

Répression, pour rectifier, éclaircir et compléter... Longtemps les *T'ai-p'ing* firent paisiblement leurs affaires. Cela se conçoit. Le plus souvent, avec raison, les réguliers étaient d'intelligence avec eux. Quand les deux armées étaient en contact, la nuit, on avait [illegible], on troquait le butin, on jouait aux [illegible]. Le 23 mai 1860, 70 mille impériaux massacrèrent leurs chefs, et passèrent aux rebelles avec armes et bagages, devant Nankin. Ce ne fut pas la seule fois. Au printemps de l'an 1860, les rebelles pillèrent *Hâng-tcheou*, puis *Sou-tcheou*. Ils marchèrent ensuite sur *Châng-hai*, alors base de l'expédition anglo-française contre Péking. Quatre cents soldats français et huit cents cipayes anglais, avec quelques canonnières, défendirent la ville attaquée les 18-24 août 1860. Les rebelles se retirèrent. — Alors les marchands chinois de *Châng-hai* résolurent de lever un corps franc pour leur défense. Le banquier *Yâng-fang* (banque *Tài-kí*), fut le financier de l'entreprise. Il s'adressa à deux aventuriers américains, Ward et Burgevine. Ward, 32 ans, ex-flibustier, cherchait fortune. Burgevine, 21 ans, ex-marin, [illegible]. Ils réunirent une centaine d'Européens, Américains, Manillais, aventuriers, pirates et déserteurs de tout plumage, puis un millier de Chinois. Les *T'ai-p'ing* eux aussi avaient engagé des Européens, l'un d'eux anglais Savage et autres. Après l'heureuse conclusion de la campagne anglo-française au nord, *Châng-hai* [illegible]. — En 1861, repos relatif. Le gouvernement chinois reconnut et adopta l'armée de Ward et Burgevine, qu'il appela les Victorieux. — En 1862, on décida de nettoyer les environs de *Châng-hai*. Les amiraux anglais et français Hope et Protet, de concert avec Ward et Burgevine, commencèrent les opérations, que la présence, dans les camps ennemis, de nombreux aventuriers européens, rendirent meurtrières. L'amiral Hope fut blessé le 4 avril. L'amiral Protet fut tué le 16 mai. —

箭。遂取其城、自是賊內外隔絕。金陵城北之圍始合。○官軍克常州府。時常勝軍不能登城、多失紀律、戈登慚且畏、歸國、乃自請撤常勝軍、領事巴夏禮、謂金陵湖州未克、不宜去此勁旅、赫德助之言、松滬有通商地、去此軍、緩急將何所恃、戈登感之、既而悔悟、傳旨嘉獎戈登、賞黃馬褂花翎、以示榮寵。○曾國荃攻克金陵、先是洪秀全見勢窮蹙絕、服毒身死、群酋私瘞之、秘不發喪、而內外喧傳、乃立其子洪福瑱爲幼主、國荃度城內賊糧、足支數月、官軍地道三十餘穴、俱未奏功、將士疲弊、恐生他變、益誓師督戰、飭李成典吳宗國等、重開地道、築礟臺數十相逼、登時火發、轟霆一聲、轟開城垣二十四丈、

Cependant Li-houngtchang arrivé à Chang-hai, travaillait sourdement à s'approprier le mérite des autres et à se mettre à leur place. Les évènements le servirent. Ward fut tué près de Ning-p'ouo, le 21 septembre 1862. Heureux d'en être débarrassé, Li-houngtchang lui fit élever un temple à Ning-p'ouo et un autre à Song-kiang. Restait Burgevine. Li-houngtchang influença le banquier Yang-fang, qui cessa de payer. Burgevine vint à Chang-hai le 4 janvier 1863, avec 150 de ses hommes en armes, pour réclamer quarante mille taëls d'arriéré. Il frappa le banquier, et ses hommes enlevèrent l'argent. Li-houngtchang prit la chose au tragique. Burgevine passa aux T'ai-p'ing. Le capitaine anglais Holland qui lui succéda, se retira après un échec. Li-houngtchang demanda un officier capable aux autorités anglaises, qui lui indiquèrent Gordon (mars 1863). — En ce temps-là, bien des Européens servirent la Chine, poussés, les uns par l'amour de la gloire, les autres par l'instinct civilisateur, quelques-uns par l'idée que la dynastie mandchoue sauvée et remise sur pieds par eux, se montrerait reconnaissante, et entrerait franchement dans le concert des nations. De tous ces volontaires, les premiers seuls firent leurs affaires. — Au Tchée-kiang, le lieutenant de vaisseau français P. Giquel avait formé un corps franco-chinois, pour le nettoyage de la province. Le lieutenant Le Brethon de Caligny qui le commanda d'abord, fut tué par l'explosion d'un canon, en janvier 1863. Le capitaine Tardif de Moidrey qui lui succéda, fut tué le 19 février par un de ses hommes. Le lieutenant d'Aiguebelle et l'enseigne Bonnefoy succédèrent. Le corps franco-chinois prit Chaohing-fou le 18 mars 1863. — Les fonctionnaires des douanes chinoises de Chang-hai ayant déserté leur poste, par peur des rebelles, en 1854, les consuls anglais français et américain de ce port, firent administrer provisoirement la douane par leurs représentants. Cette expérience ayant démontré mathématiquement au gouvernement chinois combien ses fonctionnaires empochaient de son argent chaque année, il trouva plus économique de faire administrer ses douanes par des Barbares. En 1858, l'ex-interprète H.N.Lay fut nommé Directeur Général des douanes impériales chinoises. Des Européens furent successivement mis à la tête des principaux bureaux (14 déc 1860). En 1861, la surintendance de cette administration fut dévolue au Tsoungli-yamenn. Maintenant encore elle est dirigée par un étranger omnipotent. Un chiffre suffira pour dire son

李成典等爭登，直衝缺口而入，賊力拒，士卒多死，李秀成率死黨奪路而逃，由是全城各門皆破，奪獲僞玉璽，洪福瑱乘夜遁走，提督蕭孚泗，搜獲洪仁達李秀成，其餘悍賊，搜殺淨盡，三日之間，斃十萬餘人，遂平定金陵，曾國藩由安慶至，發秀全屍，凌遲焚之，並凌遲仁達秀成，傳其首於各省，秀全倡亂廣西，十有五年於茲，蹂躪十六省，淪陷六百餘城，古今罕見之劇寇也。○詔脩告成之禮，遣使祭諸陵，大封功臣，曾國藩賞加太子太保銜，封一等侯爵，王加賞一貝勒，令其子受封，曾國荃李鴻章一等伯，均賞太子少保銜。○按察使席寶田，剿湖州賊，擒洪仁玕洪仁政，沈葆楨等斬譚體元，擒李端生，游

importance ; elle rapporte au gouvernement chinois près de 20 millions de taëls par an, le meilleur et le plus assuré de son revenu. L'école dite *T'ong-wenn-koan* fut fondée à Pékin en 1864, comme annexe des douanes, pour la formation des auxiliaires indigènes.— En 1862, le directeur général des douanes M. Lay étant allé en congé en Angleterre, reçut commission du prince Koung d'acheter, pour la Chine, une flottille de bateaux à vapeur. Autorisé par le gouvernement anglais le 2 septembre, M. Lay s'adjoignit le capitaine Sherard Osborn, qui conduisit en Chine huit navires. Mais, si le prince Koung voulait une flotte, *Li-houngtchang* ne voulait pas de rivaux. La mégalomanie et la xénophobie larvées, qui caractérisèrent cet homme, datent de ses commencements. Un danseur de corde ne peut danser que seul, car les vibrations imprimées à la corde par un second, le feraient choir. Donc, quand la flottille fut arrivée, *Li-houngtchang* voulut mettre le capitaine Osborn sous les ordres d'un lettré chinois quelconque. Réclamations du capitaine. Intrigues de *Li-houngtchang*. Le ministre anglais F. Bruce renvoie la flottille en Angleterre, pour éviter qu'elle ne serve à Dieu sait quoi. Le capitaine Osborn est indemnisé, le directeur Lay est dégommé. Le prince Koung se lave la face, en écrivant au ministre de France : « Le directeur général des douanes M. Lay ayant reçu des instructions relatives à l'achat de bateaux à vapeur, ne s'y est pas conformé, et a entraîné le gouvernement chinois dans de grandes et inutiles dépenses. Quand le gouvernement chinois prend une personne à son service, il faut que cette personne le serve et embrasse ses intérêts. M. Lay recevait plus de dix mille taëls d'appointements par an, et on le traitait avec beaucoup d'égards. Cependant il n'a pas réussi à terminer convenablement cette affaire. S'il était Chinois, on le punirait conformément aux lois. Comme il est Anglais, qu'il retourne en Angleterre, attendu qu'on ne veut plus de ses services. Quatre mois lui sont accordés pour rendre ses comptes. Pendant ce laps de temps, son traitement lui sera servi, en preuve de notre générosité. C'est M. R. Hart qui remplira désormais les fonctions de directeur général des douanes, que je viens de lui conférer (novembre 1863). » — Cependant le noble et vaillant Gordon réorganisait à Soung-kiang les Victorieux. Il porta leur nombre à trois, puis cinq mille hommes. Officiers européens ou américains, excellents braves mais turbulents. Ils donnèrent à Gordon beaucoup plus de mal que les *T'ai-p'ing*. Prise de *Fou-chan*, puis de *T'ai-ts'ang* (2 mai 1863) et plusieurs

擊周家艮，搜獲洪福瑱於石城荒谷中，並獲李其祥，送江西省凌遲處死。於是左宗棠封一等伯，沈葆楨賞一等輕車都尉世職，席寶田賞雲騎尉。○僧王破賊於黃州，陳得才伏誅於昇窟，陝粵匪皆平。○乙丑，曾國藩飭營積穀，定收養貧民，挑補綠營章程，葺鍾山尊經兩書院。○回酋楊春逃至庫車，勾結黃和卓等作亂，陷庫車城，喀喇沙爾城聞變，乞援於烏魯木齊，參將索煥章包藏禍心，竊與楊春約，俟官兵拔隊，乘釁舉事，而提督業布沖額未覺之也。領隊大臣文永等至烏什達拉，伏兵俄起，全軍覆沒，文永等死之。都統平端發兵援之，亦皆戰沒。業布沖額父子亦自盡。烏魯木齊諸城皆陷。天山南北

Européens furent tués sur la brèche de part et d'autre, puis de K'oüan-chan (20 mai). Siège de Sôu-tcheou. Burgevine y commanda pour les T'ái-p'ing. Gordon eut avec lui des entrevues secrètes, le gagna, lui donna les moyens de passer à Chang-hai et de là au Japon. Burgevine y servit un daymio révolté contre le shogoun, puis revint en Chine, passa au Fôu-kien en 1865, tenta de former un tiers-parti entre les Mandchous et les T'ái-p'ing, fut pris le 15 mai et noyé le 26 juin, par hasard disent les uns, par les bons soins de son ennemi Li-houngtchang disent les autres. Aventurier de bas étage, que personne ne pleura. — Cependant Gordon prenait, l'une après l'autre, les positions qui défendaient Sôu-tcheou. Dans ces combats de tous les jours, sa bravoure héroïque lui fit, parmi les Chinois, un renom légendaire. Pas armé, ne tenant à la main qu'une badine avec laquelle il indiquait l'endroit à attaquer, toujours exposé au feu, il n'était jamais atteint. Entre temps il avait comme récréation les désobéissances de ses officiers et les trahisons de ses soldats. Ce que cet homme au cœur loyal et grand eut à dévorer d'amertumes, ne peut se raconter. Cependant, dans la ville, les chefs secondaires des rebelles ayant assassiné le chef principal, offrirent à Gordon de capituler, le 4 décembre. Gordon leur promit la vie sauve. Li-houngtchang les fit décapiter, au nombre de huit. Gordon s'arma, pour la première fois depuis le commencement de la campagne, et se mit à la recherche de Li-houngtchang, bien résolu à lui faire son affaire de sa propre main. Celui-ci se cacha durant plusieurs jours. Gordon donna sa démission. Un édit impérial fit à Li-houngtchang tous les honneurs de la prise de Sôu-tcheou. Gordon reçut une gratification de dix mille taëls, qu'il refusa, bien entendu. Il se laissa pourtant décider à reprendre son commandement, pour achever son œuvre. Le 21 mars 1864 il subit un échec à Kinn-tan, un second le 31 près de Kiáng-yinn, puis vint aider Li-houngtchang qui assiégeait vainement Tch'âng-tcheou. La ville fut prise. Les rebelles s'étant retirés jusqu'à Nankin, les Européens furent licenciés. Nankin fut enfin investi sérieusement par Tsêng-kouó-ts'uân, avec 80 mille réguliers, qui élevèrent une ceinture de 130 forts. Le 19 juillet 1864, une mine chargée avec 40 mille livres de poudre, ouvrit une brèche au N.E. Assaut, et massacre, comme il a été dit plus haut. — On a dit souvent que les T'ái-p'ing étaient chrétiens, protestants, etc. Cela n'est pas exact. Toute rébellion, en Chine, a ses dogmes et ses rits, lien qui unit les membres, comme nous avons

路、阻絶而不通聲息、官兵退回伊犁、伊犁又陷、於是北路悉為東干之有、烏城回匪至庫車、合黄和卓進、攻葉爾羌、城中無糧餉、外無援兵、計不知所出、焚城自死、和闐亦陷、○丙寅、曾國藩奏言、捻匪猝突六省、久成流寇之形、雖人衆不及髮賊、而馬隊則數倍過之、其凶狠之性、狡詐之謀、亦不下於髮賊、而中外論者、每輕視此賊、謂不足平、明季流寇、初亦或聚或散、時成時衰、遂至不可收拾、殷鑒不遠、能無惴惴、臣受命剿捻、已滿十月、制寇之方、尚無把握、終夜以思、且憂且愧、臣既將各軍、痛加儆戒、尤願我皇上弗輕視此賊、常以流寇難治為慮、博備將才、以求為可繼、○創設江南機器局、○丁卯、以福

dit jadis (p. 981). Le vrai modèle qui inspira *Houng-sieou-ts'uen*, fut l'empereur *Hoei-tsoung* des Song soi-disant fils de *Châng-ti* (voyez page 1875). Il se donna comme fils du père céleste. Il est visé par le livre des *T'ai-p'ing* (?) une édition de la Bible, version chinoise de Gutzlaff, imprimée par eux sur papier jaune, et enrichie de notes. Mais cela ne suffit pas pour en faire des protestants. Ceux plutôt tout simplement. Au ciel il y a le Suprême Souverain 上帝. De plus il y a 天父 le père céleste, et son épouse 天母 la mère céleste, lesquels donnèrent le jour, d'abord au 天兄 frère aîné céleste Jésus le Christ premier Messie (lequel a aussi une épouse 天嫂 la belle-sœur céleste); puis à *Houng-sieou-ts'uen* le frère cadet, second Messie. L'avènement de *Houng-sieou-ts'uen* et des *T'ai-p'ing* est prédit dans l'Evangile (Matt. 24, 29), quand il est dit que le soleil sera obscurci et la lune voilée, que les étoiles tomberont du ciel. Le soleil obscurci, c'est *Houng-sieou-ts'uen* humilié; la lune voilée, c'est sa femme; les étoiles tombées sur la terre, sont les guerriers *T'ai-p'ing* (comparez page 1870). Le tabernacle de David relevé (Actes 15, 16), c'est Nankin. Le bouleversement du ciel et de la terre (Apocalypse 6, 14), c'est l'ancienne Chine qui fait place à 太平天國 l'empire céleste de la paix parfaite. Les *T'ai-p'ing* devant changer tout l'ancien état des choses, ils détruisaient consciencieusement les temples et les pagodes, proscrivirent l'idolâtrie, approuvèrent la polygamie. Ils ne comprirent pas la doctrine chrétienne du Saint-Esprit. Le *Fong-chouei* ayant bien mérité de leur cause, ils finirent par lui donner ce titre, honneur causé... On voit qu'il y a là beaucoup plus de folie que de christianisme, et que la Bible ne servit à *Houng-sieou-ts'uen* que de thème à délirer, comme à Jean de Leyde et autres hallucinés. L'auteur du fameux pamphlet *Defensor populi ad populos* (21 juillet 1891), *Tcheou-han* ou un autre, est donc mal venu d'appeler la rébellion des *T'ai-p'ing* « rebellion of the classical animosity of the christian missions of China » rébellion de la lie chinoise des missions chrétiennes de la Chine.

En 1865, soulèvement des Tonganis mahométans de l'Altaï. Les commencements de cette révolte, se rattachent à un descendant de Jehangir (p. 2084). Le mouvement commença à Koutcha et

安臣為欽差大臣、遣英米諸國、新添和約、蒲安臣到俄國而卒、上憫之特賜卹銀六千兩。○戊辰七年、捻匪酋張總愚竄直隸、畿輔戒嚴。左宗棠自浙江率師追賊、李鴻章自山東移師北援。張總愚投水而死、西捻平。捻逆自倡亂東南、十有餘年、竄擾數省、生民受其荼毒、神人共憤、罪惡貫盈、督撫等協力同心、奏膚功、上命賞李鴻章左宗棠等。○上海船廠、造火輪船第一號成、曾國藩登船試行、至采石磯而還、命名恬吉。○阿古伯逐布蘇格、自陞喀什噶爾王位。布蘇格者、張格爾子、大得民心、入喀什噶爾即王位、以阿古伯為輔弼、畢軍務任之。阿古伯、徇葉爾羌而還、遂逐君自立、攻土爾番城拔之、勢威

Karachar. Ouroumtsi fut pris. L'un après l'autre, les petits corps de troupes chinoises disparurent, exterminés par les rebelles, dans des guet-apens. Puis l'I-li se souleva. Puis le fond du Tarim. Les Mahométans prirent Yarkend et Kotan, où ils massacrèrent des milliers de Chinois bouddhistes. Nous verrons bientôt quelle extension un homme entreprenant et brave donna à ce soulèvement. Dès 1865, les conquêtes de *K'ien-loung* dans l'Ouest étaient pratiquement perdues.

En 1866, des bandes de rebelles surgissent de nouveau de tous les côtés, ravageant les provinces. Restes du levain des *T'ai-p'ing*. On les appela *Tch'ang-mao*, longs cheveux, parce qu'ils ne se rasaient pas le pourtour de la tête, à la tartare. Le gouvernement ne paraissant pas s'inquiéter de ce mouvement, *Tsēng-kouofan* fit un mémoire pour avertir que la chose était sérieuse.

En 1865-1869, fondation des arsenaux du *Kiāng-nan* et de *Fōu-tcheou*.

Corée. — En 1866, grande persécution. Martyre de deux évêques et sept missionnaires européens, de nombreux chrétiens indigènes, les 8, 11 et 30 mars. Expédition française de l'amiral Roze, octobre 1866. Prise de Kang-hoa.

En 1867-1870, *P'ou-nantch'enn* est envoyé en Amérique et en Europe, en mission diplomatique. Il meurt en Russie. L'empereur donne six mille taëls pour ses funérailles.

Il s'agit de la mission burlesque de M. Anson Burlingame, ancien ministre américain passé au service de la Chine, en Amérique et en Europe. Il fut bien, trop bien reçu, aux Etats-Unis, en Angleterre, France, Suède, Danemark, Prusse, Russie. Il mourut à Saint-Pétersbourg, février 1870. Le résultat des dépêches de

日張。俄國使臣視之大驚。出兵於木蘇爾特山路。援護伊犁。爾古伯時與布爾特生隙。勢不能顧焉。○己巳。與俄國議建立科布多所屬西北邊鄙界牌。○庚午。甘肅回匪馬化隆。竄踞雲州金積堡。總兵常占雄。分隊衝擊。發礮急攻。賊棄堡而逃。據馬五寨。提督劉錦棠圍攻之。斬獲無數。遂生擒賊目。○天津有妖民。迷拐人口。知府張光藻捕治之。供稱受迷藥於教民。於是閭閻大譁。疑妖術皆天主堂所爲。而佛國領事豐大業。恃横槍擊官長。居民觀者皆怒。毆豐大業斃焉。焚毀教堂。教民及洋人。死者數十名。通商大臣崇厚以聞。曾國藩赴天津。與崇厚會治其獄。改建天主堂。出償銀若干。事始得平。

cette mission, fut que le Tsoungli-yamen devint très insolent, le gouvernement chinois ayant pris pour de la considération, la curiosité éveillée par ses envoyés. En tout cas, les Occidentaux perdirent la face. Il est certain que M. Burlingame ne fut reçu en audience solennelle par les Souverains d'Europe, que parce que ceux-ci ignoraient l'origine de sa mission et ses pouvoirs. On ne sut le vrai, que lorsque les ministres accrédités à Pékin demandèrent à leur tour d'être reçus par le Fils du Ciel. On apprit alors du prince Koung, que Burlingame ne devait pas solliciter d'audiences, et que, si on lui en donnait, il devait avertir qu'on ne les rendrait pas en Chine.» Bref les potentats d'Europe se mirent dedans. Depuis lors, on a qualifié M. Burlingame de hanneton diplomatique. Le *Tsoungli-yamen* lui fit cette oraison funèbre, qu'il mangeait trop. Le gouvernement chinois donna dix mille taëls à sa famille. Quittes!

En 1868, conduits par un certain *Tchāng-tsoungu*, les rebelles *Tch'ang-mao* pénétrèrent dans la province du *Tchēu-li*. Ils y firent d'effroyables ravages. Leur avant-garde dépassa la ville de *Heûkien-fou*. Pékin se mit sur la défensive. *Tsoûo-tsoung-t'ang* ayant amené des troupes du sud, et *Li-houngtchang* celles de l'est, attaquèrent les rebelles qui furent dispersés. *Tchāng-tsoungu* se suicida.

Le peuple du *Tchēu-li* a donné à *Tchang-tsoungu* le surnom de *Siáo Yên-wang* petit roi des enfers, à cause de son infernale cruauté, et du nombre d'hommes qu'il fit mettre à mort. Ses soldats le valaient. Un témoin oculaire m'a raconté l'anecdote suivante. Dans un village, les femmes et les enfants avaient fui; quelques hommes étaient restés, pour tâcher de sauver leurs maisons. Ils reçurent les rebelles de leur mieux. Ceux-ci bien traités, se régalèrent autour de grands feux faits avec les meilleurs meubles, puis se couchèrent. N'arrivant pas à s'endormir, l'un d'eux dit à son camarade: C'est que je n'ai tué personne aujourd'hui! Sur ce, il se leva, prit son sabre, s'approcha du *k'ang* sur lequel reposaient ces braves, saisit dans l'obscurité le premier qu'il rencontra, traîna dans la cour un pauvre jeune homme, l'égorgea, se recoucha, et s'endormit paisiblement... *Tchang-tsoungu* était originaire du *Hôue-nan*. Il mourut à

toute une... Comme les *T'ái-p'ing*, les *Tch'âng-mao* détruisirent les temples et les prisons, partout où ils passèrent.

Encore en 1868, les chantiers de *Châng-hai* achevèrent le premier bateau à vapeur qui fut construit en Chine. *Tsēng-kouofan* présida à son lancement.

Encore en 1868, Yakoub beg, officier de Buzurg fils de Jehangir, renverse son maître, se fait roi à Kachgar, et attire à lui tous les Mahométans de l'Asie centrale. Effrayés, les Russes envahissent l'I-li... En 1870, mouvement insurrectionnel des Mahométans du *Kān-sou*, sollicités par ceux de l'Altaï. Le pouvoir de Yakoub beg va croissant et se consolidant de jour en jour.

En 1869, 17 novembre, ouverture du canal de Suez, qui rapproche de moitié l'Orient et l'Occident.

En 1870, émeute et massacre de plusieurs Européens à *T'iēn-tsinn*. Des hommes qui enlevaient des enfants ayant été arrêtés et jugés par le préfet *Tchāng-koangtsao*, déclarèrent qu'ils avaient reçu des chrétiens une drogue narcotique qui leur servait dans leurs opérations. Par suite, le peuple se monta contre les chrétiens. Ensuite le consul français *Fong-ta-ie* (Fontanier) ayant fait l'insolent et frappé des officiers, les spectateurs irrités le frappèrent et le tuèrent. Puis le peuple ameuté mit le feu à l'église, et tua quelques dizaines de chrétiens et d'Européens. Le directeur du commerce international *Tch'oūng-heou* ayant averti de ces faits, *Tsēng-kouofan* accourut à *T'iēn-tsinn*, emprisonna *Tch'oūng-heou*, rebâtit l'église détruite, paya une grosse indemnité, et tout rentra dans l'ordre... Ceci exige d'amples développements et des rectifications fondamentales.

Depuis les traités, il y avait, parmi les princes et les hauts fonctionnaires, tous hostiles aux étrangers, deux partis; celui de la résistance occulte, et celui de la violence ouverte. En 1870, le parti de la violence ouverte résolut d'agir. Il commença en répandant des pamphlets anonymes. Les Européens, et les chrétiens chinois leurs adeptes, furent accusés d'enlever les enfants, de leur arracher les yeux pour en faire des lentilles de lunettes et d'appareils photographiques, le cœur pour en faire des médicaments, etc. Ces bruits furent répandus et l'indignation populaire fut excitée systématiquement. Dès mai 1870, les chrétiens de *Nankin* étaient prévenus par leurs amis païens, qu'on méditait de les massacrer. Commencé au *Koéi-tcheou* et au *Sée-tch'oan*, le mouvement descendit le Fleuve Bleu. A Nankin, un cercle 陳國瑞 *Tch'énn-kouojoei* le dirigeait. C'était un fils (adoption nominale) de *Sēng-kouo-linn-ts'inn* le héros de *Pá-li-k'iáo*, ex-bonze, ex-brigand, qui haïssait les *Européens* à mort. L'insurrection devait éclater à Nankin le 11 juin 1870. La fermeté du vice-roi 馬新貽 *Mà-sinnî* fit avorter le complot. Ce jour-là même, *Tch'énn-kouojoei* partit pour T'iēn-tsinn, où, le 21 juin, éclata une émeute, dans laquelle le consul de France M.H.Fontanier, le chancelier M. Simon, l'interprète M. Thomassin et sa femme, deux Missionnaires C.M., dix Sœurs de Charité, un négociant français et sa femme, deux négociants et une dame russes, et plusieurs chrétiens chinois, furent massacrés. L'église fut brûlée, etc... Le 24 juin, note des ministres au prince *Koūng*. Le 30 juin, édit impérial ordonnant une enquête. *Tsēng-kouofan* vice-roi du *Tchéu-li*, alors à *Pàoting-fou*, en est chargé. Voici le sommaire des pièces relatives à cette affaire. Elles sont très instructives. — Édit impérial du 30 juin. A *T'iēn-tsinn*, des malfaiteurs qui

avaient enlevé des enfants, ayant rejeté leur crime sur l'orphelinat catholique, le peuple indigné s'est soulevé. La foule a tué le consul français, incendié l'église, et mis à mort beaucoup de personnes. Ces faits sont extrêmement regrettables... Depuis que nous faisons le commerce avec les diverses nations, dans toutes les relations réciproques il y a des traités à observer. Les négociants chinois et étrangers s'entendent fort bien depuis longtemps. Le gouvernement considère les uns et les autres d'un œil également favorable. Il ne fait de distinction, qu'entre les bons et les méchants, non entre le peuple et les chrétiens. N'importe où de mauvaises gens répandront des insinuations malveillantes contre ces derniers, chose défendue par la loi, qu'on examine, qu'on recherche, qu'on punisse sévèrement. Il ne convient pas de laisser les malveillants provoquer des malheurs par leurs propos ou l'écrit. Il est à craindre que ces événements arrivés à T'ien-tsinn, n'aient leur retentissement dans les provinces. Que les vice-rois et gouverneurs enjoignent strictement aux mandarins locaux, de prendre les mesures nécessaires pour prévenir toute émeute, de protéger les établissements commerciaux et religieux, de ne pas permettre au stupide peuple de causer aucun trouble. — Rapport de *Tseng-kouofan* et de *Tch'oung-heou* (lequel ne fut nullement emprisonné), à l'empereur... Vos serviteurs ont trouvé que les désordres sont venus, de ce que des malfaiteurs ayant enlevé des enfants, ont rejeté leur crime sur les missionnaires; et de ce que le bruit a couru, qu'on faisait des médicaments avec des yeux et des cœurs arrachés. L'indignation ayant crû petit à petit, la colère finit par éclater, et un grand malheur s'ensuivit... Tout bien examiné, rien ne prouve que les voleurs d'enfants arrêtés, aient eu aucun rapport avec les missionnaires. Les 150 garçons et filles trouvés à l'orphelinat, ont tous déclaré y avoir été placés par leurs parents, et n'avoir pas été enlevés. Quant aux yeux et aux cœurs arrachés, c'est une pure fable. J'ai fait sur ce dernier point une enquête sévère. Personne n'a pu m'apporter aucun fait, aucune preuve. Jadis ces infâmes bruits ont circulé dans le *Hôu-nan* et le *Kiang-si*, puis récemment au *Kiang-nan* et dans le sud du *Tchêu-li*. Ils n'ont jamais été examinés assez sérieusement. Cette fois un examen approfondi a démontré, que ces accusations d'arrachement d'yeux et de cœurs, sont de pures inventions. Les sauvages ne font pas pareille chose. Comment des Anglais et des Français commettraient-ils de telles atrocités?... La religion catholique exhorte les hommes au bien. Dès la période *K'ang-hi* elle fut autorisée. L'hospice de la Charité avait le même but que nos orphelinats et établissements de bienfaisance. On y faisait de grandes aumônes. Et cependant la calomnie lui imputa des crimes. Les Européens ont le droit de s'en indigner... Cependant les soupçons des habitants de *T'ien-tsinn* avaient aussi quelques raisons d'être. Les étrangers tiennent leurs maisons si fermées, qu'aucun regard ne peut y pénétrer. Il y avait dans l'hospice des caves, construites par des ouvriers venus d'ailleurs. J'ai parcouru les ruines, et me suis rendu compte que ces caves servaient à préserver les bâtiments de l'humidité du sous-sol, et à conserver du charbon. Mais les habitants de *T'ien-tsinn* qui ne les avaient pas vues, avaient entendu dire qu'on y enfermait des enfants. On admettait à l'hospice des malades, même des moribonds. Cette année les décès y furent très nombreux. En même temps des malfaiteurs volèrent des enfants. Jointes aux libelles et aux placards, ces choses excitèrent la méfiance du peuple, qui livra son cœur à l'indignation, puis au désir de la vengeance. Quand les voleurs d'enfants arrêtés eurent incriminé les établissements chrétiens, il fut difficile de contenir la foule passionnée. Enfin quand le consul M. *Fontanier* eut tiré sur un officier, mille cris s'élevèrent, on en vint aux coups, et un grand malheur arriva. Sans doute ces faits sont déplorables, mais le peuple avait quelque raison de soupçonner... A présent nous prions la cour impériale d'ordonner à tous les gouverneurs des provinces, de déclarer que toutes les imputations produites contre les chrétiens sont fausses, afin que l'outrage fait aux Européens soit lavé, et que les méfiances des ignorants soient dissipées. — L'édit impérial, réponse à ce rapport, en relève selon l'usage les principaux détails, insiste surtout sur les motifs qui ont pu inspirer des soupçons au peuple de *T'ien-tsinn*, et se termine par des déclamations contre les voleurs d'enfants. — Conclusion: Quinze individus quelconques furent exécutés. Le préfet et le sous-préfet furent exilés, mais *Tch'enn-kouojoei*, le vrai boutefeu, fut disculpé. 250 mille taels furent payés, pour le sang et les dégâts. *Tch'oung-heou* fut envoyé à Paris, pour y faire des excuses... Par contre, le parti de la violence fit assassiner à Nankin, le 22 août 1870, le vice-roi *Mà-sinnI*. — Le gouvernement fit enfin insérer dans le Code le texte suivant: Les chrétiens (天主教 catholiques) peuvent se réunir pour leur culte librement, sans qu'on puisse les

rechercher ou les empêcher. Que tout ce qui a été jadis ou gravé ou écrit contre eux, soit supprimé (cette fois les termes sont clairs, 削除 radié-supprimé).

Voici quelques fragments des placards de l'époque. Impossible d'en traduire aucun en entier, à cause des obscénités dont ils sont farcis... La religion du Jésus Seigneur du ciel fut introduite en Chine sous les *Ming*, par *Li Matéou* et d'autres. Des lettrés s'étant joints à eux, séduisirent le peuple. L'empereur l'ayant su, expulsa ces intrus. Maintenant on leur a permis de faire le commerce. Aussitôt ils ont recommencé à propager leur religion, trompant le peuple stupide, détruisant les relations sociales. *Le ciel est la vraie de Chang-ti.* Ils disent que Jésus Seigneur du ciel est né sous l'empereur *Nâi* des premiers *Hán*. Avant ce temps-là, le ciel n'avait-il pas de maître? Ils n'honorent ni les Ancêtres ni les *Kouéi-chenn*. Ils n'adorent que le Seigneur du ciel. On entre dans la secte par le baptême. Dans cette cérémonie, on fait au néophyte des onctions avec un onguent préparé en faisant bouillir les cadavres des prêtres. Après l'application de ce charme, on lui verse de l'eau sur la tête, et on lui fait aussi boire de cette eau, qui est censée purifier son cœur. Désormais il est tellement ensorcelé, qu'il souffrira la mort plutôt que de renoncer à cette religion. C'est ce qu'ils appellent le cœur immuable. Quand un chrétien est près de mourir, ses coreligionnaires l'entourent. Ils écartent les parents sous prétexte de réciter des prières, enlèvent au mourant les yeux et le cœur qui servent en Europe à convertir le plomb en argent, puis ils couvrent le cadavre d'un suaire, et la famille l'ensevelit sans se douter de rien. C'est par l'argent qu'ils gagnent leurs adeptes. Ils enlèvent aussi des hommes et des femmes, pour les vendre aux pêcheurs d'holothuries, qui s'en servent comme d'appât. Tous ces sectaires sont possédés d'une étrange folie, qui leur fait d'abord couper leur propre racine, en détruisant les tablettes de leurs ancêtres. Puis ils brûlent toutes les idoles qu'ils rencontrent, et cherchent à raser tous les temples. On dit que quelques-uns d'entre eux ont même essayé de détruire la tombe et le temple de Confucius. Les marchands européens fraudent le gouvernement. Les missionnaires sont les agents de ces fautes. Si les discours de Jésus se répandent, si la doctrine de Confucius est abandonnée, ce monde sera-t-il encore un monde? Lettrés agriculteurs artisans marchands, que chacun prenne une arme, contre l'ennemi commun! Ceux qui ne le feront pas, seront censés être ses alliés.

Les événements de *T'ien-tsinn* eurent une suite qu'il faut savoir. La révision des traités se préparant, en 1871 le gouvernement chinois produisit une pièce fameuse qu'on a appelée le *Memorandum*, qu'il chercha à substituer ou du moins à égaler à l'article 13 du traité français, relatif à la religion chrétienne. Le factum fut repoussé par M. de Rochechouart et M. de Geofroy. Depuis lors, cette pièce est restée un idéal, que le gouvernement chinois compte réaliser malgré tout, un beau jour, à l'heure propice. Elle a été insérée intégralement dans le 教務紀略. Farcie d'anecdotes, elle est fort longue. En voici la substance... Au commencement quand la religion du Seigneur du ciel parut d'abord en Chine, ceux qui la prêchaient s'appelaient Lettrés de l'Occident, ceux qui y entraient étaient tous d'honnêtes gens. Depuis que les traités ont été conclus, les choses ont bien changé. De là vient que cette religion, qui se donne pour exhorter les hommes à la vertu, est considérée avec dédain par les Chinois. Abusant de leur force, les chrétiens oppriment les non-chrétiens. De là des rancunes, des rixes entre les chrétiens et les non-chrétiens, un ferment de discorde d'où sortent des litiges sans nombre. Quand un mandarin local veut examiner quelqu'une de ces affaires, voilà qu'un missionnaire se présente et prend ses chrétiens sous sa protection. De là vient que les mandarins eux aussi sont hostiles aux chrétiens. Les missionnaires sont de nationalité diverse. Leur doctrine n'est pas la même. Les uns prêchent le Seigneur du ciel (catholiques), les autres prêchent Jésus (protestants). Le peuple n'y comprenant rien, se défie, les évite, se met avec eux sur le pied de l'hostilité. Cette aversion peut avoir des suites fâcheuses, même pour ceux qui n'auront fait rien de répréhensible. Le malheur arrivé à *T'ien-tsinn*, est un signe et un avertissement. Plus les litiges entre chrétiens et non-chrétiens se multiplieront, plus l'antipathie ira croissant, plus le malheur sera proche. Il faut pourvoir à temps à ce danger, contre lequel les mandarins locaux seraient impuissants. Pour le bien et de la Chine et des nations étrangères, pour la paix et la concorde, il conviendrait de réglementer l'action des missionnaires, comme l'est celle des prêtres dans les états de l'Europe, où la loi ne leur permet pas d'outrepasser leurs droits... Suivent les postulats pratiques suivants. — Ne plus recevoir d'orphelins, ou seulement des orphelins chrétiens, dont la liste sera

jamais au mandarin, qui connaîtra ainsi des entrées, sorties et décès. — Plus de femmes missionnaires. Les chrétiennes chinoises n'iront plus à l'église. — Que les missionnaires ne créent plus d'affaires, et ne fassent plus d'opposition aux mandarins. Qu'ils observent les lois, n'offensent pas les préfectures, et ne méditent pas de 中國聖教 l'enseignement du Sage de la Chine (Confucius). — Pour les 教民 Chinois chrétiens, le droit commun 與平民無異. Ils ne sont dispensés que des contributions pour superstitions ou comédies. Pas d'ingérence du missionnaire dans les procès, pour forcer la main au mandarin! Sans doute les non-chrétiens ne doivent pas vexer les chrétiens, mais que les chrétiens se gardent de vexer les non-chrétiens, et que les missionnaires se gardent d'encourager ou d'aider de pareilles vexations. — Les missionnaires ne doivent faire aucun usage illégal de leur passeport. Ils doivent acquitter les taxes, droits et péages. — Avant d'admettre au catéchuménat, le missionnaire doit examiner avec soin si cet individu n'a rien à son passif, et n'accepter que les sujets trouvés irréprochables, après enquête. Il doit aussi avertir le mandarin de toutes les admissions, et lui fournir le rôle exact des chrétiens. Ainsi il n'entrera certainement que des braves gens. Que si quelqu'un se pervertit dans la religion, le missionnaire devra l'expulser aussitôt. Ainsi les chrétiens étant irréprochables, vivront en paix avec les non-chrétiens. — Avant d'acheter ou de bâtir, le missionnaire doit avertir le mandarin, pour que celui-ci fasse examiner si la chose n'aura pas d'effets fâcheux sur le fông-choei de la localité; 雖同於風水有無妨礙. De plus, il faudra que le peuple du lieu affirme sans ces qu'il est consentant, que personne n'a rien contre; 必本地民人衆口同聲無異議. — Il y en a tout feuillets doubles, de ce discours du loup à l'agneau. A la fin, les rédacteurs ont soin de nous informer, qu'ils n'ont dit que le principal de ce qu'ils auraient à dire; 以上所陳各節,不過舉其大略. Que si, poussés à bout, tous les Chinois venaient à haïr les Européens comme le peuple de T'ien-tsinn les hait, le gouvernement n'arrivera plus à faire observer les traités et à préserver ses hôtes d'un malheur… Les bons apôtres continuent: Si les missionnaires se soumettent aux prescriptions de ce Memorandum, ils couleront en paix des jours heureux; sinon, il ne nous reste qu'à leur conseiller d'aller prêcher dans leur pays. Le gouvernement chinois aime autant ses sujets chrétiens que les non-chrétiens. Ce Memorandum n'est pas pour gêner les missionnaires, mais pour les aider, parce qu'ils ne s'en tirent pas à leur honneur 未能自安本分, étant dupés par leurs ouailles de chrétiens 皆不肖教民所惑, ce qui les rend odieux à tous, et finira par leur devenir fatal.

On a dit très justement de cette pièce: Le Memorandum décèle l'état d'esprit des Chinois à cette époque. Ne pouvant le faire par la force, ils tentèrent, par cette voie détournée, de revenir sur les concessions faites précédemment aux étrangers. Le missionnaire paraissait plus vulnérable que le marchand ou le consul; on l'attaqua donc d'abord.

En 1871, *Hong-kong* et *Châng-hai* sont reliées, par des câbles sous-marins, à l'Angleterre et à l'Amérique.

Encore en 1871, *Tsēng-kouofan* et *Li-houngtchang* représentent au trône, que, vu les empiètements des Européens, il était urgent de s'assimiler leurs procédés, ce que les Chinois feraient facilement. La Chine deviendrait ainsi, elle aussi, forte, puissante, capable de montrer les dents. Les deux vice-rois conseillèrent au gouvernement d'envoyer, dans les divers états de l'Europe, des jeunes gens qui étudieraient les choses militaires et navales.

La même année, conclusion du premier traité sino-japonais. En 1872, le ministre du Japon nommé visite *Fòu-tcheou*, *Châng-hai* et Hong-kong.

Japon. — Le 31 mai 1854, premier traité des Etats-Unis avec le Japon (président Millard Fillmore, commodore Perry), ratifié le 21 février 1855. Ouverture de Shimoda et de Hakodate. Les Russes (amiral Poutiatine) arrivent le 27 août 1854, traité identique. Les Anglais (amiral Stirling) arrivent peu de jours après, et obtiennent en plus l'ouverture de Nagasaki. Société ouverte, mais difficultés pratiques. — En

1855, traité avec la Hollande. Les Hollandais obtiennent la déclaration, que le Japon est prêt à entrer en relations de commerce avec toutes les nations étrangères. Que le libre exercice de leur culte est permis aux étrangers dans les ports ouverts. Que l'acte de fouler aux pieds l'image du Christ, est aboli. Mais «l'introduction du christianisme, l'importation de livres ou images ayant rapport au culte chrétien, restent défendues»... En 1858, lord Elgin obtient l'ouverture de Osaka, Nagasaki, Shimoda et Hakodate. Le baron Gros le suit de près. Traités anglais, français, américain, russe. Le 15 août 1858, mort du shogun Yesada, avec lequel les Européens avaient traité. On accuse le prince de Mito, «héros qui n'avait au cœur que deux passions, l'amour du mikado et la haine de l'étranger», de l'avoir aidé à mourir. Un enfant de douze ans, Yemochi, est fait shogun par le daimyo de Hikone (janvier 1859). Agitation contre les Européens. Acharnements sur les concessions. Assassinat du prince de Hikone, par les gens du prince de Mito. Sa tête est exposée, avec cet écriteau: «Ceci est la tête du traître, qui a violé les saintes lois du Japon, en admettant les étrangers dans le pays.»... Assassinat du prince de Mito, par ceux de Hikone... Les meurtres d'Européens continuent en 1860 et 1861... Le 25 juin 1862, décret du mikado: Depuis plusieurs années, moi mikado j'ai ordonné l'expulsion des étrangers. Mon cœur est agité nuit et jour, parce que le shogun ne fait rien pour chasser ces barbares. Que le shogun, commandant en chef, trouve un bon stratagème, pour réaliser mon désir... Dans la nuit du 26 au 27 juin, attaque de la légation d'Angleterre. Le 14 septembre, assassinat de M. Richardson. Deux jours après, incendie de la légation d'Angleterre. Le pays se monte de plus en plus, pour le mikado, contre les étrangers... En mars 1863, l'amiral anglais Kuper arrive à Yokohama avec dix vaisseaux. Ultimatum du 6 avril. Le mikado ordonne au shogun de balayer (sic) les barbares, et lui envoie, pour ce faire, un sabre (pas un balai). Le shogun s'alite, et fait le malade. Le daimyo de Nagato tire sur les vaisseaux européens. Celui de Satsuma en fait autant. Les Anglais bombardent Kagoshima, de Satsuma. Une flotte composée de vaisseaux anglais français américains hollandais, détruit les batteries du détroit de Shimonoseki, du Nagato. Le shogun profite de l'humiliation de ses ennemis, pour leur prendre des [illegible] supplémentaires. Revirement complet dans la politique du mikado. Apaisement relatif. Le mikado confirme les traités conclus par le shogun et les [illegible], fin 1864. — Le 17 mars 1865, découverte, par les missionnaires des Missions Étrangères, des anciens chrétiens japonais. A partir de 1867, le gouvernement qui a appris leur existence, persécute ces chrétiens. — Maltraités par le shogun, Nagato et Satsuma, jadis les pires ennemis des Européens, s'allient avec eux. Le shogun Yemochi marche contre eux, au printemps 1866. Les troupes armées à l'européenne du Nagato, ont tôt fait de le battre à plate couture. Yemochi meurt le 19 septembre à Osaka. Le 6 janvier 1867, Keiki est nommé shogun, par le mikado Komei, lequel meurt le 3 février. Un jeune homme de 15 ans, Sa Majesté Mutsu-hito, actuellement régnant, monte sur le trône des mikados. Convocation, pour le 15 décembre 1867, à Kyoto, d'une diète de tous les daimyos. Coup d'état du 3 janvier 1868. Un décret du mikado supprime le shogunat. Nagato et Satsuma jouissent de toute la confiance du souverain. Le shogun Keiki se révolte. La guerre civile éclate. Le 27 janvier, bataille de Fushimi, indécise durant trois jours. Le 30, à la vue de la bannière du mikado déployée, les troupes du shogun l'abandonnent et se rallient au Souverain. Keiki fuit, puis se rend, et est relégué à Mito. Les partisans du shogunat sont défaits l'un après l'autre. Le 19 novembre, toute l'île de Nippon était au mikado. La lutte continua dans l'île de Yeso. Le 26 novembre, le mikado quittait Kyoto, la ville sainte de ses divins ancêtres, et s'établissait à Tokyo, la cité des shoguns, affirmant ainsi le régime nouveau. Le 5 mars 1869, Nagato Satsuma Tosa et Hizen demandent la suppression du système féodal des daimyos, et l'unification du Japon dans la main du mikado. Soit patriotisme, soit nécessité, le 16 avril, sur 272 daimyos, 250 ont offert leur territoire au mikado. Le Japon est unifié. Mariage du mikado. Le 30 juin 1869, les troupes prennent Hakodate, le dernier boulevard des Tokugawa finis. Un décret du 25 juillet, nomme les ex-daimyos gouverneurs, et en fait des fonctionnaires salariés. — Pour ce qui est des chrétiens, au troisième mois (24 mars-22 avril) 1868, un édit du mikado, ou plutôt du conseil de régence, avait été fulminé contre le christianisme: «Comme l'abominable religion des chrétiens est sévèrement prohibée, chacun est obligé de dénoncer aux autorités toute personne qui lui paraîtrait suspecte (de christianisme). Une récompense lui sera accordée pour ce fait.»... L'édit était répété le 25 mai. Déportation de 4000 chrétiens dans diverses provinces

(en juin). La persécution continue durant les mêmes années. — En décembre 1871, départ de la première ambassade japonaise, pour l'Amérique et l'Europe, en vue de préparer la revision et l'extension des premiers traités, laquelle doit avoir lieu en 1872. Le gouvernement du mikado ayant bien compris qu'il lui importe beaucoup, non d'expulser les étrangers, mais de leur emprunter ce qui fait leur supériorité, tient à ce renouvellement des traités. Or, partout où passe l'ambassade, on lui fait de vives représentations contre la persécution, qualifiée de barbarie surannée, ce qui chatouille désagréablement les ambassadeurs, lesquels passent en [illegible]. Agitation de la Westminster Gazette en Angleterre. Discours de M. Dompierre de Richemont à la chambre française. A Bruxelles, la foule s'ameute autour des voitures des ambassadeurs, réclamant à grands cris la mise en liberté des chrétiens déportés. Même mouvement en Allemagne et en Italie. Les ambassadeurs en réfèrent à leur gouvernement, décembre 1872. Décret rendant la liberté aux déportés, le 14 mars 1873. Désormais le christianisme est toléré. — Le 11 août 1884, édit proclamant la séparation de l'État, des deux sectes nationales Shintoïsme et Bouddhisme. Par là les bonzes perdent le pouvoir de persécuter les chrétiens. — Le 12 septembre 1885, Mgr Osouf, archevêque de Tokyo, porteur d'une lettre du Pape, est reçu par le Mikado, qui lui promet « de traiter ses sujets chrétiens avec la même faveur que ses sujets non-chrétiens ». — Le 11 février 1889, promulgation de la Constitution de l'empire du Japon. Article 28 : « Les sujets japonais jouissent de la liberté de croyance religieuse, en tout ce qui n'est ni préjudiciable à la paix et au bon ordre, ni contraire à leurs devoirs de sujets. »

En 1872, 12 mars, mort de *Tsêng-kouofan*. — La même année, les Russes s'abouchent à Kachgar avec Yakoub beg, et concluent avec lui un traité de commerce qui leur ouvre l'accès du Tarim. — En 1873, le pouvoir de Yakoub beg se consolide de plus en plus. Il fond ensemble tous les Musulmans de l'Asie centrale, conclut des traités de commerce avec les Russes et les Anglais ses deux puissants voisins, frappe monnaie, assure la sécurité des communications, fait des lois justes, fonde en un mot un véritable empire, et montre les qualités d'un vrai prince. Les Russes ayant demandé à placer auprès de lui un Résident à Kachgar, il se douta que c'était pour l'espionner, et déclina l'honneur. Alors les Russes s'emparèrent par ruse de Kokand et de la haute vallée de l'Iaxartes, derrière Kachgar. — Encore en 1873, *Yâng-uk'eue* réduit, par la force et la trahison, les Mahométans rebelles de *Tàli-fou* au *Yûnn-nan*. Trente mille Musulmans sont lâchement assassinés, le 10 janvier. *Tch'ênn-uying* dirigea la boucherie. — Succès de *Tsouo-tsoung-t'ang* contre les Mahométans du *Kân-sou*; en octobre, prise de *Sóu-tcheou*.

Encore en 1873, à l'occasion de la majorité de l'empereur (marié le 16 octobre 1872), les Ministres des nations étrangères demandent à être reçus en audience. Leur requête est accordée, et ils sont reçus, le 29 juin 1873, dans le pavillon destiné aux réceptions des ambassadeurs des peuples tributaires. Si la chose se passa sans *k'eue-t'eòu*, elle ne fut pourtant pas un succès. L'effet produit sur le peuple, fut plutôt mauvais. En effet, des pamphlets répandus à profusion, à l'occasion de cette réception, ridiculisèrent les Ministres.

辛未。先是英國乞設電線達香港。米國欲達上海。至是香港上海之電線成。○曾國藩李鴻章會奏。使西人擅長之技。中國皆能諳悉。然後可以漸圖自强。派刑部主事陳蘭彬。選帶聰穎子弟。赴泰西諸國。肄習軍政船政步算等。○日本國使副島種臣等來京師。交換和約。○俄國佔據伊犂。保護居民。居民頗歸俄國。其地有金礦。俄人以爲利藪。○壬申。俄國派使於喀什噶爾。與阿古伯訂通商條約。許天山南路。俄人自由貿易。○曾國藩卒。○日本國領事官。來福州上海香港。統通交事務。○癸酉。阿古伯。內以宗教聯絡回部諸國。外以通商與英俄二國通聲息。鑄錢廣財源。鑿山修道路。法度政令。秩

«Les ambassadeurs des nations étrangères ayant sollicité une audience impériale, voulaient entrer au palais portés en palanquin, et demandèrent que l'empereur descendît de son trône pour recevoir leurs lettres de créance en main propre. Le [illegible] Wénn-siang fut si indigné de leur audace, qu'il lança sa tasse à thé contre terre, et les rebuffa sévèrement. On convint enfin que le 5 de la sixième lune, ils verraient l'empereur dans la salle Tzeu-koang-kouo ([illegible]). La veille, au Tsoungli-yamen, on leur fit faire une répétition des cérémonies. A cette occasion, les Ministres montrèrent un dédain hautain, riant, insolemment, et ne se donnèrent aucun mal. Le lendemain ils furent introduits par les hauts dignitaires du Tsoungli-yamen. Ils portaient leur épée. Quand ils furent entrés, on ferma la porte. Ils saluèrent l'empereur, non en se prosternant, mais en inclinant seulement la tête. A côté du trône était une table, devant laquelle chacun devait, à son tour, lire sa lettre de créance. Le ministre d'Angleterre commença. A peine eut-il lu quelques mots, qu'il fut pris d'un tremblement qui l'empêcha de continuer. Vainement l'empereur le questionna avec bonté; pas de réponse. Les autres vinrent à leur tour. Ils furent tous saisis d'une telle terreur, qu'ils laissèrent tomber leurs lettres, et ne purent ni lire ni parler. Le prince Koung ordonna alors aux gens du palais de les prendre sous les bras, pour les aider à descendre les marches. Leur effroi était tel, que, incapables de se tenir debout, ils s'assirent par terre, couverts de sueur, pour reprendre haleine. Ils n'osèrent pas accepter le festin qu'on leur avait préparé, et s'enfuirent au plus vite dans leurs logis. Le prince Koung leur dit: Ne vous avais-je pas averti que voir l'empereur n'est pas une petite chose. Vous ne vouliez pas me croire. Maintenant vous savez ce qui en est... Et pourtant la réception s'était faite avec le plus petit appareil. Les Ministres ont avoué, que c'est une vertu transcendante émanée de l'empereur, qui les a terrifiés... Les voilà bien, ces hommes vains, fanfarons de loin, poltrons de près!»

Encore en 1873, grâce surtout aux efforts de M. H. Parkes, suppression de la *Traite des Jaunes*, exportation de coolies chinois au Pérou, à Cuba, et ailleurs. Elle avait commencé vers 1848. Un demi-million de coolies environ, avait été exporté en 25 ans. Macao était

序齊整。建一君主國。俄國欲置領事。阿古伯恐其探偵內事。不許。於是俄國欲進兵於喀城。借道於浩罕。浩罕恐失唇齒之援。陰拒俄兵。俄兵怒攻浩罕

○甲戌。先是琉球人遭颶。漂著臺灣卑南。爲生番所殺。琉球懇日本。以求申雪。於是日本派遣軍艦五隻。伐臺灣。英國公使威妥瑪。善爲調停。籌兩使之策。因賠償兵餉及卹銀五十萬兩事平。○李鴻章建請遣公使於日本及西洋通商各國。福建巡撫王凱泰。亦疏請置公使於都城。設領事於行省。禮親王等。會奏李鴻章等所議。則繙出使員之履歷清單。以備他日遴選之資。○十二月。帝患痘崩。皇叔醇親王子載湉入嗣立。

le principal marché de ce commerce abominable, qu'on avait vainement essayé de réglementer en 1859 et en 1866.

Les engagements de coolies étaient pour la plupart du temps loin d'être volontaires. Enlèvement brutal, promesses fallacieuses, violence morale, tout était mis en jeu. A peine embarqués, exaspérés par des traitements barbares, les coolies se révoltaient parfois. Il se passa sur le Pacifique des tragédies, qui rappellent celles des négriers de l'Atlantique. Trente-quatre navires européens, dont six français, souillèrent leur pavillon dans ce trafic infâme. Le sort des coolies, dans les colonies, était en tout semblable à celui des esclaves noirs. Les procédés des Espagnols, à Cuba, furent spécialement révoltants. Des enquêtes officielles ont établi que, de 1852 à 1873, 140 mille coolies chinois furent importés à Cuba. De ces malheureux, en 1874, 68.825 restaient en vie. Seize mille étaient morts en mer, durant la traversée; 2170 étaient revenus; 53.005 étaient morts ou avaient été supprimés. Sur les 140 mille, 99.149 avaient été exportés de Macao. Il paraît que la suppression de la traite ruina cette ville; elle en vivait donc ? pauvre !.. Les Japonais mirent les premiers la main à l'œuvre, saisirent les navires des traitants, et renvoyèrent les coolies en Chine. Puis l'Angleterre ferma le port de Hong-Kong aux navires faisant la traite. Enfin le Portugal se décida à interdire la traite à Macao, 27 décembre 1873. Depuis lors, le Pérou, le Brésil, le Transvaal, se sont entendus avec le gouvernement chinois pour l'exportation de coolies volontaires. Cela durera-t-il? Qui le sait?

En 1874, *Li-houngtchāng* demande l'envoi de ministres chinois, dans les capitales des nations qui ont des traités avec la Chine.

La même année, des pêcheurs des îles *Liou-k'ieou*, sujettes du Japon, ayant fait naufrage sur la côte de Formose, furent massacrés par les indigènes. Le Japon envoie des troupes à Formose, et se met en devoir de conquérir l'île, terre chinoise. La Chine s'émeut. Le ministre d'Angleterre M. Th. Wade s'entremet. Le Japon conclut la paix, moyennant une indemnité de 500 mille taëls.

Le 12 janvier 1875, mort du jeune empereur *Mòu-tsoung*, de la petite vérole, à dix-neuf ans. Un enfant de quatre ans (né en 1871), fils du prince *Tch'ounn* (septième fils de l'empereur *Suān-tsoung*) et de la sœur de l'impératrice douairière *Ts'eu-hi*, fut assis sur le trône. L'impératrice *Ts'eu-hi* reprit la régence, et fit de *Li-houngtchang* son bras droit.

L'empereur *Mou-tsoung* (*T'oung-tchen*) était antipathique aux Vieux-Chinois. Il sortait sans suite, allait à la comédie et ailleurs, se moquait des rites et du reste. On glosa sur sa mort. Sa jeune femme *A-lou-ta*, qui était enceinte, mourut quelques jours après lui. On glosa davantage. L'empereur actuellement régnant fut adopté, alors que la jeune impératrice enceinte vivait encore. Il fut adopté contre les règles, car il ne pouvait pas être fils adoptif de *Mou-tsoung*, étant de la même génération que lui dans l'arbre généalogique. On a souvent parlé d'une intervention mystérieuse de *Li-houngtchang* et de ses troupes, en faveur de l'impératrice douairière, contre je ne sais quel parti adverse. Le fait n'est pas prouvé.

L'empereur actuel. Période 光緒 *Koang-su*, depuis 1875.

1875. — Campagne de *Tsouo-tsoungt'ang* contre les Mahométans du *Kan-sou*, dans laquelle le futur général *Ma-*[illegible] se révéla. Prise de *Sou-tcheou*, grâce à l'artillerie européenne. *Tsouo-tsoungt'ang* s'étant rendu compte que les Mahométans du *Kan-sou* étaient soutenus par ceux du Turkestan, le gouvernement décida une expédition contre Yakoub-beg.

Le consul anglais Margary, venant de Birmanie (Bhamo-Momein) au Yunn-nan, muni d'un passe-port du *Tsoungli-yamenn*, est assassiné à Manwyne par les réguliers chinois de Momein. Indemnité de 200 mille taëls.

Ouverture successive, au commerce international, de *I-tch'ang* au *Hou-pei*, *Ou-hou* au *Nan-hoei*, *Tch'oung-k'ing* au *Seu-tch'oan*, *Wenn-tcheou* au *Tchee-kiang*, *Pei-hai* (Pakhoi) au *Koang-tong*. Des consuls sont établis dans toutes ces villes.

1876. — Agitation contre les missionnaires et les chrétiens, dans la vallée du Fleuve Bleu, sous prétexte qu'ils lançaient des hommes en papier qui coupaient les queues (p. 560). Des chrétiens furent juridiquement condamnés, et exécutés pour ce crime imaginaire. Incroyable et pourtant vrai.

1877. — Yakoub-beg ayant été assassiné, son fils Kouli-beg règne à Kachgar. Il n'était pas aimé. *Tsouo-tsoungt'ang* envahit le Turkestan, arrive jusqu'à Aksou sans coup férir, puis prend Kachgar. *Liou-kinn-t'ang* prend Yarkend. *Tsoung-*[illegible] occupe le Turkestan sud du Tarim, et prend Khotan. Kouli-beg s'enfuit chez les Russes. *Tsouo-tsoungt'ang* massacre tous les Mahométans qu'il peut prendre.

Cette année, une famine terrible causée par la sécheresse, commença à décimer le *Chān-si*, le *Chàn-si*, et le *Tcheu-li*. Elle épuisa 82 préfectures. L'année suivante **1878**, le nombre fut doublé. Huit millions d'hommes moururent de faim ou du typhus.

1879. — Le Turkestan étant reconquis, la Chine réclame à la Russie la rétrocession de l'I-li. *Tch'oung-heou* est envoyé à Saint-Pétersbourg pour négocier un traité. A son retour en **1880**, *Tchang-tcheutoung* l'accuse d'avoir outrepassé son mandat. Le gouvernement livre *Tch'oung-heou* au tribunal des crimes, et *Tseng-kiitchai* (le marquis *Tseng*) est envoyé à Saint-Pétersbourg pour négocier à nouveau. L'I-li est partagé entre la Chine et la Russie. La Chine paye les frais de l'occupation russe de 1871 à 1881, les Russes ayant constamment gardé le pays pour elle. En **1881**, conclusion d'un traité de commerce avec la Russie, pour le trafic par terre, Sibérie et I-li. La Chine réorganise le Kan-sou, le Turkestan et l'I-li pacifiés. L'I-li est gouverné par un général tartare.

1881-1882. — Pose des câbles télégraphiques Changhai-Tientsin, Changhai-Canton. — En 1882, les Français occupent le Tonkin.

1883. — Massacre des chrétiens, dans l'Annam, le Tonkin, le Laos. *Lieou-youngfou* et les Pavillons Noirs. Conflit entre la France et la Chine. L'amiral Courbet. Le 21 août **1884**, la légation française de Pékin amène son pavillon. Le 23 août, combat naval de *Fou-tcheou*, destruction de l'arsenal. Attaque de Formose. Occupation des Pescadores. L'amiral Courbet meurt de maladie. Paix conclue le 9 juin **1885**. Trente-huit mille chrétiens massacrés dans l'Annam et le Tonkin, à la suite de proclamations dans le genre

de celle-ci : « Ne pouvant lutter contre les Français, feignons de plier devant eux. Cachez les armes. Quand ils arriveront quelque part, allez à leur rencontre, flattez-les, caressez-les, offrez-leur des vivres et des cadeaux. Quand ils seront partis, faites comme auparavant. Ainsi vous n'éprouverez aucun dommage. Si les Français ont pu venir ici, s'ils ont pu connaître nos routes, nos fleuves, toutes nos affaires, c'est uniquement grâce aux Chrétiens. Je vous invite tout le monde à exterminer les Chrétiens, comme ont fait les Lettrés des provinces du Sud. Cela fait, les Français deviendront aussi inertes, qu'un crabe auquel on a coupé toutes les pattes. »

1884. — Le 4 décembre, à Séoul, le Coréen Kim Ok-kiun du parti japonais, tente de renverser le gouvernement. Assassinat de sept ministres. La tentative ayant finalement échoué, les Japonais donnent asile à Kim Ok-kiun et refusent de le livrer. Conflit entre les Chinois et les Japonais à Séoul. La légation japonaise est incendiée. Les Japonais se retirent, emmenant Kim Ok-kiun.

1885. — Le 5 septembre, mort de Tsouo-tsoungt'ang.

1888. — Le 2 décembre, à Pékin, installation du Pei-t'ang.

1889. — Le 11 février, promulgation de la constitution japonaise. — Le 26 février, mariage de l'empereur de Chine. Il règne à partir du 4 mars. Adoption, par l'empire, de son drapeau actuel. — Le 18 septembre, incendie du temple du Ciel.

1890. — Mort du marquis Tseng.

1891. — Les Ministres étrangers sont reçus en audience par l'empereur, dans le pavillon des tributaires. — Le tsarevitch (tsar actuel) visite Han-k'eou en Chine, le 12 avril. Le 11 mai, à Otsu au Japon, il est blessé par un fanatique.

Rébellion dans le pays de Jehol. Les troupes du vice-roi Li-houng-tchang, jointes à celles du général tartare de Moukden, massacrent environ dix mille rebelles.

Le gouvernement décide la formation de quatre escadres, Pei-yang, Nan-yang, Fou-kien et Koang-toung. Celle du Pei-yang aura sa base à Lu-chounn-k'eou (Port-Arthur), qu'on fortifie en conséquence. Construction du chemin de fer de Tientsin à Chan-hai-koan.

Dans la vallée du Fleuve Bleu, graves émeutes excitées par les pamphlets orduriers illustrés du Hou-nanais Tcheou-han et autres. Le 5 mai, émeute à Ou-hou. Le 12 mai, émeute à Nan-king, puis un peu partout. Le 28 juillet paraît le fameux *Defensio populi ad populos*.

1892. — Les émeutes continuent. Protestations réitérées des Européens contre les pamphlets hounanais. Le 21 mai, édit impérial condamnant Tcheou-han. Les émeutes continuent.

1893. — Les émeutes continuent. Le gouvernement fait élever un temple à Seng-kouo-linn-sinn, le vainqueur de Pa-li-k'iao. Établissement de communications télégraphiques par terre, avec la Russie.

1894. — Le 28 mars, Kim Ok-kiun (voyez 1884) qui a résidé au Japon durant dix ans, est attiré à Changhai et assassiné par un Coréen du parti chinois. Le parti japonais s'agite à Séoul. À la demande du roi, les Chinois envoient des troupes en Corée. Les Japonais en font immédiatement autant. Collision. Le 25 juillet, le Naniwa japonais coule le transport chinois Kowshing, qui portait en Corée 1100 soldats chinois. Édit impérial, que voici: «Depuis deux siècles, la Corée est notre tributaire. Elle nous envoie son tribut chaque année. Tout le monde sait cela. Maintenant depuis dix années environ, ce royaume est plein de troubles. Nous avons tâché de les apaiser, en y envoyant nos soldats, qui ont tenu garnison dans quelques villes. Cette année voici que de nouveau des brigands coréens ont fait du désordre. Le roi de Corée nous a prié d'envoyer plus de soldats, pour les réprimer. Nous l'avons fait. Alors, sans aucune raison, les Japonais ont aussi envoyé des soldats, ont envahi Séoul, puis ont appelé un corps d'armée, et ont exigé de la Corée qu'elle changeât sa constitution et s'organisât à leur gré. Nous avons fait savoir au Japon, que la Corée dépend de nous, et que nous ne voyons pas pourquoi il y aurait des troupes, que nous jugeons qu'il a tort; qu'il doit donc se retirer. Or le Japon ne tient aucun compte de nos représentations, et continue à envoyer des soldats, lesquels inquiètent également les citoyens coréens et les marchands chinois. Nous avons donc nous aussi envoyé plus de soldats, pour maintenir la paix. Comme ils allaient en Corée par mer, soudain des croiseurs japonais les ont attaqués. Il est clair que c'est le Japon qui a rompu la bonne entente et commencé les hostilités. J'en informe tout l'empire. Que Li-houng-tchang mobilise ses troupes et les envoie en Corée. Qu'on garde bien toutes les côtes, et l'embouchure des fleuves. Qu'on repousse par la force tout vaisseau japonais.

Yeu Song-k'ing commande en chef). — Les troupes chinoises s'étant retirées sur le territoire coréen jusqu'à P'ing-yang, les Japonais les y attaquèrent (15 septembre). Le général Tsouo-paokoei ayant été tué par un éclat d'obus, après avoir perdu plus de six mille hommes, le reste de l'armée chinoise s'enfuit dans le plus complet désarroi (16 sept.). — Ensuite la flotte japonaise livra bataille à la flotte chinoise (17 sept.), l'empêcha d'entrer à Port-Arthur, lui coula quatre vaisseaux (ou cinq selon d'autres), et endommagea tous les autres. — Continuant sa marche, l'armée japonaise prit I-tcheou, passe le Ya-lou-kiang, envahit le territoire chinois, prit Kiou-lien-tch'eng (26 oct.), Fong-hoang-tch'eng (31 oct.), Kinn-tcheou, Talien-wan, enfin Port-Arthur (21 novembre). — En janvier 1895, prise de K'ai-p'ing, puis conquête, par Niou-tchoang, vers Chan-hai-koan, tandis que la flotte japonaise attaque ce qui restait de la flotte chinoise réfugiée dans le port de Wei-hai-wei (30 janvier au 12 février). Les forts qui gardaient la place ayant été enlevés, les Japonais en tournèrent les canons contre les vaisseaux, et les coulèrent à l'ancre dans le port. Cela fait, l'armée japonaise se prépara à marcher sur Pékin. La capitale s'émut. L'empereur envoya au Japon divers envoyés, qui lui furent renvoyés. Enfin il envoya Li-houng-tchang, qui fut agréé. On s'accorda. Traité de Shimonoseki, du 17 avril. La Chine reconnut l'indépendance de la Corée, céda au Japon la presqu'île du Leao-tong, Formose, les Pescadores, et paie une indemnité.

1895. — Graves émeutes au Séu-tch'oan, de mai à septembre. Le vice-roi Liou-pinntchang est dégradé. — Le 8 octobre, émeute à Séoul, assassinat de la reine. — Le 8 novembre, sous la pression de la Russie, de la France et de l'Allemagne, le Japon rétrocède à la Chine la presqu'île du Leao-tong, moyennant un supplément d'indemnité. Les Russes s'empressent de prendre Port-Arthur à bail. — Le 6 décembre, décret ordonnant la construction d'un chemin de fer de Tientsin à Pékin.

1896. — Envoyé à Moscou, pour le couronnement du tsar, Li-houngtchang fait un tour d'Europe et d'Amérique.

1897. — Reconstruction de la cathédrale de Tientsin, détruite en 1870. — Le 14 novembre, les Allemands occupent Ts'ing-tao et Kiao-tcheou du Chan-tong, comme représailles pour le meurtre de deux missionnaires allemands, perpétré le 1 novembre.

1898. — Guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne. Le 1 mai, destruction de la flotte espagnole à Manille. — Le 29 mai, mort du prince Koung. — Le 14 juin, Joung-lou, neveu de l'impératrice douairière, est nommé vice-roi du Tcheu-li. — Le 24 juin, les Anglais occupent Wei-hai-wei, qu'ils ont obtenu à bail.

A partir de juillet, graves émeutes au Séu-tch'oan. En novembre, le meneur U-mantzeu, ayant reçu du gouvernement un bouton et un brevet d'officier, devient bon garçon. Fin des émeutes.

K'ang-yeou-wei endoctrine l'empereur. Plan de réformes. Yuan-cheu-k'ai avertit Joung-lou, lequel avertit l'impératrice douairière, de ce qui se trame. Les 22 et 23 septembre, coup d'état; l'empereur est confiné; l'impératrice reprend la régence. Le 26, décret annulant tous les édits réformistes. K'ang-yeouwei s'échappe. Le 28, à Pékin, exécution sommaire de son frère, et de cinq autres réformateurs.

1899. — Négociations, entre les diverses puissances, sur leurs sphères d'influence respectives. Ces agissements accréditent le bruit du partage prochain de la Chine, et exaspèrent les Chinois. — Commencement des Boxeurs. — Le 2 juin, l'Espagne vend à l'Allemagne l'archipel des Carolines. — Le 4 août, au Japon, suppression de l'extra-territorialité. — Le 20 novembre, occupation de Koang-tcheou-wan par les Français. — Durant toute l'année, émeutes un peu partout. En décembre, premiers exploits à main armée des Boxeurs, sur les confins du Chan-tong et du Tcheu-li. Le gouvernement les réprime, le temps n'étant pas encore venu.

1900. — Le 24 janvier, quasi-abdication de l'empereur. P'ou-tsunn fils du prince Toan, le chef et le patron des Boxeurs, est nommé héritier présomptif, l'empereur étant incapable d'avoir des enfants. — Le 14 février, la tête de K'ang-yeou-wei est mise à prix pour cent mille taëls. — Coups de main isolés des Boxeurs, dans le Tcheu-li. Ils affluent à la capitale.

Explosion de la haine. Le 27 mai, destruction du chemin de fer de Pékin à Paotingfou. Le 29 mai, les légations de Pékin demandent des gardes. Edit ordonnant à Joung-lou, le neveu de l'impératrice douairière, d'enrégimenter, c'est-à-dire d'organiser les Boxeurs. Le 31 mai, arrivée des gardes pour les légations. Le 4 juin, le conseil impérial décide de laisser agir les Boxeurs. Le 5 juin, les communications entre Pékin et Tientsin sont coupées. Le général Nie bat les Boxeurs. Il est blâmé. Les réguliers sont mis

au service des Boxeurs. Escarmouches autour de Tientsin. — Le 10 juin, la colonne Seymour, forte de 2000 hommes de sept nationalités différentes, quitte Tientsin pour Pékin, pour tâcher de secourir les légations. — Le 11 juin, à Pékin, meurtre du chancelier japonais Sugiyama. Le 13, les Boxeurs attaquent les chrétiens. Ceux-ci se réfugient dans les légations ou au Pei-t'ang. Le 15, incendie de la cathédrale de Tientsin. — Le 16 juin, ultimatum des flottes alliées, aux forts de Ta-kou. Le 17, ces forts sont pris. Les Chinois bombardent les concessions de Tientsin. Le 19 juin, la colonne Seymour rétrograde. Ordre aux Ministres de quitter Pékin. Chose inexécutable. Le 20 juin, ordre d'exterminer tous les étrangers. Meurtre du baron de Ketteler, ministre d'Allemagne. Bombardement des légations. Les troupes alliées commencent à monter de Ta-kou vers Tientsin. Le 21 juin, décret encourageant les Boxeurs et les milices. Attaque furieuse des légations. — Le 22 juin, combats acharnés à Tientsin. La colonne Seymour bloquée dans l'arsenal. Le 23, les troupes alliées dégagent les concessions, au sud de Tientsin. — Le 23, à Pékin, pour incendier les légations, les Boxeurs mettent le feu à la bibliothèque des Han-lin. — Délivrée le 25, la colonne Seymour rentre à Tientsin le 26, ayant 70 morts et 200 blessés. — Le 2 juillet, décret ordonnant l'expulsion générale des missionnaires, c'est-à-dire leur massacre. Le 3 juillet, décret exigeant l'apostasie de tous les chrétiens. Le 9 juillet, grand massacre de T'ai-yuan-fou au Chan-si, ordonné par le vice-roi Yu-hsien. Décret nommant Li Hong-tchang vice-roi du Tcheu-li. Le 12 juillet, le vice-roi Yu-lou abandonne la cité chinoise de Tientsin. Le 13 juillet, le mikado répond par une fin de non recevoir, à la demande faite par le gouvernement chinois de l'aider contre les étrangers. Le même jour, les alliés attaquent la cité chinoise de Tientsin. «La prise de Tientsin fut achetée au prix de pertes cruelles, mais il fallait en finir... Sur la rive gauche du Pei-ho, partis de leur camp à minuit, les Russes arrivent en vue des positions ennemies à la pointe du jour, et les attaquent vigoureusement. Vers six heures du matin, le général Stessel indique au capitaine Joseph, commandant la batterie française qui marchait avec les Russes, trois magasins à poudre situés à 800 mètres de là, et lui demande s'il peut les faire sauter. Très facilement, répond le capitaine; mais il faut faire reculer vos troupes, pour les mettre à l'abri du souffle de l'explosion. Les ordres sont donnés et exécutés, et, en deux temps, les magasins sont atteints par un obus à la mélinite. Une explosion se produit alors, si violente que presque toutes les dispositions russes sont culbutées par le souffle. Le général lui-même, qui était resté à cheval, est renversé à terre. Un énorme panache de fumée monte dans le ciel. Profitant du désarroi des Chinois, les Russes attaquent les batteries à la baïonnette, et les enlèvent après une courte résistance. Dans les positions chinoises, on trouve huit canons Krupp, du dernier modèle, dont deux de siège. Les Russes ont 120 hommes hors de combat. Ignorant ce qui se passait au sud-ouest, ils se maintiennent sur leurs positions jusqu'au lendemain... Sur la rive droite du Pei-ho, attaque par le groupe franco-japonais, appuyé par les Anglais à gauche, les Américains à droite. Enlèvement du faubourg. Mouvement arrêté à neuf heures. Journée passée sur les positions prises, sous le feu de l'ennemi. Pertes; Français hors de combat 110, Japonais 400, Américains 200, Anglais 50. Les grosses pertes des Japonais tiennent à leur mépris du danger, qui a fait l'admiration de tous ceux qui ont vu les Japonais. J'ai vu, pour ma part (Col. de Pélacot), une batterie japonaise, déployée sur un terrain découvert, qui a été exposée pendant plus d'une heure aux feux des défenseurs de la cité chinoise. Le capitaine, en grande tenue, se tenait debout et dirigeait le tir de ses pièces, comme il l'eût fait sur le polygone. Une de ces pièces eut successivement tous ses servants tués. A mesure qu'un homme tombait, il était remplacé par un des servants de la pièce voisine, qui se contentait d'écarter avec le pied le corps de son camarade qui venait de tomber. Le ravitaillement en munitions se faisait avec autant de calme qu'à la manœuvre. Les troupes engagées couchèrent sur leurs positions. Leur ténacité porta ses fruits. Pendant la nuit, les Chinois évacuèrent la place, et le lendemain 14 juillet, à trois heures du matin, lorsque Français et Japonais se présentèrent ensemble à la porte de la ville, que venaient de pétarder quelques pionniers japonais, ils ne rencontrèrent aucune résistance.» Les alliés préparent leur marche sur Pékin. — Le 21 juillet, Yuan-cheu-k'ai bat les Boxeurs qui causent en Chan-tong.

Cependant à Pékin, les affaires des légations. Bombardement continuel. Ainsi, le 20 juin, 170 coups de canon. Le 1 juillet, 300 coups. Le 9 juillet, 388 coups. Le 13 juillet, 121 coups. Tientsin étant tombé le 14, Jong-lou et consorts offrent aux Ministres de les y faire

combattre, pour pouvoir leur couper le cou en chemin. Le 18, K'ang et autres s'informent avec sollicitude de la santé des Ministres. Le 20, K'ang et autres leur envoient une charrette de pastèques. Le 25, nouvelle offre de se laisser couper le cou. Le 27, nouvelle charrette de pastèques. Le 14 juillet, K'ang et autres se plaignent officiellement de ce que les légations tirent sur leur armée. Le 6 août, bataille de Yang-ts'ounn; Yu-lou se suicide. Le 12 août, la cour fuit de la capitale. Le 12, les alliés prennent T'oung-tcheou; Li-pingheng se suicide. K'ang et autres offrent aux Ministres de s'embarquer au bateau [illegible]; le soir, attaque furieuse des légations. Le 13, K'ang et autres répondent tout à fait sombres; le soir attaque suprême des légations, tandis que les troupes alliées commencent l'attaque de Pékin. Le 14, à trois heures après midi, délivrance des légations. « Ce sont d'abord les Sikhs qui entrent en premier arrivé. Le petit-chinois qui est arrivé premier, tombe à genoux, son chapeau à la main, et fait sa prière; ses compagnons [illegible] autour de lui. Les troupes Américaines arrivent aux troupes anglaises. Les autres contingents qui sont [illegible] jusqu'au dernier moment, s'enfuient. Le 15 août, au lever du jour, arrivée des Français. Attaque et prise de la ville impériale. Délivrance du Pei-t'ang le 16 août. Il y avait là 3400 réfugiés, défendus par 30 marins, attaqués par des milliers de soldats, bombardés par 14 canons Krupp, qui tirèrent 2400 coups dans la seule journée du 22 juin. Huit cents Chinois [illegible] tués sur leurs barricades, dans cette dernière affaire... Total des tués. Aux légations, Européens tués 66, blessés 152. Au Pei-t'ang, [illegible] Européens [illegible] tués, 12 blessés... » Du 20 juin au 14 août, les légations ont été [illegible] par les troupes impériales. Elles ont eu à lutter contre l'incendie, les [illegible], la canonnade et les mines. Les [illegible] qui les défendaient, se composaient de 400 hommes. Plusieurs détachements n'avaient que très peu de munitions. On peut évaluer à cinq ou six mille, le chiffre des troupes contre lesquelles cette poignée d'étrangers de toutes nationalités a dû combattre. Elles étaient nombreuses et [illegible] pas plus de [illegible] qu'elles ne pouvaient [illegible]. Tous les [illegible] et magasins leur [illegible]. Elles ont [illegible] plus de 2000 [illegible] et des millions de cartouches. On peut [illegible] comment les [illegible] ont [illegible] résisté. Il a fallu, pour empêcher le massacre général [illegible] commandait les [illegible] sur [illegible] d'une manie extraordinaire, dont l'origine tient peut-être moins à la volonté des hommes, qu'à un concours de circonstances échappant à toutes les prévisions... Le moment n'est pas venu de fixer les responsabilités engagées dans ce drame horrible, que couvrent encore tant d'obscurités. Ce qu'on peut dire dès maintenant, c'est que le rôle principal y a été joué par trois personnages dont les noms sont à retenir et dont le châtiment ne saurait être trop sévère: le prince Tuan, père de l'héritier présomptif du trône; le général Tong-fouhsiang, et le secrétaire d'État Kang-i. En dehors de ces meneurs de haute marque, il y a eu des comparses d'un rang moins élevé et d'une influence moins grande, comme Li-pingheng ancien gouverneur du Chan-tong révoqué sous la pression allemande, le prince Lan frère de Tuan, et le prince Tchoang désigné pour enrôler et diriger les Boxeurs. L'action du triumvirat formé par Tuan, Tong-fouhsiang et Kang-i, s'est exercée dictatorialement sur l'Impératrice dont je suis loin d'excuser ou d'atténuer les culpabilités (St. Pichon), mais qui n'a été, avec ses allures autoritaires, qu'un instrument à la disposition de ces fanatiques imbéciles. On peut dire que, du 20 juin au 15 août, Pékin a été gouverné effectivement par les Boxeurs, qui s'y sont livrés aux pires brigandages, volant, pillant, assassinant les chrétiens ou les habitants paisibles qui refusaient de prendre part ou de payer tribut à leurs orgies. Ces actes se sont accomplis au milieu d'une anarchie sans pareille, les pillards [illegible] les uns sur les autres, et les soldats se combattant réciproquement, pour se disputer les meilleures prises. »

Le 10 septembre 1900, la cour fugitive arrive à T'ai-yuan-fou au Chan-si. Le 12 octobre, les alliés occupent Pao-ting-fou. Le 26 octobre, la cour arrive à Si-ngan-fou du Chen-si. Le 5 novembre, les alliés exécutent à Pao-ting-fou le fan-t'ai T'ing-young. Le 13 novembre, disgrâce du prince Tuan, coupable de n'avoir pas réussi. Le 3 décembre, disgrâce du général Tong-fouhsiang, coupable du même crime. Le 7 décembre, les alliés exécutent à Tientsin le [illegible] T'an-wenhoan.

1901. — Le 21 janvier, on annonce que le prince Tchoang, et le vice-roi Yu-hien, auront été exécutés... Le prince Tuan va prendre l'air à [illegible]. — Le prince Tchounn frère de l'empereur, envoyé à Berlin pour y faire des excuses, est reçu à Potsdam le 4 septembre. La paix est signée le 7 septembre. Indemnité de 450 millions de taëls,

à payer en 39 annuités de 15 millions. — Le 6 octobre, la cour quitte Si-ngan-fou. Le 7 novembre, mort de Li-hong-tchang. Le 8, Yuân-che-k'ai est nommé vice-roi du Tche-li. Le 10 novembre, la cour quitte K'ai-fong-fou. Le 30, le prince héritier P'ou-tsiun (fils du prince Touan) est disgracié, dégradé, et renvoyé à son père.

1902. — Le 7 janvier, la cour rentre à Pékin. — Le 30 janvier, convention anglo-japonaise pour le maintien de la paix en Extrême-Orient. Intégrité de la Chine et de la Corée. — Le 11 mars, décret ordonnant la fondation d'écoles, et la réorganisation de l'armée. — Le 8 avril, convention de Mandchourie. Les Russes promettent de l'évacuer, dans le délai de 18 mois. Poisson d'avril. — Le 10 juillet, ukase qui [illegible] les Juifs de la Mandchourie, et établit les Cosaques le long du chemin de fer. — Le 15 août, le gouvernement provisoire remet la cité de Tientsin au vice-roi Yuân-che-k'ai. — Le 5 octobre, ordre aux vice-rois d'envoyer des étudiants en Amérique et en Europe. — Le 6 octobre, mort de Lieou-k'oenn-i, vice-roi des deux Kiang. — Le 9 octobre, la Mandchourie au sud du Leâo est rendue à la Chine.

1903. — En avril la presse japonaise entre en campagne contre l'occupation russe de la Mandchourie. Les journaux annoncent une guerre prochaine. Le 10 avril, grande revue de la flotte japonaise par le Mikado. Le Japon arme. — Le 11 avril, mort de Joung-lou, neveu et factotum de l'impératrice douairière. — En octobre, ultimatum japonais, qui reste sans réponse.

1904. — Le 4 février, grand conseil de guerre japonais. — Le 7, le Japon avertit la Russie qu'il va prendre ses mesures. Les 8 et 9, la flotte japonaise attaque les vaisseaux russes à Port-Arthur et Chemulpo. Le 10, manifeste du Mikado. — Le 13 avril, l'amiral Makaroff périt devant Port-Arthur. Le 1 mai, bataille de Kiou-lien-tch'eng. Le 5 mai, débarquement dans la presqu'île du Leâo-tong. Du 5 au 7 mai, Port-Arthur est bloqué. Le 26 mai, bataille de Kin-tcheou. Le 15 juin, l'escadre russe de Vladivostok coule trois transports japonais avec troupes. Le 9 juillet, prise de K'ai-p'ing. Le 25 juillet, les Japonais occupent Niou-tchoang. Le 10 août, sortie de l'escadre de Port-Arthur, qui est battue et dispersée. Le 14 août, défaite de l'escadre de Vladivostok. Du 27 août au 3 septembre, bataille de Leâo-yang. Le 12 septembre, la flotte de la Baltique quitte Cronstadt. Le 10 octobre, les Russes avancent vers le sud. Le 13 octobre, les Russes sont refoulés vers le nord. Le 3 novembre, grand assaut à Port-Arthur; renouvelé le 26. Le 30, prise du fort de 203 mètres, qui domine la place. Du 2 au 13 décembre, bombardement et destruction de la flotte russe dans le port.

1905. — Le 1 janvier, Port-Arthur capitule. — Bataille et prise de Moukden, le 10 mars. — Les 27 et 28 mai, l'amiral Togo détruit la flotte russe de la Baltique, dans le détroit de Tsushima. — En juillet-août, occupation de l'île de Saghalien. — Négociations. Paix conclue le 29 août.

Le 2 septembre, décret abolissant les anciens examens littéraires. C'est la fin de la Vieille-Chine, s'il est maintenu et exécuté. Terminons donc, à cette date, ce long travail, par le traditionnel

萬 歲

le 3 décembre 1905

Il me reste à exprimer ma reconnaissance à M. Ed. Chavannes, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, et à M. P. Pelliot, professeur à l'École Française d'Extrême-Orient, aux savants travaux desquels je dois l'éclaircissement de bien des points obscurs, surtout en matière géographique et bibliographique.

Table des Dynasties, Règnes et Ères *(nien-hao)*.

Chronologie du 資治通鑑綱目 et du 歷代帝王年表.

Temps pré et semi-historiques	
太昊。伏羲氏	4477
炎帝。神農氏	3217
黃帝。有熊氏	2697
少昊。金天氏	2597
顓頊。高陽氏	2513
帝嚳。高辛氏	2435
帝摯。	2365
Temps historiques	
唐帝堯。陶唐氏	2357
虞帝舜。有虞氏	2255

夏

大禹。夏后氏	2205
啓	2197
太康	2188
仲康	2159
相	2146
Interrègne	2118
少康	2079
杼	2057
槐	2040
芒	2014
泄	1996
不降	1980
扃	1921
廑	1900
孔甲	1879
皋	1848
發	1837
癸桀	1818

商 - 殷

商	成湯	1766
	太甲	1753
	沃丁	1720
	太庚	1691
	小甲	1666
	雍己	1649
	太戊	1637
	仲丁	1562
	外壬	1549
河	亶甲	1534
	祖乙	1525
	祖辛	1506
	沃甲	1490
	祖丁	1465
	南庚	1433
	陽甲	1408
殷	盤庚	1401
	小辛	1373
	小乙	1352
	武丁。高宗	1324
	祖庚	1265
	祖甲	1258
	廩辛	1225
	庚丁	1219
	武乙	1198
	太丁	1194
	帝乙	1191
	紂辛。受	1154

周

西周	武王	1122
	成王	1115
	康王	1078
	昭王	1052
	穆王	1001
	共王	946
	懿王	934
	孝王	909
	夷王	894
	厲王	878
	Régence	841
	宣王	827
	幽王	781
東周	平王	770
	桓王	719
	莊王	696
	僖王	681
	惠王	676
	襄王	651
	頃王	618
	匡王	612
	定王	606
	簡王	585
	靈王	571
	景王	544
	敬王	519
	元王	475

貞定王		468
考王		440
威烈王		425
安王		401
烈王		375
顯王		368
慎靚王		320
赧王		314
détrôné meurt en		256

戰國

Pas d'empereur durant 34 ans. Les rois de Ts'inn détruisent les Six Royaumes.

秦

始皇帝		221
二世皇帝		209
秦王子嬰		206

Anarchie et lutte pour l'empire durant quatre années. Liôu-pang l'emporte.

前漢

高帝		202
惠帝		194
呂后		187
文帝	○○	179
	後元	163
景帝	○○	156
	中元	149
	後元	143
武帝	建元	140
	元光	134
	元朔	128
	元狩	122
	元鼎	116
	元封	110
	太初	104
	天漢	100
	太始	96
	征和	92
	後元	88
昭帝	始元	86
	元鳳	80
	元平	74
劉賀		74
宣帝	本始	73
	地節	69
	元康	65
	神爵	61
	五鳳	57
	甘露	53
	黃龍	49
元帝	初元	48
	永光	43
	建昭	38
	竟寧	33
成帝	建始	32
	河平	28
	陽朔	24
	鴻嘉	20
	永始	16
	元延	12
	綏和	8
哀帝	建平	6
	元壽	2

Ere chrétienne

平帝	元始	1
孺子嬰	居攝	6
	初始	8

新

新,王莽	始建國	9
	天鳳	14
	地皇	20

Anarchie

漢,劉玄	更始	23

lutte pour l'empire durant trois années. Liôu-siou l'emporte.

後漢

光武帝	建武	25
	中元	56
明帝	永平	58
章帝	建初	76
	元和	84
	章和	87
和帝	*永元	89
	元興	105
殤帝	延平	106
安帝	永初	107
	元初	114
	永寧	120
	建光	121
	延光	122
順帝	永建	126
	陽嘉	132
	永和	136
	漢安	142
	建康	144

冲帝	永嘉	145
質帝	本初	146
桓帝	建和	147
	和平	150
	元嘉	151
	永興	153
	永壽	155
	延熹	158
	永康	167
靈帝	建寧	168
	熹平	172
	光和	178
	中平	184
劉辯	○○	189
獻帝	初平	190
	興平	194
	建安	196
	延康	220

三國

Voyez Note et Synchronisme, pages 971 et 972.

蜀漢

先主劉備 昭烈帝	章武	221
後主劉禪	建興	223
	延熙	238
	景耀	258
	炎興	263

D'après l'histoire officielle, pas d'empereur durant l'année 264. Voyez page 1007.

晉

西晉	武帝	泰始	265
		咸寧	275
		泰康	280
		泰熙	290
	惠帝	永熙	290
		元康	291
		永康	300
		永寧	301
		泰安	302
		永興	304
		光熙	306
	懷帝	永嘉	307
	愍帝	建興	313

Empire méridional. Voyez Synchronisme page 1283.

東晉	元帝	建武	317
		太興	318
		永昌	322
	明帝	太寧	323
	成帝	咸和	326
		咸康	335
	康帝	建元	343
	穆帝	永和	345
		升平	357
	哀帝	隆和	362
		興寧	363
	司馬奕	太和	366
	簡文帝	咸安	371
	孝武帝	寧康	373
		太元	376
	安帝	隆安	397
		元興	402
		義熙	405
	恭帝	元熙	419

南北朝

Sud et Nord. Voyez page 1259, et le Synchronisme page 1487.

宋

武帝	永初	420
劉義符	景平	423
文帝	元嘉	424
孝武帝	孝建	454
	大明	457
	永光	465
劉子業	景和	465
明帝	泰始	465
	泰豫	472
劉昱	元徽	473
順帝	昇明	477

齊

高帝	建元	479
武帝	永明	483
蕭昭業	隆昌	493
蕭昭文	延興	494
明帝	建武	494
	永泰	498
蕭寶卷	永元	499
和帝	中興	501

梁

武帝	天監	502
	普通	520
	大通	527
	中大通	529
	大同	535
	中大同	546
	太清	547
簡文帝	大寶	550
蕭棟	天正	551
元帝	承聖	552
敬帝	紹泰	555
	太平	556

陳

武帝	永定	557
文帝	天嘉	560
	天康	566
陳伯宗	光大	567
宣帝	太建	569
陳叔寶	至德	583
	禎明	587

L'empire est unifié par Yâng-kien qui fonde les

隋

文帝開皇九年		589
	仁壽	601
煬帝	大業	605
恭帝侑	義寧	617
恭帝侗	皇泰	618

唐

高祖武德三年		620
太宗	貞觀	627
高宗	永徽	650
	顯慶	656
	龍朔	661
	麟德	664
	乾封	666
	總章	668
	咸亨	670
	上元	674
	儀鳳	676
	調露	679
	永隆	680
	開耀	681
	永淳	682
	弘道	683
中宗	嗣聖	684
睿宗	文明	684
Ou-heou	光宅	684
	垂拱	685
	永昌	689
	載初	689
周國	天授	690
	如意	692
	長壽	692
	延載	694
	天册萬歲	695
	萬歲通天	696
	神功	697
	聖曆	698
	久視	700
	大足	701
	長安	701
中宗 bis	神龍	705
	景龍	707
睿宗 bis	景雲	710
	太極	712
玄宗	開元	713
	天寶	742
肅宗	至德	756
	乾元	758
	上元	760
	寶應	762
代宗	廣德	763
	永泰	765
	大曆	766
德宗	建中	780
	興元	784
	貞元	785
順宗	永貞	805
憲宗	元和	806
穆宗	長慶	821
敬宗	寶曆	825
文宗	太和	827
	開成	836
武宗	會昌	841
宣宗	大中	847
懿宗	咸通	860
僖宗	乾符	874
	廣明	880
	中和	881
	光啟	885
	文德	888
昭宗	龍紀	889
	大順	890
	景福	892
	乾寧	894
	光化	898
	天復	901
	天祐	904
昭宣帝	○○	905

Période 五代

後梁

太祖	開平	907
	乾化	911
朱瑱	○○	913
	貞明	915
	龍德	921

後唐

莊宗	同光	923
明宗	天成	926
	長興	930
閔帝	應順	934
李從珂	清泰	934

後晉

高祖	天福	936
石重貴	開運	944

後漢

高祖	○○	947
	乾祐	948
劉承祐	○○	949

後周

太祖	廣順	951
世宗	顯德	954
恭帝	○○	960

宋

北宋	太祖	建隆	960
		乾德	963
		開寶	968
	太宗。太平	興國	976
		雍熙	984
		端拱	988
		淳化	990
		至道	995
	眞宗	咸平	998
		景德	1004
	大中	祥符	1008
		天禧	1017
		乾興	1022
	仁宗	天聖	1023
		明道	1032
		景祐	1034
		寶元	1038
		康定	1040
		慶曆	1041
		皇祐	1049
		至和	1054
		嘉祐	1056
	英宗	治平	1064
	神宗	熙寧	1068
		元豐	1078
	哲宗	元祐	1086
		紹聖	1094
		元符	1098
	徽宗。建中	靖國	1101
		崇寧	1102
		大觀	1107
		政和	1111
		重和	1118
		宣和	1119
	欽宗	靖康	1126

Empire méridional. Voyez le Synchronisme page 1909.

南宋	高宗	建炎	1127
		紹興	1131
	孝宗	隆興	1163
		乾道	1165
		淳熙	1174
	光宗	紹熙	1190
	寧宗	慶元	1195
		嘉泰	1201
		開禧	1205
		嘉定	1208
	理宗	寶慶	1225
		紹定	1228
		端平	1234
		嘉熙	1237
		淳祐	1241
		寶祐	1253
		開慶	1259
		景定	1260
	度宗	咸淳	1265
	恭帝	德祐	1275
	端宗	景炎	1276
	帝昺	祥興	1278

元

世祖。至元十六年		1280
成宗	元貞	1295
	大德	1297
武宗	至大	1308
仁宗	皇慶	1312
	延祐	1314
英宗	至治	1321

泰定帝	泰定	1324
	致和	1328
明宗	天曆	1329
文宗	至順	1330
順帝	元統	1333
	至元	1335
	至正	1341

明

太祖	洪武	1368
惠帝	建文	1399
成祖	永樂	1403
仁宗	洪熙	1425
宣宗	宣德	1426
英宗	正統	1436
景帝	景泰	1450
英宗 bis	天順	1457
憲宗	成化	1465
孝宗	弘治	1488
武宗	正德	1506
世宗	嘉靖	1522
穆宗	隆慶	1567
神宗	萬曆	1573
光宗	泰昌	1620
熹宗	天啓	1621
莊烈帝	崇禎	1628

清

世祖章皇帝順治	1644
聖祖仁皇帝康熙	1662
世宗憲皇帝雍正	1723
高宗純皇帝乾隆	1736
仁宗睿皇帝嘉慶	1796
宣宗成皇帝道光	1821
文宗顯皇帝咸豐	1851
穆宗毅皇帝同治	1862
今上皇帝光緒	1875

Les Capitales.

伏羲神農都於陳。
黃帝邑於涿鹿之阿。
堯治平陽。舜治蒲阪。禹治安邑。
商殷都亳。
西周都豐鎬。東周都洛陽。
秦都咸陽。
前漢都長安。後漢都洛陽。蜀漢都成都。
西晉都洛陽。東晉都建業。
宋。齊。梁。陳。俱都金陵。
隋都長安徙洛陽。
唐都長安徙洛陽。
後梁都汴梁。
後唐都洛陽。
後晉。後漢。後周。北宋。俱都汴梁。
南宋都臨安。
元都燕京。
明都南京徙北京。

Chronologie du Duché de 魯 Lòu

pour l'étude du 春秋 et du 左傳. — Avant J.C.

周公旦 1122 (page 114). — 伯禽 1115 — 考公 1062 — 煬公 1058 — 幽公 1052 — 魏 1036 — 厲 988 — 獻 951 — 眞 855 — 武 825 — 懿 815 — 伯御 806 — 孝 795 — 惠 768

隱公	14-698	21-673	11-649	3-624	10-599	17-574	24-549	18-524	11-499
1-722	15-697	22-672	12-648	4-623	11-598	18-573	25-548	19-523	12-498
2-721	16-696	23-671	13-647	5-622	12-597	襄公	26-547	20-522	13-497
3-720	17-695	24-670	14-646	6-621	13-596	1-572	27-546	21-521	14-496
4-719	18-694	25-669	15-645	7-620	14-595	2-571	28-545	22-520	15-495
5-718	莊公	26-668	16-644	8-619	15-594	3-570	29-544	23-519	哀公
6-717	1-693	27-667	17-643	9-618	16-593	4-569	30-543	24-518	1-494
7-716	2-692	28-666	18-642	10-617	17-592	5-568	31-542	25-517	2-493
8-715	3-691	29-665	19-641	11-616	18-591	6-567	昭公	26-516	3-492
9-714	4-690	30-664	20-640	12-615	成公	7-566	1-541	27-515	4-491
10-713	5-689	31-663	21-639	13-614	1-590	8-565	2-540	28-514	5-490
11-712	6-688	32-662	22-638	14-613	2-589	9-564	3-539	29-513	6-489
桓公	7-687	閔公	23-637	15-612	3-588	10-563	4-538	30-512	7-488
1-711	8-686	1-661	24-636	16-611	4-587	11-562	5-537	31-511	8-487
2-710	9-685	2-660	25-635	17-610	5-586	12-561	6-536	32-510	9-486
3-709	10-684	僖公	26-634	18-609	6-585	13-560	7-535	定公	10-485
4-708	11-683	1-659	27-633	宣公	7-584	14-559	8-534	1-509	11-484
5-707	12-682	2-658	28-632	1-608	8-583	15-558	9-533	2-508	12-483
6-706	13-681	3-657	29-631	2-607	9-582	16-557	10-532	3-507	13-482
7-705	14-680	4-656	30-630	3-606	10-581	17-556	11-531	4-506	14-481
8-704	15-679	5-655	31-629	4-605	11-580	18-555	12-530	5-505	15-480
9-703	16-678	6-654	32-628	5-604	12-579	19-554	13-529	6-504	
10-702	17-677	7-653	33-627	6-603	13-578	20-553	14-528	7-503	
11-701	18-676	8-652	文公	7-602	14-577	21-552	15-527	8-502	
12-700	19-675	9-651	1-626	8-601	15-576	22-551	16-526	9-501	
13-699	20-674	10-650	2-625	9-600	16-575	23-550	17-525	10-500	

哀公 494 — 悼公 467 — 元 430 — 穆 409 — 共 376 — 康 354 — 景 343 — 平 316 — 文 296 — 頃公 273. Conquis par Tch'ou en 255 (page 235).

Période des 五霸 Cinq Hégémons. Avant J.C.

齊 桓公 684 — 孝公 642 — 昭公 632 — 懿公 612 — 惠公 608 — 頃公 598 — 靈公 581.

秦 穆公 659 — 康公 620 — 共公 608 — 桓公 604 — 景公 576.

宋 襄公 650 — 成公 636 — 昭公 619 — 文公 610 — 共公 588.

晉 文公 635 — 襄公 627 — 靈公 620 — 成公 606 — 景公 599 — 厲公 580.

楚 莊王 613 — 共王 590 — 康王 559.

Période des 六國 Six Royaumes. Avant J.C.

楚 Royaume depuis 704. 武王 740 (page 137) — 文王 689 — 熊艱 676 — 成王 671 — 穆王 625 — 莊王 613 — 共王 590 — 康王 559 — 熊麇 544 — 靈王 540 — 平王 528 — 昭王 515 — 惠王 488 — 簡王 431 — 聲王 407 — 悼王 401 — 肅王 380 — 宣王 369 — 威王 339 — 懷王 328 — 頃襄王 295 — 考烈王 262 — 幽王 237 — 哀王 227 — 負芻 227.
Conquis par Ts'inn en 223 (page 253).

齊 Royaume depuis 334 (page 205) — 威王 378 — 宣王 332 — 湣王 313 — 襄王 282 — 建 264.
Conquis par Ts'inn en 221 (page 254).

魏 Royaume depuis 334 (page 205) — 襄王 334 — 昭王 295 — 安釐王 276 — 景閔王 242 — 假 227 Conquis par Ts'inn en 225 (page 251).

燕 Royaume depuis 323 (page 206) — 易王 332 — 噲 320 — 昭王 311 — 惠王 278 — 武成王 271 — 孝王 257 — 喜 254. Conquis par Ts'inn en 222 (page 251).

韓 Royaume depuis 323 (page 206) — 宣惠王 332 — 襄王 311 — 釐王 295 — 桓惠王 272 — 安 238. Conquis par Tch'ou en 230 (page 248).

趙 Royaume depuis 318 — 武靈王 325 — 惠文王 298 — 孝成王 265 — 悼襄王 244 — 幽王 235. Conquis par Ts'inn en 229 (page 248).

秦 Royaume depuis 325 (page 206) — 惠文王 337 — 武王 310 — 昭襄王 306 — 孝文王 250 — 莊襄王 249 — 政 246, devient empereur 始皇帝 en 221.

衛 Marquisat depuis l'an 1122 (page 99), le dernier fief survivant, de la maison même de 周, est supprimé par Ts'inn en 209 (page 288). Ses derniers marquis furent 嗣君 324 — 懷君 282 — 元君 253 — 角 229. Son territoire s'étendait de 衛輝府 à 開州. Avec lui finit la Chine Ancienne.

Table des Matières.


CENTRAL ARCHAEOLOGICAL